A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Library
of the
University of Wisconsin

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

RECHERCHES BIBLIQUES

LES LIVRES
DE HAGGAÏ (AGGÉE), DE ZACHARIE, DE JOËL
DE MALACHIE, D'ISAÏE (I-XXXIX)

Digitized by Google

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

Digitized by Google

RECHERCHES BIBLIQUES

TOME V

LES LIVRES

DE HAGGAÏ (AGGÉE), DE ZACHARIE, DE JOËL, DE MALACHIE, D'ISAÏE (I-XXXIX)

PAR

J. HALÉVY

PARIS

ERNEST LEROUX, ÉDITEUR

LIBRAIRE DE LA SOCIÉTÉ ASIATIQUE,
DE L'ÉCOLE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES, ETC.

82, RUE BONAPARTE, 82

1914

Digitized by Google

Digitized by Google

395705
JUN 12 1933
CBD
·H16
5

A M. TH. NÖLDEKE

Professeur honoraire de l'Université de Strasbourg

EN TÉMOIGNAGE AFFECTUEUX D'AMITIÉ

L'AUTEUR.

Digitized by Google

Digitized by Google

AVIS

Ayant inauguré mes travaux littéraires hébraïques dans ma première jeunesse, mon établissement à Paris, sans interrompre entièrement les épanchements en langue hébraïque, dirigea mes recherches scientifiques vers les études orientales plus vastes. Mon mémoire sur le livre d'Hénoch parut dans le *Journal asiatique* en 1867. Comme résultats naturels de mes voyages en Abyssinie et en Arabie méridionale, plusieurs publications épigraphiques et linguistiques ont vu le jour. Mais la manie de l'esprit curieux n'a pu m'empêcher entièrement de faire quelques escapades dans toutes les autres directions (Études berbères, cycle d'animaux, turc). Enfin, ma *Revue sémitique d'épigraphie et d'histoire*, paraissant régulièrement depuis 1893, a déjà produit 4 beaux volumes sous le titre particulier de RECHERCHES BIBLIQUES (Chez E. Leroux, Paris); le volume qui paraît maintenant en est le cinquième, contenant un Commentaire critique et historique des livres d'Aggée, de Zacharie, de Malachie et d'Isaïe I. J'espère qu'il se maintiendra au niveau scientifique des volumes précédents.

Digitized by Google

Digitized by Google

REVUE SÉMITIQUE

D'ÉPIGRAPHIE ET D'HISTOIRE ANCIENNE

RECHERCHES BIBLIQUES

LE PROPHÈTE AGGÉE (Haggaï)

Aggée, comme son collègue Zacharie, commence son œuvre prophétique dans la deuxième année du règne de Darius (vers 519 avant J.-Chr.), une dizaine d'années après le retour d'une partie du peuple en Palestine sous la conduite du gouverneur Zorobabel et du grand prêtre Josué. En arrivant, les immigrés eurent d'abord soin de dresser un autel sur les ruines de l'ancien temple, puis, ils s'occupèrent exclusivement de leur installation matérielle et des travaux d'agriculture. Le projet de reconstruire le temple, quoique prévu et favorisé par l'édit de Cyrus, fut renvoyé d'année en année par suite des mauvaises récoltes consécutives. La mission d'Aggée avait pour but de remédier à cette indifférence du peuple et a fini par être couronnée de succès.

CHAPITRE I

1. Dans la deuxième année du roi Darius, au dixième mois, au premier jour du mois, la parole de Yahwé fut adressée par le prophète Aggée (Ḥaggaï) à Zorobabel, fils de Sealtiel, gouverneur de Judée et à Josué, fils de Josadac, le grand prêtre en disant :

2. Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth : Ces gens disent : Ce n'est pas maintenant le temps venu pour que le temple de Yahwé soit construit.

Digitized by Google

3. (Cette parole de Yahwé transmise au prophète Aggée disait ceci :)

4. Est-ce bien le temps pour vous d'être logés dans des maisons lambrissées (de cèdres) pendant que la maison (à moi) reste ruinée ?

5. Maintenant, ainsi dit Yahwé Ṣebaoth, faites attention à votre conduite.

6. Vous avez beaucoup semé et peu récolté, on mange mais non à sa satiété, on boit, mais non à sa satisfaction, on met des vêtements, mais non jusqu'à avoir chaud, et celui qui fait des bénéfices, met ces bénéfices dans une bourse trouée.

7. Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth : faites attention à votre conduite.

8. Allez à la montagne chercher le bois nécessaire et construisez le temple, je l'accepterai volontiers et je m'en ferai honneur.

9. Si vous vous attendez à obtenir beaucoup et vous obtenez peu, et si je fais disparaître ce peu même en soufflant dessus, pourquoi (le fais-je) ? dit Yahwé Ṣebaoth, c'est à cause de ce que ma maison reste en ruines, tandis que chacun de vous se hâte de rentrer dans sa maison.

10. C'est pourquoi les cieux au-dessus de vous retiennent la rosée et que la terre retient ses produits.

11. (C'est pourquoi) j'ai proclamé la ruine sur la terre, les montagnes, le blé, le vin, l'huile, sur tout ce que produit la terre, sur les hommes, les animaux domestiques et sur les travaux des mains.

12. Zorobabel, fils de Saltiel, le grand prêtre Josué, fils de Josadac et tout le reste du peuple écoutèrent la voix de Yahwé leur dieu et les paroles du prophète Aggée lorsque Yahwé leur dieu l'envoya auprès d'eux, et le peuple fut pris de la crainte de Yahwé.

13. Aggée messager de Yahwé dit au peuple, en lui communiquant le message divin : Je suis avec vous, dit Yahwé.

14. Yahwé réveilla l'esprit de Zorobabel, fils de Saltiel gouverneur de Judée, celui du grand prêtre Josué, fils de Josadac et celui de tout le reste du peuple, et ils vinrent et

Digitized by Google

exécutèrent des travaux dans la maison de Yahwé leur dieu.

15. A partir du vingt-quatre du sixième mois de la deuxième année du roi Darius.

COMMENTAIRE

1. Date et objet du premier oracle. La date est très précise : An XI^e^ de Darius, VII^e^ mois, premier jour du mois, ce qui rappelle la précision analogue des papyrus judéo-araméens d'Éléphantine venant aussi de l'époque perse. A remarquer que les mois sont désignés ici non par leurs noms babyloniens mais par le numéro d'ordre de leur succession, à la manière des livres antérieurs à la captivité. Le sixième mois qui répond à *Elul* אלול, figure dans Néhémie VI, 15 en même temps que נסן (II, 1) et כסלו (II,1) tandis qu'ils font défaut dans le livre d'Ezra. Ce fait semble indiquer que le calendrier lunaire babylonien, bien qu'il fût adopté dans les transactions civiles, n'a exercé aucune influence sur la fixation des fêtes religieuses et naturellement, encore moins sur leur signification au point de vue rituel.

באחד יום אחד, forme pleine, au lieu de la forme contracte et plus fréquente : באחד.

פחת *paḥḥàt* et constr. de פַּחַת = as *pàhatu*, abrégé de *bêl pahati* « maître de direction ; » r. פחו « diriger ».

2. J'accepte l'amendation de עת en עתה proposée par Hitzig, mais je maintiens la leçon בא au lieu de בא, le mot עת étant du genre féminin. Le peuple, éprouvé par une disette prolongée, pensait que ce n'était pas encore le moment propice pour reconstruire le temple en ruines et qu'on devait se contenter pour le moment de l'autel dressé par les premiers émigrants au moment de leur arrivée.

Nous ne suivons donc pas M. Wellhausen dans la réflexion que voici : « Aggée qui parle dans la deuxième année de Darius, sait aussi peu que la source araméenne du livre d'Ezra, du prétendu fait que la construction du temple avait

Digitized by Google

été commencée aussitôt après l'établissement des rapatriés et interrompue ensuite (*Haggai der im zweiten Jahre des Darius redet, weiss ebenso wenig wie die aramäische Quelle des Buches Ezra etwas davon, dass der Tempelbau schon alsbald nach der ersten Ansiedlung der Heimgewanderten in Angriff genommen, dann aber liegen geblieben war*). Évidemment, le savant critique a perdu de mémoire Isaïe XLIV, 27 qui attribue à Cyrus la permission de reconstruire Jérusalem לאמר לירושלים תבנה et de procéder à la fondation du temple (והיכל תוסד). Le firman perse accorde la réconstruction complète de la ville ruinée parce que sa repopulation entière est avantageuse pour le trésor royal. Il se montre moins large au sujet du temple qui n'a qu'un intérêt local ; le gouvernement fournit à Sesbasar gouverneur de Judée les pierres de fondation déposées par ce dernier (Ezra v, 16), ainsi que les pierres nécessaires pour former les assises (נדבכין) des trois côtés du sanctuaire, tandis que, pour celles du quatrième côté, il n'offrit que des blocs de bois (נדבך די אע חדת VI, 4. Quant aux dimensions du sanctuaire restauré, elles étaient bien parcimonieusement mesurées : elles se réduisaient à un cube de soixante coudées (VI, 3). On conçoit comment parmi les assistants à cette fondation inaugurée par Zorobabel, ceux qui connaissaient de vue l'ancien temple étaient émus jusqu'aux larmes en comparant l'exiguïté du nouveau sanctuaire en face de l'ancien (III, 12-13. Cependant le peuple découragé laissait traîner en longueur la construction, par la cause supplémentaire de l'opposition des voisins païens, et il a fallu toute l'énergie d'Aggée et de Zacharie pour secouer la torpeur de Zorobabel et du peuple (Zacharie IV, 8); mais lorsque la construction fut entièrement achevée, la même scène d'affliction se renouvela pendant la cérémonie d'inauguration, et le prophète eut de la peine à consoler le peuple (Aggée II, 3). Nous y reviendront au verset 8.

3. Répétition de 1 *b* due au rédacteur.

4. העת לכם réponse sous forme interrogative où l'antithèse לכם se rapporte à יהוה du verset 2 : Vous ne trouvez pas urgent de reconstruire le temple de *Yahwé* ; trouvez-vous

Digitized by Google

donc plus urgent pour vous d'être installés dans vos maisons lambrissées סְפוּנִים בבתיכם, tandis que cette maison (que vous connaissez tous comme m'appartenant) reste ruinée (חרב) סְפִינִים pour הַסְּפוּנִים, car l'adjectif סָפַן s'applique toujours aux édifices (1 Rois VI 9, 15) et ne peut pas être confondu avec צִפָּן.

5. עַל דַּרְכֵיכֶם faites attention au résultat de votre conduite, sur ce qui c'est passé chez vous :

En arrivant vous n'avez pensé qu'à vous rendre la vie abondante et aisée, mais vous avez échoué, l'agriculture rapportait peu, les premiers besoins de la vie, la nourriture, la boisson, le vêtement, ne s'acquéraient pas en suffisance et le peu de bénéfice que procurait l'industrie ou le trafic, se perdait on ne sait comment.

שִׂכְרָה parallèle שִׂבְעָה à ici le sens de רְוִיָה « boire autant qu'il faut, à suffisance » — לַחֹם לוֹ le suffixe est indéterminé « pour qu'on ait chaud » — צְרוֹר נָקוּב « le pli la bourse) où l'on met les petites économies ramassées à force de travail ; les économies disparaissaient comme si le pli était troué.

7. Ce verset formant une sorte de refrain qui se répète plusieurs fois, et interrompt le contexte, doit être placé après le verset 8, mais non pas rayé [contre W].

8. La pieuse hantise messianique de l'École critique se donne libre carrière dans l'interprétation de ce verset qui n'en a nullement besoin. Voici le commentaire de M. Wellhausen : « L'édifice n'était pas uniquement (bloss) un édifice de bois (II, 15), mais on avait les pierres et on était obligé d'aller chercher le bois. Il paraît qu'à ce moment il y eut encore dans la proximité de Jérusalem des montagnes passablement boisées. Si seulement le temple est d'abord construit (*Wenn nur erst der Tempel gebaut ist*), dit Aggée, le temps messianique commencera (*So beginnt die messianische Zeit* אכבדה). Le point de vue opposé est représenté au verset 2 : la construction du temple doit être ajournée, jusqu'à ce que le temps messianique soit présent (*Der Tempel hau muss verschoben werden, bis die messianische Zeit da ist*). La plus grande douleur des rapatriés était le fait que ce temps

Digitized by Google

ne voulait pas arriver, que, après que la prison était depuis longtemps déverrouillée, le véritable « déverrouillement de la prison » restait toujours une espérance d'avenir (*Es war der grösste Schmerz der Heimgekehrten, dass sie noch immer nicht eintreten wollte, dass nachdem das Gefängnis längst gewendet war, das wahre « Wenden des Gefängnisses noch Zukunftshoffnung war* »). Au premier temps après l'exil on concevait l'espérance messianique d'une manière très réaliste et on croyait à sa prompte réalisation encore sous Zorobabel et Josué ; on pensait pouvoir concourir soi-même à cette réalisation (*man dachte selber mit Hand anzulegen an ihre Realisation*). Le dernier énoncé est pour moi une énigme insoluble, puisque je ne vois guère comment ceux qui ajournaient si légèrement par inertie ou par intérêt personnel la construction de la maison de Yahwé, ont pu croire en même temps donner un coup de main pour accélérer l'accomplissement des espérances messianiques. Mais l'École grafienne qui, d'après une parole inoubliable de Stade, part de l'Évangile, se montre ici, comme souvent par ailleurs, absolument incapable de comprendre l'histoire du retour de la captivité. Confondant les époques les plus diverses, elle voit le retour de Babylone sous le même aspect que celui de la communauté chrétienne qui attendait fiévreusement la parrhousie de Jésus et la fin du monde. Une poignée de *Saints des derniers jours*, détachés de tout lien avec le monde dont ils souhaitent la disparition, ne se voient assaillis par aucun autre souci capable de les en détourner ou de mitiger l'ardeur de leur attente. Par contre, pour une multitude d'hommes ayant gardé l'amour de la patrie et dont chaque groupe soupirait de reprendre possession de son patrimoine ancestral, il y avait urgence de réoccuper toutes les parties du pays, afin de prévenir la colonisation étrangère et de s'y installer partout de manière à former une nation compacte, ayant sa vie assurée par ses propres ressources basées sur l'agriculture et la vente des produits surabondants. Ces gros soucis d'un peuple attaché indissolublement au labeur de réfection de sa vie nationale, avaient laissé en arrière-plan les prévisions abstraites de l'idéal prophétique.

Digitized by Google

Avec son bon sens robuste, la majorité du peuple disait que la reconstruction du temple pouvait s'accomplir à une occasion plus propice. Chose curieuse, le prophète Aggée pour lequel l'intérêt religieux primait l'intérêt matériel, ne dit pas un mot des prétendues *espérances messianiques*. Le seul argument qu'il fait valoir est que la ruine du temple blesse la dignité de Yahwé qui, dans sa colère, prolonge les années de la disette et retire sa bénédiction. En touchant ce nerf sensible des gens de la campagne, auxquels il promit au nom de Yahwé une ère de prospérité insoupçonnée s'ils contribuent à l'effort nécessaire à l'achèvement des travaux du temple (1, 12-14), Aggée réussit à secouer la torpeur du peuple à ce propos. Pas un traître mot dans ses discours qui fasse envisager Zorobabel comme un roi futur ; par quelle illusion doctrinaire l'École y trouve-t-elle la conception d'un messie et d'une époque messianique ? car le verbe ואכבדה à moins de sortir des limites d'une exégèse scientifique, ne peut signifier dans ce contexte que « et je serai honoré » (au lieu d'être tenu en mépris par la préférence qu'on accorde aux intérêts personnels).

9-11. Résumé possible d'un second discours d'Aggée prononcé dans le même but et ne formant qu'une légère variante du premier.

9. L'expression פנה אל הרבה והנה למעט ne satisfait guère, la difficulté principale réside dans le sens de פנה qu'on est obligé de traduire par « s'attendre à » et de rayer ensuite le ל de למעט au préjudice du parallélisme. On y remédie en lisant פְּנֵה en sous-entendant מקום. Préparer de la place pour [recevoir] beaucoup [de récoltes] et voici [c'était] pour [en recevoir] peu. Et ce peu même, à peine le portez-vous à la maison que je souffle dessus [pour le faire disparaître comme la paille emportée par le vent]. Dans cette image réduite de celle d'Isaïe XI, 24 וגם נשף בהם ויבשו וסערה כקש תשאם, le verbe נשף est remplacé par le synonyme plus usuel נפח. Mais, nonobstant la limpidité complète de la métaphore, une nouvelle surprise nous est faite par le commentaire que nous citons : « נפח ב, au propre détruire par un acte magique » (*durch Zauber verderben*) ; c'est un coup formidable au moyen d'une massue courte mais

Digitized by Google

lourde, dirigée contre le prophétisme en général; on ne se doutait pas jusqu'ici que Yahwé était un simple opérateur magique ! Or, à bien regarder, cette révélation représente une projection déplacée de la thaumaturgie évangélique, dont l'École serait bien aise d'avoir quelques vestiges chez les prophètes postexiliques. De nouveau se vérifie le diction rabbinique : כל הפוכל במומו פוסל. Passons.

Conservez רצים vous courez chacun vers sa maison pour s'y abriter « tandis que vous me laissez sans abri au milieu de vous »; la lecture רוצים בביתו au lieu de רצים לביתו (W.) est moins satisfaisante.

10. Conserver également עליכם (contre W.) et considérer le contre-poids תחתיכם comme sous-entendu, ainsi : הארץ כלאה ותחתיכם. Au lieu de מטל, lire טלם, parallèle à יבולה.

11. חרב « sècheresse » peut s'appliquer à la terre et aux montagnes, mais aucunement aux autres objets qui suivent : blés, vins, huiles, hommes, animaux, manufactures ; lire plutôt חרם « destruction totale », c'est un ancien terme religieux qui était porté à la connaissance publique (Deutéronome xx, 17 *passim*); de là ואקרא « j'ai proclamé ». Cf. Malachie III, 24; Zacharie xiv, 11, חרם explique l'image ונפחתי בו, et יגיע כפים répond au profit disparu du משתכר au verset 6.

12. Les deux sermons du prophète furent couronnés de succès et les chefs aussi bien que le peuple promirent de se mettre au travail. — Lire ואל pour ועל, et אליהם pour אלהיהם [W.].

13. M. Wellhausen se rallie à Böhmer pour déclarer que ce verset suspect par sa forme est entièrement inutile d'après sa teneur (*seiner Form wegen verdächtig, nach seinem Inhalt völlig entbehrlich*). C'est par trop rapidement juger : il y a ici plutôt une expression de satisfaction mêlée d'un compliment à l'adresse de l'assemblée. Puisque vous changez votre conduite irrespectueuse, je suis avec vous, אני אתכם, et les mauvaises conséquences que vous redoutez, ויראו העם, ne seront pas réalisées. Cette bonne nouvelle leur fut annoncée par une inspiration subite בבלאכות יהוה d'Aggée qui reçoit ici le titre exprès de : מלאך ה'.

Digitized by Google

14. L'enthousiasme gagna alors toutes les classes du peuple, qui mirent la main au travail.

15. Date du commencement de la construction qui a duré vingt-six jours.

CHAPITRE II

1. Le vingt et unième jour du septième mois, la parole de Yahwé fut communiquée au prophète Aggée en disant :

2. Veuille dire à Zorobabel, fils de Saltiel, gouverneur de Judée, au grand prêtre Josué, fils de Josadac et au restant du peuple, ce qui suit :

3. Vous, [petit] reste qui avez vu ce temple dans son ancienne gloire, comment le voyez-vous à présent ? N'est-ce pas qu'il vous paraît absolument insignifiant ?

4. Maintenant prends courage Zorobabel, dit Yahwé, prends courage, grand prêtre Josué, prends courage tant que tu es, peuple de la campagne, car je suis avec vous, dit Yahwé Ṣebaoth.

5. Exécutez la teneur de l'alliance que j'ai conclue avec vous lorsque vous êtes sortis d'Égypte, car mon esprit reste au milieu de vous ; n'ayez crainte.

6. Car ainsi dit Yahwé Ṣebaoth : encore un petit moment et j'agiterai le ciel et la terre, la mer et le sec.

7. J'agiterai toutes les nations de sorte que les choses précieuses de tous les peuples viendront (ici) et je remplirai ce temple de richesses, dit Yahwé Ṣebaoth.

8. C'est à moi qu'appartient l'argent, c'est à moi qu'appartient l'or, dit Yahwé Ṣebaoth.

9. La gloire de ce second temple sera plus grande que celle du premier, dit Yahwé Ṣebaoth, et je donnerai la paix en ce lieu, parole de Yahwé Ṣebaoth.

* * *

10. Le vingt-quatre du neuvième mois, en la deuxième année de Darius, la parole de Yahwé fut communiquée au prophète Aggée, en disant :

Digitized by Google

11. Ainsi dit Yahwé : Veuille demander aux prêtres une ordonnance de la loi en disant :

12. Si quelqu'un (de vous) porte dans le pan de son vêtement, et qu'avec ce pan il touche du pain, du bouillon, du vin, de l'huile ou tout autre comestible, celui-ci devient-il sacré ? Et les prêtres répondirent : Non.

13. Aggée dit : Si un homme impur par le contact d'un mort, touche l'un de ces objets, celui-ci devient-il impur ? Et les prêtres répondirent : Il devient impur.

14. Et Aggée répliqua et dit : Tel est ce peuple, telle cette nation devant moi, parole de Yahwé ; telle est toute l'œuvre de leurs mains ; et tout ce qu'ils y offrent est impur.

15*a*. Maintenant, faites attention, depuis ce jour-ci et à l'avenir :

15*b*-16. Avant que fût jointe pierre à pierre dans le temple de Yahwé (il arriva que) lorsqu'on abordait un tas de blé estimé à vingt mesures, il se trouva qu'elle n'en contenait que dix et que lorsqu'on se rendait à la cave pour puiser cinquante *pura* de (vin), il n'y en avait que vingt.

17. Je vous avais frappé de nielle, de rouille et de grêle pour (dévaster) toute votre culture, et vous n'étiez pas (revenus) à moi, parole de Yahwé.

18. Faites donc attention de ce jour-ci à l'avenir.

18*b*. Depuis le vingt-quatre du septième mois, le jour où le temple de Yahwé fut fondé ;

19. Faites attention si le grain est sous la malédiction et si la vigne, le figuier, le grenadier et l'olivier n'ont pas porté (leur fruit) : plus qu'en ce jour-ci je bénirai (à l'avenir).

* * *

20. La parole de Yahwé fut pour la deuxième fois adressée à Aggée le vingt-quatre du mois, en disant :

21. Dis à Zorobabel, gouverneur de Judée ce qui suit :

21*b*-22. J'agiterai le ciel et la terre, je renverserai le trône de royaumes, j'anéantirai la puissance des royaumes des peuples, je renverserai les chars de guerre et ceux qui les montent, et les chevaux et leurs cavaliers tomberont l'un par les coups de l'autre.

Digitized by Google

23. En ce jour-là, parole de Yahwé Ṣebaoth, je te prendrai, ô Zorobabel, fils de Séaltiel, mon serviteur, et je te garderai comme un sceau, car j'ai ma prédilection en toi, parole de Yahwé Ṣebaoth.

Commentaire

1. Le vingt et un du septième mois est le septième jour de la fête des tentes ou *sukkoth* et M. Wellhausen ne manque pas l'occasion d'en tirer profit en faveur de la thèse grafienne: Ce jour, dit-il, est d'après le code sacerdotal un jour principal de la fête des tentes; on ne s'en doute rien ici (*Der 21. Tag des 7. Monats ist nach dem Priesterkodex ein Haupttag des Laubhüttenfestes; davon merkt man hier nichts*). Par malheur, le septième jour de cette fête n'est pas un *jour principal*, puisque les sacrifices qui lui sont destinés sont les moins nombreux (Nombres XXIX, 32-34); ensuite, le caractère sacré de ce jour est également proclamé par le Deutéronome (XVI, 14-15); en bonne logique, un grafien convaincu doit mettre le Deutéronome à la même date postexilique que le Code sacerdotal. Évidemment, le proverbe a raison: « qui trop embrasse mal étreint. »

2-3. Le prophète prévient par son interrogation aboutissant à l'insignifiance du temple en construction comparativement à l'ancien, les murmures de dissatisfaction de la part du peuple, murmures qui peuvent décourager les constructeurs. En constatant lui-même le fait regrettable, il trouva plus de crédit au sujet de ses promesses d'avenir. הנשאר sous-entendu בחיים « en vie, vivant, » quelques vieillards pouvaient avoir vu l'ancien temple dans leur jeunesse. — כמהו כאין « comparativement insignifiant »; c'est vrai pour l'instant, mais l'avenir changera l'état de choses.

4. חזק, « sois ferme » compliment encourageant; pour la formule חזק ועשה cf. חזקו ועשו (II Chroniques XIX, 11) « sus, au travail! » (*Frisch ans Werk!* W.).

5. La première proposition du verset manque dans quelques manuscrits des Septante, aussi M. Wellhausen la supprime-t-il sans autre forme de procès, comme si le manuscrit défectif des Alexandrins méritait une confiance absolue. Nous ne par-

Digitized by Google

tageons point cet engouement exceptionnel. La situation est plutôt favorable à son maintien. L'appel à un article de la loi de sainteté qui fait le sujet de la prédication suivante v. 11-14, donne à penser qu'une mention de l'ancien code n'a pu manquer dans la précédente qui s'occupe de la restauration du culte préexilique selon la norme légale. Naturellement sans verbe initial, la phrase ne dit rien, et c'est peut-être la vraie cause de son omission par le traducteur grec. Or, le verbe manquant a toutes les chances d'être ועשׂו « et faites, exécutez » qui figure dans le verset précédent, circonstance à laquelle son omission est visiblement imputable. Le relèvement du sanctuaire est envisagé comme un accomplissement des stipulations de l'alliance contractée à la sortie d'Égypte et c'est à cette condition que l'esprit de Yahwé restera au milieu du peuple, ורוחי עמדת בתוככם, phrase copiée sur ונתתי משכני בתוככם Lévitique XXVI, 11) et והתהלכתי בתוככם (*ibid.*, 12) ; le temple lui-même n'est-il pas le lien perceptible entre le peuple et son Dieu? Cf. ועשו לי מקדש ושכנתי בתוכם (Exode, XXV, 8).

אל תיראו ne craignez point que Dieu vous abandonne désormais pour vous laisser en proie aux mauvais accidents, surtout à la famine.

6. עוד אחת sous-entendu פעם « encore une fois » ; כמעט היא incidente déterminant פעם qui est du genre féminin; la conjonction est éliminée. L'hyperbole relative à la prochaine agitation du ciel et de la terre, de la mer et du continent, etc. marque seulement le changement radical qui sera bientôt réalisé dans l'état matériel du temple. C'est dit crûment mais, au fond, la métaphore appartient au langage prophétique commun et ce serait vain d'y chercher des indices de bouleversements politiques réels.

7. L'agitation des peuples aura pour conséquence que le nouveau temple s'emplira de grandes richesses grâce aux choses précieuses apportées par les peuples eux-mêmes. Ces prévisions sont empruntées à Isaïe II sans la moindre dose de messianisme (contre W.). La résurrection de la nationalité juive sera aux yeux du monde un miracle si extraordinaire que plusieurs peuples viendront adorer Yahwé dans le temple de Jérusalem et lui présenteront de riches offrandes (כבוד).

Digitized by Google

Comparez entre autres Genèse XXXI, 1. Bien entendu, les riches offrandes forment la manifestation de la plus haute glorification qui anime les donateurs à l'égard de la divinité qui en est l'objet.

8. L'argent et l'or possédés par les peuples du monde étant en espèce mon bien à moi, c'est donc de leur part un devoir, d'en consacrer une partie à mon sanctuaire. L'argument a pour but de justifier l'ingérence de Yahwé dans la faveur particulière avec laquelle il se prépare à traiter le nouvel édifice.

9. Conclusion antithétique: le nouveau temple qui vous paraît si insignifiant (v. 3) sera plus riche et partant plus glorieux que l'ancien sanctuaire dont la mémoire vous fait venir les larmes aux yeux (Ezra III, 12). Aggée ajoute aussitôt une bonne promesse à l'égard du peuple si longtemps éprouvé par l'adversité: Et en ce lieu, sur toute l'étendue de la Judée, je donnerai la paix (la tranquillité et la prospérité); la *paix*, שלום, est la somme de tout le bonheur dans la vie individuelle et nationale de l'homme, le dernier mot de la félicité, la bénédiction divine par excellence (Nombres VI, 26). L'idée de considérer ובמקום הזה וגו׳ comme un commencement de verset n'est vraiment pas heureuse, et encore moins celle d'accueillir comme authentique le verset additionnel et absurde des Septante qu'il cite. Ajoutons que l'expression לחוות כל היסד est inhébraïque et que de plus les bases du temple avaient été posées dès le début.

10-14. Troisième discours. Aggée en prépare l'occasion en demandant aux prêtres un renseignement légal sur deux cas relatifs à la loi de sainteté et de contamination, spécialement par voie d'attouchement. La réponse partant du principe que la sainteté demeure confinée à l'objet qui en est doué, tandis que l'impureté se communique aux autres, fut négative pour le premier cas et affirmative pour le second. Alors le prophète relevant la dernière décision leur dit crûment que c'est exactement l'état dans lequel le peuple et eux-mêmes se trouvent devant Yahwé. Les prophètes emploient volontiers ces sortes de surprises pour attirer l'attention de l'individu dont ils veulent troubler la quiétude par un mot bref mais bien incisif (cf. II Samuel XII, 1-7, I Rois XX, 39-42).

Digitized by Google

11. Ce discours, le dernier d'Aggée, a été prononcé le 24 du IX^e^ mois, juste trois mois après le commencement des travaux du temple (I, 15).

11. Par l'ordre exprès de Yahwé, le prophète demande aux prêtres quelle est la décision de la loi, תּוֹרה, dans le langage rabbinique דין תּוֹרה, à propos du rite de sainteté qui est de leur ressort et dans lequel aucun profane ne doit intervenir. Le cas est le suivant: un homme, naturellement, un prêtre, porte dans le pan de son habit, un morceau de viande sacrée qui lui sert de nourriture. Ce pan d'habit qui semble posséder un double degré de sainteté, d'abord parce qu'il appartient au sanctuaire (Exode XXVIII, 4 *passim*), ensuite parce qu'il est en contact avec la viande venant de l'autel, rend-il sacrées les denrées alimentaires (pain, bouillon, vin, huile et d'autres comestibles) qu'il touche? Et les prêtres ayant répondu négativement, Aggée poursuivit: mais si un homme quelconque qui est impur par le contact d'un cadavre vient à toucher tous ces objets, seront-ils impurs? A cette seconde question, les prêtres répondirent: oui, ils sont impurs. Aussitôt Aggée leur décoche une flèche acérée en disant: C'est l'image exacte de ce peuple tout entier; tout ce qu'ils font dans le temple y compris les sacrifices qu'ils offrent est impur à mes yeux, les travaux parce qu'ils les font sans enthousiasme, les sacrifices à cause du défaut de l'amélioration morale. La pointe de la sentence réside dans l'identification transparente du prêtre avec l'homme impur et le coup est adroitement porté.

Il va sans dire que l'École préfère n'y voir que l'exigence d'une sainteté extérieure. M. Welhausen écrit: « D'après Kuenen II, 400, la morale serait: les sacrifices d'un peuple impur sont eux-mêmes impurs et partant désagréables (à Dieu). Cela est trop imprécis (*zu unbestimmt* pour ne pas dire *zu ethisch*) et manque de pointe (*pointelos*). Plutôt: un contact très indirect avec le sacré ne rend pas sacré, mais un contact très direct avec l'impur rend impur. Cela veut dire: la vie profane vous infecte tellement, que le peu de sainteté, n'a aucun effet, la chose de tous les jours prime de façon que le minimum du culte est aussi entraîné dans la poussière. Donc plus de choses sacrées! Avant tout le temple doit être achevé sans

Digitized by Google

retard! (*Vielmehr : sehr indirecte Berührung mit dem Heiligen macht nicht heilig, aber sehr direckte Berührung mit dem Unreinen macht unrein. Das heisst : das profane Leben inficirt euch so dass das bischen Heilige gar keine Wirkung hat, das Alltägliche überwigt, dass das Minimum von Cultus darin verschwindet und auch mit in den Staub gezogen wird. Also mehr Heiliges! vor allem muss der Tempel ohne Zögern fertig gemacht werden!*) Tout cela est tiré par les cheveux : les termes de comparaison : sainteté indirecte et impureté directe ne forment ni concordance ni antithèse complète sur un point quelconque. Puis, et c'est là le fil directeur du savant critique, l'idée que la vie profane est impure par elle-même part de l'évangile (Matthieu VIII, 21-22. Jean III. 5-21 *passim*), mais est diamétralement opposée à l'esprit de la Bible, et personne ne peut s'arroger le droit de l'insinuer dans notre passage. D'autre part, on tient à nous inculquer le dogme grafien concernant la non existence à ce moment du code sacerdotal écrit : « La Thora vit encore et, va plus loin que le livre de la Thora, elle ne se déduit pas de ce livre par l'érudition de l'Écriture, mais elle est puisée fraîche à la source (*Die Thora lebt noch und geht weit hinaus über das Buch der Thora. Sie wird nicht durch Schriftgelehrsamkeit aus diesem Buche abgeleitet, sondern frisch aus dem Quell geschöpft*). L'argument s'évanouit par le fait que le terme technique טמא נפש est particulier au code sacerdotal (Lévitique XXII, 4 ; Nombres IX, 6, 7) et que même le mot נפש seul au sens de cadavre, ne se trouve presque nulle part ailleurs (Lévitique XIX, 28 ; Nombres XIX, 13). C'étaient donc d'anciens termes cultuels hors de l'usage commun et à telles enseignes son emploi par Aggée comme son intelligibilité par les prêtres contemporains ne peut venir que d'études littéraires du livre sacerdotal et nullement de déductions abstraites [1].

L'expression שאל תורה rappelle déjà le terme rabbinique שאלה « information relative à un cas légal particulier ; cf. ישאלוני משפטי צדק (Isaïe LVIII, 2).

12. Le pan de l'habit sacerdotal réunit en soi, pour ainsi

1. Dans la littérature talmudique on emploie le terme טמא מת.

Digitized by Google

dire trois saintetés: celle du prêtre, celle de la viande et la sienne propre, et pourtant son contact ne sanctifie rien.

13. Par contre l'attouchement d'un individu gravement impur contamine tous les objets. Le choix fait de cette impureté suprême a pour but de peser sur la conscience des auditeurs et de les stimuler à changer de conduite. L'antithèse s'équilibre à la perfection : le peuple qui se croit avoir atteint le suprême degré de la sainteté, se trouve en réalité au suprême degré de l'impureté.

14. Le peuple étant moralement impur, tout ce qu'il produit par son travail (מעשה ידיהם = יגיע כפים, I, 11), à savoir les denrées alimentaires précitées, et même ce qu'il en offre à l'autel demeure impur. שם se référant à l'autel construit par les premiers arrivants comporte certainement une nuance de mépris, mais non pas à cause de son exiguïté (*Notaltar*. Id.), mais parce que les rapatriés ont perdu la pureté morale qui les distinguait alors. Les fautes morales ne sont pas spécifiées, mais nous les connaissons par les prophètes contemporains (Zacharie VII, 9-11 ; Malachie I, 6 ; II ; III, 5, 13-14). Sans aucune valeur est le verset ajouté par les Septante et qui est cousu de trois sentences empruntées aux autres prophètes ; cela témoigne cependant qu'ils ont également pensé qu'il s'agissait de fautes morales (contre W.).

15. Un état pareil doit disparaître le plus tôt possible, faites donc attention שימו נא לבבכם, avertissement repris de I, 5 en sous-entendant על דרכיכם « à votre conduite » depuis aujourd'hui et dans la suite, מן היום הזה ומעלה (I Samuel XVI, 13 ; XXX, 25).

A partir de מטרם jusqu'au vers 17 constitue une description du mauvais état où se trouvait l'agriculture et la production antérieurement à la fondation du temple, sujet traité déjà dans I, 9-11. Alors il arrivait coup sur coup les calamités suivantes :

16. מהיותם, à suppléer פה : Depuis qu'ils sont ici, après le retour de l'exil, les déboires affligeaient les cultivateurs. Si l'un d'eux venait (בא indéterminé) auprès d'un monceau de gerbes (ערמה Ruth III, 7) qu'il estimait devoir donner vingt mesures de blé, il ne donnait, ויהיתה, mot à mot « elle

Digitized by Google

fut » que dix, et s'il allait (בא) à la cave (יקב) puiser (לחשׁף Isaïe XXX, 14) cinquante pura (פורה nom de mesure de vin) qu'il croyait y avoir emmagasinés, la quantité réelle se réduisait (והיתה) à dix. Le produit donnait moins que la moitié de ce que l'on avait évalué, parce que la bénédiction divine faisait défaut.

16. Je vous ai frappés de nielle, de rouille (הכיתי אתכם בשדפון וביקון phrase empruntée à Amos IV, 9) et de grêle, fléaux qui ruinent les plantes. J'ai aussi frappé (lire ואת au lieu de את) toutes les œuvres de vos mains, c'est-à-dire tout ce que vous obteniez de ces maigres récoltes : le pain, le vin, le vêtement, les articles de commerce (cf. I, 11) et malgré cela vous ne vous étiez pas tourné vers moi (au lieu de אין אתכם אלי, lire אין פנתכם אלי ; cf. מאין עוד פנות אל המנחה Malachie II, 13). Fort peu satisfaisante est la remarque de W. : אין אתכם = לא שבתם. Il paraît que le fautif אין אתם a été corrigé en אינכם. Mais derrière cela (*dahinter*) il manque encore le verbe. » L'équation est insoutenable, la correction d'un mot incorrect par un autre mot incorrect semble bien hasardée et l'absence du verbe indispensable est écartée par la lecture פנתכם que je viens de proposer. Sous prétexte que la première phrase est empruntée à Amos IV, 9. M. Welhausen rejette tout ce verset. Le mobile n'est pas donné.

18*a*. Reprise de la formule avertissante de v. 15. Le reste du verset est impitoyablement biffé par le même critique ; j'hésite à le suivre. La seule difficulté qui résulte de la date impossible s'aplanit en corrigeant להשיעי en בשביעי ; le 24 du septième mois qui est précisément celui où eut lieu la première mise des fondations (יסד) du temple d'après I, 14. La phrase לכן וגו est en apposition à l'égard de la date donnée. שימו לבבכם semble mieux en situation en tête du verset suivant. Par cette formule frappante, Aggée attire l'attention sur l'amélioration survenue depuis la fondation du sanctuaire dans les affaires du peuple.

19. העוד—נשא. Le sens de l'ensemble est clairement déterminé par le verbe לא נשא dont l'intonation interrogative résulte de העוד, mais le parallélisme exige impérieusement soit une particule négative concordant avec לא, soit un sens péjoratif

Digitized by Google

pour מגורה. Rien n'est soulagé dans la traduction de W. : « si la semence reste encore dans la grange » (*ob die Aussaat noch in der Scheuerbleibt*), car l'idée que les semailles sont retardées par suite du mauvais temps semble contraire au זרעתם הרבה de I, 6. J'incline plutôt à lire במארה « sous la malédiction » au lieu de במגורה (ou במגורה de אגר « amasser » J. D. Michaelis. W.) « dans la grange » : Regardez donc si (depuis la fondation du temple) les semences sont encore sous la malédiction qui en a fait diminuer le rapport (I, 6) et si la vigne, le figuier, le grenadier et l'olivier n'ont pas encore (ועד pour ועד) donné du produit. L'interprétation est fortement confirmée par les mentions trois fois répétées de la malédiction dans Malachie II, 2, surtout l'expression במארה אתם נארים (*ibid.*, III, 9) « vous êtes frappés de malédiction ». A noter un point relatif à l'histoire littéraire. L'énumération זרע, גפן, תאנה, רמון figure, sauf un déplacement, dans Nombres, tandis que זית se trouve également ajouté dans Deutéronome VIII, 8 où זרע est remplacé par חטה ושׂעורה, la série de notre verset semble donc redevable à ces deux sources combinées.

מן היום הזה אברך exprime l'idée d'une augmentation de la faveur divine : la cessation de la malédiction ne sera pas le dernier mot de ma bonté ; dès ce jour-ci je bénirai (vos biens) de sorte que l'ancienne abondance régnera de nouveau dans le pays.

20. Prophétie complémentaire proférée le même jour en pleine analogie avec la première (I, 2-3 et 13), circonstance qui assure l'unité du texte traditionnel. L'avenir du peuple étant déjà assuré à souhait, le prophète s'adresse au gouverneur Zorobabel pour lui ôter toute inquiétude sur son avenir à lui. Entouré de nationalités hostiles et jalouses, la situation du gouverneur judéen était exceptionnellement difficile. Une dénonciation habilement insinuée à la cour de Suse, pouvait à tout instant le faire révoquer et même le faire emprisonner et le renvoyer comme un criminel pour s'entendre condamner à mort par le tribunal royal. Il y a même beaucoup de vraisemblance à supposer que tel a été réellement le sort final de Zorobabel qui disparaît subitement du théâtre de son activité sans laisser le moindre indice pour savoir ce qu'il est devenu.

Digitized by Google

Rappelé brusquement sur la foi d'une calomnie qu'on faisait circuler dans le monde officiel, il fut peut-être injustement jeté en prison et mourut là par suite de longues privations et peut-être aussi de cruels sévices corporels dans un oubli parfait[1]. Quoi qu'il en soit, nous sommes ici à la période heureuse de sa vie, assombrie néanmoins par des soucis résultant de sa haute situation ; c'est là que l'intervention du prophète chassa ses appréhensions et lui rendit la force nécessaire pour ne point laisser faiblir son énergie.

La sentence de W. affirme que l'énoncé prophétique qui suit va mal avec la date indiquée (*Der folgende spruch wird durch das Datum mit dem vorhergehenden zusammengefasst, durch den Inhalt aber gesondert*), nous dirons plus bas pourquoi nous ne le suivons pas.

21-22. Reprise partielle de la formule hyperbolique de v. 6-7, avec des additions et des variantes: Je ferai agiter le ciel et la terre (omet : « la mer et le sec »), je renverserai le trône des royaumes (addition), j'anéantirai le pouvoir des royaumes des nations (v. 7 : « j'agiterai toutes les nations »), le reste conserve la même allure, mais n'a plus de précédent dans le passage précité. Malgré l'analogie de la forme, les deux groupes se distinguent par cette circonstance que le bouleversement dont il s'agit est pour le bien (pour faire affluer des richesses au nouveau temple), tandis que dans le deuxième, il est pour le mal, à savoir, pour détruire les puissances de la terre. L'aplanissement de cette contradiction apparente sera présenté au verset suivant.

Je renverserai les chars (de guerre) et ceux qui les montent, évidemment, par l'effet d'un choc vigoureux. Le verbe וירדו ne saurait s'appliquer à סוסים ורכביהם, puis le membre de phrase איש בחרב אחיו exigeait un verbe comme יפלו (W.). Le plus simple serait de lire יפלו « les chevaux et leurs cavaliers tomberont l'un par l'épée (= les coups) de l'autre » ; ce dernier terme חרב se rapporte naturellement aux cavaliers seuls.

23. Comme au verset 7 les commentaires modernes sont attirés vers le mirage aggadique salutiste qui a M. Wellhausen

1. L'éventualité d'une mort naturelle par suite d'une maladie ou d'un autre accident imprévu est néanmoins beaucoup plus probable.

Digitized by Google

pour interprète autorisé : « Ainsi, dans le royaume messianique qui doit ressortir du bouleversement imminent de l'univers, Zorobabel va être roi. Remarquable est le fait des espérances prodigieuses que produisit l'enthousiasme au début de la construction du temple : il rend concevable la réaction qui s'ensuivit lorsqu'elles ne furent pas réalisées (*Also in dem aus der nahe bevorstehenden Weltumwälzung hervorghenden messianischen Reich solte Zerubabel König werden. Merkwürdig, zu welchen kühnen Hoffnungen der Anfang des Tempelbaus begeisterte : begreifflich der Rückschlag, als sie sich nicht erfüllten*). Quelques rectifications sont indispensables :

1. Aggée ne prononce nulle part l'espoir que Zorobabel deviendra jamais roi ; il se borne à dire qu'au milieu du bouleversement des puissances mondaines Zorobabel sera spécialement préservé par Yahwé qui ne le perdra jamais de vue comme s'il était un anneau à sceau qu'on porte au doigt de la main droite (Jérémie XXII, 24); il n'ajoute pas qu'il arrivera à la dignité royale. A ce propos Aggée montrait moins d'enthousiasme que son collègue Zacharie qui caressait ce rêve. Les prophètes doivent être jugés chacun d'après son tempérament et non pas d'après un cliché immuable.

2. Il sera difficile de justifier la prétendue explosion de réaction à la suite de la non réalisation des promesses prophétiques. Comme de notre temps même les anciens peuples expliquaient les défaillances et même les injustices du sort par l'effet de péchés secrets qui irritent la divinité et l'empêchent d'accomplir ce que l'homme à courte vue appelle actes de justice, et encore moins de se montrer généreux. Zacharie qui ne mesurait pas ses promesses, eut cependant soin d'ajouter la clause essentielle והיה אם שמוע תשמעון בקול יהוה אלהיכם (Zacharie VI, 15; cf. Isaïe LIX). Et cette condition préalable est fermement maintenue dans le Talmud : « Dieu voulait faire devenir messie le roi Ézéchias, mais les péchés (du peuple) l'ont empêché » (*Sanhedrin* fol. 94*a*). Grâce à ce principe, les prophètes trop enthousiastes n'ont jamais perdu la confiance du peuple et l'échec de leurs prévisions n'a pu donner lieu qu'à un examen de conscience plus strict, jamais à une réaction véritable.

Digitized by Google

3. Tout à fait mal fondée est l'habitude de prendre au pied de la lettre les annonces du bouleversement subit de l'ordre naturel et social en faveur d'un individu ou d'un peuple quel qu'il soit. Ce langage hyperbolique veut seulement dire: Je ferai l'impossible pour amener tel résultat. Ce serait peu raisonnable d'y chercher le reflet d'un événement historique.

Somme toute, le retard apporté à la reconstruction du temple venait de causes économiques et administratives; un mécontentement religieux n'y était pour rien, parce qu'il n'existait point.

J. Halévy.

Digitized by Google

RECHERCHES BIBLIQUES

LE PROPHÈTE ZACHARIE

Collègue du prophète Aggée, Zacharie inaugura son activité deux mois après lui dans le but de fortifier la confiance dans l'avenir de la nation restaurée sous la direction de ses chefs religieux et politique, le pontife Josué et le gouverneur Zorobabel. Celui-ci était alors absent de Jérusalem, et il y a beaucoup de raison à croire qu'il se trouvait dans une mission à la cour de Darius à Suse, mission extrêmement difficile qui inspirait de gros soucis aux patriotes. Zacharie chercha à dissiper ces appréhensions en annonçant que Zorobabel réussira à écarter tous les obstacles qui s'opposent à sa marche, et qu'il reviendra plus honoré et plus fort qu'auparavant, au point qu'il sera à même non seulement d'achever sans retard la construction du temple, mais aussi de parvenir à la dignité royale par suite d'événements violents qui bouleverseront l'état actuel des peuples. La prophétie revêt la forme apocalyptique d'Ézéchiel, XXXVIII-XXXIX et XL, 1-3, forme caractéristique des époques de grandes crises historiques, et que nous tâcherons d'expliquer au cours de notre commentaire.

CHAPITRE I

1. Dans le huitième mois de la deuxième année de Darius, la parole de Yahwé fut à Zacharie, fils de Berechia, fils de 'Iddo, le prophète, en disant :

Digitized by Google

2. (Va) et dis leur : Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth : Yahwé s'était fortement fâché contre vos pères.

3. Retournez vers moi, parole de Yahwé Ṣebaoth, et je retournerai vers vous, dit Yahwé Ṣebaoth.

4. Ne soyez pas comme vos pères, auxquels les premiers prophètes faisaient appel en disant: Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth : Retournez donc de vos mauvaises voies et de vos mauvaises œuvres, mais ils n'ont pas écouté et n'ont pas fait attention à moi, parole de Yahwé.

5. Vos pères, où sont-ils ; les prophètes vivent-ils toujours?

6. Mais mes paroles et mes décisions que j'ai communiquées à mes serviteurs, les prophètes, n'ont-elles pas atteint vos pères ? (Alors) ils retournèrent et dirent: Yahwé Ṣebaoth a agi envers nous conformément à ce qu'il nous avait dit qu'il agirait avec nous par suite de nos voies et de nos œuvres.

7. Le vingt-quatrième jour du onzième mois qui est le mois de Ṣebaṭ, dans la deuxième année de Darius, la parole de Yahwé fut à Zacharie, fils de Berechiahu, fils de ʿIddo, le prophète, en disant :

8. Je vis dans la nuit un homme monté sur un coursier alezan et stationné au milieu de myrthes (poussant) dans un bas fond ; il était suivi de coursiers alezans, bais et blancs.

9. Je dis: qui sont ceux-là, mon Seigneur? Et l'ange qui parle en moi me dit : Je te ferai voir qui ils sont.

10. L'homme qui stationnait au milieu des myrthes (poussant) dans un bas fond, prit la parole et dit : Ce sont ceux que Yahwé avait envoyés pour parcourir la terre.

11. (Les coursiers) s'adressant à l'homme stationné au milieu des myrthes (lui) dirent, nous avons parcouru le monde, et voici que toute la terre se trouve dans une tranquillité parfaite.

12. Et l'ange de Yahwé répliqua : Yahvé Ṣebaoth, juqu'à quand seras-tu sans pitié pour Jérusalem et les villes de Juda, auxquelles tu as fait sentir ta colère durant soixante-dix ans?

13. Yahwé répondit à l'ange qui parle en moi, par des paroles bonnes et consolantes.

Digitized by Google

14. (Alors) l'ange qui parle en moi me dit: Proclame en disant : Ainsi dit Yahwé Ṣabaoth :
J'ai (maintenant) pour Sion-Jérusalem un zèle ardent ;
15. Et je suis très en colère contre les peuples qui se tiennent dans une quiétude insouciante.
Car, lorsque je fus un peu fâché (contre elles), ils ont augmenté le mal.
16. C'est pourquoi Yahwé Ṣabaoth dit ainsi :
Je retournerai à Jérusalem par miséricorde ;
Ma maison y sera reconstruite (parole de Yahwé Ṣabaoth).
Et le cordeau (de l'architecte) sera encore tendu sur Jérusalem.
17. Proclame encore en disant: Ainsi dit Yahwé Ṣabaoth :
Mes villes déborderont encore de bien.
Yahwé consolera encore Sion
Et reprendra Jérusalem en faveur particulière.

Commentaire.

1. Le premier discours est daté du huitième mois de la seconde année de Darius, le jour n'est pas indiqué ; l'omission peut venir d'un oubli de l'auteur ou d'une négligence de la part d'un scribe postérieur. Le prophète Zacharie appartient à une famille sacerdotale, et son grand-père 'Iddo se trouve sur la liste des prêtres retournés en Palestine avec Zorobabel (Néhémie XII, 4)[1]. Quelques années plus tard, Zacharie figure comme chef de la famille 'Iddo (*ibidem* v. 16).

2. Ce verset est trop court et se présente d'une manière privée de tout lien avec le début du verset suivant, où il convient très bien avant le verbe שובו. Il est donc à supposer que le début du verset 3 faisait primitivement partie du verset 2 et qu'avant ואמרת il y avait le verbe לך « va » comme II Samuel VII, 5 ; Isaïe VI, 9. — En ajoutant l'adverbe « toutefois » (*Doch.* Wellhausen) le désordre de la construction n'est pas écarté.

1. Au verset 1, il faut effacer le ו de והלוים ; il s'agit de Kohanim lévites, c'est-à-dire d'Aronides purs.

Digitized by Google

3. La fréquente répétition de נאם י'צ ou אמר יהוה צבאות est commune à Aggée et à Zacharie. Elle a pour but d'inculquer la foi que le retour dans la patrie coïncide avec le réveil de l'esprit prophétique attestant ainsi la présence de Yahwé au milieu de son peuple.

4. L'exil avait imposé le silence aux oracles prophétiques ; la renaissance religieuse considère donc les prophètes d'avant l'exil comme anciens (נביאים ראשונים). Lire ומעלליכם (W.).

5. Vos pères ne sont plus, les prophètes ne peuvent pas non plus vivre éternellement, les amis du mal et les amis du bien sont également disparus. Très énergiques sont les interrogatifs איה הם et הלעולם יחיו ; la phrase אבותיכם אינם והנביאים מתו aurait été trop froide.

6. Ce qui persiste éternellement et ne faillit jamais, ce sont les paroles de mes statuts (דברי חקי = דברי וחקי que j'ai commandé aux prophètes (de vous enseigner) et qui ont atteint vos pères (rebelles), à tel point qu'eux-mêmes, venus à résipiscence (וישובו), ont dit : Yahwé Ṣebaoth a agi avec nous conformément à ce qu'il avait projeté d'agir à notre égard par suite de nos (mauvaises) voies et de nos (mauvaises) actions. Zacharie sent qu'à son époque, il n'y a plus à attendre de nouvelles ordonnances de la part de Yahwé ni sur les actions morales, ni sur les pratiques cultuelles, formant la catégorie des statuts חקים, mais que la prophétie doit se borner à exhorter le peuple à obéir aux prescriptions exactes de l'ancienne loi devenue désormais immuable. C'est précisément le contraire de ce qui nous est prôné par l'école grafienne en soutenant la date postexilique du document sacerdotal du Pentateuque. Pour écarter cette conclusion qui saute aux yeux, M. Wellhausen se voit obligé de donner une autre tournure à ce passage. Il écrit : « Il semble être dit : Vos pères et les prophètes appartiennent sans doute au passé, mais non pas mes paroles, qui de même qu'elles ont conservé leur valeur auprès des pères, ont encore de la valeur pour vous (*Es scheint gesagt zu werden : eure Väter und die alten Propheten gehören allerdings der Vergangenheit an, aber nicht meine Worte, die sowie sie ihre Giltigkeit bei den Vätern bewahrt haben, auch wohl für euch gelten*) » ; la teneur est bien maigre ;

Digitized by Google

point plus curieux, les חקים gênants y sont passés sous silence. En réalité, Zacharie débute par accentuer la nécessité de prendre des mesures sérieuses pour l'observation de l'ensemble de la législation prophétique traditionnelle, nécessité que son successeur Malachie a également relevée par la phrase énergique זכרו תורת משה עבדי « Pensez à la loi de Moïse, mon serviteur! » et cette loi contient des חקים et des משפטים, c'est-à-dire des prescriptions cultuelles et civiles. — L'emploi d'une date exacte caractérise les documents de l'époque perse.

7. Suscription offrant la date des six visions comprises depuis I, 8 à VI et qui se rapportent à l'avenir prochain de l'État judéen restauré, où se jouera le rôle futur de ses deux chefs Josué et Zarobabel, dont le dernier se trouvait alors vraisemblablement en mission à Suse.

I. *Première vision I, 8-17,*

Cette vision annonce un changement prochain qui sera funeste aux peuples ennemis et favorable à Israël et à la Terre sainte; Yahwé retournera à Jérusalem et le temple y sera reconstruit.

8. Pendant la nuit (הלילה) Zacharie vit un homme monté sur un cheval roux ou alezan et stationnant au milieu des myrtes (בין ההדסים) qui poussent dans les bas fonds (מצלה; cf. Michée VII, 19; Exode XV, 15); derrière lui se trouvaient des chevaux rouges, bariolés et blancs. Ces chevaux sont doués d'intelligence et possèdent la faculté de parler, comme c'est le cas dans la vision d'Ezéchiel et dans les légendes populaires. On voit dans la suite que le cavalier était ledit « ange de Yahwé », c'est dire, sa forme perceptible par exception à la vue de mortels marquants. L'allégorie de cette vision est facile à deviner : le cavalier est Yahwé qui se tient au milieu des myrthes de la basse terre, c'est-à-dire au milieu des Judéens restés en Babylonie; il est prêt à quitter le pays d'exil et sa monture rouge représente la colère qui l'anime à l'égard des tortureurs de son peuple. A sa suite sont attachés des chevaux d'échange de diverses couleurs, rouges, bariolés et blancs qui lui servent de monture selon qu'il est plus ou

Digitized by Google

moins bien disposé à user de la sévérité dans sa marche, et qui servent en même temps d'estafettes, parcourant le monde pour constater l'état tranquille ou troublé des provinces de l'empire. A ce moment-ci la tranquilité régnait partout (v. 11) parce que l'empire était solidement établi et les peuples s'étaient déjà faits au nouvel état de chose. Dans cette scène on reconnaît aisément l'état du règne de Cyrus après sa conquête de Babylone et l'établissement de la dynastie des Achéménides, événement qui a permis aux exilés juifs de retourner dans leur patrie. Yahwé monte donc son alezan pour préparer le rapatriement de son peuple dans la terre sainte et pour repousser les ennemis qui voudraient les retenir dans la captivité. La vision est purement rétrospective et la scène se passe à Babylone.

Le sens vrai de cette vision a totalement échappé aux Septante qui la croyant identique à la vision des chars de VI, 1-7 ont changé הדסים « myrthes » en הרים « montagnes » (ὄρη). L'École critique, tout en maintenant la lecture הדסים, est tombée dans la même erreur, en voulant conformer étroitement les deux visions (*Vollkommene Übereinstimmung mit 6, 2 ss ist notwendig.* W.). Nous avons déjà dit que Zacharie est tributaire d'Ézéchiel, mais nous refusons d'admettre que l'auteur du livre de Job dépend de Zacharie (*Der Vorgänger Zacharias in der Angelologie ist Ezechiel, das Haupt der spätern Propheten, während hingegen der Verfasser des Buches Job von Zach. abhängig ist*). Pour l'auteur de Job, Satan est un sceptique, pour Zacharie, Satan fait de fausses accusations et est rudement traité par Yahwé. Les chevaux ont naturellement rien de commun avec les chevaux de poste perses (W. contre Ewald), mais servent selon les circonstances comme bêtes de monture et de train, et aussi comme inspecteurs officiels. Au moment de la vision, ils étaient revenus d'une inspection et se tenaient derrière Yahwé (אחריו) dans l'attente d'être appelés pour faire leur rapport. La difficulté signalée par W., à savoir que les coursiers devaient se présenter *devant* l'homme entre les myrthes (= Yahwé) comme les fils d'Élohîm dans la scène de Job, oublie que dans la dernière scène les êtres divins sont venus à une réunion prévue dans une salle d'audience régulièrement installée, tandis

Digitized by Google

qu'ici Yahwé, préoccupé d'un voyage lointain, tient d'abord à avoir tout son équipage derrière lui et ensuite à entendre leur rapport d'ailleurs sans aucun intérêt saillant. Encore moins fondé est le rejet de רכב על סוס אדם imaginé par Ewald et adopté par W.

9. A sa demande « quels (מה) sont ces êtres? » c'est-à-dire quelle est la nature de leur mission? leur qualité d'êtres divins ne prêtait pas au doute, car la vision prophétique n'a jamais pour objet des êtres corporels tangibles —, l'ange inspirateur, dont le prophète n'est que le médium (המלאך הדבר בי), répond à Zacharie : « Je te ferai voir (אני אראך) ce qu'ils sont = tu l'apprendras bientôt sans que j'aie besoin de le dire moi-même. On verra à l'instant que c'est Yahwé lui-même qui fournit l'explication et engage un entretien avec le prophète.

10. Yahwé parlant par la bouche de son médium, le cavalier monté sur un coursier alezan, explique personnellement au prophète que les coursiers de sa suite avaient été envoyés par lui à la fin de parcourir la terre, bien entendu pour voir si l'ordre y règne.

11. L'occasion se présenta alors aux coursiers de faire leur rapport; il se résume dans cette phrase : « Nous avons exécuté le parcours ordonné et nous avons trouvé toute la terre en pleine tranquillité (ישבת ושקטת). »

Tout semble clair ici; la critique excessive y trouve toutefois je ne sais quoi d'imparfait. « La manière, dit W., dont l'homme entre les myrthes intervient dans le dialogue entre les deux (le prophète et l'ange exégète) n'est pas habile, car d'après v. 9, Zacharie ne doit pas avoir de renseignement oral sur sa question, mais déduire la réponse lui-même. C'est dire que v. 11 doit suivre immédiatement v. 9. Le texte est de plusieurs manières contaminé par un (scribe) postérieur qui confondit l'homme entre les myrthes, c'est-à-dire Yahwé même avec l'ange interprète » (*Die Art und Weise, wie der Mann zwischen den Myrten in den Dialog der Beiden eingreift, ist nicht geschickt. Denn nach v. 9 soll Zacharia Keinen mündlichen Bescheid auf seine Frage haben, sondern aus dem was er sieht selber die Antwort entnehmen. Das heisst : v. 11*

Digitized by Google

muss direkt auf v. 9 folgen. Der Text ist mehrfach verunreinigt durch einen, der den Mann zwischen den Myrten, das heisst Jahve selbte, confundirte mit dem Angelus interpres). Non, en cas de juxtaposition les mots התהלכנו בארץ se présenteraient trop abruptement, car le lecteur ne saurait présumer que des chevaux sans cavaliers soient pris du caprice de se promener par toute l'étendue de la terre et d'apporter à qui que ce soit leur impression sur l'état de la société humaine ; l'ordre de le faire doit venir de leur maître, et c'est précisément au verset 10 qu'il leur est donné. Le raisonnement sur ואראך dépasse d'ailleurs les subtilités rabbiniques procédant de la forme vague de son commentaire « *ich werde dich schauen lassen. d. i. du wirst gleich sehen, was das ist* (je te ferai voir, c'est-à-dire, tu verras aussitôt ce que c'est) tandis que le texte dit מה המה אלה « ce que sont ces personnages » et le rôle de ceux-ci ne peut devenir clair que par une explication prononcés et entendue par le prophète, ce qui arrive en effet par l'intervention de Yahwé et le rapport des coursiers ; l'ange intime seul ne prend la parole qu'au verset 12 lorsque Zacharie sait déjà ce qu'il en est au sujet de ces personnages. Ni confusion, ni contamination de la part d'un scribe postérieur, mais hallucinations d'une école ultra-chirurgicale.

La réponse du verset suivant étant adressée à l'ange intime du prophète, le מלאך ה' qui fait la question ici, est nécessairement le même ange et non le איש comme le voudrait M. Wellhausen ; le motif que les coursiers adressent leur information à l'homme entre les myrthes (denn die Rosse erstatten dem Mann zwischen den Myrten Bericht) n'a aucune portée, jusqu'ici il s'agit d'un sujet différent.

Sur le canevas si lisse de l'annonce des coursiers constatant le règne de la tranquillité dans le monde, M. W. a trouvé moyen de broder une idylle messianique digne d'un midraš : « La terre est tranquille, c'est-à-dire : la crise messianique souhaitée, qui doit ébranler le ciel et la terre, n'est toujours pas encore en perspective. Ce qui mettait les Juifs en désespoir, c'est qu'encore en 538, les choses continuaient tranquillement à marcher comme auparavant. » (« *Die Erde ist ruhig* » *das heisst die erwünschte messianische Krisis, die Himmel und*

Digitized by Google

Erde bewegen wird, ist noch immer nicht in Aussicht. Es setzte die Juden in Verzweiflung dass auch nach 538 die Dinge ruhig in ihre alten Gang weiter gingen.) » Évidemment le savant critique tient à ce que les contemporains de Zacharie soient meilleurs que les contemporains de Jésus stigmatisés comme indifférents aux signes des temps (Matthieu XVI, 1-4). Cela vient d'un bon naturel au moins envers les Juifs avant l'époque du *salut*; il y a donc lieu de regretter que notre passage n'en dise pas un traître mot. Les Judéens rapatriés avaient des soucis matériels plus pressants que ceux relatifs à un idéal dont l'accomplissement pouvait attendre les générations suivantes. Chose curieuse, W. semble sentir lui-même la légèreté de cette brodure, car il ajoute : « Une allusion aux troubles éclatés alors dans l'empire perse, on ne peut la déduire ici que *ex silentio* ; il est singulier combien peu on en remarque (*Bezugnahme auf die damaligen Unruhen im Perserreich kann man hier nur ex silentio erchliessen ; es ist sonderbar, wie wenig man davon merkt*). *Wie wenig* est une euphémie ; on n'en remarque rien parce qu'elle n'y est pas.

12. Ainsi qu'il a été démontré plus haut, c'est l'ange intime et représentant du prophète qui s'adresse actuellement à Yahwé avec la prière : « O Yahwé Ṣebaoth, jusqu'à quand n'auras-tu pitié de Jérusalem, des villes de Juda, contre lesquelles tu es fâché depuis soixante-dix ans? » Le terme de soixante-dix ans pour la durée de l'exil a été prédit par Jérémie, et Zacharie y fait allusion, car autrement le simple retour en Palestine par une partie des exilés eût dû paraître une faveur signalée, mais Jérémie (XXIX, 10-14) ayant promis une ère de prospérité à cette date, l'ange demande pitié pour la ville sainte et les autres villes du pays qui étaient alors en grande partie en ruines. Le doute sur l'authenticité de ce terme émis par W. se motive en apparence par cette raison qu'Ézéchiel n'aurait pas osé réduire la durée de l'exil à quarante ans en contradiction avec son prédécesseur. Ezéchiel se permit des changements autrement radicaux même en contradiction de la loi; il pouvait d'autant plus facilement abréger une période de châtiment lorsque l'utilité de sa prédication semblait l'exiger. J'ignore de nouveau comment W. a trouvé

Digitized by Google

ici « combien ardents étaient les souhaits et les espérances messianiques dans les premières décennies après l'exil, justement par suite de la désillusion à laquelle on est arrivé par la *tournure de la prison* (*wie glühend die messianischen Wünsche und Hoffnungen in den ersten Decennium nach dem Exil waren, grade in Folge der Enttäuschung, die man durch « die Wendung des Gefängnisses » erlebt hatte*) ; pour un myope comme moi, ils sont lamentablement imperceptibles.

13. Yahwé tranquillise l'ange intime du prophète par de bonnes et consolantes paroles, et celui-ci s'empresse de les communiquer à son médium humain.

14. L'ange fait usage en style prophétique de la formule כה אמר יהוה צבאות. Le discours qu'il lui ordonne d'adresser au peuple semble composé de distyques de 3-2 élévations accentuées que j'ai fait figurer dans la traduction.

Jérusalem désigne la capitale avec les autres villes de la Judée, Sion représente le temple. — קנאה גדולה « zèle grand » c'est-à-dire ardent ; ici pour le bien, même parallélisme avec חמה (VIII, 2) ; cette locution est particulière à Zacharie.

15. Yahwé se fâche contre les peuples trop tranquilles (שאננים), moralement entendu, peu scrupuleux (II Rois XIX, 20 ; Amos VI, 1). Il s'agit des peuples hostiles à Israël, lesquels furent les auxiliaires trop empressés de la colère de Dieu contre celui-ci, en dépassant la mesure des peines qu'il leur avait confiées de lui infliger (Isaïe XVII, 6).

16. Yahwé reviendra à Jérusalem déterminé à agir avec pitié (ברחמים) ; non seulement le temple sera reconstruit, mais les autres maisons privées seront elles aussi rebâties successivement au cordeau (וקו ינטה, avec le sens d'édification, Job XXXVIII, 5).

La hantise du messianisme évolue encore à propos de ce verset qui n'en sait rien : « Chez Zacharie aussi, le début du temps messianique est en proche relation avec l'achèvement du temple ». Cf. Malachie III, 1 : « Yahwé vient à son temple. « (*Auch bei Zacharia steht der Anbruch der messianischen Zeit, mit der Fertigstellung des Tempels in naher Beziehung. Vgl. Mal. 3, 1 : Jahwe kommt zu seinem Tempel*) ».

17. L'importance de cette proclamation est telle qu'il faut la

Digitized by Google

répéter (עוד קרא) en la variant quelque peu. — Mes villes, celle de la Judée se répandront, augmenteront en étendue et en nombre (תפוצנה ; cf. Job XXXVIII, 24) par suite du bon état, de la prospérité du pays (מטוב). — Yahwé prendra encore en pitié (lire ורחם au lieu de ונחם, conformément à ברחמים v. 16 (Septente.) et à Isaïe XIV, 1) et choisira de nouveau (ובחר עוד) Jérusalem pour sa résidence. A noter la quadruple répétition de la particule עוד, ce qui fait entrevoir combien les splendides promesses des prophètes plus ou moins proches de l'exil, et même celles d'Isaïe II avaient peu pénétré dans l'esprit de la masse des rapatriés dont l'ambition se bornait avant tout à réoccuper la patrie perdue. Ce patriotisme ardent à côté duquel les prophètes préexiliques eurent de la peine à placer les intérêts cultuels, a été étrangement perdu de vue par l'École critique piétiste.

CHAPITRE II

1. Je levai les yeux et je vis quatre cornes.

2. Je dis à l'ange qui parle en moi : Que sont celles-là ? Il me dit : ce sont les cornes qui ont dispersé Juda, Isral et Jérusalem.

3. Yahwé me fit voir quatre ouvriers.

4. Je dis : Que viennent faire ceux-ci ? Il me dit ainsi : ceux-là étaient les cornes qui avaient dispersé Juda, de manière que personne n'a levé la tête ; ceux-ci sont venus pour les effrayer, pour abattre les cornes des peuples qui dirigent chacun (leur) corne vers le pays de Juda pour la disperser (= pour en disperser les habitants).

5. Je levai (de nouveau) mes yeux et je vis et voici un homme ayant dans la main une corde à mesurer.

6. Je dis : Où vas-tu ? Il me dit : (Je vais) mesurer Jérusalem pour voir quelle sera sa largeur et sa longueur.

7. Et voici : l'ange qui parle en moi sortit et un autre ange vint à sa rencontre.

8. Il lui dit : Vas vite dire à ce jeune homme (= le prophète) ainsi :

Jérusalem sera une ville ouverte,

Digitized by Google

A cause du grand nombre d'homme et de bestiaux qu'elle contiendra.

9. C'est moi qui serai pour elle un mur de feu.
Et un objet de gloire dans son enceinte.
10. Ho, ho, Fuyez le pays du nord (parole de Yahwé).
Car des quatre régions du ciel,
Je vous rassemblerai
11. Ho, Sauve-toi à Sion,
(Toi) captive de la fille de Babel!
12. Car ainsi dit Yahwé Ṣebaoth :
Le Dieu de la gloire m'a envoyé
Aux peuples qui vous dépouillent,
Car quiconque vous touche,
Touche la pupille de son œil.
13. Car je vais lever la main contre eux
Et ils deviendront le butin de leurs clients ;
Et vous saurez que c'est Yahwé Ṣebaoth qui m'a envoyé.
14. Chante et réjouis-toi, fille de Sion
Car j'arrive pour rester au milieu de toi (parole de Yahwé).
15. De nombreux peuples se joindront
A Yahwé en ce jour et deviendront mon peuple
Mai je demeurerai au milieu de toi ;
Tu sauras alors que c'est Yahwé Ṣebaoth.
Qui m'a envoyé auprès de toi.
16. Yahwé reprendra son patrimoine Juda
Sur le sol sacré ;
Et se plaira de nouveau en Jérusalem.
17. Silence, toute chaire, devant Yahwé.
Qui se déplace de sa demeure sainte!

Commentaire.

4-4. *Seconde vision rétrospective*. Elle représente l'effort fait par les peuples ennemis pour retenir en captivité les Judéens introduits parmi eux par les vainqueurs figurés sous l'image de quatre cornes, car la corne est chez les Sémites l'emblème de la puissance. Et comme les Israélites étaient déjà alors dispersés aux quatre coins du monde, le prophète repré-

Digitized by Google

sente les puissances hostiles par quatre cornes, sortant des quatre régions du ciel et se coalisant ensemble pour ne pas les laisser se réunir de nouveau dans la terre de leur nation. Heureusement, quatre artisans célestes sont venus pour abattre ces cornes, et de telle façon les Judéens pourront quitter les pays d'exil, et la Judée peut recevoir ses anciens habitants sans crainte d'être à nouveau dévastée. Cette scène est l'inverse de celle vue par Ezéchiel IX où les anges abattent sans pitié tous les habitants de Jérusalem. J'ai déjà dit plus haut que l'exégèse courante s'est fortement mépris sur la nature de cette scène.

1. En levant les yeux, le prophète voit quatre cornes, emblème des puissances du monde tout entier, y comprises celles de l'ouest, savoir les peuples voisins de la Palestine qui avaient aussi contribué à la dispersion d'Israël. — Le pluriel קרנות s'emploie surtout pour les cornes de l'autel ; chez Ezéchiel, nous le trouvons une fois au sens de dents d'éléphants (XXVII, 15) ; l'emploi qui en est fait ici est particulier à Zacharie.

2. En répondant à la demande de savoir ce qu'elles signifient, l'ange intime indique que ce sont les puissances qui ont dispersé Juda, Israël et Jérusalem. Le premier et le troisième noms sont indissolublement liés l'un à l'autre ; la mention du nom d'Israël montre que l'élite de la nation, les prêtres et les prophètes, malgré leur propre détresse, n'oubliaient nullement leurs frères israélites ou éphraïmites transportés en captivité avant eux, mais espéraient partager avec eux un avenir heureux. Chez Zacharie surtout, qui a pris Ézéchiel pour modèle préféré, le retour des dix tribus et la restauration de l'ancienne unité de la patrie, ne pouvaient être passés sous silence. C'est donc l'effet d'un parti pris injustifiable que nous devons voir dans le décret de W. ordonnant d'effacer les mots « Israël et Jérusalem » (*Streich* את ישראל וירושלים). Les suites de cet ordre inquisitorial l'entraîneront dans des difficultés inextricables, comme on le verra plus loin.

3. Les חרשים étaient des ouvriers abatteurs, חרשי משחית (Ézéchiel XXI, 36).

4. Le premier אלה se rapporte aux ouvriers et n'est nulle-

Digitized by Google

ment à effacer (contre W.) ; de même le troisième ; le deuxième seul appartient aux קרנות.

La dispersion fut si complète que personne (איש) parmi les exilés n'osa lever la tête pour se révolter (Psaumes LXXXIII, 3) contre ses tortureurs, n'ayant pas à son côté des compatriotes capables de prendre sa défense. Après כפי, il faut sous-entendre זאת « conformément à cela », ou lire כפיהו au sens neutre. Nous hésitons à admettre le changement de איש en אשר (W.) par cette raison que כפי אשר signifie « parce que » Malachie II, 9). — לידות est une amplification de להחריד ; ולידות serait plus simple.

Par le participe הנשאים, Zacharie fait allusion à leur activité dans le passé et dans le présent : actuellement même, ils abusent de leur pouvoir au détriment du pays de Juda dans le but de disperser le reste de cette tribu. Le suffixe de לזרותה se rapporte à יהודה et non pas au pays (*um es zu zerstreuen.* W.) : on ne disperse pas un pays, on disperse des hommes ; sont surtout visés les peuples environnants jaloux de la restauration judéenne.

5-12. *Troisième vision rétrospective.* Elle a trait à l'immensité de la Jérusalem future qui, trop vaste pour être entourée d'un mur, aura la protection spéciale de Yahwé qui y sera l'objet principal de sa gloire. A cela se rattache un pressant appel aux exilés de retourner dans leur patrie sans crainte et en vue des félicités qui leur sont destinées.

5. Zacharie voit ensuite un ange tenant dans la main une corde qui forme une unité de mesure (מדה).

6. Le prophète s'adressant directement à cet ange, lui demande où il va et reçoit une réponse impliquant indirectement que la dimension de Jérusalem ne peut être fixée par des mesures limitées, car il part et ne dit rien de positif à ce sujet.

7. A ce moment l'ange intime sort (יצא) du prophète et se rencontre avec un autre ange qui va vers lui. Les Septante ont trouvé singulier que l'ange intime — qu'ils ont peut-être identifié avec l'intelligence innée — ait pu quitter le corps du prophète sans faire de lui un être stupide, et pour éviter ce ridicule, ils ont ajouté עמד « s'arrêta ». Je m'étonne que W. ait

Digitized by Google

pu adopter cette addition ; elle est d'ailleurs la conséquence de la traduction de הדבר בי par « qui parle avec moi » qu'il a emprunté à Luther (*der mit mir redet*). עמד supposerait que l'ange révélateur communiquait ses oracles en marchant ! Dans III, 5, il ne s'agit pas d'un ange de révélation, mais d'un procureur du tribunal céleste. Voir aussi le verset suivant.

8. Ce second ange dit au premier : Cours annoncer à ce jeune homme (=le prophète) que Jérusalem sera une ville ouverte (פרזות. Cf. Ezéchiel XXXVIII, 11) pouvant s'étendre indéfiniment. L'expression « cours » suppose un éloignement, ce qui justifie la leçon יצא.

Jérusalem abondera tellement en hommes et en bestiaux qu'elle occupera de plus en plus d'étendue.

9. Et comme une ville prospère a besoin d'être entourée d'un mur pour prévenir la surprise des ennemis jaloux ou avides, Yahwé sera pour elle un mur de feu. W. fait à ce sujet une remarque amusante : « Le prophète semble faire de la nécessité une vertu et transformer en une bénédiction l'inconvénient que Jérusalem n'avait pas de mur d'enceinte. » Il ne se doute pas que la vision s'occupe de l'état antérieur au retour de la captivité.

L'expression ולכבוד אהיה בתוכה et « je serai au milieu d'elle un objet de gloire » est plus idéale que Aggée I, 9 et II, 7-9, où il s'agit de richesses matérielles.

10. D'ici à la fin du chapitre le prophète s'adresse directement à ses compatriotes pour les encourager au retour en Palestine. Bien que fait dans une vision nocturne, ce discours réclame naturellement la même autorité que s'il avait été prononcé le jour, devant des auditeurs nombreux.

10. Si l'on maintient le double הוי il faut supprimer le ו de ונסו (W.). Il me semble toutefois que ce verbe exige un sujet ; on peut satisfaire cette exigence en corrigeant הוי הוֹי ונסו en נסו הוֹי גוֹיי « ô mon peuple, fuyez » ; גוֹיי comme Ṣephania II, 9.

Au lieu de la phrase inintelligible כי כארבע רוחות השמים פרשתי אתכם, il est plus vraisemblable de lire avec les Septante כי מארבע ר׳ה׳ קבצתי א׳ « car je vous assemblerai des quatre

Digitized by Google

régions du ciel » ; le verbe est un passé au sens du futur, usage fréquent en langage prophétique.

11. Le verset n'est clair qu'en apparence. Sion désigne toujours le pays, jamais le peuple, ce mot ne peut donc pas être le sujet du verbe המלטי « sauve-toi », mais son complément indirect « oh, sauve-toi à Sion ! » (W.) et le sujet doit être ישבת בת בבל ; mais comment accepter le sens étrange « habitant la fille de Babel » ? W. se tire d'embarras en supprimant le mot בת comme doublet des deux dernières lettres de ישבת ; le mal est que le participe ישב ne saurait qualifier des gens qui sont transportés de force comme prisonniers de guerre. Je ne vois qu'un seul moyen d'aplanir cette difficulté, c'est de lire שׁבית בת בבל « (toi) captive de la fille de Babel ! » Pour שׁביה cf. Isaü LII, 2. Zacharie a imité la phrase נסו מתוך בבל ומלטו איש נפשו (Jérémie LI, 6), fait qui, disons-le en passant, atteste l'antiquité du rattachement des chapitres L-LII au livre de Jérémie. Cf. encore Jérémie L, 28 et Isaïe XLVIII, 20. Marquart, suivi par W. place à tort cette incitation dans le temps du second siège de Babylone par Darius. La mention de la prise de Peqod et Marat par l'ennemi de Babel (Jérémie L, 21) ne laisse aucun doute qu'il s'agit de l'invasion de Cyrus.

12. Avec un verbe bien tranchant W. dit sans hésiter « La proposition אחר כבוד שלחני n'est pas ici en place ; כי הנגע וגו est une parenthèse, le dicton annoncé contre les païens suit au v. 13 », et en conformité avec cette assertion, le verset 12 n'est même accueilli dans sa traduction. Toujours l'ablation salutaire. Au lieu de אחר כבוד שלחני j'incline à lire כְּבוֹד שלחני [ל] אשר « Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth qui pour (me faire) honneur m'a envoyé aux peuples qui vous dépouillent » la suite donne la parole de Yahwé, consistant dans cette sentence : « Celui qui touche à vous pour vous faire du mal, touche à la pupille de son œil », c'est-à-dire se fait un mal énorme à lui-même. L'idée que la mission prophétique est une marque de glorification pour l'envoyé, est empruntée à Isaïe XLIX, 5, spécialement aux mots ואכבד בעיני אלהי « et je fus glorifié aux yeux de mon Dieu ». Du reste כבוד seul sans préposition peut être employé dans un sens adverbial ; comparez

Digitized by Google

בֶּטַח (Genèse XXXIV, 25), שַׁלְוָה (Isaïe LVII, 2), etc. — אל « à, vers » (non « contre » (= על. W.) pour les avertir que s'ils cherchent à vous molester, ils seront eux-mêmes la cause de leur châtiment.

13. Prochain châtiment des païens. — הניף יד « lever la main pour frapper » (Isaïe XI, 15) — לעבדיהם « à ceux qui les avaient servis autrefois » ; la lecture לְעֻבְדֵיהֶם « à leurs serviteurs » est aussi possible ; cf. Lamentations V, 8.

14. La fille de Sion doit entonner des chants joyeux car Yahwé est prêt à venir pour s'établir près d'elle. W. qui ne se doute toujours pas du caractère rétrospectif de la vision, fait une singulière remarque : « Donc, Yahwé n'habite pas dans Sion ; il ne le peut non plus, parce que le temple n'est pas encore construit ; mais il vient bientôt. Avec l'espérance du prompt retour de Yahwé, il arriva aux juifs rappatriés la même chose qu'avec l'espérance des premiers Chrétiens à la parousie ». Non seulement le temple n'était pas encore construit mais la possibilité du retour restait encore un pur désir prophétique. Pour ce qui concerne l'espérance, il suffit de dire qu'un idéal religieux n'a rien de commun avec la croyance aux revenants.

ושכנתי בתוכך au milieu de la nation, ce qui est la chose principale (v. 11), le temple en est le symbole du suffrage public. A cause de son importance, cette sentence est répétée au verset suivant. L'idée a son origine dans l'ancienne formule sacerdotale ועשו לי מקדש ושכנתי בתוכם (Exode XXVIII, 8), jamais ושכנתי בתוכו.

Beaucoup d'autres peuples se joindront en ce jour à moi, mais ma demeure officielle restera au milieu de vous.

17. Yahwé reprendra possession de son patrimoine Juda sur le sol sacré de la Palestine. Sur la terre étrangère, Juda est la possession des peuples vainqueurs ; délivré, il retourne à son ancien possesseur de droit (Isaïe XIX, 25).

18. הס כל בשר « silence, tout (être de) chair ! » créatures corporelles, taisez-vous, car il se lève (נעור) de sa demeure sacrée (= du ciel) pour se réconcilier avec son peuple.

Digitized by Google

CHAPITRE III

1. (Puis) il me montra le grand prêtre Josué, debout devant l'ange de Yahwé, et Satan se tenant debout à sa droite pour l'accuser.

2. Yahwé dit à Satan :
Yahwé te recuse, (ô) Satan,
Yahwé te recuse, (lui) qui se complait en Jérusalem ;
(Josué) n'est-il pas un tison sauvé des flammes?

3. Josué avait des vêtements sales en se tenant devant l'ange.

4. (Yahwé) prit la parole et dit à ceux qui se tenaient devant lui : ôtez-lui les vêtements sales. Puis il dit (à Josué) :
Regarde, je t'ai fait retirer tes (vêtements de) de punition,
Et je t'ai fait revêtir des vêtements de (magnifiques).

5. Il ajouta : « Qu'on le coiffe d'un bonnet propre » et on lui mit un bonnet propre sur la tête, et on lui mit des vêtements (propres). L'ange de Yahwé se tenait (là).

6. (Alors) l'ange de Yahwé avertit Josué en disant :

7. Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth :
Si tu marches dans mes voies,
Si tu observes mes prescriptions
Tu gouverneras ma maison
Et tu veilleras sur mes parvis
Et je donnerai des entrées
Parmi ceux qui sont ici présents.

8. Écouter donc Josué, grand prêtre
Et tes amis, assis devant toi,
Qui sont des hommes modèles,
Je ferai venir mon serviteur Plante.

9. Voici la pierre que j'ai mise devant Josué,
Sur une pierre sept yeux (surveillants)
Moi-même j'y imposerai la gravure qu'il faut (dit Yahwé Ṣebaoth).
Et je ferai disparaître les pêchés de ce pays
En un jour.

10. En ce jour-là, dit Yahwé Ṣebaoth,
Vous inviterez l'un l'autre
Sous la vigne, et sous le figuier.

Digitized by Google

Commentaire.

Quatrième vision rétrospective. Elle est entièrement consacrée au grand prêtre Josué, dont elle donne la cérémonie d'investiture qui eut lieu au tribunal céleste présidé par Yahwé. Durant la captivité, la fonction du pontificat, fort importante et largement rémunatrice avant l'exil, fut au dernier degré avilie. Le chômage des sacrifices non seulement lui enleva les riches prébendes de jadis, mais l'obligea à vivre bien pauvrement des rares aumônes que purent lui envoyer ses compatriotes opprimés, qui avaient au moins la chance de pourvoir à leurs besoins par le travail de leurs mains. Sa piété même lui défendait de diminuer ses misères matérielles en se confondant avec la société profane qui l'aurait rendu à tout jamais inapte à reprendre effectivement sa fonction au retour dans la patrie prédit par les prophètes et impatiemment attendu par lui. Il vivait donc dans une pauvreté excessive que le respect dont il fut entouré de la part de ses familiers ne faisaient que rendre plus amère. Quand il fut présenté devant le tribunal divin, ses vêtements, symboles des dispositions matérielles et spirituelles, étaient dans un état extrême de saleté, circonstance qui donne occasion à l'accusateur inexorable, Satan, de le traiter comme un malfaiteur à punir. L'accusateur rudement écarté, on le revêt de vêtements propres, ainsi que d'une coiffure digne de sa haute fonction. Puis on lui tient un discours inaugural relatif à sa prochaine administration spirituelle, se terminant par l'annonce de la restauration de l'administration civile du pays qui reviendra à son ancienne prospérité. L'impuissance de l'École grafienne à comprendre l'ensemble et les détails de cette description sera démontrée dans la suite.

1. C'est l'ange intime qui fait voir à Zacharie la scène décrite (וירא׳נ׳). Le grand prêtre Josué se tenait devant l'ange de Yahwé, quelque chose comme le *Speaker* du parlement anglais, probablement le même que celui de II, 7 rapproché de v. 3. Satan se posta près de lui avec des intentions hostiles et prêt à prononcer un réquisitoire (לשטנו) où il aurait soutenu, selon son habitude, que le pauvre pontife est loin d'être aussi inno-

Digitized by Google

cent comme il en a l'apparence, qu'il a plutôt mérité son sort par ses manquements religieux, que son abattement provenait de l'ambition des grandeurs qui le dévorait, et Dieu sait de combien d'autres faiblesses morales qui doivent provoquer son échéance. Les requisiteurs ne sont jamais en défaut de travestir en mal les actes et les pensées de l'objet de leur poursuite, cf. Job. I, 8-11 ; II, 4-5. Nous sommes donc assez perplexe en face de la remarque suivante de W. : « Celui qui est frappé du malheur est accusé par Satan ; compare Job I-II. De quelle espèce était le malheur dont Josué avait à souffrir, nous ne le savons naturellement pas (*Wer vom Unglück heimgesucht wird, ist vom Satan verklagt; Vgl. Job 1-2. Welcher Art das Unglück war, unter dem Josua zu leiden hatte, wissen wir natürlich nicht*). Dans les deux scènes où la Bible nous présente sa plaidoirie, cet accusateur public fait un bien piètre personnage. La vérité est celle-ci : dans l'affaire de Job, il ne peut sévir que muni d'une permission formelle du juge suprême ; dans celle de Josué, il fait un fiasco éclatant et est honteusement mis à la porte. L'École semble assigner à l'accusation de *Papa Satanas* un effet de magie noire indépendant du tribunal céleste. Voilà pourquoi nous ne nous entendons plus. Par surcroît, notre texte ne parle que du besoin de corriger la mise du pontife et ignore tout autre malheur présumé par le sagace exégète, probablement par la seule raison de *bibliser* des dictons tels que *Éphésiens* VI, 12 et plusieurs autres du même genre.

2. Satan qui, à l'exemple de ses confrères du bas monde, accuse au nom de la justice pure, est durement mâté par Yahwé qui tient à reprendre sa résidence à Jérusalem, dont le sort est rattaché à l'investiture de Josué. La raison de cette absolution radicale envers l'accusé est exprimée en comparant Josué à un « tison retiré du feu » (הנה זה אוד מצל מאש), c'est dire en continuant l'image : « Ne rougissez-vous pas d'accuser pour des peccadilles auxquelles personne n'échappe un homme qui a tant souffert? » Cf. Isaïe XL, 2.

3. Vêtu d'habits sales (בגדים צאים) parce qu'aucun être vivant n'est complètement pur devant Dieu (Psaumes LI, 7 ; Job IV, 17), Josué se tenait devant l'ange, le même que celui

Digitized by Google

de II, 7 qu'on peut regarder comme le gardien en chef de Jérusalem (Isaïe, LXII, 6-7).

4. Le sujet de ויען est Yahwé, clairement indiqué par אל העמדים לפניו. A ceux-ci s'adresse l'ordre de retirer à Josué ses vêtements sales, symboles des péchés connus ou inconnus. Isaïe II pousse ce cri navré de la culpabilité humaine devant Dieu : « Nous ressemblons tous à l'homme impur (ונהי כטמא כלנו) et toutes nos vertus sont (aussi souillées) que le vêtement de menstruation (וכבגד עדים כל צדקתינו. Isaïe LXIV, 5) » ; Zacharie lui a emprunté l'image des vêtements dégoûtants, en remplaçant toutefois l'expression crue « vêtements impurs » (בגדים טמאים) par « vêtements sales » (בגדים צואים) ; un objet cultuellement impur n'aurait pu entrer dans l'enceinte sacrée du tribunal céleste et dans la scène présente. Le changement de vêtement était d'ailleurs un élément indispensable pour figurer l'investiture de Josué comme seul pontife légitime.

Yahwé explique à Josué que le retrait des vêtements sales signifie l'absolution de ses péchés antérieurs et que l'ordre a été donné de le revêtir d'habits magnifiques (מחלצות ; cf. Isaïe III, 22), marque d'investiture conservée encore aujourd'hui sous la forme d'un envoi d'un habit d'honneur en Orient et dans la nomination des hauts fonctionnaires de l'Église. W. y trouve une anicroche et veut y voir une proposition parenthétique très gênante (*sehr störend*) ! C'est qu'il suit la version des Septante qui lisent והלבישו אתו au lieu de והלבש אתך qui vaut certainement mieux. L'ordre donné s'accomplit au verset suivant, après un court *intermezzo*, dont la raison d'être sera donnée au verset suivant.

5. Lire ויאמר au lieu de ואמר ; l'emploi de la première personne ne se justifie pas aisément. Tout à fait inacceptable est l'abandon de ce verbe par les Septante entraînant la lecture וישימו au lieu de וישימו. Le changement de vêtement symbolise bien le pardon des péchés et la rentrée en faveur de l'individu, mais ici il faut encore faire officiellement la nomination de Josué comme grand-prêtre de la nation, dignité religieuse suprême qui a pour emblème extérieur une coiffure particulière nommée cidaris, ou mitre sacerdotale צניף. Cette nomination constitue le but principal de la scène et la clé de

Digitized by Google

voûte de la restauration religieuse. Pour mettre en relief cette importance, Yahwé donna un ordre particulier de poser une mitre pure sur la tête de Josué, faisant comprendre ainsi que celle qu'il portait n'était pas d'une pureté parfaite. Même pendant le stade de l'expiation de l'exil, la classe sacerdotale se montrait assez tiède en fait de culte et de moralité (Malachie I, 6 ; II, 1-9). La mitre pure peut donc être envisagée comme la réconciliation de Yahwé avec tout le clergé jérusalemite. Aussi est-il que dans l'exécution de l'ordre divin, c'est la pose de la mitre qui occupe le premier rang ; on répète à cause de cela l'adjectif « pur », ce qui ne se fait pas à propos des vêtements (contre W.).

La dernière phrase accentue que la cérémonie d'investiture a été effectuée en présence de l'ange de Yahwé (עמד) qui, comme nous l'avons dit ci-dessus, était l'ange tutélaire de Jérusalem ; rien de plus naturel. Cette interprétation si concordante avec le contexte est méconnue par W. qui, en ponctuant עָמְדוּ, reporte ces trois mots au verset suivant, où il faudra retrancher la répétition de מלאך׳.

6. A la clôture de la cérémonie, l'ange de Jérusalem tient au nom de Yahwé un discours de recommandation au nouveau pontife ; c'est un usage constant à toute nomination d'un haut fonctionnaire.

7. Si tu marches dans mes voies (= si tu suis les prescriptions morales) et si tu observes mes observances (ואם את משמרתי תשמר) en ce qui concerne les lois de sainteté (cf. ושמרו את משמרתי Ezéchiel XLIV, 16), alors (וגם) tu gouverneras mon temple et personne autre (אתה תדין את ביתי) et tu garderas mes parvis (ותשמר את חצרי). Le grand prêtre aura une administration intérieure indépendante du gouvernement civil et pourvoira à la garde du temple. Ce service, s'il est scrupuleusement accompli, ajoute l'ange, je te donnerai des entrées (מהלכים pl. de מהלך) au milieu de ceux qui sont ici présents, c'est-à-dire les anges qui composent ce tribunal (v. 4), c'est sans aucun doute le don d'être fréquenté par les anges, et par conséquent le don proche de celui de la prophétie qui est accordé aux bons pontifes. Cette croyance persistait notoirement encore au temps des Machabées. Depuis longtemps Isaïe,

Digitized by Google

XI, 2 avait promis ce don au davidide idéal futur, et Jérémie l'a répété (והקרבתיו ונגש אלי, XXX, 21); Zacharie accorde le même privilège au grand-prêtre, et écarte ainsi toute cause de jalousie entre les deux puissances religieuse et civile qui doivent partager le gouvernement de l'État futur.

8. Suivent des données précises sur le chef du pouvoir civil. La parole s'adresse à la fois à Josué et à ses collègues qui sont assis devant lui (ורעיך הישבים לפניך) parce qu'ils sont des hommes de haute marque (אנשי מופת) que le peuple écoute avec déférence (Ézéchiel, XII, 6); ils seront témoins que la prophétie a été livrée avant la réalisation de l'événement prédit, savoir l'avènement du serviteur de Yahwé annoncé par Jérémie sous l'épithète de צמח « Plante ». Jérémie, XXIII, 5 צמח צדיק et צמח צדקה XXXIII, 15, semblent signifier : « un davidide de naissance directe » et par conséquent héritier légitime de la royauté (cf. le titre צמח צדק dans les inscriptions phéniciennes, et אצדק dans celles des Nabatéens). Le nom propre n'est donné que IV, 6, mais cela est sans inconvénient dans une vision qui est suivie aussitôt de plusieurs autres qui traitent du même personnage.

9. On a longuement tâtonné relativement au sens de ce verset. W. écrit : « Quelle espèce de pierre est celle qui a été posée devant Josué ? Elle a sept visages, c'est-à-dire sept facettes ; un nom doit donc être engravé sur la facette moyenne. Le nom ne peut être autre que celui du roi futur, de Zorobabel. Il paraît donc que la pierre précieuse pour le diadème du roi avait déjà été acquise et transmise au grand prêtre (*Was ist das für ein Stein der dem Josua vorgelegt ist ? Es hat sieben Gesichter d. h. Facetten, auf der mittelsten soll demnächst ein Name eingravirt werden. Der Name kann kein anderer sein als des künftigen Königs, des Zerubabel. Es scheint also der Edelstein für das Diadem der Königs schon angeschaft und dem Hohenpiester übergeben worden zu sein.* Outre la divination pure par rapport à la pierre de la couronne royale transmise au grand-prêtre et la méconnaissance fondamentale du fait que la description peint un épisode céleste antérieur au rapatriement, le savant critique laisse de côté le point de savoir comment l'acquisition de la pierre précieuse peut avoir

Digitized by Google

pour conséquence la disparition de tous les péchés de la terre (וכשתי את עון הארץ ההיא) et même dans un seul jour (ביום אחד). Il est vrai que le commentaire ajoute aussitôt : « Avec le rétablissement de la royauté nationale, le royaume messianique est aussi rétabli. Zorobabel est le Messie » (*Mit der Wiederherstellung des nationalen Königtums ist auch das messianische Reich hergestellt. Zerubabel ist der Messias*) ; mais c'est là une panacée universelle très anodine en laquelle, par suite des abus auxquels elle se prête, personne n'a plus confiance. La lumière vient du lexique sémitique : עין = عَيْن éth *aïn* signifie non seulement « œil », mais aussi « surveillant, inspecteur, garde ». Ces inspecteurs-gardiens sont au nombre de sept, et parcourent le monde entier (IV, 10). La pierre précitée est si importante que Yahwé en confie la garde à ses sept anges familiers (על אבן אחת שבעה עינים, notez ce על ; cf. Isaïe LXII, 6) Yahwé y grave lui-même un nom, naturellement pas celui de Zorobabel dont il n'est fait aucune mention en ce passage, mais le nom d'Israël, pierre que Josué en sa qualité de grand-prêtre portera sur lui, comme l'ancien grand prêtre Aaron portait les pierres précieuses inscrites des noms des tribus israélites, afin de commémorer (לזכרון) ces noms devant Yahwé (Exode XXVIII, 9-29) ; l'effacement des péchés de ceux qui habiteront la Palestine sous son administration spirituelle n'a plus besoin de commentaire.

10. Alors l'unité de toutes les fractions de la nation sera une réalité, et la tranquillité prospère du pays si complète, que la vie se passera en invitations réciproques (תקראו איש לרעהו) pour banqueter sous les vignes et les figuiers Encore rien du messianisme (contre W.).

CHAPITRE IV

1. L'ange qui parle en moi revint et me réveilla de façon que je fus comme un homme qui s'éveille de son sommeil.

2. Il me dit : Que vois-tu ? Je dis : je vois un chandelier tout en or, ayant un récipient en haut ; il est pourvu de sept lampes, et chaque lampe a sept canaux.

Digitized by Google

3. Près du chandelier il y a deux oliviers, l'un à droite du récipient, l'autre à sa gauche.

4. Je pris la parole et je dis à l'ange qui parlait en moi, ainsi : Que sont ces choses, mon seigneur !

5. L'ange qui parle en moi me dit : Tu ne sais pas ce qu'elles sont ? Je dis : non Seigneur.

6. (L'ange) répliqua et me dit :

Ces sept (lampes) sont les sept inspecteurs de Yahwé ;
Ils parcourent toute la terre.

11. Je pris la parole et je lui dis : quels sont ces deux oliviers à droite et à gauche du chandelier ?

12. Je poursuivis ma question et je lui dis : quelles sont ces deux grappes d'olives qui sont à côté des deux canaux d'or *qui* laissent couler l'huile ?

13. Il me dit : Ne sais-tu pas ce qu'elles sont ? Je dis : Non, Seigneur.

14. Il dit : Ce sont les deux fils de l'huile qui se tiennent près du Seigneur de toute la terre.

Yahwé dit ceci au sujet de Zorobabel :
Non par puissance, ni par force
Mais par mon esprit seul, dit Yahwé Ṣebaoth.

7. Quelle que tu sois, grande montagne,
Devant Zorobabel (deviens) plaine ;
Fais sortir la pierre supérieure ;
Des acclamations de grâce accorde lui.

8. La parole de Yahwé fut à moi, en disant :

9. Les mains de Zorobabel ont fondé cette maison
Et ses mains la termineront.

10. Car ceux mêmes qui montraient du dédain au jour de l'abaissement, se réjouiront

En voyant la pièce de plomb aux mains de Zorobabel.

Et vous saurez que c'est Yahwé Ṣebaoth qui m'a envoyé auprès de vous.

Commentaire.

Cinquième vision. Elle forme le commencement de la seconde série symbolique de visions qui se rapportent aux événements futurs de caractère civil et politique. La possession

Digitized by Google

d'une administration nationale particulière était alors le plus ardent désir des patriotes. En elle-même, l'autorité du temple n'aurait pas souffert, elle aurait même considérablement gagné, si l'édifice sacré avait été construit par le grand-prêtre. Mais un gouvernement purement ecclésiastique ne forme pas une base assez solide pour la continuation de la la vie historique d'une nation. La politique romaine tendait à laisser aux peuples soumis, une ombre d'indépendance en les émiettant en États religieux, comme par exemple les États pontificaux d'Asie-Mineure. Le scandale causé à Rome lorsque Aristobule prit le titre de roi et le hurlement indigné des Grecs dégénérés à cette occurence sont bien connus. Un pareil État ne convient qu'à des religions comme le christianisme et le bouddhisme qui prêchent le détachement absolu du monde. Israël n'a jamais renoncé à ses droits historiques et ses penseurs ne cessaient de rêver pour lui et le reste de l'humanité une ère de bonheur terrestre tout en conservant à sa tête un descendant de sa dynastie davidique dont le dernier rejeton certain était Zorobabel, au temps du prophète Zacharie. Les visions de ce prophète reflètent ce sentiment avec une dose morale de plus. Elle veut que le chef du nouveau gouvernement soit pour ainsi dire un *prêtre laïque* égalant en vertu et en sainteté le *prêtre cultuel* et en puissance mondaine les plus puissants monarques dont l'histoire ait connaissance. Mais tandis que les quatre visions précédentes avaient trait au passé clos par l'investiture du grand-prêtre Josué dans l'assemblée céleste, la cinquième vision, tout en maintenant la forme allégorique qui était dans les habitudes littéraires de l'époque, s'occupe de questions pratiques d'actualité. Au moyen d'un candélabre emblématique placé entre deux oliviers, la nécessité d'une concorde complète entre les deux chefs d'état, Josué et Zorobabel, est énergiquement accentuée et des conseils sont donnés à Zorobabel d'agir avec prudence mais inlassablement pour terminer la construction du temple qui est le centre religieux de la nation restaurée.

1. L'ange intime réveille le prophète et le met dans l'état d'un homme qui s'éveille de son sommeil, c'est-à-dire dans l'état de lucidité parfaite. Pur artifice de langage pour dire que

Digitized by Google

pendant cette vision il apercevait les choses plus distinctement que pendant les autres visions.

L'emploi du verbe וישב garantit l'authenticité du participe יצא II, 7.

2. L'usage de demander au voyant en extase : « que vois-tu ? » existe déjà chez les anciens prophètes (Amos VII, 8; VIII, 2; Jérémie I, 11; 13), mais chez eux la question vient directement de Yahwé, tandis que chez Zacharie c'est l'ange intime qui fait la question. Selon toutes les vraisemblances, le rôle assigné à un ange intime est le résultat du besoin senti après le retour de distinguer Yahwé de tout ce qui ressemble à un corps matériel fût-il aussi intangible que l'air ou le feu. Le souffle de Yahwé (רוח) individualisé entre dans l'homme défaillant pour le réconforter (Ezéchiel III, 24); il entre dans la bouche des vrais phrophètes pour les informer de l'avenir et dans la bouche des faux prophètes pour leur annoncer des mensonges, mais il n'occupe pas l'intérieur du corps. Pour les esprits malins, surtout pour leur chef Satan, les croyances postérieures reflétées dans les apocryphes admettaient une possession totale du corps humain. Sur הדבר בי voyez I, 9.

L'image substantielle du candélabre à sept branches est empruntée à l'Exode XXV, 31, ce qui prouve d'emblée l'antériorité du livre sacerdotal à la venue d'Ezra avec l'original de ce livre, thèse fondamentale de l'École graffienne. W. cherche éperdument à parer ce coup funeste. Il tranche le nœud que sa théorie est incapable de résoudre : « Un candélabre du temple n'existait pas alors, donc, le prophète ne l'a pas en vue. Sa description pouvait avoir servi de modèle au candélabre du second temple décrit dans la Loi (= code sacerdotal), lequel candélabre, il est vrai, n'avait pas de גלה (= récipient d'huile). Dans le temple de Salomon il n'y avait pas de candélabre à sept branches, mais dix candélabres particuliers. I, Rois VII, 49. (*Ein Tempelleuchter war damals noch nicht vorhanden, also hat der Prophet auch keinen im Auge. Seine Beschreibung könnte dem im Gesetz beschriebenen Leuchter des zweiten Tempels, der allerdings kein* גלה *hat, zum Vorbilde gedient haben. Im salomonischen Tempel gab es keinen siebenarmigen Kandelaber, soudern zehn einzelne*

Digitized by Google

Leuchter I Reg. 7, 49). Autant de phrases, autant de décrets inadmissibles ou d'inexactitudes manifestes :

a) Comment peut-on affirmer que dans le temple détruit par Nabuchodonosor il n'existait pas de candélabre? Le mobilier précieux du temple a été pillé une fois par le roi égyptien Sesonch (ואת הכל לקח II Rois XIV, 24-25), une autre fois par Joas d'Israël (II Rois XIV, 14 ואת כל הכלים חנמצאים בית ה'). Il faut être devin pour savoir que dans la réfection des objets du temple après le dernier pillage on n'y a pas placé un candélabre à sept branches. Qu'on nous prouve l'absence de ces sortes de candélabres avant l'époque perse et nous nous inclinerons. Jusques là nos doutes sont légitimes.

b) Est-on au moins autorisé à dire qu'un pareil candélabre n'existait pas dans la dernière période du temple salomonien? Salomon a placé cinq *menoroth* des deux côtés du *debir* (I Rois VII, 49), le nombre des branches n'est pas indiqué, Zacharie parle d'une *menora* à sept branches. L'hypercritique, experte dans *les signes des temps*, traduit les premières par *Leuchter* (chandeliers), le second par *Kandelaber* (candélabre) et la distinction est établie, des esprits moins lucides voient dans le terme *menora* un objet d'éclairage sur lequel on pose une ou plusieurs lampes indifféremment et ils s'abstiennent de toute conclusion hâtive.

c) Dans la restauration du nouveau culte du temple (XLIV) Ezéchiel ne fait aucune description du mobilier sacré, la table est incidemment mentionnée (v. 15) et la *menora* brille par son absence. Le bon sens induit à faire croire que le candélabre à sept branches du second temple était fait d'après le modèle du candélabre de l'ancien temple et non pas d'après un type purement imaginaire d'une vision fortuite qui n'a aucun rapport aux exercices du culte et d'autant moins que ce dernier candélabre est pourvu d'un récipient à huile, partie importante qui manque à l'autre.

De quel côté qu'on l'aborde, l'affirmation de la critique en vogue manque de toute base solide. Quant à l'allégorie, elle se comprend d'elle-même : le récipient (גלה) suspendu au-dessus du candélabre (על ראשה) figure la bénédiction divine qui coule abondamment (cf. Malachie III, 10) par les canaux (מוצקות)

Digitized by Google

pour éclairer, illuminer le candélabre, à savoir le monde des vivants où l'on voit la lumière (Job XXXIII, 3 ; Psaumes LVI, 14), divisé en sept branches pourvue chacune d'une lampe séparée, au lieu de consister en une ou deux lampes par exemple. L'explication de ce nombre est donnée au verset 10. — Le second על ראשה équivaut au précédent עליה et שבעה est une simple dittographie (W.).

3. Deux oliviers se trouvaient des deux côtés du récipient, c'est-à-dire atteignant une élévation dépassant celle du candélabre, parce qu'il s'agit de figures célestes que Yahwé entend conserver auprès de lui (v. 14). W. s'est laissé échapper ce seul vrai sens de l'image, car il change הגלה מימין en מימינה se rapportant à מנורה placée au verset précédent avant גלה. Comme d'ordinaire, le procédé chirurgical jette sur les versets explicatifs 12 et 14 d'épaisses ténèbres qu'il ne réussit pas à dissiper.

4-5. Questions et réponses courtoises où le prophète reconnaît l'insuffisance de ses efforts, d'en comprendre deux détails énigmatiques, à savoir le sens des sept lampes et celui des deux oliviers. L'ange lui explique le premier détail et attend qu'il lui demande formellement l'explication du second, puis celle d'un troisième dont le voyant ne s'aperçoit qu'en dernier lieu (v. 12). La révélation à petites doses rehausse l'importance de la vision ; elle prélude sensiblement au style précieux et affecté des apocalypses de l'époque gréco-romaine.

6*a*-10*b*. Ces deux phrases constituaient primitivement le verset 6 ainsi conçu : L'ange qui parle en moi répondit et me dit ceci : Ces sept (lampes) sont les yeux (= inspecteurs) de Yahwé ; ils parcourent toute la terre (pour recueillir des renseignements sur l'état de ses habitants. Tout le passage intermédiaire, depuis 6*b* jusqu'à 10*a* a sa place convenable après v. 14. Il n'y a pas de doute sur ce point dans l'exégèse moderne.

11. Demande d'explication relativement à la présence des deux oliviers, un de chaque côté du candélabre, la hauteur des oliviers ne lui parut pas étonnante dans une vision céleste, mais leur présence en ce milieu ; voilà pourquoi il dit seulement à la droite et à gauche du candélabre, au lieu de dire :

Digitized by Google

« à droite et à gauche du récipient qui est au-dessus du candélabre ».

12. La réponse tarde à venir et donne le temps au voyant de discerner deux petites grappes (mot à mot : épis שִׁבֳּלֵי) d'olives appliqués chacun à un saillant ou bras (ביד) de deux de ces canaux (צנתרות = צנורות) d'or qui laissent écouler à travers eux (מעליהם) l'huile (lire היצהר au lieu de הזהב). Ce phénomène nouveau l'a particulièrement intéressé et il prend pour la seconde fois la parole pour demander l'explication de celui-ci sentant bien qu'il aura ainsi implicitement la signification des oliviers, que leurs deux rameaux jouent un rôle à part.

13. L'entretien courtois du verset 5 se répète à cette occasion et le prophète est obligé de reconnaître son ignorance. Simple coquetterie du type apocalyptique.

14. L'ange intime donne alors l'explication claire malgré sa forme voilée : ces (rameaux) sont les deux fils de l'huile (שני בני היצהר) = les deux oints qui se tiennent en permanence (העמדים) près (על) de (Yahwé) seigneur de toute la terre. En langage commun, cela dit : ce sont Josué et Zorobabel issus de deux familles qui, par leur consécration avec l'huile sainte, jouissent des plus hauts privilèges et des plus constantes sollicitudes de la part de Dieu. Il va maintenant de soi que les deux oliviers figurent l'un la classe sacerdotale, issue de Lévi (Malachie, II, 4), l'autre la classe noble, issue de David. Ces deux classes ou familles (שתי המשפחות) étaient déjà tombées dans le mépris public avant la destruction de Jérusalem, mépris funeste à l'existence de la nation, contre lequel Jérémie proteste énergiquement, XXXIII, 17-26. A la décourageante raillerie des sceptiques (v. 26) Jérémie oppose quatre fois la promesse divine que les davidides et les prêtres lévites (= Aaronides) ne cesseront jamais d'exercer les hautes fonctions auxquelles ils ont respectivement droit (17-18, 21, 22, 26). Zacharie a traduit cette prophétie jérémique en vision apocalyptique, en l'appliquant aux deux chefs contemporains qui, semblables aux anges du cortège divin, seront toujours, pour ainsi dire, en présence de Yahwé (II, 7). Pour l'expression (עמד(לפני, cf. Jérémie XXXV, 19.

Digitized by Google

Tous les détails de la scène apocalyptique sont maintenant pleinement éclairés : le candélabre est Israël recevant avec abondance la bénédiction divine (récipient d'huile = גֻּלָּה) ; il est illuminé par sept lampes (נרות) et recommandé aux sept anges gardiens, nommés « les sept yeux de Yahwé » (שבעה עיני ה') qui parcourent toute la terre pour rechercher les Israélites captifs à rapatrier ; les deux oliviers représentent la noblesse civile et la noblesse religieuse ; les deux rameaux d'olivier, enfin, les candidats actuels à la royauté et au sacerdoce. Fait remarquable, l'apocalypticien chrétien, qui a transporté sur sept Églises les sept lampes de Zacharie en les individualisant en sept chandeliers séparés, associe ces derniers, en conformité avec les sept yeux jahwéiques de notre prophète, à sept étoiles qu'il déclare formellement être les anges gardiens des sept Églises, remplaçant l'unité israélite, dont l'emblème était le candélabre (Apocalypse I, 12-20). Cela prouve qu'il a mieux compris cette vision que l'École grafienne qui entend l'expression « yeux de Yawé » dans le sens direct sans songer aux anges intermédiaires. Quand on ajoute le rejet non justifié du mot שנית (v. 12) et la prétention que la réponse au sujet des oliviers manque, on ne sait pas ce que les deux שבלים représentent en réalité. (*Da die Antwort auf v. 12 felht, so weiss man nicht was die beiden* שבלים *in Wirklichkeit vorstellen solten. W.*), on ne doit pas être très fier du progrès réalisé dans l'exégèse biblique. Fait plus triste encore, les hallucinations astralistes sont venues embrouiller la partie lucide acquise et ont bourré le cerveau de la jeune génération d'interprétations magico-babylonistes dignes du plus mauvais temps du gnosticisme.

6 *b*-10. Ce groupe contient une prophétie relative à la construction du temple ; elle en prédit l'achèvement par Zorobabel, malgré tous les obstacles (W.), mais elle se rattache strictement à la vision précédente par des liens sûrs (contre W.), car autrement la proposition suivante resterait indéterminée. La vision se termine par l'exaltation des deux oints ; or l'un d'eux, Josué, a déjà reçu des conseils et des annonces relativement à son associé Zorobabel (III, 8) ; il convient que des recommandations analogues soient faites à celui-ci à l'égard

Digitized by Google

de son associé. C'est à quoi cette parole de Yahwé disant : L'ordre des choses représenté figurativement ne se réalisera par aucun effort humain (לא בחיל ולא בכח sous-entendu איש ou אדם), mais par mon esprit (כי אם ברוחי), c'est-à-dire par ma volonté, mon agrément (cf. Isaïe XXX, 1).

7. Or, je veux d'abord que quel que tu sois, ô grand mont ! tu deviennes une plaine devant Zorobabel, c'est-à-dire que les plus grands obstacles soient aplanis devant toi ; puis je veux aussi (en s'adressant directement à Zorobabel) te commander ceci à titre de condition. Fais sortir de sa modeste retraite la pierre suprême (והוציא את האבן הראשה), c'est-à dire la pierre de faîte marquant d'une part l'achèvement de la construction de l'édifice sacré et symbolisant d'autre part le grand prêtre porteur de la pierre mentionnée II, 9 qui est pourvue d'un nom gravé par Yahwé lui-même. Le porteur, cela va sans dire, est Josué, dont l'autorité doit être relevée par le chef politique du nouvel État. Le moyen d'y parvenir est indiqué par ce second impératif לה (au lieu de חן) תשואת חן תן donne = accorde à la pierre = à son porteur, des clameurs, des acclamations (cf. Isaïe XXII, 2) de grâce, des applaudissements chaleureux qui imposeront au peuple un profond respect à son égard. Après les *m*édisances dont Josué fut victime (relire la scène II, 1-5), cette recommandation délicate n'était pas superflue.

Je passe la traduction de W. au sujet de laquelle le savant critique n'a que des conjectures inexprimées.

10. En agissant ainsi, il changera la situation à la satisfaction générale du peuple, car ceux mêmes qui n'avaient que du mépris (בזו = בז) au jour de petitesse = lorsque la nation était petite et faible se réjouiront (וישמחו pour ישמחו) en voyant Zorobabel maniant la pièce de plomb des architectes (האבן הבדיל) pour achever la construction du temple inaugurant une nouvelle ère pour les pouvoirs politique et religieux qui étaient tombés dans un grand mépris aux yeux du peuple (Jérémie XXXIII, 24-26).

8-9. Yahwé vient enfin confirmer et annoncer en termes précis la certitude que Zorobabel qui a mis les fondements du temple parviendra aussi à en achever la construction. Puis le prophète saisit l'occasion d'ajouter sa phrase personnelle : « Et

Digitized by Google

vous saurez (וידעתם pour וידעת) que Yahwé Ṣebaoth m'a envoyé auprès de vous » (cf. II, 13, 15).

CHAPITRE V

1. Je levai de nouveau les yeux et je vis un rouleau volant.

2. Il (l'ange intime) me dit : que vois-tu? Je dis : je vois un rouleau volant, long de vingt coudées et large de dix coudées.

3. Il me dit : C'est la malédiction qui sort sur la face de toute (cette) terre, où tout voleur reste depuis longtemps impuni et tout parjure reste depuis longtemps impuni.

4. Je la lâche, parole de Yawé Ṣebaoth pour qu'elle entre dans la maison du voleur et dans la maison de celui qui fait un faux serment en mon nom, qu'elle reste dans cette maison et qu'elle la ruine complètement, jusqu'à la boiserie et les pierres.

5. L'ange qui parle en moi sortit et me dit : Lève tes yeux et regarde qu'elle est celle qui sort.

6. Je dis : qui est-elle? Il dit : c'est la Épha (fausse mesure) qui sort. Il ajouta : Celle-ci est leur péché dans toute (cette) terre.

7. Et voici, un talent de plomb se lève en l'air, et, chose remarquable, une femme était assise sur le devant de l'épha.

8. Il dit : C'est l'iniquité. Il la précipita dans l'intérieur de l'épha et jeta le poids de plomb dans l'ouverture.

9. Je levai mes yeux et vis sortir deux femmes ayant du vent dans les ailes et pourvues d'ailes pareilles aux ailes de la grue ; elles portèrent l'épha entre le ciel et la terre.

10. Je dis à l'ange qui parle en moi : Où transportent-elles l'épha?

11. Il me dit : (on est en train) de lui construire une maison au pays de Sannaar ; lorsque la maison sera prête, elle y sera placée sur un piédestal.

Commentaire.

Sixième vision. Elle constitue une transformation d'une vision d'Ézéchiel. Le voyant dépeint figurativement l'état d'anarchie qui règne en Judée par défaut d'autorités religieuse et judiciaire assez fortes pour réprimer les méfaits des méchants qui ne se

Digitized by Google

gênent pas de s'enrichir au moyen de vols, de faux serments et de faux poids et mesures. Ces iniquités sont si énormes que Yahwé a donné ordre de les faire disparaître d'abord en punissant sévèrement les coupables, ensuite en chassant leur mauvais génie de la Judée en Babylonie où il pourra s'installer et prospérer à son aise. Dans ce motif se révèle la médiocre idée que le prophète se faisait de la moralité de l'administration perse en Babylonie.

1. Zacharie voit un rouleau volant en l'air ; l'image du rouleau est empruntée à Ézéchiel II, 9-10 et comme ce dernier, il était couvert d'écriture sans que l'auteur ait besoin de nous le dire expessément. On voit à la suite qu'il contenait des malédictions contre les coupables.

2. Le rouleau a une largeur (c'est-à-dire une hauteur) de dix coudées, dimension énorme qui permet de tracer des caractères hauts et gros qui soient lisibles pour les plus forts myopes. La longueur de 20 coudées est peu en proportion à la hauteur (W.), parce que la réprimande se borne ici à trois délits seulement : vol, parjure, altération de poids et mesures.

3. Explication : Le rouleau figure la malédiction qui sort à la face de toute (cette) terre (=la Judée), car là tout individu qui vole (הַגֹּנֵב = הגנב v. 4) est resté depuis longtemps (מזה כמוה pour מזה כמוֹהוּ, W.) impuni (נקה) et tout homme qui a fait un faux serment en mon nom (ajouter בשמי לשקר après וכל הנשבע. W.) est (aussi) resté impuni.

4. J'ai donc fait sortir le rouleau pour qu'il entre dans la maison du voleur et dans celle de celui qui a juré par mon nom divin à faux ; il s'agit d'un serment solennel avec invocation de Dieu (Décalogue), parce qu'il a une valeur juridique pouvant entraîner un préjudice à d'autres hommes.

La malédiction après s'être installée (וְלָנָה simple inadvertance pour ולנה) dans la maison du coupable la ruinera de fond en comble avec ses boiseries et ses pierres, hyperbole marquant la totalité de la ruine (Osée, V, 12).

5. *Septième vision*. L'ange intime quitte un instant sa place pour accentuer davantage le phénomène qu'il veut lui montrer, car ce qui apparaît représente une entité féminine en partance (היצאה) ayant l'apparence d'une mesure de capacité (v. 6-9).

Digitized by Google

6. Zacharie demande ce que c'est, et l'ange, fidèle au langage voilé, lui fait savoir que c'est une mesure appelée *épha*, mais il ajoute aussitôt : celle-là est leur péché dans toute (cette) terre, elle domine toute la Judée. Lisez עונם pour עינה, Septante ἀδικία αὐτῶν.

7. Puis (il vit) un talent de plomb s'enlevant (de la terre) pendant qu'une femme était assise sur le devant (lire בפני) pour בתוך de l'épha.

8. L'ange dit : voici l'iniquité (incarnée) et aussitôt il précipita la femme dans l'intérieur de l'épha et jeta la masse de plomb sur l'orifice, pour qu'elle ne puisse pas s'échapper. Le sujet du verbe וישלך redoublé est l'ange intime sorti momentanément du corps du prophète.

9. Le dernier détail observé se rapporte à la manière dont l'épha fut transportée. Comme elle était très lourde par suite du talent de plomb, elle fut véhiculée par deux génies féminins pourvus d'ailes pareilles à celles de la grue (החסידה) qui étaient, semble-t-il, considérées comme très solides. Le vent activa d'ailleurs le mouvement de leurs ailes (ורוח בכנפיהן). « Entre le ciel et la terre » = dans l'air, l'hébreu ne possédant pas de mot particulier pour « air » (W.).

10-11. A la question de savoir où on la menait, l'ange dit que sa transportation sera faite dans le lieu où on lui construit un temple en Babylonie, temple qui, lorsqu'il sera achevé (והכן), on l'y placera (lire והניחה pour והניחה Sept. δήσουσιν — והניחוה) sur son piédestal pour l'adoration publique. Ironie mordante à l'égard de l'iniquité babylonienne. Le sujet de (והכן) est בית, celui d והניחה l'architecte babylonien qui construira le temple, et le suffixe de מכנתה a l'intention de dire que la fraude répandue en Judée étant une importation de la Babylonie, elle est renvoyée à son pays d'origine, où elle a depuis longtemps sa statue posée sur un piédestal. M. Wellhausen y met une nuance quelque peu différente : « La culpabilité, la responsabilité est retirée aux Judéens et transférée à leurs ennemis ; elle est transportée de Judée à Babel et là elle se trouve commodément installée. » (*Die Schuld, die Straffälligkeit, wird den Judäern abgenommen und auf ihre Feinde übertragen ; sie wird von Judäa nach Babel transportirt und bekommt es dort bequem und wohn-*

Digitized by Google

lich gemacht). Cette tournure donne lieu à la déduction qu'auparavant l'iniquité était inconnue à Babel, ce à quoi le prophète n'a jamais pu penser. Quand il s'agit d'infirmités matérielles le procédé a son plein emploi soit pour (Deutéronome VII, 15), soit contre Israël (*ibid.*, XXVIII, 27, 60).

CHAPITRE VI

1. Je levai de nouveau mes yeux et je vis quatre chars sortant d'entre deux montagnes; les montagnes étaient des montagnes de cuivre.

2. Au premier char étaient attelés des coursiers alezans, au second char des coursiers noirs.

3. Au troisième char des coursiers blancs, au quatrième char des coursiers tâchetés (et) pointillés.

4. Je pris la parole et je dis à l'ange qui parle en moi : Que sont ceux-là, mon Seigneur?

5. L'ange répondit et me dit : Ce sont (les anges) des quatre vents (= régions) du ciel qui viennent de se présenter devant le seigneur de toute la terre.

6. Les coursiers noirs partent pour le pays du nord, les coursiers blancs sont partis derrière eux, les coursiers tâchetés sont partis pour le pays du sud.

7. Les coursiers pointillés sont partis après avoir reçu l'ordre d'aller parcourir la terre ; (Yahwé) leur dit : Allez, parcourez la terre ! et ils parcourent la terre.

8. Il m'annonça à haute voix et me parla ainsi : Regarde, ceux qui sont partis pour le pays du nord, ont tranquillisé mon esprit dans le pays du nord.

* * *

9. La parole de Yahwé fut à moi en disant :

10. Prends (quelques-uns), des hommes de l'exil, de Heldaï, de Tobiah et de Yedaiah et va avec eux le même jour et tu entreras dans la maison de Josia, fils de Sephania qui sont arrivés de Babel.

11. Tu prendras de l'argent et de l'or et tu feras (deux) couronnes, puis tu poseras (l'une) sur la tête de Josué, fils de Jehosadac, le grand-prêtre.

Digitized by Google

12. Et tu lui diras : Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth : Voici, (il viendra) un homme nommé « Plante » ; il poussera de son sol ; c'est lui qui construira le temple de Yahwé.

13. Oui, il construira le temple de Yahwé, il portera la dignité, il s'assiéra et gouvernera sur son trône, et tu seras prêtre près de son trône, et une concorde paisible sera entre vous deux.

14. Les couronnes seront pour Hêlem, Tobia Jédaia et Ḥên, fils de Ṣephania un souvenir dans le temple de Yahwé.

15. Des gens éloignés viendront et construiront dans le temple de Yahwé. Et vous saurez que Yahwé Ṣebaoth m'a envoyé auprès de vous. Cela sera si vous écoutez la voix de Yahwé, votre Dieu.

Commentaire

Huitième vision. Quatre chars attelés de coursiers à robes différentes sortent d'entre deux montagnes de cuivre. Deux de ces chars se dirigent vers le nord, à savoir, ceux qui sont traînés par des coursiers noirs et blancs ; les coursiers tâchetés dirigent leur char vers le sud, tandis que des coursiers pointillés, se promènent partout dans l'espace moyen. L'interprétation donnée par l'ange (v. 5) nous apprend seulement que les chars représentent les quatre vents ou régions du ciel, mais ne dit rien sur le but de la course, ni sur la couleur des coursiers, ni enfin sur la topographie des montagnes de cuivre. J'incline à penser que ce silence a pour motif l'inutilité de la donnée parce que tout le monde la comprenait alors. Peut-être pourrons-nous la comprendre nous aussi. Les montagnes de cuivre sont le Liban et l'Antiliban, en hébreu Lebanon et Sirion לבנון ושׂריון qui fournissent le bois et le métal nécessaires à la construction des chars (cf. Deutéronome, VIII, 9). Après s'être engouffrés entre ces deux montagnes, ils en sortent pour faire un voyage de commission, naturellement dans l'intérêt du royaume futur d'Israël. Zacharie donne une forme plastique à la prophétie d'Isaïe XLIII, 5-6 dans un sens très strict : « Ne crains rien, j'amènerai (אביא) de l'Orient ta race et de l'Occident je te rassemblerai (אקבצך) ; je dirai au Nord donne ! et au sud, ne (les) retiens pas ! » Ainsi, pour faire revenir tous les captifs d'Israël, Yahwé

Digitized by Google

assume personnellement la charge de ramener ceux qui sont dispersés dans les pays lointains et peu connus de l'Orient au-delà du Zagros entre autres en Médie, et de l'Occident, comme la Phénicie et les îles de la Méditerranée et la Grèce continentale. Les deux autres régions, le nord et le sud amèneront elles aussi leurs exilés respectifs. En représentant les vents ou régions par des chars, ou plutôt des chariots d'après Isaïe LXVI, 20, le char aux coursiers rouges occupés par Yahwé suivant I, 8 n'a pas besoin d'être particulièrement mentionné, le char avec coursiers tachetés (diverses couleurs des pierres précieuses venant du sud) vont au sud, tandis que les chars restants, celui aux coursiers noirs (couleur du nord) et celui aux coursiers blancs (couleur de l'orient) s'associent pour aller chercher les captifs du nord que leur grand nombre exige l'emploi de deux chars. Enfin les coursiers pointillés se chargent de transporter sur leur dos le nombre peu considérable des captifs retenus dans les petits royaumes intermédiaires. Ces derniers coursiers n'ont naturellement pas de char particulier, mais servent d'auxiliaires et coopèrent de leur côté à l'entreprise des chars précités. Tel est le sens de cette scène qui n'est au fond qu'une représention amplifié et variée en partie de celle rapidement esquissée dans I, 8.

1. מרכבה un char qu'on emploi comme véhicule agressif dans la guerre ou comme simple moyen de transport plus solennel que עגלה (Isaïe XXII, 18; II Samuel XV, 1).

Les deux montagnes étaient très connues, l'emploi de l'article est parfaitement justifié et ne doit pas être effacé (contre W.). Pour l'ancienne abondance du cuivre dans le Liban, cf. II Samuel VIII, 8.

2.-3. Ajouter la conjonction à אמצים qui forme une division distincte au verset 7. (Sept.) Le sens exact de ce mot n'est pas certain. Septante : ψαροί « tachetés », W. affirme que ce ne peut-être un nom de couleur, le pourquoi n'est pas motivé.

4. Formule ordinaire de question.

5. L'expression יוצאות מהתיצב « viennent de se présenter devant Dieu, (la correction לארבע W. est inacceptable), pour recevoir ses ordres.

6. J'ai expliqués ci-dessus pourquoi les rouges ne sont pas

Digitized by Google

mentionnés. La leçon אל אחריהם présente aussi dans les Septante ne demande aucune correction.

7. Les coursiers pointillés n'étant pas attachés à une région déterminée demandent à être chargés de parcourir la région centrale pour faire eux aussi la même besogne de rapatriement; cette mission leur est accordée et ils se sont déjà mis à l'œuvre. On remarque que l'écrivain tient particulièrement à provoquer la sagacité des lecteurs en s'arrangeant de façon qu'ils soient forcés de deviner le but du procédé sans qu'il le leur dise. Cette méthode est notoirement souvent employée dans les réponses de Jésus à ses trop curieux interrogateurs.

8. ויזעק אתי « il m'annonça à haute voix » a son modèle dans Jonas III, 7, où ce verbe reste sans complément direct : partout ailleurs il signifie « convoquer les combattants, mobiliser la troupe (Juges, IV, 10, 13). L'annonce aussi importante que joyeuse dit laconiquement que les chars partis pour le pays du nord ont exécuté leur mission à la complète satisfaction de Yahwé (הניחו את רוחי). Cette expression est propre à Zacharie (partout on rencontre הניח אף ou הניח חמה « apaiser la colère, calmer), mais le sens de causer du plaisir, donner entière satisfaction à un désir, résulte avec certitude du substantif mišnaïtique נחת רוח « plaisir, agrément, satisfaction ». Si notre interprétation de la scène est exacte, ce plaisir doit résider dans le fait qu'ils ont réussi à amener des captifs d'un haut rang. On verra ci-après qu'un pareil événement s'est réellement effectué.

9-14. A l'idéal vu dans un rêve, succèdent des paroles et des actes de la vie réelle. Le prophète prend une somme d'or et d'argent dont il fait fabriquer deux couronnes et en pose l'une sur la tête du grand-prêtre Josué, à titre d'essai. Les couronnes sont ensuite déposées au temple en souvenir des généreux donateurs. Le grand-prêtre est prévenu du retour de Zorobabel auquel incombe le devoir de terminer la construction du temple. Les deux pouvoirs doivent vivre en accord l'un avec l'autre et cette harmonie entre la religion et l'État sera la cause que les coréligionnaires éloignés viendront exprès à Jérusalem pour faire exécuter diverses constructions dans l'édifice sacré.

Digitized by Google

C'est grâce à cet épilogue que nous sommes à même de comprendre que les chars de la vision avaient pour but d'amener de nouveaux immigrants en Judée. L'intérêt commun de la religion et de la politique réclamait la prompte augmentation numérique de la nation restaurée ; les anciens rapatriés tiraient un grand avantage de cette affluence de travailleurs et aussi de considérables capitaux que quelques-uns apportaient avec eux. Comme plus tard en Asie Mineure et à Alexandrie, malgré le joug et le mépris qui pesaient sur eux, les juifs de la Babylonie surent en peu de temps arriver à état d'aisance relative; ceux qui furent assez heureux de trouver quelque fonction officielle parvinrent même à la richesse.

10. Ce verset présente un certain malaise qui en obscurcit le sens. Le verbe לקוח manque de complément; le verbe ולקחת (v. 11) est trop distancé pour qu'il soit la répétition de cet infinitif; le verbe ובאת revient à deux reprises et on ne sait à qui se rapporte la proposition explicative אשר באו מבבל. Conformément aux habitudes chirurgicales de l'École, W. retranche sans gêne outre le mot בית, la phrase ובאת אתה ביום ההוא et corrige ובאת en ומאת pour soulager l'allure du verset; mais le moyen me semble peu légitime. En assignant le sens partitif à מאת et en lisant אִתָּם au lieu אתה j'obtiens une phrase bien constituée : Prends, sous-entendu : quelques hommes, אנשים exilés, (à savoir) de Ḥeldaï(?) de chez Tobiah et de chez Jedaïa et va avec eux ce jour-là, puis entre dans la maison de Josia, fils de Ṣephania qui sont venus (ensemble) de Babel. Les familles dénommées avaient apporté des sommes considérables consacrées au temple; Zacharie voulut employer ces sommes pour faire des couronnes pour Josué et Zorobabel, mais pour ce faire il lui fallut le consentement de ces familles, c'est pourquoi il les a réunies (par délégués) dans la maison de l'une d'entre elles. On voit au verset suivant que ce dessein a reçu une pleine exécution.

11. עטרות « des couronnes », c'est-à-dire deux; l'une est posée sur la tête da Grand prêtre, mais seulement à titre provisoire, puisque le droit de donner l'investiture au pontife est réservé au roi (I Rois II, 27, 35).

12. L'explication de צמח abrégé de צמח צדיק a été donnée III,

Digitized by Google

8. Le changement d'un nom commun en un nom propre contient vraisemblablement une allusion du nom Zorobabel זרובבל analysé זרע-בבל « (plante) ensemencée à Babel ». La phrase ajoutée ומתחתיו יצמח « elle croîtra de son dessous = de la lignée directe qui a le droit à la royauté », constitue le meilleur commentaire de l'adjectif צדיק que nous venons de citer.

12. Ṣemaḥ-Zorobabel, répète Zacharie, construira le temple de Yahwé et c'est lui qui portera la majesté (royale), הוֹד sous-entendu מלכות (cf. Daniel XI, 21).

וישב ומשל על כסאו semble peu naturel, on s'attend à כסא דוד ou à כסא ישראל; la même difficulté se fait jour à propos du second על כסאו où il s'agit du prêtre (כהן). Dans cette dernière phrase והיה כהן על כסאו le verbe והיה manque de sujet. Comme il est évident que ce prêtre ne peut être autre que Josué, M. Wellhausen intercale ce nom propre après le verbe : et remplace d'après les Septantes מימינו et Josué sera prêtre à sa droite (= à la droite de Zorobabel). Cela conviendrait à merveille si le discours n'était pas adressé directement au grand-prêtre et dans ce cas l'emploi de la troisième personne ne laisse pas d'étonner. A cela s'ajoute l'opération d'échange qu'on ne doit admettre qu'aux dernières extrémités. Le remède me paraît plus près qu'on a l'air de croire. Ces considérations suffisent :

1° Le suffixe du premier כסאו se rapporte à Yahwé : Zorobabel s'assiera et exercera le gouvernement sur le trône (= royauté) de Yahwé, épithète de Jérusalem (Jérémie, III, 17) d'où plus directement וישב שלמה על כסא יהוה (I Chroniques, XXIX, 23).

2. Lire והית au lieu de והיה : « et tu (= Josué) seras prêtre auprès (על) de son trône (du trône de Zorobabel). »

3° La dernière phrase relève la nécessité qu'une parfaite harmonie (עצת שלום, mot-à-mot « conseil de paix » règne entre les deux pouvoirs (בין שניכם au lieu de בין שניהם).

14. « Quand le temple sera construit, les deux couronnes (contre W.) seront mises en dépôt dans le temple, afin de rappeler devant Dieu l'acte généreux des familles qui les ont fait faire à leur frais. — חלם semble la forme correcte de

Digitized by Google

חלדי (v. 10). חן pourrait bien être un second nom de יאשיה (v. 10); il me paraît difficile de penser à une erreur de scribe.

15. Si le nouveau temple ne sera au début qu'un édifice fort peu important, dans la suite de nouvelles constructions y seront ajoutées par les hommes riches qui viendront de loin rendre hommage à Yahwé. Cf. Isaïe LX, 7-10.

Suit le refrain personnel de cloture : Vous saurez (alors) que c'est Yahwé Ṣabaoth qui m'a envoyé auprès de vous. De plus par une mesure de précaution naturelle à cette époque sceptique, Zacharie ajoute cette condition capitale : Ceci arrivera (והיה sous-entendu זה) si vous écoutez la voie de Yahwé votre Dieu, c'est dire : si vous vous montrez récalcitrants à l'égard de ses ordres, toutes ces bonnes promesses n'auront pas d'effet.

CHAPITRE VII

1. Dans la quatrième année du roi Darius la parole de Yahwé fut à Zacharie le 4 du neuvième mois dit Kislêw.

2. Béthel Sareṣer et Regemmelek avec ses hommes, (venus) pour adresser des prières à Yahwé Ṣebaoth, envoyèrent

3. demander aux prêtres de Yahwé Ṣebaoth et aux prophètes en disant : Dois-je pleurer au cinquième mois (et) observer les privations, comme je l'ai fait pendant nombre d'années.

4. (Alors) la parole de Yahwé fut à moi en disant :

5. Dis à tout le peuple du pays et à tous les prêtres ceci : Lorsque vous avez jeûné et fait des lamentations au cinquième et au septième mois et cela depuis soixante-dix ans, avez-vous jeûné pour moi ?

6. De même, lorsque vous mangez et buvez, n'est-ce pas vous qui mangez et buvez ?

7. N'est-ce pas ? Voici les paroles que Yahwé Ṣebaoth proclama par les premiers prophètes pendant que Jérusalem était habitée et tranquille, ainsi que les villes autour d'elle ; pendant que le Negeb et la Ṣephêla étaient habités :

Digitized by Google

8. (La parole de Yahwé fut à Zacharie en disant :)

9. Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth : Exercez le jugement de vérité, et pratiquez la générosité et la miséricorde l'un envers l'autre.

10. Ne faites pas tort à la veuve et à l'orphelin, à l'étranger et au pauvre et ne méditez pas dans votre cœur du mal l'un envers l'autre.

11. Mais ils refusaient de faire attention ; ils haussaient méchamment les épaules et se bouchaient les oreilles pour ne pas entendre.

12. Ils se faisaient un cœur de granit pour ne point entendre la loi et les paroles que Yahwé Ṣebaoth leur avait adressées suivant son esprit par la main des premiers prophètes ; il en résultait une grande colère de la part de Yahwé Ṣebaoth.

13. Et lorsque malgré qu'il l'avait proclamé, ils n'écoutèrent pas, Yahwé Ṣebaoth dit : « Eux aussi crieront (de détresse) et je n'écouterai pas. »

14. Je les disperserai du côté de tous les peuples qu'ils ne connaissent pas et le pays en leur absence sera déserté des passants. Et je changerai un pays désirable en désolation.

Commentaire.

Les chapitres VII et VIII ont trait à une pratique cultuelle que la piété judéenne avait introduite pendant l'exil. Pour commémorer les événements malheureux qui avaient préparé et achevé la destruction de Jérusalem et l'anéantissement du peuple juif, il s'était établi la coutume d'observer un jeûne rigoureux pendant quatre jours de l'année, à savoir le 17 Tammuz (IV^{e} mois de l'année) en commémoration de la mise du siège de Jérusalem, le jour de l'incendie du temple, IX Ab (V^{e} mois), le III Tišrî (VII^{e} mois) en commémoration de l'assassinat de Guédalia, et le X Ṭêbêth (X^{e} mois) en commémoration de la prise de Jérusalem. Ces jours de jeûne figurent encore aujourd'hui dans le calendrier juif et sont normalement observés, surtout le jeûne du IX Ab qui a un caractère particulier de deuil national. Après le retour de l'exil plusieurs rapatriés envoyèrent une délégation auprès du prophète Zacharie pour le consulter s'il faut continuer à observer les rites

Digitized by Google

du deuil légués de l'époque de la captivité. Conformément aux principes prophétiques qui voient l'essence de la religiosité non dans les pratiques cultuelles mais dans la perfection morale du fidèle, Zacharie émit sur un ordre exprès de Yahwé, l'avis que ces jours de deuil peuvent être changés en jours de joie et de liesse pourvu que les fidèles observent l'équité et la paix les uns envers les autres. Cette sentence de vraie religiosité est rehaussée par l'exposé patriotique et humanitaire digne des anciens prophètes.

1. Dans la quatrième année de Darius la construction du temple était déjà fort avancée, bien qu'elle ne fût complètement terminée que deux ans plus tard (Ezra VI, 15) et l'on était assuré que son achèvement ne rencontrerait plus aucun obstacle. L'état économique du pays s'était aussi considérablement amélioré (Aggée II, 18-19) et la nation rajeunie commençait à secouer le cauchemar de deuil et de mortification qui la hantait pendant la période néfaste de l'exil. Mais la vie nouvelle avait besoin d'être consacrée par la prophétie et le prophète Zacharie fut à la hauteur de cette situation.

2. Les noms des consultants sont purement babyloniens l'un *Bêthêl-šareṣer* בֵּיתְאֵלשַׂראֶצֶר (pour בֵּית אֵל) signifie : *Bêt-il* (dieu éponyme du temple) « le roi protège » (*Bêtil-šar-uṣṣur*) ; l'autre, *Regem-melek* (רֶגֶם מֶלֶךְ) = *Rigim-Malik* « bruit de Malik (dieu de l'orage ?) ». Ces noms semblent les caractériser comme fonctionnaires officiels ou du moins comme attachés à quelque haut fonctionnaire. Regemmelek était accompagné de quelques-uns de ses hommes, ואנשיו. Après ce mot il faut suppléer le participe הַבָּאִים « qui étaient venus » dont la chute est sans doute l'effet d'un pur hasard, car autrement l'infinitif לאמר resterait sans liaison. Il s'agit de gens venus faire leurs dévotions dans le temple (לחלות את פני יהוה ; cf. VIII, 21-22) qui profitaient de l'occasion pour poser cette question aux prêtres et aux prophètes qui s'y trouvaient. L'expression חלות פנ׳, littéralement « prier la face de Yahwé) montre que les sacrifices apportés à l'occasion, bien que conformes au rituel (Exode XXIII, 15) étaient regardés comme choses secondaires relativement à la prière ; elle s'emploie souvent dans le sens de la prière non accompagnée de sacrifices (contre W.).

Digitized by Google

M. Wellhausen remplace le ו de ורגם par את, de sorte que Regem-Malek serait le délégué de Bêthêlsareṣer, mais le manque de la conjonction devant לאמר (cf. aussi Septante) aurait lieu de surprendre.

3. Les délégués parlent au nom du peuple et leur demande est ainsi formulée : « Dois-je pleurer (האבכה) au cinquième mois en faisant abstinence (הִנָּזֵר) comme j'ai fait depuis tant (זה כמה) d'années ? » Le sens exact de la question résulte de la réponse (VIII, 19). Tout en pensant aux quatre jours anniversaires consacrés aux pleurs et à la privation de nourriture ils relèvent comme type l'anniversaire du cinquième mois, d'abord parce qu'il commémore la destruction du temple qui marquait la retraite de Yahwé et la rupture absolue de ses relations avec la nation ; ensuite parce que la construction du nouveau temple était de nature à cicatriser l'ancienne plaie et à exonérer les fidèles de ces privations qui avaient perdu leur raison d'être.

Dans cette situation aussi limpide que possible la critique grafienne s'est efforcée de jeter un élément de trouble et d'obscurcissement incroyable. Wellhausen écrit : « La question relative au jeûne du V^e^ mois ne peut pas avoir été posée dans le IX^e^ mois, alors que le jeûne du X^e^ etait devant la porte (VIII, 19). La date VII, 1 ne peut pas se rapporter au temps de la question, qui tomba nécessairement plus tôt, peu de temps avant le jeûne du V^e^ mois, mais seulement au temps où la parole de Dieu vint à Zacharie. Celui-ci a donc longtemps réfléchi avant que l'illumination lui vînt ; par suite de cela, il peut, dans sa réponse, prendre aussitôt en considération le jeûne du VII^e^ mois. » (*Die Frage nach dem Fasten des 5. Monats kann nicht im 9. Monat gestellt worden sein, zu einer Zeit wo vielmehr das Fasten des 10. vor der Türe stand* (8, 19). *Das Datum 7, 1 kann sich nicht auf die Zeit der Anfrage beziehen, die notwendiger Weise früher fiel, kurz vor das Fasten des 5. Monats, sondern lediglich auf die Zeit des Ergehens des Wortes Jahves an Zacharia. Er hat also längere Zeit überlegt, ehe ihm die Erleuchtung kam, er kann in Folge dessen in seiner Antwort zugleich das Fasten des 7. Monats berücksichtigen, das inzwischen ebenfalls vergangen war* (7, 5) ». Par malheur

Digitized by Google

il y a des anicroches auxquelles le savant critique n'a pas pensé : l'impossibilité relevée par lui s'applique plutôt à la date qu'il admet un peu trop à la hâte :

1. L'information ne peut avoir été demandée vers le commencement de la quatrième année de Darius, parce que les travaux de la moitié de l'édifice sacré n'étaient certainement pas faits, puisqu'il leur a fallu encore presque trois ans pour être achevés. Or, en présence d'une ébauche aussi incomplète, personne n'aurait osé demander l'abolition d'un jeûne qui équivaut à l'oubli du temple salomonien qui faisait la gloire de la nation lors de son existence, et l'objet de lamentations des poètes sacrés après sa destruction. Il fallait encore un travail assidu de 7 à 8 mois pour que la construction ait pu présenter un dessin de contour suffisant pour rassurer les craintifs et les sceptiques qui ne croyaient pas que l'entreprise pourrait être menée à bout. On sait que Zorobabel lui-même partageait d'abord cette crainte (Aggée I, 2).

2. La demande était adressée à la totalité des chefs religieux, prêtres et prophètes attachés au temple et si la réponse de Zacharie seul a été notée, il est plus que probable qu'elle a été donnée presqu'instantanément sans laisser le temps à des diversités d'opinion et à des discussions casuistiques.

3. Si par une cause inconnue un délai de plusieurs mois était survenu, Zacharie n'aurait pas manqué de le mentionner. Cf. Jérémie XLII, 7 ; Ézéchiel III, 15. La prétendue longue réflexion du prophète, veut-elle former antithèse à ce suprême savoir particulier aux fidèles dont parle Matthieu X, 19 qui sont doués d'une inspiration à jet continu ?

Ajoutons que cette « longue réflexion » est inconsciemment contredite dans la proposition suivante, qui, en revanche, nous offre une prime que nous étions loin d'attendre :

« Du reste, le procédé permet une vue instructive dans la disposition de la communauté. Du simple fait de la demande d'information, il résulte que même dans les cercles populaires, on doutait si avec la restauration du temple, le temps fût venu de célébrer à nouveau les fêtes à la place des jours de jeûne (v. 19). Zacharie répond joyeusement « oui ! » (*Im Uebrigen gestattet der Vorgang einen lehrreichen Einblick in die Stim-*

Digitized by Google

mung der Gemeinde. Aus der einfachen Tatsache der Anfrage geht hervor, dass man auch in Laienkreisen Zweifelte, ob nicht mit der Restauration des Tempels die Zeit gekommen sei, statt der Fasttage die Feste zu feiern, v. 19. Zacharia antwortet freudig ja).

Cette petite phrase « Zacharie répond joyeusement oui » étant donné qu'il avait planté là ses interrogateurs pour prendre quatre mois de « réflexion » vaut son pesant d'or. Si une fiancée imitait le procédé de Zacharie au moment solennel devant M. le maire, le « oui » relégué *ad calendas* n'aurait pas été trouvé si joyeux. Quoi qu'il en soit, du reste, la petite phrase en cause a l'avantage de montrer qu'en critique grafienne le pour et le contre ne sont pas des adversaires aussi irréductibles qu'on le croit.

Et la prime? Elle consiste en ceci : Le texte limite l'interrogation au seul point s'il faut continuer ou abolir les jeûnes coutumiers, la critique y glisse tacitement l'intention de « célébrer *à nouveau les fêtes* en échange de jeûnes » (*statt der Fasttage die Feste zu feiern*), ce qui donne au lecteur la pensée que les fêtes du code sacerdotal n'avaient pas été célébrées jusque-là et n'étaient même pas connues, sentence chère à l'École, mais dont la fallacité a été démontrée par nous à plusieurs reprises et spécialement dans nos *Antinomies d'histoire religieuse* (*Recherches bibliques*, t. IV, p. 156-158, 352-355).

Il sera enfin utile d'ajouter que l'habitude de regarder l'organisation postexilique comme une communauté purement religieuse et non pas comme une restauration nationale, est battue en brèche par le critique lui-même dans la remarque immédiate : *Den Mut ihres Volkes zu heben war die Aufgabe der spätern Propheten.* (La tâche de relever le courage de leur *nation* était celle des « prophètes postérieurs »). L'intransigence absolue ne semble pas praticable malgré la rigueur du système.

4-5. La réponse s'adresse en même temps au peuple et aux prêtres, car l'obéissance au prophète est obligatoire pour toutes les classes de la nation (Deutéronome XVIII, 18-19). וְסִפַּד = וספדתם. — וְצִוֹּתִנִי = צמתם למענו ; cf. וְצִוֹּאֵנִי (Jérémie X, 20) = יצאו מכנו.

Digitized by Google

Ici ne sont mentionnés que les jeûnes moyens du V^e^ et du VII^e^ mois ; les deux extrêmes du IV^e^ et du X^e^ sont formellement ajoutés à la fin de la réponse (VIII, 19) ; cela montre que la seule mention du jeûne du V^e^ mois par les demandants (v. 3) n'est pas à prendre à la lettre pour conclure que la demande a été faite au commencement de l'an II de Darius ; voir plus haut. Au reste la mention du nombre 70 pour les années écoulées depuis l'institution des jeûnes n'est pas non plus à prendre strictement.

6. De même que les jeûnes que vous observez ne me rendent aucun service, de même lorsque vous prenez de la nourriture c'est vous seuls qui en profitez. C'est dire que Dieu n'a aucun but égoïste en intervenant dans les actions humaines, mais que son unique souhait consiste à voir les hommes vivre en harmonie entre eux.

7. Rappel aux prédications des anciens prophètes : Voici quelles etaient (אֵלֶּה pour אֵת) les paroles que Yahwé leur avait communiquées lorsque Jérusalem et les villes d'alentour étaient tranquilles et peuplées et lorsque la population débordait même aux provinces du Negeb (sud) et de Śephêla (occident) sans crainte des tribus hostiles contiguës.

8. Variante du verset 4 insérée ici par mégarde.

9. Résumé de la prédication prophétique. Sa partie positive se concentre en cette sentence : Exercez un jugement équitable (אֱמֶת) et faites du bien et de la charité l'un à l'autre.

10. Sa partie négative disait : Ne commettez pas d'iniquité envers la veuve, l'orphelin, l'étranger et le pauvre, et ne méditez pas le mal l'un envers l'autre.

11. Malgré l'excellence de cette morale, vos ancêtres refusèrent d'écouter, tournèrent le dos et firent les sourds pour ne pas l'entendre.

12. Ils se firent un cœur de granit (שָׁמִיר) pour ne pas comprendre cette doctrine inspirée aux prophètes ; à cause de cela la colère de Yahwé éclata avec une grande force.

13. Alors Yahwé dit : puisque j'ai appelé (קְרָאתִי pour קָרָא) sans qu'ils m'eussent écouté, je ne les écouterai pas quand ils m'appelleront.

14. Je ferai plus : je les disperserai violemment (וְאֲסָעֲרֵם)

Digitized by Google

parmi les peuples dont ils n'avaient connaissance, leur terre se verra abandonnée des voyageurs et je changerai (ואשים pour וישימו, Septante) leur beau pays en désolation. Le drame divin est arrivé au terme : Israël rebelle perd sa patrie et gémit de misère dans les pays étrangers.

CHAPITRE VIII

1. La parole Yahwé Ṣabaoth fut (à moi ceci).

2. Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth : Je suis plein de zèle pour Sion, un zèle ardent m'emplit pour elle.

3. Ainsi dit Yahwé : Je reviendrai à Sion, j'habiterai au milieu de Jérusalem ; Jérusalem s'appellera ville de la vérité et la montagne de Yahwé Ṣebaoth (=Sion) s'appellera « montagne de la sainteté ».

4. Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth : Des vieux et des vieilles seront encore assis dans les places de Jérusalem, un bâton dans la main de chacun à cause de (leur) grand âge.

5. Les rues de la ville s'emplirent de garçons et de fillettes jouant dans tous les passages.

6. Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth : Si ce spectacle paraîtra merveilleux à ce peuple, à moi-même il paraîtra aussi merveilleux ; parole de Yahwé Ṣebaoth.

7. Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth : Je sauverai mon peuple du pays du levant et du pays du coucher du soleil.

8. Je les amènerai pour qu'ils habitent à Jérusalem où ils seront mon peuple et je serai leur Dieu en vérité et en justice.

9. Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth : Prenez courage, vous qui avez entendu les paroles de la bouche des prophètes qui (parlaient) au jour où furent mises les fondations du temple à construire.

10. Car avant ces jours-là, l'homme ne bénéficiait pas (de son travail), les animaux (de peine) ne bénéficiaient pas (des leurs), les voyageurs étaient molestés par l'ennemi ; j'avais même excité les hommes l'un contre l'autre.

11. A présent je n'ai pas les mêmes dispositions qu'auparavant envers le reste de ce peuple ; parole de Yahwé Ṣebaoth.

12. Car la paix est ensemencée, la vigne donne son fruit,

Digitized by Google

la terre donne son produit, les cieux donnent leur rosée, je perpétuerai pour le reste de ce peuple tous ces (biens).

13. Il arrivera qu'autant que vous, maison de Juda et maison d'Israël, avez été un objet de malédiction pour les nations, autant, après que je vous aurai sauvés, vous serez un objet de bénédiction; n'ayez crainte, reprenez courage.

14. Car ainsi dit Yahwé Ṣebaoth, de même que j'avais décidé de vous maltraiter lorsque vos pères m'irritaient, dit Yahwé Ṣebaoth, sans me repentir,

15. De même je suis à présent décidé de faire du bien à Jérusalem et à la maison de Juda; n'ayez crainte.

16. Voici ce que vous devez faire : usez des paroles de vérité l'un avec l'autre, donnez des décisions équitables; jugez pour la paix dans vos séances publiques.

17. Ne méditez jamais à faire du mal l'un à l'autre et n'aimez pas le faux serment, car ce sont des choses que je hais; parole de Yahwé.

18. La parole de Yahwé fut à moi, en disant :

19. Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth: Les jeûnes du quatrième, du cinquième, du septième et du dixième mois seront pour la maison de Juda des jours d'allégresse, de joie et de fêtes agréables; mais aimez la vérité et la paix.

20. Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth : (il y aura) encore (un temps) où divers peuples et les habitants de plusieurs villes viendront,

21. où les habitants des villes diront les uns aux autres ceci: Allons faire nos dévotions à Yahwé, rechercher Yahwé Ṣebaoth; et chacun répondra: j'irai moi aussi.

22. Des peuples nombreux, des nations puissantes viendront rechercher Yahwé Ṣebaoth à Jérusalem et lui adresser leurs dévotions.

23. Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth : en ces jours-là il arrivera que dix hommes de toutes les races des (autres) nations s'attacheront avec persistance au pan d'un Judéen, en disant: Nous voulons aller avec vous, car nous avons entendu que Dieu est avec vous.

Digitized by Google

Commentaire.

1-2. Seconde partie de la réponse précédée de la formule prophétique dont la répétition surabondante paraissait utile après le retour. L'exil est maintenant terminé, la restauration est en voie de s'accomplir, et Yahwé se montre plein de zèle (קנאה גדולה) d'un zèle ardent (חמה גדולה) pour le bien de Sion.

3. Sous peu je retournerai (שבתי) à Sion et à Jérusalem pour y demeurer, et elles mériteront cet honneur incomparable par leur vertu extrême, à tel point que Jérusalem sera appelée la ville de la sincérité et la montagne de Yahwé Ṣebaoth (Sion), la montagne sacrée par excellence. Ce sera l'accomplissement littéral de la prophétie de Jérémie, (XXXI, 23). « Lorsque je les aurai ramenés de l'exil on dira encore (à Jérusalem-Sion) que Yahwé te bénisse, demeure de justice, montagne sacrée (נוה צדק הר הקדש).

4-5. Jérusalem, presque encore déserte aujourd'hui, et hébergeant seulement une poignée d'adultes qui ont pu survivre aux souffrances de la captivité, verra encore des hommes et des femmes de grand âge se promenant dans les rues appuyés sur leur bâton, tandis que les enfants des deux sexes s'ébattront en jouant dans les mêmes rues à côté des vieillards.

6. Yahwé même partagera l'étonnement de satisfaction qu'Israël ressentira à la vue d'un changement aussi merveilleux au point de vue moral et matériel. Cf. Jérémie XXXIII, 6-16.

7-8. Yahwé sauvera les autres membres de la nation qui sont encore à l'étranger dans les pays de l'Orient et de l'Occident ; eux aussi seront ramenés dans la patrie. Ils repeupleront Jérusalem, s'incorporeront dans ceux qui y sont déjà pour devenir le peuple de Yahwé en sincérité et justice. Cf. Jérémie IV, 2 ; Osée II, 25.

9-13. Changement prospère dans l'état économique du pays. Zacharie s'adresse particulièrement à ceux qui avant deux ans avaient entendu la prédication du prophète Aggée le jour de la fondation du temple, et dans laquelle Aggée avait déjà prévu ce changement heureux qui s'en suivra (Aggée I, 5-6 ; 10, 11 ; II, 15-19).

Digitized by Google

10. Auparavant, le travail de l'homme et de la bête de somme ne rapportait rien (Aggée I, 5. 11), les voyages de Jérusalem en province, et inversement, n'étaient pas praticables par crainte de l'ennemi, allusion aux intrigues des Samaritains (Ezra IV, 1), et dans l'intérieur même, les hommes paraissaient excités les uns contre les autres, ainsi qu'il résulte de l'expression prégnante ובמקום הזה אתן שלום (Aggée II, 9).

11. La faveur de Yahwé a totalement changé cet état affligeant :

12. La paix = le bien-être général est maintenant ensemencé (זֶרַע pour זֶרַע), mis en train, la vigne et les champs sont en pleine production, favorisée par la tombée régulière de la rosée bienfaisante ; et cet état d'abondance sera perpétué par moi (והנחלתי) à l'avantage de ce reste du peuple.

13. La maison d'Israël, distincte de la maison de Juda, comprend les rappatriés des dix tribus ayant formé jadis le royaume israélite ou éphraïmite. Les prophètes postexiliques n'ont jamais oublié de rêver pour leurs anciens frères dissidents à la réunion avec la tribu de Juda, après la réoccupation de leur ancien territoire (Ézéchiel, XXXVII, 15-28 ; Obadia, 18). Voyez IX, 10 ; X, 6-7. W. dit sans broncher « Maison de Juda et maison d'Israël n'est pas ici en place (*Haus Judas und Haus Israels ist hier nicht an der Stelle*), mais nous savons quel compte il faut tenir de pareils décrets.

14-15. Autant que je fus inexorablement sévère à l'égard de vos pères qui ne cessèrent de m'irriter, autant je cherche actuellement à vous faire du bien. Cf. Jérémie XXXI, 27.

16-17. Répétition quelque peu variée des principes moraux, prononcés VII, 9-10 qui font l'essence de la religion de Yahwé. Soyez véridiques en parlant, jugez avec sincérité et en faveur de la bonne entente, ne méditez pas le mal de votre semblable, et n'aimez pas les faux serments. Ce dernier vice est mis en relief par égard à V, 4, où le vol et le parjure sont mentionnés côte à côte. Car je déteste tout cela, אשר semble superflu (W.) ; on peut cependant le conserver en changeant את en אך « toutes ces choses seules sont ce que je déteste, sous-entendu « mais je ne vous en veux pas si vous abolissez les jeûnes introduits pendant la captivité.

Digitized by Google

18-19. Réponse à la question. Ces quatre jeûnes seront pour la maison de Juda des jours de joie et d'allégresse, pourvu que vous aimiez la vérité et la paix. L'acquiescement de Yahwé est complet ; non seulement il vous dégage de l'obligation de les continuer, mais il agira de la sorte que ce quadruple deuil se change en quatre fêtes populaires et annuelles. Le sens moral de cette décision est manifeste : Ne croyez pas plaire à Dieu au moyen de privations et de lamentations ; son seul plaisir est que vous soyez honnêtes et charitables envers les autres. A une époque prospère, lorsque le peuple croyait être quitte envers Dieu au moyen de nombreux sacrifices, de fêtes splendides et de la musique bruyante, le prophète Amos avait durement repoussé ces pratiques extérieures et a condensé la religiosité dans les principes de משפט et צדקה (Amos V, 21-25). Cette norme fut suivie par Michée (VI, 8) ; Isaïe conclut dans les mêmes termes (I, 10-27), Jérémie s'exprime de la même façon (XXII, 3 *passim*), et Ézéchiel répète encore les mêmes termes (XVIII, 5, *passim*). Or, tous ces moralistes n'ont fait que copier les expressions qui résumaient déjà les conditions de l'élection d'Abraham. A l'occasion de la destruction de Sodome et de Gomorrhe, le narrateur motive comme il suit l'information préalable qui fut donnée au patriarche de cet événement : « Yahwé dit : Peux-je cacher à Abraham ce que je vais faire? Abraham est destiné à devenir une grande et nombreuse nation en qui toutes les nations de la terre seront bénies ; car je l'ai connu (= élu) pour qu'il recommande à ses fils et à sa maison après lui de pratiquer la justice et le droit (= équité, צדקה ומשפט) afin que Yahwé fasse accomplir à l'égard d'Abraham tout ce qu'il lui a promis (Genèse, XIII, 17-19) ». Qu'un principe de religiosité aussi intime et aussi contraire aux appétits natifs de l'homme ait eu besoin d'être si souvent répété pendant toute la période biblique et avec peu de succès, personne n'en sera étonné. On le répétera encore incessamment jusqu'à la consommation des siècles, même ou plutôt surtout parmi les sectes religieuses qui ont remplacé toute l'ancienne discipline par le dogme de la foi en un sacrifice mystique ; chez elles la contravention au Décalogue n'empêche pas le pieux assassin d'être absout et embrassé par le prêtre confesseur.

Digitized by Google

20-22. Complément de l'idée qu'Israël est destiné à être un objet de bénédiction pour les nations étrangères (v. 13). Il y aura encore un temps (עֹד, sous-entendu עֵת) où plusieurs peuples et villes s'inviteront réciproquement à faire ensemble un pèlerinage de dévotion à Yahwé dans le temple de Jérusalem. Cf. Aggée II, 7.

23. Alors dix hommes parmi toutes les races du monde saisiront les pans des vêtements de leurs captifs judéens, comme les hommes du peuple s'attachent aux vêtements de leurs supérieurs, pour les prier de leur permettre de l'accompagner à leur retour en Palestine. Ils leur demanderont cette faveur, parce qu'ils ont appris que, contrairement aux temps passés, Dieu était (de nouveau) avec les Judéens. Les expériences de la restauration ont considérablement attiédi les ardeurs patriotiques de l'idéal d'Isaïe II, (LX). On se contentait de tous les moyens, même les moins miraculeux, qui semblaient aptes à ramener les captifs de toutes parts, car c'était la condition indispensable pour l'expansion du monothéisme dans le monde païen.

CHAPITRE IX

1. Prophétie. Parole de Yahwé (sur les nations) dans les pays de Hadrak et de Dammesek (Damas) réside sa colère, car à Yahwé appartient la surveillance du genre humain, y compris toutes les tribus d'Israël.

2. Ḥamath aussi en sera avilie,
(De même) Tyr-et-Sidon qui se croit être bien sage.

3. Tyr se construit une citadelle,
Accumule l'argent comme la poussière,
L'or comme la boue des rues.

4. Voici que le Seigneur la dévastera,
Il minera par la mer son rempart,
Et elle-même sera consumée par le feu.

5. Ascalon verra (cela) et aura peur,
'Azza (le verra) et sera saisie d'un grand tremblement,
Accaron (tremblera) parce que son appui s'est évanoui ;
La royauté disparaîtra de 'Azza,
Et Ascalon restera inhabitée.

Digitized by Google

6. Un peuple bâtard peuplera Asdod;
Et j'extirperai l'orgueil des Philistins.
7. J'ôterai ses sacrifices sanguinaires de sa bouche,
Et ses abominations d'entre ses dents,
Et lui aussi deviendra (domaine) de notre Dieu :
(Ascalon) sera comme Eleph en Judée
Et Accaron comme Yebussi (= Jérusalem).
8. Je serai pour ma maison une garde avancée,
Contre le passant et le revenant;
Aucun oppresseur n'y passera plus,
Car maintenant je (le) verrai de mes yeux
9. Réjouis-toi beaucoup, fille de Sion,
Clame haut, fille de Jérusalem ;
Voici ton roi arrivé vers toi ;
C'est un juste sauvé,
Un homme pauvre monté sur un âne,
Sur un ânon, fils d'une ânesse.
10. J'anéantirai les chars d'Ephraïm,
Les chevaux de Jérusalem ;
L'arc de guerre sera exterminé ;
Il annoncera la paix aux nations ;
Son gouvernement s'étendra d'une mer à l'autre,
Et du fleuve jusqu'aux confins de la terre.
11. Et toi aussi par le sang de ton alliance
Je relâcherai tes captifs
Du puits privé d'eau.
12. Retournez au lieu de réconfort
(O) captifs de l'espérance,
Aujourd'hui même (Yahwé) annonce : Je te rendrai double récompense.
13. Car j'ai tendu (l'arc) pour Juda,
J'ai muni Ephraïm d'un arc,
Je soulèverai tes fils, Sion,
Contre tes fils, Jawan,
Et je te rendrai semblable à l'épée d'un héros.
14. Yahwé apparaîtra sur eux;
Sa flèche sortira comme un éclair;
Le Seigneur Yahwé sonnera la trompette,
Dont (le son) (se répandra) comme l'orage du sud.

Digitized by Google

15. Yahwé Ṣebaoth sera un bouclier pour eux;
Ils mangeront et soumettront les fils de la fronde,
Ils boiront leur sang et feront du bruit comme les buveurs de vin,
Ils seront pleins comme les timbales (du sanctuaire);
Comme les coins de l'autel.
16. Yahwé leur dieu les sauvera en ce jour;
Car ses brebis, son peuple,
Pareilles aux pierres d'une couronne,
Resplendiront sur son sol.
17. Qu'il est bon, qu'il est beau,
Le blé qui (fait éclater les chants) des jeunes gens,
Le moût qui fait éclater les chants des jeunes filles !

Commentaire.

Ce chapitre commence par prédire la destruction ou l'abaissement de certaines villes syro-phéniciennes et de Philistide, dont une partie sera annexée à la Judée. Puis, en s'adressant à cette dernière, le prophète annonce la venue humble du roi futur, mais de glorieux avenir et finit par décrire une mêlée guerrière entre les enfants de Yâwân (יָוָן) et les Judéens-éphraïmites qui se terminera par la victoire de ces derniers.

Tel est le contenu sommaire de cette prédiction qui fournit matière à diverses interprétations et soulève des questions historiques intéressantes. Nous les traiterons au courant du commentaire, en ayant soin de soumettre à un nouvel examen la thèse admise par les critiques grafiens en guise d'un dogme immuable, à savoir l'appartenance des chapitres IX-XIV à un auteur de l'époque séleucide.

1. Le titre ne peut consister dans le seul mot מַשָּׂא, il faut nécessairement y joindre דבר יהוה (cf. Malachie I, 1), mais étant donné qu'au chapitre XII, 1, figure encore la spécialisation על ישׂראל, on est amené à penser que primitivement le titre portait en contre poids משׂא דבר יהוה על הגוים « Annonce de la parole de Yahwé touchant les peuples (limitrophes de la Palestine). En tout cas la prophétie débute par les mots

Digitized by Google

בארץ חדרך וגו׳. Il est vrai que M. Wellhausen exprime un avis contraire : « Si le texte est indemne, la suscription apparente sera en réalité le sujet de la première phrase » (*Wenn der Wortlaut heil ist, so ist die scheinbare Ueberschrift in Wahrheit Subject des ersten Satzes*). Conformément à cette idée, il réunit dans sa traduction les versets 1 et 2 en une seule phrase : La parole de Yahwé s'abat sur le pays de Hadrak et Dammesek (car Yahwé a l'humanité en vue et toutes les tribus d'Israël) et aussi sur Hamath, qui confine avec elle, sur Tyr et Sidon, quelque sages qu'elles soient (*Das Wort Jahves senkt sich auf das Land Hadrach und Damaskus hernieder* (*denn Jahve hat die Menschheit im Auge und alle Stämme Israels*), *und auch auf Hamath das daran grenzt, auf Tyrus und Sidon, so weise sie sind*). Cependant l'objet מְנֻחָתוֹ ne convient ni à משא ni à דבר יהוה qui équivaut bien à יד dans le sens de « vision, extase », mais non dans le sens matériel de « main » qui frappe et écrase (Isaïe, XXV, 10) et une locution הניח משא ב qui aurait expliqué מְנֻחָתוֹ, n'est pas de mise en hébreu. Nous sommes donc obligés de rapporter le suffixe de ce mot à Yahwé, qui est mentionné immédiatement après, construction dont nous avons des exemples dans la suite (IX, 13-17). Quant au sens de מְנֻחָתוֹ, c'est celui de מְנֻחַת רוחו « satisfaction » tiré de la locution הניחו את רוחו ב « ils m'ont donné satisfaction » (VI, 8), ici avec la nuance péjorative de « revanche en mal, vengeance ». La proposition initiale veut donc dire : « Yahwé prendra sa revanche dans le pays de Hadrak et de Damas. » Le pourquoi se comprend ; les peuples voisins de la Syro-Phénicie ont tous commis des iniquités à l'égard d'Israël en offensant son dieu national ; les jours sont près où Yahwé leur infligera la peine qu'ils ont méritée. Ces événements arriveront « parce que Yahwé a l'œil (observe, inspecte les actes) des hommes (= les païens) et (= tout aussi bien que) de toutes les tribus d'Israël » et par conséquent il tient à punir les peuples qui font du tort à ces dernières. Parmi ces ennemis, Amos compte en première ligne la triade Damas, Philistide, Phénicie (Amos, I, 3-10) ; Zacharie lui emboîte le pas, mais ajoute les noms de Hadrak et de Hamath, villes situées dans la région de Damas.

Digitized by Google

A ce propos, nous nous trouvons à regret en une contradiction nouvelle et beaucoup plus grave avec M. Wellhausen, dont la définition géographique de Ḥadrak (חדרך) me paraît sujette à caution. Il écrit: « Par des raisons générales qui seront relevées au cours du commentaire, on peut supposer que c'est la Séleucide, le territoire d'Antioche. La Syrie moyenne et septentrionale est le premier but de la colère divine, partant bien le siège principal de la puissance païenne d'alors. De là l'orage va dans la direction du sud à travers la Phénicie et la Philistide. — Sous אדם doit se comprendre le monde païen. » (*Aus allgemeinen Gründen, die sich im Verlauf der Erklärung herausstellen werden, lässt sich vermuten, dass es die Seleucis, die Landschaft von Antiochien ist. Das mittlere und nördliche Syrien ist das erste Ziel des göttlichen Zorns, also wohl der damalige Hauptsitz der Heidenmacht. Von da geht das Wetter in südlicher Richtung über Phönicien nach Philistäa. — Unter* אדם *wird die Heidenwelt zu verstehn sein*).

Mes raisons seront brèves et précises :

1. Le territoire de la Séleucide proprement dite n'a jamais eu pour frontière celui de la Damascène. Le fait qu'à l'époque assyrienne Ḥadrak (*Ḥattarikku*) est mentionné après le royaume de Patin, dans la Haute-Syrie, ne prouve rien, parce que nous ignorons même jusqu'où s'étendait ce royaume du côté sud. Sur la carte géographique jointe à la 3e édition de K. A. T. le territoire de Hattarikku est tracé le long de l'Oronte, entre Hamath et Damas.

2. La situation exacte de la ville de Ḥadrak a été fixée depuis longtemps par moi, grâce à la reconnaissance que le mot : הַדֶּרֶךְ « le chemin » qui n'a aucun sens dans Ézéchiel, XLVII, 15, et qui présente la ligne nord de la Palestine de la mer Méditerrannée vers l'est par les mots הַדֶּרֶךְ חֶתְלֹן לְבוֹא צְדָדָה. Étant donné que les deux dernières villes portent encore aujourd'hui les mêmes noms (*Ḥitl* et *Ṣadâd*), il s'ensuit mathématiquement que : הַדֶּרֶךְ doit être corrigé en חַדְרַךְ, et il en résulte avec certitude que Ḥadrak se trouve à peu près à la même latitude que Hamath et par conséquent en voisinage de la Palestine du nord, de l'Hamathène et de la Damascène.

Digitized by Google

L'identification de Ḥadrak avec Antioche ne peut donc pas être soutenue un seul instant.

3. A l'époque grecque Damas descendit au rang d'une ville de province sans avoir atteint l'importance des villes coloniales échelonnées le long de la côte, et sans former un centre de pouvoir politique particulier.

4. En dehors de l'erreur géographique et historique que je viens de signaler, il y a la tare générale du rêve messianique que l'École fourre partout où le prophète parle de l'avenir. Zacharie attend la destruction des éternels ennemis de sa nation, non parce qu'elles persistent dans le paganisme et n'adorent pas Yahwé, mais uniquement parce qu'elles mettent continuellement et injustement en danger l'existence nationale d'Israël. La prétendue colère de Yahwé contre le *monde païen* (*gegen die Heidenwelt*) est une notion propre à l'Évangile et entièrement inconnue des peuples d'Orient. La haine religieuse est un vice de l'amour-propre postalexandrin, vice qui a passé aux Romains avec la divinisation des empereurs.

Prémisses et conclusions se valent, l'histoire biblique n'y trouve pas son affaire.

2. La conjonction וגם ne saurait relier les villes spécialisées, Hamath, Tyr et Sidon à בארץ חדרך ודמשק, car alors il faudrait בַּחָכְמָת ; encore moins peut-elle continuer la suite de אדם וכל שבטי ישׂראל qui comprennent déjà toutes les villes du monde. Elle commence nécessairement une proposition nouvelle qui a besoin d'un verbe pour former unité. Cela rend d'abord impossible de suppléer ou de sous-entendre la particule relative (אשר) : « Et Hamath aussi qui y confine (תגבל בה) » qui laisse la phrase vide de tout contenu. On ne peut davantage se contenter de la sentence simple. « Et Hamath aussi y confine » qui aggrave la nullité intrinsèque à l'énumération de Tyr et Sidon, non plus à titre de villes voisines, mais de villes sages. De pareilles incohérences ne s'imputent pas facilement à un auteur quelconque. Par surcroît d'embarras, relative ou affirmative, la préposition תגבל בה est tout à fait superflue, car le fait que Hamath est près de Damas n'a aucun intérêt pour le sujet de la prophétie. En raison de ces multiples difficultés, je me suis décidé à corriger l'impossible תִּגְבַּל בָּהּ

Digitized by Google

en תִּנָּבֵל בָּהּ : « Hamath aussi sera avilie par elle », à savoir par la colère divine mentionnée précédemment sous la forme de חֲמָתוֹ=מְנָחָתוֹ ou קִנְאָתוֹ. Le verbe נבל signifie : « injurier, vilipender » (Deutéronome XXXII, 15) et nous avons ici la forme passive.

Le membre de phrase suivant s'y joint on ne peut mieux : Tyr-et-Sidon=la Phénicie tout entière sera aussi avilie, bien qu'elle se considère être fort sage et prévoir largement à sa défense. Depuis la destruction de Sidon par Assarhaddon (vers 679), c'est Tyr qui recueillit l'hégémonie de la Phénicie, circonstance qui justifie le singulier חָכְמָה (contre Septante et W.). La nouvelle Sidon fondée par le conquérant assyrien est toujours restée mauvaise voisine pour la Judée (Ézéchiel XXVIII, 21-24), mais elle avait perdu tout prestige et ne s'est rétablie en royaume que par la faveur d'Alexandre le Grand. Sauf une simple mention avec Tyr, notre prophète n'en dit plus un seul mot ; n'est-ce pas un indice certain qu'il n'était pas contemporain de l'époque séleucide ?

3-4. Pour résister à toute attaque, Tyr s'est construit un mur d'enceinte et a accumulé de l'or et de l'argent en grande quantité pour nourrir et armer de nombreux défenseurs, mais Yahwé jettera, en les frappant (וְהִכָּה), ses remparts (חילה) dans la mer soit par un tremblement de terre, soit plutôt par la main des assaillants (cf. Ézéchiel XXVI, 12 où il faut lire הַיָּם au lieu de בַּיִם), tandis que la ville (והיא) sera consumée par le feu. Notons ici également un indice historique. Tyr, prise par Alexandre le Grand, et colonisée de Grecs, perdit son indépendance, et peu de temps après la construction d'Alexandrie en Égypte, son importance commerciale ; cela ne cadre ni peu ni prou avec la mise en relief des fortifications élevées par les Tyriens autour de leur ville (מצור לה), ni avec la richesse extraordinaire de ses habitants, d'après le tableau fourni par notre voyant.

5. La ruine de Tyr fera peur à Ascalon ; Gaza et Accaron (= 'Eḳron) seront saisies de tremblement, parce que l'objet de leur espérance, (מבט), l'appui qu'elles espéraient obtenir de Tyr, en leur prêtant du secours contre l'ennemi (cf. Isaïe XX,

Digitized by Google

6), a cessé d'exister. Le résultat final sera que Gaza perdra sa royauté et Ascalon cessera d'être une ville habitée. Renseignements indirects et d'autant plus importants : Au temps de notre auteur, Tyr était encore en état de venir en aide à la confédération philistine en cas de guerre et Gaza formait encore un état autonome gouverné par un roi. Cela est possible, et même naturel à l'époque perse où plusieurs des petits royaumes de la Syro-Phénicie ont été rétablis. Sous les Séleucides la Syro-Phénicie était divisée en provinces administrées par des gouverneurs dont aucun n'a porté le titre de roi. Quant à Tyr, elle était comme nous l'avons vu, tombée en marasme, et n'était pas en mesure de prêter assistance à d'autres colonies en cas de guerre, dont on ne nous dit même pas de quel côté elle pouvait venir.

6. L'énigmatique מַמְזֵר « bâtard » est rendu par les Septante ἀλλογενεῖς « homme d'autre race ». Il n'est pas vraisemblable qu'ils aient voulu atténuer la crudité de l'attribut à l'égard des Philistins qu'ils désignent toujours par ἀλλοφυλοι « hommes de tribu étrangère » visiblement parce que d'après Genèse X, 14, et Amos IX, 7, les Philistins sont venus de Kaphtor, pays qui est identifié tantôt avec l'île de Crète, tantôt avec le Delta égyptien. De ma part, j'ai vu sous le vocable de « Bâtard » une épithète pessimiste des Nabatéens, sur les mœurs desquels Étienne de Byzance donne une notion analogue. On peut aussi penser à une petite colonie d'Ammonites détachée de la colonie plus considérable qui était établie à Samarie (Néhémie II, 10, 19). On sait que les peuplades d'Ammon et Moab étaient censées être de naissance incestueuse (Genèse XIX, 30-38). Enfin, au point de vue purement scripturaire, on peut faire disparaître l'étrangeté de l'épithète en modifiant מַמְזֵר en עַם זָר « un peuple étranger », à savoir, un peuple étranger à la Philistide, venu d'un pays différent ou même de plusieurs pays différents de n'importe où, et s'établissant à Asdod, à la place des indigènes anéantis. Par cette colonisation étrangère l'orgueil des Philistins sera extirpé (והכרתי). Si l'application du verbe הכרית à גאון semble trop singulière, on peut changer והכרתי en והרדתי « et j'abaisserai » qui est une expression normale.

Digitized by Google

7. Les suffixes du singulier masculin se réfèrent au peuple étranger nouvellement installé à Asdod et probablement dans d'autres villes philistines, sinon dans toutes. Mais comment comprendre le sang et les abominations (שִׁקֻּצִים) qui sont imputés à ce peuple ? W. s'exprime ainsi : « J'éloigne son sang de sa bouche=il ne mangera plus de εἰδωλόθυτα (sacrifices idolâtriques). Chez Ézéchiel אכל על הדם est le terme technique pour sacrifices idolâtriques ou illégitimes. Au propre, cela signifie : immoler sans sacrifier ; le prophète est d'avis que les faux sacrifices ne sont pas des sacrifices. Par « les abominations » sont compris les aliments impurs et défendus par la loi. Cette sorte d'espérances futures indique la descente vers un temps fort tardif » (*Ich entferne sein Blut aus seinem Munde, er isst kein* εἰδωλόθυτα *mehr. Bei Ezechiel ist* אכל על הדם *der Terminus für heidnische oder illegitime Opfer. Eigentlich bedeutet es schlachten ohne zu opfern ; der Prophet meint, die falschen Opfer seien gar keine Opfer. Mit den « Greueln » sind die unreinen und im Gesetz verbotenen Speisen gemeint. Diese Art von Zukunftshoffnung weist hinunter in sehr späte Zeit*).

L'exégèse et l'histoire religieuse sont toutes deux intéressées à voir rectifier les affirmations précédentes.

1. Pour dire que le Mamzer se convertira à la religion de Yahwé, il ne suffit pas d'annoncer qu'il ne mangera pas les sacrifices offerts aux idoles, il faut rejeter les idoles, servir Yahwé et observer ses commandements, ce qui est d'ailleurs le devoir même des juifs de naissance suivant la doctrine prophétique générale.

2. Comment l'expression du « sang dans la bouche » (*Blut im Munde* דם בפה) peut-elle signifier « sacrifices offerts aux idoles ».

3. Les sacrifices illégitimes sont hors cadre ici, où il s'agit d'un peuple païen.

4. C'est par un simple lapsus que le savant critique proclame אכל על הדם comme un *terme technique* chez Ézéchiel pour désigner les sacrifices idolâtriques ou illégitimes. אכל על הדם *ne se trouve nulle part chez Ézéchiel.* Ce prophète désigne la participation aux banquets idolâtriques par אכל (ou אל) על ההרים (XVIII) « manger sur les montagnes ».

Digitized by Google

5. L'immolation sans sacrifier est formellement permise par Deutéronome XII, 20-25, à la condition de ne pas manger le sang, mais de le répandre par terre « comme l'eau » (כמים), c'est-à-dire sans le verser dans un seul enfoncement de terrain comme c'était l'habitude de faire en l'honneur des dieux champêtres (cf. Lévitique XVII, 3-11).

6. Le terme technique שקצים figure déjà dans Osée IX, 10 qui rappelle comme très connue la narration relative de la chute d'Israël dans l'idolâtrie des Moabites à la suite de la séduction exercée par les filles de cette nation (Nombres XXVI, 1) ; de quel droit conclut-on que c'est l'expression des exigences d'une époque fort récente ?

En réalité tout le système de l'abaissement du caractère des écrivains postexiliques et de la date de leurs écrits jusqu'à la dernière époque séleucide repose sur le désir de pouvoir rattacher la naissance du christianisme immédiatement à la période prophétique sans avoir à passer par la longue période de la pseudo-épigraphie et de l'hellénisme qui les sépare. J'ai dévoilé cette tendance préjudicielle dans mes *Antinomies d'histoire religieuse* (*Recherches bibliques*, t. IV, p. 62-64, *passim*) ; on ne peut supprimer une période de transition littéraire si importante pour l'évolution du judaïsme dans la diaspore. Nous estimons le débat clos.

Revenons au commentaire : Le premier distique de notre verset a nécessairement en vue un culte idolâtrique *symbolisé* par l'épithète flétrissante de « sang » et « abominations » = sacrifices d'enfants et débauches sexuelles, symbole inspiré directement d'Ézéchiel XVI, 20, suiv. Ces rites inhumains et immoraux étant devenus pour lui une condition élémentaire de sa vie, comme la nourriture quotidienne, Yahwé les retirera de sa bouche et d'entre ses dents. Après avoir renoncé aux rites impurs du paganisme, le nouveau peuple de la Philistide restera lui aussi la possession de notre dieu, car conformément à Obadia 19 et Isaïe XXIII 17-18, l'Idumée, la Philistide et la Phénicie seront matériellement et religieusement annexées à la Palestine. Le verbe וְנִשְׁאַר informe que le Mamzer repenti ne sera pas anéanti comme tant d'autres peuples, mais qu'il *restera* pour former le patrimoine de Yahwé à tel point que

Digitized by Google

Asdod aura un rang égal à la ville d'Eleph (כאלף) pour כאלף) en Judée, et Eqron (Accaron) s'élèvera au rang de Yebussi, nom ancien de Jérusalem. Ces noms archaïques sont tirés de Josué XVIII, 38 comme appartenant au territoire de Benjamin. C'est une réminiscence de lecture et ne sont nullement dûs à une velléité de faire des archaïsmes (contre W.). Du reste cette proposition a été inexactement tournée par W.: « et il sera comme une famille dans Juda, Ekron deviendra comme les Yebusites (*und wie ein Geschlecht in Juda sein, Ekron wird wie Jebusiter werden*); le caractère géographique parallèle de *Eleph et Yebusi* a été méconnu.

8. Les trois premiers mots n'offrent pas de sens convenable; les critiques les abandonnent à leur sort, mais non sans répéter leur affirmation concernant l'origine séleucide de la prophétie: « La ponctuation paraît comprendre: Je campe pour protéger Jérusalem contre une armée qui la traverse en allant et en retournant, c'est comme si elle avait pensé aux expéditions égyptiennes réitérées, par lesquelles les rois du nord ont passé par Jérusalem » (*Die Punktation scheint zu verstehn: ich lagere um Jerusalem zu schützen vor einem Heere, das auf dem Heimwege und auf dem Rückwege darüber zieht; es ist als ob sie an die wiederholten ägyptischen Feldzüge dächte, durch welche die Könige des Nordens über Jerusalem geführt wurden*). Les ponctuateurs du VII^e^ siècle illuminés par un rayon rétroactif de la critique grafienne du XIX^e^ siècle, voilà un phénomène bien surprenant, d'autant plus que les mêlées des Séleucides avec les Ptolémées leur sont restées absolument inconnues, faute de savoir le grec. Ils ont ponctué כִּיצָבָה parce que c'était la lecture traditionnelle de leur temps, et n'ont pas pensé à autre chose.

En ponctuant כִּיתָבָה « garde avancée » (1 Samuel XIV, 12) la liaison est rétablie avec les mots suivants, mais il faut le comprendre adverbialement: Je m'installerai, en garde avancée, pour (surveiller) ma maison (=Jérusalem) au sujet du passant et du revenant, pour examiner les étrangers qui vont et viennent; la conséquence sera qu'aucun oppresseur ne passera plus près d'elle (עליה pour עליהם), car maintenant je le verrai de mes yeux (et je l'empêcherai de passer), tandis qu'auparavant

Digitized by Google

je me cachais la face pour ne pas voir le mal qui lui arrivait et pour ne pas avoir pitié de lui (Jérémie XVIII, 17 ; II Samuël III, 14).

9. Annonce de l'arrivée modeste du roi futur dans la ville sainte. Sion-Jérusalem doit se réjouir et pousser des cris d'allégresse à l'arrivée de son roi. On ne le reconnaît pas par des marques de pompe extérieure ; c'est simplement un homme juste sauvé de l'exil (נושע ; cf. VIII, 7) ; il vient comme un pauvre, monté sur un âne, sur un ânon ordinaire (littéralement : « ânon fils d'ânesse » בן אתנות « fils d'une ânesse quelconque, non d'une race estimée). La raison de cette pauvreté réside à la fois dans sa justice qui n'aime pas le gain d'iniquité (Jérémie IX, 22, *passim*) et par son état de réfugié dont les ressources sont peu considérables. Ce roi attendu avec impatience à l'époque de la restauration à laquelle se rattache toute la partie précédente ne peut être autre que Zorobabel qui était absent de Jérusalem au début de la construction du temple (III, 8 ; VI, 10-13). Rien n'était plus efficace contre l'état de découragement où se trouvaient alors les rappatriés (I, 12 ; IV, 10), que de les prévenir que les difficiles et modestes débuts se changeront bientôt en un état de prospérité et de gloire inespéré. Zorobabel reviendra sans aucune pompe et même dans un état qui ressemble à l'indigence, mais ce ne sera qu'un mauvais moment à passer, car un avenir splendide lui est réservé.

On sait que ce verset a été appliqué plus tard — la prophétie ne s'étant pas accomplie en la personne de Zorobabel — au messie futur, dans l'aggada juive au sens plutôt métaphorique d'humilité et de modestie, dans l'aggada chrétienne au sens strictement littéral, et comme un cachet inséparable de la vocation messianique. Jésus qui, pour surpasser la pauvreté du messie juif, ne devait posséder que les seuls vêtements bourgeois qu'il portait (Matthieu XXVII, 35) et voyageait toujours à pied, arrivé près de Jérusalem se garda bien d'y faire pédestrement son entrée ; sa vocation de messie et de Sauveur (נושע !) en aurait souffert. Il a donc fallu aller chercher une ânesse accompagnée de son ânon pour le faire monter dessus ; et c'est Jésus lui-même qui indiqua où se trouvait

Digitized by Google

cette ânesse providentielle : « Et tout ceci s'est fait, afin que cette parole du prophète fut accomplie : Dites à la fille de Sion: Voici ton roi qui vient à toi, plein de douceur, monté sur une ânesse et sur l'ânon de celle qui est sous le joug. Les disciples s'en allèrent donc, et firent ce que Jésus leur avait commandé. Et ayant amené l'ânesse et l'ânon, ils les couvrirent de leurs vêtements et le firent monter dessus » (Matthieu XXI, 4-7). Pour une secte dépourvue de tout sentiment patriotique et peignant l'image du messie d'après un calque superficiel du verset biblique, l'important était que la prophétie fût accomplie *à la lettre*. Le messie juif peut se contenter de l'ânesse seule [1] ; pour le messie chrétien l'ânon est aussi indispensable que sa mère; s'il faisait défaut, les prétentions de Jésus à la messianité n'auraient pas été justifiées.

Aujourd'hui le *Piétisme grafien* n'applique plus ce verset à Jésus, mais, en parfaite entente avec l'aggada rabbinique, jadis si décriée, au messie juif, toutefois sous la réserve mentale que Jésus en fut l'image idéalisée. Ce perfectionnement est plus concevable si ébauche et modèle sortent de la même tradition artistique encore chaude et vibrante, on fait donc approcher les dates des deux tableaux autant que possible. On ferme les yeux sur les produits des siècles intermédiaires et tout est dit, malgré les protestations communes du bon sens et de l'histoire.

Cette prédiction, comme du reste celle du chapitre tout entière, nonobstant sa forme d'apolypse hyperbolique, vise spécialement le temps présent et l'avenir prochain sans solution de continuité, et cela n'est pas le cas du messianisme rabbinique et chrétien; ainsi l'exégète n'a pas le droit d'y mêler des croyances théologiques postérieures.

10. La nouvelle royauté verra s'accomplir les prévisions idéalistes des anciens prophètes : Yahwé abolira les chars et les chevaux de guerre d'Ephraïm et de Jérusalem (= les deux parties de la Palestine unifiées en un seul royaume), l'arc (= les armes) de guerre disparaîtra, le roi judéen proclamera la paix aux nations et son règne (מִשְׁלוֹ de מָשַׁל ou מֶשֶׁל) toute morale

1. Bar Kokheba ne s'est même pas servi d'un âne, et malgré cela il a été déclaré messie par ʿAḳiba, la plus haute autorité religieuse du temps.

Digitized by Google

puisque la guerre ne se fera plus, s'étendra d'une mer à l'autre et du fleuve Euphrate, frontière de la Syrie, jusqu'aux dernières limites de la terre. Idéal glorieux d'Israël, auquel tout le reste du genre humain participera sans aucune restriction et sans avoir à renoncer à son autonomie nationale. — Au lieu de והכרתי les Septante ont lu והכרית dont le sujet est le Messie.

11-18. Cette section constitue une prédiction antérieure, étroitement rattachée au sujet du chapitre X et se référant au retour prochain d'autres captifs surtout de captifs éphraïmites, pour réoccuper l'ancien royaume d'Israël. La tâche des Éphraïmites ne se remplira pas sans graves difficultés : ils auront à combattre les païens qui feront irruption en Galilée, pour les piller et ceux-là ne reculeront pas sans une résistance acharnée par les Éprhaïmites. Il sera nécessaire que les Judéens viennent à leur aide, et ceux-çi grâce au secours éclatant de Yahwé, obtiendront une victoire complète sur les pillards, qui ne seront autres que les fameux guerriers grecs (d'Asie Mineure). Après cette victoire les Ephraïmites, se remettront à cultiver leur terre et en retireront les plus beaux produits.

Comme il était à prévoir, la mention ces Grecs est devenue la *preuve* principale de la thèse retardatrice ; nous montrerons plus bas ce qu'elle vaut.

11. Le prophète s'adresse, non aux juifs en général qui sont dispersés parmi les païens (W.), mais aux Ephraïmites en particulier qu'il appelle plus loin « maison de Joseph » (בית יוסף X, 6). Cela est prouvé par le pronom relevé dans גַּם אַתְּ, dont W. ne tient pas compte et qui doit être Éphraïm qui vient d'être mentionné au verset précédent avec Jérusalem : Et toi aussi (Ephraïm), je relâcherai sans faute (שִׁלַּחְתִּי = אשלח ; cf. VIII, 15) tes prisonniers de la fosse dans laquelle il n'y a pas d'eau, מִבּוֹר אֵין מַיִם בּוֹ, c'est-à-dire de la captivité ; cette qualification de l'exil, unique dans la Bible, répercute visiblement l'histoire de la captivité de Joseph, père d'Éphraïm, dans une fosse qui était providentiellement dépourvue d'eau, יהבור רק אין בו מים (Genèse XXXVII, 23) ; autrement il aurait écrit מבור שאון (Psaumes XL, 3) ou מבור תחתיות (Lamentations III, 55) ou autre épithète positive qui s'adapte au sujet.

La parenthèse בדם בריתך « à cause du sang de ton alliance »,

Digitized by Google

forme également une réminiscence littéraire du passage d'Exode XXIV, 8 rapportant que Moïse, après avoir donné communication de la teneur du « livre de l'Alliance » reçu sur le Sinaï, aspergea le peuple avec le sang des sacrifices en prononçant ces mots : Voici le sang de l'alliance que Yahwé a contractée avec vous par ces paroles (הִנֵּה דַם הַבְּרִית אשר כרת יהוה עִמָּכֶם) ; Yahwé vous délivrera par les mérites de cette ancienne alliance qu'il n'a pas oubliée. W. atténue cette expression par la remarque nivelante : « L'alliance de Yahwé avec Israël est comme toute alliance solennelle une alliance de sang, accomplie par des sacrifices » (*Der Bund Yahwes mit Israël ist wie jeder feierliche Bund ein Blutbund, unter Opfern vollzogen*). Oui, à coup sûr, mais la composition דם ברית figure exclusivement dans le récit de la législation sinaïtique qui, d'après les Graflens, serait l'œuvre d'Ezra et entraînerait une date postezraïque pour notre prophétie, ce qui est absolument erroné.

12. Pressant appel aux Éphraïmites de retourner sans crainte dans leur patrie : Retournez au refuge fort (בְּצָרוֹן fort, citadelle » de בָּצַר « fortifier » (Isaïe XXII, 10 ; Jérémie LI, 53), vous, captifs de l'espoir, qui espérez encore; aujourd'hui Yahwé annonce (suppléez יהוה après מגיד) : Je te récompenserai au double. Le prophète fait appel à la promesse donnée (Isaïe LXI, 7) par les mots לכן בארצם משנה יירשו « C'est pourquoi, (lorsqu'ils viendront) dans leur pays ils seront mis en possession d'une double récompense, ils jouiront d'une joie éternelle ». W. dit excellemment : « Comme déjà une fois au temps de l'exil, cela est dit à l'égard de la diaspore : aujourd'hui de nouveau, etc. (*wie schon einmal zur Zeit des Exils, so heisst es der Diaspora gegenüber, heute weiderum u. s. w.*). Sa question immédiate : « Mais où peut-on trouver le passage cité ? (*Aber wo ist das Citat zufinden?*), il vient d'être répondu. Autre chose est si la citation fait l'affaire de la critique qui, tout en plaçant Isaïe III encore à l'époque perse, relègue Zacharie II à un couple de siècles plus bas.

Bien instructive est la version des Septante : Καθήσεσθε ἐν ὀχυρώματι δέσμιοι τῆς συναγωγῆς καὶ ἀντὶ μιᾶς ἡμέρας παροικεσίας σου διπλᾶ ἀνταποδωσω σοι « Arrêtez-vous dans le lieu fortifié (שבו בבצרון pour שובו לב' הַמִּקְוֶה), prisonniers de la Synagogue (הַמִּקְוֶה pour

Digitized by Google

התקוה) et pour un jour de ta pérégrination (וביום מגורך pour גם היום מגיד) je te rendrai le double ». Mauvais texte et efforts vains pour le comprendre !

13. דרכתי לי יהודה inintelligible ; la traduction de W. : « Je me bande Juda » (*Ich spanne mir Juda*) ne l'est pas moins, il faut lire דרכתי ליהודה et sous-entendre קשת de la phrase suivante : « car je banderai l'arc pour Juda, de l'arc je remplirai la main d'Éphraïm » (non « je remplis » sans objet : *ich fülle Ephraïm*. W.)

L'hémistiche suivant annonce : J'exciterai tes fils, ô Sion! contre tes fils ô Yawan ! et je te rendrai pareil (ô Éphraïm !) à l'épée d'un héros ». Le sens ne laisse pas de doute : les Judéens viendront au secours des Ephraïmites contre les fils de Yawan, et Éphraïm combattra en héros. Il reste à rechercher à quel événement de l'histoire juive cette prédiction peut-être légitimement appliquée. La critique grafienne y a trouvé une belle et facile aubaine et elle s'empresse d'en profiter.

Laissons parler le commentaire de W. :

« Tout cela sera la conséquence du grand jour de Yahwé, auquel les Juifs vaincront les Grecs. Les Yawaniens sont ici les représentants de la puissance païenne anti-divine qui doit être vaincue d'abord, et le sera pour que le règne messianique arrive. Donc sous cette dénomination (de Yawan) ne peut pas être entendu une peuplade arabe obscure, mais seulement la puissance universelle gréco-macédonienne. Par ceci la question sur l'époque de ces prophéties est définitivement tranchée » (*Das Alles wird die Folge des grossen Tages Jahves sein, an welchem die Juden die Griechen besiegen. Die Javanier sind hier die Träger der widergöttlichen Heidenmacht, die überwunden werden muss und wird, damit das messianische Reich komme. Also kann darunter nicht eine obscure arabische Völkerschaft verstanden werden, sondern nur die griechisch-macedonische Weltmacht. Damit ist über das Zeitalter dieser Weissagungen entschieden*).

Quand on plane dans les hauteurs de l'abstraction, il n'y a guère d'obstacle qui arrête. La besogne devient laborieuse devant l'exigence de la précision concrète. La *widergöttliche Weltmacht* nous stupéfie mais ne nous éclaire point; après

Digitized by Google

quelque réflexion, elle se dissipe en fumée. Depuis la mort d'Alexandre le Grand, la monarchie universelle grecque, d'ailleurs trop éphémère, a cessé d'exister et a fait place en Orient à deux dynasties rivales dont l'une, la dynastie ptolémaïque n'a jamais pratiqué l'intolérance religieuse envers les juifs; l'autre, la dynastie séleucide ne devint persécutrice en fait de religion que sous le règne d'Antiochus Epiphane. L'épithète *widergöttlich* même pour les Seleucides convient uniquement à l'époque machabéenne. Maintenant si le savant critique croit pouvoir placer Zacharie II à cette date tardive qu'il le dise clairement et nous saurons au moins où nous en tenir. Mais parler indistinctement de la période des Séleucides pour attribuer à notre prophète l'idée saugrenue qui ferait du Messie un Antiochus Épipane monothéiste anticipé, et dans des proportions immensément plus vastes, une pareille idée frise l'Apocalypse de saint Jean, mais n'a rien de commun avec la conscience prophétique, pour laquelle l'idolâtrie des peuples non juifs n'est nullement un acte répréhensible. Encore une fois, la guerre religieuse n'est pas visée dans notre verset.

Le combat prédit entre juifs et Yawaniens aura donc une cause nationale. Ces derniers qui apparaissent abruptement sont des envahisseurs venus du nord lointain et représentent aussi les peuples guerriers de cette région qui n'est autre que l'Asie Mineure. Dans Genèse X, 2, Yawan figure en tête des nations micro-asiatiques : Yawan, Tubal (= Tibaréniens), Mešek, (= Mosches) et Tiras (incertain); de même Ezéchiel XXVII, 13 : Yawan, Tubal et Mešek, sans Tiras, tandis que dans Isaïe LXVI, 19, la série est réduite au couple Tubal et Yawan. Il n'y a donc pas de quoi s'étonner si notre prophète la réduit à Yawan seul pour représenter tous les peuples de cette contrée peu connue en Palestine. Pour tout dire en quelques mots, l'invasion de Yawan en Palestine et sa défaite par les Judéens et les Éphraïtes réunis et dépourvus d'armes, rien que par l'aide de Yahwé qui combattra pour eux, forme une scène parallèle à l'invasion de Gog décrite dans Ézéchiel XXXVIII-XXXIX. Là, où les envahisseurs mêmes sont Mešek et Tubal, la description est amplement et dramatiquement développée; ici où Yawan seul (qu'Ézéchiel n'a pas

Digitized by Google

nommé) est en scène, la description est rapide et d'un léger coup de pinceau. Toute la teneur des versets suivants en reçoit une clarté sans ombre.

La thèse critique en cause me semble définitivement écartée.

De cette exposition que la critique n'a pas prévue, passons aux subterfuges qui lui permettent de dénouer quelques autres difficultés :

« On oppose que dans le chapitre X les grandes puissances du présent sont plutôt Assur et Égypte. La solution de cette énigme est simple. Assur et Égypte sont bien des royaumes grecs, le séleucide et le ptolémaïque. La contrée de Hadrak, de Damas et de Hamath, contre laquelle la colère de Dieu se dirige en première ligne (IX, 1-2) est le siège, non des anciens Assyriens mais des Séleucides ; le nom Assur a été notoirement transféré à la Syrie. Bref, il se laisse fort bien comprendre qu'Assur soit nommé à l'époque grecque. Mais inversement, il ne se laisse pas comprendre d'aucune manière que les Grecs soient nommés comme une puissance principale à la période assyrienne. » (*Man wendet ein dass in Kap. 10 vielmehr Assur und Agypten die heidnischen Grossmächte der Gegenwart seien. Die Lösung dieses Rätsels ist einfach. Assur und Aegypten sind eben griechische Reiche, das seleucidische und das ptolemäische. Die Gegend von Hadrach Damaskus und Hamath, gegen die der Zorn Jahwes in erster Linie sich richtet (9, 1-2) ist der Sitz nicht der alten Assyrer, sondern der Seleuciden ; der Name Assur wurde bekanntlich auch von den Juden auf Syrien übertragen. Kurz es lässt sich sehr wohl verstehn, dass Assur als Grossmacht genannt wird im griechischen Zeitalter. Umgekehrt aber lässt es sich auf keine Weise verstehn, dass die Griechen als Grossmacht genannt werden in der assyrischen Periode*).

Le cercle vicieux brille ici dans toute sa candeur habituelle. D'abord on affirme que le nom propre Yawan désigne la monarchie universelle grecque, puis on procède de cœur joie à conclure que les anciens noms géographiques si spéciaux que Assur, Hadrak, Dammesck et Hamath, désignent vaguement le règne des Séleucides en Syrie ayant siège à Antioche. Or,

Digitized by Google

toutes les trois villes sont situées dans la Syrie moyenne et n'ont pas servi de résidence royale à l'époque grecque. Au sujet des Juifs, le critique a été inexactement informé : une confusion de Assur et Syrie n'a jamais existé chez eux. Dans les textes d'Assuan qui remontent à la première moitié de l'époque perse, les Juifs se désignent eux-mêmes par יהודיא ou par ארמיא (Syriens) non par אתוריא ou אשוריא. Chez les Égyptiens de la même période la Syrie et désignée par *'arm* (ארם) et et l'appellation Syrie ne se constate pas. Même le point de savoir si le grec « Syrie » est abrégé de « Assyrie » reste encore en litige. Enfin la dernière argumentation disant que les Grecs comme grande puissance ne peuvent pas avoir été mentionnés dans la période assyrienne pèche dans l'une et l'autre de ses données : le Yawan de Zacharie est une horde grecque venue d'Asie Mineure et nullement un empire organisé; personne ne place le chapitre IX à l'époque assyrienne, mais sous le règne des Achéménides. Inutile de s'escrimer contre une thèse que personne ne soutient, à ma connaissance depuis bien des années.

Mais que fait-on de la mention d'Éphraïm ? Oh ce n'est rien :

« Le fait qu'à côté de Juda comme l'arc de Yahwé, apparaît Éphraïm comme son carquois dans la lutte avec les Grecs, cela ne fait pas de difficulté. Les Juifs d'époque basse se considèrent comme successeurs et héritiers de toutes les tribus d'Israël, et parlent conformément à cela. Tout particulièrement la diaspore est identifiée avec les tribus dispersées d'Israël pendant que le nom de Juda est réservé à ceux qui habitent la Judée. Pour ne pas se laisser égarer, il suffit l'observation que la désignation collective de la théocratie qui comprend aussi en elle Joseph ou Éphraïm, est ici partout Sion. (*Dass neben Juda als Bogen Jahves Ephraïm als sein Köcher erscheint, im Kampf mit den Griechen, macht keine Schwierigkeiten. Die späteren Juden betrachten sich als Nachfolger und Erben aller Stämme Israels und reden demgemäss. Insbesondere wird die Diaspora mit den zerstreuten Stämme Israels gleichgesetzt, wehrend der Name Juda für die in Judäa wohnenden reservirt wird. Um sich nicht irre machen zu*

Digitized by Google

lassen, dazu genügt die Beobachtung, dass die Gesammtbezeichnung der Theokratie, die auch Joseph oder Ephraïm unter sich begreift, hier überall Zion ist).

A une thèse préconçue toute échappatoire est bonne, encore faut-il qu'elle ait un air de possibilité éloignée. Ce n'est donc pas sans stupéfaction que nous voyons ici annoncer comme faits notoires, de prétendues façons de penser juives dont le contraire seul répond à la vérité historique. A l'époque grecque les dix tribus de l'ancien royaume d'Israël étaient déjà considérées comme perdues dans des régions transeuphratiques et inabordables. Le livre d'Hénoch n'attend leur retour qu'après l'irruption de Gog et au moyen d'une expédition d'anges pour les ramener par miracle. Cela ne veut pas dire que ces tribus perdues contiennent la totalité de la population du royaume du nord, un certain nombre d'individus sont restés dans le pays ou se sont échappés en Égypte ou en Asie Mineure. Aussi est-il que l'épître de saint Jacques aux Juifs de l'empire romain et parlant grec, porte comme adresse « Aux douze tribus qui sont dispersées » (Jacques I, 1); mais ces individus mêlés aux autres correligionnaires qui avaient eux-mêmes perdu tout souvenir de leur origine tribale ne comptaient plus à cet égard. Les anciens rabbins tiennent les Éphraïmistes pour tellement retranchés au delà de l'Euphrate qu'ils discutent la question de savoir s'ils reviendront jamais. Je passe sous silence les légendes du Talmud et du moyen âge. Jamais, au grand jamais il n'est venu à l'idée d'un auteur juif de confondre les Juifs des pays grecs, par conséquent ceux de l'Égypte et de l'Asie Mineure, la diaspore proprement dite, avec les captifs éphraïmites de la Transeuphratène. A l'appui de l'inexactitude historique — et malheureusement ce n'est pas la première — peut-on faire valoir la circonstance invoquée que Sion forme le point central et le nom collectif de l'état composé de Juda et de Joseph ou Ephraïm? J'ignore vraiment quel autre nom on aurait pu lui donner, alors que le sanctuaire national, demeure de Yahwé s'élève à Sion.

En résumé, M. Wellhausen est d'avis, ainsi que je l'ai annoncé plus haut qu'un intervalle de quelques années seulement sépare Zacharie II de l'insurrection machabéenne : « Il

Digitized by Google

ressort avec précision, puisque la Syrie a ici la prééminence sur l'Égypte, que notre prédiction vient du premier tiers du second siècle avant le Christ. Car les Séleucides ne dominaient sur les Judéens que depuis le commencement du second siècle (*Genau ergibt sich, da Syrien hier den Vorrang vor Aegypten hat, dass unsre Weisagung aus dem ersten Drittel des zweiten Jahrhunderts vor Christus stammt. Denn die Seleuciden herschten über die Juden erst seit dem Anfange des zweiten Jahrhunderts*).

Ainsi, on s'imagine nous faire accepter d'emblée que les Judéens, sans avoir à se plaindre de leur nouveau maître séleucide lui aient voué une haine si féroce que sa destruction totale devient la condition préalable de l'ère messianique. Comment se fait-il qu'ils n'ont pas pensé à faciliter leur souhait par une alliance avec les Ptolémées d'Égypte, qui auraient saisi l'occasion pour rentrer en possession de la Syrie qu'ils venaient de perdre? Mais après les raisons incontestables exposées ci-dessus, une erreur ethnopsychique de plus ou de moins n'a pas grande portée. La thèse grafienne est condamnée sans retour.

14. Yahwé apparaîtra sur les combattants de Juda et d'Éphraïm qui sont presque dépourvus d'armes ; sa flèche sortira comme la foudre, pendant qu'il sonnera la trompette et marchera dans les tempêtes du sud pour tomber sur les ennemis. Les tempêtes sont censées emmagasinées dans des cellules célestes situées au sud (Job IX, 9 XXX, 9). Le Sinaï n'a rien à voir ici (contre W.).

15. Yahwé Ṣebaoth (dieu de l'armée israélite) les protègera comme un bouclier contre les coups des ennemis) en ce jour critique.

Les deux phrases suivantes se réfèrent à la destruction des envahisseurs. Les Israélites les anéantiront (אכל cf. Osée VII, 7), quoique sans armes, ils écraseront les fils (בני pour אבני, W.) de la fronde = les Yawan ou Grecs et boiront leur sang (דמם pour והמו, Septante) ils en seront remplis comme la coupe du sang, de laquelle on verse sur les coins ou les cornes de l'autel. Ces figures hyperboliques empruntées aux bêtes

Digitized by Google

rapaces, sont en usage dans toutes les langues même de nos jours. Cf. Nombres XXIII, 24 [1].

16. En ce jour Yahwé les sauvera de l'ennemi, car (כִּי pour כְּ) les brebis, son peuple, pareilles (כְּ pour כִּי) aux pierres précieuses d'une couronne, brilleront (מתנוססות = מתנוצצות) = sont destinées à briller sur sa terre, et à y vivre dans une grande prospérité dont la condition préalable est naturellement l'abondance de produits.

17. Devant cette image d'abondance, comparée aux privations subies par les captifs sur la terre étrangère, le prophète exprime sa satisfaction admirative : Qu'il est bon (littéralement : « quelle est sa bonté ! »), qu'il est beau ! (lit. quelle est sa beauté ! ») le blé qui fait chanter d'aise les jeunes gens, le moût qui inspire des cantiques aux jeunes filles ! Malgré les hauteurs de ses vues idéalistes, le prophète veut le bonheur et l'aisance matériels de sa nation et prend part aux joies de sa vie familiale. Un idéal sans base concrète est un songe creux pour un peuple.

CHAPITRE X

1. Demandez à Yahwé la pluie,
Au temps de la dernière pluie printanière ;
Yahwé crée les nuées rugueuses,
Il fait tomber la pluie fertile ;
Il donne le pain à l'homme
et fait pousser l'herbe dans les champs.

*
* *

2. Les Théraphim disent des vanités,
Les augures voient la fausseté.
Leurs songes annoncent la nullité ;
Ils consolent avec des paroles vides ;
C'est pourquoi (leurs clients) errent comme des brebis,
Ils dévoiquent parce 'ils n'ont pas de pasteur.

*
* *

3. Ma colère s'échauffe contre les pasteurs,
Je vais demander compte aux béliers ;

1. Je laisse maintenant tomber les difficultés que j'avais jadis soulevées contre cette interprétation.

Digitized by Google

Yahwé Ṣebaoth inspectera
son troupeau, la maison de Juda ;
Il leur donnera la qualité du coursier
qui manifeste de la gloire dans la bataille.

*
* *

4. De (Juda) la pierre angulaire, de lui le piquet (de la tente),
De lui l'arc de guerre,
De lui sortira l'ensemble de tous les dominateurs.
5. Ils deviendront pareils aux héros
Qui foulent (les ennemis) comme la boue des rues dans la bataille ;
Ils combattront parce que Yahwé est avec eux ;
Ils feront honte à ceux qui montent des coursiers.

*
* *

6. Je donnerai la force à la maison de Juda
Et je sauverai la maison de Joseph ;
Je les sauverai, car j'ai pitié d'eux ;
Ils seront comme si je ne les avais pas abandonnés ;
Car je suis Yahwé leur Dieu ; donc je les exaucerai.

*
* *

7. Ephraïm deviendra un héros
Leur cœur se réjouira comme s'ils avaient bu du vin ;
Leurs enfants le verront et s'en réjouiront ;
Leur cœur exultera en Yahwé.

*
* *

8. Je leur sifflerai et je les rassemblerai,
Car je les sauverai,
Ils deviendront aussi nombreux qu'auparavant.
9. Je les aiderai au milieu des peuples ;
De loin ils se souviendront de moi ;
Ils revivront avec leurs enfants et retourneront.

*
* *

10. Je les ferai revenir du pays d'Égypte ;
D'Assyrie je les rassemblerai ;
Je les amènerai au pays de Galaad et du Liban
Qui ne pourra les contenir.

Digitized by Google

*
* *

11. (Yahwé) passera à travers la mer d'Égypte
En frappant les ondes de la mer;
Toutes les profondeurs du Nil se dessècheront;
- L'orgueil d'Assur sera abaissé
Et la verge d'Égypte disparaîtra.

*
* *

12. Je les rendrai forts en Yahwé
Et ils marcheront en son nom. Parole de Yahwé.

Commentaire.

1-2. Préface. Il faut revenir au culte pur de Yahwé; c'est à lui qu'on est redevable de la fertilité de la terre qui produit la nourriture de l'homme. Il est inutile de vouloir l'obtenir par la consultation des magiciens et des rêveurs qui ne pouvant que tromper ceux qui ont la faiblesse de se fier à leurs paroles doucereuses, tombent dans la plus profonde misère. L'idée générale est puisée dans Jérémie X, 12-16 et XIV, 22 et résumée d'une manière heureuse.

1. Mettez fin aux moyens détournés, demandez la pluie à Yahwé au moment où l'herbe fine (לֶקֶשׁ, Amos VII, 1) risque d'être desséchée par la chaleur. Cela se passe ordinairement aux premiers mois de l'année (Joël II, 23). Cette pluie si urgente s'appelle מַלְקוֹשׁ; Yahwé fait, amasse les nuées rugueuses (חזיזים, cf. mišnaïtique חזזית « rugosité, dartre »), qui portent l'eau dans leurs flancs; c'est lui qui fait descendre (יַמְטֵר pour יַמְטִיר), la pluie, qui donne le pain (lire לֶחֶם pour l'inintelligible לָהֶם) à l'homme et aussi l'herbe (sous-entendu לבהמה « aux animaux »), dans les champs.

Le sens si transparent de ce beau verset a été incroyablement troublé dans la traduction de W. « Demandez de la pluie à Yahwé au temps où il est tard; Yahwé opère des rayons de tonnerre (?) et des ondées hivernales (?), il donne pour eux tous la croissance dans le champ. » (*Erbittet Regen von Jahve zur Zeit da es spät ist ; Jahve bewirkt Donnerstrahlen und Wintergüsse, er gibt für sie alle Wachstum auf*

Digitized by Google

dem Felde). Le commentaire y trouve une pure métaphore : « Priez pour la pluie, au temps de la pluie tardive = priez pour avoir aide et revivification dans cette période tardive de votre histoire, c'est le dernier moment »... Le second verset dit : de Yahwé seul vient le salut, les idoles sont vaines. Dans le temps hellénistique, il n'était pas superflu de le dire « (*Bittet um Regen zur Zeit des Spätregens* » = « *Bittet um Hilfe und Neubelebung in dieser späten Periode, es ist höchste Zeit... Der zweite Vers besagt : nur von Jahve stammt das Heil, die Götzen sind nichtig. Es war in der hellenistischen Zeit nicht überflüssig das zu sagen* »). Chercher midi à quatorze heures est visiblement une seconde nature de la critique grafienne ; mais que signifie l'épithète si sonore « le dernier temps de votre histoire », il me semble que le monothéisme seul était en péril alors ; les peuples hellénisés de la Syrie ont conservé encore pendant des siècles leur nationalité distincte. Puis, quelque juste que soit la remarque qu'à l'époque de l'hellénisme l'insistence sur la vanité des idoles a pu paraître opportune, on ne devait pas oublier que l'idolâtrie dont parle le prophète, loin d'exercer l'attrait d'une mythologie captivante et soutenue par des œuvres d'art de la dernière perfection, comme c'était le cas de la religion grecque, se maintenait exclusivement par le culte grossier des *théraphim* (תרפים), par les opérations magiques (קוסמים) et l'explication des songes (חלמות), maniements qui n'ont rien d'hellénique. Placer notre prophétie à l'époque grecque convient au système préconçu ; devant les considérations historiques, il ne se soutient pas un seul instant.

Ajoutons que l'interprétation littérale de la pluie à demander résulte déjà infailliblement de la phrase finale « Yahwé donne le pain à l'homme et l'herbe dans le champ », il est vrai que le mot להם, à lire לחם, n'a pas été comprise par l'École.

2. Les consultations des dieux domestiques (theraphîm) des magiciens sont vaines, elles consolent avec des paroles vides (הבל) ; tout le mal qui arrive au peuple a pour cause cet attachement à l'idolâtrie. Le mal consiste dans la dispersion de la nation hors de son pays dans l'exil, pareille aux brebis qui se dispersent lorsqu'elles n'ont pas de pasteur. L'image

Digitized by Google

est empruntée à Ézéchiel XXXIV, où elle est traitée avec une grande ampleur, et la comparaison de ce modèle nous aide à corriger les verbes נסעו et יענו qui offrent un sens trop faible dans ce contexte. La correction de נָסְעוּ « ils sont partis » en נָעוּ (W.) qui peut être pris dans le sens de « ils ont erré » conviendrait strictement, mais יענו ne donne rien qui vaille. La lumière nous vient d'Ézéchiel XXXIV, 6, qui offre le parallélisme ישגו צאני à l'égard de נפצו צאני ; il n'y a pas de doute, le même parallélisme existe également ici : נָסְעוּ = נָעוּ équivaut à נָפְצוּ « ont été dispersés » ; la phrase motivante כי אין רֹעֶה, est presque calquée sur מאין רעה d'Ézéchiel XXXIV, 8. Il s'agit naturellement du défaut de bons pasteurs qui considèrent comme un devoir de soigner leur troupeau et de prendre des mesures que pas une seule brebis ne soit perdue.

3. La cause de cette dispersion du troupeau, accomplie dans la dernière époque de la royauté judéenne, réside dans les (mauvais) pasteurs (הָרֹעִים) qui sont les derniers rois et dans boucs cruels (עַתּוּדִים) qui sont les chefs rapaces (Ézéchiel XXXIV, 17) ; c'est contre ces pasteurs que Yahwé fut irrité (חרה אפי) et sur ces chefs il s'est vengé (אפקד, au sens passé). Pour la triste fin des rois et de la noblesse judéenne, voyez II Rois XXV, 6-7, 18-21. Maintenant (à suppléer עתה après כי) Yahwé Ṣebaoth a inspecté, a pris le commandement (פקד) de son troupeau, la maison de Juda, et de timides brebis qu'ils étaient, il les a transformés en coursiers belliqueux, au point qu'ils cherchent la gloire dans la bataille, bien entendu contre les envahisseurs yawanites dont il a été question IX, 13. Nous suivons W. dans la traduction de סוס הודו במלחמה par « coursiers fiers en guerre » (*stolze Rosse beim Krieg*), cf. Job XXXIX, 20. הודו se rapporte d'ailleurs aussi à בית יהודה avec lequel il fait allitération. Par contre, la remarque qui vient après n'est pas acceptable : « La prophétie que les brebis se changeront en coursiers de guerre, s'est très remarquablement accomplie dans les guerres des Macchabées (*Die Weisagung, dass die Schafe sich in Streitrosse sich verwandeln werden, hat sich in den makkabäischen Kriegen sehr merkwürdig erfüllt*). Depuis le retour de l'exil jusqu'au soulèvement des Maccha-

Digitized by Google

bées, la Judée eut pour pasteurs des rois étrangers qui ne sont pas prévus par Zacharie, et les Yawanites ne sont pas les Séleucides. Enfin, on ne voit guère pourquoi בית יהודה doit être rayé (*ist zu streichen*) : le verset 6 en garantit l'authenticité.

4. Le suffixe de ממנו se réfère à בית יהודה dont il atteste l'existence, car la pierre d'assise, פִּנָּה (אבן) et les pieux, יָתֵד cadrent bien dans l'image d'une maison ou d'une tente (Isaïe XXXIII, 20). C'est à la maison de Juda qu'est évolue la gloire de former la base de l'État unifié de Juda et de Joseph-Ephraïm (v. 6), c'est de lui que sortiront les combattants (קשת מלחמה) toute l'autorité politique (כל נגש יחדו) ; naturellement, dans le but d'éviter une nouvelle scission. Il n'y a pas la moindre antithèse à un gouvernement païen (contre W.).

5. Les Judéens ressembleront aux héros qui écrasent (sous-entendu « leurs ennemis », איביהם) dans la bataille ; ils combattront étant sûrs que Yahwé est avec eux et ils couvriront de honte les cavaliers (רכבי סוסים) ennemis, car l'armée envahissante de Yawan-Gog se compose entièrement de troupes montées (Ézéchiel XXXVIII, 2-4, 15).

6. Selon IX, 13, la bataille contre Yawan sera livrée par Juda et Éphraïm réunis ; le prophète revient à cette circonstance et promet la victoire à chacun d'eux. Tout à fait insoutenable est l'idée de joindre la phrase וגברתי את בית יהודה au verset précédent, où il ne convient nullement après כגברים et les verbes suivants, afin de commencer par ואת בית יוסף אושיע un nouveau verset visant un nouvel événement (W.). Le résumé final וְגִבֹּרֹתָם (v. 12) prouve définitivement que les Éphraïmites combattent à côté de leurs frères judéens au lieu de s'isoler dans leur province. L'expression והיה כגבור אפרים (v. 7) y prépare déjà le lecteur. Ce qui est vrai, c'est que les versets 8-11 forment une parenthèse comprenant la description du retour d'Éphraïm de son exil lointain, retour qui sera, cela va sans dire, antérieur à sa réunion avec Juda pour combattre l'ennemi commun.

Le mot והושבותים offre une forme trop irrégulière pour qu'il soit exact ; la correction facile והשיבותים « je les ferai revenir » (W.) demanderait un complément indirect (cf. v. 9) et ne convient pas au verbe final ואענם. Il faut corriger והושעתים ;

Digitized by Google

c'est une reprise variée de אושיע ; le prophète insiste sur ce que le secours divin prêté aux Judéo-Ephraïmites est l'effet de la pitié de Yahwé à leur égard ; ils sont à ses yeux comme s'il ne les avait jamais abandonnés à cause de leurs méfaits. Je les exaucerai donc en cette occasion où ils me supplient de venir à leur aide. Yahwé revient ainsi lui-même de sa décision antérieure formulée, VII, 13.

7. Les gens d'Éphraïm, si affaiblis par les souffrances d'un long exil, se changeront en guerriers irrésistibles et en vainqueurs (כגבור) ; leur cœur se réjouira de la victoire remportée, comme si c'était par l'effet du (כמו מיין=כמו יין). Leurs enfants, voyant la joie de leurs parents, se réjouiront aussi et exprimeront hautement leur reconnaissance envers Yahwé (יגל לבם בה'). Zacharie aime à relever particulièrement la joie de la jeunesse (VIII, 3 ; IX, 17).

8-11. Parenthèse se référant à la décision prise par Yahwé de faire sortir les Ephraïmites de leur exil lointain et de les rétablir dans leur ancien pays. C'est Yahwé qui parle :

8. Je les appellerai en sifflant (אשרקה להם) comme le pasteur qui siffle à ses troupeaux pour les rassembler, car je veux les délivrer (כי פדיתים) et les rendre aussi nombreux qu'ils étaient autrefois (ורבו כמו רבו).

9. Impossible de maintenir la leçon ואזרעם qui reste sans rapport avec יזכרוני ; la leçon ואזרם « je les ai dispersés » Sept. (W.) ne remédie pas à l'incohérence ; on soulage le contexte en lisant ואעזרם « et je les aiderai » au milieu des peuples où ils se trouvent et ils se souviendront de moi dans l'éloignement (במרחקים), c'est-à-dire malgré la grande distance qui sépare leur lieu d'exil de la Palestine. Et ce souvenir aura pour conséquence qu'eux avec (את=עם) leurs enfants se sentiront revivre (וחיו) et retourneront près de moi. L'emploi de את au sens de « avec » est des plus fréquents chez Ézéchiel.

10. Les dispersés retourneront en même temps du sud et du nord représentés par l'Égypte et l'Assyrie ; Yahwé les ramènera aux beaux pays du Galaad et du Liban qui bientôt ne leur suffiront pas, à cause de leur grand nombre. Les Septante, après avoir méconnu ce sens particulier de יִמְצָא ont tourné là

Digitized by Google

difficulté en suppléant גם אחד « et il ne restera d'eux pas un seul ».

11. Le sujet de tous les verbes de ce verset est Yahwé ; ils doivent donc être mis partout au singulier (והוביש pour והובישו). Zacharie peint ce second exode à l'image du premier: Yahwé passera (avec les exilés) la mer d'Égypte בְּיַם מִצְרַיִם au lieu de בְּיַם צָרָה (W.) et frappera dans la mer les vagues (בְּיַם גַּלִּים) qui s'opposent à sa marche, comme il a fait à l'occasion de son ancien passage (Exode XIV, 16); il fera dessécher tous les lacs formés par le Nil, afin de faire droite et sûre la route par laquelle les exilés feront le retour dans leur ancienne patrie (Isaïe XI, 16). C'est le développement de la première phrase d'Isaïe XI, 15 : את לְשׁוֹן יַם־מִצְרַיִם « Yahwé dessèchera le golfe de la mer d'Égypte ». Point à noter: Zacharie n'a pas cru nécessaire de parler du miracle analogue que son prédécesseur avait annoncé au sujet de l'Euphrate dans les deux phrases suivantes: « Yahwé tendra sa main sur le fleuve (Euphrate) avec la verge (בשׁוּם pour בעים) de son vent, le frappera en sept ruisseaux et le fera traverser en chaussure » ; il s'est contenté d'en emprunter le seul verbe הִכָּה ; on voit avec quelle liberté les prophètes postérieurs ont remanié les modèles antérieurs qu'ils avaient sous les yeux.

A conserver la forme passive והורד et יָסוּר (aussi Septante) : L'orgueil de l'Assyrie (Isaïe X, 12) sera abaissé et la verge (=la domination) de l'Égypte cessera, c'est dire que ces deux grandes puissances qui ont toujours cherché à dominer la Judée seront désormais incapables d'accomplir leur mauvais dessein. Comment l'orgueil assyrien sera-t-il abattu? Zacharie ne le dit pas expressément, vraisemblablement parce qu'il suppose que son modèle Michée V, 4-5 où ce sujet se présente avec les détails nécessaires, peut se passer d'une nouvelle description (cf. l'alinéa précédent). Pour la question historique, il importe de noter que, grâce au parallélisme de אשׁור avec ארץ נמרד (*ibidem*, 5) il s'agit indubitablement de l'Assyrie proprement dite, l'ancienne grande puissance asiatique. On procèderait donc très arbitrairement si l'on s'obstinait à identifier ici Assur avec le royaume séleucide de Syrie.

Digitized by Google

Ici se termine le passage parenthétique relatif à la manière dont il sera donné aux Éphraïmites de sortir des pays euphratiques, et à la diaspore du sud de quitter l'Égypte ; le prophète peut maintenant achever sa description générale concernant la nation réunie.

12. Reprise du sujet des versets 6-7; וְגִבַּרְתִּים rappelle וְגִבַּרְתִּי. Je les fortifierai, je les ferai triompher de l'ennemi par Yahwé = par moi (בה = בי), par mon secours. La lecture וּגבורתם (W.) a moins d'énergie ; eux, de leur côté, se glorifieront en son nom, en lui attribuant leurs victoires et en se félicitant d'être son peuple. A lire יִתְהַלְלוּ au lieu de יִתְהַלְכוּ (Septante).

CHAPITRE XI

(Vision).

1. Ouvre, ô Liban, tes portes
   Et que le feu consume tes (meilleurs) cèdres !
2. Lamente-toi, cyprès, car le cèdre est tombé ;
   Les jeunes cèdres vigoureux ont été dépouillés.
   Lamentez-vous, chênes de Basan,
   Car la forêt du mont Senîr est descendue.
3. Cris de lamentation des pasteurs
   Car leur manteau de parure (= puissance, prestige) a été dépouillé,
   Cris des lions vigoureux,
   Car l'orgueil (= les broussailles) du Jourdain a été dépouillé.

*
* *

4. Ainsi dit Yahwé, mon dieu,
   Pais ces brebis soumises au massacre,
5. (Brebis) que leurs acheteurs massacrent
   Sans se sentir coupables,
   Au sujet desquelles ceux qui les achètent disent
   Loué soit Yahwé, je deviens riche ;
   (Brebis) dont les pasteurs n'ont aucune pitié.

*

7. J'ai pû les brebis du massacre,

Digitized by Google

Pour les trafiquants des brebis;
Je me suis procuré deux houlettes
L'une j'ai nommée « Douceur »
L'autre j'ai nommée « Rigueur »
Et je me mis à paître les brebis.

*
* *

8 *a*. (appartient au verset 12)
Je fus dégoûté d'eux,
Et eux furent aussi dégoûtés de moi.
9. (Alors) je dis: je ne vous paîtrai point,
Celle qui mourra mourra,
Celle qui disparaîtra disparaîtra,
Et les restantes se mangeront les unes les autres.

6. (Cela signifie) que je n'aurai plus pitié des habitants de la terre ; parole de Yahwé. Je livrerai plutôt l'homme, l'un aux mains de l'autre et aux mains du roi; ils mettront les gens en pièces et je ne les sauverai pas de leur main.

*
* *

10. Je pris ma houlette « Douceur »
Et je la coupai en morceaux,
Afin d'annuller l'alliance
Que j'ai contractée avec tous les peuples (= les tribus d'Israël)
11. (L'alliance) fut abolie en ce jour,
Et les spéculateurs des brebis
Qui m'observaient
Surent que c'est une décision de Yahwé.
12. 8 *a* + 12. Je fis disparaître les trois pasteurs en un mois
Et je dis (au troupeau) : s'il vous plaît
Donnez mon salaire,
Et sinon abstenez-vous.
Et ils pesèrent mon salaire
Trente sicles d'argent.
13. Yahwé me dit :

Digitized by Google

Jette-le à (la maison du) potier,
Ce prix suprême que je leur ai valu.
Je pris les trente pièces d'argent
Et je les jetai au potier de la maison de Yahwé.

*
* *

14. Puis je coupai mon autre houlette « Rigueur »,
Pour abolir la fraternité
Entre Juda et Israël.
15. Yahwé me dit :
De nouveau procure-toi
Le costume d'un pasteur folâtre.
16. (Cela signifie que) je ferai surgir
Un pasteur [folâtre] dans le pays,
Qui n'aura soin (des brebis) disparues,
Ne recherchera pas (la brebis) égarée,
Ne guérira pas la blessée,
Ne nourrira pas l'affamée,
Mais dévorera la chair des bien portantes
Et leur cassera même les pieds.

*
* *

17. O ce pasteur vaurien qui abandonne les brebis !
L'épée s'abattra sur son bras et sur son œil droit ;
Son bras sèchera
Et son œil droit s'obscurcira.

*
* *

XIII, 7. Épée, lève-toi sur mon (mauvais) pasteur
Sur l'homme qui (prétend) être mon sosie, dit Yahwé Ṣebaoth ;
Frappe le pasteur, et que les brebis se dispersent
Je frapperai à coups redoublés sur les boucs.
8. Dans tout le pays, parole de Yahwé,
Deux parts (des habitants) seront totalement détruites.
Il n'en restera qu'un tiers.

Digitized by Google

9. Ce tiers je le passerai par le feu,
Je le purifierai comme on purifie l'argent,
Je l'éprouverai comme on éprouve l'or ;
Il invoquera mon nom
Et moi je lui répondrai ;
Je dirai : il est mon peuple
et il dira : Yahwé est mon dieu.

Commentaire.

1-3. Ces trois versets résument la longue description de Jérémie XXV, 30-38 relative à la destruction totale que Yahwé courroucé prépare aux dominateurs des peuples et à la multitude de leurs sujets. Cette dépendance est manifeste et indubitable ; mais on peut se demander s'il s'agit seulement d'un emprunt de forme extérieure, de figures poétiques, ou bien s'il faut pousser la comparaison jusqu'à l'essence du type imité. M. Wellhausen admet la dernière alternative : « Ces versets appartiennent encore tous ensemble aux versets précédents. Au triomphe des Israélites répond la lamentation des rois et des peuples païens sur leur défaite ; cf. Jérémie XXV, 34 sur les cèdres du Liban, les chênes de Basan, la forêt du Jourdain, représentent la puissance des royaumes païens. Ceux qui sont restés rugissent sur l'abatage de la multitude, les dominateurs sur le périssement des peuples. » (*Diese Verse gehören noch mit den vorhergehenden zusammen. Dem Triumphe der Israëliten entspricht das Wehgeschrei der heidnischen Könige und Völker über ihre Niederlage. Vrgl. Hier 25, 34 ss. Die Cedern des Libanon, die Eichen Basans, der Wald des Jordan stellen die Volkskraft der heidnischen Reiche vor. Die Uebriggebliebenen heulen über die Fällung der Menge, die Herrscher über den Untergang der Völker*). J'avoue que l'idée me paraît difficile à admettre. D'abord le passage précité de Jérémie ne fait aucun usage des noms propres purement palestiniens tels que Liban, Basan et Jourdain, noms propres qui, dans leur ensemble, ne peuvent représenter que les habitants israélites du pays où ils se trouvent. Isolément le Liban célèbre par la multitude de ses cèdres gigantesques, peut devenir le type des innombrables guer-

Digitized by Google

riers d'Assur (Isaïe X, 34), mais dans son association ici avec le Basan et le Jourdain, il ne peut que figurer le pays qui est désigné X, 10 par « le pays du Galaad et du Liban » (ארץ גלעד ולבנון), c'est-à-dire la Palestine du nord, l'ancien royaume ephraïmite. Par la même raison, les bergers qui gémissent sur la perte de leur troupeau doivent être des princes israélites et nullement des chefs de peuples étrangers.

Ne pouvant rattacher notre groupe de versets au passage précédent, force nous est faite de le considérer comme formant le prologue du sujet du reste du chapitre, qui ainsi que nous le montrerons tantôt, constitue une vision rétroactive du mauvais gouvernement des derniers rois d'Israël et de Juda qui ont amené la catastrophe finale des deux peuples frères. Cette interprétation fait disparaître toutes les difficultés de la description. Elle est d'ailleurs corroborée par le verset 6 qui se relie encore à ce groupe.

1. L'image de la dévastation successive de la Palestine passe sous les yeux du voyant ; il en est à la fois attristé et indigné ; attristé par le sort malheureux des brebis (le peuple gouverné), indigné à voir la conduite déréglée et égoïste des pasteurs (les chefs du gouvernement). Yahwé à bout de patience commande au Liban d'ouvrir ses portes pour que le feu consume ses cèdres, en d'autres termes, pour que le pays soit totalement dévasté.

2. Le cyprès pousse des hurlements d'épouvante en voyant tomber les cèdres gigantesques, parce qu'il sait que lui-même résistera encore moins à la flamme dévorante ; il voit avec effroi que les puissants platanes (אשרים pour אֶשֶׁר) gisent morts par terre (שדדו ; cf. Juges V, 27) ; les chênes du Basan hurlent en voyant s'abattre (ירד) dans l'incendie la forêt du mont Senir (lire הַר שְׂנִיר pour l'incompréhensible הבצור), un des noms du mont Hermon (Deutéronome III, 9), voisin de Basan, et formant le pendant sud de l'Antiliban. Pour le nom d'arbre אשור, peut-être identique à תְּאַשּׁוּר (Isaïe LX, 13), compare Ezéchiel XXXI, 3, où il ne saurait désigner l'Assyrie. Au cas où on préférerait la correction אֲשׁוּחַ (= talmudique אֲשׁוּחָא, as. *ašuḫu*) que j'ai proposé ailleurs, on pourrait lire ici également אֲשׁוּחִים.

Digitized by Google

3. Les pasteurs qui paissaient leurs troupeaux dans cette verte région font entendre des cris de lamentation parce que le domaine qui les rendaient si puissants (אדרתם de אַדֶּרֶת, forme abstraite de אַדִּיר), c'est-à-dire, riches et influents, a été dépouillé des gras pâturages ; on entend le hurlement des lionceaux (כפירים = « chefs, puissants », Ezéchiel XXXVIII, 13) parce que la luxuriante végétation (גאון) du Jourdain a disparu.

Ayant tracé l'image affligeante de la destruction complète de la Palestine, le prophète passe à en expliquer la cause qui n'est autre que l'iniquité et l'insouciance coupable des pasteurs, c'est-à-dire des rois qui gouvernaient Israël avant la terrible catastrophe. Pour rendre concevable ce surprenant abandon du peuple de la part de Yahwé, il met en relief la lutte soutenue pendant des siècles contre ces rois mondains par les vrais pasteurs selon le cœur de Yahwé, à savoir les prophètes. Ces bons pasteurs s'efforcent d'améliorer le sort des pauvres brebis (des classes prolétaires), mais en vain. Pris de fatigue et de dégoût, ils voudraient renoncer à leur mission désespérée, mais le devoir les rappelle à la charge et comme leurs prédications ne font aucun effet, ils ont la douleur de voir s'accomplir à la lettre les malheurs qu'ils avaient prédits. Tout le reste de ce chapitre, auquel se rattache encore le groupe de versets XIII, 7-9 dépeint les phases de cette lutte acharnée entre le prophétisme et la rapacité des chefs, et le châtiment qui s'ensuivit; et il arrive finalement à l'ère nouvelle, caractérisee par la réconciliation réalisée entre Yahwé et son peuple si éprouvé par la faute de ses gouvernants.

4. *Rôle du prophétisme avant l'exil.* Israël s'est donné des rois politiques malgré la volonté des prophètes qui ne reconnaissaient qu'à Yahwé seul le droit de gouverner son peuple (I Samuel VIII, 4-22 ; Osée XIII, 10-11 *passim*), mais les prophètes reçurent la mission de représenter Yahwé dans la direction spirituelle, à laquelle roi et peuple doivent se soumettre (I Samuel XII, 14, 20-25). Le gouvernement aristocratique comportait alors l'exploitation des classes prolétaires à titre de droits et de privilèges même sous la meilleure direction (*ibid.*, VIII, 11-17), mais la plupart du temps la

Digitized by Google

classe dirigeante abusait de son pouvoir et commettait de criantes iniquités à l'égard du peuple, dans l'âpre désir de s'enrichir et de mener une vie de luxe et de débauche. Alors c'est le prophète qui se faisait le défenseur du faible opprimé, car il sentait résonner dans sa conscience cet ordre de Yahwé : « Pais les brebis vouées au massacre (רעה את צאן ההרגה) ! »

5. Pais ces brebis que les acheteurs égorgent sans scrupule (ולא יאשמו, Jérémie III, 7) et que les vendeurs, forts de leur privilèges qu'ils croient être d'institution divine, disent avec une candeur immorale extrême : « Béni soit Yahwé, je vais m'enrichir. » Les pasteurs, les rois, se mettent du côté de la classe puissante, garante de leur haute position et n'éprouvent aucune pitié pour les opprimés. Mettre au pluriel les verbes יחמלו, יאמרו, נעשיר au lieu des singuliers יאמר, ואעשיר, יחמול (Septante). Pour le trafic exercé au détriment des pauvres, cf. Amos II, 6 ; Néhémie V, 8.

6. Ce verset d'une teneur menaçante annonce un état d'iniquité et de violence où les hommes, naturellement les faibles, seront les victimes des forts des classes supérieures. Il ne se rattache à aucun des versets ambiants qui parlent au contraire du pasteur prophétique ayant pour mission de faire disparaître ces attentats à la justice. W. fait l'excellente remarque que voici : « XI, 6 pourrait seulement motiver l'acte de maltraiter les brebis. Mais le pasteur dont il est parlé ici, n'est pas employé dans ce but, mais inversement pour sauver les brebis du mauvais traitement des pasteurs précédents. » (11, 6 *Könnte bloss de Befehl motiviren, die Schafe zu mishandeln. Aber nicht zu diesem Zweck wird der Hirte, von dem hier die Rede ist, angestellt, sondern umgekehrt, um die Schafe aus der Mishandlung der früheren Hirten zu retten*). Le savant exégète ajoute une remarque très juste en elle-même, qui aurait dû lui montrer la cause de cette incohérence. « Le verset explique celui qui le précède, auquel il se relie par לא אחמול, mais il détruit le contexte. » (*Der Vers erklärt seinem Vorgänger, an den er durch* לא אחמול *anschlisst, aber er zerstört den Zusammenhang*). La cause en est évidente : le verset 6 a sa place adéquate après le verset 9 où il répète sous une forme dépouillée d'allégorie l'idée du verset précédent et

Digitized by Google

motive en même temps la renonciation du prophète à paître plus longtemps les brebis. Après la retraite du verset 6, le contexte se rétablit on ne peut mieux. La place primitive du verset 6 était entre les versets 9 et 10, où il convient aussi bien que possible.

7. Le prophétisme représenté par notre voyant exerce sans relâche son rôle moralisateur en vue des Chananéens (= des trafiquants) des brebis (לִכְנַעֲנִיֵּי הַצֹּאן pour לָכֵן עֲנִיֵּי הַצֹּאן, Septante); il adresse ses remontrances aux puissants exploiteurs du peuple. Pour כנעני, cf. Osée XII, 8; Zacharie XIV, 21. Il se pourvoit de deux houlettes, l'une reçoit le nom de « Douceur » (נֹעַם), elle sert à diriger le peuple; l'autre est appelée « Rigueur » (חֹבְלִים) avec laquelle il conduit les exploiteurs qui comprennent la classe des pasteurs (= rois) et des chefs associés. J'ignore pourquoi W. traduit חֹבְלִים (de חבל « léser, endommager »), par « concorde » (*Eintracht*); sans l'antithèse nécessitée par les classes à guider, une seule houlette aurait suffi.

La dernière phrase ואֶרְעֶה אֶת הַצֹּאן fait redondance après la phrase initiale וארעה את צאן ההרגה; il vaut mieux la rattacher au verset suivant, il faut retirer la première phrase qui ne cadre pas avec la phrase suivante. W. dit : « La détermination des (trois) pasteurs (exterminés) ne se conçoit pas, car on ne nous les a pas encore fait connaître. Il est donc tombé quelque chose avant et aussi après, car le débarras des trois pasteurs ne motive en rien la proposition suivante : alors je fus fâché; le pronom pluriel n'a pas non plus de rapport, puisqu'on ne peut pas penser aux pasteurs. » (*Die Determination der Hirten begreift sich nicht, denn sie sind uns noch nicht bekannt gemacht. Es ist also vorher etwas ausgefallen. Ebenso auch nachher. Denn die Forträumung der drei Hirten motivirt nicht im mindesten den folgenden Satz* : « da wurde ich ihrer überdrüssig » ; *auch hat hier das pluralische Pronomen keine Beziehung, da die Hirten nicht gemeint sein können*). L'argument très exact du côté négatif ne force nullement à supposer une double lacune, ni à considérer la proposition comme un tampon (*Lückenbüsser*) insignifiant (note 1). Elle a été déplacée par une négligence de scribe et est parfaite-

Digitized by Google

ment en situation en tête du verset 12, ainsi qu'on le verra dans le commentaire.

7, *e*-8. C'est ainsi que le prophétisme accomplit sa mission de paître les brebis. Avec quel succès? la phrase suivante le fait connaître d'une manière bien typique : j'ai perdu patience de leur (conduite) et eux aussi m'ont pris en dégoût (וגם נפשם בחלה בי). Il est facile de deviner que pour arriver à cette animosité extrême, la patience du prophète avait été soumise à une longue et rude épreuve par la résistance opiniâtre que lui opposèrent non seulement les exploiteurs, mais les exploités eux-mêmes, ce qu'indique le pluriel des suffixes de בהם et de נפשם. A l'exemple d'Ézéchiel XVI et XXXIII, notre prophète passe toutes les époques des pieux rois yahwéistes et représente l'histoire religieuse d'avant l'exil comme une série continue de révoltes contre l'action prophétique, qui ont fini par amener une rupture entre Yahwé et son peuple.

9. Dégoûté d'exercer un ministère absolument stérile, le prophète prend la résolution d'y renoncer et dit aux brebis : je ne vous paîtrai plus, je vous abandonne à votre sort : celle qui meurt mourra, celle qui disparaîtra (נכחדת) disparaîtra, et celles qui resteront se mangeront les unes les autres (אשה את בשר רעותה) l'image passe tacitement des brebis aux personnages humains qu'elles représentent et au sujet desquels la locution « se manger les uns les autres » est couramment employée pour marquer un état d'extrême anarchie et d'appétits égoïstes s'assouvissant dans la rapacité la plus effrénée aux dépens des autres.

6. Ici s'intercale convenablement le verset 6, qui explique la même idée appliquée aux hommes. Je renonce à les conduire malgré eux, parce que je n'aurai plus pitié des habitants du pays. Au contraire, je transmettrai l'homme dans la main de son semblable et dans la main de son roi qui le dépouillera à son tour des richesses mal acquises. Tous les habitants seront ainsi broyés (וכתתו את הארץ), et je ne les sauverai pas de leurs mains (ולא אציל מידם pour ולא אציל מידם).

10. Ayant renoncé au métier de pasteur, les houlettes deviennent inutiles; le prophète les brise l'une après l'autre. Il commence par la première qu'il avait nommée « Douceur ».

Digitized by Google

Il ne la jette pas, il la brise à coup de hache, pour que les passants arrêtés par le bruit, puissent demander la raison de cet acte bizarre et en apprendre la signification symbolique donnée immédiatement dans la phrase להפר את בריתי אשר כרתי את כל העמים « pour abolir mon alliance que j'ai contractée avec tous les peuples ». Comme toujours, aussitôt qu'une proposition semble quelque peu vague, les critiques modernes y faufilent des allusions à l'époque tardive vers laquelle leur système préconçu les conduit. Aussi W. écrit-il : « Sous les peuples étrangers, on doit penser aux Philistins, Iduméens, Samaritains, Ammonites, Arabes, peut-être aussi aux villes libres qui à l'époque perse et grecque possédaient une liberté d'action passablement étendue qu'ils employaient assez souvent au détriment des Juifs, de façon que pour ces derniers le rapport avec ces voisins avait une grande importance (*Bei den fremden Völkern hat man zu denken an die Philister, Idumäer, Samarier, Ammoniter, Araber, vielleicht auch an die freien Städte, die in der persischen und griechischen Zeit eine ziemlich weitgehende Aktionsfreiheit besassen und dieselbe oft genug zum Schaden der Juden anwandten, so dass für die letztern das Verhältnis zu diesen Nachbarn von grosser Bedeutung war*). J'ignore absolument l'existence des villes libres à l'époque perse, elle n'est constatée que depuis la domination grecque, et c'est cette dernière date qui importe au système. On l'introduit donc par un modeste « peut-être » qui fait très bonne figure au milieu des suppositions analogues dans le but d'imposer par leur masse. Or, avant de chercher à préciser les peuples étrangers auxquels le prophète aurait fait allusion, il fallait se demander s'il s'agit de peuples étrangers, et la question ainsi posée, la réponse négative se serait aussitôt imposée par la simple raison que Yahwé n'a jamais contracté d'alliance qu'avec Israël seul. Une autre minute de réflexion aurait montré en deuxième lieu que la rupture de sa houlette par un pasteur juif, ne peut pas symboliser un fait qui concerne les peuples païens. Ces deux raisons conduisent à comprendre par l'expression כל העמים les tribus d'Israël qui sont aussi appelées עַמִּים (Genèse XXVIII, 3 ; XLVIII, 4) tout court. Yahwé avait contracté alliance avec toutes les douze tribus

Digitized by Google

d'Israël par l'intermédiaire de Moïse (Exode XXIV, 3-8), et elle fut renouvelée par Josué (Josué XXIV, 1-27); la rupture de la houlette qui représente l'affection de Yahwé pour Israël, prend la signification de la rupture de cette alliance qui remonte à la naissance de la nation juive ; Yahwé se retire et la laisse en proie à tous les malheurs.

11. L'alliance fut donc abolie en ce jour, et les trafiquants des brebis, les chefs qui maltraitaient le peuple, comprirent que c'est la parole de Yahwé, que la chose est sérieuse et que la catastrophe est proche.

4 *a*-12. Elle ne tarde pas à venir : Yahwé fait disparaître trois pasteurs, trois rois, dans l'espace d'un mois. Quels sont ces rois? Les critiques désarçonnés se réfugient dans les lacunes et dans la contingence commode des interpolations. Cependant rien n'est ambigu ici : les trois rois ne peuvent que figurer les trois derniers rois du royaume éphraïmite ; et s'ils ont tous péri dans un mois, ils ont nécessairement régné *trente jours*, et comme dans le langage prophétique le jour représente souvent une année (Nombres XIV, 34 ; Ézéchiel IV, 6), on devine aisément que la somme des trois règnes se chiffre par *trente* ans, et dès lors l'allusion n'a rien d'obscur : les trois derniers rois d'Israël ont régné ensemble 31 ans (Peḳaḥia 2 ans, Peḳaḥ 20 ans, Osée 9 ans. II Rois XV, 23, 27 ; XVII, 1) ; notre prophète en a fait trente en chiffres ronds, un mois de jours-années. L'addition a en vue de faire comprendre que cette partie de son récit se réfère uniquement à l'histoire religieuse des dix tribus, constituant la majeure partie de la nation ; plus bas, il traitera de celle de la minorité, du royaume de Juda.

Les derniers pasteurs d'Éphraïm disparaissent par suite des crimes commis à l'égard des classes inférieures, des brebis, dont le prophète s'était constitué l'ami, le défenseur et le pasteur. En donnant sa démission, il veut savoir si les brebis elles-mêmes apprécient sa direction passée qui lui a coûté tant de peines et de luttes incessantes. Il leur demande donc de lui payer le salaire qu'il n'avait pas reçu pendant son long ministère. Il ne veut pas insister sur le service qu'il leur a rendu, il les laisse libre de payer ou de ne pas payer, s'ils

Digitized by Google

croient qu'il ne mérite aucune indemnité ou reconnaissance. Le peuple, appauvri et pillé par ses dominateurs, ne lui accorde que la petite somme de trente sicles, c'est-à-dire un sicle pour chaque mois-année des trois mauvais pasteurs qu'il vient de faire disparaître. C'était peu, mais cela montrait tout de même que tout bon sentiment n'était pas encore éteint dans leur cœur à l'égard de son action bienfaisante ; le prophète la reçut donc, non sans quelque plaisir.

13. Mais voilà notre voyant fort embarrassé. Que fera-t-il de cette somme ? Par principe les prophètes de Yahwé n'acceptaient aucun don en argent afin de conserver la pureté de leur conscience (Nombres XXIV, 12-13; II Rois V, 20-27) ; quelque petite qu'elle soit, elle ne peut pas rester dans les poches de Zacharie II. Yahwé le tire d'embarras en lui disant de la jeter aussitôt (השליכהו) dans la cellule du potier (אל היוצר) qui, ainsi qu'il est dit un peu plus bas, se trouvait dans l'édifice même du temple (בית יהוה אל היוצר). La chair de beaucoup de sacrifices était mangée par ceux qui les avaient apportés, mais dans un état de pureté particulière ; il était donc nécessaire que l'administration du temple fît fabriquer à leur usage divers ustensiles de cuisine, notamment pour ceux qui préféraient la viande cuite. Les annexes du temple contenaient des boutiques de plusieurs autres industries pour la commodité des pèlerins. La somme obtenue des Éphraïmites servira à payer les journées du *potier* du temple ; il faut le souligner, parce que הַיּוֹצֵר ne signifie autre chose que le *potier* et ne doit pas être confondu avec הָאוֹצָר « le trésor », comme le font tout arbitrairement les exégètes de l'École, égarés par les anciennes versions qui ne comprenaient pas ce que le potier a à chercher ici : Septante χωνευτήριον « fonderie », Vulgate *statuarius* « fondeur », Pešita, בית גזא « trésor », Jonathan אבוכלא רבא « trésorier en chef du temple ». En vérité, l'existence d'une poterie dans le temple est garantie par Jérémie XIX, 1, où on lit : Ainsi dit Yahwé : « Va acheter une cruche de potier en argile (בְּקֻבַּק יוֹצֵר חָרֵשׂ) de chez les sénateurs (זִקְנֵי sans ו) du peuple et des sénateurs des prêtres » ; la poterie est donc à grande proximité du lieu de réunion de

Digitized by Google

ces chefs. Pour Jérémie, le potier qui façonne le vase d'argile à son gré et le refait s'il y remarque des imperfections, symbolise la puissance de Yahwé à façonner le sort de l'humanité, et particulièrement d'Israël, selon ses vues morales, tantôt pour la destruction et l'anéantissement (*ibidem*, XVIII, 5-17), tantôt au contraire pour la réparation et la réédification (*ibid.*, XXXI, 1-39). Zacharie II imite le procédé de Jérémie : sur l'ordre formel de Yahwé, il place la somme symbolique tirée d'un reste de piété des tribus éphraïmites, en dépôt dans la fabrique du potier, afin d'indiquer que de même que le potier refait le vase gâté et cassé et lui façonne une forme plus solide et plus agréable qu'auparavant, de même la population éphraïmite sera restaurée après la période d'extrême abaissement et dispersion qu'elle s'attire par l'iniquité de ses gouvernants. L'incident dont la signification est demeurée cachée à tout autre que le prophète, justifie d'avance les prévisions de gloire et de prospérité dont il a fait un tableau magnifique à propos du retour d'Éphraïm de son exil lointain dans les deux chapitres précédents, et tous les trois forment ainsi le produit d'une pensée unique. Pour le moment la scène devient de plus en plus navrante, les catastrophes se succèdent les unes aux autres et mettent les brebis, toutes les brebis, Juda aussi, à deux doigts de l'abîme.

Le salaire reçu pour la conduite du pasteur-prophète, et par conséquent pour l'administration de Yahwé, est qualifié אֶדֶר הַיֶּקֶר, littéralement « force, magnificence de la cherté », ce qui veut dire « la valeur extrême, le prix maximum », prix que je vaux à leurs yeux (בְּעֵינֵיהֶם au lieu de מעליהם) ; il n'est pas nécessaire de lire יִקְרָתִי pour le rapporter au prophète (W.), qui n'est que l'agent de Yahwé. Un léger dépit réside dans cette expression comme un soupir étouffé : « Ah, je vaux pourtant plus que cela ! » Eh bien, puisque, étant libres de tout refuser, ils ont fait un effort pour ne point se montrer tout à fait ingrats, je réparerai leur état ruiné comme le potier répare le vase gâté.

14. Avant de s'en aller le prophète casse sa seconde houlette qui a nom « Rigueur », devenue inutile elle aussi. La rupture signifie l'abolition de la fraternité entre Juda et Israël.

Digitized by Google

Jusque-là les populations judéennes et éphraïmites vivaient l'une à côté des autres dans la même patrie, la Palestine, comme deux frères qui habitent dans la même maison (Psaumes CXXXIII, 1), la transportation des Éphraïmites dans des régions lointaines et inconnues, a pour conséquence d'abolir presque entièrement le sentiment de fraternité entre les deux peuples, aucun lien ne les rattache plus l'un à l'autre ; ils se regardent mutuellement comme des étrangers. La phrase להפר את האחוה בין יהודה ובין ישראל équivaut donc à להרחיק את יהודה וישראל איש מאחיו, la tournure choisie par le prophète est plus tendre et plus poétique. L'École n'y a rien compris ; pour s'amuser elle change ישראל en ירושלים (W.) ; de pareilles violences lui sont coutumières. Voici la remarque qui l'accompagne : « Le pasteur pour se venger du salaire indigne semble exciter Juda contre Israël ; toutefois il ne le fait qu'après sa démission de l'emploi. Ce qui est désigné par Israël est tout à fait obscur ; peut-être faut-il lire Jérusalem. » (*Der Hirt scheint zur Rache für seine unwürdige Bezahlung Juda gegen Israel aufzuhetzen ; jedenfalls tut er es erst nach seiner Enthebung vom Amt. Was mit Israel gemeint ist, ist gänzlich dunkel ; vielleicht ist Jerusalem zu lesen* : 12, 2 ss. ; 14, 14). L'opinion qui domine dans l'École sur l'état moral du prophète (ou plus exactement de tous les prophètes) éclate ici dans un jour singulier. Tout en ayant l'intention de changer « Israël » en « Jérusalem » on éclabousse le prophète en lui attribuant la félonie de vouloir exciter Juda contre Israël parce que celui-ci ne lui a pas payé le salaire qu'il croit lui être dû! Soit, mais comme toute morale individuelle est relative, je conseille à l'École de méditer sur les éloges distribués à l'économe escroc (Luc XVI, 8) et surtout au principe moral(!) qui les résume : « Et moi je vous dis : Employez les richesses d'iniquité à vous faire des amis » (*ibid.*, 9).

15. A la suite de la transportation des Éphraïmites, Zacharie II qui a renoncé au métier de berger, laisse Juda agir comme il veut avec les brebis d'après le tracé du verset 9 : celle qui meurt, meurt, celle qui disparaît, disparaît, et celles qui restent se mangent les unes les autres. Tel a été effectivement le sort de la classe pauvre en Judée jusqu'aux derniers

Digitized by Google

temps de son existence ; les écrits historiques et prophétiques depuis Isaïe jusqu'à Ézéchiel en rendent d'innombrables témoignages. Les prophètes de l'époque ont prêché dans le désert et les événement ont évolué comme s'ils n'existaient pas au monde. A l'approche de la crise, Yahwé ordonne de nouveau à Zacharie de se déguiser en un pasteur polichinelle, c'est-à-dire de mimer le dernier pasteur de Juda, évidemment le roi Sédécias, pasteur insensé au dernier degré (רֹעֶה אֱוִילִי), caractère versatile et faible qui a toujours cédé à son entourage pervers et spoliateur sans vergogne.

16. Yahwé établit un pasteur de la dernière insouciance : il ne demande compte à personne des brebis disparues (הנכחדות לא יפקד), ne cherche pas la brebis qui erre (הַנְּעָה pour הַנַּעַר) hors du bercail, ne guérit pas (= ne fait pas guérir) celle qui a un membre cassé, ne nourrit pas celle qui a faim (הַנִּצָּבָה pour הַנִּצָּבָה), mange la chair de celle qui est saine et grasse (ובשר הבריאה יאכל) et leur enlève les cornes des pieds pour en mâcher les os tendres (ופרסיהן יפרק).

17. Mauvaise fin du dernier roi de Juda. Malgré la clarté éblouissante du verset, l'École préfère les pénombres où tous les objets perdent leur contour ; W. écrit : « Ici cesse le récit et la menace commence contre le mauvais pasteur encore vivant et par conséquent gouvernant, c'est à cette menace qu'aboutit le vers entier » (*Hier hört die Erzählung auf und es beginnt die Drohung gegen den also noch lebenden und regierenden bösen Hirten; auf diese Drohung zweckt das Ganze ab*). En logique commune, dès le moment qu'on fait de Zacharie II un contemporain des Macchabées, le pasteur ou prince qui tombe ignominieusement et donne lieu à la dispersion des brebis, c'est-à-dire de la population judéenne, doit appartenir à cette dynastie, notamment au dernier de cette famille à savoir, Antigone, qui fut remplacé par la dynastie étrangère des Hérodiens. Mais trop timide pour aller jusqu'au bout, la logique de l'École s'arrête à une ombre vague et indéfinissable: c'est un prince contemporain de Zacharie ; qui est-il? Quand s'est effectué la dispersion annoncée des Judéens ? Ce sont des choses qui ne l'intéressent point.

Digitized by Google

Le châtiment final du mauvais pasteur est exprimé par une phrase exclamatoire: O le pasteur d'impuissance, pasteur vaurien (רֹעִי הָאֱלִיל, non האוילי W.) qui néglige les brebis ! l'épée (s'abattra) sur son bras et sur son œil droit, son bras (coupé) se sèchera (זְרוֹעוֹ תִיבַשׁ) et son œil droit s'obscurcira tout à fait. Dans la métaphore, le bras désigne la force armée (Ézéchiel XXX, 21) et l'œil, la vue en général ; par ces traits on reconnaît aussitôt le triste sort du roi Sédécias dont l'armée fut battue et dispersée, pendant que lui-même fut aveuglé et jeté en prison durant toute sa vie à Babylone (Jérémie LII, 6-11).

XIII, 7. Double répétition, avec variantes, de l'anéantissement du dernier pasteur suivi de la désagrégation du peuple judéen : « Épée, lève-toi sur mon pasteur (עַל רֹעִי), sur celui qui est l'homme de ma compagnie, que j'ai choisi pour être mon compagnon dans le gouvernement de mon peuple. A la différence des rois d'Israël divisés en plusieurs dynasties interrompues par des usurpateurs, les rois de Juda formaient une seule dynastie remontant à David que Yahwé établit solennellement sur le trône en promettant à ses descendants un règne éternel ; par suite de cette circonstance, Sédécias était de droit pasteur nommé par Yahwé et son compagnon dans le gouvernement. Bien singulière paraît la remarque de W. qui tend toujours à s'orienter dans l'époque macchabéenne : « Le pasteur a l'air d'être désigné ici comme l'intime, peut-être parce qu'il est grand prêtre (*Der Hirte scheint damit als der Intimus Yahwes bezeichnet zu sein, vielleicht weil er Hohepriester ist*). Devons-nous regarder le *peut-être* sauveur comme une hésitation involontaire ? Quand on se place aux temps macchabéens, il est décidément impossible de trouver en Judée un autre pasteur juif en dehors du grand prêtre, mais alors on s'attend pour le moins à ce qu'il soit clairement désigné par l'exégète.

L'appel à l'épée continue : « Frappe (הַכִּי pour הַךְ) le pasteur et les brebis se disperseront. » La leçon אַכֶּה « je frapperai » qui résulte de Matthieu XXVI, 31 est une adaptation midrašique au cas de Jésus et n'a aucune valeur docu-

Digitized by Google

mentaire (contre W.). Il va sans dire que l'épée qui frappe est celle que Yahwé tient dans la main; de là la continuation par la première personne, והשבותי « je dirigerai ma main contre les valets (הצעירים pour הצערים, Jérémie XIV, 3. Geiger), les fonctionnaires subordonnés de l'administration qui sont partout les fléaux des classes prolétaires.

XIII, 8. Dans toute la Judée (בכל הארץ) les deux tiers des habitants disparaîtront par la mort (יכרתו יגועו), un tiers seul en restera. Cette sentence de Yahwé (נאם יהוה) s'est accomplie pendant le siège et la prise de Jérusalem.

XIII, 9. Épreuve de la captivité et changement de fortune au retour. C'est l'aboutissant naturel de toute cette vision rétrospective des mauvais pasteurs, causes uniques de la ruine d'Israël et de Juda. Cependant Yahwé les aime encore malgré la rupture officielle de l'ancienne alliance, il ne veut pas les rayer de la liste des nations (Lévitique XXVI, 44-45), il agit de façon que les souffrances de l'exil deviennent pour le tiers restant un creuset purifiant l'argent et l'or en les fondant par le feu, afin d'en retirer toutes les scories ; le déchet sera énorme (Isaïe VI, 13) mais la petite quantité pure qui en restera sera le noyau d'un Israël nouveau; il m'appellera à son secours et moi je lui répondrai, en lui prêtant mon assistance. En parlant de lui, je dirai « il est mon peuple » et lui, il dira Yahwé est mon dieu, à qui je recours à l'exception de tout autre être existant. C'est à bon escient que Zacharie II résume l'état religieux de l'Israël restauré par les paroles d'Osée II, 25, parce qu'elles se rapportent spécialement à l'avenir des Éphraïmites ralliés aux Judéens pour reconstruire l'unité nationale telle qu'elle avait été sous les règnes de David et de Salomon (*ibid.*, II, 1-2).

M. W. ajoute à son commentaire une caractéristique du premiers tiers du deuxième siècle auquel il rapporte notre récit prophétique ; il sera utile de faire connaître comment il opère l'identification des personnages qui y sont mentionnés sous diverses épithètes empruntées à l'état de berger. Mes remarques suivront immédiatement.

1. « Les trafiquants sont les rois séleucides qui tiraient de gros profits par l'affermage du troupeau aux pasteurs qui sont les grands prêtres et les ethnarques juifs, « dans le chan-

Digitized by Google

gement rapide et violent desquels (*in dem schnellen und gewaltsamen wechsel derselben*) consiste la teneur de la préhistoire de l'insurrection macchabéenne ». — C'est joli, mais que faire ? Zacharie II dit au contraire que les trafiquants se convainquirent que la prédiction était la parole de Yahwé (ויִדְעוּ כְנַעֲנִיִּי הַצֹּאן כִּי דְבַר יְהוָה הוּא) ; faire de ces trafiquants des rois païens, n'est-ce pas prendre le Pirée pour un homme ? Par surcroît de malchance, ces trafiquants se tiennent aux aguets pour observer le prophète (הַשֹּׁמְרִים אֹתִי); croit-on que les rois séleucides se sont chargés d'une pareille besogne ? Quant aux ethnarques juifs de l'époque séleucide, je n'en ai pas entendu parler.

2. « Ménélaus serait le dernier pasteur inique qui a amené la catastrophe et le jugement ». — Je ne comprends rien. Notre auteur parlant au nom de Yahwé passerait sous silence son ralliement au culte grec, et ne lui reprocherait que son insouciance de l'intérêt matériel des brebis ? Croie qui veut.

3. L'imagination atteint son apogée avec l'identification du bon pasteur qui, découragé, se démet de son emploi, avec Hyrcan, fils de Tobias, qui entravé par ses frères dans l'accomplissement de son plan de domination, en tue deux, puis quitte Jérusalem après s'être fait payer le salaire d'une fonction qu'il n'a jamais exercée, tandis que les pasteurs prémacchabéens payaient très cher le droit de paître les brebis. W. contourne cet écueil en *supposant* que ses partisans lui auraient donné de l'argent pour qu'il quittât la ville, lorsque l'accord entre eux avait cessé et que plusieurs dangers extérieurs avaient surgi. On arrive à tout avec des peut-être greffés les uns sur les autres, mais on est tout de même content de s'être tiré d'un gros embarras. La fin nous ménage une surprise : « Il est remarquable que le salaire que reçoit le pasteur (XI, 13) est jeté par lui au trésor du temple ; d'après II Macchabées III, 11, Hyrcan, le fils de Tobie, avait un dépôt dans le trésor du temple (*Merkwürdig ist, dass der Lohn welchen 11, 13 der Hirt bekommt, von ihm in den Tempelschatz geworfen wird ; nach II Macc. 3, 11 hatte Hyrcanus der Sohn des Tobias ein Depositum im Tempelschatz*). On a oublié de nous dire d'abord si ce dépôt se composait précisément de l'argent

Digitized by Google

reçu prétendument au moment de partir, puis si l'on est sûr que Hyrcan n'a jamais retiré son dépôt comme le fait le pasteur de notre chapitre.

Avec une méthode aussi élastique tout obstacle est vaincu d'avance.

CHAPITRE XII

1. Prophétie. Parole de Yahwé sur Israël.
   Parole de Yahwé,
   Qui étendit le ciel,
   Fonda la terre
   Et forma l'esprit de l'homme dans son intérieur.
2. Je ferai de Jérusalem
   Une coupe de poison pour tous les peuples d'alentour;
   Les gens de Juda seront aussi dans le siège
   Contre Jérusalem.
3. Ce jour-là je ferai de Jérusalem
   Une pierre lourde pour tous les peuples.
   Ceux qui voudront la transporter
   Se feront de graves déchirures;
   Tous les peuples de la terre s'assembleront contre elle
4. Ce jour-là, parole de Yahwé
   Je frapperai tout coursier d'étourdissement
   Et son cavalier de folie;
   Mais j'aurai les yeux ouverts sur la maison de Juda,
   Tandis que je frapperai de cécité tous les coursiers des peuples.
5. Les chefs de Juda diront dans leur cœur (chacun):
   Je veux fortifier les habitants de Jérusalem,
   En Yahwé Ṣebaoth leur dieu.
6. En ce jour je ferai les chefs de Juda
   Pareils à un brasier incandescent au milieu de bois,
   A un flambeau en feu dans les gerbes:
   Ils consumeront à droite et à gauche tous les peuples d'alentour
   Et (la population de) Jérusalem restera encore à sa place, à Jérusalem.

Digitized by Google

7. Yahwé sauvera les tentes de Juda tout d'abord,
Afin que le prestige de la maison de David
Et le prestige des habitants de Jérusalem ne dépassent pas celui de Juda.
8. En ce jour Yahwé protègera les habitants de Jérusalem
Celui qui trébuchera parmi eux sera pareil à David,
Le descendant de David ressemblera à un Elohim,
Il marchera comme un ange de dieu devant eux.
9. En ce jour je chercherai à anéantir
Tous les peuples venus contre Jérusalem.
10. Je répandrai sur la maison de David
Et sur les habitants de Jérusalem
Un esprit de grâce et de compassion;
Ils contempleront le frère qu'ils auraient transpercé,
Ils se lamenteront sur lui comme on se lamente sur un fils unique ;
Ils pleureront amèrement, comme on pleure sur (la mort d') un premier né.
11. En ce jour la lamentation sera aussi grande à Jérusalem
Que la lamentation de Hadadrimmon dans la vallée de Megiddon.
12. Les habitants se lamenteront en familles séparées :
La famille de la maison de David à part, et leurs femmes à part ;
La famille de la maison de Nathan à part, et leurs femmes à part ;
13 La famille de la maison de Lévi à part, et leurs femmes à part ;
La famille de Šimʿî à part, et leurs femmes à part ;
14. Toutes les familles restantes
Chaque famille à part, et leurs femmes à part.

Commentaire.

Les chapitres XII-XIV reprennent le sujet des guerres eschatogiques qui s'accompliront en Palestine avant qu'elle puisse jouir de la paix éternelle, résultat de la conversion de tous les peuples à la religion de Yahwé. D'après Zacharie II, l'attaque des Yawaniens contre Juda-Israël redevenu une seule

Digitized by Google

nation (IX, 13 ; X, 3-7) et l'abaissement du prestige d'Assur et d'Égypte (X, 11) n'est que le prélude de deux autres attaques successives, la seconde plus furieuse que la première, que la ligue de tous les peuples païens effectuera contre la ville de Jérusalem, l'unique foyer du monothéisme. C'est la jalousie de la prospérité du peuple juif qui leur inspirera cette haine implacable à l'égard de Jérusalem. Dans la première irruption, les païens réussiront même à entraîner les Judéens de la campagne, — naturellement moins ardents monothéistes que les Jérusalémites et par dessus le marché pas peu jaloux du prestige de ces derniers, — dans leur orbite pour faire cause commune avec eux dans le siège de Jérusalem, mais cette défection ne durera que fort peu. En voyant avec quelle ferveur les Jérusalémites défendent la cause du dieu national, ils seront épouvantés de la trahison qu'ils allaient commettre soit par un vil intérêt, soit par une honteuse pusillanimité. Pour effacer toute trace de leur faiblesse momentanée, ils tourneront leurs armes contre les ennemis de Yahwé, lequel, par son aide, leur donnera la force d'anéantir toute la multitude des assiégeants. L'idée de représenter les provinciaux comme sauveurs des Jérusalémites vient du désir de rehausser l'estime des villageois aux yeux de ces citadins orgueilleux qui, comme partout ailleurs, ne sont pas loin de voir dans le paysan (עם הארץ) un être inférieur à divers égards. D'autre part, l'orgueilleuse ostentation des Jérusalémites sera expiée pendant la deuxième et dernière attaque des païens contre Jérusalem. La ville sera prise, pillée, les femmes violentées et la moitié des habitants seront faits captifs ; cela les convaincra que leur prétendue piété n'est qu'une audacieuse hypocrisie aux yeux de Yahwé qui sonde l'intérieur de leur conscience. Mais à ce moment suprême, Yahwé seul combattra les ennemis ; le sol tremblera jusqu'à bouleverser la configuration du terrain et une maladie inconnue anéantira les guerriers et les bêtes amenées avec eux. Les païens restants, reconnaissant la puissance suprême de Yahwé, verront dès lors dans Jérusalem le centre universel de la vraie religion.

L'allure régulière de la description apocalyptique a été troublée par quelques déplacements de versets ou de phrases au milieu de passages de tout autre teneur :

Digitized by Google

XII. Le verset 9 a sa place adéquate après verset 3 qui traite des peuples faisant le siège de Jérusalem.

XII. La dernière phrase de verset 6 appartient probablement à la fin de XIV, 11.

Les corrections verbales inévitables, peu nombreuses d'ailleurs, seront indiquées au courant du commentaire où nous discuterons également les vues de l'interprétation macchabéiste qui recourt à des complications exorbitantes pour y signaler des traits de cette époque. Encore plus étrange est l'absolue méconnaissance de l'unité étroite qui fait des chapitres IX-XIV un tableau harmonieux en trois parties successives et par conséquent l'œuvre d'un seul prophète, au lieu de l'émietter en trois pièces contradictoires les unes aux autres.

1. Par le relèvement intentionnel על ישראל la suscription indique probablement la grande importance des événements décrits dans ce chapitre pour l'existence d'Israël et de sa religion. Le péril est plus aigu maintenant que durant l'invasion des Yawaniens, où Juda et Israël luttaient ensemble contre l'ennemi commun ; cette fois, au contraire, Juda commencera par se rallier à l'ennemi pour détruire Jérusalem, le seul centre légitime du culte de Yahwé. Si cette nouvelle destruction réussissait dans les conditions données alors, le monothéisme aurait effectivement disparu du même coup et l'idolâtrie dominerait seule dans le monde. Cet épisode ressort de l'imagination de Zacharie II et ne doit rien à Ézéchiel qui n'attribue à Jérusalem aucun rôle dans l'irruption de Gog. Il constitue plutôt une parabole eschatologique improvisée pour commenter Michée IV, 11-12, assaisonnée de traits empruntés à d'autres prophètes. Voir plus bas.

נאם יהוה en tête de la prophétie comme Isaïe LVI, 8; Psaumes CX, 1 (W.).

Yahwé reçoit le titre « Celui qui a étendu le ciel, fondé la terre (cf. Isaïe LI, 13) et formé l'esprit de l'homme dans son intérieur », en antithèse avec les dieux païens qui sont non seulement impuissants à faire œuvre de création (Isaïe XL, 17-26, *passim*), mais sont même dénués de tout esprit (Habacuc II, 19). Le contraste inconciliable de ces deux religions est ainsi excellemment caractérisée.

Digitized by Google

2. Première attaque des païens contre Jérusalem. Il s'agit des peuples voisins (העמים סביב) se liguant ensemble pour la détruire et boire sur ses ruines la coupe joyeuse de la victoire, mais Yahwé fera que Jérusalem devienne pour eux une grande coupe de vin empoisonné (סַף רעל = כוס תרעלה, יין Psaumes LX, 5; Isaïe LI, 17, 22). La même figure apparaît Obadia, 16 où le mot תָּמִיד doit être corrigé en חָמֵר et avec sous entente de מלא רעל (cf. Psaumes LXXV, 9). La nuance « Jérusalem attire les peuples et les ruine » (*Jerusalem lockt die Völker und verdirbt sie* W.) ne repose sur rien et est formellement contredite par la scène analogue du chapitre XIV, où cette ville est exposée aux terribles souffrances d'une prise d'assaut.

Le mot עַל ne doit pas être effacé (Geiger, Wellhausen) mais corrigé en עַם; le peuple de Juda (עם יהודה), les habitants de la campagne, feront cause commune avec les autres peuples (הָעַמִּים) et les assistera dans le siège de Jérusalem. Cette idée si extraordinaire en apparence, qui attribue aux Judéens de la province qui constituent l'immense majorité de la nation, la tentative de trahir leurs frères jérusalémites et leur dieu national, n'est autre chose que l'introduction dans la parabole de l'avenir, la réalisation du désir général, savoir de l'abjuration manifestée au temps d'Ezéchiel et que ce prophète combat avec tant d'amertume. En ce temps, la majorité du peuple, lasse des innombrables misères que son état religieux isolé lui attirait sans cesse, pensait sérieusement qu'il était de son avantage de renoncer au culte de Yahwé et de se laisser absorber dans les cultes des peuples voisins, afin d'obtenir parmi eux plus d'estime et de sécurité. Ce dessein est énergiquement résumé, Ézéchiel XX, 32: « Ce que vous projetez n'arrivera point (וְהָעֲלָה עַל רוּחֲכֶם הָיוֹ לֹא תִהְיֶה); vous dites: soyons comme les païens (נִהְיֶה כַגּוֹיִם), comme les familles des autres pays (כְּמִשְׁפְּחוֹת הָאֲרָצוֹת) pour adorer des dieux de bois et de pierres (לְשָׂרֹת עֵץ וָאָבֶן). Le même projet, pensa Zacharie II, revivra en Juda dans cette mise en siège de Jérusalem par toutes les nations voisines. Désespérant de la possibilité d'une issue heureuse et sachant d'avance qu'ils seraient exterminés ou amenés en captivité par les païens après la destruction de

Digitized by Google

Jérusalem, ils se rangent, fous de terreur, à côté des assiégeants païens afin que ceux-ci les considèrent comme des amis.

3. En ce jour, par la volonté de Yahvé, Jérusalem ressemblera à une grosse pierre que plusieurs hommes vigoureux se vantent de pouvoir emporter (אבן מעמסה) et qu'à peine soulevée leur glisse entre les mains qu'elle déchire fortement (שָׂרוֹם יִשָּׂרְטוּן) et retombe à sa place. La tentative sera répétée par le grand nombre des peuples assemblés contre elle. Les déchirures des mains, ont en plus de la douleur qu'elles causent, un présage de deuil et de mort (Lévitique XIX, 28 ; XXI, 5) on voit pourquoi Zacharie II a employé le verbe שרט qui ne se trouve que dans le Lévitique où il est en situation, tandis qu'ici il serait inintelligible sans ce passage modèle. Le sens attribué à ce verbe d'après l'arabe (W.), reste à la surface et n'est pas admissible.

9. Ce jour-là Yahwé se décidera (אבקש) d'anéantir tous les peuples qui sont venus attaquer (הבאים על) Jérusalem.

4. Alors Yahwé frappera les chevaux de vertige (בתמהון) et leurs cavaliers de folie, il épargnera soigneusement les Judéens qui se trouvent mêlés à l'armée des païens (ועל בית יהודה אפקח את עיני). Pour mieux sauvegarder les gens de Juda, il frappera les chevaux de cécité, afin qu'ils ne puissent être lancés contre eux, et non par cette raison abstruse « qu'ils sont l'emblème de la puissance antithéocratique (*weil sie das Kennzeichen der antithéokratischen Kriegsmacht sind*). La mesure est nécessaire pour délivrer les Judéens de la terreur que leur inspire la cavalerie païenne, et pour leur faciliter ainsi le retour à leur devoir de compatriotes et de correligionnaires à l'égard des Jérusalémites qui se défendent vaillamment.

5. Ce verset et le suivant réduisent de nouveau à néant la thèse macchabéiste. W. le reconnaît clairement lui-même : « Des Judéens vient finalement l'anéantissement de l'armée des païens. Mais les Judéens se trouvent dans cette armée et sont alliés avec les païens contre Jérusalsm. La cause et la raison de ce trait si spécialement individuel du tableau futur par ailleurs tout dogmatique, on est obligé de les chercher dans la réalité. On pense qu'une tension hostile entre la cam-

Digitized by Google

pagne et la ville a effectivement existé au début de l'insurrection macchabéenne. Mais aux circonstances d'alors, notre prophétie ne convient vraiment pas. Bien que les Macchabées puissent être compris sous les Judéens de la campagne, ils ne se sont pas ralliés d'abord au mouvement des païens contre Jérusalem par la haine de cette ville, afin de tomber ensuite sur le dos de leurs alliés. De plus, dans nos versets il n'est parlé nulle part de persécution religieuse (*Von den Judäern geht schliesslich die Vernichtung des Heeres der Heiden aus. Die Judäer aber befinden sich unter diesem Heer und sind mit den Heiden gegen Jerusalem ausgezogen. Der Grund und Anlass zu diesem so eigentümlich individuellen Zuge des sonst ganz dogmatischen Zukunftsbildes ist man geneigt in der Wirklichkeit zu suchen. Eine feindliche Spannung zwischen Land und Stadt, meint man, habe tatsächlich existirt zu Anfang der makkabäischen Erhebung. Aber auf die damalige Verhältnisse passt in Wahrheit unsere Weissagung nicht. Wenn gleich die Makkabäer unter den Juden des platten Landes verstanden werden könnten, so haben sie sich doch nicht zuerst der Bewegung der Heiden gegen Jerusalem, aus Hass gegen diese Stadt, angeschlossen, um dann zuletzt ihre Bundesgenossen hinterrücks zu überfallen. Auch ist von Religionsverfolgung in unseren Versen nirgend die Rede*). De pareilles réflexions pleines de faits incontestables auraient partout ailleurs conduit le savant critique à chercher une époque plus convenable pour y adapter notre prophétie, ou bien à admettre une autre interprétation des événements peints dans notre chapitre, pourtant c'est la logique et le bon sens qui cèdent la place au parti pris et la thèse macchabaïque reparaît dans le commentaire des versets suivants comme si tout marchait le mieux du monde et comme si les constatations négatives n'existaient point.

Reprenons notre interprétation. En voyant la protection de Yahwé se manifester si clairement pour les protéger, les milliers (אֶלְפֵי pour אַלְפֵי) de Juda mêlés aux assiégeants païens diront en leur cœur, c'est-à-dire changeront d'avis en disant comme un seul homme : je veux fortifier (אֶאְמְצָה לִי pour אַמְצָה לִי) les

Digitized by Google

habitants de Jérusalem en Yahwé leur Dieu, au lieu d'aider les païens à exterminer les serviteurs de Yahwé, je viendrai à leur aide en combattant les païens, acte qui nous fera pardonner notre trahison momentanée. Aussitôt dit, aussitôt fait, les Judéens, mettant de côté que leur nombre ne monte qu'à quelques milliers, livrent bataille aux guerriers innombrables des ennemis.

6. L'issue ne reste pas longtemps douteuse : par la faveur divine, Juda, pareil à un brasier (כיור אש) jeté au milieu de bois et à un brandon flamboyant au milieu d'un tas de gerbes (בעמיר) consumeront à droite et à gauche toute l'armée païenne des peuples d'alentour, de façon que Jérusalem reste indemne à la même place (תחתיה בירושלים) sans que ses habitants aient la douleur de se voir décimés et amenés en captivité. La victoire de Juda mettra donc fin au siège de Jérusalem.

7. On est prêt à demander la raison de ce prestige accordé à Juda; n'aurait-il été plus naturel de faire détruire les païens par les Jérusalémites pendant une sortie heureuse, où ils auraient épargné leurs frères judaïtes égarés. Le prophète en fait connaître le motif. Le premier acte de salut, Yahwé veut le pratiquer à l'égard des tentes (= les gens) de Juda d'abord, afin que la maison de David et les habitants de Jérusalem ne se croient supérieurs en noblesse (תפארת) aux Judéens de province (יהודה). En agissant ainsi, Yahwé a voulu montrer qu'il aime la classe inférieure de son peuple, malgé ses fautes passagères, tout aussi bien que la classe supérieure et se croyant plus religieuse de la ville sainte; son amour embrasse la nation tout entière sans distinction d'habitation ni de division hiérarchique.

Je crois que le rapport étroit des versets 6 et 7 sera reconnu par tout lecteur sérieux. Les macchabéistes prévenus sont les seuls qui n'y voient goutte. W. écrit : « Dans le passage précédent Juda n'est pas en mal, par conséquence il n'est pas l'objet du salut, mais il sauve Jérusalem. Ici c'est tout autrement. Le verset ne concorde pas avec ses prédécesseurs, si nous les avons bien compris. En différence avec eux, il s'adapte excellemment au temps macchabéen. (*Im Vorgehenden ist*

Digitized by Google

Juda gar nicht in Not, also auch nicht object der Rettung, vielmehr Subject derselben : es rettet Jerusalem. Ganz anders hier. Der Vers stimmt nicht zu seinen Vorgängern, wenn wir sie richtig verstanden haben : im Unterschied zu ihnen passt er vortrefflich in die makkabäische Zeit). Ces hésitations sont certes fort honorables, mais la thèse soutenue n'en sort pas fortifiée. Il faut dire la même chose du passage de Wright cité par W. et qui se termine par les mots suivants : « In fact if the date of the book were to be determined by clear references to facts of history, it would have to be a period not earlier than the time of the Maccabees. » Le « if » salutaire est vraiment en situation, puisque les « clear references » rendent absolument impossible de les adapter à la période des Macchabées.

L'expression בית דויד comprend aussi le roi (cf. Isaïe VII, 13), Psaumes CXXII, 5 n'en diffère pas, car il s'y agit des temps préexiliques. A l'époque d'Ezra et de Néhémie, la famille de David était si complètement déchue qu'on n'entend pas parler d'elle ; Ben-Sira et la dernière vision de Daniel n'en savent pas davantage ; ils ne jouent plus aucun rôle dans les affaires publiques.

8. La protection particulière que Yahwé accordera aux habitants de Jérusalem sera si grande que le plus faible parmi eux (הנכשל בהם, cf. I Samuel, II, 4) deviendra aussi vigoureux que David, pendant que la maison de David, le roi issu de sa famille (בית דויד Isaïe VII, 13) sera aussi invincible qu'un Elohim, qu'un ange de Yahwé, marchant à leur tête (לפניהם sous-entendu הולך ; cf. Exode XXIII, 20-23, *passim*). Le prophète revient ici sous une autre image à l'idée développée IX, 13-15 ; X, 5-7. Doués d'une force physique pareille, les Jérusalémites opposeront une résistance acharnée aux assiégeants malgré, le concours que leur prêteront quelque temps les gens de Juda et repousseront l'assaut de l'armée ennemie chaque fois qu'elle essayera de forcer l'entrée de la ville. Il va sans dire que les Judéens assaillants auront aussi des hommes tués en même temps que leurs alliés païens. Cette guerre sera donc non seulement générale entre les peuples étrangers et les Jérusalémites, mais aura en surplus le caractère horrible d'une

Digitized by Google

guerre à mort entre deux frères, deux partis de la même nation, les Judéens de la campagne et les Judéens de la capitale. — L'interprétation du verset manque dans le livre de M. Wellhausen; c'est visiblement le résultat d'un oubli, mais il nous prive de connaître comment le savant exégète le rattache aux versets contigus.

(9. Est déjà commenté plus haut après verset 3 où il appartient primitivement.)

10-14. Exposition d'une grande cérémonie de deuil qui sera célébrée à Jérusalem après le lever du siège; on se lamentera sur un homme tué à coups d'épée ou de lance. Il n'est pas dit quel est cet homme ou cette collectivité dont la mort est si intensement déplorée. Mais d'après notre conception du chapitre entier et l'interprétation de la teneur des versets 7 et 8, il n'y a aucune difficulté d'en préciser la nature; et cela d'autant plus que l'auteur n'en a fait aucun mystère. L'équivoque est due à la fausse leçon des mots אלי את qui n'a pas de sens et est grammaticalement impossible. Nous ne suivrons ni l'alternative de rayer את, ni celle de considérer ce mot comme un tison sauvé du feu en admettant que le texte a jadis été plus complet et détruit par hasard ou avec préméditation (?) (*Streicht man* את *so muss man* אֵלַי אשר *sprechen; denn* אליו אשר *ist ganz unhebräisch. Aber wahrscheinlich ist* את *ein aus dem Feuer geretteter Brand; der Text ist einst vollständiger gewesen und durch Zufall oder Absicht zerstört*). Il faut corriger tout simplement אלי את en אֵלַי אֵת et le verset va à merveille : « Je répandrai sur la maison de David (= la famille royale) et sur les habitants de Jérusalem un esprit de profonde commisération; ils contempleront le frère (Judéen) qu'ils ont transpercé (pendant le siège) et ils se lamenteront sur lui comme on se lamente sur un fils unique (qui meurt) et pleureront amèrement sur lui comme on pleure amèrement sur (la mort d') un premier-né. » En signe de conciliation avec leurs frères judéens les Jérusalemites célèbreront un grand deuil en l'honneur de ceux qu'ils ont tués en défendant leur ville; ils agiront ainsi par un profond sentiment de commisération pour le frère dont ils déploreront la perte comme s'il était leur propre enfant unique et premier-né. Par cet acte solennel la conciliation des deux

Digitized by Google

classes judéennes sera consommée et toute trace de la dissension intérieure aura disparu.

Il sera utile de montrer combien l'interprétation midrašique de ce passage à la naissance du christianisme a su se faire valoir jusque dans l'exégèse rationaliste de l'école grafiennne d'aujourd'hui qui l'applique à l'époque des Macchabées. S. Jean XIX, 28 et ssv. raconte que Jésus sur la croix, sachant que toutes les prophéties à son égard étaient accomplies, voulut qu'une parole de l'écriture (Psaume LXIX, 22) s'accomplît encore. Ayant donc demandé à boire, il prit le vinaigre qu'on lui donna et dit : Tout est accompli, puis il rendit l'esprit. Une deuxième parole de l'écriture (Exode XII, 46) fut de plus accomplie en ce que les exécuteurs romains, contrairement à la demande des Juifs, ne rompirent pas les jambes de Jésus quand on le descendit de la croix; enfin un dernier accomplissement eut lieu grâce à un soldat qui lui perça la côte avec sa lance; alors il en sortit du sang et de l'eau. Car ces choses ont été faites, afin que cette parole de l'écriture fût accomplie : Vous ne briserez aucun de ses os; il est dit encore dans un autre endroit de l'écriture : Ils verront celui qu'ils ont percé. » C'est précisément le passage qui nous occupe et qui naturellement n'a rien de commun avec l'histoire de Jésus.

Ce jugement négatif, l'école grafienne est trop éclairée pour ne pas l'adopter, mais elle reste rivée à l'idée traditionnelle qu'il s'agit d'un assassinat commis sur un innocent : « Le mal n'est survenu à Jérusalem sans l'avoir mérité, ils se sont chargés d'un grand crime et ils sont amenés à la pénitence par la délivrance. » En quoi consiste le crime, cela n'est qu'indiqué; ils ont fait martyr quelqu'un. On ne peut penser à aucun des martyrs macchabéens; car ceux-ci furent victimes des païens, non des Jérusalémites. Peut-être n'est-il pas absolument nécessaire d'admettre que la génération présente ait perpétré le meurtre. A remarquer que pareils traits isolés et tout concrets entrent dans le dessin d'ailleurs schématique du tableau de l'avenir. Là-dessus repose aussi bien la phantastique de l'eschatologie que la possibilité de reconnaître ses bases historiques. » (*Nicht unverdient ist die Noth über Jerusalem gekommen, sie haben eine schwere Schuld auf sich geladen,*

Digitized by Google

und durch die Rettung werden sie zur Busse geleitet. Worin die Schuld besteht, wird nur angedeutet; sie haben irgend jemand zum Märtyrer gemacht. An einem der makkabäischen Märtyrer is dabei nicht zu denken; denn die fielen den Heiden zum Opfer, nicht den Jerusalemern. Es ist vielleicht nicht unbedingt nötig anzunehmen dass die gegenwärtige Generation den Mord begangen habe. Merkwürdig wie solche einzelne ganz konkrete Züge in das übrigens schematische Zukunftsbild eingezeichnet werden. Darauf beruht sowohl die Phantastik der Eschatologie als auch die Möglichkeit, ihre historischen Grundlagen zu erkennen).

Ainsi de nouveau, maintien de la thèse macchabéiste nonobstant la claire reconnaissance que l'événement décrit dans notre verset comparé au temps des Macchabées, jure singulièrement ou comme le disent nos voisins *reimt sich wie ein Faust aufs Auge*. La rélégation dans les générations passées, paliatif sauveur, pouvait au moins être précisée, le martyr Zacharie prêtre et prophète, mis à mort dans la cour du sanctuaire et qui demanda vengeance en mourant (II, Chroniques, XXIV, 21) présenterait à l'esprit des anciens *daršanîm*; les modernes préfèrent un nouveau martyr.

חן ותחנונים forment une seule idée renforcée (W.); ils équivalent à חניכה (Jérémie XVI, 13); le synonyme תְּחִנָּה signifie également « prière » et « pitié, miséricorde » (Josué XI, 20; Ezra IX, 8).

11. La lamentation sur le frère judéen tué pendant le siège par les Jérusalemites, sera aussi énorme que la lamentation de Hadadrimmon dans la vallée de Meguiddo (כמספד הדדרמון בבקעת מגדון). On a longuement discuté la question de savoir si Hadadrimmon est le nom d'un homme, d'un dieu, ou d'une ville. Il est difficile de se décider. A bien peser les choses, la comparaison à une cérémonie païenne, qui est d'ailleurs inconnue, cadre peu dans un tableau prophétique (contre W.). Le targum, suivi par les talmudistes entend sous la lamentation de Hadadrimmon celle qui eut lieu sur la mort d'Achab qui fut tué par l'armée de Ben-Hadad, fils de Tabrimmon, roi d'Aram, à la bataille de Ramoth Galaad (I Rois, XXII, 35); mais, à ce que nous sachons, Benhadad ne s'appelle jamais

Digitized by Google

Hadadrimmon, même le nom de Benhadad qui semble contenir l'élément Hadad, est écrit dans les annales assyriennes *Bir-idri*, c'est donc *Ben Hadar* (Septante *Ben-Ador*) qu'il faut peut-être prononcer. Contre l'admission d'une ville du nom de Hadadrimmon située dans la vallée de Megiddo, on ne peut présenter aucun argument de poids. Saint Jérôme dit que ce nom fut autrefois porté par la ville de Maximianopolis, localisée dans cette vallée; son information peut venir des habitants araméens de la ville. Ceci dit, il semble assez probable qu'il s'agit des cris de lamentation poussés par l'armée judéenne sur la mort du roi Josias à la bataille de Megiddo contre Pharaon Nechao (II Rois XXIII, 29-30). L'armée égyptienne s'est vite retirée du lieu du combat, ayant hâte d'arriver sur l'Euphrate afin d'empêcher le passage des Babyloniens (II Chroniques XXXV, 21) et de telle sorte les Juifs de la localité ont pu organiser un grand deuil sur la mort du roi. II Chroniques XXXV, 24 le mot ויּמת doit être placé avant וַיּוֹלִיכֻהוּ en conformité avec le texte parallèle du livre des Rois. A Jérusalem on a célébré en son honneur un nouveau deuil (*ibidem*, 24-25). Le nom actuel *Rummâné* a une certaine valeur, car il est peu exact de dire : « Rummâné peut s'appeler tout lieu où se trouve ou où se trouvait un grenadier. » A ma connaissance, il n'y a en Palestine que trois localités portant le nom de Rimmon, les noms analogues תַּפּוּחַ « pommier » et עֵנָב « vigne, raisin » ne foisonnent pas non plus; Rummâné a pu laisser tomber le nom divin Hadad à la suite de l'islamisation du pays. Chez le chroniqueur le le verbe הוֹלִיךְ a le sens de « emporter »; cf. Ecclésiaste V, 14 : « Il ne prendra (יִשָּׂא) pour sa peine rien pour emporter (שֶׁיּוֹלֵךְ) dans sa main. »

12-14. Chacune des grandes classes de la ville (העיר = הארץ) exécutera à part la cérémonie du deuil, non pas afin d'obtenir une symétrie d'extérieure d'apparat (W.), mais afin que chaque classe manifeste la profonde douleur qu'elle ressent de la mort de leurs frères de la province, ou Judéens tout court. Les femmes formeront des groupes séparés pour prévenir toute distraction inconvenante. Les familles d'élite sont au nombre de quatre, la famille de David, la famille de Nathan,

Digitized by Google

la famille de Šim'î (השמעי) et la famille de Lévi représentant le pouvoir religieux. Cette famille doit clôturer le verset 13 et partant être placée après celle de Šim'î qui appartient à la série des deux premières, dont la tête est tenue par la famille davidique qui détient le pouvoir civil, tel que l'ancien dualisme Zorobabel et Josué. Mais quelles sont les deux familles distinguées ayant pour ancêtres respectifs Nathan et Šim'î? W. n'en parle point, mais il se pose une question collatérale qu'il répond par un *ignoremus* philosophique : « Quel droit ont les familles Šim'î et Nathan d'être placées à côté de la maison de David et de la maison de Lévi, cela ne peut plus être débrouillé. » (*Welche Berechtigung die Geschlechter Schimei und Nathan haben, dem Hause David und den Hause Levi an die Seite gesetzt zu verden, kann nicht mehr ausgemacht werden*). S'il avait pris en considération la première, il aurait pu s'épargner la seconde avec son problème censé insoluble, car en ouvrant la Bible au verset II Samuel V, 14, on lit une première série de quatre noms appartenant aux fils de David qui en raison de leur naissance à Jérusalem de Bethsabée la femme aimée de David, éclipsaient les autres frères issus d'autres femmes. Leurs noms sont *Šammu'a* (1 Chroniques III, 5 *Šim'à* שִׁמְעָא) *Šobab*, *Nathan* et *Salomon*. Les descendants des autres davidides *Sim'a* et Nathan — ceux de Šobal s'étant éteints — se rangent, et de droit, immédiatement à côté de la famille régnante. Et comme Zacharie II reflète ici l'état de la hiérarchie de son temps, il résulte mathématiquement que ces trois familles étaient alors en pleine possession du pouvoir civil à Jérusalem, ou du moins en possession du prestige que leur donnait leur origine davidique. Or ainsi que nous l'avons souvent répété, à l'époque d'Ezra et de Néhémie (vers la moitié du v^e^ siècle avant l'ère vulgaire), la maison principale de David, les descendants de Zorobabel, n'existent plus comme une classe hiérarchique. Quant aux familles latérales de Sim'i et de Nathan, elles étaient tellement oubliées que lorsque la foi messianique reprit au temps des Macchabées, personne ne pensa plus à elles. En toute tranquillité d'âme nous pouvons donc conclure que notre prophète a vécu avant la venue d'Ezra et a même été peut-être contemporain de Zacharie I.

Digitized by Google

14. Les familles bourgeoises participeront aussi à la cérémonie de deuil puisqu'elles ont concouru à repousser et à tuer les Judéens assaillants.

CHAPITRE XIII

1. En ce jour, il y aura une source ouverte à la maison de David et aux habitants de Jérusalem pour (se purifier) du péché et de la souillure.

2. En ce jour, parole de Yahwé Ṣebaoth, j'abolirai de la terre (la Palestine) les noms des idoles qui ne seront plus mentionnés. De même les prophètes et l'esprit de l'impureté, je les ferai disparaître de la terre.

3. Si un homme prophétise encore, son père et sa mère, ses générateurs lui diront : tu ne vivras pas ; son père et sa mère, ses générateurs, le transperceront s'il prophétise.

4. En ce jour les prophètes auront honte, chacun de sa vision s'il prophétise ; ils ne porteront plus un manteau de crin pour proférer des mensonges.

5. Il poursuivra : Je ne suis pas un prophète, je suis un laboureur de terre, on m'a mis en possession d'un terrain depuis ma jeunesse.

6. On lui dira : d'où viennent les plaies qui paraissent entre tes bras (= sur le devant du corps ?). Il répondra : ce sont les plaies dont j'ai été frappé dans la maison de mes meilleurs amis.

Commentaire.

1. *Fin du péché et de la prophétie idolâtrique.* La tranquillité rétablie, il faudra prendre des mesures qu'aucun péché ne puisse plus causer de nouveaux malheurs ; pour y parvenir il y aura à Jérusalem à l'usage de tous les habitants, davidides et bourgeois, une source ouverte exprès par Yahwé (נִפְתָּח non פָּתוּחַ « ouverte de soi ») pour les péchés (לחטאת) et les souillures (ולנדה). La donnée se fond sur Ézéchiel XXXVI, 17-18 où le prophète reproche à Israël d'avoir contaminé la terre par le sang versé (הדם אשר שפכו) et par l'impureté des abominables idoles (ובגלוליהם טמאוה) aussi énorme que celle des menstrues

Digitized by Google

כְּמַבִּיאַת הַנִּדָּה ; cf. תְּזָרֵם כְּמוֹ דָוֶה Isaïe XXX,22). Il ajoute que pour faire honneur à son nom, Yahwé les ablutionnera d'eau pure et les purifiera de toutes leurs idoles souillées (מִכֹּל טֻמְאוֹתֵיכֶם וּמִכֹּל גִּלּוּלֵיכֶם = מִכֹּל טֻמְאַת ג). Zacharie II a incarné cette notion dans l'image d'une source jaillissante à Jérusalem pour le besoin de la purification et entend par חַטָּאת le meurtre (דָּם) et par נִדָּה l'idolâtrie. Le meurtre forcé des frères judéens sert de transition à la disparition du meurtre éventuel à l'avenir et l'intention des Judéens de revenir à l'idolâtrie aura pour résultat la disparition de la dernière trace de l'idolâtrie, la fausse prophétie qui n'est pas inspirée par Yahwé, lequel n'inspire que les prophètes éprouvés par la véracité de leurs prédictions (Ézéchiel XIV, 6-11. Jérémie XIV, 14 ; XXVII, 9-14-15 ; XXIX, 8-9). Cette singerie de l'ancienne prophétie avait entièrement disparu à l'époque des Macchabées et il est matériellement impossible de reléguer l'annonce de ce chapitre relativement à leur disparition future à cette époque. Aussi est-il que la tentative faite par W. pour atténuer ce désaccord ne semble pas bien réussie. Je suis profondément peiné d'être obligé d'ajouter des remarques à chacune des propositions qui composent son commentaire de ce verset :

1) « Idôlatrie et prophétie sont nommées l'une à côté de l'autre comme des scandales à écarter ; malgré cela, elles ne s'appartiennent intimement ensemble (*Götzendienst und Prophetie werden neben einander genannt als zwei zu beseitigende Skandala, hängen aber nicht innerlich zusammen*).

Remarque. Il ne s'agit pas de la prophétie en général, comme on l'insinue, mais de la prophétie des charlatans à tendances magiques et partant purement païenne, bien qu'elle soit souvent annoncée au nom de Yahwé, prophétie intimement impure appartenant aux pratiques de l'idolâtrie.

2) « C'est une erreur de croire que la tentation de l'idolâtrie n'existait plus après l'exil. Cf. au contraire p. ex. Ps. 16. » (*Es ist ein Irrtum zu glauben, die Versuchung des Götzendienstes habe nach dem Exil nicht mehr bestanden, vgl. dagegen z. B. Ps. XVI*).

Remarque. Personne ne dit le contraire, mais ici il n'est question que de la prophétie magique, se servant des noms des idoles

Digitized by Google

en même temps que du nom de Yahwé. Les prophètes éclectiques pullulent déjà longtemps avant l'exil.

3) « Encore plus erronée est l'opinion que le fanatisme religieux a cessé avec l'exil. Cela n'était nullement le cas, mais dans les cercles dirigeants il était considéré comme illégitime : par contre, la protestation contre lui, comme nous l'avons ici, est spécifiquement judaïstique. Elle paraît quelque peu sigulière dans la bouche de notre auteur qui prophétise lui-même. » (*Noch irriger ist die Meinung die religieuse Schwärmerei habe seit dem Exil aufgehört. Das was durchaus nicht der Fall, aber sie galt in den leitenden Kreisen als illegitim : Der Protest dagegen, wie wir ihn hier haben, ist spezifisch judaistisch. Dasselbe nimmt sich etwas sonderbar aus im Munde unseres Verfassers der doch selber weissagt*).

Remarque. Encore une fois, notre chapitre ne proteste pas, il annonce la fin prochaine de la prophétie mi-païenne d'après les prévisions surtout de Jérémie et d'Ézéchiel. Le trait *intimement judaïstique* supposé appartient à l'imagination. C'est pourquoi Zacharie II ne trouve aucun inconvénient de continuer les anciens prophètes.

4) « Mais il fait la protestation par écrit et anonyme, elle se dirige seulement contre la façon démagogique de se présenter publiquement en manteau de crin. (*Aber er tut es schriftlich und anonym, der Protest richtet sich nur gegen das öffentliche demagogische Auftreten in härenem Mantel*).

Remarque. Isaïe II a aussi annoncé ses prophéties par écrit et d'une façon anonyme; est-il pour cela contemporain des Macchabées ? D'autre part nous ne savons pas que le manteau de crin seul, grâce à son caractère *démagogique* blessait la susceptibilité de notre prophète; si on avait soin de se vêtir d'une décente tunique, surtout d'une tunique sans couture qui cache complètement le corps, on pourrait faire de la *religiöse Schwärmerei* en public et autant qu'on voudrait!

5) « La littérature prophétique anonyme ou pseudonyme poussait même à partir d'alors. Cf. Joël III, 1. » (*Die anonyme oder pseudonyme prophetische Schriftstellerei wucherte sogar von nun an.* Vgl. Joel 3, 1).

Remarque. Oui, certes, cette littérature pseudo-épigraphique

Digitized by Google

est née des angoisses de l'époque macchabéenne et a puisé sa légitimation dans le passage précité de Joël ; mais c'est une littérature foncièrement monothéiste, quoique pas dans la pureté prophétique de cette conception ; tandis que Zacharie II combat la prophétie mêlée de paganisme et de Yahwéisme dont il ne reste pas le moindre vestige conscient même à l'époque de Néhémie, où les faux prophètes ne sont accusés que de vénalité et d'imposture (Néhémie VI, 12). Voir plus haut remarque 1.

2. Destruction finale de l'idolâtrie et de la prophétie éclectique. Tous les termes du verset ont été expliqués dans ce qui précède.

3. Si par hasard un charlatan osait se proclamer vrai prophète, il serait mis à mort par ses propres parents au moment même où il feindrait l'extase (בְּהִנָּבְאוֹ) ; on le traitera comme un prophète idolâtrique. Le signe du vrai prophète est donné Deutéronome XVIII, 20-22.

4. Alors ceux même des faux prophètes qui échapperont à la mort par la main de leurs parents auront honte de se montrer en public pour débiter leurs oracles et ne porteront plus le manteau de crin à la mode prophétique pour tromper le monde (לְמַעַן כַּחֵשׁ).

W. a ici une remarque topique : « Jean-Baptiste porta encore le manteau de crin. » (*Den härenen Mantel trug noch Johannes der Täufer*). En effet dès le moment qu'on a fait de lui le prophète Élie (Matthieu XVII, 10-13), il a bien fallu lui rendre son ancien manteau de crin.

5. Malgré son envie de jouer le prophète, le charlatan assagi par l'expérience, aura honte de l'avouer ; il aimera mieux dire à ceux qui viendront le consulter : Je ne suis pas un prophète, je suis un modeste laboureur ; depuis l'enfance (mes parents) m'ont mis en possession d'un terrain (אֲדָמָה הִקְנָנִי pour אָדָם הִקְנָנִי) et, bien entendu, je le cultive toujours. Ce sera une simple échappatoire pour démentir sa renommée prophétique auprès de la masse ignorante.

6. Mais les curieux, voyant de nombreuses marques de coups sur sa poitrine (litt. « entre les mains ou bras » בֵּין הַיָּדַיִם), insisteront et voudront savoir de qui il les a reçus et

Digitized by Google

pourquoi il ne s'en plaint pas. Alors il sera obligé de recourir à un nouveau mensonge : Je les ai reçus (par hasard) dans la maison de mes meilleurs amis (מאהבי) et je ne veux pas leur faire un procès. Les gens qui le connaissent ne se laisseront naturellement pas duper par ces subterfuges et il en deviendra d'autant plus ridicule. Ce colloque a un beau souffle dramatique, le linceul de honte dont l'idolâtrie expirante est enveloppée a été habilement tissé par Zacharie II.

CHAPITRE XIV

1. Voici un jour vient de Yahvé, (jour) où ton butin sera distribué au milieu de toi (Jérusalem).

2. Je rassemblerai tous les peuples pour attaquer Jérusalem; la ville sera prise, les maisons seront pillées, les femmes violentées; la moitié de la ville sera traînée en captivité, mais le reste du peuple ne sera pas déplacé de la ville.

3. Yahwé sortira (alors) et combattra ces peuples, comme il a combattu à Ṣur-'Orêb.

*
* *

4. Ses pieds se placeront en ce jour-là sur le mont des oliviers, qui se trouve devant Jérusalem du côté de l'est. La montagne se fendra au milieu ; de l'est à l'ouest (il y aura) une très grande vallée ; la moitié de la montagne se poussera vers le nord et l'autre moitié vers le sud.

5. La vallée Gê-harîm sera bouchée (Gê-harîm atteint la ville de Aṣêl) ; vous fuirez comme vous avez fui au temps d'Ozias, roi de Judée, et Yahwé Elohim viendra, tous les saints (anges) avec lui.

6. En ce jour-là la lumière manquera, mais il y aura des embrasements et de la glace.

7. Cela sera un jour unique ; il sera connu par Yahvé ; il ne fera ni jour ni nuit ; vers le soir il fera clair.

10. Toute la région (voisine) se changera en plaine allant de Geba' à Rimmon au sud de Jérusalem. Celle-ci restera

Digitized by Google

élevée en sa place, depuis la porte Benjamin jusqu'au lieu de la Première porte [et] jusqu'à la porte de Pinnim, et depuis la tour Ḥananel jusqu'aux pressoirs du roi.

11. Ils s'y établiront; il n'y aura plus de guerre exterminatrice ; et Jérusalem habitera en paix.

*
* *

12. Ceci sera le fléau avec lequel Yahwé frappera tous les peuples qui ont attaqué Jérusalem : le corps (du combattant) s'affaissera pendant qu'il est sur ses pieds, les yeux s'affaisseront dans leur orbite et la langue s'affaissera dans sa bouche :

13. En ce jour le trouble venu de Yahwé sera grand parmi eux ; chacun d'eux tiendra serré le bras de son compagnon et s'abatteront mutuellement les bras.

15. Le même fléau abattra les chevaux, les mulets, les chameaux et les ânes ainsi que les autres bestiaux qui se trouveront dans ces camps (ennemis).

14. Juda aussi sera consolé en Jérusalem : On ramassera les richesses de tous les peuples autour (de la ville), de l'or, de l'argent et des vêtements en très grande quantité.

*
* *

16. Tous ceux qui resteront de la multitude des peuples qui vinrent attaquer Jérusalem, monteront d'année en année pour adorer Yahwé Ṣebaoth et pour célébrer la fête des tentes.

17. Celles parmi les races de (ces) pays qui n'iront pas à Jérusalem pour adorer le Roi Yahwé Ṣabaoth, seront privées de pluie.

18. Et si la race d'Égypte ne s'y rend pas et ne vient pas pour célébrer la fête, elle sera frappée par le fléau que Yahwé infligea aux peuples (ennemis).

19. C'est ainsi que sera expié le péché d'Égypte ainsi que le péché des autres peuples, qui ne s'y rendront pas pour célébrer la fête des tentes.

Digitized by Google

20. En ces jours, tous les harnachements des chevaux seront consacrés à Yahwé ; les chaudières de la maison de Yahwé seront (utilisées) comme aspersoires devant l'autel.

21. Toutes les chaudières de Jérusalem et de Judée seront consacrées à Yahwé Ṣebaoth ; tous les sacrifiants s'en serviront pour faire bouillir (la viande sacrée) ; et n'y aura plus de Chananéen (spéculateur) dans la maison de Yahwé Ṣebaoth.

8. En ce jour-là des eaux vives sortiront de Jérusalem ; la moitié coulera vers la mer de l'est, l'autre moitié vers la mer de l'ouest ; elles couleront en été et en hiver.

9. Yahwé sera roi sur toute la terre ; en ce jour Yahwé sera un et son nom sera un.

Commentaire.

Description de la seconde et dernière attaque de Jérusalem par les païens. Ceux-ci tenteront de venger leur défaite précédente. N'est-il pas au dernier degré déshonorant pour eux qui forment la grande masse de l'humanité, d'avoir été repoussés avec des pertes immenses devant les murs d'une petite ville comme Jérusalem et honteusement battus par un peuple minuscule qui est dépourvu des formidables moyens de guerre, tels que la cavalerie, les chars de combat et les armes perfectionnées, dont ils disposent en surabondance ? Ils ne pourraient plus se regarder en face les uns les autres s'ils se résignaient à digérer un pareil opprobre. Une revanche est donc indispensable, revanche qui fera raser jusqu'aux fondements le bourg orgueilleux et exterminera jusqu'au dernier être vivant ce peuple audacieux qui a osé les braver. Une nouvelle coalition de païens se forme donc contre le peuple judéen et sa capitale coalition qui est même renforcée par l'Égypte, malgré sa décadence relative (Ézéchiel, XXIX, 14-16). Pour eux tous, Jérusalem est comme une épine dans l'œil, il faut l'ôter du monde. Les voilà donc de nouveau furieusement massés sous ses murs et montant à l'assaut. Cette fois Yahwé les laisse faire un instant, car les Jérusalémites ont à expier leur manque de modestie et de vraie piété. La ville est bientôt prise et les vainqueurs sauvages se répandent comme

Digitized by Google

un torrent dans la moitié des quartiers de la ville, en commettant des pillages et des viols et en faisant prisonniers les habitants. Ce ne sera plus qu'un jeu pour eux que de compléter leur œuvre de dévastation sur l'autre moitié de la ville, mais alors l'expiation des Jérusalémites s'étant accomplie, Yahwé viendra les sauver tout seul sans collaboration de leur part, afin qu'ils sachent que leur salut ne vient ni matériellement ni moralement de leur propre faire, mais exclusivement de la faveur de Yahwé. A l'apparition de Yahwé le mont des oliviers se fendra en deux moitiés, les alentours montueux s'aplaniront et l'armée des assaillants frappée de vertige et d'un fléau d'affaissement, fondra en quelques instants et les païens restants, convaincus à la fois de la toute-puissance de Yahwé et du prestige de Jérusalem, feront pèlerinage en cette ville pour célébrer annuellement la fête des tentes avec les Judéens; Yahwé sera alors l'unique souverain du monde.

Le rapport intime entre cette pièce et la pièce précédente a échappé à l'École à tel point d'émettre l'avis qu'elle se tient à côté entièrement indépendante (*steht völlig selbständig daneben.* W.).

1. יום בא = יום (ou היום) בא ; la phrase suivante résume d'avance le résultat de l'événement détaillé au verset suivant.

2. ואספתי, car la direction générale des affaires de l'humanité appartient à Yahwé, malgré le libre arbitre des acteurs. C'est la théorie prophétique constante. Les horreurs ne s'accompliront que sur la moitié de la ville prise et encore sans pertes de vie, car les Jérusalémites n'ont pas même tenté de résister au flot des barbares. Ceux-ci n'auront que le temps de faire sortir comme captifs la moitié des habitants, car Yahwé les empêchera d'accomplir ce dessein (לא יִכָּרֵת מִן העיר).

3. Alors Yahwé combattra ces peuples sans plus attendre (ויצא ... ונלחם). La comparaison suivante qui a visiblement pour but de qualifier la manière dont le combat sera mené, à savoir les mots כיום הלחמו ביום קרב « comme au jour où il combattait au jour de bataille » n'offre aucun sens raisonnable et choque de plus par la répétition inutile de יום et par la nature vague de יום קרב qui s'applique à n'importe quel jour de lutte belliqueuse (Job, XXXVIII, 23 ; Psaumes, LXXVIII, 9). Il ne suffit

Digitized by Google

pas de dire avec W. que la seconde moitié de ce verset est insignifiante et n'y figure que pour cause de parallélisme (*Die zweite Hälfte des Verses sagt nichts und ist bloss des Parallelismus wegen da*). Malgré l'accord complet des Septante avec le texte massorétique à cet égard, on est obligé d'y supposer l'existence d'une ancienne faute de scribe. Le remède ne tarde pas alors à se présenter à l'esprit. Il faut simplement corriger le vague ביום קרב en בְּצַר עֵרֶב « Yahwé combattra contre ces peuples de la même manière qu'il combattit à Ṣur-'Oreb ». La bataille de Ṣur-'Oreb (Rocher d'Oreb) est célèbre dans l'histoire ancienne d'Israël. A cette occasion, Gédéon avec fort peu de compagnons battit la horde innombrable des Midianites ; un des grands chefs de ces nomades qui portait le nom de 'Oreb fut tué près d'un rocher qui fut appelé depuis Ṣur-'Oreb « rocher d'Oreb » (Juges, VII, 25). Isaïe prévoit que Yahwé frappera l'armée de Sennacherib comme il a frappé Midian à Ṣur-'Oreb (כמכת מדין בצור עֹרֵב, Isaïe, X, 26) ; le rappel fait par Zacharie II à cet événement est d'autant plus justifié que la destruction des ennemis d'Israël a lieu dans un cas comme dans l'autre par eux-mêmes au milieu d'un vertige soudain (Juges, VII, 21-22 = Zacharie, XIV, 13).

4. Yahwé posera les pieds sur le mont des oliviers sis à l'est de Jérusalem et la montagne se brisera en deux moitiés, non « comme suite ordinaire de son apparition (W.) » ; dans ce cas le mont Sion où il fréquente souvent aurait dû être depuis longtemps pulvérisé. Yahwé n'agit d'une manière destructive que lorsqu'il a des raisons pour agir ainsi. Le mont des oliviers dépasse en hauteur le site de Jérusalem, couronné par le temple de Yahwé, or sachant que les anciens prophètes prédirent que le temple de l'avenir sera placé au plus haut sommet des montagnes de la Judée (בראש ההרים, Michée, IV, 1 ; Isaïe, II, 2, *passim*), Zacharie II laisse s'accomplir cette prédiction à l'occasion de la dernière catastrophe dont la ville sainte est menacée. Il fait donc entrer dans le plan de Yahwé le dessein de débarrasser la Jérusalem future du mont des oliviers qui la masque orgueilleusement du côté de l'est. Touchée par les pas de la divinité, la montagne se déchirera d'abord de l'est à l'ouest en deux parts en laissant une grande vallée

Digitized by Google

intermédiaire, mais cette première désagrégation sera bientôt suivie d'une plus radicale qui est décrite au verset suivant. La déchirure sismique changera d'abord la grande montagne en deux petites, l'une au nord, l'autre au sud séparées par une grande vallée ; on verra ci-après combien elle est utile pour la description qui suit.

5. Ce verset présente deux difficultés dans la première phrase. La ponctuation massorétique ונסתם « et vous fuirez » ne donne pas de sens satisfaisant et il faut nécessairement lire avec les Septante וְנִסְתַּם (καὶ φραχθήσεται) « et sera bouchée », mais quelle est la localité appelée גיא הרי = גיא הרים ? W. pense à la fameuse vallée dite « vallée du fils de Hinnom » (גֵּיא בֶן הִנֹּם) ou plus simplement « vallée de Hinnom (גיא הנם), transformée plus tard en lieu de châtiment d'outre-tombe ou Gêhinnom (גהינם) « géhenne ». Ce qui m'empêche d'y adhérer, c'est que dans le langage biblique, גיא הנם est toujours l'abrégé d'un גיא בן הנם précédent (Josué, XV, 8 ; XVIII, 16) et ne se trouve jamais seul sous cette forme. J'ignore si quelqu'un des critiques plus récents a émis une autre conjecture sur גיא הרים, quant à mon avis, ce nom signifiant « vallée de montagnes » est trop anodin pour être un terme géographique ; il n'a de sens que lorsqu'on admet qu'il désigne la vallée qui venait d'être formée par les deux moitiés de la montagne des oliviers, violemment séparée. C'est cette grande vallée qui se prolongeait jusqu'à la localité nommée *Aṣal*, (אָצַל) très probablement identique au bourg appelé Bêth-ha-Êṣel (בֵּית הָאֶצֶל) dans Michée, I, 11, — qui sera bouchée quelque temps après, par les débris des montagnes voisines, y compris ceux de la montagne des Oliviers, de sorte que le terrain autour de Jérusalem deviendra une plaine unie (v. 10).

La phrase suivante dit : « Et vous fuirez (וְנַסְתֶּם) comme vous avez fui devant le tremblement de terre qui eut lieu au temps d'Ozias, roi de Juda, » phénomène auquel fait allusion la suscription d'Amos, I, 1. Le verbe est mis à la deuxième personne, parallèlement à בְּקָרְבֶּךָ (v. 1) mais au nombre pluriel, parce que le sujet figure les habitants de Jérusalem, tandis que dans le verset 1 il s'agissait de la ville seule. Cette nou-

Digitized by Google

velle alarme dont la cause ne sera plus la malveillance des païens, mais un phénomène physique, arrivera, cela va sans dire, après la destruction de l'armée assiégeante et terminera la série des épreuves que le petit nombre des Jérusalémites restants auront à subir avant d'entrer en un rapport intime avec Yahwé. C'est alors que Yahwé (יהוה אלהי[ם]) entrera dans la ville et ses saints (anges) avec lui (עִמּוֹ pour עִמָּךְ). La prédiction est librement combinée d'Isaïe, IV,2-6 et Deut., XXXIII, 2, *passim*).

Qui aurait cru que la forme si naturelle du verbe répété נִסְתָּם eût pu donner lieu à une remarque hypercritique qui nous révèle une des impulsions les plus importantes de l'École? C'est pourtant un fait. W. écrit :

« Vous fuirez comme vous avez fui devant le tremblement de terre dans les jours d'Uzziahu. Tous les commentateurs avouent que Zacharie, XIV a été écrit au moins cent cinquante ans après le tremblement de terre au temps d'Uzzias (Amos, I, 1). Mais une telle référence est seulement naturelle quand elle s'adresse à des gens, dont quelques-uns ont eux-mêmes assisté à ce tremblement de terre. Cela a sans aucun doute l'air que les contemporains du roi Uzzias sont l'objet de la harangue. Cette déclaration est en effet un indice bien plus fort pour le temps assyrien, que tous ceux qu'on tire des chapitres IX-XI. Donc celui qui ne veut pas accorder une valeur à cet indice, perd le droit de protester contre la supposition que sur ces prophéties tardives, il a été jeté parfois — d'ailleurs pas trop fréquemment — de propos délibéré une apparence archaïque. » (*Ihr werdet fliehen wie ihr flohet vor dem Erdbeben zur Zeit Uzzias. Alle Ausleger gestehen zu, dass Zach. 14 mindestens hundert und fünfzig Jahre nach dem Erdbeben zur Zeit Uzzias (Amos, I, 1) geschrieben ist. Ein solcher Hinweis ist aber nur natürlich, wenn er sich an Leute richtet, von denen manche selber noch das Erdbeben erlebt haben; er erweckt ohne allen Zweifel den Schein, dass die Zeitgenossen des Königs Uzzia angeredet werden. Diese Aeusserung ist in der That ein weit stärkeres Indicium für die assyrische Zeit, als alle die, welche aus Kapitel 9-11 vorgebracht werden. Wer also dies Indicium nicht gelten lassen*

Digitized by Google

will, verliert das Recht gegen die Behauptung zu protestiren, dass über diese spätern Weissagungen manchmal — übrigens nicht all zu häufig — absichtlich ein archaistischer Schein geworfen wird).

Spectacle réjouissant, la suspicion systématique que l'École déverse sur les codificateurs des livres des anciens prophètes est reportée sans la moindre gêne sur les prophètes postexiliques personnellement, car « pas trop souvent » veut dire « aussi souvent que cela nous conviendra ». Or, on ne peut accorder ce droit à quiconque ne l'a pas prouvé au préalable. Si W. avait changé נְסִתָּם en נְסוּ pour le conformer au contexte qui *paraît* exiger la troisième personne du pluriel, il aurait exercé un droit imprescriptible dans l'exégèse scientifique. Mais se cramponner à la leçon traditionnelle dans le but de suspecter l'intention du prophète par le seul motif qu'il appartient à une époque relativement basse, voilà qui est illicite et blâmable. En fait, ainsi qu'on vient de voir ci-dessus, la leçon נְסִתָּם est en situation parce que la harangue a en vue les habitants de Jérusalem sans autre précision et nous n'y voyons nullement un indice quelconque de l'époque assyrienne. Chose piquante : l'apostrophe de Jésus (Mathieu, XXIII, 37-38) présente une construction identique à la phrase en discussion : « Jérusalem, Jérusalem, qui tues les prophètes, qui lapides ceux qui sont envoyés auprès de toi, combien de fois j'ai voulu assembler tes enfants comme une poule assemble ses poussins sous ses ailes, mais vous n'avez pas voulu » ; la préposition « auprès de toi » répond à « au milieu de toi » (בְּקִרְבֵּךְ du verset 1 et « *vous n'avez* pas voulu » à « et *vous fuirez* » du verset 5. Pourquoi ? parce que, en commençant la parole s'adresse à la ville et qu'à la fin elle vise les habitants. Eh bien, qu'on nous dise sincèrement si dans cette apostrophe il y a une ombre de velléité archaïsante de la part de Jésus !

6. En ce jour-là il n'y aura pas de lumière ordinaire (cf. Habacuc, III, 11), elle sera remplacée par יְקָרוֹת וְקִפָּאוֹן. Pour קִפָּאוֹן le sens de « gelée » est certain puisqu'il vient de קָפָא « geler » ; le premier mot יְקָרוֹת « choses précieuses » détonne par sa singularité et ne convient pas au contexte. C'est évidemment par ce motif que les Septante lisent וְקָרוֹת « mais du

Digitized by Google

froid » (καὶ ψύχος ; cf. קָרָה et קֹר). W. adopte cette leçon en changeant en même temps le précédent אוֹר « lumière » en חוֹם : « En ce jour, il n'y aura plus ni chaleur, ni froid, ni glace » (*Und jenes Tages wird keine Hitze mehr sein und keine Kälte noch Frost*). La considération qu'un pareil changement permanent de température ne figure pas dans le passage d'Isaïe LX, 19-20, que le savant commentateur cite à l'appui, me fait préférer la lecture יִקְדוֹת (Isaïe, X, 16) ou יְקִדוֹת (Daniel, VII, 11) « il n'y aura pas de lumière (Habacuc, III, 11) mais des embrasements et de la glace ». La chute simultanée du feu et de la glace ou grêle est une image fréquente dans la poésie biblique et ce phénomène prédit par Ézéchiel pour le jour du combat de Yahwé contre Gog (Ézéchiel, XXXVIII, 22) a été reporté au dernier combat sous les murs de Jérusalem.

7. Ce sera un jour unique en son genre (אחד) ; il n'est connu que de Yahwé seul (נוֹדַע au lieu de יוָדַע ; Sept. γνωστὴ), en ce qui concerne son arrivée. Lorsque cette théophanie des derniers jours fut appliquée par Jésus à sa propre parousie, il réserva en guise d'indemnité à son Père détrôné, la connaissance exclusive de ce mystère anodin : « Quant à ce jour-là, ou à cette heure, nul ne le sait, ni les anges qui sont dans le ciel, ni le Fils, mais le Père seul » (Marc, XIII, 32 ; Matthieu, XXIV, 36, l'ignorance du Fils est supprimée ; Luc, XXI, 32 le verset tout entier est supprimé et la minime satisfaction donnée au Vieux disparaît tout à fait). Ce sera une journée où il ne fera ni réellement jour, ni réellement nuit ; au contraire la lumière apparaîtra vers le soir, cause de plus pour l'étonnement des hommes, lesquels seront ainsi obligés d'y reconnaître la main de Dieu.

Les versets 8 et 9 interrompent la marche de la description, leur place convenable est à la fin du chapitre ; l'analyse en sera donnée à l'occasion.

10. Suites de la convulsion géologique. La disparition de la montagne des Oliviers et de ses voisines moins considérables dans la grande vallée éphémère, aura pour conséquence que tout le terrain autour de Jérusalem se changera en une plaine parfaite ayant pour diamètre une ligne tirée de la ville benjaminite de Geba au nord jusqu'à la ville judéenne de

Digitized by Google

Rimmon du Negeb (Josué, XV, 32). Je sépare רמון נֶגֶב de ירושלים, mot que je place après וראמה comme commençant une nouvelle proposition : « Et (au milieu de cette plaine) Jérusalem seule formera une hauteur (וראמה ירושלים) ». La liaison ordinaire נגב ירושלים « au sud de Jérusalem », comme définition de l'emplacement de Rimmon, me paraît peu vraisemblable à cause de la grande distance qui sépare ces villes l'une de l'autre, distance occupée par plusieurs autres villes. — Jérusalem conservera son emplacement actuel (וישבה תחתיה).

De la seconde moitié du verset, on voit que Jérusalem était en partie inoccupée, ce qui était d'ailleurs souvent le cas (cf. Néhémie, VII, 4) ; ici il y a une raison de plus, car une grande partie des habitants l'ont fuie par crainte du tremblement de terre (v. 5). — Le nom de שער הראשון « Première porte » est donnée à la « porte des eaux » dans le livre grec d'Ezra (W.).

11. Le sujet au pluriel de וְיָשְׁבוּ se réfère aux habitants qui ont quitté la ville soit comme prisonniers de guerre (v. 2), soit comme fugitifs pendant le tremblement de terre (v. 5) ; ces absents momentanés s'y installeront de nouveau n'ayant plus à craindre des catastrophes destructrices (חֵרֶם). De cette façon Jérusalem demeurera en sécurité pleine et entière (לבטח).

12-15. Ce groupe contient la cause particulière qui amènera la destruction complète de l'armée des assaillants sans la moindre coopération des israélites. Ce détail dont la place convenable était entre les versets 3 et 4 a été détaché, non pas pour augmenter la curiosité des lecteurs, mais dans le but de former une description continue du changement religieux qui s'effectuera dans le monde païen par suite de cette dernière leçon reçue, en un mot de leur conversion de plus en plus sincère au culte de Yahwé. L'importance hors ligne de cette *espérance* commune à tous les prophètes d'Israël, primait la nécessité purement rédactionnelle de l'art littéraire. Le contexte demande pourtant impérieusement de placer le verset 14 après le verset 15, puisque l'action de ramasser le butin présuppose la disparition de tout ce qui composait les coadjuteurs vivants des ennemis de Yahwé. Voir plus bas.

12. Yahwé infligera aux assiégeants une maladie nouvelle : les chairs du corps tomberont en pourriture (הַמַּק) pendant

Digitized by Google

que l'individu se tient debout, les yeux s'affaisseront dans les orbites et la langue s'affaissera dans la bouche, de sorte qu'il tombera sans pouvoir pousser un cri d'alarme. C'est le phénomène de la paralysie lépreuse. Le suffixe pluriel dans בפיהם au lieu de בפיו, forme un accord logique (cf. XIII, 9).

13. A part la paralysie qui s'étendra progressivement, il y aura parmi les assiégeants un affolement extraordinaire amené par Yahwé (מהומת יהוה רבה) : si quelqu'un parmi eux voudra porter secours (החזיק יד (Ezéchiel, XVI, 49) = (החזיק ימין Isaïe, XLI, 13 plus souvent ביד, בימין) à son compagnon, il l'assaillera jusqu'à avoir le dessus (עלה על ; cf. Proverbes, XXXI, 29) ; tellement ils seront pris d'une rage subite de se détruire mutuellement.

15. Les animaux utiles aux guerriers païens, surtout les bêtes de montée et de trait, périront par la maladie mortelle de leurs maîtres, afin d'effacer tout souvenir de ces rebelles obstinés.

14. La première phrase disant que Juda aussi combattra contre Jérusalem étonne excessivement, étant en flagrante contradiction avec toute la teneur de ce chapitre. Les maîtres chirurgiens de l'École n'hésitent pas un seul instant à retrancher ce membre censé malade et avec lui le verset 13 qui n'en a pas l'apparence. W. écrit: « Ces deux versets rompent l'unité du sens qui va du verset 12, se continue dans les versets 15 et suivants, et font un pas singulier en arrière jusqu'au verset 2. Ils n'appartiennent en aucun cas à ce passage et en général pas même à ce chapitre ; l'idée que Juda aussi combattra avec les païens contre Jérusalem vient de XII, 2, 5, 6. Les énoncés sont d'ailleurs d'espèces différentes et ne se rattachent que fort lâchement les uns aux autres. » (*Dies beiden Verse sprengen den Zusammenhang, der sich von v. 12 her in 15 ss. fortsetzt, und tun einen seltsamen Schritt rückwärts bis auf v. 2. Sie gehören jedenfalls nicht an diese Stelle und wol überhaupt in dieses Kapitel ; die Vorstellung, dass auch Juda mit den Heiden gegen Jerusalem streiten werde, stammt aus 12, 2. 5. 6. Die Aussagen sind übrigens verschiedenartig und hängen nur lose mit einander zusammen*). Mais a-t-on réfléchi que le verset 13, retranché ou non, contient outre l'idée de l'hostilité

Digitized by Google

de Juda envers Jérusalem, l'annonce monstrueuse que Juda s'enrichira des dépouilles de sa propre capitale ? Pense-t-on la mettre sérieusement à la charge d'un écrivain juif quelconque ? Et que doit-on penser de la mentalité de l'interpolateur qui insère ce dire insensé dans un contexte relatif à un sujet tout différent. Si cette accumulation d'idioties peut convenir à l'esprit de l'École, tout lecteur impartial y opposera son veto. Mais en réalité, le verset 13 est admirablement bien en place et d'une clarté parfaite ne demandant que la correction *d'une seule lettre*. Au lieu de תִּלָּחֵם il faut lire תְּנָחֵם : « Et Juda aussi sera consolé dans Jérusalem » ; cela veut dire que les Judéens de la campagne qui avaient eu à souffrir par suite de l'invasion et du tremblement de terre, seront également consolés par le salut miraculeux de Jérusalem, idée empruntée littéralement à Isaïe, LXVI, 10-13, surtout le dernier verset : « Comme quelqu'un qui est consolé par sa mère, ainsi je vous consolerai, et vous serez consolés en Jérusalem (וּבִירוּשָׁלַיִם תְּנֻחָמוּ) », où afflueront en abondance les richesses de tous les peuples des alentours, richesses consistant en or, en argent et en étoffes précieuses, cf. Isaïe, LXI, 2-6.

16-21+9. Règne du monothéisme dans le monde. C'est le dernier résultat des vicissitudes ultérieures de Jérusalem. Ramenés par l'expérience à la conviction de la toute-puissance de Yahwé, tous les peuples du monde adopteront son culte et feront de Jérusalem le lieu d'un pèlerinage annuel obligatoire.

16. Les païens convertis feront le pèlerinage en automne et célébreront avec Israël la fête des tentes après la récolte de la moisson, ce qui facilitera l'alimentation des nombreux hôtes. L'intention de demander la pluie (W.) n'y est pas, puisque la grosse clientèle, les Égyptiens n'en ont pas besoin (v. 18), mais uniquement de rendre hommage (להשתחות) au seul roi du monde Yahwé Ṣebaoth, que l'épithète désigne comme vainqueur irrésistible et en même temps comme protecteur particulier d'Israël, ses guerriers dévoués (Exode, VII, 4 ; XII, 41).

17. Les races ex-païennes qui négligeront de faire ce pèlerinage annuel seront punies comme des Israélites infidèles par l'absence de la pluie nécessaire à la production des vivres (Amos, IV, 7-8, *passim*).

Digitized by Google

18. Très juste est la remarque de W.: « Les Égyptiens ont le Nil et se passent de la pluie ; ils doivent donc, s'ils ne viennent pas, être punis d'une autre manière. » (*Sie müssen also wenn sie nicht kommen, auf andere Weise gestraft werden*); moins vaut ce qu'il ajoute : savoir, « avec la plaie qui frappe les peuples qui ne célèbrent pas la fête. Quelle est cette plaie, cela n'est pas dit ; en tout cas pas le manque de pluie qui de plus peut à peine être nommée מגפה (*mit der Plage welche die Völker trifft, die das Fest nicht feiern. Was das für eine Plage ist wird nicht gesagt ; jedenfalls nicht die Regenlosigkeit, die auch kaum* מגפה *genannt werden könnte*). Cela va sans dire et tout le raisonnement est superflu. La dernière phrase אשר לא יעלו לחג את חג הסכות est une simple dittographie du verset suivant ; elle doit être remplacée par les mots הבאים על ירושלים réitérés du verset 16 ; elle se rétablit comme il suit : ואם משפחת מצרים לא תעלה ולא באה (ולא pour) לחג עליהם תהיה המגפה אשר (יגף pour) נגף יהוה את הגוים הבאים על ירושלים « Si la race égyptienne ne monte ni vient pour célébrer la fête, elle sera frappée de la plaie que Yahwé avait infligée aux peuples qui vinrent attaquer Jérusalem », allusion à la paralysie lépreuse dont il est question aux versets 12, 13, 15.

19. Récapitulation des deux versets précédents: Ceci sera la double peine, l'expiation (חטאת) respective de tous les païens qui s'abstiendront de faire le pèlerinage dans l'intention prescrite ; le prophète compte d'avance que la négligence ne se répétera pas souvent, voir verset 21.

20. Comme il n'y aura plus de guerre, l'usage des chevaux de combat deviendra inutile (IX, 10) et les clochettes qu'on leur suspendait afin de stimuler leur fougue, seront consacrées à Yahwé (קדש ליהוה), ce qui ne veut pas dire qu'on écrirait son nom dessus (W.), il faudrait pour cela ונשאו את שכו (Exode, XXVIII, 13), mais au contraire, elles seront soustraites à la vue des hommes comme des objets appartenant exclusivement à Yahwé, formant la catégorie des choses interdites et vouées au service du temple (cf. Isaïe XXIII, 18).

Lire כל au lieu de על. — La sainteté cultuelle sera si exactement observée que les pots entrés dans l'enceinte du temple

Digitized by Google

seront sans aucune purification aussi saints que les coupes d'aspersion placées devant l'autel (כמזרקים לפני המזבח). Il ne s'agit pas ici de la grandeur matérielle du volume ; le מזרק est un vase de petite capacité (contre W. qui emploie l'épithète « gigantesque » (*riesengross*).

21. La sainteté cultuelle s'étendra même à la vaisselle employée dans toutes les maisons de Jérusalem et de la Judée tout entière : les sacrifiants seront libres de chercher chez les profanes les marmites dont ils ont besoin pour faire cuire la viande qui leur échoit des sacrifices. Jusque-là les prêtres en avaient le monopole dont ils tiraient de gros bénéfices ; dorénavant, il n'y aura plus de Chananéen (כנעני), c'est-à-dire des spéculateurs (cf. IX, 7, 11 Septante) dans la maison de Yahwé Ṣebaoth. Je ne trouve pas ici une allusion à la grande foule des pèlerins à l'occasion des fêtes (*natürlich bei dem Gedränge der Pilger an den Festen*, W.). La légende évangélique des marchands du temple (Matthieu, XXI, 12) généralise comme toujours le blâme exprimé dans notre verset et ce qui pis est, laisse croire que les trafiquants avaient leur siège dans l'enceinte même du temple. Lorsque la mère de l'Homme-Dieu vint y offrir le sacrifice de purification (Luc, II, 21-24) elle a dû être bien aise de trouver tout près le couple de colombes nécessaire, et différer de l'avis de son divin bébé.

8. Dès le moment que le degré de sainteté sera au même niveau que celui de Jérusalem, la source d'eau vive réservée d'abord à cette ville seule (XIII, 1) coulera en abondance dans toute la largeur de la Judée et atteindra la mer Morte (הים הקדמוני) du côté de l'est et la Mer Méditerranée (הים האחרון) du côté de l'est ; le premier événement est emprunté à Ézéchiel, XLVII, 1-12, le second a pour but de procurer la fertilité à cette partie de la Judée, ainsi qu'à rendre possible la vie des poissons d'eau douce dans la mer adjacente. Cf. *ibid.*, 9-10.

9. Règne du Yahwé seul dans le monde. Alors commencera une nouvelle ère dans l'évolution religieuse du genre humain: jusqu'ici la personnalité de Yahwé était ou entièrement ignorée (Isaïe, XLV, 4-5 ; LXVI, 19) ou estimée à l'égal des autres dieux (*ibid.*, XXXVI, 18-20), ou encore adorée sous un autre nom

Digitized by Google

(Malachie, I, 11), maintenant Yahwé sera partout reconnu à la fois — les dieux du paganisme de jadis étant oubliés — comme roi de toute la terre, comme unique sans compagnon (יהוה אחד) et comme devant être désigné seulement par son nom particulier, savoir celui de Yahwé (ושמו אחד).

Enregistrons pour terminer une excellente remarque de M. Wellhausen :

« L'attente que le monothéisme juif dominera un jour le monde est ici énoncée avec une clarté et une précision extraordinaires ; son nom = son invocation et son adoration, son culte. » (*Die Erwartung dass der jüdische Monotheismus dereinst die Welt beherrschen werde, wird hier ungewöhnlich deutlich und bestimmt ausgesprochen Sein Name = seine Anrufung und Anbetung, sein Cultus*).

Rien de plus exact, mais nous nous permettons de demander au savant exégète si son sentiment historique croit une déclaration aussi décidée concevable à l'époque grecque, où le paganisme artistique exerçait une séduction irrésistible sur les hautes classes de la Judée. Autre chose est espérer la disparition des idoles difformes de la Syro-Phénicie et les dieux zoomorphes de l'Égypte, autre chose est espérer vaincre le merveilleux panthéon des Hellènes et amener ces orgueilleux vainqueurs de l'Asie à Jérusalem pour y célébrer la fête des tentes avec les Juifs. C'est le monothéisme apparent de la religion perse qui a pu seul prêter une expression si profondément sacerdotale à l'aspiration des prophètes antérieurs, c'est donc à cette époque seule que l'apocalypse Zacharie XII-XIV a pu être imaginée et former un petit écrit prophétique.

J. Halévy.

(*A suivre.*)

Digitized by Google

LE LIVRE DE JOËL

Aucun renseignement spécial n'existe sur la vie du prophète Joël, sauf la donnée de la suscription que son père portait le nom de Pethuël. C'est l'écrivain le plus poétique de l'époque de la restauration. Les bonnes années productives annoncées par Zacharie comme conséquence de la reconstruction du temple, commençaient par amener une certaine aisance dans les familles rapatriées si éprouvées par les mauvaises récoltes des années précédentes, quand subitement toute la prospérité agricole se vit menacée d'être anéantie par une formidable traînée de sauterelles dévorant toute verdure sur sa route, et laissant après elle la plus complète désolation. Joël envisage cette terrible catastrophe au point de vue religieux, exhorte le peuple à la prière et à la contrition, mais il lui prédit en même temps que le fléau ne tardera pas à disparaître et que la prospérité et l'abondance reviendront bientôt de telle manière que la population sera amplement indemnisée des privations supportées. Puis, en passant au domaine apocalyptique, il voit dans le phénomène de l'arrivée et de la disparition des sauterelles un pronostic du jugement que le jour de Yahwé apportera aux peuples voisins de la Palestine réunis dans une vallée près de Jérusalem pour expier le mal qu'ils ont fait aux Judéens dans le but de s'enrichir. Ils recevront le châtiment mérité, tandis que Yahwé habitera éternellement dans Sion réconfortée.

Chapitre I.

1. Parole de Yahwé communiquée à Joël, fils de Pethuël

* *

2. Écoutez ceci, ô vieillards !
Prêtez l'oreille, vous, habitants de tout le pays.

Digitized by Google

Un événement pareil est-il arrivé dans vos jours,
ou dans les jours de vos pères ?

3. Racontez-le à vos enfants,
que vos enfants (le racontent) à leurs enfants
Et que leurs enfants le racontent à l'autre génération.

4. Ce que la chenille avait laissé, la sauterelle l'a mangé,
Ce que la sauterelle avait laissé, le hanneton l'a mangé.
et ce que le hanneton avait laissé, le papillon l'a mangé.

5. Réveillez-vous, ivrognes, et pleurez ;
Lamentez-vous tous, buveurs de vin,
Sur le moût qui est retiré de votre bouche.

(*Première vision.*)

6. Un peuple se jeta sur mon pays,
Compact, innombrable ;
Ses dents sont des dents de lions,
Ses mâchoires des mâchoires de lionceau.

7. Il a mis ma vigne en désolation,
Mon figuier en un état révoltant ;
Il en a (même) arraché l'écorce et l'a jetée,
Les rameaux (dénudés) sont blancs.

8. Gémis comme une vierge (nouvellement mariée)
Qui gémit, vêtue de sac, sur l'époux de sa jeunesse.

9. Sont disparues l'oblation et la libation de la maison de Yahwé ;
En deuil sont les prêtres, les serviteurs de Yahwé.

10. La campagne est dévastée,
Le sol est attristé ;
Car le blé est ravagé ;
Le moût est déshonoré,
L'huile est flétrie.

11. Désespérez, laboureurs,
Lamentez-vous, vignerons,
Sur le blé et l'orge,
Car la moisson du champ a péri ;

Digitized by Google

12. La vigne a failli,
Le figuier est flétri ;
Le grenadier, le palmier et le pommier,
Tous les arbres des champs sont desséchés ;
La joie s'est retirée des fils de l'homme.

*
* *

13. Ceignez-vous (de sacs) et criez, ô prêtres,
Lamentez-vous, serviteurs de l'autel,
Venez, mettez des cilices, serviteurs de mon dieu,
Car de la maison de votre dieu ont disparu
L'oblation et la libation.
14. Préparez le jeûne,
Annoncez une réunion solennelle,
Assemblez les vieillards,
Tous les habitants du pays,
Dans la maison de Yahwé, votre Dieu,
Et clamez à Yahwé !
15. Quel malheur que ce jour !
Car le jour de Yahwé est proche.
Il viendra comme une catastrophe du Tout-puissant.
16. N'est-ce pas que sous nos yeux
Disparaissent les vivres ?
(Que disparaissent) de la maison de notre dieu,
La joie et l'allégresse ?
17. Les grains se corrompent sous leurs mottes.
Les greniers sont désolés,
Les magasins sont ruinés,
Car le blé fait défaut.
18. Comme les animaux domestiques mugissent !
Comme les troupeaux des bestiaux sont consternés !
Car ils manquent de pâturage,
Les troupeaux du menu bétail sont dans la désolation.
19. Je clame vers toi, Yahwé,
Car le feu a consumé
Les oasis du désert
Et la flamme a mis en conflagration
Tous les arbres de la campagne.

Digitized by Google

20. Les bêtes des champs
Soupirent aussi vers toi ;
Car toutes les sources d'eau sont desséchées
Et un feu a consumé les oasis du désert.

Commentaire.

1. Suscription donnant le nom du prophète et de son père sans autre détail ; elle est parallèle à celle qui débute dans le livre d'Osée, et cette seule ressemblance a probablement suffi pour placer les deux livres l'un à côté de l'autre.

J'incline maintenant à regarder יוֹאֵל, non comme un composé de יהוה + אל « Yahwé est Dieu », mais comme une contraction du verbe יאל = ואל « vouloir », ainsi יוֹאֵל pour יְהוֹאֵל « il voudra ou qu'il veuille » à l'instar de יוֹסֵף = יְהוֹסֵף « il ajoutera », formes abrégées de יהואליהו et יהוספיהו « Yahwé ajoutera » et « Yahwé voudra ».

פְּתוּאֵל pour פְּתוּיאֵל « persuadé par Dieu » ? Plus énigmatique reste encore le nom analogue בְּתוּאֵל.

2. « Tous les habitants du pays » faisant contrepoids aux « vieillards », désigne la jeune génération de tout sexe (II, 16). — זאת = כזאת.

3. עָלֶיהָ, le suffixe féminin-neutre se réfère à זאת.

4. Quatre espèces de sauterelles difficiles à identifier et posées en rangs réglés qui se remplacent à tour de rôle dans un ordre militaire.

5. Les ivrognes constituent le type des hommes les plus gais et les plus insouciants.

6. Assimilation des sauterelles à un peuple nombreux (גוי עצום) pourvu de puissantes mâchoires (de lion) qui déchirent leur proie.

7. Par le suffixe de la première personne le prophète représente la Judée agricole, non pas la communauté administrative ou religieuse (contre W.). — Le mot difficile קְצָפָה pourrait être une forme féminine de קֶצֶף (Osée, X, 7) « fétu, brin, brindille » (cf. ar. قصب).

W. dit très justement qu'on s'attend à *ḥasaphah ḥasoph, wehašlêk*, cependant l'inversion a sa raison d'être : le poète

Digitized by Google

renforce l'image en relevant qu'après avoir dévoré les feuilles, le rongeur a encore arraché l'écorce des branches et l'a jetée à terre (חשף חשפה והשליך) comme un objet méprisable.

8. אלי « se plaindre, se lamenter », n'est pas seulement araméen (W.), mais aussi assyrien où on le trouve écrit *allû* (*Handw.*, p. 73 *b*) « malheur, hélas, malédiction ». En hébreu, le verbe אלה a un sens très rapproché de קלל.

Il s'agit d'une vierge (בתולה) qui perd son époux pendant la célébration du mariage ; ailleurs, l'épithète בתולה s'applique métaphoriquement à une collectivité gaie et intéressante.

9. L'interruption des sacrifices quotidiens symbolise pour les poètes la cessation du rapport intime de Dieu avec son peuple et laisse dans la plus grande détresse (אבלו) les prêtres officiants. Les oblations (מנחה) et les libations étant faites respectivement de farine et de vin, matières alimentaires devenues rares par suite des ravages causés par les sauterelles, constituaient la base de la nourriture du clergé jérusalémite. Les sacrifices d'animaux (זבח) ne sont pas mentionnés : on peut se passer de viande, mais le pain est indispensable à l'homme. On voit que Joël ne regrette dans l'interruption du culte matériel que le côté utilitaire pour une classe de fonctionnaires publics. Il n'est pas exact de dire : « Le fait que le sacrifice quotidien ne peut plus être offert est le pire danger, pire que le fait qu'hommes et bêtes meurent de faim. »(*Dass das tägliche Opfer nicht mehr gebracht werden kann, ist die Schlimmste Gefahr, schlimmer als dass Mensch und Vieh verhungen*. Vergl. Joseph Ant. 14, 65, 477 ; 15, 248. Bellum, 6, 94 *s.*, 97, 100. Nehemie 10, 33. Dan. 8, 11.) Aucun des deux derniers passages bibliques ne traite d'un cas de famine ; le premier se rapporte à la consolidation du culte existant ; le second décrit simplement l'interruption violente du culte par les païens ; il n'y a donc pas trace d'un abandon du principe prophétique חסד חפצתי ולא זבח (Osée, VI, 6). Les citations de Josèphe répercutent l'état de guerre avec les massacres et la famine meurtrière, et, ce qui plus est, l'accroissance du mysticisme qui en fut la conséquence. Le christianisme, né dans cette atmosphère décadente, a même fait du sacrifice sanglant de l'Homme-Dieu la seule condition du salut uni-

Digitized by Google

versel. Non seulement l'esprit prophétique a disparu, le monothéisme lui-même a reçu une blessure mortelle dont il ne guérira jamais, malgré les panacées que lui offre le rationalisme moderne.

10. Dans ce chapitre, la répétition fréquente du même verbe se montre clairement comme un refrain intentionnel, destiné à donner plus de relief à la description. Ainsi : שדד 2 fois (10), אבל 2 fois (9, 10), הוביש 5 fois (10, 11, 12*a*, 12 *d*, 17), אמלל 2 fois (10, 12), הילילו 3 fois (5, 11, 13), אש אכלה נאות מדבר 2 fois (19, 20). Ce n'est pas conforme au goût moderne qui réserve le refrain pour la fin de la proposition, mais à chaque époque son goût littéraire.

11. Les אכרים et les כרמים sont nommés ensemble, mais les motifs de leur plainte sont distribués successivement dans la suite : שדה — על חטה se réfère aux premiers, אמללה — חגפן (12 *a*) aux seconds.

12. Le groupe חטה, שערה, גפן, תאנה et רמון accompagné de תמר figure comme produits caractéristiques de la Palestine (Deut., VIII, 8), car תמר = דבש, le זית est remplacé ici par תפוח, probablement parce que le goût de feuilles d'oliviers répugne aux sauterelles (cf. *ibid.*, 40 contre W.).

כי a ici le sens עד כי « jusqu'à ce que, au point que » constaté aussi ailleurs.

13. Après חגרו, sous-entendre שק, mais en raison de בשקים de la phrase suivante, on peut supposer un autre verbe synonyme de ספד, tel que בכו, נודו, etc.

14. זקנים כל ישבי הארץ est une *incatenatio* au verset 2, et זקנים ne doit pas être rayé (entre W.) ; voir plus haut.

15-16. J'ai souvent montré que l'épithète יום יהוה s'applique à toute catastrophe envoyée par Dieu pour châtier un ou plusieurs peuples coupables et ne vise nullement au dernier jour du monde créé par l'eschatologie rabbino-chrétienne que les critiques grafiens imputent sans la moindre base à la théorie des prophètes.

« Le jour de Yahwé est proche » exprime ici la nuance « il est entré dans l'actualité, il est déjà parmi nous » ; cf. Deut., XXX, 14 ; לנגד עיניכו le dit d'ailleurs en toute clarté.

Digitized by Google

17. Les trois hapaxlegomena עבשו, פרדות et מגרפות sont douteux, par conséquent aussi les traductions usuelles : « Les tonneaux (ou les graines) pourrissent (ou se rident) sous leurs bondons (ou leurs mottes). —מְמַגְרוֹת faute pour מגורות (Aggée, II, 19) « silo, magasin ». La version des Septante attend encore une explication.

18. A lire נֶאֱנָקָה (Ézéchiel) « pousse des cris plaintifs » au lieu de נאנחה « soupire ». Toute ingénieuse qu'elle soit la leçon מַה נַּנִּיחָה בָהֶמָּה « qu'avons-nous à mettre dans eux? » (les greniers, Septante, W) détonne dans le style coulant de Joël. נאשמו, lisez נשמו (W.) « sont désolés ».

19. Sur la formule liturgique, voir v. 7. — Le feu et la flamme symbolisent la dévastation totale causée par les sauterelles. Il n'est pas nécessaire d'y voir l'indice d'une chaleur excessive (W.); le dessèchement total des sources en été est un phénomène ordinaire en Palestine.

20. Sauf le refrain final (voyez v. 10), ce verset est tiré de Psaumes, XII, 2, qui est antérieur au retour de l'exil (*Recherches bibliques*, III, p. 122-126).

Chapitre II.

1. Sonnez de la trompette à Sion,
Poussez des cris sur ma montagne sacrée,
Que tous les habitants du pays tremblent
Car le jour de Yahwé arrive, il est (tout) près.

(*Seconde vision.*)

2. Jour d'obscurité et de ténèbres,
Jour de nuée et de brouillard ;
Comme l'aube il est répandu sur les montagnes,
Un peuple nombreux et puissant ;
Depuis les temps les plus reculés, il n'eut son pareil,
Il n'y en aura pas après lui,
Jusqu'aux plus lointaines générations.
3. Devant lui consume le feu,
Derrière lui la flamme dévore (tout) ;

Digitized by Google

Avant lui le pays ressemblait au jardin d'Éden,
Après lui un désert de désolation,
Rien n'a été épargné par lui.
4. Ils ont l'apparence de coursiers,
Ils sont agiles comme des chevaux de course,
En faisant le bruit des chars de guerre,
5. Ils sautent sur les sommets des montagnes ;
(On entend) le bruit d'une flamme dévorant la paille
(On croit voir) une armée puissante en ordre de bataille.
6. A leur vue le monde est terrifié,
Tous les visages sont blêmes.
7. Ils s'élancent comme des héros,
Comme des guerriers ils montent à l'assaut ;
Chacun d'eux suit droit son chemin,
Sans croiser la voie des autres.
8. Ils ne se poussent pas les uns les autres,
Chacun marche dans sa propre direction,
Si les uns tombent blessés, les rangs ne sont pas rompus.
9. Ils bourdonnent dans la ville,
Assaillent les murs,
Montent dans les maisons,
Entrent par les fenêtres comme des voleurs.
10. Devant cette masse la terre paraît trembler,
Les cieux paraissent s'ébranler,
Le soleil et la lune s'obscurcissent
Et les étoiles perdent leur splendeur.
11. Yahwé semble faire entendre son tonnerre
Sur le front de son armée,
Son camp est prodigieusement nombreux ;
Les exécuteurs de son ordre sont puissants,
Car le jour de Yahwé est grand
Et formidable ; qui peut le supporter ?

*
* *

12. Même maintenant, dit Yahwé,

Digitized by Google

Revenez vers moi de tout votre cœur,
Par le jeûne, les pleurs et les lamentations.
13. Déchirez votre cœur, non vos vêtements
Et retournez vers Yahwé, votre Dieu,
Car il est clément et miséricordieux,
Longanime, généreux et indulgent.
14. Qui sait ? Dieu reviendra et se calmera,
Il laissera après le (ravage) une bénédiction
(Qui permettra d'apporter) l'oblation et la libation à Yahwé, votre Dieu.
15. Sonnez de la trompette à Sion,
Préparez le jeûne, annoncez une réunion,
16. Assemblez le peuple,
Réunissez les vieillards,
Réunissez (aussi) les petits enfants
Et les enfants à la mamelle ;
Que le nouveau marié sorte de sa chambre,
(Que) la nouvelle mariée sorte de son dais ;
17. (Qu')entre le pylône et l'autel,
Les prêtres officiants versent des larmes,
En disant, aie pitié, ô Yahwé, de ton peuple,
N'expose pas ton héritage à la honte
D'être pris pour un type vil par les païens ;
Empêche que les peuples puissent dire :
Où est leur Dieu ?

(*Troisième vision.*)

18. Yahwé reprit son ancien zèle pour son pays ;
Il eut pitié de son peuple.
19. Yahwé répondit et dit à son peuple :
Je vous enverrai le blé, le moût et l'huile,
Vous en serez rassasiés,
Et je ne ferai plus de vous un objet de honte parmi les païens.
20. J'éloignerai de vous la bête funeste
Et je la chasserai dans un désert aride ;
(Je chasserai) son avant-garde à la mer orientale
Et son arrière-garde à la mer occidentale ;

Digitized by Google

Sa puanteur et sa pourriture disparaîtront,
(puanteur de l'insecte) qui a fait tant de mal.
Dieu a fait des prodiges !

21. Sois sans crainte, terre labourable,
Réjouis-toi pleinement, car Yahwé a fait des prodiges ;

22. Soyez sans crainte, animaux des champs,
Car les oasis du désert sont pleines d'herbes,
Les arbres (aussi) ont produit leurs fruits,
Le figuier et le vigne ont fourni leurs produits.

23. Et vous, fils de Sion, réjouissez-vous pleinement en Yahwé, votre Dieu,
Car il vous a donné la pluie en (temps) propice,
Il vous a envoyé les pluies nécessaires au premier mois (de l'année).

24. Les granges s'empliront de blé,
Les caves abonderont en moût et en huile.

25. Je vous compenserai pour les fruits que dévora pendant des années
La sauterelle, le grillon, la chenille et le hanneton,
Ma grande armée que j'ai envoyée contre vous.

26. Vous mangerez à satiété
Et vous louerez le nom de Yahwé, votre Dieu,
Qui a agi avec vous d'une manière merveilleuse ;
Et mon peuple ne sera plus jamais un objet de honte.

27. Vous saurez que je suis au milieu d'Israël
Que je suis Yahwé, votre Dieu, et aucun autre,
Et mon peuple ne sera plus jamais un objet de honte.

Commentaire.

1. La division de ce verset est sujette à caution, il peut se terminer par הארץ et de telle sorte que le verset 2 commencerait par כי בא et finirait par וערבל (Sept., W.). Si on maintient la division massorétique, il serait avantageux de regarder notre verset comme le résumé de I, 13-20, et comme faisant partie du chapitre précédent. J'incline provisoirement vers cette alternative par la raison que כי קרוב, venant après כי בא, semble marquer une très forte pause.

2. Seconde vision. Dans cette seconde extase, le voyant

Digitized by Google

nous peint l'arrivée des insectes voraces si redoutables pour les pays d'agriculture. Le jour semble déjà pronostiquer l'imminence de la catastrophe. Il est d'une obscurité opaque (חשך ואפלה) produite par les nuages et par un brouillard épais (ענן וערפל). Pareil aux lueurs de l'aube qui apparaissent d'abord sur les sites élevés, on aperçoit, déployé sur les montagnes, un peuple, une foule (d'insectes) prodigieusement nombreux. Rien de pareil n'est arrivé depuis les temps immémoriaux et n'arrivera jusqu'aux années de longues générations. — De la comparaison à l'aube, on ne peut pas tirer la conséquence que les sauterelles venaient de l'est; l'épithète צפוני (v. 20) montre qu'on croyait qu'elles habitaient dans les contrées septentrionales (contre W.).

3. Le feu et la flamme, c'est-à-dire la dévastation totale de la végétation s'effectue à la fois par l'avant-garde (לפניו) et par l'arrière-garde (אחריו). Dans la phrase suivante, ces deux termes reviennent encore une fois, mais dans le sens ordinaire de « avant » et « après ».

גן עדן comme désignation d'un « jardin délicieux ou paradis » est emprunté à Gen., II, 2, 8, 15; Ézéchiel, XXXVI,37 dérive de la même source (contre W.). — לו se rapporte à גן עדן.

4. Elles courent si rapidement qu'on dirait que ce sont des chevaux de course.

5. כקול = בקול. Elles courent sur les sommets des montagnes avec (= en faisant) un bruit de chars de guerre, avec le pétillement d'une flamme qui consume la paille, avec le vacarme propre à une armée nombreuse prête à livrer bataille.

6. עַמִּים a le sens affaibli de « hommes » (1 Rois, XXII, 28). — כל פנים וגו', voir Nahum, II, 11.

7. בדרכיו, pluriel parallèle à אורחותם.

עבט « lier », au propre « entortiller, empaqueter », de là עבוט « liasse, paquet d'objets engagés ». Cf. עבת « enchevêtrer, entrelacer ».

8. ובעד השלח יפלו ולא יבצעו : si une quantité de sauterelles tombent sous le coup des armes que les hommes leur infligent, leurs rangs n'en sont pas interrompus, car les lacunes se ferment aussitôt par d'autres (W.).

9. Elles ne se contentent pas de ravager la campagne, elles

Digitized by Google

assaillent, en bourdonnant, la ville, comme pour faire peur aux habitants ; elles courent sur les murs d'enceinte, montent dans les maisons, et entrent par les fenêtres comme agissent les voleurs.

10. A cause du bruit qu'elles font, la terre et le ciel semblent s'agiter, et leurs rangs serrés produisent une obscurité telle comme si le soleil, la lune et les étoiles s'éteignaient et voyaient tarir leur lumière. Hyperboles coutumières chez les poètes hébreux.

11. Yahwé a fait entendre le bruit de sa voix (= de son tonnerre) en se tenant à la tête de cette masse innombrable, comme le fait le chef d'une grande armée obéissant à tous les ordres de son commandant. Ce jour de Yahwé est vraiment un grand jour; qui pourra le supporter ! (ומי יכילנו).

Par cette exclamation « qui pourra le supporter ! » se termine la seconde vision contenant la description poétique du prochain désastre que W., pour obtenir une prophétie antidatée, envisage comme une description faite sur nature au moment du passage des acrides. Les invasions de sauterelles sont fréquentes en Palestine et Joël n'a pas manqué d'y assister. Puis : « Les formes passées (des verbes) sont à remarquer. Simultanément, avec l'envahissement des sauterelles à Jérusalem, il y eut un fort orage, par lequel la grande chaleur ne semble cependant pas avoir été interrompue que d'une manière passagère (*Die Präterita sind zu beachten. Gleichzeitig mit dem Einfall der Heuschrecken in Jerusalem hat ein gewaltiges Gewitter stattgefunden, wodurch indessen die grosse Hitze nur vorübergehend unterbrochen zu sein scheint*). » Le savant commentateur n'a pas pensé au triste effet qu'une douche pareille a dû avoir sur les sauterelles en plein vol, ou posées sur terre ; un chef d'armée qui inonde ses propres guerriers serait bien noté par les tacticiens !

D'autre part, il faut faire d'expresses réserves aux remarques midrašiques-évangélisantes que le savant exégète appose au verset 11 : « On ne doit pas non plus identifier ici le fléau des sauterelles avec le grand jour de Yahwé ; le fléau est toutefois si redoutable parce qu'il est interprété comme signe du jugement dernier (*Man darf auch hier die Heuschreckenplage*

Digitized by Google

und den Tag Jahves nicht identificiren; sie ist aber darum so furchtbar, weil sie als Zeichen des jüngsten Gerichts gedeutet wird). » Pour nous comme pour les contemporains de Joël, le jour de la venue des acrides était le vrai jour de Yahwé, jour de colère et de châtiment, mais dépourvu de toute signification symbolique, et cela par la bonne raison que la conception d'un jugement général fixé d'avance, amenant la fin du monde, n'a pas *existé* dans la période prophétique.

Exhortation parénétique. Le fléau a déjà commencé son œuvre dévastatrice, mais il est encore possible d'en abréger la durée, afin de sauver un petit reste des produits agricoles qui sont la base de la prospérité matérielle et religieuse d'une nation.

12. וגם עתה, même à présent que ma colère atteint le dernier degré de véhémence, revenez à moi avec toutes les marques de la conversion sincère (שבו בכל לבבכם), le jeûne, les pleurs et les lamentations. Naturellement non pour que le mystique jour de Yahwé ne vienne pas (*Man soll sich bekehren, damit der Tag Jahves nicht kommt* (W.), mais pour que le fléau n'accomplisse pas toute sa mission destructive dans les produits nécessaires à la vie et au culte (v. 14). M. W. demande : Mais de quoi doit-on se convertir? (*Aber wovon soll man sich bekehren ?*). Bah, les péchés secrets inavoués ou oubliés emplissent l'intérieur de l'être le plus pur en apparence (Job, XIV, 16. Psaumes LI, 4-8, *passim*). Joël n'avait rien à reprocher à ses contemporains en fait de transgressions ouvertes contre les commandements de la loi, il sonde les consciences et exige un jour de contrition sévère, jour de jeûne, de prières et de lamentations, mais dépourvu de tout acte cultuel, comme c'est le cas au jour de pardon. Le but à atteindre est purement matériel, éviter l'entier écroulement de la fortune nationale ; il y aura donc une réunion générale, tandis que les mortifications du jour de pardon sont destinées à effacer les égarements individuels.

La locution שבו עדי בכל לבבכם calque ושבו אליך בכל לבבם de la prière de Salomon (I, Rois, VIII, 48), et prouve l'origine préexilique de cette prière. עדי pour אלי, cf. Amos, IV, 8.

13. Joël marque d'un trait vigoureux ce jour d'assemblement

Digitized by Google

comme un jour de deuil public. Dans les grands deuils, il était coutume de se déchirer les vêtements, le prophète exige qu'on déchire plutôt les cœurs (קרעו לבבכם ואל בגדיכם) = défaites-vous de vos mauvais désirs, de vos mauvaises pensées, et revenez à Yahwé en toute sincérité. W. ne relève pas assez le côté funèbre de la réunion : « Il en ressort que « faites pénitence » veut dire « fixez un jour de pénitence » ; et cela est, en effet, le but pratique de Joël, aussi bien dans II, 1-17, que dans I, 1-20 » (*Es kommt darauf hinaus, dass* TUT BUSSE *so viel heisst alt* HALTET EINEN BUSSTAG, *und das ist in der Tat das praktische Ziel Joels sowol in* 2, 1-17 *als* I, 1-20). Absolument inintelligible se présente à nous la proposition suivante qui clôt l'alinéa : *Natürlich wird dabei eingeschärft : zerreisst eure Herzen und nicht eure Kleider ; Wasser tuts freilich nicht.* « Naturellement il y est inculqué : déchirez vos cœurs et non vos vêtements ; l'eau, il est vrai, ne le fait pas. » Quel est le mystère de cette singulière idée : « l'eau ne déchire pas ses vêtements » ? Je me le suis demandé en lisant attentivement la clause finale. La grâce ne tarda cependant pas à éclairer mes ténèbres pharisaïques. Sachant par l'expérience que le *piétisme grafien* aborde rarement un sujet de morale biblique sans lancer une parole désobligeante à l'adresse du peuple juif, j'ai pensé que le savant critique avait plutôt écrit : *Israel tuts freilich nicht* « Israël, il est vrai, ne le fait pas », c'est-à-dire, Israël ne déchire pas son mauvais cœur, mais préfère toujours la *piété extérieure* et cultuelle. Or il arriva que par inadvertance, l'imprimeur changea *Israel* en *Wasser* « eau », et que l'auteur, en corrigeant les épreuves, ne s'aperçut pas de la gaffe. Ainsi tout fut embrouillé, et Israël échappa bel et bien au coup de massue que la *charité chrétienne* lui avait destiné. Joyeux et reconnaissant, Israël en ce moment récite l'eulogie dite *Haggômêl* (הגומל), à l'adresse de son gardien céleste qui ne dort pas (Psaumes CXXI, 4), et les *pieux* censeurs sont furieux d'avoir manqué leur coup si parfaitement évangélique.

Les attributs de Yahwé sont littéralement tirés de l'Exode, XXXIV, 6, et XXXII, 14. Cf. Jonas, IV, 2.

14. אולי=מי יודע ; le sujet des verbes ישוב ונחם est Yahwé. Cf. Jonas, III, 9 ; par contre, le sujet de והשאיר est הארבה « les

Digitized by Google

sauterelles », témoin אחריו—ברכה « part, partie de ce qu'on reprend aux pillards » (I, Samuel, XXX, 26). — מנחה ונסך, cf. I, 9, 13.

15. Répétition de II, 1 *a*, et de I, 14 *a b*. — קדשו קהל קבצו זקנים, varié de אספו זקנים כל ישבי הארץ בית יהוה (I, 14). — קדשו imité de Jérémie, LI, 27-28.

16. Même les enfants à la mamelle doivent être convoqués, afin d'éveiller la pitié de Dieu sur ces innocents (Jonas, IV, 11). — Pour כלה, חתן et leur חֻפָּה, cf. Psaumes XIX, 6 ; Jérémie, VII, 34.

17. Les prêtres doivent verser des larmes entre le péristyle et l'autel où le peuple se réunit, et leur prière doit avoir pour but unique l'intérêt matériel et moral de la nation tout entière, ainsi : Aie pitié, ô Yahwé, de ton peuple (חוסה יהוה על עמך) pour qu'il ne meure pas de faim, et ne permets pas que ton héritage soit un objet de honte (ואל תתן נחלתך לחרפה). Pour la combinaison de עם et נחלה, cf. Deutéronome, IX, 29, *passim*. Il faut éviter qu'ils ne deviennent un objet de raillerie (לעג, קלס=בישל) qui rejaillirait sur Yahwé même, puisque les païens, en demandant « où est leur dieu ? » affirment son impuissance (cf. Deutéronome, XXXII, 37). Ce n'est pas seulement dans les temps tardifs que cette interrogation est un motif pour déterminer Yahwé à intervenir comme sauveur (contre W.).

Troisième vision. La catastrophe est maintenant passée ; les prières et les mortifications ont fait que tout n'a pas été perdu comme on s'attendait. Il s'agit à présent de consoler le peuple si durement éprouvé et de lui inspirer l'espoir d'un meilleur avenir. Ce but est atteint par l'oracle 17-27 qu'on peut considérer comme le résultat d'une troisième vision. L'oracle maintient la forme descriptive propre aux deux autres visions et se rattache immédiatement à la vision précédente par le *waw* conversif. La forme descriptive n'empêche pas le caractère de prévision de l'annonce. Cf. Isaïe, XXI, 2-10, où l'avenir est même décrit comme un événement passé.

18. *Introduction à la troisième vision*. A la suite des ferventes prières effectuées en réunion publique, conformément à la recommandation du prophète, Yahwé, oubliant sa colère

Digitized by Google

momentanée, s'est pris de zèle pour son peuple, et s'est senti ému de pitié pour son sort. W. remarque : « Mais jusqu'à ce que le fléau (des sauterelles) eût entièrement cessé, il s'est encore écoulé plusieurs années, suivant v. 25. Puis, il se demande si la date qui en résulte vaut aussi pour la mise par écrit de I, 2-II, 17. » (*Aber bis die Plage völlig aufhörte, dauert es doch nach v. 25 noch mehrere Jahre. Gilt das Datum, das sich au 2, 25 ergibt, auch für die Niederschrift von* 1, 2-2, 17 ?). En termes clairs, cela veut dire : le livre de Joël est-il une prophétie *post eventum*, par conséquent une fraude littéraire ? Je ne pense pas que nous en soyons là ; voir au v. 25.

לארצו répond à נחלתך du v. 17 ; le peuple et le pays sont des idées inséparables. Yahwé, par suite de l'alliance avec les ancêtres, ne peut ni remplacer Israël par un autre peuple, ni faire don de son pays à un autre peuple ; lorsqu'Israël est en exil, la Palestine reste déserte et marâtre à l'égard des colons étrangers (Lévitique, XXVI, 32-33).

19. L'oracle s'adresse directement au peuple assemblé dans le temple le jour de la réunion, mais le rapporteur en est naturellement le prophète ; d'ici jusqu'à la fin du chapitre constituent les paroles de Yahwé. Je ne vois guère comment W. a pu écrire : « Yahwé ne dit pas cela par des paroles ou par inspiration, mais par un acte, en faisant retirer le fléau. » (*Und nicht durch Worte oder Eingebung, sondern durch die Tat, indem er die Plage wieder aufhebt*). Voyez v. 21-23.

Les produits d'alimentation, le blé, le vin et l'huile, si endommagés par les sauterelles (I, 10) vous seront envoyés, naturellement à la prochaine récolte, et vous mangerez à satiété. Par cela même, j'empêcherai que vous soyez un objet de honte parmi les païens. Rappel du v. 17.

20. Par הצפוני « celui du nord », est désigné le train des sauterelles, soit parce qu'on le localisait dans les régions du nord, soit, peut-être, parce que le nord était considéré comme une région néfaste (Jérémie, I, 14, *passim*). La masse principale des rongeurs sera chassée (והדחתיו), visiblement par le moyen d'un fort vent, dans un pays absolument désert, dans l'Arabie Pétrée, tandis que l'avant-garde (פניו) sera poussée

Digitized by Google

dans la mer orientale, c'est-à-dire la mer Morte, et l'arrière-garde (סופו) vers la mer de derrière (אחרון), de l'occident, c'est-à-dire la mer Méditerranée ; leur destruction sera donc complète.

באש et צחנה sont synonymes, et la réitération du verbe עלה n'est qu'une amplification rhétorique. W. remarque justement que la forme nécessairement du passé וַתַּעַל (au lieu de וְתַעַל) ne convient pas dans le contexte (*das notwendig präteritate* ותעל *passt nicht in den Zusammenhang*). Il y a plus, le contexte même ne semble pas bien clair. On traduit d'ordinaire : « sa puanteur montera », mais la convenance d'une telle annonce ne peut se justifier que si on s'imagine naïvement que les sauterelles survivantes, à l'exemple d'un corps d'armée en fuite, seront honteuses de ne pas avoir pu emporter avec elles les cadavres de leurs camarades tombées sur le champ de la bataille. Le mal empire quand on fait de l'insecte nocif le sujet du verbe suivant הגדיל לעשות : « Sa puanteur montera, parce qu'il a agi avec rodomontade (*sein Gestank steigt auf weil er gross getan*), comme si le rongeur était fier des ravages qu'il a commis. Pour obvier à cette platitude, on nous dit que l' « ennemi du nord » הַצְּפוֹנִי n'est pas la sauterelle, mais son type symbolique, l'armée de Gog qui d'après Ézéchiel doit précéder le jour de Yahwé. On ajoute que l'expression remonte à Jérémie, qui y cache les Scythes et les Chaldéens pris ensemble (*Das Heuschreckenheer ist der Feind aus Nord, der nach Ezechiel dem Tage Jahves hervorgeht. Der Ausdruck geht zurück auf Jeremia, der darunter Scythen und Chaldäer zusammenfasst und versteckt. Das ist die Ansicht, zu der Kuenen zuletzt sich bekannt hat, und das ist seit lange auch meine Ansicht*). Laissons l'hypothèse scythique dont le peu fondé a été prouvé ailleurs. Celle de l'allusion à Gog n'est pas plus solide ; la description des acrides se perdant à la fois dans le désert et dans les deux mers qui limitent la Judée à l'est et à l'ouest, rend impossible d'y voir la moindre arrière-pensée à un ennemi humain, quel qu'il soit. J'ignore sur quoi se fonde l'affirmation « Gog et Magog sont aussi des *précurseurs* du jour de Yahwé » (*Auch Gog und Magog sind* VORBOTEN *des Tages Jahves*) ; l'appel à Amos, VII, 1 : καὶ ἰδοὺ

Digitized by Google

βροῦχος εἷς Γωγ ὁ βασιλεύς ne signifie pas grand'chose. Placé en présence d'un texte qui offrait ילק אחד גוג המלך au lieu de לקש אחר גזי המלך, le Grec a traduit en désespoir de cause, littéralement « une sauterelle, Gog le roi », et n'a pu penser d'aucune manière au rôle de *précurseur* du jour de Yahwé inventé de toutes pièces par les apocalyptiens tardifs. Après la destruction de Gog, Ézéchiel ne dit pas un mot de la venue de ce jour chimérique ; on verra plus loin que Joël ne le connaît pas davantage.

Revenons maintenant à notre passage en discussion. Les difficultés grammaticales et logiques signalées plus haut sont réelles. Une correction minime suffit à les aplanir : il faut lire ויעלה באשו ותעל צחנתו (au lieu de וְיַעַל) et traduire : « sa puanteur horrible se dissipera ». Pour עלה « s'enlever, disparaître » cf. Exode, XVI, 14 ; Isaïe, V, 24 ; Job, V, 26.

La phrase clôturante כי הגדיל לעשות « car Yahwé (cf. le verset suivant) a fait (=fera) grandement (les choses) » se rapporte à l'ensemble du contenu des versets 19-20 : il a rendu à son peuple l'abondance des vivres, il l'a réhabilité devant les autres nations, il a fait disparaître à tout jamais les insectes destructeurs et infectes ; voilà une façon d'agir qui mérite bien d'être appelée « grande ».

21. Ce verset, comme tous les suivants, constitue la suite ininterrompue des paroles de Yahwé ; la forme du passé dans les verbes employés marque seulement la certitude que les promesses seront accomplies sans retard. On en peut tirer la supposition que l'exaucement, au moins en partie, s'était déjà accompli (*wird vorausgesetzt dass die Erhörung, wenigstens teilweise, schon erfolgt ist*).

21. אדמה « terre labourable » (Genèse, II, 5) représente la classe des agriculteurs ; ils peuvent désormais s'adonner à une grande joie, car Yahwé a fait (=fera bientôt) grandement les choses (pour eux).

22. בהמות שדי comprend à la fois les animaux herbivores domestiqués et les bergers qui les surveillent au pâturage. Les premiers y trouveront des prés jadis déserts richement couverts d'herbages (כי דשאו נאות מדבר) ; les seconds pourront bientôt cueillir les fruits des arbres, surtout du figuier et de la vigne.

Digitized by Google

23. Les « fils de Sion » ne symbolisent pas uniquement les bourgeois de Jérusalem, mais Israël tout entier, sans distinction d'occupation et de métier. « Tous peuvent se réjouir en ayant confiance en Yahwé leur dieu, qui vous donnera promptement la pluie (המורה, littéralement « le fécondant » ?) en temps juste, nécessaire (לִצְדָקָה), la première pluie printanière (מוֹרֶה), mieux יוֹרֶה, cf. Deutéronome, XI, 14), et la seconde pluie printanière au premier mois de l'année, au mois de Nisan. » Voir le commentaire sur Zacharie, X, 11 (cf. ci-dessus, p. 125). La forme imagée המורה לצדקה répond à מטר ארצכם בעתו (Deutéronome, XI, 14) ; il se peut que המורה soit à lire הַמָּטָר. La traduction méticuleuse « car il vous a donné la pluie automnale à la justice, il vous a envoyé la pluie de l'hiver et du printemps comme auparavant » (*denn er hat euch den Herbstregen gegeben zur Gerechtigkeit, den Winter-und Frühlingsregen euch herabgesandt wie ehedem*) n'est pas admissible : מורה = יורה n'est pas la pluie d'hiver, la « justice » n'a rien à faire dans une prophétie qui ne blâme point « l'injustice » ou l'iniquité du peuple, et בָּרִאשׁוֹן n'est pas la même chose que כְּבָרִאשׁוֹנָה. Les Septante qui supposent cette interprétation ont été égarés par le mauvais texte qu'ils avaient à leur disposition. Voir plus haut, à propos de leur version d'Amos, VII, 1. Nous avons déjà relevé le mobile de ces efforts si pénibles de la part de l'École : on tient à faire du livre de Joël une fraude littéraire.

24. Reprise du sujet du verset 19 ; בָּר synonyme de דָּגָן.

25. C'est à ce verset que les partisans du *vaticinium post eventum* ont emprunté leur arme tranchante. W. écrit : « Le verset est important à cause de את השנים. Ainsi les sauterelles sont donc revenues pendant plusieurs années ; quand finalement elles ont pris fin, cela fut encore considéré comme un exaucement, et on oublia la détresse passée par suite de la joie présente. » (*Der Vers ist wichtig wegen* את השנים. *Die Heuschrecken sind also mehrere Jahre wiedergekehrt ; als sie dann endlich ein Ende nahmen, wurde auch das als Erhörung angesehen und man vergass die vergangene Not über der gegenwartigen Freude*). Mais, outre la manière inexacte de voir

Digitized by Google

dans cet oracle l'écho du sentiment populaire sur les événements passés, on a oublié que le mot שנים a déjà, chez Habacuc, le sens affaibli de « jours ». En priant Yahwé de manifester sa pitié pour Israël (בקרב שנים) (Habacuc, III, 2), Habacuc ne veut certainement pas dire « au milieu de plusieurs années », mais « au milieu de peu de temps, aussitôt que possible ». Ici de même, le sens exact de la phrase est : Je vous paierai largement le dommage de peu de temps (= éphémère) que vous ont causé les sauterelles, ma grande armée que j'ai envoyée contre vous. L'idée de plusieurs retours des insectes pendant des années est contredite par le verset 20, et aussi par le verset 26.

אשר שלחתי בכם « que j'ai envoyée contre vous », je suis donc responsable des dégâts qu'elle a accomplis.

25. אכול ושבוע, appel à v. 19. — והללתם וגו', appel à ביהוה אלהיכם, v. 23.

אשר עשה עמכם להפליא « qui a agi pour vous d'une manière miraculeuse », en faisant disparaître si promptement la multitude immense des insectes destructifs (v. 20). Si la destruction s'était faite avec lenteur et après des efforts réitérés, l'acte ne serait pas merveilleux.

ולא יבשו עמי לעולם, appel au v. 19. Cette phrase est bien en situation, et ne doit pas être rayée (contre W.).

27. Par le retour subit de la prospérité « vous reconnaîtrez que je suis parmi vous toujours prêt à vous aider, et que moi, Yahwé, je tiens à être votre dieu, et qu'il n'existe pas d'autre dieu. Je suis à la fois dieu national et dieu universel.

L'oracle se termine par la réitération, en guise de refrain, de la dernière phrase du verset précédent, disposition parallèle à la répétition de כי הגדיל לעשות aux versets 20 et 21.

Chapitre III, 1-5 et IV, 1-21.

III, 1. Après cela, je répandrai mon esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens verront des visions.

III, 2. Même sur les serfs et les serves, en ces jours, je répandrai mon esprit.

Digitized by Google

III, 3. Je donnerai des signes dans le ciel et sur la terre, sang, feu et piliers de fumée.

III, 4. Le soleil se changera en ténèbres, la lune en sang, avant la venue du jour grand et terrible de Yahwé.

III, 5. Quiconque invoquera le nom de Yahwé sera sauvé ; car sur le mont Sion et à Jérusalem il y aura un reste échappé, comme Yahwé l'a dit, et ce parmi les hommes rares que Yahwé appellera (à soi).

*
* *

IV, 1. Car en ces mêmes jours, à savoir lorsque j'aurai fait revenir les exilés de Juda et de Jérusalem,

IV, 2. J'assemblerai tous les peuples et je les ferai descendre dans la vallée de Josaphat, et là je leur demanderai justice au sujet de mon peuple et mon héritage Israël qu'ils ont dispersé au milieu d'autres nations, et se sont partagé mon pays.

IV, 3. Et ils ont jeté le sort sur mon peuple et ont donné l'enfant mâle pour le salaire d'une prostituée, et ont vendu l'enfant femelle pour le prix du vin qu'ils burent.

IV, 4. Et (vous) aussi, comment êtes-vous avec moi, (vous) Tyr, Sidon, et tous les cantons de la Philistide ? Avez-vous voulu me récompenser des faveurs que je vous ai accordées ? et si c'est (ainsi) que vous me récompensez, j'aurai bientôt fait de vous rendre la pareille.

IV, 5. Car vous avez pris mon or et mon argent, et vous avez porté dans vos palais les choses les plus désirables et les plus belles que j'avais.

IV, 6. Et vous avez vendu les fils de Juda et les fils de Jérusalem aux fils des Grecs, afin de les éloigner de leur territoire.

IV, 7. Voici, je les ferai relever de l'endroit où vous les avez vendus, et je vous rendrai la pareille récompense.

IV, 8. Je ferai vendre vos fils et vos filles par la main des fils de Juda ; ils les vendront aux Sabéens qui sont une nation éloignée. C'est Yahwé qui le dit.

Digitized by Google

*
* *

IV, 9. Proclamez cela parmi les nations, préparez la guerre, faites lever les héros ; qu'approchent et montent tous les hommes de la guerre !

IV, 10. Transformez vos aratoires en épées, vos serpettes en lances, que l'invalide dise : je suis un héros !

IV, 11. Venez vite toutes les nations d'alentour, assemblez-vous, là Yahwé a placé vos héros !

IV, 12. Que les nations se mettent en mouvement et se rendent à la vallée de Josaphat, car c'est là où je m'assoirai pour juger toutes les nations d'alentour.

(*Yahwé aux anges.*)

IV, 13. « Mettez la faucille, car la moisson est mûre ; venez, foulez, car le pressoir est plein, les cuves débordent ; car leur méchanceté est extrême.

IV, 14. « (Fauchez) multitude après multitude dans la vallée du Fossé, car le jour de Yahwé est présent dans la vallée du Fossé. »

IV, 15. Le soleil et la lune s'obscurciront, les étoiles retireront leur lumière.

IV, 16. Yahwé criera de Sion, lancera sa voix de Jérusalem, le ciel et la terre trembleront. Mais Yahwé sera un abri pour son peuple, un refuge pour les fils d'Israël.

IV, 17. Vous saurez (alors) que moi Yahwé, votre dieu, demeure à Sion, ma montagne sacrée ; Jérusalem sera sainte, et les ennemis n'y passeront plus.

*
* *

IV, 18. Ce jour-là, les montagnes distilleront le vin, les collines ruisselleront de lait, et tous les torrents de Juda auront de l'eau courante. Une source sortira de la maison de Yahwé, et arrosera le wadi des acacias.

IV, 19. L'Égypte deviendra un pays désolé, l'Idumée un désert aride, à cause de l'iniquité que (ces peuples) ont

Digitized by Google

commise sur les fils de Juda, parce qu'ils ont versé du sang innocent dans leur pays.

IV, 20. Mais Juda restera éternellement, Jérusalem en toute génération.

V, 21. (Ainsi) je ferai expier leur sang que je n'ai pas fait expier (jusqu'ici). Yahwé habite dans Sion !

Commentaire.

Le « jour de Yahwé », jour de terrible expiation qui menaçait la vie nationale d'Israël, est désormais passé ; le tour est maintenant aux ennemis d'Israël d'avoir eux aussi leur « jour de Yahwé » pour expier les iniquités qu'ils ont commises à l'égard du peuple de Dieu. Personne ne sait au juste quand il arrivera ; Joël se contente de la date vague אחרי כן « après cela, ultérieurement », dans un des temps futurs. Un jour aussi important doit être annoncé quelque temps d'avance aux hommes justes de Jérusalem, afin qu'ils puissent se recueillir et assister sans crainte à ce spectacle extraordinairement tragique. Qui l'annoncera ? Y aura-t-il des prophètes à ce moment, comme il y en a eu pour annoncer le « grand jour » des sauterelles pour l'expiation d'Israël ? Y aura-t-il, outre les cris d'alarme de la vigie prophétique, des signes omineux d'une nature cosmique qui pourront servir de présages au sujet des événements émotionnants qui se préparent, et dont Jérusalem sera le théâtre ? Tous les ennemis seront-ils détruits, n'y en aura-t-il pas quelques-uns de sauvés ? Telles sont les diverses questions auxquelles le voyant apocalypticien répond avec une netteté parfaite dans III, 1-5. Sa réponse se résume ainsi qu'il suit :

Première question : L'événement sera-t-il annoncé par un ou plusieurs prophètes autorisés ?

Réponse : Non, tout le monde, sans différence d'âge, de sexe et d'état civil, prophétisera l'arrivée imminente de ce jour (1-2).

Seconde question : Y aura-t-il en même temps des pronostics de nature cosmique ?

Réponse : Des phénomènes extraordinaires au ciel et sur la

Digitized by Google

terre feront présager la venue prompte de ce jour de jugement réservé aux ennemis d'Israël.

Troisième question : Y aura-t-il un certain nombre de sauvés parmi ces ennemis ?

Réponse : Le salut est généreusement accordé à tous ceux qui invoquent le nom de Yahwé ; les ennemis qui quitteront leurs rangs et se réfugieront à Jérusalem seront sauvés ; Yahwé les invitera même à agir ainsi.

Telle est la teneur claire et littérale du groupe des versets III, 1-5 ; les vues de l'apocalypticien constituent une doctrine morale pleine de sève et de vigueur. L'École critique moderne est parvenue à la réduire à l'état d'un squelette noirci et desséché.

W. écrit : « Ici seulement commence une prophétie, une description du jour de Yahwé et de l'ère nouvelle qui en commencera son point de départ. Lorsque le jour de Yahwé, annoncé par les insectes, menaçait d'approcher, on tenait un jour de pénitence, afin qu'il reste loin : maintenant qu'il paraît être loin, on s'en fait une image, et on désire qu'il vienne אחרי כן une fois plus tard. Nous avons ici, naturellement, devant nous, de l'eschatologie dogmatiquement fixée dans ses traits principaux. Il est caractéristique que les sauterelles sont le signe de la destruction du monde. Un rapport primitif entre sauterelles et jour de Yahwé n'existe pas : le jour de Yahwé n'est plus un danger réellement menaçant mais seulement un article de foi. » (*Hier erst beginnt die Weissagung, eine Beschreibung des Tages Jahves und der damit anbrechenden neuen Aera. Als der Tag Jahves, angekündigt durch das Ungeziefer, drohte nahe zu kommen, hielt man einen Busstag, damit er ferne bleibe ; nun er ferne scheint, malt man ihn sich aus und wünscht ihn herbei:* אחרי כן *später einmal. Natürlich haben wir hier richtige, in ihren Hauptzügen dogmatisch fixirte Eschatologie vor uns. Charakteristisch ist es, dass die Heuschrecken ein Zeichen des Weltuntergangs sind. Eine ursächliche Beziehung zwischen Heuschrecken und Tag Jahves existirt nicht; der Tag Jahves ist keine wirklich drohende Gefahr mehr, sondern nur noch ein Glaubenssatz*).

Digitized by Google

La haute critique patauge ici dans la mare des souffrances pré-messianiques (חבלו של משיח) précurseurs, suivant les trois religions bibliques, respectivement du retour de Jésus, de la venue du Messie ou de l'apparition du Mahdi et la destruction du monde. Les prophètes, au contraire, croient fermement à la durée éternelle du monde et à un avenir heureux du genre humain sous l'égide du vrai dieu Yahwé, résidant à Jérusalem. Dans leur conception dépourvue de mysticisme, n'importe quel jour où Yahwé se décide à exercer un acte de jugement et de punition contre l'iniquité individuelle ou collective des peuples de la terre, Israël inclus, est le « jour de Yahwé », terrible aux malfaiteurs, et riche en consolations pour leurs victimes, les justes. Mais les justes mêmes, conscients de leurs imperfections morales, le craignent à cause de la sévérité innée à la sainteté absolue du grand juge. Les criminels seuls ne le craignent pas, parce qu'ils ne croient pas Yahwé capable d'exercer l'office de juge universel. Ils poussent même la témérité de provoquer Yahwé pour qu'il amène ce jour terrible dont les menacent constamment les prophètes. Les criminels seuls sont les המתאוים את יום יהוה dont il est question (Amos, V, 18) ; ils expriment ce vœu, ce désir, à titre de défi, d'amère raillerie à l'égard des prophètes et de leur dieu justicier. Cf. Malachie, III, 13-15. On peut s'étonner qu'une école de savants aussi sagaces se soit méprise sur le sens d'Amos, V, 18, et cette erreur les a empêchés de voir clair dans tous les passages où le « jour de Yahwé » est mentionné, et comme conséquence, de comprendre exactement le sens et l'importance du chapitre qui nous occupe présentement. On aura à ce sujet, ci-après, des indices assez curieux.

1-2. Quand on compare l'énoncé de ce passage à celui de Zacharie, XIII, 2-6, on ne peut s'empêcher de remarquer l'opposition diamétrale entre les deux, dès le moment qu'on part de l'opinion courante aussi dans l'exégèse moderne que le passage de Zacharie a trait à la cessation de la prophétie en général. Suivant Zacharie, II, Yahwé fera disparaître du monde les prophètes ; si quelqu'un prophétise, il sera accusé de mensonge et mis à mort par ses propres parents ; les prophètes eux-mêmes auront honte de leur métier, se dévêtiront de leur

Digitized by Google

manteau de cilice, feindront d'exercer l'agriculture, et auront peine à cacher les traces des coups qui leur auront été infligés, même par leurs anciens amis. Joël dit au contraire : « Yahwé répandra son esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens verront des visions ; Yahwé répandra même son esprit sur les serfs et les serves. » Or, devant cette contradiction radicale, W. écrit tranquillement : « D'une manière plus fine est dite ici la même chose que dans Zacharie, XIII : Dans le temps messianique, les prophètes ne sont plus nécessaires. La culture religieuse générale, qui dominera alors jusqu'aux valets, n'apparaît pas, il est vrai, aucunement due à l'intermédiaire de la connaissance de la loi. Mais il est difficile de prendre à la lettre l'espoir que tout le monde va prophétiser. » (*In feinerer Weise wird hier das selbe gesagt wie in Zach. 13 : in der messianischen Zeit sind keine Propheten mehr nötig. Die allgemeine religiöse Bildung, die dann bis auf das Gesinde herab herrschen wird, erscheint zwar keineswegs durch die Gesetzkunde vermittelt. Aber schwerlich ist die Hoffnnung, dass dann jedermann weissagen werde, wörtlich zu nehmen*).

Suivant cette logique, donner une forte somme à quelqu'un est la même chose que lui enlever la petite somme qu'il possède, puisque l'argent est inutile par le temps qui court. Le reste consiste en affirmations : temps messianique (sans messie !), culture religieuse sans connaissance de la loi (dogme grafien suprême), pas entendre littéralement l'espérance que tout le monde sera prophète (comment peut-il en être autrement ?), mais pas un mot d'explication !

La vraie teneur de ce chapitre a été donnée plus haut ; voici quelques remarques de détail :

1. La prophétie générale est exclusivement relative à la venue imminente du grand jour de la punition des ennemis d'Israël. — חלמות dans un sens euphémique (Genèse, XXVIII, 12, *passim*). — ראה חזין (Daniel, VIII, 15), plus anciennement חזה חזין (Ézéchiel, XII, 27).

2. Les serfs et les serves ralliés au monothéisme, bien que d'origine étrangère, ne formeront plus une classe distincte (Ézéchiel, XLVII, 22-23; Isaïe, LVI, 3).

Digitized by Google

3. Pronostics aériens : pluie rouge comme le sang (דָּם), des éclairs en temps serein (אֵשׁ), de forts piliers de fumée ou de vapeur s'élevant de la terre (תמרות, I, Rois, VI, 29, 32). Peut-être l'ancien texte avait-il תַּנּוּרוֹת עָשָׁן ; cf. Genèse, XV, 17 : תנור עשן ולפיד אש ; ou bien תנור est-il = תִּבְרֹ ?

4. Images courantes : obscurcissement du soleil et de la lune ; ce dernier astre prendra la teinte de sang dont l'interprétation ne laissera pas de doute. Par le verbe וְנָתַתִּי qui précède, au v. 3, l'auteur indique que ces omens sont alors produits expressément par la volonté de Yahwé pour constituer des avertissements, autrement ils n'auraient aucune portée (Jérémie, X, 11).

5. Moyen unique de salut pour tout le monde : invoquer le nom de Yahwé. Son efficacité sera prouvée par le fait que non seulement les habitants de Sion et de Jérusalem, centre du culte yahwéique, mais aussi parmi les sécessionistes païens que Yahwé appellera à lui, il y aura des individus sauvés du désastre qui atteindra ceux qui persisteront dans leur rébellion. Les païens sauvés se réfugieront à Jérusalem (W.). Intéressante est la référence formelle à une prophétie antérieure (כאשר אמר יהוה) ; l'emploi des termes פְּלֵיטָה et שָׂרִיד (dans בשׂרידים) montre que Joël a développé à sa manière le thème eschatologique d'Obadia relatif à Edom (Obadia, 14, 17), notamment en le combinant avec Isaïe, IV, 2-6, où se rencontre, en dehors du terme פליטה (*ibid.*, 2) la conception de Jérusalem comme le seul refuge de salut, car l'expression אשר יהוה קרא repose sur le principe כל הכתוב לחיים בירושלים (*ibid.*, 3).

CHAPITRE IV

La majeure partie du chapitre IV contient la description du grand jour du jugement et de la condamnation qui se tiendra sous les murs de Jérusalem, sur les mauvais voisins d'Israël qui, poussés par la justice vengeresse de Yahwé, s'y assembleront dans le dessein d'exterminer le petit reste du peuple éprouvé réfugié dans sa capitale. Ce jugement final assurera la permanence éternelle de Jérusalem et la prospérité de la Judée.

Digitized by Google

IV, 1. Le jugement des peuples aura lieu immanquablement (בימים ההמה ובעת ההיא) lorsque je ferai revenir la captivité de Juda et de Jérusalem. Au temps de Joël, la captivité n'était donc pas retournée, c'est-à-dire pas *entièrement* retournée. Qui attendait-on ? Évidemment avant tout ceux qui n'ont pu ou n'ont pas voulu revenir avec Zorobabel. Faut-il y ajouter ceux qui ne se sont pas ralliés aux émigrants amenés par Ezra ? C'est un point à élucider plus bas. En tout cas, Joël tient visiblement à ce qu'aucun judéen ne reste dans les pays étrangers, mais à ce que tout Juda puisse assister à la punition de ses ennemis qui sont en même temps les ennemis de son dieu.

IV, 2. C'est Yahwé qui assemblera ces peuples et les fera placer dans la vallée (sous Jérusalem) qui est nommée « vallée où Yahwé a jugé » (עמק יהושפט). Ce nom est aussi artificiel et éphémère que celui גי הרים (Zacharie, XIV, 25). En se réunissant dans cette vallée, les peuples coalisés contre la ville sainte y trouveront le Juge suprême qui, en qualité de dieu d'Israël, leur demandera compte des iniquités qu'ils ont commises à l'égard de ses protégés. Il les accablera de deux chefs d'accusation : premièrement d'avoir dispersé Israël parmi les nations étrangères (אשר פִּזְּרוּ בַגּוֹיִם), secondement d'avoir distribué entre eux son terrain à lui, Yahwé (ואת ארצי חלקו). Il ne les accuse pas d'avoir fait la guerre à Israël, car ils l'ont faite en qualité d'exécuteurs de ses ordres (idée commune à tous les prophètes), mais d'avoir dépassé leur mandat ; la victoire emportée, ils devaient se contenter des prisonniers faits et des richesses enlevées ; au lieu de cela, ils ont dispersé les prisonniers parmi les autres peuples pour qu'ils ne puissent pas retourner dans leur patrie, et se sont partagé le sol de la Judée pour se substituer à ses habitants légitimes ! C'est la répercution puissante de la plainte mise dans la bouche de Yahwé dans Zacharie, I, 14-15 contre les païens, d'avoir abusé d'un mandat limité et temporaire, pour faire d'un petit mal un mal immense (אני קצפתי מעט והמה עזרו לרעה). Cf. aussi Isaïe, XLVII, 6, où le rapt du sol manque naturellement, parce qu'il s'agit de Babylone, ici au contraire, l'accusation s'adresse aux ennemis voisins de la Palestine. La dépendance

Digitized by Google

évidente du plan de l'exposition eschatologique de notre chapitre à l'égard de Zacharie I, fixe la jeunesse de Joël relativement à Zacharie I ; nous verrons tantôt qu'il est aussi tributaire de Zacharie II.

IV, 3. Ils ont été tellement furieux qu'ils jetèrent le lot sur (על=אל) mon peuple pour fixer le jour de son extermination totale (cf. Jonas, 1, 7 ; Esther, III, 6-7). Quant aux jeunes prisonniers qu'ils ont faits en Judée, au lieu de les traiter avec les égards dus aux orphelins (Jérémie, XLIX, 11), ils ont donné l'enfant mâle à vil prix pour payer le salaire d'une prostituée dont le tarif coutumier ne dépassait pas la valeur d'une chèvre (Genèse, XXXVIII, 17) ; ils vendirent de même la jeune enfant femelle pour pouvoir se payer du vin à boire (וה' מ' ב' לשתות = והילדה מכרו ביין וישתו).

IV, 4. יגם, sens affaibli = ו. Yahwé s'adresse particulièrement aux peuples commerçants de la côte de Tyr, Sidon et Philistide, réprimandés également par Zacharie, II (chap. IX, 2-7). En agissant aussi arbitrairement envers Israël, voulez-vous donc vous venger de moi (הגמול אתם משלמים עלי), me défier de pouvoir sauver mes protégés de votre puissance, et si vous me jetez réellement ce défi, je vous rendrai aussi la pareille, en vous châtiant sans que vous puissiez vous sauver. L'expression a l'ampleur épique ; le fond veut dire על יהוה הגדלתם « vous avez cru être plus grands que Yahwé » (cf. Jérémie, XLVIII, 26, 42) ; אם remplace finement l'absolu יען « parce que » pour relever la témérité incroyable d'une telle pensée.

IV, 5. אשר, sous-entendre מה אתם לי du verset précédent : qu'avez-vous contre moi pour que vous ayez pris mon argent et mon or et mes autres effets précieux que j'ai donnés à Israël (Osée, II, 10-11) pour les faire entrer dans vos palais et temples (בהיכליכם),

IV, 6 et que, pour sceller votre haine pour moi, vous ayez vendu les enfants de Juda et de Jérusalem, mes fidèles adorateurs, aux fils des Yawanites (des Grecs), afin de les éloigner de leur territoire (מעל גבולם) que vous avez partagé entre vous (v. 2) ?

La mention des Yawanites ou Grecs a une grande importance

Digitized by Google

pour la question relative à la date du livre de Joël. Voici l'avis de W. : « Comme dans Genèse, X, 2, Isaïe, LXVI, 19, Zacharie, IX, 13, les Yawanites sont ici également les Grecs. Mais ils apparaissent ici d'abord seulement comme des trafiquants, non comme Zacharie, IX, 13, comme représentants de la puissance mondaine. » (*Wie in Gen. 10, 2. Isa. 66, 19. Zach. 9, 13, so sind auch hier die Javanier die Griechen. Sie erscheinen hier aber nur erst als Händler, nicht wie Zach. 9, 13 als vertreter der Weltmacht*). De ma part, je crois avoir prouvé surabondamment dans mon commentaire sur Zach., IX, 13, que les Yawanites dont il s'agit sont, aussi bien que dans la Genèse et ailleurs, les Ioniens de Chypre et d'Asie Mineure, constituant le peuple le plus prépondérant de ce dernier pays, et aucunement des Grecs unifiés sous Alexandre le Grand et devenus maîtres de l'Asie et de l'Égypte aux époques suivantes (p. 28-33) ; dans notre passage, la chose est encore plus claire, puisque les Phéniciens, navigateurs et commerçants de métier, n'ont pas attendu que les trafiquants grecs vinssent chez eux pour acheter des esclaves, mais se rendaient eux-mêmes dans les établissements grecs et ailleurs pour vendre des esclaves et d'autres marchandises à un prix plus avantageux que celui qu'ils valaient chez eux. A plus forte raison ici, étant donné leur dessein d'éloigner les esclaves judéens autant que possible de leur pays natal, que les Phéniciens les ont exportés et vendus dans les pays grecs en général, même la Grèce européenne, où ils avaient de nombreuses factoreries. C'est un premier résultat pour l'histoire littéraire : Zacharie II et le livre de Joël sont tous les deux postérieurs au retour de l'exil et antérieurs à la domination grecque en Syrie. Quant à leur âge relativement l'un à l'autre, il doit être déterminé par d'autres indices dont ceux qui suivent me paraissent être les plus remarquables :

Les deux écrits supposent l'existence du temple de Zorobabel et l'établissement complet du culte yahwéique dans ce sanctuaire, mais cependant aucun d'eux ne fait allusion à un prince national. Pour Zacharie II, aucune difficulté, puisque l'auteur prédit son arrivée après une absence qu'il croit passagère (Zacharie, IX, 9). Est-ce le même cas pour ce qui con-

Digitized by Google

cerne le livre de Joël ? D'après ce que je vois, rien n'empêche de répondre affirmativement. Ni dans la prière durant les ravages des sauterelles (Joël, II, 17), ni dans l'explosion de joie causée par leur disparition, il ne se mêle aucune ombre de dépit et de mécontentement à propos de la situation politique du pays. Les voyages des gouverneurs à la cour souveraine à cause de leur fréquence n'étonnaient pas la masse du peuple qui ignorait les intrigues de dessous. On se désespérait de la détresse pressante de la famine, et on se réjouissait du retour de l'abondance, mais on n'avait aucune appréhension que le régime assez doux du gouvernement perse pût changer de méthode à l'égard de l'administration du pays. Encore une fois, les deux écrits semblent bien appartenir à l'époque où Zorobabel, son œuvre achevée, était absent de la Judée.

Passons à un autre indice. Zacharie, XII, 2-6 prévoit la fin de la fausse prophétie idolâtrique prononcée par astuce sous le nom de Yahwé (voir plus haut, p. 163-167). Joël, III, admet la plus grande expansion de l'esprit prophétique pendant quelque temps avant le jugement final des peuples ennemis. Bien que cette sécularisation de la prophétie soit un événement momentané et exceptionnel (voir plus haut), il n'en résulte pas moins que rien ne sera changé jusque-là dans l'état actuel des prophètes et de la prophétie yahwéiques. Et, en effet, les prophètes ont subsisté jusqu'au temps de Néhémie, et l'on peut dire que la prophétie s'est éteinte alors par l'indignité de ses derniers représentants (Néhémie, VI, 7, 12, 14), plus encore que par suite de l'activité législative des scribes ou Sôpherîm de la grande assemblée (אנשי כנסת הגדולה) convoquée par Néhémie (*ibid.*, VIII). Ici de nouveau, Zacharie, XIII, et Joël, III, sont d'accord sur le principe favorable à l'institution de la corporation prophétique ; par conséquent ils peuvent bien être des contemporains plus jeunes de Zacharie I.

D'un autre côté, la dépendance littéraire de Joël à l'égard de Zacharie II demeure un fait indubitable. La mention nominale des Yawanites est un écho du rôle qui leur est dévolu dans Zacharie, IX, 13, autrement, il aurait pu dire : « Quant aux fils de Juda et aux fils de Jérusalem, vous les avez livrés à des peuples lointains (אל גוים רחוקים) afin de les éloigner de leur terri-

Digitized by Google

toire » ; cela aurait eu plus de relief que la mention des Grecs qui habitent l'île de Chypre, si proche de la côte syrienne ; ויקנא יהוה לארצו (Joël, II, 18) répercute קנאתי לציון (Zacharie, VIII, 2) ; מלקוש (Joël, II, 23) reproduit Zacharie, X, 1 ; la citation du groupe Tyr, Sidon et Philistide (Joël, IV, 4) remonte à Zacharie, IV, 2-7 ; l'usage du verbe מעיים (Joël, IV, 7) où résonne ועוררתי (Zacharie, IX, 13), enfin la source sortant du temple (Joël, IV, 18), n'est pas sans inspiration immédiate de Zacharie, XIV, 8. La conclusion est forcée : Joël a exercé son rôle prophétique quelque temps après Zacharie II, il a été son disciple.

Sur les différences eschatologiques des deux auteurs, il n'y a rien à dire puisque ces croyances populaires n'étaient pas encore fixées par aucune formule dogmatique.

IV, 7. Emploi de מעיים au lieu de l'expression plus directe משיבם par souvenir de עוררתי, figurant le rapport entre les enfants de Sion et les enfants des Yawanites dans Zacharie, IX, 13.

והשבתי גמלכם בראשכם, refrain du v. 4.

IV, 8. מכרתי—ומכרום, uniformité de son ; c'est une vente pour rien (Psaumes, XLIV, 13), une donation d'un objet dont on ne veut pas. — Le pays de Saba est un pays lointain (Isaïe, LX, 6 ; Jérémie, VI, 20). — כי יהוה דבר, formule d'assurance très solennelle (Isaïe, I, 2, *passim* ; Obadia, 18).

IV, 9-17. Apprêts de guerre faits par les peuples ennemis, leur arrivée dans la vallée de Josaphat, leur jugement et leur disparition, salut de Jérusalem. L'événement prédit dans la proposition précédente rentrera maintenant en voie d'exécution.

IV, 9. Une proclamation est lancée à ces peuples de se préparer à la guerre et de lever le contingent des hommes vaillants et aguerris ;

IV, 10. Que personne ne prétexte l'impossibilité d'armer tout le monde ; il faut utiliser les instruments d'agriculture qui ne manquent dans aucune maison de laboureur, il faut transformer la charrue en épées, les serpettes en lances ; qu'ainsi armé, l'homme faible dise : vous me verrez à l'œuvre, je suis un héros !

Digitized by Google

IV, 11. Au milieu de ce bruit assourdissant de l'enthousiasme belliqueux, la voix de Yahwé, douce et railleuse à la fois, se fait entendre au prophète à leur sujet : Hâtez-vous, venez, tous les peuples d'alentour, et assemblez-vous (ונקבצו pour והקבצו), c'est là où Yahwé a fait poster vos héros (גבוריכם pour גבוריך). Au lieu de הִנְחַת, ponctuer הִנְחָה « il a fait poster »; cf. נְחָתִים (II, Rois, VI, 9), mieux נַחֲתִים ; de נַחַת גדודיה « fais reposer (saturer d'eau ses sillons) » (Psaumes, LXV, 11). En araméen, נחת signifie « descendre », mais ce sens, acceptable en soi, ne convient pas ici, à cause du verbe יעלו, employé immédiatement au verset suivant (contre W.).

12. לשפט « pour juger et condamner ».

13. Suit l'exécution des coupables : Yahwé donne l'ordre aux anges destructeurs (cf. Exode, XII, 23; II, Samuel, XXIV, 16; Ézéchiel IX, 1-7) : « Maniez la faucille, car la moisson est mûre, venez fouler, le pressoir est plein, les cuves débordent, figures ordinaires du massacre total (Osée, VI, 11; Jérémie LI, 39; Isaïe, LXII, 2-4). Le châtiment est motivé par la sentence brève et vigoureuse « car leur méchanceté est grande », a dépassé les limites.

14. La moisson à faucher, le pressoir à fouler, ce sont les multitudes et les multitudes, c'est-à-dire les masses innombrables d'ennemis réunis dans la vallée de la décision, c'est que le jour de Yahwé, jour de châtiment, est présent (קרוב), bat son plein dans la vallée de la décision כלה ונחרצה=חרוץ Isaïe, X, 23; XXVIII, 22; נחרצה Daniel, XI, 36.

La traduction de קרוב par *présent* a été notifiée plus haut ; je peux y ajouter une nouvelle preuve, c'est le parallélisme de קרוב et בהמצאו et Jérémie, XII, 2 קרוב אתה בפיהם « tu es présent dans leur bouche ». Cette signification est d'autant plus inéluctable ici que dans le cas contraire, notre verset annoncerait un nouveau jour de jugement à l'avenir, ce qui ne concorde certainement pas avec le plan de notre apocalypse.

Il va sans dire que les anges destructeurs accomplissent l'ordre divin en quelques instants. Les ennemis sont anéantis, corps et âmes, et leurs cendres dispersées.

IV, 15. L'aspect de la scène est horrible, les astres célestes

Digitized by Google

s'obscurcissent ; c'est le baisser du rideau du drame lugubre mondial, et aussi la fin du polythéisme religieux.

IV, 16. L'ère ancienne se termine par un puissant éclat de la voix de Yahwé habitant Sion, qui fait trembler ciel et terre, mais cet ébranlement fondamental de l'univers ne cause aucun mal à Israël, car Yahwé l'abrite et le préserve de tout accident fâcheux.

IV, 17. C'est ainsi, remarque le prophète, que Yahwé habitera sur le mont sacré de Sion qu'il protègera par sa présence. Jérusalem sera une ville sainte, intangible pour tout le monde (Jérémie, II, 3), et que des ennemis étrangers n'y passeront plus pour s'emparer d'elle (Zacharie, IX, 8, où l'ennemi est appelé נֹגֵשׂ ; « oppresseur, tyran »). Ce sens spécial de עבר se constate aussi dans Job, XV, 19.

IV, 18. Retour de la prospérité agricole, les montagnes dégoutteront de vin, figure empruntée à Amos, IX, 13 ; les collines couleront de lait, symbole de plantes succulentes.

La source qui sortira du temple remplira d'eau « le torrent des acacias » qui porte encore aujourd'hui le nom de *wadi-al-Sant* à l'ouest de Jérusalem, dans la direction d'Ascalon (W.). Ézéchiel, XLVII, 1-12 arrose par la source du sanctuaire la partie orientale de la Judée jusqu'à la mer Morte ; Zacharie, XIV, 8, ajoute qu'elle arrosera en même temps la partie occidentale, jusqu'à la mer Méditerranée ; Joël précise la dernière direction en fournissant le nom du wadi ; les prophètes tributaires complètent le thème de leur autorité et le modifient très librement au besoin, le miracle n'ayant, dans la théorie prophétique, qu'une valeur variable, selon les circonstances et les dispositions des auditeurs.

IV, 19. L'Égypte sera déserte (מדבר), l'Idumée la dépassera encore en aridité (מדבר שממה), à cause de l'iniquité que leurs habitants ont commise envers les enfants de Juda, en y faisant, sans avoir été provoqués, des invasions meurtrières dans leur pays (Obadia, 10-14).

IV, 20. La Judée, au contraire, sera toujours peuplée (lire תִּשֵּׁב au lieu de תֵּשֵׁב), Jérusalem de même, puisqu'elle ne sera plus menacée par aucun ennemi.

Digitized by Google

IV, 21. Je vengerai ainsi leur sang que je n'ai pas encore vengé (נִקַּמְתִּי au lieu de נִקֵּיתִי, Luther) ; la rétribution doit être proportionnelle au crime (v. 4-5).

« Yahwé demeure à Sion », formule concluante tirée du verset 17.

J. Halévy.

Digitized by Google

LE PROPHÈTE MALACHIE

Cette prophétie s'occupe surtout de redresser les défauts de l'organisation du culte sacrificiel qui était tombé en désordre par la négligence du clergé officiant, circonstance qui semble indiquer que le prophète était membre du sacerdoce Jérusalémite. Le nom מַלְאָכִי peut être considéré comme un abrégé populaire de מַלְאָכְיָה « mon ange (gardien) est Yahwé » (cf. Gen., XXIV, 7 ; Ex., XXIII, 20, 23), et il n'est pas indispensable d'y voir une simple copie du nom commun de III, 1. La traduction fait de lui le dernier des prophètes bibliques, tandis que la critique moderne le classe avant le groupe Obadia-Joël-Jonas. La question sera discutée plus bas.

CHAPITRE I

1. Prophétie. Parole de Yahwé sur Israël, par Malachie.
2. Je vous aime, dit Yahwé.
   Direz-vous : Comment (prouves-tu) que tu nous aimes?
   (Je vous répondrai)
   Esaü n'est-il pas le frère de Jacob? parole de Yahwé,
3. Et pourtant j'aime Jacob,
   Et je déteste Esaü
   (Tellement) que j'ai fait de ses montagnes une désolation,
   (Que j'ai livré) son domaine aux hyènes du désert.

Digitized by Google

*
* *

4. Si Edom dit : (certes) nous avons été écrasés,
Mais nous reconstruirons les ruines,
Ainsi dit Yahwé Ṣebaoth :
Ils construiront et je démolirai ;
On les appellera : domaine d'iniquité,
Peuple que Yahwé a maudit à tout jamais.
5. Vos yeux le verront, et vous direz :
Yahwé s'est montré grand
Au delà du territoire d'Israël.

*
* *

6. Un fils honore (son) père,
Un serf respecte son maître ;
Si je suis (pour vous) un père,
Où est l'honneur que vous me devez?
Si je suis (pour vous) un maître,
Où est le respect que vous me devez?
Dit Yahwé Ṣebaoth,

*
* *

A vous, prêtres qui déshonorez mon nom !
7. Si vous dites : en quoi déshonorons-nous ton nom?
(Je vous dirai) : Vous offrez sur mon autel un aliment rejetable.
Direz-vous : comment l'avons-nous rendu rejetable?
En disant : la table de Yahwé est indigne (de nous).
8. Lorsque vous apportez une bête aveugle pour être sacrifiée, pas de mal ;
Lorsque vous apportez une bête boiteuse ou malade pas de mal ;
Offre-la donc à ton gouverneur,
T'agréera-t-il, te regardera-t-il avec plaisir?
Dit Yahwé Ṣebaoth.

Digitized by Google

*
* *

9. Maintenant implorez donc Dieu ! vous fera-t-il miséricorde?
Ceci vient de vos mains, vous regardera-t-il avec plaisir?
Dit Yahwé Ṣebaoth,
10. Qui se lèvera parmi vous et fermera les portes (du temple),
Pour que vous n'allumiez point mon autel inutilement,
Je ne veux pas savoir de vous,
Dit Yahwé Ṣebaoth,
Je n'agréerai pas d'oblation de vos mains.
11. Car du lever du soleil jusqu'à son coucher,
Mon nom est grand parmi les peuples,
Et en tout lieu l'encens est apporté à mon nom,
Ainsi que les pures oblations ;
Car mon nom est grand parmi les peuples,
Dit Yahwé Ṣebaoth ;
12. Tandis que vous le profanez,
En disant : La table du Seigneur est rejetable
Et avec elle sa nourriture est méprisable.

*
* *

13. Et vous dites (encore) : « C'est une saleté ! »
Et vous soufflez dessus, dit Yahwé Ṣebaoth ;
Vous offrez la bête aveugle, boiteuse ou malade,
Et vous l'offrez en oblation ;
L'agréerai-je de vos mains?
Dit Yahwé.

*
* *

14. Maudit soit l'homme rusé qui,
Ayant dans son troupeau une bête mâle (et indemne),
Voue et offre une bête défectueuse au Seigneur ;
Car je suis un grand roi,
Dit Yahwé Ṣebaoth,
Et mon nom est respecté parmi les peuples.

Digitized by Google

Commentaire.

1. Même suscription que Zacharie, XII où il y a עַל au lieu de אֶל. La mention de יִשְׂרָאֵל semble indiquer que l'occupation du sort de l'Idumée (אֱדוֹם) dans les versets 2-4 n'est que secondaire.

2-5. Prologue. A l'enthousiasme causé par le retour de la captivité succéda une période de désillusion et d'abattement général. Les années de disette et même de famine arrivèrent tantôt à la suite du manque de la pluie, tantôt par l'envahissement des sauterelles ; l'agriculture rémunérait chichement le travail, et les redevances légales au profit du clergé du temple étaient mal payées. Les paysans appauvris rusaient avec l'autel et apportaient en sacrifices des bêtes défectueuses ou malades dont les chairs dégoûtaient les prêtres officiants à qui certaines parties appartenaient de droit et constituaient leur nourriture quotidienne. Comme toujours, les désappointements prolongés engendrent le scepticisme religieux, surtout dans les hautes classes, en première ligne dans la classe sacerdotale, au milieu de laquelle mûrit successivement une profonde désaffection à l'égard du sacerdoce attaché à l'exercice des rites sacrificiels. Ils n'osaient pas rompre ouvertement avec une fonction qui constituait leur gagne-pain, mais ils l'exerçaient à contre-cœur et négligeaient les mesures prescrites par la loi pour rendre à ce rite la solennité nécessaire pour entretenir l'ardeur des fidèles. Malachie réagit contre ce scepticisme désagrégeant et fait son possible pour ranimer la foi ébranlée par l'insouciance des prêtres qui ont le devoir d'instruire le peuple et de le stimuler à la piété par leur exemple.

Malachie fait précéder son discours d'une considération historique puisée dans les derniers événements politiques en ce qui concerne la différence entre le sort actuel et futur des deux peuples frères : Esaü-Édom et Jacob-Israël, dont l'un est voué à la destruction éternelle, tandis que l'autre est prédestiné à un avenir heureux. N'est-ce pas la meilleure preuve que Yahwé conserve fidèlement son ancien amour pour son peuple et cherche à le venger de ses ennemis. Qu'Israël persiste dans sa fidélité à Yahwé, que les prêtres donnent le bon exemple aux

Digitized by Google

laïcs, et il peut être sûr que son état actuel peu satisfaisant changera à vue et la prospérité matérielle et nationale reviendra de nouveau sans plus jamais le quitter.

1. Proposition importante autour de laquelle pivote tout le discours prophétique quelle qu'en soit l'amère acerbité, et servant en premier lieu à motiver la discussion suivante entre Yahwé et son peuple. La discussion dialoguée est ici plus tranchée et plus développée que dans Michée, VI, 1-8, où la réponse d'Israël constitue la teneur des versets 6 et 7. Ici les objections du sceptique Israël sont clairement désignées par le mot ואמרתם. « Je vous aime », dit Yahwé, malgré vos défauts, c'est pourquoi je tâche de vous faire comprendre raison (cf. Amos, III, 2).

2. Vous, esprits sceptiques, vous vous empressez de m'objecter : « En quoi nous aimes-tu? » Tu ne nous prodigues pas tes faveurs; quelle preuve as-tu donnée de ta sympathie pour nous? Ma réponse se traduit par les faits : Jacob et Esaü étaient frères, et pourtant je n'aimais que Jacob. Dans leur extrême brièveté ces mots disent bien des choses à des auditeurs qui connaissent et admettent la merveilleuse histoire du patriarche Jacob telle qu'elle est relatée dans la Genèse, à savoir, l'obtention du droit de premier-né (Gen., XXVII, 27-79), l'acquisition de la bénédiction d'Abraham (*ibid.*, XXVIII, 2-4, 13-15), sa victoire emportée sur l'ange, ses nombreuses théophanies, le bonheur d'avoir retrouvé avant sa mort son fils Joseph revêtu de la dignité de gouverneur de la grande Égypte (*ibid.*, XLVI, 29-30). Il n'a fait rien de pareil pour Esaü. Qui contestera après cela l'amour profond de Yahwé pour Jacob? La conséquence se tire d'elle-même : Mon amour pour vous date depuis votre ancêtre Jacob et dans les circonstances actuelles même je vous aime encore. Vous le voyez bien; car votre existence nationale est maintenant restituée, je demeure au milieu de vous et nous sommes en train de discuter ensemble.

3. Quant à Esaü, je l'ai franchement haï, — le prophète est sûr que les lecteurs de la Genèse connaissent également l'histoire d'Esaü et de ses enfants — ; j'ai mes raisons pour ce faire. N'a-t-il pas décidé de tuer son frère Jacob? (Gen., XXVII, 41-42) et n'a-

Digitized by Google

t-il pas épousé des femmes chananéennes malgré la tradition de la famille, acte qui l'a fait tomber dans l'idolâtrie ? (Gen., XXVI, 34 ; XXVII, 46) ; n'a-t-il pas décidé de tuer son frère Jacob après la mort d'Isaac ? (*ibid.*, XXVII, 41-42). Et ses descendants n'ont-ils pas traité sans pitié le peuple frère depuis l'antiquité (Exode, XVII, 8-18 ; Nombres, XX, 14-21) jusqu'à la destruction de Jérusalem (Psaumes, CXXXVII, 7 ; Obadia, 10-16) ? Aussi ai-je traité avec la dernière rigueur son pays d'héritage, le pays d'Édom (Gen., XXXVI), en changeant ses montagnes, sa capitale Sela' (סלע) « roche, montagne rocheuse » en désolation et le reste de son territoire en demeure des hyènes du désert. L'antithèse est complète : reconstruction et reprise de vie du côté de Jacob, destruction et dépérissement du côté d'Ésaü.

Toutes ces longues péripéties historiques ont plané et se sont déroulées devant l'esprit des auditeurs au même instant que les deux versets résonnaient dans leurs oreilles ; l'effet en dût être bien imposant. Il y a des sous-entendus qui valent plus que les mots.

4. Développement de ses prévisions touchant les descendants d'Ésaü. Édom aura beau vouloir imiter votre exemple en se disant : « Bah, nous avons été écrasés (רֻשַּׁשְנוּ ; cf. רסס, רצץ, رَثَّ) mais nous reconstruirons les ruines ; ce projet échouera : je me charge de démolir ce qu'ils auront reconstruit, à tel point que les peuples voisins appelleront l'Idumée, ce complexe de montagnes autour de la capitale (להם הריו rappelle) « Territoire d'iniquité » (גבול רשעה) et ses habitants : « Le peuple que Yahwé a maudit (קבה = זעם, Deut., XXIII, 8) à tout jamais. »

5. Cet anéantissement d'Edom ne tardera pas ; vous le verrez de vos yeux, et vous direz alors : Yahwé a fait de grandes choses (הִגְדִּל pour יִגְדַּל ; le complément לעשות (cf. Joël, II, 20-21) est supprimé) au delà (מֵעַל) du territoire d'Israël, il est donc un dieu universel et non pas seulement un petit dieu national qui ne peut même pas punir les ennemis implacables de ses fidèles. Cette remarque sert d'introduction convenable à l'affirmation catégorique du verset 11 que l'adoration de Yahwé est devenue commune à tous les peuples de la terre. Voyez plus bas le commentaire.

Digitized by Google

Plaçons ici une remarque historique. Malachie ne parle ni de la dispersion des Iduméens, ni de leur immigration dans le Negeb de la Judée par suite de l'établissement à Pétra d'une dynastie nabatéenne. Il prévoit au contraire que l'Idumée deviendra un désert aride, et sur ce point il est d'accord avec les prévisions d'Obadia et de Joël. Il s'en dégage la conviction que les Nabatéens ne se sont établis en Idumée que beaucoup plus tard, aux environs de la dernière période de l'empire des Achéménides. Voir la remarque à la fin de notre commentaire sur le livre d'Obadia. Quant au roi arabe avec lequel, selon Hérodote, Cambyse a conclu une convention pour procurer de l'eau potable à son armée pendant le trajet du désert qui sépare la Philistide de l'Égypte, il peut avoir été soit un roi iduméen, soit un cheikh d'autres tribus araméo-arabes ou ismaéliennes qui, à mon avis, parlaient un dialecte araméen, car le *koros* par lequel le réservoir d'eau douce est désigné par l'historien grec peut être un dérivé de l'araméen-hébreu כרי « creuser » et n'est pas nécessairement arabe. D'après le même auteur, la côte maritime entre Gaza et l'Égypte appartenait aux Arabes ; c'étaient vraisemblablement les proches de la tribu ismaélite Idibil (אדבאל Gen., XXV, 13) à laquelle le roi assyrien Sargon avait déjà confié la surveillance de l'Égypte. Les Arabes véritables parlant des idiomes appartenant à la langue du Coran, comme les Safaïtes, les Liḥyanites et les Proto-Arabes du Hidjaz, ne me semblent pas avoir habité l'Arabie Pétrée avant l'ère chrétienne.

6-14. Discours aux prêtres sacrificateurs. Le prophète leur reproche d'avilir le culte en offrant sur l'autel des victimes défectueuses contrairement à la loi et même aux simples convenances, acte qu'il considère comme une injure commise à l'adresse de la divinité. Cet acte coupable avait sa cause dans le scepticisme qui s'était emparé des prêtres officiants à l'égard du culte en général qu'ils considéraient comme inutile. Libres penseurs sournois, ils acceptaient les honneurs que leur rapportait leur état, mais dans leur for intérieur ils se moquaient des pratiques cultuelles et professaient leur dégoût spécialement pour l'autel toujours ruisselant de sang pendant les aspersions propitiatoires. Le prophète

Digitized by Google

traduit leurs pensées intimes en paroles claires et révèle ainsi publiquement leur ignoble hypocrisie.

6. Sentence introductoire, parallèle à I, 2 et résumant d'avance l'essence du discours. Dans toutes les sociétés humaines un fils honore son père (pour אָב lire אָבִי avec le י du mot suivant ועבד), un serf [craint] (ajouter יִרְא ou יִרְאָא) son maître ; donc (יְ) si je suis (= si vous me regardez comme) un père où est mon honneur? (= pourquoi ne m'honorez-vous pas?) et si je suis (= si vous me regardez comme) un maître, où est ma crainte (= pourquoi ne me craignez-vous pas?), dit Yahwé Ṣebaoth. A cette interrogation l'orateur n'attend pas de réponse ; il sait bien que les hypocrites ne vont pas se démasquer devant le peuple qui les obligera à quitter le sanctuaire qui leur procure les commodités de la vie ; il préfère profiter de leur silence calculé pour leur donner un coup direct : Je parle à vous, dit Yahwé Ṣebaoth, ô prêtres qui méprisez mon nom (= ma personne) au lieu de m'honorer comme un père ou de me craindre comme un maître. Ici finit le verset.

6-7. Si vous demandez : En quoi avons-nous méprisé ton nom? Ne sommes-nous pas assidus dans l'exercice de notre fonction sacrée? Je vous dirai que vous (suppléer אַתֶּם) offrez (מַקְרִיבִים = מַגִּישִׁים, III, 3, Amos, V, 25) sur mon autel du pain, une nourriture rejetable (לֶחֶם מְגֹאָל), des sacrifices que je dois rejeter au lieu d'agréer. Le sens de גאל est « retirer, délivrer, rendre retirable, racheter » ; au piel גֵּאַל « rendre fortement retirable, rendre rejetable ». Je suis d'accord avec M. D. H. Müller que גאל ne doit pas être confondu avec געל qui a toujours le sens péjoratif de « repousser, rejeter, avoir en horreur ». Et si vous dites : Par quoi avons-nous rendu rejetable pour toi (cette nourriture? גְּאַלְנֻהוּ לָךְ = גְּאַלְנוּךָ ou גְּאַלְנִי ; les Septante ont lu גְּאַלְנוּךָ au lieu de גְּאַלְנוּךָ), je vous répondrai : C'est parce vous dites (en votre cœur, באמרכם sous-entendu בלבבכם) : la table = l'autel de Yahwé est méprisable (נבזה) = ne mérite pas l'honneur qu'on lui rend. — Comme d'habitude, W. recourt à ses bons ciseaux. « מגאל ne veux pas dire : impur ou souillé, mais de même que נבזה : peu estimé, rabaissé, de peu de valeur (Esdr., II, 62). Le

Digitized by Google

reproche consiste en ce que pour le sacrifice, les bêtes les plus mauvaises sont assez bonnes. Lire avec les Septante גאלנוהו pour גאלנוך ne va pas. L'injure ne s'adresse pas contre le pain (auquel on sera obligé de rapporter le suffixe), mais contre l'autel ; לחם מגאל ne signifie pas autre chose que du pain mauvais, et cela ne convient aucunement à l'interrogation suivante. Les mots לחם מגאל sont à rayer. (מגאל *heisst nicht unrein oder verunreinigt, sondern ebenso wie* נבזה *: geringgeschätzt, zurückgesetzt, minderwertig* (Esdr., 2, 62). *Getadelt wird dass für das Opfer die schlechtesten Tiere gut genug sind. Für* גאלנוך *mit der Septuaginta* גאלנוהו *hilft nicht ; die Beleidigung richtet sich nicht gegen das Brot* (*worauf man doch das Suffix beziehen müsste*), *sondern gegen den Altar ;* לחם מגאל *heisst weiter nichts als schlechtes Brot, und darauf passt die folgende Frage ganz und gar nicht. Die Worte* ואמרתם במה גאלנוך *sind zu streichen.*)

8. Votre mépris se manifeste par des actes : Quand vous offrez une victime aveugle en sacrifice (לִזְבֹּחַ pour לְזֶבַח), vous vous dites : il n'y a pas de mal ! Et quand vous offrez une victime boiteuse ou malade, vous vous dites encore : il n'y a pas de mal ! Essayez donc d'offrir une bête pareille à votre gouverneur, l'agréera-t-il ? (הֲיִרְצֶהוּ pour אוֹ הֲיִרְצָךְ) accordera-t-il votre demande (mot-à-mot : « Fera-t-il lever ta face ? » Cf. Gen., XIX, 21.) Les textes des Septante varient sur le suffixe, mais ne paraissent pas avoir eu la particule אוֹ ; Vulgate : *si placuerit ei.*

9. La phrase initiale est difficile à comprendre. L'intention de prier Dieu semble déplacée à l'adresse de prêtres qui méprisent sa personne et son autel ; étrange paraît également le verbe suivant ויחננו « et il aura miséricorde de nous », dont le suffixe ne se rattache à rien qui soit précédemment mentionné. Avec la correction des Septante on obtient un soulagement apparent : « Rendez propice la face de votre Dieu et priez-le » = כפרו פני אלהיכם וחלוהו (ἐξιλάσκεσθε τὸ πρόσωπον τοῦ θεοῦ ὑμῶν, καὶ δεήθητε αὐτοῦ) ; mais cela a plutôt l'air d'un commentaire que d'une lecture originale, et de plus, cela se comporte mal avec la question immédiate et toute la partie suivante du discours. W. arrange mieux, mais la clarté n'y brille pas :

Digitized by Google

« Plutôt sacrifiez de manière que Dieu nous soit gracieux » (*Vielmehr opfert so dass Gott uns gnädig gestimmt wird*), mais, outre que חלה פנים signifie principalement « prier » et très secondairement « sacrifier », on attend un énoncé direct : « n'offrez pas de pareils sacrifices ».

En tenant compte du parallélisme des deux verbes interrogatifs הישא — הירצך, je propose la lecture היחננו ou plutôt היחננם, et comme cette question suppose une supplique rejetée et faite en vain, on est conduit à colorer la phrase ועתה חלו נא פני אל היחננם d'une intonation ironique : « et maintenant suppliez donc la face de Dieu ! aura-t-il miséricorde de vous » ?

זאת fait allusion au scandale cultuel ; l'association des verbes נשא פנים et חנן est imitée de Nombres, VI, 25-26. — מכם פנים = פניכם. Cf. ישא פניך au verset précédent.

10. La première phase n'a pas peu embarrassé les commentateurs : Les Septante réflètent la lecture כי (ἐάσει) au lieu de מי, ce qui ne mène à rien. Le sens manifeste du verset qui exprime le souhait que quelqu'un fermât les portes de la cour du temple qui contient l'autel, afin qu'on n'offrît plus des sacrifices devenus inutiles (חנם) parce qu'ils sont rebutés par Yahwé, a été défiguré dans la Vulgate par la chute de la négation : « Qui est (גם n'est pas rendu), qui claudat ostia et [non] incendat [יאיר] altare meum gratuito ? » Luther hésite à propos de גם et de דלתים : *Wer ist auch unter euch der eine Thür zuschliesse? Ihr zündet auf meinem Altar kein Feuer an umsonst* (var. : *Will nicht lieber Einer unter euch die Thüren gar zuschliessen, u. s. w.*). Avec plus de clarté s'expriment D. H. Müller et W. : le mieux sera peut-être de lire מי יקם « qui se lèvera » au lieu de מי גם. Le prêtre mécréant qui ferait cesser vos sacrifices aurait du moins le mérite de mettre fin à votre hypocrisie. Le duel דלתים désigne les deux battants de la porte d'après Ézéchiel, XLI, 23-24 et l'application de שלחן « table » à l'autel est également empruntée à ce prophète (*ibid.*, 22), indice remarquable de la prompte propagation de son livre parmi les rapatriés, malgré le refus général qu'avait rencontré son plan du nouveau temple.

Digitized by Google

11. Le commentaire de W. sur ce verset est si important et montre si bien l'esprit de l'École, qu'il sera instructif de n'en laisser rien perdre à nos lecteurs :

« Ici on n'espère pas, comme par ailleurs de l'avenir, que les païens se convertiront au Dieu de Jérusalem, mais il est dit du temps présent, que l'adoration du Dieu unique et un est répandue en tout lieu sur la terre. Cela ne se laisse expliquer qu'en admettant que l'auteur reconnaît le monothéisme dans les religions des païens. C'était le temps où la désignation « le Dieu suprême » surgit. Cette largeur de vue a remarquablement un air singulier à côté de la satisfaction de ce que Yahwé a ruiné les Édomites pour plaire aux Juifs. Mais le Judaïsme était si plein de contradictions par suite de sa charge historique. (*Es wird hier nicht wie sonst von der Zukunft gehofft, dass die Heiden sich zu dem Gott in Jerusalem bekehren werden, sondern es wird von der Gegenwart ausgesagt, dass die Anbetung des einen und wahren Gottes allerorten auf Erden verbreitet ist. Das lässt sich nur so erklären, dass de Vf den Monotheismus in den heidnischen Religionen anerkennt. Es war die Zeit wo die Bezeichnung « der höchste Gott » aufkam. Merkwürdig nimmt sich diese Weitherzigkeit hier aus, neben der Befriedigung darüber, dass Yahwe den Juden zu Gefallen die Edomiter zu Grunde gerichtet habe. Aber so Widerspruchvoll war das Judentum, in Folge seiner geschichtlichen Belastung.*)

A regret, il faut beaucoup en rabattre. La théorie abstraite qui considère le polythéisme comme un monothéisme diversifié par les attributs de la divinité unique n'est jamais venue à l'esprit des anciens et encore moins à l'esprit d'un quasi-contemporain des auteurs d'Isaïe II et des psaumes comme XCV, XCVII, CXV qui décrivent les dieux païens comme un amas d'œuvres matérielles et dénuées de la moindre ombre de vie et d'intelligence. Point remarquable, la méprisante apostrophe à l'égard des dieux païens (Ps. CXV, 4-8) est précédée par l'affirmation identique à celle de Malachie : « Depuis le lever du soleil jusqu'à son coucher, le nom de Yahwé est glorifié » (Ps. CXIII, 3). La conception de voir l'unité dans la pluralité n'a germé que dans l'imagination des helléno-chrétiens ou pau-

Digitized by Google

liniens qui tâchaient de rendre acceptable aux juifs le dogme de la trinité chrétienne. Plus tard les mystiques juifs, néo-platoniciens de tout aloi, inventèrent l'unité des dix sphères-éons émanées de l'Infini (אין־סוף) et s'attirèrent ainsi la comparaison très juste d'un rabbin africain : « Les chrétiens croient à la Trinité et les kabbalistes à la Décade » (הנוצרים מאמינים בשילוש והמקובלים בעשיריות). Les prophètes étaient bien éloignés de ces vaines spéculations des distillateurs de quintessence, ils partaient du culte visible des païens et ce culte s'adressait à des dieux portant des noms propres différents. Leur conviction que la délivrance d'Israël captif fera connaître à tous les peuples du monde la puissance extraordinaire de son Dieu (Isaïe, XLII, 6-17; XLV, 6, 14, 20-23, *passim*), a été naturellement aussi celle de Malachie qui l'a reçue de ses devanciers; même l'énoncé relatif à l'existence actuelle du culte de Yahwé dans le monde entier est emprunté à Isaïe, XLV, 1-7 où Cyrus, qualifié « Oint, messie de Yahwé » (משיחו), est invité à reconnaître ouvertement l'omnipuissance et l'unité du dieu d'Israël dont il ignore encore le nom propre Yahwé (v. 4); cf. v. 15 où le dieu d'Israël est appelé אֵל מִסְתַּתֵּר « dieu qui se cache » naturellement sous le nom national de *Ahuramazdâ* « le grand seigneur sage » et porte le titre officiel de « Dieu du ciel » qu'on croyait pouvoir identifier avec Yahwé (Ezra, I, 2). Voir ce que j'ai dit à ce propos plus haut, R. S., p. 226, et que je crois superflu de répéter ici. Il n'y a ni largeur de vue particulière au sujet de cet énoncé, ni étroitesse d'esprit quand il laisse détruire Édom et réédifier Israël. D'après Malachie Israël aurait eu le même sort si Yahwé n'était pas lié par l'alliance conclue avec les patriarches et solennellement confirmée à la théophanie du Sinaï. Comme je l'ai souvent dit, cette thèse est commune à tous les prophètes (Exode, II, 24; VI, 5-8; Deut., VII, 12; Jérémie, XXI, 12; Ézéchiel, XVI, 60, *passim*) et ce rapport indissoluble est heureusement exprimé par la phrase וְאָהַב אֶת יַעֲקֹב (v. 2). Nous trouverons une référence à la période patriarcale dans le chapitre suivant. On ne voit donc pas la moindre contradiction théorique essentielle dans les opinions de Malachie à la distance de quelques lignes. C'est dans la description de l'état

Digitized by Google

moral des anciennes époques que les prophètes donnent libre essor à leurs sentiments momentanés et ne craignent pas de contredire l'opinion générale (cf. Ézéchiel, XX, comparé à Jérémie, II, 3-3), mais cette subjectivité momentanée ne tire pas à conséquence.

מִקְטָר n'est pas interprété par מְנָשׁ (contre W.) mais doit être ponctué מִקְטָר « substance à griller, graisse ou encens » (Septante θυμίαμα). — מנחה טהורה « sacrifice pur » fait contraste aux sacrifices du temple qui sont impurs מגאלים, c'est-à-dire illégaux, qu'on doit repousser de l'autel.

12. Vous au contraire profanez mon nom en disant que la table de Yahwé (l'autel) est rejetable (cf. v. 7). La suite de ce qu'ils disent est exprimée par la phrase coordonnée et obscure: וְנִיבוֹ נִבְזֶה אָכְלוֹ qui cause beaucoup d'embarras aux exégètes. Les Septante ont compris par נוב (ou plutôt נוב *ketîb* Isaïe, LVII, 19) comparable à תְּנוּבָה « produit, rapport » les comestibles qu'on met dessus (τὰ ἐπιτιθέμενα βρώματα) expliqué ensuite par אכלו. Ils sont suivis sur ce point par la Vulgate « et quod superponitur », tandis qu'elle lit וְאֹכְלוֹ (sous-entendu אֵשׁ) « cum igne, qui illud devorat ». Luther admet l'adjonction du ו tout en maintenant la ponctuation massorétique, וְאָכְלוֹ : « et son sacrifice est méprisé avec sa nourritude » (*und sein Opfer ist verachtet sammt seiner Speise*). Parmi les exégètes contemporains, W. repousse avec raison un traducteur qui lit ונבון בזה « l'intelligent méprise » (*der Verständige verschmäht*); lui-même est d'avis que נבזה est la correction de la gaffe ניבו qu'on a oublié de retirer lors de la codification (*Das Corrigendum* ניבו *ist neben der Correctur stehn geblieben*). De ma part je crois proposer de corriger simplement וניבו en וְעִמּוֹ « l'autel (m. à m. la table) de Yahwé est souillé et *avec lui* sa nourriture (le sacrifice) est méprisable ». Pour עם « avec, en même temps », cf. Gen., XVIII, 25. Ayant une pareille opinion de mon culte que vous pratiquez ostensiblement, vous profanez mon nom (וְאַתֶּם מְחַלְלִים אֹתוֹ); aujourd'hui, on dirait encore : vous commettez un חִלּוּל הַשֵּׁם.

13. מַתְלָאָה s'entend communément comme une contraction de מַה־תְּלָאָה, mais le sens de « peine, ennui » ne convient pas au

Digitized by Google

contexte, et de plus comment y rattacher le הִנֵּה précédent. J'incline à corriger : הִנֵּה מַתְלָאָה en הִנֵּה הוּא חֶלְאָה « voici, c'est de la saleté » (חֶלְאָה Ézéchiel, XXIV, 6, 11, 12) ; ils parlent ainsi de l'autel ; cf. מִגְאַל v. 12. Le même sentiment de mépris est exprimé par le verbe וְהִפַּחְתֶּם אֹתוֹ littéralement « vous le soufflez = vous soufflez dessus, c'est-à-dire vous l'insultez avec préméditation ».

גָּזוּל « volé, enlevé de force » étonne dans ce contexte, où il n'est question que de bêtes invalides. Un instant j'avais pensé à « morveux » d'après le גזל arabe ; le passage parallèle du verset 8 appuie cependant la lecture את העור au lieu de גזול : « La chute des trois premières lettres a été causée par les trois dernières lettres du mot précédent (W.). » — « Le deuxième והבאתם reprend de nouveau le premier, parce que la série des objets est devenue quelque peu longue ; à la suite il faut lire אתה מנחה (= אתו) W. »

14. Jusqu'ici le reproche s'adressait aux prêtres qui acceptent des bêtes défectueuses pour les offrir sur l'autel et Malachie y vit une marque de mépris pour le culte de Yahwé. Ces prêtres ont cependant pour complices, souvent même comme instigateurs les laïcs qui les amènent devant le sanctuaire en guise de sacrifices votifs. Ces sortes de sacrifices étaient plus fréquents chez les Juifs que chez les païens qui avaient une grande variété d'objets votifs : des stèles, des images, des statues de toute grandeur, etc. Les laïcs peu accessibles à la libre pensée, le faisaient par pure avarice, ils rusaient et préféraient s'exonérer de leurs vœux avec une victime de bas prix. Malachie maudit ce spéculateur rusé (נוֹכֵל) qui tout en ayant dans son troupeau une bête mâle (זָכָר) apporte comme sacrifice votif (נֶדֶר וּזֹבֵחַ) une bête défectueuse. Yahwé ne peut pas se contenter de sacrifices vils ; il est un grand roi et son nom est hautement révéré (נורא) par les autres peuples du monde (v. 11). L'emploi de זָכָר « mâle » au lieu du terme propre תְּמִים prouve avec certitude que Malachie avait dans l'esprit l'expression זָכָר תְּמִים ou תְּמִים זָכָר « mâle indemne » qui figure si souvent dans le code sacerdotal (1 fois Ex., XII, 5 et 5 fois dans le Lévitique), mais nulle part ailleurs dans la Bible. La thèse grafienne est jugée, car

Digitized by Google

W. lui-même reconnaît que Malachie est antérieur à l'arrivée d'Ezra en Palestine.

CHAPITRE II

1. Maintenant cet avertissement vous concerne, ô prêtres!

2. Si vous n'écoutez pas, et si vous ne prenez pas à cœur de rendre hommage à mon nom, dit Yahwé Ṣebaoth, j'exciterai contre vous la malédiction; je maudirai vos bénédictions — je les ai déjà maudites — parce que vous ne (le) prenez pas à cœur.

3. Voici, je vous diminuerai la postérité, et je jetterai de l'ordure sur votre face, l'ordure de vos victimes et la malédiction vous emportera.

4. Vous saurez que je vous ai adressé cet avertissement parce que mon alliance subsiste avec Lévi, dit Yahwé Ṣebaoth.

5. Mon alliance fut (conclue) avec lui, (alliance) de la vie et de la paix; je lui accordai le respect et il me respecta, et trembla devant mon nom.

6. La loi de la vérité fut dans sa bouche, l'iniquité ne se trouva pas sur ses lèvres; en paix et en équité il marcha avec moi et il retint plusieurs (personnes) du péché.

7. Car les lèvres du prêtre doivent observer la sagesse (religieuse) et c'est de sa bouche qu'on demande la loi, car il est un envoyé de Yahwé Ṣebaoth.

8. Quant à vous, vous vous êtes détournés de la voie, vous avez fait chanceler plusieurs dans la loi, vous avez violé l'alliance du Lévite, dit Yahwé Sebaoth.

9. Moi aussi, je vous ai rendus méprisés et abaissés pour tout le peuple parce que vous n'observez pas mes voies et que vous avez des égards dans (l'exercice de) la loi.

*
* *

10. N'avons-nous pas le même père? le même Dieu ne nous a-t-il pas créés, pourquoi sommes-nous infidèles l'un envers l'autre, en profanant l'alliance de nos pères?

11. Juda est devenu infidèle, une abomination a été commise en Israël et (même) à Jérusalem, car Juda a profané le sanc-

Digitized by Google

tuaire aimé de Yahwé et a épousé la fille d'un dieu étranger !

12. Que Yahwé retranche de l'homme qui le fait, veilleur et répondant sortant des tentes de Jacob et (tout) apporteur de sacrifice à Yahwé Ṣebaoth.

13. Vous faites encore ceci. Vous laissez couvrir de pleurs et de lamentations l'autel de Yahwé, de manière qu'il ne lui est possible de se tourner vers le sacrifice et de l'accepter favorablement de vos mains.

14. Vous dites pourquoi ? C'est parce que Yahwé a été témoin entre toi et la femme de ta jeunesse à laquelle tu es devenu infidèle, et elle est ta compagne et la femme de ton alliance !

15. L'homme Un n'a pas agi (ainsi), et cependant la postérité était son souffle (de vie), et que demandait l'Un, un descendant de (= promis par) Dieu. Donc, gardez-vous en beaucoup, et ne soyez pas infidèles à la femme de votre jeunesse.

16. Car je hais le divorce, dit Yahwé, dieu d'Israël, autant que l'acte de se couvrir d'un manteau d'iniquité (= d'un manteau volé) par-dessus ses vêtements, dit Yahwé Ṣebaoth.

Commentaire.

II, 1. Le terme הַמִּצְוָה signifie ici et v. 4, non pas « commandement » mais « message, avertissement ». Avant אליכם il faut sous-entendre אשלח, parallèle à שלחתי de ce dernier verset.

2. En cas de refus de me traiter avec plus de respect, je lâcherai contre vous la malédiction et je maudirai (וארותי) les bénédictions que vous donnez au peuple assemblé dans le temple (ברכותיכם) et dont la formule est présentée Nombres VI, 23-27, c'est-à-dire : je changerai vos bénédictions en malédictions, contrairement à mon ancienne manière d'agir à votre égard (Deut., XXIII, 6 ; cf. Néhémie, XIII, 2). L'incidente יגם ארותיה (se rapportant à בְּרָכָה, ou bien lire ארותים) « je les ai déjà maudites, est nécessaire parce que la malédiction, le mauvais état économique, durait déjà depuis des années (III, 9-11). L'infinitif אָרוֹר (W.) serait superflu, et ne répondrait pas à l'état des choses réel.

3. L'emploi de גער avec le régime direct au lieu de la pré-

Digitized by Google

position ב se trouve Ps. IX, 5 (גערת גוים), LXVIII, 31 (גער חית קנה), CXIX, 21 (גערת זדים ארורים), mais dans ces trois cas גער ne signifie pas « menacer, gronder » mais est synonyme de אבד « faire périr » : גָּעַרְתָּ גוים אִבַּדְתָּ רשע. Le substantif מִגְעֶרֶת (Deut., XXVIII, 20) est associé à מְאֵרָה « malédiction » et מְהוּמָה « consternation, terreur pouvant causer la mort » (Deut., VII, 23). Ceci nous confirme dans l'idée de voir dans l'usage de מְאֵרָה (v. 4) une garantie de l'originalité du participe גער et une presque certitude que Malachie s'est inspiré ici du Deutéronome, XXVIII, 20. C'est pourquoi il ne nous est pas possible de suivre W. qui lit גִּדֵּעַ au lieu גֹּעֵר et de plus הַזֹּרֵעַ au lieu de הַזֶּרַע : « je vous couperai le bras (*ich haue euch den Arm ab*) », par la raison que la menace repose sur I Samuel, II, 31. Pour ce dernier passage, la question se pose plutôt, si tout en maintenant la lecture וְגָדַעְתִּי, il ne vaudrait pas mieux ponctuer זַרְעֲךָ et זֶרַע au lieu זְרֹעֲךָ et זְרֹעַ : « Je retrancherai ta postérité et la postérité de la maison de ton père de manière qu'il n'y ait pas de vieillard dans ta maison. » Pour plus de convenance, on peut lire וגרעתי « et je diminuerai » ; cf. Ézéchiel, XVII, 21. L'imagination attirée par le spectacle de la quasi-équivalence de héb. חלץ, חֵלֶק = aram. חקלא, חצל (inscr. de Zakir) comblée par l'équation stupéfiante : לקט (assyrien, mehri, sabéen) = קטל (forme sémitique générale), incline de même à supposer que גער n'est au fond qu'une métathèse de גרע, différencié par des nuances dans l'usage.

Sur un point au moins le rapprochement de notre verset et I Samuel, II, 31 est indubitable ; dans l'un comme dans l'autre le mot זֶרַע signifie « postérité, descendant » et non pas « graine, récolte » ; les prêtres ne s'occupaient pas d'agriculture et il n'est pas question ici des autres classes du peuple. La race sacerdotale perdra ses membres par une mort prématurée et décroîtra rapidement (*ibid.*, 32, 33).

L'extrême mépris avec lequel Yahwé traitera ces prêtres sournois est exprimé fort énergiquement par la phrase : « je vous jetterai au visage les excréments (savoir) les excréments des bêtes immolées pour vos sacrifices solennels » (חַגֵּיכֶם Ps.

Digitized by Google

CXVIII, 27.; Isaïe, XXIX, 1); rien d'aussi mordant que cette provenance des éclaboussures outrageantes.

La phrase finale ונשא אתכם אליו n'a aucun sens, il faut lire אָלָה : « et la malédiction vous emportera » (נשׂא, 1 Samuel, XVII, 34). La malédiction est également personnifiée (Deut., XXIX, 19; Zacharie, V, 3-4).

4. W. explique excellemment la teneur de ce verset : « Par l'accomplissement de ce message vous reconnaîtrez que c'est moi qui vous l'ai envoyé; mais je l'ai envoyé sans lâcher tout de suite ma colère, par égard à mon ancienne alliance (W. écrit *Verhältnis* « relation » avec Lévi). » La remarque du savant exégète dit que le fait qu'ici, comme dans le Deutéronome les prêtres sont encore appelés « fils de Lévi » non fils d'Aaron, malgré Ézéchiel, XLIV, a l'intention d'appuyer la thèse grafienne relative à l'origine ezraïque du code sacerdotal; mais cette circonstance manque de tout caractère démonstratif; le nom d'Aaron est hors cadre dans ce discours comme on le verra tout à l'heure et l'application du nom de Lévi mentionné ici à la tribu ainsi nommée, s'éloignerait considérablement de la pensée de Malachie.

5-8. De ces trois versets les deux premiers contiennent un brillant tableau de la piété de l'ancien Lévi; Yahwé conclut avec lui une alliance qui lui assura la vie et la paix; il lui accorda le don d'être un objet de vénération pour les laïcs et Lévi lui paya largement de retour. Lévi avait dans la bouche la loi de la vérité et ne proférait aucune parole illégitime; il marchait devant Dieu en paix et en droiture et savait retenir plusieurs personnes de commettre des péchés; enfin agissant comme prêtre, il exerçait l'enseignement de la loi à tous ceux qui le lui demandaient, en se conduisant comme un digne messager de Yahwé. Contrairement à la conduite exemplaire de l'ancêtre, les prêtres actuels se sont détournés de la bonne voie, ils ont scandalisé le public dans la loi et violé l'alliance conclue avec le Lévite.

Telle est l'antithèse entre Lévi ou le Lévite de jadis qui était en même temps prêtre (כֹּהֵן) et les prêtres du temps présent. Ce Lévi-Cohen modèle duquel il est parlé au singulier, ne peut être que soit un personnage déterminé de l'antiquité

Digitized by Google

historique d'Israël, soit la personnification de la classe sacerdotale ancienne idéalisée pour l'opposer au sacerdoce dégénéré. Fidèle à sa tendance à effacer de l'ancienne époque toute réminiscence de personnages réels et bien déterminés, l'école grafienne admet naturellement l'interprétation collective. W. l'exprime avec une précision incisive. « Malachie se représente les anciens prêtres quelque peu autrement qu'Osée et Jérémie » (*Malachi stellt sich die alten Priester etwas anders vor als wie sie bei Hosea und Jeremia erscheinen*). Par malheur il se heurte contre un obstacle insurmontable. Malachie parle d'une alliance (ברית) particulière avec Lévi, alliance comprise évidemment comme toute différente de celle conclue avec l'ensemble d'Israël ; or une pareille alliance ne se trouve inscrite dans les livres prophétiques que dans le seul passage Ézéchiel, XXXIII, 17-26, en même temps que l'alliance avec David comme un événement du passé éloigné, ainsi que le montre la phrase שתי המשפחות אשר בחר יהוה בהם וימאסם « voici deux familles que Yahwé élut (jadis) et qu'il prit en dégoût (aujourd'hui) v. 24 ». Nous sommes donc amenés à chercher dans le Pentateuque le récit formel de cette élection confirmée par une alliance solennelle. Deutéronome, XXXIII, 8-10, Lévi obtient une bénédiction qui lui assure les privilèges sacerdotaux de porter les oracles dits *Urîm* et *Tummîm*, d'enseigner la loi à Israël et d'offrir de l'encens et des sacrifices sur l'autel de Yahwé. Ces privilèges, les lévites les ont gagnés par leur piété (לאיש חסידך, v. 8) et par leur zèle à observer les ordres et les conventions de l'alliance de Yahwé (כי שמרו אמרתך ובריתך ינצרו). Nous savons en effet, qu'au cri poussé par Moïse lors de l'orgie autour du veau d'or : « A moi tous ceux qui sont pour Yahwé ! » (מי ליהוה אלי), toute la tribu de Lévi accourut pour combattre le parti de l'idolâtrie qui avait déjà forcé Aaron à leur faire de regrettables concessions (Exode, XXXII, 1-6) et le combattirent sans égards pour leurs plus proches parents ou leurs propres enfants s'ils faisaient cause commune avec les apostats (האמר לאביו ולאמו לא ראיתיו ואת אחיו לא הכיר ואת בנו לא ידע, Deut., XXXII, v. 9). Une alliance a donc été conclue auparavant avec un prêtre-lévite mais non pas avec Aaron personnellement, ni avec son fils Éléazar, qui n'ont rien fait d'extraordinaire

Digitized by Google

pour mériter une pareille distinction. Le seul qui l'a gagnée haut la main est Phinehas, fils d'Éléazar et petit-fils d'Aaron. En séjournant dans la station de Sittim, Israël, se laissant séduire par les filles moabites, s'attacha au culte de Ba'al Pe'or (Baal-Phégor), dieu adoré par la population locale composée de Moabites et de Midianites (cf. Gen., XXXVI, 35). Les chefs des tribus israélites donnèrent l'exemple de cette rechute dans l'idolâtrie amenée par la débauche. Le chef de la tribu de Siméon poussa l'audace jusqu'à se présenter devant Moïse et toute l'assemblée avec sa maîtresse qui était une princesse midianite. Il se croyait sûr qu'on n'oserait leur faire le moindre mal, de peur de s'attirer la vengeance des midianites, soutenus par la majorité des tribus israélites dont les chefs eux-mêmes, avaient été condamnés à mort par Moïse. L'assemblée stupéfiée et consternée à la fois, ne sut que pleurer. Il n'en fallait pas plus pour ruiner le Yahwéisme et la morale monothéiste; mais à ce moment critique, Phineas se voua avec un élan magnifique à la défense de la cause de Yahwé : il s'arma d'une lance et transperça le chef siméonite avec la princesse midianite et mit fin au scandale. Pour récompenser son zèle pour le monothéisme, il lui fut communiqué l'oracle suivant qu'il est indispensable de copier verbalement :

אמר הנני נתן לו את בריתי שלום והיתה לו ולזרעו אחריו ברית
כהנת עולם תחת אשר קנא לאלהיו ויכפר על בני ישראל

« Dis : Je lui donne mon ALLIANCE de paix. Elle appartiendra à lui et à sa race après lui, ALLIANCE de sacerdoce éternelle parce qu'il a fait du zèle pour son Dieu et obtenu (de moi) le pardon des fils d'Israël (Deutéronome, XXV, 10-13). »

Quelques mots d'explication : בריתי שלום est une ellipse pour בריתי ברית שלום « mon alliance, alliance de paix ». Dans les trois passages bibliques où elle se trouve, la locution ברית שלום signifie « assurance absolue contre tout mauvais accident (Ézéchiel, XXXIV, 25; XXXVII, 26; Isaïe, LIV, 10), l'expression parallèle ברית כהנת עולם spécifie qu'il s'agit de l'assurance relative à la possession éternelle de la dignité sacerdotale. Il va sans dire que ce don gracieux est accordé à la condition que lui et sa race conserveront le zèle actuel ou du

Digitized by Google

moins ne commettent pas des actes qui les rendent indignes de cette faveur exceptionnelle.

Comparons maintenant la forme littéraire de notre passage de Malachie :

להיות בריתי את לוי
בריתי היתה אתו החיים והשלום

La similitude des deux passages au point de vue de la forme littéraire éclate avec une lumineuse évidence :

1° הנני נתן לו (= לפינחס הכהן הלוי) את בריתי = להיות בריתי את לוי.
2° Répétition : בריתי היתה אתו = répétition : ברית...היתה לו.
3° Ellipse : החיים והשלום [ברית]...בריתי = ell. : שלום [ברית] בריתי.
4° ברית כהנת עולם = [ב' כ' כל ימי חיו =] ברית [כהנת] החיים.

Conclusion : La caractéristique du Lévite présentée par Malachie n'est qu'une copie presque littérale de l'oracle communiqué par Moïse à Phineas après son acte de zélateur. Le Lévi, généralement admis comme ancêtre et modèle idéal du sacerdoce officiant du temps de Malachie, était Phineas, petit-fils d'Aaron, dont l'alliance accordée par Yahwé est racontée dans Nombres, XXV, 10-13, qui fait du reste partie de l'écrit sacerdotal. Si Osée et Jérémie avaient voulu parler de Phineas, ils n'auraient pu donner de lui une description différente ; ils n'en ont pas parlé, parce qu'ils considéraient l'acte de Phineas comme éphémère et dénué d'influence sur les événements ultérieurs. Par suite d'une appréciation péjorative personnelle, Jérémie se contente de donner une mention rapide de Moïse (Jérémie, XV, 1) et Osée garde le silence non seulement sur son intervention dans l'affaire du Ba'al-Pe'or (Osée, IX, 10), il ne mentionne même pas le nom de Moïse ; Amos n'est pas moins taciturne à ce propos, tandis que Michée, autrement disposé et entraîné par son sujet, se plaît aux réminiscences d'anciennes célébrités et nomme sans réticence Nemrod, Moïse, Aaron, Miryam, Balac et Balaam.

La piété de Lévi-Phineas se fortifia à mesure que son autorité grandit aux yeux du peuple, mot à mot : « Je lui donnai (וָאֶתְּנָה pour וָאֶתֵּן) la crainte (= l'avantage d'être craint = vénéré) et il me craignit (= vénéra) et trembla (נָחַת de חתת)

Digitized by Google

devant mon nom. Absolument mal fondée est l'idée de construire : החיים והש לום ואתנם לו מורא ויראני : « Vie et salut je lui donnai, vénération qu'il me vénérât » (*Leben und Heil gab ich ihm, Ehrfurcht dass er mich fürchtete* W.), la vie est un bien commun et la piété religieuse n'est pas un don céleste dans la conception prophétique comme la grâce dans l'évangile qui proclame la prédestination du salut.

6. La loi de vérité (תורת אמת) fut dans sa bouche : en sa qualité de juge et d'instructeur suprême (Deutéronome, XVII, 8-13), le lévi-prêtre de l'ancien temps prononçait sa sentence en stricte conformité avec la loi et ses lèvres ne laissèrent aucune place à linjustice et à la déviation (עולה). Naturellement le prêtre n'exhibait pas le passage afférent de la Thora devant les personnes intéressées, mais il jugeait selon les principes y enseignés. Les Grafiens qui dénient l'existence en Israël d'un code rédigé qui existait chez les Babyloniens plus de mille ans avant Moïse (le code d'Hammurabi est lui-même une compilation de codes plus anciens) décrète ce qui suit : « La Thora est ici encore toujours un don ou un art et un emploi des prêtres ; cf. Aggée, II, 11 ; Zacharie, VII, 3. Ils répondent à des questions relatives à des choses permises et défendues. » (*Die Thora ist hier noch immer eine Gabe oder Kunst, und ein Amt der Priester ; vgl. Agg. 2, 11. Zach. 7, 3. Sie antworten auf Anfragen nach Erlaubtem und Verbotenem.*)

Autant de phrases autant d'inexactitudes :

1. Le texte ne porte pas תורת אמת נתתי לו « je lui ai fait don d'une loi de vérité » mais ת׳א היתה בפיהו « la loi de la vérité (donnée à Israël) fut dans sa bouche », il la sut par cœur et il enseigna ou jugea conformément à son esprit. Une loi donnée aux prêtres seuls est inconnue de l'Ancien Testament.

2. L'enseignement de la Thora est un art parce qu'il fallait lire et interpréter exactement les expressions souvent trop concises et pleines de lacunes sur un grand nombre de cas imprévus. A défaut d'un code sacré, le juge n'avait pas à se casser longtemps la tête, il pouvait suivre son inspiration momentanée sans redouter aucune responsabilité, étant protégé par le pouvoir civil qui l'a nommé.

3. Il n'y a pas un *seul* exemple de consultations relatives à

Digitized by Google

ce qui est permis ou défendu encore moins dans Aggée, II, 11 où le prophète pose la question et les prêtres donnent une réponse tout à fait correcte. Dans Zach., VII, 3, les questionneurs veulent savoir s'ils peuvent abolir des jeûnes devenus populaires pendant l'exil mais non ordonnés par la loi. Même Ézéchiel, XXII, 2 reproche aux prêtres de violer la loi (חמסו תורתי), de profaner les choses saintes (ויחללו קדשי), de ne pas distinguer entre le saint et le profane (בין קדש לחל לא הבדילו) de ne pas faire connaître la différence entre le pur et l'impur (בין חטמא לטהור לא הודיעו), de détourner les yeux des sabbats (משבתותי העלימו עיניהם), en un mot, de ne pas enseigner les rites commandés par la loi, rites rédigés par écrit et servant de sources autorisées (תורתי, cf. Osée, VIII, 12 אכתב לו רבו תורתי). Il ne borne pas l'enseignement des prêtres à des réponses orales à des consultations éventuelles de la part d'un petit nombre d'individus par trop scrupuleux.

En paix et en droiture, sans rechigner et sans se plaindre de cette charge accablante Lévi a suivi ma volonté (הלך אתי) et au moyen de son instruction inlassable, il a fait retourner beaucoup de personnes du péché (ורבים השיב מעון), c'est-à-dire, il a tantôt empêché ses contemporains de commettre des péchés par ignorance, tantôt il a fait revenir à Dieu ceux qui, ayant marché dans la mauvaise voie ont déjà commis de nombreux péchés. Cf. שב מחטאתו (Ézéchiel, XXXIII, 14), שבו איש מרעתו (Jérémie, XXIII, 14), ביום שובו מרשעו (Ézéchiel, XXXIII, 12), שוב והשיבו מעלליהם (Jérémie, XXIII, 22), וישבום מדרכם הרע ומרע et מכל פשעיכם (Ézéchiel, XIV, 6; XVIII, 30). On verra maintenant combien vaut la restriction suivante : « השיב מעון » est bien, non : « il les convertit de leur allure criminelle », mais : « il les retint de devenir coupables » par l'indication de ce qui est correct; comme μελέτης τούτων δί ὧν οὐχ ἁμαρτησόμεθα (Josèphe, *Antiquités*, 16, 43; cf. Dan., XII, 3). La culpabilité est surtout rituelle et religieuse qui, il est vrai, n'est pas rarement distinguée de la culpabilité morale et peut passer en cette dernière » (השיב מעון *ist wol nicht « er bekehrte sie von ihrem sündigen Wandel », sondern « er hielt sie zurück von Verschuldung », durch Weisung des Richtigen als* μέλετης τούτων δί ὧν οὐχ ἁμαρτησόμεθα (Joseph, *Antiquit.*, 16,

Digitized by Google

43 vgl. Dan. 16, 3). *Die Verschuldung, ist vorzugsweise rituelle, religiöse Verschuldung, die freilich von der moralischen nicht unterschieden wird und in diese übergehn kann*). Même la référence à Dan., XII, 3 ne répond pas à la réalité : מצדיקי הרבים sont également ceux qui contribuent à la conversion des pécheurs et non pas seulement ceux qui retiennent les justes de pécher. La prédication des prophètes parmi lesquels il y avait des prêtres, ne visait que ce but (Ézéchiel, XXXIII, 7-11) et ici même il s'agit fort peu de rites cultuels. L'énumération Ezéchiel, XVIII, 5-9 est d'ordre purement moral, à la seule exception de אשה נדה qui est d'ordre prophylactique et qui ne figure même pas dans la répétition 10-13. Cette habitude de chicaner à chaque pas les rites du mosaïsme, fait malheureusement oublier aux grafiens que le sacrifice de l'Homme-Dieu qui les a remplacés dans le Nouveau Testament est infiniment plus rétrograde, il l'est même au point de friser le totémisme des primitifs.

7. Je vous dis tout cela parce que les lèvres des prêtres, leurs paroles, doivent conserver, perpétuer (ישמרו) la connaissance, sous-entendu « des voies de Dieu » (דעת sous-entendu דרכי יהוה), les éléments de la religion de Yahwé et c'est de sa bouche qu'on veut entendre l'explication de la loi (ותורה יבקשו מפיהו) car il est le messager de Yahwé des armées (כי מלאך יהוה צבאות הוא), son interprète direct. Le sujet de ce verset est condensé d'Isaïe, LVIII, 2 et de Zacharie, XII, 8.

8. Quant à vous, vous avez dévié du droit chemin (en opposition à ובמישור הלך, v. 6 *c*), vous avez fait tomber plusieurs en ce qui concerne la loi (הכשלתם רבים בהורה) c'est-à-dire au lieu de les faire revenir du péché avec vos paroles et vos actes, vous les avez fait tomber dans d'autres péchés blâmés par la loi, en opposition à רבים השיב מעון. En un mot : vous avez détruit, entièrement rompu (שחתם) l'alliance qui a été conclue jadis avec votre ancêtre, le si vénérable Lévite.

9. Aussi est-il que de ma part, je vous ai rendus méprisés et déshonorés (שפלים) devant tout le peuple. Cet abaissement vous a été infligé par la raison que vous n'observez pas mes voies (en opposition à [דרכי] שפתי כהן ישמרו דעת), et que vous jugez avec partialité les causes qu'on vous demande de trancher

Digitized by Google

d'après la loi (נשאים פנים בתורה. בתורה ne peut pas signifier « dans l'enseignement » (*bei der Weisung*), la partialité pervertit uniquement la sentence du juge. W. écrit : « C'est peut-être à cause de pareils abus entre autres de leur autorité discrétionnaire qu'a été déterminée la codification de la Thora dont Malachie ne semble rien connaître encore. Il connaît naturellement le Deutéronome, mais ce livre ne contient presque pas de Thora sacerdotale » (*Vielleicht ist durch solche Misbräuche ihrer discretionären Vollmacht die Codificirung der Thora mit veranlasst worden, von der Malachi noch nichts zu wissen scheint. Das Deuteronomium kennt er natürlich, aber das enthält fast gar keine priesterliche Thora.*) Qu'à cela ne tienne, pour le rejet de victimes défectueuses et la condamnation de la partialité, le code était déjà rédigé (Deutéronome, XV, 21 ; X, 17 qualité de Yahwé) ; l'enseignement sur ces deux points n'était donc en aucun cas purement oral et le même cas devait aussi se répéter pour tous les autres. On nous dit encore que le mépris du peuple pour les prêtres dont parle Malachie répond aux données historiques que nous possédons du v^e^ siècle ; alors les prêtres, au moins les supérieurs, ne valaient pas grand'chose (*Auch nach den geschichtlichen Nachrichten die wir über das fünfte Jahrhunderthesitzin, taugten damals die Priester, wenigstes die vornehmen, nicht viel*). Je crois que, sauf exceptions, ils ne valaient déjà pas grand'chose au temps d'Élie (I Samuel, II. 12-17, 22) et les juges pas davantage (*ibid.*, VIII, 1-5) ; c'est à cette époque déjà que la codification d'un code sacerdotal et d'un code juridique n'aurait pas été superflue.

II, 10-16. Cette section contient une sévère réprimande contre les mariages avec des femmes étrangères, c'est-à-dire originaires des peuples païens voisins, malgré la coutume abrahamide (Genèse, XXIV, 3-4 et les pressantes défenses du Pentateuque, Deutéronome, VII, 3 ; XXIII, 4-13 ; Josué, XXIII, 12). Le danger religieux qui en ressortait avait empiré par les divorces avec les femmes juives que les amateurs de l'exotisme commettaient fréquemment afin de faire plaisir à leurs nouvelles épouses, et les mauvais exemples ont été donnés par les sommités de la classe supérieure et sacerdotale (Ezra, IX, 1-2 ; X, 18-44). A l'arrivée d'Ezra, il y avait dix-sept familles de

Digitized by Google

prêtres et 10 familles de lévites qui avaient épousé des païennes (*ibid.*, 18-24). Malachie cherche à enrayer le mal doublé de transgression religieuse et d'iniquité révoltante à l'égard des épouses juives. Son plaidoyer est un chef-d'œuvre d'ardeur religieuse et de sentiments humanitaires pour les malheureuses délaissées.

10. Exorde superbe, mais assez mal compris. Il dit littéralement *ex abrupto* : « N'avons-nous pas un seul père ? un seul Dieu ne nous a-t-il pas tous créés ? pourquoi trahissons-nous les uns les autres en profanant l'alliance de nos pères ? » W. n'est pas insensible à cet élan oratoire, mais il fait des réserves. Voici son commentaire : « Les Juifs doivent se conduire fraternellement les uns à l'égard des autres, car ils sont frères par la religion : Yahwé est le père d'eux tous — une expression très remarquable. Le fait qu'il est aussi nommé le créateur d'eux tous est caractéristique pour le temps (Gen. 1), mais positivement impropre en l'espèce ; car Yahwé n'a pas créé seulement les Juifs mais aussi les étrangères avec lesquelles le mariage est défendu ici. Cf. Job, XXXI, 15. » (*Die Juden müssen sich brüderlich gegen einander betragen*, denn sie sind durch ihre Religion *Brüder : Jahve ist ihrer aller Vater — ein sehr bemerkenswerter Ausdruck. Dass er auch ihrer aller Schöpfer genaunt wird, ist für die Zeit characteristisch* (Gen., I), *aber sachlich eigentlich unpassend ; denn geschaffen hat Jahve nicht blos die Juden sondern auch die Ansländerinnen, mit denen hier die Ehe verboten wird.* Vgl. Job, 31, 15.) Tout étonne ici. Après soixante ans d'études assyriologiques, montrant que le titre « Père des hommes » est donné aux grands dieux babyloniens des milliers années avant les patriarches d'Israël, on trouve ce titre donné à Yahwé « très remarquable ». Fallait-il attendre encore quelques siècles pour que Jésus-Christ en fît la découverte, conformément à l'opinion chrétienne courante ? Et sans les Babyloniens, que fait-on d'Osée, XI, 1, de Jérémie, XXXI, 9 et d'autres passages analogues comme Deutéronome, XIV, 1 et XXXII, 5-6 ? Ce que nous venons de dire relativement à « père » vaut encore plus à propos de « créateur » de l'homme comme de toutes les autres existences, titre qui remonte à l'aube de la religion

Digitized by Google

babylonienne et en tout cas connu en Palestine dès le règne de Sargon Ier, plus de trois mille ans avant l'exil. Enfin précisément parce que Yahwé a aussi créé les étrangères qui servent d'autres dieux, le Juif pieux ne doit pas les épouser; la tâche de peser sur leur conscience par la force ou par la persuasion afin de les convertir à la religion de Yahwé n'était pas connue en Israël — les Macchabées l'ont empruntée à leurs oppresseurs grecs — le mieux était d'en éviter l'entrée dans les familles juives, car l'admission menaçait à la fois la religion et l'existence nationale du peuple juif. Le judaïsme veut que le prosélite vienne à lui de son propre mouvement et il répudie avec horreur le principe de l'*impelle intrare* pour que la salle soit pleine (Luc XIV, 23). Job, XXXI, 15 se conforme à l'esprit humanitaire du Décalogue, envers l'étranger et la classe servile, mais seulement dans la mesure qu'aucun péril n'en résulte pour la nation.

La teneur réelle de ce verset est tout autre. Malachie, loin de poser une théorie générale sur l'origine de l'homme, ne vise qu'à établir la sainteté de l'alliance matrimoniale entre les familles israélites : Nous tous sommes les enfants d'un seul père, savoir du patriarche Abraham, le fondateur vénéré de notre race (Isaïe, LI, 1-2 ; Ézéchiel, XXXIII, 24 ; Genèse, XII, 1-2, *passim*), un seul dieu nous a créés, a constitué notre base nationale (אל אחד בראנו); cf. כה אמר ה' בֹּרְאֶךָ יעקב ויצרך ישׂראל Isaïe, XLIII, 1, il y a donc entre nous tous un lien national et religieux indissoluble, pourquoi donc trahissons-nous les uns les autres en profanant l'alliance conclue avec Yahwé par nos pères? La trahison consiste dans la rupture introduite dans les familles juives par la dissolution des mariages, la profanation de l'alliance avec Yahwé, par la transgression des préceptes de la loi, ainsi que l'explique le verset suivant.

11. Juda a trahi (Yahwé), une abomination a été commise en Israël (dans les classes laïques) et à Jérusalem (dans la classe sacerdotale), car Juda a profané la sainteté que Yahwé aime (קֹדֶשׁ ה'אשר אָהֵב) et épousé les filles des dieux étrangers! Malgré sa défense de s'allier matrimonialement avec les païens, afin de faire de vous un peuple saint consacré à lui seul, Juda épouse des femmes étrangères qui adorent d'autres dieux.

Digitized by Google

Pour la sainteté idéale d'Israël, cf. Deut., XIV, 2. 21 ; XXVI, 19; XXVIII, 9 ; Jérémie, II, 3, *passim*. ו בישראל doit être maintenu (contre W.).

12. Malachie maudit les coupables : Que Yahwé retranche de l'homme qui commet cette impiété, veilleur et répondant (עֵר וְעֹנֶּה) hors des tentes de Jacob ; que cet homme n'ait personne qui veille sur lui pour le protéger en cas de nécessité (cf. Job, VIII, 6) et qui lui réponde s'il l'appelle à son secours (Gen., XXXV, 4, *passim*), c'est-à-dire qu'il soit privé d'enfants et de proches parents. A עֵר comp. aram. עִיר « veilleur, ange ». La lecture עֵד au lieu de עֵר (W.) semble moins convenir. La malédiction ajoute : (et s'il appartient à la classe sacerdotale) qu'il n'ait personne des siens qui offre une oblation (מגיש מנחה) à Yahwé Ṣebaoth, c'est-à-dire. qu'il n'ait pas de fils ni de descendant fonctionnant dans le sanctuaire.

13. Seconde face du sujet. Non seulement vous vous alliez aux païens, vous commettez un second crime (וזאת שנית תעשו), il consiste dans l'acte de couvrir l'autel de Yahwé (כִּסּוֹת דמעה את מזבח ה') de larmes, de pleurs et de lamentations (בכי ואנקה). Il s'agit des femmes juives répudiées surtout par les prêtres ethnogames ; ces femmes divorcées sans cause légale (ערות דבר) comme le permet la loi (Deut., XXIV, 1), mais seulement pour satisfaire la passion pour la femme étrangère, poussent des cris lamentables et versent des larmes amères devant le sanctuaire où officient leurs maris infidèles, de manière que l'autel en est tout couvert ; belle et émouvante image qui se perd dans l'interprétation moderne à laquelle j'ai eu tort de me rallier un moment. J'en suis tellement touché — ajoute Yahwé — qu'il ne (m)'est plus possible de me tourner vers l'oblation et de (l)'accepter de bonne volonté (ולקחת רצון) de vos mains. W. écrit : מאין, malgré Soph., III, 6 ne peut pas vouloir dire « de manière que non » mais seulement « parce que » (la raison n'est pas donnée). Il ajoute : Alors ce ne sont donc pas les femmes divorcées qui pleurent à l'autel, lesquelles n'y appartiennent pourtant pas (*Dann weinen also nicht die geschiedenen Frauen am Altar, die dort überhaupt nicht hingehören*). Cependant les cris larmoyants des femmes juives sont bien plus proches de l'autel que le Liban l'est du roi babylonien qui doit être couvert

Digitized by Google

de l'iniquité y commise par lui (חמס לבנון תכסך Hab., II, 17); ensuite Malachie à affaire à des prêtres sournois et mécréants, plus enclins à rire qu'à pleurer près de l'autel.

14. En faisant les innocents, vous demandez pourquoi l'autel est-il couvert de plaintes qui rendent Yahwé inexorable? C'est parce que toi, ô prêtre, as eu Yahwé pour témoin d'alliance entre toi et la femme de ta jeunesse à laquelle tu es devenu traître, à celle qui fut ta compagne et ton épouse fidèle (m. à m. « et la femme de ton alliance »).

W. efface arbitrairement le trait compatissant du sentiment humain : « Le témoin entre deux partis est le témoin et le garant de leur contrat ou alliance. Non seulement le mariage mais tout traité fut conclu devant Dieu » (*Der Zeuge zwischen zwei Parteien ist der Zeuge und Bürge ihres Vertrages oder Bundes. Nicht blos die Ehe, sondern jeder Vertrag wurde vor Gott geschlossen*), mais אשת נעוריך et le verbe בגד relèvent exclusivement des émotions douces et tendres.

15. Développement et motivations de la nécessité de ne pas défaire le mariage. Par la répétition אחד -אחד(ה) comme par la tournure générale, ce verset présente un parallélisme indéniable avec le verset 10 et doit offrir un sens fort analogue ; et comme le verset 10 a été méconnu par les interprètes précités, le nôtre n'a pas pu avoir un meilleur sort. Pour augmenter l'embarras les premiers mots : וְלֹא אֶחָד עָשָׂה וּשְׁאָר רוּחַ לוֹ semblent obscurs à cause de leur concision et de l'incohérence apparente entre les deux parties de la phrase. W. qui rapporte dans v. 10 les deux אחד à Yahwé, fait naturellement la même chose ici et de telle sorte sa remarque ironique « que les femmes étrangères ont aussi été créées par Yahwé » se présente ici à propos des femmes juives sous la forme d'une incohérence beaucoup plus grave au point de vue logique et littéraire. Malachie aurait raisonné comme il suit : « Le même dieu nous a créé et conservé le souffle, il demande (aux mariés) la procréation [1], soyez donc fidèles à la femme de votre jeunesse. » Quel rapport y a-t-il entre le souffle, le mariage et la vertu de la prolification, avec la répudiation de la première femme? est-ce que la seconde femme

1. On a oublié de nous dire où Dieu a demandé cela, si l'Élohiste (Gen., I, 28 ; IX, 7) est inconnu de Malachie ?

Digitized by Google

ne peut pas lui donner également des enfants? Les anicroches exégétiques seront mieux sentis dans la proposition que voici : *Hat nicht der selbe Gott uns den Atem geschaffen und erhalten und was verlangt er? Samen Gottes! Also nehmt euch in Acht für euer Leben und brecht eurem Jugendweibe nicht die Treue.* La forme hébraïque corrigée serait הלא אחד עשה וישאר רוח לנו, mais la structure germanique se révèle à première vue déjà : en hébreu il faut au moins (je laisse de côté la platitude du sens) : הלא (אל) אחד עשה רוחנו וישמר אתו בנו.

Comment doit-on donc accepter le commentaire qui suit : « Le même motif qui défend les mariages avec des étrangères défend aussi la séparation d'avec la juive. » — « Semences de dieu » sont les enfants. Quand on a des enfants de la femme, le but du mariage est atteint ; sur le fait qu'elle plaît à quelqu'un il n'y a pas à insister. Malachie proteste contre le fait qu'on renvoie la femme de la jeunesse lorsqu'elle est devenue vieille et laide » (*Der selbe Grund der die Ehen mit Ausländerinnen verbietet* (*v. 10*), *verbietet auch die Scheidung von der Jüdin. « Samen Gottes » sind die Kinder. Wenn man Kinder von der Frau hat, so ist der Zweck der Ehe erreicht, darauf dass sie einem auch gefiellt, kommt es nicht an. Malachi protestirt dagegen, dass man die Frau der Jugend entlässt, wenn sie alt und hässlich geworden ist*). Décerner au dieu unique l'épithète singulière de מבקש זרע אלהים « chercheur de semence de dieu », prétendre que Malachie plaide en faveur de vieilles mères de famille sans dire un mot des enfants qu'on renvoie avec elles ou qu'on leur enlève (cf. Osée, II, 6, 25 ; Michée, II, 9), c'est vouloir trop nous imposer.

Voyons finalement ce qu'il y a dans la phrase initiale de notre passage. Nous avons montré au verset 10 que sous אב אחד il faut entendre non pas Yahwé, mais le patriarche Abraham ; cette allusion se présente également ici : ולא[ה]אחד עשה. « Le (père) unique (= Abraham qui est resté très longtemps un, sans avoir un enfant légitime) n'a pas fait [ainsi] (à suppléer כֵּן), il n'a pas répudié sa femme Sara, qui demeura stérile jusqu'à sa grande vieillesse (Gen., XVI, 1 ; XVIII, 11) et pourtant un descendant direct (וּשְׁאָר ; cf. שם ושאר ונין ונכד Isaïe, XIV 22), était sa volonté (רוחלו), רוח

Digitized by Google

au sens de volonté Ézéchiel I, 21 ; Zacharie, IV, 6 ; Proverbes, I, 3), il désirait ardemment avoir un héritier (Gen., XV, 2-3), et ce « père Un » (= Abraham) demandait une progéniture d'Elohîm (זרע אלהים = une progéniture vertueuse, craignant Elohim, Genèse, VIII, 10 *passim*). L'exhortation de Malachie est lumineuse : Vous chassez vos épouses juives qui vous ont donné ou vous donneront des enfants juifs pour épouser des étrangères; votre père Abraham n'a pas agi comme vous : au lieu de renvoyer Sara qui était stérile, pour épouser une femme libre étrangère, il l'a gardée toute sa vie, même au risque de laisser toutes ses richesses à son esclave; il y a plus, Abraham voulait avoir une progéniture pieuse, agréable à Dieu, et il aimait mieux n'en pas avoir du tout que de procréer des enfants venant d'une mère qui ne connaît pas le vrai dieu et est par conséquent incapable de leur enseigner la manière de le servir. Par cette double raison, en votre qualité de descendants d'Abraham et de serviteur du vrai dieu, vous devez prendre garde à votre volonté et ne point trahir vos épouses (תבגדו pour יבגד) juives. La traduction « prenez garde pour votre vie ונשמרתם ברוחכם (*nehmet Acht für euer Leben*) n'a aucun sens dans ce contexte.

16. Malachie termine son exhortation en affirmant un principe théologal important : Yahwé hait le divorce שַׁלַּח — שִׁלַּח — כִּי שָׂנֵא שַׁלַּח) » c'est Yahwé dieu d'Israël qui le dit », phrase incidente comme il y en a tant chez ce prophète parlant à des gens qui ne croyaient pas à la Providence ; il faut en faire abstraction pour ne pas rompre l'unité de la proposition. Yahwé hait le divorce et (= de même que) l'acte de couvrir (וְכִסֶּה pour וְכִסָּה) l'iniquité qui est sur son vêtement, c'est-à-dire de justifier une action inique manifeste (Deut., XIII, 9). Aucune correction n'est nécessaire dans ce verset et לבושו est « vêtement » au sens propre du mot, non une métaphore de la femme (contre W. R. Smith et W.). La législation deutéronomique ne permet le divorce que dans le cas où le mari découvre dans la femme une inconvenance sérieuse (עֶרְוַת דָּבָר Deut., XXIV, 1. Cf. XXIII, 15) ; le divorce que repousse le prophète est celui qui est l'effet d'un caprice où d'une considération d'intérêt. Je ne comprends pas la raison de la supposi-

Digitized by Google

tion de W. R. Smith admise par W. qu'il y a ici une altération préméditée du sens originel par la tradition juive *W. R. Smith* (*Enc. Brit. sub Malachi*) *vermutet hier mit Recht eine absichtliche Entstellung des ursprünglichen Sinnes durch die jüdische Tradition*) ; je ne possède pas l'Encyclopédie précitée.

II, 17 — III, 5.

17. Troisième reproche. Il est relatif à la négation de la justice de Dieu. Les prêtres et leurs partisans qui forment la classe dirigeante, cachent au peuple leurs convictions impies qu'il n'y a rien de vrai dans la croyance à la rémunération providentielle des œuvres humaines en bien et en mal. Malachie expose à la lumière du jour leurs pensées intimes : Vous ennuyez Yahwé par vos paroles (entre vous), vous demandez avec une innocence feinte : par quoi l'ennuyons-nous? C'est parce que vous dites : quiconque fait le mal plaît à Yahwé, puisque les méchants sont plus heureux que les justes (III, 14-15 ; Jérémie, XII, 1-2) ; d'autre part (או) vous dites en raillant : où est le dieu de la justice qu'on nous présente menaçant par sa colère? Qu'il vienne donc, nous verrons ce qu'il peut nous faire! Comme partout ailleurs איה אלהים est une interrogation qui suppose la non-existence et où l'impuissance du dieu afférent (II Rois, XVIII, 34; Joël, II, 17; Jérémie, II, 25; Ps. XLII, 4 *passim*) ; איה יהוה seul suppose l'idée de respect et le désir d'être protégé par lui. Cette règle qui ne présente aucune exception dans la Bible est délaissé par W. qui prend les mots איה אלהי המשפט pour le désir des hommes pieux, malgré la phrase précédente qui relève l'opinion des impies (*Die Behauptung Jahve mache keinen Unterschied zwischen Fromm und Gottlos, läuft aus in die Frage, wo der Gott des Gerichtes bleibe, und die ist zugleich ein Wunsch natürlich der Frommen*). J'ai souvent relevé cette confusion ; inutile d'insister davantage.

CHAPITRE III

1. Me voici, j'enverrai mon messager qui préparera la voie devant moi et subitement entrera dans son palais le Seigneur

Digitized by Google

que vous demandez; quant au messager de l'alliance que vous désirez, le voici qui arrive, dit Yahwé Ṣebaoth.

2. Et qui supportera le jour de son arrivée et qui résistera lorsqu'il apparaîtra, car il ressemblera au feu de l'orfèvre et à la lessive des blanchisseurs?

3. Il agira en orfèvre et en purificateur d'argent, il purifiera les enfants de Lévi et il les épurera comme l'or et l'argent, de sorte que, étant acquis par Yahwé, ils offriront les oblations en sincérité.

4. L'offrande de Juda et de Jérusalem sera (alors) agréable à Yahwé comme aux jours du passé et dans les années de l'antiquité.

*
* *

5. Je me placerai près de vous pour exercer la justice et je serai témoin empressé contre les trompeurs, les adultères, les parjures, contre ceux qui retiennent le salaire du mercenaire, qui oppriment la veuve et l'orphelin, qui violent le droit de l'étranger sans me craindre, dit Yahwé Ṣebaoth.

6. Car moi Yahwé je n'ai pas changé, mais vous, enfants de Jacob, vous n'avez pas langui après moi.

7. Dès les jours de vos pères vous vous êtes détournés de mes statuts et vous ne les avez pas observés. Retournez vers moi et je retournerai vers vous, dit Yahwé Ṣebaoth.

7*d*-8. Direz-vous comment devons-nous retourner? Je dirai : Est-ce qu'un homme frustre Dieu? et vous me frustrez. Direz-vous de quoi te frustrons-nous? de la dîme et de l'oblation.

9. Vous êtes sous le coup d'une malédiction et vous me frustrez, ô peuple tout entier!

10. Apportez toute la dîme à la maison du trésor, pour qu'il y ait de la nourriture dans ma maison et éprouvez-moi en cette occasion, dit Yahwé Ṣebaoth, si je ne vous ouvre pas les écluses du ciel et si je ne répands pas sur vous la bénédiction en surabondance.

11. Je réprimanderai pour vous (l'insecte) vorace pour qu'il ne vous ravage pas le fruit de la terre et pour que votre vigne n'avorte point dans le champ, dit Yahwé Ṣebaoth.

Digitized by Google

12. Et tous les peuples vous féliciteront, car vous serez (possesseurs d')un pays désirable, dit Yahwé Ṣebaoth.

III, 13-24.

13. Vos paroles sont blessantes sur mon compte, dit Yahwé ; direz-vous quel mal disons-nous de toi ?

14. Vous dites : Vain est servir Élohîm ! Quel profit y a-t-il pour nous qui avons observé ses préceptes et qui avons marché dans la contrition par crainte de Yahwé Ṣebaoth ?

15. Maintenant nous félicitons les orgueilleux ; les malfaiteurs sont puissants, ils ont éprouvé Élohîm et ils sont saufs.

16. Alors ceux qui craignent Yahwé se sont entretenus les uns avec les autres et Yahwé écouta attentivement (leurs paroles) et un mémorandum fut écrit en sa présence relativement à ceux qui craignent Yahwé et estiment son nom.

17. Ils seront à moi au jour où je ferai un choix et j'aurai pitié d'eux comme un homme a pitié de son fils qui lui est soumis.

18. (Alors) vous reviendrez (de vos doutes) et vous verrez la différence entre le juste et le coupable, entre celui qui sert Élohîm et celui qui ne le sert pas.

19. Car voici que le jour arrive brûlant comme un four ; tous les orgueilleux et tous les malfaiteurs seront (comme) la paille et le jour arrivant les brûlera, dit Yahwé Ṣebaoth, de manière qu'il ne leur laissera ni racine ni branche.

20. Tandis qu'à vous qui craignez mon nom, brillera un soleil de justice dont les ailes (= les rayons vous) apporteront la guérison ; vous sortirez (de votre détresse) et vous bondirez comme les veaux gras.

21. Vous écraserez les malfaiteurs qui seront de la poussière sous les plantes de vos pieds au jour que je prépare, dit Yahwé Ṣebaoth.

22. Rappelez-vous la loi de Moïse mon serviteur, loi que je lui ai commandé à Horeb pour tout Israël, (comprenant) des statuts et des jugements.

23. Voici je vous enverrai le prophète Élie avant l'arrivée du jour grand et terrible de Yahwé.

Digitized by Google

24. (Élie) fera retourner le cœur des pères vers leurs enfants et le cœur des enfants vers leurs pères, afin que je ne vienne pas frapper la terre jusqu'à destruction.

Commentaire.

III, 1. Je vais bientôt mettre fin à ces blasphèmes : J'enverrai mon messager pour arranger la route devant moi ; c'est l'habitude de faire arranger les routes par lesquelles le roi et son cortège doivent passer (Isaïe, XL, 3-4; LXII, 10). Ce messager, sa fonction l'indique clairement, est un homme qui ne sera pourtant pas un casseur de pierres ordinaire, mais un précurseur chargé de préparer la mauvaise génération au jugement prochain. Cette mission fut assumée plus tard par Jean-Baptiste que l'on croyait être le prophète Élie dont on attendait la venue sur la foi de notre passage combiné avec la mention nominale d'Élie au verset 23-24. Et en effet, Malachie a bien pensé à Élie en parlant du messager précurseur. Les routes mises en bon état, la génération préparée aux événements annoncés, rentrera subitement, à un moment imprévu (פתאם) dans son temple (היכלו) le Seigneur (Yahwé) que vous demandez (ironiquement) et aussi l'ange de l'alliance (מלאך הברית) que vous désirez (en raillant). Ange de l'alliance est évidemment l'ange qui veille sur l'accomplissement exact des conditions imposées aux contractants humains et ce trait fait reconnaître en lui le même ange qui précéda Israël pendant sa marche dans le désert à la suite de l'alliance conclue près du Sinaï (Exode, XXIII, 20-23) et dont l'extrême sévérité est particulièrement relevée (*ibid.*, 21). Les anciens se figuraient cet ange comme une sorte de double ou de reflet lumineux de Yahwé et au fond identique avec lui, conception exprimée par les mots כי שמי בקרבו « car mon nom, mon essence est en lui » (*ibid.*, 21). Cf. Isaïe, LXIII, 7-10. Le contexte ne permet pas de songer à un ange protecteur de la communauté (*der Schutzengel der Gemeinde*) (Kraetzschmar) auquel l'expression אל היכלו ne convient d'aucune façon.

2. Bien peu de personnes pourront supporter indemnes le jour de son arrivée ou se tenir debout lorsqu'il apparaîtra pour inaugurer l'œuvre de l'épuration. Dans la comparaison, les

Digitized by Google

Septante ont lu כי הוא בא כאש, où בא semble dû aux lettres similaires initiales de כאש.

3. מצרף וכמטהר dans le sens adverbial ; Sept. כממהר, mieux כְּצָרֵף, le *kal* seul est en usage. — Après כסף, les Septante ont encore lu וזהב ; W. efface כסף. — כזהב וככסף, Sept. ככסף וכזהב. — Peut-être y avait-il primitivement : וְצָרַף וזקק ; cf. Psaumes, XII, 7, כסף צָרוּף מְזֻקָּק.

4. Idéalisation de l'ancien culte parallèle à l'idéalisation de l'ancien sacerdoce, II, 4-7.

III, 5-12.

Yahwé a commencé l'œuvre de l'épuration par la classe sacerdotale qui l'approche journellement dans le sanctuaire où il habite ; cette besogne achevée, il passera à juger et à condamner les coupables des autres classes du peuple. Les crimes énumérés sont d'ordre moral et humanitaire. L'attachement aux cultes étrangers comme les attentats meurtriers, contre lesquels Jérémie et Ézéchiel s'épuisent à protester, ont disparu de la communauté contemporaine de Malachie, comme aussi au temps d'Aggée et de Zacharie.

5. עֵד ממהר « un témoin empressé » = un accusateur sans lenteur, qui expose d'un seul trait l'acte d'accusation dans toute sa gravité contre les criminels. La mention des sorciers מְכַשְּׁפִים en tête de ligne me paraît bien étrange, les prophètes postexiliques sont muets sur cette superstition dont la recrudescence n'est devenue sensible que dans les derniers temps des Macchabées, probablement par l'influence égyptienne. J'incline à lire מְכַזְּבִים « les trompeurs, les hypocrites, pieux en paroles, et intimement pervers, cf. LXXVIII, 36-37 בלשונם יכזבו לו ולבם לא נכון עמו ולא-נאמנו בבריתו. C'était le vice principal des prêtres admonestés au premier chapitre. — מנאפים, cf. Jérémie, IX, 1 ; XXIII, 10, *passim*. — נשבעים לשקר, cf. Zacharie, V, 4. — La plupart des iniquités suivantes sont réprouvées, Zacharie, VII, 10. — שכר שכיר extrait commenté de Deut., XXIV, 14. — מטי משפט ג'=מטי גר (*ibid.*, XXVII, 29). — ולא יראוני, parallèle à איה מוראי (I, 6).

6. כי se rattache à ולא יראוני, mais le discours vise surtout

Digitized by Google

à assurer une vie supportable au clergé officiant qui, étant tombé en discrédit, ne recevait plus la dîme qui lui fut décernée par la loi. C'est bien la manière des prophètes : après avoir grondé et tempêté, la pitié et la commisération reprennent leur influence et répriment la vengeance absolue.

Moi, Yahwé, je n'ai pas changé dans mes sentiments de bienveillance envers vous. La phrase suivante est incompréhensible, à cause de לא כליתם, qui semble signifier « et vous n'avez pas péri », ce qui sort évidemment du cadre de l'allocution présente. En réunissant ואתם, etc., avec 7 *a*, les Septante offrent : Καὶ ὑμεῖς, υἱοὶ Ἰακὼβ οὐκ ἀπέσχεσθε ἀπὸ τῶν ἀδικιῶν τῶν πατέρων ὑμῶν (ואתם לא כל (א)תם מֵעון אבותיכם) « Et vous (enfants de Jacob), vous ne vous êtes pas abstenus des péchés de vos pères ». Le sens général ne laisse rien à désirer. Si l'on maintient la leçon massorétique, il sera avantageux de transposer le ל de למימי après כליתם, et ponctuer (וֹ)ל « mais vous, enfants de Jacob, vous n'avez pas langui après lui (cf. ועיניך ראות וכְלות אליהם Deut., XXVIII, 32), vous n'avez pas montré un désir ardent de lui donner satisfaction ».

8. L'interrogation במה נשוב « par quel acte pouvons-nous manifester notre bonne volonté de retourner à Yahwé? » aurait pu recevoir la réponse directe : « par le fait d'apporter (au temple) la dîme et l'oblation (בהביאכם המעשר והתרומה), mais le prophète ayant affaire à des gens mal disposés pour le sacrifice de leur intérêt, ne dit pas le mot avant de faire vibrer la corde religieuse. Il oppose interrogation à interrogation : Un homme peut-il frustrer Dieu ? car vous me frustrez ! A cette affirmation, ils demandent : Par quoi t'avons-nous frustré ? Maintenant l'accusation est lancée : « Il s'agit de la dîme et de l'oblation ! » Ne faites pas les étonnés.

9. C'est moi, Yahwé, qui suis étonné de voir que vous me ravissez ma part, malgré la malédiction dont vous sentez les atteintes (v. 10-11), les mauvaises récoltes sont antérieures au sermon de Malachie (contre W.). — Les Septante n'ayant pas compris le verbe קבע l'ont remplacé par עקב, précisé en πτερνίζω « donner des coups de talon » ; la forme massorétique est garantie par Proverbes, XXII, 23. — הגוי כלו « ô peuple, tant qu'il est ! » Tous me trompent, pas un seul d'entre eux

Digitized by Google

n'agit honnêtement. La locution rappelle l'assyrien *mala bašû*.

10. Apportez toute la dîme à la maison du trésor (בית האוצר Néhémie, X, 39), afin qu'il y ait de la nourriture (טֶרֶף Proverbes, XXXI, 15) dans ma maison pour faire vivre les prêtres officiants. Yahwé se soumet à l'épreuve : aussitôt que le peuple accomplira pleinement ce devoir, la pluie, la bénédiction pour l'agriculture, descendra en toute abondance (עד בלי די m. à m. : jusqu'au non-être de la suffisance, du strict nécessaire).

11. Je réprimanderai l'insecte dévorant (אֹכֵל en votre faveur (לכם), afin qu'il ne détruise pas le produit de votre terre (א'פ'אדמתכם = ולא ישחית לכם את פרי האדמה), et afin que votre vigne ne soit pas improductive (ול'ת' גפנכם = ולא תשכל לכם הגפן) dans le champ. Par « insecte dévorant » le prophète fait visiblement allusion à l'invasion des sauterelles décrite par Joël, ce qui atteste que Malachie est postérieur à ce dernier.

12. A la suite du retour de la prospérité agricole, tous les peuples vous féliciteront (ואשרו, cf. Genèse, XXX, 13) d'être les possesseurs (à sous-entendre בעלי avant ארץ) d'un pays désirable (ארץ חפץ); cf. Isaïe, LIV, 12, אבני חפץ « pierres désirables, précieuses ».

Joignons ici une considération importante de W. : « Dans la protestation élevée ici contre la cessation ou le paiement défectueux de la dîme, il n'y a pas de preuve que Malachie ait écrit seulement après la réforme d'Ezra et de Néhémie et après l'introduction du code sacerdotal. Il peut bien parler de la dîme deutéronomique de la troisième année. Toutefois, quand même il exigerait la prestation annuelle de la dîme du code sacerdotal, il n'est pas nécessaire qu'il s'appuie sur le code sacerdotal; il y eut un degré de transition du Deutéronome au code sacerdotal; les circonstances préparèrent le changement de la loi deutéronomique; ce qui a été codifié dans le code sacerdotal, la pratique l'avait déjà exigé longtemps auparavant. » (*In dem hier erhobenen Protest gegen die Unterschlagung oder mangelhafte Zahlung des Zehnten liegt ebenfalls kein Beweis, dass Malachie erst nach der Reformation des Ezra und Nehemia und nach der Einführung des Priester*

Digitized by Google

kodex geschrieben habe. Er kann ganz wol von dem deuteronomischen Zehnten des dritten Jahres reden. Indessen auch wenn er die alljährige Zehntenabgabe des Priesterkodex fordert, so brauchte er darum doch nicht auf dem Priesterkodex zu fussen ; es gab eine Uebergangstufe vom Deuteronomium auf den Priesterkodex ; die Umstände arbeiteten der Aenderung des deuteronomischen Gesetzes vor ; was im Priesterkodex codificirt wurde, hatte die Praxis schon länger gefordert.)

Je pense plutôt qu'à des gens qui lésinent dans la prestation de la dîme une fois dans trois ans, on ne peut attribuer la création d'une pratique qui exige de la payer annuellement. Dans notre cas, d'ailleurs, la dîme triennale est absolument exclue, autrement, Malachie n'aurait pas manqué de relever la modicité de cette prestation, et de plus, il n'aurait pu dire : mettez-moi à l'épreuve (בחנוני־נא) et je vous envoie la pluie ; ce serait un traité de dupe avec des paysans avares à qui on laisse un délai de trois ans pour payer le denier de Dieu. Il s'agit donc nécessairement de la dîme annuelle prescrite par le code sacerdotal qui était depuis longtemps admis comme faisant partie de la loi de Moïse (v. 22). Du reste, la distinction que Malachie fait entre מעשר et תרומה montre suffisamment qu'il connaît la différence entre prêtres et lévites aussi bien que la définition de la תרומה qui ne se trouve ni chez le Deutéronomiste, ni chez Ézéchiel. Le premier en parle en passant une seule fois comme une consécration connue de tous (Deut., XII, 6) ; le second traite deux fois de la תרומה, une première fois sans aucune définition (Ézéchiel, XLIV, 30), une deuxième fois avec une définition à lui personnelle qui modifie le caractère national de certains sacrifices dont il décharge le peuple pour les imposer au prince futur (*ibid.*, 13-17), projet spontané qui n'a jamais été admis dans le culte postexilique. En un mot, l'ordre de choses établi doit reposer sur des lois rédigées et précises, qui ne peuvent pas être autres que celles de Nombres, XV, 19-21, et XVIII, 8-32. Malachie ne se place pas à un degré de transition (*Uebergangstufe*) occulte et subreptice, mais s'étaie sur un état de légalité incontestée.

Digitized by Google

III, 13-24.

13-15. Reprise du sujet de II, 17, envisagé au point de vue de la rémunération future. Il importait d'empêcher que le découragement ne s'emparât de l'esprit du peuple par l'espèce d'immunité dont les mécréants jouissent très longtemps. La théorie brutale des impies a été exposée, II, 17 : elle consiste à nier à la fois la justice de Yahwé et à faire fi de sa puissance. Ici, le prophète tient à écarter les doutes que le spectacle des iniquités sociales fait naître dans l'esprit des hommes du peuple. Ces derniers commencent à trouver que les impies ont un sort enviable, tandis que leur piété personelle et leurs strictes observations des commandements de Yahwé leur font prendre un air triste et morne (קְדֹרָנִית ; cf. Psaumes, XXXVIII, 7), qui est l'effet de la crainte de Yahwé (מפני יהוה ; cf. Juges, IX, 21). La remarque de W. m'est inintelligible : « Dans cette période, la piété et la tristesse sont presque la même chose » (*In dieser Periode ist Frömmigkeit und Traurigkeit beinah das selbe*). Les Septante traduisent : « Insensé est celui qui sert Dieu (עובד אלהים)... et pourquoi marchons-nous, etc. ? » (ומה הלכנו pour וכי הלכנו).

15. Les quatre premiers mots ועתה אנחנו מְאַשְּׁרִים זֵדִים ne peuvent signifier que : « Et maintenant nous félicitons les orgueilleux » (Septante « les étrangers » זָרִים) = « les méchants » ; j'hésite cependant à l'admettre comme originel. Si l'accord avec les mots suivants גם נבנו n'existe pas, on est obligé de commencer par ceux-ci une nouvelle phrase décapitée d'un verbe indispensable. C'est pis encore au point de vue de la pensée : les témoins, en raison de la faiblesse du cœur humain, peuvent être jaloux du bonheur des méchants, mais le sentiment de leur propre intérêt les empêchera de féliciter ceux qui ont fait fortune en les dépouillant de leurs biens. Et si par hasard ils en arrivaient à pactiser avec leurs voleurs pour voler les autres, ils seraient par cela même rayés du rang des fidèles et ne mériteraient plus d'être traités comme tels dans la suite du sermon. Ces considérations m'amènent à penser que la lecture primitive était : ועתה אֲמַרְנוּ מְאַשְּׁרִים זדים « maintenant nous disons : les impies sont heureux ». Voyant que notre piété ne sert à rien, nous disons : heureux les impies,

Digitized by Google

les malfaiteurs sont fermement établis (נָכְנוּ pour נִבְנוּ), ils ont même mis Dieu à l'épreuve (= ils l'ont défié), et ils sont saufs (וַיִּמָּלְטוּ). L'exposition des paroles du peuple spectateur du désordre moral régnant dans la haute société, montre la plus grande affinité avec Jérémie, XII, 1, et Psaumes, LXXIII.

16. Les paroles offensantes qu'on vient de lire sont mises dans la bouche du peuple qui est, et qui reste encore fidèle au culte de Yahwé ; c'est le désespoir et la jalousie qui lui inspirent ce scepticisme dangereux qui peut l'entraîner à rompre tout à fait avec Yahwé et à imiter la conduite des impies ; en un mot, ils sont encore יִרְאֵי יהוה, mais la particule temporelle אָז « alors », n'y convient pas. W. corrige dubitativement זֶה « cela » ; mais comme les Septante offrent le démonstratif pluriel ταῦτα, il vaudra mieux lire אֵל (= אֵלֶּה) : « ces (paroles), les craignants Dieu se les racontent l'un à l'autre », et tous sont convaincus que le mal est arrivé au maximum, et qu'une amélioration est urgente pour que l'ordre social ne s'effondre entièrement. Yahwé écoute attentivement ce qu'ils disent, et le fait inscrire dans un mémorandum (סֵפֶר זִכָּרוֹן), cf. Exode, XXXII, 32 ; Ézéchiel, XIII, 9, dans l'intérêt de ceux qui craignent Yahwé et estiment (חֹשְׁבֵי Isaïe, LIII, 3) son nom. On attend אֹהֲבֵי « qui aiment ». Pour éviter les changements trop forts, il serait plus vraisemblable de lire חֹשְׁקֵי שְׁמוֹ (I Rois, I, 9 ; IX, 19) ; חשׁק est synonyme de אהב. W., qui relègue le chapitre XIX de l'Exode après l'exil, à cause de son caractère sacerdotal, pense que la croyance au livre céleste est une sorte de degré préalable, conduisant à la foi en l'immortalité de l'âme (*Dieser Glaube an das himmlische Buch ist eine Art Vorstufe zum Glauben an das ewige Leben*). Quel dommage que l'expérience ethnologique prouve le contraire ! La croyance à la vie éternelle est commune même aux races qui n'ont jamais eu l'idée d'une écriture ; l'instinct seul suffit à faire naître cette croyance dans l'imagination de l'homme. Voir le débat sur cette question dans mes *Mélanges d'épigraphie et d'archéologie sémitiques*. Paris, 1874, p. 146-168. Pendant 18 ans, l'École grafienne n'en a pu prendre connaissance !

Digitized by Google

17. Les fidèles inscrits dans le mémorandum céleste seront à moi, deviendront mon bien, sur lequel j'aurai particulièrement à veiller le jour où je constituerai un trésor de choix (סְגֻלָּה, Exode, XIX, 5; Ecclésiaste, II, 8). סגלה peut encore être pris adverbialement : « au jour où j'agirai particulièrement. »

« J'aurai pitié d'eux comme un père (m. à m. « un homme » איש) qui a pitié de son fils, qui le sert » (הָעֹבֵד אֹתוֹ); mais il faut sans doute lire האהב אתו « qui l'aime ». On peut néanmoins conjecturer aussi : כאשר יחמל איש על בנו [ועל עבדו] העבד אתו « comme un homme a pitié de son fils ou de son domestique qui le sert ».

18. ושבתם וראיתם « (Alors) vous reviendrez de (= renoncerez à) vos paroles et de vos idées actuelles (W.), et vous verrez le traitement différent des fidèles et des impurs. »

19. לַהֵט « mettre en flammes, enflammer, consumer » (Isaïe, XLII, 25; Joël, I, 19). — אשר a ici le sens de « de manière que, au point que » = עד אשר. — יעזב. Le sens ordinaire de « abandonner » ne convient pas, mais עזב signifie aussi « laisser de reste » (Juges, II, 21). יעזב est donc ici égal à ישאיר; la lecture יְעֻזַּב (W.) n'écarte pas l'inconvénient.

20. Pour vous, qui craignez (= vénérez) mon nom, se lèvera un soleil de justice, un jour où il vous sera rendu justice; שמש מגלה צדקתכם = שמש צדקה (cf. Psaumes, XCVIII, 2), « un soleil qui révèle votre justice », qui vous donne raison dans vos plaintes contre les violences des impies, et ce soleil vous apportera la guérison (= la santé מרפא Proverbes, IV, 22; XVI, 24), dans ses ailes (בכנפיה). Les corps brillants doués de mouvement, comme l'aurore, le vent, sont censés pourvus d'ailes invisibles; Malachie n'a certainement pas pensé au disque ailé du soleil dans l'art païen.

Vous sortirez de votre détresse (sous-entendu ממצקותיכם, Psaumes, CVII, 28), et vous grossirez (ופשתם de פוש) comme des veaux à l'engrais. Les Septante traduisent ופשתם par καὶ σκιρτήσετε « et vous sauterez ou bondirez »; ils semblent avoir lu וּפָזַזְתֶּם (de פָּזַז, II Samuel, VI, 16); ils supposent également, au lieu de כְּעֶגְלֵי מֻרְבָּק, la lecture כְּעֶגְלִים מֻרְבָּק (ὡς μοσχάρια ἐκ δεσμῶν ἀνειμένα) « comme des veaux relâchés des

Digitized by Google

attaches (de l'écurie ou on l'engraisse = talm. רבקה) », ce qui s'adapte bien avec ויצאתם. Disons toutefois que le verset parallèle, Jérémie, L, 11, suggère la lecture וְשַׂשְׂתֶּם « vous vous réjouirez », parallèle à כי תשמחו כי תעלזו du verset de Jérémie.

21. Vous écraserez (ועפותם, de עסס), d'où עסים « jus, moût », et talm. עִפָּה « pâte ».

ביום אשר אני עשה, sous-entendre סגלה, du verset 17.

22. Résumé du but de toutes les réprimandes contenues dans les discours précédents : les péchés que vous commettez, et pour lesquels je vous ai fait d'acerbes reproches, ont leur source dans votre abandon de la loi de Moïse, il faut que vous l'ayez dans votre mémoire (זִכְרוּ), afin d'exécuter les statuts et les commandements (חקים ומשפטים) que je lui ai ordonnés au Horeb pour être imposés à tout Israël (אשר צויתי אתו בחרב על כל ישראל). Ce rappel exprès à la loi de Moïse donnée au Horeb et contenant des statuts, montre clairement qu'au temps de Malachie les cinq livres du Pentateuque formaient déjà un code unique et inséparable. C'est avec une véritable stupéfaction qu'on lit cette remarque de W. : « Ce verset ne laisse aucun doute que Malachie ne connaisse que le Deutéronome et non pas le code sacerdotal » (*Dieser Vers lässt keinen Zweifel darüber, dass Malachi nur das Deuteronomium kennt, nicht aber den Priesterkodex*). Par malheur, le Deutéronome ne se donne nulle part comme émanant du mont Horeb-Sinaï, mais de la plaine de Moab, au delà du Jourdain, et plus de quarante ans après la législation du Sinaï (Deut., 1, 1-6). Libre à l'École grafienne de décréter que ces données sont dues à un pieux fraudeur tardif, mais comme elle ne l'a pas prouvé, ni expliqué le mobile de cette fraude supposée, il y a plus que de la témérité, il y a de la naïveté à prendre son propre décret pour une preuve historique. Pour ce qui concerne enfin l'autre remarque que la même preuve ressort également du fait que Malachie ne distingue pas entre prêtres et lévites (*Es erhellt freilich auch schon daraus, dass er zwischen Priestern und Leviten keinen Unterschied macht*), elle a été réfutée plus haut. Au point de vue du but qu'il voulait atteindre, il n'avait pas l'occasion d'y toucher, son discours s'adressait aux prêtres qui devaient imiter l'exemple non d'Aaron, l'ancêtre de leur

Digitized by Google

race, mais d'un de ses descendants, le zélateur Phineḥas, il lui était donc impossible de leur appliquer le titre à réminiscence pénible de « enfants d'Aaron » (בני אהרן). Il s'est servi de la dénomination tribale ordinaire de « enfants de Lévi », qui a l'avantage de ne rappeler que des actes de piété et de fidélité à Yahwé.

23-24. Explication de III, 1 *a*. Malachie y a brièvement annoncé l'envoi d'un messager (מלאך) qui préparera la route pe Yahwé, c'est-à-dire la disposition du peuple pour qu'il reçoive dignement. Il explique ici que le messager-arrangeur n'est autre que le prophète Élie que la légende populaire considérait comme étant monté vivant au ciel et s'occupant toujours des affaires de religion sur terre (II Chroniques, XXI, 12), c'est le messager idéal pour pacifier les querelles de famille qui étaient la conséquence des troubles causés par l'intrusion des femmes étrangères, et la répudiation des femmes juives. Dans ces circonstances, les pères abandonnaient leurs enfants qui suivaient leurs mères et se faisaient haïr par eux ; c'en était fait de l'accord entre les membres de la même famille. Si Yahwé arrivait pendant ce désordre intime, son indignation n'aurait pas manqué de frapper tous les habitants de Judée par une extermination générale (פן אבוא והכיתי את הארץ חרם). Élie rétablira la paix et l'harmonie dans les familles déchirées, et quand le jour grand et terrible de Yahwé arrivera, il n'y aura que les criminels endurcis et orgueilleux qui en subiront les conséquences (19-21). Plus tard, lorsque l'état familial continua à empirer, Ezra et Néhémie assumèrent provisoirement le rôle d'Élie et mirent fin aux désordres matrimoniaux si dangereux pour le monothéisme pur. A l'époque grecque, il y eut des apostasies en masse, mais pas un seul exemple de mariage mixte.

J. Halévy.

Digitized by Google

RECHERCHES BIBLIQUES

LE LIVRE D'ISAÏE

Le livre d'Isaïe ouvre la série des écrits prophétiques dans le canon massorétique et tel était déjà l'ordre courant du temps du Siracide, au IIIe siècle avant l'ère vulgaire. Nous savons seulement que son père s'appelait Amoṣ et qu'il était marié et père de plusieurs enfants (VIII, 1, 13 ; VII, 3). Sa vocation prophétique s'est manifestée l'année dans laquelle mourut le roi Ozias (VI, 1) et s'est continuée jusqu'au règne d'Ézéchias. A cette époque, le royaume d'Ephraïm, grâce à son alliance avec la Damascène projetait un dernier éclat pour disparaître dans un court intervalle après avoir menacé l'existence du royaume frère de Judée. Isaïe prévit cet événement et contribua beaucoup plus que les autres prophètes contemporains à la conservation du monothéisme et de la nation juive.

CHAPITRE I

1. Vision d'Isaïe, fils d'Amoṣ, qu'il vit sur Juda et Jerusalem aux jours d'Ozias, Jotham, Aḥaz, Ézéchias, rois de Juda.
2. Écoute, ô ciel ! Prête l'oreille ô terre !
   Car c'est Yahwé qui parle !
   J'ai élevé, rendu grands des enfants,
   Et ces (enfants) se sont révoltés contre moi !

Digitized by Google

3. Le bœuf reconnaît son propriétaire,
L'âne (connaît) la crêche de son maître;
Israël ne (me) connaît pas,
Mon peuple ne réfléchit pas.
4. O nation inique, peuple chargé de crimes
Race perverse, enfants malfaisants,
Ils ont abandonné Yahwé, ils ont irrité le Saint d'Israël,
Ils ont reculé en arrière !
5. Pourquoi voulez-vous être frappés?
(Pourquoi) continuez-vous la rébellion ?
Chaque tête (des vôtres) est malade, tout cœur est endolori.
6. De la plante des pieds jusqu'à la tête il n'y a plus de membre sain,
(Partout) des contusions, des blessures, des plaies fraîches
Qui n'ont pas été saupoudrées, ni bandées, ni adoucies avec du baume.
7. Votre pays est désert, vos villes sont brûlées par le feu,
Votre sol devant vous, des étrangers le dévorent ;
Désolation pareille à la destruction de Sodome !
8. La fille de Sion reste (seule) comme une cabane dans une vigne (saccagée),
Comme une hutte dans un champ de légumes (dévasté),
Comme une ville assiégée.
9. Si Yahwé Ṣebaoth ne nous avait laissé un petit reste,
Nous aurions déjà eu le sort de Sodome,
Nous serions déjà comparable à Gomorrhe.
10. Écoutez la parole de Yahwé, chefs de Sodome !
Prêtez l'oreille à l'enseignement de notre Dieu, peuple de Gomorrhe !
11. A quoi me sert la multitude de vos sacrifices ? dit Yahwé,
Je suis rassasié d'holocaustes de béliers, de graisse de moutons,
Le sang des taureaux, des brebis et des boucs, je n'en veux pas !
12. Lorsque vous venez pour voir ma face
Qui vous l'a demandé ? (Qui vous a permis de) fouler mes parvis ?

Digitized by Google

13. N'apportez plus de vaine oblation, l'encens me fait horreur,
La néoménie, le sabbat et le jour de convocation,
Je ne peux les supporter. Iniquité et réunion solennelle !
14. Vos néoménies et vos fêtes, mon âme les déteste;
Elles me sont devenues à charge ; je ne puis les souffrir.
15. Lorsque vous étendrez vos mains, je cacherai mes yeux de vous
Quand même vous feriez de longues prières, je ne (vous) écouterai pas,
(Car) vos mains sont pleines de sang.
16. Lavez-vous, purifiez-vous, retirez vos mauvaises actions de devant mes yeux,
Cessez de faire le mal,
17. Apprenez à faire le bien, recherchez la justice,
Redressez l'(innocent) lésé, rendez justice à l'orphelin,
Réclamez le droit de la veuve.
18. Allez donc, raisonnons, dit Yahwé.
Si vos péchés sont (actuellement) pareils à l'écarlate, ils deviendront blancs comme la neige ;
S'ils sont aussi rouges que la pourpre, ils deviendront pareils à la laine (blanche).

*
* *

19. Si vous consentez et obéissez, vous mangerez le mieux de la terre ;
20. Si vous refusez et désobéissez, vous serez dévorés par l'épée,
Car c'est la bouche de Yahwé qui le dit.

*
* *

21. Comment est devenue une prostituée, la ville fidèle !
Elle qui était pleine de justice,
Elle dans laquelle la vertu passait la nuit
(Est devenue) maintenant (une ville d')assassins !

Digitized by Google

22. Ton argent s'est changé en scories,
Ta boisson agréable est copieusement mêlée d'eau.
23. Tes princes sont des rebelles, complices de voleurs ;
Tous aiment les présents, courent après le gain illicite,
Ils ne rendent pas justice à l'orphelin,
Et les réclamations de la veuve ne les touchent point !
24. Voici pourquoi, dit le Seigneur Yahwé Ṣebaoth, le Héros d'Israël :
Oh, je me donnerai satisfaction de mes adversaires,
Je me vengerai de mes ennemis.
25. Je mettrai la main sur toi,
Je purifierai comme par le nitre tes scories
Et je retirerai tous tes plombs.
26. Je replacerai de (bons) juges comme auparavant,
Tes conseillers comme jadis ;
Puis, on te nommera ville de la justice,
Cité fidèle.
27. Sion sera rachetée par la justice,
Son salut s'effectuera par la vertu.
28. Le désastre, les rebelles et les pécheurs le verront.
Ceux qui abandonnèrent Yahwé périront.
29. Car ils auront honte des chênes qu'ils ont désirés,
Ils pâliront des jardins qu'ils ont préférés.
30. Car ils ressembleront au térébinthe qui perd ses feuilles,
Au jardin qui n'a pas d'eau.
31. Le Ḥammân (simulacre solaire) sera comme l'étoupe sèche,
Et son artisan sera comme l'étincelle,
Tous les deux brûleront ensemble et personne ne les éteindra.

Commentaire.

1. Titre général du livre. — Ce titre חזון revient encore ailleurs, mais ici sont ajoutées les données relatives à la filiation du prophète et à l'époque de son activité prophétique. Ces additions appartiennent visiblement au compilateur des prophéties, qui peut être un de ses fils ou de ses disciples plus ou

Digitized by Google

moins contemporains ; les collectionneurs étrangers se soucient ordinairement fort peu de donner des renseignements chronologiques. Les mots « sur Juda et Jerusalem » ne doivent pas être pris au pied de la lettre, car bien des fois, les peuples extra-judéens s'y trouvent affectés, mais c'est seulement à titre d'incident, et encore dans l'intérêt de la Judée. Il paraît néanmoins étonnant que la formule אשר חזה על שמרון וירושלים qui conviendrait parfaitement à Isaïe ait été réservée au prophète contemporain Michée (I, 1). On est tenté d'y voir l'indice d'un sentiment plus ou moins conscient que les oracles d'Isaïe relatifs à Samarie ne se sont pas produits sans influence littéraire des oracles de Michée, qui en serait le seul et légitime propriétaire, car les versets XXVIII, 1-4, qui parodient si incisivement l'orgueil des Ephraïmites, ne figurent que comme introduction à une admonestation visant le royaume judéen. Dans mon commentaire sur Michée, j'ai signalé plusieurs indices en faveur d'une certaine dépendance d'Isaïe à l'égard des autres prophètes, nous en relèverons de nouveaux dans la suite des présentes recherches.

2. Introduction. Appel au ciel et à la terre d'écouter attentivement les paroles de Yahwé leur annonçant l'ingratitude et les actes de rébellion commis par ses enfants, le peuple d'Israël, qu'il a élevés et comblés de bienfaits. D'ordinaire l'invitation à écouter les paroles de Yahwé s'adresse aux auditeurs réprimandés, plus rarement à des objets inanimés personnifiés par l'imagination poétique, entre autres les montagnes et les bases de la terre (Michée, VI, 1-2) ; l'appel au ciel et à la terre se constate seulement ici, et dans le cantique de Moïse (Deutéronome, I, 1), où le verbe שמע est appliqué à la terre et האזין au ciel, fait qui est d'une logique incontestable, car האזן marque un effort d'attention et de curiosité, tandis que שמע désigne primitivement un exercice du sens organique qui ne demande aucun effort particulier. D'une pierre personnifiée, on dira bien שָׁמְעָה (Josué, XXIV, 27), on ne dira jamais הַאֲזִינָה. Comparer surtout l'emploi de האזן lorsqu'il s'agit de grandes distances האזינו כל מרחקי ארץ (Isaïe, VIII, 9), et שמעו זאת הזקנים והאזינו כל יושבי הארץ (Joël, 1, 2). Il s'ensuit que le terme האזינו convient mieux au ciel lointain

Digitized by Google

qu'à la terre qui, malgré son étendue, est comparativement plus proche de l'orateur. Cela revient à dire qu'Isaïe n'a fait que varier son modèle deutéronomique afin de se conformer à l'usage populaire qui, peu sensible aux finesses de réflexion, place régulièrement שמע avant האזן. Quoi que dise l'École, l'antériorité du cantique de Moïse sur Isaïe résulte indubitablement déjà de ce seul fait qu'il ne contient aucune allusion à l'exil. Il ne parle que de terribles défaites du côté d'Israël et des railleries blasphématoires du côté de ses ennemis, mais ne dit pas un mot de la disparition du royaume et de la dispersion d'Israël dans les pays étrangers. Il prévoit plutôt que, fort de l'aide de Yahwé, Israël finira par vaincre les ennemis et faire captifs ceux qui auront échappé au massacre (מדם חלל ושביה), et ce sur le sol même où il continue d'habiter (וכפר אדמתו עמו).

L'appel si pressant aux parties les plus importantes du cosmos a pour but d'annoncer à ces éternels serviteurs de Yahwé le fait inoui et monstrueux que les enfants qu'il a élevés et favorisés d'une haute position dans le monde (גדלתי ורוממתי) se sont mis en pleine révolte contre lui (פשעו בי). En racontant ce fait d'ingratitude à ses serviteurs d'une fidélité immuable, Yahwé agit comme quelqu'un qui tâche de trouver un allégement à l'excès de sa douleur intime ; la condoléance est une demi-consolation.

3. La plainte de Yahwé est conçue dans des termes si généraux que les auditeurs cosmiques, stupéfiés et indignés à la fois, demandent instinctivement plus de lumière sur les auteurs de cette révolte. Le ciel et la terre qui hébergent la totalité du genre humain créé par Yahwé sont perplexes, ne sachant si l'accusation vise l'espèce humaine tout entière ou seulement une partie, et dans le dernier cas, laquelle particulièrement. Le prophète se hâte de dissiper l'équivoque, mais non sans intensifier par une belle antithèse la gravité de l'insulte dont il se plaint. Parmi le bétail de service nourri par l'homme, le bœuf et l'âne sont partout considérés comme les plus engourdis et les plus stupides ; d'autre part, parmi les peuples de la terre, Israël a la vocation d'être et croit même être déjà le peuple le plus intelligent et le plus sage[1] ; eh bien, il est en

1. Deutéronome, IV, 5-8.

Digitized by Google

réalité plus sot et plus insensé que ces bêtes ! Le bœuf sait, connaît (יָדַע) celui qui l'a acheté, est attaché à son propriétaire (קֹנֵהוּ ; cf. Genèse, XIV, 22) et naturellement obéit à ses ordres ; l'âne sait, connaît la crèche de son maître, et par une reconnaissance innée, ne lui refuse pas les services qu'il lui impose, quelque durs qu'ils soient ; par contre, Israël ignore absolument (לֹא ידע Sept. οὐκ ἔγνω με לֹא יָדָעַנִי) qu'il est ma possession, Israël ne réfléchit pas (לֹא התבונן) que les moyens de son existence nationale (dont la crèche est l'emblème), viennent de moi, son maître, Yahwé.

Le contenu de 2 *b*-3 résume en images rurales l'admonestation Deutéronome XXXII, 5 *b*-9, insistant sur la noire ingratitude du peuple insensé, témoins les parallèles לא ידע = לא חכם, קנהו = קנך, התבונן = בינו. D'autre part, l'image de la crèche (אֵבוּס) figurant les produits agricoles nécessaires à la vie, qui sont dus à la bienveillance de Yahwé, a été visiblement suggérée à Isaïe par Osée, II, 10, qui emploie précisément le verbe ידע : « Elle (l'épouse infidèle, Israël) ne savait pas (לֹא ידעה) que c'était moi qui lui donnais le blé, le vin et l'huile (dont elle jouissait). » Sans avoir dans la mémoire ces deux sources inspiratrices, notre verset n'offre pas de sens précis ou seulement intelligible, par suite du manque de toute explication préalable de la situation.

4. כֶּבֶד, considéré d'habitude comme équivalent à כֹּבֶד, peut strictement être une simple variante de כֹּבֶד « lourdeur, gravité », le sens restera le même.

מַשְׁחִיתִים, participe pl. de הִשְׁחִית qui, pareil à שִׁחֵת, manque de complément direct lorsqu'il est pris dans un sens religieux et partant neutre de « se corrompre », et משחיתים = נשחתים « corrompus », et non « corrompants, corrupteurs ». שִׁחֵת se trouve Exode, XXXII, 7 = Deut., IX, 12 ; Osée, IX, 9 ; XXXII, 5 ; השחית Deut., IV, 25 ; XXXI, 29 ; l'influence de Deutéronome-Osée reparaît d'une manière qui me semble assez claire.

L'accusation si accablante est motivée par le fait qu'Israël, enfants et peuple de Yahwé, ont abandonné leur père et bienfaiteur (עזבו את יהוה), cela va sans dire, pour adorer

Digitized by Google

d'autres dieux, crime qui leur attire le titre ignominieux de עזבי יהוה (v. 28) et le châtiment prédit immédiatement (v. 29-31). Le paganisme comporte le luxe individuel et les idoles d'or et d'argent (אלילים) qui ont été à la mode (II, 8, 18, 26). Notons que l'expression religieuse עזב את יהוה est unique ici, et ne se constate nulle part ailleurs chez Isaïe 1er ; on la relève aussi une seule fois chez Osée, IV, 10, avec l'explicatif לשבר qui caractérise le culte de Yahwé comme ancien et traditionnel. Étant donné qu'elle fait également défaut chez les prophètes contemporains, Amos et Michée, on tend à croire qu'elle a passé d'Osée chez Isaïe, si l'on veut laisser de côté Deut., XXXI, 16, où il y a עֲזָבֻנִי, passage qui pourrait être, au bout du compte, la source commune des prophètes qui en font usage.

Quelque chose d'analogue se présente à propos de la phrase נאצו את קדוש ישראל « ils ont irrité, par le mépris, le Saint d'Israël », et de son inversion ואת אמרת קדוש ישראל נאצו (V, 24) « ils ont rejeté avec mépris la parole du Saint d'Israël ». Par quel hasard le verbe נאץ revient-il dans le cantique (Deut., XXXII, 19 ויינאץ) et dans l'introduction du même cantique (*ibid.*, XXXI, 20 : ונאצוני) ? Quant au titre « Saint d'Israël », c'est une création originelle d'Isaïe ; il suppose la notion antérieure de la sainteté, c'est-à-dire de la pureté morale absolue — la sainteté cultuelle étant dépréciée par le prophète — est supposée généralement admise et bien comprise par les auditeurs. Avant Isaïe, le terme קָדוֹשׁ « saint », équivaut déjà au nom propre Yahwé chez le prophète Osée, XI, 9, sans sentir le besoin de l'accompagner d'un seul mot d'explication. Chez les Phéniciens, le titre אלן קדש (=אֵל) existait également depuis une haute antiquité, mais nous ignorons la conception exacte qu'il exprimait dans leur mythologie.

נָזְרוּ אחור « ils ont reculé en arrière ». La forme difficile נָזְרוּ se présente aussi Ézéchiel, XIV, 5, suivie de מֵעָלַי au verset 7 la massore ponctue יִנָּזֵר, suivi de מאחרי ; la lecture נָזְרוּ a donc toute chance d'être exacte. L'emploi successif des trois verbes si énergique עזבו, נאצו et נזרו montre bien qu'il s'agit d'une soudaine rechute dans l'idolâtrie, et non pas dans

Digitized by Google

des crimes moraux seulement. Cette circonstance oblige à situer ce discours dans les premières années, sinon au début du règne d'Aḥaz qui rompit subitement, peut-être pour plaire à son allié araméen, avec le régime yahwéiste de son père Jotham (II Rois, XVI, 1-5). La teneur du discours ne contredit pas cette conclusion.

5. L'interrogation עַל־מֶה תֻּכּוּ עוֹד תּוֹסִיפוּ סָרָה ne peut pas vouloir dire : Sur quelle partie du corps pourriez-vous être frappés si vous augmentez la rébellion ? L'idée est absurde — quand on veut faire souffrir quelqu'un, on ne ménage pas les parties du corps déjà endolories — mais simplement : Pourquoi voulez-vous être frappés de nouveau ? (pourquoi) augmentez-vous la rébellion ? Le tour de phrase rappelle incontestablement Lévitique, XXVI, 18, 24, 28.

Le ל de לַחֳלִי ne s'explique pas aisément ; à lire probablement חֳלִי(ו) כל ראש ל« toute tête (d'Israël) a (= est affligée d')une maladie (est gravement malade), et tout cœur est souffrant, endolori (דַוִי) ».

6. A cette maladie intérieure viennent s'ajouter des blessures extérieures infligées par les ennemis sur toutes les parties du corps, à tel point qu'il ne reste plus une parcelle de lieu sain (מְתֹם). בו est parallèle à לוֹ du verset précédent.

פצע וחבורה « contusion et meurtrissure » ; cf. Genèse, IV, 23 ; Exode, XXI, 25.

מכה טריה « plaie récente, saignante, non cicatrisée » ; cf. Juges, XV, 15 ; éth. *tërê*.

Ces plaies anciennes et récentes n'ont été ni pressées לֹא זרו, r. זור, d'où מְזוֹר « blessure qui doit être pressée » Osée, V, 13), ni bandées (לֹא חֻבָּשׁוּ), ni amollies avec l'huile (רֻכָּה בשמן, mieux רֻכְּכוּ) pour en activer la cicatrisation. En d'autres termes, vous avez subi de si fréquentes défaites que vous en ressentez encore les désastreuses conséquences, sans pouvoir réparer vos forces.

7. Outre les terribles pertes en hommes, vous avez la douleur de voir votre pays devenu un désert aride par la disparition de la population agricole, et vos villes brûlées par le feu. Les produits de vos champs (פְּרִי א׳=אדמתכם) sous vos yeux

Digitized by Google

(לנגדכם « devant vous »), les étrangers les mangent, et le restant est devenu une désolation pareille à la destruction de Sodome. Au lieu de זָרִים, qui figure dans la phrase précédente, il faut évidemment lire ici סְדֹם. La locution מִהַפֵּכַת סְדֹם est proverbiale et remonte au récit de Genèse, XIX, 24 ; cf. Deutéronome, XXIX, 22 ; Amos, IV, 11, *passim*.

8. Jérusalem seule reste encore debout comme la cabane d'une vigne ou la hutte d'un champ de concombres, occupées par les gardiens ; elle ressemble déjà à une ville assiégée, bien qu'elle ne le soit pas encore en réalité (כְּעִיר נְצוּרָה).

9. Si Yahwé des armées n'avait pas voulu nous laisser ce petit reste de fugitifs (שָׂרִיד) qui ont pu se réfugier à Jérusalem, encore intacte, nous aurions, peu s'en faut (כִּמְעָט ; cf. Psaumes, LXXIII, 2) partagé le sort de Sodome et de Gomorrhe, villes qu'un cataclysme envoyé par Yahwé a détruites de fond en comble, avec tous leurs habitants (Genèse, XIX, 25),

Avant d'aller plus loin, il est utile de discuter la date du discours dont nous venons d'analyser les sept premiers versets (2-9).

Ces versets se composent visiblement de deux groupes qui se suivent d'une manière naturelle, sans laisser apercevoir le moindre heurt dans l'expression ou dans la pensée. Cette unité a cependant la malchance d'être contestée par l'École qui les situe à deux dates différentes, à savoir, versets 2-4 pendant le règne d'Aḥaz, versets 5-9 pendant le règne d'Ézéchias. Voici comment M. C. Cornill expose le problème (*Einleitung*, etc., 6e édition, 1908, p. 159-160) :

« Chapitre I, en raison de la flagrante contradiction entre v. 5-9 et 19-20, ne peut être un discours fait d'une pièce de même teneur et mis par écrit dans les mêmes circonstances et impressions ; mais la manière dont les éléments particuliers doivent être limités et à quelles situations ils doivent être adaptés, c'est sur quoi l'unité des vues fait défaut et ne se laissera probablement pas obtenir. Pour 5-9, nous avons le choix entre l'an 734 et 701 ; toutefois, le tableau convient bien seulement à 701, et 10-17 s'expliquerait également par les circonstances sous Ézéchias (cf. XXIX, 13) ; 19-20 pourraient

Digitized by Google

avoir été prononcés vers 705. Par contre, pour 21-31, on pourrait à peine trouver une autre manière de dater que celle du temps d'Aḥaz. Il est établi que le chapitre I, dans sa forme composée traditionnelle, était destiné, dès le début, à former l'introduction pour le livre d'Isaïe. » (*Kap. I kann angesichts des flagranten Widerspruches zwischen v. 5-9 und 19-20 nicht eine zusammenhängende, una tenore und unter den gleichen Verhältnissen und Eindrücken niedergeschriebene Rede sein ; wie aber die einzelnen Bestandteile abzugrenzen und welchen Situationen sie zuzuweisen seien, darüber herrscht keine Einigkeit und wird sich kaum gewinnen lassen. Für 5-9 haben wir die Wohl zwischen 734 und 701 ; doch passt die Schilderung wohl nur auf 701 und 10-17 würde sich gleichfalls aus den Zuständen unter Hiskia erklären, vgl. 29 13 ; 19-20 könnten um 705 gesprochen sein. Dagegen möchte sich für 21-31 kaum eine andere Datierung finden lassen, als die Zeit des Ahas. Fest steht dass Kap. 1 in seiner überlieferten zusammengesetzten Gestalt von Anfang an dazu bestimmt war, den Introitus zu dem Buche Is. zu bilden.*)

Examinons de plus près la première incompatibilité alléguée. Aux versets 19-21 Isaïe s'adresse au reste des judéens qui ont survécu au désastre qui a changé le pays en désert, et il les engage à obéir aux paroles de Yahwé comme un moyen sûr de jouir des biens de leur pays (טוב הארץ תאכלו), cela laisse supposer d'abord qu'ils n'en jouissent pas actuellement et que, de plus, les étrangers en jouissent, or ces deux faits font précisément l'objet du verset 7 : « Votre pays est désert » (ארצכם שממה) et « Votre sol, en face de vous, les étrangers en mangent les produits » (אדמתכם לנגדכם זרים אכלים אתה) ; si l'on retire le groupe 5-9, le groupe 19-21, et surtout l'apodose טוב הארץ תאכלו perd tout son sel, puisqu'ils en jouissent actuellement et même à un point tel que, par suite de cette surabondance, ils osent résister aux injonctions de Yahwé. La formule convenable ne pouvait être que תשבו בשלום « vous resterez en paix », ou quelque expression analogue faisant contraste à חרב « épée, massacre ».

Cette considération est encore confirmée par la menace en cas contraire : l'emploi du *hophal* dans חרב תאכלו (20) rappelle

Digitized by Google

l'emploi du *hophal* de עַל מֵה תֻּכּוּ (5) et les deux dénotent l'habitude littéraire d'un même auteur.

Conclusion évidente : Les groupes 5-9 et 19-20 font partie intégrante du même discours et occupent chacun une place convenable dans le cadre oratoire du chapitre I.

Pour ce qui concerne la pièce 10-18, son unité avec le discours précédent résulte matériellement du v. 10 qui ne fait que répéter la teneur du v. 9 ; car sans lui la mention de Sodome et de Gomorrhe serait hautement étonnante, et même inintelligible. A l'autre bout, l'invitation à la pénitence 16-17 a pour complément indispensable 19 *a*, et de même l'aboutissant de l'apostrophe précédente, en cas de désobéissance, est vigoureusement résumé dans les deux mots : חֶרֶב תֹּאכְלוּ de 19 *b*. Sans cette brève sentence, les nuances resteraient dénuées de toute sanction pénale.

Enfin, le fait des nombreuses attaches de la pièce 21-31 aux versets 16-17 n'est douteux pour personne, pièce que tous les exégètes modernes situent au temps d'Aḥaz ; il va sans dire que le chapitre tout entier doit venir de la même époque.

Jetons un coup d'œil sur l'histoire mouvementée de ce règne, et nous serons aussitôt en état de comprendre un nombre considérable d'allusions qui échappaient jusqu'à présent à l'attention parce qu'on y voyait de simples formes de rhétorique religieuse.

1° La grande indignation que respire le verset 2 à l'égard des enfants (Israël) qui se sont mis en révolte contre leur père et bienfaiteur (Yahwé), marque l'époque d'une recrudescence soudaine d'une dépravation générale en contradiction avec l'enseignement de la loi yahwéique ; Yahwé est abandonné (עזבו), sa sainteté bravée (נאצו) et tout le monde lui tourne le dos (נזרו אחור). La peinture est d'une réalité historique aveuglante. Sans une cause valable pour les yahwéistes. Aḥaz rompit publiquement avec la doctrine prophétique. Le polythéisme populaire (Amos, II, 4) fut officiellement pratiqué par le roi, entre autres les sacrifices d'enfants en l'honneur de Moloch (II Rois, XVI, 3; II Chroniques, XXVIII, 6, 23). Fort superstitieux, il y ajouta le culte des dieux damascéniens après la défaite qui lui fut infligée par Reṣîn, roi de Damas (II Chron.

Digitized by Google

XXVIII, 6, 23). Le désastre éprouvé presque en même temps de la part des Éphraïmites (*ibid.*, 5-9) eut son prolongement dans l'invasion des Philistins qui occupèrent d'une manière définitive le Negeb et la Šephêla (*ibid.*, 18, וַיֵּשְׁבוּ שָׁם). Du côté du sud la Judée eut à souffrir d'une irruption de bandes iduméennes qui, sur l'instigation de Reṣîn s'emparèrent du port d'Aïlath sur le golfe de la mer Rouge qui appartenait jusqu'alors à la Judée (II Rois, XVI, 6 où il faut lire לְאֱדֹם et ואדומים au lieu de לארם et וארומים II Chron., XXVIII, 17). Enfin pour consommer l'anéantissement de la Judée, Reṣîn et et Peḳaḥ poussèrent leur marche victorieuse et destructive jusque sous les murs de Jérusalem dans l'intention de déposer Aḥaz et de mettre sur le trône une de leurs créatures nommée Ben-Ṭabeël (Isaïe, VII, 1-6). Grâce aux conseils d'Isaïe, partisan incorruptible de la dynastie davidique, une vigoureuse résistance fut organisée et les assiégeants furent obligés de retourner chez eux sans avoir atteint leur but. C'est pendant cette crise suprême où Aḥaz, en prévision de la chute prochaine de la ville, pensait déjà à se rendre afin de sauver sa vie (*ibid.*, 2, 4), qu'Isaïe fut averti intimement que ces maux sont les châtiments mérités de la perversité religieuse et morale introduite par le régime d'Aḥaz, mais que d'autre part Yahwé ne laissera pas tomber sa ville sainte, unique sur la terre, entre les mains des ennemis qui la changeraient en ville païenne. Il annonça donc la possibilité du salut si les gouvernants et le peuple conformaient leur conduite à l'enseignement prophétique. Le sermon indigné qu'il prononça dans cette circonstance exceptionnelle, retrace en paroles de feu tous les événements de l'histoire vécue ; rien n'est oublié dans cette admirable concision. En voici les allusions :

Verset 2. Ciel et terre écoutez, les enfants que j'ai soigneusement élevés se sont révoltés contre moi ! = Aḥaz a rompu avec le culte unique de Yahwé.

Verset 3. Il pèche par ingratitude = Aḥaz oublie que je suis l'auteur de la prospérité du pays sous le règne de ses pères.

Verset 4. Les ingrats abandonnent Yahwé, défient le saint

Digitized by Google

d'Israël et lui tournent le dos = introduction du culte impur du paganisme.

Versets 5 et 6. Pourquoi voulez-vous être frappés davantage ? Vous n'avez plus un membre sain dans votre corps = vous avez déjà subi d'innombrables défaites.

Verset 6. Le pays est désert, les villes sont brûlées, le sol est occupé par des étrangers qui s'en repaissent = partout les habitants ont disparu, les villes sont incendiées, les Philistins, les Iduméens ont pris possession du sol ; la destruction est radicale.

Verset 8. Jérusalem seule subsiste encore, mais elle-même ressent déjà les misères d'une ville assiégée = fait conforme à l'actualité.

Verset 9. Si Yahwé ne voulait pas nous laisser ce reste infime, notre ruine totale serait déjà un fait accompli. — Conclusion, revenez à Yahwé pendant qu'il en est encore temps : le salut est en lui.

Deuxième groupe (v. 10-20). Exposé détaillé de l'hypocrisie religieuse dominante. L'adoption des cultes étrangers, prétendent les partisans du syncrétisme, ne porte aucun préjudice au culte du dieu national, puisque Yahwé continue à recevoir les hommages du peuple. La quantité des sacrifices en son honneur n'a pas diminué, les pèlerinages se suivent avec fréquence, les fêtes périodiques sont célébrées avec la même solennité et des prières ferventes s'adressent à Yahwé comme auparavant ; quel sujet de plainte peut-il alléguer ? Le prophète leur enseigne que le culte extérieur seul, non seulement n'a en soi aucune valeur, aux yeux de Yahwé, mais qu'au contraire le dégoûte et provoque son irritation implacable. L'adoration de Yahwé ne peut avoir à côté celle des vaines idoles et doit se manifester par les actes de justice et de bienfaisance. L'accomplissemt des devoirs moraux constitue le vrai hommage que Yahwé recherche et accepte avec plaisir et c'est vouloir le défier si cette piété intérieure ne sert pas de levier aux rites cultuels qu'on exécute souvent par simple habitude (XXIX, 13).

10. Appel au peuple formant parallélisme à l'appel des corps cosmiques comme témoins au verset 2. Les deux classes

Digitized by Google

d'auditeurs sont qualifiées respectivement « princes de Sodome » (קציני סדם) et « peuple de Gomorrhe » (עם עמרה), villes coupables mentionnées au verset précédent, parallélisme qui relie insolublement les deux groupes.

11. Vous croyez m'être agréable en multipliant les sacrifices ; je n'en ai pas besoin; j'en ai assez (שבעתי) des holocaustes et de la graisse, je ne veux plus du sang des bestiaux offerts.

12. Lorsque vous venez au temple pour me rendre hommage (לֵרָאוֹת peut-être לִרְאוֹת ; cf. Genèse, XXXIII, 10) qui vous l'a demandé ? Dans l'état moral où vous êtes, vous deviez ne pas venir ici ; זאת au sens neutre se rapporte à לראות. — רְמֹס חצרי, ellipse à compléter מי בקש מידכם ר'ח « qui vous a demandé de fouler mes parvis? c'est-à-dire de vous y rendre ; dans l'état où vous vous trouvez, vous feriez mieux de rester chez vous; votre absence aura le mérite de ne point raviver continuellement mon irritation.

13. N'apportez plus les oblations de fausseté (מנחת שוא), de fausse piété, ne venant pas du cœur ; n'apportez plus (à sous-entendre לא תוסיפו הביא) l'encens qui en l'état où vous êtes est pour moi un objet d'abomination (קטרת תועבה היא לי), me fait horreur; vos actes de dévotion à l'occasion de la néoménie du sabbat et des convocations solennelles (קרא מקרא), je ne peux les souffrir (לא אוכל), je ne peux souffrir (ellipse) la réunion de deux faits incompatibles l'un avec l'autre, à savoir l'iniquité réelle et la piété exagérée apparente (און ועצרה). Le terme עצרה signifie au sens religieux « réunion de parade » (II R., X, 20. Joël I, 14).

14. Reprise de la seconde partie du verset précédent : mon âme déteste vos néoménies et vos fêtes (מועדיכם résume שבת et קרא מקרא), elles me sont à charge (לטרח), je ne peux les supporter (נלאיתי נשא renforce לא אוכל).

15. Et quand vous élèverez vos mains en geste de supplication je cacherai mes yeux, pour ne pas vous voir et quand même vous multiplierez les prières je n'écouterai pas ; c'est que les mains que vous tendez vers moi sont pleines de sang de toute sorte, sang matériel de justes mis à mort, sang

Digitized by Google

psychique de pauvres opprimés auxquels vous refusez de venir en aide (cf. Psaumes, LXXII, 12-15).

16. Il faut mettre fin à ce désordre moral : lavez-vous, purifiez-vous, retirez de ma vue vos actes répréhensibles, cessez de pratiquer le mal ; c'est le premier degré de la pénitence exigée par Yahwé.

16. Mais il ne faut pas s'arrêter, l'abstention seule ne suffit point : la piété pour être vraie doit être active. Donc, habituez-vous à faire le bien (לִמְדוּ לְהֵיטִב = היטב), rendez heureux l'opprimé (אַשְּׁרוּ חָמוּץ), rendez justice à l'orphelin dépouillé de son héritage, plaidez en faveur de la veuve qui, privée de son soutien vit dans la misère et est obligée de supporter toutes les avanies (Exode, XXII, 21). Alors, seulement alors, Yahwé modifiera sa façon d'agir envers vous : il agréera vos sacrifices quand même ils seraient peu nombreux, il prendra plaisir à vos fêtes et exaucera vos prières. Cette conclusion va de soi et le prophète n'avait pas besoin de la spécifier. En poésie la chose devinée fait parfois plus d'impression que la chose dite ; c'est le cas en ce lieu. D'autres prédicateurs ont souvent proclamé ces devoirs moraux, comparez, par exemple, Isaïe, LVIII, 3-14.

17. Maintenant que vous connaissez la manière sûre de réacquérir ma faveur, hâtez-vous de m'entendre, car malgré la gravité, vos péchés, rouges comme l'écarlate, peuvent devenir blancs comme la neige, c'est-à-dire être pardonnés. Dans le second hémistiche parallèle l'antithèse s'effectue entre תּוֹלָע (= תּוֹלַעַת) « coquillage à pourpre, étoffe teinte en pourpre » et צֶמֶר « laine blanche ».

17-20. Conditions de la réconciliation, formant un vrai ultimatum : si vous consentez à devenir obéissants (אם תאבו ושמעתם) vous mangerez, vous jouirez des bons produits de (votre) terre (טוּב הָאָרֶץ) ; si vous refusez et persistez dans votre rébellion (ומריתם), vous serez consumés (תְּאֻכְּלוּ) par l'épée (חרב adverbialement pour בחרב) jusqu'à complète destruction.

21-23. Complainte sur la perversité de Jerusalem. La terrible menace qu'il vient de lancer au nom de Yahwé, effraie le prophète sur le sort de son peuple qu'il sait obstiné et rebelle. Il baisse le ton et de farouche qu'il était il cherche à le rendre

Digitized by Google

plus affectueux en démontrant que sa perversion actuelle loin d'être dans sa nature et immuable, ne constitue qu'un regrettable accident. Ce n'est pas le peuple qui est mauvais, la faute est à ses chefs, à la classe dirigeante; les rigueurs ne concernent qu'elle seule, parce que ses crimes sont d'ordre purement moral et que ses victimes sont précisément les classes inférieures du peuple. Cette pensée est exprimée sous la forme d'une complainte qui emploie souvent l'exclamation de regret אֵיךְ ou אֵיכָה (II Samuel, I, 19 ; Deutéronome, I, 12, *passim*).

21. Ah, quel dommage que la ville jadis si fidèle à Yahwé soit devenue infidèle, que la ville pleine de (= parfaite en) légalité (משפט), dans laquelle la justice était en permanence (צדק ילין בה), que cette ville soit maintenant devenue pleine (suppléer מְלֵאתִי) d'assassins !

22. Tout y a été falsifié, adultéré : l'argent s'est changé en scories, le vin pur a été mêlé d'eau. Cette dernière annonce montre que le verset est conçu dans un sens figuré, car Isaïe n'a certainement pas plaidé en faveur des percepteurs d'impôt et des amateurs de boissons enivrantes (סֹבֵא, Osée, IV, 18. Cf. Isaïe, V, 11 ; XXV, 1-2, 7-8).

23. Corruption des gouvernants. Ils sont d'opiniâtres rebelles (סוררים), associés de voleurs; tous aiment les cadeaux corrupteurs (שֹׁחַד), courent après les récompenses illicites, (שַׁלְמֹנִים ; cf. as. *šulmânu* « présent, cadeau »), ne rendent pas justice à l'orphelin et ne laissent pas arriver auprès d'eux (lire לֹא יְבִיאוּ אֵלֵיהֶם au lieu de לֹא יָבוֹא אֵ) afin de complaire aux spoliateurs sont ils sont les amis et les complices.

24. Pour ramener à la ville l'ancienne vertu, dit Yahwé, il faut que je me donne pleine satisfaction (אֶנָּחֵם) et que je me venge de ces incorrigibles ennemis.

25. Yahwé remettra la main sur la ville, épurera ses scories comme par la soude (כְּבֹר = כְּבַר) et en retirera tout le plomb (בְּדִילֵךְ) qui s'y est mêlé. Antithèse à 22 *a* ; l'épuration du vin mêlé d'eau (סָבְאֵךְ מָהוּל בַּמָּיִם) est entièrement abandonné à cause de son caractère choquant, ayant l'air de favoriser l'ivresse.

26. Yahwé rétablira alors les bons juges et les conseillers

Digitized by Google

intègres du temps de jadis, à telle enseigne que Jérusalem sera de nouveau appelée « ville de la justice, cité fidèle » (v. 21).

27. Sentence conclusive : Sion sera sauvée par l'exercice du droit (במשפט) et ses habitants (lire וְשֹׁכְנָהּ au lieu de וְשָׁבֶיהָ. Cf. שוכן ורושלים Psaumes, CXXXV, 21), par les actes de justice (צדקה) qui contient tous les devoirs moraux : la confiance en Yahwé et la bienfaisance à l'égard des hommes.

28-31. Reprise détaillée de l'idée de la vengeance de Yahwé et description développée de la manière dont elle aura lieu. Elle se relie étroitement au chapitre II, 6 et suivant. Le groupe des versets 1-5 qu'Isaïe a emprunté à Michée, IV, 1-5, a été intercalé ici par mégarde, soit par le premier compilateur des prophéties d'Isaïe, soit par un copiste postérieur. La place primitive en est, selon toutes vraisemblances, à la fin du chapitre IV, où il convient à souhait. Voir le commentaire. Nous en faisons abstraction dans l'occasion présente.

28. La vengeance affectera naturellement les transgresseurs et les pécheurs (פשעים וחטאים) qui subiront une grande catastrophe (שֶׁבֶר), mais il faut un verbe parallèle à יהוה.יכלו offrirait un sens trop plat, même si l'on sous-entend encore la préposition עליהם avant יַחְדָּו. J'incline à voir dans יחדו une altération du verbe יִגְדַּל « la catastrophe des transgresseurs et des pécheurs sera grande » ; cf. שבר גדול « grande catastrophe » (Jérémie, IV, 6 ; VI, 1 *passim*). Le parallélisme avec la phrase suivante : « et ceux qui ont abandonné Yahwé seront anéantis » (ועזבי ה׳יכלו) ne laisse rien à désirer.

29-30. Le premier verbe se continue à la troisième personne pl. (יבושו), les trois autres sont à la deuxième personne pluriel s'adressant aux infidèles de son auditoire. L'idolâtrie syro-hébraïque s'exerçait de préférence dans les lieux doués d'une verdure luxuriante, les chênes verts et les jardins qui symbolisaient les divinités de la végétation. Isaïe prédit que ces relaps auront honte de leur préférence, car ils ressembleront plutôt à un chêne desséché qui perd ses feuilles flétries et à un jardin privé d'eau.

31. On entend communément par הַחֹסֶן « le fort », l'arbre vert (cf. Amos, II, 9) déifié, mais le parallèle וּפֹעֲלוֹ montre qu'il

Digitized by Google

s'agit d'un simulacre cultuel fabriqué de bois. J'incline à corriger החסן en חַמָּן ; le *Ḥammân* est en effet un simulacre sacré de ce genre très souvent mentionné au pluriel comme emblèmes de Ba'al associés aux *Ašêrîm* (אֲשֵׁרִים) emblèmes d'Astarté. Isaïe (XVII, 8 ; XXVII, 6) considère l'abolition des emblèmes idolâtriques comme condition préalable à la réconciliation avec Yahwé. Ici, il prédit avec conviction que le Ḥamman deviendra une étoupe et son fabriquant une étincelle, de sorte que tous deux brûleront ensemble sans que personne ait soin d'éteindre la conflagration.

Chapitre II.

(1-5. Groupe qui a sa place à la fin du chapitre IV.)

6. Car (Yahwé) a abandonné son peuple, la maison de Jacob
   Parce qu'ils sont pleins de magie,
   Ils abondent en augures comme les Philistins
   Et ils s'attachent aux abominations des étrangers.
7. Dès que son pays fut rempli d'argent et d'or
   Et que ses trésors furent sans fin,
   Son pays fut plein de chevaux,
   Ses chars de guerre furent sans fin,
8. Et son pays fut rempli d'idoles
   En adorant l'œuvre de sa main,
   Ce que ses doigts ont fait.
9. L'homme sera abaissé,
   L'individu sera humilié,
   Tu ne lui pardonneras point.
10. Entre (ô homme) dans un rocher.
    Cache-toi dans la poussière
    Devant la peur de Yahwé,
    Devant l'éclat de sa majesté !
11. La vue de l'orgueil humain baissera,
    La hauteur des hommes sera humiliée,
    Yahwé seul sera sublime en ce jour !
12. Yahwé a préparé un jour (de jugement)
    Contre tout ce qui est superbe et élevé,
    Contre tout ce qui est éminent ; il sera abaissé.

Digitized by Google

13. Contre tous les cèdres du Liban,
Si hauts, si élevés,
Et contre les chênes de Basan;
14. Contre toutes les hautes collines,
Contre toutes les montagnes élevées,
15. Contre toutes les hautes tours,
Contre tous les murs fortifiés,
16. Contre tous les vaisseaux de Tarsis,
Contre tous les trésors désirables.
17. La hauteur de l'homme sera abaissée,
L'élévation des mortels sera abattue;
Yahwé seul sera grand en ce jour-là.
18. Les idoles disparaîtront entièrement,
19. Les hommes entreront dans les grottes des rochers,
Dans les cavités de la terre,
Devant la crainte de Yahwé,
Devant sa majesté sublime,
Lorsqu'il se lèvera pour inspecter la terre.
20. En ce jour l'homme jettera ses idoles d'or et d'argent
Qu'on lui a fabriquées pour qu'il les adorât,
Il les jettera aux taupes et aux chauves-souris,
21. Pour entrer dans les creux des pierres dures,
Dans les cavités des rochers,
Devant la crainte de Yahwé,
Devant sa majesté sublime,
Lorsqu'il se lèvera pour visiter la terre.
22. Négligez l'homme,
Qui n'a qu'un souffle dans les narines,
Vaut-il quelque chose?

CHAPITRE II

Commentaire.

Dans ce chapitre le premier verset n'est qu'un doublet du titre I, 1 et par conséquent superflu. Le groupe des quatre versets suivants, restant isolé et dépourvu de tout lien avec les passages ambiants, apparaît comme venu d'autre part. Sa place convenable est très probablement à la fin du chapitre IV

Digitized by Google

où il est parfaitement en situation ainsi qu'il sera démontré dans le commentaire.

II, 6. La particule motivante כי rattache ce chapitre à la fin du chapitre précédent, où il s'agissait de l'humiliation et de la destruction ultérieures des Judéens qui, malgré les admonestations des prophètes, persistaient à conserver le culte idolâtrique. Les versets 6-22 offrent une description saisissante de l'apparition de Yahwé au jour où il se décidera à humilier l'orgueil des chefs et des puissants qui, se confiant dans les oracles des magiciens et dans leurs forces matérielles, ont l'audace de se croire assurés contre les menaces proférées par les prophètes. La peinture des scènes de la vengeance est réservée au groupe des chapitres III, 1-IV, 1 qui suivent.

Dans כי נטשתה עמך on est surpris d'abord par la présence du ה paragogique du suffixe personnel de נטשתה, orthographe inusitée dans le livre d'Isaïe, puis par l'emploi de la deuxième forme des suffixes verbal et nominal (ת et ך) en face du verbe parallèle à la troisième personne, מָלְאוּ. J'ai traduit en corrigeant : נָטַשׁ אֶת עַמּוֹ (יהוה sous-entendu) leçon propre aux Septantes (ἀνῆκεν γὰρ τὸν λαὸν αὐτοῦ τὸν οἶκον τοῦ Ισραήλ) « car (Yahwé) a abandonné son peuple, la maison d'Israël ». Le changement de Jacob en Israël par la version grecque a pour but d'éviter dans les versets 5 et 6 la répétition des mots בית יעקב. La lecture que nous venons d'admettre est conforme à I, Samuel, XII, 22. Néanmoins il faut tenir compte de trois autres corrections possibles : 1° lire יה (abréviation de יהוה) au lieu de תה séparé du verbe נטש, Yah serait alors le sujet exprimé et la particule את manquerait comme dans Psaumes, XCIV, 14); 2° lire כִּי נָטְשָׁה(וּ) עַמּוֹ בֵּית יַעֲקֹב et prendre עמו בית יעקב pour le sujet du verbe : « (Il l'a puni, I, 24-31) parce que son peuple, la maison de Jacob, l'avait abandonné » ou bien כי נָטַשׁ יָהּ עַמּוֹ בֵּית יַעֲקֹב « parce que son peuple, la maison de Jacob, a abandonné Yahwé » ; cette phrase cadre le mieux avec l'hémistiche suivant dans lequel עם בית יעקב est également le sujet du verbe מלאו.

Ma traduction : « Parce qu'ils (le peuple collectivement) sont pleins de magie » suppose la correction מִקֶּסֶם (Ézéchiel,

Digitized by Google

XII, 24; XII, 7) au lieu de מִקֶּדֶם qui n'offre aucun sens satisfaisant, quoiqu'il soit constaté par les Septante.

ומלאו עננים = וְעֹנְנִים « et ils abondent en augures tirant des présages par la forme des nuées (ענן) ». — La comparaison כפלשתים montre que les augures philistins avaient acquis une certaine renommée en Palestine. Cf. I Samuel, VI, 2; II Rois, I, 2.

L'expression וביולדי נכרים ישפיקו ne donne pas de sens adéquat; ma traduction « Ils s'attachent aux abominations des étrangers » repose sur la lecture conjecturale : וּבְגִלֻּלֵי נֵכָרִים; c'est le contraire יִשְׁתַּחֲוֶה הִסְתַּפַּח בנחלת יהוה (I Samuel, XXVI, 19). Au lieu de voir avec plaisir l'attachement des étrangers au culte de leur Dieu, ils s'attachent aux abominations (= aux idoles) des étrangers des alentours, Phéniciens, Araméens, Ammonites, Moabites, Iduméens. Cf. II, Chroniques, XXVIII, 19-27. Cet excès d'anarchie cultuelle d'Achaz semble avoir dégoûté même les polythéistes patriotes qui lui ont refusé la sépulture royale (*ibid.*, 27).

Les Septante semblent avoir eu dans leur texte וילדים נכרים רבים בולדי להם (καὶ τέκνα ἀλλόφυλα πολὰ ἐγενήθη αὐτοῖς) « et des enfants nombreux étrangers ont été nés à eux ». C'est peut-être un arrangement au hasard d'une phrase qu'ils ne comprenaient point.

7-8. L'exercice de la magie ne suppose aucun progrès industriel, c'est au contraire une condition indispensable de l'adoration des images artistement sculptées ou fondues en métaux précieux; elle suppose un état de sûreté et de prospérité générales. C'est précisément ce qu'Isaïe trouve répréhensible au point de vue yahwéiste : Dès que son pays fut rempli d'argent et d'or au point d'avoir besoin d'innombrables trésors pour les entasser (ואין קֵצֶה לְאֹצְרֹתָיו), au lieu de remercier son dieu national et de mettre toute sa confiance en lui, Israël mit sa confiance dans les chevaux et les chars de guerre comme si Yahwé n'était pas capable de procurer la victoire à ses fidèles sans apprêts belliqueux. Israël en est même arrivé à profiter des richesses qui lui avaient été données par Yahwé pour en fabriquer des idoles et se prosterner devant les objets qu'il a confectionnés avec ses propres mains, avec ses propres

Digitized by Google

doigts ! La connexion de la richesse et de l'idolâtrie n'est pas une froide constatation d'un fait historique, mais une amère récrimination empruntée d'Osée, II, 10 : « L'argent et l'or que je lui ai donnés en abondance, on en a fait des images représentant le Ba'al ! » D'autre part, les trois actes condamnés dans ces versets sont déjà réunis dans Michée V, 9-13, où Isaïe puise aussi les expressions סוסים et מרכבות, מעוננים et השתחוה למעשה ידיו.

9. J'ai admis l'interprétation terre à terre qui s'impose au premier aspect par la comparaison des versets 11 et 17, j'ai donc laissé de côté le י des verbes וישח et וישפל et je l'ai corrigé ושח et ושפל comme dans les versets précités : « L'homme (l'Israélite infidèle) sera abaissé, l'individu sera humilié » ; puis au second hémistiche : « et tu (= Dieu) ne (ואל = ולא) lui (lit « leur ») pardonnera point (imprimé « plus ») ». Cette interprétation a pour conséquence de regarder ce verset comme début du groupe suivant qui décrit l'apparition prévue de Yahwé justicier.

Je dois remarquer, d'autre part, qu'après une nouvelle réflexion je penche plutôt à conserver le texte massorétique avec le seul changement de ואל תשא en ולא שְׂאֵת. Le verset se rattache étroitement à la fin du verset précédent ; il veut dire : En abandonnant la religion de Yahwé pour vouer un culte aux idoles faites par lui-même, l'homme (= l'Israélite) s'est abaissé, l'individu s'est humilié, et n'a plus aucune (= a perdu toute) dignité. Le monothéisme constituait un titre de gloire pour Israël (Deutéronome, IV, 6) ; en retombant dans la grossière idolâtrie, il s'est moralement abaissé, humilié et a perdu toute sa dignité. Jérémie caresse la même idée en disant avec une profonde amertume : « Un peuple (païen) change-t-il de dieux et pourtant ni les uns ni les autres sont de (vrais) dieux, et mon peuple (= Israël) a changé sa gloire (= le dieu qui faisait sa gloire) contre un objet (= idole) qui ne vaut rien » (Jérémie, II, 11).

Cette sentence clôt admirablement la teneur fondamentale du groupe précédent ; les versets suivants se préoccupent complémentairement de l'homme déchu.

10. Homme déshonoré, entre dans un rocher, cache-toi

Digitized by Google

dans la poussière devant la peur que l'apparition de Yahwé inspire à l'univers et devant sa suprême majesté qui fait sentir le néant des objets qui font l'orgueil du genre humain.

11. Oui, l'altier regard de l'être humain sera bien abaissé, bien basse sera la hauteur des individus, Yahwé seul sera sublime en ce jour ! Ces derniers mots préparent on ne peut mieux, la description du jour de Yahwé qui suit immédiatement.

Groupe 12-32. Yahwé consacrera un jour comme pour inspecter *de visu* tout ce qui est haut, élevé et saillant dans toute la Palestine, objets qui ont contribué à l'orgueil de ses habitants rebelles.

12. Les trois adjectifs synonymes גֵּאֶה, רָם et נִשָּׂא sont clairs, mais le quatrième שָׁפֵל ne cadre point dans ce milieu. Les Septantes ont lu après וְנִשָּׂא un mot qu'ils ont traduit par μετέωρον « objet éminent, élevé » visiblement נִשְׂגָּב. Cette leçon a l'avantage de pouvoir conserver le mot וְשָׁפֵל que je me croyais obligé de changer dans ma première traduction en וְגָדוֹל « et grand ». Il me semble donc maintenant qu'il est nécessaire de suivre ces traducteurs pour considérer וְשָׁפֵל comme verbe et en qualité d'apodose « et il sera abaissé ». Il va sans dire que ce résultat affectera principalement l'homme dont il est question au verset précédent (אדם, אנשים), coupable d'avoir délaissé Yahwé par orgueil et suffisance. L'impossibilité de rapporter cet abaissement aux objets inanimés énumérés dans la suite (cèdres, chênes, montagnes, tours, vaisseaux) ressort clairement du premier adjectif גֵּאֶה « orgueilleux » qui s'emploie exclusivement en parlant d'un être animé (Jérémie, XLVIII, 29; Job, XL, II; Ps. XCIV, 2; Proverbes, XV, 25, etc.). Dans Job, XL, 11 la locution ראה כָל־גֵּאֶה והשפילהו se superpose à notre וְשָׁפֵל כָּל־גֵּאֶה.... On peut ajouter que de son côté le verbe « sera abaissé » même dans un sens figuré ne convient point aux « vaisseaux » et aux « objets désirables » qui font l'objet du verset 16. Par suite de toutes ces raisons, le jour de Yahwé décrit ici a pour but unique d'abaisser l'orgueil des apostats juifs après leur avoir fait sentir par sa manifestation combien ils étaient téméraires en s'appuyant sur des objets qui n'avaient aucune valeur en face de lui.

Digitized by Google

13-14. Les cèdres du Liban et les chênes de Basan faisaient la beauté de la Palestine et recevaient un culte religieux, de même les montagnes et les collines (Osée, IV, 13, *passim*).

15. Les hautes tours et les fortifications sont des moyens de se mettre à l'abri de toute attaque venant de la part d'un ennemi extérieur.

16. Les vaisseaux de Tarsis, c'est-à-dire les navires qui font des voyages lointains dans un but commercial et en apportent des métaux précieux et des articles de luxe ; ils enrichissent le pays et contribuent à la propagation d'une idolâtrie artistique et raffinée beaucoup plus difficile à déraciner que l'idolâtrie primitive et grossière.

17. Refrain peu varié du verset 11.

18. Quant aux idoles (הָאֱלִילִים), c'est-à-dire à la confiance que les apostats mettent en elles, elle passera entièrement comme de la fumée. כָּלִיל adverbialement = כְּכָלִיל ; cf. Juges, XX, 40, synonyme de עשן.

19. En désespoir d'obtenir le moindre secours du dehors, les hommes (v. 17) chercheront à se cacher dans les cavités des rochers, etc. Refrain repris du verset 10.

20. Dans son trouble il jettera lui-même ses idoles d'argent et d'or que (les artistes) lui avaient faites pour but d'adoration, dans les trous abjects qu'habitent les taupes (לַחֲפַרְפָּרוֹת au lieu de לְחֹפֶר פֶּרוֹת) et les chauves-souris (עֲטַלֵּפִים). Comme stricte possibilité, on peut prendre חֶפֶר (forme חֹמֶר) pour un substantif dérivé de חפר « creuser », et comparer פֶּרוֹת à l'arabe, فَأْر « souris » et traduire « dans un trou (לְחֶפֶר) de souris ».

21. Il se débarrassera de ces bibelots auxquels il tenait tant, afin d'entrer plus rapidement dans les cavités des pierres dures, etc. comme au verset 11. Les fréquentes reprises des refrains raffermissent complètement le tableau.

22. Devant la scène grandiose et si écrasante pour l'orgueil humain, le poète ne peut s'empêcher de pousser cette exclamation sublime : « Ne me parlez pas de (litt. « cessez » חדלו) de l'homme ; vaut-il quelque chose ? (litt. « car en quoi est-il considéré » כי במה נחשב הוא) ; lire כָּמֶה au lieu de בַּמֶּה. Les Septante n'ont pas traduit ce verset, soit par suite d'un simple

Digitized by Google

oubli, soit parce qu'ils ne l'ont pas compris, car il n'existe aucune raison qui fasse penser à une interpolation ultérieure. Singulière est la traduction de la Vulgate du mot במה par *excelsus* ; a-t-elle lu בָּמָה ? La version périphrastique de Luther : *denn Ihr wisset nicht wie hoch er geachtet ist* « car vous ne savez pas combien haut il est estimé » doit avoir une cause qui m'échappe entièrement.

Cette première phase du jour de Yahwé a un caractère purement avertissant, de là sa bénignité relative, le pressentiment de la prochaine arrivée de Yahwé suffira à anéantir tout à coup l'orgueil de l'homme et son culte idolâtrique. Pour l'instant aucuns sévices matériels ne seront exercés. Mais ces moments de terreur passés l'homme s'amendera-t-il? Isaïe ne le croit pas (VI, 9-13); l'homme c'est-à-dire le peuple reprendra ses anciennes habitudes d'iniquité au point de s'attirer la colère justicière du dieu provoqué, laquelle constituera la seconde phase du jour de Yahwé, qui se traduira en scènes de massacre et de deuil.

CHAPITRE III

1. Car voici, le Seigneur Yahwé Ṣebaoth
   Retirera de Jérusalem et de Juda
   Toute sorte de soutien :
   Tout soutien de pain
   Et tout soutien d'eau ;
2. (Tout) héros, homme de guerre,
   Juge, prophète, magicien, vieillard ;
3. Chefs de cinquante, homme respecté, conseiller,
   Expert en magie, maître d'incantations ;
4. Je leur donnerai des jeunes gens pour maîtres,
   Des farceurs domineront sur eux.
5. Le peuple se bousculera l'un l'autre,
   Le jeune se montrera arrogant envers le vieillard,
   L'homme sans honneur envers l'homme d'honneur.
6. Si un homme saisit un proche de sa famille
   (*En disant*) : Tu as un vêtement, sois notre chef
   Et prends sous ta main cette décadence,

Digitized by Google

7. Il répondra aussitôt en disant :
Je ne veux pas être panseur
Dans ma maison il n'y a ni pain ni vêtement,
Ne me nommez pas chef de peuple.
8. Si Jérusalem titube et Juda est tombé,
C'est que leur parole et leurs œuvres sont contre Yahwé,
Visant à braver ses regards vénérables.
9. Les traits de leur visage témoignent contre eux ;
Quant à leurs crimes, pareils aux Sodomites, ils les annoncent et ne les cachent point ;
Malheur à eux, car ils s'attirent le mal eux-mêmes.
10. Félicitez le juste car il sera heureux,
Il jouira du fruit de ses œuvres ;
11. Malheur au méchant qui se fait mal (lui-même),
Car il lui sera rémunéré ce qu'il a mérité.
12. Mon peuple a pour commandeurs des enfants,
Et des femmes dominent sur lui ;
Mon peuple, ceux qui (te) dirigent t'égarent
Et abîment la route sur laquelle tu marches.
13. Yahwé se lève pour entamer un procès,
Et il se tient debout pour juger les peuples.
14. Yahwé entrera en justice
Avec les vieillards et les princes de son peuple :
C'est vous qui avez dévasté la vigne,
Le vol fait chez le pauvre se trouve dans votre maison.
15. Qu'avez-vous à opprimer mon peuple ?
Et à écraser la face des pauvres ? dit le Seigneur Yahwé Ṣebaoth.
16. Yahwé dit : Puisque les filles de Sion montrent de l'audace,
Marchent le cou tendu et clignant de l'œil,
Marchent d'un pas traînant en faisant du bruit avec les pieds,
17. Le Seigneur frappera de pustules la tête des filles de Sion,
Yahwé dénudera leur crâne.
18. En ce jour le Seigneur (leur) fera ôter

Digitized by Google

Les splendides chaînettes des pieds,
Les ornements du cou en forme de soleil et de lune,
19. Les perles, les chaînettes et les voiles,
20. Les coiffures, les bracelets, les ceintures,
Les boîtes de parfum, les amulettes,
21. Les bagues, les anneaux de nez,
22. Les vêtements, les manteaux,
Les tabliers, les poches,
23. Les miroirs, les chemises,
Les turbans, les capelines.
24. Au lieu de parfum, il y aura pourriture ;
Au lieu de ceinture, paralysie ;
Au lieu de (chevelure) massive, calvitie ;
Au lieu de jupes ornées, tabliers de sac ;
Stigmates au lieu de beauté.
25. Tes hommes (ô Sion !) tomberont par l'épée,
Tes vaillants (tomberont) sur le champ de bataille.
26. Les portes de la ville se lamenteront attristées.
(Sion) deviendra vide (d'habitants) ; elle sera assise par terre (en deuil).
IV, 1. Sept femmes saisiront
Un homme en ce jour, en disant :
Nous mangerons le pain par notre travail,
Nous nous habillerons par notre travail,
Pourvu que nous portions ton nom ;
Ote-nous la honte (de mourir sans enfants) !

Commentaire.

Seconde phase du jour de Yahwé. La frayeur préventive décrite au chapitre précédent n'ayant eu d'effet permanent sur la conduite du peuple, Yahwé l'abandonnera à une décadence galopante et à un dépérissement extrême, consistant en appauvrissement matériel aboutissant au manque de vivres aussi bien qu'au manque d'hommes capables de mettre un frein à l'anarchie de l'État. Ces maux seront accompagnés de défaites écrasantes sur les champs de bataille, défaites par suite desquelles Sion devenue vide de ses habitants, verra les femmes jadis si fières de leur beauté et de leurs riches parures défigurées par la

Digitized by Google

misère changer ces objets précieux en vêtement de deuil et se lamenter amèrement dans la triste prévision de ne laisser après elles un enfant dont la tendresse pourrait mitiger leur triste veuvage.

1. Yahwé retirera de Jérusalem et de Juda (=de la capitale et des provinces) toute sorte de soutien (כִּשֵּׁעַן וּמַשְׁעֵנָה). Pour le changement parallèle du genre pour exprimer l'idée d'une accumulation, cf. טֶרֶף suivi de טְרֵפָה (Nahum, II, 13) « toute sorte de proie ». Il s'agit de divers moyens de soutenir les forces de la nation et énumérés précédemment.

Les mots כל משען לחם וכל משען מים « tout soutien de pain et tout soutien d'eau » désigne les privations des derniers moyens de soutenir la vie individuelle, du pain par le défaut de la récolte, de l'eau par le dessèchement des puits et des wadis voisins des établissements.

2-3. Défaut de soutien pour la bonne direction de l'État : L'homme vaillant et le guerrier soutiennent l'État contre l'ennemi extérieur ; le juge et le prophète pour le règlement des litiges et l'enseignement moral ; le magicien et le vieillard sont bons à être consultés dans les cas difficiles. Par « magicien » le poète entend aussi le « faux prophète » qui se gère comme s'il était un vrai prophète (נָבִיא). Le זקן qui forme le juge familial et se substitue souvent au juge attitré de l'État.

3. שַׂר חמשים « chef de cinquante », cf. II Rois, I, 9. — נשׂוא פנים « homme respectable », cf. Isaïe, IX, 13. — חָכָם חַרָשִׁים « sage, expérimenté d'arts magiques » — נְבוֹן לָחַשׁ « qui s'entend en incantations » afin de guérir les maladies et les blessures (II, Rois, V, 11 ; s. Luc, X, 17 ; Actes, IV, 6-12). L'énumération de ces deux personnages vénérés chez les paysans, convient fort bien au règne d'Achaz. L'archétype de cette énumération peut bien être Osée, III, 4 ; leur caractère purement idolâtrique explique l'absence « des prêtres » ; כֹּהֵן est ici péjorativement remplacé par קֹסֵם « augure ».

4. A défaut d'hommes d'âge et de prestige, le peuple se laissera diriger par de jeunes écervelés et par des joueurs de farce, des saltimbanques ; תעלולים pour עשׂי תעלולים « faiseurs d'enfantillages, des polichinelles ».

Digitized by Google

5. Le résultat en sera l'anarchie complète : on s'opprimera mutuellement, le jeune homme se montrera orgueilleux, irrespectueux à l'égard du vieillard, le vaurien (נִקְלֶה) insultera l'homme d'honneur.

6. Voulant rétablir un gouvernement régulier, le peuple sera bien content de voir à sa tête un homme sérieux et du premier coup chacun cherchera dans sa famille quelqu'un qui possède au moins un vêtement convenable pour paraître devant le public. Ils lui diront : Puisque tu possèdes un vêtement sois notre chef et remédie à cette décadence par tes soins.

7. Mais lui, il s'empressera aussitôt de lever la main pour faire un geste d'étonnement et pour dire : Je ne suis pas plus que vous en état de panser (les plaies), ne possédant chez moi ni pain ni vêtements, ne me nommez point chef du peuple. A tel point l'extrême dénuement sera le sort commun de toutes les familles.

8. Le prophète voit la cause de cet extrême abaissement de la fortune publique comme la conséquence des paroles injurieuses et des attentats iniques que les Judéens osaient commettre à l'égard de Yahwé, avec l'intention délibérée de défier (לְמַרְּאוֹת) ses regards vénérables ; mot à mot : les yeux de son honneur ».

9. La préméditation coupable se manifeste dans les traits de leur figures et tels que les Sodomites (Gen. XIX, 5), ils annoncent ouvertement leurs actes criminels et ne cherchent même pas à les nier. Plein d'indignation le poète ajoute : Malheur à eux, car ils sont eux-mêmes les auteurs du mal qui les anéantira !

10-11. Cette exclamation s'accroît de deux autres, visant le sort opposé réservé au juste d'une part, au méchant de l'autre part :

10. Félicitez (ô hommes !) le juste car il sera heureux s'il persiste à être vertueux, car il jouira du fruit de ses œuvres. Au lieu du peu satisfaisant אִמְרוּ « dites », il faut lire אַשְׁרוּ dans le sens de « complimentez, félicitez » (Genèse, XXX, 13 ; Malachie, III, 15 *passim*). Ces fidèles encore si rares sont destinés à former le noyau des élus bienheureux de l'avenir, IV, 3, 5, 6.

11. Par contre, malheur au méchant, qui tombera dans la

Digitized by Google

misère (רָע pour כי רע), car il lui sera rétribué conformément à ce qu'il a fait lui-même (גְּמוּל יָדָיו), en d'autres termes, il sera voué à la destruction irrémédiable, d'après l'effrayante image de IV, 4.

12-15. Nouvelles considérations sur le sujet concernant la décadence du peuple auquel le poète s'adresse directement.

12. O mon peuple! Ceux qui devaient te guider dans le chemin droit afin de te conduire au bonheur (double sens du verbe אשר), sont des égareurs, des trompeurs (מְאַשְּׁרַיִךְ); ce sont eux qui ont gâté, détérioré (בִּלְעוּ) le (bon) chemin sur lequel tu aurais dû marcher continuellement (דֶּרֶךְ אֹרְחֹתַיִךְ), litt. : « le chemin de tes voyages ».

13. Yahwé est maintenant en train de se lever (נִצָּב, עמד) pour engager un procès et pour exercer la justice envers les classes diverses du peuple (עַמִּים).

14. Yahwé entreprendra un acte d'accusation contre les sénateurs et les princes du peuple en leur disant : « C'est vous qui avez saccagé la vigne » (בְּעַרְתֶּם הַכָּרֶם), bien entendu, ma vigne = mon peuple de prédilection. Le poète a déjà en esprit la parabole de la vigne qu'il présentera plus loin (V, 1-7). Vous l'avez saccagée dans le but de vous enrichir ; les vols que vous avez commis au détriment des pauvres (גְּזֵלַת הָעָנִי) s'étalent dans vos maisons qu'ils parent luxueusement avec tous ceux qui les habitent. Le ו de וְאַתֶּם vient probablement du ו final de וְשָׁרָיו.

15. Qu'avez-vous (מַה־לָּכֶם = מה־לכם) = quel droit avez-vous (= מה בשבילכם) d'opprimer (תְּדַכְּאוּ, sous-entendu, בִּי) mon peuple et de meurtrir (lit. de broyer, de moudre תְּטַחֲנוּ) la face des pauvres. L'image a quelque chose d'étrange, même si l'on y entend des coups violents appliqués à la figure des pauvres qui refusent de se laisser dépouiller. Les Septante offrent καὶ τὸ πρόσωπον τῶν πτωχῶν καταισχύνετε « et vous faites rougir, déshonorer le visage des pauvres » ; ont-ils lu תַּחְפִּירוּ ? Je conjecture la leçon וּפְנֵי לָעֲנִיִּים תַּטְמִינוּ « et vous dressez des pièges aux pauvres, afin de pouvoir les exploiter avec une apparence de légalité » (cf. Psaumes, CXL, 6).

16-24. Les grands et les juges prévaricateurs qui sont en tête

Digitized by Google

du gouvernement s'enrichissent aux dépens de la classe pauvre. Ils dépensent cette richesse pour faire de belles robes et de belles parures à leurs femmes avides de luxe et à ce point de vue, on peut dire que ce sont les femmes qui tiennent dans leur main le gouvernement du peuple (v. 12 *b*) et sont les vrais instigateurs du désordre moral. Aussi le prophète les réprimande-t-il en décrivant en détail leur attitude impudente et les divers objets de luxe desquels elles seront bientôt obligées de se dépouiller après la catastrophe qui les plongera dans l'insondable misère qui ne tardera pas à fondre sur elles.

16. Le membre de phrase « Yahwé dit » (ויאמר יהוה) sert à relier le groupe 16-24 avec les versets ambiants et ne pourrait pas manquer. Les filles de Sion sont blâmées d'être orgueilleuses (גְּבֶהוֹ), de se promener le cou tendu (נטויות גרון = נְטוּיוֹת) et clignant des yeux aux passants (מְשַׂקְּרוֹת עֵינַיִם), gestes provocants qu'elles aggravent par une marche dandinante (הָלוֹךְ וְטַפֵּף) pendant laquelle elles font tinter les anneaux qui parent leurs pieds (תְּעַכַּסְנָה de עָכָס, pl. עֲכָסִים « anneau de pied », v. 18). — טָפַף « marcher comme un enfant » טַף. — Pour מְשַׂקְּרוֹת, cf. le talmudique סקר « regarder ».

17. Pour leur ôter l'envie de se faire regarder, Yahwé frappera de gale la tête des filles de Sion. שִׂפַּח de סַפַּחַת « maladie du cuir chevelu, qui fait tomber les cheveux ». Ce terme ne se constate que Lévitique, XIII, 2. Au sens figuré, Isaïe fait usage de משפח (V, 7).

Dans פָּתְהֶן יְעֶרֶה les anciens exégètes ont cru voir l'expression d'une fluxion continue des menstrues, en faisant dériver פָּתְהֶן de פֶּת, pl. פְּתָתִים « creux, cavité, gonds de la porte » (I, Rois, VII, 50) et en attribuant à יערה le sens de « il videra » ; les modernes traduisent ce mot par « dénudera, découvrira leur nudité ». Si on compare l'assyrien, on pense à *pûtu* (de פאה ?) « le devant, le front », ce qui reste encore très vague. Mieux conviendrait l'assyrien *pûḫu* « le haut de la tête », פֹּחַ serait alors synonyme de קָדְקֹד, et פָּתְהֶן יערה serait à traduire « et Yahwé dénudera leur crâne privé de cheveux ».

18. ביום ההוא « en ce jour » = « en même temps », Yahwé leur ôtera (יָסִיר « fera retirer »).

Digitized by Google

תִּפְאֶרֶת « la magnificence » consistant dans les objets de luxe dont l'énumération suit immédiatement.

עכסים ont été expliqués au verset précédent. — שְׁבִיסִים « petits soleils » = שְׁמִיסִים (?) ; la proximité de שַׁהֲרוֹנִים « petites lunes, colliers » (Juges, VIII, 21) semble favorable à cette conjecture.

19. נְטִפוֹת « perles » ayant l'apparence de gouttes (נֹטֶף) solidifiées. — שְׂרוֹת probablement « chaînettes » aram. שרא. — רְעָלוֹת « manteaux larges ». Les Juives de Médie avaient, selon le Talmud, l'habitude de porter ces sortes de manteaux (רעילות).

20. פְּאֵרִים « coiffures de luxe, tiares » (Exode, XXXIX, 28). — קִשָּׁרִים « ceintures » (? Jérémie, II, 32). — צְעָדוֹת « ornements que les femmes portaient aux jambes » ; le singulier, אֶצְעָדָה, avec un א prosthétique se trouve avec le sens de « bracelet » (II Samuel, I, 10). — בָּתֵּי הַנֶּפֶשׁ « ceintures du buste » (? as. *napištu*). — לְחָשִׁים « amulettes » (?) ; Septante : « pendants d'oreilles » (ἐνώτια), probablement à cause du tintement sourd (לחש) qu'ils produisent dans les oreilles.

21. Mots connus.

22. מַחֲלָצוֹת « vêtements de parade » (Zacharie, III, 4). — מִטְפָּחוֹת « manteaux enveloppants » (r. עטף). — מִטְפָּחוֹת « châles » (Ruth, III, 15). — חֲרִיטִים « mouchoirs » (II, R., V, 23 ?).

23. גְּלְיוֹנִים « plaques de métaux servant de miroirs » (?). Cf. Isaïe VIII, 1). — סְדִינִים « caleçons, chemises » (Proverbes, XXXI, 24). — צְנִיפוֹת « turbans » (Zacharie, III, 5). — רְדִידִים « pèlerines (?) » Cantique, V, 7. — La plupart de ces traductions sont conjecturales.

23. Privées de leur chevelure et de leurs ornements, les filles de Sion, au lieu de se parfumer (תחת בֹּשֶׂם) se laisseront envahir par la pourriture (מק יהיה sous-entendu לבנות ציון) ; pour מק, cf. V, 24.

Le reste du verset contient plusieurs mots uniques et difficiles à expliquer. נִקְפָּה dérivé de נקף « couper, trancher, abattre », paraît bien signifier « meurtrissures, plaies », mais « plaie » ne fait pas opposition à חֲגוֹרָה « ceinture » et תַּחַת a dans tous les membres de phrase suivants le sens de « au lieu

Digitized by Google

de, à la place de », et non celui de « au-dessous de ». En considération que l'antithèse précédente de בֹּשֶׁם et מַק semble exiger ici comme parallèle une antithèse de la même espèce, je suis tenté de modifier חֲגוֹרָה en קְטוֹרֶת = קְטֹרֶת (Deutéronome, XXXIII, 11) « fumigation aromatique, encens », d'où le participe *pu'al* מְקֻטֶּרֶת (Cant., III, 6) « parfumée ». Donc : « au lieu de l'odeur suave de l'encens, il y aura l'odeur nauséabonde des plaies ».

Dans la troisième antithèse תחת מַעֲשֶׂה מִקְשֶׁה קרחה ou מִקְשֶׁה a bien l'air d'être une variante de מַעֲשֶׂה (à l'état absolu !), on ne peut rétablir l'opposition avec קָרְחָה « calvitie » qu'en corrigeant מקשה en מִקְשָׁר ou מִקְשָׁר « des touffes de cheveux rattachées par des bandelettes » ; cf. קְשָׁרִים (v. 20).

Dans la quatrième antithèse, le mot פְּתִיגִיל d'origine inconnue, semble désigner des jupes en étoffes fines, leur contrepartie est מחגרת שק « ceintures de sac, de cilice ». — כִּי contraction de כְּוִי (= כְּוִיָה) « brûlure, stigmates, cicatrices, qui défigurent le visage ».

25-26. Après s'être occupé des filles de Sion dans le sens matériel, le prophète les résume sous la forme collective idéale de fille de Sion, symbolisant Jérusalem, ville à laquelle il prédit la prochaine catastrophe : « Tes hommes (ô Jérusalem !) tomberont par l'épée et tes héros (lire וּגִבּוֹרַיִךְ au lieu de יִגְבּוֹרָתֵךְ) tomberont dans la guerre, sur le champ de bataille » ; les portes de la ville seront plongées dans le deuil le plus lamentable (ואנו ואבלו פְּתָחֶיהָ) ; cf. כל שעריה שוממין (Lamentations, I, 4), elle restera vide d'habitants (וְנִקְּתָה) et, comme une personne qui pleure la mort des siens, elle s'assoiera par terre en signe de deuil. Cf. Lamentations, II, 10.

IV, 1. La destruction des hommes sera si effroyable que les femmes, désespérant de trouver des maris, iront par groupe de sept personnes s'offrir en mariage au premier homme venu et sous la condition expresse qu'elles se nourriront et s'habilleront par leur propre travail, sans être d'aucune manière à sa charge, pourvu qu'il ait la complaisance de leur permettre de porter son nom. Dans les mœurs du temps, une femme céli-

Digitized by Google

bataire était classée parmi les prostituées de bas étage et était montrée au doigt partout où elle allait ; outre cela, la prévision de mourir sans enfants était aussi une honte pour les femmes de l'époque (Gen., XXX, 23). Dans ces malheureuses femmes qui vont sept à sept accrocher un mari (והחזיקו שבע נשים באיש אחד) pour pouvoir porter son nom, qui aurait cru reconnaître les femmes orgueilleuses d'antan si fières de leur beauté et si provocantes par leurs atours magnifiques ? Le châtiment est complet, d'une sévérité implacable, et le tableau que le grand prophète nous en présente est du dernier achevé.

CHAPITRE IV

2. En ce jour la plante de Yahwé
Sera un objet de désir et d'honneur,
Et le fruit de la terre
Sera un objet d'orgueil et de gloire
Pour le petit nombre des sauvés d'Israël.
3. Il arrivera que quiconque restera à Sion
Et se conservera à Jérusalem
Sera appelé saint ;
Quiconque sera inscrit pour la vie,
(Habitera) dans Jérusalem.

*
* *

4. Lorsque le Seigneur aura lavé
La souillure des filles de Sion
Et rejeté de son intérieur le sang de Jérusalem,
Au moyen d'un vent de jugement,
Au moyen d'un vent d'anéantissement,
5. Yahwé créera sur tout le site du mont Sion
Et sur tous ses hôtes
Une nuée pendant le jour
Une fumée de feu flamboyant pendant la nuit ;
(Ce) dais dépassera toute magnificence.
6. Ce sera une tente donnant journellement l'ombre
Contre l'ardeur (et le soleil),

Digitized by Google

Ce sera un abri et une cachette
Contre l'ondée et la pluie.

*
* *

II, 2. Voici qu'il arrivera à la fin des jours :
La montagne de la maison de Yahwé
Sera établie au plus haut sommet des montagnes,
Elle dépassera en élévation toutes les collines
Et toutes les nations se dirigeront vers elle.
3. Plusieurs peuples iront en se disant :
Venez, montons vers la montagne de Yahwé,
Vers la maison du dieu de Jacob,
Pour qu'il nous enseigne de ses voies,
Pour que nous puissions marcher dans ses routes,
Car c'est de Sion que sort la loi,
La parole de Yahwé (sort) de Jérusalem.
4. (Yahwé) jugera entre les nations,
Il admonestera plusieurs peuples,
(Les peuples) briseront leurs épées pour en faire des faucilles,
Leurs lances, pour en faire des serpettes ;
Une nation ne lèvera (plus) l'épée contre une autre
Et n'apprendront plus (à faire) la guerre.
5. (Ils ajouteront) : Maison de Jacob,
Allons, marchons dans la lumière de Yahwé !

Commentaire.

Les rebelles contre Yahwé sont maintenant anéantis (I, 28 ; II, 25-26) et le sort de Jérusalem ressemble à fort peu de choses près à celui de Sodome (I, 9). Ce qui reste est une ville vide d'habitants sauf un petit nombre de justes échappés mais en voie de mourir de faim et d'autres privations (III, 7). Cette poignée de justes si éprouvés, — ceci est précisément le plan de Yahwé, — formera alors le noyau sain d'un Israël régénéré. Pour lui rendre la vie possible, Yahwé dotera le pays d'une productivité extraordinaire et de qualités si supérieures, que ceux qui en jouiront regarderont cette subite abon-

Digitized by Google

dance comme une marque de grande distinction (לִגְאוֹן יִלְתְּפֶאֶרֶת) de la part de Yahwé envers les échappés d'Israël (לִפְלֵיטַת יִשְׂרָאֵל), c'est-à-dire envers les Jérusalémites ; cf. I, 9. פְּלֵיטָה paraît être le féminin de פָּלִיט « fuyard », mais la ponctuation פְּלֵיטָה le rapproche des formes אֲבֵדָה, גְּנֵבָה, גְּזֵלָה, etc. Le pourquoi de cet état flottant n'est pas bien clair.

3. Le juste de Jérusalem sera qualifié de « saint (קָדוֹשׁ) », parce qu'il imite la sainteté de Yahwé (I, 5 ; V, 16, *passim*). — Pour le livre de la vie, cf. Exode, XXXII, 33. Chez les Babyloniens, on l'appelait « la tablette des sorts » (*dup šimâti*).

4. La sanctification des habitants étant faite, Yahwé procédera à la sanctification du sol rendu impur par les actes abominables des rebelles actuellement disparus. L'idéal du monothéisme regarde la terre de Palestine comme responsable en quelque sorte des crimes commis par les impies qu'elle porte et qu'elle nourrit ; elle en est souillée et contaminée et s'attire le reproche de conspiration ou du moins de tolérance trop bénévole à leur égard, car elle aurait dû les *vomir* et les chasser de sa surface aussitôt que le crime fut commis (Michée, II, 10 ; Deutéronome, XXI, 23 ; XXXV, 34 ; Lévitique, XVIII, 25-28 ; Jérémie, II, 7). Comme un individu impur, I, 16, la terre est purifiée par un lavage et un fort nettoyage qui en chasse les saletés et principalement les taches de sang qui la souillaient. — צֹאת בְּנוֹת צִיּוֹן « les souillures morales qui avaient été accumulées par les filles de Sion ». — דְּמֵי יְרוּשָׁלִַם « le sang versé à Jérusalem » ; cf. דְּמֵי יִזְרְעֶאל (Osée, I, 4) « le sang versé à Iezréel ». Le moyen de ce lavage symbolique sera la rigueur (lit. « le vent ») du châtiment, c'est-à-dire la rigueur, la sévérité de la destruction totale (רוּחַ בָּעַר) qui les atteindra.

8. Lorsque, par suite du lavage, la terre redeviendra pure, Yahwé créera (וּבָרָא apodose) au-dessus de toute la demeure fixe (= temple) du mont Sion et sur tous les justes, ses hôtes ou invités (lire : בִּקְרָאֶהָ ; cf. בִּקְרָאִי XLVIII, 12), une nuée qui les protègera le jour et une sorte de fumée (nous disons « vapeur ») pénétrée de clarté de feu flamboyant pour les protéger et les

Digitized by Google

éclairer la nuit. Le verset se termine par une sentence populaire disant que le dais des nouveaux mariés (חֻפָּה) est le comble de l'honneur (עַל־כָּבוֹד) ; cela veut dire qu'en formant au-dessus des justes ce dais de nuage et de lumière, Yahwé a voulu accorder une marque de glorification suprême à ses élus.

5. Le dais splendide sera pour eux une tente servant à mitiger la chaleur journalière (placer יומם après מחרב) et à les abriter efficacement contre les ondées soudaines (זרם) et les pluies de saison (מטר). La juxtaposition des synonymes מחסה et מַסָּתוֹר (= מִסְתָּר ou סֵתֶר) renforce l'efficacité de l'abri. Pour l'équivalence de מכון et le temple, cf. I, Rois, VIII, 13.

Les justes sauvés se tiendront jour et nuit près du temple sur le mont Sion, où Yahwé aura soin de les protéger d'une façon aussi miraculeuse que splendide contre les actions incommodantes de la température. La concentration des justes autour du temple n'empêchera pas le reste de Jérusalem de se remplir d'habitants ; au contraire elle en hâtera considérablement le repeuplement, comme elle contribuera à augmenter le prestige du sanctuaire. C'est la première tentative d'établir une corporation de *saints* laïques à côté des *saints* par droit d'héritage, formés par le sacerdoce légal. Celui-ci sera ainsi constamment surveillé et ne pourra plus si facilement tomber dans les aberrations dont il s'est rendu coupable jadis. Une mention de cette corporation idéale est faite, XXIII, 18, sous la désignation très limpide de הישבים לפני יהוה « ceux qui sont assis devant Yahwé » : le poète y espère que Tyr, convertie à la religion de Yahwé, tiendra à cœur d'assurer la nourriture et l'habillement des élus avec les revenus de son commerce.

II, 2. Dernière scène eschatologique. Glorification du temple de Sion-Jérusalem qui deviendra le centre religieux du monothéisme universel. Cet oracle appartient primitivement à Michée (IV, 1-3); Isaïe qui doit à ce prophète contemporain tant d'inspirations importantes, lui a aussi emprunté ce tableau qu'il a nettoyé et abrégé des deux derniers versets et mis un autre à leur place. Le tableau remanié plonge dans l'idéal pur et est pourvu d'une bonne conclusion. Nous avons déjà traduit et expliqué le premier dans notre commentaire sur le livre de Michée (*Revue sémitique*, 1904, p. 206 et 216.

Digitized by Google

Recherches bibliques, IV, p. 778 et 788). Voici quelques notes supplémentaires.

2. נָכוֹן יהיה plus énergique que (M.) נכון...יהיה, pour rappeler מכוֹן. — Abandon de הוא (M) après וְנִשָּׂא. — כל הגויים est plus large que עמים « quelques peuples » (M.) = עמים pour גויים (M.)

3. לכו mieux que לכה (M.). — אל, moins bien יאל (M.).

4. בין הגויים ; faible et hésitant עמים רבים (M.). — לעמים רבים ; diffus לגויים עצמים עד רחוק (M.) — חרבותם ; חרבתיהם (M.). — ישאו ; ישׂא (M.). — ילמדו ; ילמדון (M.).

5. Finale ajoutée par Isaïe et faisant retentir le cri enthousiaste que poussera l'humanité heureuse et reconnaissante envers Israël. Elle lui dira : Maison de Jacob, allons maintenant ensemble dans la lumière de Yahwé (et ne retournons plus jamais aux erreurs dans lesquelles nous nous plaisions dans les temps passés !).

Supplément.

Après avoir écrit ce qui précède j'ai été à même de consulter le commentaire de M. K. Marti (*Das Buch Iesaja*. Tübingen, 1900). Sa haute importance me fait un devoir d'en tenir très sérieusement compte non seulement dans la suite de ce travail, mais aussi pour ce qui concerne les quatre chapitres précédents, car la divergence de tendance qui nous sépare y a son point de départ et ne serait plus comprise dans la suite, si on n'en connaît pas la raison dès le début. Je tâcherai d'être aussi précis que possible.

1, 1. Que la suscription n'est pas de la main d'Isaïe, c'est aussi mon opinion, mais je n'affirmerai pas que la théorie sur l'origine et sur le but du prophétisme telle qu'elle était chez les prophètes postexiliques, différait beaucoup de la théorie d'Isaïe sur les mêmes sujets (*Jesaja noch unbekannten Theorie über den Ursprung und über den Zweck der prophetischen Rede*). La sentence : « תּוֹרה était l'instruction des devoirs du présent, חָזוֹן les renseignements sur les grands événements de l'avenir. » (תּוֹרה *war die Unterweisung in den Pflichen der Gegenwart* ; חָזוֹן *die Belehrung über die grossen Ereignisse der Endzeit*),

Digitized by Google

résume bien la théorie de l'école grafienne, mais on n'a pu en démontrer l'exactitude qu'en retranchant arbitrairement les passages qui la contredisent. Le prophète Osée prédécesseur d'Isaïe et un de ses informateurs, connaît déjà un recueil d'un grand nombre de lois écrites, et se plaint de ce que ces lois soient restées étrangères au peuple » (אכתב לו רבי תורתי כמו־זר נחשבו, Osée V, 12). Osée nous apprend également que les prophètes ont déjà longtemps avant lui pratiqué le חזון (ואנכי חָזוֹן הרביתי *ibid.*, XII, 11), c'est-à-dire la prédiction des événements de l'avenir en général, tant prochain que lointain. Amos et Michée, non moins qu'Osée (chap. XIV) pullulent de prédictions des derniers temps, d'idées apocalyptiques, et il n'y a aucune raison de les refuser à Isaïe. L'apocalypse est aussi ancienne que la prophétie et se constate déjà dans les plus anciens poèmes babyloniens. En un mot : quel que soit l'auteur de la suscription Is., I, 1, il n'a pas restreint le mot חָזוֹן à la révélation sur l'avenir du temps final (*die göttliche Offenbarung über die Endzeit*), mais il fait usage d'un terme technique littéraire d'une signification très vaste, sans avoir eu la moindre préoccupation de vouloir présenter comme isaïques les pièces interpolées par lui-même. Pour le חזון d'actualité exclusivement, cf. le titre du livre de Nahum qui ne traite que de la ruine toute prochaine de Ninive.

I, 4. Les chirurgiens patentés retranchent plus ou moins intégralement 4 *b*. Prétextes incroyables : 1° « Les reproches qui sont faits au peuple sont généraux et pâles » (*Die Vorwürfe die dem Volke gemacht werden, sind allgemein und blass*). Sentiment personnel que je respecte sans le partager. Je trouve au contraire que sans 4 *b*, le distique précédent serait d'un vague et d'une injustice brutale indigne de l'auteur et d'autant plus inimaginable qu'il n'apporterait aucun éclaircissement à la grave accusation initiale והם פשעו בי du verset 2. 2° « Ces reproches n'atteignent point les admonestés, car l'acte *d'abandonner* Yahwé עָזַב את־יהוה est un tour de phrase assonnant au Deutéronome et a le sens spécifique d'abandonner Yahwé et servir d'autres dieux, ce que le prophète ne peut dire de ses contemporains » ([*Sie*] *treffen im Grunde die Geschol-*

Digitized by Google

tenen nicht. Denn das Verlassen Yahwes עזב את־יהוה *ist ein deuteronomisch klingende Wendung und hat den spezifischen Sinn von Yahve verlassen und andern Göttern dienen* (z. B. J. de 2, 12, 18; 10, 6) *was der Prophet nach v. 10-17 von seinen Zeitgnossen nicht sagen kann*).

Je vois par là que la critique place Isaïe, chap. I à l'époque d'Ézéchias ; admettons momentanément cette date ; mais croit-on sérieusement que le peuple a subitement changé son culte idolâtrique séculaire parce que le roi Ézéchias, suivant les instructions du prophète, a effectué des réformes monothéistes dans le culte du temple ? En réalité, malgré la bonne volonté du pieux roi, les coutumes du peuple avaient si peu changé qu'aussitôt après la mort d'Ézéchias le paganisme le plus grossier a été proclamé religion officielle par son fils et successeur Manassé. Le reproche d'avoir abandonné Yahwé pour servir d'autres dieux convient aussi bien au règne d'Ézéchias qu'en général à toute l'époque préexilique, malgré l'hégémonie souvent accordée ostensiblement à Yahwé dans le panthéon populaire. Puis que signifie l'argument de l'assonance au langage du Deutéronome ? Un autre graffien en tirera au contraire la conclusion que le Deutéronomiste doit à Isaïe ce tour de phrase dont il fait fréquemment usage ; comment prouvera-t-on le contraire ? Du reste, le raisonnement tout entier repose sur une base peu fondée, car nous avons montré dans le commentaire que le sermon du chapitre I se rapporte à l'époque du roi Ahaz, pendant laquelle le paganisme était en voie de chasser Yahwé de son temple de Jérusalem et de conformer son culte à la coutume du paganisme pur.

Nous ajouterons un mot : Quoi qu'on dise, l'épithète קדוש ישראל est authentiquement isaïque, nous y reviendrons V, 24. Peu sérieux sont les autres indices de soupçon (*Verdachtsmomente*) comme le double את prosaïque (!) et l'absence de נזרו אחור (voir commentaire) chez les Septante.

9. Comment l'École sait-elle que le sens יהוה צבאות comme « le dieu de toutes les puissances dans le monde de l'humanité et de la nature » ne date que depuis Amos ? Du reste, ne soyons pas exigent : Stade déclare apocryphes tous les passages d'Amos qui sont favorables à cette large conception de la puissance de Yahwé.

Digitized by Google

L'authenticité de שָׂרִיד est garantie par לפליטת ישראל (IV, 2) פָּלִיט marche souvent de pair avec שָׂרִיד. La leçon זרע qu'avaient les Septante (d'où Vulgate *semen*) ne convient guère au contexte. Le verset 9 clôt naturellement le groupe 4-8 et son absence laisserait inexplicable l'intrusion abrupte des épithètes קציני סדם et עם עמורה au verset 10.

Les *antiritualistes* du grafisme s'acharnent à attribuer aux prophètes et surtout au discours 10-17 leur haine absolue contre les rites sacrificiels de l'Ancien Testament. Ces pauliniens purs, comme leur premier chef jadis, ferment les yeux sur le fait *matériel* que loin de diminuer la confiance dans le sacrifice, ils en font eux-mêmes le dogme suprême et la condition unique du *salut éternel*. Suivant la nouvelle doctrine, le seul sacrifice efficace est celui d'un dieu devenu homme, ou ce qui est historiquement plus exact, d'un homme devenu dieu, et mort pour expier les péchés de ses *croyants exclusivement* (Jean, XVII, 9); et pour bien marquer cette reculade dans l'époque primitive, la théophagie *totémique* est devenue le rite le plus sacré de la secte. Quant à la célébration du sabbat et des autres fêtes mosaïques, le christianisme naissant n'a pas tardé à les plagier en grande partie et à ne plus les trouver aussi répréhensibles comme le pensait saint Paul (Galates, IV, 10, *passim*); le christianisme s'est même empressé d'en ajouter plusieurs qui n'existaient point dans la religion-mère.

I, 12. Le rattachement des mots רמס חצרי au verset 13 qui entraîne des violences textuelles, n'est pas acceptable. Voir commentaire. Comme interpolations reconnues on nous donne v. 11 וכבשים, v. 13 שוא קטרת et קרא מקרא, ainsi que le changement de אָוֶן en צוֹם « jeûne » (*Fasten*), v. 14 חדשיכם ומועדיכם, ainsi que היו עלי לטרח נלאיתי נשא puis v. 16 חדלו הרע et v. 17 למדו היטב. Après cette jolie saignée, il n'est pas étonnant que « ce qui reste se combine d'une façon excellente en quatrains assez symétriques, mais on inclinerait encore afin d'abréger l'hémistiche à omettre מידכם et peut-être aussi, pour la même raison, regarder v. 15 מכם comme superflu ». (*Was übrig bleibt, fügt sich nun vortrefflich in zimmlich gleichmässige Vierzeiler...; nur in v. 12 wird man noch geneigt sein, um den Stichos abzukürzen*, מידכם *wegzulassen, und vielleicht ebenso aus dem*

Digitized by Google

gleichen Grunde v. 15 מִכֶּם *für überflüssig ansehn.*) C'est la méthode *chirurgicale* dans toute sa beauté.

I, 8. Chercher dans ce verset le sarcasme : « Laissez vos crimes devenir blancs ! faites de vous des brebis innocentes si vous pouvez ! » (*Lasst sie weiss sein! macht euch zu unschuldigen Lämmern ! nämmlich wenn ihr könnt !*) n'est guère favorisé par la formule introductive אִם יהיו. Le verbe הָוְכַח ou התוכח signifie « raisonner, entrer en discussion afin de s'entendre ; se réconcilier » (Job, XXIII, 7; Michée, VI, 2).

I, 19. On peut au plus traduire חֶרֶב par « consomption » (Deutéronome, XXVIII, 22), חֶרֶבֹת תֹּאכְלוּ est moins facile à admettre. Le verset V, 17 est obscur. Voir commentaire, p. 372.

I, 21. La métrique exige, semble-t-il, le rejet des mots מְרַצְּחִים ; nous ne sommes pas à ses caprices.

I, 24. La phrase ואצרף כבר סיגיך présente deux grosses difficultés dont je me suis aperçu trop tard : 1° le verbe צרף « purifier » s'applique bien à l'or et à l'argent, mais jamais aux « scories » סִגִים ; 2° manque de toute preuve que בֹּר « pureté » ait le même sens que בורית ; « soude, potasse ». La correction בכור « dans le creuset » fait disparaître la seconde difficulté, mais la première est à elle seule assez forte pour obliger à chercher autre chose. Je propose de lire : « וְאַצְרֵפֵךְ מִכֹּל־סִגָיִךְ « je te purifierai de toutes tes scories » ce qui s'adapte on ne peut mieux à l'hémistiche parallèle וְאָסִירָה כָּל־בְּדִילָיִךְ « et je retirerai tous tes morceaux de plomb » = les impies et les rebelles qui troublent ta pureté morale.

I, 27. L'antipathie dogmatique contre la justification par les œuvres qui rend inutile la justification paulinienne par la foi en un totem sauveur, tâche, peut-être instinctivement, de laver Isaïe de cette tare impardonnable et considère la pièce 27-31 comme addition postexilique. Au point de vue littéraire, il n'y a aucune difficulté. Ce groupe reprenant le sujet de 24-25 forme introduction aux tableaux consacrés II, 6 et suivants au châtiment des impies. Voir commentaire.

II, 2-5. Les exégètes modernes ne sont d'accord entre eux ni sur la paternité de ce groupe, ni sur son placement définitif. Mon sentiment a été exposé plus haut.

Digitized by Google

II, 6-23. Trop de transpositions pour cause métrique; je maintiens le texte massorétique. Certaines corrections nous sont communes par exemple מִקֶּסֶם pour מִקֶּדֶם.

(II, 6) — Pour יִלְדֵי je lis גִּלֵּי — Je ne comprends guère comment וישפיקו peut signifier *lassen sich ein ?*

III, 3-4. Sur la mention des pratiquants d'arts magiques : קֶסֶם, חכם חרשים et נבון לחש, M. Marti remarque avec grande raison : « Même si toute la série de noms, parmi lesquels le prêtre manque, ce qui est surprenant, viendrait de la main d'Isaïe (le doute n'a aucune raison d'être !), cela ne veut pas dire qu'Isaïe reconnaît toutes ces professions ; il constate seulement un fait d'actualité sans entrer ici dans une critique contre elles. » (*Selbst wenn die ganze Reihe von Namen, unter denen auffallenderweise de Priester fehlt, von Jesaja herrühren sollte, so ist damit nicht gesagt, dass auch er alle diese Professionen anerkennt; er stellt nur den Thatbestand fest, ohne sich hier in eine Kritik desselben einzulassen.*)

Mais le défaut de la mention du prêtre, défaut qui ne peut venir ni d'une perte accidentelle du mot, ni à plus forte raison, d'un oubli de la part d'Isaïe, mérite d'être très sérieusement médité. Il montre d'une façon incontestable qu'au temps d'Isaïe la classe sacerdotale (prêtres et lévites), était reconnue par tout le monde, non comme une profession individuelle, mais comme une tribu primordiale faisant partie intégrante du corps de la nation. Pour Isaïe il eût été aussi ridicule d'enregistrer le prêtre dans la série des professionnels utiles ou nuisibles, que d'y faire entrer le nom tribal de Juda ou de Benjamin. C'est la première fois qu'on a un témoignage documenté à ce sujet et d'autant plus indubitable qu'il est indirect et hors de toute intention tendancielle. Les professions précitées ont été exercées indifféremment par les laïcs et les prêtres et il n'y avait pas lieu de le dire d'une manière particulière.

III, 6. La maison du père (= les familiers) (בית אביו) sont plus conservateurs de l'ancienne vertu et désirent plus intensivement le rétablissement de l'ordre. Rien ne fait supposer qu'il s'agit d'une maison patricienne. Rien à changer. —

Digitized by Google

מַכְשֵׁלָה « bouleversement, renversement de l'ordre » non « monceau de ruine » (*Trümmerhaufe*).

III, 9. L'allusion à l'impudicité grossière des Sodomites (Genèse, XIX, 4-5) cadre admirablement ici et fait la pointe de la phrase, laquelle serait trop fade autrement.

III. 10 *b*.-11 et 12 *b*. L'élimination de ces passages étant insuffisamment motivée, il vaut mieux les conserver. — נְשִׁים (non נשׂים, Septante), voir commentaire.

III, 15 *b*. נאם, etc. remplace le לאמר qu'on attendait avant ואתם (14) et ne peut manquer.

III. Libre aux métriciens confiants de retrancher les versets 18-23 si importants au point de vue de l'histoire de la civilisation juive. Il faut être bien glacial pour ne voir que de la prose dans cette longue série de parures magnifiques destinées à orner la beauté féminine.

III. L'assyrien *mûtu* « mari » garantit la haute antiquité de מת, pl. מתים. Ce mot dans le sens général de « homme » a été répandu par les Phéniciens dans une grande partie des langues africaines.

IV, 2-6. Que cette pièce ne constitue pas une eschatologie de l'avenir lointain, c'est ce qui résulte de l'instance en première ligne mise sur la fertilité extraordinaire du pays qui indemnisera manifestement les souffrances causées par la famine présente. Comparez VII, 21-22 qui promet de même qu'une abondance extraordinaire remplacera la famine causée par les dévastations assyriennes. Ce passage peut s'estimer heureux d'être une vraie פליטה, car les passages XXX, 23 ss. et XXXIV, 26-30 qui sont tout analogues ont déjà passé par le scalpel de l'École comme inculpés de *tardivisme*. צמח יהוה, dit-on, doit être eschatologique parce que l'expression est si générale et appliquée par Deutéro-Isaïe au temps nouveau que Yahwé amènera qu'on doit y voir aussi des biens spirituels. (*Aber der Ausdruck ist so allgemein und von Deuterojesaja an das Neue, was Yahwe in der Geschichte bringen wird, angewendet, dass man schliesslich unter dem, was Jahwe sprossen lässt, die wunderbaren Gaben der neuen glücklichen Periode in der Geschichte und nach 61, 11 auch geistige Güter verstehen kann, die zur Ehre und zum Ruhme Israëls gereichen.*) Tout cela ne motive

Digitized by Google

pas pourquoi Isaïe II n'a pu devoir à Isaïe Ier la conception de ces pensées. Du reste, l'expression צבאות יהוה est introuvable dans Isaïe II.

CHAPITRE V

1. Je veux chanter à mes chéris
   Le chant de mon ami au sujet de sa vigne.
   Mon ami avait une vigne,
   Dans un coin de terrain gras.
2. Il l'entoura d'une haie, la nettoya des pierres,
   La planta de jeunes sarments,
   Il y construisit une tour;
   Il y creusa aussi une cave;
   Il espéra qu'elle produirait des raisins,
   Elle produisit des lambruches.

*
* *

3. Maintenant, habitants de Jérusalem, hommes de Juda,
   Soyez juges entre moi et ma vigne!
4. Que devais-je faire de plus pour ma vigne
   Et je ne l'ai pas fait?
   Pourquoi, ayant attendu qu'elle produirait des raisins,
   Elle produisit des lambruches?

*
* *

5. Maintenant je vous ferai savoir
   Ce que je vais faire à ma vigne:
   Je vais ôter sa haie et elle sera un objet de ravage;
   Je veux en abattre l'enclos et elle sera objet de foulage.

*
* *

6. Je la rendrai abandonnée,
   Elle ne sera pas taillée,
   Et elle ne sera pas sarclée,
   Et les ronces et les épines l'envahiront;

Digitized by Google

Et je défendrai aux nuages
De faire tomber la pluie sur elle.

*
* *

(Je vous le raconte)
7. Car la vigne de Yahwé Ṣebaoth est la maison d'Israël,
L'homme de Juda est la plante de ses délices ;
Il s'attendait à (y voir pousser) la justice
Et voici (c'est) l'anarchie (qui y a poussé),
Il s'attendait à y voir pousser la générosité
Et voici (c'est) le cri (des opprimés qu'il y a entendu).

*
* *

8. Malheur à ceux qui font toucher maison à maison,
Qui ajoutent champs à champs,
Jusqu'à ce qu'il ne reste plus de place (pour autrui),
A tel point que vous seuls restez établis dans le pays.
9. Yahwé Ṣebaoth annonça en mes oreilles :
Certes, beaucoup de maisons seront désertes,
(Des maisons) grandes et bonnes manqueront d'habitants.
10. (Il m'annonça) que dix arpents de vigne
Produiront une bath (de vin)
Et qu'un ḥomer de semence
Ne produira qu'une épha (de blé).
17. Les brebis paîtront dans leur pacage
Et les agneaux mangeront (ce qui reste dans) les ruines des gras.

*
* *

11. Malheur à ceux qui se lèvent le matin
Courant après la boisson enivrante ;
Qui veillent tard la nuit,
Allumés par le vin.
12. La harpe, la lyre, le tambourin,
La flûte et le vin constituent leurs banquets,

Digitized by Google

Mais ils n'ont pas remarqué l'action de Yahwé,
Ils n'ont pas vu l'œuvre de ses mains.
13. C'est pourquoi mon peuple sera inopinément exilé,
(C'est pourquoi) sa classe honorée mourra de faim,
Que sa masse périra de soif ;
14. C'est pourquoi le šeol s'élargira,
Qu'il ouvrira immensément sa bouche
Et que l'ornement et la multitude,
Le bruit et l'homme gai y descendront.

*
* *

15. L'homme sera abaissé,
L'être humain humilié,
Les yeux des orgueilleux humiliés.
16. Et Yahwé Ṣebaoth se montrera élevé dans le jugement,
Et le Dieu saint sera sanctifié dans la justice.

*
* *

18. Malheur à ceux qui attirent le péché par les cordes de la vanité,
Qui comme par les gros cordages de la voiture (attirent) le méfait
19. Qui disent : qu'il agisse vite, que nous voyions ;
Que la décision du saint d'Israël s'approche et vienne afin que nous sachions !

*
* *

20. Malheur à ceux qui appellent le mal bien et le bien mal,
Qui font des ténèbres lumière, de la lumière ténèbres,
Qui font de l'amer doux et du doux amer.

*
* *

21. Malheur à ceux qui sont des sages à leurs yeux
Et des intelligents devant leur face.

Digitized by Google

*
* *

22. Malheur à ceux qui sont des héros pour boire du vin,
Des hommes vaillants pour absorber de la boisson enivrante !
23. Qui innocentent le coupable pour un présent
Et l'acquittent des plaintes des justes.

*
* *

24. C'est pourquoi, comme la langue du feu dévore la paille,
Comme la flamme détruit le foin,
Leur racine se réduira à pourriture,
Leur fleur disparaîtra comme la poussière,
Parce qu'ils ont dédaigné la doctrine de Yahvé Ṣebaoth
Et repoussé avec mépris la parole du Saint d'Israël.

*
* *

25. C'est pourquoi la colère de Yahwé s'est allumée contre son peuple,
Et qu'ayant étendu la main sur lui, (Yahwé) l'a frappé
A tel point que les montagnes en ont tremblé ;
Les cadavres du peuple comme la boue ont jonché les rues
Et malgré cela sa colère ne s'est pas retirée
Et sa main est encore levée (pour le frapper).

*
* *

26. Il lèvera un drapeau pour (appeler) les nations de loin
Il appellera en sifflant l'ennemi des confins de la terre,
Et il viendra promptement (d'un pas) léger.
27. L'ennemi n'aura pas un homme fatigué ou chancelant,
Il ne sera pas assoupi, il ne dormira pas,
La ceinture de ses reins ne sera pas défaite,
Les cordons de ses chaussures ne seront pas détachés.
28. Lui dont les flèches sont aiguës,
Dont tous les arcs sont tendus,

Digitized by Google

Lui dont les coursiers ont des sabots durs comme le granit,
Dont les chars de guerre (ont des roues rapides) comme la tempête,

29. Il a un cri comme le lion,
Il rugit comme le jeune lion,
Il rugit et saisit la proie,
Il la met en sûreté et personne ne peut la sauver.

* * *

30. Il (l'ennemi) mugira sur le peuple
Comme le mugissement de la mer,
(Le peuple) regardera en bas et voici des ténèbres épaisses ;
La lumière s'est obscurcie dans les hauteurs.

Commentaire.

Ce chapitre reprend le sujet du chapitre III ; il développe particulièrement et avec des images très variées et incisives l'annonce trop compacte de la décadence morale qui domine dans les hautes classes de Jérusalem, coupables d'avoir saccagé la vigne de Yahwé, la classe honnête du peuple aux fins de ramasser des richesses (III, 8-15). La rapide mention de la vigne (*ibid.*, 14) est transformée en un tableau réel d'une vigne abandonnée par son planteur parce qu'elle n'a pas répondu à ses prévisions. Cette peinture achevée, le prophète poursuit longuement de ses imprécations railleuses et pénétrantes (8-23) les vicieux exploiteurs du peuple et aboutit à les prévenir que la tempête qui doit les emporter s'amasse déjà dans un coin de l'horizon.

Parabole de la vigne.

1. Paroles d'introduction. — Le prophète prévient ses auditeurs qu'il se propose de leur raconter l'histoire d'une vigne qui appartenait à son ami, histoire qui doit les intéresser d'autant plus qu'il leur parle de cet événement par pure affection pour eux-mêmes (ponctuer לִידִידִי au lieu du singulier לִידִידִי). Je

Digitized by Google

chanterai (= je raconterai en langage poétique) à mes chéris (= à vous que je chéris) le chant ou cantique de mon ami (שִׁירַת דּוֹדִי), c'est-à-dire le récit que m'a fait mon ami au sujet de sa vigne (לכרמו). Entendre parler d'une vigne fait toujours plaisir à des vignerons et tels étaient la plupart des gens de campagne de la Judée. En déguisant la personne de Yahwé sous l'épithète de « mon ami » (דּוֹדִי), le récit prend la forme d'une parabole familiale et intime. — Sauf la minime modification de לִידִידִי pour לִידִידִי le texte est irréprochable et admirablement construit. Chose étonnante, aucun des exégètes modernes n'y a pensé. On a été plutôt frappé du changement de יָדִיד et דּוֹד et on a conseillé de lire partout דּוֹדִי et de considérer ce mot comme une graphie abrégée pour דּוֹדִים « amour » (Cheyne, Budde) ou encore plus simplement avec Cersay, ponctuer דּוֹדִי « mon chant d'amour » (*mein Liebeslied*, Marti). On a négligé de se demander en quoi cette parabole ressemble à un « chant d'*amour* ».

Commencement du récit : Mon ami possédait une vigne, c'est-à-dire un terrain capable de se transformer en vigne, et ce terrain se trouvait situé dans un coin de sol très gras, mot à mot : « fils de graisse » (בְּקֶרֶן בֶּן־שָׁמֶן). Le terme קֶרֶן au propre « corne » caractérise bien le haut plateau palestinien, si apte à la culture de la vigne. Cf. le titre הָהָר הַטּוֹב (Deutéronome III, 25, XXXII, 13).

2. Entreprise pleine d'entrain et désillusion rapide du propriétaire. En cultivateur soigneux le propriétaire entoura la vigne future d'un fossé (ויעזקהו) pour la séparer des terrains adjacents et inaptes à la viticulture. Puis il la nettoya des pierres qui s'y trouvaient par hasard (וַיְסַקְלֵהוּ) et dans ce terrain ainsi préparé, il planta partout des ceps jeunes et vigoureux. Il ne lui resta plus qu'à penser aux moyens de profiter des belles récoltes auxquelles il avait le droit de compter. Il y construisit donc une tour d'où il pourrait surveiller la récolte à la prochaine saison. Il y a aussi fait creuser une cave pour y garder le bon vin qu'il était sûr d'obtenir après les vendanges. Hélas ! La déception n'a pas tardé à venir. La vigne s'est montrée abominablement ingrate : au lieu de produire des

Digitized by Google

raisins, elle a produit des lambruches qui, à peine mangeables pour les bouches les moins difficiles, ne peuvent servir à la fabrication du vin. Toutes les belles prévisions de l'agriculteur soigneux se sont dissipées en fumée et les peines qu'il s'est données pour réussir ont été en pure perte.

Ici finit le chant de la vigne, il est court et empreint de dépit. Aucun des auditeurs n'a pu méconnaître un seul instant qu'eux-mêmes offrent l'image de cette vigne rebelle; ils ont compris tout de suite que l'ami du prophète est Yahwé, que le coin fertile est la Palestine, que les ceps vigoureux sont les ancêtres de la nation entourés déjà alors d'une auréole de piété et de fidélité (Osée, XI, 1 ; Amos, III, 2; Michée, VII, 20; cf. le commentaire de cette parabole Jérémie II, 21). Le point nouveau pour eux est l'injonction du prophète de lui dire clairement ce qu'ils pensent de cette conduite de la vigne symbolique, ainsi qu'il s'exprime aux versets suivants.

Maintenant, vous jérusalémites et judéens, décidez (שפטו) entre ma vigne et moi qui a raison et qui a tort.

Dites ce que je devais faire de plus (עוד) pour ma vigne et que je n'ai pas fait à sa satisfaction (בוֹ); dites pourquoi (מדוּע sous-entendu הָיָה כִּי) il arriva que j'ai espéré qu'elle produirait des raisins tandis qu'elle a produit des lambruches. Le poète présumant d'avance que les juges improvisés se garderont bien de répondre et qu'ils préféreront garder le silence afin d'échapper à l'aveu de leur culpabilité, tient à cœur de leur annoncer sans ambages comment le maître va traiter désormais la vigne ingrate et avare. Ce que je vais faire, dit le maître, le voici : d'abord j'en arracherai la haie d'épines et je démolirai les murs de pierres qui l'entourent, de façon que les bêtes accourront pour la saccager (לְבָעַר rappel à בְּעֵרְתֶּם III, 14) et la fouler aux pieds afin d'anéantir toute verdure (לְמִרְמָס. Cf. מִרְמַס שֵׂה VII, 25 et רֶמֶס חצרי I, 12). Les infinitifs הָסַר et פָּרַץ remplacent les formes définies אָסִיר et אֶפְרֹץ.

6. J'en ferai un lieu désolé, dévasté (בָּתָה pour בַּתָּה VII, 19; cf. ass. בתת « prendre fin ». Les soins nécessaires au confort des ceps, savoir, la taille des branches et le labour du sol avec la houe, ne seront plus donnés (לֹא יזמר ולֹא יעדר); ce qui aura pour

Digitized by Google

suite l'envahissement rapide des chardons et des orties et pour hâter la destruction je défendrai aux nuages d'y faire tomber la pluie (מהמטיר = לבלתי ה'). Ici l'apologue est terminé; il reste à dire pourquoi il l'a communiqué si solennellement à la foule.

. 7. Je vous l'ai raconté parce que c'est vous, maison d'Israël, qui êtes la vigne de Yahwé Ṣebaoth, oui, vous, hommes de Juda, vous êtes la plantation de ses délices, c'est-à-dire la nation qu'il a soignée avec la plus grande affection. נטע) שעשועיו). Aussi a-t-il espéré que le fruit de ses soins sera la pratique de la justice de votre part, puisque vous savez bien que le plus grand plaisir de Yahwé est de voir que les hommes se conforment aux lois de la justice (מִשְׁפָּט; cf. Amos, V, 15) et il y trouva l'illégalité (ἀνομία מִשְׂפָּח, mot unique choisi pour faire paranomasie avec מִשְׁפָּט). Il s'attendait à y voir fleurir les actions généreuses et méritoires (צדקה Genèse, XV, 6) et y trouva des cris, des plaintes, poussées par des gens injustement opprimés צְעָקָה (*ibid.*, XVIII, 21; cf. IV, 10); assonnance à צְדָקָה. La composition de צְדָקָה et מִשְׁפָּט si fréquente chez les prophètes (Amos, V, 7, 24 *passim*) figure déjà Gen., XVIII, 19 et comporte partout la conception que la rigueur de la justice doit s'accommoder en même temps à l'exigence d'un sentiment de douceur et d'humanité. Ce principe de la haute morale caractérise la justice divine (Genèse, XVIII, 23-33; Exode, XXXIV, 6-9). Israël fait absolument le contraire, sa ruine est donc inévitable, cela va de soi, mais le prophète ne le dit pas expressément, car, d'une part, le même principe lui inspire la foi, que la colère de Yahwé ne restera pas toujours implacable, d'autre part, qu'Israël si rebelle à l'heure qu'il est finira par s'amender à la suite de longues souffrances et échappera ainsi à une destruction totale (IV, 2-6; 1, 24-27). Cette considération rend impossible d'admettre avec les critiques grafiens que le groupe I, *b*-7 forme une prophétie détachée de toute connexion au reste de ce chapitre. La prétention que II, 6-IV, 1 se termine également par la menace d'une destruction totale a été réfutée plus haut; inutile d'y revenir.

Digitized by Google

Après avoir tracé la destruction fondamentale, qui menace la nation tout entière, le poète exhale des reproches acerbes aux classes puissantes qui s'étant procuré de grosses rentes passent leur temps en jouissances de plaisir et, en se moquant des avertissements prophétiques, continuent à exploiter sans vergogne les classes pauvres. Cet ordre d'idée a été entamé III, 11 par les mots : « Malheur au méchant, car le mal (sera son partage), etc., cette fois il spécifie en détail les vices dont il se plaint et y ajoute la description des mauvaises suites qu'ils s'attireront infailliblement. Chacune de ces spécialisations commence par l'interjection הוי marquant un appel intensif et, en cas d'annonce funeste, l'exclamation de menace « malheur à ». Ces exclamations sont au nombre de sept, mais on ne saurait raisonnablement y voir l'effet d'une intention préméditée froissant le mysticisme.

Premier groupe : 8-10 et 17. Sur l'appartenance du verset 17 à ce groupe, voir plus bas.

8. Malheur aux accapareurs des maisons et des champs de leurs voisins pauvres afin de se créer des pâtés contigus de maisons et de champs (יקריבו־מגיעי) formant des domaines plus considérables et rapportant davantage. C'est l'explication de l'accusation contenue dans les mots « les vols sur les pauvres » (גְּזֵלַת הָעָנִי III, 14). Ils accaparent tout de façon qu'il ne reste point de place (עד אפס מקום) sous-entendu « pour les autres » (לְאַחֵר ou לְרֵעֵיהֶם) et que (presque) vous seuls possédez des établissements fonciers (הושבתם. Cf. XLIV, 21) dans le milieu du pays. בקרב הארץ fréquent chez Isaïe est rare par ailleurs.

9. Avant ou après בְּאָזְנָי (non pausal) est tombé un verbe comme אמר, דבר, השמיע etc. ou mieux encore גָּלָה « a révélé » ; cf. XXII, 14 où il faut lire וְנִגְלָה בְאָזְנָי au lieu de ונגלה באזני que (אם לא expression d'assurance plus forte que כִּי) beaucoup de grandes et magnifiques (טובים) maisons deviendront désertes (לְשַׁמָּה) et vides d'habitants (מאין יושב). Ils ne trouveront même pas de riches locataires pour les leur louer à bon marché.

10. L'accaparement des champs tournera également au désavantage des spéculateurs, car dix arpents de vigne ne produiront qu'une *bath* de vin et les semailles d'un *hômer* de

Digitized by Google

grains ne rendront qu'une *épha* de blé, c'est-à-dire, un dixième de ce qui avait été ensemencé, car dix *épha* font un *ḥômer* (Ézéchiel, XLIV, 14).

Ici se place logiquement le verset 17 qui manque totalement de connexion avec les passages environnants. Les interprètes modernes le regardent comme une description de la ruine de Jérusalem. Marti écrit : « *Et les moutons paîtront comme sur leur prairie*, כְּדָבְרָם de דֹּבֶר = מִדְבָּר », cf. Michée, II, 12 = *comme sur leur pâturage* ; peut-être faut-il reporter le מ au-devant et lire כְּמִדְבָּר *comme sur un pâturage*. On se prive sans agrément d'un objectif pour רָעוּ ; on est tenté de supposer l'omission de שָׁם « là » après כְּבָשִׂים, mais cela serait dur aussi au point de vue du son ; c'est pourquoi il faut admettre qu'avant כְּבָשִׂים il en est tombé le mot primitif בָּהּ « en elle ». Cheyne lit maintenant בְּמִדְבָּרָם « sur leur pâturage » (savoir, de Jérusalem, v. 14), mais pour cela un suffixe féminin est nécessaire » (*Und es werden Lämmer weiden wie auf ihrer Trift* כְּדָבְרָם von דֹּבֶר = מִדְבָּר vgl. Mch 2, 12 = *wie auf ihrem Weideplatz; möglicherweise is das* מ *nach vorn zu rücken und zu lesen* כְּמִדְבָּר *wie auf einem Weideplatz. Ungern vermisst man ein Objekt zu* רָעוּ *; man ist versucht, nach* כְּבָשִׂים *ein* שָׁם *dort als ausgefallen zu wermuten, aber das wäre auch lautlich hart, daher ist eher anzunehmen das vor* כבשים *ein ursprüngliches* בָּהּ *in ihr ausgefallen sei.* Cheyne *liest jetzt* בְּמִדְבָּרָם *auf ihrem* (*scil. Jerusalems v. 14, aber dafür ist ein femin. Suffix nötig, Weidplatz*). Si l'on transfère ce verset après v. 10 comme nous venons de faire, toutes ces difficultés disparaissent et l'on n'a qu'à changer כְּדָבְרָם en בְּדָבְרָם. Le suffixe pluriel ne se rapporte ni à Jérusalem, ni aux « moutons » (כבשים) qui figurent les classes opprimées, mais aux « béliers engraissés » מֵחִים qui sont clairement mentionnés à un mot de distance. Aussitôt que les « béliers » = les richards dominants auront disparu en abandonnant leurs champs dans un état de désolement complet, les « moutons » = les gens pauvres se mettront à y paître, sans crainte d'en être chassés par les anciens propriétaires. De même en ce qui concerne les maisons magnifiques de ces « béliers-potentats » désormais inhabitées

Digitized by Google

comme des ruines (וחרבות מחים), les agneaux (lire avec les Septante גדים ἄρνες) = les pauvres, les humbles y mangeront (יאכלו), c'est-à-dire « en jouiront »; cf. I, 19. L'archétype des Septante qui nous a conservé l'excellente leçon גדים au lieu de l'inintelligible גרים a fourni bien des étrangetés dans le reste du verset. Il semble avoir porté dans le premier hémistiche ורעו פרשים כאבירים « et les déchirés paîtront comme les taureaux » (καὶ βοσκηθήσονται οἱ διηρπασμένοι ὡς ταῦροι). Outre cela le mot מחים a été vocalisé מחים (passif de מחה « menacer ») « et les ruines des menacés (τῶν ἀπειλημένων) les agneaux (les) mangeront ».

Deuxième groupe 11-14; les versets 15 et 16 sont égarés du chapitre II, où ils ont leur place entre les versets 21 et 22. Quant au verset 17, il est en site après v. 10.

11. Malheur aux riches rentiers qui passent leur vie à banqueter et à se gorger de vin et de boisson enivrante depuis le matin jusqu'aux heures tardives de la nuit. — רדף « poursuivre, courir après ». — דלק au *kal* signifie à la fois « poursuivre » (Genèse, XXXI, 36) et « brûler, allumer » (Obadia, 18); mais au *hiph'il* (הדליק) il n'a que le dernier sens ou un sens similaire : course rapide produisant chaleur intense.

12. Les banquets sont accompagnés d'une musique composée de divers instruments : la cithare, la lyre, le tambourin, la flûte. La mention finale du vin semble superflue, parce qu'il en est suffisamment parlé au verset précédent. Les Septante en étaient déjà choqués et ils cherchaient à l'obvier en traduisant ויין משתיהם par : (au milieu des sons de la musique) ils boivent du vin (τὸν οἶνον πίνουσιν). J'incline à corriger ויין en ושיר = וְשִׁיר « et des chants » : les chants frivoles sont l'accompagnement ordinaire des banquets somptueux (XXIV, 9). Ces buveurs soignent bien leur plaisir, mais ne daignent même pas jeter un regard sur ce que Yahwé fait et agit parmi eux, à savoir les prédictions menaçantes des prophètes, notamment v. 5-6. III, 1-7, prédictions qui avaient déjà commencé à s'accomplir.

13-14. L'intempérance insouciante des dominateurs produira des effets désastreux aussi bien pour le peuple en général que pour Jérusalem en particulier.

Digitized by Google

13. Le peuple (עַמִּי) sera emmené en captivité quand il n'y pensera pas (מִבְלִי דָעַת) mot à mot : « savoir »), sa masse (כְּבוֹדוֹ) sera composée d'hommes affamés (מְתֵי רָעָב) litt. « hommes de faim », sa multitude sera desséchée (צָחֲה) de soif. — כָּבוֹד est synonyme de הָמוֹן (VII, 7). L'événement appartient à l'avenir, mais il le voit dans son imagination comme s'il était déjà arrivé. Le changement de גָּלָה en כָּלָה (Duhm) n'est pas vraisemblable. Du reste le sujet des versets 12 et 13 est un développement quelque peu modifié d'Amos, VI, 6-7 et là figure le verbe יִגְלוּ.

14. Quant à Jérusalem, le Šeôl s'est étendu à l'intérieur (הרחיבה נפשה) afin de gagner assez d'espace pour pouvoir recevoir le grand nombre des morts qui se préparent à y descendre, puis elle ouvrira sa bouche (פִּיהָ), son orifice immensément (לִבְלִי חֹק « sans limite » Job, XXVI, 10) et alors sa magnificence (הַדָּרָה), ses riches dont les édifices rendaient la ville magnifique, sa foule bruyante (המונה ושאונה, litt. « sa foule et son bruit ») et les hommes joyeux (וְעָלַז בָּהּ) y descendront (וְיָרַד). Le sens concret que j'applique aux substantifs de ce verset résulte de המונו du verset précédent ainsi que de l'adjectif עָלֵז qui autrement aurait été עֲלִיצוּת, cf. עליצות (Habacuc, III, 14).

Les cinq groupes suivants sont traités plus rapidement et le prophète se contente de les faire accompagner à la fin en bloc par deux versets menaçants débutant par les particules motivantes לָכֵן et עַל כֵּן (24 et 25).

15-16. Ces deux versets se font reconnaître comme étant déplacés de la fin du chapitre II dont ils formaient primitivement le dernier refrain, très peu différent des refrains précédents (II, 11, 17). Le contenu ne donne lieu à aucune observation nouvelle.

Troisième groupe 18-19. Admonestations concernant les railleries des mécréants.

18. Malheur à ceux qui tirent à eux le péché, c'est-à-dire la peine qui suit le péché (עָוֹן « péché » et « peine ») avec des cordes (faites de paroles) vaines (בְּחַבְלֵי הַשָּׁוְא). L'hémistiche sui-

Digitized by Google

vant וְכַעֲבוֹת הָעֲגָלָה חַטָּאָה signifie littéralement « et comme les grosses cordes du chariot est la faute » ce qui pourrait strictement vouloir dire : mais le châtiment de la faute qu'ils commettent sera aussi douloureux que les coups avec les grosses cordes de voiture. Le parallélisme aurait une figure antithétique, comme cela arrive très souvent dans la poésie populaire surtout dans les proverbes. L'antithèse porterait sur les deux mots principaux, d'une part חבל et שוא, de l'autre עבות et עגלה. Ajoutons que les groupes suivants offrent, eux aussi, une série de figures antithétiques assez nombreuses. Cependant malgré ces considérations, j'estime raisonnable de conserver la lecture massorétique sans être obligé d'admettre la chute d'un synonyme de משך. En effet Duhm traduit : Malheur à ceux qui tirent à eux la culpabilité avec des cordes de la vanité et comme avec des câbles de voiture le péché ... à ajouter un verbe comme « ils amènent » ou « ils approchent ». Il est vrai qu'en somme מֹשְׁכֵי seul peut suffire pour les deux hémistiches, mais il faudrait avoir un meilleur parallélisme entre השוא et עגלה mots sur lesquels tombe le poids principal de la phrase. Quelques-uns ont déjà songé à corriger הַשָּׁוְא en הַשּׁוֹר « les cordes du bœuf », on pourrait proposer d'autre part de lire הָעַוְלָה « l'iniquité » au lieu de העגלה, ce qui établirait un parallélisme supportable avec הַשָּׁוְא. Au milieu de tant de possibilités, il sera prudent de maintenir le texte reçu et d'avouer que tout est encore très douteux.

19. Ces sceptiques disent en ricanant aux prophètes : Vous ne cessez de nous menacer de la colère de Dieu; eh bien, qu'il fasse vite ce qu'il veut faire pour que nous le voyions, que la décision (עֲצָה) de celui que vous appelez le saint d'Israël s'accomplisse le plus tôt possible (תִּקְרַב וְתָבֹאָה) pour que nous sachions (וְנֵדָעָה) qu'il est aussi puissant que vous prétendez. Une pareille bravade constitue un horrible blasphème à l'égard de Yahwé et probablement aussi un hommage à l'adresse des dieux étrangers qu'ils préfèrent au dieu national, car de véritables athées devaient être bien rares au temps d'Isaïe. Cette semonce remonte d'ailleurs à Amos, V, 18, passage dont le caractère ironique a tellement échappé aux

Digitized by Google

exégètes grafiens qu'ils ont fondé sur lui leur théorie erronée relative au sens eschatologique du *jour de Yahwé*. Voir *Revue sémitique*, 1903, p. 104-105.

Quatrième exclamation. Renversement complet de l'ordre établi.

20. Malheur à ceux qui bouleversent toutes les notions de la morale enseignée par les prophètes ; ce qui est bon selon ceux-ci, ils l'appellent mauvais; des ténèbres (l'injustice) ils font lumière (une vertu), de la lumière (la vertu) des ténèbres (un vice); ils transforment ce qui est amer (triste) en chose douce (gaîté) et inversement. La dépendance d'Isaïe à l'égard d'Amos apparaît d'une manière tangible dans la composition de ce verset dont presque tous les éléments ont été déjà employés par ce dernier prophète : טוֹב et רע Amos, V, 14, 15; אוֹר et חֹשֶׁךְ ; *ibidem*, 18, 20 ; cf. *ibidem*, 8 (בקר et צלמות, יום et לילה). Il y a plus, l'expression מָר qui sort du cadre des figures précédentes resterait à tout jamais dans un vague indébrouillable et ne devient claire que si l'on admet qu'Isaïe avait dans son esprit Amos, VIII, 10 dans lequel מָר est l'équivalent de אֵבֶל יָחִיד « deuil pour la mort d'un fils unique » ; il y a joint l'adjectif מָתוֹק pour compléter la série des couples antithétiques. Là réside la pointe fine de la proposition. Les récalcitrants appellent joyeusement la manifestation de la vengeance de Yahwé, fous qu'ils sont, ils se préparent eux-mêmes, au lieu d'un jour de douceur et d'agrément, un jour de grande amertume, de deuil suprême. Notons enfin que l'exacte intelligence de notre verset prouve, en même temps, la connexion rédactionnelle entre 18-19 et 20.

Cinquième exclamation. La vanité des rebelles, 21.

21. Malheur à ces contempteurs de la morale universelle qui dans leur orgueil et amour-propre se croient être des hommes sages et intelligents qui dédaignent de se laisser limiter leurs désirs par les scrupules de vertu bons pour le bas peuple, נֶגֶד פָּנַי désigne l'idée d'une intention ou disposition constante (Exode, X, 10; Osée, VII, 2).

Sixième exclamation, v. 22-24. Elle ferme la série entière en se faisant accompagner d'une annonce de conséquence commençant par לָכֵן.

Digitized by Google

22. Malheur à ceux qui sont des héros, non pour combattre contre l'ennemi de leur nation, mais pour boire du vin, des hommes de vaillance (אַנְשֵׁי חַיִל), non pour défendre le faible contre le fort (Exode, XVIII, 21-22, 25-26), mais pour mêler la boisson enivrante, c'est-à-dire pour y ajouter des extraits aromatiques qui la rendent encore plus capiteuse (Marti). Cette quasi-répétition de la première phrase du groupe des exclamations, constitue un cercle fermé qui relie l'ensemble en une unité inséparable. C'est l'arrangement de la *concatenatio* que M. D. H. Müller a si bien constaté dans la poésie hébraïque.

23. La phrase débute par un participe pluriel à l'état construit מַצְדִּיקֵי à l'instar de מַגִּיעֵי, מַשְׁכִּימֵי et מַשְׁכִּי (8, 11, 18) : « qui donnent raison au coupable en échange (עֵקֶב, chez les prophètes seulement, Amos, IV, 12, mot à mot « à pas, en suite ») de don corrupteur», et ôtent le droit du juste (lire avec les Septante צַדִּיק au lieu du pl. צַדִּיקִים), litt. : « quant au droit du juste, ils (le) retirent de lui » (יָסִירוּ מִמֶּנּוּ).

24. A cause de cela l'état des prévaricateurs sera comme quand la langue du feu dévore la paille et que la flamme anéantit (lire יִסְפֶּה au lieu de יִרְפֶּה) l'herbe sèche (חֲשַׁשׁ; cf. XXXIII, 11). Après לָכֵן il faut sous-entendre יִהְיֶה לָהֶם. Leur racine (= leurs ascendants) deviendra de la pourriture (מַק III, 21) et leur fleur פִּרְחָם (leurs descendants) s'enlèvera comme de la poussière. D'habitude שרש est en opposition avec פְּרִי « fruit » et non avec פֶּרַח « fleur » (Osée, IX, 16; Amos, II, 9; Isaïe, XXXVII, 31); je ne suis pas bien loin de voir dans פִּרְחָם une réminiscence de la belle image d'Osée, XIV, 6 יִפְרַח כַּשּׁוֹשַׁנָּה וְיַךְ שָׁרָשָׁיו כַּלְּבָנוֹן « il *fleurira* comme le lys et poussera des *racines* comme le Liban »; le décret des grafiens qui déclare tout le chapitre XIV d'Osée une œuvre apocryphe, fraude pieuse ou que sais-je encore, ne dérangera guère mon sommeil. Le second décret de la même autorité qui m'enlève à la barbe l'hémistiche suivant de notre verset, me remet même en liesse. En effet, cet hémistiche excommunié dit littéralement : « parce qu'ils ont repoussé la *Thora* (תּוֹרַת) de Yahwé Sebaoth et méprisé la parole du saint d'Israël ». Le blâme

Digitized by Google

adressé ici aux juges prévaricateurs caractérise leur crime comme un mépris à l'égard de la *Thora* de Yahwé, or, en cette occasion le mot *thora* תּוֹרָה ne saurait désigner l'enseignement prophétique *oral* — les prophètes ne sont pas fonctionnaires de l'État — qui est purement moral et on ne les consulte pas dans les litiges d'intérêt; il désigne forcément la loi qui règle les procès juridiques, loi écrite et regardée comme divine et intangible par le prophète Osée qui admire les nombreuses spécifications en se plaignant qu'elles restent étrangères au peuple (Osée, VIII, 12 אכתב לו רבו תורתי כמו זר נחשבו). A ce code admis par les prophètes, le Pentateuque, faisaient concurrence d'autres codes écrits que ces moralistes rejetaient comme des écrits d'iniquité (Isaïe, X, 1-2). Il est probable que ces codes-là formaient le fond des sentences judiciaires condamnées par Isaïe.

S'il y a un résultat certain, c'est bien l'intégralité de l'ensemble de la section v. 8-24 : il n'y manque rien, et rien ne doit être ajouté. Nous passerons donc outre aux modifications introduites par les hypercritiques et qu'on peut lire dans le commentaire de Marti, p. 59-60. La question de savoir à quelle époque s'est fait le recueil de ces exclamations est oiseuse et de celles qui ne se posent pas.

Conclusion du discours, v. 25-30. L'anéantissement des coupables a été suffisamment annoncé dans l'apologue et dans les sentences suivantes, il est temps de définir quel moyen sera employé par Yahwé pour exécuter ses menaces; le poète tient à combler cette lacune. La destruction d'un peuple peut être le résultat de deux facteurs : la peste et les autres maladies endémiques ou épidémiques, ou encore les tremblements de terre qui tuent les personnes sur le coup, et l'invasion d'un ennemi barbare qui après avoir massacré autant qu'il pouvait, transporte les habitants dans les pays étrangers, où ils se fondent dans la masse des indigènes et perdent leur nationalité; Isaïe pense que pour châtier Israël Yahwé fera usage des deux moyens l'un après l'autre.

25. Premier moyen de punition : La conjonction עַל כֵּן rattache cette partie aux menaces du verset précédent et des autres passages analogues. C'est pourquoi la colère de Yahwé

Digitized by Google

s'alluma contre son peuple et qu'il le frappa avec une telle violence que les montagnes s'en ébranlèrent; le coup produisit une terrible peste (cf. II Samuel, XXIV, 15) qui fit d'innombrables victimes de façon que les rues se remplirent de cadavres dont personne ne se soucia plus que des ordures (כִּסְחָה). Mais malgré ce châtiment si sévère, la colère de Yahwé ne s'est pas encore calmée (שָׁב « retourner » ; cf. as. *taâru*) et Yahwé tient encore la main étendue et prête à frapper de nouveau. Pour la fréquence de la peste à cette époque, cf. Amos, IV, 10; V, 3; VI, 9-11.

26. Second moyen de punition. Lorsque la mortalité aura décimé le nombre des habitants ils deviendront la proie d'un ennemi venu du dehors. Yahwé hausse un drapeau pour convoquer les peuples éloignés (מֵרָחוֹק), il appellera à coup de sifflement le peuple (וְשָׁרַק לוֹ) qu'il aura choisi comme exécuteur de sa volonté, peuple qui, fût-il aux confins de la terre, accourra promptement d'une allure aisée (קַל מְהֵרָה).

27. Malgré la distance qu'elle aura parcourue, l'armée ennemie n'aura pas un seul homme fatigué ni titubant (כּוֹשֵׁל), personne ne sera assoupi ni pris de sommeil, personne ne verra défaite (נִפְתַּח) la ceinture qui serre ses reins (אֵזוֹר חֲלָצָיו) et ne trouvera arrachées (נִתַּק) les attaches de ses sandales (שְׂרוֹךְ נְעָלָיו).

28. C'est un ennemi (sous-entendre הוּא avant אֲשֶׁר) dont les flèches sont aiguës, dont tous les arcs sont tendus, que les sabots de ses coursiers ressemblent en dureté au granit, que les roues (sous-entendre « de ses chars ») ressemblent à l'ouragan.

29. Cet ennemi est doué d'un mugissement (שְׁאָגָה לוֹ) pareil à celui du lion (כַּלָּבִיא), d'un rugissement (וְשֹׁאֵג avec le *ketîb* et non וְיִשְׁאַג avec le *kerî*), comme le lion adulte כִּכְפִירִים = כְּכֹפִיר ; cf. צַדִּיקִים = צַדִּיק, v. 23), et comme lui il poussera des rugissements (וְיִנְהֹם), saisira la proie (וְיֶאֱחֹז טֶרֶף) et l'emportera (וְיַפְלִיט) sans que personne ne puisse la sauver de ses griffes (וְאֵין מַצִּיל). Osée (V, 14) avait attribué à Yahwé l'image du lion qui se saisit de sa proie et l'emporte sans rencontrer quelqu'un qui osât vouloir sauver la victime (אֲטֹר וְאֵרֶךְ אֶשָּׂא וְאֵין מַצִּיל). Isaïe l'imite et l'applique à l'instrument de vengeance

Digitized by Google

de Yahwé. Il remplace seulement le verbe אשא par יפלוט et ajoute le phénomène de rugissement du carnassier. Dans un sens avantageux pour Israël l'image est utilisée Michée, V, 17. Pour שאגה et שאג, cf. טרף et טרפה (Nahum, II, 13).

30. Le lion ravisseur (= l'envahisseur victorieux) ayant emporté sa proie (les captifs judéens) dans sa tanière (= dans son pays), il rugira sur elle plus furieusement (m. à m. « comme le mugissement de la mer ») afin de lui faire expier le dérangement qu'elle lui a causé, car dans la logique du lion, l'agneau doit se présenter lui-même devant le roi des animaux pour être croqué ; en langage commun : Israël aurait dû se soumettre à lui de sa propre impulsion. Dans cet état lamentable, Israël regardera en bas (וְנִבַּט לארץ, mieux יְהִבַּט לְ) et n'apercevra que des ténèbres oppressives (חֹשֶׁךְ צַר) ; l'emploi de צַר est également dû à la description d'Amos (V, 15 בְּצַר לָהֶם qui suit celle qui vient d'être citée) ; d'autre part, il verra que la lumière du soleil s'est obscurcie dans les nuages (בְּעֲרִיפִים pour בַּעֲרִיפֶיהָ) : des ténèbres en bas, de l'obscurité en haut, voilà l'image du désespoir complet !

Le poète n'avait plus rien à ajouter : son tableau sinistre a atteint le faîte de l'horreur. Il n'avait même pas besoin de préciser clairement l'identité de l'ennemi que Yahwé chargera d'accomplir l'acte de vengeance. Dans un cas pareil l'incertitude augmente considérablement la frayeur, puisqu'elle paralyse la prise des moyens de la défense principale ne sachant pas de quel côté commencera l'attaque. Près de ses frontières, Juda avait alors trois ennemis implacables, le royaume éphraïmite, la Damascène et la Philistide (IX, 11, 20) ; on a pu s'attendre à ce que l'Égypte, en vue de quelque intérêt, fasse cause commune avec eux. Du côté du sud, nous savons formellement que l'influence de la Damascène a fait perdre à la Judée le port commerçant d'Aïlath sur le golfe d'Akaba, ce qui présuppose une entente avec les Iduméens et à plus forte raison avec Ammon et Moab. La situation de la Judée était donc d'autant plus terrible qu'on ignorait encore quelle sera la politique de la grande puissance orientale, l'Assyrie, qui avait déjà entamé le nord de la Syrie. Isaïe y a vu un nouveau fléau

Digitized by Google

pour l'existence de son penple et sa description de l'armée assyrienne qui accourt des confins de la terre pour faire une bouchée de la petite Judée et surtout la peinture du désespoir qui s'emparera des captifs amenés dans les pays étrangers où ils seront derechef obligés de subir les cruautés des vainqueurs, a dû faire une impression terrifiante sur les auditeurs non prévenus.

L'exégèse chirurgicale poursuit naturellement son œuvre émiettante sur ce groupe. On a vu ci-dessus que les mots censés malades se portent bien. Mentionnons seulement que Guthe et Duhm considèrent le verset 30 comme ajouté plus tard, et voici sur quoi ils s'appuient : 1) « וַיְנַהֲם. On ne comprend pas comment le vainqueur tonnera ou clamera encore (*noch donnern oder tosen wird*) sur le butin du peuple israélite déjà porté en lieu sûr (*über den bereits in volle Sicherheit gebrachten Raube des israelitischen Volkes*). » — Il ne s'agit pas au *butin*, mais des Israélites captifs. 2) « בַּיּוֹם הַהוּא « en ce jour-là » se rapporte au jugement universel, au dernier jour, et non au temps proche où les Assyriens allaient se jeter sur Jérusalem. » (בַּיּוֹם הַהוּא « *an jenem Tage* » *weist auf das Weltgericht am jüngsten Tage und nicht auf die nahe Zeit hin in welcher die Assyrer über Jerusalem herfallen sollen*). L'allusion à l'époque assyrienne est sûre dans IV, 1 ; VII, 18, 21, 23 ; X, 27). 3) « וְנָבַט לְאֶרֶץ יְהוּדָה חָשֵׁךְ est d'un sens fort obscur. » Quand même la chose serait exacte, on n'aurait pas encore le droit de le rejeter. Le verset 30 est d'une clarté entière. Voir ci-dessus. Sa reprise plus développée VIII, 21-22 en étaie encore l'originalité. La raison unique de ces soupçons est le désir de surprendre le rédacteur avec une *supercherie* de plus. On nous dit carrément : « אֵין כִּתְיוֹל (v. 29) constitue la fin de la prophétie isaïque. Un tardif le savait d'une autre façon : si parmi les hommes il n'y a personne qui sauve Israël, Yahwé reste quand même son sauveur dont la puissance jugera les ennemis victorieux de son peuple. La victoire d'Assur sur son peuple, n'est pas la fin, en conclusion, Assur même écherra au jugement. Ainsi, la terrible menace v. 26-29 reçoit une autre tournure et l'ancienne prophétie isaïenne s'adapte à l'attente ultérieure eschatologique que Yahwé sera le sauveur pendant la dernière attaque

Digitized by Google

des païens »(« *und ein Retter gibt es nicht* » *ist der Schluss der jesajanischen Prophetie v. 29 ; ein späterer wusste es anders : Giebt's unter Menschen keinen, der Israel hilft, so bleibt doch Jahwe sein Retter, dessen Macht* « *an jenem Tage d. h.* » *in der Endzeit die siegreichen Feinde seines Volkes richtet. Assurs Sieg über Israel ist nicht das Ende, schliesslich wird Assur selber dem Gerichte verfallen. So erhält die schreckliche Drohung v. 26-29 eine andere Wendung und die alte jesajanische Prophetie passt zu der spätern eschatologischen Erwartung dass Jahwe der Retter sei beim letztem Ansturm der Heiden*). Les subtilités machiavéliques de ce *tardif interpolateur* dépasse infiniment celles de ces fameux pharisiens du temps de Jésus, qui sont notoirement les adversaires acharnés de tout *sauveur* en dehors de Yahwé. C'était, paraît-il, un maître dans le genre des *fraudes pieuses*. On reconnaît bien intrinsèquement (*inhaltlich*) que la strophe (v. 26-29) ne s'adapte pas mal (*passt nicht übel*) aux deux pièces V, 1-7 et V, 8-24, avec lesquelles elle est réunie aujourd'hui, car dans ces pièces aussi le jugement est annoncé menaçant en toute acerbité, p. ex. la déracination de la vigne et la transportation du peuple, « mais ici de même les tardifs ne pouvaient pas laisser les mots d'Isaïe comme ils étaient ; car on ne voulait pas apprendre à connaître le prophète Isaïe (!), mais la révélation sur le temps de la fin, c'est pourquoi l'image du jugement qui était devant les yeux du lecteur s'attacha aussitôt à la prophétie relative au jugement qui affectera Israël. De ce besoin d'être renseigné sur le temps de la fin, il est tenu compte du moins ici par l'addition du verset 30 (*Aber auch hier konnten die Späteren die jesajanischen Worte nicht lassen, wie sie waren, denn man wollte nicht den Propheten Jesaja kennen lernen, sondern die Offenbarung über die Endzeit, darum knüpfte sich so fort an die Prophetie über das Gericht, das Israel treffen sollte, das Bild des Endgerichts, das dem Leser vor Augen stand. Diesem Bedürfnisse, über die Endzeit unterrichtet zu werden, ist hier wenigstens durch die Beifügung von v. 30 Rechnung getragen*). Excellente plaidoirie pour excuser les *falsificateurs* des documents ; en réalité cette atténuation éloquente suppose un délit qui n'a jamais eu d'autre

Digitized by Google

base que le besoin de soutenir un système exégétique tendant à abaisser le niveau moral de l'Ancien Testament, tout en ménageant en apparence les prophètes qu'on dépouille d'ailleurs de ce qui paraît *supérieur* au Nouveau Testament. En revanche on introduit dans leurs discours les idées d'un avenir mystique qui n'ont pris naissance qu'après la clôture du prophétisme.

CHAPITRE VI

1. Dans l'année de la mort du roi Uzzia
   Je vis le Seigneur assis sur un trône haut et élevé
   Pendant que les pans de ses vêtements remplissaient le temple.
2. Des Séraphins se tenaient au-dessus de lui ;
   Chacun d'eux était pourvu de six ailes :
   Avec deux ailes il se couvrait la figure ;
   Avec les deux (autres) il se couvrait les pieds,
   Avec les deux (dernières) il volait.
3. Ils crièrent l'un à l'autre en disant :
   Saint, saint, saint est Yahwé Ṣebaoth,
   Toute la terre est pleine de sa gloire.
4. Les gonds des seuils s'ébranlèrent de la voix des clamants
   Et la maison se remplissait de fumée.
5. Je dis : Malheur à moi, je suis anéanti
   Car je suis un homme de lèvres impures
   Et je séjourne au milieu d'un peuple de lèvres impures,
   Car mes yeux ont vu le Roi Yahwé Ṣebaoth !
6. L'un des Séraphins vola vers moi
   Tenant dans sa main un charbon ardent
   Qu'il avait pris avec des pincettes au-dessus de l'autel.
7. Il l'appliqua à ma bouche et il dit :
   Ceci a touché tes lèvres,
   Ton péché disparaît et ta faute est pardonnée
8. J'entendis la voix de Yahwé disant :
   Qui enverrai-je? et qui ira pour nous ?
   Je dis : Me voici, envoie-moi !

Digitized by Google

9. Il dit : Va dire à ce peuple :
Écoutez bien mais ne comprenez point !
Regardez bien et n'apprenez point !
10. Rends gras le cœur de ce peuple,
Fais alourdir ses oreilles
Et fais détourner ses yeux,
De peur que s'il voit de ses yeux,
S'il entend de ses oreilles
Et que si son cœur comprend,
Il se repente et soit guéri !
11. Je dis : Jusques à quand, Seigneur?
Il dit : Jusqu'à ce que des villes se vident faute d'habitants,
Des maisons soient vides faute d'hommes
Et que la terre restera déserte.
12. Yahwé éloignera les hommes,
Les champs incultes seront nombreux dans le pays.
13. Il y (restera) encore un dixième (de la population).
Or celle-ci retournera (à Dieu) et sera un reste ;
Comme le térébinthe et le chêne qui ont leur emplacement fixe à Śaleket,
C'est en elle (= à Jérusalem) que la semence sainte (Israël épuré) aura son emplacement fixe.

Commentaire.

Ce chapitre contient un récit d'Isaïe racontant comment il fut inauguré prophète et quelle était la première prophétie qu'il reçut. A ce titre, ce récit devait se placer en tête du livre, mais par une considération qu'il est aujourd'hui difficile à deviner, il occupe dans notre texte une place qui ne lui convient pas du tout. Je conjecture que l'annonce trop crue d'avoir vu Dieu sans cacher son visage comme Moïse (Exode, III, 6) a pu déplaire aux codificateurs du texte biblique qui craignaient une diminution du prestige de Moïse ; ils ont donc pensé à atténuer l'acuité du contraste en donnant à ce récit une place moins en vue à la fin de cette partie

Digitized by Google

de ses discours et avant le chapitre VII qui se rapporte encore au règne d'Aḥaz. J'incline même à supposer que le titre collectif חֲזוֹן ישעיהו וגו׳ (I, 1) aussi bien que le titre du second chapitre הדבר אשר חָזָה est dû au même scrupule. Par là on a voulu faire comprendre au lecteur d'une part que malgré l'énoncé formel Isaïe n'a vu Dieu qu'en vision et nullement dans l'état d'éveil qui formait le prestige du grand prophète de l'exode (Nombres, XII, 6-8), mais que la prédiction de l'avenir qui se présente chez Isaïe d'une façon continue est la conséquence de visions multiples, tandis que Moïse connaissait l'avenir avec une clarté parfaite et aucunement enveloppé dans des expressions vagues ou ambiguës (*ibid.*, 8 וּמַרְאֶה וְלֹא בְחִידֹת et Deutéronome, XXXI, 29 כִּי יָדַעְתִּי). Les prétentions apparentes d'Isaïe ont été sévèrement relevées par les polémistes samaritains et l'aggada rabbinique s'efforce également de signaler l'infériorité psychologique d'Isaïe à l'égard de celle de Moïse.

1. La vision est datée de l'année de la mort du roi Ozias (*Uzziyâhu*); Isaïe a donc prononcé cette prophétie pendant le règne de ce roi qui a duré officiellement jusqu'à l'année nouvelle (I, 1).

La forme עֻזִּיָּהוּ « ma force est Yahwé » est hypochoristique; officiellement il se nommait *'Azriyâhu* עֲזַרְיָהוּ = (עֻזַּרְיָהוּ) « mon secours est Yahwé » mot que plus tard on prononçait *'Azaryâhu* (עֲזַרְיָהוּ) « Yahwé a aidé ». Sur l'existence simultanée de plusieurs noms propres pour le même individu, voir *Recherches bibliques*, I, p. 359, où sont réunis quelques exemples analogues de l'onomastique assyrienne. J'y reviendrai à l'ocasion de X, 30-31.

La fixation de son entrée dans la carrière prophétique qui eut lieu dans l'année que le roi Uzzia mourut, vient sans aucun doute de la plume d'Isaïe. Non seulement elle se rattache étroitement à la suite par le ו conversif וָאֵרְאֶה, elle a une importance capitale pour l'intelligence de l'esprit qui domine dans cette prédication inaugurale et dans toutes les prédications précédentes qui sont postérieures à elle. La date incomplète quant à la fixation du mois et du jour n'a pas de but his-

Digitized by Google

torique mais psychologique. Le trait caractéristique est l'événement néfaste de la mort d'un roi. Le règne d'Azaria a été long (52 ans) et des plus prospères. Mis sur le trône à l'âge de 16 ans par la faveur populaire, il sut faire durer cette faveur par les victoires qu'il remporta sur les Philistins, les Arabes et les Ammonites (II Chroniques, XXVI, 6-8). Il se montra bon administrateur en encourageant l'agriculture et fortifia le pays par la construction de citadelles ; il sut enfin créer une grande armée et la doter d'armements nécessaires.

Cependant, ses relations avec le parti prophétique semblent ne pas avoir été très cordiales dans la dernière période de sa vie. L'auteur du deuxième Livre des Rois raconte abruptement que Yahwé frappa Azaria de la lèpre jusqu'au jour de sa mort et que son fils Jotham administrait le pays en son nom (II Rois, V, 6), mais les livres des Chroniques nous fournit des échos plus circonstanciés. La bonne intelligence avec ce parti parait avoir changé après le décès du prophète Zacharie qu'il avait comme conseiller de conscience (המבין בראות האלהים, II Chroniques, XXVI, 5) et qui lui fournissait des oracles favorables (ובימי דרשו את ה׳ הצליחו האלהים *ibidem*). Lorsqu'il se sentit fortement établi, poursuit l'historien, Azaria devint orgueilleux à l'excès, trahit Yahwé son dieu, entra dans le temple afin d'offrir l'encens sur l'autel. Il en fut empêché, par les prêtres aronides, mais sa velléité d'usurper la fonction sacerdotale fut punie par la lèpre qui parut instantanément sur son front (*ibidem*, 16-2). Au sujet du lieu de l'enterrement d'Azaria, le chroniqueur a noté ce détail particulier qu'il se trouvait dans *le champ* des sépultures des rois (non pas dans une sépulture royale) parce qu'ils (évidemment, les prêtres) ont dit : il est lépreux (*ibid.*, 23). Et comme le même auteur mentionne à cette occasion une biographie d'Azaria-Uzzia écrite par le prophète Isaïe, on est autorisé à croire que les notices que nous venons de lui emprunter émanent directement de cette biographie.

Isaïe très irrité de la conduite du roi, généralise les vices de ce dernier et les met à la charge de tout le peuple, surtout de la classe supérieure. Il polémise contre la multiplication des sacrifices, abhorre l'*encens* (si cher au roi), tonne contre

Digitized by Google

l'orgueil humain engendré par la possession des richesses et des appareils guerriers, les chevaux, les chars, les hautes tours, les forteresses (Azaria en a fait une abondante provision) ; il déverse sa colère sur les vaisseaux de commerce qui importent de l'étranger des articles de luxe attrayant (II, 16) et corrompent surtout les femmes au point de les rendre à la fois orgueilleuses et provocantes (III, 16). On sait que le roi Azaria avait réussi à reprendre le port d'Aïlat sur la mer Rouge (II Chroniques, XXVI, 2). Enfin la lèpre hideuse du roi a probablement fait suggérer l'image féroce de faire défigurer les belles mais légères filles de Sion par des stigmates de cette terrible infection (III, 17, 24). La plupart de ces éléments, Isaïe a pu les trouver dans les écrits des prophètes les plus anciens, mais l'art de les avoir réunis dans un cadre infiniment impressionnant fait grandement honneur à son génie littéraire.

Première théophanie. Isaïe vit le Seigneur (אֲדֹנָי) assis sur un trône extrêmement élevé (רָם וְנִשָּׂא) (m.-à-m. « haut et élevé ») en même temps que les pans de ses vêtements remplissaient le temple (הַהֵיכָל). Il s'agit naturellement du temple de Jérusalem, non pas parce qu'on ne connaissait pas encore un temple céleste alors (Marti), — le temple céleste comme lieu de réunion générale des dieux joue déjà un rôle important dans le récit babylonien de la création qui date d'au moins une douzaine de siècles avant Isaïe (cf. aussi I Rois, XXII, 19), — mais parce que l'emploi de l'article dans הַהֵיכָל sans la définition inévitable אֲשֶׁר בַּשָּׁמַיִם (Apocalypse, XIV, 17) fait défaut. Outre cela la mention des pincettes au verset 6, nous conduit forcément dans le temple terrestre qui pour Isaïe ne peut être autre que celui de Sion-Jérusalem. Plongé dans la vision extatique, il voit le temple ouvert à ses regards et il aperçoit Yahwé assis majestueusement sur un trône fort élevé de façon que les pans de ses vêtements remplissent le sanctuaire tout entier. L'image est des plus simples : les personnages de haut rang s'assoient sur un siège plus haut que les sièges ordinaires, ils portent des vêtements amples et longs de sorte que lorsqu'ils sont assis les bords de leurs vêtements traînent sur le parquet autour d'eux. Ici où il s'agit

Digitized by Google

du dieu suprême Yahwé, les proportions grandissent naturellement : le siège est רם ונשא et les bords des vêtements couvrent tout le parquet du sanctuaire, car au-delà de cet espace sacré tout ce qui fait partie du cortège de Yahwé ne se montre pas tel qu'il est à la vue des mortels qu'à des occasions exceptionnelles. Isaïe voit Yahwé sans discerner autre chose que la vague silhouette d'un homme assis, c'est pourquoi il ne peut donner aucune description de ses traits. Il ne dit même pas où il était quand il fut surpris de cette théophanie. Je pense, simplement, qu'il était chez lui auprès des siens, car rien ne fait supposer qu'il faisait alors ses dévotions au temple (contre Marti). J'ignore également sur quoi se base l'opinion de ce savant exégète qui attribue à Isaïe « le désir de voir Dieu et de le connaître ; car c'est maintenant que le sens et la puissance de son Seigneur se font connaître à lui » (*Jetzt ist erfüllt, was der Wunsch sines Herzens war den Herrn zu sehen und zu erkennen, denn jetzt werden seiner Seele Sinn und Macht dieses Herrn kund*). Pour les notions morales et théologiques j'avoue ne trouver chez Isaïe rien qui puisse être regardé comme particulier à lui, pas même une forme absolument nouvelle et inconnue de ses devanciers. Son originalité consiste à avoir insisté plus qu'eux sur la conception de la sainteté divine et de l'avoir symbolisée dans cette scène grandiose dès le début de sa vocation prophétique.

Un point reste encore énigmatique, bien que les exégètes modernes ne s'en soient même pas aperçu. Ils admettent d'un commun accord que l'attitude assise de Yahwé n'est qu'une formule littéraire insignifiante. Elle dénote selon moi, au contraire, le sens législatif qu'elle a si souvent dans la Bible : Yahwé était assis pour exercer sa fonction de juge universel, surtout de juge implacable envers les acteurs d'iniquité. L'expression adéquate est ישבת לכסא שופט צדק (Psaumes, IX, 5), mais le geste est aussi ancien que l'institution même de tribunaux dans l'espèce humaine. Les descriptions suivantes s'y adaptent aussi bien que possible.

2. Des Séraphins se tenaient au-dessus de lui (מִמַּעַל לוֹ) ; l'expression veut-elle dire que ces êtres surnaturels se tiennent au ciel juste au-dessus de la divinité qui siège dans le temple ? La

Digitized by Google

pensée manquerait d'unité en séparant le maître de ses serviteurs, car il est impossible de situer cette scène au ciel (voir plus haut). Au lieu de ממעל לו les Septante ont lu סביב לו ou מִסָּבִיב לוֹ (κύκλῳ αὐτοῦ) « autour de lui ». L'explication de Marti m'échappe entièrement : « Les Séraphins sont de grandeur surhumaine et ils dépassent leur Maître assis » ; Dieu n'est-il pas d'une grandeur encore plus immense que tous les êtres célestes? Au point de vue graphique la leçon מִמּוּל לוֹ ou מִמּוּלוֹ (cf. Nombres, XXII, 5) serait plus recommandable et le sens serait : « Des Séraphins se tenaient en face de lui » ; nous voyons de suite quelle est leur fonction, car ils sont doués de six ailes chacun et par conséquent d'une rapidité extraordinaire, même parmi les rapides messagers de Dieu comme les chérubins qui ont parfois quatre ailes (Ézéchiel, I, 6; X, 21). La mission qu'ils accomplissent est destructive en conformité avec leur nom : שָׂרָף vient de שָׂרַף « brûler, consumer ». Ils semblent faire partie de la classe des génies anéantissants, incorporant la foudre, la peste et la fièvre brûlante (רֶשֶׁף pl. רְשָׁפִים) qui existent aussi dans la mythologie phénicienne, d'où ils ont passé chez les Égyptiens. Si les serefs ou les griffons qui gardent les tombeaux égyptiens remontent à une source phénicienne, le nom *seref* en partie au moins la conception aussi, pourrait correspondre à nos Séraphins. Chez les Hébreux le mot שָׂרָף désignait un serpent ailé (שָׂרָף מְעוֹפֵף, XXX, 6) très vénimeux. Ces êtres féroces instinctivement se tiennent à l'ordre de Yahwé dans une attitude humble et n'osent même pas montrer leurs figures et leurs pieds (c'est-à-dire leur corps en entier; cf. Ézéchiel, I, 11) et cela va sans dire, qu'ils ne peuvent jamais voir le Seigneur dont ils exécutent aveuglément les ordres donnés. La conception de l'irrésistibilité absolue à la volonté de Yahwé, personnifiée par Isaïe dans cette scène de Séraphins, jette une vive lumière sur le récit de Nombres, XXI, 6-9 dont on a singulièrement abusé dans les derniers temps. Pour punir les israélites toujours mécontents, Yahwé, dit la légende, excita contre eux les serpents saraphs qui tuèrent beaucoup de personnes par leurs morsures. Sur la prière du peuple repenti; Moïse par l'ordre de Yahwé, mit un serpent saraph de cuivre sur une haute

Digitized by Google

perche et tout homme mordu qui regardait ce serpent d'airain était aussitôt guéri. Traduit en paroles cela veut dire, en présence de Yahwé les puissances les plus destructives perdent leur nocuité naturelle, idée populairement exprimée dans Psaumes, XCI, 5-6, 13). L'ancienne croyance au pouvoir des Séraphins a toutefois survécu jusqu'au temps d'Ézéchias; l'emblème fabriqué par Moïse au désert et déposé dans le temple de Jérusalem fut adoré par le peuple au point qu'Ézéchias fut obligé de le détruire (II Rois, XVIII, 4).

3. Isaïe entend les Séraphins proclamer à tour de rôle la triple sainteté, nous dirions la sainteté infinie de Yahwé. La sainteté divine consiste dans sa nature purement éthique qui ne souffre pas la moindre déviation morale de la part de ses créatures et ce degré est si haut que les serviteurs célestes eux-mêmes ne peuvent y atteindre et comparativement à leur Seigneur ils laissent paraître des tares qui peuvent attirer ses reproches (cf. Job, IV, 18; XV, 15). Les Séraphins ne cessent de se le rappeler réciproquement afin de se maintenir dans leur position et de ne point déchoir par la faute d'une négligence inconsciente. En cette profession de foi ardente, les anges proclament avec extase que toute la terre est pleine de la gloire de Yahwé Ṣebaoth, c'est-à-dire que les êtres de l'univers reconnaissent et admirent sa puissance et sa justice, et se soumettent respectueusement à ses ordres.

4. Les fondements (? אמות) des seuils furent ébranlés par la voix des clamants (הַקּוֹרְאִים = הַקּוֹרֵא) et la maison fut remplie de fumée, afin d'empêcher la vue des mortels, y compris celle d'Isaïe, de contempler plus longtemps la divinité. Les interprètes ont demandé, comment Isaïe a pu apercevoir l'agitation du sous-sol des seuils, puis d'où venait la fumée qui fit irruption d'une manière inattendue. Leur réponse est quelque peu embrouillée ou divinatoire. S'ils avaient posé dès le début la question d'où vient le siège ou trône sur lequel Yahwé était assis et les superbes vêtements dont les bords remplissaient le temple, ils auraient répondu aussitôt : il vient de l'imagination du poète et ils se seraient épargné la peine de poser les deux autres questions.

5. Impressionné par le spectacle auquel il assistait, Isaïe

Digitized by Google

s'exclama : « Malheur à moi, je suis perdu (נִדְמֵיתִי, Osée, IV, 5,6 ; X, 7, 15), car je suis indigne de me tenir en proximité d'êtres qui ont sur leurs lèvres des paroles si pures, car je suis un homme aux lèvres impures, et je ne parle que de choses profanes, impures, et de plus j'habite au milieu d'un peuple qui a le même vice ; je mérite donc la mort qui atteint tout profane qui entre en état d'impureté dans le sanctuaire et plus encore dans le saint des saints » (Nombre, I, 51, *passim* et cela d'autant plus que j'ai vu, de mes yeux vu (ראו עיני) le roi Yahwé Ṣebaoth que les anges eux-mêmes n'osent point regarder. — Modestement Isaïe s'accuse d'abord soi-même d'impureté de paroles avant d'en accuser sa nation où ce vice était déjà dégénéré en blasphèmes et en crimes d'ordre matériel (III, 8 לשונם ומעלליהם). — Le troisième כִּי côtoyé par le majestueux הַמֶּלֶךְ — correspondant au titre אֲדֹנָי (1, 7, 11) — marque l'argument *a fortiori* « d'autant plus que ».

6. Mais Isaïe ne tombe pas mort et il n'est pas chassé du sanctuaire ; un des Séraphins vole vers lui en tenant dans la main une pierre rougie au feu (רִצְפָּה) qu'il avait prise avec des pincettes (מַלְקָחַיִם) de dessus l'autel, évidemment de l'autel aux sacrifices quotidiens qui restait toujours allumé (Lévitique, VI, 6). Par le fait que l'ange de feu prend la pierre ardente avec une pincette, au lieu de la prendre avec les doigts, il ressort cette conclusion que dans l'entourage de la divinité, l'autel consacré aux sacrifices du temple, était regardé comme n'étant pas assez pur pour qu'un être céleste puisse le toucher, sachant que les offrandes qu'on y apporte sont repoussées par Yahwé. C'est le prélude visionnaire de la théorie amplement détaillée I, 11-17. Peut-on aller plus loin et attribuer à cette antipathie pour les sacrifices contemporains la circonstance que l'ange préféra se servir d'un caillou ardent à une braise simple, par la raison qu'elle effectue la combustion des sacrifices rejetés? Une pareille intention est sans doute imaginable de la part d'Isaïe qui donne tant de preuves de sa délicatesse psychique ; j'hésite cependant à me défendre contre une explication plus terre à terre qui convient au fond intellectuel de la race hébraïque : une braise incandescente aurait risqué de blesser les lèvres du prophète au point de le

Digitized by Google

rendre inapte à parler et à faire en tranquillité d'esprit des questions à Dieu sur le châtiment que ce dernier préparait au peuple récalcitrant. Un caillou chaud est moins dangereux.

7. Le Séraphin après avoir touché les lèvres du prophète avec le caillou chaud ne causant ainsi qu'une légère brûlure passagère, lui dit : « Regarde, ceci (זה) a touché légèrement tes lèvres (נגע על) et cela suffit à ce que ton péché soit retiré et que ta faute soit pardonnée (תְּכֻפַּר) ; tu peux donc rester encore ici sans aucune crainte. En théorie religieuse cela signifie : le pécheur qui fait sincèrement l'aveu de ses péchés et se mortifie en signe de repentir (prière, versement de larmes et actes analogues), est sûr de rentrer en faveur de Yahwé.

8. Quelques instants après, Isaïe entend la voix du Seigneur qui dit : Qui (parmi mes fidèles) puis-je envoyer auprès du peuple en mission prophétique ? et qui ira pour nous ? (= qui viendra se charger de mission pour l'amour de nous ?) Isaïe enthousiasmé de pouvoir montrer sa reconnaissance envers le bon Seigneur qui lui a accordé son pardon, répond aussitôt : « Me voici, envoie-moi ! » Le pluriel לנו englobant les anges qui lui font cortège comme intéressés au sort de l'humanité sur la terre, appartient au langage poli de la bonne société (Genèse, I, 26; III, 22; IX, 7). L'auteur du livre des Jubilés a généralisé l'emploi du pluriel « nous » au lieu du singulier « je, moi » et Mohammed l'a imité dans le Coran. A titre de comparaison, qu'il soit permis de remarquer par contre l'usage d'employer le singulier « je, moi » avec le pluriel du verbe (p. ex. « je disons, je croyons ») est répandu dans certains dialectes de l'arabe moderne.

Dans cette scène solennelle et prenante, les fidèles de l'École trouvent du plaisir à nous donner un nouvel exemple de leur inépuisable *charité chrétienne*. Marti nous initie à leur sentiment comme il suit : « Isaïe n'est pas venu dans le temple avec le sentiment orgueilleux de la justice personnelle dans le but de rendre service à Yahwé, mais avec l'humble conscience de ses péchés, non comme le pharisien, mais comme le publicain qui se tenait éloigné et n'osait lever les yeux (Luc, XVIII, 13) ; aussi éprouve-t-il la grâce de Dieu, les serviteurs (= les anges)

Digitized by Google

le vouent à la communauté avec Dieu. » (*Jesaja kam nicht in dem stolzen Gerechtigkeitsgefühl in den Tempel, um Iahwe einen Dienst zu thun, sondern in dem demütigen Bewusstsein seiner Sünde, nicht als Pharisäer, sondern wie der Zöllner, der von ferne stand und nicht wagte seine Augen aufzuhaben Lk 18, 13; darum erfährt er Gnade, die Diener weihen ihn zur Gemeinschaft mit Gott.*) Évidemment la manie de taquiner les arrière-petits-fils des pharisiens contemporains de Jésus en n'importe quelle occasion, est devenue une seconde nature dans certains cercles d'exégètes. Pour les guérir de cette infirmité que deux mille ans d'existence ont déjà considérablement démodée, nous conseillerons à ces âmes pieuses de reprendre la vie des premiers apôtres qui exerçaient le métier de la pêche, alors ils ne taquineraient que des gardons et des brochets. C'est le métier le plus humble et le plus pacifique et le Seigneur a dit : Bienheureux les humbles car ils posséderont la terre et bienheureux les pacifiques cas ils seront appelés enfants de Dieu (Matthieu, V, 4, 9).

9. Isaïe est envoyé prêcher un peuple qui, sûr de l'aide d'autres dieux, se moque des menaces des châtiments prochains annoncés par les prophètes antérieurs sous l'appellation de « jour de Yahwé (Amos, V, 18). Que ces menaces, disent-ils, se réalisent donc pour que nous sachions ce que le « saint d'Israël » (= Yahwé) peut nous faire ! (V, 19). Pour vaincre l'esprit de la rébellion Yahwé charge Isaïe de combattre la raillerie par la raillerie ; il leur dira : Écoutez (les paroles de Yahwé), mais ne cherchez pas à les comprendre (XVIII, 11 ; Ézéchiel, XXXIII, 32) ; regardez les événements qui se passent autour de vous (cf. V, 12), mais n'y faites pas attention (וְאַל תֵּדָעוּ ; cf. I, 3) ; faites le contraire de ce que je vous dis car c'est au fond fort insignifiant (XXIX, 10-12).

10. Yahwé ajouta : Sois l'instrument de leur perte ! Rends insensible (litt. « couvre de graisse » הַשְׁמֵן) le cœur de ce peuple, appesantis (הַכְבֵּד) ses oreilles, et détourne (הַשַּׁע = הַשְׁעֵה) ses yeux, de peur (פֶּן) qu'il ne voie de ses yeux, qu'il n'entende de ses oreilles, que son cœur ne comprenne, qu'il ne se repente et qu'il ne soit guéri. Mes paroles ne méritent nullement que des hommes raisonnables comme vous (V, 21) y fassent attention,

Digitized by Google

En faisant prendre cette tournure antithétique à Yahwé, Isaïe se conforme à la méthode dont plusieurs autres écrivains ont usé dans des situations embarrassantes (I Rois, XXII, 15; II Rois, VIII, 14), ce qui ne leur défendait nullement de changer de ton et de disposition à la prochaine occasion devant les mêmes auditeurs, personne ne s'en formalisa et n'y trouva aucune contradiction. Le dogmatisme méticuleux n'est pas dans les tendances du génie hébreu. Seule, l'infiltration du systématisme helléniste a dogmatisé entre cent autres ce mouvement éloquent d'Isaïe. Les apôtres ayant demandé à Jésus pourquoi, au lieu de parler au peuple en paraboles obscures et inintelligibles pour eux, il ne lui exposait pas clairement sa doctrine ainsi qu'il le fait avec eux, il répondit : « C'est parce que pour vous autres il vous a été donné de connaître les mystères du royaume des cieux : mais pour eux, il ne leur a pas été donné. Car quiconque a *déjà*, on lui donnera *encore*, et il sera dans l'abondance ; mais pour celui qui n'a point, on lui ôtera *même* ce qu'il a. C'est pourquoi je leur parle en paraboles parce qu'en voyant ils ne voient point, et qu'en écoutant ils n'entendent ni ne comprennent point (mauvaise traduction des Septante). Et la prophétie d'Isaïe s'accomplit en eux, lorsqu'il dit : Vous écouterez de vos oreilles et vous n'entendrez point ; vous regarderez de vos yeux, et vous ne verrez point. Car le cœur de ce peuple s'est appesanti, et leurs oreilles sont devenues sourdes, et ils ont fermé leurs yeux de peur que leurs yeux ne voient, que *leurs* oreilles n'entendent, que *leur* cœur ne comprennent, et que s'étant convertis, je les guérisse (Matthieu, XIII, 10-15). » Isaïe aurait fait un geste superbe s'il pouvait prendre connaissance de cette torsion dogmatique infligée à sa pensée et à ses paroles. Pour lui, il n'a pas tardé à se débarrasser du plomb que des myopes ont cru imposer à ses ailes. On le verra tantôt. J'ai envisagé avec tout le monde le verbe וְשָׁב comme séparé de וְרָפָא « qu'il ne se repente et qu'il ne guérisse », l'hypothèse qui réunit ses verbes (וְשָׁב וְרָפָא) : « qu'il ne guérisse encore ou de nouveau » (*dass ihm wieder Heilung würde*) impliquerait la notion que la guérison s'était déjà faite antérieurement, ce à quoi Isaïe est loin de penser; puis son fils aîné s'appelle שְׁאָר יָשׁוּב « un reste retournera à

Digitized by Google

Dieu (VII, 3) ainsi qu'il le commente lui-même (X, 21). On ne voit guère comment le « retour » échappe au tableau (*denn die « Rückkehr » fällt aus dem Bilde.* Duhm) ».

11. La question du prophète : Jusqu'à quand Seigneur ! (עַד מָתַי אֲדֹנָי) doit être complétée par les mots « le peuple restera-t-il aveugle, sourd et insensible à tes ordres ? » comme il ressort du verset précédent. Le prophète ne pense certainement pas à sa peine perdue (contre Marti). La réponse est catégorique : Jusqu'à ce que des villes seront désolées faute d'habitants, des maisons sans locataires (מֵאֵין אָדָם, litt. « faute d'hommes ») et que le terrain labourable (הָאֲדָמָה) restera (תִּשָּׁאֵר pour תִּשָּׁאֶה, Septante) un désert (faute de cultivateurs XXX, 24).

12. Yahwé éloignera les hommes qu'on a enlevés de leurs maisons, il les fera transporter dans des pays éloignés. — Le verbe רָחַק est une forme particulière à Isaïe et ne se trouve pas chez les écrivains antérieurs (XXVI, 15; XXIX, 13), et les biens abandonnés (m. à m. « l'abandonnée » הָעֲזוּבָה), les villes et les champs (XVII, 2, 9) au milieu de la terre (de Judée). Ce verset récapitule très exactement la teneur du verset précédent et ne peut former une interpolation postérieure comme le prétend l'École chirurgicale. Un auteur se répète souvent et développe sa pensée sous des formes similaires pour la renforcer, un interpolateur n'a pas le même intérêt et il ne commente pas aussi minutieusement la phrase qu'il a sous les yeux. Voici d'ailleurs le prétexte donné pour justifier l'opération : « Dans le verset 12, le verset 11 par sa teneur n'est pas continué, car d'un désert vide d'hommes personne ne peut plus être exporté et on ne peut y trouver pas même la dixième partie de ses anciens habitants » (*Dann aber ist in v. 12 f. auch inhaltlich v. 11 nicht fortgesetzt denn aus einer menschenleeren Wüstenei kann Niemand mehr weggeführt werden, nicht einmal ein Zehntel der frühern Bewohner darin zu finden sein*). L'esclavage de la lettre mène à des singularités : le terme שְׁמָמָה n'est pas nécessairement un vide absolu, mais un lieu peu habité. Lorsqu'Isaïe disait שממה ארצכם (1, 7) la Judée avait encore un demi-million d'habitants pour le moins et le temple était bondé de visiteurs (12). Quant à l'argument tiré de

Digitized by Google

ce que dans v. 12 qui doit continuer v. 11 *b*, il est parlé à la troisième personne, de pareils exemples pullulent dans la Bible ; qu'il me suffise de citer III, 1 qui commence par la 3e personne (האדון יהוה צבאות מסיר) et se continue au verset 4 à la première (ונתתי). Pour des vétilles de ce genre on n'émiette pas un texte bien cohérent.

13. En défalquant les morts et les exilés, il restera encore un dixième de la population (וְעוֹד בָּהּ עֲשִׂירִיָּה) ; celle-ci retournera, se convertira וְשָׁבָה, parallèle au וְשָׁב du vers. 10. C'est ce participe שָׁב qui est déjà employé dans I, 27. J'incline même à ponctuer avec Giesebrecht וְעַד (au lieu de וְעוֹד) qui formerait une bonne continuation de עַד du verset 11 et en même temps la limite de la période de dévastation et le début de la réparation, sans changer toutefois comme lui עֲשִׂירִיָּה וְשָׁבָה en עֲשִׂירִית יִשְׂרִיָּה. Le point principal est que la phrase prend ici un tour consolant et non empirant comme le pensent les autres critiques. Mais Marti a raison de refuser à לְבָעֵר la signification de « action de paître » c'est-à-dire « le pays redeviendra objet de pâturage » (*Zur Abweidung = das Land soll wiederum beweidet werden*), expression dans laquelle Budde voit de son côté une allusion à l'état de la vie nomade sous lequel la conversion du reste aurait lieu (Budde a pensé à Osée, II, 27). En somme la seule difficulté réside dans le mot לְבָעֵר qu'il faut simplement corriger en לִשְׁאָר : « Jusqu'à ce qu'il y aura un dixième (d'habitants) et (ce dixième) se convertira et deviendra un *reste* (intangible). לִשְׁאָר fait un excellent parallélisme antithétique avec תִּשָּׁאֵר שְׁמָמָה du verset 11 et עֲזוּבָה du verset 12 et ce sentiment d'un patriotisme touchant s'incorpore dans le nom de l'enfant prophétique שְׁאָר יָשׁוּב. Toute la tendresse d'Isaïe s'épanche dans ce nom chéri.

L'image qui constitue la fin du verset ne présente pas de grosses difficultés quand on cesse d'imposer à שַׁלֶכֶת le sens de « chute de feuilles ou de branches » (traduction ordinaire) ou d'« abatage » (*Fällen*, Marti). שַׁלֶכֶת est une localité qui a donné son nom à une porte de Jérusalem (I Chroniques, XXVI, 16) ; notre passage indique qu'elle était dans la banlieue de la ville et connue pour posséder de beaux chênes verts. D'autre

Digitized by Google

part מַצֶּבֶת est la forme féminine et équivalente de מַצָּב « emplacement fixe » (de נצב « se tenir debout »); cf. מקום de קום). Enfin בָּם ne pouvant se rapporter aux arbres doit être lu בָּהּ et mis en parallèle avec בָּהּ du premier hémistiche dont le suffixe féminin se rapporte à הארץ qui est du genre féminin. Par contre le même suffixe הֶ֫ joint au second מצבת et qui par la teneur ne peut se rapporter qu'à זֶ֫רַע mot collectif du genre masculin (Jérémie, XXXI, 36; Psaumes, LXIX, 27), il faut donc, au lieu de מַצַּבְתָּהּ, lire מַצַּבְתָּהּ ou מַצַּבְתָּם. La confusion de de ה et ם déjà notée à propos de בם, se constate dans la graphie exceptionnelle לְסַרְבֵּה pour לְהַרְבֵּה. L'hémistiche ainsi rétabli כאלה וכאלון אשר בשלכת מצבתה[ם] בָּהּ זרע קדש מַצַּבְתָּהּ « comme le chêne et le térébinthe qui ont leur emplacement fixe à Šalleket (et non pas ailleurs), c'est en elle (en Judée-Jérusalem) que (les restants de) la semence sainte (Israël) auront leur emplacement définitif (et non pas ailleurs) ». Pour apporter toute la clarté nécessaire il sera utile de résumer les liens qui assurent l'unité indissoluble des groupes 11-13.

עַד 11, *a* — עד 11, *b* — וְעַד 13.

אָדָם 11, *c* — הָאָדָם 12, *a*.

האדמה 11, *d* — הָאָרֶץ 12, *b* — בָּהּ 13, *a* — בה 13, *d*.

וְשָׁב 10, *g* — וְשָׁבָה 13, *a*.

תִּשְׁאַר 11, *c* — לִשְׁאָר 13, *b*.

Avec l'unité de tous les 13 versets de ce chapitre les conclusions de l'École qui font d'Isaïe un Jésus paulinien insensible aux souffrances de sa nation et prévoyant avec une mauvaise joie sa destruction totale, s'en vont en fumée, l'espérance qu'un *reste* de la race sainte reconstruira l'ancienne nation dans un état moral plus en harmonie avec la doctrine de Yahwé, y est clairement annoncé. La subtilité de l'École y met, il est vrai, des rêves de bourreaux; Israël serait pour Isaïe le plus grand obstacle au règne de Dieu sur la terre, sa vocation aurait consisté « à séparer Dieu d'Israël et de Juda » (*Gott von Juda und Israel zu lösen*). Isaïe, le représentant du royaume de Dieu, garantit que le *salut* vient aussi sans le peuple destiné à la destruction (*Dass das Heil auch ohne das dem Untergang verfallene Volk, kommt, dafür bürgte Jesajas die Vertreter des*

Digitized by Google

Reiches Jahwes). Je comprends maintenant la sainte rage des *pieux salutistes* : depuis 2800 environ, Israël s'obstine à vivre, les *pogromes* ne se font pas avec assez d'entente pour réussir, c'est pourquoi les zélés du royaume de Dieu moderne, sans méconnaître l'utilité des *pogromes* pratiques, ont renouvelé le système des *pogromes spirituels* abandonné par s. Paul dépité. La vie d'Israël a sa source dans la Bible ; pour la faire tarir il faut d'abord avilir la Bible juive à l'avantage de l'Évangile et ensuite prouver, au moyen de la Bible elle-même, que malgré le nombre de dix millions d'âmes qu'il compte aujourd hui, Israël est mort et bien mort. Heureusement ils n'ont jamais pu trouver le cimetière où il est enterré. L'effet de ces vertueuses tentatives reste bien minime. Voyant cela des champions plus avisés font maintenant des efforts surhumains pour enlever à Israël en même temps le prototype du Messie, David, et le supposé Messie réel, le Messie de Nazareth, Jésus fils *putatif* de Joseph : le premier, si nous croyons M. P. Haupt, serait un Iduméen, le second le fruit d'un superbe Aryen captivé par les beaux yeux d'une jeune fille juive ; Je félicite le système *arc-en-ciel*, qui pacifie toutes les haines de race. Pour profiter de ce répit, Israël, républicain d'instinct, aura bientôt fait de se consoler de cette enfantine spoliation. Il y a déjà bien des années que les Psaumes sont baptisés « Cantiques chrétiens ». Les judéophobes alexandrins n'ont-ils pas déjà fait de Moïse un prêtre égyptien ?

Duhm a relevé le manque dans notre chapitre de tout point de vue juridique. Ce phénomène est exposé comme il suit par Marti : « Isaïe se sent pécheur et impur, v. 5 ; mais néanmoins pour calmer la divinité outragée, il n'est exigé de la part de l'homme aucune satisfaction de quelque sorte soit-elle qui permettrait d'abord à Dieu de faire acte de pardon. Les Séraphins en serviteurs de Dieu connaissent mieux la volonté de Dieu. Déjà chez Isaïe, comme chez Jésus, le droit et la loi ne sont pas le norme suprême ; Dieu pardonne, comme le père au fils revenu et repenti dans la Parabole. Non seulement pour la religion chrétienne, pour la religion des prophètes aussi ne convient pas, par conséquent, le schéma du droit » (*Jesaja fühlt sich sündig und unrein v. 5 ; aber nun ist nicht eine Leis-*

Digitized by Google

tung des Menschen zur Befriedigung des beleidigten Gottes, eine Satisfaktion irgend welcher Art, die Gott erst die Verzeihung ermöglichte, gefordert. Auch die Seraphe, Gottes Diener, kennen den Willen Gottes besser. Schon bei Jesaja, wie bei Jesus, ist nicht das Recht und das Gesetz die höchste Norm; Gott vergiebt, wie der Vater dem verlorenen heimkehrenden Sohn im Gleichnis. Nicht nur für die christliche Religion, auch für die Religion der Propheten passt daher das Schema des Rechtes nicht.)

Ma perplexité est grande, je l'avoue, de voir des hommes éminents de notre siècle caresser l'illusion que la scène décrite par Isaïe représente un fait matériellement aperçu au cours d'une visite au temple. J'en ai parlé plus haut, mais je suis obligé d'y insister de nouveau ici en raison de la conclusion inattendue à laquelle elle donne lieu. Quelle part le droit peut-il prendre dans un rêve? Isaïe se sent coupable comme tous ses compatriotes d'irrévérence envers Dieu et il en fait un aveu douloureux ; que voudrait-on qu'il fît encore? On n'apporte pas un sacrifice en faisant un rêve ! Mais comment la colère de Dieu s'est-elle apaisée sans recevoir aucune satisfaction? Les questionneurs ont perdu de vue deux circonstances principales : d'abord Isaïe ne s'est reconnu coupable que de péchés *de paroles* et nullement de péchés d'action. Il a même eu la délicatesse de n'accuser ses compatriotes que de ces péchés légers comparativement aux crimes qu'ils commettaient quotidiennement et qui étaient d'une gravité extrême. Aussi la brûlure faite — en rêve, bien entendu — aux lèvres d'Isaïe par l'ange, a-t-elle donné *satisfaction* au Seigneur. Dans la situation aucune autre *satisfaction* n'était imaginable. Le point de vue juridique n'y manque donc pas comme on s'est hâté de l'affirmer. En second lieu l'École oublie trop souvent que le christianisme a immensément enchéri le point de vue légal de la *satisfaction* en la concevant sous la forme de la *mort du Dieu-Fils*. Un père homme qui permettrait à son fils de souffrir la mort pour remplacer un criminel, sera considéré comme un grand criminel par les moralistes du monde entier, surtout si la victime n'y consent qu'à contre-cœur et seulement par respect pour l'auteur de ses jours, comme c'est le cas de Jésus (Mat-

Digitized by Google

thieu, XXVI, 36-19[1]; Marc, XIV, 32-41; Luc, XXII, 39-48; Jean, XII, 27). Si ce père dénaturé donne pour prétexte qu'il aimait trop le criminel condamné à mort, on lui objecterait qu'il fallait alors qu'il se sacrifiât lui-même pour sauver son ami. Mais l'horreur qu'un tel acte inspire au monde augmente à l'infini quand on apprendra que la condamnation à mort fut précisément décrétée par ce père sans entrailles qui est investi de la fonction de juge plénipotentiaire et, ce qui fait le comble, pour se venger d'un outrage commis envers lui-même par l'inculpé qu'il nomme aujourd'hui son très cher ami. Voilà où le mysticisme a conduit l'Église paulinienne dont les blâmeurs du judaïsme pharisaïque se proclament être les clients fidèles. A éclairer il reste encore ce point-ci : Au lieu d'envoyer son fils à la mort, pourquoi n'a-t-il pas dit au criminel : Tu as beau m'outrager sans cesse, je te pardonnerai toujours ? Évidemment il a été empêché par un scrupule légal, car le droit exige la punition de tout coupable. Quoi qu'on dise, le principe du droit est loin de manquer dans le christianisme, il y reste seulement enveloppé dans un brouillard mystique qu'il doit à l'hellénisme décadent. On oppose, il est vrai, la Parabole du fils prodigue ; or elle prouve le contraire, car le jeune homme a longuement souffert de privations telles qu'il fut réduit à se nourrir des cosses que les pourceaux mangeaient, et ne les avait même pas ; l'expiation était dure et la *loi satisfaite*. Le pharisien le plus rigide admet au moins sans hésiter que Dieu agit de la même façon avec tous les pécheurs rentrés en eux à la suite d'accidents fâcheux. Par contre, le christianisme *défend* au Dieu Père de pardonner au pécheur quand même celui-ci eût souffert les peines les plus atroces, s'il n'est pas recommandé par le Dieu Fils qui, étant le *Sauveur* patenté, peut seul distribuer les indulgences aux requérants. La consigne est si rigoureuse que l'homme le plus vertueux s'il refuse de passer sous les fourches caudines du Dieu-Fils est condamné aux peines éternelles quand même il réussissait à se cacher sous les pans des vêtements du Dieu-Père ; ce dernier n'oserait même pas faire mine de le sauver ! Le *code salutiste* a décrété l'abdication du Père comme

1. « *Mon père s'il est possible (faites) que ce calice s'éloigne de moi ; néanmoins (qu'il en soit), non comme je le veux, mais comme vous (le voulez).* »

Digitized by Google

juge. La *loi* est formelle : « Le Père ne juge personne ; mais il a donné tout pouvoir de juger au Fils » (Jean, V, 22). La conséquence est fatale : « Celui qui croit au Fils a la vie éternelle et au contraire celui qui ne croit pas au Fils ne verra point la vie, mais la colère de Dieu demeure sur lui » (*ibidem*, III, 36). Le point de vue du *droit* est renforcé au centuple par le christianisme ; bien myope est celui qui ne s'en aperçoit pas.

CHAPITRE VII

1. Au temps d'Aḥaz, fils de Jotham, fils d'Uzziahu, roi de Juda, Reṣin roi d'Aram, et Peḳaḥ, fils de Remaliahu, roi d'Israël, montèrent contre Jérusalem pour la combattre, mais ils ne purent la combattre.

2. Quand on annonça à la maison de Dàvid en disant : Aram et Ephraïm sont campés (près de la ville), le cœur (d'Aḥaz) et le cœur de son peuple trembla comme tremblent les arbres de la forêt (poussés) par le vent.

3. Yahwé me dit (alors) : Sors donc à la rencontre d'Aḥaz, toi et ton fils Šear Yašub au bout de la rigole du bassin supérieur, au sentier du champ des blanchisseurs.

4. Et dis-lui : Calme-toi et sois tranquille, n'aie pas peur, et que ton cœur ne s'affaiblisse pas à cause de ces bouts de tisons fumants si furieux : Reṣin et le fils de Remaliahu.

5. Puisqu'ils complotent du mal contre toi, Éphraïm et le fils de Remaliahu en disant :

6. Montons en Judée, démembrons-la, partageons-la entre nous et mettons-y comme roi le fils de Ṭabeal.

7. Ainsi dit le Seigneur Yahwé : Ce (projet) ne se réalisera pas et ne sera pas.

8. Car le chef (-lieu) d'Aram doit être Damas et le chef de Damas Reṣin ; le chef (-lieu) d'Éphraïm doit être Samarie (seule) et le chef de Samarie le fils de Remaliahu.

9. Que d'ici soixante-cinq ans Éphraïm sera rayé de la liste des nations. Si vous ne croyez pas en moi vous ne resterez pas en place.

Digitized by Google

10. Isaïe continua à parler à Aḥaz en disant :

11. Demande à ton gré un signe de la part de Yahwé ton Dieu ; place ta demande dans la profondeur du Šeol ou bien place-la en haut.

12. Aḥaz dit : Je ne demanderai pas et je ne tenterai pas Yahwé.

13. (Isaïe) dit : Écoutez donc, maison de David, ne vous suffit-il pas d'ennuyer les hommes, que vous ennuyez aussi mon Dieu ?

14. C'est pourquoi le Seigneur vous donnera, lui, un signe : Voici la jeune femme qui deviendra bientôt enceinte et enfantera un fils que tu nommeras Immanuel.

15. (Immanuel) mangera de la crème et du miel lorsqu'il saura repousser la mauvaise (nourriture) et choisir la bonne (nourriture).

16. Car avant que l'enfant sache repousser la mauvaise (nourriture) et choisir la bonne, la terre sera abandonnée de ses deux rois que tu détestes.

17. (Puis) Yahwé amènera contre toi, ton peuple et la maison de ton père des jours qui n'étaient pas venus depuis qu'Éphraïm s'est séparé de Juda (savoir la venue du) roi d'Assur.

18. Ce jour-là Yahwé sifflera aux mouches qui sont aux confins des lacs d'Égypte et aux abeilles qui sont dans le pays d'Assur,

19. Et elles viendront toutes se poser dans les vallées désolées, dans les creux des rochers, dans tous les buissons, dans toutes les bruyères.

20. Mais en ce jour (aussi) le Seigneur rasera avec un rasoir ivre (de sang), dans la région du fleuve, le roi d'Asur ; il lui rasera la tête, le poil des pieds, et la barbe même, il la fera disparaître.

23. En ce jour-là, tout lieu où il y avait mille ceps de vigne valant mille pièces d'argent sera (abandonné) aux ronces et aux chardons.

24. On n'y entrera qu'armé de flèches et d'arc, car tout le terrain sera (couvert de) ronces et de chardons.

25. Cependant toutes les montagnes qui sont cultivées avec

Digitized by Google

la pioche, la crainte que cause les ronces et les chardons n'y paraîtra point ; ce terrain servira d'endroit où l'on enverra (paître) le bœuf et qui sera foulé par les moutons.

21. Ce jour-là un homme élèvera une génisse et deux brebis,

22. Mais par suite de l'abondance de lait qu'on obtiendra, on mangera de la crème, car quiconque restera dans le pays aura du lait et de la crème pour nourriture.

Commentaire.

1-2. Prologue. Il place formellement cette prédication sous le règne d'Aḥaz auquel appartiennent aussi toutes les prédications précédentes. L'année du règne n'est pas donnée parce qu'elle était suffisamment indiquée dans le verset 8, malheureusement les noms de nombre y sont altérés ou du moins sujets au doute. A ce moment Reṣin, roi d'Aram, c'est-à-dire de Damas, et Peḳaḥ, fils de Remaliahu roi d'Israël, résidant à Samarie, firent alliance contre Aḥaz, roi de Juda, et leurs armées réunies marchèrent ensemble pour attaquer Aḥaz dans sa capitale où il s'était enfermé (ירושלים למלחמה עליה), mais elles ne purent se livrer à l'attaque (ולא יכל [ו] להלחם עליה). Le singulier יָכֹל est dû à un accord avec עלה, fait précipitamment par un scribe ; les Septante ont lu יָכְלוּ. Les deux עליה ne choquent pas beaucoup : le premier indique que Jérusalem était le seul point qui offrît une résistance sérieuse aux ennemis, le second nous apprend implicitement que les ennemis étaient déjà à une petite distance de la ville. L'auteur de II, Rois, XVI, 5, qui a emprunté ce verset, dit clairement וַיָּצֻרוּ עַל אָחָז « et assiégèrent Aḥaz », ce qui lui a permis d'effacer les deux עָלָיְהָ. En aucun cas cette introduction ne peut appartenir à la rédaction tardive (contre M.).

2. Cette seconde partie de l'introduction est inséparable de la première. Un simple ויהי בימי אחז המלך ou éventuellement sans ויהי (M.) aurait été suivi par וַיֻּגַּד לוֹ ou par וַיֻּגַּד לַמֶּלֶךְ, et l'expression « la maison de David » (בית דוד) ne se comprendrait pas sans la mention antérieure d'autres dynastes. La nouvelle portait : « Aram s'est posté avec Éphraïm » (נחה ארם על אפרים). Pour נוח avec le sens de « s'établir, prendre

Digitized by Google

position », voir plus loin, v. 19. על fonctionne ici comme une conjonction ; cf. אם על בנים (Genèse, XXII, 12 ; Exode, XXXV, 22). En d'autres mots : les deux armées alliées ont déjà pris position près de la ville, d'où elles chercheront à l'assiéger. M. dit avec raison que tout changement de texte est inutile, mais il traduit : « Aram s'est établi en Éphraïm », c'est-à-dire tout le pays d'Aram est sorti (d'où, fém. נָחָה) « et séjourne déjà en Éphraïm » (*Niedergelassen hat sich Aram in Ephraim* » *d. h. das ganze* (*!*) *Land Aram* (*darum* נָחָה) *ist ausgezogen und sitzt schon in Ephraim*). Mais cette conception se heurte à עלה ירושלים du verset précédent et de II Rois, XVI, 5, qui présente les alliés en proximité de Jérusalem. L'exposé des versets 5 et 6 décrit le plan primitif des deux rois ennemis, plan antérieur à toute mise en mouvement de leurs troupes respectives. Le cantonnement des ennemis si près de la ville explique aussi mieux la terreur extraordinaire qui régnait alors à Jérusalem et surtout le verbe הִשְׁמִיר du verset 4. Voir commentaire.

La catastrophe était imminente, la famille royale et le peuple étaient frappés d'une extrême terreur ; personne ne pensait à la résistance, l'invention d'Isaïe a sauvé la situation désespérée. Isaïe raconte ce qui s'est passé à ce moment critique.

3. Au lieu de « Yahwé dit à Isaïe » ויאמר יהוה אל ישעיהו il faut évidemment lire ויאמר יהוה אֵלַי « Yahwé me dit », parce que tous les passages analogues sont à la première personne (VIII, 1, 2, 3, 5, 11), ainsi qu'au chapitre précédent (v. 5, 8, 11). Le mot ישעיהו n'est pas le produit d'une insertion opérée par le rédacteur (M.), mais le résultat innocent dont le texte avait le י de אלי un peu séparé du ל, ainsi אל י ; il lui semblait que ce י était l'abréviation du nom d'Isaïe et il l'a écrit en plein. Les anciens scribes se trompaient souvent dans la lecture, mais ils n'ajoutaient rien de leur gré.

Isaïe reçoit l'ordre d'aller avec son fils *Śeâr-Yâšûb* à la rencontre d'Aḥaz. La présence de ce jeune homme dont le nom signifie « un reste se convertira » était destinée, ce me semble, à éveiller d'abord dans l'âme du roi la conscience que la génération actuelle n'est pas convertie, et en consé-

Digitized by Google

quence le désir de se convertir lui-même pour faire partie de ce « reste » des sauvés. Cet espoir ne fut pas long à s'évanouir devant l'opiniâtreté d'Aḥaz (v. 12). Yahwé désigne spécialement ce prophète pour aller rencontrer le roi « au bout de la rigole du bassin supérieur, à la chaussée du champ des blanchisseurs ». M. trouve cela étrange et s'efforce à nier cette désignation sous prétexte que, « même sans révélation, Isaïe, lorsqu'il reçut la commission de Yahwé, savait où Aḥaz se trouvait ; tout jérusalémite pouvait le savoir, surtout Isaïe à qui la cour royale n'était pas inconnue ; le roi devait pourtant connaître aussi le nom du jeune homme et savoir pourquoi il s'appelle ainsi. » (*Dass Jahwe dem Propheten auch den Ort bezeichnet habe, wo er Achaz treffen könne, liegt nicht in den Worten ; ohne göttliche Offenbarung wusste Jes, als er den Auftrag erhielt, wo sich Achas befand ; jeder Jerusalemer konnte das wissen besonders Jes, der mit dem königlichen Hofe nicht unbekannt war, muss doch der König auch den Namen des Knaben kennen und wissen, warum er so heisst.*) Que le roi ait connu Isaïe, ses prédications et ses procédés de propagande, entre autre celui de donner des noms emblématiques à ses enfants, cela va sans dire : les prophètes prêchaient et gesticulaient ouvertement dans la ville et le gouvernement en était bien informé, mais il est permis de douter que toute Jérusalem, et surtout Isaïe, ait été prévenus d'avance de la présence du roi à telle heure dans un endroit déterminé, au dehors de la ville. Puis le texte le dit expressément et aucun raisonnement ne peut le faire disparaître. Enfin, dans le but de motiver la présence d'Aḥaz dans l'endroit désigné, M. ajoute : « Aussitôt que parvint la nouvelle de l'attaque unifiée d'Aram et d'Éphraïm, le roi sortit pour voir si les œuvres de fortification étaient entretenues en état de résister à un siège, et voir aussi en première ligne si la ville doit être suffisamment pourvue d'eau. Là où Aḥaz tourne son regard vers des moyens terrestres, l'ordre est donné à Isaïe de tourner le regard du roi vers le secours plus fort de Dieu. » (*Wie die Kunde von dem vereingten Eingriff Arams und Ephraims eintraf, war der König hinausgegangen, um zu*

Digitized by Google

sehen ob die Verteidigungswerke im Stand erhalten seien, um einer Belagerung zu trotzen, wohl auch in erster Linie, ob die Stadt genügend mit Wasser zu versorgen sei. Da, wie Ahas nach den irdischen Hülfsmitteln sieht, wird Jes der Auftrag, den König auf stärkere Hülfe hinzuweisen.) Le sens de « attaque » (*Eingriff*) m'échappe, puisque d'après le savant exégète Aram était encore alors en pays éphraïmite, il a voulu probablement parler de « l'attaque prévue », mais il reste toujours à résoudre la question pourquoi indiquer si minutieusement cet endroit de préférence à tout autre à proximité des murs. D'après notre manière de voir que les ennemis étaient déjà en train de préparer le siège, le choix de l'endroit de l'entrevue n'était pas indifférent. Le mot de l'énigme s'obtient par un passage qui a étonnamment été laissé de côté par les commentateurs. L'endroit désigné à Isaïe si méticuleusement est la station qui servit plus tard sous Ézéchias à Rabsacès, chef de l'armée assyrienne, pour envoyer son menaçant ultimatum au roi juif. L'endroit avait de l'eau en abondance recueillie dans un bassin (בְּרֵכָה) et près du mur d'enceinte. Là stationnait l'armée assyrienne et là se sont aussi rendus les délégués d'Ézéchias pour conclure, s'il était possible, un *modus vivendi* avec le roi assyrien (II Rois, XVIII, 17 ss.). L'analogie nous permet d'affirmer que l'armée aramo-éphraïmite campait également dans cet endroit et que ses chefs respectifs Reṣîn et Peḳaḥ avaient adressé une orgueilleuse sommation à Aḥaz (cf. *ibid.* 18) de se rendre auprès d'eux pour traiter de sa soumission, sous menace de détruire la ville. Anéanti par la terreur, Aḥaz sortit de Jérusalem afin de faire sa soumission. C'est alors qu'Isaïe fut précipitamment envoyé par Yahwé à ce lieu du rendez-vous, avec la mission de l'empêcher d'entrer dans une transaction quelconque. C'est le sens fondamental du mot הִשָּׁמֵר « prends garde ! » de faire acte d'obéissance à des ennemis qui ont la ferme intention de te détrôner et de mettre sur le trône un de leurs amis. Sans l'intervention d'Isaïe, Aḥaz aurait donné dans le piège que les coalisés lui avaient tendu, et la dynastie davidique serait tombée, et, avec elle, le dernier espoir des prophètes dans l'avenir du monothéisme.

Digitized by Google

4. Aḥaz doit se garder des ruses machiavéliques par lesquelles les ennemis cherchent à s'emparer de sa personne, devenir calme (הַשְׁקֵט) ; il ne doit concevoir aucune crainte (אל תירא) et ne pas se décourager (m. à m. « que ton cœur ne devienne mou » ולבבך אל ירך) devant ces deux bouts de tisons qui fument furieusement. L'image est claire : ces deux rois ressemblent non à des torches flamboyantes qui peuvent mettre le feu, mais à deux bouts de tisons (שני זנבות אודים) qui finissent de se consumer en émettant de la fumée ; les ennemis impuissants qui fument avec rage (הָעֲשֵׁנִים בָּחֳרִי אַף), à savoir Reṣîn et le fils de Remaliahu, ne doivent pas te faire peur. Le participe העשנים se rapporte aussi bien aux tisons qu'aux alliés (Psaumes, LXXX, 5), בחרי אף aux derniers seulement. Isaïe allude à Peḳaḥ sous l'épithète méprisante « fils de Remaliahu », c'est-à-dire de basse naissance, usurpateur ; les Assyriens disaient : « fils de personne » (*mâr lâ mamman*).

5-6. Exposé du plan des ennemis. Ce plan a naturellement été congénié un certain temps avant l'invasion de la Judée et rédigé aussitôt en forme de convention mutuelle. Elle portait : Envahissons la Judée et brisons-la, cassons-la (lire נִרְצָנָּה ou נִרְעָצָנָּה. Juges, IX, 53 ; Exode, XV, 6 ; les deux synonymes ensemble, Juges, X, 8), affaiblissons ses forces pour qu'elle ne puisse plus nous nuire, et emparons-nous d'elle à notre profit commun (נַבְקִיעֶנָּה אֵלֵינוּ ; cf. לְבַקְּעָם אֵלָיו II, Chroniques, XXXII, 1) et y nommerons roi un de nos amis communs, Ben-Tab'al (Septante : *Tabeêl*) issu d'une famille bourgeoise, qui nous sera reconnaissant de son élévation et deviendra notre allié contre un autre ennemi du dehors. Ce dernier but (Marti) était bien celui des alliés, mais n'est pas exprimé dans ונבקיענה אליו. La leçon ונרצנה ou ונרעצנה proposée pour ונציקנה me paraît aussi plus satisfaisante que la faible ונקיענה (Gesenius) « et nous l'opprimerons » et la trop forte וְנַתְּצֶנָּה « et nous la démolirons » (Lagarde) qui est contraire à ונמליך מלך בתוכה.

7. Apodose de la dernière phrase citée, non de 5 ss. (M.). Le projet des ennemis est déjà à moitié exécuté, ils ont envahi la Judée et sont déjà sous les murs de Jérusalem, mais l'in-

Digitized by Google

tronisation d'un nouveau roi ne se réalisera point (לא יקום, cf. VIII, 10 ; XIV, 24 *passim*) et n'arrivera point (ולא תהיה), c'est-à-dire ne se réalisera d'aucune façon : la dynastie ne sera pas changée.

8-9. Au premier aspect déjà on acquiert la conviction que 9 *a* doit être la suite de 8 *a*. Les deux énumèrent respectivement les pays et les titres des rois alliés, puis suit la date à laquelle Isaïe fixe la disparition du royaume d'Éphraïm, suivie à son tour l. 9 par l'injonction d'ajouter foi à cette prédiction. A quel propos sert l'énumération ? Je crois qu'elle veut simplement dire que les chefs alliés n'arriveront pas à joindre à leur titre actuel celui de suzerain de la Judée. Cette phrase est à traduire : Car Damas (doit être seulement) le chef-lieu d'Aram et Reṣîn (seulement) le chef d'Aram ; de même Samarie (doit être seulement) le chef-lieu d'Éphraïm ; en *x* ans Éphraïm sera brisé au point de ne plus être un peuple ; c'est-à-dire : Aram, sa capitale et son roi doivent rester dans les limites que Yahwé leur a départies (Amos, IX, 7), le royaume d'Éphraïm de même, mais ce dernier, le seul instigateur du complot, cessera d'exister comme peuple après un intervalle de temps déterminé. Voir plus bas.

9 *b*. Quant à vous Judéens, votre sort, conclut Yahwé, est entre vos mains. Si vous ne croyez pas en moi (lire בי au lieu de כִּי, vous ne resterez pas en place (לֹא תֵאָמֵנוּ, cf. II, Samuel, VII, 16), sous-entendu : « mais vous serez exilé dans un pays lointain » (VI, 12 ; Amos, VI, 7 ; Michée, I, 15). Tous les exégètes admettent la leçon massorétique כי placée en tête de la phrase finale et qu'ils traduisent par « certes », mais la coupure אם לא תאמינו בי לא תאמנו est, sans aucun doute, plus correcte, comme cela résulte de la formule II, Chroniques, XX, 20 : הַאֲמִינוּ בַיהוה אֱלֹהֵיכֶם וְתֵאָמֵנוּ « croyez en Yahwé votre Dieu et vous vous tiendrez ferme devant l'ennemi » = vous lui résisterez. Ici même le sens primitif de לֹא תֵאָמֵנוּ est aussi « vous ne serez pas fermes, vous ne résisterez pas aux assiégeants » ; la prise de la ville et l'exil d'une partie des habitants en cas de désobéissance est une conséquence inévitable. Cette formule proverbiale d'une allittération si heureuse a été joliment imitée par Luther : « *Glaubet Ihr nicht, so bleibet Ihr nicht* ».

Digitized by Google

Une pensée suivie règne dans 8-9 rectifiés, l'annonce de la fin d'Éphraïm en fait partie intégrante (contre M.), mais le chiffre 65 (ששים וחמש) est certainement corrompu ; on s'attend à שלש עשרה « treize ans », nombre exact des années écoulées entre 734 et 721 av. J.-C. où eut lieu la prise de Samarie.

10-16. Dialogue entre Isaïe et Aḥaz ; l'insistance du prophète produit peu d'effet sur le roi et donne lieu à une nouvelle prédiction.

10. Il va sans dire que Yahwé n'a pas engagé personnellement une discussion avec le roi coupable devant les gens qui se tenaient à ses côtés, il est manifeste que יהוה doit être corrigé en ישעיהו, l'erreur s'explique par un accident du même genre que celui qui a été relevé au verset 3 : le texte portait י et le copiste l'a machinalement résolu en יהוה, au lieu de ישעיהו qui est la vraie lecture. Ces sortes de méprises m'arrivent souvent à moi-même en copiant un passage avec quelque hâte. La correction de וַיּוֹסֶף en וָאוֹסֵף qui entraîne celle de וַיֹּאמֶר en וָאֹמַר au v. 13 (M.) est parfaitement inutile. Ce dialogue redevable à l'initiative personnelle d'Isaïe, se distingue par l'emploi de la troisième personne dans les verbes introductifs que nous citons ci-dessus.

11. Sûr de la toute-puissance de Yahwé, Isaïe invite le roi à demander un signe ou prodige qui puisse le convaincre en même temps de sa supériorité à l'égard des autres dieux et de ses bonnes dispositions envers Juda ; il lui laisse le choix de demander un prodige dans les profondeurs les plus basses du monde souterrain ou Šeol (העמק שְׁאָלָה au lieu de ה' שְׁאָלָה) comme p. ex. la résurrection d'un mort ou bien dans les hauteurs les plus élevées (הַגְבֵּהַ לְמַעְלָה), comme par ex. le recul en avant ou en arrière de l'ombre solaire qui a été accordé plus tard à Ézéchias (II Rois, XX, 8-11). En nommant Yahwé, le prophète a soin d'ajouter אֱלֹהֶיךָ « ton dieu » pour voir l'impression que cette désignation ferait sur l'apostat royal.

12. Aḥaz n'ayant pas eu le courage de dire carrément : « Je ne crois pas en lui » évite la réponse directe et dit d'une façon aussi vague qu'hypocrite : « Je ne demanderai pas et je ne tenterai pas Yahwé », mais sans ajouter expressément « mon

Digitized by Google

dieu » (אֱלֹהַי) ; il visait à ne blesser ni les monothéistes ni les polythéistes de son pays.

13. Cette tactique astucieuse indigne Isaïe qui réplique durement : « Écoutez donc, *maison de David*, ne vous suffit-il pas de vous rendre *insupportables aux hommes* (הַלְאוֹת אֲנָשִׁים) que vous vous rendez encore *insupportables à mon Dieu !* » En remplaçant le titre officiel : « Mon seigneur le roi » (אֲדֹנִי הַמֶּלֶךְ) par « maison de David » (בֵּית דָּוִד) Isaïe fait sentir le peu de respect qu'il professe pour la personne d'Aḥaz auquel il ne reconnaît que le privilège de naissance comme héritier d'un ancêtre aimé de Yahwé. Ensuite il lui fait sentir que son administration civile est aussi détestable que son administration religieuse. Enfin, en disant : « *Yahwé, mon Dieu* », il dévoile le fonds hypocrite de son abstention et la stratégie intéressée qui l'avait inspirée.

14. Puisque vous ne voulez pas demander un signe de Yahwé de peur qu'en ce faisant vous ne soyez obligés de reconnaître votre tort de douter de la toute-puissance de Yahwé, c'est Yahwé lui-même qui vous donnera un signe qui corroborera la véracité de ses oracles. Voici qu'une jeune femme, visiblement parmi les épouses du roi, deviendra enceinte, enfantera un fils auquel elle donnera le nom emblématique '*Immanuel* (עִמָּנוּאֵל) « Dieu avec nous ». Bien que la jeune femme ne soit pas dans le secret de Dieu, elle deviendra un signe visible d'un tour d'histoire et la preuve vivante de la vérité des prédictions isaïques. Ce sera une belle leçon donnée à Aḥaz par une femme croyante.

15. Et l'avenir lui donnera raison : lorsque l'enfant parviendra à la faculté (לְדַעְתּוֹ) de repousser ce qui est mauvais et choisir ce qui est bon en matière de nourriture, il mangera de la crème et du miel, c'est-à-dire, ses parents pourront déjà lui offrir la nourriture de familles aisées ; les familles pauvres n'ont à donner à leurs enfants que du pain sec sans assaisonnement. La prospérité commencera donc à revenir, toutefois elle n'ira pas jusqu'à pouvoir y joindre le vin, ce qui comble les vœux de l'agriculteur judéen (Genèse, XLIX, 11-12).

16. Car avant que l'enfant arrive à l'âge de raison, la terre

Digitized by Google

cultivable sera abandonnée de ses deux rois (Reṣîn et Peḳaḥ qui se la sont déjà partagée entre eux) que tu détestes (placer אֲשֶׁר אַתָּה קָץ après מִפְּנֵי שְׁנֵי מְלָכֶיהָ). L'emploi de la forme suffixée מְלָכֶיהָ au lieu de הַמְּלָכִים est une ironie mordante ; cf. VI, 9-10. Marti rapporte האדמה aux pays d'Israël et d'Aram, mais il retranche tacitement les mots « que tu détestes », et commente simplement : « Les ennemis se retirent et avant que l'enfant soit encore âgé de deux, trois ans, le pays des deux rois ennemis sera changé en désert. » (*Die Feinde ziehen ab und bevor noch der Knabe zwei drei Jahre alt ist, wird das Land der beiden feindlichen Könige verwüstet sein.*) A ce que je sache, on hait des personnes, on ne hait pas une terre.

Pour l'histoire de l'exégèse de ce chapitre, notons ce fait intéressant que, grâce à Matthieu, I, 22-23, qui voit formellement dans la naissance miraculeuse de Jésus l'accomplissement littéral de la prédiction d'Isaïe relative à Immanuel, la tradition chrétienne, malgré la protestation bimillénaire de l'exégèse juive croit encore aujourd'hui au caractère messianique d'Immanuel et de sa mère la עַלְמָה virginale. Dernièrement encore, Kittel (*Geschichte der Hebräer*, II, 293), a pu écrire : « L'heure dans laquelle Isaïe quitta Aḥaz a donné au monde la pensée d'un Messie. » Marti, élargissant la brèche pratiquée par Stade, Duhm, Hackmann et Cheyne, dit au contraire : « Ni directement ni indirectement, Isaïe n'a promis un Messie avec Immanuel » (*Weder direkt noch indirekt hat Jes mit Immanuel einen Messias verheissen*), puis il ajoute : « Mais on peut dire ceci : Cette heure-là a apporté aux hommes l'expression « foi, croyance » qui allait devenir d'une signification si puissante ; il y a plus, elle a fixé immuablement l'unité inséparable de « croire » et de « rester », c'est-à-dire *foi* et *salut* », πίστις et ζωή. (*Aber das kann man sagen : Jene Stunde hat den Menschen den Ausdruck « Glauben » der von so gewaltiger Bedeutung werden sollte, gebracht ; ja noch mehr, sie hat die untrennbare Zusammengehörigkeit von Glauben und Bleiben, d. h. Glauben und Heil, πίστις und ζωή, festgestellt vgl. Hab.* II, 4 *Rm.* I, 17.) Les philologues diront que toutes les langues du monde ont une expression pour

Digitized by Google

« croire » et que le sens mystique et dogmatique que le christianisme a donné à ce mot appartient à la théosophie paulinienne.

17-20. Exposé de la cause qui déterminera l'abandon de l'agriculture en Judée impliqué dans les mots תֵּעָזֵב הָאֲדָמָה au verset précédent.

17. A la dévastation subie par l'invasion des deux rois d'Aram et d'Éphraïm succédera une autre dévastation plus dangereuse encore. Yahwé amènera contre toi, ton peuple et ta famille, de mauvais jours (יָמִים, sous-entendre רָעִים) qui ne sont venus depuis qu'Éphraïm s'est séparé de Juda, allusion à des événements désastreux, comme l'invasion de Sisac et les guerres fratricides (II Rois, XIV, 25-26, 30).

Les mots את מלך אשור sans lien ici pourraient avoir une place convenable après le premier mot du verset 19. Alors את signifiera « avec ».

18-19. Voici ce qui arrivera : Yahwé appellera en sifflant les mouches (vénéneuses), probablement de l'espèce nommée tsétsé, qui pullulent dans l'extrême bout des lacs d'Égypte, et aussi les abeilles (méchantes ou les guêpes) qui se trouvent, d'après ce que l'on dit, dans le pays d'Assur. Ces insectes nocibles personnifient visiblement les tribus nomades du sud et du nord qui formaient les troupes auxiliaires de l'armée régulière assyrienne. Par דבורה le poète entend les guêpes qui piquent cruellement et ne font pas de miel (Deutéronome, I, 44 ; Psaumes, CXVIII, 28 ; cf. Exode, XXIII, 28). — בַּתֹּת « lieux déserts » ; voir sous בָּתָה (v. 6). — נְקִיק « fente, anfractuosité » (Jérémie, XIII, 4 ; XVI, 16). — נַעֲצִיץ « sorte d'épine » (LV, 13). — נַהֲלֹל « une autre sorte d'épine ». Pour l'étymologie on peut penser respectivement soit à נעץ (néo-hébreu « enfoncer »), נהל « conduire, diriger », soit à עצץ (d'où n.-h. עֲצִיץ « auge »), הלל « briller ».

20. L'envahissement des Assyriens complétera l'œuvre de dévastation commencée par l'armée des coalisés syriens. Qu'ils y restent un certain temps et la Judée sera irrémédiablement ruinée et complètement dépeuplée. Mais Yahwé qui a laissé faire jusque-là les exécuteurs de son jugement, n'a pas

Digitized by Google

entièrement abandonné son peuple, le jeune Immanuel est près d'être sevré et il représente la fin de la période des privations pour le petit reste destiné à former le noyau d'une nouvelle et meilleure génération. En ce jour même (ביום ההוא), c'est-à-dire peu de temps après, Yahwé infligera au roi d'Assyrie, dans les parages de l'Euphrate (בְּעִבְרִי נָהָר), une défaite excessivement honteuse qui, cela va sans dire, l'obligera à évacuer précipitamment la Judée pour réparer le désastre subi par ses lieutenants en Orient, et cet événement imprévu sauvera la Judée de sa destruction autrement inévitable. Cette défaite, si outrageante pour l'orgueil du grand roi assyrien, est figurée sous l'image d'un rasoir ivre (lire הַשְּׁכוּרָה a. l. de הַשְּׂכִירָה), sous-entendu « de sang ». Yahwé même fera la besogne de coiffeur : dans sa main vigoureuse le rasoir fera en une seconde disparaître les cheveux de la tête, les poils des pieds (expression euphémistique pour les parties viriles), et même la belle barbe soigneusement bouclée et artistement arrangée qui rehaussait l'aspect majestueux des chefs assyriens.

23-25. Ce groupe de trois versets se place convenablement en cet endroit. Il dépeint l'état de dévastation où se trouvera la Judée lorsqu'elle sera évacuée par l'armée assyrienne.

23. Les vignes les plus célèbres auparavant qui contenaient mille ceps ayant la valeur de mille sicles, ce qui montre la qualité supérieure du cru, seront abandonnées aux ronces et aux épines. — Effacer le premier יהיה dû évidemment à la distraction d'un copiste, et corriger le second יהיה en הָיָה, le sens de l'ensemble exigeant le passé ; le dernier יהיה « sera » a le sens ample de « se trouvera (abandonné) », etc.

24. Dans ces vignes saccagées on entrera armé de flèches et d'arc de peur d'être surpris par les bêtes sauvages, comme les hyènes, les chacals et les serpents qui peuvent y être cachés ; car tout le terrain (כל הארץ) sera (couvert de ronces et d'épines).

25. Il ne restera qu'un seul terrain utilisable ; c'est celui des montagnes dont le sol avait été cultivé avec la pioche qui est un travail pénible et pratiqué par de pauvres agriculteurs qui ne possèdent pas de champs dans la plaine (V, 8), ni le nécessaire pour le labourage. Ces terrains ne seront pas affectés de la

Digitized by Google

peur que produit la vue des épines (לאתבוא שבה יראת שמיר ושית); on s'en servira pour y envoyer par-ci par-là paître des bœufs et y loger (לִמְרְבַּץ au l. de לִמְרָמַס) les moutons qui, en petit nombre, survivront à la catastrophe. Je ne trouve chez Marti aucune remarque sur מִרְמַס.

21-22. Ces lieux de pâturage ne suffiront qu'à peu de bétail, de façon que le paysan ne pourra nourrir qu'une génisse (עֶגְלַת בָּקָר) et deux brebis, mais les jeunes bêtes donneront tant de lait qu'en dehors de la quantité nécessaire à la consommation quotidienne de sa famille en nature, il aura encore de quoi faire de la crème. Bientôt en parcourant la campagne, on trouvera des dépôts de miel dans les cavités des montagnes et de telle manière que tous ceux qui seront restés dans le pays pourront se régaler abondamment des plats affriolants composés de crème et de miel. — הַנּוֹתָר בְּקֶרֶב הָאָרֶץ se superpose à הַנִּשְׁאָר בְּצִיּוֹן הַנּוֹתָר בִּירוּשָׁלַיִם, parallèle immédiat de (IV, 3).

CHAPITRE VIII

1. Yahwé me dit : Procure-toi une grande plaque et écris dessus en style ordinaire : Pour Mahêr-šalal-ḥaš-baz.
2. Je me pourvus de témoins sincères, le prêtre Uria et Çidkiahu, fils de Yeberekiahu.
3. Je m'approchai de la prophétesse qui, devenue enceinte enfanta un garçon. (Alors) Yahwé me dit : Nomme-le Mahêr-šalal-ḥaš-baz.
4. Car avant que l'enfant sache dire : mon père, ma mère, On portera le bien de Damas et le butin de Samarie Au devant du roi d'Assur.

*
* *

5. Yahwé continua à me dire encore ceci :
6. Parce que ce peuple a rejeté
Les eaux de Siloé qui coulent doucement
Et se réjouit de Reṣin et Ben-Remaliahu,

Digitized by Google

7. C'est pourquoi le Seigneur va faire monter contre eux
Les eaux puissantes et immenses du Fleuve,
Le roi d'Assur avec toute sa majesté ;
Le Fleuve s'élèvera sur toutes ses écluses
Et dépassera tous ses bords.
8. Il pénétrera en Judée, inondant et avançant,
Il arrivera jusqu'au cou (des habitants) ;
L'étendue de ses ailes occupera la largeur intégrale de ton pays, Immanuel.

*
* *

9. Apprenez peuples, soyez brisés
Prêtez l'oreille, toutes distances de la terre.
Ceignez-vous et soyez brisés,
Ceignez-vous et soyez brisés !
10. Formez un complot, il sera annulé !
Prononcez des paroles qui ne se réaliseront pas,
Car Dieu est avec nous !

*
* *

11. Car ainsi me dit Yahwé dans la crise de la vision :
Il me défendit de suivre la voie de ce peuple en disant :
12. N'appelez pas trahison tout ce que le peuple appelle « trahison ».
Ne vous laissez pas effrayer par lui,
Et ne (lui) rendez pas hommage.
13. Sanctifiez seulement Yahwé Ṣebaoth,
Que lui seul soit l'objet de votre crainte et de vos hommages.
14. (Yahwé) sera un asile (aux uns) et une pierre d'achoppement (aux autres).
Un roc de heurt aux deux maisons d'Israël,
Un traquenard et une butte pour les habitants de Jérusalem,

Digitized by Google

15. Plusieurs se buteront contre eux :
Ils tomberont et se briseront
Ils tomberont dans le filet et seront pris.

*
* *

17. Quant à moi j'attends Yahwé qui cache son visage de la maison de Jacob et j'espère en lui.
18. Voyez moi et les enfants que Yahwé m'a donnés pour être signes et prodiges en Israël ; (nous sommes envoyés) de la part de Yahwé Ṣebaoth qui habite sur la montagne de Sion.
16. Conserve l'attestation, scelle l'enseignement par mes disciples.
19. Et s'ils vous disent : consultez les nécromanciens et les magiciens ! (Dites-leur) : (nous consulterions) ceux qui pépient et roucoulent ! voici, tout peuple consulte ses dieux ; pour les vivants (consulterions-nous) les morts !
20. Par l'enseignement et l'attestation ! s'ils ne vous disent pas comme cette parole qui n'a pas de signification.
21. Celui qui y passera sera malheureux et famélique ; quand il sera pressé par la faim, il se fâchera, poussera des malédictions à l'adresse de son roi et de son dieu, et se dirigera en haut,
22. Et regardera en bas, et voici de l'angoisse et de l'obscurité, une agitation de détresse et des ténèbres qui font frissonner.
23. Car il n'y aura pas de fatigue pour celui qui l'opprimera. La première fois il passa légèrement vers le pays de Zabulon et vers le pays de Naphtali, la dernière fois il marcha lourdement dans la voie de la mer, le passage du Jourdain, la Galilée des païens.

CHAPITRE IX, 1-6.

1. Le peuple qui marchait dans l'obscurité
2. Vit une grande lumière,
3. Ceux qui demeuraient dans le pays des ténèbres

Digitized by Google

4. Une lumière brilla sur eux.
2. Tu as multiplié le peuple
Tu lui as fait une grande joie,
Ils se sont réjouis devant toi
Comme on se réjouit pendant la moisson,
Comme on se réjouit quand on partage le butin.
3. Car ce joug qui l'accablait
Ce fardeau qui pesait sur ses épaules,
Cette verge qui le torturait
Tout cela tu as brisé comme (jadis) au jour de Midian.
4. Car toute cuirasse utile à l'attaque,
(Tout) manteau souillé de sang
Sera un embrasement, la pâture du feu.

*
* *

5. Car un enfant nous est né
Un fils nous est donné,
L'empire est (mis) sur son épaule ;
(Dieu) l'a nommé, merveilleux conseiller,
Héros puissant, père de butin, prince de la paix.
6. Pour la grandeur de l'empire et pour la paix sans fin,
Il est (mis) sur le trône de David et sur son gouvernement
Afin qu'il le redresse et le soutienne
Par le jugement et la justice d'ici pour toujours :
Le zèle de Yahwé Ṣebaoth fera cela !

Commentaire.

1. Isaïe avait déjà donné à Aḥaz un signe d'encouragement au moyen de la naissance d'un enfant-pronostic à la cour royale (VII, 14-16). Yahwé lui ordonne maintenant de donner un signe de même genre au peuple, mais dans un but de prédication qui manquait presque totalement au premier. Tandis que les circonstances dans lesquelles la courte entrevue avec Aḥaz eut lieu ne permettaient au prophète que de faire une très légère allusion à l'état religieux du monarque impie (תלאו גם את אלהי VII, 13), il accomplira plus amplement

Digitized by Google

sa mission en s'adressant au peuple qui était en somme hostile à la cour davidique et entretenait des intelligences avec les envahisseurs syro-éphraïmites. Isaïe raconte lui-même comment il exécuta ce second ordre de Dieu.

Yahwé me dit de prendre une grande plaque à surface claire et brillante (גִּלָּיוֹן de גָּלָה « découvrir » ; cf. ar. جلو « briller »). Les Septante se sont parfaitement rendu compte de ce sens en traduisant גִּלָּיוֹן par τόμον χάρτου καινοῦ « une feuille de papier neuf », c'est-à-dire qui n'a pas encore servi, par conséquent pur, sans tache. En néo-hébreu ce mot désigne la marge blanche dépourvue d'écriture, et devient synonyme du syriaque סְפָרָא généralisé dans l'hébreu סֵפֶר « livre » et le néo-hébreu סְפַר « ligne de frontière ». La feuille ou plaque doit être de grand format, bien qu'elle ne contiendra que quatre mots écrits, afin qu'elle s'impose à l'attention de la foule.

L'ordre divin continue : « et écris dessus avec un style d'homme (= ordinaire) les mots למהר שלל חש בז « A Mahêr-šalal-ḥaš-baz ». C'est le nom significatif que le prophète est enjoint de donner à son enfant qui doit lui naître dans environ neuf mois ; l'enfant reçoit ainsi sa feuille matriculaire avant de naître. Le miracle ne réside ni dans la prédiction de la naissance prochaine d'un garçon qui peut être un accident fortuit, ni encore moins dans le nom étrange qu'il a reçu à sa naissance, mais dans la prédiction de l'événement politique exprimé par ce nom propre qui est d'un caractère aussi augural que celui de son frère aîné Šeâr-Yâšûb. Voir le verset suivant. חרט אנוש semble désigner l'écriture cursive du temps dont nous avons un spécimen dans l'inscription de Siloé (Marti). On peut aussi présumer que חרט אנוש suppose l'existence d'une allographie du genre de שֵׁשַׁךְ pour בָּבֶל et de לֵב קָמַי pour כַּשְׂדִּים (Jérémie, LI, 1, 41) et du « sumérien » chez les Babyloniens. Yahwé veut que tout le monde puisse lire couramment ce nom propre qui pronostique la spoliation de deux pays, sans cependant indiquer le nom du spoliateur, parce qu'il l'avait déjà clairement désigné dans son allocution au roi (VII, 17, 18, 20) qui n'a pas tardé à se répandre dans le public.

2. J'ai pris des témoins véridiques qui ont naturellement

Digitized by Google

signé le petit document d'intérêt général, comme c'était habituel chez les Babyloniens (cf. Jérémie, XXXII, 10-12). Ces témoins furent le prêtre Uria qui fut chargé par Aḥaz de construire un grand autel assyrien qui remplaça l'ancien autel d'airain pour les sacrifices d'usage (II Rois, XVI, 10-16) ; le second témoin nommé Zekariahu, fils de Yeberekia, était probablement un fonctionnaire laïc. Le massorétique ואעידה vaut mieux que la leçon des והעידה des Septante adoptée par Marti : Dieu n'invite comme témoins que des entités éternelles comme le ciel et la terre, jamais des individus mortels.

3-4. Première réalisation de la prédiction. Après une gestation régulière, l'épouse d'Isaïe, qui était elle-même prophétesse (נביאה) comme Miriam, Débora et Ḥulda, met au monde un garçon. L'usage de qualifier la femme d'après le métier exercé par son mari (M.) n'est pas constaté dans la Bible. Isaïe est averti aussitôt que c'est ce nouveau fils qui doit porter le nom fatidique de מהר שלל חש בז qui est paraphrasé par les mots « Avant que le garçonnet sache appeler « mon père ! » et « ma mère ! » on portera (יִשָּׂא) les biens (חֵיל) de Damas et le butin de Samarie au devant du roi d'Assur ». Cette paraphrase éclaire bien la provenance du butin et des dépouilles (שלל et בז) qui forment les éléments essentiels du nom, mais laisse néanmoins la prononciation de l'ensemble assez exposée au doute. La Massore ponctue מַהֵר שָׁלָל חָשׁ בַּז *Mahêr-šalal-ḥaš-baz ;* or une difficulté : מַהֵר en soi peut être un infinitif, un impératif et un adverbe faisant parallélisme à חָשׁ qui ne peut être que la troisième personne du passé dont le vis-à-vis régulier est מִהֵר (*mihêr*) ; מַהֵר adverbe entraîne la lecture חִשׁ (= חוּשׁ), dans les autres cas il amène celle de חֹשׁ ou de חָשׁ (חוּשׁ, חוּשׁ). Les Septante ont accordé la préférence à l'idée adverbiale de מהר, mais ils ont vu dans שלל et בז des impératifs : Ταχέως σκύλευσον, ὀξέως προνόμευσον. V. *Accelera spolia detrahere, festina prædari ;* ils ont donc lu מַהֵר שְׁלָל חָשׁ בְּז. Luther enfin dans son heureuse imitation allemande *Raubebald Eilebeute* cherche à satisfaire en même temps la Massore et les Septante et pense probablement à une lecture מַהֵר שְׁלָל חָשׁ בַּז. Les exégètes allemands récents n'ajoutent aucune remarque en accep-

Digitized by Google

tant la composition de Luther. En tout cas les massorètes ont pris מָהֵר et חָשׁ pour des adjectifs : « Prompt est le butin (Ṣephania, I, 14), prochaine la spoliation. » Ce n'est pas une épithète du roi assyrien, mais la prédiction d'un événement.

Notons maintenant un point important qui semble avoir échappé aux exégètes. Le nom propre aussi bien que l'explication qu'en donne le prophète ne parle que du butin et des dépouilles qui seront portées par devant le roi d'Assyrie, il n'y est pas fait allusion à la destruction des capitales des deux rois araméo-syriens vaincus. D'autre part, on trouve la cessation de la nationalité éphraïmite prévue dans un avenir déterminé en VII, 8, tandis que la fin du royaume de Damas forme l'objet d'un petit cadre prophétique à part XVII, 1-3. La cause de ce désordre apparent réside probablement dans des incidents historiques que nous ne connaîtront peut-être jamais, mais l'insistance mise uniquement sur le butin dans le nom augural en discussion répercute certainement la conception théologique de la façon dont Yahwé confie l'exécution de son jugement à des intermédiaires païens. La proposition X, 5-7 nous apprend clairement que la mission confiée au roi d'Assyrie se bornait à mettre au pillage la ville coupable (לִשְׁלֹל וְלָבֹז בז) et à abaisser l'orgueil du peuple criminel (וּלְשׁוֹמוֹ מִרְמָס etc.), mais le roi d'Assyrie, enflé d'orgueil par suite de tant de victoires remportées, a énormément dépassé le but légitime, de propos délibéré il fait une guerre d'extermination aux vaincus (לְהַשְׁמִיד בִּלְבָבוֹ וּלְהַכְרִית גּוֹיִם). Cette conception est d'ailleurs constamment soutenue par les autres prophètes (cf. p. ex. Jérémie, L, 7; Isaïe, XLVII, 6; Zacharie, I, 15). On comprend maintenant l'absence absolue de toute allusion à l'abolition du royaume éphraïmite dans le nom du second fils d'Isaïe. Cette abolition constituait un acte abusif, quoique prévu (cf. Exode, III, 19, *passim*) de la part de l'exécuteur assyrien et pour lequel il aura à rendre compte à l'occasion (X, 12-19). Dans notre verset VIII, 4 Isaïe parle seulement de la réception du butin emporté par les envahisseurs du territoire de Damas et de celui de Samarie et non pas particulièrement de ces deux villes. Qui sait même combien de fois ces capitales ont été saccagées avant d'être totalement détruites; nous pouvons supposer cela d'autant plus

Digitized by Google

que la première soumission du roi Osée à Salmanasar (II, Rois, XVII, 3) ne s'est certainement pas passée sans l'entrée des Assyriens dans Samarie et un pillage partiel de la ville. Encore une fois, il s'agit de pillage et le pillage a parfaitement pu s'accomplir dans l'intervalle d'environ deux ans prévu par Isaïe et on n'a nul besoin de recourir à une solution mystique.

5. Suite du récit prophétique, expliquant la cause de l'invasion assyrienne.

6-7. Aḥaz a fini par se rendre insupportable en même temps au parti prophétique et au parti populaire. Il s'est aliéné le suffrage des yahwéistes à cause de ses préférences décidées pour les cultes païens (II, Rois, XVI, 2-4); le peuple le détestait en raison de son incapacité politique et militaire qui lui avait attiré de terribles défaites de tous les côtés, surtout de la part des deux royaumes syriens voisins de Samarie et de Damas (II, Chroniques, XXVIII, 5-8). Le projet de fonder une grande confédération syrienne assez forte pour pouvoir résister à la puissance menaçante des Assyriens eut tous les suffrages du peuple qui avait perdu tout espoir de conserver plus longtemps son indépendance par ses propres forces. La réalisation de ce projet aurait marqué aussitôt la fin de la dynastie davidique et le commencement des persécutions contre les fidèles du monothéisme, car les Davidides quelle que fût leur doctrine religieuse, n'osaient pas encore organiser des persécutions officielles contre le parti prophétique auquel ils devaient le trône de la Judée depuis la fondation de la royauté. Pour éviter ce danger, Isaïe prévient le peuple qu'en se montrant dégouté de la dynastie de David qui ressemble à la presque immobilité des eaux de Siloé (מֵי הַשִּׁלֹחַ הַהֹלְכִים לְאַט « les eaux du bassin de Siloé qui coulent lentement ») et se réjouit (וּמְשׂוֹשׂוֹ a. l. de וּמְשׂוֹשׂ litt. « et sa joie est avec » אֵת = עִם) avec etc. Cf. Osée, II, 13; Jérémie, XLIX, 25. Sous peu au lieu d'avoir pour maîtres Reṣin et le fils de Remaliahu, vous serez inondés et presque noyés par le grand fleuve irrésistible, l'Euphrate qui représente la puissance assyrienne. Le peuple était terrifié des suites de la résistance d'Aḥaz (VII, 2) qu'il croyait inutile et fait plutôt pour exaspérer la vengeance des assaillants, mais inti-

Digitized by Google

mement il désirait un changement de dynastie qui ferait de la Judée une alliée de ces assaillants. Les hommes du peuple tiennent avant tout à pouvoir vivre et travailler en paix, mais le roi d'Israël était en un sens leur grand bienfaiteur, car il a quelque temps auparavant généreusement relâché un très grand nombre de captifs judéens qu'il avait faits dans une bataille antérieure gagnée sur Aḥaz (II, Chroniques, XXVIII, 8-15). L'idéal prophétique du monothéisme ne troublait guère leur conscience, pas plus que celle des contemporains d'Ézéchiel (XX, 32). En raison de ces circonstances historiques les deux sentiments contraires se faisaient valoir dans le cœur de chaque bourgeois judéen : la crainte de représailles et la sympathie personnelle à l'égard de Peḳaḥ qui, ils pouvaient au moins l'espérer, ne manquera pas d'intervenir en leur faveur auprès de son allié Reṣin.

Comme tant d'autres passages bibliques notre verset a eu la malchance d'être déclaré malade et nécessiter de douloureuses ablations. Il se porte admirablement bien et nous venons de voir que les deux hémistiches concordent l'un avec l'autre puisque le premier caractérise le représentant du gouvernement davidique, le second les destructeurs de ce gouvernement. Mais les chirurgiens préfèrent la psychologie : « Cette source (de Siloé) est l'image de la puissance de Yahwé qu'Isaïe avait vu trôner au temple, et non pas celle d'Aḥaz, dont la puissance est très peu estimée par Isaïe et de qui il exige plutôt du repos et de la tranquillité ; et les Judéens qui comme Aḥaz n'ont pas les yeux de la foi, pour voir la vrai source de la puissance en Yahwé là sur la montagne d'où viennent les eaux de Siloé, et pour reconnaître son action tranquille mais puissante, n'ont pas confiance en Yahwé. » (*Diese Quelle ist das Bild der Macht Jahwes, den Jes im Tempel thronen sah, und nicht des Königs Ahas, dessen Macht Jes sehr gering anschlägt und von dem er vielmehr Ruhe und stille sein fordert ; und die Judäer, die wie Ahas keine Augen des Glaubens haben, um die wahre Quelle des Macht dort in Jahwe auf dem Berge, von wo die Siloahwasser hervorkommen, zu sehen und ihr stilles, aber gewaltiges Wirken zu erkennen, haben kein Vertrauen auf Jahwe.*) On ne sortira donc jamais de l'atmosphère du ser-

Digitized by Google

mon évangélique! Nous savons à satiété que les Judéens (euphémie pour « les Juifs ») n'ont pas « les yeux de la foi (*Augen des Glauben*), image qui me plaît d'ailleurs à cause de sa nouveauté. Mais où notre verset parle-t-il de l'action puissante (*gewaltiges Werken*) de la source de Siloé et en quoi consiste cette action puissante? En réalité, on n'y trouve même pas mention de la source, mais uniquement du cours lent de ses eaux. Puis la comparaison de la puissance de Yahwé à un ruisseau insignifiant comme celui de Siloé est en elle-même inadmissible pour un écrivain comme Isaïe; l'image de la « source d'eau vive » (Jérémie, II, 13; VIII, 23) ou simplement « source de vie » (Proverbes, XIV, 27 *passim*) aurait été plus adéquate. En somme cette nouvelle interprétation ne se justifie d'aucune façon.

On admettra encore moins le décret suivant au sujet du second hémistiche : « Le second membre de phrase est corrompu. La traduction « et parce qu'il y a joie avec Reṣin et le fils de Remaliahu » est à peine justifiable au point de vue de la langue et incroyable au point de vue de la chose, car rien n'indique par ailleurs l'existence d'un parti faisant les yeux doux avec les ennemis en Judée, le peuple tout entier tremble d'angoisse, VII, 2. » (*Das zweite Glied ist verderbt. Die Uebersetzung « und weil ein Sichfreuen stattfindet mit Rezin und dem Sohne Remalias » ist sprachlich kaum zu rechtfertigen und sachlich unglaublich, da nichts sonst auf eine mit den Feinden liebäugelnde Partei in Juda hinweist; das ganze Volk zittert vor Angst 7, 2.*) D'autres lecteurs penseront, je l'ai montré plus haut, que le contraire repose sur les données formelles du texte dont la correction est inattaquable. Quant au mécontentement du peuple au sujet du gouvernement d'Aḥaz et par ricochet de la dynastie davidique traditionnelle, il est énoncé le plus clairement possible dans l'allocution acerbe : « *Écoutez donc, maison de David, ne vous suffit-il pas de lasser les hommes que vous lassez aussi mon Dieu?* » (VII, 13.) Il ne s'agit pas d'un parti insurrectionnel, le peuple en sa grande majorité était las de l'incapacité de la maison de David qui le menait à l'abîme et malgré sa peur des excès soldatesques se sentait favorable aux envahisseurs dont ils étaient les obligés.

Digitized by Google

Les tortures que la fausse interprétation de 6 *a* impose à 6*b* sont des plus intéressantes : « A un meilleur entendement nous mène la conjecture de HITZIG, que מְשׂוֹשׂ remonte à un primitif מָסוֹס « s'écouler, passer, se perdre ». Seulement, on ne doit pas en joignant מָסוֹס à לְאַט traduire avec GIESEBRECHT : « *les eaux qui coulent lentement et se perdent* » et considérer la fin du verset comme une glose, le secours de Yahwé ne se perd pas si vite. Mais corriger avec DUHM et CHEYNE le mot את produit seulement par suite de l'altération מְשׂוֹשׂ (!) en מִפְּנֵי ou מִלִּפְנֵי « devant » et ponctuer ensuite מָסוֹס, inf. abs. par lequel on obtient la continuation correcte du verbe fini מָאַס et on n'est pas obligé ni de rayer כִּי avant מָאַס et de lire ici également l'infinitif מְאֹס ni de répéter יַעַן avant מסס. — Le jeu de mot מָסוֹס — מָאַס reste et le sens est excellent : « *Parce que ce peuple méprise les eaux de la source du Siloé*, qui coule lentement et languit pleinement de soif (est plein de languissement) devant Reṣin et le fils de Remaliahu, — ainsi pour remédier à cette inanition par la soif du fleuve Euphrate. » (*Zu einer bessern Auffassung führt* HITZIG *Vermutung dass* מְשׂוֹשׂ *auf ein ursprüngliches* מָסוֹס « *sich verlaufen* » *zurückgehe. Nur darf dann nicht mit* GIESEBRECHT מָסוֹס *zu* לְאַט *gezogen* = « *die sanft fliessenden und sich verlaufenden Wasser* » *und der Schluss als Glosse betrachtet werden, Jahwes Hilfe verläuft doch nicht bald, sondern es ist mit* DUHM *und* CHEYNE *das erst infolge der Verderbnis* מְשׂוֹשׂ *entstandene* את *in* מִפְּנֵי *oder* מִלִּפְנֵי « *vor* » *zu verbessern und dann* מָסוֹס *inf. abs. zu punktieren, wodurch man eine richtige Fortsetzung des Verb. fin.* מָאַס *erhält und weder genötigt wird, das* כִּי *vor* מָאַס *zu streichen und auch hier den Inf.* מְאֹס *zu lesen, noch.* יַעַן *vor* מסס *zu wiederholen. Das Wortspiel* מָסוֹס — מָאַס *bleibt und der Sinn ist trefflich : « Weil dies Volk die Siloahquelle verachtet die sanftfliessende und ganz verschmachtet* (ganz verschmachten) *vor Rezin und dem Sohne Remaljas* ף — *so wird Jahwe diesem verdursten abhelfen durch den Euphratstrom.*)

Maigre résultat d'un chambardement effréné et du

Digitized by Google

choix du moindre mal! Marti est forcé 1° de remplacer les eaux avec le pl. par « la source avec le sing. du verbe » invisible dans le verset; 2° d'accepter *in petto* une expression מקור הולך qui n'est pas hébreu; 3° de changer את en מפני ou מלפני et 4° d'attribuer à מסס « fondre, se liquéfier » la signification non constatée de « languir » (*verschmachten*). J'avoue même à ma honte que la locution allemande « *verschmachten vor A und B* ne dit rien de bien clair à mon esprit. La méthode chirurgicale me semble jugée.

7. Après avoir infligé de petites mutilations au verset motivant qui précède, on retranche le cœur joyeux, toujours en le décrétant *glose*, tout le membre de phrase את מלך אשור ואת כל כבודו (*Ebenso ist « der König von Assur und seine ganze Herrlichkeit »* Glosse). Le motif est curieux : « parce qu'il ne fait que gâter l'image » (*die das Bild nur verderbt*)! On se fabrique d'abord une image et comme cette image ne s'adapte pas au texte, on le rogne d'abord par ci par là, puis s'il ne cadre pas encore, on l'étend sur le lit de Procuste et on retranche le membre récalcitrant et le but est atteint ou plutôt on le croit atteint. Il eût été plus simple de respecter le texte et de modifier l'image, mais alors la chirurgie hagiographique serait obligée de chômer et c'est ce qu'il faut éviter à tout prix. Passons.

Parce que le peuple méprise les eaux coulant lentement du Siloé = leur gouvernement national peu énergique à leur avis, et se rejouit avec les rois étrangers Reṣin et le fils de Remaliahu, parce qu'ils sont plus énergiques et plus forts, à cause de cela (לָכֵן pour וְלָכֵן, Septante) le Seigneur fera monter contre eux (מעלה עליהם; Sept. מ' עליכם) les grandes eaux puissantes de l'Euphrate = le roi d'Assur avec toute sa multitude (litt. « richesse, honneur » כבודו); le fleuve (le flot) assyrien montera sur (s'élèvera par-dessus) toutes ses flaques et regorgera par-dessus tous ses bords, pénétrera en Judée inondant (tout) sur son passage (שִׁטֹּף וְעָבַר; mieux שְׁטֹף וְעָבֹר) et à une hauteur telle qu'il arrivera jusqu'au cou des habitants (עַד צַוָּאר יַגִּיעַ) = l'étendue de ses ailes (du roi d'Assur) occupera toute la largeur (רֹחב) de ton pays (de ta patrie), ô Immanuel. Le châtiment est proportionné au méfait : Vous raffolez de la force des

Digitized by Google

roitelets syriens, vous serez inondés par une puissance autrement formidable, celle du roi d'Assur qui après avoir balayé sur sa route toute les résistances, mettra à deux doigts de leur perte les habitants de la Judée en la couvrant entièrement de son innombrable armée.

Marti coupe notre verset en deux relativement à l'image : « Avec 8*b* commence quelque chose de nouveau. L'image de l'inondation v. 7-8*a* est abandonnée. Si on peut finalement penser que les masses d'eaux qui sortent d'un fleuve s'appellent ses *ailes*, cette figure n'est pourtant pas possible ici; car l'extension des *ailes* de l'Euphrate est beaucoup plus grande que la largeur du pays de Juda. Évidemment, il s'agit ici des ailes d'un oiseau gigantesque, qui se pose sur le pays, soit pour le piller (Osée, VIII, 1; Ézéchiel, XVII, 1-10), soit pour le protéger. C'est le dernier auquel il est pensé ici, parce que seulement ainsi compris la donnée des ailes couvrant tout le pays a sa raison d'être. Mais l'oiseau protégeant est l'image pour Yahwé, qui protège son peuple et son pays, Psaumes, XVII, 8; XXXVI, 8. » (*Mit 8b beginnt etwas Neues. Das Bild der Ueberschwemmung v. 7, 8a ist verlassen, Könnte man sich am Ende noch denken dass die aus einem Fluss austretenden Wassermassen dessen « Flügel » heissen, so ist doch hier diese Vorstellung nicht möglich; denn die Spannweite der « Flügel » des Euphrats ist viel grösser als die Breite des Landes Juda. Offenbar handelt es sich um die Flügel eines gigantischen Vogels, der sich auf das Land niederlässt, entweder um es auszurauben Hos 8, 1 ; Hes 17, 1-10 oder um es zu schützen. Das Letztere ist hier gemeint, weil nur so verstanden die Angabe von der das ganze Land überdeckenden Spannweite der Flügel einen Grund hat. Der schimmerende Vogel ist das Bild für Jahwe.*) Le savant exégète a oublié d'abord que l'idée de faire venir de si loin l'Euphrate inonder la Palestine ne viendra à l'idée de personne, l'imagination poétique aurait trouvé un type plus prochain dans le Jourdain ou dans la mer miraculeusement débordés; et deuxièmement que le texte ne dit pas un mot d'un oiseau gigantesque. Il s'est créé des difficultés en suivant ses prédécesseurs dans leur faux point de départ que

Digitized by Google

les eaux du Siloé représentent la puissance de Yahwé, tandis qu'en vérité elles figurent la faiblesse de la royauté davidique. Les vivisections commises sur les versets 5-7 ont obscurci le reste.

La leçon אַרְצְךָ עִמָּנוּאֵל « ton pays, ô Immanuel » commune aux Massorètes et aux Septante est seule correcte. ארץ ne signifie pas uniquement le pays qu'on possède ou qu'on gouverne, mais en général le pays où on est né, la patrie (Septante τὴν χώραν). La lecture כִּי עִמָּנוּ אֵל (ארץ) « ... le pays, car Dieu est avec nous » (*Duhm*) convient bien au v. 10, non pas ici, où il s'agit du châtiment exercé par la main des Assyriens.

8. Retraite imprévue de l'armée assyrienne. Après avoir ruiné la Judée tout entière, le roi assyrien n'achève pas la conquête du pays, il se retire vers les parages de l'Euphrate, où il subit une honteuse défaite (voir le commentaire sur VII, 20). Ce retour inespéré de la fortune a naturellement pour auteur Yahwé qui n'abandonne pas définitivement son peuple, ferme volonté qu'il a fait connaître au monde par la naissance de l'enfant Immanuel (VII, 14-16). Plein de cette idée, Isaïe s'adresse aux ennemis de Juda en général : Apprenez (lire דְּעוּ pour רֹעוּ; Septante), ô peuples, (ces faits) et soyez pris de terreur, prêtez l'oreille (nations, sous-entendu גּוֹיִם) de toutes les distances de la terre (מַרְחַקֵּי אָרֶץ), ceignez-vous donc (pour aller nous attaquer) et soyez terrifiées! Il vous arrivera le même malheur si vous faites cette tentative téméraire.

10. Suite de l'injonction : Formez des desseins, ils seront dissipés, prenez des décisions, elles ne se réaliseront pas, car Dieu est avec nous! (explication analytique du nom Immanuel (עִמָּנוּ אֵל = עִמָּנוּאֵל).

L'unité du groupe 5-10 étant prouvée, on peut se dispenser de résoudre des questions d'origine à propos de certains mots et de membres de phrase supposés tardifs par les opérateurs de l'École.

11-15. Reprise de VII, 4. Ce groupe revient sur les inconvenances de se laisser aller au découragement par la crainte des rois syrien et éphraïmite.

11. כִּי rattache ce groupe au discours précédent. — חזקת היד

Digitized by Google

suivant), et que même là où on le laisse dans le texte, on cherche à lui donner un sens parallèle à l'un des noms suivants « un sanctuaire d'où sort la destruction ». Mais le mot est ici interpolé à dessein pour faire allusion à la protection qu'au temps de la fin, Yahwé accordera aux fidèles... et afin de ne point laisser manquer la consolation; pourtant ce n'est pas primitif. Isaïe avait écrit : « Il sera une pierre d'achoppement et un écueil contre lequel on fait une chute, pour les deux maisons d'Israël. Un traquenard et un piège pour le bourgeois de Jérusalem, c'est-à-dire Yahwé le conjurateur leur prépare sur le « chemin qu'ils parcourent » des obstacles et leur tend des pièges pour qu'ils périssent. » (*Wie störend dieser Sinn für den Zusammenhang ist, erkennt man daran, dass fast allgemein* לְמִקְדָּשׁ *als unhaltbar betrachtet wird* (De Lagarde *vermuthet dafür ein* מִקֶשׁ *das « Anstoss » bedeuten soll;* Duhm *tilgt es als eine unrichtige Dittographie von* לְמוֹקֵשׁ *in der folgenden Zeile*), *und dass da, wo man es im Text belässt man ihm einen den folgenden Nomina parallelen Sinn, « ein Heiligtum von dem Verderben ausgeht » zu geben sucht. Das Wort ist aber hier absichtlich eingesetzt, um auf die Endzeit, den Schutz, den Jahwé den Getreuen gewährt vgl. v. 8 b und oben S. 85 f. hinzuweisen und den Trost nicht fehlen zu lassen; ursprünglich ist es jedoch nicht. Jes schrieb « Er wird sein zu einem Stein, an dem man anstösst, Und zu einem Felsblock, über den man strauchelt, für die beiden Häuser Israels, Zu einer Falle und zu einer Schlinge für die Bürger Jerusalems » d. h. Jahwe der Verschwörer bereitet ihnen auf dem Wege, den sie gehen, Hindernisse und stellt ihnen Fallen, dass sie verderben.*)

Le pauvre לְמִקְדָּשׁ est ainsi victime d'un cercle vicieux : les chirurgiens de métier le retranchent parce qu'il gêne leur symétrie infaillible; les prudents en donnent une interprétation peu étayée, d'ailleurs on le déclare interpolation et on motive la *fraude* littéraire par l'intention *pieuse* de ne pas laisser les fidèles sans consolations *messianiques*!

Mais n'oublions pas le bouquet : « Du reste, Jérusalem n'est pas une antithèse exacte aux « deux maisons d'Israël », et Éphraïm n'est point en question ici; de même que dans Osée

Digitized by Google

Juda est souvent interpolé, afin que le prophète montre qu'il connaît aussi l'attitude de Juda et ses destinées (p. ex. Osée, I, 7 ; IV, 15 ; V, 5-10, 12 ss.; VI, 4-11, etc.), de même est ajouté ici le rapport à Éphraïm, et originellement il y avait en sa place לְאִישׁ יְהוּדָה ou לִיהוּדָה ; outre cela il est encore possible que לִיוֹשֵׁב יְרוּשָׁלַיִם se trouvât à la première place. » (*Uebrigens ist Jerusalem kein richtiger Gegensatz zu den beiden Häusern Israels, und Ephraim kommt hier gar nicht in Frage ; wie in Hosea oftmals Juda eingesetzt ist, damit der Prophet auch Zeige dass er Judas Verhalten und Schicksale kenne* (z. B. *Hos* 1, 7 ; 4, 15 ; 5, 5, 10, 12 ff. ; 6, 4, 11, *etc.*), *so ist hier die Beziehung auf Ephraim eingetragen und ursprünglich stand dafür* לְאִישׁ יְהוּדָה *oder* לִיהוּדָה *wobei noch möglich ist, dass* לִיוֹשֵׁב יְרוּשָׁלַיִם *früher an erster Stelle stand.*)

Comment ne pas admirer la candeur d'un interpolateur aussi pieux ; non seulement il ajoute dans le texte des consolations eschatologiques qui n'y étaient pas, il y met même des expressions qui ne servent qu'à montrer que le prophète était plus ferré sur l'état du royaume éphraïmite qu'on le croyait jusqu'alors. Tant de générosité détonne quelque peu. Un sceptique audacieux pourra en invoquant la maxime « *Id fecit cui prodest* » simplifier la chose en affirmant qu'Isaïe est à la fois l'auteur et l'interpolateur de son texte.

Pour les esprits moins complexes, le verset dit clairement qu'en face des deux partis adverses mentionnés dans les versets précédents, Yahwé sera un asile inviolable (מִקְדָּשׁ) pour les uns (le parti des prophètes) et une pierre d'achoppement pour leurs adversaires, à savoir les deux chefs de royauté d'Israël Peḳaḥ et Aḥaz qui sont aussi coupables l'un comme l'autre, et un piège dangereux pour les habitants de Jérusalem. Le verset 15 complète l'idée : Beaucoup parmi les Jérusalémites (בָּם) trébucheront et seront brisés en tombant en arrière (XXVIII, 13) ou tomberont dans le piège et seront pris. C'est la conséquence naturelle des événements que le prophète prévoit pour un temps prochain surtout lors de l'arrivée de l'armée assyrienne (v. 8).

La traduction des Septante suppose והיה למקדש, mais pour

Digitized by Google

semble désigner la plus forte intensité de l'extase prophétique; cf. ויד ה' עלי חזקה (Ézéchiel, III, 14); la forme primitive peut donc avoir été : « Car ainsi me dit Yahwé et dans le fort de l'extase il m'avertit (וּבְחֻזְקַת הַיָּד יִסְרַנִי), afin que je ne marchasse point dans la voie de ce peuple. » Isaïe reconnaît ici qu'il avait été lui-même du parti populaire qui, terrifié de la puissance des rois coalisés, voulait se rendre sous n'importe quelle condition afin d'échapper à la ruine totale.

12. Allocution de Yahwé à Isaïe et à ses collègues : « N'appelez pas trahison (קֶשֶׁר) tout ce que le peuple appelle trahison; n'ayez pas peur de lui (וְאֶת מוֹרָאוֹ לֹא תִירָאוּ) et ne vous effrayez point (וְלֹא תַעֲרִיצוּ); c'est Yahwé Ṣebaoth que vous devez sanctifier (= répandre le principe de sainteté parmi le peuple) et lui seul doit être l'objet de votre crainte (מוֹרַאֲכֶם) et l'objet unique qui puisse vous effrayer (מַעֲרִיצְכֶם). » Le peuple qui se réjouissait intimement de voir bientôt s'établir un ordre de chose nouveau par les assiégeants espérait avoir de son côté les prophètes qui devaient détester Aḥaz à cause de l'abandon du yahwéisme. Les démarches faites par Isaïe pour prolonger la résistance et en faveur de la dynastie davidique furent donc considérées comme une conspiration ou trahison (קֶשֶׁר, II Rois, XI, 14) et exposaient la vie des prophètes à la vindicte du peuple; c'est pourquoi Yahwé les tranquillise en leur disant par la bouche d'Isaïe qu'ils n'ont rien à redouter de ces gens-là, que le fidèle qui a Dieu pour soi, les hommes ne peuvent lui nuire (Psaumes, CXVIII, 6 *passim*); le suffixe de מוֹרָאוֹ se rapporte naturellement au peuple (העם הזה) mentionné à deux reprises ci-dessus dans ce verset même et au verset précédent. Marti y trouve une idée absolument contraire. En accord avec Cheyne, il remarque ce qui suit : קֶשֶׁר « conjuration » est nommée par le peuple l'alliance de Reṣin et Peḳaḥ, parce qu'elle a pour but de détruire l'ordre des choses en Judée, cf. Néhémie, IV, 2 (Cheyne). Il est aussi possible que l'émotion à Jérusalem supposait des entreprises traîtresses dans le peuple même (Duhm), mais Isaïe n'en parle nulle part ailleurs... Le second membre du v. 13 « Yahwé doit être celui qui vous inspire la crainte, etc... » et l'antithèse du deuxième membre

Digitized by Google

du verset 12, le premier d'ici donc aussi correspondre au premier de là. Maintenant bien que le Saint doit être craint (Osée, XI, 9) l'antithèse n'est pas claire si on lit avec DUHM, HACKMANN et RUBEN תַּקְשִׁירוּ ; il ne faut pas traduire : « c'est Yahwé des armées que vous tiendrez pour saint », mais « c'est Yahwé des armées que vous tiendrez pour le *conjurateur*, c'est-à-dire un des *conjurés* au sujet desquels vous pensez qu'ils renversent l'organisation de l'État, vous n'avez rien à craindre ; le conjurateur principal est Yahwé, cf. v. 7, c'est de lui que vient le mal v. 44 ss. » (קֶשֶׁר « *Verschwörung* » *ist das Bündnis von Rezin und Peḳach vom Volke genannt weil es den Zweck hat, die Ordnung in Juda zu zerstören vgl. Neh* 4, 2 (CHEYNE). *Möglich ist auch, dass die Aufregung in Jerusalem hochverräterische Unternehmungen im eignen Volke vermutete* (DUHM) ; *doch spricht Jes sonst nirgends davon...* 13 *Das zweite Glied* « *er* (Jahwe) *soll es sein der euch Furcht und Schrecken einflösst ... ist der Gegensatz zu dem zweiten Gliede von v. 12, so wird auch das erste hier dem ersten dort entsprechen müssen. Trotz dem nun der Heilige zu fürchten ist Hos* 11, 9, *ist der Gegensatz doch ert deutlich, wenn man mit* DUHM, HACKMANN, RUBEN תַּקְשִׁירוּ *liest ; also ist nicht zu übersetzen : Jahwe der Heere sollt Ihr heilig halten, sondern « Jahwe der Heere den haltet für den Verschwörer d. h. Von den Verschworenen, von denen ihr meint, dass sie das Staatswesen stürzen werden, habt ihr nichts zu fürchten ; der Hauptverschwörer ist Jahwe vgl.* v. 7, *von ihm kommt das Unheil* v. 14 f.)

14. Le début והיה למקדש constitue une אבן נגף insurmontable qui barre la route aux interprètes égarés sur la fausse piste indiquée plus haut. Après avoir dit que la division massorétique (la division des Septante joint ces mots au verset précédent), prend מִקְדָּשׁ dans le sens d'« asile protecteur » (*ein schützendes Heiligtum*), cf. Ézéchiel, XI, 16 et Ex., XXI, 14 ; I Rois, I, 50, Marti poursuit : « Combien ce sens trouble le contexte, on le reconnaît par ce fait que לְמִקְדָּשׁ est considéré presque en général comme insoutenable ; (DE LAGARDE conjecture en sa place un מִקָּשׁ qui signifierait « heurt, embarras » ; DUHM l'efface comme dittographie inexacte de למוקש au verset

Digitized by Google

le reste du verset elle admet des leçons très différentes : καὶ οὐχ ὡς λίθου προς κόμματι συναντήσεσθε αὐτῷ οὐδὲ ὡς πέτρας πτώματι. Οἱ δὲ οἶκοι Ἰακὼβ ἐν παγίδι, καὶ ἐν κοιλάσματι ἐγκαθήμενοι ἐν Ἰερουσαλήμ « et vous ne la rencontrerez pas comme une pierre d'achoppement, ni comme une pierre de chute. Les maisons de Jacob (sont) dans un piège, et dans un trou profond (sont) ceux qui habitent à Jérusalem (ולא כאבן נגף תפגשו בו ולא כצור מַכְשֵׁלָה בתי יעקב בפח וברשת יושבי ירושלים). C'est de cette mauvaise version grecque combinée au hasard avec la pierre toute broyante de Daniel, II, 34-35, 44 qui représente précisément le règne futur d'Israël, que l'aggadiste paulinien de Matthieu, II, 42-44 laisse Jésus d'abord identifier à lui-même la pierre de construction victorieuse de Psaumes, CXVIII, 22-23, et lui met dans la bouche, toujours en pensant à lui-même, le dicton antijuif par excellence : « Celui qui tombera (πεσών jeu de mot avec πτώμα) sur cette pierre (= qui niera ma divinité) s'y brisera, et elle écrasera celui sur qui elle tombera », principe *chrétiennement charitable* que Marti appelle placidement « conception spécialement messianique » (*speziell messianisch gefasst*) ! Voir plus bas. Romains, XI, 33 offre : « Je vais mettre dans Sion une pierre (= Jésus) d'achoppement, une pierre de scandale ; et tous ceux qui croiront *en lui* ne seront point confondus » ; la citation a en vue Isaïe, XXVIII, 16, mais le milieu est arraché et remplacé par אבן נגף וצור מכשול de notre passage ; le reste suit les Septante, tandis que la Massore n'a pas le mot בו « en lui ». Luc, II, 34, enfin combine la ruine (d'Israël) avec la résurrection de plusieurs morts prédite Daniel, XII, 2, et fait allusion aux disputes au sujet des prétentions de la nouvelle secte. Ces aggadistes acharnés ont fait école.

16. Ce verset est mieux en situation après verset 18. Voyez plus loin.

17-18. Consolation du prophète. Mal vu par tout le monde qui le soupçonne de trahison, Isaïe conserve sa confiance immuable en Dieu et ne renonce pas à la mission pénible de prêcher des gens incorrigibles qui courent à leur perte.

17. Isaïe attend la décision de Yahwé qui cache actuellement sa face (המסתיר פניו) de la maison de Jacob ; il espère que cela ne durera pas toujours.

Digitized by Google

18. Son espérance est fondée sur ce fait que lui et ses enfants avaient été destinés par Dieu lui-même pour servir de signes d'avenir pour Israël. Son propre nom יְשַׁעְיָהוּ « Yahwé aide » ou « aide de Yahwé », שְׁאָר יָשׁוּב « un reste (d'Israël) retournera (à Dieu) » מַהֵר שָׁלָל חָשׁ בַּז « vite butin, dépêche-toi saccage (des ennemies d'Israël) » ; ces trois noms viennent de Yahwé qui habite à Jérusalem, sur le mont Sion ; cela ne prouve-t-il pas qu'un revirement vers le bien est en marche ? Quand le terme des épreuves sera passé, Yahwé reviendra avec plaisir à son peuple amendé ; cf. I, 24-27.

16. Conservation du manuscrit. Isaïe se décide à conserver le manuscrit de ses prédications. צוֹר et חֲתוֹם (pour חֲתֹם) sont des infinitifs (Marti). Il se dit : il est temps de relier (r. צרר) le document (תְּעוּדָה) et de sceller les enseignements (תּוֹרָה) qu'il m'a donné au milieu de mes disciples (בְּלִמֻּדָי) afin qu'ils s'y réfèrent s'ils en oublient quelque chose, ou pour en répandre les copies dans le public; ce sont les תלמידים des rabbins postérieurs (contre M.). Il va sans dire que la résolution a été bientôt pratiquement réalisée.

19-24. Instruction d'Isaïe à ses disciples. Avant de mettre ses disciples en contact direct avec le peuple, il leur donne quelques instructions sur ce qui concerne les croyances superstitieuses des païens à propos des oracles mystiques.

19. Si les gens vous disent pourquoi faites-vous propagande pour les oracles qui vous parviennent par l'entremise d'Isaïe, consultez plutôt les esprits des nécromanciens et les devins, qui prédisent le succès de notre projet, répondez-leur (אִמְרוּ manque ou est sous-entendu) : « Les chuchoteurs et les murmureurs ! (ce sont de pareils êtres fantaisistes que vous voulez que nous consultions !), un peuple ne doit-il pas consulter plutôt son dieu (suprême) ; pour les vivants (nous consulterions) les morts ! » Vous êtes bien fous de nous parler ainsi. Cette forme ironique est bien celle d'Isaïe, cf. VI, 9.

Notons un point de vue évangélique que l'École *piétiste* fourre dans les paroles d'Isaïe qui disent absolument le contraire. M. écrit : « *Yahwe Sebaoth qui habite sur le mont Sion*, a mis Isaïe et ses enfants comme signes de l'avenir ; avec la

Digitized by Google

désignation plus proche de Yahwé, Isaïe ne relève point la signification éternelle de Sion comme la demeure de Yahwé, mais il rappelle son propre événement là dans l'année de la mort d'Uzzia, la vision de sa vocation dans laquelle la majesté sublime et remplissant toute la terre du Roi qui y trône lui a été révélée. Ce n'est pas sur le lieu, mais sur ce qui est arrivé et qui lui a montré Yahwé comme le centre et le directeur de l'histoire, qu'Isaïe met le poids. Celui qui regarde cette explication de הַשֹּׁכֵן comme trop forcée, accordera l'admission de WINCKLER, VOLZ, CHEYNE que הַשֹּׁכֵן בְּהַר צִיּוֹן est une addition plus tardive. » (« *Jahwe der Heere, der auf dem Berge Zion wohnt » hat Jesajas und seine Söhne zum Zeichen der Zukunft gesetzt; mit der Näherbezeichnung Jahwes hebt Jesajas die ewige Bedeutung Zions als der Wohnstätte Gottes nicht hervor, sondern er errinnert an das eigene Erlebnis dort im Todesjahre Usias, an die Berufungsvision, in der ihm die alle Welt erfüllende Herrichkeit und erhabene Majestät des dort thronenden Königs offenbar geworden ist. Nicht auf den Ort, sondern auf das dort geschehene, das ihm Jahwe als den Mittelpunkt und Lenker der Geschichte gezeigt hat, legt Jes Gewicht. Wer diese Erklärung für Gewaltsam ansieht, wird die Annahme von* WINCKLER, VOLZ, CHEYNE *billigen, dass* הַשֹּׁכֵן בְּהַר צִיּוֹן *ein späterer Nachtrag von Anderer Hand sei.*)

Ainsi l'attribut divin émané de l'âme si patriotiquement ardente et pure d'Isaïe (I, 8, 12, 26-27 ; II, 2-3 ; IV, 2-3, 5) et répétée d'innombrables fois par ses successeurs doit se bien tenir, il reçoit un ultimatum qui frise la méthode de la *Main Noire :* ou tu seras fade et insignifiant, ou tu seras extirpé pour la quatrième fois ; trois de nos compagnons t'ont déjà retranché naguère, tu ne tiens qu'à un fil, cette fois tu n'échapperas plus. On ne veut pas l'avouer : « Croyez-moi le temps va venir, dit le Jésus de Jean, IV, 21 à la Samaritaine, que ce ne sera ni sur cette montagne (Garizim) ni à Jérusalem que vous adorerez le Père (!). » Or, Isaïe ne saurait contredire le Christ ; par piétisme on affadit Isaïe, et s'il n'est pas content de paraître stupide, on le mutile.

20. Phrase incidente : Par l'enseignement et le document qui le contient ! s'ils ne (vous) disent pas à peu près comme

Digitized by Google

cette parole qui n'a aucun sens (אֲשֶׁר אֵין לוֹ שָׁחַר). שָׁחַר ne signifie pas ici « aube » (Luther et les interprètes modernes, mais « signification, sens, qu'on peut chercher ou rechercher » de שָׁחוֹר (part. שׁחר Proverbes, XI, 27) ou שָׁחַר « chercher, rechercher ». On peut même ponctuer sans grande hésitation שחר « comme cette parole que personne ne recherche, à laquelle personne ne fait attention, parce qu'elle est vide de sens ».

21. Mais celui qui transgressera (lire וְעֹבֵר pour וְעָבַר) l'enseignement que vous lui apportez (בָּהּ se réfère à תּוֹרָה et תְּעוּדָה). Peut-être serait-il plus simple de rapporter בָּהּ à la « voie du peuple » (דֶּרֶךְ הָעָם) qui est contraire au désir de Yahwé (v. 11). On traduira alors « Mais celui qui y passera sera malheureux (נִקְשֶׁה = קָשֶׁה יוֹם, Job, XXX, 25) et affamé; puis poussé à l'excès par la faim (והיה כי ירעב) il deviendra furieux, maudira son roi (le roi qu'il désire avoir) et ses dieux qu'il adore à la place de Yahwé ; il se tournera en haut et regardera en bas (ואל ארץ יביט) et rencontrera partout (והנה) de la détresse et de l'obscurité, un vol d'angoisse et des ténèbres qui font trembler (מְנָדָה pour מַנְדָּח ; r. נוד).

23. Car il n'y a pas de fatigue, de lassitude (מוּעָף = מְיֻעָף ; r. יעף) pour celui qui l'opprimera (מֹוצֵק pour מוּצָק ; r. צוק ; לָהּ se rapporte à ארץ). Pour l'infatigabilité de l'armée assyrienne comp. v. 26-28 ; alors (litt. « vers le temps » כָּעֵת ; cf. Nombres, XXXIII, 23) au premier temps (כָּעֵת הָרִאשׁוֹן, cf. כָּעֵת מָחָר Exode, IX, 18) il ira rapidement (הֵקַל) vers le pays de Zabulon et vers le pays de Naphtali. Au dernier (temps) il ira lentement (הִכְבִּיד ; cf. Exode, XIV, 25) sur la voie de la mer de Kinneret (יַם כִּנֶּרֶת Nombres, XXXIV, 11) au delà du Jourdain vers la Galilée des païens ». Par cette dernière désignation il faut comprendre manifestement le canton qui a pour chef-lieu la ville importante de Galgal ou Gilgal (גִּלְגָּל) qui formait un royaume particulier au temps de Josué (Josué, XXII, 23). L'addition des mots τὰ μέρη τῆς Ἰουδαίας « les parties de la Judée » semble vouloir adoucir le sens de גְּלִיל הַגּוֹיִם. Tous ces territoires ont été envahis par Tiglathpileser, roi d'Assur qui en exila tous les habitants en Assyrie très peu de temps après la prédiction d'Isaïe.

Digitized by Google

Nous n'avons trouvé aucune déchirure dans le groupe 16-23; l'École le décrète néanmoins cousu de plusieurs pièces. Marti traduit péniblement 22 *b* « *wenn nicht so sie* (*die Verführer*) *sprechen so hat man wahrlich kein Morgenroth* » ; ce que cela peut signifier me dépasse entièrement ; הִכְבִּיד annoncerait qu'au temps messianique l'honneur reviendra aux territoires de la Galilée méprisés (הֵקַל) par les Assyriens au temps d'Isaïe. Le Rédacteur postérieur, en distinguant si particulièrement la scène de l'activité de Jésus, était donc quoi qu'on dise, un prophète plus clairvoyant qu'Isaïe lui-même !

Chapitre IX, 1-6 : l'effet de la destruction de l'ennemi, intronisation d'un jeune davidide ; c'est le complément attendu de VII, 20.

1. En Judée, l'effet de la défaite de l'armée assyrienne sur les bords de l'Euphrate (VII, 20) fut extraordinaire et Isaïe l'exprime dans un petit cantique enthousiaste : Le peuple qui marchait dans l'obscurité a vu (surgir) une grande lumière, ceux qui habitaient dans le pays des ténèbres (= qui gémissaient dans des afflictions désespérantes), une lumière s'est épanouie sur eux : leur tristesse s'est subitement changée en joie.

2. Tu as augmenté le nombre (הִרְבִּיתָ) et la puissance de la nation (הַגּוֹי), tu lui as donné une grande joie (לוֹ pour לֹא) ; ils se sont réjouis devant toi (dans une procession au temple), comme on se réjouit quand on fait la moisson, comme on exulte (litt. comme ils exultent) quand on partage le butin.

3. Car le joug qui l'accablait (litt. « de son accablement » סִבְלוֹ de סֵבֶל), le bâton (qui frappait) ses épaules, la verge qui le tyranisait, (tout cela) tu as fait qu'il s'est brisé en morceaux (הֲחַתֹּתָ) comme dans la journée de Midian, allusion à la grande victoire gagnée par le juge Gédéon sur les Midianites et qui les chassa entièrement de la Palestine spoliée par eux pendant sept ans (Juges, VII-VIII).

4. Car toute chaussure chaussée (סְאוֹן סָאֵן d'après l'araméen) dans le tumulte du combat (בְּרַעַשׁ) et toute tunique souillée (מְגוֹלָלָה pour מְגוֹלָלָה) de sang, ce seul reste des dépouilles laissées sur le champ de bataille sera un embrasement (והיתה לִשְׂרֵפָה), la

Digitized by Google

proie du feu. La puissante armée s'est évanouie (VII, 20).

5. Autre sujet de joie : l'intronisation d'un jeune roi davidique. Car l'enfant qui nous est né (יֶלֶד יֻלַּד־לָנוּ), le fils qui nous a été donné (בֵּן נִתַּן לָנוּ), l'empire a été posé sur son épaule (= il a été chargé de gouverner la Judée). Yahwé lui a donné comme nom augural (וַיִּקְרָא שְׁמוֹ), à la fois : « Merveille de conseiller » (פֶּלֶא יוֹעֵץ), c'est-à-dire « conseiller merveilleux », « Héros puissant » (אֵל גִּבּוֹר, litt. « dieu du puissant » ; pl. אֵלֵי גִּבּוֹרִים Ezéchiel, XXXII, 21), « Père (de son peuple) pour l'éternité » (אֲבִי עַד, cf. לעד אהיה גברת XLVII, 7, Marti), « Prince de la paix » (שַׂר שָׁלוֹם) ; tous ces noms honorifiques marquent sa destinée comme roi choisi par Yahwé suivant l'idéal prophétique. Ézéchias a parfaitement justifié ces espérances.

6. Pour la grandeur de l'empire et de la paix sans fin (il est, sous-entendu הוא) sur le trône de David et sur son royaume, afin de le redresser (להכין אותה) et de le soutenir par le jugement et la justice (במשפט ובצדקה), qui sont les seules bases de la prospérité et du salut national (I, 27 ; V, 7), d'ici jusqu'à toujours. C'est le zèle de Yahwé Ṣebaoth qui réalisera ces grandioses prévisions, son zèle pour Sion et Jérusalem et sa pitié pour son peuple (Zacharie, I, 14 ; Joël, II, 18), et non nos propres mérites (Ezéchiel, XXXIX, 25).

Résumé. La provenance de IX, 1-6.

Il sera utile de terminer cette section par un résumé des idées que nous croyons avoir trouvées dans IX, 1-6, pour les opposer à celles qu'y prétendent introduire les interprètes de l'École émiettante. En prenant pour base le résumé de Marti, nous accompagnerons chacun de ses paragraphes d'un succinct exposé de notre façon de voir, de telle manière que la lecteur en saisira sans peine la portée et jugera aussi la valeur intrinsèque de l'une et de l'autre. La clarté sera surtout l'objet de nos soins.

« Récemment encore on ne doutait point de la provenance isaïque de IX, 1-6, bien qu'on fût dans un certain embarras pour dater avec certitude la pièce dans n'importe quelle période

Digitized by Google

de la vie d'Isaïe. On tenait justement Isaïe pour le créateur de l'espérance en un Messie et on recourait enfin aussi à la supposition d'un âge élevé d'Isaïe, dont on ne sait rien, mais dans lequel le prophète serait encore devenu poète. Or, pour Immanuel, la conception messianique à dû être écartée comme n'étant pas isaïque. C'est pourquoi il est à examiner si cette pièce-ci qui parle certainement d'un Messie émane d'Isaïe, et un examen exact mène au résultat que la pièce ne cadrant avec certitude dans aucune partie de la vie d'Isaïe, ne vient pas d'Isaïe. » (*Bis vor kurzem zweifelte man an der jesajanischen Herkunft von 9, 1-6 nicht, obschon man in einiger Verlegenheit war, das Stück auf irgend eine Periode in der Lebenszeit Jesajas sicher zu datieren. Man hielt eben Jes für den Begründer der Hoffnung auf einen Messias und nahm am Ende auch seine Zuflucht zu einem hohen Alter Jes, über das man nichts weiss, in dem aber der Prophet noch zum Dichter geworden sein soll. Nun musste für Immanuel die messianische Fassung als nicht jesajanisch abgelehnt werden... darum gilt es zu prüfen, ob dieses Stück, das sicher von einem Messias spricht, von Jes herstamme, und genaue Prüfung ergiebt, dass das Stück, das nirgends in die Lebenszeit Jes's sicher passt, nicht von Jes herrührt.*)

Remarques. Les devanciers ont à juste titre maintenu l'origine isaïque de IX, 1-6 parce qu'ils n'avaient aucune raison pour la nier. La difficulté de situer avec précision une prophétie dans une période certaine de la vie d'un prophète n'étonne nullement vu le manque presque complet de notices biographiques sur le personnage. En se fondant sur le schématisme évangélique, on a cru faire d'Isaïe le fondateur du messianisme. Chez les Juifs au moins, même pendant la période talmudique, on appliquait communément à Ézéchias la pièce IX, 1-6, surtout les quatre couples de noms honorifiques (חזקיה שיש לו שבוגה שבוית Sanhédrin, p. 94). Un rabbin courageux déclarait ouvertement que la croyance à un Messie personnel, davidique ou autre, n'a point d'appui dans Isaïe, dont les prophéties de félicité ont été réalisées pendant le règne d'Ézéchias (אין משיח לישראל שכבר אכלוהו בימי חזקיה *ibid*, p. 99). L'histoire du non-davidide Bar Koziba, proclamé Messie par

Digitized by Google

Rabbi Akiba, montre clairement qu'Isaïe, IX, 1-6 n'avait pas encore reçu l'interprétation messianique dans les écoles juives au IIe siècle de l'ère vulgaire. L'affirmation que IX, 1-6 est « certainement messianique » constitue donc un simple écho de l'exégèse paulinienne et ne peut être admise que sous bénéfice d'inventaire. Cette base écartée, la thèse critique s'écroule de fond en comble.

Passons cependant à l'examen des raisons particulières qu'on dit s'opposer à l'origine isaïque de la pièce.

1° « Isaïe a mis dans la parole qui sonne comme une parole d'adieu, son espérance en Yahwé et en une communauté religieuse sans organisation politique, cf. VIII, 16-18 et plus haut p. 89, mais non pas en la maison royale davidique et en une domination politique. Mais le Messie qui est attendu ici IX, 1-6, est entièrement une entité politique, qui n'a aucune signification directe pour la religion. A IX, 1-6 peut faire appel l'espérance messianique des Juifs qui attendaient la délivrance du joug romain ; Isaïe même est plus proche de la conception de Jésus dont le royaume n'est pas de ce monde, Jean, XVIII, 36. »

Remarques. Si on ne regarde pas les dernières paroles de la pièce précédente avec les lunettes de saint Paul (Matthieu, VIII, 11-12; Actes, XIII, 46, *passim*), on n'y trouve point de paroles d'adieu. Une communauté religieuse sans organisation politique est une moinerie essénienne ou thérapeutique qu'Isaïe, père de famille, et symbole d'événements politiques futurs, n'a pu imaginer, d'autant moins que le paulinisme lui-même a bien vite abandonné ce paradoxal désintéressement du monde et s'est fait l'avocat, pourvu que ce soit pour le bon motif, de l'âpreté au gain même illicite (Luc, XVI, 1-9; XIX, 12-27; Matthieu, XIX, 28-29). Les immenses richesses des églises actuelles sont bien faites pour illustrer la parole de Jésus : « Mon royaume n'est pas de ce monde » !

2° « Le « zèle » de Yahwé ne fut point pour Isaïe, comme pour les anciens prophètes, un motif de consolation ; ils voyaient plutôt son « zèle » dans le fait que Yahwé punit son peuple, la réponse à la question du prophète עַד מָתַי (VI, 11) montre jusqu'où il devait aller. C'est seulement avec Ézéchiel que

Digitized by Google

le « zèle » de Yahwé commence à devenir un motif d'espérance, parce le zèle pour son propre nom saint ne doit pas laisser triompher les païens et demande par suite la reconstitution et l'exaltation du peuple. A présent Yahwé *fait du zèle pour* et non *contre* le peuple. קִנְאַת יהוה est presque devenu une conception théologale d'où on peut tirer des conséquences pour le magnifique avenir d'Israël. » (*Der Eifer Jahwes war für Jes wie für die alten Propheten kein Trostgrund ; vielmehr sahen sie gerade seinen Eifer darin, dass Jahwe sein Volk strafte, und wie weit er darin gehen musste, zeigt* 6, 11 *die Antwort auf die Frage des Propheten* עַד מָתַי. *Erst mit Hesekiel beginnt der « Eifer » Jahwes ein Grund der Hoffnung zu werden, da der Eifer Jahwes um seinen heiligen Namen die Heiden über Israel nicht darf triumphieren lassen somit die Wiederherstellung und Verherrlichung des Volkes verlangt. Jetzt « eifert » Jahwe « für » und nicht « gegen » das Volk.* קִנְאַת יהוה *ist fast ein theologischer Begriff geworden, aus dem man Folgerungen für die herrliche Zukunft Israels ziehen darf. Vgl. Hes* 36, 5 *f.* ; 38, 19 ; 39, 25 ; *Jes* 42, 13 ; *Sach.* 1, 14 ; 8, 2 ; *Jes* 59, 17, *bes. auch Jes* 63, 15 ; *ferner Jo* 2, 18.)

Remarques. Par malheur, l'énoncé קִנְאַת יהוה צְבָאוֹת תַּעֲשֶׂה זֹּאת termine aussi une autre prophétie qui est indubitablement d'Isaïe (XXXVII, 22-32). Dans ce dernier verset, il est précédé des mots « car de Jérusalem émanera un reste (שְׁאֵרִית) et un groupe de réfugiés (וּפְלֵיטָה) du mont Sion ; voilà le « zèle de Yahwé » motif de consolation dans la bouche d'Isaïe même et la subtile fixation « pas avant Ézéchiel » se détraque irréparablement.

3° « Le peuple et non pas seulement une partie de l'ensemble se trouve dans l'infortune v. 1 et est obligé de porter le joug d'un tyran (נֹגֵשׂ v. 3) » (*Das Volk und zwar nicht nur ein Teil desselben befindet sich im Unglück v. 1 und muss das Joch eines fremden Treibers v. 3 tragen.*)

Remarques. Il est manifeste que depuis la mort de Reṣin le vrai maître de la Syro-Phénicie, la Judée incluse, était le roi d'Assyrie, qui l'exploita d'une manière fort oppressive. Ce joug et cette oppression devinrent naturellement encore plus insupportables pendant l'invasion de l'armée assyrienne en Palestine.

Digitized by Google

4° « La famille de David existe encore, mais n'a point de membres régnants ; la naissance d'un davidide qui parvient réellement au gouvernement n'est qu'une éventualité d'avenir, v. 5. Lorsqu'un prince qui doit gouverner en réalité sera né, on se réjouira. A 3° et 4° on fait cette objection : Isaïe a très bien pu avoir égard au temps de la chute de la dynastie davidique et du temps de l'exil et prédire pour ce temps l'idéal d'un roi. Mais toute la valeur de cette possibilité abstraite est enlevée par ce que nous savons avec certitude d'Isaïe : il n'attend pas le salut de la maison du roi ; cf. 1 et son dernier mot sur son peuple est שְׁמָמָה (VI, 11) et אֵין לוֹ שָׁחַר (VIII, 20). » (*Die Familie Davids ist noch vorhanden, aber hat keine regierenden Glieder ; die Geburt eines Davididen der wirklich zur Regierung kommt, ist erst zukünftig v. 5. Wenn ein wirklich zur Regierung kommender Prinz geboren ist, wird man sich freuen. Man wendet gegen 3 und 4 ein, Jes habe ja sehr wohl die Zeit des Sturzes der davidischen Dynastie und des Exils ins Auge fassen und für jene Zeit das Ideal eines Königs verheissen können. Dieser abstrakten Möglichkeit nimmt aber jeden Wert, was wir sicher von Jes wissen ; er erwartet nicht das Heil vom Königshaus vrgl. 1, und sein letztes Wort über sein Volk lautet* שְׁמָמָה 6, 11 *und* אין לו שחר 8, 20.)

Remarques. Il faut laisser à l'École la tâche difficile de réconcilier sa promptitude à couper et à mutiler des versets et des groupes entiers qui la gênent, avec sa méticulosité surprenante pour les expressions qui ont l'apparence de favoriser ses théories. En regardant les deux mots cités au point de vue purement littéraire, on voit aussitôt : 1° que שְׁמָמָה s'applique exclusivement à la *terre* et non pas au *peuple* ; 2° que ce mot désigne un pays *peu habité* (I, 7) et non nécessairement un pays absolument vide d'habitants ; 3° que l'expression אשר אין לו שחר, dont le sens n'est pas d'ailleurs bien établi, se rapporte uniquement aux avocats de la nécromancie et nullement au peuple en général (voir le commentaire). Quant à la persistance, après expiation, de l'ordre politique antérieur, Isaïe l'affirme positivement dans וְאָשִׁיבָה שֹׁפְטַיִךְ כְּבָרִאשׁוֹנָה וְיוֹעֲצַיִךְ

Digitized by Google

כְּבַתְּחִלָּה I, 26). Dans l'emploi des infinitifs להכין et לסעדה au lieu de לְהָשִׁיב (IX, 6), c'est aussi le manque de toute interruption de dynastie qui se manifeste et nous ne pouvons y discerner une autre pensée.

5° « Ni Jérémie, ni Ézéchiel, ni Deutéro-Isaïe ne connaissent rien de cette promesse » (*Weder Jeremia, noch Hesechiel noch Deuterojesaja wissen etwas von dieser Verheissung*).

Remarques. Ce silence unanime montre évidemment qu'ils interprétaient très justement cette promesse comme se référant au règne d'Ézéchias et à la personne de son titulaire. Les promesses relatives à la durée éternelle du bonheur annoncé sont, dans l'esprit du judaïsme, subordonnées à l'état moral des successeurs, et l'histoire nous montre que les derniers davidides, excepté Josias, ont été des adversaires décidés du prophétisme. J'ai relevé plus haut que, pour les talmudistes eux-mêmes, la pièce Isaïe IX, 1-6 visait la personne d'Ézéchias et n'avait pas de portée messianique.

6° « La section est placée à la fin d'un petit recueil qui, ainsi que les autres, devait se terminer par un coup d'œil sur un temps meilleur » (*Der Abschnitt steht am Ende einer kleiner Sammlung, die auch wie die übrigen auf eine bessere Zeit abgeschlossen werden sollte. Vgl. S.* 23, 52, 63).

Remarques. Le fait est exact, mais il tire sa raison d'être de la conviction, commune aux prophètes, qu'Israël ne peut entièrement périr ; les passages précités sont de la plume d'Isaïe et ne sont nullement des additions postérieures (voir commentaire).

Dans la thèse dont l'inexactitude est suffisamment prouvée s'est présentée en outre la question de savoir à quelle date l'interpolation a pu être ajoutée. Marti la place vers l'an 500, en ajoutant que, bien que les espérances attachées à Zorobabel ne se soient pas accomplies, on n'a pas renoncé à l'attente d'un Messie ; on s'attendait à une nouvelle commotion du monde, qui amènerait la rupture du joug (*dass trotzdem die auf Zerubabel gesetzten Hoffnungen sich nicht erfüllten, die Erwartung auf einen Messias nicht aufgegeben wurde ; man hoffte auf eine neue Erschütterung der Welt, die das Zerbrechen des Joches herbeiführe*). On a oublié que l'espérance dite messianique

Digitized by Google

manque dans les livres encore plus récents de Qohéleth et Ben-Sira. Ce point a été d'ailleurs éclairci plus haut.

Un mot pour terminer. L'affirmation grafienne que le scribe Ezra apporta le premier de Babylone le texte de la loi de Moïse est démentie par la découverte des papyrus d'Éléphantine, qui attestent que la communauté de cette ville voisine de l'Éthiopie avait déjà, dès le VI[e] siècle, un temple et une organisation cultuelle conformes aux prescriptions du Lévitique.

CHAPITRE IX, 7-X, 4.

7. Le Seigneur a envoyé une parole contre Jacob
   Et elle s'est fait entendre contre Israël.
8. Que tout le peuple le sache,
   Même Ephraïm et l'habitant de Samarie,
   Qui (persistent) à dire avec un orgueil démesuré :
9. « Des briques sont tombées,
   Nous reconstruirons avec des pierres taillées ;
   Des sycomores ont été coupés,
   Nous (les) remplacerons par des cèdres. »
10. Yahwé a fait prévaloir les ennemis de Reṣin contre lui ;
   (Maintenant) il confondra ses (propres) ennemis.
11. Aram de l'avant, la Philistide de l'arrière
   Ont déjà dévoré Israël à pleine bouche.
   Malgré tout cela sa colère ne s'est pas calmée
   Et sa main est encore étendue (pour frapper).

*
* *

12. Le peuple ne revint pas au dieu qui l'a frappé
   Et ne rechercha pas Yahwé Ṣebaoth.
13. (Aussi) Yahwé retrancha-t-il d'Israël
   Tête et queue, branche (verte) et jonc, le même jour.
14. Le vieillard, l'homme considéré, c'est la tête ;
   Le prophète qui enseigne la fausseté, c'est la queue.

Digitized by Google

15. Les dirigeants de ce peuple devinrent fourvoyeurs ;
Ses dirigés (devinrent) des corrupteurs.
16. C'est pourquoi Yahwé ne veille pas sur ses jeunes gens,
N'a pas pitié de ses orphelins et de ses veuves,
Car tout est corrompu et pervers
Et toute bouche dit des infamies.
Malgré tout cela sa colère ne s'est pas calmée
Et sa main est encore étendue (pour frapper).

*
* *

17. Car l'iniquité s'allume comme le feu,
Elle dévore les épines et les ronces,
Elle embrase les fourrés de la forêt
Et les prairies herbeuses sont consumées.
18. Par le courroux de Yahwé Ṣebaoth le pays est dévasté,
Le peuple ressemble à un embrasement,
Personne n'a pitié de son frère.
19. Ils volent à droite et restent affamés,
Ils dévorent à gauche et ne sont pas rassasiés,
Chacun mange son parent et son ami.
20. Manassé (mange) Ephraïm
Ephraïm (mange) Manassé,
Les deux ensemble se jettent sur Juda.
Malgré tout cela sa colère ne s'est pas calmée
Et sa main reste étendue (pour frapper).

CHAPITRE X

1. Malheur à (vous) qui promulguez des décrets d'iniquité,
A vous, écrivailleurs, qui composez des lois injustes,
2. Pour écarter de la justice les infortunés,
Pour voler le droit des pauvres de mon peuple,
Pour que les veuves soient leur butin
Et qu'ils puissent dépouiller les orphelins.

Digitized by Google

3. Et que ferez-vous au jour de l'expiation,
De la catastrophe qui viendra de loin?
Auprès de qui fuirez-vous pour chercher secours?
Où laisserez-vous vos richesses?
4. Tous ploieront le genou sous les lieurs
Et tomberont sous les égorgeurs.
Malgré tout cela sa colère ne s'est pas calmée
Et sa main reste encore étendue (pour frapper).

Commentaire.

Chap. IX, 7-X, 4. Sermon de reproches contre Israël en général et annonce de graves châtiments.

7. Prologue. Le Seigneur a envoyé une parole (un ordre) contre Jacob (בויעקב) et cette parole s'est fait entendre en Israël (וְנָפַל, cf. Daniel, IV, 28), avec la nuance de « elle s'est fait sentir, elle s'est parfaitement accomplie ». Cf. Psaumes, CXLVII, 15.

8. Que le peuple tout entier le sache, surtout Ephraïm et l'habitant de Samarie, qui, même après les désastres qu'ils viennent d'éprouver, conservent encore leur ancien orgueil (גאוה) et disent (à suppléer אמרו) avec arrogance (גדל לבב) ce qui suit :

9. « Des briques sont tombées (sous les coups des ennemis), nous construirons en pierres taillées (qui résisteront mieux à leurs efforts) ; des sycomores (dont nous nous servions pour lambrisser ces maisons) ont été abattus, nous les remplacerons (נחליף) par des cèdres (dont le bois constitue le lambrissage des maisons riches, Jérémie, XXII, 14-15). » Marti et d'autres traduisent « à la place des sycomores abattus, nous *mettrons*, nous ferons repousser des cèdres » (*an Stelle der umgehauenen Sykomoren lassen wir Cedern nachwachsen*). On a oublié que les cèdres ne réussissent pas dans les basses terres, qui sont l'habitat naturel des sycomores ; cf. I Rois, X, 27 ; loin de procurer un avantage, la nouvelle plantation serait donc peine perdue.

10. Nous lisons avec la Massore וַיִּשְׂגֹּב, non וַיִּשַּׂגֵּב (Septante, Marti) : l'événement en cause est déjà passé. Yahwé a fait pré-

Digitized by Google

valoir la force des adversaires de Reṣin (dont vous recherchez la protection) sur lui, c.-à-d. Yahwé a déjà fait succomber Reṣin sous les coups de ses adversaires, les Assyriens et leurs alliés ; maintenant il écrasera (יְסַכְסֵךְ ; cf. XIX, 3) ses (propres) ennemis (Israël ; cf. I, 24).

11. Yahwé commence par exciter contre lui ses voisins de devant et de derrière, Aram et le Philistin respectivement. Ces adversaires ont déjà dévoré Israël « de toute bouche », la bouche pleine, chacun de son côté lui a déjà arraché des parties de son territoire, mais malgré tout cela, la colère de Yahwé n'est pas retournée, ne s'est pas calmée, et sa main reste encore étendue, prête à frapper. Cette sentence reviendra encore comme refrain aux versets 16 et 20. La construction strophique de ces périodes est évidente, mais ne pouvant m'en occuper sérieusement, je préfère renvoyer les lecteurs studieux aux excellents travaux de M. D. H. Müller, qui traite la question en spécialiste. וַיֹּאכְלוּ est seul correct, non וְיֹאכְלוּ « ils dévoreront », au futur ; autrement il y aurait nécessairement יָשׁוּב au lieu de שָׁב.

12. De son côté, le peuple a persisté dans sa rébellion et n'est pas retourné vers le dieu (ה abréviation de הָאֵל) qui l'avait frappé (הַמַּכֵּהוּ), n'a pas recherché Yahwé Ṣebaoth pour invoquer sa pitié.

13. Alors, c'est Yahwé même qui s'est mis à frapper Israël et en un jour il lui a enlevé tête et queue, branche verte (כִּפָּה, Job, XV, 32) et jonc (אַגְמוֹן, LVI, 5), c.-à-d. hommes bien portants et maladifs, forts et faibles. Le *hif'il* וַיִּכְרֹת est une désignation de la justice divine fréquente dans le Lévitique. Il désigne spécialement une mort prématurée pour les péchés restés non expiés par l'indifférence du peuple ; cf. entre autres Lévitique, XX, 2-6. L'analogie des verbes précédents exige l'idée au passé, indiqué par le *w* conversif ; d'autre part, la forme *ḳal* de כרת n'exprime jamais une extermination préméditée résolument, avec passion et réalisée à grande échelle ; ce sens est réservé au *hif'il* הִכְרִית : deux raisons pour ne point transformer le massorétique וַיִּכְרֹת en וַיִּכְרֹת ou seulement וַיִּכְרֹת (Duhm, Marti). Le sujet ויכרת יהוה est paral-

Digitized by Google

lèle à וישגב יהוה du verset 10 ; il doit de plus faire ressortir que le dieu qui frappe est précisément ce Yahwé (Ṣebaoth) qu'ils ont si insolemment abandonné.

14. Explication des images opposées ראש וזנב : la « tête » marque le vieillard et l'homme respectable (נשׂוא פנים), qui sont consultés dans les cas difficiles ; la « queue » est le (faux) prophète, législateur de fausseté, d'illégalité (מורה שקר), ce qui vise surtout les prêtres, qui étaient investis des fonctions de juges permanents (Deutéronome, XVII, 9). Isaïe aime à expliquer lui-même la figure aussitôt après s'en être servi (V, 7).

15. Renforcement de la teneur du verset 12. Le peuple s'est obstiné à ne pas revenir à Yahwé, mais à se démoraliser de plus en plus, au point que ceux qui devaient le diriger au bien (מְאַשְּׁרִי) cherchaient plutôt à l'égarer (מַתְעִים) ; le résultat n'a pas tardé à se faire sentir : ceux qui laissaient diriger par eux le peuple tout entier sont devenus des corrupteurs de la bonne voie (lire מְבַלְּעִים au lieu de מְבֻלָּעִים). Le même parallélisme plus haut III, 12, mais plus analytique דֶּרֶךְ אֹרְחֹתֶיךָ בִּלֵּעוּ.

J'avoue ne rien comprendre au trouble causé par ce verset dans le camp des grafiens, qui se sont résolus à l'extirper sans autre forme de procès. Marti écrit : « 14 s., morceau tardif remplaçant quatre lignes devenues illisibles (Duhm et Cheyne). Pour le v. 14, il est généralement reconnu que c'est une glose qui veut expliquer le proverbe. מוֹרֶה est dit ici des prophètes, ailleurs on emploie הוֹרֶה (de יָרָה, voir à I, 10) pour la divinité qui rend l'oracle ou pour son prêtre. Le glossateur pense à de faux prophètes ; cf. Jérémie, XXIII, 32. De même que le v. 14 rappelle III, 2 s., de même 15 est une imitation de III, 12. De plus, הָעָם הַזֶּה, qui ne convient pas au contexte, qui ne peut pas désigner Israël mais seulement Juda, trahit l'origine secondaire du v. 15. *Actuellement* ce verset se rattache aux « instructeurs de fausseté » du v. 14*b* : « ainsi les conducteurs de ce peuple devinrent des égareurs et les hommes conduits, מְבֻלָּעִים ». Barth ne veut pas dériver ici מְבֻלָּעִים de l'ordinaire בָּלַע, « avaler », mais d'un בלע parent de בָּלַל, « confondre » ; seulement le v. 15 n'est pas la suite de 14, mais une glose du ℣. 18 (הָעָם הַזֶּה se rapporte au הָעָם de celui-ci) ; de là

Digitized by Google

מְבֻלָּעִים, « avalés, engloutis » ; cf. au v. 18. On ne peut pas déterminer ce qu'il y avait primitivement à la place de ces quatre lignes, le plus probable est de supposer une description de la terrible défaite qui est encore le thème du début du v. 16. » (14 f. *ein späterer Ersatz für vier unleserlich gewordene Zeilen* (DUHM *und* CHEYNE). *Für v. 14 ist es fast allgemein anerkannt, dass er Glosse ist und das Sprichwort erklären will.* מוֹרֶה *ist hier vom Propheten ausgesagt, sonst wird* הוֹרֶה (*von* יָרָה, *vgl.* תּוֹרָה *s. zu* 1, *10*) *von der das Orakel erteilenden Gottheit oder ihrem Priester gebraucht. Der Glossator denkt an falsche Propheten, vgl. Jer.* 23, *32. Wie v.* 14 *an* 3, *2 f. erinnert, so ist* 15 *eine Nachbildung von* 3, *12. Zudem verrät auch das in den Zusammenhang des Ganzen nicht passenden* הָעָם־הַזֶּה, *das nicht Israel, sondern nur Juda meinen könnte, den secundären Ursprung von v. 15. Der Vers schliesst* JETZT *an die Lügenlehrer v.* 14 *b an :* « *so wurden in diesem Volke die Führer Irreleiter Und die Geführten* מְבֻלָּעִים ». *Barth will hier* מְבֻלָּעִים *nicht vom gewöhnlichen* בָּלַע « *verschlingen* », *sondern von einem mit* בָּלַל *verwandten* בָּלַע « *verwirren* », *herleiten ; aber v. 15 ist nicht Fortsetzung von v. 14, sondern Glosse zu v. 18 (auf das dortige* הָעָם *bezieht sich* הָעָם הַזֶּה) *und darum ist* מְבֻלָּעִים = *verschlungen, vgl. zu v. 18. Was ursprünglich an Stelle dieser vier Zeilen stand, ist nicht auszumachen, am ehesten eine Schilderung der furchtbaren Niederlage, die auch zu Anfang von* v. 16 *noch das Thema ist.*)

On ne peut pas dire que cela va comme sur des roulettes.

1. Acquittons-nous d'abord d'une série de compliments que le moindre sentiment de courtoisie nous oblige à faire à qui de droit :

Aux poètes grafiens qui ont vu, spirituellement vu (les talmudistes diraient באספקלריא המאירה) que le manuscrit d'Isaïe tombé entre les mains du studieux *tardif* avait *justement quatre lignes illisibles*. Pour les croyants, ce n'est pas beau coup ; ils auraient accepté le nombre double ou triple sans broncher ;

Au *tardif* complaisant pour avoir arrêté sa fabrication aux

Digitized by Google

quatre lignes seulement, afin de ne point gâter le rythme de la strophe primitive ;

Aux techniciens de l'École pour l'amabilité avec laquelle ils traitent ce *restituteur tardif*. Tant d'autres de ses collègues en *restitutions* sont des *interpolateurs insensés* ou de *pieux fraudeurs*, lui n'est que *glossateur* et *imitateur*. A vrai dire, cette indulgence exceptionnelle lui est due pour avoir parfait la strophe ! Donnant donnant !

Nous serons moins d'accord sur l'appréciation de la thèse chirurgicale :

a) Le verset 14 explique l'antithèse proverbiale « tête et queue », mais c'est l'habitude d'Isaïe. כֻּלָּם est commenté par בֵּית יִשְׂרָאֵל (V, 7), זְנֻבוֹת הָאוּדִים, par וּבֶן רְמַלְיָהוּ (וארם) רְצִין (VII, 4), עַמָּנוּאֵל, par עִמָּנוּ אֵל (VII, 14 ; VIII, 8, 10), מֵי הַנָּהָר וגו׳, par מֶלֶךְ אַשּׁוּר (VIII, 7). Il faut y joindre les noms symboliques d'Isaïe même et de ses enfants, souvent expliqués dans les sermons.

b) תּוֹרָה, qui vient de הוֹרָה (r. יָרָה), s'applique souvent à la doctrine des prophètes (Isaïe, I, 10 ; V, 24 ; XXX, 9 ; Osée, VIII, 1, 12, etc.). מוֹרֶה est aussi le prophète dans Isaïe, XXV, 9 ; XXX, 20).

c) L'imitation de leurs propres phrases importantes, avec quelques variantes plus ou moins essentielles, constitue le trait caractéristique du style prophétique ; quand un interpolateur le fait, il commet une fraude littéraire et rien ne peut l'excuser.

d) הָעָם הַזֶּה désigne uniquement Juda, et cependant il est en bonne situation ici. Voir plus haut le commentaire.

e) La leçon מְבַלְּעִים au lieu de מְבַלְּעִים aplanit toute difficulté et rend la clarté au verset.

f) Il serait absurde de se creuser le cerveau pour deviner ce qu'il y avait primitivement à la place des quatre lignes de notre texte actuel, ces quatre lignes sont l'œuvre d'Isaïe et se rattachent admirablement au verset suivant. Nous le verrons immédiatement.

16. Ayant méconnu le sens du verset précédent, l'École ne sait que faire de ce verset et spécialement de la particule de

Digitized by Google

liaison עַל כֵּן qui commence la phrase. On lit chez Marti : « Puisque כִּי כָלוֹ וגו fournit le motif de la façon d'agir de Yahwé à l'égard de jeunes gens et d'orphelins, עַל כֵּן est difficilement primitif. Il doit appartenir à celui qui a inséré v. 14s. Cependant, même alors la liaison n'est pas particulièrement bonne ; c'est que le rédacteur n'a pas pensé seulement au dernier membre du v. 15, mais au v. 14 ss., soit : « Puisque les prophètes sont des maîtres de mensonges et les conducteurs du peuple des égareurs (et les conduits des égarés), c'est pourquoi, etc. ». Sans עַל כֵּן, la ligne est encore assez longue ; אדני pourrait aussi manquer sans dommage, de même que וְאֶת־אַלְמְנוֹתָיו qui allonge trop la ligne. » (*Da mit* כִּי כָלוֹ *der Grund für Jahwes Verhalten gegen Jünglinge und Waisen nachgebracht wird, ist* עַל כֵּן *schwerlich ursprünglich. Es wird von dem herrühren, der v. 14 f. einfügte. Die Verbindung ist allerdings auch dann nicht besonders gut. Aber der Redaktor dachte nicht nur an das letzte Glied von v. 15, sondern an v. 14 f., etwa : « weil die Propheten Lügenlehrer und die Führer des Volkes Irreleiter (und die Geleiteten verwirrt) sind, so usw. » Ohne* עַל כֵּן *ist die Zeile immer noch lang genug, auch* אֲדֹנָי *könnte ohne Schaden fehlen, wie im Folgenden* וְאֶת אַלְמְנוֹתָיו *die Zeile übermässig verlängert.*) Ainsi le scalpage systématique ne chôme jamais, c'est le moyen infaillible d'obtenir du verset tout ce qu'on veut et ensuite on croit encore sérieusement avoir restitué le texte primitif ! Quant à nous, disons-le tout haut, nous préférons le rythme des idées au rythme des paroles ; aussi trouvons-nous le texte actuel assez bien conservé pour ne pas avoir besoin de recourir à des opérations fantaisistes ; de petites corrections occasionnelles, qui laissent le cadre indemne, rendent le meilleur service qu'on puisse désirer. Dans notre verset, il faut seulement changer לֹא יִשְׂמַח en לֹא יִשְׁמֹר : « c'est pourquoi le Seigneur ne *veillera* pas sur ses jeunes gens pour les protéger au moment du danger ». Ce sens de שמר על est attesté par les dictons בְּשָׁכְבְּךָ תִּשְׁמֹר עָלֶיךָ (Proverbes, VI, 22) : « lorsque tu seras couché, (la sagesse) veillera sur toi » ; מְזִמָּה תִּשְׁמוֹר עָלֶיךָ (*ibid.*, II, 11) : « la prudence veillera sur toi » ; cf. aussi אֲשֶׁר לֹא שְׁמַרְתֶּם עַל אֲדֹנֵיכֶם (I Samuel, XXVI, 16) : « parce que vous n'avez pas

Digitized by Google

veillé sur votre maître ». Cf. d'ailleurs אַשְׁמֹרֶת, « veillée de la nuit », et l'arabe, سهر, « veiller ». Dans la guerre, ce sont les jeunes gens, qui se tiennent au premier rang des combattants exposés à la mort à tout instant, qui ont un besoin urgent d'être sauvegardés par Dieu. D'autre part, les orphelins et les veuves, jetés dans le dénûment absolu par suite de la disparition de leur père ou de leur mari, ne cessent d'implorer la pitié de Dieu, mais Dieu ne leur accordera pas sa pitié parce qu'ils sont tous corrompus (חָנֵף) et foncièrement méchants (מֵרַע) et que toutes leurs paroles (פָּל־פֶּה, litt. « toute bouche ») énoncent des choses ignobles (נְבָלָה, ce mot implique l'idée d'insolence et de folie). La répétition explicative de cette qualification se lit XXXII, 6. — Suit le refrain, v. 11.

17-20. Troisième strophe. Conflagration générale du pays.

17. L'iniquité (רִשְׁעָה), transformée en feu (בְּעֵרָה כְאֵשׁ), brûle d'abord les ronces et les chardons, qui forment la dernière classe des plantes parasites, le feu gagne d'en bas les broussailles de la forêt (וַתִּצַּת בְּסִבְכֵי הַיָּעַר) ; en d'autres termes, la déchéance morale, fatale d'abord aux classes inférieures du peuple, gagnera infailliblement les classes supérieures. Les trois mots qui constituent la suite de la description prêtent chacun à des difficultés et le sens de l'ensemble n'est pas non plus bien satisfaisant. וַיִּתְאַבְכוּ גְאוּת עָשָׁן est traduit d'habitude « et des colonnes de fumée s'élèveront ». Mais le sens des deux premiers mots n'y trouve point son compte. On n'est pas beaucoup plus avancé avec « et convolvetur superbia fumi » de la Vulgate et « *und es giebt hohen Rauch* (« et il y a de la fumée haute ») de Luther. Les efforts des exégètes modernes sont exposés par Marti : «Ces buissons se déroulent haut en colonnes de fumée. גְּאוּת, « l'action de monter », est l'objet produit du verbe יִתְאַבְכוּ « tournoyer vers le haut » ; ainsi « les buissons montent en fumée tournoyant vers le haut ». Changer יִתְאַבְכוּ en יִתְהַפְּכוּ (cf. Juges, VII, 13) est d'après P. Haupt sans nécessité, puisqu'une forme secondaire אָבַךְ à côté de הָפַךְ est aussi possible que סָגַר à côté de סָכַר et que de plus אָבַךְ forme une assonnance à סִבְכֵי ». (« *Dies Gebüsch wirbelt sich hoch in Rauchsäulen* ». גְּאוּת « *das Emporsteigen* » *ist Obj. des Produkts zu*

Digitized by Google

יִתְאַבְּכוּ « *sich aufwirbeln* », *also* : « *Das Gebüsch geht in hochwirbelndem Rauche auf* ». *Mit* CHEYNE יִתְהַפְּכוּ *in* יִתְהַפֵּךְ *vgl Jdc 7, 13 zu ändern, ist nach P. Haupt unnöthig, da eine Nebenform* אָבַךְ *neben* הָפַךְ *so gut möglich ist...*) La difficulté réside dans un autre fait, auquel aucun de ces savants n'a pensé et qui est décisif. Au propre, הָפַךְ marque bien l'idée de « tourner ou tournoyer », mais seulement sur le même niveau ou de haut en bas (הָפַךְ פָּנִים, etc., ה״ הָרִים, ה״ עָרִים). Dans Juges VII, 13, וַיַּהֲפְכֵהוּ לְמַעְלָה signifie « le gâteau de pain d'orge frappa la tente par sa partie supérieure de sorte qu'elle tomba ou s'abattit tout entière » (וְנָפַל הָאֹהֶל). Il serait absurde de penser que la tente fut renversée de bas en haut. Quand il s'agit de la fumée qui prend naturellement la direction ascendante, on dit nécessairement עָלָה עָשָׁן. Les Septante cependant offrent καὶ ουν κατα φάγεται τὰ κύκλῳ τῶν βουνῶν πάντα « et seront dévorés tous les alentours des collines », ce qui suppose un hébreu וְיִתְאַכְּלוּ כָל־גִּבְעוֹת סָבִיב. Si l'on considère כל comme une dittographie de la fin du mot précédent, וְיִתְאַכְּלוּ (הַ)גְּבָעוֹת apparaissent nettement comme des variantes de la leçon massorétique ויתאבכו גאות ; mais entre עשן et סביב la distance est irréductible. Faisons une conjecture. Comme les Septante passent sous silence « la fumée », ils ont dû avoir aussi dans leur texte une variante pour עשן. A supposer que cette variante soit עמם — et l'analogie des lettres n'y est pas trop défavorable — la traduction littérale « les collines auprès (עם a souvent ce sens) d'eux » se rapproche singulièrement des « alentours » ou « tout autour » (κύκλῳ) qui n'est qu'une autre façon d'exprimer la même idée. De cette leçon la forme verbale mérite d'être retenue sans hésitation bien que הִתְאַכֵּל ne se constate qu'en hébreu postbiblique. Nous nous tenons par contre au cadre du texte massorétique en ce qui concerne les deux sujets du verbe passif et qui perdent toute singularité au moyen d'une légère correction dans chacun, à savoir la substitution de נ à ג dans le premier mot et celle de ג (*noun* final ן) en ב dans le second. Je me décide donc à lire, au lieu du massorétique וְיִתְאַבְּכוּ גְאוּת עָשָׁן plutôt וְיִתְאַכְּלוּ נְאוֹת עָשֵׂב « et les prairies d'herbe (herbeuses) furent consumées ». נְאוֹת עָשֵׂב équivaut à נְאוֹת דֶּשֶׁא (Psaumes, XXIII, 2).

Digitized by Google

18. Le changement de l'impossible נעתם — une racine עתם est inconnue et la forme masculine ne convient pas à ארץ, qui est un féminin — en נִצְתָה proposé par Krochmal, paraît s'imposer. On s'est toutefois trompé sur la signification : sans être accompagné de אֵשׁ, le verbe נצת signifie seulement « se désagréger, tomber en ruine » (Jérémie, II, 15; IX, 9; XLVIII, 16) et non pas « allumer, consumer ». Les grafiens ont tablé sur cette fausse interprétation et se sont dépensés en efforts stériles, en pis-aller comme נעכרה הארץ (Duhm) ou נִתְעָה ה' (Marti) et surtout le changement de כְּמַאֲכֹלֶת אֵשׁ en כְּמוֹ אֹכְלִי אִישׁ (Duhm, Marti). Anthropophage se dit en hébreu אֹכֵל אָדָם (Ézéchiel, XIX, 3), tout au plus אֹכֵל אֲנָשִׁים, mais aucunement אֹכֵל איש, d'autant moins ici qu'un autre איש suit immédiatement. Ce défaut d'euphonie fait qu'on transfère cette phrase à un autre verset, comme on le verra tout à l'heure. Notre verset n'exige aucun remaniement : Par le courroux de Yahwé Ṣebaoth le pays s'est désorganisé, le peuple ressemble à un embrasement de feu (qui tend naturellement à se propager de plus en plus), personne n'a pitié de son frère.

19. Développement de la même idée. L'individu comme la collectivité (איש, עם du verset précédent) coupe, tranche (וַיִּגְזֹר) les mûres qu'il peut trouver à droite, mais il reste affamé (וְיִרְעָב); il dévore (וַיֹּאכַל) tout ce qu'il peut trouver à gauche, mais il n'est pas rassasié; il est arrivé au point qu'il dévore la chair de son bras. C'est bien le sens de la leçon massorétique אִישׁ בְּשַׂר־זְרֹעוֹ יאכלו. D'aucuns cherchent à atténuer l'exagération de l'image en comprenant par זְרֹעוֹ « l'aide, l'auxiliaire » (Ezéchiel, XXXI, 17). Les Septante, en donnant τοῦ ἀδελφοῦ αὐτοῦ peuvent avoir lu רֵעוֹ; plus coulante serait la lecture אִישׁ בְּשַׂר רֵעוֹ וְרֵעוֹ יֹאכֵלוּ « chacun dévore son proche parent (Genèse, XXXVII, 27) et son ami ». Ce sont les dissensions civiles qui dégénèrent en querelles domestiques; cf. Michée, VII, 1-7.

20. L'anarchie morale intérieure culmine dans des attentats politiques fratricides. L'unité du royaume du nord ne tient qu'à un fil : Manassé dévore (suppléer וַיֹּאכַל du verset précédent) Ephraïm et Ephraïm dévore Manassé; ils ne s'entendent que pour tomber (sous-entendre נִפְּלוּ) tous deux sur Juda.

Digitized by Google

Depuis que Tiglatpiléser avait amené en Assyrie les habitants de plusieurs villes du nord de la Palestine (II Rois, XV, 29), il ne manqua pas de cas où des villes abandonnées en Ephraïm, c'est-à-dire en deçà du Jourdain, furent occupées par les voisins transjordaniques ou Manassites ; et inversement, des Ephraïmites trouvèrent avantageux de s'établir dans les villes abandonnées de la Transjordanie. Cette usurpation réciproque avait certainement amené des disputes continuelles entre les deux moitiés du royaume, figurées ici sous les noms de Manassé et d'Ephraïm, lesquels nourrissaient l'un et l'autre une haine indéracinable contre le royaume frère de Juda. Le prophète regarde cette anarchie intérieure, cette rage politique entre les diverses parties du peuple d'Israël comme un fléau avertisseur de fléaux encore plus formidables ; de là, la reprise du refrain menaçant : « Malgré cela sa colère ne s'est pas calmée et sa main est encore étendue . » Marti a justement remarqué l'absence de toute mention des Araméens comme auxiliaires des Ephraïmites contre Juda et il en tire la conséquence que notre prophétie est antérieure à cette alliance. La chose s'explique encore mieux si on la date de quelques années avant le siège de Samarie, car alors Reṣin était mort et la Damascène formait déjà une simple satrapie de l'empire assyrien.

Chapitre X. Quatrième strophe. 1-4 : Réprobation des juges prévaricateurs ; annonce de leur ruine inévitable.

1. Malheur (à vous juges pervers) qui édictez des lois d'iniquité (החקקים חקקי און), à vous écrivailleurs (וּמְכַתְּבִים), qui écrivez exprès des sentences impies (עָמֵל כָּתְבוּ), c'est-à-dire qui promulguez des actes judiciaires au détriment des faibles et à l'avantage des puissants rapaces par lesquels vous vous laissez corrompre. Ces qualifications se réfèrent aux « dirigeants du peuple », dont mention a été faite au chapitre précédent, v. 15. — חֹקְקֵי suppose un singulier חֹקֵק comme forme secondaire de חֹק — מְכַתְּבֵי־כָתַב semble comporter un sens péjoratif à côté de כָּתַב, comme en français « écrivailler, écrivailleur » à côté de « écrire, écrivain ».

2. Ces « lois d'iniquité » ont pour but de détourner du jugement les pauvres (לְהַטּוֹת מִדִּין דַּלִּים) et de ravir (וְלִגְזֹל) les

Digitized by Google

droits des plus pauvres (עֲנִיֵּי עַמִּי forme une sorte de superlatif) ; le commentaire est donné dans les mots suivants : « pour que (même) les biens des veuves soient leur proie et pour qu'ils puissent piller les orphelins pauvres, qui ne peuvent compter sur aucun soutien au monde ».

3. Et que ferez-vous au jour du destin (לְיוֹם פְּקֻדָּה), de la crise finale, où vous serez obligés de rendre compte de vos actes, que ferez-vous en face de la tempête qui vient (subitement) de loin, sans qu'on puisse la prévoir et prendre des mesures de précaution ? Vers (עַל = אֶל) qui fuirez-vous pour demander du secours (לְעָזְרָה) et où laisserez-vous vos richesses (כְּבוֹדְכֶם ; cf. Psaumes, XLIX, 17-18), que vous avez ramassées à force de rapines et d'iniquités? A ces interrogations, les coupables garderont naturellement le silence, sachant l'impossibilité d'échapper au châtiment, et c'est au milieu de leur extrême confusion qu'ils entendent la terrible sentence du juge suprême.

4. Ils sont condamnés à mort et la fin du verset le dit clairement par les mots ותחת הרוגים יפלו. Le commencement du verset בלתי כרע תחת אסיר est au contraire des plus obscurs. Un historique intéressant des efforts des exégètes modernes est donné par Marti, reproduisons-le :

« Ce que Guthe écrit dans la traduction : « *Es sei denn, dass sich einer unter Gefangene bückt, so werden sie unter die Erschlagenen niedersinken* », je ne le comprends pas ; le texte est évidemment corrompu et il ne reste qu'à lire avec De Lagarde בַּלְתִּי כֹּרַעַת חַת אֹסִיר, c'est-à-dire « Belti s'affaisse, abattu (חַת) est Osiris » ; cf. XLVI, I; Jérémie, L, 2. Belti, Baaltis, féminin de בַּל, בַּעַל, représente — puisque Osiris est indubitablement une divinité égyptienne — Isis, dont l'image a été prise par Baalat de Byblos; cf. Pietschmann, *Gesch. Phön.*, 271, et le nom d'une ville sur le côté oriental du Delta, Perbairest, que Pietschmann regarde comme altéré de *Per-Ba'alat* [prononcé *Bélit*]*-iset* : « maison de Baalat Isis ». Belti-Isis et Osiris sont ainsi les représentants de la puissance égyptienne, sur le secours de laquelle les Israélites avaient compté, et comme en Phénicie on avait en Éphraïm des images de ces

Digitized by Google

divinités. Celles-ci seront donc brisées et tomberont *au-dessous d'hommes tués*, c'est-à-dire leurs adorateurs en Israël seront tués ou leurs cadavres jetés sur les ruines de leurs idoles. Qu'une alliance étrangère entraîne des cultes étrangers, cela est montré par XVII, 10 s., et qu'alors les Israélites, comme les Judéens plus tard, espéraient le secours de l'Égypte, on ne peut guère en douter d'après Osée, VII, 11 et XII, 2. On ne sera donc pas obligé d'admettre avec CHEYNE que les quatre premiers mots sont une interpolation postérieure substituée à une ligne ancienne devenue illisible. » (*Was Guthe in der Uebersetzung schreibt, ist unverständlich :* « *Es sei denn dass sich einer unter Gefangene bückt, so werden sie unter die Erschlagenen niedersinken* » ; *der Text ist offenbar verdorben und es bleibt nichts übrig, als mit* DE LAGARDE *zu lesen* בִּלְתִּי כֹּרֵעַ חַת אֹסִיר *d. h. Belti bricht zusammen, niedergeschlagen* (חַת = חָתַת) *ist Osiris, vgl.* 46, 1 ; Jer 50, 2. *Belti, Baaltis als Femin. von* בַּל, בַּעַל, *vertritt, da Osiris unzweifelhaft eine ägyptische Gottheit ist, die Isis, deren Gestalt auch die Baalat von Byblos angenommen hat, vrgl.* PIETSCHMANN GESCH. PHÖN *271 und den Namen einer Stadt auf der Ostseite des Deltas Perbairest, den Pietschmann a. a. O. 292 für entstellt aus Per-Ba'alat* [*gesprochen Belit-Iset*] « *Haus der Ba'alat-Isis* » *ansieht. Belti-Isis und Osiris sind dann die Representanten der ägyptischen Macht, auf deren Hilfe die Israeliten rechneten, und wie in Phönizien hatte man wohl in Ephraim Bilder dieser Gottheiten. Diese werden jedoch zertrümmert und fallen unter Erschlagene d. h. ihre Verehrer in Israel werden erschlagen resp. erschlagen auf die Trümmer der Götzenbilder geworfen. Dass ein fremdes Bündnis fremde Kulte mit sich bringt, zeigt 11, 10 f. und dass damals die Israeliten, wie später die Judäer vgl. 28, 15, auf ägyptische Hilfe hofften, ist nach Hos* 7, 11 ; 12, 2 *kaum zu bezweifeln. Man wird daher nicht mit* CHEYNE *annehmen müssen, dass die vier ersten Worte eine spätere Einfügung für eine unleserlich gewordene alte Zeile seien.*)

Je crois comprendre un peu l'interprétation de GUTHE : « Sauf l'individu qui réussit à se tapir parmi les prisonniers (destinés à être transportés en exil), ils tomberont parmi les hommes tués. » La tournure est trop recherchée pour une idée

Digitized by Google

aussi banale et, de plus, תַּחַת est gratifié du sens du *unter* germanique qui, en outre de « sous, au-dessous », signifie encore « au milieu, parmi », sens que la préposition précitée ne possède point. On trouve ingénieuse la combinaison de Lagarde, qui semble pouvoir se réclamer de כָּרַע בֵּל (Isaïe, XLVI, 1) et הֹבִישׁ חַת מְרֹדָךְ (Jérémie, L, 2). Cependant, à y bien regarder, l'analogie disparaît. Si la mention de divinités babyloniennes est à sa place dans des prophéties relatives à la Babylonie, elle serait inopportune dans un tout autre contexte sans que l'on ajoutât le motif de cette irruption d'une mythologie étrangère. A coup sûr, les divinités d'Égypte n'ont pas manqué d'adorateurs en Israël comme en Juda, j'ajouterai même à toutes les époques aussi bien qu'en Phénicie, mais ce sont de rares exceptions, qui se produisaient en secret grâce à l'attrait des mystères (Ézéchiel, VIII, 9-11). Un culte public d'Isis et d'Osiris n'a jamais été organisé en Palestine et même en Phénicie sous le nom égyptien, car l'adaptation réciproque des divinités étrangères dans les représentations artistiques est restreinte à la haute société et n'affecte que superficiellement la masse populaire. On estimera donc que l'irruption soudaine de l'idolâtrie égyptienne dans une strophe consacrée à réprimander les juges prévaricateurs est bien peu vraisemblable. En laissant aux vivisecteurs bibliques la satisfaction que leur procure ce singulier métier si en vogue aujourd'hui, nous poursuivrons notre méthode habituelle. Le verbe יִפְּלוּ réclame une forme précédente parallèle יִכְרַע (collectivement) ou יִכְרְעוּ (יִכְרָעוּ), verbe dont le sujet est évidemment représenté par le groupe initial de trois lettres, בלת; étant donné que ce sujet doit nécessairement être un substantif-adjectif pouvant s'appliquer aux hommes, le simple bon sens nous amène à voir dans בלת une altération fortuite de כֻּלָּם, « eux tous », qui satisfait à cette condition. Cela fait, le mot אַסִּיר, rétabli dans sa forme archaïque אסר, n'a qu'à être tenu pour un participe et le verset tout entier recouvre sa clarté primitive, soit : כֻּלָּם יִכְרַע (ו) תַּחַת אֹסֵר וְתַחַת הֲרֻגִים (mieux encore הֲרֻגִים) יִפְּלוּ « Eux tous (les juges iniques) seront agenouillés au-dessous du ligoteur et tomberont sous les cadavres d'hommes égorgés, ou mieux encore, sous les égorgeurs. » Pour נפל avec תחת, cf. עַמִּים תַּחְתֶּיךָ יִפְּלוּ

Digitized by Google

(XLV, 6); pour כרע avec תחת, cf. תַּכְרִיעַ קָמַי תַּחְתָּי (*ibid.*, XVIII, 40).

Le retour du refrain, qui menace d'événements encore plus terribles, fait présumer une nouvelle strophe aujourd'hui perdue. Il me paraît difficile de la voir avec Marti dans V, 26-29, qui semble être bien en place. Voir plus haut le commentaire. On peut également imaginer que la présence du refrain est simplement le résultat d'une dittographie involontaire de la part d'un scribe distrait, qui croyait que le discours continuerait d'après la même gradation, qui rappelle singulièrement le ton de plus en plus aigu et mordant de Lévitique, XXVI, 16, 18, 21, 23, 27, où les menaces sont également disposées en cinq phrases ou couplets d'inégale longueur.

Pour ce qui concerne la date de la pièce IX, 7-X, 4, plusieurs points sont sûrs. Le royaume d'Éphraïm existait encore, Reṣin était vaincu, mais Israël ne cessait pas d'être victime des Araméens et des Philistins ; des dissensions éclataient entre les deux parties du royaume, qui finirent par s'accorder pour attaquer la Judée. La corruption judiciaire était la même en Juda et en Ephraïm et aussi la destruction totale que leur prédit le prophète indigné. Ces traits caractéristiques persistent au début du règne d'Osée, cinq ou six ans avant la chute de Samarie.

CHAPITRE X, 5-34.

5. Malheur à Assur, verge de ma colère,
   Qui est un fléau au jour de mon courroux.
6. Je l'envoie contre une nation corrompue,
   Je lui confie une mission auprès d'un peuple qui m'irrite,
   Pour faire du butin, pour emporter des dépouilles
   Et pour le réduire à l'état de boue des rues qu'on foule ;
7. Mais lui ne pense pas ainsi,
   Et son cœur ne compte pas agir de la sorte,
   Mais il médite dans son cœur l'extermination
   Et annihiler les nations non pendant peu de temps.

Digitized by Google

8. Il dit : mes ministres ne sont-ils pas tous des rois ?
9. N'est-ce pas ? Kalné eut le sort de Karkemiš ;
   N'est-ce pas ? Ḥamath eut le sort d'Arpad ;
   N'est-ce pas ? Samarie eut le sort de Damas.
10. De même que ma main a atteint ces royaumes
    Dont les images sculptées sont à Jérusalem et à Samarie
11. N'est-ce pas ? Comme j'ai fait à Samarie et à ses divinités,
    Je ferai à Jérusalem et à ses idoles.

***

12. Il adviendra lorsque le Seigneur aura accompli toute son œuvre
    Sur le mont Sion et à Jérusalem (il dira) :
    Je vais demander compte à l'orgueil du roi d'Assur
    Et à la superbe de ses vues ambitieuses.
13. Car il dit : j'ai fait (cela) par la force de ma main,
    Par mon intelligence, que j'ai mise en œuvre ;
    C'est moi qui ai déplacé les bornes des peuples,
    Mis à sac leurs richesses
    Et fait descendre (en prisonniers) ceux qui habitent les lieux forts ;
14. Aussi facilement qu'un nid j'ai enlevé les biens des peuples,
    Et comme on ramasse des œufs abandonnés
    J'ai ramassé (les biens de) toute la terre.
    Aucun (oiseau) n'a remué l'aile
    Aucun n'a ouvert le bec pour pousser un cri.
15. La hache se glorifie-t-elle contre celui qui coupe avec elle ?
    La scie se soulève-t-elle contre celui qui la meut ?
    Comme si la verge faisait mouvoir ceux qui l'élèvent !
    Comme si le bâton était plus haut que l'arbre dont il vient !
16. C'est pourquoi le Seigneur Yahwé Ṣebaoth enverra
    La consomption à ses hommes gras

Digitized by Google

Et au-dessous de son armée
Brûlera une ardeur, comme l'ardeur du feu.
17. La lumière d'Israël se changera en feu,
Son saint se changera en flamme,
Qui brûlera et consumera ses épines et ses ronces en un jour,
18. La multitude de sa forêt et de sa verdure.
Il détruira âme et corps ;
Elle sera comme l'abatage d'un abatteur.
19. Le reste des arbres de sa forêt sera peu nombreux,
Un enfant les marquera.

*
* *

20. En ce jour,
Le reste d'Israël,
(Les sauvés de la maison de Jacob),
Ne s'appuiera plus sur son vainqueur,
Il s'appuiera sur le saint d'Israël, en vérité.
21. Un reste retournera,
Un reste de Jacob (retournera) au dieu puissant.
22. Car si ton peuple Israël est au milieu de la mer,
Un reste de lui retournera.
Car au jour fixé la charité déborde,
23. Car le Seigneur Yahwé Ṣebaoth
A déjà accompli la destruction décrétée
Au milieu de toute la terre.
24. C'est pourquoi, ainsi dit Yahwé Ṣebaoth :
N'aie pas peur, mon peuple,
Habitant de Sion, d'Assur qui te frappe avec la verge
Et lève sur toi son bâton sur la route d'Égypte.
25. Car encore fort peu de temps
Ma colère cessera et mon courroux contre vous prendra fin.
26. Yahwé Ṣebaoth lèvera sur lui un fléau
Comme à la défaite de Midian à Ṣur 'Oreb
Et comme lorsqu'il leva son bâton sur la mer,
Et (le fléau) l'emportera sur la route d'Égypte.

Digitized by Google

27. Il adviendra (ceci) en ce jour :
Son fardeau sera retiré de tes épaules
Son joug de dessus ton cou ;
Le joug sera endommagé à cause de la graisse.

*
* *

28. Il est venu à ʿAyâth,
Il a passé à Migron ;
A Mikmaš, il met en dépôt ses armes ;
29. Ils ont dépassé Maʿbara,
Geba (disent-ils) sera notre quartier de nuit.
Rama tremble,
Gibʿat Saül a pris la fuite ;
30. Fais éclater ta voix, Bath-Gallim,
Écoute attentivement, Laïša !
Réponds-lui, Anathoth !
31. Madmêna est partie,
Les habitants de Guêbîm cherchent à se mettre en sûreté,
32. (L'ennemi) veut stationner aujourd'hui même à Nob ;
Il lève la main contre la montagne de la fille de Sion,
Contre la colline de Jérusalem.
33. Voici, le Seigneur Yahwé Ṣebaoth
Découpera la branche avec la cognée,
Les arbres de haute stature seront coupés,
Les arbres élevés seront abaissés ;
34. Les massifs de la forêt seront abattus par le fer,
Le Liban tombera sous le fer dur.

Commentaire.

Chap. X, 5-34 : L'orgueil du roi d'Assur, son arrivée près de Jérusalem et sa destruction. Cette teneur du chapitre crève les yeux, l'École grafienne en fait une apocalypse eschatologique de l'époque messianique et parvient à y introduire des complications les plus arbitraires. Nous en parlerons plus bas.

5. Malheur à Assur, qui est la verge avec laquelle je frappe

Digitized by Google

les peuples qui excitent ma colère (שֵׁבֶט אַפִּי). Le poète métamorphose la verge ou le bâton qui inflige les coups en la personne du roi d'Assur qui, poussé par la volonté de Yahwé, exécute le châtiment que les peuples méritent.

Le second hémistiche : וּמַטֶּה הוּא בְיָדָם זַעְמִי présente une certaine difficulté facile à aplanir, mais les chirurgiens de l'École y trouvent une bonne occasion d'exercer leur beau métier. Voici l'exposé de Marti : « *Malheur à Assur, le bâton de ma colère et la verge de ma fureur*, il faut lire וּמַטֵּה (ét. constr.) et rayer הוּא בְיָדָם comme glose (Hitzig et la plupart des exégètes) ; ce serait en effet une remarquable μετάβασις εἰς ἄλλογένος si Assur s'appelait d'abord le bâton même et qu'ensuite le bâton fût représenté dans la main d'Assur. La glose est intercalée à cause du v. 24, afin de produire un accord entre les v. 5 et 24, et l'interprétation d'Orelli : « il est un bâton puisque, par leur intermédiaire, ma fureur, c'est-à-dire puisqu'ils sont l'instrument de ma fureur » ne peut pas sauver ces mots pour Isaïe (*Wehe über Assur, den Stock meines Zorns Und die Rute meines Grimms, es ist* וּמַטֵּה *stat. constr. zu lesen und* הוּא בְיָדָם *als Glosse zu tilgen* (*Hitzig und die meisten Erklärer*) ; *es wäre auch eine merkwürdige* μετάβασις εἰς ἄλλογένος, *wenn zuerst Assur der Stock selber hiesse und nachher der Stock in der Hand Assurs vorgestellt würde. Die Glosse ist wegen v. 24 eingesetzt um Uebereinstimmung zwischen v. 5 und 24 hervorzubringen, und die Fassung v. Orellis : « ein Stecken ist er, da durch ihre Vermittlung mein Grollen d. h. da sie das Werkzeug meines Grolls » vermag die Worte nicht für Jes. zu retten.*) Certes, l'interprétation d'Orelli laisse à désirer au point de vue de l'ordre des mots, mais le fait de soupçonner un commentateur non grafien de « *vouloir sauver* quelque chose pour Isaïe », lorsqu'il ne se soumet pas au dogme du scalpel perpétuel, semble peu correct. Au fond, notre verset se porte admirablement bien, il suffit de lire בְּיוֹם au lieu de בְיָדָם : « Malheur à Assur (qui est) la verge de ma colère et qui devient un bâton (à frapper) au jour de ma fureur. » En d'autres mots, le roi d'Assur est prédestiné à châtier les peuples dans ce cas particulier, les Judéens sont rebelles aussi

Digitized by Google

longtemps que la colère de Yahwé est excitée contre eux. La chirurgie peut chômer, on se passe de son secours.

5-6. La forme future des verbes אֲשַׁלְּחֶנּוּ et אֲצַוֶּנּוּ s'entend ici au sens du passé: « Je l'ai envoyé avec insistance (שָׁלַח) contre un peuple profondément corrompu (le peuple de Judée) et je lui ai donné l'ordre de le mettre au pillage et de l'abaisser au dernier degré », littéralement « pour faire de lui un objet qu'on foule comme la boue des rues. Mais lui ne pense pas ainsi et son cœur ne compte pas (agir) ainsi, se contenter de remplir strictement la mission que je lui ai confiée ». Il a à cœur d'accomplir des exterminations (לְהַשְׁמִיד בִּלְבָבוֹ) et d'anéantir des nations, non pendant peu de temps, mais continuellement. לֹא מְעַט est ici un adverbe de temps (analogue à זֶה מְעַט, עוֹד מְעַט, etc.) et ne se rapporte pas à גּוֹיִם, comme on l'admet d'habitude. Le destructeur féroce est naturellement le roi d'Assur en expédition guerrière, et nullement le peuple assyrien, qui reste tranquillement chez lui (contre M.).

8. Le grand roi assyrien dit : Je suis si puissant que tous mes fonctionnaires de haut rang remplacent d'anciens rois (שָׂרַי יַחְדָּו מְלָכִים).

9. Énumération de royaumes syriens supprimés et dirigés par des gouverneurs assyriens. *Karkemiš*, situé sur l'Euphrate, conquis en 717 par Sargon ; *Kalno* = *Kullani*, dans la Syrie du nord, conquis par Tiglatpiléser en 738 ; *Arpad*, au nord d'Alep, conquis par le même roi en 740 ; Ḥamath, sur l'Oronte, pris par Sargon en 720 ; Damas, pris par Tiglatpiléser en 732 ; et Samarie prise par Sargon (?) en 721. L'énumération des royaumes changés en provinces assyriennes suit l'ordre géographique et non l'ordre historique. Le grand roi qui mène son armée contre Jérusalem s'identifie avec ses prédécesseurs qui ont fait des conquêtes en Syrie, et spécialement la conquête de la Samarie contiguë à la Judée. Par là il est facile de voir qu'il s'agit de Sennachérib, dont les vantardises blasphématoires sont aussi relevées dans II Rois, XVIII-XIX.

10-11. De même que ma main (ma puissance) a atteint ces royaumes (לַמַּמְלְכוֹת הָאֱלִיל pour לְמַמְלְכוֹת הָאֵלֶּה, Grätz), dont les dieux sculptés (se trouvent aussi) à Jérusalem et à

Digitized by Google

Samarie (מִירוּשָׁלַיִם וּמִשֹּׁמְרוֹן pour בִּירוּשָׁלַיִם וּבְשֹׁמְרוֹן), n'en doutez pas, comme j'ai fait à Samarie et à ses divinités, je ferai à Jérusalem et à ses idoles. Le roi assyrien sait très bien qu'à Jérusalem comme à Samarie les dieux syriens jouissent d'un culte public ; comme ces dieux se sont montrés incapables de sauver leurs peuples de sa main, il conclut logiquement que Jérusalem, ne possédant que les mêmes dieux impuissants, ne tardera point à succomber. De Yahwé il ignore jusqu'à l'existence, puisqu'un dieu qui n'est pas représenté par des emblèmes matériels est inconnu dans les autres religions. C'est ainsi que Pharaon s'est exprimé jadis lorsque Moïse lui a apporté un ordre de la part de Yahwé (Exode, V, 1-2) et c'est ainsi que s'exprime Sennachérib qui, s'il a jamais entendu son nom, devait supposer que c'était une petite divinité locale presque inconnue dans le pays même et qui ne comptait pas devant la toute-puissance assyrienne. Il comprend donc Yahwé parmi les autres dieux de Jérusalem et les caractérise tous ensemble par l'épithète méprisante de אֱלִילִים « les faibles, les impuissants » (Job, XIII, 4), et, en assyrien, « les néants ».

Les subtilités soulevées par Marti pour motiver sa déclaration que le verset 10 est une glose, que מִירוּשָׁלַיִם est pour רַבּוּ מִפְסִילֵי יְרוּשָׁלַיִם, sont inacceptables. Sennachérib ne s'est pas mis à compter les objets de culte (la méthode paulinienne, *Actes*, XVII, 16, 22-23, n'était pas née alors) ; le prétendu glossateur le savait tout autant que nous. Voir le commentaire à propos de מירושלים ומשמרון.

12. Lorsque le Seigneur aura exécuté tout ce qu'il veut faire par la main de l'ennemi, sur le mont Sion et à Jérusalem, à savoir châtier le peuple rebelle et le faire revenir à résipiscence, il fera une enquête (יִפְקֹד pour אֶפְקֹד) sur le fruit (résultat) de l'orgueil démesuré (m. à m. « grandeur de cœur » ; cf. IX, 8) du roi d'Assur et sur la superbe de ses vues élevées (m. à m. « sur la superbe de l'élévation de ses yeux »). L'enquête a naturellement pour conséquence immédiate de punir l'orgueilleux et féroce conquérant. D'après Marti, ce verset serait de la prose insérée par le rédacteur, qui, par l'expression « roi d'Assur », ferait allusion au représentant

Digitized by Google

apocalyptique de la puissance mondiale, à une sorte de « Gog et Magog ». Quant au vrai Assyrien, Sennachérib, le savant exégète soulève même la question de savoir si Isaïe l'a jamais menacé d'un jugement (*selbst das muss fraglich bleiben, ob Jes. Assur mit einem Gerichte gedroht hat*). Cette singulière théorie de l'apatriotisme des prophètes vient en droite ligne du citoyen romain de Tarse.

13-14. Grandiloquence du roi d'Assur. Il dit : « J'ai fait (cela) par la force de ma main et par ma sagesse, car je suis intelligent (נָבֹנְתִי) ; force et intelligence sont indispensables pour réussir dans la guerre » עֵצָה וּגְבוּרָה לַמִּלְחָמָה (XXXVI, 5). J'ai déplacé les bornes (lire וָאַסִּיג = וָאָסִיג au lieu de וָאָסִיר ; cf. Job, XXIV, 2) des peuples (j'ai fait des changements dans les pays conquis, soit en les annexant directement à l'Assyrie, soit en les donnant à mes alliés) ; j'ai pillé (שׁוֹשִׁיתִי, *po'al* de שָׁסָה) leurs richesses soigneusement préparées ou ramassées (עֲתִידֹתֵיהֶם) et j'ai fait descendre (וָאוֹרִיד pour וְאוֹרִיד)... L'objet : כַּבִּיר יוֹשְׁבִים (*ketîb* כאביר) est diversement traduit. Les Septante semblent avoir lu וָאַחֲרִיד עָרִים מְיוּשָׁבִים (καὶ σείσω πόλεις κατοικουμένας) « j'agite des villes peuplées ». Luther suit la Vulgate : « et detraxi quasi potens (כאביר) sublimi residentes » (*und wie ein Mächtiger die Einwohner zu Boden geworfen*), où « sublimi » n'a point de correspondant en hébreu. Duhm : בְּאֵפֶר ou בֶּעָפָר pour כַּאֲבִיר : « J'ai laissé tomber en cendres les villes... tous les habitants de la terre (*Ich liess niedersinken in Asche die Städte Und... alle Bewohner der Erde*). Marti enfin se demande « s'il est finalement possible de lire בֶּעָפָר au deuxième membre et au bout יושביהם, soit : « Et en poussière tous ses habitants (?) », ou bien « tous ceux qui y trônaient (?) ». De cette façon nous obtiendrons au v. 13 six lignes » (*Ist es am Ende möglich, im zweiten Gliede* בֶּעָפָר *zu lesen und am Schlusse* יוֹשְׁבֵיהֶם, *also : « Und in Staub alle ihre Bewohner » resp. « alle die darin thronten ». Auf diese Weise erhalten wir v. 13 sechs Zeilen*). On n'a pas reconnu le caractère proverbial de la locution, qui ne demande que la modification d'une seule voyelle, soit : יוֹשְׁבִים כַּבִּיר (י) וָאוֹרִיד « et j'ai fait descendre les plus forts des habitants », bien entendu comme

Digitized by Google

prisonniers de guerre. Cet acte de vaillance, le roi d'Assur se glorifie de l'avoir fait par sa « sagesse » (בְּחָכְמָתִי). Le modèle populaire de cette locution figure Proverbes, XXI, 22 : עִיר גִּבֹּרִים עָלָה חָכָם וַיּוֹרֶד עֹז מִבְטַחָהּ « un sage assaillit une ville habitée par des hommes forts et fit descendre la force qui fut son appui », c'est-à-dire les hommes forts en qui elle se confiait. La plus légère attention fait voir que בְּחָכְמָתִי répond à חָכָם, וָאוֹרִיד à וַיּוֹרֶד, כַּבִּירִים à גִּבֹּרִים et à son équivalent figuré עֹז מִבְטָחָהּ. Dans le genre des exhortations morales, on trouve l'application de cette idée vaniteuse comme un vice possible dans Deutéronome, VIII, 17-18, où le mot חַיִל (ét. const. חֵיל) est employé deux fois.

14. Ma main s'est emparée (מצאה ידי, v. 10), comme s'il s'agissait d'enlever un nid d'oiseau (קֵן), des richesses des peuples, et comme on ramasse des œufs abandonnés, j'ai ramassé (les richesses) et pendant que je ramassais ces œufs-richesses, il n'y avait pas même un seul oiseau qui osât remuer de l'aile et ouvrir le bec pour pousser des cris (des gazouillements וּמְצַפְצֵף) en signe de protestation, c'est-à-dire : pas un seul parmi les dépouillés n'osa faire le moindre geste pour protester contre le sort qui venait de lui être fait ; ils s'étaient enfuis sans regarder en arrière. Dans cette description l'hyperbole domine, mais elle est bien digne de la vantardise assyrienne.

15. J'ai tâché en vain de comprendre la première remarque de Marti à propos de ce verset : « 15 est un verset postérieurement ajouté qui, d'après XXIX, 16 et XLV, 9, blâme l'orgueil du roi assyrien, comme d'après la tradition rabbinique un ange avait administré un coup à Nabuchodonosor lorsque ce dernier commença à célébrer les miracles de Dieu (d'après Daniel, III, 33), afin qu'il ne contestât pas à David le rang de premier psalmiste. Du reste la remarque convient mieux au v. 11, où le roi se vante contre Yahwé. La longueur de l'expression milite aussi contre la provenance non isaïque » (*15 ist ein hinzugefügter Vers, der nach 29, 18, 45, 9 die Ueberhebung des assyrischen Königs tadelt, wie nach rabbinischer Tradition ein Engel Nebukadnezar, als dieser Daniel 3, 33, anfing Gottes Wunder zu rühmen, einen Schlag versetzte,*

Digitized by Google

damit er nicht David den Rang des ersten Psalmdichters streitig mache. Uebrigens passt die Bemerkung besser zu v. 11, wo sich der König gegen Jahwe rühmt. Auch die Breite des Ausdrucks empfiehlt die nicht jesajanische Abkunft). La comparaison cloche singulièrement ; Nabuchodonosor repenti et louant emphatiquement Yahwé comme tout-puissant et généreux en même temps (thèse de l'auteur de Daniel, III) et le blasphémateur orgueilleux et incorrigible Sennachérib, qu'ont-ils de commun l'un avec l'autre ? Puis l'ange interrupteur de doxologies, créé par la saillie d'un agadiste — dans l'École on appelle cela « tradition rabbinique » — s'est sans doute inspiré de Jésus-Christ lui-même, qui coupait violemment la parole aux démons quand ils se mettaient à proclamer ses louanges (Marc, I, 34 ; III, 11-12). D'autre part, le verset 15 convient parfaitement comme suite d'actes guerriers accomplis, énumérés aux versets 13-14, mais aucunement après le v. 11, où ces actes sont seulement prévus et n'ont pas été encore exécutés (אֲעָשֶׂה). Je passe sur « la largeur de l'expression », qui a de nombreuses analogies dans les sermons d'Isaïe et ne prouve pas le moins du monde l'intervention d'un interpolateur. La pensée, comme l'expression, fait honneur à Isaïe. La hache peut-elle se glorifier contre l'homme qui coupe avec elle ? La cognée peut-elle se regarder comme plus grande que celui qui la manie ? Une verge a-t-elle jamais ébranlé (lire הֲ(הֲ)כִי הֵנִיף pour כְּהֲנִיף) celui qui la tient levée (מְרִימִי pour מְרִימָי) ? Un bâton a-t-il jamais tenu levé (הֲ(הֲ)כִי הֲרִים pour כְּהָרִים) le sommet d'un arbre ? (עֵץ (שׁ)רֹאשׁ pour עֵץ (לֹא)רֹאשׁ). Ou bien il faut admettre que la particule interrogative הֲ du verbe initial הֲיִתְפָּאֵר se rapporte aux deux verbes suivants sans être formellement exprimée. La seule correction de לֹא en (שׁ)רֹאשׁ rétablit la belle allure du verset et le relie au verset suivant.

16. Punition du roi blasphémateur. Le Seigneur excitera (יִשַׁלַּח) la maigreur (la faiblesse extrême, רָזוֹן) contre ses hommes gras (forts, robustes, בְּמִשְׁמַנָּיו), de façon qu'ils seront obligés de prendre quelques jours de repos ; alors le dessous de sa multitude (וְתַחַת כְּבֹדוֹ) brûlera comme un embrasement de feu (כִּיקוֹד אֵשׁ var. יְקֹד), le gîte leur deviendra fatal ; ils seront

Digitized by Google

détruits comme par un embrasement subit ; lorsque le jour se leva, l'armée assyrienne, frappée par l'ange de Yahwé (= la peste), ne présenta que des cadavres inanimés (XXXVII, 36). Pour l'image poétique, comparer וְתִתְּהִיֶה נֶהְפַּךְ כְּמוֹ אֵשׁ (Job, XXVIII, 5).

17. Yahwé, qui est la lumière et le saint d'Israël (IX, 1 ; I, 4, *passim*), sera feu et flamme, laquelle brûlera et consumera ses ronces et chardons (le nombre immense de ses guerriers) en un seul jour (en une nuit, en quelques heures). En cherchant à étayer sa thèse de l'interpolation, Marti trouve des images disparates. « Le feu qui brûle la magnificence et l'excellence de l'Assyrien, devenues soudain ronces et chardons (v. 16), est la *lumière d'Israël*, c'est-à-dire *le saint d'Israël*. Dans une image meilleure, Zacharie XII, 6 représente de même les conducteurs de Juda comme un feu parmi la forêt des peuples qui assiègent Jérusalem et comme une torche brûlante au milieu d'un tas de gerbes. Combien peu l'auteur se soucie ici d'une représentation claire, c'est ce que montre בְּיוֹם אֶחָד « en un jour » ; car au verset 16, c'est la consomption, ici, par contre, tout se passe le même jour (cf. IX, 13) ; les éléments lui affluent de la tradition » (*Das Feuer das unter der nun auf einmal zu Dornen und Disteln werdenden Pracht und Herrlichkeit des Assyrers* (*v. 16*) *brennt ist das « Licht Israels », d. h. der « Heilige Israels ». Aehnlich denkt in viel besserem Bilde* Sach. 12, 6 *die Führer von Juda als ein Feuer unter dem Wald der Völker, die Jerusalem belagern, und als einen Feuerfackel in einem Garbenhaufen. Wie wenig es hier dem Autor auf eine klare Vorstellung ankommt, zeigt auch das* בְּיוֹם אֶחָד « *an einem Tag* » *; denn v. 16 ist es Schwindsucht, hier dagegen verläuft alles « an einem Tag »* (*vgl. 9, 13*), *erfliessen ihm die Elemente aus der Ueberlieferung zusammen*). Des récriminations aussi méticuleuses sont le péché mignon des guérisseurs par ablation. Sous un prétexte aussi futile, ils ont plus haut retranché l'excellente antithèse מִקְדָּשׁ (VIII, 14), ils exécutent ici la même opération. Personne ne trouvera exorbitant que Yahwé soit au même instant une lumière salutaire pour les justes et

Digitized by Google

un feu dévorant pour les pécheurs (Isaïe, XXX, 26-27). L'amour de l'antithèse a fait relier יָזוֹן à מִשְׁמָן au verset précédent ; ici, où מִשְׁמַן n'a pas d'emploi, n'est-il pas naturel qu'on laisse entièrement tomber l'image de יָזוֹן pour ne retenir que celle du feu auquel בְּיוֹם אֶחָד convient à la perfection ? Inutile de discuter la comparaison de Zacharie, XII, 6, où il ne s'agit même pas de Yahwé. Quant à la combinaison de plusieurs *traditions*, attribuée si bénévolement à l'auteur, j'avoue humblement ne m'en pas apercevoir.

18. Yahwé détruira non seulement les guerriers ordinaires, représentés par les ronces et les chardons (שִׁיתוֹ וּשְׁמִירוֹ, cf. v. 16) ; il répandra encore la destruction au milieu de la magnificence de sa forêt, de ses plantes vertes (יַעְרוֹ וְכַרְמְלוֹ), c.-à-d. de ses guerriers plus distingués ; même image que dans IX, 17, tel que ce verset a été partiellement rétabli dans notre commentaire. Le dieu vengeur anéantira l'âme et le corps (מִנֶּפֶשׁ וְעַד בָּשָׂר). Le masculin יִכְלֶה montre que le sujet n'est pas אֵשׁ, qui est du genre féminin.

La dernière phrase וְהָיָה כְּמָסֹס נֹסֵס étant inintelligible, devient quand même le souffre-douleur de l'École. On ne daigne même pas l'accepter comme glose (ce qui est, semble-t-il, la spécialité du non-sens), on préfère jeter tout le verset 18 au panier. Sans avoir une ombre de preuve que נסס signifie *Siecher* (maladif, infirme), M. dit : « Dans 18 la maladie est de nouveau confondue avec le feu. Ce qui est nouveau dans cette variation sur les notions connues, c'est la locution proverbiale « de l'âme jusqu'à la chair » pour « tout-à-fait », qui convient peu à l'incendie de la forêt, de même qu'il est aussi singulier en fin de compte que la consomption dont menace le v. 16 sans qu'elle se présente comme image v. 18 *b* : « c'est comme si un malade languit ». Quelque singulier que ce soit, on fait tout de même trop d'honneur à cette mosaïque, en inclinant avec Kittel à voir dans 18 *b* une glose ou à corriger en כְּהֻמֵּס דּוֹנַג (Ps. LXVIII, 3 ; XCVII, 5) « comme fond la cire ». Par cela on se débarrasse, il est vrai, de l'incertain *hap. leg.* נֹסֵס, qui, d'après Nöldeke se rapproche de νόσος, cf. l'aram. נְסִים » (*In 18 wird wieder die Krankheit mit dem Feuer vermengt. Nur neu ist*

Digitized by Google

in dieser Variation über die festen Begriffe die Sprichwörtliche Redensart « von der Seele bis zum Fleisch » für « ganz und gar », die zum Waldbrande wenig passt, wie es schliesslich auch seltsam ist, dass die Schwindsucht, die v. 16 ohne כ *angedroht wird, als Bild auftritt v. 18 b : « es ist wie wenn ein Siecher dahinsiecht ». So seltsam das ist, thut man gleichwohl diesem Mosaik zu viele Ehre an, wenn mann mit* KITTEL *dazu neigt in v. 18 b. eine Glosse zu sehen, oder mit* CHEYNE *in* כְּהֹמֹס דּוֹנֵג *ändert. Dadurch wird man allerdings das unsichere* ἅπ. λεγ. נָסַס *los, das nach Nöldeke mit* νόσος *vgl. aram.* נְסִיס *zusammenzustellen ist).*

Par malheur, l'érudite exposition manque de base. Au lieu d'être un mot unique et de sens incertain, נָסַס, fém. נִסָּה, signifie de toute évidence « agiter, branler », cf. LIX, 19 : רוּחַ יהוה נֹסֶסָה בּוֹ, « le vent de Yahwé s'agite en lui » ; cf. encore : אַבְנֵי נֵזֶר מִתְנוֹסְסוֹת עַל אַדְמָתוֹ (Zacharie, IX, 16) « des joyaux de couronne (une splendide jeunesse) s'agitent, sur son sol » et נֵס לְהִתְנוֹסֵס (Ps. LX, 6) « un drapeau pour être agité, branlé », de là, d'abord, le nom même du drapeau : נֵס (r. נסס). יִהְיֶה כְּמִסַּס נֵסַס (pour כְּנִסַּס) signifie donc littéralement : « Assur sera comme l'agiter de l'agitant », ressemblera au vent (cf. רוּחַ) fort et rapide qui passe après avoir causé des dévastations sur son passage. Le verset est bien en situation et de toute clarté.

19. Le reste des arbres de sa forêt, c.-à-d. des guerriers innombrables de l'Assyrien, ceux qui échapperont au désastre seront peu nombreux ; un enfant pourra les marquer sur son cahier d'écolier. Marti, ayant professé plus haut qu'Isaïe prédisait l'extinction complète d'Israël, trouve fort étonnant que l'impie Assyrien, exécuteur principal de cette extinction, ait été gratifié ici d'un reste, malgré le מנפש ועד בשר du v. 18 (*es bleibt trotz dem « ganz und gar » v. 18 doch wunderbarerweise immer noch ein Rest*). Donc condamné à l'extirpation : « Il est indubitable que ce fragment de mosaïque n'est pas d'Isaïe. On ne peut pas croire un auteur comme Isaïe capable de cette confusion trouble d'images. Les versets 16-19 appartiennent à une époque tardive, lorsqu'on cherchait dans l'Écriture des images pour le jugement dernier, voir aussi à v. 20-23. A compa-

Digitized by Google

rer encore Zacharie, XII, 6 et le grec נֹסֵם νόσος. Ainsi également Duhm et Cheyne » (*Das dies Mosaikstück nicht von Isaja stammt, ist zweifellos. Einem Schriftsteller wie Jesaja kann diese unklare Vermischung von Bildern nicht zugetraut werden. Die Verse 16-19 gehören in eine späte Zeit da man in der Schrift nach Bildern für das Endgericht suchte, s. auch zu v. 20-23. Zu vergleichen ist ferner Sach 12, 6 und das griechische* נֹסֵם νόσος. *So auch* Duhm *und* Cheyne.) Le consentement de savants éminents a certes un grand poids, mais comme ils ont raisonné sur une base exégétique insuffisante, leur accord est sujet à revision.

20-23. Ce groupe, que le susdit accord prétend non-isaïque, commence, nous en sommes informés, la description de la destinée de Juda au dernier jugement (*Judas Geschick im jüngsten Gericht*). Déjà les mots d'introduction וְהָיָה בַּיּוֹם הַהוּא montreraient qu'il s'agit du « dernier jour ». Le pourquoi n'est pas dit et ne peut pas être dit. Cf. XVII, 4 ; Jérémie, IV, 9 ; XXX, 8 ; Osée, I, 5. Du reste, les trois versets, ensemble et séparément, récusent la thèse des interpolations messianiques.

20. En ce jour-là, c'est-à-dire, après la disparition totale de la puissance assyrienne, le reste (שְׁאָר) d'Israël et le petit nombre échappé (פְּלֵיטָה) de la maison de Jacob (demeurant à Jérusalem) ne s'appuiera plus (לֹא יוֹסִיף עוֹד לְהִשָּׁעֵן) sur celui qui le frappe (עַל מַכֵּהוּ), comme il avait fait jusqu'alors en demandant du secours à l'Égypte et à l'Assyrie, puissances trompeuses qui ont déjà fait tant de mal à Israël, mais il s'appuiera uniquement et sincèrement sur le secours de Yahwé le Saint d'Israël, qui, s'il frappe, et parfois durement, tend aussi à sauver le pécheur qui se repent (VI, 13 ; v. le commentaire. Deutéronome, XXXII, 39 *passim*). Je ne m'explique pas l'hyperbole de Marti : « Yahwé est un sauveur et non pas un frappeur » (*Jahwe ist ein Retter und kein Schläger*) : un pareil dieu n'est même pas celui de Jésus (Luc, XXX, 1-5).

21. Retenir בַּיּוֹם הַהוּא du verset précédent : En ce jour-là, le reste retournera (sincèrement, retenir בֶּאֱמֶת), le reste de Jacob (retournera יָשׁוּב) au Dieu puissant (אֵל גִּבּוֹר), qui a combattu et vaincu pour eux l'invincible ennemi. Marti introduit ici l'exégèse nébuleuse des évangiles : « 21 apporte pour 20 la preuve

Digitized by Google

tirée de l'Écriture, c'est-à-dire du mot שְׁאָר יָשׁוּב, VII, 3 = le reste se convertit, qui est expliqué comme reste de Jacob; plus précisément il se convertit, comme il est dit d'après une seconde réminiscence, au אֵל גִּבּוֹר, par lequel l'écrivain, d'après le chap. IX, entend le Messie; cf. aussi XI, 10; Osée, III, 5. (*21 bringt für 20 den Beweis aus der Schrift d. h. aus dem Worte : שְׁאָר יָשׁוּב 7, 3 = der Rest bekehrt sich, der als Rest Jakobs erklärt wird, und zwar bekehrt er sich, wie nach einer zweiten Remiscenz gesagt wird, zum אֵל גִּבּוֹר 9, 5, unter dem der Schreiber nach Cap. 9 den Messias versteht vrgl. auch 11, 10, Hosea 3, 5.*) C'est évidemment l'expression germanique *sich zu Christus bekehren* qui a rendu possible la conception de ce Midraš prototype. La définition de שוב donnée par Isaïe, XXXI, 6 : שׁבו לאשר העמיקו סרה « revenez vers celui dont vous vous êtes si profondément détournés ». Le tour שׁבו אל המשיח ne serait tolérable qu'en parlant à des Chrétiens apostats qui ont abandonné le Messie après avoir cru en lui. Dans le cas en discussion, אֵל גִּבּוֹר doit immanquablement désigner Yahwé, si souvent abandonné par Israël, mais jamais, au grand jamais, Ézéchias, qu'ils n'ont point abandonné, et encore moins le Messie qu'ils n'ont jamais possédé. Messianiser les passages bibliques, nous y sommes déjà habitués, mais qu'on respecte la langue! Enfin Osée, III, 5 peint le retour des Ephraïmites à la dynastie de David, tandis que notre verset s'adresse à des Judéens, parmi lesquels la dynastie davidique dominait sans solution de continuité.

22-23. Ces deux versets forment le pivot de l'idée prophétique sur la destinée d'Israël en ce qui concerne la gravité du châtiment qui lui sera infligé. L'École, avec son antipathie non déguisée envers ces non-convertis obstinés, peut à peine pardonner à l'interpolateur présumé d'avoir laissé un reste sauvé, tandis qu'Isaïe aurait voté pour l'extermination complète. Au moins cherche-t-elle à trouver ici le renforcement de l'idée de petit nombre qui réside dans le mot « reste » (שְׁאָר). Marti traduit : « *Extermination est décidée, abondant en justice* », c'est-à-dire : « Les Israélites deviendraient-ils aussi nombreux que possible, un reste seul se convertira. L'extermination est déjà décidée, et elle met en valeur la justice

Digitized by Google

de Dieu par la destruction des impies et par le salut des justes » (« *Vertilgung ist beschlossen, flutend von Gerechtigkeit » d. h. mögen die Israeliten noch so viel werden, nur ein Rest bekehrt sich. Vertilgung ist nun einmal beschlossen, die der Gerechtigkeit Gottes in der Vernichtung der Gottlosen und dem Heil der Frommen Geltung schafft.*) Je regrette de comprendre tout aussi peu la traduction allemande que l'original hébreu. D'abord les mots « ton peuple Israël » semblent plutôt pronostiquer une sentence de miséricorde comme « quand même il ne subsisterait de ton peuple Israël qu'un petit reste, il deviendra aussi nombreux que le sable de la mer », mais ce sens ne peut s'accorder avec les phrases suivantes.

Plus choquante est encore la figure qui met en relation l'idée de l'extrême multitude (sables de la mer) avec celle de la conversion. Enfin, nous avons beau chercher, nous ne trouvons aucune mention du « salut des hommes pieux », dont nous parle la version allemande. L'interpolateur s'est-il moqué des lecteurs en leur fournissant une phrase insensée et sans aucune portée ? Personne ne le croira.

En vérité, il n'y a ni interpolation ridicule, ni difficulté plus grande que dans d'autres passages altérés par la négligence des copistes. Pour obtenir la clarté nécessaire, il faut s'attaquer à la seule pierre d'achoppement qui existe dans le verset, c'est, on vient de le voir, עַמְּךָ, qui ne cadre pas avec une sentence aussi dure, puisqu'elle annonce l'extermination de la grande majorité du peuple ; le suffixe ךָ, inadmissible ici, achève de prouver que le mot ne peut avoir été exactement transmis. La correction s'offre presque de soi quand on reconnaît que l'objet qu'a dû exprimer le mot correct primitif pouvait être éventuellement extrêmement nombreux. Dans ces conditions, on est amené à corriger עמך en עון et rien ne laisse plus à désirer, mais dans une direction absolument opposée à celle que l'École a cru y trouver : Quand même les péchés d'Israël seraient aussi nombreux que le sable de la mer, un reste retournera (à Dieu) et n'imitera pas les actes coupables de l'immense majorité. Mais pourquoi Yahwé tient-il à sauver un reste? — car telle est l'idée authentique d'Isaïe — La réponse est admirable : C'est que la destruction absolue, inonde (= déborde,

Digitized by Google

dépasse) la justice équitable (כִּי כְלָיוֹן חָרוּץ שׁוֹטֵף צְדָקָה), il faut que l'équité mitige la justice sévère, destructive dans les décisions divines ; c'est le système de בְּרֹגֶז רַחֵם תִּזְכֹּר, qui fait le thème des prières bibliques. Naturellement les prophètes considèrent cette mitigation de la sentence, ou comme on dit aujourd'hui, cet octroi de circonstances atténuantes comme un privilège exceptionnel d'Israël, qui est le fils aîné de Yahwé ; à l'égard des autres peuples, le jugement peut être littéralement exécuté, quelque sévère qu'il soit (cf., p. ex., Jérémie, XXX, 11) ; Isaïe a la même conviction et l'annonce aussi sans ambages au verset suivant.

23. Car la destruction décisive, absolue, Yahwé l'accomplit souvent au milieu de toute la terre = de tous les autres peuples de la terre ; pour Israël, il use d'un peu plus de douceur en sauvant le petit reste qui revient vers lui au moment critique (נֶחֱרָצָה (ו) כָּלָה = כְּלָיוֹן חָרוּץ). Que l'idée du « reste sauvé » soit le propre des époques tardives (Marti), cela paraît difficile à justifier. Rappelons à ce propos que, dans Daniel, IX, 27, l'expression isaïque נֶחֱרָצָה כָּלָה s'applique aussi exclusivement à la puissance païenne עַל שֹׁמֵם.

24. A cause de cela (לָכֵן), savoir de la manière dont je traite Israël, toi, mon peuple qui habite Sion, ne t'effraie point d'Assur qui te frappe avec la verge et lève sur toi son bâton avec menaces sur la route d'Égypte, c'est-à-dire pendant qu'il fait route dans la direction d'Égypte. C'est précisément à ce moment que Sennachérib, allant à la rencontre de Tirhaḳa, roi d'Égypte et d'Éthiopie, envoya Rabsacès dire à Ézéchias les paroles menaçantes rapportées XXXVII, 9-12. Cette allusion historique est complètement méconnue par l'Ecole, que suit Marti : בְּדֶרֶךְ מִצְרַיִם = « de la manière qui est aimée en Égypte », « selon la méthode égyptienne » peut signifier, comme ici, « comme jadis les Égyptiens » (מִצְרַיִם sujet de דך), ou bien : « comme jadis contre les Égyptiens » (מצרים objet du « procédé ») ; le dernier sens v. 26 et Amos, IV, 10 (בְּדֶרֶךְ מִצְרַיִם = « *in der Weise wie sie in Aegypten beliebt ist* » « *nach ägyptischer Methode* » *kann sowohl hier, wie einst die Aegypter* (מִצְרַיִם *das Subjekt zu* דֶּרֶךְ), *als auch wie einst*

Digitized by Google

gegen die Aegypter (מצרים *das Objekt des* « *Verfahrens* ») *bedeuten, letzteres v. 26 und Am.* 4, 10). « Comme jadis les Égyptiens » sonne creux et exige כְּדֶרֶךְ. Dans Amos, IV, 10, בְּדֶרֶךְ veut dire « sur la route » (voir *Revue sémitique*, 1903, 27) ou bien il faut corriger en כְּדֶבֶר « comme la peste d'Égypte », faisant allusion à la plaie d'Égypte (Exode, IX, 3).

25. Toute crainte doit cesser, car en fort peu de temps le grondement (זַעַם) prendra fin (וְכָלָה), et ma colère sur vous (עָם est un collectif et traité à la fois comme un singulier et comme un pluriel) disparaîtra (וְאַפִּי עֲלֵיכֶם יִתֹּם pour וְאַפִּי עַל תְּבוּלָתָם). La leçon עַל תֵּבֵל יִתֹּם (Luzzato, Geiger) « ma colère sur le monde disparaîtra », me paraît trop vague dans ce contexte.

26. Yahwé brandira sur lui (Assur) un fléau (שׁוֹט), comme lorsqu'il a frappé Midian à « la Roche-de-Corbeau », allusion à la victoire remportée par le Juge Gédéon près de cette roche sur les Midianites (Juges, VII, 25) et déjà mentionnée plus haut IX, 3, et comme son bâton (וּמַטֵּהוּ = וְכִמַּטֵּהוּ) qui fut levé (par Moïse) sur la mer (Rouge) afin d'y frayer une route pour Israël poursuivi par Pharaon (Exode, XIV, 16). Cette allusion d'Isaïe implique sa connaissance de la donnée que le bâton porté par Moïse était le propre bâton de Dieu (מַטֵּה הָאֱלֹהִים (*ibid.*, IV, 17, 20; cf. Ps. CX, 2). C'est une raison de plus pour que l'École l'attribue à un *fraudeur* tardif. La défaite est bientôt trouvée, assaisonnée même d'un brin d'ironie : « Verge et bâton, dit M., viennent du v. 5 (le bâton reçoit des coups !) et les allusions à l'histoire sont dans la manière des scribes rabbiniques, et non des prophètes. Cf. plus haut aussi IX, 3 (*Stock und Stab stammen aus v. 5 (der Stock bekommt Schläge!) und die Anspielungen auf die Geschichte sind nach der Art der Schriftgelehrten, nicht der Propheten, vgl. oben* 9, 3). On ne nous dit toujours pas comment distinguer entre les deux manières de citer. Est-ce un secret que l'École réserve exclusivement aux initiés? Alors nous n'insisterons pas, mais nous maintiendrons sans étonnement aucun qu'un bâton peut être bâtonné. Quand l'École répondra à ma question, je répondrai à la question qui me concerne. La méthode est hautement autorisée (Matthieu, XXI, 24 s.). Toutefois, par complaisance

Digitized by Google

pour des collaborateurs savants et aimables, je m'exécute sur-le-champ. Le modèle classique suivant fera disparaître leur étonnement : « Tu es Pierre et c'est sur cette pierre que je construirai mon église et les portes de l'enfer ne pourront la vaincre » (Matthieu, XVI, 18) : *Pierre*, devenu *pierre*, porte sur son dos une *église* qui est attaquée avec acharnement mais sans succès par les *portes* de l'enfer. Derrière cette triple bosse gigantesque, l'image du bâton bâtonné ne s'aperçoit même pas. En réalité cette dernière image du tyran victorieux, puis tombé et avili sous la forme d'un bâton bâtonné, fait partie des antithèses proverbiales communes, telles que « voleur volé » et « pilleur pillé » שׁוֹדֵד שָׁדוּד, בּוֹגֵד נִבְגָּד (XXXIII, 1). L'origine isaïque est d'ailleurs attestée par XXVI, 8. Le prophète ajoute : le fléau de Yahwé emportera l'Assyrien comme (jadis Pharaon) sur la route d'Égypte (בְּדֶרֶךְ מִצְרַיִם), comme la chose est réellement arrivée. Voir plus haut.

27 *a* et *b* forment naturellement un verset clair et impeccable : Il arrivera en ce jour-là, après la destruction de l'armée de Sennachérib, son fardeau se retirera (יסוּר סִבְלוֹ de סֵבֶל) de dessus ton dos et son joug de dessus ton cou, fardeau et joug glisseront à terre de sorte que le joug, en tombant sur le sol dur, sera endommagé à cause de la graisse du cou qui l'a fait rapidement glisser וְחֻבַּל עֹל מִפְּנֵי שֶׁמֶן ; voilà le joug destiné à endommager la graisse du cou, qui est endommagé par la graisse ! L'antithèse forme une excellente analogie à l'antithèse du bâton bâtonné du verset précédent. Chose piquante, l'École qui conteste l'origine isaïque des trois derniers mots précités, cherche encore à les corriger, mais elle les tire vers le verset suivant, qui commencerait un autre groupe non-isaïque. Les efforts surhumains qu'elle dépense pour soutenir l'insoutenable fait honneur à son savoir et à son ingéniosité, mais ne dépassent pas le niveau des Midrašim rabbiniques ou évangéliques quant à la stérilité exégétique du résultat.

Si l'on réserve les trois autres mots, le verset finit par וְחֻבַּל, que Duhm lit יֶחְבַּל (et son joug de dessus ton cou) « se gâtera » (*wird verdorben werden*). Marti remarque très exactement que cela ne présente guère un bon parallèle à יָסוּר et se décide avec

Digitized by Google

ROBERTSON SMITH pour יִחְדַּל « cessera », mais la cessation du joug des opprimés ne leur donne pas satisfaction pour les longues souffrances qu'ils ont supportées pendant si longtemps. Il est encore évident que la phrase ne peut pas se terminer d'une manière si sèche et si abrupte. Par contre la phrase וְחָבַל עֹל מִפְּנֵי שָׁמֶן rétablit l'équilibre dans la pensée du prophète, qui se plaît à donner aux événements imprévus une couleur merveilleuse. Notons que dans XIV, 25, le retrait du joug et du fardeau est deux fois exprimé par le verbe סור et non pas par חדל, synonyme auquel la confection d'un parallélisme semble devoir inviter. Je soutiens même sans hésiter que l'objet, le complément direct du verbe חָדַל ne saurait *jamais* être un objet lourd qui pèse sur le dos d'un être vivant. Le joug ou le fardeau se retirent en tombant par terre; ils ne *cessent* pas. La tâche de gâter la langue d'Isaïe doit être laissée aux candides et aux ambitieux; nous conserverons donc le texte traditionnel parce qu'il est bon et en place.

Un mot encore sur la remarque de Marti : « Les versets 24-27*a* appartiennent à la même époque que 16-23. Yahwé brise bientôt le joug des [As]Syrer et son peuple est libre. L'auteur de Daniel calcule le court intervalle jusque-là, ici on se borne à indiquer que cela ira encore un petit espace de temps. Ce n'est pas Juda qui est le nom porté par le peuple, mais Israël (v. 20, 22), Jacob (v. 20) et habitant de Sion (v. 24). Juda en opposition à Ephraïm appartient au passé » (*Die Verse* 24-27*a gehören in dieselbe Zeit wie v. 16-23. Jahwe zerbricht bald das Joch der [As]Syrer und sein Volk ist frei. Der Verfasser von Daniel berechnet die kurze Zeit bis dahin, hier genügt die Angabe, das es noch eine kurze Spanne Zeit gehe. Nicht Juda ist der Name, mit dem das Volk genannt wird, sondern Israel v. 20, 22, Jakob v. 20 und Bewohner von Zion v. 24, Juda im Gegensatz zu Ephraim gehört der Vergangenheit an.*)

Notre résumé préalable sonne autrement : 1° Les versets 24-27 *a* et *b* appartiennent à Isaïe comme le reste du chapitre. 2° L'identification de אַשּׁוּר avec les Syro-Grecs est imaginée par l'École et ne mérite aucun crédit. 3° L'auteur de Daniel n'a aucun égard à ce passage et ne parle même pas d'Assur. 4° L'épithète « habitant de Sion » suffit à caractériser les

Digitized by Google

Judéens. L'emploi de cette épithète est indispensable parce que l'expression עַמִּי (ou עַמְּךָ, עַמּוֹ) ne se rapporte *jamais* dans la Bible ni à Juda ni à Ephraïm. Yahwé n'a qu'un seul peuple comme héritage, celui qu'il fit sortir d'Égypte, les enfants de Jacob-Israël, et les divisions politiques en Ephraïm et Juda n'entrent jamais en ligne de compte au point de vue religieux. 5° Une prophétie visant le siège de Jérusalem par l'armée de Sennachérib (701) ne peut pas opposer Juda à Ephraïm, qui a cessé de former un état politique depuis la prise de Samarie (721).

28-34. Quatrième groupe. Marche de Sennachérib dans la Judée, terreur des habitants, destruction de l'armée assyrienne.

28. Il arrive à la ville de 'Ayâth (עַיָּת), probablement celle nommée ordinairement 'Aï (עַי), à l'est de Béthel (Genèse, XII, 8), traverse Migron, aujourd'hui *Makrûn* sur la route de Mikhmaš (מִכְמָשׁ), aujourd'hui *Makhmaš*, au nord-est de גֶּבַע aujourd'hui *Djeba'*; il y dépose sous garde ses effets (יַפְקִיד כֵּלָיו). La situation semble avoir destiné cette localité à être un lieu de dépôt et de garde, car כֶּמֶשׁ se rapproche de כמס « recevoir en dépôt, garder » (Marti).

29. Ils traversent le passage (עָבְרוּ מַעְבָרָה), le *wadi Suwênit*. Geba' sera pour nous une station de nuit (גֶּבַע מָלוֹן לָנוּ) : tel est le sens des deux petites phrases dont la seconde est prononcée par le chef ennemi. Comme ce commandement paraît être trop inattendu, il vaudrait peut-être mieux ponctuer עִבְרִי. Après avoir quitté Mikhmaš, Sennachérib dit aux troupes : « Traversez le passage, car nous stationnerons cette nuit à Geba'. » Cet ordre éclata comme un coup de foudre dans le pays et répandit partout la consternation parmi les populations voisines ; Rama (*Er-Râm* à l'ouest de *Djeba'*) trembla, *Gib'at Saül* fuit en laissant la ville vide. Le nom moderne est, semble-t-il, Tell-el-Ful, au sud de Rama et de Gib'a.

30. Fais éclater ta voix, ton cri de détresse (צַהֲלִי קוֹלֵךְ), fille de Gallim, écoute ce cri, Laïša, réponds-lui (עֲנִיָּה pour עֲנִיָּה), 'Anathoth. Tous ces cris avertiront les autres que l'ennemi est tout près et on se sauvera à temps. La ville ben-

Digitized by Google

jaminite de Gallim est mentionnée I Samuel, XXV, 44 ; le mot בַּת qui le précède ne fait donc pas partie du nom propre (contre M.). Du reste, aucun nom de ville hébreu n'a pour premier élément les mots de parenté בֵּן ou בַּת (au singulier).

31. *Madmêna* s'est éloignée, fuit (נָדְדָה), les habitants de *Gêbim* se sont mis en sûreté. Les villes nommées *Laïša* (לַיְשָׁה) « lionne », *Madména* (מַדְמֵנָה), « poussière, ordure », et *Gêbim* (גֵּבִים), « citernes, puits », me paraissent identiques aux villes plus connues sous les noms respectifs de עָפְרָה, עֶפְרָה et בְּאֵרוֹת (Josué, XVIII, 25-26). Cette identification proposée depuis plusieurs années n'a pas été infirmée jusqu'à présent, je la maintiens provisoirement. Un jeu de mots plus direct entre עפרה et עָפָר se trouve Michée, I, 10, mais là le mot est ponctué עָפְרָה, ce qui n'en change pas l'identité.

32. Aujourd'hui même il tient à prendre position à Nob (נֹב לְעַמֹּד), ville de prêtres près de Jérusalem, détruite par le roi Saül sous l'accusation de rébellion (I Samuel, XXII, 19). A peine y est-il arrivé qu'il lève violemment (יְנַפֵּף assonnance à נב) la main [vers, sur אֶל, עַל] la montagne de la fille (בַּת pour בֵּית) de Sion, la colline de Jérusalem, en signe de menace.

33. En menaçant le dernier refuge du peuple de Yahwé, en se proposant de l'exterminer jusqu'au dernier reste, la mission du roi assyrien tend à être iniquement dépassée et c'est maintenant le tour du bâton à être bâtonné. Le châtiment préparé pour le tyran vaniteux sera de la dernière rigueur, ce qu'indique le titre « le Seigneur Yahwé Ṣebaoth » (הָאֲדוֹן יהוה צְבָאוֹת) particulier à Isaïe (I, 24 ; III, 1 ; X, 33 ; XIX, 4) et inconnu de tous les autres prophètes. Ce fait exceptionnel de diction littéraire suffit pour rendre incontestable l'origine isaïque des dix chapitres que nous venons de commenter et des chapitres XI et XII qui en sont la conclusion indispensable. L'armée assyrienne a été comparée à une forêt touffue (X, 18-19) incorporant en elle toutes les iniquités (IX, 17) ; Yahwé extirpera les belles branches (פֹּארָה) avec une cognée (בְּמַעֲרָצָה) ; les arbres de haute taille seront coupés, les arbres élevés seront abaissés. Cf. II, 12, 17.

Digitized by Google

34. Les branches enchevêtrées de la forêt (סִבְכֵי הַיָּעַר), les masses épaisses de ses troupes seront abattues comme par le fer (וְכַבַּרְזֶל = וְכַבַּרְזֶל), le Liban (la forêt immense) tombera (יִפֹּל) comme s'il était abattu par le fer puissant (בְּאַדִּיר = כָּאַדִּיר).

CHAPITRES XI-XII

Chap. XI.

1. Un rejeton sortira du tronc de Jessé,
   Une pousse germera de ses racines ;
2. L'esprit de Yahwé se posera sur lui,
   Esprit de sagesse et d'entendement,
   Esprit de conseil et de force,
   Esprit de savoir et de crainte de Yahwé.
3. Sa répression sera conforme à la crainte de Yahwé :
   Il ne jugera pas selon la vue de ses yeux,
   Il ne reprendra pas selon ce que ses oreilles entendront ;
4. Il jugera avec justice les pauvres,
   Il reprendra avec équité pour les humbles de la terre ;
   Il frappera le tyran avec la verge de sa bouche
   Et par le souffle de ses lèvres il tuera le méchant.
5. La justice sera la ceinture de ses reins,
   La fidélité (sera) la ceinture de ses flancs.
6. Le loup habitera avec l'agneau,
   Le léopard se reposera avec le chevreau,
   Le veau, le lionceau et le veau engraissé ensemble,
   Et un petit garçon les conduira.
7. La vache et l'ourse paîtront (ensemble),
   Ensemble gîteront leurs petits ;
   Le lion mangera de la paille au milieu du bétail.
8. L'enfant à la mamelle jouera près du trou de la vipère
   Et vers le nid du basilic l'enfant sevré tendra la main.
9. Les fauves ne causeront aucun mal, aucun dégât sur toute ma montagne sainte,
   Car la terre sera pleine de la connaissance de Yahwé,
   (Pleine) comme l'eau qui couvre la mer.

Digitized by Google

10. Ce jour-là, la racine de Jessé, qui se lève maintenant,
sera le drapeau des peuples,
Les nations le rechercheront
Et son repos sera (pour lui) une gloire.

*
* *

11. Ce jour-là le Seigneur étendra pour la seconde fois la
main
Pour racheter le reste de son peuple qui se sera conservé
D'Assur et d'Égypte,
De Patros et de Kuš,
D'Élam et de Sennaar,
De Hamath et des îles de la mer.
12. Il lèvera le drapeau pour les peuples,
Il rassemblera les repoussés d'Israël,
Il réunira les dispersés de Juda
Des quatre coins de la terre.
13. La jalousie d'Ephraïm disparaîtra,
Les oppresseurs de Juda seront anéantis,
Ephraïm ne jalousera plus Juda
Et Juda n'opprimera plus Ephraïm.
14. Ils s'élanceront vers le côté des Philistins, à l'ouest,
Ensemble ils pilleront les fils de l'est,
Edom et Moab seront la prise de leur main,
Les fils d'Ammon leur obéiront.
15. Yahwé séchera le golfe de la mer d'Égypte,
Il lèvera la main sur le Fleuve par la force de son vent,
Il le divisera en sept ruisseaux
Et le fera fouler (par des passants) en souliers.
16. Il y aura une route pour le reste de son peuple,
Qui se sera conservé (des exilés) d'Assur,
Comme il y eut (une route) pour Israël
Au jour où il sortit d'Égypte.

Chap. XII.

1. En ce jour-là, tu diras :
Je te loue, ô Yahwé, tu as été irrité contre moi,

Digitized by Google

Ta colère s'est apaisée et tu me consoles.
2. Tu es le dieu de mon salut ;
Je suis rassuré et je n'ai aucune crainte,
Car Yahwé est ma force et ma puissance ;
C'est lui qui a été mon secours.
3. Puis vous puiserez de l'eau des sources du Secours
Et vous direz en ce jour :
4. Louez Yahwé, invoquez son nom,
Faites connaître ses œuvres au milieu des peuples,
Proclamez que son nom est élevé.
5. Psalmodiezà Yahwé, car il a fait des actes superbes,
(Psalmodiez) cette annonce dans toute la terre.
6. Réjouis-toi et chante, habitante de Sion,
Car le Grand est au milieu de toi, le Saint d'Israël.

Commentaire.

1. Groupe 1-10. Description nouvelle du jeune roi davidique et de son règne prochain, annoncé avec enthousiasme au chapitre IX, 5-6. Un rejeton sortira du tronc de Jessé, un sarment germera de ses racines, en d'autres mots : un jeune descendant de Jessé prendra les rênes du gouvernement de la Judée et, comme un nouveau David, il sera doué de toutes les qualités nécessaires pour rendre la paix et la gloire à son peuple.

חֹטֶר = as. *huṭaru* « bâton, sceptre », aram. חוּטְרָא. — Au lieu de נֵצֶר, les Septante semblent avoir lu נְצָה « fleur », et יַעֲלֶה « montera, s'élèvera » au lieu de יִפְרֶה, donc « et une fleur de ses racines s'élèvera » (καὶ ἄνθος ἐκ τῆς ῥίζης αὐτοῦ ἀναβήσεται). Cette leçon peut s'appuyer sur עֹלָתָה נְצָה (Genèse, XL, 10). Point à noter : la Vulgate suit ici la version grecque : « et flos de radice ejus ascendet », bien que d'ordinaire elle préfère la leçon massorétique.

2. Ce jeune roi sera doué de l'esprit de Yahwé, littéralement : « l'esprit de Yahwé se reposera sur lui », y restera en permanence pour le guider dans l'exercice de sa haute fonction, esprit qui lui procurera la sagesse et l'intelligence, les bons conseils et la vaillance, quand l'occasion se présentera de résister à un ennemi puissant (עֵצָה וּגְבוּרָה לְמִלְחָמָה II Rois, XVIII, 20).

Digitized by Google

Outre ce savoir pratique, il aura encore l'esprit imprégné d'une profonde religiosité, qui consiste dans la connaissance et la crainte de Yahwé. Connaître Dieu, c'est aimer la justice et la sincérité ; le craindre, c'est le révérer et s'abstenir de l'iniquité qui lui déplaît (Jérémie, XXII, 16, *passim*) ; David mourant dit à son héritier : דַּע אֶת אֱלֹהֵי אָבִיךָ וְעָבְדֵהוּ (I Chroniques, XXVIII, 9) « Connais le Dieu de ton père et adore-le ».

3. Description de son système de gouvernement. La leçon וַהֲרִיחוֹ ne peut être maintenue : « Son sentir ou aspiration sera dans la crainte de Yahwé » n'a aucun sens. La correction וְהִנִּיחַ בּוֹ « Yahwé posera sur lui la crainte de Yahwé » (*Er wird auf ihn die Furcht Gottes ruhen lassen.* Marti) convient peu après נָחָה עָלָיו et le procédé héroïque de le retrancher comme variante du verset 2 (Bickel, Marti) se heurte à la difficulté que הֵנִיחַ בְּ est hors d'usage. En réalité, le remède n'exige que l'inoffensive correction de וַהֲרִיחוֹ en וְהַכִּיחוֹ « et sa façon de châtier », verbe qui revient dans ce même verset sous la forme יוֹכִיחַ et au verset suivant sous la même forme הוֹכִיחַ. Quand le jeune roi aura à faire infliger un châtiment à un coupable, il ne le fera pas à la légère, mais dans la crainte de Yahwé, dans la crainte de faire souffrir un innocent et de commettre par conséquent un acte qui déplaît à Yahwé. Il ne jugera donc pas sur l'apparence (לְמַרְאֵה עֵינָיו) et ne châtiera pas sur l'ouï-dire (לְמִשְׁמַע אָזְנָיו), mais il examinera soigneusement toutes les faces de l'accusation avant de prononcer la condamnation.

4. Il jugera avec justice les pauvres qui sont opprimés par les riches et châtiera avec équité (בְּמִישׁוֹר) les humbles (לְעַנְיֵי), ou peut-être les plus pauvres (לְעַנְיֵי) de la terre (du pays), à l'opposé des juges prévaricateurs qui se mettent ordinairement du côté des riches et des puissants.

5. Lui, au contraire, frappera le tyran (עָרִיץ = עָרִיץ, cf. XXIX, 20) avec la verge (la parole courroucée) de sa bouche et tuera le méchant par le souffle qui plane sur ses lèvres, il prononcera clairement et distinctement le châtiment sévère et même la peine de mort contre le méchant (רָשָׁע), quelque grand et quelque puissant qu'il soit. Il va sans dire que le jeune roi

Digitized by Google

n'exercera pas personnellement le métier repoussant du bourreau (cf. II Rois, II, 9, 25, 34, 46). Les figures de ce verset sont loin de la couleur que les messianistes mystiques cherchent à lui imputer d'après le modèle évangélique. Marti écrit : « Le roi idéal הִכָּה abat, tue au moyen de la parole seule (comme Pierre tue Ananias, Actes, 59 s.), non au moyen d'un ordre donné pour l'accomplissement de sa sentence. Il est armé de l'esprit qui est force (cf. 31, 3) et sa parole a de la force comme la parole de Dieu..., comme la parole du prophète, ce qu'on devient par suite de l'effusion de l'esprit. Cf. Osée, 6, 5 ; Ps. Sal. 17, 39, II Th. 2, 8 ; cf. Apoc. 11, 5 s. (*Der ideale König streckt nieder, tötet durch das blosse Wort (wie Petrus den Ananias Act. 5, 9 f.) nicht durch den nachherigen Befehl zum Vollzug seines Urtheilsspruch. Er ist mit dem Geist, der Kraft ist, ausgerüstet (vergl. 31, 3) und sein Wort hat Kraft wie Gottes Wort vgl. oben 9, 7 wie das Wort des Propheten, was man durch die Geistesausgiessung wird. Vgl. Hos 6, 5, Ps. Sal 17, 39, II Th. 2, 8 vgl. Apk Joh 11, 5 f.*).

Pour apprécier l'idéal messianique dont l'acte cité de saint Pierre est donné comme type, nous sommes, malgré nous, obligé de citer textuellement le récit évangélique relatif à cette prouesse de l'apôtre (Actes, V, 1-11) :

1. Alors un homme nommé Ananie et Saphire sa femme vendirent ensemble un fonds de terre ;

2. Et *cet homme* ayant retenu, de concert avec sa femme, une partie du prix *qu'il en avait reçu*, apporta le reste et le mit aux pieds des apôtres.

3. Mais Pierre lui dit : Comment Satan a-t-il tenté votre cœur, jusqu'à vous faire mentir au Saint-Esprit, et détourner une partie du prix de ce fonds de terre ?

4. Ne demeurait-il pas toujours à vous, si vous aviez voulu le garder ? et après même l'avoir vendu, le prix n'en était-il pas à vous ? Comment donc avez-vous conçu ce dessein dans votre cœur ? Ce n'est pas aux hommes que vous avez menti, mais à Dieu.

5. Ananie ayant entendu ces paroles, tomba et rendit l'esprit ; et tous ceux qui en entendirent parler furent saisis d'une grande crainte.

Digitized by Google

6. Aussitôt quelques jeunes gens vinrent prendre son corps, et l'ayant emporté ils l'enterrèrent.

7. Environ trois heures après, sa femme qui ne savait pas ce qui était arrivé, entra.

8. Et Pierre lui dit : Femme, dites-moi, n'avez-vous vendu votre fonds de terre que cela ? Elle lui répondit : Oui, *nous ne l'avons vendu que cela.*

9. Alors Pierre lui dit : Comment vous êtes-vous ainsi accordés ensemble pour tenter l'Esprit du Seigneur ? Voilà ceux qui viennent d'enterrer votre mari, *qui sont* à cette porte, et ils vont *aussi* vous emporter en terre.

10. Au même moment elle tomba à ses pieds et rendit l'esprit. Ces jeunes hommes, étant entrés, la trouvèrent morte ; et l'emportant, ils l'enterrèrent auprès de son mari.

11. Cet événement répandit une grande frayeur dans toute l'Église et parmi tous ceux qui en entendirent parler.

Qu'y a-t-il de commun entre cet acte inspiré par la fougue d'un collectivisme dévoyé et l'idéal messianique fondé sur la justice absolue ? A qui fera-t-on croire qu'il soit licite de mettre à mort deux êtres humains pour avoir soutenu mensongèrement que la somme qu'ils ont versée généreusement à la caisse commune était le prix total d'un champ vendu ? De quel prophète peut-on dire : « Sa parole a de la force comme la parole de Dieu » ? (*sein Wort hat Kraft wie Gottes Wort*). Saint Pierre n'était même pas prophète dans le sens biblique ; sa seule autorité repose sur la parole de Jésus (Matthieu, XVI, 19, où il s'agit uniquement du royaume du ciel et non de la faculté prophétique). Le récit concernant Ananie et Saphire appartient à la classe des légendes où un homme est tué par le regard ou par la parole, qui foisonnent dans le Talmud et qui ne sont que des fictions infiniment plus basses que les légendes similaires de l'Ancien Testament, qui supposent toujours de la part des condamnés soit une révolte contre Dieu, soit une attaque contre la vie ou l'honneur du prophète, comme la révolte de Coré (Nombres, XVI) et les agissements d'Élie (I Rois, XVIII ; II Rois, I). Pour achever l'étonnement du lecteur, le verset cité à l'appui de ce bel idéal (Osée, VI, 5) rappelle les menaces de destruction que les prophètes ont à prononcer

Digitized by Google

sur l'ordre de Yahwé, et aucunement des exécutions judiciaires immédiates dont ils auraient été personnellement chargés.

5. La justice sera la ceinture (אֵזוֹר, peut-être mieux חֲגוֹר) de ses reins, la fidélité (à Dieu) la ceinture de ses lombes (חֲלָצָיו). La ceinture soutient le corps et le redresse. L'expression אזור חלציו et l'insistance particulière sur la אמונה sont caractéristiques d'Isaïe (נֶאֱמָן XXII, 22, 25 ; נֶאֱמָנָה I, 21, 26 ; נֶאֱמָנִים VIII, 2 ; XXXIII, 16 ; תַּאֲמִינוּ־הֶאֱמִינוּ VII, 9 ; מַאֲמִין XXVI, 16 ; אֱמוּנָה אֹמֶן XXV, 1) ; la combinaison אֵזוֹר חֲלָצָיו, ici et v. 27, ne se trouve nulle part ailleurs. Raisons suffisantes pour ne point souscrire au décret de l'École relativement à l'inauthenticité de ce chapitre.

6. La sévère justice du jeune roi changera les méchants en bons et honnêtes citoyens. Cette idée est exprimée par des métaphores où les méchants sont représentés par des fauves carnassiers et les bons par des bestiaux herbivores. Sous son gouvernement, les carnivores oublieront leur férocité coutumière, se mêleront innocemment aux troupeaux d'animaux domestiques et se nourriront d'herbe et de plantes : le loup sera l'hôte (וְגָר) de la brebis, le léopard s'accroupira auprès de l'agneau, le veau, le lionceau et le mouton engraissé (מְרִיא ; cf. I, 11) se trouveront ensemble et de façon que l'ex-carnassier sera le protégé de ses anciennes victimes, et un petit garçon les conduira (נֹהֵג בָּם) au pâturage et à l'écurie sans avoir peur de ces fauves. נהג « emmener, diriger, indiquer la direction » : un petit garçon les emmènera où il voudra sans jamais essuyer de résistance de leur part. Ce verbe est isaïque (XX, 4). « Petit garçon » rappelle « fils et enfant » de IX, 5.

7. La vache et l'ourse paîtront ensemble (יַחְדָּו appartient aux deux phrases), leurs enfants se reposeront (ירבצו ילדיהן), le lion mangera de la paille (תֶּבֶן) au milieu du gros bétail (lire בְּבָקָר au lieu de כַּבָּקָר). « Lion et bœuf » forment parallélisme avec « veau et lionceau » du verset précédent.

8. L'enfant à la mamelle jouera sur le trou de la vipère, l'enfant sevré (גָּמוּל) tendra (הדה) la main sur la demeure du basilic, sans être piqué par ce reptile venimeux. מְאוּרָה, cf. אֲרוּת, אוּר « étable, crèche, écurie », as. *aru* « demeure ».

Digitized by Google

9. Récapitulation explicative des figures de bêtes féroces spécifiées dans les trois versets précédents, et qui font en réalité allusion aux diverses catégories d'hommes pervers et iniques. Ces hommes, qui sont la plaie de la société, ne feront plus aucun mal (רַא יָרֵעוּ), ne causeront plus aucun dommage (וְלֹא יַשְׁחִיתוּ) sur ma montagne sainte, la Palestine représentée par Sion-Jérusalem, parce que la terre sera pleine de la connaissance de Yahwé (= des lois de justice édictées par Yahwé), plénitude aussi parfaite que celle des eaux qui couvrent la mer (לַיָּם מְכַסִּים, mieux peut-être עַל יָם מְכַסִּים; cf. Habacuc, II, 14).

10. Influence et prestige du nouveau roi dans le monde, son règne pacifique. En ce jour-là, la racine de Jessé qui se lève actuellement (אֲשֶׁר עֹמֵד), c'est-à-dire le prince qui vient d'occuper le gouvernement (à sous-entendre לְרֵעוֹת; l'expression est abrégée de Michée, V, 3 וְעָמַד וְרָעָה בְּעֹז יהוה; peut-être faut-il ponctuer עָמַד) sera (comme) un drapeau pour plusieurs peuples; des nations auront recours à lui (אֵלָיו גּוֹיִם יִדְרֹשׁוּ), le prendront pour arbitre dans leurs contestations internationales (pour דרש אל, cf. VIII, 19; XIX. 3) et son repos, son esprit pacifique, si opposé à l'esprit batailleur des rois ordinaires, sera pour lui un honneur, une gloire (כָּבוֹד).

L'unité inséparable des dix versets précédents saute aux yeux. Le tableau se développe graduellement sous nos yeux : origine du prince prédestiné (v. 1), sa sagesse et sa piété (v. 2), sa qualité de juge impartial (v. 3), son zèle à sauver les pauvres opprimés et à réprimer les excès des méchants puissants (v. 4), sa recherche de la justice et de la sincérité (v. 5), description métaphorique et idyllique du résultat de son gouvernement, qui fera régner la paix et la fraternité entre les hommes (v. 6-9) et, comme conclusion, le haut prestige du prince pacifique auprès des autres peuples (v. 10). Cependant, les partisans du vertige messianique cherchent des prétextes pour défaire ce faisceau fleuri, qui offusque leur vue habituée au brouillard mystique. Donc le prince est le Messie, être nébuleux et légendaire qui, comme David, serait l'organe de la révélation divine (*Organ der göttlichen Offenbarung*). L'expres-

Digitized by Google

sion me laisse rêveur, car je ne connais aucune prophétie de David et je n'ai jamais entendu dire non plus que Jésus, le « Seigneur de David » (Matthieu, XXII, 41-44), nous ait laissé un oracle prophétique écrit de sa main, tandis qu'Ézéchias, le roi idéal d'Isaïe, a enrichi la littérature hébraïque d'un fort joli poème (XXXVII, 9-20). Le peuple, il est vrai, appelait Jésus prophète (Matthieu, XXI, 46), mais le peuple a aussi gratifié de ce titre Jean Hyrcan (Josèphe) et le grand prêtre sadducéen Caïphe (Jean, XI, 49-52) ; l'École en fera-t-elle des prophètes de bon aloi ? Arrière le mysticisme ! Isaïe, en pensant à Ézéchias, a idéalisé la première partie du règne de Salomon, qui était à la fois le plus sage et le plus pacifique de ses contemporains (cf. אִישׁ מְנוּחָה I Chroniques, XXII, 9) ; avec quoi concorde מְנוּחָתוֹ כָּבוֹד qui signifie, non « sa demeure sera honneur, c'est-à-dire magnifique » (*Sein Wohnsitz wird Herrlichkeit, also herrlich sein*), mais « sa tendance pacifique sera (pour lui et son peuple) une gloire (impérissable) ».

Le traitement chirurgical du verset 9 est-il mieux fondé ? Citons Marti :

« C'est une annexe prosaïque aux versets 1-8, qui, dans le verset 9 *a*, ajoute la fin qui se trouve LXV, 25 après une description semblable de la paix dans le monde des animaux, tirée de XI, 1-8, et ajoute en 9 *b* la cause de cet heureux état, d'après Habacuc, II, 14 : A toute injustice et à toute violence il est mis obstacle sur toute la montagne sainte, parce que la connaissance de Dieu existe abondamment dans le pays. Par « montagne sainte » on entend non seulement la montagne du Temple, mais tout le pays de montagnes sacrées. Dans LXV, 25, la liaison est meilleure qu'ici : là on comprend ce qui est le sujet de לֹא יָרֵעוּ וְלֹא יַשְׁחִיתוּ, tandis qu'ici, selon le contexte, on devrait penser plutôt d'abord à יַנֵּק et à גָּמוּל, tandis que la phrase a pour sujet un neutre qui ne vise ni hommes ni animaux ; là, l'emploi de la première personne a sa raison d'être, tandis qu'ici elle ne s'harmonise ni avec v. 1-8, ni avec v. 9 *b*. De même que la désignation du pays comme un « pays saint » trahit une époque postérieure, de même la « connaissance de Dieu » ne vise pas ici celle qui est exigée par Osée (VI, 6) ou par Jérémie (XXXI, 33), mais celle que

Digitized by Google

le monde se fera de la puissance et de la magnificence de Dieu lorsqu'il aura exterminé tous les ennemis devant Jérusalem, comme Israël a appris à connaître Iahwé par ses châtiments lors de la déportation en exil et de la destruction de Jérusalem ; cf. Ézéchiel, VI, 7 ; VII, 4, *passim*, et dans le Code sacerdotal, par exemple Exode, VII, 5 ; XIV, 4. » (9 *ein prosaischer Anhang zu v. 1-8, der in v. 9 a den Abschluss hinzufügt, welcher sich in 65, 25 nach einer ähnlichen aus 11, 1-8 entnommenen Schilderung des Friedens unter der Tierwelt findet, und in v. 9 b den Grund dieses glücklichen Zustandes aus Hab 2, 14 beibringt : Allem Unrecht und aller Gewaltthat ist auf dem ganzen heiligen Berge gewehrt, weil die Gotteserkenntnis in reichem Masse vorhanden ist. Unter dem « heiligen Berge » ist nicht blos der Tempelberg, sondern das ganze heilige Bergland verstanden. In 65, 25 ist der Anschluss besser als hier : dort versteht man was Subjeckt zu* לֹא יָרֵעוּ וְלֹא יַשְׁחִיתוּ *ist, während hier nach dem Zusammenhang zunächst an* יוֹנֵק *und* גָּמוּל *zu denken wäre, natürlich aber das unbestimmte « man », mit Negation « niemand », weder Menschen noch Tiere gemeint ist ; ebenso ist dort die erste Person begründet, während sie hier weder mit v. 1-8 noch mit v. 9 b harmoniert. Wie die Bezeichnung des Landes als eines « heiligen » in späte Zeit weist, so ist auch unter der « Gotteserkenntnis » nicht die, welche ein Hosea (6, 6) oder Jeremia (31, 33) fordert, gemeint, sondern die, welche die Welt von der Macht und Herrlichkeit Gottes machen wird, wenn er alle Feinde vor Jerusalem vertilgt hat, wie Israel Iahwe kennen lernte an seinen Strafgerichten der Wegführung ins Exil und der Zerstörung Jerusalems, vgl Hes 6, 7 ; 7, 4 u. ö. und im PC z. B. Ex 7, 5 ; 14, 4.*)

On observe dans ce passage deux affirmations capitales que la science, je le crains, aura de la peine à ratifier.

L'antériorité de XI, 10 sur LXV, 25 se révèle dans les faits suivants :

XI, 10 résume une longue série d'êtres extrêmement nuisibles, tant hommes (רָשָׁע, עָרִיץ) que bêtes (דב, אריה, פתן, צפעוני, זאב, נמר, כפיר), ou, plus exactement, bêtes féroces que les hommes aux instincts pervers avaient jadis prises pour modèles ;

Digitized by Google

la connaissance de Yahwé débordant partout fera disparaître ces mauvais instincts et les remplacera par un naturel humble et doux. Aucun lecteur de sens commun n'imaginera que la phrase motivante « car la terre est pleine de connaissance de Dieu » puisse se rapporter aux enfants à la mamelle et aux enfants sevrés ; la supposition contraire est stupéfiante et ne s'explique que par le parti pris de sauver une thèse insoutenable et de nature à ramener l'exégèse moderne à un niveau inférieur à l'exégèse talmudique, dans laquelle prévaut l'axiome éclairé : « L'époque messianique ne diffère de l'époque actuelle que par la disparition de l'asservissement d'Israël aux rois étrangers » (אין בין העולם הזה לימות המשיח אלא שיעבוד מלכיות בלבד, Sanhedrin, fol. XCIX).

On hésite encore plus à accepter le double décret émis ensuite. Au lieu d'être l'indice d'une époque récente, la désignation de la Palestine comme un « pays saint » est même moins énergique comparée à celle de « pays de Yahwé » (אֶרֶץ יְהוָה), employée par Osée (IX, 3), cf. les antiques passages Josué, XXII, 19 ; I. Samuel, XXVI, 19 ; et Jérémie, qui met dans la bouche de Yahwé le reproche acerbe : « A peine arrivés, vous avez *contaminé mon pays et changé en abomination mon héritage* » (II, 7), n'a certainement pas proclamé un nouveau dogme. Quant à la prétention de restreindre le concept de la connaissance de Dieu, dans notre passage, à l'idée de la puissance et de la magnificence qu'il a manifestées en anéantissant les ennemis devant Jérusalem, elle s'écroule à la suite de cette double réflexion, d'une part, que le Messie devient dans ce cas tout-à-fait inutile, d'autre part, que la comparaison avec les eaux qui couvrent l'abîme serait singulièrement absurde.

En résumant ses sentiments sur la provenance du groupe XI, 1-8, Marti a raison de laisser de côté les indices linguistiques, étant donné que des mots inusités et parallèles qui se constatent dans les écrits d'époque tardive ne fournissent pas de preuves complètes ; il croit toutefois nécessaire de relever les points suivants. Je les citerai consciencieusement, en les accompagnant de remarques dans l'ordre de leur présentation.

1. « Isaïe n'attend pas le salut de la royauté et, quand il avait affaire aux rois de son temps, il leur imposait des exigences

Digitized by Google

déterminées, dont il devait par conséquent penser qu'ils pouvaient y satisfaire ; ici, au contraire, tout préparatif à la royauté est censé dépendre de l'effusion de l'esprit. » (*Jesaja erwartet das Heil nicht vom Königtum vgl. oben zu 9, 1-6, und wo er mit den Königen seiner Zeit zu thun hatte, stellte er bestimmte Forderungen an sie, von denen er doch erwarten musste, dass sie dieselben erfüllen könnten. Hier aber ist alle Ausrüstung zum Königtum abhängig gedacht von der Geistesergiessung.*)

Remarques. Tout le monde trouvera ce fait très naturel. Les rois auxquels Isaïe avait affaire pouvaient satisfaire à toutes les exigences qu'il leur imposait, mais ils ne voulaient pas changer leur manière d'agir. Ces circonstances étant données, il ne resta à Isaïe qu'à prédire la nomination d'un roi doué d'un caractère plus doux et tout à fait digne d'être gratifié de l'esprit de sagesse et de vertu qui fait les bons rois. Il n'y a ici aucun changement de procédé. Le passé n'ayant pas répondu à l'idéal qu'il se faisait de la royauté, Isaïe le reporte sur un prince qui lui paraissait capable d'inaugurer un meilleur régime pour le bonheur et la prospérité de sa patrie, si éprouvée par les tribulations récentes.

2. « L'idée que quelqu'un est doué d'une façon permanente de l'esprit de Yahwé est un indice de jeunesse. L'esprit de Yahwé tombait bien sur l'un ou l'autre, mais il ne lui communiquait aucune qualité morale. Cette attente d'une effusion de l'esprit est due à l'intermédiaire de la promesse faite par Jérémie d'un cœur qui connaît Dieu (XXXII, 39), promesse adoptée par Ézéchiel (Ézéchiel, XI, 19), qui parle déjà d'un « esprit nouveau ». Donc, l'auteur de notre paragraphe se place après Ézéchiel. Cela est aussi confirmé par ce fait qu'à partir de ce moment l'effusion de l'esprit est souvent mentionnée. » (*Die bleibende Ausrüstung mit dem Geist Jahwes ist ein Zeichen der spätern Zeit. Wohl sprang der Geist Jahwes in alter Zeit auf diesen und jenen, aber er verlieh ihm keine sittlichen Charaktereigenschaften. Vermittelt ist diese Erwartung einer Geistesausgiessung durch Jeremias Verheissung eines Herzens, das Gott kennt vgl Jer* 24, 7 ; 31, 33 ; 32, 39, *die durch Ezechiel aufgenommen ist Hes 11, 19, welcher bereits von einem « neuen Geist » redet. Somit steht der Verf.*

Digitized by Google

unseres Abschnittes bereits nach Hesekiel; das wird auch dadurch bestätigt, dass von da an die Ausgiessung des Geistes mehrfach erwähnt ist Jes 32, 15; 61, 1; *Jo* 3, 1 ff.; *vgl auch Ps 51, 12; Sach 12, 10; 13, 2.*)

Remarques. Pour qu'un roi puisse gouverner toute sa vie avec les vertus énumérées v. 2-5, il faut bien que l'esprit de Yahwé repose sur lui d'une manière permanente. Les gouvernés n'auront que ce qu'il leur faudra pour ne point commettre de crimes contre leurs semblables et pour chercher à leur faire autant de bien que possible, conduite qui vient de la « connaissance de Yahwé ». D'une effusion générale de l'esprit, il n'y a pas un seul mot dans ce passage, ni même dans XXXII, 5, où רוח signifie « la faveur, la bonne volonté » qui met fin aux souffrances matérielles produites par de longues privations.

3. « Comme dans IX, 1-6 aucun davidide ne règne plus; la maison royale est de nouveau devenue ce qu'elle avait été au temps de Jessé, avant que David gouvernât en roi. Et ici encore plus que dans IX, 1-6, il manque toute attache à des circonstances historiques. Rien n'y est supposé, sauf l'effondrement de la dynastie davidique. » (*Wie in 9, 1-6 regiert kein Davidide mehr; das königliche Haus ist wieder das geworden, was es zu Isais Zeiten war, ehe David als König regierte. Und zwar fehlt hier noch mehr, als in 9, 1-6, irgend eine Anknüpfung an geschichtliche Verhältnisse. Nichts ist vorausgesetzt, als der Zusammenbruch der davidischen Dynastie.*)

Remarques. Cette argumentation est si absconce que j'ai peine à la suivre. Si aucun davidide ne gouverne plus, quelqu'un, un étranger, gouverne à sa place, et l'ancienne maison royale déchoit complètement et devient une maison bourgeoise, non ce qu'elle avait été au temps de Jessé — elle n'existe pas encore alors —, mais ce qu'avait été la maison de Jessé, une maison comme toute autre maison judéenne. L'annonce qu'un rejeton de Jessé prendra un jour les rênes du gouvernement doit donc signifier qu'un descendant d'un autre fils de Jessé fondera une nouvelle dynastie et ruinera à tout jamais le trône de David. Or, le passage parallèle IX, 6 dit, au contraire, que le nouveau roi est appelé à rétablir et à affermir le gouvernement de David à tout jamais (להכין אתה ולסעדה.

Digitized by Google

Comment conciliera-t-on cette flagrante contradiction ? Puis, imagine-t-on que la maison de David renoncera bénévolement à son droit dynastique séculaire et laissera le nouveau roi consommer tranquillement son usurpation ? Enfin, si la dynastie de David avait cessé de régner, la nécessité de remémorer le droit de David aurait été indispensable, et le prophète aurait employé le terme adéquat « tronc de David » au lieu de « tronc de Jessé ». Cette mention inattendue du père de David, qui était un petit bourgeois d'une petite ville fort effacée, a donc pour but d'indiquer que le nouveau roi, se rappelant l'humble origine de ses ancêtres, renoncera à l'orgueil démesuré de ses prédécesseurs et gouvernera l'État avec la « crainte de Yahwé » et avec une profonde commisération pour les humbles et les déshérités de la vie.

Puis, on laisse trop aisément de côté ce fait décisif que la puissance étrangère qui gouverne à la place de la dynastie nationale a besoin d'être renversée et complètement chassée de la Judée avant que le davidide idéal puisse occuper le trône de ses ancêtres, car pas un seul mot de la section ne suppose ces grands faits préliminaires indispensables ; le prince est sage, juste et pieux, mais dépourvu de toute initiative guerrière qui seule peut lui procurer le trône. On nous parle d'une destruction totale de la puissance mondiale devant Jérusalem — supposée d'ailleurs *in petto* seulement —; ce qu'il nous faut pour commencer, c'est la destruction de la puissance étrangère établie maîtresse à Jérusalem même, qui ne peut être chassée que par une révolution préliminaire ou par un prodige surnaturel, et le poète n'en aurait rien dit ? L'idée de l'effondrement total de la dynastie davidique ne tient donc pas debout.

4. « Si la représentation de la paix divine dans la nature convient à l'ancien temps, c'est ce qu'on peut demander. Isaïe n'a nulle part ailleurs de peinture pareille et la transformation éthique des hommes était plus naturelle pour lui que la transformation des bêtes. Ç'a été par contre une espérance d'Ézéchiel et du Deutéro-Isaïe que la nature du pays deviendrait autre lorsqu'Israël se repentirait, et la pensée qu'une transformation dans la nature du règne animal suivrait en même temps était toute proche. Cf. Ézéchiel, XXXIV, 25, 28 ; Osée, II, 20

Digitized by Google

(passage tardif) ; Isaïe, LXV, 25. Il faut rappeler, de plus, que le Code sacerdotal, qui aime à reporter ses idéaux au passé, relève le fait que les animaux ne se servaient au début que d'herbe et de verdure pour nourriture (Genèse, I, 30). » (*Ob die Darstellung des Gottesfriedens in der Natur in die alte Zeit passe, kann man fragen. Jesaja hat sonst keine ähnliche Schilderung und ihm lag die ethische Umänderung der Menschen näher als die Umwandlung der Natur der Tiere. Dagegen war es eine Hoffnung Hesekiels und Deuterojesajas, dass die Natur des Landes eine andere werde, wenn Israël zurückkehrt, und der Gedanke, dass damit eine Umwandlung auch de Natur der Tierwelt erfolgen werde, lag nahe. Vgl Hes* 34, 25, 28 ; *Hos 2, 20 (spätere Stelle) ; Jes 65, 25. Ferner ist daran zu erinnern, dass der Priesterkodex, der so gerne seine Ideale in die Vergangenheit trägt, hervorhebt, den Tieren hätten im Anfang nur Gras und Kraut als Nahrung gedient Gen* 1, 30.)

Remarques. M. Marti a mille fois raison de ne point nier la possibilité de la conception de la paix complète dans les temps anciens : Michée (IV, 3) et Isaïe (II, 2-4 ; IV, 2-6 ; IX, 6 *authentique* ; XXXII, 17-18). Supprimer ces passages, puis affirmer qu'ils ne comptent point, est un subterfuge illicite. Ézéchiel, XXXIV, 25-27 copie avec quelques variantes Lévitique, XXXIII, 3-6 et l'expression יֹרֵשׁ הָרַי « héritier de mes montagnes » montre clairement que Deutéro ou Trito-Isaïe n'a vu dans les visions sismiques d'Ézéchiel, XXXVIII, 20 qu'une hyperbole poétique. Enfin, l'emploi de בְּהָרֵי מְרוֹם יִשְׂרָאֵל, de גִּבְעֹתַי (Ézéchiel, XXIV, 13, 26) et de הָרִים וּגְבָעוֹת וְגֵאָיוֹת (*ibid.* XXXVI, 4 *passim*) après la restauration du royaume d'Israël atteste qu'Ézéchiel n'avait aucune illusion à ce propos.

Inutile de discuter la difficulté que, en cas d'authenticité, on ne saurait placer cette prophétie à un âge déterminé de la vie d'Isaïe. Que savons-nous de sa biographie ?

Commentaire.

Versets 11-16. Retour en Palestine des dispersés d'Israël et de Juda. Restauration de l'unité politique et soumission des peuples voisins.

Digitized by Google

L'attraction exercée par le gouvernement prospère du jeune Davidide sur les peuples éloignés aura naturellement un effet encore plus heureux sur les Hébreux originaires que les résultats déplorables des guerres malheureuses avaient dispersés dans divers pays lointains. Ces frères arrachés du sol natal par la brutalité des événements, ne peuvent pas rester à tout jamais séparés du tronc de leur nation ; ils étaient à la peine aux jours néfastes de son abaissement, la justice divine demande qu'ils participent à sa prospérité. Donc ces chers exilés ou expatriés retourneront en Judée. Dieu même les y amènera en leur facilitant le retour.

11. Comme conséquence certaine du gouvernement de la justice en Judée, Yahwé prendra les mesures nécessaires pour racheter le reste de son peuple de tous les pays où il se trouve dispersé. Ces rédimés appartiennent naturellement au petit reste des fidèles (cf. שְׁאָר עַמּוֹ) représentés par le nom prophétique *Śear-yašûb* (X, 21-22). Loin de constituer une introduction (Marti), ce verset résume au complet la teneur de tout le groupe suivant, et la longue énumération des noms géographiques ne cesse point d'être hautement poétique, car les noms propres arrangés avec art et venant à propos éveillent des émotions non moins vibrantes que les autres expressions de la poésie. La citation nominale de tant de pays où des frères captifs traînent encore leur misère : Assyrie, Égypte du Delta (nord-est et sud-ouest), Thébaïde, Éthiopie = Pathros et Kuš (sud et extrême sud), Sennaar et Élam (est et extrême est), Hamath-Syrie et les îles de la mer (ouest et extrême ouest), voilà les principales régions du globe connues alors qui ont été témoins de l'abaissement du peuple de Dieu ; il faut maintenant qu'elles soient témoins de son élévation.

La critique émiettante vaticine conformément à sa recette. Ayant déclaré que ce chapitre était l'œuvre d'un rédacteur séleucide, elle n'hésite pas à décréter l'équivalence de אַשּׁוּר à la Syrie, équivalence qui, absolument inconnue en Orient, ne repose que sur une assonance fortuite d'origine occidentale (Assyria, Syria). En nous disant tranquillement : « Le rédacteur a emprunté ici son שאר עמי אשר ישאר באשור au verset 16 (*Der Redaktor hat auch hier sein* שאר עמי אשר ישאר באשור *aus*

Digitized by Google

v. 16 *entlehnt*), on a oublié que c'est précisément v. 16 qui mentionne clairement la sortie d'Égypte et parle de la création à travers l'Euphrate, dans l'intérêt des rapatriés, d'une chaussée commode et aussi merveilleuse que celle qui conduisit jadis Israël à travers la mer Rouge (v. 15-16). Il est donc manifeste que dans les deux versets 11 et 16 qui sont du même auteur, אשור désigne l'Assyrie qui est un pays transeuphratique, et non pas la Syrie qui est un pays ciseuphratique d'où on arrive en Judée sans traverser l'Euphrate, et sans avoir besoin d'une chaussée surnaturelle.

L'adaptation essayée par les critiques débute d'ailleurs par corriger d'une façon inacceptable un mot génant. Citons verbalement : « A יוֹסִיף « il fera de nouveau » l'adjonction du mot שֵׁנִית « pour la 2e fois », que les Septante n'ont pas, est superflue ; par contre, il manque un verbe, dont יָדוֹ serait le régime ; d'après XLIX, 22, où Yahwé fait pour la première fois signe aux peuples, on devra lire ici שְׂאֵת au lieu de שנית « de nouveau il élèvera sa main pour racheter, etc. » En parlant du premier rachat, le rédacteur ne pense pas à la délivrance d'Égypte que rappelle v. 16 *b* et à laquelle participait notoirement le peuple tout entier et non seulement un שְׁאָר, mais au retour des déportés de l'exil babylonien » (*Zu* יוֹסִיף « *er wird wiederum* » *ist* שֵׁנִית = *zum zweiten Mal* » *das die LXX nicht aufweist, überflüssig, dagegen fehlt ein Verb, zu dem* יָדוֹ *Objekt ist; nach 49, 22, wo Jahwe zum ersten Mal den Völkern winkt, wird* שְׂאֵת *für* שֵׁנִית *zu lesen sein* : « *Wiederum wird er seine Hand erheben, um los zukaufen* ». *Beim ersten Loskauf denkt der Redaktor nicht an die Rettung aus Aegypten, an welche v. 16 b erinnert und bei welcher ja das ganze Volk, nicht nur ein* שְׁאָר *beteiligt war, sondern an die Heimkehr der Deport irten aus dem babylonischen Exil*).

En faisant abstraction de la version grecque qui réfléchit évidemment un texte différent du nôtre, l'incompatibilité de יוֹסִיף avec שֵׁנִית saute aux yeux, mais la phrase admise יוֹסִיף אֲדֹנָי שֵׁאֵת יָדוֹ לִקְנוֹת est par trop flasque et les mots שֵׁאֵת יָדוֹ sont entièrement superflus ; la forme naturelle serait יוֹסִיף אֲדֹנָי לִקְנוֹת. Le mot שֵׁנִית demeure inattaquable ; c'est le verbe יוֹסִיף qui cause

Digitized by Google

l'incohérence du sens, et, cette cause reconnue, la correction se présente aussitôt à l'esprit : La forme ancienne et défective יסף est l'altération de la forme correcte ינף, c'est-à-dire = יניף = יָנִיף « il élèvera (sa main) pour racheter son peuple ». Cette légère correction fait disparaître toute difficulté et est confirmée de plus par l'usage du verbe הֲנִיף au verset 15. Quoi qu'on dise, par l'adverbe שֵׁנִית « pour la seconde fois », Isaïe a bien pensé à la délivrance de l'esclavage égyptien et on doit considérer comme historiquement inexacte la conclusion suivante : « En cela il (le rédacteur) ne distingue pas entre Zorobabel et Ezra, les deux font pour lui une seule personne et une affaire du passé. Mais il reste encore beaucoup d'Israélites en Assur et en Égypte. Sous le terme « Assur » qui n'existe plus depuis longtemps, on doit entendre la Syrie, aussi la diaspore reviendra de Syrie et d'Égypte. Les autres noms nomment des parties d'Égypte : Patros c.-à-d. l'Égypte supérieure et Kuš c.-à.-d. l'Éthiopie ; puis, de la Syrie, du royaume des Séleucides, sont nommés : Élam, Sinear = Babylonie, Ḥamath sur l'Oronte et finalement les îles et les côtes de la Méditerranée » (*Dabei unterscheidet er nicht zwischen Serubabel und Ezra, beides gilt ihm für eins und ist für ihn vergangen. Aber es bleiben noch viele übrig in Assur and Aegypten. Unter Assur das schon lange nicht mehr existiert, ist Syrien zu verstehen. Vgl. zu* 10, 20-23, *also die Diaspora aus Syrien und Aegypten wird zurückkehren. Die weiteren Namen nennen Teile von Aegypten ; Patros, d. i. Ober-Aegypten und Kusch, d. i. Aethiopien, ferner von Syrien dem Reich der Seleuciden : Elam, Sinear = Babylonien, Chamat, am Orontes, und endlich die Inseln und Künsten des Mittelmeeres*). Cette exégèse a entre autres choses oublié de nous dire si par Ḥamat il faut entendre Antioche, la capitale des Séleucides, car enfin en elle-même Ḥamath n'avait aucun titre pour être nommée parmi les grands États énumérés en ce verset.

Je termine par une conjecture sur la version grecque qui est ainsi conçue : προσθήσει κύριος τοῦ δεῖξαι τὴν χεῖρα αὐτοῦ τοῦ ζηλῶσαι τὸ καταλειφὲν ὑπόλοιπον τοῦ λαοῦ αὐτοῦ. L'original reproduit semble avoir été יֹסִיף אֲדֹנִי נִבּוֹת יָדוֹ לְקַנְאוֹת וגו׳ (forme néo-hébraïque, cf. לְבִרֹאת) « le Seigneur manifestera de nou-

Digitized by Google

veau sa main pour faire du zèle envers (rechercher avec zèle) le reste de son peuple, etc. ». Il va sans dire que la leçon massorétique, si l'on y rétablit יָנִיף (ou וְנִפֶּף) au lieu de יוֹסִיף vaut infiniment mieux.

12. Yahwé lèvera la bannière devant les nations pour les avertir de laisser partir les captifs israëlites de leur pays. Au verset 10 le jeune davidide représente personnellement le drapeau auquel tous les peuples rendront hommage. Ce sont des figures poétiques qu'il serait puéril de prendre à la lettre, le drapeau étant le signal qui annonce l'imminence de tout événement mémorable de la paix ou de la guerre (XIII, 2). Bien qu'il ne le dise pas clairement, Isaïe a sans doute pensé que les peuples amèneront eux-mêmes en Palestine, à titre d'hommage à Yahwé et à son élu les captifs israélites et judéens qui se trouvent chez eux (cf. XLIX, 22; LX, 4; LIVI, 12; Zacharie, VIII, 23). L'idée est déjà en germe Isaïe, II, 2-5 ; Michée, IV, 2. L'arrivée des exilés est célébrée d'avance, Jérémie XXXI, 1-7.

« Les quatre coins de la terre » résument la liste des pays de la dispersion du verset précédent.

13. La paix extérieure dominera en même temps que la paix intérieure ; la jalousie (des peuples au sujet) d'Éphraïm disparaîtra et les oppresseurs de Juda seront exterminés. L'expression est plus sévère à l'égard des oppresseurs éventuels de Juda, le prophète n'ayant pas encore eu le temps d'oublier les terribles massacres accomplis par les Éphraïmites et les Araméens dans la Judée quelques années avant (II, Chroniques, XXVIII, 5-6). אֶפְרַיִם est l'objet de קִנְאַת parallèle à צֹרְרֵי יְהוּדָה et v. 13 *b* n'est pas une glose de v. 13 *a* (Reuss, Duhm, Cheyne), mais ajoute la nouvelle idée concernant la paix entre les deux rivaux » écrit excellemment Marti et je suis du même avis en ajoutant que le terme קִנְאַת pourrait être changé avantageusement en שִׂנְאַת « la haine des peuples pour Éphraïm » et faire allusion aux multiples défaites infligées par les Araméens au royaume d'Israël (II Rois, X, 32 ; XIII, 3).

Relativement à la question d'origine, le savant critique suit sa méthode habituelle : « L'unification d'Israël et de Juda est une pièce de l'attente eschatologique, et dans les temps de la dissension entre les Jérusalémites et les Samaritains, il était

Digitized by Google

précisément opportun de relever qu'avec les démêlés extérieurs les démêlés intérieurs cesseront du même coup. On ne peut guère songer à des événements plus spéciaux, puisque v. 14 reprend à nouveau une pensée d'Ézéchiel devenue courante dans les temps tardifs » (*Die Vereinigung von Israel und Juda ist ein Stück der eschatologischen Erwartung und gerade in den Zeiten der Befehdung der Jerusalemer und Samaritaner lag es nahe, dies hervorzuheben dass mit der Befehdung von Aussen auch die innern Fehden aufhören. An speciellere ereignisse ist kaum zu denken, da auch v. 14 wieder einen der späteren Zeit geläufigen Gedanken Hesekiels aufgreift*). Nous disons de notre côté et preuves en main :

L'unification des deux royaumes sous l'égide de la maison davidique n'a cessé d'être un desideratum capital des plus anciens prophètes (Amos, IX, 11 ; Osée, III, 5 ; Michée IV, 8 ; V, 1-2) et n'a reçu un caractère eschatologique que peu de temps avant la destruction de Jérusalem, chez Jérémie et Ézéchiel.

Jamais les Judéens n'ont regardé les Samaritains comme des Éphraïmites et encore moins comme des Éphraïmites retournés de l'exil ; tout le monde savait qu'ils étaient des étrangers et des païens intrus dans le pays et des plus dangereux pour la nationalité juive.

Le prétendu emprunt à Ézéchiel au verset 14 repose sur des spéculations dont les défauts seront prouvés plus bas.

14. Juda et Éphraïm réunis prendront leur revanche sur les peuples voisins, leurs ennemis héritiers depuis de longs siècles. Ils voleront sur la pente des Philistins (בִּכְתֵף pour בְּכָתֵף M.), c.-à-d. le territoire philistin qui est situé derrière la descente des montagnes de la Judée du côté de l'ouest. Ézéchias avait déjà mené une guerre heureuse contre les Philistins et nous savons par les annales de Sennachérib que Padi, roi d'Accaron (ʿEkron) était retenu prisonnier à Jérusalem. L'invasion assyrienne interrompit temporairement cette marche victorieuse ; après la destruction de l'armée envahissante, on espérait pouvoir reprendre le premier plan belliqueux, surtout avec le renfort des Éphraïmites rapatriés. Isaïe donne expression à ce désir national de mettre fin une fois pour

Digitized by Google

toutes aux entreprises renaissantes de ces ennemis incorrigibles.

Les unifiés pilleront ensemble les Benê-Ḳedem (fils d'Orient), appellation qui désigne en général les pays qui s'étendent au nord-est de la Palestine, y compris parfois la région de Damas (Genèse, XXIX, 1 ; Juges, VI, 3 ; Isaïe, IX, 11). Édom et Moab seront leur proie (litt. מִשְׁלַח יָדָם « à quoi tend leur main »), les enfants d'Ammon seront sous leur obéissance (מִשְׁמַעְתָּם). Notre poète suppose l'existence de ces peuples comme vassaux de la Judée ; selon Jérémie, Moab et Ammon, cruellement éprouvés, seront à la fin rétablis sous la suzeraineté israélite (Jérémie, XLVIII, 47 ; XLIX, 2, 6), tandis qu'Édom sera changé en désert inhabité (*ibid.*, XLIX, 17-18) ; les Philistins ne sont pas nommés ; selon Ézéchiel enfin, Ammon sera livré aux Benê-Ḳedem, Moab subira de forts sévices, Édom sera ruiné par les Judéens (*ibid.*, XXV, 13-14) et les Philistins durement châtiés. Il est évident que le traitement de ces peuples dans les deux derniers prophètes s'est accrû en sévérité relativement à celui de notre passage, lequel est forcément le modèle et non pas l'imitation (contre Marti).

15-16. Ces deux versets qui offrent la description du miracle relatif au dessèchement du golfe d'Égypte et de l'Euphrate pour faciliter le retour des exilés, a sa place naturelle après v. 12 ; leur déplacement, dû sans aucun doute à la distraction d'un scribe, a troublé la marche régulière de la description d'une manière intolérable. Les exégètes ne semblent pas avoir été choqués de ce désordre.

15. Yahwé mettra à sec (והחריב pour והחרים) la langue de la mer d'Égypte, le golfe de la mer Rouge qui sépare l'Égypte de la Syrie ; en même temps, il lèvera sa main sur le Fleuve (Euphrate) par la force de son vent, en se servant d'un vent fort qui chassera l'eau de tous les côtés et le partagera en un grand nombre (litt. : sept) de ruisseaux qu'il fera passer par les exilés en sandales ou souliers (והדריך בנעלים).

16. A la suite de ce miracle, il y aura une chaussée (une route commode) pour le reste sauvé de l'Assyrie comme il y avait une route (miraculeuse) pour Israël au jour où il sortit de l'Égypte, allusion au passage de la mer Rouge (Exode, XIV,

Digitized by Google

21-22), emprunt littéraire et sobre qui fait intervenir la violence du vent comme acteur physique. Les descriptions postérieures sont, par contre, surchargées d'éléments populaires et ignorent le concours du vent (Habacuc, III, 8-14). Isaïe a utilisé le Yahvéiste du Pentateuque et aucunement la tradition orale (contre M.).

Une remarque graphique : avec tous les modernes j'ai traduit בְּעָיֵם רוּחוֹ (v. 14) « par la force de son vent », mais je n'en suis pas bien sûr ; la leçon בְּעֻצַּם רוּחוֹ reste sans analogie et רוּחַ עֲצָמָיו me paraît peu hébraïque. D'après le modèle רוּחַ קָדִים עַזָּה (Exode, XIV, 21) il faut corriger sans hésitation l'inintelligible בעים en בעוז = בְּעוֹז = בְּעֹז ; la graphie pleine בְּעוֹז se rencontre aussi Proverbes, XXIV, 5 et XXXI, 17.

Résumons le résultat de notre commentaire. Le chapitre XI se rattache étroitement au chapitre X et les deux n'ont en vue que l'époque assyrienne ; l'un dépeint les calamités et les souffrances des Jérusalémites menacés, l'orgueil de l'envahisseur et l'anéantissement de l'armée ennemie ; l'autre, le règne heureux d'un jeune davidide, qui suivra la délivrance du joug assyrien. Il n'y a point d'intervalle entre ces derniers événements, intervalle dont le prophète aurait fait la description s'il avait existé dans son esprit. Le nouveau roi qui remplace un roi impie, cause des épreuves précédentes, n'est pas un *sauveur mystique* comme le Messie judéo-gnostique et chrétien ; il ne sauve même pas son peuple de la main d'un oppresseur quelconque ; à l'instar des anciens juges ; il gouverne selon la justice, la vigueur et la sagesse qui lui sont accordées par Yahwé. Il fait régner partout la paix et la prospérité ; les peuples de la terre l'admirent et recherchent son amitié, pendant que Yahwé complète son œuvre de salut en ramenant les captifs judéens et israélites de toute la diaspore. A l'intérieur se fera l'unification politique d'Israël et de Juda en même temps que la soumission des peuples voisins dont la jalousie tenace et incorrigible serait sans cela une menace permanente pour l'État juif. Le jugement dernier et la fin du monde n'y ont aucune place.

Digitized by Google

CHAPITRE XII

Actions de grâce d'Israël à l'adresse de son Dieu sauveur, à l'inauguration de la période de sa prospérité. Tout mal qui finit bien fournit l'occasion à des manifestations de joie matérielle et religieuse. Isaïe donne deux formules de la dernière. La première est recommandée au peuple, la deuxième aux prophètes. Le chapitre se divise par conséquent en deux petites sections, lignes 1-2 et lignes 3-6. Ce sont de courtes exclamations de reconnaissance, précédées respectivement par וְאָמַרְתָּ et וַאֲמַרְתֶּם.

1-2. Formule recommandée au chœur du peuple. Mot d'introduction « et tu diras » (וְאָמַרְתָּ).

1. Cantique. « Je te loue, Yahwé ! » (אודך יהוה). La particule כִּי qui suit se rapporte en esprit à l'ensemble de la phrase : car après avoir été irrité contre moi, (אָנַפְתָּ בִּי), ta colère s'est retirée (יָשֹׁב pour יָשָׁב) et tu m'as consolé (וְתִנָּחֲמֵנִי pour וּתְנַחֲמֵנִי). L'emploi au passé du futur ישב a entraîné inconsidérément la ponctuation massorétique de ותנחמני.

2. הִנֵּה אֵל יְשׁוּעָתִי peut signifier « voici, ô dieu de mon salut ! » aussi bien que : « voici, Dieu est mon salut » ; j'incline cependant à corriger הִנֵּה en הִנָּךְ « Tu es le Dieu de mon salut (en qui j'ai confiance) ». L'idée de confiance est exprimée par les deux verbes presque assonants — habitude d'Isaïe — אבטח ולא אפחד « je suis tranquille et ne crains rien ».

La seconde partie de ce verset est empruntée au cantique de la mer Rouge chanté par Moïse en compagnie de tout le peuple (Exode, XV, 2 *a*) ; dans les deux passages, il faut changer l'impossible עָזִּי וְגִבְרָתִי יָהּ en עָזִּי וְזִמְרָת יָהּ « ma force et ma puissance est Yah » (forme hypochoristique pour *Yahwé*) ; cf. Michée, III, 8 ; I, Chronique, XXIX, 12. (Voir R. S. 1902, p. 369.) La répétition du nom divin יהוה provient d'une dittographie. Avec le temps cet hémistiche est devenu proverbial.

Formule recommandée au corps des prophètes. Mot d'introduction וַאֲמַרְתֶּם.

Digitized by Google

3. Les prophètes sont coutumiers de faire des actes emblématiques afin de frapper l'imagination populaire, très friande de cette sorte de mimique théâtrale. Isaïe l'a souvent pratiquée. Les noms de ses enfants *Śear-Yasûb* et *Mahêr-šalal-haš-baz* appartiennent déjà à ce genre; le fait de négliger ses vêtements pendant trois ans pour représenter d'avance les exilés de l'Égypte et de l'Éthiopie (XX, 2-3) est d'un réalisme excessif. Ici il ne va pas si loin : il invite les prophètes à aller puiser de l'eau au milieu des éclats de joie (יְשַׂאבְתֶּם מַיִם בְּשָׂשׂוֹן) des sources de Jérusalem, nom qu'il déguise sous l'épithète de « Salut » (מִמַּעְיְנֵי הַיְשׁוּעָה). L'adjonction d'un nom augural aux personnes ou aux choses est très ancienne chez les Hébreux : Abram, Abraham; Jacob, Israël; Bénoni, Benjamin; Salomon, Yedidia; Kiriath-Arba', Ḥébron; Luz, Béthel; etc. Isaïe II appelle les murs restaurés de Jérusalem « Salut » et ses portes « magnificence » (וקראת יְשׁוּעָה חומתיך ושעריך תהלה, LI, 18, et l'épithète יְשׁוּעָה se substitue clairement au nom de Jérusalem dans le cantique Isaïe, XXVI, 1. Il n'y a donc pas une ombre de raison de refuser l'annonce de cette dénomination poétique à Isaïe Ier. Avec Jérémie, II, 13; XXXIII, 9 et Psaumes, XXXVI, 10 notre מעיני הישועה n'a rien de commun. La coutume de puiser de l'eau pour la répandre devant l'autel du sanctuaire se pratiquait en Israël à l'occasion de grands malheurs nationaux et comme rite de profonde contrition et de repentance dans un jour de jeûne général (I, Samuel, VII, 6); l'eau versée symbolisait les larmes qu'on aurait voulu répandre encore pour apaiser la colère de la divinité outragée par les péchés du peuple. Sachant ceci, l'expression « et vous puiserez de l'eau *avec joie* » (בְּשָׂשׂוֹן) prend une nuance antithétique d'un superbe relief, bien digne d'Isaïe et qui s'harmonise admirablement avec l'application à Jérusalem de l'épithète honorifique « *Salut* ».

Nous croyons que cette nouvelle interprétation améliore la compréhension de ce verset; la traduction ordinaire ne produit rien qui satisfasse; voici par exemple celle de Marti : « Lorsque toutes les promesses du chap. XI seront accomplies, alors dominera la joie à cause du salut qui les récon-

Digitized by Google

forte; ils puisent alors dans les sources du salut » (*Wenn sich alle Verheissungen von Cap. 11 erfüllen, dann herrscht Freude über dass Heil das sie erquickt, dann schöpfen sie aus den Quellen des Heils*). Dans cette pénombre vague on ne peut se rendre compte ni de la présence de מַיִם, ni du retard excessif de la joie qui logiquement devrait se présenter et s'est en effet déjà présentée avec le plus grand éclat dès l'intronisation du Messie (IX, 2, 5). L'appel à XXXV, 9 aboutit au contraire, puisque ce verset dépeint, avec de vives couleurs, la joie immense des rédimés au moment où ils feront leur entrée à Jérusalem; le sentiment de se retrouver dans leur patrie après une si longue absence, suffira à les remplir de joie et ils n'attendront pas jusqu'à l'accomplissement intégral des promesses du chap. XI pour manifester leur immense satisfaction.

4. וְאָמַרְתֶּם בַּיּוֹם הַהוּא, fin de l'introduction; et vous, prophètes, direz (cf. אמרו III, 10; XXXV, 4) en ce jour-là à l'ensemble du peuple, cette autre formule : Louez Yahwé, invoquez son nom, faites connaître parmi les peuples (du dehors qui viennent chez vous) les œuvres (miraculeuses) que Yahwé a accomplies dans votre intérêt (cf. Exode, XVIII, 8); rappelez (sans cesse) que son nom est suprême (כִּי נִשְׂגָּב = כִּי גָדוֹל יהוה מִכָּל־הָאֱלֹהִים, *ibid.*, XVIII, 11).

5. Psalmodiez à Yahwé (זמרו avec l'accusatif, Psaumes, XXI, 10, *passim*), car il a fait des actes glorieux (גְּאוּת, XXVI, 10; cf. Exode, XV, 1).

Au second hémistiche il y a ellipse de זַמְּרוּ, et יִדַּעַת ou mieux מוֹדַעַת (*hiphil*, le *hophal* ne convient guère) est la forme archaïque (cf. XXXIII, 3) du néo-hébreu מוֹדָעָה « avis, annonce »; donc : « Psalmodiez à Yahwé car il a fait des œuvres grandioses, (psalmodiez) cette annonce sur toute la terre ».

Ce verset constitue une variante poétique du verset précédent.

6. Épilogue. Compliment aux habitants de Sion-Jérusalem envisagés comme une personne du sexe féminin (יוֹשֶׁבֶת, cf. Michée, I, 11, 12, 13; Jérémie, LI, 35); le second hémistiche restreindrait trop l'ampleur universelle que respire le contexte si l'on traduit : « car grand est dans ton milieu le Saint

Digitized by Google

d'Israël » ; je préfère traduire « car le Grand est au milieu de toi » (savoir) ; le « Saint d'Israël », épithète chère à Isaïe, qui, devenue rare chez Jérémie (n'y apparaît que 2 fois) disparaît entièrement d'Ézéchiel et des prophètes postexiliques pour ne reparaître que 2 fois dans des psaumes tardifs (Ps. LXXI, 22; LXXVIII, 41). C'est la signature authentique du premier recueil prophétique du grand fils d'Amos. Marti dit de même : « Ces chants clôturent le mieux possible le recueil chap. I-XII ; Jérusalem, dont le malheur a fait le point de départ au chap. I, sera placée toute honorée à la fin des jours » (*Aufs beste aber schliessen sich diese Lieder zugleich die Sammlung* Cap. I-12 *ab* ; *Jerusalem, von dessen Unglück in* Cap. 1 *ausgegangen war, wird hochgeehrt dastehen am Ende der Tage*) ; si on lit « pendant le règne d'Ézéchias » au lieu de « à la fin des jours », j'y souscrirai avec empressement ; à mon regret le savant critique conclut ainsi ses remarques : « Cette position, qui convient aux deux cantiques dans le recueil entier, empêche de les attribuer à Isaïe. Mais même sans cela il est clair qu'ils ne proviennent pas d'Isaïe, car Isaïe n'a rien emprunté aux Psaumes. Il est préférable de penser qu'ils sont le produit de celui qui a constitué et coordonné la collection Chap. I-XII. Partout où nous avons rencontré des versets qui proviennent de lui, nous avons aussi rencontré des réminiscences d'autres pièces, p. ex. de X, 22-23 et XI, 9-11 » (*Schon diese Stellung die den beiden Liedern in der ganzen Sammlung zukommt, verhindert es, sie für Jesaïa in Anspruch zu nehmen. Aber auch ohnehin ist es klar, dass sie nicht von Jesaja stammen, denn Jesaja hat bei den Psalmen keine Anleihen gemacht, sie werden am ehesten ein Produkt desjenigen sein, der die Sammlung cap. 1-12 veranstaltet und angeordnet hat. Wo wir sonst auf Verse stiessen die von ihm stammen, begegneten uns ebenso überall Reminiscenzen aus anderen Stücken vgl. z. B. 10, 20-23, 11, 9-11*).

Un mot suffira à éclairer la situation. Dans ces chants il n'y a pas un mot qui soit emprunté aux Psaumes ; les emprunts sont faits soit à l'Exode, soit à d'autres pièces d'Isaïe, soit enfin à des formules populaires antérieures. Par contre ces chants abondent en termes caractéristiques d'Isaïe, qui, sauf Isaïe II,

Digitized by Google

sont tombés en désuétude à partir de Jérémie et sont hors d'emploi dans Ézéchiel ainsi que chez les petits prophètes de l'époque babylonienne et achéménide.

CHAPITRE XIII

1. Prophétie sur Babel que vit Isaïe, fils d'Amos.

2. Sur une haute montagne levez l'étendard,
Parlez-leur à haute voix, agitez la main !
Pour qu'ils entrent dans les portes des nobles.

*
* *

3. C'est moi qui me suis commandé mes dévoués,
Qui ai appelé les champions de ma colère,
Ceux qui se réjouissent de servir mon projet superbe.

*
* *

4. Écoutez ! Du bruit dans les montagnes !
Du tumulte de peuples nombreux !
Du vacarme de royaumes !
Du vacarme de nations assemblées !
Yahwé Ṣebaoth passe en revue la troupe guerrière !

*
* *

5. Ils viennent d'un pays éloigné,
Des confins du ciel,
Yahwé et les instruments de son courroux,
Pour détruire toute la terre (de Babel).

*
* *

6. Hurlez, car le jour de Yahwé est proche ;
Il vient comme un malheur de la part du Tout-puissant.

Digitized by Google

*
* *

7. C'est pourquoi toutes les mains faiblissent
Et tout cœur d'homme se liquéfie.

*
* *

8. Les ambassadeurs seront effrayés,
Ils seront pris de douleurs,
Ils trembleront comme femme qui accouche,
Stupéfiés ils se regarderont les uns les autres,
Leurs faces, faces de Libyens.

*
* *

14. Ils ressembleront à la gazelle traquée,
A un troupeau de moutons que personne n'assemble;
Chacun d'eux se dirigera vers son peuple,
Chacun d'eux s'enfuira dans son pays.

*
* *

9. Voici le jour de Yahwé qui arrive,
Cruel, plein de rage et de fureur,
Pour changer le pays en désert,
Pour en extirper les coupables.

*
* *

10. Les étoiles du ciel et leurs constellations
Ne feront pas briller leur lumière,
Le soleil s'obscurcira à peine levé;
La lune ne fera pas briller sa lumière.

*
* *

11. Je demanderai compte à Babel du mal (fait),
(Je demanderai compte) aux méchants des péchés (commis).

Digitized by Google

Je mettrai fin à la fierté des superbes,
Et j'abaisserai l'orgueil des tyrans.

*
* *

13. Dans ce but je ferai trembler le ciel,
Agiter la terre en sa place,
En raison du courroux de (moi) Yahwé Ṣebaoth,
Au jour de sa colère ardente.

*
* *

15. Quiconque on rencontrera sera transpercé,
Quiconque on apercevra tombera par l'épée.

*
* *

16. Leurs enfants seront écrasés sous leurs yeux,
Leurs maisons seront pillées
Et leurs femmes déshonorées.

*
* *

12. Je rendrai l'homme plus rare que l'or,
L'être humain (plus rare) que l'or précieux d'Ophir.

*
* *

17. J'amène contre eux les Mèdes.
Qui n'apprécient pas l'argent
Et font fi de l'or.

*
* *

18. Les archers écraseront les jeunes gens,
Ils n'auront pas pitié du fruit du ventre,
Ils n'auront pas un regard de compassion pour les enfants.

*
* *

19. Babel, la parure des empires,
Le superbe bijou des Chaldéens,
Ressemblera à la ruine absolue de Sodome et de Gomorrhe.

Digitized by Google

*
* *

20. Elle ne sera jamais repeuplée,
Elle restera inhabitée durant toutes les générations;
L'Arabe n'y plantera pas sa tente,
Les bergers n'y laisseront pas gîter (leurs bestiaux).

*
* *

21. Là se reposeront les salamandres (?)
Leurs maisons se rempliront de vermine (?)
Les autruches en feront leur demeure,
Et les démons y danseront.

*
* *

22. Les chats sauvages hurleront dans leurs palais,
Les chacals hurleront dans les palais luxueux;
Son heure est prête à venir,
Ses jours ne se prolongeront pas.

Commentaire.

Remarques préliminaires. D'ici au chapitre XXIII est formé un recueil de prophéties portant (la plupart) le titre de מַשָּׂא « vision ou prédication grave, importante », et, sauf celle du chapitre XXII, concernant les peuples étrangers ayant eu en certaines occasions un rapport politique avec le peuple juif. Elles s'échelonnent dans l'ordre suivant dont l'ordonnance n'est pas toujours claire : Babel (chap. XIII-XIV), Philistide (chap. XIV, 28-22), Moab (chap. XV-XVI), Damas (chap. XVII, 1-3), Éthiopie (chap. XVIII), Égypte (chap. XIX), Babel (chap. XXI, 1-10), Duma (chap. XXI, 11-12), Arabie (chap. XXI, 13-17), Jérusalem (chap. XXII), Tyr (chap. XXIII). Entre la première prophétie contre Babel et celle contre Moab on trouve intercalé un passage traitant de la défaite d'Assur en Judée (chap. XIV, 28-32); chap. XX note la prise d'Asdod et le changement par Isaïe de son costume emblématique indiquant la prochaine déportation de prisonniers égypto-éthiopiens en Assyrie; enfin la prophétie contre

Digitized by Google

Jérusalem se termine par une prophétie contre l'économe du roi (chap. XXII, 15-23). Ces sortes d'interruptions plus ou moins étendues rentrent dans le mode habituel de composition des livres anciens et n'a rien de particulier. Plus important est ce qui touche à l'unité d'origine de ces pièces juxtaposées. Sur ce point une chose semble être sûre, c'est que les prédictions contre la Babylonie (chap. XIII-XIV ; XXI, 1-10) ne peuvent avoir été écrites par Isaïe. Laissons de côté la différence de style qui est pour le moins difficile à établir, mais on ne conçoit pas ce qui aurait pu déterminer Isaïe à encadrer Babel parmi les ennemis acharnés d'Israël, pendant qu'en réalité le roi de Babylone Merodachbaladan (Marduk-abal-iddin) recherchait l'alliance d'Ézéchias et envoyait dans ce but des messagers qui furent amicalement reçus par le roi judéen (II, Rois XX, 12-13). L'histoire raconte, il est vrai, qu'Isaïe désapprouva cette alliance en prévision qu'elle finirait mal et fournirait l'occasion un beau jour au gouvernement babylonien de ruiner totalement la Judée et de faire déporter les derniers davidides pour en faire des eunuques du palais (*ibid.*, 16-18) ; la prévision n'est pas inimaginabble parce que l'expérience enseigne que quand des puissances se mêlent doucereusement des affaires d'un État faible, c'est toujours dans le but inavoué de l'absorber le plus tôt possible, mais peut-on admettre que, perçant le procédé machiavélique de la politique babylonienne, le prophète ait voué d'avance une haine implacable à cet empire au point de composer une prophétie sur sa destruction comme une juste expiation des cruautés qu'elle exercera sans faute envers sa patrie ? Certes, dans l'antiquité, des hommes de la trempe d'Isaïe, électrisés par la flamme d'un patriotisme sans borne, étaient bien capables de traiter un ennemi imaginaire pour la génération présente comme s'il existait déjà en chair et en os et était en train d'accomplir les ravages présumés. Je le répète, cela est strictement possible, car Isaïe I^er^ nous fournit d'éclatants exemples de ce patriotisme exubérant pour qui la triste prose de la réalité se transforme comme par enchantement en un idéal visible pour lui seul et aussi irrésistible que le mirage pour les caravanes assoiffées du désert. Celui qui a peint le jour de Yahwé avec des couleurs d'un

Digitized by Google

réalisme aussi saisissant que celles du chapitre II a bien pu peindre d'avance la chute de l'ennemi nouveau entrevu dans son esprit comme encore plus funeste pour sa nation que tous les tyrans antérieurs. Mais l'hypothèse admise, la nature vraisemblable du mobile reste pourtant à préciser. Une hypothèse de plus ne serait pas de trop. La division de l'armée assyrienne campée près de Jérusalem se composait d'Élamites et de Chaldéo Babyloniens, עֵילָם et קִיר (XXII, 6). *Ḳir* est le centre particulier des Araméo-Chaldéens qui dominaient à Babylone depuis Nabo nassar. Avant ses expéditions en Syrie, Sennachérib avait mis sur le trône de Babylone à la place de Marduk-abal-iddin un jeune Babylonien élevé dans son palais et nommé Bélibni : *Bélibni mâr Rab-ibni pir'* ŠV-AN-NA-KI *ša kima mêrani ṣahri kirib êkaliya irbû ana šarrut šumeri u akkadi aštakan êli-šun* « Bélibni, fils de Rabibni, originaire de Babylone qui comme petit enfant avait été élevé dans mon palais à la royauté de Sumer et d'Akkad, je l'ai placé sur eux ». La Babylonie, quoique vassale de l'Assyrie, restait donc un royaume chaldéen et n'avait subi aucune perte de territoire, en d'autres termes, la seule puissance qui eût été en mesure de reprendre pour son compte les conquêtes des Assyriens au cas où ceux-ci viendraient à perdre l'hégémonie de la Mésopotamie, car de la part de l'Élam il n'y avait rien à craindre pour la Judée. Lorsque ce cas sembla s'être réalisé, à savoir lors de la retraite ou de la mort de Sennachérib, la haine d'Assur qui remplissait l'âme d'Isaïe se transporta sur son héritière Babylone, confidente et continuatrice certaine de la politique de conquête dont Jérusalem sera infailliblement la première proie. Jusqu'ici on s'étonnait de voir l'Assyrie et Ninive échapper à une vision foudroyante du genre de celles dont Isaïe sait accabler des pays et des villes moins importants. On se l'expliquerait maintenant. L'Assur d'aujourd'hui ayant été puni, l'Assur de demain, Babel, ne tardera pas non plus à expier ses forfaits, et le poète inspiré prévoit ainsi la destruction de cette ville impie et la fin de la dynastie chaldéenne.

Je répète qu'il s'agit seulement d'une conjecture qui n'a pour elle que le style isaïque de la prophétie. Si elle se montre

Digitized by Google

inacceptable[1], les chapitres XIII-XIV et XXI, 1-10 devront être considérés comme un petit recueil de poésies antibabyloniennes d'Isaïe II et il faudra admettre que les poésies antininivites d'Isaïe Ier ne nous sont pas parvenues.

1. Suscription de l'éditeur. Oracle (grave מַשָּׂא) sur Babel que vit (חָזָה = que reçut en vision) Isaïe, fils d'Amoṣ. Voir le commentaire I, 1 et II, 1.

2-22. Scène de la destruction de Babel.

2. Yahwé s'adresse aux peuples soumis à Babylone : Levez l'étendard sur une montagne élevée (נִשָּׂפָה) afin qu'il soit vu de tous les côtés. Le mot unique נִשָּׂפָה est rapproché par les uns de נֵשֶׁף « obscurité », par les autres de שְׂפָיִם « hauteurs ». Ce dernier sens semble se confirmer par l'assyrien *šapû* « être épais, haut ». J'ignore le pourquoi de la traduction « montagne chauve » (*Kahler Berg*. M.). Cf. עַל הַר גָּבֹהַּ (Isaïe, XL, 9).

Élevez la voix vers eux (לָהֶם = vers les ennemis de Babel), agitez la main levée (הָנִיפוּ יָד), pour qu'ils entrent dans les portes des nobles seigneurs (פִּתְחֵי נְדִיבִים), qualification ironique des Babyloniens. Une allusion à בָּבֶל = *bâb-ili* « porte de Dieu » (Duhm) est peu vraisemblable.

3. C'est moi, continue Yahwé, qui ai mandé pour moi mes dévoués (א'צ' לִמְקֻדָּשָׁי אֲנִי צִוִּיתִי לִי מְקֻדָּשָׁי) au lieu de צִוָּה לִי ; cf. I, Samuel, XX, 29 ; c'est moi aussi qui invite (קָרָאתִי) les champions de ma colère גִּבּוֹרַי לְאַפִּי = גִּבּוֹרֵי אַפִּי, cf. לְחֻמֵי לְאַשִּׁי = לֶחֶם אִשַּׁי. Le composé suivant עַלִּוּזֵי גַאֲוָתִי « ceux qui se réjouissent de voir les grandes œuvres que je veux accomplir par leur intermédiaire » qualifie magnifiquement ces champions inconscients du châtiment divin et infiniment plus modestes que l'orgueilleux Assur à qui Yahwé avait aussi confié une mission pareille (X, 5). La transposition de לְאַפִּי après צִוִּיתִי (Duhm, Cheyne) et l'adjonction de עַמִּי ou עַם avant מקדשי supposée par Marti n'ont pour mobile que celui d'équi-

1. La plus forte raison qu'on puisse invoquer est le choix des Mèdes comme vengeurs de Yahwé, ce qui convient parfaitement à Cyrus (les Perses étant au fond une branche de la nation médique). Toutefois le fait que les Mèdes avaient beaucoup à souffrir du joug des Sargonides et étaient toujours prêts à se révolter et à marcher sur la capitale de l'Assyrie n'est certainement pas resté ignoré en Judée à l'époque d'Isaïe Ier.

Digitized by Google

librer matériellement les deux hémistiches ; l'équilibre du contexte me paraît mieux établi dans la forme existante qui sectionne le verset en trois membres de phrase bien arrangés.

La remarque suivante de Marti sur la guerre dans l'Ancien Testament réfléchit trop les sentiments outrés de Stade : « *Consacrés, sanctifiés* sont les guerriers ; dès l'antiquité la guerre est une chose sacrée, cf. Exode, XVII, 16; II, Samuel, XI, 11; Deut., XXIII, 1-10. Yahwé marche lui-même avec les guerriers, est le vrai guerrier (Exode, XV, 3), et les guerres d'Isaël sont les guerres de Yahwé. Ici également il y a justement une « guerre sainte » qui est menée contre Babel. Les Mèdes sont, d'après v. 17, le peuple consacré, les גִּבּוֹרִים de Yahwé, ses meilleures troupes, cf. sous III, 2, et fièrement ils *éclatent de joie*, pleins de courage et confiants de vaincre, cf. Sephania, III, 11, et pour tout le verset : Jérémie, LI, 27 suivants » (*Geweiht, geheiligt sind die Krieger; der Krieg ist von altersher eine heilige Sache* vgl. Ex. XVII, 16; II, Sam XI, 11 ; Dtn XXIII, 10-15 : *Jahwe zieht mit in den Krieg, ist der rechte Kriegsmann* Ex. XV, 3 *und Israels Kriege sind Jahwes Kriege. Auch hier ist es geradezu ein « heiliger » Krieg, der gegen Babel geführt wird. Die Meder vgl v. 17 sind das geweihte Volk, Jahwes* גִּבּוֹרִים *Kerntrouppen vgl. zu* III, 2 *und sie jauchzen stolz auf voll Mut und Siegeszuversicht, vgl. Zph.* III, 11 *und zum ganzen Vers Jer* LI, 27). Les mots *Geweiht, geheiligt* et *jauchzen stolz auf* sont soulignés et le mot *heiliger* (Krieg) est entouré de guillemets dans le texte allemand et les renvois aux passages bibliques sont singulièrement multipliés, et cependant il s'agit d'une chose des plus connues. La cause n'est pas difficile à comprendre. On n'a pu résister à la tendance de relever avec force toutes les conceptions morales dans lesquelles les conceptions évangéliques paraissent occuper un degré supérieur dans le progrès humain comparativement à l'Ancien Testament. Nous avons été obligé de faire nos réserves plus haut (p. 257) à propos d'un acte de Pierre ; l'historien impartial nous saura gré d'attaquer la routine qui déforme l'idée biblique concernant l'ingérence de Dieu dans la guerre. L'homme serait une véritable brute s'il n'avait associé Dieu à un événement aussi important de sa vie sociale. Le

Digitized by Google

sauvage porte sur lui son fétiche et les peuples civilisés sollicitent pompeusement le secours de leurs divinités et chantent *Te Deum* quand ils ont obtenu la victoire. Les Grecs d'Homère combattent les Troyens au milieu de dieux amis ou hostiles et l'empereur Adrien consacre le temple de Jérusalem à Jupiter Capitolin. Le dieu d'Israël combat également pour son peuple et lui procure la victoire s'il le mérite ; sinon, il se sert d'autres bras pour châtier les peuples coupables, y compris son propre peuple, Israël. Quant à l'affirmation que toute guerre est pour la Bible « chose sainte », elle est d'autant plus inexacte qu'aucune des guerres projetées ou accomplies à l'époque biblique n'a la propagande religieuse pour mobile, mais uniquement la nécessité d'assurer l'existence de la nation. C'est dans ce sens seul que « les guerres d'Israël sont les guerres de Yahwé ». L'idolâtrie est sévèrement réprimée dans l'intérieur de la Palestine, mais, en dehors de ses limites, il n'y a pour l'État juif que des intérêts mondains. Même la conversion forcée des Iduméens et des Ituréens par les rois macchabéens s'est passée en territoire juif occupé contre le droit séculaire par ces peuplades étrangères. La polémique sectarienne du christianisme relève non sans une joie maligne ces passages prétendus accablants pour le prestige de la morale biblique. Le type de la généralisation mal fondée fait partie du sermon sur la montagne (Matthieu, V, 43-44) : « Vous avez appris ce qui a été dit : Vous aimerez votre prochain et vous haïrez votre ennemi, et moi je vous dis : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent et priez pour ceux qui vous persécutent et vous calomnient, etc. » Je ferai abstraction du commandement d'aimer l'ennemi que le sermonneur lui-même n'a pas pris au sérieux (voir entre autres Matthieu, XXIII, 34-35 ; Luc, XVII, 26-37 ; Jean, XVII, 9), et je noterai seulement que cette médisance à l'égard de l'ancienne loi a été prononcée à un moment où l'ambitieux prédicateur n'avait encore été l'objet d'aucune médisance (en langage évangélique : « calomnie ») mais était au contraire entouré du respect public (Matthieu, IV, 23-25). Que l'École salutiste grafienne soit dans la *bonne* voie en travestissant les figures de l'invasion médique en Babylonie en dogmes religieux dans un but

Digitized by Google

de propagande, je suis loin de le nier, mais on aura de la peine à y trouver un progrès exégétique.

4. Les phrases parallèles de ce verset, sauf les deux dernières, ne paraissent pas avoir été exactement dégagées jusqu'à présent. On s'accorde à attribuer à דמות « ressemblance » le sens affaibli de « comme », qu'il n'a nulle part ailleurs. Marti traduit : Écoute ! un bruit dans les montagnes (naturellement de la Médie). Comme celui de nombreux hommes de guerre. Écoute ! un bourdonnement de royaumes (מַמְלְכוֹת pour מַמְלָכוֹת, Septante), De peuples assemblés ! (*Horch ! ein Lärm in den Bergen ! Wie von zahlreichen Kriegsvolk, Horch ! ein Brausen von Reichen, Von versammelten Völkern !*). Mais après la pause de מַמְלָכוֹת, l'écho de l'état construit de שְׁאוֹן est difficile à imaginer. Ces raisons m'amènent à voir dans דְּמִית une erreur graphique de המות, c'est-à-dire הֲמוֹת « bruit de », synonyme dérivé de la même racine que le parallèle précédent הֲמוֹן (r. המי). D'autre part le mot שְׁאוֹן doit être franchement suppléé avant גּוֹיִם l'ensemble ; « Écoutez du bruit dans les montagnes ! Du rugissement de peuples nombreux ; Écoutez ! du tumulte de royaumes, du tumulte (שאון) de nations assemblées ! » Le prophète voit en imagination une grande multitude de peuples orientaux accourir à l'appel de Yahwé et entend le bruit tumultueux de leurs masses réunies dans les montagnes du Kurdistan, occupées dans la partie moyenne par des peuplades de race médique (v. 17). Le dernier hémistiche ajoute superbement : Yahwé Ṣebaoth lui-même passe en revue ces corps d'armée (צבא מלחמה), pour examiner rigoureusement si tous sont en état d'entreprendre dans un ordre parfait la longue marche.

5. La revue passée, les guerriers se mettent en marche malgré l'énorme distance qu'ils auront à parcourir ; les voilà qui viennent, Yahwé et les instruments de sa colère (וּכְלֵי זַעְמוֹ), pour ruiner (לְהַחֲבִל) toute la terre, la domination de Babylone. חָבַל est un mot ancien (Isaïe, XXXII, 7 ; Michée, II, 10 ; as. *habâlu*.

6. Le prophète annonce l'approche de l'expiation aux Babyloniens qui se croient en sécurité : « Lamentez-vous

Digitized by Google

(הֵילִילוּ) car le jour de Yahwé (= le jour du châtiment) est près ; il vient subitement comme un malheur (שֹׁד) qui vient du Tout-puissant (מִשַּׁדַּי) = d'une manière foudroyante, comme un coup de foudre qui frappe à l'improviste. שד « attaque, surprise de pillage » exprime aussi l'idée générale de « malheur » (Osée, VIII, 13).

7. A cause de cela (עַל־כֵּן) = à la suite de cette prévention, toutes les mains faibliront (תִּרְפֶּינָה) = tous les hommes perdront courage (cf. Jérémie, VI, 24) et tout cœur (= vaillance, bravoure) d'homme se liquéfiera (יִמַּס), se dissoudra, perdra sa vigueur et ne pensera même pas à organiser la défense.

Les versets 6 et 7 se relient bien l'un à l'autre et ne donnent lieu à aucune difficulté, mais l'École sait en créer. Elle trouve extraordinaire que le prophète adresse l'impératif הֵילִילוּ aux Babyloniens, pendant qu'au v. 2 l'auteur appelle les ennemis qui ne se lamenteront certainement pas de la destruction de Babel. Veut-on donc imposer au prophète le devoir de ne parler qu'aux envahisseurs et jamais aux envahis ? Puis, après cet impératif הֵילִילוּ, l'introduction עַל־כֵּן du v. 7 lui paraît convenir fort peu, sans considérer que cette conjonction a aussi le sens de « à la suite de cela » (XV, 4, 7). La conclusion semble disproportionnée : « Ce verset a donc été inséré ici d'après Joël, I, 15, ou remanié par la suite d'après Joël. Le jugement universel doit être décrit en ce lieu : cela a pu être le désir d'un homme postérieur, d'autant plus que la conquête par Cyrus n'a pas amené la destruction pour Babel. A côté de cela, il est encore possible que — j'abrège — notre verset, modèle de Joël, ait porté primitivement à moitié d'après Jérémie, L, 27, הוי עליהם כי קרוב יומם כשד משדי יבוא « Malheur à eux, car le jour approche ! » (*Entweder ist der Vers somit von einem Spätern aus Joel hier eingesetzt oder doch nachträglich nach Joel geändert : das Weltgericht sollte hier geschildert sein ; das konnte ein Wunsch eines späteren ein solcher sein, als die Erroberung durch Cyrus Babel nicht den Untergang brachte u. s. w.*). La forme correcte de cette dernière doit être primitivement : *Das musste (nach agadischen Prinzipien ein Wunsch aller Späteren christlichen Exegeten um so eher sein,*

Digitized by Google

als die Eroberung durch Cyrus Babel nicht den Untergang brachte. L'aggada rabbinique dit la même chose, mais sans entourer son système arbitraire d'une auréole scientifique.

8. Les Septante seuls ont compris ce verset en traduisant צירים par « messagers, ambassadeurs » (πρέσβεις) ; il s'agit de messagers que les vassaux envoient avec des présents auprès de leur suzerain pour attester leur fidélité ou capter sa faveur (XVIII, 2 ; LVII, 9). Mal fondée est la supposition que וְנִבְהֲלוּ (pour וְנִבְהֲלוּ) est le commencement de deux lignes disparues (Duhm, Cheyne, Marti). Le sujet de יֹאחֵזוּן n'est pas X et Y perdus dans la lacune imaginaire, mais צִירִים. Les ambassadeurs qui, en arrivant avec leurs précieux hommages, trouvent Babylone consternée et désespérant de tout salut, ces vassaux étrangers sont pris de douleurs (יֹאחֲזוּם pour יֹאחֵזוּן), ils se tordent comme une femme qui accouche (כַּיּוֹלֵדָה יְחִילוּן) ; stupéfiés, ils se regardent l'un l'autre (אִישׁ אֶל רֵעֵהוּ יִתְמָהוּ) comme pour s'entendre sur le moyen de sortir de ce piège ; leurs figures sont des figures de flammes, enflammées par la fièvre chaude (פְּנֵי לְהָבִים פְּנֵיהֶם) ; cf. קַדַּחַת (Lévitique, XXVI, 16 ; Deutéronome, XXVIII, 22). Je me demande cependant si l'expression « figure de flammes » est correcte : on dit bien מִפְּנֵי אֵשׁ, לִפְנֵי אֵשׁ dans le sens prépositif « devant le feu, à cause du feu », mais, à mon sentiment du moins, on ne dit jamais au sens réaliste פְּנֵי אֵשׁ, et ce qui est vrai du feu, l'est aussi de la flamme ; ni l'un ni l'autre n'ont une face. Si ce sentiment est exact, on traduira : « faces de *Libyens* sont leurs faces », c'est-à-dire leurs visages sont devenus noirs comme ceux des Libyens, enregistrés parmi les peuplades égyptiennes dans Genèse, X, 13, sous le nom de לְהָבִים, orthographié par ailleurs לֻבִים. L'abattement assombrit le patient (Jérémie, VIII, 21 ; Psaumes, XXXV, 14, *passim*).

Que reste-t-il maintenant de cette assertion répétée : « La corruption de la strophe vient de l'intention de faire du jour de malheur qui anéantit Babylone le jour du jugement universel, que l'imitation de notre chapitre dans Jérémie, L. ss. n'avait pas trouvé encore devant elle. A cette intention sont aussi utiles les interpolations, outre v. 6, כָּל v. 5 et אֱנוֹשׁ v. 7.

Digitized by Google

cf. encore au v. 9 »? (*Die Verderbniss der Strophe rührt von der Absicht her, aus dem Unglückstag, der Babel vernichtet, den Tag des Weltgerichtes zu machen, das auch die Nachbildung unseres Capitels in Jer 50 f. noch nicht hier vorgefunden hat. Dieser Absicht dienen neben v. 6 (vgl. dazu oben), die Einschiebungen* : בָּל, *v. 5 und* אנוש *v. 7, vgl. noch zu v. 9*). Évidemment la conscience immaculée de l'École piétiste rêve trop souvent des *fraudes préméditées* des scribes proto-pharisaïques, si souvent qu'elle me rappelle pour la centième fois le juste apophtegme talmudique : כל הפוסל בכומיו פוסל. Devant l'exégèse pondérée, cette criaillerie intéressée n'est qu'un קוֹל הָמוֹן בְּהֵרִים.

14. Ce verset, qui se trouve isolé et sans sujet admissible au milieu d'un contexte différent, a sa place convenable en ce lieu, où se continue la description de la situation des commerçants et des envoyés étrangers qui sont pris de peur en voyant le désarroi des Babyloniens. Ces étrangers ressembleront à des gazelles pourchassées (יִהְיֶה כִּצְבִי מֻדָּח, sing. pour pl.) et à des moutons (dispersés) que personne ne rassemble ; ils se dirigeront chacun vers son peuple et fuiront chacun vers son pays ; en d'autres termes, ils quitteront Babylone en grande hâte et retourneront chacun dans son pays respectif ; cf. XLVII, 15 ; Jérémie, XLVI, 16 ; L, 28 *passim*.

9. Voici le jour de Yahwé qui arrive, jour cruel, (plein de rage et de colère, dans le but de changer la terre (= la Babylonie) en désert aride (לְשַׁמָּה), afin d'exterminer les impies qui l'habitent (חַטָּאֶיהָ). Naturellement les deux substantifs עברה et חרון אף ne peuvent se rapporter qu'au mot יום sous-entendu ou oublié par le copiste. Marti pourtant affirme que אַכְזָרִי « cruel » convient mieux à Yahwé qu'à יום ; en réfléchissant le savant exégète aurait pu penser que puisqu'on dit יום טוב « un jour bon = fête » (I Samuel, XXV, 8 *passim*) et יום אָנוּשׁ (Jérémie, XVII, 16) « un jour douloureux », on peut aussi dire יום אַכְזָרִי « un jour cruel ». Mais יום était condamné d'avance à disparaître comme œuvre d'un nouveau *contrebandier* ; et la raison ? le dogme intangible que יום יהוה est réservé uniquement à la fin du monde, coïncidant sans doute avec le retour de l'Homme-Dieu.

Digitized by Google

10. Obscurcissement des corps célestes, censé pronostic de malheur, figure poétique fréquente. — כְּסִיל « Orion, constellation brillante ». — אוֹרוֹ, peut-être זְהָרוֹ; Duhm y voit une adjonction d'après la première ligne (*eine Hinzufügung nach der ersten Zeile*).

11. Martyr des métriciens, ce verset se voit amputé du verbe indispensable אַשְׁפִּיל. Le premier hémistiche est généralement traduit : Je demanderai compte à l'univers (תֵּבֵל) de sa méchanceté (רָעָתָהּ) pour רָעָה, parallèle à עָוֹנָם (De Lagarde) ; mais Babylone seule était coupable ; les autres peuples étaient les uns les victimes de la ville impie, les autres les champions dévoués de Yahwé. Il faut nécessairement corriger תֵּבֵל en בָּבֶל : « Je demanderai compte à Babel de sa méchanceté et aux impies (qui y habitent) de leurs péchés ». Le reste est bien agencé et d'une clarté parfaite.

12. La teneur de ce verset, relative à la dépopulation du pays, convient aussi peu au verset 14, qui s'occupe des orgueilleux et des tyrans, qu'au verset 13, qui décrit l'effet de la colère de Yahwé avant le jugement : il est évident que v. 12 doit être placé à la suite du v. 16.

13. אַרְגִּיז vaut mieux que la leçon des Septante רָגְזוּ. Il ne s'agit ici que d'une émotion du ciel et de la terre produite par la peur de la divinité. Yahwé fait ici trembler le ciel pour épouvanter les méchants qui vont être châtiés ; la terre s'ébranlera (exprès) de sa place (ותרעש הארץ ממקומה) comme pour secouer et rejeter loin d'elle les méchants ; cf. Job, XXXVIII, 13. ממקומה n'est pas « ajouté » (*hinzugefügt*), mais authentique. Par sa teneur, le verset 12 était destiné à former le préambule de v. 17.

15. Le châtiment est achevé par un massacre général : tout Babylonien qui sera trouvé n'importe où (כל הנמצא) sera transpercé avec la lance ou le javelot (יִדָּקֵר), et quiconque se montrera au regard (הַנִּסְפֶּה pour הַנִּצְפֶּה, cf. Job, XV, 22) sera frappé par l'épée. Il s'agit des Babyloniens d'origine, car les étrangers ont quitté la ville dès les premières approches de l'armée envahissante.

16. Avant de mourir, ils assisteront à l'écrasement de leurs

Digitized by Google

enfants, au pillage de leurs maisons et au déshonneur de leurs femmes. לעיניהם se supplée mentalement aux deux phrases suivantes. Marti rejette avec raison l'addition arbitraire des mots וְתֻלַּכַד הָעִיר (Haupt, Cheyne), d'autant plus insupportable que les Babyloniens, contrairement aux Jérusalémites de Zacharie, XIV, 2, n'opposent aucune résistance aux assaillants.

12. Yahwé poursuit : « J'agirai de façon que l'homme sera plus rare » (litt. « je ferai plus rare ») que l'or fin (פָּז) et que l'or précieux qui vient de la région aurifère d'Ophir en Arabie méridionale (Genèse, II, 11-12 ; II Rois, IX, 28). L'idée d'effacer le mot אוֹפִיר pour des considérations métriques repose sur l'interprétation de אוֹקִיר par « je rendrai plus cher », ce qui voudrait dire que les Mèdes, bien qu'ayant du plaisir au pillage, n'en n'ont pas au point de se laisser payer rançon comme jadis les Scythes en Égypte (*aber doch so, dass sie sich durch Geld loskaufen liessen, wie einst die Skythen in Aegypten*). Laissons les Scythes dont les auteurs bibliques n'ont eu aucune connaissance ; mais la comparaison cloche, puisque les Égyptiens, ayant conservé leurs richesses, avaient de quoi racheter leurs personnes, mais que les Babyloniens, dépouillés de toutes leurs richesses dès les premiers moments de la ruée médique, n'avaient plus rien à offrir comme rançon. Le sens d' « être rare » pour אוֹקִיר (cf. יָקָר I Samuel, III, 1) est du reste indispensable, à cause de la donnée motivante du verset suivant.

17. C'est ici seulement que le poète révèle le nom du peuple destructeur, c'est celui des Mèdes (מָדַי), peuple féroce qui n'estime pas (לא יחשבי, cf. II, 22) l'argent et ne met pas son plaisir dans l'or (יזהב לא יחפצי בו), sous-entendu « mais dans l'accomplissement de la mission qui lui a été confiée par son conducteur Yahwé ». C'est de la même façon que Cyrus est loué d'avance pour avoir relâché les exilés judéens sans s'être fait payer une rançon, mais par pure générosité (XLV, 13).

18. Les arcs écraseront les jeunes gens (קַשְׁתֹת נְעָרִים תְּרֻטַּשְׁנָה). « Arcs » est une expression populaire pour « tireur d'arc, archers » (comp. « sentinelle » = factionnaire) ; d'où la forme féminine du premier verbe (תְּרֻטַּשְׁנָה) ; la forme masculine revient ensuite : ils n'auront pas pitié des nouveau-nés (litt. « fruit

Digitized by Google

du ventre », פְּרִי בִטְנָן), ils ne ménageront pas les enfants (litt. « sur les enfants leur œil ne compatira », עַל בָּנִים לֹא תָחוֹס עֵינָם). Les métriciens ahuris rêvent d'additions étonnantes de fadeur et d'incohérence, qu'il est inutile de citer.

19. Babel, qui est la parure des royaumes (צְבִי מַמְלָכוֹת), l'ornement et l'orgueil des Chaldéens, subira le sort de la ruine totale infligée jadis par Elohîm (כַּמַהְפֵּכַת אֱלֹהִים) à Sodome et à Gomorrhe (Amos, IV, 11, d'après Genèse, XIX, 24-29).

20. Elle ne sera plus repeuplée, le nomade n'y dressera pas sa tente (יֶהֱל pour יֶאֱהַל) et les bergers n'y feront pas reposer (leurs troupeaux) ; en un mot tout être humain évitera la ville maudite.

21-22. Les animaux du désert seuls l'occuperont ; les chats sauvages (צִיִּים), les chacals (אִחִים, as. *ahu*), les autruches (בְּנוֹת יַעֲנָה) « filles du désert » et les démons (שְׂעִירִים) « les velus » y feront leurs gambades. Dans les croyances populaires, les démons sont censés habiter le désert (Lévitique, XVII, 7). Les palais fastueux résonneront de cris de hyènes (?) et de chacals (?).

Le poème appuie finalement sur l'annonce que la ruine de Babel est proche et que les jours de son existence ne dureront pas longtemps (וְיָמֶיהָ לֹא יִמָּשֵׁכוּ).

Chapitre XIV.

I

1. Car Yahwé aura pitié de Jacob,
Il choisira à nouveau Israël.
(Tantôt) les étrangers s'affilieront à eux
Et se joindront à la maison d'Israël ;
2. (Tantôt) des peuples prendront (les exilés)
Et les déposeront sur leur terre (la Palestine),
Que la maison d'Israël (les rapatriés) se distribueront
Sur le sol de Yahwé,
Comme esclaves et serves ;
Ils captiveront ceux qui les avaient captivés
Et opprimeront ceux qui les avaient opprimés.

Digitized by Google

*
* *

3. Au jour où Yahwé t'aura déchargé
De tes afflictions et de tes ennuis,
Et de la dure servitude à laquelle tu fus soumis,
4 *a*. Tu entonneras ce poème
Sur le roi de Babel, et tu diras :

Cantique :

4 *b*. Comment a disparu l'oppresseur !
(Comment) a disparu l'insolente !
5. Yahwé a brisé le bâton des impies,
La verge des dominateurs,
6. Qui frappait les peuples avec rage
De coups qui ne cessaient point,
Qui tyrannisait furieusement les nations,
Qui persécutait sans s'arrêter.
7. Toute la terre repose, reste tranquille,
(Partout) on entonne des chants joyeux.
8. Les cyprès même sont joyeux à cause de toi,
(Et plus encore) les cèdres du Liban ; (ils disent :)
Depuis que tu es couché (mort),
Le bûcheron ne fond point sur nous.

*
* *

9. Le Šeol d'en bas à cause de toi fut ému,
A l'occasion de ton arrivée.
La commotion éveilla les défunts,
Tous les (anciens) boucs (chefs) de la terre ;
Elle fit lever de leurs trônes
Tous les rois des nations.

*
* *

10. Tous prennent la parole et te disent :
« Toi aussi, tu es faible comme nous,
Tu nous ressembles.
11. Ton arrogance est descendue au Šeol,
La mort t'a défiguré ;

Digitized by Google

Les vers garnissent ta couche,
Les vermisseaux ta couverture.
12. Comment es-tu tombé du ciel,
Lucifer, fils de l'aurore ?
(Comment) as-tu été renversé à terre,
Vainqueur de toutes les nations ?
13. Tu avais dit en ton cœur :
Je monterai aux cieux,
Plus haut que les étoiles d'El
J'élèverai mon trône,
Je siègerai sur la Montagne de la Réunion,
Aux extrêmes confins du nord.
14. Je monterai sur les hauteurs des nuées,
Je serai pareil au Très-Haut.
15. Mais tu as été précipité au Śeol,
Aux profondeurs extrêmes de l'Abime.

∴

16. Ceux qui te verront te regarderont avec attention,
Ils réfléchiront à propos de toi :
Est-ce là l'homme
Qui faisait trembler le monde,
Qui mettait en émoi les royaumes,
17. Qui changeait les lieux habités en désert,
Qui réduisait en ruines ses (propres) villes,
Qui n'a jamais relâché ses captifs ?
18. Tous les rois des nations, sans exception,
Sont couchés avec honneur,
Chacun dans sa maison ;
19. Mais toi, tu as été rejeté de ton tombeau,
Comme un objet dégoûtant,
Comme le vêtement d'hommes mis à mort
Par les porteurs d'épée,
Pareil à ceux qui descendent au fond d'une fosse,
Comme une charogne piétinée ;
20. Tu n'as pas été réuni à eux (aux autres rois) pour la sépulture,
Parce que tu as détruit ton pays,

Digitized by Google

(Que) tu as mis à mort ton peuple.

21. Que l'engeance d'impies (comme toi) ne soit jamais nommée !
Préparez un abattoir à ses enfants.
Pour les crimes de leurs pères,
Afin qu'en se relevant, ils ne s'emparent de la terre,
Et qu'ils ne remplissent de ruines la surface du monde.

*
* *

22. C'est moi qui m'élèverai, parole de Yahwé Ṣebaoth, contre eux ;
J'anéantirai, relativement à Babylone,
Nom, reste, fils, petit-fils, parole de Yahwé.
23. Je la transformerai en possession de hérissons, en marais,
Et je la balaierai avec le balai de l'extermination, parole de Yahwé Ṣebaoth.

II

24. Yahwé Ṣebaoth jure en disant :
(Vous verrez) s'il n'arrivera pas comme j'ai résolu.
Et si ma sentence ne sera pas exécutée,
25. (A savoir) de briser Assur dans mon pays.
De l'écraser sur mes montagnes ;
Pour que son joug se retire de dessus eux,
Pour que son fardeau soit enlevé de leur épaule.
26. Telle est la sentence rendue sur toute la terre,
Telle est la main étendue sur toutes les nations :
27. Car si Yahwé Ṣebaoth a rendu une sentence, qui peut l'annuler ?
Si sa main est étendue (pour frapper), qui peut la faire reculer ?

III

28. Dans l'année où mourut le roi Aḥaz, fut cette prophétie :
29. Ne te réjouis pas, Philistée tout entière,
Si la verge qui te frappait s'est rompue,
Car de la race du serpent sortira une vipère,

Digitized by Google

Pullulera un aspic volant.
30. Les pauvres paîtront dans les prés,
Les misérables gîteront en sécurité ;
Mais je tuerai par la faim ta racine (race),
Et l'ennemi en massacrera le reste.
31. Lamente-toi, ô porte !
Pousse des cris, ô ville !
Fonds en larmes, ô Philistée tout entière !
Car un dévastateur arrive du nord,
Et il ne reste pas un seul homme dans tes assemblées.
32. Et qu'annonceront les messagers des nations ?
(Ils annonceront) que Yahwé a fondé Sion,
Et (que) les pauvres de son peuple y ont trouvé un sûr abri.

Commentaire.

D'après sa teneur, ce chapitre se compose de trois parties visiblement distinctes. Les versets 1-23 ont pour sujet un chant épique sur la mort du roi de Babel entraînant la destruction totale de la ville. La seconde pièce, v. 24-27, a trait à la destruction de l'armée assyrienne en Palestine. La troisième, enfin, pourvue d'une suscription qui en détermine la date et la qualifie de מַשָּׂא, prévoit la rechute de la Philistée sous la domination de la Judée, dont elle se croyait délivrée par la mort d'Aḥaz. Plusieurs critiques modernes écartent en premier lieu le groupe des versets 1-4 *a*, qu'ils considèrent comme une addition rédactionnelle destinée à relier ce chant à la prophétie XIII, 2-22, concernant la destruction de Babel. Aucune preuve valable ne favorise l'intervention supposée d'une troisième main ; le groupe appartient au même auteur que la partie suivante et en constitue l'introduction appropriée. J'espère pouvoir le démontrer par les considérations suivantes.

Déjà au premier aspect, notre groupe apparaît comme la suite d'une période précédente, la particule motivante כִּי « car » l'atteste sans réplique. L'ancienne traduction « lorsque », qui a encore aujourd'hui plusieurs partisans, ne saurait être maintenue si on réfléchit au contexte. Dans ce cas supposé, l'auteur aurait recommandé exprès de ne réciter son

Digitized by Google

poème sur la mort du tyran que lorsque non seulement la restauration sera complète, mais après que les rapatriés auront fait une heureuse guerre de revanche à leurs oppresseurs de jadis, qualification qui englobe pour le moins les peuples les plus proches, ce qui exige une assez longue série d'années. On ne trouverait aucune raison, si légère soit-elle, pour motiver un aussi long retard ; les auteurs aiment d'ordinaire que leur œuvre soit récitée aussi près que possible de l'événement qu'ils célèbrent comme constituant une ère nouvelle pour leur nation. Quelques années plus tard, la mort du dernier roi de Babel perd tout intérêt et encore plus le récit de sa réception par les autres défunts. En traduisant כי par « car », le sens de l'ensemble ne laisse rien à désirer. Des événements heureux pour vous sont en train d'arriver, vous pouvez donc entonner ce cantique à l'instant même où la mort du tyran s'accomplira sous vos yeux ; vous n'avez à craindre aucune vengeance, puisque toute sa race est vouée à l'extermination (v. 21-23).

Notre groupe forme donc indubitablement une période motivante ou, plus exactement, une période qui confirme avec insistance l'annonce faite un peu avant et de manière qu'on pourrait y voir de simples figures poétiques. L'auteur a à cœur de donner à ses paroles une valeur historique réelle en les répétant dans un résumé succinct et substantiel.

Si telle est l'intention de l'auteur, elle nous impose la tâche de rechercher d'abord dans le livre d'Isaïe même un morceau auquel notre groupe peut convenablement se raccorder. Au cours de l'investigation, nous gagnons aussitôt la conviction qu'il ne faut pas penser au chapitre précédent, qui contient exclusivement un tableau de la ruine de Babel et ne dit pas un mot de la destinée des exilés. La recherche arrive également à un résultat négatif pour les vingt-cinq chapitres qui suivent, bien que les chapitres XL-XLVIII s'occupent d'une façon très intense du sort futur des rapatriés. Les sujets se touchent, mais ne se superposent pas. La quasi-identité du contenu est au contraire atteinte au chapitre XLIX, 7-26. La description y est d'une amplitude considérable, mais tous les points de notre résumé s'y trouvent au complet, témoins les rapprochements que voici :

Digitized by Google

Chap. XIV.	Chap XLIX.
Car Yahwé aura pitié de Jacob (1 *a*).	Il aura pitié de ses pauvres (13, cf. 10).
Il choisira de nouveau Israël (1 *b*).	Le Saint d'Israël t'a choisi (7).
Il les déposera sur leur sol (1 *c*).	Tes enfants, ô Sion ! sont réunis près de toi (18).
L'étranger se joindra à eux (1 *d*).	Les rois seront tes nourriciers (23).
Les peuples les ramèneront sur leur sol (2 *a b*).	Ils apporteront tes enfants sur leurs bras (22).
La maison d'Israël fera d'eux des serfs et des serves (2 *c*).	Ils se prosterneront devant toi (23).
Ils captiveront ceux qui les avaient captivés (2 *d*).	Ils feront captifs les puissants (25).
Ils traiteront durement leurs oppresseurs (2 *e*).	Je ferai manger leur propre chair à tes oppresseurs (26).

La conclusion ne semble pas douteuse : XIV, 1-4 *a* était primitivement placé immédiatement après XLIX, qu'il terminait convenablement en en résumant le contenu, trop diffus et hyperbolique pour être pris pour une vision sérieuse. Les contemporains d'Ézéchiel faisaient à celui-ci le même reproche et l'appelaient מְמַשֵּׁל מְשָׁלִים (Ézéchiel, XXI, 5), ce qui ne l'a d'ailleurs pas empêché de poursuivre comme un pari la conception de ses idéaux les plus extraordinaires. Isaïe II, car c'est bien lui qui en est l'auteur, était peut-être préoccupé de cette incrédulité contemporaine en qualifiant sa description nécrologique par la désignation assez discréditée de הַמָּשָׁל הַזֶּה (v. 4).

De sa place naturelle, notre chapitre fut transporté à la place où il se trouve actuellement par un rédacteur qui croyait déjà à la paternité d'Isaïe pour tout le livre qui porte son nom. Pour agir ainsi, il a été déterminé par le désir de grouper les prophéties sur les peuples étrangers et aucune intention religieuse ou dogmatique n'y a contribué si peu que ce soit.

Pour la critique biblique, la précédente investigation aboutit à un résultat assez inattendu. Contrairement à ce qu'on a

Digitized by Google

fait jusqu'ici, il faut reconnaître dans le chapitre XIV une pure composition poétique sans la moindre base historique. Notamment la scène de l'exhumation du cadavre royal en signe d'exécration générale appartient à la fiction et ne reproduit pas l'écho d'un fait réel. Ce caractère est aussi, à mon avis, celui de la description de la destruction au ch. XIII, qui, dans le manuscrit de l'auteur, devait suivre celle de la mort du roi. Loin d'être des *vaticinia post eventum*, ce sont deux poésies idéales d'un patriote inspiré soupirant ardemment après la délivrance et gardant une haine inextinguible à ses oppresseurs. La rumeur publique que le célèbre chef perse-mède, Cyrus, a l'intention d'envahir la Babylonie suffit à inspirer sa magnifique prosopopée.

1. Notre groupe XIV, 1-4 *a* est rédigé en prose relevée, comme tout le chapitre XLIX, qu'il résume.

Soyez sûrs que les promesses qui viennent d'être longuement exposées s'accompliront à la lettre, car Yahwé aura pitié de Jacob et le reprendra en qualité de peuple élu (יִבְחַר עוֹד) : il le rétablira sur son sol. Israël est méprisé et fort peu nombreux, mais bientôt les étrangers se sentiront heureux de se joindre à lui et d'adopter sa nationalité.

Le verbe נִסְפָּה au sens de « joindre » peut dériver de סְפִיחַ « renouveau, fruit produit par des grains qu'on n'a pas semés ».

2. Au premier aspect, le verset semble vouloir dire en général que les peuples qui ramèneront les exilés en Palestine y seront traités en esclaves. Mais la conception d'une telle ingratitude, même en faisant abstraction du côté moral, est absolument impossible, car à la première trahison commise, toutes les complaisances cesseraient comme par enchantement et se changeraient en exécration, et ce serait l'occasion de réduire au plus dur esclavage, voire même à une extermination totale, l'immense majorité des exilés dans tous les pays. En réalité, l'idée que l'auteur exprime par les mots « serf et serve » résulte clairement du rôle qu'il assigne à Cyrus. Ce vainqueur de Babylone est nommé « serf de Yahwé » (עַבְדִּי) uniquement parce qu'il est destiné à exécuter son plan de salut concernant Israël, c.-à-d. à faciliter le rapatriement des exilés

Digitized by Google

et la reconstruction de Jérusalem (XLV, 1-3). De même, ceux qui ont détenu de longues années les captifs israélites en les forçant à faire des corvées pénibles (XLVII, 6) deviendront à leur tour les serfs d'Israël, mais des serfs volontaires, afin de les indemniser du travail fait jadis à leur profit, et aussi pour expier le mépris qu'ils leur avaient voué alors. L'indemnisation ne dépasse pas les limites de la justice immanente. Ces serfs volontaires seront distribués comme une possession nationale (והתנחלום בית ישראל) sur toute l'étendue du sol sacré de la Palestine (על אדמת יהוה), qu'ils seront chargés de cultiver (LXI, 5). Pour התנחל avec le suffixe objectif ם־ = אתם, cf. Lévitique, XXV, 46; Nombres, XXXIII, 54; XXXIV, 13; d'où Ézéchiel, XLVII, 13. Pour la question de droit, le poète suit sans aucun doute la sentence de l'Exode XXI, 5-6, qui permet le servage permament même pour un serf hébreu qui, par attachement à son maître, renonce à sa liberté. Nous le répétons : il s'agit ici d'un asservissement volontaire d'un certain nombre de païens — ceux qui amènent gracieusement les captifs — qui veulent se vouer au service de Yahwé et ne plus se séparer de son peuple.

Le dernier hémistiche se rapporte à l'autre catégorie d'ennemis, c.-à-d. : aux garnisons babyloniennes restées en Syrie et aux peuples voisins dont l'inimitié survivra à l'extermination totale des Babyloniens chez eux; ceux-là seront captivés à leur tour par Israël (והיו שבים לשביהם) et domineront à leur aise leurs anciens oppresseurs (ורדו בנגשיהם). Le sens primitif de נגש semble être « approcher de près (cf. נגש serrer) ». Par ces mots consolants pour une nation abattue, mais tenant instinctivement à vivre et à faire figure dans le monde, se terminait le chapitre XLIX.

3-4 *a*. Commencement du chapitre L primitif. Remarques préliminaires fixant l'époque précise à laquelle le peuple restauré entonnera le cantique, ou plutôt la complainte satirique composée d'avance par le prophète sur la mort du dernier roi de Babel. Le moment propice pour le peuple sera le jour où Yahwé le fera reposer de sa douleur (עצב = עִצֶּב : cf. Genèse, III, 16), de sa misère (רגז, Job, XIV, 1) et des durs travaux qu'on lui avait imposés à exécuter (ימן העבדה הקשה אשר עבד בך). עבדה קשה

Digitized by Google

s'applique surtout aux travaux de maçonnerie (Exode, I, 14 ; VI, 9. Deut., XXVI, 6 ; I Rois, XII, 4). Les rois babyloniens étaient notoirement de grands constructeurs et se servaient toujours des bras des prisonniers de guerre ; Nabuchodonosor s'en vante dans ses inscriptions. Lorsqu'Israël aura l'esprit assez reposé de ses misères passées, il se trouvera disposé à ridiculiser les gestes et prétentions de son tyran avili. Marti a, à propos des « durs travaux », une remarque assez désobligeante pour l'auteur : « Enfin indemnisation aux Israélites pour leurs souffrances, dans une vie de richesse et de bonheur, mais le travail aux païens ! » (*Den Israeliten also endlich die Entschädigung für ihre Leiden in einem Leben in Reichtum und Glück, den Heiden aber die Arbeit!*) Si la *charité chrétienne* n'avait pas un faible pour les païens contre Israël, même souffrant injustement, le savant commentateur aurait écrit plus correctement « *den Peinigern aber die Arbeit* », sans point d'exclamation, car il ne s'agit pas ici d'une opposition de croyances, mais de la relation d'assassins et de bourreaux à l'égard de leur victime.

ונשאת continue naturellement והיה (v. 3) : alors les Israélites entonneront, non « pourront entonner » (Marti), la parodie composée sur ces événements par le prophète. Du caractère satirique du poème il a déjà été question plus haut.

ואמרת, mot introductif ; cf. XII, 1, et ואמרתם (*ibid.*, 4).

4 *b*-8. Premier groupe. Complainte satirique.

4 *b*. אֵיךְ comme אֵיכָה exprime la surprise. Comment une chose pareille a-t-elle pu arriver ? I, 26, avec regret, ici avec joie. Comment le tyran a-t-il disparu (שבת, XXIV, 8)? Comment a disparu l'insolence ? (מַדְהֵבָה, mieux מַרְהֵבָה), c'est-à-dire le roi insolent qui se croyait invincible comme un dieu (v. 13-14). Le verbe רהב ne signifie jamais « rager » (*toben, wüten*), mais « agir avec arrogance envers quelqu'un » (III. 5). Cf. רַהַב, XXX, 7, pl. רְהָבִים (Ps. XL, 5) « arrogant ». J'ignore également où שָׁבַת signifie « *still werden* » (M.).

5. Le parallélisme doit être découpé ainsi : « Yahwé a brisé des impies, Yahwé a brisé le sceptre (la verge) des (méchants) qui dominent ». Les mauvais rois manient le bâton-sceptre pour frapper les nations coupables et, d'autre part, ils

Digitized by Google

représentent eux, ce bâton, comme moyen de châtiment dans la main de Dieu (X, 5). Je ne me rends pas compte pourquoi les modernes cherchent une nouvelle voie qui, à mon avis, n'apporte rien de bon ; on le verra tout de suite.

6. Le seul mot choquant dans ce verset est מֻרְדָּף, dont la forme passive ne convient ni au parallélisme avec le participe actif רֹדֶה, ni au sens du contexte. Si l'on ponctue מֵרְדָּף « qui persécute, persécuteur », le verset ne laisse rien à désirer : litt. « qui (l'oppresseur v. 4 est sujet logique de « méchants » v. 5) frappait les peuples avec colère de coups (מַכָּה = מַכַּת « coup », au sens collectif) qui ne cessent pas (סָרָה part. fém. « qui fait défection, déviation »), qui opprime avec colère les nations, qui persécute sans retenue (חָשָׂךְ) ». Par contre, si l'on corrige avec les critiques מרדף en מִרְדַּת « asservissement, assujettissement » (*Knechtung*, *Unterjochung*), il faudrait חָשְׂכָה au féminin ; le substantif סָרָה ne signifie que « violation, défection », jamais « cesse, interruption », et un nom חָשֹׂךְ n'est pas attesté non plus. Enfin, la lecture חֹשֶׂךְ (M.) fait disparaître l'analogie de formation avec סָרָה. Mais le plus grave défaut de l'interprétation réside dans la pensée de rapporter מַכָּה et רֹדֶה à מַטֶּה et à שֵׁבֶט : un bâton en fureur (בעברה), une verge en colère (באף) sont encore inconnus. La leçon מֻרְדָּף dissipe le dernier doute sur le vrai sens du verset.

7. Le pays, le monde habité reste maintenant dans la paix et dans la tranquillité et pousse des chants joyeux (פָּצְחוּ רִנָּה).

8. Même les cyprès et les cèdres du Liban sont contents de la disparition du tyran ; ils disent en s'adressant à lui en personne : « Depuis que tu es couché (שָׁכַבְתָּ. Cf. aram. שְׁכִיב « mort »), le bûcheron ne monte pas sur nous (לֹא יַעֲלֶה הַכֹּרֵת עָלֵינוּ), ne s'attaque pas à nous ». Cf. la locution עלה עליו.

9-21. Deuxième groupe : Scène au Šeol, dont les habitants refusent de recevoir le tyran parmi eux.

9. Lorsque le roi babylonien descend au royaume de la mort, qui est sous la terre des vivants (מִיתַּחַת), l'Hadès est pris d'une commotion extraordinaire (רָגְזָה) à cause de l'arrivant (לְךָ לִקְרַאת בּוֹאֶךָ) ; instinctivement il lui répugne d'accorder droit d'asile à un malfaiteur de son espèce

Digitized by Google

La commotion (רֹגֶז sous-entendu) a éveillé, pour qu'ils te voient (עוֹרֵר לָךְ), les défunts (רְפָאִים). Le mot רְפָאִם existe aussi en phénicien dans le même sens, tandis que celui de « géants », au singulier רָפָא, n'y est pas encore constaté. — עַתּוּדִים « boucs », figure poétique pour « dominateurs ». — La vie du « Šeol » comporte chez notre poète l'ordre social de ce monde ; les rois sont encore assis sur des trônes (כִּסְאֹתָם) ; par contre, le poète de Job croit que toute supériorité y est abolie (Job, III, 14-19).

10. Tous ces rois prendront la parole (יַעֲנוּ, Job, III, 1) et te diront : « Toi également tu es devenu aussi faible (חֻלֵּיתָ) que nous, maintenant tu nous ressembles (אֵלֵינוּ נִמְשָׁלְתָּ) », tandis que naguère tu te croyais supérieur aux autres hommes.

11. La traduction de ce verset par les exégètes modernes est très bien représentée par celle de Marti : « Dans le Šeol s'est écroulée ta majesté, le tumulte de tes harpes. Là où ses harpes retentissaient jadis, des satyres, des chouettes et des chacals organisent maintenant la danse (XIII, 21 ss.) et en bas, dans le monde inférieur, il ne lui est même pas permis de s'asseoir sur un trône, comme les autres rois ; il est mort en roi vaincu et renversé et est resté sans sépulture. Il demeure là comme un réprouvé, aucune piété ne s'est souciée de son cadavre. Sa couche est pourriture et décomposition, les vers sont sa couverture ; tel est le sol du monde souterrain pour celui qui n'a pas de tombeau et n'est pas inhumé dans sa tombe de pierre » (« *In Scheol hinab ist deine Majestät gestürzt, das Rauschen deiner Harfen ». Wo einst seine Harfen rauschten, da führen jetzt Satyre, Uhus und Schakale den Tanz aus 13. 21 f., und drunten in der Unterwelt darf er nicht einmal auf dem Throne sitzen, wie die andern Könige ; er ist als ein besiegter und gestürtzter König gestorben und unbegraben geblieben. Wie ein Verworfener liegt er da, keine Pietät hat sich um seinen Leichnam bekümmert. Fäulnis und Verwesung ist sein Lager, Gewürm seine Decke, so ist der Boden der Unterwelt für den, der kein Grab hat und in seinem Felsengrab nicht bestattet ist*). Je crois qu'on acceptera difficilement la coordination du bruit temporaire de la musique avec l'arrogance, qui est la qualité inséparable et par conséquent représentative du roi *arrogant*. La vraisemblance ne s'attache pas

Digitized by Google

non plus à l'idée que l'accident de la défaite dans une bataille ait pu contribuer en quoi que ce soit à l'antipathie des Rephaïm à son égard ; au cas contraire, ils n'auraient pas manqué de lui en faire clairement le reproche de lâcheté, en même temps que celui d'avoir été jeté hors du tombeau. Ces difficultés n'ont pas échappé aux Septante qui rétablissent l'harmonie en traduisant : Κατέβη εἰς ἅδου ἡ δόξα σου, ἡ πολλὴ εὐφροσύνη σου « Ton honneur est descendu au Šeol, ton abondante intelligence », où le dernier membre de phrase repose évidemment sur la lecture הֲמוֹן תְּבוּנָתֵךְ, au lieu de הֲמִית נְבָלֶיךָ. La Vulgate obtient le même résultat par un moyen très différent : « Detracta est ad inferos superbia tua ; concidit cadaver tuum » = הֻמְחָה נִבְלָתֵךְ. J'ignore si la traduction de Luther, basée sur le texte massorétique « *sammt dem Klange deiner Harfen* », est antérieure à cet auteur. Une solution plus simple me semble être la légère correction de המית נבליך en המות נבלך, c'est-à-dire : הַמְוֹת נִבְלֶךָ, « ta grandeur est descendue au Šeol, la mort t'a avili ». Le verbe נָבַל « avilir, déshonorer, flétrir » forme une belle antithèse à גְּאוֹן = כָּבוֹד ; cf. בֶּן מְנַבֵּל אָב (Michée, VII, 6) et וַיְנַבֵּל צוּר יְשֻׁעָתוֹ (Deut., XXXII, 15). — L'idée d'être couvert de vers et de pourriture semble s'expliquer plus convenablement par la phrase (Nahum, III, 6) וְנִבְלְתִּיךְ וְשַׂמְתִּיךְ כִּרְאִי « Je te couvrirai de honte et je te ferai pareil à l'ordure » (רְאִי = talm. רֵעִי). Pendant que le tyran descendait au Šeol, son cadavre fut retiré du tombeau et jeté aux ordures, où il fut tout de suite couvert de vers. Les deux écrivains peuvent avoir imité, chacun à sa manière, l'image d'Amos, IV, 3, וְהִשְׁלַכְתֶּן הַרְמֹנָה, qu'il faut lire וְהִשְׁלַכְתֶּן הַמְדְמֵנָה « et vous serez jetés au tas d'ordures (voir *R. S.*, 1903, p. 24).

12. Ce verset nous offre une proposition satisfaisante, tout en conservant le texte dans son intégrité massorétique, à l'exception du changement de עַל en כָּל, admis par les Septante : « Comment es-tu tombé du ciel (des hauteurs), Lucifer, fils de l'aurore ? (Comment) as-tu été abattu (נִגְדַּעְתָּ, cf. X, 23) à terre, vainqueur (Exode, XVII, 13) de tous les peuples? » Ici le poète enjoint au roi défunt de gémir sur sa chute ; un autre poète suppose que Pharaon, mort également dans l'avi-

Digitized by Google

lissement, se consolera par la vue de tant d'autres peuples descendus avec lui au Śeol (Ézéchiel, XXXII, 31). La comparaison d'un roi illustre avec l'aurore est usitée chez les anciens prophètes (Osée, VI, 3; X, 15) et la locution « tomber du ciel à terre » s'emploie dans le sens figuré de « tomber de très haut très bas » (Lamentations, III, 1). Cependant, quant à הֵילֵל, il semble préférable d'y voir la désignation de l'étoile du matin (ἑωσφόρος, Lucifer) et de lire הֵלֵל (cf. هلال) « étoile brillante » (r. הלל). J'ai adopté ce sens dans ma traduction, mais je pense être dans le vrai en écartant la traduction de חֹרֵשׂ עַל גּוֹיִם par « qui étend la main vers tous les peuples » (*der die Hand ausstreckt nach den Völkern*) : שלח (יד) régit ב, jamais עַל. Les Alexandrins, avec leur ὁ ἀποστέλλων πάντα τὰ ἔθνη, ont, faute de mieux, renversé l'ordre des lettres, afin de trouver dans שֹׁלֵחַ כָּל le sens de מְשַׁלַּח כָּל־גּוֹיִם « qui renvoie, chasse » (Job, VIII, 4; Psaumes, XLIV, 3), sens qui appartient aussi à ἀποστέλλω dans le langage poétique. Encore moins acceptable me paraît la tentative de rendre חֹרֵשׂ par « raide » (*starr*) et de corriger גּוֹיִם en גְּוִיֹּת (Gunkel, Marti) : « Comment as-tu été abattu à terre, couché raide sur des cadavres ? » (*Wie bist du zur Erde hinabgeschlagen, starr da liegend auf Leichen ?*)

Un mot touchant l'intéressante remarque de Marti : Tertullien et Grégoire le Grand, qui trouvaient ici la description de la chute de Satan, ont ainsi donné à Satan le nom de Lucifer (Tertullian *und* Gregor der Grosse, *die hier den Sturz des Satans beschrieben fanden, haben damit dem Satan zu dem Namen Lucifer verholfen*). Cette légende semble remonter à la donnée évangélique que Satan se montre sous la forme d'un ange de lumière (I Cor., XI, 14); plus clair à cet égard est le récit de Jésus ayant vu Satan tomber du ciel sur la terre, récit qui ne peut avoir pour origine que notre verset. Dans l'Apocalypse, XXII, Jésus, levant le voile de sa nature mystérieuse, dit : « Je suis la racine de David (erreur pour « Jessé ») et le fils (traduction de Sacy ; Grec et Vulgate ont γένος, genus) de David, l'étoile du matin ». Phénomène théologique curieux : l'ennemi du genre humain et son sauveur revendiquent chacun pour soi le titre d' « étoile matinale » ; l'un est

Digitized by Google

un demi-dieu, un ange qui veut devenir un dieu entier (comme le roi de Babel plus tard), puis tombe au Šeol ; l'autre est un dieu entier, il consent à être temporairement un demi-dieu sur la terre, descend au Šeol pour annoncer sa parousie, puis remonte au ciel pour redevenir un dieu entier. Et ce drame en deux actes table sur un petit nombre de mots arrachés violemment à quelques versets de l'Ancien Testament !

13. Les prétentions du tyran n'avaient pas de limites : en ta qualité d'étoile brillante, tu aurais voulu monter au ciel et poser ton trône au-dessus des étoiles de Dieu et séjourner sur la montagne de la réunion (הר מועד) des étoiles-dieux, c'est-à-dire autour de laquelle elles tournent ; tu voudrais y siéger pour que toutes les divinités puissent te voir et te rendre hommage comme à un supérieur.

14. En roi souverain de la terre, tu aurais voulu monter sur les hauteurs des nuées pour ressembler à 'Elion, le Très-Haut, qui se sert des nuages compacts (בְּמָתֵי עָב) comme véhicule, pour conduire les affaires humaines (XIX, 1 ; Psaumes, CIV, Exode, XIX, 9). 'Elion est un dieu très ancien chez les Sémites occidentaux (Genèse, XIV, 18) ; il faisait aussi partie du panthéon phénicien sous le nom plus populaire de Σαμήμρουμος (שמם־רום) « cieux élevés » ; de même chez les Assyro-babyloniens, sous la forme de *Elînû* (ἤλινος), indiquée par l'idéogramme AN « Anû, ciel, hauteur » (contre M.).

15. Mais tes ambitions ont été brusquement interrompues ; au lieu de monter si haut, tu es descendu (הוּרַדְתָּ = תּוֹרַד), c.-à-d. « tu as été amené de force au Šeol, aux parois extrêmes (יַרְכְתֵי) de la fosse (בּוֹר) souterraine ». — Ici se termine l'apostrophe des défunts, qui ne vise qu'à railler son vice principal, l'arrogance démesurée de se croire égal à Dieu.

II. Récit des sarcasmes des hommes à la vue de son cadavre (16-21).

16. Les hommes qui verront ton cadavre (רְאֶיךָ) ne te reconnaissant pas par suite de l'état misérable où il se trouve, seront obligés de te regarder avec beaucoup d'attention (אֵלֶיךָ יְשַׁגִּיחוּ) et leur étonnement ira grandissant en comprenant enfin que c'est le tien (אֵלֶיךָ יִתְבּוֹנָנוּ). Ils diront : « Est-ce bien l'homme qui a agité le monde, fait trembler les royaumes ? »

Digitized by Google

17. Qui a changé l'univers (la terre habitée) en désert, qui a détruit les villes (עָרִים pour עָרָיו, תֵּבֵל étant du genre féminin ; cf. עָרִים, v. 22), qui n'a jamais relâché ses prisonniers. Le sens général de la dernière phrase est communément reconnu, mais les hypothèses se sont accumulées pour l'expliquer en détail. Marti, comme la plupart des autres exégètes, termine la phrase à פתח, qu'il croit nécessaire de ponctuer פָּתַּח : « faire de quelqu'un un homme à qui il est ouvert, donc délivrer, donner la liberté : ses prisonniers, il ne les a pas laissé libres » (*Da* פָּתַח *nicht mit persönlichem Objekt gebraucht wird, so ist nach Jer.* 40, 4. Ps. 102, 21. 105. 20 *das Pi.* פִּתַּח *zu punktieren = zu einem machen, dem geöffnet ist, also = befreien, freigeben : seine Gefangenen gab er nicht frei*). Mais que faire de בֵּיתָה ? M. Marti spécifie : « Pour la fin du verset בֵּיתָה « à la maison » est trop court, mais il pourrait encore appartenir à la première moitié, avant la césure. Ainsi en juge Duhm, qui voit dans les premiers mots du v. 18 בָּרֹאשׁ מַלְכֵי גוֹיִם la fin du vers et l'explication de אסיריו « tous rois de peuples ». Mais cela ne s'accorde pas avec le fait que, dans la suite, ces rois de peuples apparaissent comme ayant été enterrés avec honneur, et cela dans leur pays d'origine. Aussi vaut-il mieux recourir à une interversion. En effet, on devra faire remonter אִישׁ בְּבֵיתוֹ comme fin du v. 17, où il est encore marqué par בֵּיתָה, et lire en même temps לְבֵיתוֹ au lieu de בְּבֵיתוֹ : « Ses prisonniers, il ne les a pas laissé libres, aucun d'eux (pour aller) dans sa maison » (ainsi Budde, Cheyne). Cette restitution du texte est bien meilleure et plus simple que la supposition de Grätz, Perles, Kittel, qu'il faut lire לֶאֱסִירִים לֹא פָתַח בֵּית הַכֶּלֶא : « Aux prisonniers il n'a pas ouvert la maison de la prison. » (*Für den Schluss der Zeile ist* בֵּיתָה « *nach Hause* » *zu wenig und könnte eher noch zur ersten Hälfte vor die Cäsur gehören. So urteilt Duhm und sieht in den Anfangsworten von v.* 18 בָּרֹאשׁ מַלְכֵי גוֹיִם *den Abschluss der Zeile und die Erklärung von* אסיריו « *lauter Völkerkönige* ». *Aber dazu passt es dann nicht, dass im Folgenden diese Völkerkönige als in Ehren begraben und zwar in ihrer Heimat, erscheinen. Dann wird sich eher eine Umstellung empfehlen : Es ist näm-*

Digitized by Google

lich אִישׁ בְּבֵיתוֹ *als Anschluss von v.* 17, *wo es noch durch* בֵּיתָה *markiert ist, heraufzunehmen, zugleich aber für* בְּבֵיתוֹ *notwendig* לְבֵיתוֹ *zu lesen : seine Gefangenen gab er nicht frei, Keinen in seine Heimat* (*so* BUDDE, CHEYNE). *Diese Wiederherstellung des Textes is viel besser und einfacher als die Vermutung von* GRÄTZ, PERLES, KITTEL, *es sei zu lesen* לֹא לְאֲסִירִים פָּתַח בֵּית הַכֶּלֶא = *den Gefangenen öffnete er nicht das Haus des Gefängnisses* ».)

Ce texte si diversement martyrisé est parfaitement innocent, il ne demande que la correction ordinaire d'un ה en ם (cf. לסרבה = להרבה IX, 6) ; donc : (pour בֵּיתָה בֵּיתָם) אֲסִירָיו לֹא פָתַח « quant à ses emprisonnés, il n'a (jamais) ouvert leur maison », tournure poétique équivalant à la construction ordinaire : בית אסירים (ou אסורים) לא פתח « il n'a jamais ouvert une prison », bien entendu pour en faire sortir les prisonniers ; il a eu la cruauté de les y laisser mourir lentement de faim et de misère ; ceci est exprimé par la première place accordée au mot אֲסִירָיו. Il ne s'agit pas de prisonniers de guerre, mais de Babyloniens jetés en prison sous de faux prétextes ou par pure méchanceté. Cet excès d'iniquité souleva l'indignation du peuple, qui se vengea sur le cadavre fraîchement inhumé (v. 19).

Marti attribue ces paroles au poète ; peut-être conviendrait-il mieux de les regarder comme la suite des paroles précédentes, qui appartiennent aux spectateurs. Ce sont eux qui font la distinction entre les autres rois et lui, après avoir été enlevés par la mort.

19-20. Ces deux versets, qui expriment l'antithèse de l'enterrement honorable des autres rois dans leur mausolée spécial, ont fourni matière aux lectures les plus diverses à partir de l'époque alexandrine. Nous prenons pour base le texte massorétique.

19. Texte traditionnel suivi de la traduction littérale :

וְאַתָּה הָשְׁלַכְתָּ מִקִּבְרְךָ כְּנֵצֶר נִתְעָב	Mais toi, tu as été rejeté de ton tombeau comme une pousse abominable,
לְבֻשׁ הֲרוּגִים מְטֹעֲנֵי חָרֶב	vêtement de tués, percés par l'épée,

Digitized by Google

יוֹרְדֵי אֶל־אַבְנֵי־בוֹר כְּפֶגֶר מוּבָס — qui descendent aux pierres de la fosse comme un cadavre foulé aux pieds.

Une seule image fait difficulté, celle de la « pousse abominable » נֵצֶר נִתְעָב (בְּ)נֵצֶר נִתְעָב ; la correction נֵבֶל נִתְעָב (בְּ) « comme un avorton abominable » (Schwally) ne peut tenir devant la phrase précédente : « tu as été jeté de ton tombeau », car l'avorton n'a pas de tombeau spécial (Job, III, 16). La lecture יֵצֶר s'impose impérieusement (XXIX, 16; Habacuc, II, 18, voir mon commentaire) : « comme un ouvrage, un vase d'argile abominable (sale et dégoûtant) qu'on jette dehors sans regret ». Jérémie emploie une figure pareille à l'égard du roi de Juda Jechonia, exilé à Babylone par Nabuchodonosor (Jérémie, XXII, 28), qu'il qualifie de עֶצֶב נִבְזֶה נָפוּץ « ouvrage (vase) méprisé, dispersé (en morceaux) ». Au second hémistiche, il faut lire לְבֵין « au milieu », pour לְבוּשׁ, et le reste sans modification aucune : Mais toi, tu as été rejeté de ton tombeau (royal) comme un vase dégoûtant, au milieu de tués, percés par l'épée, qui descendent aux pierres (assises de pierres dures, Job, XXXVI, 6) d'une fosse comme une charogne foulée », — לְבֵין הרגים מטועני חרב correspondant à בְּתוֹךְ חַלְלֵי חֶרֶב d'Ézéchiel XXXII, 2 et *passim*. Il s'agit évidemment d'ennemis tués dans la bataille, dont les corps sont foulés, puis jetés avec dégoût dans une fosse quelconque, souvent exposés à la voracité des fauves et des oiseaux de proie. Quant à leurs propres combattants, tombés sur le champ d'honneur, les Babyloniens, depuis la plus haute antiquité, les traitaient avec une grande piété. On leur creusait des tombeaux spéciaux et on y déposait les corps les uns sur les autres en ligne droite, après avoir probablement récité les prières magiques pour leur faciliter l'entrée et l'installation au Šeol.

L'École mutile ce beau tercet pour l'arranger en quatrain étonnant de platitude. On décrète que les mots מקברך כנצר נתעב לבוש troublent le sens, on les détache en les réservant pour le verset suivant et le quatrain devient :

Digitized by Google

וְאַתָּה הָשְׁלַכְתָּ בַּהֲרִגִים	Mais toi tu as été jeté parmi les tués
מְטֹעֲנֵי חָרֶב	percés par l'épée
יוֹרְדִי אֶל־אַבְנֵי אַדֵנִי בוֹר	tu descends aux pierres (ou au fond) de la fosse
כְּפֶגֶר מוּבָס	comme une charogne foulée.

(*Du aber bist hingeworfen unter Erschlagene | Schwertdurchbohrte | Du fährst hinab zum Boden der Grube | Wie ein zertretenes Aas.*)

Malheureusement, il y a deux graves obstacles : 1° ב régissant le verbe השלך ne signifie point « jeter parmi (*werfen unter*) », qui suppose la présence de plusieurs objets en place ; 2° d'une charogne écrasée il est absurde de dire qu'elle descend au fond du Šeol, il eût été plus naturel d'employer une comparaison différente, par exemple כְּאֶבֶן בְּמֵי צוֹלָה « comme une pierre dans l'eau profonde ».

Le texte que les Septante ont pu avoir sous les yeux mérite d'être examiné. Ils ont : σὺ δὲ ριφήσῃ ἐν τοῖς ὄρεσιν, ὡς νεκρὸς ἐξουδενημένος, κατὰ πολλῶν τεθνηκότων ἐκκεκεντημένων μαχαίραις, καταβαινόντων εἰς ᾅδου : « Mais toi, tu as été jeté dans les montagnes comme un mort méprisé, parmi plusieurs morts percés par des épées, qui descendent au Šeol ». Ceci suppose un original hébreu ainsi conçu : וְאַתָּה הָשְׁלַכְתָּ בָּהָרִים כְּמֵת נִתְעָב עִם רַבִּים הֲרֻגִים מְטֹעֲנֵי חֶרֶב אֶל תּוֹךְ שְׁאוֹל. A cela s'ajoute une phrase plus courte : ὃν τρόπον ἐν αἵματι ἱματίου πεφυρμένου οὐκ ἔσται καθαρὸν οὕτως οὐδὲ σὺ ἔσῃ καθαρός : « De même qu'un vêtement souillé de sang n'est pas pur, ainsi toi, tu n'es pas pur », provisoirement en hébreu : כְּבֶגֶד מְגֹאָל בְּדָם לֹא טָהֹר כֵּן גַּם אַתָּה לֹא טָהֹר. Pour ce qui concerne la première proposition, qui correspond à la plus grande partie de notre verset, on voit que leur manuscrit offrait, par suite de confusions graphiques, אֶל הָרֶם אֶל הֵרֶם au lieu de מִקְּבוּרָה (מִקְּבוּרָה), et cette circonstance confirme plutôt l'originalité du mot massorétique, qui convient mieux à la teneur du poème. Dans le mot suivant, qu'ils rendent par « comme un mort », il est permis, après quelque réflexion, de supposer le modèle כִּנְרָצָה = כִּנְרָצָה « comme un tué » au lieu du massorétique כְּנֹצֵר

Digitized by Google

(כְּנֵבֶל); le substantif νεκρος « mort » se rattache bien à l'adjectif ἐβδελυγμένος « méprisé, sale, dégoûtant » ; dans le membre de phrase suivant, il ont remplacé la périphrase recherchée « pierres au fond de la fosse » par la désignation simple de « Hadès ». Jusqu'ici le texte des Septante se montre parfaitement identique à celui de la Massore, mais avec de plus nombreuses altérations graphiques.

Examinons maintenant le verset suivant. Rien ne paraît rappeler le texte massorétique, c'est une illusion, mais cela demande à nouveau quelques explications. N'oublions pas que les divergences peuvent cacher des fautes de scribes. La comparaison met sur la même ligne un vêtement (ἱμάτιον) souillé de sang et le roi mort, à qui il attribue l'impureté du premier. Or, le premier mot de l'original hébreu-alexandrin restitué précédemment, à savoir כבגד « comme un vêtement », ressemble d'une manière frappante au mot כְּפֶגֶר « comme une charogne », qui occupe la même place et, comme il s'agit d'une grave impureté, ce qui va de soi pour le cadavre, il est clair qu'il y a allusion au בֶּגֶד עִדִּים « vêtement souillé de menstrues » (LXIV, 5), qui constitue un terme de comparaison pour l'impureté des idoles (XXX, 22). Comme épithète de ce vêtement, on donne « non pur » ; on a donc lu מְזֻהָם « dégoûtant, impur » au lieu du massorétique מְיֻבָּם « écrasé, foulé ». La phrase a été parfaite avec les trois premiers mots du verset suivant, dont l'étrange version « ainsi tu n'es pas pur » suggère l'idée que leur texte portait בטהרה — בְּטָהֳרָה « en pureté », au lieu de בקברה(בְּקִבְרָה) « dans l'enterrement ou dans le tombeau ». Enfin, la présence du pronom « toi » étant indispensable comme sujet du verbe « ne pas être pur », on conclut avec certitude que les Septante ont trouvé dans leur original אַתָּה « toi » au lieu du אִתָּם « avec eux » du texte traditionnel. Le verset entier avait donc la forme suivante : כְּבֶגֶד מְזֻהָם לֹא תֵחַד אַתָּה בְּטָהֳרָה : « De même qu'un vêtement souillé [de menstrues ne se réunit pas à la pureté], toi (de même), tu ne seras réuni à la pureté », phrase entortillée, qu'ils ont simplifiée en la fade banalité : « De même qu'un vêtement souillé n'est pas pur, de même toi, tu n'es pas pur » et, chose curieuse, pour l'attribut « pur », ils

Digitized by Google

ont vraisemblablement pensé au sens de « innocent », qui réside en même temps dans le טָהֹר hébreu (Proverbes, XXX, 12) et dans le καθαρός grec, car ils y rattachent immédiatement la phrase suivante « puisque tu as détruit mon pays (ils lisent אַרְצִי pour אַרְצָךְ), tu as tué mon peuple (עַמִּי pour עַמְּךָ) ». Vu l'état où se trouvait leur texte, leurs efforts sont compréhensibles ; en tout cas ils n'ont rien gâté.

Je crains que les interprètes modernes ne soient allés trop vite en besogne. Je traduis Marti : « Le reste du verset 19 doit être, avec Duhm et Cheyne, rattaché à la première et à la deuxième lignes de telle façon que לְבֹשׁ soit attribué à la deuxième, que מִקְבָּרֶךָ כנצר נתעב, par contre, soit considéré comme fin de la première. Pour la première ligne, il manque ainsi deux mots encore, dont le premier était probablement אֵיךְ, qui commence la première et la troisième strophes. Comme deuxième mot convient bien le verbe נִגְזַרְתָּ « tu es exclu, retranché »... que Duhm ajoute : « Comment es-tu donc exclu de ton tombeau », qui était déjà destiné et façonné comme un magnifique tombeau royal, « comme une pousse abominable ». D'après la supposition de Schwally, il faudrait lire כִּנֶפֶל « comme un avorton », puisque l'avorton ne recevait pas de tombeau. A la deuxième ligne, il y a beaucoup plus à compléter, puisqu'il n'en reste plus que לְבֹשׁ. Duhm pense qu'après לְבֹשׁ il peut être tombé un mot comme בּשֶׁת, de façon que la fin de la seconde ligne aurait été primitivement « vêtu de honte ». Puis on pourrait rétablir, avec Duhm et Bickel, à peu près ainsi le commencement, parallèlement à la première ligne : אֵיךְ שָׁכַבְתָּ מְכֻבּוֹד et la ligne porterait : « Comment es-tu couché, sans honneur, vêtu de honte ! » (*Der Rest des 19. Verses ist mit* Duhm *und* Cheyne *auf die erste und zweite Zeile so zu verteilen, dass* לְבֹשׁ *der zweiten, dagegen* מִקְבָּרֶךָ כנצר נתעב *als Schluss der ersten zugerechnet wird. Für die erste Zeile fehlen somit noch zwei Wörter, von denen vermutlich nach dem Anfang der ersten und dritten Strophe das erste* אֵיךְ « *wie* » *lautete. Als das zweite passt dem Sinne nach gut das Verbum* נִגְזַרְתָּ « *du bis ausgeschlossen, abgeschnitten* » II. Chr., 26, 21. Jes. 53, 6. Ps. 88, 6, *welches*

Digitized by Google

Duhm einsetzt : « Wie bist du doch ausgeschlossen von deinem Grabe, das bereits für dich bestimmt war und als ein prächtiges Königsgrab hergestellt war, Wie ein verabscheuter Spross! נֵצֶר *ist wie* II, 1 *zu fasen. Doch ist die Vermutung* Schwally's ZATW 1891, 258, *es sei* כְּנֵפֶל « *wie eine Fehlgeburt* » *zu lesen, beachtenswert, da die Fehlgeburt in kein Grab kam, vgl. Hi* 3, 16. *Für die zweite Zeile ist weit mehr zu ergänzen, da nur* לְבֻשׁ *noch übrig bleibt. Duhm denkt, es könnte nach* לְבֻשׁ *ein* בֹּשֶׁת *weggefallen sein, so dass des Schluss der zweiten Zeile ursprünglich gewesen wäre : « bekleidet mit Schande » ; dann könnte mit Bickel und Duhm der Anfang etwa folgendermassen in Parallele zur ersten Zeile hergestellt werden :* אֵיךְ שָׁכַבְתָּ מְכֻבָּד *und die Zeile würde lauten : « Wie liegst du ohne Ehren da Bekleidet mit Schande ! »).*

Répétons encore notre sentiment indiqué plus haut : Cette prétendue restitution nous paraît aussi audacieuse qu'inutile, audacieuse parce que גְּנֹזַר מִקְבָּר et שָׁכַב מְכֻבָּד sont deux barbarismes inconnus à l'hébreu ; inutile parce que le verset ne réclame que la légère correction graphique de לבש en לבין. Ce poème a probablement eu une métrique appropriée, mais elle n'est pas celle qu'on nous présente en cette occasion.

. 20. Il ne manque rien au commencement ; אִתָּם se rapporte aux מלכי גוים, sujet principal de la période 18-19, non aux מטעני חרב, qui ne sont mentionnés qu'incidemment (contre M.) : « Tu ne seras pas uni aux autres rois (tu ne leur ressembleras pas) dans l'enterrement », tes sujets n'auront pas pour toi la piété qu'on voue aux morts, et spécialement aux rois morts, parce que tu as détruit ton propre pays, massacré ton peuple, probablement au cours de quelques petits soulèvements d'habitants trop opprimés. En échangeant les suffixes de la deuxième personne (עביך, ארצך) contre ceux de la première : « tu as détruit mon pays, tué mon peuple », les Septante introduisent une allusion à Nabuchodonosor pour justifier les outrages infligés à un de ses descendants ; nous maintenons le texte hébreu.

La notion de vengeance apparaît dans la dernière phrase לֹא יִקָּרֵא לָעַד זֶרַע מְרֵעִים : « que la race des malfaiteurs ne soit plus jamais mentionnée », la dynastie babylonienne doit disparaître

Digitized by Google

entièrement du monde et aucun monument sépulcral ne doit la rappeler.

21. Fin du discours des spectateurs de la scène. L'impie est anéanti, mais il faut ôter aux siens la possibilité de perpétuer ses exactions. Préparez donc un abattoir pour ses enfants, pour expier les crimes de leur père et de ses prédécesseurs, de qui il a hérité ses mauvais instincts. עֲוֹן אֲבוֹת est plus courant que עֲוֹן הָאָב, dû à une spéculation théologique d'Ézéchiel (XVIII, 17-19).

Si l'on ne détruit pas cette mauvaise engeance, il y aura toujours lieu de craindre qu'ils ne se relèvent et ne s'emparent de la terre (בל יקמו וירשו ארץ). La suite de l'idée semble être : « et ne remplissent le monde de ruines (עיים pour עָרִים ; Septante : πολέμων « de guerres »). On peut néanmoins maintenir la leçon massorétique en séparant les trois derniers mots comme se rapportant au profit que l'humanité tirera de leur disparition : (alors) la surface de l'univers se remplira de villes, de nouveaux centres pour caser la population augmentée.

22-23. Affirmation de Yahwé relative à l'anéantissement complet de Babel et se rattachant à l'exhortation précédente : « Si vous négligez de prendre les mesures préventives qui vous sont recommandées, je ferai la besogne moi-même, je retrancherai de Babel gouvernement et population, nom, reste, fils et petit-fils ; parole de Yahwé Ṣebaoth. Je ferai que cette ville orgueilleuse soit la proie des hiboux et des flaques d'eau et je la balaierai avec un balai d'extermination. » En d'autres termes : tout ce qu'il y a d'âme qui vive disparaîtra sans laisser le moindre reste.

II. — XIV, 24-27.

Fragment d'une prophétie annonçant la défaite de l'armée assyrienne en Judée. Son caractère fragmentaire résulte aussi bien de la forme abrupte du premier mot נִשְׁבַּע que de l'allusion formelle à ladite prophétie comme une chose passée (v. 24). D'autre part la composition du verset 27 caractérise le fragment comme ayant formé la fin de la pièce principale. Par suite de ces indices, on ne se hasardera pas trop en sup-

Digitized by Google

posant que la place primitive en était à la fin du chapitre X, après le verset 34, qui comparait la ruine de l'armée ennemie à la chute des hauts arbres du Liban ; notre fragment s'y joint on ne peut mieux comme résumé des prédictions précédentes et l'affirmation qu'elles seront réalisées quand même on ferait les plus grands efforts pour l'empêcher.

24. אם לא formule de serment synonyme de הֲלֹא « n'est-ce pas? certes! » : comme c'était mon intention (דִּמִּיתִי, cf. Juges. XX, 5), ainsi il arriva (הָיְתָה, passé prophétique pour le futur יִהְיֶה ou תִּהְיֶה au neutre) et comme j'ai décidé (יָעַצְתִּי), ainsi il se confirmera (הִיא תָקוּם).

25. (J'ai décidé) de briser Assur dans mon pays et que (sous-entendu וְכִי) je le foulerai aux pieds (אבוסנו) sur mes montagnes, que son joug se retirera (וְסָר) de leur cou (lire מעל צוארם au lieu de מעליהם ; cf. X, 27) et son fardeau tombera (יִפּוֹל pour וְסוֹר) ; cf. le commentaire *ibid.*

26-27. Conclusion générale : Telle est la décision prise contre toute la terre et telle est la main qui est étendue (tel est le coup qui est préparé) contre toutes les nations. Je vous le dis d'avance parce que, quand Yahwé prend une décision ou prépare un coup (contre ses ennemis), personne ne peut l'annuler (וְיָפֵר) et quand il prépare un coup (m. à m. et si c'est sa main qui est tendue, וידו הנטויה = ו' היא הנ'), personne ne peut la faire reculer.

Tout est ici actualité vécue ; d'eschatologie, pas le moindre vestige. Isaïe dit « mes montagnes » (הָרַי), parce que l'armée assyrienne s'y trouve réellement. Sans idée préconçue, personne ne songera au jugement dernier. L'absence du mot « Israël » au verset 25 corrobore l'appartenance de 24-27 au chapitre X, qui reflète également des faits vécus. L'annonce de X, 27 est répétée XIV, 25 parce que c'est l'événement le plus ardemment désiré par la nation, sa délivrance du joug détesté d'un tyran cruel.

Marti expose largement les arguments qui l'empêchent d'admettre l'origine isaïque de ce groupe ; examinons-les un à un.

1) « Selon Isaïe, le plan de Yahwé est le salut (cf. VIII, 17, et

Digitized by Google

le jugement de Juda et Israël (cf. X, 6; XXII, 11), non des peuples » (*Nach Jesaja ist der Plan Jahwes das Heil, vgl. 8, 17, und das Gericht über Juda und Israël vgl. 10, 6; 22, 11, nicht über die Völker*).

Remarques. Pour soutenir une thèse aussi étrange, qui impute à Isaïe comme suprême idéal la pensée antipatriotique et brutale de la destruction complète de son peuple sans la moindre espérance de salut, il faut avoir continuellement sous les yeux le singulier passage de Matthieu, VIII, 10-12, ainsi conçu : « Jésus ayant entendu ces paroles (du centenier romain, qui exprimait à son égard une foi sans bornes), en fut dans l'admiration et il dit à ceux qui le suivaient : Je vous le dis, en vérité, je n'ai point trouvé une si grande foi en Israël. Aussi je vous déclare que plusieurs viendront d'orient et d'occident et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, mais les enfants du royaume seront jetés dans les ténèbres extérieures. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents. » Ce logion, qui sue de toutes parts la rancune implacable du nécromancien citoyen romain forcé par l'éloignement des siens de devenir *apôtre des païens*, n'appartient certainement pas au Jésus historique.

2) « Pour Isaïe le jugement universel n'est pas, comme pour les modernes, le revers du salut de telle façon que l'un puisse simplement être placé pour l'autre ». (*Für Jesaja ist das Weltgericht nicht, wie für die Späteren, die Kehrseite des Heils, dass so das erstere ohne weiteres für das letztere gesetzt werden könnte.*)

Remarques. Isaïe ignore le jugement universel, il ne parle que des châtiments infligés à l'Israël récalcitrant de son époque et du salut d'un petit reste de repentis destiné à refaire le nouvel Israël plus vertueux et plus prospère, comme conséquence du pardon des anciens péchés, que Dieu lui accordera (X, 20-23; cf. I, 25-27; XXXIII, 13-24).

3) « La tâche et la vocation d'Isaïe consistent à développer la foi au jugement de Juda et Israël, et non la foi au jugement dernier universel, cf. V, 9, où Yahwé jure de juger son propre peuple ». (*Jes's Bestreben und Aufgabe ist es, den Glauben an das Gericht über Juda und Israel und nicht an das all-*

Digitized by Google

gemeine Weltgericht zu fördern, vgl. 5, 9, wo Jahwe schwört, sein eigenes Völk zu richten.)

Remarques. Isaïe n'a pas eu pour tâche de propager la notion de conception abstraite de la foi, mais celle d'annoncer le châtiment immédiat de ses contemporains, ainsi que celui des peuples voisins intéressés à la décadence de Juda et Israël.

4) « Pour Isaïe la majesté de Dieu remplit le monde entier et elle n'est pas garantie par la seule puissance matériellement plus forte; elle n'est pas non plus révélée à lui par l'empire assyrien seul (cf. au chap. VI), de façon que le lieu du jugement eût dû lui fournir la preuve que Yahwé en est l'exécuteur. » (*Für Jesaja erfüllt Jahwes Herrlichkeit die ganze Welt und ist nicht nur in der grössern materiellen Macht verbürgt; auch ist sie ihm nicht erst am assyrischen Weltreich aufgegeben (vgl. zu Cap. 6), so dass der Ort des Gerichts ihm noch den Beweis für Jahwe als den Vollstrecker desselben bringen müsste.*)

Remarques. Je doute fort que des considérations d'une subtilité théologique aussi fine puissent peser beaucoup dans des recherches littéraires sur l'antiquité.

5) « La section a, tout en n'étant pas « composée seulement de phrases isaïques », tant de parallèles dans le livre d'Isaïe (comparer ci-dessus le commentaire) qu'il se distingue beaucoup des morceaux originaux d'Isaïe. » (*Der Abschnitt hat, auch wenn er nicht nur « aus jesajanischen Phrasen zusammengeleimt » ist, so viele und nahe Parallelen im Buche Jesaja (vgl. oben die Erklärung), dass er sich von den originalen Stücken Jes's sehr unterscheidet.*)

Remarques. On oublie qu'au v. 22 Isaïe cite expressément le verset VIII, 2 et que, malgré cela, XIV, 25 *a* consiste en expressions originales. Mais qu'a-t-on à redire aux deux versets suivants dont l'élan admirable n'a pas son pareil dans les sermons précédents du prophète?

6) « Enfin, la preuve de la foi au jugement universel a l'air trop théorique pour Isaïe. » (*Endlich klingt der Beweis des Glaubens an das Weltgericht für Jesaja zu theoretisch.*)

Remarques. L'idée de placer ici une démonstration théo-

Digitized by Google

rique d'un article de foi quelconque n'est vraisemblable que pour ceux qui veulent que la démonstration y soit. Comme elle n'y est pas pour tout le monde, nous ne voyons là que le produit de sentiments personnels.

Notre attention se dirige maintenant vers le côté historique du problème, tel que nous le trouvons clairement exposé chez Marti :

« Vu la teneur didactique du paragraphe, il est très difficile de dire quelque chose de précis au sujet de la date de sa rédaction. Depuis Ézéchiel le jugement universel est attendu devant Jérusalem (voir X, 12) ; à partir de là, c'est la conception ordinaire (cf. Daniel, XI, 45). Le paragraphe sera le mieux placé au IIe siècle avant le Christ, à proximité du livre de Daniel et du soulèvement macchabéen ; alors l'Assyrie-Syrie est la puissance mondiale (cf. X, 16-34) et l'on espérait voir la chute des armées ennemies dans les montagnes de la Judée. » (*Bei dem lehrhaften Inhalt des Abschnittes kann über die Entstehungszeit schwer etwas Bestimmtes gesagt werden. Seit Hesechiel wird das Weltgericht vor Jerusalem erwartet s. zu 10, 12 ; von da an ist das die bleibende Anschauung vgl. Dan 11, 45. Der Abschnitt wird am besten in das zweite Jahrh. vor Chr., in die Nähe des Danielbuchs und der makkabäischen Erhebung, gesetzt ; da ist Assur-Syrien die Weltmacht vgl. zu 10, 16-34 und hoffte man auf die Niederwerfung der feindlichen Heere in den Bergen Judäas.*)

Remarques. Cette tentative chronologique repose malheureusement sur des données préjudicielles. Il est absolument inexact que les juifs palestiniens aient jamais nommé אַשּׁוּר (Assur) le royaume syrien des Séleucides grecs. Le livre de Daniel l'appelle « royaume grec » (מַלְכוּת יָוָן) tout court ; c'est pour lui la quatrième bête apocalyptique, qui surgit de l'abîme pour gouverner tyranniquement le monde (Daniel, VII-X, 20-XI, 2). La confusion entre les noms « Syrie » et « Assyrie » n'est possible qu'en grec, car *Syrie* se transcrit en sémitique סוריה, jamais אשור, אתור (آثور). La prétendue espérance que les Judéens auraient eue de voir périr l'armée séleucide — qui ne molestait même pas — dans leurs montagnes est inventée exprès pour pouvoir caser cette section à l'époque grecque, et surtout afin de gratifier saint Paul d'un précurseur biblique.

Digitized by Google

III

Prophétie contre la Philistée (XIV, 28-32).

Isaïe trouve les Philistins au milieu de grandes manifestations de joie ; il leur annonce l'approche d'une catastrophe que leur myopie ne voit pas se préparer. Le fils d'Amoṣ se plaît dans le rôle de trouble-fête. Cf. V, 11-17 ; XXVIII, 1-4.

28. Suscription. Donnée formelle que cette grave prophétie (הַמַּשָּׂא הַזֶּה) a été reçue (הָיָה) dans l'année de la mort du roi Aḥaz. Nous démontrerons plus bas que cette indication a toute chance de provenir d'Isaïe lui-même.

29. Ne te réjouis pas, toi Philistée tout entière (פְּלֶשֶׁת כֻּלָּךְ), de ce que la verge qui frappe vient d'être brisée, c'est-à-dire de ce que le roi Aḥaz qui t'opprimait vient de mourir ; tu te trompes : au lieu de s'améliorer, ton sort va considérablement empirer, car « de la racine (de la race ; cf. XI, 1, 10) du serpent sort la vipère (צֶפַע), pullule (יִפְרִיחַ pour יִפְרֶה) l'aspic volant (שָׂרָף מְעוֹפֵף) ».

30. Dans tes oasis (בִּנְוֵיהּ pour בִּכְרֵי) paîtront les pauvres, les nécessiteux y gîteront en sécurité. D'autres corrigent בִּכְרֵי en בְּכָרַי « dans mes prés » (Koppe, Dillmann), ou en בְּהָרַי « sur mes montagnes » (Cheyne), mais le prophète comprend évidemment par les épithètes דַּלִּים et אֶבְיוֹנִים les Judéens pauvres de la vallée occidentale dite *Śephêla* (שְׁפֵלָה) ; cf. Obadia, 19 ; Sephania, II, 7. Cette population souvent opprimée par les Philistins (IX, 11) mènera ses bestiaux paître dans les campagnes de la Philistée devenue vide d'habitants. Le prophète Ṣephania espère même que la ville importante d'Ascalon sera changée en bergerie judéenne. Imitateur d'Isaïe, il fait usage des expressions רעה et רבצו de notre verset.

Pendant que les pauvres judéens s'empareront du sol, je tuerai ta racine (ta race, שָׁרְשֵׁךְ) par la famine (בָּרָעָב) et ton reste sera tué (יַהֲרֹג) », évidemment par l'épée des nouveaux maîtres, savoir des Judéens (Jérémie, XLIV, 20 ; Ézéchiel, XXX, 11 ; Obadia, 17-21). Pour la construction de שארית avec le verbe au masculin pluriel, voir Jérémie, VIII, 3.

Digitized by Google

31. « Lamente-toi, grande porte, pousse des cris, ô ville. » שַׁעַר est un nom masculin, la forme féminine הֵילִילִי est due au זְעָקִי suivant, se rattachant à עִיר, qui est du genre féminin. שַׁעַר signifie déjà « ville, localité » en hébreu et en phénicien. נָמוֹג, infinitif au sens de l'impératif הָמוֹגִי « sois liquéfiée, terrorisée, toi Philistide tout entière (פְּלֶשֶׁת כֻּלָּךְ) ».

L'expression כִּי מִצָּפוֹן עָשָׁן בָּא « car du nord vient une fumée » est trop faible pour peindre l'arrivée de la catastrophe finale prévue ; puis, s'il s'agit de la fumée de villes brûlées par l'ennemi, le verbe בא n'est pas en situation, il faudrait עָלָה. J'incline à lire בָּא (Jérémie, XXII, 3) כִּי מִצָּפוֹן עָשׁוֹק « car le dévastateur vient du nord ». Cf. Jérémie, LI, 48.

La traduction de la phrase וְאֵין בּוֹדֵד בְּמוֹעֲדָיו par « et personne ne s'isole parmi ses troupes » ne signifie pas grand'chose et l'équivalence de « troupe » à מוֹעֵד n'est pas sûre (M.). Les corrections בְּמוֹקְדָיו « parmi ses foyers » (Buhl) ou בְּעַמּוּדָיו « parmi ses colonnes » (en comparant עַמּוּד עָשָׁן et la locution moderne « colonne d'armée ») ne donnent qu'une idée fade : « l'ennemi passe en colonnes serrées », alors qu'on s'attend à une indication sur ses actes. En lisant בְּמוֹעֲדֵיךְ, on obtient un sens irréprochable : « car du nord vient le dévastateur, et il ne restera pas un seul homme dans tes assemblées (tous seront massacrés) ».

32. Pendant que la Philistée se dépeuple, qu'annonceront (וְעָנָה pour וְעָנִי) les messagers des peuples (גּוֹי au sens collectif) qui viennent s'informer de l'état de la Judée (cf. XXXIII, 7 ; XXIX, 1) ? Ils annonceront (à leurs envoyeurs) que Yahwé a refondé Sion (יִסַּד) et que les pauvres de son peuple y ont trouvé un sûr abri (יֶחֱסוּ) contre les attaques du même ennemi.

I

CHAPITRE XV

1. Oracle sur Moab.
[Malheur à toi, Moab !]
Car Ar-Moab est entièrement dévasté, ruiné,
Car Ḳir-Moab est entièrement dévasté, ruiné.

Digitized by Google

2. (Moab) est monté au temple,
Dibon (est monté) aux Hauts-Lieux pour pleurer;
Sur Nebo et sur Médeba Moab se lamente ;
Toutes les têtes sont dénudées de cheveux,
Toutes les barbes sont coupées.
3. Dans les rues (on voit) des hommes ceints de cilices,
Sur les terrasses, sur les places,
Tout le monde sanglote, fond en larmes.
4. Hesbon et El'alê poussent des clameurs,
Jusqu'à Yahaṣ leur voix se fait entendre ;
Entraînés, les guerriers de Moab faiblissent,
Chacun se sent serré d'angoisse.
5. Mon cœur gémit sur Moab,
Depuis Jéricho jusqu'à Ṣo'ar,
Qui est la troisième génisse ;
Car ils gravissent en pleurant la montée de Luḥit,
Sur la route de Ḥoronaïm
Ils font retentir des clameurs de détresse.
6. (Ils pleurent) parce que les eaux de Nimrim
Sont changées en terrains arides,
Parce que les plantes sont desséchées,
Que l'herbe a disparu, qu'il n'y a plus de verdure ;
7. Parce que les biens qu'ils avaient amassés
Ils (les ennemis) les leur emporteront
Au delà du torrent des saules.
8. Oui, les clameurs ont fait le tour des frontières de Moab,
Hurlements jusqu'à Eglaïm,
Hurlements jusqu'à Beêr Élim.
9. Parce que les eaux de Dimon sont rouges de sang,
Parce que j'ai grossi Dimon de cadavres ;
Aux échappés de Moab (j'ai préparé) des lions
Aux survivants, la terre (le tombeau).

Digitized by Google

II

CHAPITRE XVI

[A Moab je disais :]
1. « Envoyez le tribut du maître du rocher du désert,
A la montagne de la fille de Sion ;
2. Et lorsque tu seras comme un oiseau errant,
(Et ton peuple) comme une nichée dispersée,
Les gués de l'Arnon seront pour les filles de Moab. »
[A Juda je disais :]
3. « Apporte un conseil,
Agis avec énergie,
Étends sur elles en plein jour
Une ombre épaisse comme la nuit ;
Cache les expulsés,
Ne découvre pas les fuyards.
4. Laisse les exilés de Moab demeurer chez toi,
Donne-leur un asile contre le dévastateur ;
Car l'oppresseur a disparu,
Le tyran a pris fin,
L'envahisseur a quitté le pays ;
5. Un trône a été affermi pour le juste,
Et sur lui s'est assis en fermeté,
Dans la tente de David,
Un juge cherchant la droiture,
Passionné pour la justice. »
6. Nous avons entendu l'orgueil de Moab,
Cet orgueil excessif,
Sa fierté, son arrogance
Et sa fureur insensée.
7. Que Moab se lamente donc sur Moab,
Qu'il se lamente tout entier ;
Les affligés pousseront des gémissements
Sur les gâteaux de raisin de Ḳir-Ḥaréseth.
8. Car les campagnes de Hesbon sont dévastées ;
Les vignes de Sibma,

Digitized by Google

A coup de massues, les hordes les ont détruites;
Ses pampres ont atteint Ya'zêr, ont erré dans le désert,
Ses branches se sont étendues sur les côtes de la mer.

9. C'est pourquoi je pleure avec Ya'zêr les vignes de Sibma,
Je vous baigne de mes larmes, Hesbon et El'alè;
Les hourras ont été poussés contre tes récoltes et tes vendanges.

10. Plus de joie, plus d'allégresse dans les vergers,
Dans les vignes, plus de chants, plus de cris;
On ne presse plus de vin dans les cuves,
C'en est fait des clameurs joyeuses.

11. (Aussi mes entrailles gémissent sur Moab
Comme gémit la harpe;
Et mon cœur (clame) sur Ḳir-Ḥéres.)

12. Lorsque Moab se sera lassé (à visiter) les hauts-lieux,
Il entrera dans son sanctuaire pour prier (Kemoš),
Qui ne pourra (l'aider).

13. Telle est la prédiction que Yahwé fit naguère à Moab.

14. Et à présent Yahwé parle ainsi :
Encore trois ans (comptés)
Comme les années d'un mercenaire,
La gloire de Moab sera abaissée,
En dépit de sa grande multitude;
Il n'en restera qu'un petit nombre
Sans aucune puissance.

Commentaire.

Les chapitres XV et XVI forment une prédiction annonçant la dévastation totale du territoire de Moab. Le pays est plongé dans un deuil général, partout les villes sont pillées, les campagnes dévastées et les habitants terrorisés sont en fuite et cherchent à sauver leurs biens. Des pleurs et des lamentations éclatent partout, à tel point que le prophète en est profondément ému. Depuis des années Moab était prévenu par les prophètes que Yahwé lui préparait une catastrophe s'il ne changeait pas sa conduite haineuse et méprisante envers Israël, contre lequel il se trouvait en pleine révolte dans le but de secouer son joug de

Digitized by Google

vassalité. Jusqu'ici, Moab, gonflé de sa vanité et confiant en sa propre force, s'est moqué des menaces prophétiques, le moment est venu de les renouveler et d'annoncer leur accomplissement après le court délai de trois années précises. Pour nous, cette donnée, n'étant pas accompagnée du point de départ, nous laisse dans l'incertitude historique et cette incertitud est d'autant plus regrettable que nous ignorons en même temps la personnalité ethnique du dévastateur. Ces questions seront discutées plus bas, après que nous aurons éclairé celle de l'unité du poème.

1. Suscription caractérisant le poème comme une grave prédication (מַשָּׂא, cf. XIII, 1 ; XIV, 2 ; XVI, 1 ; XIX, 1, *passim*),

La particule motivante כִּי, qui commence à décrire la dévastation d'une ville spéciale, Ar-Moab, induit à penser que le poème débutait par une exclamation hostile de nature générale. La fameuse exclamation qui ouvre le chant antimoabite Nombres, XXI, 20, à savoir : « Malheur à toi, Moab ! » (אוֹי־לְךָ מוֹאָב) conviendrait le mieux; une phrase comme celle-ci : « Tombe en défaillance, tout Moab ! » (נְמוֹג מוֹאָב כֻּלָּךְ ; cf. XIV, 31) ou quelqu'autre expression analogue serait moins à sa place. Les anciens commentateurs interprètent כִּי comme une interjection « ah ! que » (*ach ! dass*) ou « certes » (*fürwahr*); ce point est d'ailleurs très secondaire, en dépit du consentement de quelques exégètes modernes. Une difficulté plus sérieuse réside dans la forme בְּלֵיל, état construit pour l'état absolu בְּלַיל. Ce caprice des massorètes gêne singulièrement certains métriciens qui ont façonné ce poème en vers de complainte, puisque la traduction exige : Que dans la nuit fut surpris, Ar-Moab fut anéanti (*Liest man* בְּלַיל *den stat. const.* = « *in der Nacht da Ar-Moab überwältigt wurde* », *so ist das Ḳina-Metrum zerstört, da die Uebersetzung fordert : Dass in der Nacht überwältigt, Ar Moab vernichtet ist !*). On semble oublier que le *Ḳina-Metrum* n'améliore nullement le sens général du verset, on ne réfléchit même pas que les envahisseurs, quels qu'ils soient, n'ont pas pu détruire toute les villes et les forteresses de la Moabitide en une seule nuit. A moins d'être doués d'ubiquité, les ennemis n'ont pas, dans le

Digitized by Google

court intervalle de quelques heures, pu accomplir l'œuvre de destruction des campagnes et des vignes dont la dévastation est si déplorée par le peuple. On devrait se dire que la circonstance d'une surprise nocturne devait plutôt encourager à la résistance un peuple aussi vaillant qu'étaient les Moabites. A mon sentiment, la mention de la « nuit » manque de toute raison d'être dans ce verset et je m'étonne qu'aucun exégète ne l'ait relevée jusqu'à présent. Faut-il donc expulser le mot בְּלֵיל comme un intrus encombrant ? Gardons-nous-en. On n'a qu'à corriger en כְּלִיל « entièrement » et le texte se porte admirablement : « Car Ar-Moab est entièrement dévasté, ruiné ». Le poète décrit l'état de désolation du pays et de ses habitants pendant l'invasion d'un ennemi barbare et vindicatif, qui ne veut point quitter le pays avant de le changer en désert et d'en exterminer totalement les habitants. Les guerres d'extermination étaient fréquentes dans l'antiquité et le poète s'est chargé de nous donner une image réaliste dont il est lui-même effrayé.

נִדְמָה « est ruiné, anéanti » ; cf. VI, 5.

2. Rien de plus limpide que le sens de ce verset, mais cela ne le sauvera pas du scalpel des métriciens, dont la cause est bien exposée par Marti : « La consternation et la plainte dans le Moab du nord commencent par un texte corrompu, car ni « il monte vers la maison », ni « la maison monte en haut » ne donne un sens quelconque ; d'après Jérémie XLVIII, 18, on doit lire : עָלְתָה בַּת דִּיבוֹן = Bath-Dibon monta vers les hauteurs pour pleurer. » (*Die Bestürzung und Klage im nördlichen Moab V. 2 beginnt mit verderbtem Text, denn weder « er steigt hinauf zum Haus » noch « das Haus steigt hinauf » giebt einen Sinn; nach Jer* 48, 18 *ist mit Duhm zu lesen* עָלְתָה בַּת דִּיבוֹן = *Hinaufsteigt Bath-Dibon zu den Höhen, um zu weinen.*) Les phrases suivantes seraient à conserver intégralement. La référence laisse à désirer : dans le passage cité, c'est le verbe ירד « descendre » qui est employé avec le sujet Bath-Dibon et le verbe עלה « monter » avec le sujet, le dévastateur de Moab. עָלָה הַבַּיִת signifie naturellement : « Il (sous-entendu « Moab ») est monté au temple », pour implorer le secours de son dieu national Kemoš.

Digitized by Google

Dibon est monté aux Hauts-Lieux (בָּמוֹת) sur lesquels est sis le sanctuaire. C'est probablement la localité nommée בָּמוֹת בַּעַל dans Nombres, XIII, 17.

יְיֵלִיל pour יְהֵילִיל, souvent contracté en יֵילִיל.

Le pluriel du suffixe de רֹאשָׁיו est peu vraisemblable, puis il faudrait רָאשָׁיו; lire בְּכָל־רֹאשׁוֹ קָרְחָה « dans toute sa tête il y a des calvities » = des lieux dénudés de cheveux, on les a arrachés en signe de deuil excessif; dans les deuils ordinaires on se contente d'arracher les cheveux près du front (Deutéronome, XIV, 1).

Le mot pour « barbe », זָקָן étant du genre masculin (II Samuel, X, 5), le poète a probablement sous-entendu פֵּאָה « tout coin de barbe est diminué (גְּרוּעָה) ou retranché » (גְּדוּעָה); la Massore hésite entre ces deux leçons; la dernière convient mieux. En effet la racine גדע désigne particulièrement une abcission véhémente et pratiquée dans un moment de colère.

3. J'ai quelques scrupules à suivre la leçon בְּחוּצֹתֶיהָ חָגְרוּ שָׂק, contre laquelle aucun doute n'a été soulevé jusqu'ici. L'action d'endosser des vêtements ne se fait pas dans la rue, mais dans l'intérieur de la maison, où le cilice est sous la main; à vocaliser בְּחוּצֹתֶיהָ חֲגֵרֵי שָׂק « dans ses rues (sont, on ne voit que) des gens ceints de sacs »; la vocalisation חֲגֵרֵי שָׂק comporte encore mieux cette signification (Joël, I, 8). — Au lieu de יְיֵלִיל, qui figure déjà au verset précédent, les Septante ont lu יִסְפְּדוּ « se lamentent »; Jérémie, XLVIII, 38 offre le nom מִסְפֵּד « lamentation » (Sept. κοπετός). — A יָרֵד nous préférons יָרֵד (Sept. Ολολύζετε) « éclate en cris douloureux » (cf. Psaumes, LV, 3. Perles).

4. Hesbon et El'alé crient. Hesbon, aujourd'hui *Hesban*, est situé à environ deux heures au nord de Madeba, et El'alé (אֶלְעָלֵה = אֵל־עָלֵה « Dieu monté »), aujourd'hui *Khirbat El-Al*, encore trente-cinq minutes plus au nord: le site de *Yahaṣ* ou *Yahṣà* (יַהְצָה, Juges, XI, 26) demeure toujours inconnu.

A force d'entendre partout des cris, les gens armés de Moab (חַלְצֵי מוֹאָב), les guerriers les plus vaillants (cf. Jérémie XLVIII, 41: גִּבּוֹרֵי מוֹאָב) « poussent des cris douloureux ». Ce sens péjora-

Digitized by Google

tif de הָרִיעַ revient (Michée, IV, 9) en parallèle aux tremblements plaintifs de la femme en labeur d'enfantement (חִיל כַּיּוֹלֵדָה). Dans le passage de Jérémie qui vient d'être cité, le cœur (force) des guerriers moabites est formellement comparé à celui d'une femme souffrant des douleurs de l'accouchement (כְּאִשָּׁה מְצֵרָה). La leçon חַלְצֵי מוֹאָב « les reins de Moab » (Septante et modernes) est donc à écarter.

Chacun des guerriers moabites se sent pris d'une grande affliction (נַפְשׁוֹ יְרֵעָה לוֹ).

3. Les difficultés du premier membre de phrase sautant aux yeux, Marti écrit excellemment : « Si on maintient לִבִּי, on peut traduire : « De cœur je déplore Moab ». Dans ce cas le poète annonce son sentiment de commisération ; mais cela se trouverait ici énoncé mal à propos au milieu de la description de la plainte des Moabites ; aussi aime-t-on mieux lire (avec les Septante) לִבּוֹ « Son cœur (= cordialement) déplore », c'est-à-dire : plein d'émotion dans son cœur, Moab pousse des plaintes. Puis, au lieu de בְּרִיחֶהָ « ses verrous », il faut lire בְּרִיחָהּ, son fugitif, בָּרִיחַ collectif : « ses fugitifs sont déjà à So'ar » à la pointe est-sud de la Mer morte, cf. Gen. XIX, 22, « Hirbet es-Ṣâfia. » (*Behält man* לִבִּי *bei, so kann man übersetzen* : « *Von Herzen bejammere ich Moab* », *dann spricht der Dichter sein Mitgefühl aus, aber das stände hier so ganz verloren unter der Schilderung der Klage der Moabiter, dass man lieber* לִבּוֹ *liest* : « *Sein Herz jammert Moab* » *d. heisst : im Innersten erschüttert jammert Moab. Weiter ist für* בְּרִיחֶהָ « *ihre Riegel* » *zu lesen* בְּרִיחָהּ « *sein Flüchtling* », בָּרִיחַ *collect.* : « *seine Flüchtlinge sind schon in Zoar* » *an der Südostspitze des Toten Meeres vgl. Gen 19, 22 = Chirbet es-Ṣâfia.*) J'avoue trouver là une construction peu naturelle, notamment un défaut de liaison que je ne peux imputer au poète. Qu'il me soit donc proposé de lire, au lieu des noms communs suffixés בְּרִיחֶהָ « ses verrous », ou בָּרִיחָהּ « ses fugitifs », le nom de ville bien connu de Jéricho (יְרִיחֹה). Il n'y a qu'une seule phrase, ainsi construite לִבִּי לְמוֹאָב יִזְעָק בִּיְרִיחֹה עַד צֹעַר : « Mon cœur se lamente sur Moab depuis Jéricho jusqu'à So'ar », c.-à-d. sur toute la longueur de la Judée qui forme la limite entre la Judée et le pays de Moab.

Digitized by Google

Cette contrée limitrophe, le poète la parcourt en imagination afin de recueillir les nouvelles de ce qui se passe dans la Moabitide et chaque nouvelle lui fait pouser des lamentations. Remarquons que Jéricho est situé au nord de la Mer morte, en face de Nebo (Deut. XXXIV, 1) et Ṣo'ar à la pointe méridionale de cette mer, tout près du torrent de Zared et de la ville de Ḥoronaïm en Moabitide, mentionnée ici-même par notre poète. Cette supposition semble sérieusement fortifiée par la délimitation identique בקעת ירחו עיר התמרים עד צער « la vallée de Jéricho, la ville des palmiers, jusqu'à Ṣo'ar » (Deut., XXXIV, 3).

Le nom de lieu *'Eglath Šelišia* (עֶגְלַת שְׁלִשִׁיָה) est couramment traduit « la troisième Eglath » et on en déduit qu'il existait un groupe de trois villes portant le nom de Eglath. C'est trop précipitamment juger. La comparaison avec Jérémie, XLVIII, 34, où Eglath Šelišia est associé à Ḥoronaïm, fait penser que c'est une localité voisine, probablement un faubourg de cette dernière ville et bien identique à la bourgade nommée Τελιθων à côté de Horonaïm (Ορωναι) dans la liste des villes conquises par Alexandre Jannée en Moab, dans Josèphe, *Ant.*, XIII, 15, 4 (Wellh.). Le nom *'Eglath Šelišia*, qui signifie « troisième génisse », semble faire allusion à une légende relative à la construction de cette localité.

6. Mon cœur crie parce que (Moab) gravit la montée de Luḥith (בַּעֲלֵה הַלּוּחִית) en pleurant, parce que les Moabites, en faisant route à Ḥoronaïm, poussent des cris : « malheur ! malheur ! » (זַעֲקַת שֶׁבֶר). La situation géographique ne semble pas différer, puisque d'après l'Onomasticon la bourgade de Λουειθά (הַלּוּחִית) se trouve entre Rabbath Moab et Ṣoar (Marti).

6. Parce que les eaux de Nimrim sont devenues (היו = יהיו) des lieux arides (מְשַׁמּוֹת) et que toute herbe et verdure ont entièrement disparu par suite des dévastations préméditées par l'envahisseur. Le poète a évidemment dans la mémoire les scènes barbares de II R. III, 25-27.

7. Les quatre premiers mots sont clairs : « Parce que le surplus qu'ils ont acquis (עָשׂוּ pour עָשָׂה) et leur bien caché » (פְּקֻדָּתָם ; cf. Psaumes, CIX, 8) ; les trois mots restants sont

Digitized by Google

ordinairement compris : « ils (les Moabites) les portent sur le torrent des saules » (*über den Weidenbach tragen sie sie*). Je préfère le sens contraire : « ils (les envahisseurs) les leur enlèveront près du torrent des saules », qui forme la limite entre la Moabitide et l'Idumée, donc au moment même où ils croiront pouvoir se réfugier avec eux dans le dernier pays. Dans Jérémie, XLVIII, 36, l'imitateur résume ce désappointement affligeant par le seul mot אָבְדוּ « (ces biens) seront perdus ». Pour נשא « emporter » cf. X, 26, II Sam. V, 21).

8. Les cris de détresse ont fait le tour de tout le territoire de Moab. Eglaïm et Beêr-Elim semblent représenter deux parties d'une seule ville, ce qui motiverait l'omission de עַד avant la seconde : sa lamentation arrive jusqu'à ces localités de l'extrême sud. Le fait que l'Onomasticon nomme Αἰγαλεὶμ au sud de Aréopolis n'empêche pas l'existence de la ville homonyme aux confins méridionaux.

Notons la conjecture séduisante de Perles, qui, pour remédier au défaut du ב, suppose la leçon בְּאַרְאֵלִים « en Arélim » ou en « Arélaïm », qui serait le nom d'une ville (cf. XXIX, 1) ; toutefois l'analogie de la ville associée אֵגְלַיִם « gouttes d'eau » semble favoriser la leçon בְּאֵר « puits » comme un mot séparé.

9. « Les eaux de *Dimon* sont pleines de *dam* « sang » (מֵי דִימוֹן מָלְאוּ דָם), jeu de mots évident, qui ne fut pourtant réalisable qu'en changeant la forme populaire *Dibon* en *Dimon* (Marti) ; la difficulté que Dibon est situé au nord de l'Arnon, hors du pays propre de Moab, sera aplanie plus bas. Le passage correspondant en partie dans Jérémie, XLVIII, 2 : גַּם מַדְמֵן תִּדֹּמִי אַחֲרֵיךְ תֵּלֵךְ חָרֶב, complètement inintelligible, peut être restitué avec grande vraisemblance : דִּמוֹן (י)מ גַּם דם (יו)ה « aussi les eaux de Dimon sont (changées en) sang ; après toi (Dimon-Dibon) marche l'épée », c'est-à-dire « le sang des hommes tués par l'épée sur tes bords suit ton courant ». Cette dernière phrase lève le voile de notre phrase correspondante : כִּי אָשִׁית עַל דִּימוֹן נוֹסָפוֹת, mot à mot « car je placerai sur Dimon des augmentations », ne s'applique pas à une augmentation de malheurs ; la traduction exacte est : « C'est ainsi (כֵּן pour כִּי) que j'imposerai à Dimon(rivière) des augmen-

Digitized by Google

tations » = « je ferai grossir sa masse par le sang qui y affluera ». A cela se rattachent bien les deux petites phrases finales : « Pour les fugitifs (j'ai préparé) des lions (dévorants) et pour le reste (j'ai préparé) la terre (אֲדָמָה), c.-à-d. le tombeau » ; de telle sorte, il n'y aura pas un seul homme de sauvé.

Au point de vue grammatical, l'emploi de l'imparfait אָשִׁית dans le sens du passé שַׂתִּי « j'ai placé » ne présente aucune difficulté, car les exemples de cet usage ont été relevés en nombre considérable chez tous les prophètes. Par malheur, le groupe des dix mots précités oppose de la résistance aux tyrannies de la métrique. Il est aussitôt sévèrement puni par la dégradation irrémissible et estampillé « interpolation ». Cette excommunication arbitraire est lancée en même temps contre les six premiers versets du chapitre XVI, dont on ne sait que faire. Est-ce avec raison ? Pour y répondre en pleine connaissance de cause, nous devons lire attentivement l'exposé instructif de Marti, en l'abordant naturellement par celui qui concerne la fin de notre verset :

« L'interpolation ultérieure 15, 9*ab*-16, 6 : Refus d'accueillir les Moabites qui réclament du secours à Sion. — Que le texte de 9 *aβb* n'est pas en ordre, cela est montré par la traduction littérale : « Car je poserai sur des choses ajoutées, aux fugitifs de Moab un lion et au reste du pays ». Qu'il s'agisse d'une interpolation, on peut le prouver par l'irruption soudaine du « Moi » divin et par l'imparfait אָשִׁית, qui montre que ce n'est pas le poète qui déplore le malheur survenu, mais qu'on prédit ici un événement futur. Si on explique le commencement par : « car je destine un nouveau malheur à Dimon », alors le נוֹסָפוֹת avec אָשִׁית est tautologique, tandis qu'on attend plutôt un terme pour « malheur », et il est aussi difficile de voir pourquoi le nouveau malheur affectera Dimon seul ; je regarde donc עַל דִּיבוֹן נוֹסָפוֹת comme une glose ajoutée à l'interpolation tardive, annonçant que la section 15, 9 *ab*-16, 6 a été ajoutée au passage qui traite de Dimon : « à « Dimon » ajouté ». Par suite de cela, on obtient une construction possible pour les mots restants, et aussi un bon sens, car le texte massorétique veut dire alors : « Parce que je prépare à ceux de Moab qui sont sauvés un lion, et pour le reste du pays ». Le lion

Digitized by Google

serait alors l'image du nouvel ennemi destructeur, et אַדְמָה seul est difficile. Les Sept. lisent אדמה Ἀδαμά, c.-à-d. une des cinq villes détruites dans la vallée de Siddim, d'où fut sauvé Lot, l'ancêtre des Moabites; cf. Gen., X, 19; XIV, 2, 8; XIX, 30-38. Ainsi les Moabites sauvés de la catastrophe, XV, 1 ss., peuvent être appelés « le reste de Adma ». Toutefois cette suite des idées est forcée et ne peut pas s'expliquer avec v. 10; je préfère donc supposer אדם pour אַדְמָה : « Car je destine un lion pour les Moabites sauvés et pour les restants les Édomites ». Ainsi le sens est compréhensible et il y a beaucoup moins à changer au texte que d'après les conjectures de Hoffmann ZATW, 1883, et Bachmann Untersuch. 100. » (*Der spätere Einschub* 15, 9 aβ-16, 6 : *Die Abweisung der bei einem neuen Gericht in Zion hilfsuchenden Moabiter. Dass der Text* 9 aβb *nicht in Ordnung ist, zeigt die wörtliche Uebersetzung « denn ich werde zu Dimon Hingefügtes setzen, den Entronnen Moabs einen Löwen und dem Rest des Landes » ; dass es sich um einen Einschub handelt, beweisen das göttliche « ich », das hier mit einem Mal auftritt, und das Imp.* אָשִׁית, *das zeigt, dass nicht mehr der Dichter über das eingetroffene Unglück klagt, sondern dass von der Zukunft geweissagt wird. Erklärt man den Anfang : « denn ich verhänge neues Unglück über Dimon », so ist das* נִסְפּוֹת *mit* אָשִׁית *tautologisch, während man wirklich ein Wort für Unglück erwartet, und warum Dimon allein neues Unglück treffen soll, ist auch schwer zu verstehen : ich sehe daher* עַל דִּימוֹן נִסְפּוֹת *als eine Glosse zu dem spätern Einschub an, die besagt, dass der Abschnitt* 15, 9 aβ-16, 6 *bei der von Dimon handelnden Stelle hinzugefügt sei = « bei « Dimon » hinzugefügt ». Dadurch gewinnt man für die übrigbleibenden Worte eine mögliche Konstruktion und bei geringen Aenderungen einen guten Sinn ; denn der masoret. Text lautet dann : denn ich bestelle für die von Moab welche sich retteten, einen Löwen Und für den Rest des Landes ». Der « Löwe » ist dann das Bild für den neuen verderblichen Feind, und nur das* אַדְמָה « *Land* » *ist schwierig ;* LXX lies אַדְמָה Ἀδαμά *d. i. eine der fünf zerstörten Städte im Thale Siddim aus denen*

Digitized by Google

Lot, der Stammvater der Moabiter, gerettet wurde vgl. Gen 10, 19 ; 14, 2, 8 ; 19, 30-38. *Danach können die aus der Katastrophe. 15, 1 ff. geretteten Moabiter « der Rest von Adma » heissen. Doch ist diese Gedankenverbindung gesucht und nicht mit l. 10 zu erklären, so dass ich lieber* אֵדֹם *für* אַדְמָה *vermute : « denn einen Löwen bestelle ich für die geretteten Moabiter Und für die übriggebliebenen Edomiter ». So ist der Sinn verständlich und viel weniger am Texte zu ändern als bei den Konjekturen* HOFFMANN's ZATW, 1883 und BACHMANN's UNTERSUCH. 100.)

Je ne connais pas les conjectures que le savant interprète rejette d'emblée, mais je crois qu'une conjecture d'interpolation qui aboutit à un pareil résultat ne mérite pas un meilleur sort. Quand on ne sait pas boucher les lézardes d'un mur, on doit au moins se garder d'y pratiquer des trous béants : on laisse le travail à d'autres maçons plus experts dans cette spécialité ; démolir pour démolir ne témoigne pas de trop de prudence. Si l'on veut tabler sur la lecture אַדְמָה, on n'a qu'à modifier וּשְׁאֵרִיתוֹ כְּאַדְמָה en וּשְׁאֵרִית אֲדָמָה « et son reste sera comme Adma », c.-à-d. périra totalement. Cf. I, 9 ; Osée, XI, 8. La circonstance que אַדְמָה « terre » (non « pays » comme on le traduit ici sans aucune raison) peut très bien s'appliquer au tombeau et s'applique effectivement ainsi en assyrien (*irṣitu* = *ḳabru*) rend tout changement inutile. Mais ceci n'est que vétille vis-à-vis de l'opération chirurgicale qu'on inflige à une partie saine du poème par un nivellement métrique exagéré. Cette violence est d'autant plus criante qu'elle entraîne une foule de fausses interprétations impossibles à commettre si l'on conserve intégralement le texte traditionnel. Nous en avons cité plusieurs ci-dessus, les autres seront examinées plus bas.

Un mot sur la version des Septante ; elle est assez curieuse, car je crois rendre vraisemblable qu'au bout du compte son texte de l'original ne différait pas beaucoup de celui qui était à la disposition des massorètes postérieurs. Au verset 7, ils lisaient : μὴ καὶ οὕτως μέλλει σωθῆναι · ἐπάξω γὰρ ἐπὶ τὴν ϕάραγγα Ἀραβας, καὶ λήψονται αὐτήν = הלא כן יהיה יעשה וְפָקַדְתִּי עַל נַחַל הערבים ישא הן : « N'est-ce pas ainsi qu'il sera sauvé ? Car j'imposerai au torrent des Arabes (עֲרָבִים, pl. de עֲרָבָה au sens de

Digitized by Google

« désert ») et il l'emportera (= emportera Moab = αὐτήν). Au verset 9 ils avaient ערבות « déserts » (pl. fém. du même ערבה) au lieu de נוֹסְפוֹת. La traduction des derniers mots est encore plus étrange : on y reconnaît deux tentatives juxtaposées. L'ensemble offre pour לפליטת מואב אריה ולשארית אדמה, καὶ ἀρῶ τὸ σπέρμα Μοὰβ καὶ Ἀριὴλ καὶ τὸ κατάλοιπον Ἀδαμα « et je féconderai la semence de Moab et Ariel et le restant Adma ». L'idée que Dieu fécondera de nouveau la semence ou le grain de Moab repose sur la lecture אֲרוֶה (cf. הֲרוֵה את הארץ LV, 10) et a l'avantage de réconcilier notre poète avec l'annonce formelle de Jérémie, XLVIII, 47, que Moab sera encore restauré dans un temps futur. D'autre part, il était tentant de corriger le groupe אריה ולשארית en אריאל שארית et de relier אריאל au mot מואב précédent, combinaison très semblable à celle plus connue de אריאל מואב (II Samuel, XXIII, 20) ; de là Μοὰβ καὶ Ἀριὴλ (l'emploi de la conjonction montre d'ailleurs que la nature de « Ariel » leur échappait tout autant qu'à nous). Enfin la conjonction καὶ a été ajoutée à la dernière phrase elliptique καὶ τὸ κατάλοιπον Ἀδαμα, qui se superpose à שארית אֲדָמָה.

CHAPITRE XVI

L'interprétation tortionnaire s'acharne avec une violence extrême contre le premier verset de ce chapitre, qui n'est au fond que la simple continuation du poème précédent. Comme toujours, c'est Marti qui nous fournit les meilleurs renseignements : « 1 au chapitre XVI est très obscur. On traduit : « Envoyez le mouton du souverain du pays, etc. », cela voudrait dire les moutons qui sont dus comme tribut au seigneur du pays. Mais on ne voit guère ni quels sont ceux qui parlent, ni quels sont ceux à qui on parle. Les Septante mettent, pour correspondre à אֶשְׁלַח, la première personne (Αποστελῶ) ; plus naturelle est la troisième personne du pluriel avec ו préposé : וְיִשְׁלְחוּ « alors ils enverront ». Puis le « mouton » est difficilement correct, ou, d'après la première conjecture de Cheyne, אֶשְׁבַּר (Ézéchiel, XXVII, 15) « le tribut du suzerain » ; Sept. ὡς ἑρπετὰ ἐπὶ τὴν γῆν lit : כִּרְמֵשׂ לָאָרֶץ ou כִּרְמֵשׂ, ce qui pourrait être une image pour le

Digitized by Google

pêle-mêle des fugitifs qui affluent à l'intérieur du pays. — מִסֶּלַע מִדְבָּרָה signifie ou « du rocher dans le désert » ou « de Séla dans le désert ». Étant donné qu'Édom est nommé auparavant (voir à XV, 9) et que הַסֶּלַע est la désignation d'une localité en Édom (sinon certainement Pétra), Séla serait un nom propre, et alors les Iduméens sont le sujet de וְשִׁלְחוּ, et on doit traduire : « et ils enverront, comme un essaim de sauterelles sur un pays, (leurs réfugiés) de Séla au désert (qui sépare Édom de Juda) à la montagne de la fille de Sion ». Ce serait encore plus simple si on pouvait lire avec CHEYNE מַלְאֲכֵי אֶרֶץ « messagers du pays ». (*1 in Cap. 16 ist sehr dunkel. Man übersetzt : « Sendet das Lamm des Beherrschers des Landes, etc. », das soll heissen : die dem Landesherrn zukommenden Lämmer. Aber weder wer die redenden, noch wer die angeredeten sind, ist ersichtlich ;* LXX *setzt, um mit* אֲשִׁית *zu uniformieren, die erste Person, näher liegt die dritte Person Plur. mit vorgesetztem* וְשִׁלְחוּ « *dann werden sie senden* ». *Schwerlich richtig ist nun : das Lamm oder nach der früheren Konjektur* CHEYNES אַשְׁכַּר *Hes 27, 15 den Tribut des Landesherrn ;* LXX ὡς ἐρπετὰ ἐπὶ τὴν γῆν *liest* פְּרֹשׁ לָאָרֶץ *oder* פְּרֹשׁ, *was für das Durcheinander der Flüchtlinge, die wie ein Heuschreckenschwarm sich ins Land ergiessen ?.* מִסֶּלַע מִדְבָּרָה *entw.* « *vom Fels in die Wüste* » *oder* « *von Sela in die Wüste* ». *Da vorher Edom genannt ist (s. zu 15, 9) und* הַסֶּלַע *die Bezeichnung einer Oertlichkeit in Edom vgl II Reg 14, 7 ; II Chr 25 11 f., wenn auch nicht sicher Petra ist, vgl Buhl* « *Edom 34 f.* », *so wird Sela n. propr. sein und dann wird zu* וְשִׁלְחוּ *die Edomiter Subjekt und ist zu übersetzen :* « *und senden werden sie wie einen Insektenschwarm über ein Land* (ihre Flüchtlinge) *von Sela nach der Wüste* (die Edom von Juda trennt) *zum Berge der Tochter Zion* ». *Noch viel einfacher ist es, wenn mit* CHEYNE מַלְאֲכֵי אֶרֶץ « *Boten des Landes* » *statt* כר מושל ארץ *gelesen werden dürfte.*)

Laissons dans le domaine de la pure excentricité la fantaisie trop simpliste mentionnée en dernier lieu. La version grecque respecte du moins le sens apparent. Il est certain que les Septante ont lu ou mis au lieu de שלחו la première personne אֶשְׁלַח, ou plutôt אשלח, qui va bien avec כרמיש לארץ = Ἀποστελῶ

Digitized by Google

ὡς ἑρπετὰ ἐπὶ τὴν γῆν « le reste de Moab j'enverrai (chasserai; cf. וישלחם = ἀπέστειλεν Job, VIII, 4) comme des insectes sur la terre » = « je le disperserai sur la terre » (Jérémie, XLVIII, 11, 46). Le second hémistiche a été lu הסלע מדברה הר בת ציון μὴ πέτρα ἐρημος εστιν τὸ ὄρος Θυγατρὸς Σίων, « est-ce que la montagne de la fille de Sion est une pierre déserte ? » et se rattache au sujet des versets suivants, qui conseillent de chercher refuge en Judée. Quand on prend en considération la constitution du texte qu'ils avaient sous les yeux, l'œuvre des Septante témoigne d'une clarté de vue remarquable. Mais le texte massorétique est incomparablement meilleur et rend notre tâche plus aisée. Le conseil donné aux Moabites de se placer sous l'égide de Juda commence par le premier hémistiche, et il n'est que plus pressant à cette heure de détresse : « Vous croyez pouvoir trouver un abri chez les voisins du Sud en leur faisant des cadeaux ; faites mieux : Envoyez le tribut en moutons que vous destinez au maître du pays de Sela'-midbar (מִדְבָּר pour מִדְבָּרָה) « Rocher du désert » = Idumée, vers (le maître de) la montagne de Sion, et vous serez les protégés de la Judée ; en un mot, redevenez les vassaux d'Israël, tels que vous l'aviez déjà été (II Rois, III, 4) avant la rébellion de Mèsa. Le tribut consistait en cent mille moutons (כָּרִים) et cent mille béliers à laine, mais c'était alors une époque de grande prospérité pour Moab et après la mort d'Achab, il réussit à se rendre indépendant. Le verset 2 poursuit cette idée : Si Moab accepte la suzeraineté judéenne, au cas où il serait (יאם הָיָה = וְהָיָה) pareil à un oiseau errant, à une nichée (קֵן) chassée, les filles (communes) de Moab auront à leur disposition (lire תהיינה[ל]בנות מעברות לארנון = מַעְבְּרוֹת אַרְנֹן) pour se réfugier rapidement en pays ami.

Tout en suivant des pistes différentes, Septante et Massorètes ont fait parler au prophète un langage clair et coulant, mais je ne trouve ni l'une ni l'autre de ces qualités dans la phrase : « Et (les Iduméens) enverront ceux qui ont cherché refuge (chez eux), comme un essaim de sauterelles, de Sela (leur capitale) au désert (qui sépare Édom de la Judée) à la montagne de la fille de Sion. » A quoi sert la spécification

Digitized by Google

du désert, y a-t-il une autre route? Pourquoi Édom, décimé par l'envahisseur, a-t-il attendu que les réfugiés de Moab viennent à Pétra pour solliciter l'hospitalité de la Judée pour ses propres réfugiés? Pourquoi le poète ne dit-il pas un seul mot en faveur des fugitifs édomites, qui serait aussi pressant que sa plaidoirie en faveur des fugitifs moabites? (*Wenn Jahwe den Löwen über die Reste Moabs und Edoms herfallen lässt, dann wenden sich beide nach Sion um Hülfe, vor allem um Schutz der Flüchtlinge.*) Enfin, pourquoi passe-t-il sous silence et le refus opposé par les Judéens à la demande des Iduméens, et le motif de ce refus, qui ne diffère en rien de celui qu'il relève à l'égard de Moab? Ce but aurait été aisément atteint en associant Édom à Moab dans les versets 3 et 6. Je pourrais ajouter d'autres points d'interrogation si ceux qui précèdent n'étaient plus que suffisants pour réduire à néant la conjecture de changer au verset XV, 9, אדמה en אֲדָמָה.

A propos du verset 2, il nous est de nouveau impossible de négliger les informations fournies par Marti : « La fin מַעְבְּרוֹת לְאַרְנוֹן « gués à l'Arnon » se trouve tout à fait sans liaison, on devra répéter devant ce mot le ב de מואב : בְּמַ' = « aux gués de l'Arnon ». (*Der Schluss* מַעְבְּרוֹת לְאַרְנוֹן « *Furten am Arnon* » *steht ganz verbindungslos, man wird des letzte* ב *von* מוֹאָב *davor zu wiederholen haben* בְּמַ' = « *an den Furten des Arnon* ».) Mais il ne s'agit pas d'être près des gués — les Moabites étaient toujours établis près de cette rivière limitrophe et en connaissaient les gués, mais ils ne pouvaient les traverser sans la permission des Israélites qui habitaient de l'autre côté. En lisant (voir ci-dessus) לִבְנוֹת מוֹאָב, cette permission est assurée. Ce qui suit me surprend : « Duhm fait changer de place le verset 1 et le verset 2, puisque dans v. 3 ss. la parole s'adresse à צִיּוֹן nommée à la fin de v. 1 et que וְהָיָה continue bien XV, 9. Cela est d'autant plus exact qu'en XV, 9 aussi Édom apparaît en seconde ligne (non, il n'y apparaît pas du tout !) et que les fins des versets 1 et 2 se ressemblent graphiquement tellement que l'œil du scribe pouvait s'égarer de לארנן à בת ציון et avoir ainsi omis d'abord le v. 1; faute qui a été remarquée ensuite et réparée en reportant le v. 1 à la marge. »

Digitized by Google

(*Duhm lässt v. 1 und v. 2 ihren Platz wechseln, da v. 3 ff. offenbar das am Schluss von v. 1 gennante* צִיּוֹן *angeredet ist und* וְהָיָה *gut 15, 9 fortsetzt. Das ist um so richtiger, als auch 15, 9 Edom in zweiter Linie erscheint und Schlüsse von v. 1 und 2 einander graphisch so ähnlich sind, dass das Auge des Schreibers von* לְאַרְנוֹן *auf* בת צִיּוֹן *abirren und so v. 1 zuerst ausgelassen werden könnte; ein Versehen das nachher bemerkt und durch Nachtrag von v. 1 am Rande gutgemacht wurde.*) A coup sûr l'oubli d'un et même de plusieurs versets peut arriver au scribe, mais la cause indiquée n'est pas vraisemblable : l'œil tombe d'abord sur le commencement du mot, et, dans les deux groupes allégués, les deux lettres finales seules ן sont communes, tandis que pour les quatre lettres initiales la différence est absolue. Nous avons montré plus haut que ces versets sont bien en place et représentent une exhortation que le prophète adresse aux Moabites d'acquérir la protection de Juda au moyen de l'envoi d'un tribut.

3. Le conseil donné, le poète imagine d'abord que les Moabites s'y conformeront, il s'empresse donc de prévenir en attendant les Israélites du nord de l'Arnon de prendre des mesures amicales pour protéger efficacement les communes de Moab (בְּנוֹת מוֹאָב) réfugiées chez eux : « Apporte une décision (הביאו עצה ou הביאו), fais un acte énergique (lire עֲלִילִיָּה au lieu de פְּלִילִיָּה qui ne signifie que « jugement »). Cf. la locution parallèle גְּדֹל הָעֵצָה וְרַב הָעֲלִילִיָּה « toi (Yahwé) qui es grand dans la décision et suprême dans l'acte » (Jérémie, XXXII, 19). « Fais que ton ombre soit à midi aussi épaisse que les ombres de la nuit ». L'ardeur du soleil à midi est dangereuse pour ceux qui y restent exposés, c'est le moment où l'on cherche surtout à se mettre à l'ombre, qui, plus elle est épaisse, plus elle procure de soulagement au voyageur exténué. En d'autres mots : « Tâchez de procurer toutes les aisances possibles aux pauvres fugitifs ; cachez les dispersés (סַתְּרִי נִדָּחִים) = mettez-les à l'abri ; ne laissez pas à découvert l'errant (נוֹדֵד אַל תְּגַלִּי) = « ne manquez pas de le protéger » (non « ne trahis pas », Duhm, Marti. Cela n'a pas besoin d'être dit).

4. Nouvelles insistances. Le ton est très affectueux : « Qu'ils

Digitized by Google

demeurent au milieu de toi ces miens dispersés, savoir Moab » ; c'est la leçon massorétique, נִדְחַי מוֹאָב ; Septante et modernes ponctuent נִדְחֵי « les dispersés de Moab » ; sois pour eux un abri (הֱוִי = הֱוִי סֵתֶר לָמוֹ).

La phrase suivante a visiblement perdu un ou deux mots au commencement. On rétablit sans aucun doute אַל תִּירְאִי « n'aie pas peur du destructeur » (מִפְּנֵי שׁוֹדֵד) = « ne crains pas que le destructeur de Moab ne se jette sur toi comme sur un allié de son ennemi vaincu et écrasé, car l'oppresseur s'est évanoui (אָפֵס הַמֵּצִיק pour אָפֵס הַמֵּץ) ; cf. LI, 12-13, qui donne un vrai commentaire de notre verset : מִי אַתְּ וַתִּירְאִי ....וַתִּשְׁכְּחִי ....מִפְּנֵי חֲמַת הַמֵּצִיק וְאַיֵּה חֲמַת הַמֵּצִיק. Dans ce développement oratoire l'interrogatif וְאַיֵּה répond heureusement à l'affirmation directe אָפֵס de notre verset. Lire ensuite כָּלָה הַשֹּׁד, peut-être mieux כִּי הַשֹּׁדֵד.

L'incohérence du genre dans תַּמּוּ רֹמֵס est écartée par la lecture תַּם הָרֹמֵס (l'écraseur a totalement disparu du pays). Il va sans dire qu'il s'agit de la Judée.

5. Non seulement la Palestine a réparé ses pertes, mais encore elle a vu s'établir un trône pour un homme fidèle (בְּחֶסֶד pour לְחֶסֶד), *qui* s'assoiera dessus en sûreté (בֶּאֱמֶת XXXIX, 8), dans la tente (= maison) de David, en qualité de juge, recherchant la légalité (דֹּרֵשׁ מִשְׁפָּט) et prompt à rendre justice (מְהַר צֶדֶק). Ces compliments sont visiblement prodigués au roi de Juda dans l'intention de le rendre favorable à l'idée de devenir le protecteur officiel des Moabites qui ont recours à son aide. Du reste, la description des vertus royales est évidemment composée d'après *IX, 5-6*, et XI, 1-5, et dans les trois passages, c'est le roi Ézéchiel qui est le héros.

Diamétralement opposée est l'explication messianiste de Marti : « Les v. 4 *b* et 5 parlent du royaume messianique, mais ceux qui parlent ne sont pas des Moabites, mais des Judéens. La Massore a compris de même ces paroles et fait adresser le v. 4 *a* aux Moabites. Moab est sollicité de protéger les juifs *fugitifs* (נִדְחַי « mes dispersés »). Les Judéens veulent être peu de temps seulement גרים « des protégés » en Moabitide ; car le מץ (cf. מִיץ) « l'oppresseur » n'est plus, etc. 5. « Alors sera

Digitized by Google

érigé par la grâce un trône », c'est-à-dire : lorsque le dernier jugement aura lieu, le royaume messianique sera érigé par la grâce de Dieu, etc. (*Es bleibt nicht anderes übrig als v. 4b und v. 5 reden vom messianischen Reich, aber die Redenden sind nicht Moabiter, sondern Judäer* (ni les uns ni les autres, c'est le prophète qui parle)... *Dann wird aufgerichtet durch Huld ein Thron d. h. wenn das jüngste Gericht gehalten ist v. 4 b, so wird durch Gottes Huld das messianische Reich aufgerichtet.*) Simple spéculation à laquelle le texte ne donne aucune prise.

6. A l'invitation amicale du prophète, Moab nous fait entendre des propos extrêmement orgueilleux (mot à mot « nous avons entendu, compris que l'orgueil de Moab est trop orgueilleux » שָׁמַעְנוּ גְּאוֹן מוֹאָב גֵּא מְאֹד), nous avons entendu les propos de sa hauteur, de son orgueil, sa fureur (contre Juda) ; ils ont imaginé (בָּדוּ) des choses insensées (לֹא כֵן) pour alimenter leur haine contre Israël. Le verbe בדא signifie « imaginer, inventer des choses illégales ou fausses » (surtout avec בְּלִב 1 Rois, XII, 33 ; Néh. VI, 8). Jérémie. XLVIII, 3 il faut lire de même : לֹא כֵן בָּדוּ (pour בָּדָיו), suivi de לֹא כֵן עָשׂוּ « ils ont imaginé des choses insensées, ils ont fait des actions insensées ». Le mot בַּדִּים « devins, faux voyants, astrologues » vient de cette racine. Cette correction ne figure pas, à ce qu'il paraît, chez les commentateurs modernes.

7. C'est pourquoi (לָכֵן), c'est pour avoir pensé et agi haineusement contre Israël que Moab se lamentera sur la ville de Moab (לְמוֹאָב), la même qui dans XV, 1 est nommée 'Ar-Moab et Ḳir-Moab, non pas « vis-à-vis de Moab (*gegen* Moab : *Die Moabiter jammern einer zum andern*). Cette explication ressort du parallélisme avec Ḳir-Haréset, qui est un troisième nom de cette capitale ; cette identité onomastique est aussi admise par Marti. On peut y ajouter la variante Ḳir-Ḥâres (v. 11). Quant à la forme מואב tout court, je crois la constater dans l'inscription de Meša', l. 17-18. Après avoir repris à Israël la ville de Yahaṣ, Mêša' prend 200 familles distinguées de Ḳir-Moab et les y transfère (ואקח מבאב מאתן אש כל רשה ואשאה ביהץ).

בֶּלַח וְיֵלִיל, répétition de XV, 3.

La fin du verset comporte plusieurs difficultés. Marti traduit :

Digitized by Google

« Pour les gâteaux à raisin de Ḳir-Ḥareseth ils soupirent, tout abattus (*Um die Traubenkuchen von K.-H. seufzen sie, völlig niedergeschlagen*) » et fournit à ce propos une explication des plus séduisantes : « Des gâteaux de raisins manquent maintenant à la fête de l'automne. Ce sont des gâteaux de raisins macérés et de fleur de farine comme ceux qui sont encore préparés à Chypre les jours de fête ; l'ancien usage cultuel des Phéniciens s'est ainsi conservé dans l'Église chrétienne. En Moab, ils auraient aussi appartenu à la fête d'automne, tout aussi bien que ceux que David avait distribués au peuple (II Samuel, VI, 19) et qu'Osée mentionne comme faisant partie du culte de Baal (Osée, III, 1). Dans Jér. XLVIII, 31 ils sont devenus אַנְשֵׁי « hommes » (*Traubenkuchen fehlen jetzt zum Herbstfest. Es sind Kuchen aus gepressten Weintrauben und feinem Mehl, wie sie auf Cypern in der Festzeit noch heute bereitet werden ; der alte kultische Gebrauch der Phönizier hat sich also in der christlichen Kirche erhalten. Auch in Moab werden sie zum Kult des Herbstfestes gehört haben, wie sie gleichfalls David am Jahvefest under das Volk verteilen liess, II Sam. 6, 19 und Hosea als zum Baalkult gehörig erwähnt Hos. 3, 1. Jer. 48, 31 sind daraus* אנשי « *Männer geworden*).

Une cause d'hésitation est néanmoins pour moi la considération que tous les objets énumérés comme ayant été dévastés sont des produits agricoles directs : la vigne, la verdure (XV, 6), les champs (XVI, 9), les fruits et la moisson (v. 9) ; même le vin n'est mentionné qu'indirectement parce que son absence fait disparaître la joie des vignerons (v. 10). Je penche à voir dans אֲשִׁישָׁה (à comparer יָשִׁישׁ « très vieux ») une botte de grappes de raisin conservé. Ce sens convient à tous les passages précités et aussi au nôtre. Les Moabites ressentiront amèrement la disparition de ces grappes conservées, qu'ils recueillaient dans les vignes de Ḳir-Ḥaréseth, אֲשִׁישֵׁי קִיר חֲרֶשֶׁת. Par un hasard singulier, le prototype de Jér. XLVIII, 31, comme celui des Septante, avait le premier mot écrit en abrégé אשי, qu'ils ont complété en corrigeant en אַנְשֵׁי (= ἄνδρας) « hommes ». Τοῖς κατοικοῦσιν « qui habitent » suivi de Σε0, qui n'est évidemment que la dernière syllabe du

Digitized by Google

nom propre Ḳir-Hareseth. Comment expliquer l'omission des trois syllabes précédentes?

La symétrie du contexte demande que le verbe soit à la troisième personne de l'imparfait; il faut donc lire יֶהֱגוּ (non הָגוּ Duhm) au lieu de תֶּהֱגוּ; (Jér. XLVIII, 31, יֶהֱגֶה); les mots suivants אַךְ־נִכְאִים ne peuvent pas non plus être « fort abattus » (*völlig niedergeschlagen*); le bon sens se rétablit en lisant אִי ou אָח pour אַךְ « clameront « malheur! » les affligés »; הָגָה אוֹי ou הָגָה אָח équivaut à אמר אוֹי (I Samuel, IV, 7; Jérémie, XLV, 3) ou אמר אח (Ézéchiel, VI, 11).

8. Les champs (שַׂדְמוֹת ét. constr. de שָׂדֶה = שָׂדֵמָה) de Hešbon, si abondants en divers produits, y compris ceux de la vigne, dépérissent (אֻמְלָל). Pour ce qui suit, on ne peut obtenir un sens satisfaisant même à coup de corrections. Mais elles se présentent en foule et le choix n'est pas facile à faire. Voici quelques conjectures. Marti propose : « Les maîtres des peuples (objet) enivraient ses raisins noirs. Jusqu'à Ya'zer (les ceps) arrivaient, ils tendaient vers le désert, leurs rejetons se répandaient, s'avançaient jusqu'à la mer. » (*Die Beherrscher der Völker berauschten ihre Rottrauben, bis Ja'zer reichten sie, schweiften zur Wüste, seine Absenker breiteten sich aus, rückten vor bis zum Meer.*) Plusieurs traductions sont faiblement appuyées. On ne voit guère l'introduction abrupte des princes des peuples étrangers, alors que dans le poème il n'est question que de buveurs indigènes. Le verbe הלם signifie uniquement « frapper, battre, abattre» (Juges, V, 22, 26, *passim*). Si l'expression est הלומי יין (XXVIII, 1) « frappés par le vin », elle désigne les hommes ivres et est due à la présence du mot יַיִן « vin ». J'ai aussi quelques scrupules sur l'adaptation du verbe תָּעָה « errer » à la marche voulue (en imagination) du rejeton tâchant de fixer la culture vinicole dans le désert; les verbes נגע et עבר marquent la volonté de gagner un point stable. Enfin עָבְרוּ יָם signifie seulement « ils traversèrent la mer », jamais « ils s'avancèrent jusqu'à la mer ». En raison de ces difficultés, il me paraît indispensable de procéder à une nouvelle analyse du verset.

Que le régime du verbe הָלְמוּ « ils frappèrent, abattirent » soit

Digitized by Google

גֶּפֶן שִׂבְמָה « la vigne de Sibma », cela se voit tout de suite à cause de l'absence d'un autre objet. Maintenant, étant donné que la destruction de la vigne à Sibma comme partout ailleurs a été exécutée par toute l'armée envahissante et non pas, à titre de privilège, par les chefs seulement, le sujet pluriel de הָלְמוּ doit être גּוֹיִם et non בַּעֲלֵי comme on l'admet généralement. S'il en est ainsi, le groupe בעלי doit jouer un rôle différent dans cette petite phrase. Lequel? Une mûre réflexion m'a conduit à y supposer l'indication de la manière acharnée dont la dévastation a été accomplie par les ennemis de Moab et de ponctuer en conséquence בְּ־עֲלֵי « avec des pilons ou des massues ». Pleins de fureur, les hordes ennemies se servirent de piquets ou de massues pour accomplir plus radicalement leur œuvre de dévastation. La mention de l'instrument aidant à l'abatage est fréquente : La tête de Sisera est écrasée (הלמה) avec un piquet (יָתֵד Juges, V, 28); les sculptures du temple sont abattues à coups de marteaux et de cognées (Psaumes, LXXIV, 6, בְּכַשִּׁיל וְכִילַפּוֹת יַהֲלֹמוּן).

Je lis donc : גֶּפֶן שִׂבְמָה בְּעֲלֵי גּוֹיִם הָלְמוּ « les vignes de Sibma avec des pilons (ou des massues), des hordes les ont abattues ». גּוֹיִם au sens sûr de « tribus nomades » (Ézéchiel, XXV, 7). Nous y reviendrons plus bas.

Phrase *c*, ne fournit pas de sujet à modification : « Les rameaux à vin rouge שֹׂרֵקֶיהָ עַד יַעְזֵר נָגְעוּ ont atteint Ya'zer; nés à Sibma, ils se sont étendus jusqu'à Ya'zer ». Pour נגע avec עַד v. Job, IV, 4.

Phrase *d*, claire : תָּעוּ מִדְבָּד « ils (les rameaux) ont vagabondé dans le désert » = se sont multipliés dans les terrains déserts, inaptes à la culture de la vigne.

Phrase *e* à lire : שִׁלְחֹתֶיהָ נָטְשׁוּ עִבְרֵי יָם : « ses pampres se sont répandus (Juges, XV, 9; II, Samuel, V, 18, 22) sur les côtes de la mer (morte), c'est-à-dire, sur tout le territoire ». מִדְבָּר et עִבְרֵי יָם sont parallèlement employés dans le sens adverbial de localisation ou de la construction ordinaire בַּמִּדְבָּר (Psaumes, CVII, תָּעוּ בַּמִּדְבָּר) et בְּעִבְרֵי נָהָר (VII, 20).

Ce que nous venons de dégager écarte en même temps l'ancienne obscurité de Jérémie, XLVIII, 32 *b* : הוֹי גֶּפֶן

Digitized by Google

שִׂבְמָה נְטִישֹׁתַיִךְ עָבְרוּ יָם עַד מִי (pour יָם) יַעְזֵר נָגְעוּ (pour הַגֶּפֶן) : « O vigne de Sibma ! tes pampres qui se propagent aux côtes de la mer (morte) ont atteint les eaux de Ya'zer ! »

9. C'est pourquoi je mêle mes pleurs à ceux de Yazer (אבכה בבכי), je t'inonde (אַרְוִיךְ pour אַרְוֶיךָ) de mes larmes, Hešbon et El'âlé (XV, 4), parce que le destructeur est tombé sur ta cueillette fruitière et sur ta moisson pour les dévorer sur place ou au retour chez lui et pour détruire ce qu'il ne peut pas emporter.

10. La joie et l'allégresse disparaîtront (נאסף LVII, 1) du Karmel (lieu planté d'herbes vertes), dans les vignes on n'entendra plus de chants (לא יֵרָנֵּן) ni de cris joyeux (לא יִרְעָע = יתרע, Psaumes, LXV, 14), dans les cuviers on (הַדֹּרֵךְ « le presseur ») ne pressera pas de vin, la clameur joyeuse « hêdâd » n'éclatera plus (הִשְׁבַּתִּי pour הִשְׁבַּתְּ). Jérémie, XLVIII, 33, הֵידָד הֵידָד לֹא הֵידָד : « (On a beau clamer) hêdad ! hêdad ! pas de « hêdad ! » (chez les vignerons). » Dans ce dernier verset un lecteur a écrit en face de מִכַּרְמֶל, à la marge, מואב מארץ « du pays de Moab » pour indiquer qu'il ne s'agit pas du Karmel de la Palestine ; cette note étant ensuite entrée dans le texte, on y a ajouté le ו conjonctif, de là מִכַּרְמֶל וּמֵאֶרֶץ מוֹאָב.

11. Variante du v. 5, égarée ici par hasard : « C'est pourquoi mes entrailles (מֵעַי) gémissent sur Moab comme (gémit) la harpe (כַּכִּנּוֹר יֶהֱמוּ), mes intestins (קִרְבִּי) sur Ḳir-Ḥeres (= Kir-Hareseth) ».

12. Conclusion du poème ; reprise de XV, 2 *a*. Lorsque Moab sera las (כִּי נִלְאָה, le précédent כִּי נִרְאָה constitue une variante inacceptable), à sous-entendre « de pleurer » (לְבָכוֹת, cf. לְבִכְיִ *ibidem*) sur la Bama (voir le commentaire de ce dernier passage), il entrera dans son sanctuaire pour prier [Kemoš לְכְמוֹשׁ], mais celui-ci ne pourra pas [l'aider] (lire [יִלָּא יוּכַל [לַעְזָר־לוֹ). La conséquence est développée Jérémie, XLVIII, 13 : « Moab aura honte de Kemoš comme la maison d'Israël a eu honte de Béthel, qui avait toute sa confiance ».

13-14. Ces deux versets constituent un véritable « post-scriptum ». Ils nous apprennent d'abord que le poème précédent a été lu devant le public et non pas prêché oralement par Isaïe : voici la parole que Yahwé a dite il y a quelque temps (מֵאָז). En

Digitized by Google

second lieu, que la prophétie sera totalement accomplie dans le délai de trois ans précis (litt. dans trois années comme les années d'un mercenaire qui vit de sa paie au jour le jour) (Job, VII, 1-2). Pendant cet intervalle immuable, la gloire de Moab sera avilie (וְנִקְלָה כְּבוֹד מוֹאָב) en dépit de sa grande multitude, et il n'en restera (וְיִשְׁאָר pour וּשְׁאָר) que quelque rare quantité (מְעָט וּמְזֹעָר) sans aucune puissance (לֹא כַבִּיר, cf. Job, XV, 10).

Observations générales. — La prophétie sur Moab donne naissance à trois problèmes littéraires se rapportant à l'unité du poème, à son origine isaïque, au temps de sa composition. Le premier me semble avoir été résolu au cours du commentaire précédent, où les opinions émiettantes ont été impartialement examinées et, à ce qu'il me semble, définitivement écartées. Avec la meilleure volonté du monde, je ne puis apercevoir aucune trace de la prétendue élégie qui aurait été transformée en prophétie par un pieux fraudeur d'une habileté égale à son sans-gêne ; je ne vois pas non plus la déchirure dans laquelle un autre malin a pu insérer une pièce fausse, qui jure, nous assure-t-on, avec le contexte ; nous nous reconnaissons enfin assez myope pour ne pas reconnaître l'effort du troisième pince-sans-rire, qui, s'affublant du manteau prophétique, annonce effrontément avoir reçu de Yahwé l'assurance que la farce des compères antérieurs sera accomplie à la lettre dans trois années. Heureux ceux qui, comme on dit, sentent pousser l'herbe sous leurs pas, je n'appartiens pas à cette classe privilégiée.

Pour ce qui concerne l'époque de la composition, M. Marti écrit : « Le post-scriptum est encore déclaré isaïque par plusieurs exégètes et en conséquence l'élégie serait antérieure à Isaïe, mais les vrais prophètes anciens ne sont pas des hommes qui auraient reçu les paroles de prédécesseurs et les auraient confirmées (cf. à II, 2-4). Ils ne font appel ni à la loi écrite, ni à une prédiction prophétique de l'antiquité, mais au Dieu vivant, qui n'a pas besoin de leur écrire des lettres, mais est capable de parler avec eux. Déjà, par cette raison seule, il n'est pas admissible qu'Isaïe ait imprimé son cachet à un ancien oracle sur Moab. En outre, nous ne trouvons des expressions tenues pour isaïques dans XVI, 13-14 que dans

Digitized by Google

des pièces rédactionnelles analogues du livre d'Isaïe ; cf. surtout XXI, 16 ss. et, qui plus est, l'élégie même n'est pas ancienne. » (*Die Nachschrift gilt noch vielen Erklärern für jesajanisch und daher die Elegie für älter als Jesaja. Aber die wahren alten Propheten sind nicht Männer, die die Worte Früherer übernommen und bestätigt haben vgl. zu 2, 2-4. Sie berufen sich weder auf das geschriebene Gesetz noch auf eine prophetische Weissagung der Vorzeit, sondern auf den lebendigen Gott, der ihnen nicht Briefe zu schreiben braucht, sondern mit ihnen reden kann. Schon aus diesem Grunde ist es nicht anzunehmen, dass Jesaja mit einer Nachschrift auf ein altes Orakel über Moab sein Siegel gedrückt habe. Zudem finden die für jesajanisch gehaltenen Ausdrücke in 16, 13, 14, Parallelen nur in ähnlichen redaktionnellen Stücken des Buches Jes vgl. besonders 21, 16 f. und ist die Elegie selber nicht alt.*)

J'aime à croire que le savant exégète accorde aujourd'hui beaucoup moins de valeur à cet argument qu'au jour où il s'en est servi. Il ne fait, au fond, qu'affirmer des faits qui auraient besoin d'être démontrés. Les généralisations précipitées n'ont rien de recommandable : ce que les trois prophètes antérieurs connus, Amos, Osée, Michée n'ont pas fait, en admettant bénévolement que leur biographie nous ait tout révélé sur leur manière de penser et d'agir, quelle certitude y a-t-il que les autres prophètes contemporains — ils dépassaient la centaine encore au début du règne d'Aḥas (I R., XVIII, 13) — n'aient jamais pratiqué le symbolisme du rouleau révélé et aussitôt absorbé qui est formellement consigné chez Ézéchiel (III, 1-3) et distinctement indiqué par Jérémie (XV, 16) ? L'identité effective des deux phénomènes résulte de l'identité de l'expression : Chez Ézéchiel où Yahwé parle, on a : « Fils de l'homme, *mange* ce que tu *trouveras* (את אשר תמצא אכול), *mange* le rouleau (que tu viens de trouver) », cf. II, 8-10 ; chez Jérémie, où le prophète parle, on a : « Tes paroles ont été *trouvées* (par moi) et je les ai *mangées* (נמצאו דבריך ואכלם). Dans le cas qui nous occupe, tout nous fait donc penser que le poème si affectueux pour Moab est l'élaboration d'une prédiction antérieure d'Isaïe même qui, en établissant l'édition définitive, n'avait qu'à ajou-

Digitized by Google

ter la prédiction du terme de trois ans pour redonner à l'ensemble le caractère prophétique du noyau primitif. Il pouvait le faire en bonne conscience par les manifestations de commisération personnelle qui ne contiennent aucune plainte contre l'exercice de la justice divine. Avec M. Marti, nous écartons les conjectures qui attribuent le poème à un auteur antérieur à Isaïe, mais nous ne trouvons aucune raison d'en faire l'œuvre d'une époque tardive.

L'époque exacte ne peut être déterminée sans qu'on sache au juste quel était l'ennemi qui a réduit Moab à deux doigts de la perte et d'où il venait. A cette question importante Marti répond :

« La surprise n'est partie ni du nord ni du sud, mais du sud-est. Pendant la nuit, sans que les Moabites se doutent du progrès de l'ennemi, les deux capitales sont prises, et la nouvelle se répand vers le nord à Dibon, Nebo, Medaba, Hesbon, Elâlê et Yaḥas. Cf. XVI, 4. Le fait que les Moabites fuient vers Ṣo'ar, la frontière iduméenne (XV, 5-7), n'a pas de quoi étonner, si l'ennemi a occupé le milieu du pays avec les deux capitales. Les ennemis dont l'élégie s'occupe sont venus du désert de l'Arabie : ce ne sont donc ni des Israélites, ni des Assyriens, ni des Chaldéens, ni des Perses, mais des nomades arabes faisant irruption du côté du sud-est. Or, on sait par Malachie I, 1-15, que ces derniers ont complètement dévasté Édom au v^e^ siècle avant J.-C. Cf. aussi Obadia. Ézéchiel (XXV, 4, 10 ss.) avait déjà menacé Ammon et Moab des בְּנֵי קֶדֶם. Ainsi, au v^e^ siècle, les Arabes, qui sont connus plus tard comme Nabatéens, s'avançaient vers le Nord, et il est très vraisemblable qu'à peu près à la même époque, avec l'incursion contre Édom attestée par Malachie et Obadia, il a été effectué une irruption contre Moab. L'irruption, tant en Moab qu'en Édom, eut lieu en automne (XVI, 9), et ce que Diodore (XIX, 94) rapporte des Nabatéens, à savoir qu'ils considèrent comme un crime de planter des céréales, des arbres et des vignes, convient à ces ennemis. C'étaient donc de vrais nomades qui furent nuisibles surtout à la culture du vin. Cf. les Nazirs et les Rekabites (Jérémie, XXXV). Tout cela fait paraître comme fort vraisemblable de placer

Digitized by Google

l'élégie sur Moab dans le v^e^ siècle avant le Christ. Que la sympathie pour Moab ne rende pas impossible cette datation, cela nous est démontré par le livre de Ruth. » (*Die Ueberrumpelung erfolgt nicht von Norden, noch von Süden, sondern von Südosten. In der Nacht werden, ohne dass die Moabiter vom Ausrücken der Feinde eine Ahnung gehabt hätten, die beiden Hauptstädte überwältigt und die Kunde davon verbreitet sich nordwärts nach Dibon, Nebo, Medeba, Hesbon, Eleale und Jahaṣ vgl. 15, 1-4. Dass die Moabiter aber nach Zoar und der edomitischen Grenze fliehen 15, 5, 7, ist nicht zu verwundern, wenn der Feind die Mitte des Landes mit den beiden Haupstädten besetzt hat. Die Feinde, von denen die Elegie handelt, kamen aus der arabischen Wüste; also sind es weder Israeliten, noch Assyrer, weder Chaldäer noch Perser, sondern von Südosten her einfallende arabische Nomaden. Nun ist aus Mal 1, 1-5 bekannt, dass diese im 5. Jahrhundert vor Ch. Edom gänzlich verwüsteten vgl auch Obadia, und schon Hes 25, 5, 10 f. hat Ammon und Moab mit den* בני קדם *gedroht. Im fünften Jahrhundert drängten somit die Araber, die später als Nabatäer bekannt sind, nach Norden, und es ist höchst wahrscheinlich, dass ungefähr um die gleiche Zeit mit dem durch Maleachi und Obadja bezeugten Vorstoss gegen Edom ein Einfall in das moabitische Land ausgeführt wurde. Zudem erfolgte dieser Raubzug, wie in Edom, auch in Moab im Herbst (16, 9) und stimmt es zu diesen Feinden, was Diodorus (19, 94) von den Nabatäern berichtet, nämlich dass sie es als ein Verbrechen betrachteten, Getreide, Bäume und Wein zu pflanzen. Sie waren also noch die richtigen Nomaden, die daher auch gerade der Weinkultur so verderblich wurden vgl. die Nasiräer und die Rechabiten Jer 35. Das alles lässt es als das Wahrscheinlichste erscheinen, die Elegie über das Unglück Moabs in das fünfte Jahrhundert vor Chr. zu verlegen. Dass die Sympathie mit Moab dieses Jahrhundert nicht unmöglich macht, beweist das Buch Ruth.*)

Placer l'élégie au v^e^ siècle, c'est-à-dire à une époque où la haine *politique* entre les Juifs retournés de l'exil et les peuples étrangers qui se sont installés en Palestine pendant leur

Digitized by Google

absence devait être plus forte que jamais, à une époque où, malgré leur acceptation sincère du judaïsme, les Samaritains, Sanballat d'origine moabite, Tobie l'Ammonite et Gašmou l'Arabe ont fait tout leur possible pour empêcher la reconstruction du temple de Jérusalem, voilà qui paraîtra, si je ne me trompe, une thèse bien risquée. On allègue le livre de Ruth, dont l'héroïne est une jeune femme moabite, mais cette sympathie est purement personnelle et ne rejaillit pas sur sa race. Ruth l'a bien gagnée par son attachement au Dieu d'Israël et par ses vertus familiales. Elle aurait été glorifiée tout autant si elle avait été Phénicienne, Égyptienne ou Grecque. Il n'y a pas, dans le livre de Ruth, un seul mot qui soit favorable aux Moabites. La thèse généralise ce qui doit rester individuel.

La donnée de Diodore de Sicile sur les coutumes des Nabatéens, toute exacte qu'elle est, doit être comprise *cum grano salis*. Il est vrai que les théologues parmi les peuples sédentaires et agriculteurs considèrent la vie nomade comme conséquence d'un crime ancestral. Mais pour ces fils libres du désert, c'est au contraire la vie de l'agriculteur qui comporte une sorte d'esclavage dégradant, est regardée comme vivant dans une déchéance constante de l'état naturel en contravention à la loi primordiale qui défend de cultiver les céréales, les arbres, et spécialement la vigne, qui fait perdre la raison aux hommes, mais la masse du peuple ignore ces spéculations raffinées et suit l'impulsion du moment. Quand une tribu nomade, par habitude, pour des mobiles de circonstance, devient lasse de son genre de vie désertique, elle émigre où elle peut, surtout dans les territoires fertiles du voisinage, qu'elle commence par dévaster aveuglément, parce qu'elle ne peut pas changer soudainement ses habitudes de ne point travailler, mais qu'elle finit à la longue par changer, selon de nouvelles circonstances, soit en un état demi-nomade, soit en un état agricole et éleveur à la fois, pareil à celui du peuple subjugué. L'informateur nabatéen a donc donné à l'écrivain son explication personnelle de l'état de vie actuelle de sa nation en guise de justification; ce serait aller trop loin que d'en attribuer la connaissance aux dévastateurs des vignobles de Moab, lors même qu'on fût sûr que c'étaient les Nabatéens. Du reste, les Nabatéens, par suite

Digitized by Google

d'une vigoureuse résistance opposée par les Iduméens, pouvaient, en remontant au nord quelques étapes, envahir cette fois, avec plus de succès, le centre du pays moabite, succès qui les aurait engagés à reprendre la conquête d'Édom, sans faire encore de Pétra leur capitale. Posons quelques jalons. Ézéchiel et Obadia connaissent Édom debout et confiant dans sa force. D'autre part, Cambyse, fils de Cyrus, trouva le littoral de la Méditerranée entre Gaza et le port syrien sur la frontière d'Égypte occupé par des Arabes (bédouins) gouvernés par un roi dont le territoire s'étendait à douze journées de marche dans l'intérieur, possédant un fleuve nommé Corys, répondant singulièrement à la nappe d'eau douce au sud de la Mer morte, appelée encore aujourd'hui *Ghor* (cf. Cadytis = Ghazath). La distance de douze journées de marche s'adapte à la supposition qu'il s'agit d'un roi nabatéen ayant remplacé la dynastie iduméenne exterminée lors de l'invasion. Donc, sur cette base même, la composition de l'élégie ne saurait descendre plus bas que l'année 529, qui est la dernière du règne de Cambyse, c'est-à-dire avant le dernier quart du VI^e^ siècle.

Ne nous arrêtons pas à la question relative à la date de la prétendue réfection de l'élégie en prophétie. Elle ne se pose que pour ceux qui déchiquètent arbitrairement le texte reçu. Leur erreur a été abondamment prouvée ci-devant ; passons.

A la troisième question, enfin, celle qui concerne le post-scriptum, le savant exégète consacre les remarques suivantes :

« Le post-scriptum XVI, 13 ss., enfin, vient d'un temps où l'on attendait l'humiliation prompte de Moab. Si l'on prend en considération le contenu de la prophétie et qu'on attende un ennemi du côté du sud, il faut de nouveau penser aux Nabatéens, qui, au II^e^ siècle, s'établirent à l'est de la Mer morte ; on ne verrait pas ce que les années de mercenaire y ont affaire. On ne peut donc pas repousser le sentiment de Duhm, que XVI, 13 ss. provient du temps où les Juifs mêmes désiraient et espéraient pouvoir humilier Moab, du temps d'Alexandre Jannée (104-78 av. le Chr.), qui soumit les Moabites avec ses troupes mercenaires tout en ayant perdu aussitôt son avantage contre les Nabatéens (Jos., *Ant.* XIII, 13, 5) ; seulement il est possible que la remarque ait déjà été ajoutée sous Jean Hyr-

Digitized by Google

can (135-105 av. J.-C.), qui avait énergiquement continué la politique conquérante des Macchabées, conquis le Medaba moabite (cf. XV, 2) et fut le premier prince juif qui fit la guerre avec des mercenaires (voir Josèphe, *Ant.* XIII, 8, 4, et Schürer, *Zeitgesch.* I, 208 ss. » (*Die Nachricht 16, 13 f. endlich stammt aus einer Zeit, da man in Kürze die Demütigung Moabs erwartete. Ist dabei Rücksicht auf den Inhalt der Prophetie genommen und ein Feind von Süden erwartet, so wäre wieder an die Nabatäer zu denken, die sich im 2. Jahrhundert im Osten des toten Meeres festsetzten. Was die Söldnerjahre dabei zu thun hätten, sähe man nicht ein. Es kann daher mit 16, 13 f. überhaupt nur irgend welche Demütigung Moabs gemeint sein und darum ist die Vermutung* Duhms *nicht von der Hand zu weisen, 16, 13 f. stamme aus der Zeit da die Juden selber wünschten und hofften, die Moabiter zu demütigen, aus der Zeit Alexanders Jannäus (104-78 v. Chr.), der mit seinen Soldtruppen die Moabiter unterwarf, allerdings aber bald nachher wieder an die Nabatäer verlor* Josephus Ant. *13, 13, 5, nur ist es möglich dass die Bemerkung schon unter Johannes Hyrkanus* (135-105) *beigefügt wurde, der die makkabäische Politik der Eroberung kräftig fortsetzte, das moabitische Medaba* (vgl. 15, 2) *eroberte und als der erste der jüdischen Fürsten seine Kriege mit Söldnern führte s.* Josephus Ant. 13, 8, 4 und Schürer, *Zeitgesch I, 208 f.*)

Quel étonnant concours du hasard! Pendant le règne de Jean Hyrcan, où l'armée juive conquit Medaba sur Moab, on a ajouté la prophétie qui relègue à trois ans l'humiliation de Moab sans l'intervention d'Israël. Puis, quand Alexandre Jannée est en train de conquérir Moab, on croit encore fermement que les vrais ennemis de Moab, visés par l'auteur prophétique de XV-XVI, doivent être les Arabes-nabatéens du désert, et quand ces nomades humilient Israël et lui enlèvent non seulement la Moabitide fraîchement conquise, mais toutes les anciennes régions israélites de la Transjordanie, on n'ajoute pas un mot de menace et de vengeance contre les nouveaux ennemis. Nous avons peine à l'admettre.

Digitized by Google

CHAPITRE XVII

1. Oracle contre Damas.
Voici que Damas va cesser d'être une cité
Et devenir un monceau de décombres.
2. Les villes de l'Abandonnée seront abandonnées,
Elles seront livrées aux troupeaux,
Qui y séjourneront sans que personne les inquiète.
3. Les forteresses disparaîtront d'Ephraïm,
Le royaume de Damas ;
Il en sera du reste d'Aram
Comme de la gloire des enfants d'Israël,
Dit Yahwé Ṣebaoth.
4. En ce jour, elle sera bien chétive,
La gloire de Jacob,
Et la graisse de sa chair fera place à la maigreur.
5. Yahwé sera comme un cueilleur de la moisson de blé,
Qui fauche de sa main les épis ;
Il sera comme celui qui glane des épis
Dans la vallée de Rephaïm.
6. Il n'en restera que de la glanure,
Comme après la cueillette des olives ;
Il en restera deux, trois baies, au sommet de l'arbre,
Quatre, cinq, aux branches les plus fertiles ;
Parole de Yahwé, le Dieu d'Israël.
7. En ce jour, l'homme se tournera vers son créateur,
Ses yeux se dirigeront vers le Saint d'Israël,
8. Il ne se tournera plus vers les autels,
Œuvres de ses mains ;
Il ne regardera plus les objets fabriqués par ses doigts,
Les simulacres d'Aŝêra et ceux du soleil.
9. En ce jour, tes villes fortes ressembleront
A la solitude laissée par les Hétéens et les Amorrhéens
Devant les enfants d'Israël,
Et [le pays] sera désert.
10. C'est que tu as oublié le Dieu de ton salut,
Perdu le souvenir du Rocher qui te protégeait,

Digitized by Google

Aussi as-tu fait des plantations de délices
Et mis en terre des sarments exotiques.
11. Le jour même où tu as planté, tu as vu pousser les plantes,
Dès le matin (tu as vu) fleurir (ta culture) ;
Mais la récolte disparut au jour des souffrances
Et des douleurs poignantes.
12. Oh ! la multitude de nombreuses nations !
Elles mugissent comme mugissent les eaux puissantes ;
Oh ! la rumeur des peuples qui éclate,
Pareille au grondement des flots violents !
13. Les peuples grondent comme des eaux puissantes,
Mais Dieu les menace et (tout) fuit au loin,
Comme le chaume des montagnes au souffle du vent,
Comme un tourbillon de poussière devant l'ouragan.
14. A l'heure du soir c'est une consternation ;
Avant le matin (l'ennemi) n'est plus.
Tel est le sort de ceux qui nous ont dévastés,
La destinée de ceux qui nous ont dépouillés.

Commentaire.

1. La suscription « Oracle sur Damas » est trop courte pour son contenu ; il devait y avoir primitivement « Oracle sur Damas et Israël » (משא דמשק וישראל) ; cf. Zacharie, IX, 1. Le dernier nom a été négligé par suite des formules uninominales ambiantes (XIII, 1 ; XV, 1 ; XIX, 1 ; XXI, 1 ; XXII, 1 ; XXIII, 1).

L'oracle commence par annoncer la ruine de Damas et la fin de son indépendance, événement qui amènera une terrible dépopulation de la Palestine.

Le sens clair du verset exige néanmoins deux corrections graphiques : le verbe והיתה traite דמשק comme un nom féminin, le verbe précédent מוסר doit donc être corrigé en מוסָרה (exégètes anciens et modernes), ou bien, ce que je recommanderais personnellement, en תוּסַר « sera retirée = cessera d'être » (מהיות sous-entendu) une ville (מֵעִיר). Après la particule הִנֵּה, la forme participiale est assez souvent remplacée par celle du verbe à un mode personnel (Isaïe, XXV, 9 ; LXV,

Digitized by Google

13 ; LXVI, 15). D'autre part, le terme unique מְעִי, au lieu du simple עִי « ruine », joint au quasi-synonyme מַפָּלָה, ne laisse pas de soulever une difficulté, considérablement aggravée par une considération syntaxique : le מִ qui marque la disparition de l'état ancien est ordinairement contrebalancé par une préposition לְ qui marque l'accomplissement de la transformation. Analogie étroite : נִ שׂמת מֵעִיר לַגֶּל קריה בצורה לְמַפֵּלָה (XXV, 2). On écarte ces difficultés en lisant עִי מַפָּלָה au lieu de מעי מפלה. Les Septante omettent entièrement le mot מְעִי ; ils ont probablement lu לְמוֹ מַפָּלָה (καὶ ἔσται εἰς πτῶσιν).

2. La mention de 'Aroer a quelque chose d'anormal ; qu'il ait existé en Damascène une localité de ce nom comme dans plusieurs autres contrées voisines (I Samuel, XXX, 28 ; Nombres, XXXII, 24 ; Josué, XIII, 25), cela n'étonnera pas, mais ce sont des bourgades trop infimes pour être notées, et moins encore comme centre d'autres villes, עָרֵי עֲרֹעֵר. Cette considération est cause que les Septante ou l'auteur de leur original hébreu ont adopté, au lieu de עזבות ערי ערער, la leçon עֲזֻבָה עֲדֵי עַד, se rapportant à la ruine de Damas ; ainsi : Damas deviendra une ruine abandonnée pour toujours (καταλελειμμένη εἰς τὸν αἰῶνα). Toutefois, cette lecture, séduisante à première vue, les a obligés à biffer le verbe תהיינה suivant : « abandonnée pour toujours en gîte de troupeaux et en délassement de pâtres » (εἰς κοιτὴν ποιμνίων καὶ ἀνάπαυσιν βουκολίων, quelque chose comme לנוה עדרים ורבץ רֹעִים au lieu du massorétique). Pour comble d'étrangeté, les Septante terminent le verset par le non-sens καὶ οὐκ ἔσται ὁ διώκων « et il n'y a pas de persécuteur » = וְאֵין רֹדֵף, à la place de la formule massorétique adéquate ואין מחריד « sans qu'on les inquiète », rendue par ὁ ἐκροβῶν (Lévitique, XXVI, 6) et par ὁ ἀπόσοβων (Deutéronome XXVIII, 26), pour ne citer que ces deux exemples. Cette confusion absurde commise à la légère par les Alexandrins aurait dû empêcher les traducteurs modernes d'attribuer une valeur documentaire à la version grecque.

Trop de bruit pour rien. La leçon traditionnelle est excellente, sauf la ponctuation du mot עֲרֹעֵר qu'il faut modifier en עֲרָעָר, désignant un arbuste rabougri et isolé du désert (Jérémie,

Digitized by Google

XVII, 6), et, comme adjectif, « abandonné, isolé » (Psaumes, CII, 18). Les villes qui se trouvent autour de l' « Abandonnée », c'est-à-dire l'ancienne capitale, Damas, seront aussi abandonnées, livrées aux troupeaux qui y gîteront, sans que personne les inquiète. On incline à penser qu'en se servant de l'image de cet arbre desséché, le poète a voulu obtenir une antithèse impressionnante avec דַּר־מַשְׁקֶה = דַּר־מַיִם = דַּמֶּשֶׂק « demeure d'arrosage », caractérisant l'abondance en sources et en fleuves qui fait encore aujourd'hui de Damas le paradis de l'Est.

Pour la qualification péjorative, comparez נשברה קריות תהו (Isaïe, XXIV, 10) « elle est brisée, la cité évanouie ». Les Lamentations commencent par cette phrase : « (Hélas !) comme elle est assise solitaire, la cité naguère si populeuse ! » Un exemple d'un concept euphémique nous sera donné au verset suivant.

3. Le mot מִבְצָר « forteresse » forme parallélisme avec מַמְלָכָה « royaume, royauté » ; les familles régnantes changeaient souvent en Israël, les forteresses seules duraient et se multipliaient à l'avènement de chaque nouvelle dynastie ; désormais l'accumulation de forteresses prendra fin, toutes disparaîtront du même coup (II, 15 ; XXV, 12, *passim*).

Après וּשְׁאֵר אָרָם, les Septante ont lu יֹאבַד « périra » au lieu du כְּכָבוֹד massorétique ; puis ils ont rempli la lacune suivante par les mots — empruntés probablement à un *targum* oral ou écrit — « [car tu n'es pas meilleure que] les enfants d'Israël [et leur gloire] (au lieu de יהוה) : καὶ τὸ λοιπὸν τῶν Συρῶν ἀπολεῖται· οὐ γὰρ σὺ βελτίων εἶ τῶν υἱῶν Ἰσραὴλ καὶ τῆς δόξης αὐτῶν. Ce sont des additions spéculatives, et le verbe יאבד ne mérite pas d'être inséré dans le texte (contre *Duhm*).

Ici et au verset suivant, le mot כָּבוֹד a le sens affaibli de « personne, individu, personnalité, individualité » (Genèse, XLIX, 6).

4. Contrepoids faisant équilibre : כָּבוֹד et בָּשָׂר, ailleurs נֶפֶשׁ et בָּשָׂר (X, 18) : le corps (national) de Jacob sera appauvri, chétif (יְדַל), et la graisse de sa chair sera amaigrie ; une décadence générale s'accomplira.

5. On a de la peine à comprendre certains détails de ce ver-

Digitized by Google

set, dont l'idée générale est l'effrayante diminution des habitants. La récente traduction rabbinique donne : « Israël sera comme une brassée de blé que saisit le moissonneur (קָצִיר = קוֹצֵר) pour faucher de sa main les épis », visiblement en comprenant וּזְרֹעוֹ comme וּבִזְרֹעוֹ. Les autres traducteurs laissent והיה sans sujet : « Puis il en sera » (*Dann wird es sein*). Dans le second hémistiche les Rabbins maintiennent Israël comme sujet du second והיה, les autres l'idée du sujet neutre. A mon avis, il vaut mieux que le sujet de והיה soit Yahwé, que la vocalisation de כאסף קציר קמה soit rétablie כְּאָסֵף קָצִיר קָמָה : « Yahwé sera comme un cueilleur de moisson de blé sur pied qui fauche de sa main les épis ». L'hémistiche suivant ajoute : « Yahwé sera comme un glaneur d'épis dans la vallée de Rephaïm » contiguë à la vallée stérile dite de Bet-Hinnom, lieu de sépulture et de sacrifices d'enfants. Il se peut que le caractère sépulcral soit déjà dans le nom, car עמק רפאים peut signifier « vallée des morts » tout aussi bien que « vallée des géants ». Yahwé ressemblera à celui qui vient glaner des épis (Ruth, II, 2, 3, *passim*) dans les infimes cultures de cette vallée improductive, où la récolte tout entière est peu de chose (cf. Psaumes, CXXIX, 7). Les Septante lisent זֶרַע שבלים (pour יזרעי) et στέρεα « dure » pour רפאים.

6. בּוֹ se rapporte au Jacob-Israël des versets précédents : « Il en restera (de la glanure) comme après l'abatage (נְנֹקָף = כִּבְנֹקֵף) des olives, deux, trois baies au sommet de l'arbre, quatre, cinq aux branches isolées » ; lire סרים pour פריה (cf. סוּרָה, XLIX, 21) ; סָרִים = סוּרִים sans article se rapporte à גֵּזִים. La division בְּסָעִיפֵי הַפְּרִיָה « aux branches de l'arbre à fruits » proposée par plusieurs (*in den Zweigen des Fruchtbaumes*) est un pur germanisme inconnu à l'hébreu. Ainsi disparaît l'allusion à Éphraïm que quelques-uns ont cru trouver dans פְּרִיָה. Par contre, le changement de צבאות en אלהי ישראל dans le נְאֻם suivant, relativement à celui du verset 3, est bien intentionnel. Cette épithète affirmant l'unité absolue d'Éphraïm et de Juda écarte rétroactivement l'étrangeté apparente d'avoir parlé du בִּקְעַת רְפָאִים situé en Juda dans un oracle concernant le territoire d'Éphraïm. Voyez encore plus bas, où sera traitée la

Digitized by Google

question de date des versets 7-8, qui, ayant eu la malchance de déplaire à Stade, ont été culbutés comme des intrus.

Marti nous donne la raison de l'exécution :

« V. 7-8 est une insertion ultérieure qui apparaît assez pauvre en idées et fort peu convenable au contexte. Si tout est ravi et qu'il reste seulement autant d'hommes que de paires de baies sur les oliviers, il n'est pas de grande importance de dire que ces hommes peu nombreux dirigent leur regard vers leur créateur et non pas vers leurs objets fabriqués. L'interpolateur pense évidemment, en parlant des hommes, non pas au peu d'Israélites restés, mais aux hommes en général, et il voit dans le jugement d'Aram et d'Ephraïm une prophétie sur le jugement dernier qui amènera l'humanité à la reconnaissance de la puissance de Yahwé et de la vanité des idoles. Yahwé s'appelle « le créateur de l'humanité », עֹשֵׂהוּ, idée qui est devenue courante à partir d'Isaïe II ; cf. LI, 13 ; LIV, 5 ; XXVII, 11 ; même la vanité de l'idolâtrie est un thème favori du Deutéro-Isaïe » (*7f ist eine spätere Einfügung, die sich ziemlich gedankenarm ausnimmt und wenig in den Zusammenhang passt. Wenn alles weggerafft ist und nur soviel Menschen übrig sind, wie die Paar Beeren am Oelbaum, hat es keine grosse Bedeutung zu sagen, dass diese wenigen Menschen auf ihren Schöpfer und nicht auf ihre Machwerke schauen. Der Interpolator denkt offenbar bei den Menschen nicht an die wenigen übrigbleibenden Israeliten, sondern an die Menschen überhaupt und er sieht in der Weissagung vom Gericht über Aram und Ephraim eine Prophetie auf das letztere Gericht, das die Menschheit zur Erkenntnis der Macht Jahwes und der Nichtigkeit der Götzenbilder bringt. Jahwe heisst der Schöpfer der Menschheit* עֹשֵׂהוּ, *ein Gedanke, wie er von Deuterojesaja an geläufig war vgl.* 51, 13. 54, 5. 27, 11 ; *auch die Nichtigkeit des Götzendienstes ist ein Deuterojesaja beliebtes Thema.*)

Quand il s'agit de l'Ancien Testament, l'École est toujours heureuse de voir travailler un interpolateur qui *pense*, un *fraudeur conscient*. Par malheur, notre fraudeur *pensait* si peu qu'il n'a donné que deux versets passablement pauvres en pensées (*ziemlich gedankenarm*) et ce qui étonne, c'est que

Digitized by Google

ce *pauvre d'esprit* a eu la malice de mettre dans la bouche d'Isaïe le dogme du *jugement dernier* pour le genre humain tout entier, dogme qu'il aurait détruit en réfléchissant sur la prophétie relative au jugement d'Aram et d'Éphraïm. On assure d'abord que la proposition si simple « Dieu punit sévèrement Aram et Éphraïm, il punira aussi un beau jour le reste de l'humanité perverse » dépassait l'entendement d'Isaïe, donc ces deux versets ne sont pas de lui. Ceux qui croient Isaïe capable de faire ce raisonnement se dispenseront facilement du concours de ce collaborateur fictif. Alléguera-t-on le terme général הָאָדָם? On ne le pourra, car chez Isaïe ce terme a précisément le sens restreint de « Israël » (II, 17, 20, 22; VI, 12). Les critiques se sont, il est vrai, débarrassés de ce témoignage gênant en décrétant l'inauthenticité de ces passages ; mais, ainsi que je l'ai dit dans le commentaire, pour la science, les décrets ne suffisent guère. D'autre part, comment prendre au sérieux la prétention que la pensée de considérer le dieu national comme créateur des hommes, pensée exprimée au moins mille ans avant Abraham en Babylonie, n'est devenue courante en Israël qu'à partir du second Isaïe? Ou que, parce qu'Isaïe aime à insister sur le thème de la vanité de l'idolâtrie, l'idée même a manqué chez les prophètes antérieurs? Et ceci se dit d'un cœur léger sans l'étayage d'un seul mot des écrits prophétiques. Ma réponse à Stade a été mise de côté ; j'en reproduirai les premières lignes :

« L'erreur fondamentale et funeste entre toutes (de Stade) est la confusion constante de la religion fondée par Moïse et adoptée par un cercle restreint composé d'hommes d'élite ou prophètes, avec la masse populaire, que ses instincts portent à toutes les superstitions tant indigènes qu'étrangères, dès le moment qu'elle croit pouvoir en tirer un bénéfice matériel quelconque. Au lieu du terme général « ancien Israélite », qu'on nous prouve que Moïse, Josué, Débora, Samuel, Élie, pour nous borner aux personnages les plus marquants de leurs époques, ont considéré Yahwé comme égal aux dieux des autres, et nous nous inclinerons sans la moindre réticence, mais nous n'admettrons pas qu'on puisse se servir d'un terme ambigu qui embrouille les notions au lieu de les tirer au clair

Digitized by Google

(*Recherches bibliques*, p. 93-98). J'attends encore ce renseignement décisif.

M. Marti poursuit :

« Dans cette interpolation il faut défalquer comme gloses encore plus récentes les mots הַמִּזְבְּחוֹת et וְהָאֲשֵׁרִים וְהַחַמָּנִים ; ainsi déjà Stade ZATW, 1883, 10-13. Les autels sont ici repoussés parce qu'il y en a beaucoup ; car le fait qu'ils sont érigés de main d'homme ne peut les rendre inutilisables, il n'y en avait pas d'autres. Le passage ne veut dire primitivement par *œuvre d'homme* ni les autels, ni les *Aŝêrîm* et les piliers du soleil, mais des idoles ou des images de Dieu. Les *Aŝêrîm* sont les pieux de bois, les pieux sacrés qui, en remplacement des arbres sacrés où demeurait la divinité, ne manquaient pas dans le paganisme sémitique, pas même dans le yahwéisme, où ils se trouvaient dans le temple de Yahwé à Jérusalem jusqu'au temps de Josias ; cf. II Rois, XXIII, 6 ; Deutéronome, XII, 3 ; XVI, 21 ; et les *Ḥammanîm*, une espèce récente des anciennes *maṣṣeboth*, de ces pierres sacrées qui, comme les *Aŝêrîm*, étaient l'indice d'un lieu saint, primitivement le siège de la divinité locale. L'espèce des *Ḥammanîm* semble être une sorte de *massèbes* plus artistiques et avoir été prise aux Phéniciens ; c'étaient des piliers pointus qui s'appelaient חַמָּנִים « piliers solaires » parce qu'ils étaient consacrés au soleil. Leur adoption par les Israélites serait à placer au dernier temps de la royauté judéenne, puisque le nom émerge pour la première fois dans Ézéchiel, VI, 4, 6, et Lévitique, XXVI, 30. Comme ici, ils apparaissent encore avec les *Aŝêres* dans XXVII, 9 ; II Chroniques, XIV, 2-4 ; XXXIV, 4-7, preuve qu'on les connaissait encore très bien dans l'Israël postexilique » (*In diesem Einschub sind als noch spätere Glossen* הַמִּזְבְּחוֹת *und* הָאֲשֵׁרִים וְהַחַמָּנִים *auszuscheiden, so schon Stade* ZATW, 1833, 10-13. *Die Altäre sind hier verworfen weil es viele sind ; denn dass sie von Menschenhand erstellt sind, kann sie nicht unbrauchbar machen, es gab keine anderen. Die Stelle meint aber ursprünglich mit Menschenwerk weder die Altäre noch die Ascheren und Sonnensäulen, sondern Götzen oder Gottesbilder. Die Ascheren sind die Baumpfähle, die heiligen Pfähle, die zum Ersatz für die heiligen Bäume, in denen die Gottheit*

Digitized by Google

hauste, im semitischen Heidentum und im Jahwismus, selbst im Tempel zu Jerusalem bis auf Josias an der heiligen Stätte nicht fehlten vgl II Reg 23, 6 Dtn 12, 3. 16, 21 ; *und die Chammanim sind eine spätere Species der alten Maṣṣeben der heiligen Steine, die wie Ascheren das Kennzeichen einer heiligen Stätte, ursprünglich gleichfalls der Sitz der dort wohnenden Gottheit, waren. Die Species der Chammanim scheint ein künstliche Art von Maṣṣeben und von den Phöniziern übernommen zu sein ; es waren Spitzsäulen, die, weil dem* בעל חמן *resp. dem Sonnenkult geweiht,* חַמָּנִים *Sonnensäulen hiessen. Die Uebernahme derselben durch die Israeliten wird in die letzte Zeit des jüdischen Reiches zu setzen sein, da der Name zuerst bei Fs* 6, 4 *und Lev* 26, 30 *auftaucht. Neben den Ascheren erscheinen sie, wie hier, noch* 27, 9. II Chr 14, 2. 34, 4-7, *zu Beweis, dass man sie auch im nachexilischen Israel noch sehr wohl kannte*).

Examinons ces données une à une :

1. Première inexactitude, elle date de 1883. Le verset porte clairement : וְלֹא יִשְׁעֶה אֶל הַמִּזְבְּחוֹת מַעֲשֵׂה יָדָיו « il ne se tournera pas vers les autels, œuvre de sa main », Vulgate : « et non inclinabitur ad altaria quae fecerunt manus ejus », Luther : *und wird sich nicht halten zu den Altären die seine Hände gemacht haben.* Prête à verser dans le grafisme excessif qui accorde un crédit exagéré aux Septante vis-à-vis des Massorètes, l'École donna précipitamment la préférence à la version grecque, qui suppose la conjonction ו avant מעשה, ainsi ומעשה (οὐδὲ ἐπὶ τοῖς ἔργοις τῶν χειρῶν αὐτῶν), formant un nouveau membre de phrase. La séparation faite et le rejet des autels étant resté sans motif, Stade a intercalé oralement ou textuellement כִּי רַבּוּ « parce qu'ils sont nombreux », sous prétexte que les autels ne peuvent pas être faits autrement que par la main. C'est une réduction *ad absurdum* des traducteurs non alexandrins. Cependant il n'y a qu'à lire II Rois, XVI, 10-16, pour que la leçon massorétique soit splendidement justifiée. L'historien rapporte qu'Ahaz, roi de Juda, se trouvant à Damas pendant la prise de cette ville par Thiglatpileser, roi d'Assyrie, fit faire un modèle très exact de l'autel qui y était en usage, et l'envoya au grand prêtre Uriahu avec ordre de

Digitized by Google

construire, pendant son absence, un autel tout pareil dans le temple de Jérusalem. A son retour, Ahaz inaugura ce nouvel autel en personne et prescrivit un ordre sacrificiel fixe pour le culte quotidien. C'est à ce soin méticuleux dont le roi entourait l'autel fabriqué par lui-même de préférence à ceux qui s'y trouvaient déjà, que fait clairement allusion le passage ולא ישעה אל המזבחות מעשה ידיו, mots qui ne peuvent avoir été écrits que par un contemporain bien informé. C'est la meilleure garantie de l'origine isaïque des versets 7-8 et la confusion absolue de la méthode grafienne.

2. Par « œuvre d'homme » on ne permet pas de comprendre « des idoles ou des images de Dieu » (*Götzen oder Gottesbilder*). Pour les premières, cela va sans dire, tous les prophètes attestent le culte des idoles chez la masse des Israélites des deux royaumes et ne cessent de le combattre. Ce qu'ils n'attestent pas, c'est le culte de Yahwé sous la forme d'images matérielles. Jamais les prophètes n'ont regardé les veaux d'or établis à Béthel et Dan comme des symboles de Yahwé, mais uniquement comme des symboles de Baal ou, plus brièvement, des *Beâlîm* (הבעלים); pour eux, Yahwé était un dieu non matérialisable et ils en supposaient la connaissance chez la totalité de la nation. En effet, le peuple juif n'a pas dû trouver plus de difficulté à concevoir et à adorer un dieu qui n'aime pas à être représenté par un symbole matériel que les Nabatéens, par exemple, à rendre hommage à leur dieu *Šaw'alḳaum* (שועאלקום) qui « n'aimait pas à boire du vin » (דלא שתא חמר); c'est une affaire de goût, qui ne tire pas à conséquence chez l'homme simple et soumis à la tradition : il se garde bien de l'irriter en agissant autrement. Le fait seul que le temple salomonien ne contenait aucune image peinte ou sculptée de Yahwé suffisait pour enseigner à l'Israélite l'immatérialité de son dieu national et sur ce point les prophètes n'ont rien à innover dans la suite. Les *Gottesbilder* sont une insinuation illégitime de Stade.

3. Une insinuation non moins répréhensible est celle qui confond systématiquement les cultes et les modes cultuels étrangers introduits dans le temple de Jérusalem par des rois polythéistes comme faisant partie intégrante de la religion monothéiste des prophètes. C'est aussi peu scientifique que si, dans

Digitized by Google

l'ordre linguistique, on prétendait que les éléments romans qui font aujourd'hui partie intégrante de la langue anglaise appartiennent à la langue des anciens Saxons.

4. Dans l'état de notre ignorance des anciennes religions de l'Asie antérieure, il faut s'abstenir de parler de l'antiquité relative des Ašêrîm et des Hammanîm chez les Hébreux, surtout d'en déduire des dates littéraires. Ces mots sont 4 fois mentionnés au milieu des discours authentiques d'Isaïe ; faut-il créer exprès 4 *fraudeurs très récents* pour les distribuer entre eux?

La critique de chambardement n'est pas la bonne : le verset ne demandait que la restitution d'un ו omis par un copiste ; il est du meilleur cru isaïque.

9-11. Reprise du sujet de 3-4, surtout pour ce qui concerne la destruction des forteresses.

9. Incompréhensible dans le texte massorétique ; tous les modernes acceptent avec raison la lecture des Septante, dont l'original portait הָאֱמוֹרִי וְהַחִוִּי (οἱ Ἀμορῥαῖοι καὶ οἱ Εὐαῖοι) au lieu de הַחֹרֶשׁ וְהָאָמִיר, auquel il est impossible de rattacher les mots מִפְּנֵי בְּנֵי יִשְׂרָאֵל. Il sera toutefois bon de conserver pour le reste le texte hébreu en le rétablissant בַּיּוֹם הַהוּא יִהְיוּ עָרֶיךָ כְּעֻזְבַת הָאֱמוֹרִי וְהָאֱמֹרִי אֲשֶׁר עָזְבוּ מִפְּנֵי בְּנֵי יִשְׂרָאֵל : « En ce jour les villes qui te servent de repaire (עָרֶיךָ pour מָעוּזְּךָ, la parole s'adresse à Éphraïm) comme l'abandon des Éthéens et des Amorrhéens que ceux-ci ont fait (m. à m. « abandonné ») devant les enfants d'Israël, et la terre (sous-entendre הארץ) sera déserte. » D'autres traduisent : « il y aura un désert », à savoir lorsque tes villes seront tombées en ruines comme celles des Amorrhéens (« *und es wird eine Wüstenei sein* », *nämlich wenn deine Städte so zu Ruinen geworden sind wie die der Amoriter*). On se hâte pourtant d'ajouter : « cette explication est passablement superflue, elle rappelle la petite phrase analogue, insérée I, 7, et peut, puisqu'elle sert de base au verset 10 *a*, être appréciée seulement en même temps que le même verset » (*Diese Erklärung ist aber ziemlich überflüssig, erinnert an das ähnliche eingeschobene Sätzchen* 1, 7, *und kann da sie v. 10a als Unterlage dient, nur mit v. 10a zusammen beurteilt werden*). L'authenticité de I, 7 ayant été suffisamment démontrée dans le commentaire, on ne voit guère pourquoi notre petite phrase

Digitized by Google

והיתה שממה serait une insertion : la destruction des forteresses n'implique pas nécessairement la désolation du reste du pays, il faut le dire.

10 *b*. Le pays est devenu désert parce que tu as oublié le dieu de ton salut, tu ne t'es pas rappelé le rocher de ton abri (= tu as préféré mettre ta confiance dans les forteresses (עָרֵי מָעוּזּוֹ v. 9, = מִבְצָר, v. 3) que tu t'es construites, parce que tu as planté des plantes d'agrément (נעמנים, voir plus bas) et mis en terre les sarments de l'étranger, c.-à-d. parce que tu cherches à satisfaire tes caprices personnels, tu introduis dans le culte du temple des rites illégitimes : allusion aux nouveaux autels המזבחות du verset 8 (voyez le commentaire).

Les traducteurs modernes trouvent dans 10 *b* une mention formelle du culte d'Adonis, qui aurait été introduit alors sous l'influence araméenne : « C'est pourquoi tu peux seulement planter des jardins d'Adonis et placer des ceps de l'étranger » (*Darum magst du dir nur Adonisgärten anlegen Und dir Reben der Fremde setzen*). La chose ne manque pas d'intérêt au point de vue de l'histoire religieuse, mais les indices réunis par Marti d'après KERBER me paraissent peu probants.

1. Aucun texte épigraphique ne contient l'épithète נעמן « agréable » (*lieblich*) comme nom divin, encore moins comme le nom du dieu babylonien *Tammûz* (תַּמּוּז Ézéchiel, VIII, 14), adoré sous ce nom en Syro-Phénicie ou sous l'épithète *Adonî* « mon seigneur », devenu en grec Adonis.

2. *Na'amân* (נַעֲמָן) est un nom d'homme assez fréquent (Genèse, XLVIII, 21; Nombres, XXVI, 40; II, Rois, V, 1) et aussi un nom de lieu dans la liste des conquêtes de Thutmes III (1500 av. J.-Chr.) en Palestine; il y aurait *baït* (*bêt*) *Na'man* s'il s'agissait du nom d'un dieu.

3. Tout à fait sans valeur est l'allégation de l'élément נֹעַם, נַעַם dans les noms propres comme אֲבִינֹעַם, אֲחִינֹעַם, בתנעם, גדנעם, plus encore la forme féminine נעמה appliquée à des femmes (Gen. IV, 22; I, Rois, XIV, 21) et à une ville de Juda (Josué, XV, 41). Pour l'ensembe cf. אֲבִיטוּב, אֲחִיטוּב (noms d'hommes) et טוֹב (n. pr. d'une contrée, Juges, XI, 3), où la personnification d'une divinité n'entre certainement pas en ligne de compte.

Digitized by Google

L'emploi de la forme masculine תִּזְרָעֵנּוּ comme parallèle à la forme féminine תִּטְּעִי n'est pas acceptable ; corriger : תִּזְרָעֵם, le suffixe s'accorde avec נִטְּעֵי. Le suffixe ne se rapporte pas au mot invisible גַּן « jardin » parce que chez les Grecs on appelait « jardins d'Adonis » (κῆποι Ἀδωνιδος) les pots de fleurs fanées que les femmes portaient pendant les jours de deuil en mémoire de la mort de Tammûz-Adonis. — La particule motivante עַל־כֵּן vise la proposition complète qui comprend le verset suivant : « Parce que tu as oublié Dieu, tu cherches d'autres voies ». Curieux les Septante : « A cause de cela tu feras pousser une plantation infidèle et de la semence infidèle ». Διὰ τοῦτο φυτεύσεις φύτευμα ἄπιστον καὶ σπερμα ἀπιστον) = עַל־כֵּן נִטְּעֵי נֵטַע לֹא אֱמֻנִים וְזֶרַע זָדֹן תִּטָּעִי, ce qui n'est pas mal trouvé.

11. Au jour où tu as planté, tu as fait grandir ta plante (תְּשַׁגְשֵׁג; שַׁגְשֵׁג réduplication de שגי, כגי ; cf. טַאטָא de טאי : רבבר de רבי). Ce sens est plus adéquat que celui qui résulte du redoublement de la racine שׂוּג, סוג (de même Marti) ; le matin suivant tu as déjà fait fleurir ton plant (וּבבֹקֶר זרעך תפריחי), mais la récolte que tu espérais obtenir a disparu (נָד קָצִיר au lieu de נד ק') et précisément dans un jour de souffrances (בַּיּחֲלָה = מַחֲלָה) et de douleurs poignantes (וְכֹאֵב אָנוּשׁ). Admirable clôture de l'oracle : Israël multipliera en vain les forteresses, introduira sans profit le culte raffiné (= les autels) de l'étranger, ses efforts extraordinaires ne lui procureront que de nouvelles et terribles catastrophes. La supposition de reléguer les mots וְכֹאֵב אָנוּשׁ au début d'un hémistiche mutilé, qui serait à compléter par לְפָנֶיךָ « devant toi » ou par חֳלְיֵךְ « ta maladie » n'envisage pas assez la différence inconciliable entre « moisson » (קָצִיר *Ernte*) et « herbe médicinale » (*Heilkraut*).

Rétablissons par curiosité la leçon des Septante si abondante en incohérences : Au jour où tu planteras, tu t'égareras (= תְּשַׁגְשֵׁג de שָׁגָה πλανηθήσῃ), le matin si tu sèmes (ἐὰν σπείρῃς = בְּזַרְעֵךְ) pour la moisson (εἰς αμητον = לְקָצִיר) ou si au jour où tu hériteras (ἢ ἐν ἡμέρᾳ κληρώσῃ = וביום נחלה) et comme un père de l'homme hérite des fils (καὶ ὥσπερ πατὴρ ἀνθρώπου κληρώσῃ τοῖς υἱοῖς = וְכֹאֵב אָנוּשׁ יִנְחַל בָּנִים).

Dans la Vulgate on remarque pour תְּשַׁגְשֵׁגִי le mot *labrusca(s)*

Digitized by Google

basé peut-être sur la leçon הַשְּׁגִשְׁגִּים, mot qui peut avoir existé, quoique ne convenant pas ici. — D'autre part נַחֲלָה conserve le sens d'héritage jusqu'à Luther (*hereditas*, *Erbe*).

12-14. Destruction de l'armée assyrienne en Judée. Isaïe a plusieurs fois traité le thème cher à sa conviction que la Judée, quoique souvent pillée, battue par les peuples voisins, spécialement par Aram et Éphraïm, en raison de ce que Jérusalem contiendra un petit reste de justes parfaits, échappera finalement à l'attaque de l'armée assyrienne qui envahira le pays, après avoir mis fin aux royaumes du nord, en ce moment coalisés contre la Judée et cherchant à la soumettre à leur influence. La première fois (VII, 17-2), il voit les troupes assyriennes remplir les parties les plus cachées du pays comme un immense essaim de mouches vénéneuses, mais obligées de se retirer par suite d'un grave échec subi par l'armée ninivite en Mésopotamie (בעברי נהר). Une autre fois (VII, 7-10), il compare l'invasion assyrienne à une inondation irrésistible d'un grand fleuve, qui arrivera jusqu'au cou des habitants, mais qui, quoi que fassent les peuples qui composent cette invasion, ne réussira point à s'emparer du pays. Une troisième fois (X, 5-34), il décrit ironiquement la vanité démesurée du roi assyrien et lui prédit la destruction de la majeure partie de son armée et sa retraite humiliante avant de pouvoir accomplir sa vengeance contre Jérusalem. Une quatrième fois (XIV, 24-27), il fait un rappel des plus instants à ses prédictions antérieures annonçant la ruine d'Assur sur les montagnes de la Judée et la fin de sa tyrannie sur les habitants. Ces citations, faites d'ailleurs sans égard à l'ordre historique de chacune d'elles, sont déjà plus que suffisantes pour prouver quelle haute importance la chute de l'armée assyrienne et l'indépendance de la Judée occupaient dans la carrière prophétique d'Isaïe. Quand on y ajoute encore les oracles véhéments prononcés contre l'Assyrie dans les chapitres suivants (XXX, 27-33 ; XXXI, 4-9), la chose atteint à une évidence indiscutable et tout exégète impartial trouvera naturel que l'oracle de notre chapitre, qui est dirigé contre les ennemis de la Judée, Damas et Éphraïm, se termine comme tous les autres par la chute de l'armée assyrienne dans cette même Judée, qui fut jusqu'ici victime de ces trois ennemis, dont chacun

Digitized by Google

était plus fort qu'elle, et que l'absence du nom d'Assur dans les versets 12-14 n'a aucune portée imaginable, d'autant moins que Jérusalem n'a subi à cette époque l'attaque d'aucun autre ennemi redoutable.

12. Oh ! la multitude d'innombrables nations (qui forment l'armée assyrienne : XXII, 5-6 ; X, 8) ; elles mugissent comme mugit la mer (כְּהַמּוֹת יַמִּים). Oh ! la rumeur des peuples qui éclate pareille au grondement des flots puissants ! שְׁאוֹן paraît superflu, כמים כבירים suffit.

13. La voix mystérieuse que le prophète semble entendre répond : « Les peuples grondent comme des eaux puissantes, mais si Yahwé la menace (בּוֹ se rapporte à הֲמוֹן « mulitude »), elle fuira au loin (לְמֵרָחֹק = ממרחק), chassé (וְרֻדַּף) comme le chaume des montagnes (כְּמֹץ הָרִים) au souffle du vent (לִפְנֵי רוּחַ), comme un tourbillon de poussière (כגלגל) devant l'ouragan (לִפְנֵי סוּפָה). L'admirable וְגָעַר בּוֹ, si impressionnant par sa précision comme par l'inversion temporelle, est affaibli par les métriciens récents en un prosaïque et endormant יהוא יגער בו ou ויהוה הוא יגער בו !

La satisfaction des métriciens semble avoir rejailli sur les voyants mythographes : « Le bruit que produisent les hordes des peuples dans leur marche contre Jérusalem et dans leur campement devant la ville est, dans une excellente image derrière laquelle Gunkel Schöpf. und Chaos 100 ss. a reconnu un ancien mythe de la destruction de la mer primordiale, comparé au tumulte et au mugissement de la mer houleuse (*Der Lärm, den die Völkerscharen bei ihrem Anmarsch gegen Jerusalem und in ihrem Lager vor der Stadt verursachen, wird in trefflichem Bilde, hinter dem* Gunkel *Schöpf. und Chaos 100 f. einen alten Mythus von der Vernichtung des Urmeers erkennt, mit dem Rauschen und Tosen des wogenden Meeres verglichen*). Je recommanderai une légère émendatation : Au lieu de « Gunkel reconnaît » (Gunkel *erkennt*) il faut lire « croit reconnaître » (*zu erkennen glaubt*), car il faut être excessivement bénévole pour remarquer dans les versets 12-14 la plus légère trace d'un mythe. Le séjour à Jaffa pendant les fortes marées suffit à faire connaissance avec la mer déchaînée et mugissante. Quand il s'agit de la description d'un phénomène

Digitized by Google

naturel observable dans tous les pays maritimes, c'est un abus criant de le présenter comme la projection d'un mythe quelconque. Du reste, la mer primordiale n'a jamais été anéantie; coupée en deux moitiés sous la forme du ciel et de la terre, Tiamat vit toujours et reste comme auparavant la mère des dieux. Sa défaite par Marduk est un simple accident dans sa vie divine et éternelle. Une armée envahissante qui périt et disparaît à tout jamais n'a rien qui y ressemble.

14. La menace de Yahwé a produit son effet : le soir l'armée assyrienne était un objet de consternation (pour la Judée et pour Jérusalem), à l'heure du matin l'ennemi n'est plus. Dans leur joie les Jérusalémites s'exclameront : « Tel est le sort de ceux qui nous ont dévastés (שׁוֹסֵינוּ) et la destinée de ceux qui nous ont dépouillés (בֹּזְזֵינוּ). Les Assyriens se font précisément un titre d'honneur d'avoir dévasté et pillé les biens de tous les peuples (X, 13-14) ; בֹּזְזֵינוּ, de son côté, rappelle le nom fatidique מַהֵר שָׁלָל חָשׁ בַּז porté par un fils d'Isaïe, VIII, 1-4, où les termes parallèles שלל et בז (r. בזז), employés à propos du roi d'Assur, se superposent à שסה et בזז de notre passage. L'allusion aux envahisseurs assyriens est donc aussi claire que le jour ; c'est donc pour moi un profond étonnement de lire la remarque suivante de Marti, qui fait des efforts surhumains dans le but de caser dans cette strophe la scène du jugement dernier :

« Celui qui voit ces versets en connexion avec le discours d'Isaïe contre la Syrie et Éphraïm est obligé de rapporter les pilleurs et les dépouilleurs aux Syriens et aux Éphraïmites ; il y aurait donc déjà là une allusion à l'expédition contre Jérusalem et le chap. XVII tomberait en 734 av. J.-Chr. (*Hitzig*). Mais XVII, 1-11 menace les ennemis d'un sort autre que v. 12-14, C'est pour cette raison que Cheyne place ces versets en l'an 723 av. Chr., où l'on craignait à Jérusalem une attaque assyrienne et où Isaïe annonçait le salut de la ville, contre laquelle il voyait venir les ennemis (X, 28-32), et Duhm pense au temps de Sennachérib, lorsque les Assyriens avaient dévasté le pays, soit vers 701 av. J.-Chr. Mais d'après I, 2, 17 et XXII, 14, Isaïe jugea autrement vers 701 et comme X, 28-32 (voyez-y) n'indique pas l'an 723, on ne peut pas non plus approuver ici toute l'hypothèse de Cheyne ; la men-

Digitized by Google

tion des peuples nombreux et des grandes nations, quelles qu'aient été les différentes nationalités dans la suite de l'armée assyrienne, ne milite pas pour les Assyriens, cf. Stade ZATW, 1883, 16, et l'ensemble, quelque excellente que soit la description, un oracle tardif, qui traite de la vaine attaque du monde des nations contre Jérusalem, cf. p. ex. V, 30 ; X, 33 s. ; Joël, IV, 14, de plus et spécialement Psaumes, XLVI et CIV, 7. Même après Isaïe on a bien écrit l'hébreu et dans une forme excellente, cf. p. ex. Deutéro-Isaïe, et le poli du langage de notre section rappelle plus Joël qu'Isaïe. Enfin, cela convient bien aux idées juives tardives que les ennemis des Juifs soient nommés leurs *pilleurs* et leurs *dépouilleurs* ; cf. déjà Zach. II, 2, 12 s., ensuite et particulièrement Joël, IV, 2, 6 ; puis Isaïe, XIV, 2 et LX, 14 ; dans le dernier passage les païens s'appellent oppresseurs et mépriseurs d'Israël. Puisque nul événement historique ne sert de base à la section, puisqu'elle parle plutôt d'un événement de l'avenir final et exprime l'espoir de la communauté postexilique, il est difficilement possible d'en déterminer la date exacte. La pièce y a été attachée par le diascévaste, afin d'ajouter aux versets 1-11 l'espoir du salut de Jérusalem. » (*Wer diese Verse in Zusammenhang mit Jes. Rede gegen Syrien und Ephraim sieht, muss die* Plünderer *und* Räuber *auf die Syrer und Ephraimiten beziehen, dann läge bereits ein Hinweis auf den Zug gegen Jerusalem vor, und Cap. 17 fiele in das Jahr 734 v. Chr.* (Hitzig). *Aber 17, 1-11 droht den Feinden ein anderes Geschick als v. 12-14.* Cheyne *verlegt darum die Verse in das Jahr 723 v. Chr., wo man in Jerusalem einen Einfall der Assyrer gefurchtet, Jesaja aber die Rettung der Stadt, gegen die er in prophetischer Vision die Feinde heranziehen sah (10, 28, 32), verheissen habe, und* Duhm *denkt an die Zeit Sanheribs, da die Assyrer Juda verwüstet hatten, also an 701 v. Chr., aber nach 1, 2, 17 und 22, 14 hat Jes um 701 v. Chr. anders geurteilt, und wie 10, 26-32 (s. dort) nicht in das Jahr 723 v. Chr. weist, so ist auch die ganze Annahme* Cheynes *hier nicht zu billigen ; überhaupt sprechen die vielen Völker und die grossen Nationen, mögen sich auch die verschiedensten Völkerschaften im Gefolge des assyrischen Herres befunden haben, nicht für die Assyrer vgl.*

Digitized by Google

Stade ZATW 1883, 16 und das Ganze ist doch, so treffend die Schilderung ist, ein späteres Wort, das von dem vergeblichen Angriff der Völkerwelt auf Jerusalem handelt, vgl z. B. 5, 30, 10, 38 f. Jo 4, 14, ferner bes. Ps 46 und 104, 7. Auch nach Jes hat man gut hebräisch und in trefflicher Darstellung geschrieben vgl. z. B. Deuterojes. und die Glätte der Sprache unseres Abschnitts erinnert mehr an Joel als an Jesaja. Endlich ist es der späteren jüdischen Anschauung entsprechend, dass die Feinde der Juden ihre « Plünderer und Räuber » genannt werden vgl schon Sach, 2, 2, 12 f., dann bes. Jo 4, 2, 6, ferner Jes 24, 2 und 60, 14, an welch' letzterer Stelle die Feinde die Bedrücker und Verächter Israels heissen. Da dem Abschnitt keine Beziehung auf ein historisches Ereignis zu Grunde liegt, da er vielmehr von einem Ereignis der Endzeit redet und der Hoffnung der nachexilischen Gemeinde Ausdruck verleiht, ist eine genauere Datierung schwer möglich. Das Stück ist von dem Diaskevasten hergesetzt, um dem Gerichte v. 1-11 die Hoffnung auf die Rettung Jerusalems beizufügen.)

La force probante de ces allégations est malheureusement une pure illusion :

1. Celui qui ne sépare pas ces versets des pièces isaïques qui précèdent, ne viendra jamais à l'idée d'entendre par « la multitude de nombreux peuples qui mugissent comme mugit la mer » des royaumes aussi peu importants que ceux de Damas et de Samarie ; il pensera tout de suite à l'armée assyrienne sans même se poser de nouveau la question de date. Puis, en lisant l'épithète de « pilleurs et spoliateurs », il se rappellera aussitôt que, dans ses discours précédents, Isaïe désigne les envahisseurs assyriens par les mêmes attributs dans des passages dont l'authenticité est reconnue par M. Marti (VII, 1-4, בז ; X, 13, שסה).

2. Il n'y a pas dans les versets 12-14 un seul mot qui fasse penser à une coalition universelle des peuples (*Angriff einer Völkerwelt*). Il est impossible de transformer un événement historique vécu en une prévision apocalyptique.

3. L'énoncé que les Juifs postbibliques envisagent leurs ennemis comme étant leurs pilleurs et leurs spoliateurs (dass

Digitized by Google

die Feinde der Juden *ihre Plünderer* und *ihre Räuber* genannt *werden*) est absolument controuvé. Les références ne disent rien de tout cela.

a) Zacharie, II, 2 : « Celles-ci sont les cornes (= les puissances) qui ont dispersé Juda » (אשר זרו את יהודה) ; il n'est pas question de pillage ni de spoliation.

b) Zacharie, II, 12 : « (Yahwé) m'envoya chez les peuples qui vous ont pillés » ; il s'agit de peuples qui se sont réellement rendus coupables d'actes de pillage et de spoliation en Judée (Babyloniens, peuples voisins de Palestine).

c) Joël, IV, 2 : Il est question de peuples qui ont dispersé Israël parmi les païens et se sont partagé son territoire. Ce sont encore les peuples voisins dont l'histoire abonde en récits de pareilles usurpations, qui devinrent naturellement beaucoup plus fréquentes pendant l'exil babylonien.

d) Joël, IV, 4-6. Reproche est fait à Tyr, à Sidon et aux Philistins d'avoir emporté l'or et l'argent et les autres objets précieux du temple et d'avoir vendu aux Grecs les enfants de Juda et de Jérusalem. Le rôle joué par les Phéniciens lors de la prise de Jérusalem est conforme à leur genre de vie et était de notoriété publique. Il va sans dire que les contingents phéniciens qui ont coopéré à la prise de la ville et à l'incendie du sanctuaire ne se sont pas gênés de prendre part au pillage et d'emporter le butin chez eux.

e) La difficulté soulevée par Cheyne contre l'opinion de Hitzig et consistant dans la différence du châtiment de l'ennemi d'après XVII, 1-11 et d'après 12-14 est le fruit d'une méprise ; le premier texte concerne les deux peuples qui sont allés chez eux ; l'un et l'autre perdent leur indépendance et leur pays se vide d'habitants. Le second concerne la fin désastreuse de l'armée assyrienne en voie d'envahir la Judée immédiatement après avoir conquis les pays précités ; sur ce point, les prévisions d'Isaïe ne se sont réalisées qu'un certain nombre d'années plus tard, sous Sennachérib (XXXVII, 26).

Conclusion : le chapitre XVII forme un bloc unique et ne comporte aucune notion apocalyptique.

Digitized by Google

CHAPITRE XVIII

1. O [maître] du pays aux grillons des rochers,
   Situé aux bords des fleuves de Couš,
2. Qui expédies des messages par mer (= le Nil)
   Dans des canots de papyrus à la surface des eaux,
   (Dis :) Allez, messagers agiles,
   Vers la nation (naguère) traînée et épilée,
   Vers le peuple aux plaies et à la maladie effrayantes,
   Nation vilipendée et écrasée,
   Dont le sol a été dévasté par des fleuves !

*
* *

3. O vous tous, habitants de l'univers, qui peuplez la terre,
   Tâchez de voir lorsque le drapeau des montagnes se dressera !
   Tâchez d'entendre lorsque sonnera la trompette !

*
* *

4. Voici, en effet, ce que m'a dit Yahwé :
   Je serai tranquille et je regarderai ma résidence,
   Calme comme le jour serein sur la plante,
   Comme le nuage qui apporte la rosée au jour de la moisson.
5. Car avant le temps de la vendange, la floraison une fois achevée
   Et les fleurs devenues des grappes mûrissantes,
   (Dieu) coupera les sarments avec des serpes,
   Enlèvera et abattra les pampres.
6. Ils seront abandonnés tous ensemble aux faucons des montagnes
   Et aux animaux des champs ;
   Les faucons en feront leur pâture l'été
   Et tous les animaux des champs le long de l'hiver.

Digitized by Google

* * *

7. En ce temps des présents seront envoyés à Yahwé Ṣebaoth,
Vers la nation traînée et épilée,
Vers le peuple aux plaies et à la maladie effrayantes,
Nation vilipendée et écrasée,
Dont le sol a été dévasté par les fleuves,
Vers le lieu qui porte le nom de Yahwé Ṣebaoth, la montagne de Sion.

Commentaire.

Ces chapitres ont été déjà étudiés dans la *Revue sémitique*, 1899, p. 98-109, avec référence particulière à l'interprétation de M. Duhm. Sans avoir égard à mes objections, M. K. Marti développe plus radicalement encore la thèse de son prédécesseur et fait intervenir comme d'habitude l'eschatologie messianique. Les remarques suivantes auront donc un double but à atteindre, savoir : faire connaître d'abord la raison qui m'a empêché d'adopter les vues originales de M. Duhm, ensuite celle que je fais valoir à l'égard de la situation créée par les modifications de M. Marti. Le lecteur sera ainsi complètement éclairé sur la marche de ces divers commentaires. Voici mes observations de 1899 :

« L'unité de ce chapitre (Isaïe, XVIII, 1-7) avec les discours précédents d'Isaïe ne souffre pas de contradiction et est reconnue même par la critique extrême ; l'authenticité en est également admise sauf pour le verset 7, que M. Duhm tient pour une addition plus récente, en apparence à cause de sa forme prosaïque, en réalité parce que la psychologie de M. Duhm se rebiffe à l'idée qu'Isaïe ait pu croire que les Éthiopiens apporteraient des offrandes au temple de Jérusalem. Le sagace exégète est plus difficile à cet égard que les païens eux-mêmes, y compris les Grecs et les Romains, qui ne reculaient pas de faire de sacrifices aux dieux alliés, voire de leurs sujets. D'autre part, le prétexte qu'Isaïe n'aurait pas répété יהוה צבאות dans le même verset découle complètement d'une

Digitized by Google

compréhension imparfaite de son contenu. Nous pouvons passer outre à ses scrupules par trop exagérés.

« La difficulté vraiment sérieuse pour l'intelligence de ce chapitre provient du mauvais état de conservation de certains mots du verset 2 et de l'incertitude du sens de quelques autres. Le discours d'Isaïe s'adresse au pays, אֶרֶץ, d'Éthiopie, ou plutôt, en ajoutant מֹשֵׁל (cf. XVI, 1), au souverain de ce pays, visiblement Taracos (תִּרְהָקָה), allié d'Ézéchias contre Sennachérib (II Rois, XVIII, 21 ; XIX, 9 = Isaïe, XXXVI, 6 ; XXXVII, 9). Sur ce point l'accord est général. Par contre, en ce qui concerne le fond de ce discours, l'exégèse moderne a pris une attitude différente de l'ancienne. Les Septante et les commentateurs juifs, suivis par Luther, étaient d'avis que le prophète avait voulu inviter les Éthiopiens à envoyer des messagers de paix et d'alliance en Judée, malgré l'effrayante décadence de ses habitants et la présence de l'armée dévastatrice du roi assyrien. Dans cet ordre d'idées, le peuple destinataire dont s'occupe la seconde partie du verset 2 est le peuple de Juda. Les exégètes modernes admettent, de leur côté, que le prophète s'adresse personnellement aux ambassadeurs de Taracos présents à Jérusalem, dans le but de conclure un traité d'alliance avec Ézéchias. Adversaire par principe de tout secours étranger, Isaïe, gardant le silence sur le but principal de leur mission, aurait recommandé aux ambassadeurs de retourner rapidement chez eux pour annoncer à leur nationaux la ruine prochaine et complète de la puissance assyrienne, décrétée par Yahwé. Le peuple dont il s'agit aux versets 2 serait alors le peuple éthiopien, et les qualifications qui le concernent seraient des expressions de politesse destinées à le consoler de l'échec subi par ses ambassadeurs. La combinaison est séduisante ; il me paraît cependant qu'Isaïe, qui n'hésite pas à se dépouiller du gros de ses vêtements et à marcher nu-pieds trois ans (?) pour symboliser les captifs égypto-éthiopiens (Isaïe, XX, 3-4), possédait difficilement les qualités d'un politicien aussi rusé. Ajoutons que l'envoi d'ambassadeurs éthiopiens ou égyptiens à Jérusalem n'est indiqué nulle part et qu'il est en lui-même peu vraisemblable. Ce sont les petits royaumes de Syrie qui briguaient l'alliance de l'Égypte et non

Digitized by Google

pas l'inverse. Le Pharaon Nécho qui entreprit à la suite une expédition guerrière sur le bord de l'Euphrate ne rechercha même pas la neutralité du roi de Juda (II Rois, XXIII, 29). Le cas de l'ambassade de Marduk-bal-iddin (מרודך בלאדן) auprès d'Ézéchias (Isaïe, XXXIX) est exceptionnel ; la Babylonie indépendante ayant été alors réduite au district de la capitale, qui seul tenait encore contre l'armée assyrienne, il était urgent de préparer une révolution en Syrie, afin d'empêcher l'envoi de nouvelles troupes en Babylonie. »

Passons à M. Marti. On sait déjà que ce savant emboîte le pas à Duhm. Pour lui, XVIII, 1-4 est un avertissement contre une alliance avec l'Éthiopie (*Abmahnung von einem Bündnis mit Aethiopien*), car la description du pays au v. 1 et du peuple au v. 2 lui paraît ne s'adapter qu'aux Éthiopiens. C'est sur ce point surtout que mon opposition s'accentue avec la même force de conviction que jadis et j'espère démontrer que les anciens traducteurs sont tombés juste en appliquant cette description à la Judée et à ses habitants, les contemporains du prophète. Mais établissons d'abord le texte.

1. Ainsi qu'il a été dit plus haut, l'appel ne peut s'adresser qu'au souverain du pays, à qui se rapporte clairement le participe masculin הַשֹּׁלֵחַ du verset suivant ; il faut donc lire : הוי מושל ארץ « O souverain du pays ».

Les mots צִלְצַל כְּנָפַיִם qui caractérisent le pays peuvent signifier aussi bien « bruit d'ailes » que « grillon (צְלָצַל, Deut., XXVIII, 42) à ailes = ailé ». Les deux images n'ont rien de satisfaisant ; la conjecture כְּלִי כְנָפַיִם « barques ailées » (*beflügelte Fahrzeuge*) modernise outre mesure. Je penche à corriger simplement כְּנָפַיִם en כְּפִים « ô [souverain] du pays des grillons de roches ! » Isaïe connaît parfaitement la nature nocive de diverses mouches du sud, particulièrement de l'espèce appelée *tsétsé* ; il les place aux confins des étangs (= des canaux d'arrosage) de l'Égypte (VII, 18), c'est-à-dire à l'extrême sud du territoire égyptien cultivé, là où commence précisément le territoire d'Éthiopie consistant en grande partie en vastes déserts rocheux. Les listes babyloniennes d'insectes connaissent aussi les mouches des pierres ou rochers (*zumbi sa abni*) = héb. זְבוּבֵי אֲבָנִים, dont notre צִלְצַל כְּפִים n'est qu'une forme poétique.

Digitized by Google

Mais une épithète telle que « terre aux grillons de rochers » est bien faite pour mettre à la torture l'esprit du lecteur, qui continuera à ignorer de quelle terre il s'agit ; le poète a soin de prévenir ce pénible effet par la phrase explicative suivante : « terre située aux bords du fleuve de Kouch » ; lire : אֲשֶׁר בְּעִבְרֵי נְהַר כּוּשׁ au lieu de la graphie évidemment heurtée אֲשֶׁר מֵעֵבֶר לִנְהָרֵי כוּשׁ « qui est au-delà des fleuves de Kouch » ; le bon sens exige « au delà des fleuves d'Égypte ». La légère modification que je propose aplanit toutes les difficultés et nous avons dans בְּעִבְרֵי נְהַר כּוּשׁ un troisième parallèle aux expressions isaïques connues בְּעִבְרֵי נָהָר (VII, 20) et אשר בקצה יאורי מצרים (VII, 18). Nous parlerons plus bas de Ṣeph., III, 10.

Nous comprenons moins la remarque de M. Marti :

« La détermination géographique du pays visé « qui est situé au-delà des fleuves de Couš » n'est pas très précise et elle porte complètement le caractère des gloses similaires de VII, 18. Comme Ṣephania, III, 10, n'est pas plus original que XVIII, 7, on ne méconnaîtra pas non plus dans אשר מעבר לנהרי כוש la main d'un glossateur qui a voulu déterminer ce pays avec plus de précision. Si nous ne prenons pas trop exactement les mots « au-delà (c'est-à-dire au sud) des fleuves de Couš » et que nous pensons à Couš même, le glossateur aura raison. D'après v. 2, il est question également de l'Éthiopie, pays situé au sud de l'Égypte, avec la capitale Napata (environ 18° de latitude nord). Par les נהרים il faut entendre les affluents du Nil blanc Astaboras et Astapus (Nil bleu) ; on n'a pas besoin d'admettre un pluriel amplificatif (comme fait Haupt). » (*Die geographische Bestimmung des angeredeten Landes « das jenseits der Ströme von Kusch liegt » ist nicht sehr präcis und trägt ganz den Charakter der ähnlichen Glossen in 7, 18. Dazu kommt Zeph. 3, 10, wo der ganze Halbvers ohne* אשר *sich wörtlich wiederfindet, und zwar in Verbindung mit Worten die an 18,7 erinnern. Da Zeph. 3, 10 wie 18,7 nicht original ist, wird auch in* אשר מעבר לנהרי כוש *die Hand des Glossators nicht zu verkennen sein, der die Lage des « Landes des Flügelgeschwirrs » näher bestimmen wollte. Wenn wir « jenseits d. h. südlich der Ströme von Kusch » nicht zu genau und an Kusch selber denken*

Digitized by Google

dürfen, so wird der Glossator recht haben ; auch ist nach v. 9 Aethiopien das Land im Süden Aegyptens mit der Hauptstadt Napata (ungefähr 18° nördlicher Breite) gemeint. Unter den נהרים *werden der weisse Nil und seine Zuflüsse Astaboras und Astapus (blauer Nil) zu verstehen sein ; amplifikativen Plural (so Haupt) braucht man daher nicht anzunehmen.)*

Pour ceux qui contestent le caractère scientifique du scalpel sempiternel dans l'exégèse biblique, le rejet global des passages isaïens précités se fonde sur des bases mal assises. Nous l'avons démontré dans le commentaire. L'affirmation de l'École que Ṣephania, III, 10, n'est pas original découle du préjugé à l'égard de ces passages et n'est appuyé par aucun argument valable (voir *Revue sémitique*, 1905, p. 304-305). Ce verset, pourvu de trois mots énigmatiques, mérite même d'être reproduit littéralement en ce lieu. Il porte מֵעֵבֶר לְנַהֲרֵי כוּשׁ עֲתָרַי בַּת פּוּצִי יוֹבִילוּן מִנְחָתִי. « D'au delà des fleuves de Kousch, les chefs de la fille de Pout (lire עַתּוּדֵי בַּת פּוּט ou plutôt עֲבָדַי בַּת פּוּט « mes serviteurs, la maison de Pout ») m'apporteront des offrandes ». L'énoncé est emprunté à notre verset presque littéralement, car יובילון מנחתי répond à יוּבַל שַׁי et les trois mots qui commencent les versets comparés sont identiques ; mais tandis qu'Isaïe, conformément à la situation, s'adresse à Couš seul, Ṣephania englobe dans son idéal la population voisine de Pout.

Il va sans dire que Ṣephania, qui prend Couš pour point de départ, devrait dire מֵעֵבֶר לְנַהֲרֵי au lieu du בְּעִבְרֵי נַהֲרֵי de son modèle. Si l'on maintient la forme נהרי, ce serait un pluriel amplificatif, dont Haupt a fourni de nombreux exemples.

En aucun cas, il ne peut s'agir de fleuves éloignés, tels que les affluents du sud, comme le pensent les chirurgiens précités, qui remplacent 1*b* par le dernier membre de phrase du v. 2 (sauf le mot ארצו, qui aurait été ajouté après le prétendu déplacement). Eh bien, je doute fort qu'un charabia trilingue tel que הוי ארץ צלצל כנפים אשר בזאי נהרים = « O pays de bourdonnement d'ailes, coupé par des fleuves » = *Ha ! Land des Flügelgeschwirrs das Ströme zerschneiden !* » fasse honneur au goût de l'École. Il me répugne d'y insister.

2. הִשְׁרֵה se rapporte au mot perdu מִיִּשׁ du verset précédent :

Digitized by Google

Toi qui envoies des messagers par la voie de la mer (= Nil), dans (supprimer le ו de ובכלי) des barques de papyrus sur la surface des eaux, (dis :) allez, agiles messagers, vers un peuple, etc. — ים « mer » = Nil (XIX, 5 et arabe *el-baḥr*). Des barques fabriquées de tiges de papyrus étaient toujours en usage en Égypte (כלי גמא, תֵּבַת גֹּמֶא, Exode, II, 2) ; elles ont l'avantage de la légèreté, mais sont impropres à la grande navigation sur mer ; c'est la vraie cause pourquoi l'Égypte n'est pas devenue une puissance maritime. La navigation ne s'est développée que chez les peuples qui pouvaient tirer de leurs forêts du bois de construction massif et solide.

On devine d'avance que le peuple vers lequel le souverain d'Éthiopie expédie des messagers est le peuple de Juda, car à ce titre seul le message peut intéresser le prophète judéen. Tous les anciens ont ainsi compris la description qui occupe le reste du verset. Vulgate : « Ite, angeli veloces, ad gentem convulsam et dilaceratam, ad populum terribilem, post quem non est alius, ad gentem expectantem et conculcatam, cujus diriperunt flumina terram ejus » ; Luther : *Gehet hin ihr schnelle Boten, zum Volk, das zerrissen und geplündert ist, zum Volk das greulicher ist denn sonst irgend eins, zum Volk das hier und da ausgemessen und zertreten ist, welchem die Wasserströme sein Land einnehmen.* Cependant l'explication détaillée exige de considérables améliorations.

Israël est un peuple tiraillé, bousculé de tous les côtés (מְמֻשָּׁךְ) et vilipendé (מְבוּזָּה au propre : « ayant le poil de la barbe arraché, épilé par les ennemis en signe de suprême mépris », L, 6 ; Néhémie, XIII, 25).

En raison du ton général du verset, l'adjectif נוֹרָא doit avoir ici non le sens actif ordinaire de « terrible, faisant grande peur aux autres », mais le sens passif de « vivant dans la terreur constante, étant constamment terrorisé par les autres » ; seulement pour cela il faudrait la forme נְיוֹרָא, dont l'actif מְיֹרָא se trouve Néhémie, VI, 34. Si l'on suppose au lieu de נוֹרָא ladite forme מְיֹרָא, tout n'est pas encore dit, car les mots déterminants מִן הוּא יְהִלְאָה signifient difficilement « depuis qu'il existe et dans la suite » (bonne remarque de Marti). Dans mon résumé de 1899, j'ai conjecturé que le groupe consonnantique מן היאיהלאה

Digitized by Google

est une corruption de מזרהוחליה, mais נורא reste indemne ; ainsi : אל עם נורא מזרו וחליה « vers le peuple dont la plaie (= les plaies) et la maladie sont terribles, effrayantes » et j'ai ajouté qu'Isaïe a emprunté cette expression à Osée, V, 13, où ces deux synonymes sont appliqués l'un à Juda, l'autre à Éphraïm : וַיַּרְא אֶפְרַיִם אֶת חֳלְיוֹ וְיְהוּדָה אֶת מְזֹרוֹ « Éphraïm s'est aperçu de son mal et Juda de sa plaie ». A cela se joint la circonstance que la racine de מָזוֹר « plaie qui exige un nettoyage émulsif », à savoir זור, est employée comme verbe dans Isaïe, I, 6. Jusqu'à nouvel ordre je maintiens mon ancienne interprétation.

L'opposition suivante, qui laisse tomber la préposition אל, est assez claire : גּוֹי קֻרְקָו וּמְבוּסָה « une nation de vomissement » (qui donne la nausée, r. קוא, קי, synonyme de צוא = צאה « ordure » XXIII, 13) et d'écrasement (objet qu'on foule aux pieds comme un insecte nuisible, r. בוס). Le mot מְבוּסָה semble figurer dans Michée, VII, 4, où, au lieu de מְבִיכָתָם, il vaut mieux lire מְבוּסָתָם « leur écrasement ».

La dernière qualification contient le mot unique בָּזְאוּ, généralement traduit par « déchirèrent, sillonnèrent » (cf. בזע, בצע) : « dont les fleuves ont sillonné le sol » ; par « les fleuves » sont désignées de nombreuses invasions dont la Palestine fut la victime. On pense aussi à la lecture אשר בזזו נכרים ארצו « dont les étrangers ont ravagé le pays », mais c'est un détail qui ne change pas le sens général du poème.

Dans la bouche du puissant souverain d'Éthiopie, cette insistance sur l'abaissement incessant d'Israël ne peut être qu'une provocation hautement méprisante à l'égard de ces derniers. Elle est infiniment plus offensante pour l'honneur du peuple que les orgueilleuses tirades du roi d'Assur (XXXVI-XXXVII). Elle s'en distingue pourtant par ce trait remarquable que le roi d'Éthiopie n'énumère pas ses prouesses antérieures, ni celles de ses ancêtres, comme le fait le monarque assyrien. Ce trait caractéristique convient admirablement à un usurpateur qui arrive de fraîche date à l'apogée du pouvoir et tel était Taracos au moment où il cherchait à se mêler aux affaires de la Syrie pour contrecarrer l'influence assyrienne. La faible Judée a souvent louvoyé entre les deux empires

Digitized by Google

conquérants sans se donner franchement à l'un ou à l'autre et il n'est pas étonnant qu'elle soit devenue antipathique à tous les deux. Au même moment où, par des provocations de grand seigneur, Sennachérib insistait pour la soumission immédiate et sans conditions, Taracos, croyant avoir entièrement consolidé la puissance de l'Égypte, ce « roseau brisé qui, lorsque quelqu'un s'y appuie, pénètre dans la main et la transperce » (XXXVI, 6), le métis semi-barbare Taracos avait envoyé une missive encore plus injurieuse à l'infortuné Ézéchias, à qui il ne restait plus que sa capitale, pour qu'il se déclarât sur-le-champ son vassal et lui envoyât des sommes considérables à titre de contributions et d'impôt. Les messagers éthiopiens ont-ils été réellement envoyés et sont-ils parvenus à Jérusalem pendant que l'armée assyrienne était occupée ailleurs? Cela est de mince importance, il suffit qu'à Jérusalem on ait cru cet événement probable ou seulement possible pour que l'imagination du prophète en fît un événement réel et le point de départ d'une ère nouvelle se confondant avec celle de la chute prévue de Sennachérib.

L'école critique moderne a frayé une voie nouvelle. On sait déjà qu'elle admet d'emblée la présence des messagers éthiopiens à Jérusalem dans le but de conclure une alliance défensive et offensive contre la puissance assyrienne, bien qu'il n'y en ait aucune trace dans les livres historiques, tandis que le message de Sennachérib y est relaté dans tous ses détails. A la suite de cette prémisse injustifiée, l'impératif לְכוּ אֶל « allez vers » est interprété contre la grammaire par « retournez vers ». Ce serait le prophète Isaïe qui, après avoir fait échouer le projet d'alliance, aurait dit aux messagers éthiopiens de retourner les mains vides auprès de leur propre nation, dont le reste du verset donne une description flatteuse.

Consultons M. Marti :

« Deuxième quatrain, v. 2*aβ* (à partir de לְכוּ) et v. 2*b* : Sommation aux messagers éthiopiens pour opérer leur retour : « Allez, messagers agiles, vers le peuple élancé et à la peau polie », c'est-à-dire retournez dans votre pays ; la description du peuple montre qu'on parle ici des Éthiopiens, des Nubiens, qui, d'après Hérodote aussi, 3, 20, étaient considérés comme

Digitized by Google

μέγιστοι καὶ κάλλιστοι ἀνθρῶπων. Ici ils s'appellent également מְמֻשָּׁךְ « étendus en longueur, de haute taille » et מְיֻרָא part. *pual.* = מְמֹרָט « poli, brillant », à cause de leur peau bronzée. Puis la nation est נוֹרָא « crainte » et un peuple de קַרְקָו (lire en un seul mot קַוְקָו = ar. *kuwwa* « force ») et de מְבוּסָה « foulage, victoire ». Les mots qui précisent נוֹרָא, savoir מִן הִוא וָהָלְאָה, ne sont pas hébreux, car l'explication « depuis qu'il existe et plus loin » ne se justifie pas par le problématique מִימֵי הִוא Na., II, 9 (= depuis les jours qu'elle existe), de sorte que toute l'expression signifierait, contre la grammaire, « de là et bien au-delà ». Outre cela le vers est trop long; il semble donc que מנהואו est une dittographie corrompue de ג]מנורא et que הָלְאָה seul est primitif; donc « et en delà », c'est-à-dire « craint de toutes parts au loin ». Cheyne lit par contre וּמְהֻלָּל « et célèbre »; en outre il change קַרְקָו וּמְבוּסָה en גֶּבֶד וְשֵׁם בּוֹ « un peuple de gloire et de célébrité. » (*Der zweite Vierzeiler v. 2a* (*von* לכי *an*) *und v. 2 b : Aufforderung der äthiopischen Boten zur Heimkehr. Geht, schnelle Boten, zu dem hochgewachsenen und blanken Volk, d. h. kehrt in die Hiemat zurück; die Schilderung des Volkes zeigt, dass hier von den Aethiopen, den Nubiern die Rede ist, die auch nach Herod. 3, 20 als* μέγιστοι καὶ κάλλιστοι ἀνθρῶπων *galten. Hier heissen sie ähnlich* מְמֻשָּׁךְ « *langgestreckt, hoch gewachsen* » *und* מְיֻרָא *part. Pual* = מְמֹרָט « *blank, glänzend* » *wegen ihrer broncefarbigen Haut. Ferner ist die Nation* נוֹרָא « *gefürchtet* » *und ein Volk von* קַרְקָו (*als ein Wort* קַוְקָו = *arab. kuwwa* = « *Kraft* » *zu lesen*) *und von* מְבוּסָה « *Niedertretung, Sieg* ». *Die Näherbestimmung* מִן הוּא וְהָלְאָה *zu* נוֹרָא *ist unhebräisch; denn die Erklärung seitdem er existiert lässt sich durch das fragliche* מִימֵי הִוא *Na 2, 9* (= *seit den Tagen da sie existiert*) *nicht verteidigen, und ebenso ist die Fassung von* הוּא = « *dort* », *so dass der ganze Ausdruck « von dort und weit hinaus » bedeutete, wider die Grammatik. Zudem ist der Vers zu lang, es scheint daher* מנהו[ג *verdorbene Dittographie von* ג]מנורא *und nur* הָלְאָה *ursprünglich zu sein, also = weiterhin d. h. weit und breit gefürchtet. Cheyne dagegen liest* וּמְהֻלָּל « *und gerühmt* »

Digitized by Google

und ändert ausserdem קוֹמָה וּמְבוּסָה *in* כָּבֹד וְשֵׁם בּוֹ = *ein Volk von Ruhm und Ruf.*)

Une pareille accumulation d'hypothèses ne sera point du goût de tout le monde. La présence de messagers éthiopiens à Jérusalem étant imaginaire, Isaïe n'avait pas à faire échouer leur mission, encore moins à les pousser à retourner chez eux sans leur communiquer l'oracle annonçant dans quel état d'opprobre le roi d'Assur déportera avec lui les captifs d'Égypte et d'Éthiopie après un court espace de temps (XX). Le langage diplomatique destiné à consoler les délégués éthiopiens de leur échec par l'exaltation de leurs beautés physiques est hors de propos et est ridicule en lui-même quand on ne veut pas les avoir comme amis et alliés. La caricature devient complète par la description des Éthiopiens comme un peuple *craint de tous et victorieux*, mais ce sont précisément ces qualités pour lesquelles leur alliance devait être recherchée par les Judéens! Le motif religieux du refus est également insoutenable : la conviction que Dieu peut donner la victoire à son peuple sans l'appui d'une puissance humaine rend inutile la recherche d'alliés étrangers, mais n'oblige pas à refuser les offres d'amitié de la part d'autres états. Longtemps avant Isaïe le *principe* לֹא תְתַעֵב מִצְרִי (Deutéronome, XXIII, 8) avait déjà été appliqué même à d'autres nations étrangères. Cf. l'alliance de David avec Hiram, roi de Tyr, et celle de Salomon avec le roi d'Égypte.

Quant aux innovations lexicographiques, on peut être bref : מְמֻשָּׁךְ ne signifie pas « haut de taille », קוֹמָה ne signifie pas « force », מְבוּסָה signifie « défaite » et non « victoire » et la prétendue dittographie [ו]מנהיא de [ע]מנוראי n'est pas brillante. En un mot : l'ancienne version de la Vulgate, retenue par Luther, éclaircit le mieux le sens de cet oracle isaïque.

Enfin, le point qui domine tout, c'est que Jérusalem n'a jamais vu venir les ambassadeurs éthiopiens dans le but de conclure un traité d'alliance avec le roi de Juda.

Le chapitre XVIII est une invitation poétique d'Isaïe au puissant souverain de la lointaine Éthiopie, afin qu'il expédie des messagers à Jérusalem pour s'informer de l'état de la Judée. Il le prévient que la nation qui l'habite est le peuple le plus

Digitized by Google

opprimé, le plus méprisé de l'univers ; mais au moment même où les messagers croiront assister aux dernières convulsions de son agonie, l'intervention de Yahwé changera cet état du tout au tout par l'anéantissement de l'armée assyrienne. Cette idée est développée dans les versets 4-6 ; le verset 3 doit être placé avant le verset 7, avec lequel il forme le dernier groupe de ce chapitre. Le décret comminatoire de l'École sera examiné plus bas.

4. Hâtez-vous d'arriver, messagers ! car Yahwé m'a dit : « Je veux regarder avec calme (litt. je veux être calme et je veux regarder) dans ma demeure (= le temple et la Palestine, Exode, XV, 17 *passim*) comme le jour (בְּיוֹם pour בְּחֹם) clair sur la verdure (cf. אוֹרַת, XXV, 19), comme le nuage de la rosée pendant le jour (ביום pour בחם) de la moisson. — Le *kĕtib* אשקיטה semble indiquer une ancienne vocalisation אַשְׁקִיטָה au sens neutre du *kal* אשקטה. La coordination אשקיטה ואביטה exprime l'adverbe אביטה בהשקט : « Je (sujet Yahwé) regarderai avec calme (= « douceur ») vers ma résidence (= Palestine, Genèse XV, 17) pour la protéger, à l'opposé de la « colère » d'aujourd'hui. — Lire למכוני au lieu de במכוני. — Corriger deux fois בְּחֹם en בְּיוֹם (Sept. et Vulg. ont lu ainsi le second בחם : ἡμέρας, in die). — Yahwé, qui jusqu'à présent n'avait que des regards de colère pour la Palestine, la regardera dorénavant avec calme et douceur (cf. וישקטתי ולא אכעס עוד, Ézéchiel, XVI, 42) et son oppresseur en ressentira bientôt les conséquences.

D'après l'École, ce verset termine la harangue d'Isaïe aux ambassadeurs et donne le motif du refus de l'alliance offerte par eux au nom de leur gouvernement :

« Yahwé *a parlé* au prophète, lui a fait une révélation et lui a ainsi procuré « la tranquillité sereine » dans laquelle il juge l'état de choses tout autrement que ceux qui ne « comprennent » pas et ne « reconnaissent » pas (VI, 9). Mais la certitude effective du prophète n'est pas seulement le reflet du repos de Yahwé contemplé dans l'extase, c'est le reflet de l'illumination effectuée dans l'intérieur de son âme par la révélation divine. Isaïe « connaît » Yahwé, sa puissance et sa volonté et lui « croit » ; c'est pourquoi il est tranquille lui-même ». — Explication des mots אשקיטה במכוני et עלי אור qui signifieraient : *beim*

Digitized by Google

Sonnenschein, am hellen Mittag. — « *Comme une nuée de rosée*, c.-à-d. comme les nuées supérieures, invisibles et non chassées par un vent quelconque, desquelles tombe la rosée pendant la moisson. Ce sont d'excellentes images pour le Dieu invisible mais voyant tout, éminemment élevé au-dessus de ce qui est humain et exécutant sa volonté. Yahwé peut rester tranquille à ce point, alors que les événements en Asie causent une agitation parmi le peuple glorieux et puissant des Éthiopiens, au sud de l'Égypte ; le peuple de Yahwé peut et doit se tenir aussi tranquille dans la confiance en son Dieu. Rien de plus n'a été annoncé aux Éthiopiens. » (*Yahwe hat zu dem Propheten gesprochen, ihm eine Offenbarung erteilt und ihm so « die heitere Ruhe » verliehen, in der er ganz anders, als die welche nicht « verstehen » und ihn nicht « erkennen » (6, 9), die Lage der Dinge beurteilt ; die sichere Gewissheit des Propheten ist aber nicht blos der Abglanz der in Extase geschauten Ruhe Gottes, sondern der Wiederschein der duch göttliche Offenbarung in seinem Innern gewirkten Erleuchtung seiner Seele. Jes. kennt Jahwe, seine Macht und seinen Willen und « glaubt » ihm ; darum ist er selber so ruhig .... Wie Taugewölk in der Ernteglut d. h. wie die unsichtbaren und von keinem Winde umhergetriebenen obersten Wölkchen, von denen in der Erntezeit der Tau herniederfällt. Das sind ganz vortreffliche Bilder für die durch keine Welthändel gestörte Ruhe des unsichtbaren, aber alles sehenden und über das Menschliche hoch erhabenen, seinen Willen durchführenden Gottes. So ruhig kann Jahwe bleiben, wo die Ereignisse in Asien das ruhmvolle und starke Volk des Aethiopen im fernen Süden Aegyptens in Aufregung bringen ; so ruhig kann und soll aber auch Jahwes Volk in Vertrauen auf seinen Gott sein. Mehr hat er den Aethiopen nicht gesagt.*)

Par malheur, cette théosophie paulinienne superfine, émanée sans doute du troisième ciel et destinée à expliquer le verbe אשקומה, fut débitée en pure perte, puisque les délégués éthiopiens ne comprenaient pas l'hébreu et que le prophète Isaïe ne comprenait pas l'éthiopien. Les braves Africains sont donc retournés dans leur pays sans connaître le motif du refus qui les chagrinait. Isaïe aurait pu éviter ce désagrément en leur disant par l'interprète : Merci, amis, de votre bonne intention, mais

Digitized by Google

l'alliance avec Yahwé, notre Dieu, nous dispense de conclure des alliances avec les hommes. Par ces quelques mots, il les aurait éclairés et peut-être gagnés au Yahwéisme. La remarque finale qu'Isaïe n'a communiqué rien de plus aux Éthiopiens semble déplacée quand il s'agit de parler d'autre chose pour ne pas dire ce qu'il faut.

5-6. L'événement auquel les messagers pourront assister est la destruction de l'armée assyrienne, symbolisée par l'image d'une vigne puissante, naturellement d'une mauvaise vigne, appelée « vigne de Sodome », qui produit des raisins amers et toxiques (גֶּפֶן סְדֹם, Deutéronome, XXXII, 32). On en fabriquait du vin vénéneux et on en donnait à boire aux coupables qu'on voulait faire souffrir. Quand Yahwé est fâché contre les peuples, il les abreuve du calice de ce vin (כוס רעל, יין תרעלה). C'est une figure extrêmement fréquente dans la poésie hébraïque. Lorsque cette vigne si nuisible terminera sa floraison (כְּתֹם־פֶּרַח) et que les fleurs (נצה) seront devenues des grappes mûrissantes (בֹּסֶר גֹּמֵל), avant qu'arrive le temps de la récolte (בָּצִיר XVII, 14), Yahwé coupera les sarments avec des serpes, enlèvera et abattra les pampres = anéantira les guerriers des divers rangs de l'armée ennemie. — Mots isaïques : נִצָּה (aussi Genèse, XL, 10 ; Job, XV, 33), בֹּסֶר (aussi Jérémie, XXXI, 28-29 et Ézéchiel, XVIII, 2 comme proverbe populaire), מְזַמְּרוֹת (II, 4 = Michée, IV, 3). — הַתֵּז pause pour הָתֵז, *hiphil* de תזז (Marti).

6. Les cadavres des guerriers assyriens, dont il est question dans la métaphore des sarments de vigne coupés et dispersés, seront abandonnés aux faucons des montagnes et aux animaux de la terre, naturellement aux carnivores, comme les lions et les léopards, etc. ; ces animaux voraces en feront leur pâture en été (קַיִץ) et en hiver (תחרף) c.-à-d. durant une année entière.

Pour les émietteurs du texte traditionnel, le groupe 5-6 forme le fin de l'oracle sur Aram et Éphraïm, XVII, 1-11. Voici des extraits qui donnent la substance du commentaire de M. Marti :

« כי explique pourquoi il n'y aura pas de moisson comme XVII, 11 le dit ..... La troisième strophe XVII, 9-11, avait dit aux

Digitized by Google

Israélites : Plantez donc des ceps syriens et amenez-les rapidement à la floraison ; c'est en vain : quoi que vous fassiez, il n'y a point de récolte pour vous. La quatrième strophe poursuit : car avant la récolte, la fleuraison passée, lorsque la graine deviendra une grappe mûrissante, les pampres seront coupés avec des serpes et les branches retranchées .... Le sens de la coupe des pampres du cep importé de Syrie est clair en lui-même : l'alliance avec la Syrie ne rapporte à Éphraïm aucun fruit, mais de terribles déboires et cela est dit au v. 6 sans image : Les Éphraïmites, qui se sentent forts dans leur confiance aux Syriens, seront tués et seront abandonnés en masse aux faucons des montagnes et aux animaux de la campagne. Ils tomberont en telle quantité qu'ils pourront leur fournir une pâture abondante pour l'été et pour l'hiver. Alors Éphraïm est changé en désert et ses villes sont des ruines comme celles des Émorites, XVII, 9. Le fait que les âmes des non-enterrés errent comme des spectres dans le pays désolé ne donne pas de souci à Isaïe et le fait que les cadavres contaminent la terre sainte ne l'alarme pas encore. Mais cf. Ézéchiel, XXXIX, 12-15 ». (כִּי *begründet warum es keine Ernte giebt wie 17, 11 sagt... Die dritte Strophe 17, 9-11 sagte den Israeliten : Pflanzt nur syrische Reben und bringt sie rasch zur Blüte ; alles hilft nichts, eine Ernte für euch giebt es doch nicht. Und nun fährt die vierte Strophe fort : Denn vor der Ernte, wenn die Blüte vorüber ist und wenn aus* נִצָּה *d. h. dem Beerenbüschel, der sich nach dem Blühen aus dem* בֹּסֶר *d. i. dem Samen entwickelt.... eine reifende Traube wird, Dann werden die Ranken mit Winzermessern abgeschnitten Und die Aeste hinweggehauen... Welchen Sinn das Abschneiden der Ranken des aus Syrien importierten Weinstocks hat, ist an sich klar : das Bündnis mit Syrien bringt Ephraim keine Früchte, sondern furchtbarste Enttäuschung und wird 6 ohne Bild gesagt : Die im Vertrauen auf Syrien sich stark fühlenden Ephraimäer verden erschlagen und unbegraben bleiben sie ingesammt dem Geier der Berge überlassen Und dem Getiere des Landes. In solcher Masse werden sie fallen, das sie für Sommer und Winter den Raubtieren reichliche Nahrung bieten. Dann ist Ephraim verödet und seine*

Digitized by Google

Städte sind Ruinen wie die der Amoriter, 17, 9; dass die Seelen der Unbegrabenen im verödeten Lande als Gespenster umgehen, kümmert Jes nicht, und dass die Leichen das heilige Land entweihen, macht ihm noch keine Angst, vgl. aber Hes 39, 12-15.)

On m'excusera de ne pas trouver très clair le sens de ce découpage : un cep syrien est implanté en Palestine. *alias* un traité d'alliance est conclu par Éphraïm avec l'État syrien (= Aram) ; Éphraïm croit en être renforcé et s'en vante. Quand on me dit ensuite que quelqu'un (dieu ou un ennemi) a mis ce cep en pièce et en a abattu les rameaux, je comprends nécessairement que ce traité a été aboli et toutes ses stipulations révoquées ; mais je laisse de côté Éphraïm, qui ne ressemble en rien à un cep importé de Syrie. Je conclurais plutôt que les cadavres qui servent de pâture aux carnassiers ne sont pas ceux des Éphraïmites, mais ceux des Assyriens, qui, conformément aux prévisions du prophète, périrent miraculeusement sur les montagnes de la Judée, et cette nécessité m'empêche de rattacher XVIII, 4-6, à XVII, 14, d'autant plus que la grammaire et la teneur générale placent XVIII, 4-6, au milieu du cadre qu'ils occupent dans le texte traditionnel.

Ce verset a ici sa place convenable : Ayant promis la prompte anihilation de l'oppresseur de son peuple, Dieu avertit tous les habitants de la terre qu'au moment où il accomplira cet acte glorieux, ils seront prévenus par l'élévation d'une bannière sur les montagnes, accompagnée d'une sonnerie de trompettes pour les inviter à venir célébrer en Judée la victoire remportée par lui sur l'oppresseur commun (X, 13-14). Les signaux seront naturellement donnés dans la Judée, qui sera le centre du ralliement universel.

7. En ce temps, des présents de félicitation (שַׁי) seront envoyés (יוּבַל) de partout à Yahwé Ṣebaoth, vers le peuple traîné et épilé, vers le peuple dont les plaies et la maladie sont effrayantes (corriger d'après v. 2, voir le commentaire), vers (aj. אֶל) la nation vilipendée et écrasée, dont le sol a été dévasté par les fleuves (= invasions d'étrangers), vers le lieu qui porte le nom de Yahwé Ṣebaoth, la montagne de Sion où se trouve son sanctuaire unique au monde. Ce sera la

Digitized by Google

meilleure leçon pratique donnée aux messagers éthiopiens, qui traitaient Israël avec le dernier mépris. En répétant mot à mot l'accumulation des flétrissures qu'ils déversaient naguère à son adresse, le poète peint admirablement le contraste entre le passé et le présent d'Israël, et tout en observant les égards de politesse qu'on doit à de nobles hôtes, tels que les ambassadeurs de gouvernements étrangers, il fait regretter aux dits messagers leurs paroles inconsidérées ; il va de soi que désormais l'Éthiopie ne manquera pas d'envoyer des présents d'hommages au sanctuaire de Sion et de glorifier la nation si chère à Yahwé.

Par suite de sa singulière interprétation du groupe 4-6, l'École s'est condamnée à n'apercevoir aucun lien entre ce groupe et le vers 7. L'idée du jugement dernier sauve toutes les situations désespérées ; on l'a donc fourrée là-dedans malgré le bon sens et la protestation du texte, qui parle de tout autre chose. La méthode midrachique-évangélique n'est pas près de chômer dans certains milieux. Donc : « 7 annexe prosaïque, dont l'auteur avait déjà sous les yeux v. 1-6 dans la liaison actuelle et y avait vu une description du jugement dernier (plus particulièrement de l'anéantissement du dernier ennemi devant Jérusalem), description qu'il complète par ce trait eschatologique qu'alors les Éthiopiens apporteront eux aussi leurs présents à Yahwé. » (*7 ein prosaischer Anhang, der bereits v. 1-6 in der gegenwärtigen Verbindung vor sich hatte und darin eine Schilderung des Endgerichtes (spec. der Vernichtung des letzten Feindes vor Jerusalem) sah, welche er durch den eschatologischen Zug ergänzt, dass dann auch die Aethiopen Jahwe ihre Geschenke bringen werden.*)

Pour ce qui concerne la date du poème, la mention à peine voilée des guerriers dont les cadavres sont dévorés par les fauves carnassiers peut remonter tout au plus à 701, année de l'entrée de Sennachérib en Judée et de la bataille malheureuse livrée par Tirhaḳa (Taracos) à l'armée assyrienne à Eltekê, selon les Annales de Sennachérib. La défaite du roi éthiopien, qui pénétra en Judée sans daigner entrer en négociation avec Ézéchias, a pu inspirer à Isaïe, qui prévoyait la faillite des Assyriens, l'idée de lancer à Tirhaḳa une invitation à envoyer à Jérusalem des messagers qui dissiperaient ses préven-

Digitized by Google

tions à l'égard de la Judée. Il me paraît utile de compléter ces notions par les considérations que j'ai exposées en 1899 (*Revue sémitique*, VII, p. 103-104) :

« Il est facile de voir que l'appel adressé aux Éthiopiens est purement poétique ; c'est une simple mise en scène de la prophétie annoncée II, 2-3. Isaïe ne distingue les Éthiopiens qu'à cause de la distance de leur pays. Il veut qu'ils envoient des messagers en Judée pour être témoins de la destruction de la formidable armée assyrienne juste au moment où elle se croira déjà maîtresse de Jérusalem. Ce miracle, espère le prophète, suffira à convaincre les païens de la puissance de Yahwé et à les déterminer à lui apporter des présents dans son temple de Sion. L'important, pour la recherche de la religion de cette époque, est qu'il ne vient jamais à l'idée d'Isaïe que ces peuples puissent se construire des temples à Yahwé dans leurs propres pays. Pour lui, comme pour les autres prophètes, le yahwéisme est universel, mais son culte matériel doit rester confiné au temple de Jérusalem. Les païens tenaient, au contraire, à offrir des sacrifices à leurs dieux partout où ils se trouvaient. On ne peut expliquer cette abstention qu'en remontant au Deutéronome, XII, 2-18, qui défend (mieux : « qui paraît défendre ») de sacrifier ailleurs que dans le lieu unique choisi par Yahwé. Il y a plus, l'expression אל מקום שם יהוה צבאות du verset 7 est visiblement la réduction du membre de phrase כי אם אל המקום אשר יבחר יהוה אלהיכם ....לשום את שמו שם (Deutéronome, XII, 5) ou לשכן שמו שם (*ibid.*, 11). J'ai déjà fait remarquer depuis longtemps que cette loi a aussi empêché les Éphraïmites exilés d'établir le culte de Yahwé sur la terre étrangère. Ils ont pu contester que Jérusalem fût le lieu choisi par Yahwé, ils ont pu encore soutenir que Yahwé avait fait choix de plusieurs villes de leur pays, ils n'ont jamais pensé à acclimater le culte de Yahwé en dehors de la Palestine ; le Deutéronome avait donc chez eux une autorité irréfragable. L'opinion de l'école critique, qui considère le code comme ayant été composé pour la première fois dans la dix-huitième année du règne de Josias, est contredite par des faits historiques. »

Digitized by Google

CHAPITRE XIX

1. Oracle contre l'Égypte :
Voici, Yahwé, chevauchant sur un nuage rapide,
Arrive en Égypte ;
Les divinités de l'Égypte tremblent devant lui
Et le cœur des Égyptiens se sent défaillir dans leur poitrine.
2. Je vais armer Égyptiens contre Égyptiens ;
Ils combattront frère contre frère, ami contre ami,
Ville contre ville et royaume contre royaume.
3. L'esprit qui anime l'Égypte s'évanouira,
Je détruirai ses projets,
Ils consulteront alors idoles et enchanteurs,
Nécromanciens et magiciens.
4. Et je livrerai les Égyptiens au pouvoir d'un maître sévère,
Ils seront gouvernés par un roi cruel,
(Ainsi) dit le Seigneur Yahwé Ṣebaoth.

*
* *

5. Les eaux de la mer (= du Nil) tarissent
Et le Fleuve est totalement à sec.
6. Les bras du Nil répandent une odeur infecte,
Les canaux de réserve baissent et se dessèchent,
Joncs et roseaux languissent.
7. Tout est dénudé le long des étangs (Variante : Aux bouches des étangs),
Tout ce qui est semé près des étangs flétrit,
Est emporté par le vent, disparaît.
8. Les pêcheurs gémissent et sont en deuil,
Ils sont dans la consternation,
Tous ceux qui jettent l'hameçon dans le Nil,
Tous ceux qui déploient leurs filets sur les eaux.
9. Ils sont couverts de confusion,
Ceux qui travaillent le chanvre peigné,

Digitized by Google

Comme ceux qui tissent le fil blanc ;
10. Ses écluses (?) sont démolies,
Tous ceux qui travaillent à l'endiguement ont l'âme navrée.

*
* *

11. Ils sont frappés de démence, les chefs de Ṣo'ân,
Les plus avisés des conseillers de Pharaon
Sont dénués de raison.
Comment osez-vous dire à Pharaon :
Je suis descendant d'hommes sages,
Descendant des conseillers d'anciens temps ?
12. Où sont donc tes sages ?
Qu'ils t'exposent donc et qu'ils fassent connaître
Ce que Yahwé Ṣebaoth a résolu contre l'Égypte !
13. Les princes de Ṣo'ân sont fous,
Les grands de Noph sont en proie aux illusions,
Ils égarent l'Égypte en face de ses tribus.
14. Yahwé a répandu en eux un esprit de vertige,
Ils font trébucher l'Égypte dans toutes ses entreprises,
Tel un ivrogne trébuchant dans ses vomissements.
15. L'Égypte ne fait plus œuvre qui vaille,
Rien qui ait tête ou queue,
Qui soit palme ou roseau.
16. En ce jour, les Égyptiens seront comme des femmes :
Ils seront pris de trouble et de crainte
Devant le geste menaçant de Yahwé Ṣebaoth,
Dirigé contre eux.
17. La terre de Juda sera un sujet d'effroi pour l'Égypte ;
Rien qu'à la mention de son nom, elle sera dans l'anxiété,
En raison des desseins que Yahwé Ṣebaoth a conçus contre elle.

*
* *

18. En ce jour, il y aura dans le pays d'Égypte cinq villes
Parlant la langue de Chanaan

Digitized by Google

Et jurant fidélité à Yahwé Ṣebaoth :
L'une d'elles sera appelée « ville de la Ruine ».
19. En ce jour, un autel sera dressé en plein pays d'Égypte
Et près de sa frontière se dressera une stèle en l'honneur de Yahwé.
20. Ce sera, dans le pays d'Égypte, un signe et un témoignage pour Yahwé Ṣebaoth :
Lorsqu'ils élèveront leur cri vers Yahwé à cause des oppresseurs,
Il leur enverra un sauveur, un défenseur qui les délivrera.
21. Et Yahwé se manifestera aux Égyptiens
Qui le reconnaîtront en ce jour
Et lui voueront un culte de sacrifices et d'oblations ;
Ils feront des vœux en l'honneur de Yahwé et s'en acquitteront.
22. Yahwé frappera les Égyptiens, mais il les guérira aussi ;
Ils retourneront vers Yahwé et lui, se laissant fléchir, les guérira.

***

23. En ce jour, une chaussée conduira d'Égypte en Assyrie.
Les Assyriens iront en Égypte, les Égyptiens iront en Assyrie :
Les Égyptiens l'adoreront avec les Assyriens;
24. En ce jour-là, Israël uni, lui troisième,
A l'Égypte et à l'Assyrie,
Sera un sujet de bénédiction dans le monde.
25. Car Yahwé Ṣebaoth lui aura conféré sa bénédiction en ces termes :
Béni soit mon peuple (toi), Égypte !
(Toi), Assyrie, œuvre de mes mains !
Et (toi), Israël, mon bien propre !

Commentaire.

Prophétie sur la conversion de l'Égypte à la religion de Yahwé. Appuyé sur l'oracle, développé au chapitre précé-

Digitized by Google

dent, que l'Éthiopie prendra l'initiative du mouvement yahwéiste qui s'emparera de tous les peuples, y compris le peuple envahisseur lui-même (XVII, 7 : יוּבַל שַׁי), Isaïe s'arrête tout particulièrement sur la manière dont ce mouvement se propagera dans le vieux pays des Pharaons. Là, la résistance du paganisme sera plus difficile à vaincre. L'Égypte se croyait parfaitement en mesure de repousser l'invasion éventuelle des Assyriens et la disparition miraculeuse de ces ennemis en Judée non seulement la laissait indifférente au fond, mais lui fournissait la meilleure occasion de les remplacer dans le gouvernement de l'Asie. Le miracle manquera-t-il son but par l'aveuglement de l'Égypte? Cela ne sera pas, pense Isaïe. Yahwé, monté sur un nuage rapide, s'y rendra en personne. Sa présence fera trembler les statues des faux dieux et le cœur des hommes. Il soufflera la discorde parmi les habitants ; l'anarchie et la tyrannie régneront partout ; le Nil baissera tellement que les canaux tariront et que les plantations se dessècheront. Les moyens pris pour enrayer le mal resteront sans effet et ne feront qu'affoler le peuple (1-15). Alors l'Égypte y reconnaîtra la main de Yahwé et le territoire de Juda lui inspirera une crainte salutaire : il se doutera sans doute que les coups qui le frappent fondent sur lui de ce côté (16-17). Pour prouver leur attachement à Yahwé, cinq villes égyptiennes, naturellement les plus proches de la Palestine, et partant les plus menacées, adopteront la langue de Chanaan (la langue hébraïque) et prêteront serment de fidélité à Yahwé Ṣebaoth. Une de ces villes portera le nom de *'Ir-haḥéres* = « ville de la ruine », évidemment celle qui aura le plus souffert des bouleversements passés (18). Un autel et un cippe seront alors élevés l'un au centre, l'autre près de la frontière d'Égypte, lesquels serviront d'indice et de témoignage pour rappeler à Yahwé que la protection de l'Égypte lui incombe désormais (19-20). Dès lors Yahwé se fera connaître des Égyptiens et les Égyptiens le connaîtront et lui rendront un culte (וְעָבְדוּ) par des sacrifices sanglants et par des oblations non sanglantes (ומנחה, lire ובזבח) et en accomplissant en son honneur les vœux qu'ils lui auront faits. Si l'Égypte se détourne plus tard du bon chemin, elle sera frappée, mais aussitôt qu'elle

Digitized by Google

reviendra à Yahwé, celui-ci la guérira (21-22). L'Égypte sera donc traitée comme l'a été Israël jusqu'alors. En ce temps, les Assyriens et les Égyptiens, cessant leur ancienne rivalité, auront des rapports fréquents et amicaux les uns avec les autres, et les deux peuples auront en commun (את = עם « avec ») le culte de Yahwé (ועבדו מצרים את אשור). Alors Israël formera, lui troisième, avec Miṣraïm (= l'Égyte) et Assur (l'Assyrie), un objet de bénédiction dans l'univers, que Yahwé formulera ainsi que suit : « Soyez béni, mon peuple Miṣraïm ! œuvre de ma main, Assur ! et mon héritage (= mon propre bien), Israël ! »

Tout se tient étroitement uni dans cette prédiction ; elle constitue la suite indispensable du chapitre XVIII, qui prédit la conversion de l'Éthiopie, car du temps d'Isaïe l'Éthiopie était mêlée aux affaires de l'Égypte, dont elle eut assez longtemps l'hégémonie. Comme signes caractéristiques du style isaïque, notons, d'autre part : קל « rapide » (v. 1 ; cf. XVIII, 2) ; נעי־מן (*ibid.* ; cf. VII, 2) ; סכסך (v. 2 ; cf. IX, 10) ; בלע, dans le sens de « faire dévier, égarer » (v. 3 ; cf. III, 12 ; IX, 15) ; ים « Nil » (v. 5 ; cf. XVIII, 2), יעץ על (v. 13, 17 ; cf. VII, 5) ; תנופה (v. 16 ; cf. XXX, 32) ; הניף יד (v. 16 ; cf. XI, 15) ; ואבור ל (v. 18 ; cf. IV, 3) ; שוב ורפא (v. 22 ; cf. VI, 10) ; סלה (v. 22 ; cf. XI, 16) ; מעשה ידי, appliqué à un peuple (v. 25 ; cf. XXIX, 23). Rarement un écrit ancien porte autant de marques de cohésion et d'authenticité. L'école critique ferme cependant les yeux et non seulement déclare non-isaïque le chapitre tout entier, elle attribue même les groupes 1-17 et 18-25 à deux auteurs différents. M. Duhm place le premier au IVe siècle avant l'ère chrétienne. L'auteur aurait réuni pêle-mêle toutes les calamités qui affligèrent alors l'Égypte. Le dernier roi égyptien s'était substitué à son prédécesseur Tachos ; fait prisonnier à Tanis, il aurait succombé sans le secours d'Agésilaüs et ces circonstances excitèrent les Perses à conquérir l'Égypte. C'est ce mouvement insignifiant, qui se renouvelait à tout changement de trône, qui aurait été si fébrilement décrit au verset 2. Décrit par qui ? M. Duhm nous le dit hardiment : par un Judéen domicilié en Égypte, qui s'intéressait aux produits agricoles et industriels de ce pays (v. 5-10). Nous

Digitized by Google

regrettons que le sage commentateur, qui a découvert au verset 3 le sorcier royal Nectanébo et au verset 4 le cruel Ochus, n'ait pas deviné Agésilaüs et ses compagnons dans les sages conseillers de ce Pharaon auquel fait allusion le verset 11. Sa démonstration aurait été plus complète s'il avait déclaré que l'annonce de la terreur des dieux égyptiens est une interpolation empruntée à la sibylle chrétienne, parallèlement à l'influence de la sibylle juive, qu'il croit reconnaître dans 16-25, pièce écrite, selon lui, également en Égypte, mais environ deux cents ans plus tard, sous le règne d'Alexandre Jannée. Si on résume l'argumentation de M. Duhm, on trouve qu'elle repose d'abord sur l'assertion précipitée que, d'après 16-17, l'Égypte doit avoir peur du peuple judéen, tandis que le texte ne parle que du sol de la Judée, אדמת יהודה, en tant qu'il est la demeure de Yahwé. M. D. poursuit : « L'auteur a vécu pendant la gloire macchabéenne. Il n'est pas nécessaire d'admettre des succès guerriers contre les Égyptiens, ni un motif particulier de sa colère contre eux. Cinq villes parleront en palestinien, c'est-à-dire seront peuplées de Juifs ou de clients juifs, naturellement de petites villes. Au temps de Philon il y avait un million de juifs en Égypte. Pour Isaïe et les temps anciens, la possibilité pour les Juifs d'occuper cinq villes entières n'était pas seulement improbable, mais aussi peu désirable. Alors le séjour en Égypte était une menace, et même à l'époque postexilique un Juif d'Égypte pouvait seul parler ainsi. Le nom עיר החרס est bien Léontopolis, parce qu'en arabe *el-haris* est l'épithète du lion ; de tels noms à demi cachés sont ordinaires dans les apocalypses. L'autel (v. 19) est naturellement (*natürlich*) la tour haute de soixante coudées qui a été construite autour du temple par Onias IV en 160, sous le règne de Ptolémée Philométor. La *maṣṣêba* érigée près de la frontière ne peut pas être identifiée, mais les Juifs égyptiens possédaient de nombreuses *maṣṣêbot* et notre auteur semble distinguer la *maṣṣêba* limitrophe au détriment des autres. Ptolémée Philométor et sa femme Cléopâtre, qui « confièrent tout le royaume à des Juifs », avaient des généraux juifs, parmi lesquels les fils d'Onias IV, ce à quoi fait allusion l'épithète « sauveur et combattant » du verset 20. En

Digitized by Google

raison de cette faveur des monarques, l'espérance que l'Égypte se convertira au judaïsme n'était pas si folle. Le prosélytisme était alors poursuivi par les Juifs, ainsi que le prouve la conversion des Iduméens par Jean Hyrcan. Une bonne route entre l'Égypte et la Syrie, car c'est bien le אשור de cet écrivain, était un grand desideratum du commerce judéo-égyptien et, comme la Syrie aussi était fortement peuplée de Juifs, la conversion de ce pays au judaïsme allait de soi et n'était que brièvement signalée (v. 23). La Syrie s'appelle « œuvre de ma main », probablement pour indiquer que la royauté d'Alexandre Balas et la conversion espérée de la Syrie au judaïsme seront une œuvre de Dieu, semblable à la résurrection d'Israël. Mais le fait que l'Égypte est nommée « le peuple de Yahwé » est unique en son genre et ne s'explique pas par la conception religieuse plus ancienne. On doit y voir plutôt un témoignage caractéristique de la largeur de l'hellénisme, qui espérait la conversion des peuples au monothéisme et qui, sans renoncer entièrement aux prérogatives du sang juif, ne le relevait guère plus que l'apôtre chrétien (Romains, IX, 4). Si l'intolérance des Romains n'était pas intervenue, ce monothéisme helléniste aurait encore obtenu quelques avantages de plus dans le monde civilisé, bien que cette largeur d'esprit, comme le prouvent les Septante, ne fût pas encore le bien commun de tous les Juifs de langue grecque. »

Voilà une jolie collection d'affirmations audacieuses, qui défient les expressions les plus claires du texte en même temps que les données historiques de l'époque des derniers Macchabées.

Notons, avant tout, une curieuse psychologie. Pseudo-Isaïe est terriblement fâché contre les Égyptiens juste au moment où ces derniers comblent de faveurs ses coreligionnaires, dont plusieurs d'entre eux, entre autres les fils du grand-prêtre, occupent les hauts commandements de l'armée, et cette haine sans rime ni raison irait ensemble avec l'annonce que l'Égypte sera bientôt le peuple de Yahwé, à l'égal d'Israël. Sans parler du sentiment de reconnaissance envers leurs bienfaiteurs, que les Juifs ont toujours montré au cours de leur histoire, un juif de cette époque aurait-il seulement pu concevoir l'idée

Digitized by Google

de convertir l'Égypte de force au moyen d'une armée juive? Et la Syrie, pour laquelle, malgré les persécutions passées et les réticences souvent répétées, l'écrivain n'aurait pas gardé la moindre rancune, comment se convertirait-elle ? Est-ce par une grâce mystique venue du ciel, ou bien à la suite d'une conquête judéenne ? L'écrivain aurait dû nous renseigner là-dessus, si peu que ce soit, au lieu de noter le fait accompli comme si c'était la chose la plus naturelle du monde. Du reste, cette espérance d'une conversion pour ainsi dire spontanée, qui est si compréhensible quand on l'applique à l'Assyrie après l'anéantissement de son armée en Judée, devient une folie absolue quand on la rapporte à la Syrie pendant le règne d'Alexandre Jannée, le Messie du Pseudo-Isaïe, d'après M. Duhm.

Esquissons brièvement l'histoire de ce messie étrange.

Jannée, mis sur le trône par sa mère Salomé, après avoir obtenu quelques succès contre les gens de Ptolémaïs, est entièrement battu par Ptolémée-Latyre. Pendant sa fuite, il commet les plus grandes atrocités, faisant égorger les femmes et les enfants de ceux qu'il croit être ses adversaires. Secouru par l'armée de Cléopâtre, commandée par les généraux juifs Ananias et Helcias, il reprend ses expéditions et exerce d'horribles vengeances qui coûtent la vie à beaucoup de Juifs. Dès lors le peuple le prend en haine et appelle à son secours Démétrius Eucairos. Mis en fuite par ce dernier, Jannée, renforcé par dix mille volontaires qui avaient pitié de lui, bat ses adversaires et en fait crucifier huit cents pendant le festin qu'il prépare à son retour à Jérusalem, acte de barbarie qui lui valut le surnom de Thracique. Les derniers temps de son règne se chiffrent par une grave défaite que lui infligent les Arabes et de menus succès gagnés sur des villes particulières. A cause de la haine du peuple à son égard, sa femme dut tenir sa mort secrète pendant quelque temps et se réconcilier avec les Pharisiens, qui avaient été ses ennemis acharnés durant toute sa vie.

Ce tyran sanguinaire, successivement vaincu par les Égyptiens, les Syriens et les Arabes, et détesté des siens tout autant que des peuples voisins, aurait été métamorphosé en

Digitized by Google

représentant de l'époque messianique ! Cette Judée, souillée des flots de sang innocent versés par un fou furieux, et atrocement ravagée par des bandes ennemies, aurait été alors, ne fût-ce qu'en imagination, la terreur de l'Égypte ! Un fanatisme aveugle pour un despote aussi indigne se comprendrait encore de la part d'un sadducéen attaché au service personnel du roi; mais pour un juif égyptien, qui pouvait envisager avec un désintéressement parfait les terribles malheurs qui accablaient la Judée, un pareil phénomène n'existe pas. En vérité, M. Duhm a besoin d'un juif helléniste afin de faire rapporter l'idée de l'universalité du monothéisme à l'esprit grec et, ne le trouvant pas, ou plutôt, résolu à ne pas le trouver ailleurs, il le place en Égypte, son milieu naturel; mais il perd de vue le fait certain que les Juifs d'Égypte n'ont jamais cultivé la langue hébraïque et n'ont même pas tardé à perdre l'usage de l'araméen. De quelque côté qu'on l'aborde, la thèse historique de M. Duhm ne se soutient pas un seul instant.

Les autres assertions de M. Duhm se réfutent en peu de mots. Ainsi que le prouve l'expression ונשבעות ליהוה צבאות, il ne s'agit pas de villes juives, mais de païens ralliés ; הרס signifie « ruine », non « lion » ; une tour haute de soixante coudées n'est pas « un autel » et des *massebot* n'ont pas existé à l'époque macchabéenne chez les Juifs d'Égypte ; enfin, les généraux juifs de Cléopâtre ont bien remporté une victoire sur le fils rebelle de celle-ci, Ptolémée-Latyre, mais nullement sur ses oppresseurs (לחצים). L'espérance que Ptolémée Philométor et son épouse Cléopâtre se convertiraient au judaïsme est d'autant plus folle que la reine avait un moment l'intention de s'emparer de la Judée afin d'augmenter ses revenus. Il est également faux que Jean Hyrcan ait converti les Iduméens par esprit de prosélytisme : ces bandes turbulentes menaçaient continuellement la sécurité des villes juives limitrophes et, ne pouvant les exterminer, il a pris le parti de les rattacher par des liens religieux. C'était aussi le cas des Ituréens, convertis par Alexandre Jannée. L'idée que le prophète désirait la construction d'une bonne route reliant l'Égypte à la Syrie dans un but commercial ne fait pas honneur au rationalisme moderne. La conversion d'Alexandre Balas, censément

Digitized by Google

espérée par un auteur alexandrin, est aussi une suggestion dont peu de personnes féliciteront M. Duhm. Enfin, s'il est sûr que l'hellénisme juif avait des tendances universalistes, il le devait non à la philosophie grecque, mais aux enseignements des prophètes et de la tradition juive. L'apôtre Paul, qui introduisit cette doctrine dans le christianisme naissant, se vante de son origine palestinienne ainsi que de son éducation dans une école pharisienne ; il n'a jamais été en Égypte.

Après avoir établi l'origine isaïque de notre chapitre sur une base inébranlable, nous passons à signaler certaines idées ou expressions qui nous semblent remonter au Pentateuque. Elles sont naturellement peu nombreuses, mais la qualité compense largement la quantité. La terreur des idoles égyptiennes devant l'apparition de Yahwé (v. 1) est une répétition explicative de l'Exode, XII, 2 (cf. Deutéronome, XXXIII, 4 ; I Samuel, V, 1-5) ; l'autel comme signe de ralliement rappelle l'histoire des tribus transjordaniques au temps de Josué (Josué, XII) ; la locution וְנוֹדַע יְהוָה לְ (v. 21) est copiée sur l'Exode, VI, 3 ; celle de יְהוָה־בְּרָכָה (v. 24) vient de la Genèse, XII, 2 ; enfin l'expression נַחֲלָתִי יִשְׂרָאֵל a pour prototype le עַם נַחֲלָה du Deutéronome, IV, 20. Isaïe annonce l'accomplissement prochain du plan tracé par le Pentateuque ; il n'invente rien d'absolument inédit.

Les vues de M. Duhm ont été acceptées en bloc par les critiques plus récents et nous sommes redevables à M. Marti de les connaître d'une manière circonstanciée. Seulement nous croyons utile d'accomplir au préalable nos devoirs de commentateur, car c'est de la compréhension exacte des détails que nous espérons tirer des arguments en faveur de notre thèse à nous, qui défend à la fois l'unité du chapitre XIX et son origine isaïque.

1-4. Yahwé, porté sur un nuage rapide, entre en Égypte, et, quoique invisible, sa présence produit une terreur extraordinaire sur les dieux et sur les hommes du pays. Le sens de cette terreur instinctive est exprimé figurément par les mots וּבָא מִצְרַיִם וְנָעוּ אֱלִילֵי מִצְרַיִם מִפָּנָיו וְלֵבַב מִצְרַיִם יִמַּס בְּקִרְבּוֹ : « Il entrera en Égypte, les idoles de l'Égypte trembleront devant lui et le cœur des Égyptiens se liquéfiera dans leur intérieur

Digitized by Google

(בקרבו = בקרבם). » La critique, très puriste par moments, est mécontente. « Le seul fait du triple מִצְרַיִם au verset 1 ne parle pas en faveur d'Isaïe comme auteur » (*Schon das dreimalige* מִצְרַיִם *in 1 spricht nicht für Jes als Verfasser*). La conclusion semble hâtivé, car la diction isaïque aime précisément l'accumulation du même mot. VI, 3 répète trois fois l'adjectif קָדוֹשׁ et III, 1 quatre fois le substantif מַשְׁעֵן. L'acribie suivante n'est pas plus convaincante : « Dans l'ancien temps il s'avançait en marchant » (Juges, V, 4 ; II Samuel, V, 24) ; ici, *il chevauche sur un nuage rapide*, comme dans Psaumes, XVIII, 11, et déjà comme chez Ézéchiel, cf. chap. X-XI, XXII ss. où les chérubins forment son moyen de locomotion. Yahwé va dans un véhicule *en Égypte* afin d'y accomplir sa volonté ; dans ce but il n'aurait pas dû s'y rendre personnellement d'après Isaïe » (*In der alten Zeit schritt Jahwe einher* Jdc 5, 4 ; II Sam. 5, 24, *hier reitet er auf einer schnellen Wolke ähnlich wie* Ps. 18, 11, 104, 3 *und wie schon bei Hes vgl.* cap. 10-11, 22 f., *wo die Kerube die Bewegungsmittel sind. Jahwe fährt nach Aegypten um dort seinen Willen auszurichten ; zu diesem Zwecke würde er sich nach Jes. nicht selber dorthin verfügen müssen*). Curieuse prétention de régimenter la façon de faire de Yahwé ; il ne peut faire un mouvement sans être surveillé ; quand l'envie le prend d'effectuer une excursion en cavalcade, on lui reproche de déroger à sa bonne habitude d'aller à pied ; veut-il se rendre personnellement dans un pays pour accomplir des événements importants, on proteste de ce qu'il ne se fait pas représenter plutôt par un envoyé, d'après Isaïe, VI, 8. Eh bien, le Yahwé d'Isaïe, jeune, robuste et superbe, savait se dicter sa conduite et ne tenait pas encore à renoncer à ses privilèges d'autocrate pour obéir à l'étiquette, comme il l'a fait, à ce qu'on dit, plus tard, lors de son abdication, peut-être pas volontaire, en faveur de son fils chéri (Matthieu, XXVIII, 18, *passim*), et ce n'est qu'à partir de ce jour seulement qu'il ne bouge plus de son trône céleste : sur cette terre, il n'apparaît plus du tout. Enfin, la remarque que l'auteur fait, sans le dire exprès, venir Yahwé du temple de Jérusalem, avait un sens particulier sous la plume de Stade, pour qui Yahwé est le génie du mont Sinaï,

Digitized by Google

dont on a fait plus tard un dieu céleste ; M. Marti est-il du même avis ?

2. J'ameuterai (וסכסכתי, cf. IX, 10) les Égyptiens contre les Égyptiens au point qu'ils se combattront réciproquement (איש באחיו ואיש ברעהו, locution isaïque, cf. III, 5, imitée Jérémie, XXXIV, 17), ville contre ville et principauté contre principauté : l'unité millénaire du pays se désagrègera dans une confusion indicible. Dieu parle ici à la 1re personne, tandis que le verset précédent emploie la 3e personne ; cf. III, 1. à côté du v. 1.

3. L'esprit des Égyptiens se videra, s'évanouira (נִבְקָה, mieux נָבֻקָה, de בקק ; cf. XXIV, 1, Sept. נָבְלָה « s'égarera ») en son intérieur (בקרבו). Plus convenable serait le verbe à la 1re personne, וַאֲבַקֶּה « je ferai s'évanouir l'esprit des Égyptiens », parallèle à אֲבַלַּע « j'anéantirai ». Les Égyptiens perdront tellement la tête qu'ils consulteront les idoles (אלילים), les enchanteurs (אֹטִים), les nécromanciens (אֹבוֹת) et les magiciens (יִדְּעֹנִים). La pratique des arts occultes se trouve dans tous les pays (contre M.) ; le poète n'ajoute même pas que la consultation ne donnera aucun résultat, il s'est déjà prononcé à ce sujet, VIII, 19, dont l'allure a un écho dans notre verset.

4. L'anarchie amènera le gouvernement d'un maître dur (אֲדֹנִים קָשֶׁה pour אָדוֹן קשה ; cf. I Rois, XXII, 17) et d'un roi cruel (עַז synonyme de קָשֶׁה ; cf. Genèse, XLIX, 7). — וְסִגַּרְתִּי = וְסִגַּרְתִּי ; plus vraisemblable est pourtant la lecture וְיִסַּרְתִּי, qui se trouve dans l'imitation (non *die Grundstelle* M.) d'Ézéchiel, XXX, 12.

L'épithète « Seigneur Yahwé Ṣebaoth » (הָאָדוֹן יהוה צבאות) est exclusivement isaïque. Ici, elle constitue un admirable appoint à la proposition précédente : Telle est la résolution du Seigneur (הָאָדוֹן) divin, qui distribue des Seigneurs אֲדֹנִים humains (= des rois) aux peuples de la terre selon leur mérite. L'École cherche à se débarrasser de ce trait d'authenticité si important en invoquant le manque du terme correspondant δεσπότης dans le texte alexandrin des Septante (M.) ; elle a oublié que l'Alexandrin omet aussi le même mot dans X, 16, qui ouvre

Digitized by Google

un groupe (16-19) entièrement méconnu d'ailleurs par l'École (voir commentaire). L'assertion : « הָאֲדֹן manquait *avec raison* dans les Septante » (הָאֲדֹן *fehlte mit Recht in* LXX) me rend perplexe ; les Septante ont-ils fait de la critique *grafienne?*

CHAPITRE XX

1. L'année où Tartan arriva à Asdod, envoyé par Sargon, roi d'Assur, mit le siège devant cette ville et s'en empara,

2. A cette époque, Yahwé, s'adressant à Isaïe, fils d'Amoṣ, lui parla ainsi : « Va, dénoue le cilice qui couvre tes reins et ôte les souliers de tes pieds ». Se conformant à cet ordre, le prophète alla dévêtu et déchaussé.

3. Yahwé dit (alors) : « De même que mon serviteur Isaïe est allé dévêtu et déchaussé trois fois, pour servir de signe et de présage à l'Égypte et à l'Éthiopie,

4. De même les captifs d'Égypte et les exilés d'Éthiopie, jeunes et vieux, le roi d'Assyrie les amènera dévêtus et déchaussés, découverts jusqu'au bas des reins, à la honte de l'Égypte [et de l'Éthiopie].

5. (Les Judéens) seront terrorisés (alors) et pleins de confusion à cause de l'Éthiopie, qui était leur espoir, et de l'Égypte, dont ils s'étaient glorifiés.

6. Et les habitants de ces côtes diront en ce jour : « Voilà où en est celui qui fut notre espoir et chez qui nous courûmes chercher une protection efficace contre le roi d'Assyrie ! Comment pourrons-nous échapper maintenant ? »

Commentaire.

Isaïe prophétise la déportation d'Égyptiens et d'Éthiopiens en Assyrie, afin d'avertir Ezéchias de ne pas se confier au secours de ces peuples contre le roi d'Assyrie : il ne doit espérer qu'en l'aide de Yahwé seul.

1. Date de la prophétie. Nous adoptons le résumé historique de M. Marti : « Il s'agit de l'année où le Tartan (as.

Digitized by Google

turtanu), c'est-à-dire le généralissime du roi assyrien Sargon (722-705), qui n'est pas mentionné par ailleurs dans la Bible. La ville philistéenne Ašdod (= Azotos) avait détrôné à nouveau Achimit, que Sargon avait mis sur le trône au lieu de son frère antiassyrien Azuri, et remplacé par un partisan du parti antiassyrien, par un bourgeois nommé Yaman, « qui n'avait aucun droit sur le trône ». Cela se passa après la conclusion d'une alliance avec Juda, Édom et Moab et dans la confiance du secours de l'Égypte et de l'Éthiopie (pour les « *trois ans* » voir plus bas). Sargon, c'est-à-dire son généralissime, marcha dans l'année 711 av. J.-Chr. contre Asdod ; Asdod, Gath (= *Gimtu*) et *Asdudimmu* (Asdod maritime) furent pris, leurs habitants furent déportés et le roi de Meluḫḫa livra l'aventurier Yaman entre les mains des Assyriens. »

Nous sommes beaucoup moins d'accord avec le savant critique quand il suit sans nécessité la méthode grafienne des interpolations arbitraires :

« Le v. 2 est une parenthèse ajoutée plus tard ; elle dit ce qu'on peut conclure du v. 3, à savoir que trois ans avant la conquête, donc en 713 av. J.-Chr., Isaïe reçut l'ordre de marcher sans manteau de poil et sans chaussure. Dans le contexte primitif, dont nous n'avons qu'un débris au chapitre XX, cet ordre était probablement déjà raconté avant le v. 1. Le fait que le v. 2, qui interrompt l'étroite unité du v. 1 avec le v. 3, n'est pas primitif est prouvé aussi par l'inexact בָּעֵת הַהִיא « en ce temps-là », au lieu de « trois années auparavant », puis par בְּיַד « par », au lieu de אֶל, comme si déjà à cette époque les prophètes étaient, comme plus tard, les instruments de la révélation des choses futures et de la loi (Ex. IX, 35 ; Lév. X, 11 ; Nomb. XV, 23 ; II Chron. XXIX, 25) ; de même enfin l'adjonction בֶּן־אָמוֹץ au nom du prophète, qui ne se trouve que dans des passages du rédacteur (I, 1 ; II, 1 ; XIII, 1 ; XXXVII, 2 ; XXXVIII, 1). » (*2 ist eine später hinzugefügte Parenthese ; sie besagt was man aus v. 3 erschliessen kann, nämlich, das im dritten Jahre vor der Eroberung, also 713 v. Chr., Jes den Befehl erhielt, ohne Haarmantel und barfuss zu gehen. Im ursprünglichen Zusammenhang, aus dem wir in Cap. 20 nur einen*

Digitized by Google

Ausschnitt haben, ist vermuthlich schon vor v. 1 von diesem Auftrag erzählt worden. Dass v. 2, der den engen Zusammenhang von v. 1 u. v. 3 unterbricht, nicht ursprünglich ist, zeigt auch das ungenaue בְּעֵת הַהִיא « *in jener Zeit* » *statt* « *im dritten Jahre vorher* », *ferner* בְּיַד « *durch* », *statt* אֶל, *als ob schon damals wie später die Propheten rein als Werkzeug zur der Lehre von den zukünftigen Dingen und des Gesetzes gefasst worden wären* (*vgl. zu* I, 110 *wie* Hag. I 1,1 ; Jer. 37, 2 ; I Reg. 12, 15 ; Ex. 9, 35 ; Lev. 10, 11 ; Num. 15, 23 ; II Chr. 29, 25) *und endlich die Beifügung von* בֶּן־אָמוֹץ *zum Namen des Propheten, die nur in redaktionnellen Stellen resp. Ueberschriften sich findet* (I, 1 ; 2, 1 ; 13, 1 ; 37, 2, 21, 38, 1).

La valeur réelle de ces arguments ressortira de l'examen suivant, qui commence par le dernier de la série.

1. L'adjonction בֶּן־אָמוֹץ est si peu significative qu'elle pourrait venir d'une erreur fortuite de scribe comme tant d'autres mots parasites inévitables même dans les copies les plus soigneusement faites. D'autre part, ces mots seraient nécessaires si l'oracle a été prononcé à un moment ou devant un auditoire qui voyait Isaïe pour la première fois. Ce n'est pas ce qu'on peut appeler une « interpolation ».

2. Au sujet de בְּיַד, je regrette d'avoir à rappeler l'emploi de l'expression בְּיַד הַנְּבִיאִים dans Osée, X, 11 ; que trouvera-t-on donc à redire à celui qui, à l'encontre du savant auteur, conclura que les plus anciens prophètes, voire la prophétie en général, avaient pour but spécial de promulguer des lois et de moraliser le peuple au moyen de prédictions efficaces?

3. Au point de vue du style, l'emploi de בעת ההיא au début du v. 2 vise à rapporter la prédiction à *l'arrivée* de Tartan (בשנת בא תרתן), la seule époque fixe. Sans בעת ההיא, il faudrait היה דבר יהוה. La critique est chose bonne, mais d'abord il faut comprendre le texte sur lequel elle s'exerce.

4. Nous arrivons à l'acte symbolique. Isaïe, comme Osée avant lui (Osée, I, 2 s.), aime le geste scénique (VII, 3 ; VIII, 1, 18. Cf. Osée, I) et la crudité assez outrée de l'acte même se supporte au besoin s'il est de courte durée et ne se répète que rarement après quelque intervalle. Que l'enthousiasme pro-

Digitized by Google

phétique laisse parfois choir chez eux le manteau qui couvre la tunique, fût-il un manteau royal, nous n'en doutons guère (I Samuel, XIX, 24-23), les congrégations enthousiastes de divers peuples de nos jours en rendent témoignage; mais je conteste formellement que, pour un but aussi infime que celui de figurer les captifs d'Égypte et d'Éthiopie, Isaïe ait manifesté en public une attitude aussi débraillée pendant trois ans; je ne doute pas un instant que les mots שָׁלֹשׁ שָׁנִים « trois ans », bien qu'ils se présentent dans le texte des Septante, ne soient simplement une faute du scribe pour שָׁלֹשׁ פְּעָמִים. L'acte symbolique du tir de flèches en présage de victoire s'est aussi répété « trois fois » שלש פעמים : en effectuant à trois reprises différentes son acte fatidique devant l'assemblée, la confiance absolue dans l'invincibilité de l'Égypte-Éthiopie n'a pas manqué de perdre les suffrages et par là le parti yahwéiste a été considérablement renforcé.

Avec la correction de ce seul mot, l'unité du chap. XX est fermement établie. L'oracle date de 711 et le verset 3 se traduit facilement : « Yahwé dit : De même que mon serviteur Isaïe est allé dévêtu et déchaussé trois fois pour servir de signe et de présage (לְאוֹת וּמוֹפֵת = אות ומ' ; au pl. VIII, 18) à l'Égypte et à l'Éthiopie » : la phrase consécutive occupe le verset suivant. L'attribut correspondant עַבְדִּי « mon serviteur » a pour but de l'indemniser en quelque sorte de la honte qu'il a éprouvée en se présentant trois fois devant le peuple dans une tenue humiliante pour accomplir le dessein de la divinité.

4. « De même le roi d'Assyrie amènera les captifs d'Égypte et les exilés d'Éthiopie, jeunes et vieux, dévêtus et déchaussés, au derrière découvert, pour l'opprobre de l'Égypte et de l'Éthiopie (לְעֶרְוַת pour עֶרְוַת) ; le mot וְכוּשׁ est à compléter.

5. Le sujet des verbes est « les habitants de cette contrée » du verset suivant; au lieu de מבטם on est tenté de lire מבטחם.

6. Pour מבטנו lire peut-être מבטחנו.

Digitized by Google

CHAPITRE XXI

1. Oracle contre Babel. La parole de Yahwé passera prompte
comme les ouragans du midi ; elle vient du désert, de la
région terrible.
2. (Yahwé) une vision effrayante m'a été révélée : « Opprimé,
opprime, ravageur, ravage!
Alerte, Élam ! à l'assaut, Mèdes. Mettez fin à toute sa joie !
3. Voilà pourquoi mes reins sont saisis de tremblement, les
douleurs d'une femme qui enfante m'ont envahi,
Je suis pris de vertige au point de ne plus entendre, terri-
fié au point de ne plus voir.
4. Mon esprit s'égare, la frayeur m'a terrassé.
La nuit qui m'était si chère s'est changée pour moi en
épouvante.
5. On dresse la table, on étend les tapis, on mange, on boit ;
« Debout, princes, huilez le bouclier ! »
6. Voici, en effet, ce que m'a dit Yahwé : « Va, place le
guetteur à son poste,
Qu'il annonce ce qu'il verra.
7. Il verra une file de cavaliers, des chars conduits par des
coursiers,
Des hommes montés à dos d'âne, des hommes montés à
dos de chameau.
Puis, il percevra une rumeur, une formidable rumeur.
8. Et le messager s'écriera au poste :
« Sur la tour, Seigneur, je me tiens constamment le jour,
Et toutes les nuits je suis à mon poste. »
9. Et voici qu'arrivent les hommes à cheval,
Des chars traînés par des coursiers. »
(De nouveau) élevant la voix, il dit :
« Elle est tombée, Babylone,
Toutes les idoles de ses divinités gisent à terre, réduites
en pièces.
10. Comprenez et prêtez l'oreille !

Digitized by Google

Ce que j'ai appris de la part de Yahwé Ṣebaoth, dieu d'Israël,
Je vous l'ai annoncé.

11. Oracle contre Douma.
Une voix crie vers moi de Sê'ir :
« Gardien, où en est la nuit?
Qu'en est-il de la nuit, gardien?
12. Le gardien répond :
« Le matin est venu, puis ensuite la nuit.
Si vous voulez des nouvelles, interrogez ;
Refaites le même chemin, venez ».

13. Oracle contre l'Arabie.
Dans les forêts, le soir,
Passez la nuit,
Caravanes de Dédân ;
14. Apportez de l'eau au-devant de ceux qui ont soif,
Vous, habitants du pays de Teima,
Présentez aux fugitifs le pain qu'ils réclament.
15. C'est devant les glaives qu'ils ont fui,
Devant les glaives tranchants,
Devant les arcs tendus
Et devant la violence du combat.
16. Voici, en effet, ce que m'a dit Yahwé :
« Encore une année, comme une année de salarié.
Et c'en sera fait de toute la multitude de Kédar ;
17. Et les survivants des nombreux archers
Seront réduits à peu de chose.
C'est Yahwé, Dieu d'Israël qui l'a proclamé ».

Commentaire.

Ce chapitre comprend trois compositions prophétiques de différents développements et intitulées toutes מַשָּׂא « oracle ». La prédiction tragique du prophète est dominée par des descriptions scéniques des événements qui passent devant son imagination et les émotions qu'ils produisent dans son intérieur. Les oracles intéressent successivement : Babel (1-10), Douma (11-12), l'Arabie (13-17). A défaut de date formelle, il faut nous

Digitized by Google

contenter de la donnée incomplète du verset 16 et nous l'examinerons à sa place. On verra aussi que la chute de Babylone, dont il est question au verset 9, ne suffit pas à nous fournir un point d'arrêt historique certain. Espérons que l'avenir, avec ses fréquentes surprises épigraphiques, ne tardera pas à combler ces lacunes.

I

1. A première vue, on prend volontiers מִדְבַּר־יָם pour un substantif en rapport avec מַשָּׂא : « oracle sur le désert de la mer, ou du sud-(ouest) », puisque יָם a les deux sens de « mer » et de « sud » ; mais l'expression manque de clarté ; on s'attend à un nom de lieu ou de peuple, comme c'est le cas des autres prophéties qualifiées de מַשָּׂא. Cheyne réunit ingénieusement מדבר־ים en un groupe מדבים, qu'il corrige en כַּשְׂדִּים : « Oracle sur la Chaldée ». Malgré la difficulté graphique, cette lecture vaut mieux que le sens produit par l'hypothèse qui voit dans יָם un parfait du verbe הָמָה, ainsi : « Oracle Midbar. — Un bruit comme celui de tempêtes qui passent dans le Négeb » (*Das Orakel Midbar. — Ein Tosen wie von Stürmen, die im Negeb einherfahren*). La désignation de la Chaldée ou de la Babylone par « Désert » tout court est peu naturelle. Il nous faudrait en outre savoir pourquoi le poète n'emploie pas l'expression directe הֲמוֹן « un bruit ». L'embarras augmente par le fait que le mot correspondant à יָם manque dans la version des Septante. Tous ces heurts attestent évidemment une ancienne lésion du texte primitif, mais qui peut être encore guérie sans trop d'effort. Pour ce qui concerne la suscription, le nom בבל est d'abord indispensable comme complément de « Oracle » ; il faut donc le restituer ; en second lieu, il faut trouver le sens du groupe מדבר־ים qui commence la prédiction. L'opération réparatrice s'exercera sur le groupe intégral de 9 consonnes : מדבריים, dont le second ב sera corrigé en בב et le ם final en ה ; puis la coupure se présente d'elle-même משא בבל | דבר יהוה = משא בב' דבר יה « Oracle de Babel. — La parole de Yahwé (m'agite), comme l'ouragan qui passe dans

Digitized by Google

le Négeb, qui vient du désert, de la région effrayante. » L'émotion effrayante que le mortel éprouve à l'approche de l'esprit de Dieu, qui a une parole à lui communiquer, est pareillement décrite dans Job, IV, 12-15 : « Quant à moi, une révélation (= « une parole » דָּבָר) me surprit... je me sentis envahi par la terreur et le frisson ; tous mes os en frémirent de peur. Un esprit effleura (יַחֲלֹף, ici לַחֲלֹף) ma face et les poils se hérissèrent sur ma chair. »

Notre oracle commence donc par דבר יהוה, tout comme Zacharie, IX, 1 et XII, 1 ; Malachie, I, tous précédés de מַשָּׂא.

לַחֲלֹף, à ce qu'il paraît simple faute graphique pour יַחֲלֹף. Cette transformation erronée de י en ל, si elle se vérifie par quelques autres exemples, amènerait l'accord désirable entre la forme biblique אַמְרָפֶל et la forme babylonienne Hammurapi de l'auteur du Code célèbre.

Le verbe בָּא se rattache à סוּפָה « ouragan », nom collectif équivalant à un singulier neutre.

אֶרֶץ נוֹרָאָה « terre, région effrayante » forme parallélisme avec מִדְבָּר « désert ». Je ne pense pas que le « pays effrayant soit la Babylonie », qui porterait maintenant ce nom parce qu'il s'y passe des choses effrayantes (*jenseits derselben (Wüste) liegt Babylonien, das so heisst, weil sich jetzt dort so Furchtbares vollzieht*).

2. Un triste spectacle m'a été dépeint (הֻגַּד־לִי, au propre : « m'a été annoncé »), sous-entendu : « par Yahwé » (מאת יהוה). La phrase suivante, contenant la proclamation aux peuples soumis de se soulever et de ruiner la cité perverse, devait commencer par קוֹל קוֹרֵא « une voix crie » (cf. VI, 4-5) ; ce qui suit exige quelques émendations, car la leçon massorétique הַבּוֹגֵד בּוֹגֵד וְהַשּׁוֹדֵד שׁוֹדֵד כָּל־אַנְחָתָהּ הִשְׁבָּתִי « l'oppresseur opprime, le pilleur pille, j'ai fait cesser tout son gémissement » ne donne rien d'admissible et les autres tentatives de correction citées par Marti ne valent guère mieux. Je lis הַבּוֹגֵד בְּגוֹד וְהַשּׁוֹדֵד שְׁדוֹד, עֲלִי עֵילָם צוּרִי כָּל־שִׂמְחָתָהּ הַשְׁבִּיתִי : « Révolté, révolte-toi ! ravageur, ravage ! monte Élam, à l'assaut Mèdes ! mettez fin à toute sa joie. » Les Élamites et les Mèdes sont les puissances les plus considérables à proximité de Babel et, dans l'opinion commune, ses ennemis acharnés.

Digitized by Google

3-5. Ces trois versets expriment les sentiments de la terreur qui s'est emparée du roi babylonien lorsqu'il a entendu la voix fatidique annonçant l'anéantissement de la capitale. C'est le roi même qui en fait la description. Il dit : C'est pourquoi mes reins sont remplis (= saisis) de tremblement ; les douleurs d'une femme qui enfante m'ont envahi, je suis pris de vertige au point de ne plus entendre, terrifié au point de ne plus voir.

4. Mon esprit s'est égaré, la frayeur m'a terrassé, la nuit qui m'était si chère s'est changée pour moi en épouvante.

5. (A peine ai-je eu le temps de dire :) « La table est mise, les tapis sont étendus, mangez, buvez » (que j'ai dû clamer :) « Levez-vous, princes, huilez les boucliers » (pour défendre votre vie contre les coups mortels des ennemis).

La description atteint l'extrême intensité de la terreur subite, qui enlève à sa victime haletante la capacité de s'exprimer autrement que dans un langage saccadé, entrecoupé de sanglots et de nombreuses et fortes ellipses qui obscurcissent la compréhension au premier abord. Elle devient au contraire d'une clarté parfaite quand on est prévenu qu'elle est mise dans la bouche du roi, qui a personnellement éprouvé l'effet de ce malheur inattendu. De loin la chute de Babylone ou de n'importe quelle autre ville ennemie aurait inspiré tout au plus des sentiments de commisération et de chagrin pareils à ceux qu'on lit dans l'oracle sur Moab (Chap. XV-XVI).

6. Après la terreur qui a interrompu le banquet et obligé les princes à livrer bataille aux envahisseurs, commence une nouvelle scène représentant la prise de Babylone et la destruction de toutes les statues de ses dieux. כִּי « parce que, en effet » reprend l'idée de la proclamation (v. 1) ; cette prévision se réalise et la nouvelle en parvient au prophète au moyen d'un guetteur posté par lui sur l'ordre de Yahwé. La formule est brève : « Va, place le guetteur, qu'il raconte tout ce qu'il verra ! »

7. (Or) le guetteur finit par voir (וראה) une file de cavaliers (רכב), des chars attelés à des coursiers (צמד פרשים), des hommes montés à dos d'âne, des hommes montés à dos de

Digitized by Google

chameau, puis il perçut une rumeur (והקשיב קשב), une formidable rumeur (רב קשב).

8. (Alors) le messager (אַרְיֵה pour אַרְיֵה « lion ») s'écria au poste (עַל מִצְפָּה) : « Seigneur, sur la tour (על מצפה) je me tiens constamment le jour et toutes les nuits je me tiens à mon poste et voici qu'arrivent des hommes à cheval, des chars traînés par des coursiers » et de nouveau, en élevant la voix il dit : « Elle est tombée, Babel, toutes les idoles de ses divinités gisent à terre, réduites en pièces. »

Ce second tableau du drame babylonien a la largeur épique qui convient à la situation.

10. Remarque finale ajoutée par le prophète : O peuple (sous-entendu עַם) que je foule (מְדוּשָׁתִי, au propre : « mon foulage ») et qui es le fils de mon aire (ובן־גרנִי) = et que je ramasse dans mon aire pour en faire de nouvelles semailles, en d'autres termes : que je frappe durement afin de le rendre le plus parfait possible, ce que j'ai entendu auprès de Yahwé Ṣebaoth, je vous l'ai annoncé ; soyez donc sûrs que ma prédiction se réalisera un jour.

Le qualificatif אלהי ישראל forme antithèse à פסילי אלהיה des Babyloniens, qui ne peuvent rien annoncer à leurs adorateurs, pendant que ישראל a pour parallèle le pronom לָכֶם, qu'on ne saurait retrancher sous prétexte de métrique (contre Marti).

Pour déterminer l'époque de cet oracle, nous avons deux jalons importants : d'une part Babylone s'immisce dans la politique de Juda et contrarie celle que le prophète voudrait faire dominer ; d'autre part Babylone n'est accusée d'aucune mauvaise action matérielle envers les compatriotes du prophète, qui, en cas contraire, n'aurait certainement pas manqué de lui en faire reproche pour motiver sa chute imprévue, expiation de son iniquité. La première circonstance prouve que le poème n'est pas antérieur à l'ambassade de Mardukbalidin, roi de Babel, auprès d'Ézéchias. La seconde implique de nouveau une date antérieure à la bataille de Karkemiš, qui a jeté la Syrie-Palestine entre les mains de Nabuchodonosor et a fourni l'occasion d'exercer des représailles contre les peuples égyptophiles. Ces preuves établissent inébranlablement que la

Digitized by Google

chute prédite de Babylone ne correspond à aucun événement historique, mais constitue une pure œuvre poétique fournissant le modèle du chapitre XIV, qui ne vise pas davantage la prise de Babylone par les soldats élamites et mèdes de Cyrus. Un *vaticinium post factum* n'aurait pas omis les soldats perses, proches congénères du vainqueur achéménide.

II.

11-12 et 13-17 forment deux oracles qui ont ceci de commun qu'ils intéressent des populations de l'Arabie, parallèle à l'Idumée et à la mer Rouge. Ils nous sont parvenus dans un mauvais état de conservation, de telle sorte qu'il est presque impossible de les mettre en connexion avec une période fixe de l'histoire biblique. Voir les remarques plus bas.

11. דּוּמָה, Douma est le nom d'une oasis au sud-est de l'Idumée, appelée aujourd'hui Doumat-al-Djandal. Dans la Genèse XXV, 13-15, Douma figure comme fils d'Ismaël et est suivi de מַשָּׂא, Massa, qui est le 7e de la série. Cette circonstance suggère l'idée que l'auteur de notre oracle en renversant l'ordre et en écrivant *Massa Douma* « Oracle sur Douma », a intentionnellement voulu faire un jeu de mots spirituel et cette hypothèse semble corroborée par le fait que le même auteur mentionne également le nom de תֵּימָא, qui est le 9e de ladite liste de la Genèse.

Bien obscur est le sens général de ce court oracle. Quelqu'un adresse une question à un gardien de nuit et en reçoit une réponse invitant à revenir une prochaine fois ; on a l'impression que le gardien est de mauvaise humeur ou du moins pas assez bien disposé pour donner une information plus claire. Cette attitude nerveuse aurait sa cause, d'après les critiques, d'abord dans l'état troublé de la révélation elle-même, puis dans l'état mutilé du commencement de notre texte. Marti, qui admet la leçon אֱדוֹם au lieu de דּוּמָה, s'exprime comme suit : « 11*b*. La question au prophète de Sê'îr (= Edom) : « On m'appelle de *Sê'îr*, gardien, où en est-on de la nuit ? Gardien, où en est-on de la nuit ? » La répétition montre l'insistance de la question ; la deuxième fois le texte varie : au lieu de מִלֵּילָה, on emploie la

Digitized by Google

forme plus brève מְלוּל ; לוּל est ici à la pause pour לַיִל, XVI, 3. Le sens de la question est : « Est-ce que la nuit ne sera pas bientôt passée, temps de l'oppression et de l'angoisse, et l'heure du bonheur n'est-elle pas prête à venir? Le prophète à qui les Iduméens s'adressent demeurait sans doute dans le sud de la Palestine, cf. נֶגֶב v. 1 ; ils connaissent son don prophétique et il est chez eux en haute estime. La connaissance de sa prédiction de la chute de Babel les a sans doute déterminés à l'interroger sur ce qu'il faut penser de la situation du monde, puisqu'ils hésitaient entre la crainte de perdre leur commerce et l'espoir de leur liberté. » (*11b die Anfrage an den Propheten aus Seir : Es ruft zu mir aus Seir : Wächter, wie weit ist's in der Nacht? Wächter, wie weit in der Nacht? Die Wiederholung zeigt die Dringlichkeit der Frage. Das zweite Mal variiert der Text, indem für* מְלוּלָה *das kürzere* מְלוּל *gesetzt ist,* לוּל *steht hier in der Pausa für* לַיִל *16, 3. Der Sinn der Frage ist : Ist nicht bald die Nacht vorüber, die Zeit der Bedrückung und Not, und schlägt nicht bald die Stunde der Befreiung und des Glücks? Der Prophet, an den sich die Edomiter richten, wohnte wohl im Süden Palestinas vgl* נֶגֶב *v. 1, sie kennen seine Prophetengabe und er steht bei ihnen in hohem Ansehn. Die Kunde von seiner Weissagung über Babels Fall hat sie wohl veranlasst, ihn zu fragen, was von der Weltlage zu halten sei, da sie zwischen der Furcht vor Vernichtung ihres Handels und der Hoffnung auf Freiheit schwanken* (DUHM).

D'accord avec cette conception de la question serait la réponse du gardien שֹׁמֵר, « synonyme de guetteur » מְצַפֶּה (v. 6) : « Le matin est venu, mais aussi la nuit ; si vous voulez demander, demandez, revenez ensuite ! » La vision n'a pas apporté au voyant une clarté complète ; de même que dans v. 1-10 il ne voit pas clairement les suites de la chute de Babel pour le peuple juif, de même à présent sa réponse ne peut pas être précisée. Le matin lutte contre la nuit ; la nuit, cause de l'oppression actuelle, disparaît, mais il n'est pas sûr qu'une nouvelle nuit n'arrivera pas. Il faut se contenter de cette *disharmonie irrésolue* ... Au reste, le voyant espère obtenir d'une autre vision une information plus

Digitized by Google

exacte et se montre prêt à donner alors une réponse claire ; il invite donc ses interrogateurs à revenir ensuite. » (« *Es kam Morgen, aber auch Nacht : wenn ihr fragen wollt, fragt; kommt später wieder !* » *Die Vision hat dem Seher keine volle Klarheit gebracht; wie er v. 1-10 nicht deutlich die Folgen des Falles Babels für das jüdische Volk sieht, so kann auch jetzt sein Bescheid nicht bestimmt lauten. Es kämpft der Morgen mit der Nacht. Die Ursache des gegenwärtigen Druckes schwindet, aber es ist nicht sicher, ob nicht eine neue Nacht hereinbricht. Man muss sich mit dieser « unaufgelösten Disharmonie » zufrieden geben.... Uebrigens hofft der Seher von einer späteren Vision genauere Auskunft und ist bereit alsdann klare Antwort zu geben; darum fordert er die Fragenden auf, später wieder zu kommen.*)

Certes, les lecteurs versés dans la littérature juive ne seront pas peu étonnés de reconnaître dans cette exégèse si raffinée et bourrée d'allégories, l'image presque fidèle de l'aggada talmudique. Les rabbins appliquent en effet cet oracle à la captivité romaine (גָּלוּת אֱדוֹם), en admettant d'emblée l'identité de דוּמָה et de אֱדוֹם, et ils trouvent dans l'énigmatique מָה מִלֵּילָה une allusion à la trop longue durée de cette captivité (אֹרֶךְ הַגָּלוּת). Pour nous, qui ne faisons pas des prêches d'édification, nous préférons la leçon traditionnelle דוּמָה, pleinement justifiée ci-dessus, à la transcription supposée par les Septante, qui provient d'une faute évidente, savoir משא אדומה pour משא דומה et aussi du rejet arbitraire du ה final du nom propre de l'oasis arabe.

Il y a plus : pour soutenir la fausse idée qu'il s'agit ici de l'Idumée, on crée exprès une correspondance sans fil entre les Édomites et le prophète des v. 1-10, qui habite dans le Négeb. Pourquoi les édomites s'adressent-ils à ce prophète juif et non pas à un prophète arabe, moabite ou égyptien ? C'est, nous dit-on sans hésiter, parce que l'accomplissement de sa prophétie sur la destruction de Babel lui avait procuré le crédit des Iduméens, mais comment une pareille prophétie annoncée dans un coin négligeable de la Judée a-t-elle pu y parvenir ? Avec la meilleure volonté du monde, la logique saine protestera contre la confusion du prophétisme juif avec l'apostolat internationaliste de l'Église.

Digitized by Google

La situation n'exige cependant rien de fantaisiste pour être comprise. Aussi bien que les autres oracles de ce chapitre, le nôtre est purement visionnaire; et supposant *a priori* que Sê'îr-Édom n'est pas sans gardien-crieur, il entend un petit colloque entre un Dumaïte et lui : A moi (tourne-toi vers moi), crieur de Sê'îr, gardien, quoi de la nuit? c'est-à-dire combien d'heures faut-il encore pour que la nuit finisse et fasse place au jour? Le gardien de répondre par un court couplet de veilleur qui ne dit pas grand'chose :

אתא בקר וגם לילה « Le matin est arrivé, puis la nuit.
אם תבעיון בעיו « Si vous êtes curieux, demandez,
שׁבו אתיו « Revenez une autre fois ».

Tout ce qu'il sait, c'est que la journée se partage entre jour et nuit; ceux qui lui demandent davantage sont trop curieux; s'ils reviennent une autre fois, ils ne seront pas mieux renseignés.

Sens figuré :

Dumaïtes : Prophète, quand notre oppression finira-t-elle?
Prophète : (Voici ce que je sais :) Le bonheur arrive, le malheur aussi.
Si vous être trop curieux, soyez-le,
Revenez une autre fois!

Le prophète-veilleur païen avoue son ignorance de l'avenir. Voilà le but du poème !

Adieu donc spéculations métaphysiques-aggadistes; inutile surtout l'embrouillamini suivant à propos de la date :

« Il est remarquable qu'il n'y ait pas la moindre trace de la haine contre les Iduméens, qui se montre avec évidence avant ce poème (p. ex. Ézéchiel, XXV, 12-14; XXXV, 1-15) et après, cf. Mal., I, 2-5; Ps., CXXXVII, 7; I. Sir. L, 25, etc. A cause de cela, toutefois, notre oracle n'est pas, comme Cheyne le croit, de l'an 589, c'est-à-dire avant la destruction de Jérusalem, à l'ocasion de laquelle Édom s'est attiré la haine durable des Juifs par son attitude à leur égard, cf. Obadia. Dans les v. 1-10 le voyant ne trahit pas non plus de disposition de haine contre Babel ni de joie sur la prise de la ville. Notre voyant se distingue par son objectivité et sa neutralité (Duhm). » (*Bemerkenswert ist, dass von dem Hass gegen die Edomiter, der sich*

Digitized by Google

doch (!) *vorher z. B. Hes 25, 12-14; 35, 1-15 und nachher vrgl. Mal I, 2-5; Ps. 137,7; I. Sir 50, 25 etc. so deutlich zeigt, keine Spur zu finden ist. Deshalb aber ist das Orakel nicht, wie* CHEYNE *geneigt ist, in das Jahr 589 d. h. vor der Zerstörung Jerusalems zu verlegen, bei welcher sich Edom durch sein Benehmen den bleibenden Hass der Juden zuzog vrgl Obadja. Auch in v. 1-10 verrät der Seher nichts von einer gereizten Stimmung gegen Babel noch von Freude über die Einnahme der Stadt. Eine « merkwürdige Sachlichkeit und Neutralität » zeichnet unsern Seher aus* (DUHM).

Qu'on nous permette de demeurer pessimiste : des voyants si objectifs et si neutres sont des oiseaux rares dans l'histoire. Le voyant de 1-10, ayant vaticiné avant l'irruption des Babyloniens en Judée, n'avait aucun reproche à leur faire. Le veilleur de Sé'îr qui, par son ignonance de l'avenir était un personnage fictif, atteint son but en servant de type aux inspirés fallacieux du polythéisme et n'est même pas un voyant dans le sens propre du mot. Inutile de chercher pour lui une date à part.

III

13-17. Oracle sur les tribulations de diverses populations de l'Arabie (בְּעֲרָב) ; מַשָּׂא עֲרָב aurait pu suffire. Peut-être le scribe a-t-il été influencé par les ב initiaux des deux mots suivants, où ces lettres sont en place.

Si on maintient la leçon massorétique, le verset se traduit couramment : « Dans la steppe pierreuse (יַעַר = ar. وَعْر), en Arabie (בַּעֲרָב) passez la nuit, vous, caravanes des Dédanites (אָרְחוֹת דְּדָנִים) ! » Cependant le fait que les Dédanites sont une population arabe rend superflue la définition « en Arabie » et favorise la vocalisation בָּעֶרֶב « le soir, la nuit », déjà admise par plusieurs exégètes récents. Le scrupule « qu'on ne peut pas passer la nuit le matin » (*da man doch nicht am Tag übernachten kann* (MARTI) ne tient pas devant בְּעֶרֶב וְלִין בְּנֵי (Psaumes, XXX, 6). J'ignore également d'où provient l'assertion du même savant que les Dédanites conduisent des caravanes commerciales d'Arabie en Babylonie. Leur campement central

Digitized by Google

est toujours resté dans le voisinage d'Édom (Ézéchiel, XXV, 13) et un trafic direct entre l'Idumée et le bas Euphrate à travers le désert n'a jamais existé par suite du manque d'eau sur la route. La tribu de Dedan est aussi mentionnée dans l'inscription de Mêša', l. 31, dans un passage malheureusement très mutilé. D'autre part, un hasard curieux nous a conservé dans un passage sabéen non moins mutilé la mention de דדן, sans qu'on puisse savoir de quel Dedan il s'agit ni dans quelles circonstances.

14. Le prophète invite les habitants du pays de Teimâ à apporter de l'eau et du pain au-devant de ces caravanes fugitives qui meurent de soif et de faim après avoir traversé le désert. Cette pratique de l'hospitalité envers les voyageurs besogneux est le devoir le plus sacré dans les mœurs des populations syro-arabes; l'infraction est sévèrement punie (Deutéronome, XXIII, 4-6). — הִתְיוּ pour האתיו, forme active de אתה, אתא « venir » (v. 12), — בְלַחְמוֹ « avec son pain » = avec le pain qu'il lui faut pour apaiser sa faim; pour l'eau cela va sans dire, puisqu'elle ne coûte rien et n'excite pas l'avarice du donateur. — קדמו « aller au devant », donc lire קִדְמוּ au lieu de קִדְמוּ.

15. Vous devez leur offrir l'hospitalité la plus large et la plus empressée: ils fuient (נדדו = נָסוּ, mais préféré afin d'opérer un jeu de mots sur le nom tribal דְּדָן) devant l'épée dégainée (נְטוּשָׁה « étendue pour frapper » (syn. נְטוּיָה; le sens de לְטוּשָׁה « aiguisée » (Haupt) convient beaucoup moins devant les arcs tendus (קֶשֶׁת דְּרוּכָה) et devant la violence (כֹּבֶד « lourdeur, accablement ») du combat.

Considérons maintenant la remarque de M. Marti :

« L'oracle sur les Dédanites v. 13*b*-15 montre de nouveau la même métrique que v. 1-10.... Par cela il appartient déjà au même auteur que v. 1-12, bien qu'il puisse se placer un peu plus tardivement. Au reste, il convient excellemment à l'oracle sur la chute de Babel et il montre que le voyant n'attendait rien de bon de la part des Perses même pour les pays soumis par Babylone; aussi le fait que le voyant habitait au sud de la Palestine explique plus facilement pourquoi il a dit un

Digitized by Google

mot sur les Dédanites, les voisins des Iduméens au sud-est. » (*Das Orakel über die Dedaniter v. 13b-15 weist deutlich wieder dasselbe Metrum auf wie v. 1-10 resp v. 12.... Schon darum gehört es demselben Autor an wie 1-12, wenn es auch etwas später fallen kann. Im Uebrigen passt es vortrefflich zu dem Orakel über Babels Fall und zeigt, dass der Seher von den Persern auch für die von Babel unterworfenen Länder nichts Gutes erwartete ; auch hier erklärt der Wohnort des Sehers im Süden Palestinas am leichtesten, dass er ein Wort über die Dedaniten, die südöstlichen Nachbarn der Edomiter, sprach.*)

Malheureusement notre voyant est une énigme vivante : par attraction négébite, il dit un petit mot des Dédanites campés au sud-est d'Édom, un petit mot qui dit des choses que nous ignorions ; sur les voisins plus proches et plus intéressants du Négeb, l'Édom propre, il ne daigne ouvrir la bouche que pour dire : « Bon jour, bonne nuit, à une autre fois ! » Pourquoi ? On a même oublié ces deux faits nouveaux : l'expression בדדו...בסבני etc. montre qu'il s'agit d'une attaque dirigée contre les Dédanites chez eux en Arabie (cf. Jérémie, XLIX, 8) et nullement en Babylonie et que, par conséquent, notre voyant ne pense pas à la Teima du Harran, mais à la Teima sise sur la frontière du Hidjaz, où les Dédanites vaincus allaient se réfugier.

16-17. Terme auquel les prédictions relatives à l'Arabie seront accomplies. Jusque-là les prophètes juifs ne comprenaient dans le cercle de leurs prédictions que les peuples agriculteurs et administrativement organisés, Isaïe est le premier qui y ajoute les tribus nomades du désert. C'est qu'à cette époque ces tribus remuantes, se ralliant en groupes importants, inquiétaient plus fréquemment que jamais les pays limitrophes du désert, à tel point que les rois assyriens étaient souvent obligés d'entreprendre de difficiles expéditions dans l'intérieur des oasis, séparées les unes des autres par de larges espaces de sol sablonneux, rocailleux ou calciné et dépourvus d'une goutte d'eau. Il a paru nécessaire qu'on sût que l'œil de Yahwé sonde ces coins inaccessibles de l'effroyable solitude et qu'il dirige le sort de leurs sauvages habitants. Pour fortifier cette croyance dans le cœur de ses auditeurs, la fixation d'une date pour l'ac-

Digitized by Google

complissement des évènements prédits était indispensable et le prophète la fixe à une année très précise, littéralement dans une année comme l'année (lire כִּשְׁנַת au lieu de כִּשְׁנֵי) d'un mercenaire (שָׂכִיר); la faute graphique est due à une réminiscence de XVI, 14).

בָּבוּד au sens de « multitude » (cf. X, 16), ce qui convient à וְכָלָה de même qu'à son parallèle יִמְעֲטוּ du verset suivant.

17. מִסְפַּר קֶשֶׁת « et le restant du nombre des arcs » est insensé et même « les restants du nombre des archers (קַשָּׁתִים) » est fadement surchargé ; il faut lire מִשְׁכֵי קֶשֶׁת « et les restants des tireurs d'arc, des vaillants des fils de Ḳêdar seront peu nombreux. C'est Yahwé, dieu d'Israël, qui le dit ». Cette phrase finale כי יהוה אלהי ישראל דבר reprend par la figure dite « enchaînement poétique » (*incatenatio*) le כִּי כֹה אָמַר אֲדֹנָי אֵלַי du verset précédent comme le אשר שמעתי מאת יהוה אלהי ישראל du verset 10. Si on ajoute que l'unité des v. 1-10 est en outre assurée par l'*incatenatio* הגד (v. 2) et הגדתי (v. 10), l'unité du chapitre tout entier et son origine isaïque demeurent inébranlables. La forme prosaïque du résumé (v. 16-17) n'y peut rien changer.

CHAPITRE XXII

1. Oracle contre la *Vallée de la Vision* [1].
   Qu'as-tu donc à monter tout entière sur les toits,
2. [O vallée] pleine de rumeurs, tumultueuse cité, citadelle si joyeuse ?
   Tes morts n'ont pas péri par le glaive, n'ont pas succombé dans les combats.
3. Tous tes chefs se sont sauvés de concert,
   Ils ont disparu par (la peur de) l'arc ;
   Tes princes ont disparu tous à la fois,
   Ils se sont enfuis au loin.
4. Aussi j'ai dit :
   Laissez-moi,
   Je veux répandre des larmes amères ;

1. Désignation symbolique de Jérusalem.

Digitized by Google

Ne vous mettez pas en peine pour me consoler
Du désastre de la fille de mon peuple.
5. Car c'est un jour de trouble, de ruine et d'effarement
Qu'a (décrété) le Seigneur Yahwé Ṣebaoth contre la Vallée de la Vision :
[Ko'a] abat les murailles et Šo'a se jette sur les montagnes.
6. Élam saisit le carquois, Aram (y est) avec des chars à coursiers
Et Kir a découvert le bouclier.
7. Tes plus belles vallées sont envahies par des chars,
Et les cavaliers sont rangés près des portes.
8. Yahwé avait enlevé le voile de Juda.
Et tu as mis aussitôt ton espoir dans l'Arsenal de la Maison de la Forêt.
9. Vous avez réparé les nombreuses brèches de la ville de David
Et emmagasiné l'eau de la piscine inférieure.
10. Vous avez fait le recensement des maisons de Jérusalem,
Et abattu des maisons pour fortifier la muraille.
11. Vous avez établi un réservoir entre les deux murs
Pour les eaux de la vieille piscine.
Mais vous n'avez pas eu de regard pour Celui qui a fait (la ville)
Et vous n'avez pas vu (la main de) Celui qui l'a préparée de loin.
12. En ce jour, ce à quoi vous invite le Seigneur Yahwé Ṣebaoth,
C'est à pleurer, à vous lamenter,
A vous raser la tête, à ceindre le cilice.
13. Or, voilà que chez vous tout est plaisir, allégresse,
Tuerie de bœufs, égorgement de moutons,
Mangerie de viande, beuverie de vin.
« Mangeons, buvons (dites-vous), car demain nous mourrons. »
14. Mais Yahwé Ṣebaoth a révélé à mes oreilles :
« Ah! je le jure, ce péché ne vous sera point pardonné
Jusqu'à votre mort »,
Yahwé Ṣebaoth le déclare.

Digitized by Google

*
* *

15. Ainsi parla le Seigneur Yahwé Ṣebaoth :
Va, transporte-toi auprès de ce haut dignitaire, [prophétise] sur Šebna [et sur Eliakim], intendant du palais:
16. Que cherches-tu ici, qui te retient ici
Pour t'y creuser un sépulcre ?
— Il ose se creuser un sépulcre sur les hauteurs
Se tailler une demeure dans le roc ! —
17. Voici, Yahwé va t'empoigner avec vigueur, ô homme,
Et te fera tourner sur toi-même.
18. Il te roulera comme une pelote,
Te lancera comme une boule
Vers un pays aux vastes espaces.
Là tu (resteras jusqu'à) ta mort,
Là tes chars somptueux (demeureront),
Honte de la maison de ton seigneur.
19. Je te précipiterai de ton poste
Et te culbuterai de ta place.
20. En ce jour-là, je ferai appel à mon serviteur,
Eliakim, fils de Hilkiahu ;
21. Je le revêtirai de ta tunique,
Fixerai autour de lui ta ceinture
Et remettrai ton pouvoir entre ses mains.
Il sera un père pour les habitants de Jérusalem
Et (l'honneur de) la maison de Juda.
22. Je poserai la clé de la maison de David sur son épaule ;
Il ouvrira et personne ne fermera,
Il fermera et personne n'ouvrira.
23. Je le planterai comme un piquet dans un endroit solide
Et il deviendra un trône de gloire pour la maison de son père.
24. Tout l'honneur de la maison de son père sera suspendu à lui,
Les rejetons directs comme les branches éloignées,
Les plus petits effets,
Depuis les effets des bassins

Digitized by Google

Jusqu'aux effets des outres.

25. En ce jour, dit Yahwé Ṣebaoth,
Le piquet planté dans un endroit [peu] solide (aura complètement) cédé,
Il sera (complètement) abattu et renversé,
Et avec lui sera (totalement) ruinée toute la charge qu'il supporte.
C'est Yahwé qui l'a proclamé.

Commentaire.

Ce chapitre se divise en deux parties bien distinctes : la partie 1-14 constitue un oracle de blâme sur la ville de Jérusalem ; la partie 15-25 est dirigée contre un haut fonctionnaire, l'économe royal Šebna, et lui annonce sa chute et sa transportation en exil. La première a été traitée par moi dans la *Revue sémitique*, 1899, p. 110-116, à l'occasion d'une discussion avec M. Duhm, qui doit être exactement connue si l'on veut se rendre compte de ma position actuelle à l'égard de M. Marti, qui a considérablement modifié les vues de son savant prédécesseur sans avoir pris en considération les miennes.

Voici les remarques auxquelles je fais allusion :

« Comme M. Duhm, nous voyons dans le groupe 1-7 une description d'événements futurs, et dans 8-14 un récit d'événements passés, mais nous lui contestons le droit de séparer ces deux groupes l'un de l'autre, soit par leur teneur, soit par un intervalle de temps quelconque. La raison tirée de la différence métrique n'a guère de poids perceptible. La situation bien comprise, l'unité de l'admonestation ressort d'elle-même. Écartons avant tout l'idée assez singulière de M. Duhm, qui entend par גיא חזיון (1 et 5) une forteresse inconnue, située dans une vallée et pourvue de hautes murailles, au voisinage d'œuvres de défense détachées établies sur les montagnes environnantes. Jamais les prophètes n'ont adressé un discours à une autre ville que Jérusalem. Nous donnerons plus loin l'explication de ce nom. Voici maintenant les circonstances qui ont fourni matière à l'apostrophe du prophète et que nous devons au récit de II Chroniques, XXXII, 1-8. Sennachérib, que ses luttes avec Mardukbaliddin avaient longtemps retenu

Digitized by Google

en Babylonie, arrive rapidement en Judée du côté de la Philistée et s'empare des forteresses judéennes de l'est. Dans l'entretemps Ézéchias, résolu à la résistance, poussa ardemment la réparation des murs de Jérusalem, fit conduire l'eau des sources extérieures dans l'intérieur des fortifications et distribua au peuple une grande quantité d'armes offensives et défensives, qu'il avait tirées de l'arsenal construit par Salomon et nommé « Maison de la forêt » בית היער, à cause des nombreuses colonnes de bois qui s'y trouvaient (I Rois, VII, 2 et suivants). Peu confiant dans l'efficacité et profondément affligé du sort des habitants des villes prises par l'ennemi, Isaïe était d'avis qu'on célébrât un jour d'affliction publique, inauguré par une cérémonie religieuse, afin de se rendre favorable la divinité protectrice. Non seulement on n'a pas voulu observer le jour de recueillement recommandé, mais on l'a passé dans la joie la plus effrénée et dans de copieux festins, pendant lesquels on a entendu proférer d'une manière plus ou moins ironique, chanter la bravade populacière : « Mangeons et buvons, car demain nous mourrons ». C'est alors que le prophète exaspéré lança contre Jérusalem sa terrible apostrophe, dans laquelle il annonce le bouleversement de la ville, causé par la défaite de l'armée et par la transportation violente des habitants de la campagne, ainsi que par l'attaque furieuse des auxiliaires ennemis contre les murs de Jérusalem. Avec le génie poétique qui le distingue, Isaïe, faisant précéder la description des faits passés (8-14) de celle d'événements entrevus (1-7), a considérablement rehaussé l'effet de son discours, dont l'interrogation du verset initial et l'âpreté implacable du verset final ont achevé de faire un morceau incomparable. »

M. Marti admet comme tout le monde que la ville visée par Isaïe est bien Jérusalem, mais il définit ainsi le sujet de la prédication : « Le péché inexpiable de Jérusalem » (*Die unsühnbare Sünde von Jerusalem*), ce qui est hors de place, comme on le verra bientôt. Mais laissons le savant exégète exposer lui-même sa manière de voir :

« De même qu'Amos entonne la lamentation funèbre sur la vierge d'Israël pendant la fête automnale, au milieu des joyeux pèlerins de Béthel, de même Isaïe jette à la

Digitized by Google

multitude joyeusement agitée la complainte sur la ruine de Jérusalem, et condamne, dans une prédication sévère, la légèreté qui ne remarque pas l'heure qui vient de sonner. La cause de la joyeuse agitation de la ville est la retraite de l'armée assyrienne en l'an 701 av. J.-C., retraite que le prophète entend tout autrement que les Jérusalémites. La section se divise en trois pièces : v. 1-5, lamentation, qui fait usage du mètre connu de la Ḳina (v. à I. 21), v. 6-11, description du siège de la ville, et v. 12-14, prédication du châtiment. » (*Wie Amos am Herbstfest zu Bethel unter den fröhlichen Festgästen die Totenklage über die Jungfrau Israel anstimmt, so ruft Jesaja in die freudig erregte Menge hinein die Klage über den Untergang Jerusalems und verurtheilt in scharfer Strafpredigt den Leichtsinn der nicht merkt, welche Stunde geschagen hat. Der Grund der freudigen Erregung der Stadt ist der Abzug des Heeres des Assyrer im Jahre 701 v. Chr., den aber der Prophet ganz anders beurteilt, als die Jerusalemer. Der Abschnitt zerfällt in drei Stücke : v. 1-5 die Klage, die das bekannte Kinametrum (vgl. z. 1, 21) verwendet, v. 6-11 die Schilderung der Stadt und v. 12-14 die Strafpredigt.*)

C'est probablement une affaire de tempérament, incorrigible chez moi : je trouve dans notre texte la description très détaillée et très pittoresque d'une attaque contre Jérusalem, attaque qui cherche à démolir les murs par des excavations dans le sous-sol, mais entamant fort peu l'enceinte en général et laissant la ville impénétrable aux assaillants. Encore moins peut-on parler de la ruine matérielle de Jérusalem. Il est regrettable qu'on ait à rappeler un fait si évident. Dans la conception psychologique, de même, l'hyperbole « le péché inexpiable de Jérusalem » constitue une déviation très préjudiciable à la compréhension du texte.

I

1. La suscription porte משא גיא חזיון « Grave prédiction sur la *Vallée de la Vision* », dénomination de Jérusalem. La lecture גֵּיא חִזָּיוֹן n'a pas échappé aux émendateurs à tort et à travers. Marti écrit :

Digitized by Google

« La suscription « Oracle *Gê Ḥizzajon* » emprunte le nom typique « Vallée de vision, de révélation » au verset 5 ; peut-être doit-on lire ici et là, avec Cheyne, גֵּי הִנֹּם, puisque, d'une part, un *Gê-Ḥizzayon* est inconnu et que, d'autre part, le changement a pu être effectué lorsque Gehinnom fut devenu la désignation de l'endroit des torturés = γέεννα » (*Die Ueberschrift : « Orakel Ge-Chizzajon » entnimmt das Stichwort : Thal des Schauens, Offenbarungsthal, aus v. 5, vielleicht ist v. 1 und v. 5 dafür mit* CHEYNE גֵּי הִנֹּם *zu lesen, da ein Ge-Chizzajon unbekannt ist und die Aenderung vorgenommen sein kann, als Gehinnom die Bezeichnung des Orts der Gepeinigten* = γέεννα *geworden war.*)

Encore une spéculation enfantine et d'autant plus gratuite que le nom de la vallée en question au bas de Jérusalem est הִנֹּם (בְּנֵי) בֶּן dans tous les passages de Jérémie. En réalité, גיא חזיון symbolise Jérusalem non comme un centre de visions prophétiques, mais comme un endroit unique, où on va en pèlerinage pour voir Yahwé, c'est-à-dire pour l'adorer et lui rendre hommage. Aller en pèlerinage se dit en hébreu tantôt רָאוֹת פְּנֵי ה', tantôt חָזוֹת ה' (Psaumes, XXVII, 4 ; LXIII, 3) ; l'isaïque חָזְיוֹן serait donc synonyme du mišnaïtique רְאִיוֹן « pèlerinage ». L'auteur de la Genèse, XXII, 10, appelle Sion-Jérusalem יהוה יראה « on voit Yahwé » (mieux que « Yahwé voit »), en jouant sans doute sur les noms populaires מוֹרִיָּה analysé מָרְאֵה־יָהּ « Yahwé est visible » et יְרוּשָׁלַם analysé יְרֵאֵה־שָׁלֵם « le Parfait (= Yahwé) est vu (visité) ». Tout me fait croire que la désignation poétique de Jérusalem גיא חזיון (= הר) a été inspirée à Isaïe par le הר יהוה יראה de la Genèse.

1*b*. « Qu'as-tu donc à monter (litt. que tu sois montée) tout entière (כֻּלָּךְ, mieux כֻּלָּךְ) sur les toits ? » Marti commente : « Ainsi demande le prophète étonné de la conduite incompréhensible des jérusalémites, qui sont tous montés sur la terrasse plate de leurs maisons, d'où on peut voir et manifester sa participation à l'événement public ; cf. Juges, XVI, 27, et Néhémie, VIII, 16. » (*So fragt der Prophet verwundert über das ihm unverständliche Benehemen der Jerusalemer, die alle*

Digitized by Google

auf die flachen Dächer gestiegen sind, von wo man ausschaüen und seine Teilnahme an dem öffentlichen Ereignis bekunden kann. Vgl. Jdc 16, 27, Neh 8, 16.)

On peut plutôt être d'avis qu'Isaïe était moins ignorant de ce qui se passait. De plus, la population n'est pas montée sur les toits pour satisfaire sa curiosité, mais pour pleurer et se lamenter sur son malheureux sort. La forme interrogative intensifie et augmente la consternation du poète, qui feint d'ignorer la grandeur du mal. Le membre de phrase עלית כלך לגגות est d'ailleurs calqué sur XVI, 3 : כלה יוליל .. על גגותיה, et, dans un cas comme dans l'autre, il s'agit de gémir et de se lamenter. Rien n'est moins bien choisi que l'appel au cas exceptionnel de Juges, XVI, 27, qui disparaît devant les données non ambiguës du verset suivant.

2. D'après ce que je vois, aucun exégète n'a été choqué de voir le qualificatif תשאות מלאה privé de tout sujet. Dans l'allemand « *von Lärm erfüllte, rauschende Stadt* », le sujet *Stadt* se rapporte à la fois aux deux qualificatifs : *von Lärm erfüllte* et *rauschende* ; en français, pareille construction est impossible, et il faut dire « Ville pleine de rumeurs, cité tumultueuse, ou tumultueuse cité » (traduction courante) et la syntaxe hébraïque concorde, sur ce point, avec celle du français. Le sujet initial est donc tombé, et il faut le restituer évidemment par גיא, le premier élément du nom symbolique גיא הזיון : « [O vallée] pleine de rumeurs, ville joyeuse, allègre cité (non « toujours si joyeuse », tr. rab.).

L'hémistiche suivant, qui dit en toute clarté « tes tués ne sont pas des tués par l'épée, ni des morts (dans le) combat », montre que la population était montée sur les toits pour pleurer les morts et nullement, comme dit Marti, pour manifester sa joie. Le savant critique commente pourtant : « Tout autre se présente la chose aux yeux d'Isaïe, il ne voit aucune cause à la jubilation et à la joie, ni même aucune cause de se lamenter sur des gens tombés honorablement dans la bataille. Il voit un jour de jugement, où les tués sont tués de la main du bourreau, où ils sont punis pour leur impiété et leurs crimes. Cela incite le prophète à une double lamentation sur la ruine et sur la cause de la ruine, et rend si saisissant

Digitized by Google

son deuil au milieu du peuple aveuglé et obstiné : « Tes tués n'ont pas été tués par l'épée, ne sont pas tombés dans la bataille. » (*Ganz Anderes steht Jes vor Augen ; er sieht keinen Grund zu Jubel und Freude, ja nicht einmal einen Grund zur Wehklage über ehrenvoll in der Schlacht Gefallene. Er sieht einen Gerichtstag, wo die Getöteten von Henkerhand getötet sind, wo sie für ihre Gottlosigkeit und Verbrechen gestraft werden. Das stimmt den Propheten zur doppelten Klage über den Untergang und über den Grund des Untergangs und macht seine Trauer mitten in dem Jubel des verblendeten und verstockten Volkes so ergreifend : « Deine Erschlagenen sind nicht mit dem Schwert erschlagen, Nicht in der Schlacht gefallen ».*) On demandera :

Comment un peuple peut-il être dans la jubilation pendant que la main du bourreau (*die Henkerhand*) fait tant de victimes dans son sein ?

Comment, tandis que d'autres prophètes se lamentent amèrement sur les tués par la main du bourreau (Lamentations, V, 12 ; Psaumes, LXXXIX, 39-46), Isaïe ne trouve-t-il pas une seule larme pour le sort des victimes autres que celles de la guerre?

On nous parle de deux lamentations, une sur la ruine (*Untergang*), une autre sur la cause de la ruine, mais de quelle ruine s'agit-il, atteint-elle la ville ou le peuple ? Pourquoi ne nous le dit-on pas clairement ?

Nous pourrions allonger ce questionnaire. Avouons nettement que nous ne trouvons pas non plus trace de bourreau dans notre sermon visionnaire; le seul *exécuteur* qui siège dans la « Vallée du pèlerinage » est le dieu national : Yahwé, qui met à mort ses ennemis et contempteurs non par l'épée de fer visible, mais par les maladies mortelles, comme l'inanition et la peste, qui sont des épées et des flèches invisibles (cf. חרב I Chroniques, XXI, 12, 30, et חִצֵּי רָעָב Ézéchiel, V, 16 ; Deutéronome, XXXII, 23-24, *passim*).

Le sort de Jérusalem était alors des plus périlleux au dehors, les ennemis sapaient les murs et la mortalité fauchait les habitants dans l'intérieur, en somme : מִחוּץ שִׁכְלָה חֶרֶב בַּבָּיִת הַמָּוֶת (pour כְּמָוֶת) (Lamentations, I, 20). Par la phrase

Digitized by Google

חלליך לא חללי חרב ולא מתי מלחמה, Isaïe résume rapidement les victimes de l'intérieur tuées par la main de Dieu.

3. Dans le but d'échapper aux périls du siège, les chefs (קציניך) s'étaient sauvés dès le début de la guerre, en laissant la défense au peuple.

Les mots מקשת אסרו n'ont pas de sens ; la traduction ordinaire « ont été liés sans arc, sans qu'on ait tiré sur eux » n'est pas acceptable (Marti) ; celle de Duhm, basée sur les Septante (אחזום קשת), ne vaut pas mieux. Ma proposition de lire מִקַּשְׁתֵ דָקְרוּ « ont été transpercés par les archers » ne convient pas à נָדְדוּ, qui fait parallélisme avec בָּרְחוּ. Encore moins se résignera-t-on à supprimer avec Marti tous les mots depuis יחד jusqu'à יהדו, à y voir une interpolation absurde et à traduire : « Tous tes conducteurs se sont enfuis, se sont sauvés au loin (*So dass es sich empfiehlt, alles von dem einem* יחד *bis zu dem andern* יהדו *als Einschub zu erklären und zu übersetzen : Alle deine Führer sind geflohen, weit fort geflüchtet*). Le prétendu motif אֶחָד קשת (Septante), qui pourrait, ainsi que אַמִּיץ, être inséré au passage apparenté d'Amos, II, 15, ne nous satisfait guère, d'autant moins que l'interpolateur aurait écrit אמיציך au lieu de נבוצאיך.

Avec meilleure chance, nous proposons actuellement la lecture מִקְּשֵׁת הֵסָרוּ « tes chefs se sont retirés, ont disparu (cf. Daniel, XII, 11 ; Isaïe, XVII, 1, מוּסָר) par [la peur de] l'arc ». La correction d'une lettre suffit.

Dans la phrase parallèle, nous proposons également de lire כָּל־נְשִׂיאַיִךְ « tous tes princes », au lieu de כָּל־נִמְצָאַיִךְ (formé sur l'analogie de כל הנמצא, XIII, 15) ; donc le verset entier dit : « Tous tes chefs sont partis, ils ont disparu par (la peur de) l'arc, tous tes princes se sont sauvés au loin ».

4. C'est pourquoi j'ai dit (à mes amis), qui seraient émus de compassion en me voyant si désolé : « Retirez-vous de moi, je veux pleurer amèrement (אמרור בבכי), ne vous donnez pas la peine (אל תאיצו) de me consoler du désastre (שֹׁד) de la fille de mon peuple (= de mes compatriotes). »

5-7. Description des assiégeants. Le commencement du siège est un jour de trouble, de ruine et d'effarement amené par Yahwé. La phrase suivante est obscure, vu que les mots

Digitized by Google

קיר et שוע peuvent être pris pour des noms de tribus voisines de la Babylonie et servant comme mercenaires ou auxiliaires dans l'armée assyrienne, ou bien pour des noms communs signifiant respectivement « mur » et « cri, vocifération ». Dans le premier cas, cette phrase voudrait dire : « Ḳir crie et Šo'a (vocifère) vers la montagne », dans le second : « on creuse ou on mine le mur et on vocifère » (שׁוֹעַ, infinitif de שׁוע « crier ») vers la montagne. Après plusieurs tentatives variées, j'incline maintenant à adopter la première interprétation en raison du verset suivant, composé d'une liste de noms ethniques.

Je ne vois pour le verbe קרקר que le sens de « démolir » en parallèle avec מָחַץ « frapper, blesser » (Nombres, XXIV, 17) ; d'autre part מְקַרְקֵר doit avoir un sujet. Peut-être faut-il suppléer קוע : בְּקַרְקֵר קִיר : [קוֹעַ] « [Ḳo'a] démolit le rempart » ; les peuplades Ḳo'a et Šo'a sont nommées ensemble, Ézéchiel, XXIII, 23, comme appartenant au *Hinterland* babylonien en même temps que פְּקוֹד (= *Puḳudu*, נְהַר פקוד du Talmud).

6. Élam saisit le carquois pour retirer les flèches. Les mots suivants ברכב אדם פרשים n'offrent rien qui vaille ; rétablissons avec vraisemblance ארם ברכב פרשים (ou ב' פ' אֲרָם) « Aram y est) avec des chars à coursiers » ; Ḳir (contrée sud-babylonienne regardée comme patrie des Araméens de Damas : Amos, IX, 7 ; II Rois, XVI, 9) a découvert le bouclier, l'a détaché pour s'en servir ; tous les ennemis se préparent à monter à l'assaut.

7. Tes meilleures vallées (ויהי מבחר עמקיך pour ויתהו) sont pleines de chars et les cavaliers ont pris position près de la porte, dans le but de poursuivre les fugitifs.

8-11. Description de ce que l'on faisait dans l'intérieur de Jérusalem en attendant l'approche de l'armée ennemie.

8. Yahwé a découvert le voile de Juda, c'est-à-dire il lui a retiré sa protection ; cf. VI, 5. Isaïe avait depuis des années annoncé le châtiment du peuple rebelle (VI, 11-13). « Alors (ביום ההיא) tu as regardé (ô Juda !) vers les armes de la « Maison de la forêt » (בית היער, nom de l'arsenal de Jérusalem, fondé par Salomon : I Rois, VII, 2 ; X, 17), c'est-à-dire : vous avez aussitôt couru vous armer, en mettant votre espérance dans la force matérielle, comme si elle seule suffisait pour assurer la victoire.

Digitized by Google

9. La traduction courante est la mieux exposée par Marti : « De même qu'ils se servent des moyens offensifs de l'arsenal, ils examinent si les murs sont en état de supporter un siège et ils constatent beaucoup de fissures dans les murailles de la *ville de David*, c.-à-d. du bourg de Sion, l'« Acropole » de Jérusalem. » (*Wie nach den Hilfsmitteln im Zeughaus, so schauen sie nach, ob die Mauern im Stande sind, eine Belagerung auszuhalten und bemerken viele Risse an den Mauern der Davidstadt d. h. der Zionsburg, der « Akropolis » von Jerusalem.*) Mais on a oublié que l'inspection seule n'améliore pas l'état des endroits endommagés. Je pense donc que le verbe רְאִיתֶם doit être corrigé en רְפָאתֶם « vous avez réparé » ; cf. I Rois, XVIII, 30.

Par l'expression וּתְקַבְּצוּ « vous avez assemblé », on voit que jusque-là les eaux du bassin inférieur (site inconnu) étaient dispersées pour arroser diverses plantations au bas de la ville ; on ignore toutefois dans quel collecteur souterrain elles furent versées.

10. Le prophète blâme le dénombrement fait des maisons de Jérusalem et l'ordre donné d'en démolir plusieurs afin de réparer la muraille avec leurs décombres. Ces maisons semblent avoir été placées hors les murs et pouvaient être utilisées par les assiégeants.

11. La série des mesures de défense prises par le gouvernement se termine par la construction d'un réservoir entre les deux murs de Jérusalem. Isaïe y applique son apostrophe acerbe : « Vous avez pris une peine immense pour fortifier la ville, mais vous n'avez pas seulement jeté un regard à Celui (Dieu) qui l'a faite, vous n'avez pas manifesté votre confiance en Celui qui l'a créée dans les temps anciens (יֹצְרָהּ מֵרָחוֹק), lors de la naissance de la dynastie, quand la citadelle fut prise par David et prit le nom de עִיר דָּוִד « ville de David » (II Samuel, V, 6-10).

12. Il y a plus, le Seigneur Yahwé Ṣebaoth vous a invités alors (ויקרא א׳ י׳צ׳ ביום ההוא) à pleurer, à vous lamenter, à vous arracher les cheveux, à ceindre le cilice.

13. Et voici (qu'éclate) l'allégresse, la joie, (qu'on voit) tuer des bœufs, égorger des moutons, manger de la viande et boire

Digitized by Google

du vin ; on chante : « mangeons et buvons, car demain nous mourrons ». Ils agissent ainsi pour montrer qu'ils se moquent des menaces des prophètes.

14. Yahwé Ṣebaoth m'a révélé à moi particulièrement que ce péché ne vous sera pas pardonné jusqu'à ce que vous mouriez. Cette interprétation oblige à corriger וְנִגְלָה en וְנִגְלָה. Dans la formule analogue, V, 9, le verbe גלה est sous-entendu.

Si les exégètes grafiens admettent deux interpolations dans notre pièce sûrement isaïque, c'est qu'ils trouvent la mention d'Élam étonnante. Consultons l'exposition de Marti : « A la provenance isaïque la mention d'Élam parmi les assiégeants oppose un véto absolu, car dans un temps où Élam était en guerre avec l'Assyrie..... les Élamites ne se sont pas trouvés dans les rangs de l'armée assyrienne et, en tout cas, ils ne formaient pas une partie qui méritât d'être nommée. » (*Gegen jesajanische Herkunft legt nun die Nennung Elams ein entschiedenes Veto ein, denn zu einer Zeit, da Elam mit Assyrien im Kriege lag... haben keine Elamiter in den Reihen des assyrischen Heeres gestanden, zum mindesten bildeten sie, mochten am Ende einige als Söldner möglich sein, keinen nennenswerten Bestandteil desselben.*) Mais le véto est-il si formidable ? Sennachérib a pu confier le siège de Jérusalem aux bataillons étrangers composés d'Élamites et de diverses tribus araméennes, et ordinairement confondus avec les Assyriens. Le poète profite de cette circonstance pour en faire un tableau effrayant, va-t-on lui chercher querelle d'huissier ?

Pesons les autres arguments :

« Ajoutons que le v. 12 n'est pas la continuation directe du v. 11, mais nous ramène après 11 *b*, qui le suppose déjà et l'explique et qui, d'après la grande similitude avec XXXII, 26, suggère l'idée de voir dans le v. 11, respectivement dans le v. 6-11, une pièce non-isaïque. » (*Dazu kommt, dass v. 12 nicht direkte Fortsetzung von v. 11 ist, sondern hinter v. 11 b zurückführt, der selber bereits v. 13 vorwegnimmt und erklärt, und dass auch die grosse Aehnlichkeit mit 37, 26 es nahelegt, in v. 11 resp. 6-11 ein unjesajanisches Stück zu sehen.*)

Absolument sans portée : Yahwé, créateur, fondateur de la

Digitized by Google

capitale (v. 11), appelle les habitants à faire pénitence pour qu'elle ne soit pas détruite à cause de leurs crimes (Amos, I, 3-5 Dammeseḳ ; 6-8 'Azza ; 9-10 Ṣor ; 11-12 Têman ; 13-15 Rabba ; II, 1-3 Kerioth ; 4-5 Jérusalem). L'appel ne reste pas seulement sans effet, ce qui serait encore supportable, on en fait un jour de carnaval pour taquiner le prophète qui a fait l'appel sur l'ordre de Dieu : v. 13 est donc une inique aggravation active de v. 11*b*, qui, étant de caractère passif, ne le suppose pas d'avance (*nicht vorwegnimmt*).

« Conclusion : v. 6-11 est l'insertion d'un auteur postérieur qui appliquait le jour de la terreur, v. 5, au siège de Jérusalem par Sennachérib et faisait prédire par Isaïe la consternation des Jérusalémites à cause des légers moyens de défense et de l'inattention au plan de Yahwé, d'après lequel le pis ne devrait atteindre Jérusalem. Qu'un auteur postérieur qui, comme celui de XXXVII. 26, a vécu après Deutéro-Isaïe, nomme Élam parmi les assiégeants de Jérusalem, cela ne peut pas étonner ; comparer aussi l'oracle contre Élam dans Jérémie, XLIX, 34-39. » (*Danach ist v. 6-11 die Einfügung eines Späteren, der den Tag des Schreckens v. 5 auf die Belagerung Jerusalems durch Sanherib deutete und Jes die Bestürzung der Jerusalemer über die geringen Verteidungsmittel und die Nichtbeachtung des Planes Jahwes, nach welchem das Aergste Jerusalem nicht treffen sollte vgl. 37, 26, voraussagen liess. Dass ein Späterer, der, wie der Verfasser von 37, 26, nach Deterojesaja lebte, Elam unter den Belagerern Jerusalems nennt, kann nicht verwundern, vgl. auch das Orakel gegen Elam in Jer.* 49, 34-39).

Au temps de l'interpolateur, on enseignait ce chapitre d'Isaïe dans une école publique pour le seul désir de comprendre un ancien auteur et, quand le contexte était peu satisfaisant, on y cousait des pièces à effet pour calmer les mécontents. On a donc fait entrer Élam au rang des assiégeants assyriens parce que Jérémie avait déjà vulgarisé le nom de ce peuple. Or, chez Jérémie, Élam est traité avec la dernière sévérité : dispersion complète et destruction de toute souveraineté. Si on se donne la peine de se demander : « Quel crime Élam a-t-il commis contre Israël ? » la moindre réflexion contraint à répondre que c'est

Digitized by Google

celui d'avoir coopéré avec Sennachérib à détruire Jérusalem au temps d'Isaïe et d'Ézéchias. L'authenticité de la mention d'Élam chez Isaïe est donc décidément garantie par Jérémie. C'est aux antipodes de la thèse des grafiens modernes.

Terminons par la dernière illusion :

L'auteur de v. 9*b*-11*a* a aussi rapporté la prophétie au siège sous Sennachérib ; par contre, celui qui a ajouté ויהי v. 7, et ביום ההוא v. 8*b*, semble avoir pensé à la dernière guerre des païens contre Jérusalem au dernier jour ; cf. ci-dessus sur 8*a*, et particulièrement Zacharie, XIV, 1-5 (*Auf die Belagerung unter Sanherib hat auch der Verfasser von* 9*b*-11*a die Weissagung bezogen ; dagegen scheint derjenige, der v.* 8*a* (*die Entziehung des göttlichen Schutzes über Juda*), ויהי *v.* 7 *und* ביום ההוא *v.* 8*b hinzufügte, an den letzten Kampf der Heiden gegen Jerusalem am jüngsten Tage gedacht zu haben, vgl oben zu v.* 8*a und bes. Sacharia* 14, 1-5.)

Illustration de la locution talmudique-paulinienne : « Faire passer un chameau (éléphant, corde) par le trou d'une aiguille ».

II

15-25. Oracle sur la chute du ministre-économe Śebna (15-19) et sur son remplacement par Eliaḳim fils de Ḥilḳiyahu (20-25). Yahwé charge Isaïe de porter directement au ministre-économe Śebna l'annonce de sa chute prochaine et son remplacement par un ministre plus digne, se nommant Éliaḳim, fils de Ḥilḳiyahu. Si Yahwé tient à débarrasser la cour d'Ézéchias de Śebna, c'est évidemment qu'il tient pour mauvaise son influence sur l'esprit du roi. On peut en déduire que Śebna était ennemi du parti yahwéiste pur patronné par Isaïe. Notre savoir s'arrête ici et, malgré nos regrets, nous reconnaissons que c'est bien peu de chose.

Les grafiens sont plus heureux ; ils savent même que l'oracle est cousu de trois pièces différentes et la première seule peut réclamer l'origine isaïque. « Ainsi que Duhm l'a reconnu le premier et que Cheyne et Giesebrecht (Berufsbegab. 99 ss.) le voient à présent, la section se divise en trois

Digitized by Google

parties, dont la première seule peut remonter à Isaïe. Car, si Isaïe a pu menacer d'exil un fonctionnaire de Jérusalem, tout aussi bien qu'Amos a menacé d'exil le grand prêtre Amasia à Béthel (Am., VII, 16 ss.), on ne comprend pas comment il aurait été autorisé à imposer un nouveau ministre au roi et encore moins comment il aurait pu au même instant lui parler avec des expressions aussi honorables du nouveau fonctionnaire, l'accuser de népotisme et prédire sa chute, mais moins encore quel intérêt il pouvait avoir à surprendre le fonctionnaire menacé d'exil en lui prédisant, comme pour le consoler, le sort de son successeur. Au reste le style trahit également des additions dans les v. 19 et 24 ; la tournure hypothétique du v. 24 et l'application du v. 25 à Sebna font le désespoir des exégètes qui soutiennent l'unité de v. 15-25. » (*Der Abschnitt zerfällt, wie* Duhm *zuerst erkannt hat und jetzt auch* Cheyne *und* Giesebrecht (*Berufsbegab 99 f.*) *einsehen, in drei Bestandteile, von denen nur der erste auf Jesaja zurückgehen kann. Denn während, so gut wie Amos dem Oberpriester Amazia zu Bethel Am. 7, 16 f., Jes einem königlichen Beamten zu Jerusalem mit dem Exil drohen konnte, versteht es man nicht, wie er berechtigt gewesen sein sollte, dem König einen neuen Minister einzusetzen, und noch weniger, wie er im gleichen Augenblick von dem neuen Beamten in den ehrendsten Ausdrücken sprechen, ihn des Nepotismus beschuldigen und seinen Sturz voraussagen könnte, am allerwenigsten aber, welchen Wert es haben sollte, dem mit dem Exil bedrohten Beamten fast wie zum Troste gleich durch die Prophezeiung der Schicksale seines Nachfolgers zu überraschen. Uebrigens verraten sich auch im Stil die neuen Ansätze v. 19 and v. 24 ; die hypothetische Fassung von v. 24 und die Beziehung von v. 25 auf Sebna aber zeugen die Verzweiflung der Exegeten, welche die Einheitlichkeit von v. 15-25 behaupten.*)

Pessimisme peu fondé, si je ne me trompe. Les prémisses sont trop étroites. Rien de plus facile pour un prophète énergique comme Isaïe d'obtenir du roi la nomination d'un ministre de son choix, si, par suite d'une cause quelconque, le ministre en fonction était obligé de quitter le pays. Or, Ézéchias fut

Digitized by Google

forcé d'envoyer Šebna à Ninive comme otage de sa soumission à la suzeraineté assyrienne, car il ne s'agit pas ici d'un exilé ordinaire, considéré comme un prisonnier de guerre, mais d'un haut personnage logé dans un appartement du grand roi et traité avec distinction (v. 17-19), jusqu'au retour dans sa patrie, qui, selon les circonstances, peut avoir lieu plus ou moins rapidement, sauf le cas rare où l'exilé libre y est retenu jusqu'à la mort, sort précisément réservé à Šebna (v. 18). Quant au verset 25, la fausse interprétation en est due à la perte fortuite de la négation לֹא, dont les exégètes ne se sont pas aperçus; en la restituant par simple nécessité interprétative, la conséquence — émiettement de l'oracle — disparaît d'elle-même et l'opinion de l'unité reste seule admissible.

La forme de l'oracle est fortement réaliste et hyperbolique, selon le goût ordinaire d'Isaïe.

a) XXII, 15-18. Menaces d'exil contre Šebna.

15. Rechercher des éléments inauthentiques dans un passage avant d'en établir l'ordonnance correcte étant le péché mignon de la critique superfine, nous ne sommes pas étonné de constater cette méthode en plein exercice dans l'interprétation du présent oracle. Constatons :

« La suscription *Contre le ministre de la maison* se trouve placée à la fin; cette position laisse déjà supposer que les mots se trouvaient jadis comme une glose en marge. Cela est confirmé de plus par ce fait que le fonctionnaire, dans cette note additionnelle, porte un autre titre, savoir אשר על הבית, et non pas סֹכֵן, et que le עַל ne peut être considéré ni comme une suite du précédent אֶל־ ni comme une permutation avec lui. Les mots appartiennent à l'intitulé, mais émanent difficilement d'Isaïe, qui n'avait pas besoin (!) de nommer l'homme qu'il désignait clairement à ses contemporains et en tout cas ne lui aurait pas donné un double titre. La suscription est-elle juste? on ne saurait le décider. Šebna peut avoir été tenu par un auteur postérieur pour le fonctionnaire menacé, parce que son nom a un son étranger et que son père n'est nommé nulle part, cf. XXXVI, 3, 11, 22; XXXVII, 2. » (*Die Ueberschrift gegen Sebna den Hausmeister ist an das Ende geraten; schon diese Stellung lässt vermuten, dass die Worte sich einst als Glosse am Rande*

Digitized by Google

befanden. Dies wird weiter dadurch bestätigt, das der Beamte in dieser Beischrift einen Titel, nämlich אשר על הבית, *und nicht* סֹכֵן *trägt und dass das* עַל *weder als die Fortsetzung des vorangehenden* אֶל *noch als eine Verwechselung mit demselben angesehen werden kann. Die Worte gehören an die Spitze, rühren aber kaum von Jesaja her, der den Mann, welchen er mit seinen Worten für die Zeitgenossen deutlich genug bezeichnete, nicht zu benennen brauchte und ihm jedenfalls nicht einen doppelten Titel gegeben hätte. Ob die Ueberschrift richtig ist, lässt sich nicht ausmachen. Sebna kann von einem Spätern für den bedrohten Beamtem gehalten sein, weil sein Name fremd klingt und sein Vater nirgends genannt wird, vgl.* 36, 3, 11, 22; 37, 2.)

Mieux aurait valu s'occuper tout d'abord des difficultés littéraires : עַל ne peut continuer אֶל, il y a donc à compléter un mot, à savoir le verbe וְהִנָּבֵא, immanquable dans cette phrase qui commence par לֵךְ בֹּא. En deuxième lieu, l'oracle intéresse le sort de deux fonctionnaires : Šebna et Éliaḳim ; il est matériellement impossible que l'ordre de Yahwé n'ait nommé que Šebna seul, Éliaḳim y était donc primitivement. Comme les quatre versets concordants XXXVI, 3, 11, 22 et XXXVII, 2 nous apprennent qu'Éliaḳim portait le titre de אשר על הבית, je n'hésite pas à rétablir le nom propre. Le verset entier ne laisse maintenant rien à désirer : כה אמר אדני יהוה צבאות לך בא אל הסכן הזה [והנבא] על שבנא [ועל אליקים] אשר על הבית, « Ainsi dit le Seigneur Yahwé Ṣebaoth, va, rends-toi auprès de ce fonctionnaire et prophétise sur Šebna et sur Éliaḳim qui est préposé au palais. »

Par conséquent, le verset nous apprend seulement qu'Isaïe a annoncé son oracle auprès d'un haut fonctionnaire (administrateur ? trésorier ?) connu de lui et qui pourrait lui servir éventuellement de témoin ; c'est bien là la manière d'agir d'Isaïe (VIII, 2). Point de trace de glose marginale.

Le fonctionnaire s'était naturellement trouvé chez lui et Isaïe n'a pas eu la peine d'aller rejoindre Šebna sur le haut de la montagne, où il s'occupait de se creuser un tombeau dans la roche vive, selon la découverte des critiques récents, qui regardent v. 16 comme faisant partie de l'ordre : « *Auf begebe dich zu diesem Beamten da, der hoch oben sein Grab*

Digitized by Google

aushaut, Im Fels sich eine Wohnstelle aushöhlt ! » (Sus, rends-toi vers ce fonctionnaire qui tout en haut excave son tombeau, Dans le roc se creuse une demeure !) La forme poétique חֹצְבִי, חֹקְקִי, ne convient nullement à la prose naturelle d'un ordre.

a) Chute de Šebna (v. 16-19).

16. Défi à Šebna. Ce tout-puissant ministre, qui exerçait la fonction fort importante de *Sopher* « scribe » (סוֹפֵר), équivalant au *tupšar* des Assyro-Babyloniens, semble être né en province et d'une famille obscure; le nom de son père était inconnu. Comme la plupart des parvenus, il tâchait d'imiter le luxe de la noblesse qui, non contente d'accaparer les maisons et les terrains des pauvres gens (V, 8-9), avait l'ambition de posséder des tombeaux luxueux et solides pour chaque famille. Šebna se faisait creuser un pareil caveau dans quelque montagne rocheuse de Jérusalem, voire peut-être sur le mont Sion. Il se peut même que Šebna eût seulement manifesté le désir de se faire construire un beau caveau dans la certitude de garder sa fonction jusqu'à la fin de sa vie. Isaïe n'est pas poète pour rien; indigné, il s'écrie : Qu'as-tu (à chercher) ici et qui (te retient et te retiendra) ici, que tu te sois creusé un tombeau ici? (ô homme) qui creuses en haut ton tombeau, qui te tailles dans le roc une demeure (éternelle) !

חֹצְבִי et חֹקְקִי, pour חֹצֵב et חֹקֵק, participes avec י pléonastique, employés par Isaïe, I, 21 : מְלֵאתִי מִשְׁפָּט.

17. Voici, Yahwé te transférera malgré toi (הִנֵּה יהוה מְטַלְטֶלְךָ טַלְטֵל, mot à mot : Voici, Yahwé te transfère un transfèrement; le ה de טַלְטֵלָה doit être joint au mot suivant), ô homme! (הַגֶּבֶר, en sous-entendant ironiquement peut-être « éminent » הוּקַם עַל II, Samuel, XXIII, 1) et malgré toi il te fera disparaître (וְעֹטֶךָ עָטֹה, même construction; mot à mot : « et te couvrant couvrir » = « te couvrira à la vue du peuple »).

18. Il te fera rouler au loin (צָנֹף יְצַנֶּפְךָ צְנִיפָה, même construction que 17*a*; mot à mot : « rouler, il te fera rouler »; le sens de « rouler » pour צנף (d'habitude « envelopper ») est exigé par le contexte), comme une balle (כַּדּוּר de דור = דהר « courir, galoper ») vers un pays vaste, spacieux (רַחֲבַת יָדַיִם), où les

Digitized by Google

lieux de détention ne manquent pas aux exilés, s'il leur faut changer de place.

« Là tu mourras et là resteront tes chars d'honneur (pillés par le vainqueur), ô honte de la maison de ton Seigneur! »

19. Ah, tu te croyais assuré de conserver le pouvoir ta vie durant (v. 19)! non, je te repousserai de ton poste et je te détruirai (אהרסך pour יהרסך).

b) Élévation d'Éliaḳim (v. 20-25).

20. Prologue succinct : En ce jour il arrivera (ceci) : j'appellerai mon serviteur Éliaḳim, fils de Ḥilḳiyahu, pour occuper ta place. L'allocution est toujours adressée directement à Šebna, qui doit connaître d'avance le nom et les qualités religieuse et politique de son remplaçant prochain.

Par עַבְדִּי « mon serviteur », Isaïe caractérise Éliakim comme un fidèle yahwéiste et laisse entendre à Šebna que sa ruine est un juste châtiment de son infidélité envers Yahwé.

21. Moi Yahwé, je revêtirai Eliaḳim de ta tunique, je lui attacherai ta ceinture (אַבְנֵטְךָ terme particulier qui désigne la ceinture du prêtre et du plus haut fonctionnaire : Lévitique, XXVIII, 4, *passim*) et je mettrai entre ses mains toute ton administration (ממשׂלתך Genèse, I, 16) ; il sera un père (= bienfaiteur) pour les habitants de Jérusalem et la maison de Juda (= la Judée) en général.

22. Je poserai la clef de la maison de David (= du palais royal) sur son épaule ; quand il l'ouvrira, personne ne pourra la fermer et quand il la fermera, personne ne pourra l'ouvrir ; c'est à lui que sera confié l'intérêt de la royauté. En Orient les clés, très massives d'habitude, sont portées sur l'épaule enveloppées dans une bourse de cuir.

23. Je le planterai (comme) un piquet (יָתֵד = כִּיתֵד) de tente dans un lieu (= sol) ferme et solide (במקום נאמן), de façon qu'il ne puisse facilement être arraché de sa place. Cf. XXXIII, 20, בַּל יִסַּע יְתֵדֹתָיו לָנֶצַח. Cette image n'a rien de commun avec la locution « avoir un clou dans le mur », qui signifie « être possesseur d'une maisonnette ». « Il sera un trône d'honneur (כִּסֵּא כָבוֹד) à toute la maison de son père » : à cause de sa bonne administration suprême, le peuple confiera des fonctions d'honneur à ses parents plutôt qu'à d'autres. Les

Digitized by Google

fonctions civiles sont purement honorifiques et, honnêtement exercées, elles ne doivent rapporter aucun profit matériel aux fonctionnaires.

24. Le suffixe de עָלָיו se rapporte au pieu (יָתֵד, v. 23), fermement enfoncé dans le sol ; à lui seront suspendus (au moyen de cordes ou de clous) tous les vêtements d'honneur (כָּבוֹד ellipse pour כְּלֵי כָבוֹד) de la maison de son père : les vêtements (צְאֵי) des pousses soignées et des pousses sauvages (הַנְּאָצִים וְהַצְּפִעֹנִי), tous les vêtements du plus petit au plus grand, depuis les enveloppes des bassins jusqu'aux moindres enveloppes des outres (נְבָלִים sing. נֵבֶל Jérémie, XIII, 12, *passim*).

25. Conclusion résumant la chute de Šebna, qui préparera la nouvelle ère de justice et d'équité à Jérusalem. Isaïe ajoute que la ruine de ce ministre amènera en même temps la ruine de ceux qui mettaient leur confiance en lui : chute des mauvais administrateurs, chute des partisans des cultes idolâtriques.

Le besoin de chambarder autant que possible entraine les récents critiques dans une voie absolument risquée. Nous sommes d'abord avertis que les versets 24-25 annoncent la chute de la famille d'Éliaḳim, de cet Éliaḳim même dont Yahwé vient d'exalter la piété et les hautes qualités d'administrateur. Qu'est-il donc arrivé ? Comment l'or pur en vil plomb s'est-il changé ? Quelques mots nous le disent : « Annexe (prosaïque) tardive, ajoutée par quelqu'un qui enviait à la famille d'Éliaḳim l'honneur d'avoir un aïeul célèbre » (24 f. Der Sturz der Familie Eljakims. *Ein späterer (prosaischer) Anhang, von Jemand hinzugefügt, der der Familie Eljakim die Ehre eines ruhmvollen Ahnen missgönnte.*)

Voilà une fraude d'une scélératesse suprême, mais de la part d'un scribe juif il ne donne lieu à aucun étonnement : scribes et pharisiens hypocrites se valent (Matthieu, XXIII, 14 *passim*) et sont capables de tout ! Je dirai cependant que l'influence sacrilège des collègues de notre « quelqu'un » peut se distinguer même dans l'Évangile. Voici un exemple frappant. Depuis au moins 1800 ans on s'est creusé la tête pour expliquer comment Jésus a pu dire une fois qu'il est venu apporter la paix au monde et une autre fois qu'il n'est pas venu apporter

Digitized by Google

la paix, mais la guerre. La solution est maintenant facile : C'est un scribe pharisien qui a ajouté la seconde formule parce qu'il était jaloux de l'excellence de la première.

Aussi étourdi que méchant, « Quelqu'un » perd facilement la tête : « Dans sa jalousie à l'encontre de la famille d'Éliakim, le scribe oublie qu'il a déjà dit נאם יהוה צבאות et que le tautologique כי יהוה דבר est superflu. » (*Im Eifer gegen die Familie Eljakims vergisst der Schreiber, dass er bereits* נאם יהוה צבאות *gesagt hat und dass damit das tautologische* כי יהוה דבר *überflüssig ist.*)

Évidemment comme tous ses confrères de l'époque du salut, il verra les publicains et les courtisanes entrer avant lui dans le royaume des cieux, si même il y entre (Matthieu, V, 19).

25. En ce jour le piquet planté dans un sol [non] (ajouter לא) solide cèdera ; il sera abattu et tombera, et avec lui sera ruinée toute la charge qu'il supporte.

La lecture לא נאמן est déjà recommandée par la considération que le serviteur de Yahwé (עַבְדִּי) Éliaḳim ne peut pas subir le même sort que l'impie Šebna, puisqu'un étranger et un parvenu sans racine ni partisans politiques dans la capitale et destiné à disparaître bientôt ne peut être comparé à un piquet planté en un sol ferme (יתד תקועה במקום נאמן). L'addition de la négation לא est certaine, bien qu'on ne l'ait pas senti jusqu'ici. Quant au redoublement des formules d'assertion, il a été déjà constaté v. 14.

Dernière répétition et bouquet final de haute fantaisie : « L'annexe vient d'un temps où les descendants d'Éliaḳim n'étaient plus en honneur et émane de quelqu'un qui pensait que le prestige d'Isaïe, qu'il croyait être l'auteur de v. 19-23, souffrirait s'il ne connaissait pas le sort ultérieur de la famille d'Éliaḳim. L'ironie et le zèle que le scribe met en œuvre montrent toutefois avec quelle bonne volonté il a fait cette annexe et qu'il n'était pas ami de la famille d'Éliaḳim. Nous n'en savons pas davantage; mais « le fait que les querelles intestines de la communauté postexilique se sont aussi épanchées dans le Canon est assez démontré par les histoires des mauvais Coraḥites dans le Pentateuque » (Duhm).

Digitized by Google

Il n'est même pas impossible que cette annexe contienne une allusion à la mort du grand-prêtre impie Alkimus (ὁ καὶ Ἰάκειμος κληθείς, Josèphe, *Antiquités*, XII, 9,7 = אליקים) en l'an 160 av. J.-Chr. et à la dépossession de sa famille de la dignité sacerdotale ». (*Der Zusatz rührt aus einer Zeit, wo die Nachkommen Eliakims nicht mehr in Ehren standen, und stammt von einem, der wohl meinte, das Ansehn Jes's, der ja nach seiner Ansicht* v. 19-23 *verfasst haben musste, könnte darunter leiden, wenn er nichts von den spätern Schicksalen der Familie Eliakims gewusst hätte. Der Spott und der Eifer, die der Schreiber verwendet, zeigt aber, wie gerne er diesen Zusatz machte und dass er kein Freund der Familie Eliakims war; mehr wissen wir nicht; dass « aber die inneren Streitigkeiten in der nachexilischen Gemeinde sich auch im Canon Luft verschafft haben, beweisen zur Genüge die Erzählungen von den bösen Korachiten im Pentateuch »* (Duhm). *Es liegt auch nicht ausser dem Bereiche der Möglichkeit, dass mit diesem Zusatz auf den Tod des gottlosen Hohepriesters Alkimus* (ὁ καὶ Ἰάκειμος κληθείς Josephus Antiq. 12, 9, 7 = אליקים) *im Jahre* 160 *vor Chr., und die Verdrängung seiner Familie aus der hohepriesterlichen Würde angespielt ist.*)

Un aggadiste évangélico-rabbinique qui ne connaît pas les « peut-être » aurait été le cas échéant plus affirmatif. De fil en aiguille il aurait purement vu dans le prophète Élie l'image de notre interpolateur de l'époque macchabéenne : le zèle et la raillerie ne sont-ils pas les traits caractéristiques des héros populaires?

CHAPITRE XXIII

1. Oracle contre Tyr [et Sidon] :
   Lamentez-vous, navigateurs de Taršiš,
   Car des brigands sont entrés dans leur maison.
   (Ce désastre) leur a été révélé par (l'état du) pays de Kittîm.
2. Soyez muets de stupeur, habitants de la côte.
   Marchands sidoniens, écumeurs de mer qui remplissez [l'île].

Digitized by Google

3. A travers les vastes flots,
Les grains du Šiḥor, les moissons du Nil, tu les importais,
Tu étais l'approvisionneuse des nations.
4. Sidon, rougis de honte,
Car Océan, le protecteur de l'océan, parle ainsi :
Je n'ai point ressenti de douleurs, je n'ai pas enfanté,
Je n'ai point nourri de jeunes gens,
Ni élevé de jeunes filles.
5. Comme une femme désolée,
Les Égyptiens tremblent à la nouvelle de Tyr.
6. Émigrez à Taršiš,
Lamentez-vous, habitants de la côte !
7. Est-ce là cette ville si triomphante
Depuis les jours de l'antiquité reculée,
Que ses pieds porteraient
A demeurer au loin ?
8. Qui donc a conçu ce dessein
Contre Tyr ornée de couronnes,
Dont les trafiquants sont des princes
Et les marchands des grands de la terre ?
9. C'est Yahwé Ṣebaoth qui l'a conçu,
Pour abattre l'orgueil de tout (ce) faste,
Pour humilier tous ces grands de la terre.
10. (Les ennemis) ont passé dans ton pays, vaisseaux de la fille de Taršiš.
Il n'est plus de refuge.
11. Yahwé a étendu la main sur la mer,
Il a fait trembler les royaumes,
Il a décrété contre Chanaan
La ruine de ses forteresses.
12. Il dit : tu ne continueras plus à triompher,
Opprimée maintenant, va, vierge, fille de Sidon !
Passe dans (le pays de) Kittim,
Là même point de repos pour toi !
13. Te voici comme le pays des Chaldéens :
Ce peuple est devenu néant :
Assur a destiné sa ville aux animaux du désert.
Ils ont ravagé ses tours,

Digitized by Google

Démoli ses palais
Et ont fait d'elle une ruine.
14. Lamentez-vous, vaisseaux de Tarśiś,
Car votre citadelle est détruite.
15. En ce jour, Tyr tombera en oubli, pour soixante-dix ans,
Juste la durée d'un règne (connu).
Au bout de soixante-dix ans,
Il adviendra à Tyr ce qui se dit dans la chanson de la courtisane :
16. « Prends la harpe, fais le tour de la ville, courtisane oubliée,
« Tâche de bien jouer, multiplie tes chants,
« Pour qu'on se ressouvienne de toi. »
17. Au bout de soixante-dix ans,
Yahwé pensera à Tyr,
Qui reprendra son ancien gain
Et approvisionnera tous les royaumes de la terre.
18. Mais son gain et ses salaires seront consacrés à Yahwé
Ils ne seront ni entassés, ni mis en réserve.
Les profits de son trafic seront destinés
A ceux qui demeurent en présence de Yahwé,
Pour qu'ils puissent manger en abondance
Et se vêtir de façon somptueuse.

Commentaire

1. *Suscription.* Le titre מַשָּׂא « grave prédiction » est suffisamment justifié par le contenu du chapitre ; moins naturelle est la tournure מַשָּׂא צֹר « Oracle contre Tyr », étant donné que dans les versets 2, 4, 12, la parole s'adresse directement à Sidon. La difficulté, aggravée en apparence par la mention du nom collectif Chanaan (כנען) au verset 11, amène à penser que le titre primitif portait מַשָּׂא צֹר וְצִידוֹן « Oracle contre Tyr et Sidon ». Ces métropoles de la côte maritime représentent convenablement la Phénicie tout entière. L'abandon du second élément (ici וְצִידוֹן) par un scribe négligent ou simplificateur a été constaté plus haut dans משא דמשק (XVII, 1) pour משא דמשק ואפרים. Pour l'équivalence de « Tyr et Sidon » avec « Phénicie », cf. Zacharie, IX, 2.

Digitized by Google

Notre présente recherche se réclame considérablement de celle qui l'a précédée dans la *Revue Sémitique*, 1899, p. 116-133. Il sera utile d'en reproduire quelques extraits :

« L'état de conservation de ce texte laisse beaucoup à désirer et plusieurs versets ne donnent aucun sens imaginable. Mais tandis que Dillmann, en relevant un grand nombre d'expressions isaïques, y voit un noyau authentique remanié par un auteur contemporain de Jérémie, M. Duhm le regarde comme un factum en partie du règne d'Artaxerxès Ochus, le destructeur de Sidon, en partie du temps de la prise de Tyr par Alexandre le Grand. Après un siècle de critique scientifique, n'est-il pas regrettable d'avoir à rappeler ce principe primordial qu'une chose incomprise ne doit former l'objet d'aucun jugement relatif à son âge historique ? Laissons donc de côté ces considérations plus ou moins fantaisistes ou divinatoires et concentrons tout d'abord notre attention sur la forme matérielle de ce texte pour décider si les incohérences qu'on remarque sont primitives ou si elles sont seulement dues à des erreurs purement fortuites et susceptibles d'être corrigées conformément à la méthode philologique ordinaire. Pour atteindre ce but, je soumettrai chaque verset à un commentaire plus soigneux. »

Ce travail d'analyse que j'ai essayé en 1899, il faut le refaire en 1912 en raison des tentatives qui ont vu le jour dans cet intervalle, et sur lesquelles M. Marti nous donne les plus sûres informations.

La critique moderne considère le groupe 1-14 comme une élégie sur la chute de Sidon (*Die Elegie auf den Fall Sidons*) et la première strophe 1*b*-5 est prise pour une « invitation adressée aux navigateurs de Taršiš, qui sont en route pour retourner chez eux, à se lamenter sur la ruine du commerce sidonien ». (*Die erste Strophe v.* 1*b*-5 : *Aufforderung an die heimkehrenden Tartessusfahrer, zu klagen über die Vernichtung des sidonischen Handels.*) Conséquemment la strophe dirait ce qui suit : « Lamentez-vous, vous, navigateurs de Tartessus, de ce que votre citadelle est ravagée ! » C'est en revenant chez eux du pays de Kittim, que la nouvelle leur a été annoncée. » (*Jammert ihr Tartessusfahrer, dass eure Feste verwüstet ist !*

Digitized by Google

Auf der Heimfahrt vom Kittäerlande ist es ihnen kund geworden).

Comme dans ma remarque d'alors, je soutiens encore aujourd'hui que notre verset ne parle ni de la destruction de Sidon, ni de celle de la Phénicie entière, mais du sort lamentable de Tyr seule. La leçon traditionnelle כי שדד מבית מבוא ne présentant aucune idée acceptable, tout le monde en convient, j'ai donc recommandé le groupement intelligible בִּי שֹׁדְדִם בֵּיתָם בָּאוּ : « Lamentez-vous, navigateurs (m. à m. : vaisseaux, navires, אֳנִיוֹת) de Taršiš, car des spoliateurs sont entrés dans leur maison » (באו pour בוא). La maison, la demeure fixe de ces navigateurs est en première ligne, sinon exclusivement, l'île de Tyr. L'occupation de Tyr par des ennemis a été révélée aux navigateurs tyriens par le pays de Kittim, c'est-à-dire par les indigènes de l'île de Chypre, qui, étant aussi navigateurs, les avaient rencontrés au retour en Phénicie. Notre passage n'indique même pas que les navigateurs de Taršiš aient eu dans leur plan de toucher à l'île de Chypre sur leur route, qui utilisait probablement des stations plus méridionales, comme la Crète et les escales africaines.

Expression caractéristique d'Isaïe : le verbe נִגְלָה dans le sens de « être informé d'un fait, d'un événement » (XXII, 14); partout ailleurs ce verbe signifie « se découvrir, se révéler, apparaître ».

2. Constatons le double sens de la racine hébraïque דמם : le sens fréquent de « se taire, être silencieux » et celui de « gémir, être éploré », qu'il a en commun avec le babylonien « damûmu ». La forme de l'impératif דֹּמוּ se recommande par le parallélisme בּוֹשִׁי en tête du verset 4.

סֹחֲרֵי צִידוֹן עֹבְרֵי יָם ou mieux le pl. סֹחֲרֵי צִידוֹן עֹבְרֵי יָם est le complément direct du verbe מִלְאוּךְ (mieux peut-être מִלְאוּכִי) : « (île) pleine de commerçants sidoniens (= phéniciens), voyageurs sur mer ».

3. Ta population, ô île, quoique très nombreuse, était pourtant abondamment pourvue de vivres, grâce aux denrées que tu apportais par voie de mer, plus littéralement : « Et à travers les grandes eaux, les grains du Šiḥor, les moissons du Nil, tu les as importés (הֲבִיאָתְךָ au lieu de תְּבוּאָתְךָ) et de telle sorte tu

Digitized by Google

devins (וַתְּהִי) le centre de commerce, le marché (סָחָר ét. const. סַחַר, cf. שָׂכָר ét. const. שְׂכַר) des nations »; avec la vocalisation סַחַר (Prov. XXXI, 18) le mot signifie « commerce ».

Le chambardement de l'école critique mérite d'être connu :

« 2-3. Anéantis sont les habitants de la côte, le marchand de Sidon, qui traversait la mer, dont les messagers étaient sur beaucoup d'eaux, dont la moisson était la semence du Šiḥor, dont le revenu était l'acquisition du monde. » Pour דֹּמוּ, qui invitait les habitants de la côte phénicienne à se taire, en opposition au v. 6, qui les appelle à se lamenter, lire נָדְמוּ « ils sont anéantis » ou תָּמוּ « ils ont disparu » (ainsi Duhm) ; נדמו se recommande mieux parce qu'il est souvent en parallèle avec שָׁדַד (v. 1, Cheyne). Ensuite le mot מִלְאוּךְ « ils t'emplissaient », par lequel le masculin אי (cf. XX, 6) serait interpellé comme un féminin, après le rejet de la *mater lectionis* et le report du ו avant בְּמַיִם רַבִּים (v. 4), est à corriger en מַלְאָכוֹ « son messager » ou en מַלְאָכָיו « ses messagers » (cf. Psaumes, CVII, 23) et le soph pasuḳ est à mettre derrière רַבִּים (Duhm). Pour v. 3 aussi, on doit approuver les propositions de Duhm, selon LXX, d'effacer le mot וְאֹר, qui apparaît comme une glose de שִׁחֹר, ainsi que le mot וַתְּהִי, qui s'est introduit sans doute grâce à la dittographie des lettres précédentes, et de lire, pour le surplus, קְצִירוֹ et תְּבוּאָתֹה avec le suffixe masculin se rapportant au concept principal, au commerçant sidonien qui navigue sur mer. » (2-3. *Vernichtet sind die Bewohner der Küste, der Kaufmann von Sidon, Der das Meer befuhr, dessen Boten auf vielen Wassern waren, Dessen Ernte die Saat des Schichor, dessen Einkommen der Welterwerb war. Fur* דֹּמוּ, *das die Bewohner der phönicischen Küste, im Gegensatz zu v. 6, der sie jammern heisst, zum Schweigen aufforderte, ist* נִדְמוּ « *vernichtet sind* », *oder :* תָּמוּ « *sie sind dahin* » (*so* Duhm) *zu lesen ;* נִדְמוּ *empfiehlt sich mehr, weil es öfter in Parallele zu* שָׁדַד (*v. 1*) *steht* (Cheyne). *Dann ist* מִלְאוּךְ « *sie füllten dich* », *womit das mascul.* אי (vgl. 20, 6) *als Femin. angeredet wäre, mit Auswerfung der mater lectionis und Herübernahme des* ו *vor* בְּמַיִם רַבִּים (v. 3) *in* מלאכו « *sein Bote* » *oder* מַלְאָכָיו « *seine Boten* » *zu verbessern* (vgl.

Digitized by Google

Ps. 107, 23) *und das Soph pasuk hinter* רַבִּים *zu setzen* (*so* DUHM). *Auch für v. 3 empfehlen sich* DUHMS *Vorschläge, nach* LXX, וְאוֹר, *das als Glosse zu* שַׁחַר *gemeint sein wird, sowie das durch Dittographie der vorangehenden Buchstaben entstandene* וַתְּהִי *zu tilgen und im übrigen* קְצִירוֹ *und* תְּבוּאָתָהּ *mit den auf den Haupthegriff* « *den meerbefahrenden sidonischen Kaufmann* » *bezüglichen Mascul. suff. zu lesen.*)

4. La ruine de Tyr couvrira de honte sa métropole Sidon. La liste de Genèse, X, 15 ne mentionne sur la côte phénicienne (כנען) que cette métropole; Tyr n'a joué un rôle historique que beaucoup plus tard, puisqu'elle est absente de la légende homérique comme de la correspondance d'El-Amarna. Isaïe prend note de cette circonstance, qui abaisse la fierté de Sidon comme fondatrice de colonies prospères : Rougis de honte, ô Sidon! car Yam (יָם dieu éponyme de la mer), protecteur de la mer (מָעוֹז הַיָּם), en pensant à Tyr réduite à l'état d'une femme qu'un désastre vient de priver de tous ses enfants, dit : « (Ah! je suis comme si) je n'ai point ressenti de douleurs, je n'ai pas enfanté, je n'ai point nourri de jeunes gens, ni élevé de jeunes filles; tous mes efforts de vaillante génératrice ont manqué leur but, quel malheur! »

L'exégèse chirurgicale retranche ce qu'elle ne comprend pas : « מָעוֹז הַיָּם « la citadelle *de la mer* » est une glose de יָם (OLSHAUSEN, DUHM, CHEYNE), qui a amené l'addition רְאִי pour introduire le discours; mais la glose trouble le contexte et par la « citadelle de la mer» entend désigner Tyr. Mais si Tyr est privée d'enfants, Sidon n'a pas besoin de s'évanouir de honte et si l'on veut entendre Sidon sous la désignation de « citadelle de la mer », on obtient le non-sens que Sidon s'invite elle-même à défaillir. Non, *la mer* se lamente sur la disparition des habitants de Sidon. Cette ville est devenue tout d'un coup privée d'enfants et cependant il y en avait tant naguère ! Il est fait allusion à d'anciens mythes qui font naître de la mer les habitants de la côte. Cf. aussi Daniel, VII, 2 ss. les animaux qui montent de la mer » (מָעוֹז הַיָּם « *die Feste des Meeres* » *ist Glosse zu* יָם (OLSHAUSEN, DUHM, CHEYNE), *die die Beifügung von* רְאִי *zur Einleitung der Rede nachgezogen hat, die Glosse*

Digitized by Google

stört aber den Zusammenhang und meint mit der « Feste des Meeres » Tyrus. Jedoch wenn Tyrus kindlos dasteht, so braucht Sidon nicht vor Scham zu vergehen und wollte man Sidon unter der « Meeresfeste » verstehen, so erhielte man die Gedankenlosigkeit, dass Sidon sich selber zum Vergehen vor Scham aufforderte. Nein! das Meer jammert über den Untergang der Bewohner von Sidon; jetzt ist es auf einmal kinderlos geworden und doch waren noch vor kurzem so viele da, die gleichsam aus dem Meere hervorgestiegen waren. Es sind hier an alte Mythen angespielt, die die Bewohner am Meeresgestade aus dem Meere geboren werden liessen; vgl auch Dan. 7, 2 f. die aus dem Meere hervorsteigenden Thiere.)

Cette singulière lutte midrachique de si et de car peut continuer à volonté, p. ex. : Si les riverains naissent de la mer, les mers de la Moabitide, de l'Idumée et de l'Égypte, qui n'ont jamais pleuré sur la destruction des habitants de leurs côtes, auraient à se reprocher une dureté de cœur sans égale, et autres ergotages plus saugrenus encore ; on ne sera pas plus avancé.

Le verset est impeccable et repousse toute vivisection.

5. Sous la main leste de l'exégèse du scalpel, ce verset subit son sort inévitable : après l'avoir déclaré non-valeur, on l'arrache et on le jette aux gémonies : « 5 est une glose prosaïque qui rappelle que la chute de Tyr est un mauvais augure pour l'Égypte. D'ailleurs la glose n'est même pas d'une pièce ; כְּשֵׁמַע צֹר explique *la nouvelle qui pénètre en Égypte* comme l'auteur de l'addition 15-18 et la suscription v. 1 par la nouvelle de la chute de Tyr. La liaison de כאשר avec le substantif suivant n'est pas grammaticale et c'est pourquoi שֵׁמַע doit être corrigé avec GRÄTZ en ישמע »(5 *ist eine prosaische Glosse, welche daran erinnert, welche böses Omen die Niederlage Phöniziens für Aegypten ist. Die Glosse ist übrigens nicht einmal einheitlich; כְּשֵׁמַע צֹר erklärt « das Gerücht, das nach Aegypten dringt », wie der Ergänzer* v. 15-18 *und die Ueberschrift v. 1a, vom Gerücht über den Fall von Tyrus. Die Verbindung von* כַּאֲשֶׁר *mit folg. Substantiv ist ungrammatisch und daher* שֵׁמַע mit GRAETZ *in* יִשְׁמַע *zu verbessern.*)

Digitized by Google

Le verset reste isaïque avec cette minime correction :

כְּאִשָּׁה שַׁמָּמָה (pour כְּשֵׁמַע לְ) מִצְרַיִם יָחִילוּ לְשֵׁמַע (pour כְּ) צֹר :

« Pareils à une femme désolée, les Égyptiens tremblent à la (mauvaise) nouvelle de Tyr ».

Isaïe a déjà employé cette image à propos de l'Égypte (XIX, 16) :

בַּיּוֹם הַהוּא יִהְיֶה מִצְרַיִם כַּנָּשִׁים וְחָרַד וגו׳ « En ce jour, les Égyptiens trembleront comme des femmes » (littéralement : « En ce jour l'Égypte sera comme les femmes ; elle tremblera »).

Jérémie la lui emprunte à deux reprises (XLVIII, 41 ; XLIX, 22) :

וְהָיָה לֵב גִּבּוֹרֵי מוֹאָב (ou אֱדוֹם) בַּיּוֹם הַהוּא כְּלֵב אִשָּׁה מְצֵרָה.

« Le cœur (le courage) des héros de Moab (ou d'Édom) sera, en ce jour, pareil au cœur d'une femme en travail. »

6. Passez donc à Taršiš (symbole de pays éloignés) pour échapper à l'esclavage auquel l'ennemi vous a réduits; lamentez-vous, ô habitants de l'île (de Tyr). C'est le nom de cette ville insulaire qui vient d'être cité au verset précédent. Expression isaïque : יֹשֵׁב אִי ; cf. XX, 6.

7. Est-ce elle votre (ville, population) joyeuse dès les temps les plus antiques, que ses pieds emmènent pour émigrer au loin ?

עַלִּיזָה exige le sujet קִרְיָה « ville » (XXII, 2), dont l'absence ne peut être attribuée qu'à un hasard; le suffixe de קַדְמָתָהּ se rapporte naturellement à l'ensemble « ville joyeuse » et non pas à « ville » seule, comme si la ville se faisait un titre d'honneur de son antiquité (opinion générale). Pour le prophète une pareille prétention n'aurait pas eu assez d'intérêt pour être relevée. Un moraliste sévère reprochera à Paris non d'avoir été une ancienne ville gauloise, mais d'avoir été depuis longtemps « une ville de joie », tandis que l'homme du monde louera Paris d'être « l'éternelle ville-lumière ». Pis encore est l'application à Sidon de 7*b* : « Loin de la patrie les négociants de Sidon s'établissaient ; la puissance et le prestige de Sidon leur procuraient par des traités de commerce la protection dans les pays étrangers, de manière qu'en qualité de « protégés » (גָּרִים) de l'autorité étrangère, ils pouvaient vaquer tranquillement à leurs affaires... La plupart de ces négociants, après

Digitized by Google

être restés longtemps à l'étranger, ont pu retourner chez eux et faire de Sidon une cité aisée et joyeuse. » (*Weitweg von der Heimat liessen sich die sidonischen Kaufleute nieder; die Macht und das Ansehen Sidons verschaffte denselben durch Handelsverträge den Schutz in der Fremde, so dass sie als* גרים « *Schutzbefohlene* » *der fremden Obrigkeiten ungestört ihrem Handel obliegen konnten... Die meisten dieser Kaufleute mochten nach längerem Aufenthalt in der Fremde in die Heimat zurückgekehrt sein und Sidon zu eine wohlhabende und* « *fröhliche* » *Stadt gemacht haben.*) Quelque exacte et naturelle qu'elle puisse être, cette remarque ne peut s'appliquer à l'éclaircissement de notre passage, qui parle distinctement d'une fuite forcée pour chercher un refuge et nullement d'entreprises commerciales d'outre-mer. Le verbe לָגוּר suppose toujours un voyage à contre-cœur, une expatriation à laquelle on se décide parce qu'on ne peut pas rester chez soi, avec l'intention de retourner au moment favorable. Précédé de מֵרָחוֹק, le sentiment du regret est encore intensifié, d'autant plus qu'il est préparé par יְבוֹלוּהָ רַגְלֶיהָ « que *ses pieds* (qui ne tiennent pas à se fatiguer) la conduisent pour aller s'établir au loin ».

La situation de Tyr concorde au contraire avec la description.

8-9. Qui a décidé cela (ce sort) contre Tyr toujours ornée de couronnes (הַמַּעֲטִירָה pour הַמַּטְעִירָה), dont les commerçants (vivent comme) les princes, dont les trafiquants (partout méprisés) sont (traités comme) les gens les plus honorés de la terre?

La couronne coiffée par les classes inférieures est le signe d'un orgueil démesuré. Isaïe raille acerbement la couronne d'orgueil des ivrognes d'Ephraïm (עֲטֶרֶת גְּאוּת שִׁכּוֹרֵי אֶפְרַיִם XXVIII, 1, 3) et réserve la couronne d'honneur aux hommes modestes comme marque de sa bienveillance (*ibid.*, 5).

כְּנַעֲנֶיהָ, mieux כְּנַעֲנֶיהָ « ses trafiquants » : le כְּנַעֲנִי était décrié comme fraudeur (Osée, XII, 8; Zacharie, XIV, 21; Homère).

A retenir que l'emploi du verbe יעץ dans le sens de « décider » caractérise le style d'Isaïe (VII, 5; XIX, 24, 27; XXIII, 9).

L'idée de changer צֹר en צִידוֹן et d'effacer כנענה comme glose de

Digitized by Google

סחריה (critiques modernes) dénonce une compréhension insuffisante du verset.

9. La réponse est prévue : « C'est Yahwé qui a fait cela dans le but d'abattre l'orgueil de tout (ce) faste, pour humilier tous (ces) grands de la terre. »

Excellent langage isaïque : ici גאון כל צבי résume מעטירה et שָׂרִים, v. 8 ; de même : צבי תפארת (v. 1, 3) et צפירת תפארה (v. 5) résume עטרת גאות (v. 1, 4) et עטרת צבי (v. 5) ; l'harmonie est complète et les variations sortent de la même plume.

Le grafisme théologique a de la peine à se tirer du gâchis créé par sa fausse acribie.

« Pour la décision de Yahwé, cf. XIX, 12, 17 ; ici, c'est le plan des choses de l'avenir dernier qui aboutit à abaisser tout objet haut sur terre, naturellement — c'est ainsi qu'il faut compléter — afin d'élever son peuple. Pour l'Isaïe authentique, il en est autrement : Yahwé abaisse toute chose élevée dans son peuple, II, 12 ss. Comme fin de la première ligne, on doit lire avec Duhm לְחַלֵּל גְּאוֹן (non גְּאוֹן), « pour changer en honte l'orgueil ». Ensuite on place mieux כָּל צְבִי après הקל et on remplace le נכבדי ארץ, qui est identique à la fin du v. 8, par les deux premiers mots de 10, qui lui ressemblent graphiquement, mais en lisant ת pour י et en abandonnant le כ final ; on obtient ainsi עִבְרַת אֶרֶץ : pour déshonorer toute magnificence, toute arrogance sur terre. Sur cette correction donnée par Duhm voir encore au v. 10. Comparer aussi le parallélisme de עִבְרָה et גְּאוֹן XVI, 6, et, sur l'ensemble, Ézéchiel, XXVIII, 1-10. » (9. *Zu dem Rathschluss Jahwes vgl. 19, 12, 17 ; hier ist es der Plan über die letzten Dinge, der darauf ausgeht, alles Hohe auf Erden zu erniedrigen, natürlich wie zu ergänzen ist, um sein Volk zu erheben ; bei dem ächten Jesaja ist es anders : da erniedrigt Jahwe alles Hohe in seinem Volke 2, 12 ff. Als Schluss der ersten Zeile ist mit* Duhm לְחַלֵּל גְּאוֹן (*nicht* גאין) *« zu Schanden zu machen die Hoffart » zu lesen ; dann stellt man besser* כָּל־צְבִי *hinter* הָקֵל *und ersetzt das mit dem Schluss vom v. 8 identische* נִכְבְּדֵי אֶרֶץ *durch die ihm graphisch sehr nahe kommenden beiden ersten Wörter vom v. 10, nur dass man* ת *für* י *liest und das Schluss-*כ *weglässt, also*

Digitized by Google

עֶבְרַת אֶרֶץ *erhält* : « *zu verunehren alle Herrlichkeit, allen Uebermut auf Erden.* » *Zu dieser von* DUHM *gegebenen Verbesserung s. auch zu v. 10; ferner vgl. die Parallele von* עֶבְרָה *und* גְּאוֹן *16, 6 und zum Ganzen Hes* 28, 1-10.)

Ceux qui restent en dehors de l'orthodoxie grafienne affirment au contraire :

1° Ne trouver dans ce chapitre XXIII aucun vestige d'un avenir mystique.

2° Isaïe annonce l'abaissement de toute élévation d'abord en Israël, afin d'en dégager un petit noyau élu, ensuite dans le reste du monde, afin que les élus étrangers puissent se joindre aux élus israélites.

3. Les prétendues corrections sont d'affreuses mutilations inutiles ; עֶבְרַת אֶרֶץ est même une combinaison barbare.

4. Ézéchiel, XXVIII, 1-10 parle du prince de Tyr comme modèle de l'orgueil démesuré, de quel droit les critiques attribuent-ils ce vice au prince de Sidon dans notre oracle intitulé מַשָּׂא צֹר ?

10. Rejeter le groupe עִבְרִי אַרְצֵ fait partie des témérités grafiennes (DUHM); corrigeons simplement [עָבְרוּ אַרְצ]ְכֶן « ils (les ennemis) ont passé dans votre pays, vaisseaux (אֳנִיּוֹת, Sept. πλοῖα, pour כִּיאֹר) de la fille de Taršiš, il n'y a plus de ceinture fortifiante מֵזַח, au sens architectural de « refuge »; DUHM propose la lecture מָחוֹז (Psaumes, CIX, 19) « port »; celle de מָעוֹז « refuge » convient mieux à la teneur des versets 11 et 14.

11. Yahwé a tendu la main (pour frapper) dans la direction de la mer; il a fait trembler les royaumes (maritimes); Yahwé a ordonné concernant la Phénicie (Chana'an) pour saccager ses refuges (lire לְשַׁדֵּד מָעֻזֶּיהָ pour לְהַשְׁמִיד מַעֲזֶיהָ).

12-13. Ces versets continuent la série des mal logés. L'École les classe d'une façon curieuse : le v. 12 serait une glose sans rien gloser, le v. 12 gloserait la glose qui a le tort d'être obscure. Ceci demande explication; écoutons notre savant informateur :

« 12 וַיֹּאמֶר est une glose prosaïque, qui conçoit à tort ce qui suit comme parole et ordre de Yahwé (cf. צִוָּה v. 11), tandis que le poète prononce lui-même l'élégie. D'autre part, le

Digitized by Google

mot בְּתוּלַת, qui allonge trop la seconde partie du verset et manque dans les Septante, est un élément secondaire dans le texte. » (וַיֹּאמֶר *ist prosaische Glosse, die das Folgende unrichtig als Jahwes Wort, als seinen Befehl vgl.* צִוָּה *v. 11 auffasst, während der Dichter die Elegie selber spricht. Ebenso ist* בְּתוּלַת, *das den zweiten Teil des Verses verlängert und in LXX fehlt, ein sekundäres Element im Text.*)

Sans grande peine certains lecteurs diront au contraire :

Que les versets 12-13 sont aussi poétiques que tout le reste du chapitre.

Qu'une composition même mêlée de poésie et de prose peut être le produit instantané du même auteur.

Que l'École a dépassé son droit en admettant que le fictif glossateur, en employant le verbe צִוָּה, a commis une erreur.

Que, en raison de l'habitude d'attendre toujours l'inspiration de la part de Dieu, toute la poésie prophétique peut être regardée comme commandée par lui.

Qu'enfin, Massore et Septante ont le mot בְּתוּלַת : conservons-le, nous aussi.

Yahwé, par la bouche du prophète, conseille aux Phéniciens dévastés (figurément : « violentée, vierge fille de Sidon ») : c'est fini de ta joie, quand même tu passerais dans l'île de Chypre pour y chercher un asile, tu n'y trouverais pas de repos (littéralement : « lève-toi, passe à Kittim, là aussi il n'y aura pas de repos à toi »).

Pour עִבְרוּ אִיִּי כִתִּיִּים ... עברו כתים cf. Jérémie, II, 10 ; la correction כתימה n'est pas nécessaire. Le ketib כִּתִּיִּים est une réminiscence de ce passage.

13. Malgré l'apparence, le texte de ce verset est dans un état parfait ; les corrections nécessaires se bornent à quelques mots particuliers, concernant en partie les désinences du nombre.

Texte traditionnel.

הן ארץ כשדים זה העם לא היה אשור יסדה לציים הקימו בחוניו עוררו ארמנותיה שמה למפלה

Texte rectifié.

הִנֵּךְ נ[אֶרֶץ] כַּשְׂדִּים זֶה הָעָם [כְּ]לֹא הָיָה אַשּׁוּר יָ[עַ]ד [עָרָ]ה לְצִיִּים ה[שְׁ]בִּי[חוּ] בַּחוּנָיו עֹרְ[עֲ]רוּ

ארמנותיה שָׂמָה למפלה

Digitized by Google

« Tu (Sidon-Chanaan = Phénicie) es comme le pays de Casdim. Ce peuple est comme s'il n'était pas ; les Assyriens ont destiné sa ville aux bêtes du désert, ils ont dévasté ses citadelles, renversé ses palais et l'ont transformée en ruine. »

Au lieu de cette proposition limpide, fermement liée et impeccable au point de vue de l'hébreu, l'École chirurgicale nous sert des chiffons déplorables :

N° 1 : הֵן אֶרֶץ כִּתִּים הַשְׁמִיד שָׂמָה לְמַפֵּלָה « Voici, le pays de Kittim il a ravagé, il en a fait un tas de ruines ». (*Siehe, das Land der Kittäer hat er verheert, es zum Trümmerhaufen gemacht.*) La destruction de cette île tombe du ciel et l'auteur ne dit pas par qui et pour quelle cause l'île a été détruite.

La lecture massorétique ארץ כשדים « vient de la forme abrégée primitive ארץ כ' השמיד » (*aus* כ' השמיד *sei* כַּשְׂדִּים *entstanden*). C'est très ingénieux, on a seulement oublié que les Chaldéens se trouvent aussi dans la version grecque, faut-il croire que l'original des Septante avait également la forme acrologique כ' et, ce qui plus est, associée au verbe השמיד, dont ni cette version ni le texte hébreu ne portent la moindre trace ?

N° 2 : Glose se rapportant à כִּתִּים, primitivement ainsi formulée :

זֶה הָעָם אֲשֶׁר יְסוּדָהּ לְצִיּוֹנִים [= לְצִידֹנִים] הֵקִימוּ בַּחוּנָיו עָרָיו וְאַרְמְנוֹתָיו

Sens admis :

Das ist das Volk, das eine Kolonie der Seefahrer [*resp. der Sidonier*] *ist, welche seine Warten, Städte und Paläste errichteten.*

« (Kittim) est le peuple qui est une colonie des navigateurs [ou des Sidoniens]. lesquels ont érigé ses observatoires, ses villes et ses palais. »

Dans l'usage ordinaire on dirait si peu « ce peuple est une colonie des Sidoniens » (*Dieses Volk ist eine Kolonie der Sidonier*) qu'on ne dirait en parlant des Indous : « ce peuple est une colonie des Anglais », ou en parlant du Congo « ce peuple est une colonie des Français » ; on dit immanquablement : « l'Inde est une colonie anglaise ou de l'Angleterre » et « le Congo est une colonie française ou de la France ». Dans le cas présent, l'hébreu dira de même אֶרֶץ

Digitized by Google

הוא (ou מוֹשָׁב לַצְּדוֹנִים) מוֹשָׁב צִדוֹנִים כִּתִּים. L'expression זה העם ne peut donc pas être rattachée au fictif יְסוֹדָה, qui n'a d'ailleurs aucunement la signification de « colonie », qu'on lui attribue pour le besoin de la cause.

Mais encore une fois, à quoi sert la seconde glose, expliquant les travaux des Sidoniens dans l'île de Chypre et n'ayant aucun rapport avec le sujet de notre chapitre ? Au lieu de trouver là une réponse inévitable, on nous renseigne sur les erreurs interprétatives des glossateurs :

« Cette remarque, qui voulait désigner les Cypriotes comme une des colonies sidoniennes, a été mal comprise : on a lu אַשּׁוּר יְסָדָהּ « Assur l'a fondée » ; עָרָיו « ses villes » a été corrompu (volontairement ?) en עוֹרְרוּ « ils ont renversé » ou « ils ont mis à nu » et finalement לֹא הָיָה « il n'était pas auparavant » (non « est devenu néant ») s'est introduit dans le texte (comment ? par interpolation ?). Cette explication de Duhm rend le mieux compte de la genèse du texte. » (*Diese Bemerkung, welche die Cyprioten als eine der sidonischen Kolonien bezeichnen wollte, wurde missverstanden : man las* אַשּׁוּר יְסָדָהּ « *Assur hat es gegründet* », עָרָיו « *seine Städte* » *ist in* עוררו « *sie störten auf* » *oder* « *sie legten blos* » *verdorben, und schliesslich kam* לֹא הָיָה = « *es war vorher nicht* » (*nicht* « *ist zu Nichte geworden* ») *in den Text. Diese Auffassung* Duhms *erklärt am ehesten die Entstehung des Textes.*)

14. Reprise de la formule de lamentation du premier verset : « Lamentez-vous, vaisseaux de Taršiš, car votre refuge a été ravagé » (מָעֻזְּכֶן cf. v. 4 et 11). L'élégie est maintenant étroitement encerclée et reliée dans toutes ses parties.

La tentative de Duhm-Marti de voir dans cet oracle — œuvre d'Isaïe relative à la destruction de Tyr — une allusion à la destruction de Sidon par Artaxerxès Ochus en 348 avant J.-Chr. manque de tout fondement. Des critiques peu craintifs, comme Cheyne et Kittel, l'ont parfaitement compris, bien qu'ils admettent que le fond isaïque ait subi une refonte plus tard (*weshalb auch die Annahme* Cheynes *und* Kittels *zu verwerfen ist, die Elegie gehe auf eine jesajanische später überarbeitete Grundlage zurück, in welcher der Prophet den Fall von Tyrus* (!) *geweissagt* (!) *habe*).

Digitized by Google

Que l'élégie se rapporte à Tyr, c'est certain ; que les prévisions d'Isaïe ne se soient accomplies qu'en partie et que sur une petite échelle, c'est aussi certain ; mais l'idéalisme politico-religieux ne subit-il pas nécessairement de pareilles atténuations en se jetant dans le courant infini de l'histoire humaine?

b) 15-18. Relèvement final de Tyr par sa conversion à la religion de Yahwé.

Après avoir dépeint l'abaissement de Tyr dans la frémissante élégie qui précède, Isaïe rattache le sort de cette cité éprouvée à son sublime idéal de la conversion de l'humanité au yahwéisme, thème déjà traité par son contemporain plus âgé Michée (II, 5 = Michée, IV, 1-8). Les terribles catastrophes prévues pour Israël, Assur, Égypte-Éthiopie, aboutiront à cette radicale réforme religieuse et morale dont Jérusalem amendée sera le centre lumineux (II, 2 ; IV, 2-6 : XI, XVIII, 7 ; XIX, 19-25) ; est-il possible que la plus grande puissance commerçante du monde, la cité de Tyr, qui draine d'immenses richesses, surtout par suite de son commerce maritime, est-il possible, est-il désirable que les acteurs de cette œuvre grandiose de la navigation périssent jusqu'au dernier homme et demeurent à tout jamais exclus de la nouvelle association d'adorateurs de Yahwé à Jérusalem ? Isaïe, quoiqu'il détestât cordialement les accumulateurs de trésors, peu scrupuleux en général, n'a pu se résoudre à cette extrémité. Il a trouvé un biais : après 70 ans de décadence, Tyr repentie reviendra à ces opérations fructueuses grâce à l'assistance de Yahwé même ; mais les richesses, au lieu de s'y accumuler pour augmenter le faste et le luxe des hommes du monde, seront employées à défrayer les dépenses du sanctuaire jérusalémitain. Tyr sera pour ainsi dire la banque universelle du yahwéisme. La solution est ingénieuse et hautement poétique.

15. והיה ביום ההוא « il arrivera en ce jour », formule prophétique fréquente = alors (quand la catastrophe sera accomplie), Tyr sera oubliée (וְנִשְׁכַּחַת pour וְנִשְׁכַּחַת) pendant 70 ans, durée du règne d'un roi ; après les 70 ans l'état de Tyr rappellera (mot à mot : « il sera à Tyr comme ») la chanson de la courtisane (כְּשִׁירַת הַזּוֹנָה = כְּשִׁירַת הד׳).

Digitized by Google

ונשׁכחת est une simple faute de scribe et nullement un aramaïsme : la forme verbale du נפעל n'existe pas en araméen (contre Marti).

שבעים שנה כימי מלך אחד « 70 ans comme les jours d'un roi » ne peut pas signifier : « aussi longtemps qu'un seul et même roi ou la même dynastie (cf. Daniel, VII, 17) gouvernera, donc : jusqu'à ce que surgira un nouveau roi qui ne continuera pas la politique de son prédécesseur, qui ne saura plus rien de sa haine contre Tyr, comme le nouveau Pharaon (Exode, I, 8) de Joseph » (*so lange ein und derselbe König resp. eine und dieselbe Dynastie (vgl. Dan. 7, 17) regiert, also bis ein anderer König aufkommt, der die Politik seines Vorgängers nicht fortführt, von dem Hass gegen Tyrus nichts mehr weiss, wie der neue Pharao Ex I, 8 von Joseph*). Un pareil enchevêtrement de politique captieuse aurait été évité par les mots clairs עַד יָקוּם מֶלֶךְ חָדָשׁ « jusqu'à ce que surgisse un nouveau roi ». Il est plus naturel de penser que l'histoire populaire connaissait un roi qui aurait régné 70 ans, pendant lesquels Tyr avait atteint le maximum de sa prospérité, comme le règne de Salomon en Israël. Il est même possible que la légende se soit attachée au roi Hiram, correspondant et allié de Salomon. Quoi qu'il en soit de ce dernier point, le nombre de 70 ans, ayant une cause raisonnable, force à admettre qu'il a servi de modèle à Jérémie pour évaluer à 70 ans la durée de l'exil babylonien de Juda (Jérémie, XXV, 9-11 ; XXIX, 10), où elle n'a aucun motif imaginable (contre Marti).

16. La chanson sur la courtisane est bien cadencée :

קְחִי כִנּוֹר	הֵיטִיבִי נַגֵּן
סֹבִּי עִיר	הַרְבִּי שִׁיר
זוֹנָה נִשְׁכָּחָה	לְמַעַן תִּזָּכֵרִי

« Prends le kinnor, « Joue bien,
« Fais le tour de la ville, « Chante beaucoup,
« Courtisane oubliée, « Pour qu'on se souvienne de toi !

17. La fameuse courtisane Tyr, oubliée depuis 70 ans, a perdu tous ses attraits et sent la mort l'envahir. Sur le bord du tombeau, Yahwé se rappelle gracieusement la prostituée moribonde ; aussitôt elle devient apte à reprendre son

Digitized by Google

ancien trafic lucratif (וְשָׂבָה לְאֶתְנַנָּה) et à entretenir des relations commerciales (וְזִנְתָּה) avec tous les royaumes de la terre, sur la surface du sol, pléonasme qui recèle l'idée que le commerce international s'exerce surtout dans les pays qui possèdent une organisation stable, celle de la royauté. Il va sans dire que la renaissance d'un commerce si étendu ne se fera pas spontanément, comme par un coup de baguette magique, mais au cours de plusieurs années d'activité de la part des habitants et de succès grandissant d'année en année jusqu'à son développement complet. Il est également évident que l'adhésion des Tyriens au culte de Yahwé ne se fera pas d'un seul coup de la part de la masse tout entière, mais par petits groupes, qui, par les événements qui se passeront chez eux et dans les pays voisins, arriveront à reconnaître la vanité de leurs idoles et la toute-puissance du dieu d'Israël. Isaïe nous a déjà décrit la conversion d'un groupe important.

« En ce jour, dit-il, il y aura cinq villes dans le pays d'Égypte, qui parleront la langue de Phénicie et jureront (fidélité) à Yahwé Ṣebaoth; une de ces villes portera le nom phénicien de *Ir-ha-héres* »(« ville de la ruine ») עִיר הַהֶרֶס (XIX, 18). On peut même conjecturer que, dans l'esprit d'Isaïe, la conversion de ce groupe phénicien d'Égypte servira de point déterminant pour la conversion, toujours graduelle et par groupes, de la masse égyptienne en sa totalité.

Faute de ne pas s'être rendu compte de ce processus logique et inévitable de la conversion prévue de Tyr, la jeune critique est tombée dans la singulière aberration de faire de la morale au judaïsme. Le point mérite d'être sérieusement médité :

« Le salaire des *Kedêšim* appartenait au trésor des temples près desquels ils se prostituaient et le Deutéronome, XXIII, 18 ss. repousse les dons pareils pour le temple de Jérusalem; mais pour l'interpolateur, le nom ne fait plus rien, אֶתְנָן et קֹדֶשׁ ne sont pas pour lui incompatibles, aussi peu que קָדֵשׁ et קְדֵשָׁה, et la conduite de ces « saints » ou de ces « voués » dans le temps ancien; le judaïsme retourne précisément en partie au vieux paganisme; l'éthique n'a plus rien à dire, comme chez les prophètes (cf. aussi le Korban dans le Nouveau Testament : Marc, VII, 11), pourvu que le profit du commerce

Digitized by Google

mondial de Tyr soit avantageux aux juifs, de façon qu'ils puissent manger à satiété et s'habiller splendidement. Comparer pour עָתִיק « respectable, convenable, superbe », Proverbes, VIII, 18. Les Juifs ne sont-ils pas les prêtres du monde entier, LXI, 5 ss.? les païens sont leurs serviteurs et leurs esclaves et c'est à Jérusalem qu'affluent tous les dons des peuples, XLV, 14; Aggée, II, 7-9 et particulièrement Is. LX, 11; XVIII 17. » (*Der Buhlerlohn der Kedeschen gehörte in den Schatz der Tempel an denen sie sich prostituierten und noch das* Dtn 2, 18 f. *lehnt solche Gaben für den Tempel in Jerusalem ab; aber für den Ergänzer schadet der Name nichts mehr.* אֶתְנָן *und* קֵדֵשׁ *sind für ihn nicht inkompatibel, so wenig als die Namen* קָדֵשׁ *und* קְדֵשָׁה *und das Treiben dieser « Heiligen » oder « Geweihten » in der alten Zeit.* קֵדֵשׁ *heisst nur Weihgabe, das Judentum kehrt eben teilweise zum alten Heidentum zurück; die Ethik spricht nicht mehr mit, wie bei den Propheten (vgl. auch das Korban im* NT *Mk.* 7, 11), *wenn nur der Gewinn des Tyrischen Welthandels den Juden zu Gute kommt, dass sie sich satt essen und herrlich kleiden können; vgl. zu* עָתִיק « *altehrwürdig, stattlich, herrlich* » *Prv.* 8, 18. *Die Juden sind ja die Priester der ganzen Welt* 61, 5 f., *die Heiden ihre Diener und Sklaven und nach Jerusalem strömen die Gaben der Völker zusammen* 48, 14; *Hag.* 2, 7-9 *und bes. Jes.* 60, 11; 18, 17.)

Occupons-nous d'abord de la question légale.

Première erreur : Le métier des *Kedêšim* n'a rien à voir avec le temple : ces individus, hommes et femmes, vivent de la prostitution ; le gain est leur propriété personnelle. Juda croit avoir commerce avec une *kedêša* et trouve en elle sa bru chananéenne Thamar (Genèse, XXXVIII, 12-22). Dans ce récit זוֹנָה « courtisane » et קְדֵשָׁה sont synonymes et le verbe qui exprime l'exercice de ce métier est constamment זנה « forniquer ». Le livre de Sainteté (Lévitique, XIX, 29) défend au père israélite de profaner sa fille pour la rendre courtisane אַל תְּחַלֵּל אֶת בִּתְּךָ לְהַזְנוֹתָהּ et en donne le motif moral « pour que la terre (= les gens) ne devienne pas fornicatrice et que le monde (= la

Digitized by Google

société) ne soit pas plein d'impureté »; Deutéronome, XXIII, 18 spécialise encore plus clairement la défense du Lévitique : « Qu'il n'y ait pas de *Kedêša* parmi les filles d'Israël et qu'il n'y ait pas de *Kâdêš* parmi les fils d'Israël » (לֹא־תִהְיֶה קְדֵשָׁה מִבְּנוֹת יִשְׂרָאֵל וְלֹא יִהְיֶה קָדֵשׁ מִבְּנֵי יִשְׂרָאֵל); ce n'est plus le père seul qui doit veiller à la pureté de sa famille, c'est le peuple tout entier qui en est chargé. Comme mesure de précaution, ce dernier législateur défend d'accepter dans le temple de Yahwé, pour paiement d'un *vœu*, l'argent qui a servi de salaire à une courtisane ou de prix à un *keleb* « chien » (qualification méprisante du *kâdêš*), en ajoutant que ces deux individus sont l'objet de l'abomination de Yahwé (לֹא תָבִיא אֶתְנַן זוֹנָה וּמְחִיר כֶּלֶב בֵּית יְהוָה אֱלֹהֶיךָ כִּי תוֹעֲבַת יְהוָה אֱלֹהֶיךָ גַּם שְׁנֵיהֶם). De tous ces exemples il résulte que la prostitution en Israël avait toujours un caractère civil, sans aucun lien avec la religion de Yahwé. Chez les Yahwéistes les termes אתנן et זנה, qui viennent de l'époque païenne, ne sont plus employés que dans le sens relatif très usé de « gain, profit » et d'entretien des relations lucratives. Isaïe emploie ces termes à l'égard de Tyr, qu'y at-il là de choquant? Quand ils entendent dire : « j'aime les fleurs », « j'adore les petits fours », « ce texte est adultéré », les jeunes critiques sont-ils choqués? ils le disent eux-mêmes sans penser à aimer d'amour sexuel les petits fours, à rendre un culte divin aux fleurs, ou à un viol de la foi conjugale commis avec le texte? Ils ne deviennent pudibonds que lorsqu'ils trouvent ces sortes d'expressions dans les écrits de l'Ancien Testament. En se voilant la figure et en rougissant jusqu'aux oreilles, ils concluent de notre passage que le *judaïsme* retourne en partie à l'ancien paganisme, que l'éthique ne s'en mêle plus comme chez les prophètes, pourvu que le profit du commerce tyrien soit avantageux aux Juifs (*das Judentum kehrt eben teilweise zum alten Heidentum zurück; die Ethik spricht nicht mehr mit, wie bei den Propheten, wenn nur der Gewinn des tyrischen Welthandels den Juden zu gute kommt*). Que le divin critique des *pharisiens* avait raison de dire : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites, qui payez la dîme de la menthe, de l'aneth et du cumin et qui avez abandonné ce

Digitized by Google

qu'il y a de plus important dans la loi (savoir) : la justice, la miséricorde et la foi (Matthieu, XXIII, 23)! » Moins scrupuleux que Jésus, qui limitait ses accusations aux pharisiens *hypocrites* de son époque, les piétistes grafiens englobent dans leur anathème le *judaïsme tout entier*, même celui qui est antérieur à la naissance du pharisaïsme et dont ils affirment découvrir les germes dans le recueil actuel de l'Ancien Testament. Ne faut-il pas, selon la théorie paulinienne, que la morale chrétienne se soit révélée au milieu d'une obscurité séculaire ?

Et la morale violée, où est-elle, redoutables passeurs de moucherons ? Quel crime commettent donc les justes de la Jérusalem future — créés d'ailleurs par une imagination patriotique surchauffée — à accepter une forte pension individuelle de la main de néophytes Tyriens, qu'en peu de temps leur dieu commun a rendu millionnaires ? Franchement immorale semble plutôt être une sentence qui recommanderait aux pauvres de se faire donner une pension de force, et cette recommandation incroyable est parfaitement et dans tous ses détails évangélique. Puisqu'on semble ne s'en pas souvenir, reproduisons-la littéralement :

10. « Ne (préparez) ni un sac pour le chemin, ni deux habits, ni souliers, ni bâton, car celui qui travaille (sous-entendu : « pour moi ») mérite qu'on le nourrisse.

11. En quelque ville ou en quelque village que vous entriez, informez-vous qui est digne (de vous loger) et demeurez chez lui jusqu'à ce que vous vous en alliez.

12. Entrant dans la maison, saluez-la, en disant : que la paix soit dans cette maison !

13. Si cette maison en est digne, votre paix viendra sur elle : si elle n'en est pas digne, votre paix reviendra à vous.

14. Lorsque quelqu'un ne voudra pas vous recevoir, ni écouter vos paroles, secouez, en sortant de cette maison ou de cette ville, la poussière de vos pieds.

15. Je vous dis en vérité : au jour du jugement Sodome et Gomorrhe seront traitées moins rigoureusement que cette ville » (Matthieu, X, 10-15).

Digitized by Google

Pas un mot de plus : tout homme de conscience fera la comparaison.

Mais les virginales âmes grafiennes paraissent également voir de loin plus que de près.

L'emploi des mots אֶתְנָן et זָנָה les effarouche, bien qu'ils aient perdu l'ancien sens « d'impur » et ne désignent plus que le « gain » et le « commerce » ; que diraient-ils si le soi-disant *interpolateur* des versets 17-18 les avait employés dans le sens propre, impur et païen? ne l'auraient-ils pas exécré comme le faux prophète Balaam qui, selon l'aggada, excita Israël à la débauche charnelle? Eh bien, ils ne se récrient nullement devant cette conduite consignée dans l'évangile, ils glorifient plutôt la vile prostituée et le mystique bénéficiaire de son gain impur (Matthieu, XXVI, 6-13 ; cf. Marc, XIV, 3-9).

6. « Or, Jésus étant à Béthanie, dans la maison de Simon le lépreux,

7. une femme vint à lui avec un vase d'albâtre (plein) d'une huile de parfum de grand prix, qu'elle lui répandit sur la tête lorsqu'il était à table.

8. Ce que les disciples voyant, ils s'en fâchèrent, et dirent : A quoi bon cette perte?

9. Car on aurait pu vendre ce parfum bien cher et en donner (l'argent) aux pauvres?

10. Mais Jésus, sachant (ce qu'ils disaient), leur dit : Pourquoi faites-vous de la peine à cette femme ? Ce qu'elle vient de faire envers moi est une bonne œuvre.

11. Car vous avez toujours des pauvres parmi vous ; mais pour moi, vous ne m'aurez pas toujours.

12. Et lorsqu'elle a répandu ce parfum sur mon corps, elle l'a fait pour m'ensevelir (par avance).

13. Je vous dis, en vérité, partout où sera prêché cet évangile, (c'est-à-dire) dans tout le monde, on racontera à la louange de cette femme ce qu'elle vient de faire. »

Saint Jean, témoin oculaire de l'incident, fournit des circonstances qui rehaussent l'intérêt de son récit (Jean, XII, 1-8) :

1. « Six jours avant la pâque, Jésus vint à Béthanie, où était mort Lazare, qu'il avait ressuscité.

Digitized by Google

2. On lui apprêta là à souper; Marthe servait et Lazare était un de ceux qui étaient à table avec lui.

3. Mais Marie ayant pris une livre d'huile de parfum de vrai nard qui était d'un grand prix, elle le répandit sur les pieds de Jésus et les essuya avec ses cheveux, et (toute) la maison fut remplie de l'odeur de ce parfum.

4. Alors l'un de ses disciples, Judas Iscariote, qui devait le trahir, dit :

5. Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, qu'on aurait donnés aux pauvres?

6. Il disait ceci non qu'il se souciât des pauvres, mais parce qu'il était larron, et qu'ayant la bourse, il portait l'argent qu'on y mettait.

7. Mais Jésus dit : Laissez-la faire, parce qu'elle a gardé ce parfum pour le jour de ma sépulture.

8. Car vous avez toujours des pauvres parmi vous; mais pour moi vous ne m'aurez pas toujours. »

Éclairons d'un mot cette phase typique :

Marie, la sœur de Lazare, était — on le verra bientôt — une femme *pécheresse*, adjectif galant qui équivaut au mot franc « courtisane ». Elle s'est convertie à l'adoration de Jésus comme messie-dieu lorsque celui-ci ressuscita Lazare. Jésus et ses apôtres soupent chez elle, ayant à table le ressuscité. Marie parfume le corps de Jésus avec de l'huile de parfum valant *trois cents* deniers. Comment a-t-elle pu entrer en possession de l'huile précieuse et à quoi lui servait-elle? Il paraît donc que, grâce à ses attraits fascinants, son métier de femme galante était en pleine prospérité et tout le monde sait que les marchandes d'amour ne peuvent pas se passer de toilettes parfumées. C'est encore avec le gain tiré de la prostitution qu'elle a pu faire les dépenses du souper que prirent chez elle le maître avec ses douze disciples. Un repas pour treize personnes si hautement respectées par le peuple doit être soigneusement préparé et doit coûter une somme rondelette. Mais la charmante hôtesse était riche et généreuse et Jésus a fermé les yeux sur le reste.

Saint Luc, qui ignore Lazare et ses sœurs, nous transmet une anecdote empreinte du même esprit. Je laisse aux exé-

Digitized by Google

gètes pieux la tâche de l'accorder ou non avec l'incident précédent de Béthanie, et je me borne à reproduire fidèlement les paroles du troisième évangéliste (Luc, VII).

36. Un pharisien ayant prié Jésus de manger chez lui, il entra dans son logis et se mit à table.

37. En même temps une femme de la ville, qui était *pécheresse* (peccatrix, ἁμαρτολός), ayant su qu'il était à table chez ce pharisien, vint avec un vase d'albâtre (plein) d'huile de parfum,

38. et se tenant derrière lui à ses pieds, elle commença à les arroser de ses larmes, et elle les essuyait avec ses cheveux, les baisait et y répandait ce parfum.

39. Ce que voyant le pharisien qui l'avait invité, dit en lui-même : Si cet homme était prophète, il saurait qui est celle qui le touche, et que c'est une *pécheresse*.

40. Alors Jésus prenant la parole, lui dit : Simon, j'ai quelque chose à vous dire. Il répondit : Maître, dites.

41. Un créancier avait deux débiteurs; l'un lui devait deux cents deniers, l'autre cinquante;

42. mais comme ils n'avaient point de quoi les lui rendre, il leur remit à tous deux leur dette. Lequel des deux l'aimera donc davantage?

43. Simon répondit : Je crois que ce sera celui auquel il a plus remis. Jésus lui dit : Vous avez bien jugé.

44. Et se tournant vers la femme, il dit à Simon : Voyez-vous cette femme? Je suis entré dans votre maison, vous ne m'avez point donné d'eau pour (me laver) les pieds; et elle, au contraire, a arrosé mes pieds de ses larmes, et les a essuyés avec ses cheveux.

45. Vous ne m'avez point donné de baiser; mais elle, depuis qu'elle est entrée, n'a cessé de baiser mes pieds.

46. Vous n'avez point répandu d'huile sur ma tête, et elle a répandu (ses) parfums sur mes pieds.

47. C'est pourquoi je vous déclare que beaucoup de péchés lui seront remis, parce qu'elle a beaucoup aimé; mais celui à qui on remet moins, aime moins.

48. Alors il dit à cette femme : Vos péchés vous sont remis.

49. Et ceux qui étaient à table avec lui commencèrent à

Digitized by Google

dire en eux-mêmes : Qui est celui qui remet même les péchés?

50. Et Jésus dit encore à cette femme : Votre foi vous a sauvée ; allez en paix.

Ce récit est précédé par l'aveu suivant (v. 34) : « Le Fils de l'homme (moi dieu-homme) est venu mangeant et buvant, et vous dites de lui : c'est un homme de bonne chère, et qui aime à boire du vin ; c'est l'ami des publicains et des *pécheurs* », et plus crûment encore : « Je vous dis en vérité, les publicains et les femmes prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu » (Matthieu XXI, 31). L'habitude de prendre des repas chez les *pécheresses* n'est pas niée ; l'anecdote de Béthanie la corrobore au surplus. Morale : Jésus et les apôtres ont mangé et bu (et probablement aussi changé de tunique) chez une prostituée *réelle* et bénéficié sans scrupule du rapport de son infâme salaire (אֶתְנַן). Vous trouvez cela dans l'ordre. Israël, qui se sent être le peuple-prêtre de l'humanité, rêve — l'idéal prophétique n'est qu'un rêve — que l'humanité convertie, Tyr comprise, se chargera de son entretien matériel, comme l'étaient jadis les prêtres parmi les autres tribus israélites et que de tous côtés afflueront les richesses du monde pour faire de sa capitale et de son sanctuaire un centre religieux d'incomparable magnificence. Vous le trouvez rapace et immoral.

Comparez et réfléchissez ! L'exaltation de l'éthique est chose louable, mais la tendance à l'accaparer pour sa secte est une entreprise imprudente.

Passons enfin au seul point non examiné encore, à la solution donnée par la jeune école à la composition et à l'addition des versets 15-18.

« Le *compléteur* qui a rapporté les versets 1-14 à Tyr voyait l'accomplissement de l'élégie, qu'il avait prise pour une prophétie, dans la chute de Tyr sous Alexandre le Grand, 332 avant le Christ. Alors la puissance de Tyr fut effectivement brisée, la meilleure partie de son commerce passa à Carthage et une puissante rivale surgit dans la ville récemment fondée, Alexandrie. Mais Tyr s'est pourtant remise en quelque sorte sous le gouvernement des Ptolémées et des Séleucides. Déjà en 275 ou 274 av. J.-Chr., moins de soixante-dix ans après la

Digitized by Google

conquête de l'an 332 av. J.-Chr., elle commence une nouvelle ère (SCHÜRER, *Geschichte des jüd. Volkes*, II, 74) et Zacharie, IX, 2-3 atteste une nouvelle floraison de Tyr. Ce temps de nouvelle floraison est celle que vise le *compléteur*, que nous devons placer au IIe siècle ; ce sera lui aussi qui aura ajouté v. 1a et changé au v. 8 צידון en צר. » (*Der Ergänzer, der v. 1-14 auf Tyrus bezog, sah die Erfüllung der von ihm als Prophetie gefassten Elegie in dem Falle von Tyrus unter Alexander dem Grossen 332 v. Chr. Damals wurde in der That Tyrus' Macht gebrochen, der beste Teil ihres Handels ging auf Karthago über und in dem neu gegründeten Alexandria entstand eine mächtige Rivalin. Aber Tyrus hat sich unter der Herrschaft der Ptolemäer und Seleuciden doch wieder einigermassen erholt. Schon 275 oder 274 v. Chr., keine siebzig Jahre nach der Eroberung von 332 v. Chr., beginnt es eine eigene Aera* (SCHÜRER, *Gesch. des jüd. Volkes*, II, 74) *und auch Sach. 9, 2, 3 beweist für ein neues Aufblühen von Tyrus. Diese neue Blütezeit hat der Ergänzer im Auge, den wir wohl in das 2. Jahrh. zu setzen haben ; er wird auch die Ueberschrift v. 1a beigefügt und. v. 8* צידון *in* צר *geändert haben*).

Le premier lecteur venu opposera, pas mal étonné :

1° Que le fait de la décadence de Tyr n'ayant duré que 52 ans, un écrivain contemporain de la reprise ne pouvait pas être assez ignorant ou assez étourdi pour écrire « soixante-dix » au lieu de « cinquante-deux » ;

2° Qu'un écrivain juif n'aurait pas été assez fou pour voir dans la nouvelle Tyr une ville convertie au culte de Yahwé et vouant les bénéfices de son commerce à l'entretien de Jérusalem et de son sanctuaire ;

3° Qu'en réalité le polythéisme tyrien célébra alors sa renaissance par l'assimilation de ses dieux aux dieux grecs et gagna par là un attrait artistique qu'il n'a jamais possédé.

Cela lui suffira pour juger la méthode du paulinisme moderne.

Digitized by Google

CHAPITRE XXIV

1. Voici, Yahwé fera le vide dans la terre et l'attaquera par surprise ;
   Il en bouleversera la face et dispersera ses habitants.
2. Un même sort atteindra peuple et prêtre,
   Esclave et maître,
   Servante et maîtresse,
   Acheteur et vendeur,
   Prêteur et emprunteur,
   Créancier et débiteur.
3. Elle est vidée à fond, la terre,
   Complètement dépouillée :
   C'est Yahwé qui a rendu cet arrêt.

*
* *

4. La terre est attristée et flétrie,
   Le monde est désolé et languissant,
   Les hauts forts campagnards sont abaissés.
5. C'est que la terre a été souillée par ses habitants :
   Ils ont transgressé les lois,
   Violé les statuts,
   Rompu le pacte antique.
6. Aussi une malédiction dévore la terre
   Et ceux qui la peuplent subissent le châtiment :
   Les habitants de la terre sont retranchés
   Et de rares mortels échappent.

*
* *

7. Le vin est en deuil,
   La vigne est contristée,
   Tous ceux qui avaient le cœur joyeux soupirent.
8. Adieu les gais tambourins,
   Adieu la joie bruyante de ceux qui s'amusaient !
   (Adieu le plaisir de la harpe!)

Digitized by Google

9. On ne boit plus de vin en chantant,
Les liqueurs fortes ont un goût amer pour les buveurs.
10. Elle est brisée, la cité du vide,
Toutes les maisons sont closes pour qu'on ne puisse y entrer.
11. Les plaintes des joyeux retentissent dans les rues,
Tout plaisir est voilé de tristesse,
La gaieté est bannie de la terre.
12. Dans la ville il ne reste que désolation,
Les grandes portes sont fracassées et réduites en ruines.
13. Aussi il en sera [d'Israël] au milieu de la terre,
(Au milieu des peuples),
Comme des oliviers après la récolte,
Comme des grappes oubliées après vendange faite.
14. Ceux-là élèveront la voix pour chanter,
Par la grandeur de Yahwé ils élèveront leur voix plus haut que le (bruit de) la mer.
15. Oui, rendez hommage à Yahwé parmi les nations
Sur les côtes de la mer (glorifiez) le nom de Yahwé, Dieu d'Israël.

*
* *

16. Du bout de la terre nous entendons des cantiques :
Gloire au juste !
Mais moi je dis : « La misère est mon lot,
La misère est mon lot ! Malheur à moi !
Les traîtres exercent leur trahison,
Ils poussent au comble leur trahison ! »

*
* *

17. Épouvante, fosse et piège
Te menacent, habitant de la terre.
18. Celui qui prendra la fuite devant le cri de l'épouvante
Tombera dans la fosse,
Et s'il remonte du fond de la fosse
Il sera pris dans le piège ;
Les écluses s'ouvriront dans les hauteurs célestes
Et les fondements de la terre seront ébranlés.

Digitized by Google

19. La terre éclatera en se brisant,
La terre tombera en pièces,
La terre vacillera étrangement.
20. La terre chancellera comme un homme ivre,
Elle sera secouée comme une hutte ;
Elle sera écrasée sous le poids de son iniquité,
Elle tombera et ne pourra plus se relever.

*
* *

21. En ce jour, Yahwé châtiera les milices du ciel au ciel
Et les rois de la terre sur la terre.
22. Ceux-ci seront réunis en tas
[Comme les sauterelles] sur la fosse ;
Ils seront enfermés dans la geôle ;
Après de longs jours seulement on pensera à eux.

*
* *

XXV, 6. Yahwé Ṣebaoth donnera à toutes les nations sur cette montagne,
Au lieu d'une beuverie de vins gras (agréables),
Un festin de lies épurées,
Au lieu d'un boire de graisses, des lies clarifiées.

*
* *

7. Sur cette même montagne il déchirera le voile
Qui enveloppe toutes les nations,
La couverture qui s'étend sur tous les peuples.
8. A jamais il anéantira la mort (violente),
Le Seigneur Yahwé fera sécher les larmes sur tout visage
Et disparaîtra de toute la terre la honte de son peuple,
Yahwé Ṣebaoth a parlé.

*
* *

XXIV, 23. Et la lune sera couverte de honte,
Le soleil sera couvert de confusion.

Digitized by Google

Car Yahwé Ṣebaoth règnera alors
Sur la montagne de Sion et à Jérusalem,
Et sa gloire brillera aux yeux de ses anciens.

Remarques préliminaires. Il n'y a dans ce chapitre aucune difficulté particulière et la traduction courante peut être conservée sans remaniement. Nous n'y trouvons pas non plus de connexion immédiate avec le sujet des chapitres suivants, et là-dessus nous sommes en contradiction avec les derniers exégètes, représentés au mieux par M. Marti. L'éminent critique trouve dans les chapitres XIV-XXVII la représentation du « jugement universel » (*Weltgericht*).

« Depuis que Franz Delitzsch (*Messian. Weissag.*, 1890, 143-145) a, lui aussi, placé ce « grand finale » après Deutéro-Isaïe, on peut être sûr que la conception historique a depuis longtemps raison de refuser ces chapitres à Isaïe. Les motifs sont également trop évidents pour qu'on ait besoin de les exposer d'avance ; ils se présenteront d'eux-mêmes au cours de l'explication. Une seule question reste, celle de savoir combien de temps il faut descendre après le second Isaïe. Mais la réponse suppose une élimination exacte des éléments secondaires. Cette dernière a été effectuée avec tant de certitude par Duhm que Cheyne n'a pu que s'y rallier, et ce n'est qu'à propos de XXVII, 7-11, où Duhm hésitait encore, qu'on pourrait juger différemment (voir plus bas l'interprétation). Les éléments primitifs de l'apocalypse — c'est ce que constitue l'ensemble sans les additions — sont les chap. XXIV-XXV, 6-8 ; XXVI, 20-XXVII, 1, 12-13. Le temps de la rédaction, suivant qu'on se borne à y reconnaître aussi des indications générales sur des temps plus lointains, ou qu'on y reconnaît des allusions à des faits plus proches, sera le IV^e^ siècle, sinon la fin du V^e^, ou plus haut encore, ou bien le temps de Jean Hyrcan, vers 128 av. J.-Chr. Pour le IV^e^ siècle se décident Vatke, qui, dans son *Einleitung ins A T.*, p. 623, éditée en 1886, se prononce pour le temps postérieur à la destruction de Sidon par Artaxerxès Ochus (348 av. J.-Chr.), tandis qu'en 1835, dans sa *Biblische Theologie*, p. 550, il préférait le temps des Macchabés, Hilgenfeld, qui admet les premières années d'Alexandre le

Digitized by Google

Grand, après la conquête de Tyr, soit après 332 av. le Chr., SMEND, qui, pour l'époque, penche en général vers l'opinion d'HILGENFELD, et spécialement CHEYNE, qui regarde le passage d'Alexandre le Grand à travers l'Hellespont comme l'événement le plus important par lequel les espérances de la diaspore juive furent vivifiées et arrive ainsi à l'année 334. DUHM soutient, au contraire, l'idée que l'apocalypse est née dans la seconde moitié du second siècle avant le Christ, et cette opinion mérite la préférence, non seulement parce qu'elle convient mieux à la situation, mais aussi parce qu'elle rend mieux compte des concepts théologiques de l'apocalypse (voir les explications et les remarques à la fin). En tout cas, l'histoire du Canon ne peut y apposer son véto, car c'est elle qui doit se conformer à l'état du texte et non pas inversement ; cf. aussi à XIX, 16-25. » (*Seitdem auch* FRANZ DELITZSCH (*Messian. Weissag. 1890, 143-145*) *dieses « grosses Finale » hinter Deuterojesaja gestellt hat, darf man sicher sein, dass die historische Auffassung mit Recht schon längst diese Capitel Jesaja abgesprochen hat. Die Gründe sind auch zu augenscheinlich um hier zum Voraus dargelegt zu werden ; sie werden sich bei der Erklärung von selber darbieten. Die Frage bleibt nur die, wie weit man hinter Deuterojesaja hinabzugehen habe. Die Antwort setzt aber eine genaue Ausscheidung der secundären Elemente voraus ; diese hat* DUHM *so sicher vollzogen, dass ihm* CHEYNE *nur beistimmen konnte und dass man in Bezug auf 27, 7-11, wo* DUHM *noch schwankte, bestimmter wird urteilen dürfen (s. unten die Auslegung). Als ursprüngliche Bestandteile der Apocalypse, als welche sich das Ganze ohne die Zuthaten ausweist, ergeben sich Cap. 24-25, 6-8, 26, 20-27, 1, 27, 12-13. Die Entstehungszeit wird, je nachdem man sich mit allgemeineren Andeutungen auch auf fernere Ereignisse begnügt oder bestimmte Hinweisungen auf näher liegende Thatsachen erkennt, entweder in das vierte Jahrhundert, wenn nicht schon ans Ende des fünten oder in noch frühere Zeit, oder in die Zeit des Johannes Hyrkanus um 128 vor Chr. verlegt. Auf das vierte Jahrh. vereinigen sich* VATKE, *der sich in seiner 1885 herausgegebenen Einleit. ins AT S. 623 für die Zeit nach der Zerstörung Sidons durch*

Digitized by Google

Artaxerxes Ochus (348 v. Chr.) ausspricht, während er 1835 in seiner Bibl. Theol. S. 550 die Makkabäerzeit vorgezogen hatte, HILGENFELD, *der die ersten Jahre Alexanders des Grossen nach der Eroberung von Tyrus, also nach 332 v. Chr. annimmt,* SMEND, *der in Bezug auf die Zeit im Algemeinen zu* HILGENFELD'S *Ansicht neigt, und besonders* CHEYNE, *der als das wichtige Ereignis, durch das die Hoffnungen der jüdischen Diaspora belebt wurden (24, 14-16) den Uebergang Alexanders des Grossen über den Hellespont ansieht und so auf das Jahr 334 v. Chr. kommt. Dagegen vertritt Duhm die Ansicht von der Entstehung der Apokalypse in der Mitte der zweiten Hälfte des zweiten Jahrh. vor Chr. und diese Ansicht verdient den Vorzug, weil sie nicht nur der vorausgesetzten Situation besser entspricht, sondern auch den Theologumenen der Apokalypse gerechter wird (s. die Erklärung und die Bemerkungen am Schlusse). Jedenfalls kann die Geschichte des Kanons dagegen kein Veto einlegen, da sie sich nach dem Befunde des Textes zu richten hat und nicht umgekehrt.)*

Ceux qui sont peu familiers avec la marche de la critique biblique en Allemagne seront sincèrement reconnaissants à l'éminent exégète de Berne pour ses abondants renseignements. Rien que les mots du début « *Seitdem auch Franz Delitzsch*, etc. » leur montreront que l'orthodoxie protestante admettait auparavant la paternité isaïque du chapitre XXIV ; il a fallu que Fr. Delitzsch employât son autorité à écarter les scrupules traditionnels. La question ne fut plus débattue et les esprits même moins religieux acceptèrent sans nouvel examen ce « grand finale », de caractère apocalyptique, qui semblait fournir une digne « ombre » à la grande « Apocalypse » chrétienne qui clôture l'Évangile. Toutefois, cette pacification apparente ne fut que momentanée. « Après Deutéro-Isaïe » laisse un vaste espace à la polémique et Marti nous apprend que chacun des siècles écoulés entre le VI^e^ et le II^e^ av. J.-C. a eu son avocat convaincu. Je m'étonne que le I^er^ siècle av. J.-C. n'ait pas trouvé de défenseur : la guerre des Romains contre Mithridate I^er^ et leur immixtion dans les affaires de la Palestine (de 90 à 63 av. J.-C.) a plus radicalement bouleversé l'Asie antérieure que la destruction de Tyr par Alexandre

Digitized by Google

le Grand. La situation de la Judée, par suite des iniquités des gouverneurs, réduisit ce pays au pire des esclavages. On a de cette époque les psaumes apocryphes attribués à Salomon et primitivement rédigés en hébreu ; Isaïe XXIV y cadrerait pareillement si l'on y met la bonne volonté qui distingue l'école moderne, dont le but principal est de faire disparaître l'énorme distance remplie d'œuvres décadentes qui annoncent la naissance du christianisme. Les hommes impartiaux, qui ne se laissent pas déterminer par l'éclat d'un nom, ni par des préjugés sectaires, penseront que la question reste susceptible d'être revue. Je suis de leur avis. Plus je relis le chapitre et plus je le trouve analogue au chapitre II, dont l'origine isaïque n'est niée par personne, et de même que les bouleversements prédits dans le chapitre II sont de pures créations de l'imagination prophétique, sans aucune connexion avec la marche politique de l'histoire, de même je considère comme parfaitement inutile de chercher des faits de guerre terrifiants pour servir de base à cette empoignante description dont la scène ne dépasse pas au fond, ici, les limites de la Palestine et des pays adjacents qui ont eu des démêlés politiques avec Israël pendant sa vie historique, et nullement l'ensemble des peuples qui habitent des régions lointaines et en dehors de la sphère d'action accessible aux contemporains d'Isaïe.

Commentaire.

Le prophète revient à l'idée suprême de la piété yahwéiste ; la génération actuelle contient trop d'éléments mauvais et impurs pour ne pas avoir besoin d'être foncièrement épurée et réduite à un petit nombre de fidèles qui gagneront la race humaine tout entière à la religion de Yahwé et inaugureront ainsi une ère de prospérité et de vertu éternelle à laquelle la semence d'Abraham a été destinée dès le début (Genèse, XII, 2-3 *passim* ; Isaïe, XXIX, 28-24). La description de cette période d'épuration est encore plus accentuée ici que celle de III-IV, et elle se termine également par la réalisation de l'idéal du règne de Yahwé à Jérusalem (v. 23 = IV, 5-6).

1-3. Une catastrophe imprévue atteindra la Palestine : c'est Yahwé qui l'annonce.

Digitized by Google

1. Il s'agit évidemment d'un tremblement de terre. Yahwé fera des vides (בֹּקֵק) dans la terre (dans le sol de la Judée) et l'attaquera à l'improviste (וּבוֹלְקָהּ, cf. syr. בלק) ; il en tordra, bouleversera (וְעִוָּה) la face et dispersera (וְהֵפִיץ) ses habitants, qui quitteront les maisons pour se réfugier dans les champs. Aucune comparaison à faire avec la dispersion du genre humain (Genèse, XI, 8), le verset suivant le montre clairement.

2. Le coup inattendu frappera en même temps les classes privilégiées et les classes féodales : le laïque comme le prêtre, le serf comme le seigneur, la servante comme la maîtresse, l'acheteur comme le vendeur, le prêteur comme l'emprunteur, le créancier comme le débiteur. Les membres de chacun de ces couples entretiennent des relations d'intérêt entre eux ; la peur du tremblement de terre fait suspendre toutes ces relations sociales, on ne pense qu'à se sauver.

Le prestige du prêtre est ancien en Israël comme ailleurs, mais ici rien ne fait songer à un prêtre exerçant le gouvernement politique de la Judée, comme les grands-prêtres de l'époque postexilique.

כִּגְבִרְתָּהּ, faute pour כִּגְבִרְתָּהּ venant d'un récitateur entraîné par le son *ka* (כַּ) des autres mots de la série. — נִשֶּׂה = נִשֵּׂא.

Pour l'opposition finale, cf. לֹא נָשִׂיתִי וְלֹא נָשׂוּ בִי (Jérémie, XV, 10).

Le commentaire suivant de Marti reste un mystère pour moi : « Le monde, avant son renouvellement, retourne au chaos : Dans le monde des hommes tout ordre social disparaît et tout se confond dans l'anarchie, cf. III, 1-15 ; Ézéchiel, XXXVIII, 21 *b* ; Kohéleth, X, 6 ; c'est ce que signifie הָיָה suivi d'un double כְּ, et non pas seulement : il en arrive à l'un comme à l'autre. » (*Die Welt kehrt vor ihrer Erneuerung zum Chaos zurück : In der Menschenwelt verschwindet jede sociale Ordnung und löst sich Alles in Anarchie auf, vgl. 3, 1-5 ; Hes 38, 21b ; Koh 10, 6 ; das bedeutet* הָיָה *mit folgendem doppelten* כְּ *und nicht bloss : Es ergeht einem wie dem andern.*)

La difficulté est :

a) Que les renvois laissent à désirer :

Dans Isaïe, III, 1-5, il s'agit de la *disparition* (מסיר) de toute

Digitized by Google

autorité (héros, guerrier, juge, prophète, devin, ancien, chef de cinquante, homme considéré, conseiller, artisan expert, habile enchanteur) et de la domination de l'anarchie effrénée. Dans notre passage, par contre, il s'agit d'une convulsion de la terre, qui disperse les habitants de la classe populaire aisée ou indigente, tous frappés d'une égale terreur ; il n'y a pas un seul terme de commun aux deux passages, bien que le nôtre, on le sent parfaitement, ait servi de modèle au second, ou autrement dit : que le nôtre constitue la suite complémentaire du premier, et soit par conséquent un produit isaïque incontestable, car un imitateur tardif ne se serait pas tenu dans des limites aussi finement tracées et aurait utilisé pêle-mêle les expressions à effet qui s'y trouvent à profusion.

Ézéchiel, XXXVIII, 21, annonce une forte commotion de la terre le jour de l'arrivée de Gog, roi de Magog, sur le sol d'Israël retourné de la captivité : Sous mes coups trembleront tous les êtres vivants « et tous les hommes qui vivent sur la surface de la terre ; les montagnes seront renversées, les coteaux étagés s'affaisseront et toute muraille tombera à terre ». La catastrophe, imitée de II, 12-17, se borne au sol palestinien et l'expression archi-hyperbolique כל האדם אשר על פני האדמה ne désigne réellement que la population de la Judée seule. Par quel verre grossissant a-t-on pu y trouver le contraire de ce qui y est, et le chaos primordial par-dessus le marché ?

Kohéleth, X, 6, constate un abus social qui est aussi ancien que la société elle-même : « La folie (הַסִּכְלָה, mieux הַסָּכָל « le fou, l'insensé ») est appelée à de hautes situations (נִתַּן בְּמְרוֹמִים רַבִּים), et des gens riches [en savoir] ([בדעת] ועשירים) demeurent dans un rang inférieur. » Je ne réussis point à découvrir les fils invisibles qui relient cette constatation à la commotion chaotique du globe terrestre avant le dernier jugement.

b) Que le verbe הָיָה, suivi du double comparatif כְּ, signifie parfaitement : « Il en arrive à l'un comme à l'autre » (*es ergeht einem wie dem andern*) ; cf. וְהָיָה כַּצַּדִּיק כָּרָשָׁע (Genèse, XVIII, 25) ; כַּטּוֹב כַּחֹטֵא (sous-entendu הוּא, Eccl., IX, 2) : « Il en arrive au bon comme au pécheur. »

Digitized by Google

La conception messianique salutiste est définitivement écartée.

3. Renforcement de l'idée initiale par l'adjonction « car c'est Yahwé qui annonce cette parole ». כִּי יהוה דִּבֶּר, ou avec l'addition הדבר הזה, est fréquent chez Isaïe.

4-12. Suite de la description ; elle prend une teinte plus réaliste, ce qui permet de reconnaître que le poète concentre ses pensées sur le pays qu'il habite.

4. La terre est attristée et flétrie, le monde est désolé et languissant. Triple jeu de mots inimitable : נָבְלָה, אָבְלָה ; אֻמְלָלָה, נָפְלָה (pour נִבְלָה). Au lieu de אֻמְלָלוּ il vaut mieux lire הָשְׁפְּלוּ, qui s'applique bien par antithèse à מְרוֹם (= מְרוֹמֵי) מְרוֹמִים, avec la signification de מצדות, citadelles haut placées, est spécialement isaïque (XXXIII, 16) ; les gens de la campagne (עַם הָאָרֶץ) s'y réfugiaient souvent en cas de danger (Juges, VI, 2). La lecture אֻמְלָלוּ מָרוֹם עִם הָאָרֶץ « ils sont fanés, le ciel avec la terre » (*es verwelkt der Himmel samt der Erde*, Duhm, Marti), ne convient guère. Notre poète ne consacre au ciel qu'une mention rapide au verset 21, dans un contexte très différent ; le ciel est aussi totalement absent du chapitre II, l'Apocalypse isaïque par excellence.

תֵּבֵל « monde, univers » a ici le sens restreint de « pays, région » ; cf. XIII, 11.

5. La terre a été souillée, corrompue par ses habitants, parce qu'ils ont transgressé les lois, violé les statuts (חֹק collectif = חֻקִּים), rompu le pacte antique. חקים, תורות et ברית sont des termes techniques désignant la législation du Pentateuque dans les écrits de tous les prophètes préexiliques. Des תּוֹרוֹת écrites sont mentionnées Osée, VIII, 12 ; Jérémie, XXXI, 30-32 ; Ézéchiel, XX, 11. L'expression חנפה הארץ ne s'applique qu'à la Palestine, qui rejette de son sein les habitants qui la profanent (Nombres, XXXV, 33 ; Jérémie, III, 1-2 ; Psaumes, CVI, 38 ; cf. Michée, IV, 11) ; le synonyme טמאה הארץ est encore plus fréquent. Nulle part ces synonymes ne s'emploient pour désigner les pays extrapalestiniens. Mais l'École salutiste se voile la face et écrit vaillamment : « De même que la Terre Sainte est profanée par le péché, particulièrement par le sang versé, l'adultère et l'idolâ-

Digitized by Google

trie, de même l'est la terre entière, parce que les hommes ont transgressé les lois, les statuts et l'ordre éternel qui leur avaient été donnés. L'ordre de Dieu a été donné aussi aux païens, cf. encore Psaumes, IX, 18 ; XXII, 27 ; l'auteur, qui connaît le code sacerdotal, pense spécialement à l'alliance des Noachides et aux commandements qui y furent imposés au sujet de l'effusion du sang, voir XXVI, 21, Zacharie, IX, 7, et cf. Genèse, IX, 1 ss. » (*Wie das heilige Land durch die Sünde, bes. durch Blutvergiessen, Ehebruch und Götzendienst, entweiht wird Num.* 35, *33* ; *Dtn.* 21, *1-9* ; *Jer.* 3, *1*, Ps. 106, *38*, *so auch die ganze Erde, weil die Menschen die ihnen gegebenen Gesetze, Satzungen und die ewige Ordnung gebrochen haben. Auch den Heiden war Gottes Ordnung gegeben vgl. auch* Ps. 9, *18*, 22, *27* ; *im besonderen denkt der Verf., der den Priesterkodex kennt, an den noachitischen Bund und die dort der Menschheit auferlegten Ordnungen in Bezug auf das Blutvergiessen* s. 26, *21* ; Sach. 9, *7 und vrgl.* Gen., 9, *1* ff.)

Voici ce qu'on trouve en vérifiant :

Psaumes, IX, 18 entend par גּוֹיִם שְׁכְחֵי אֱלֹהִים les ennemis cruels qui cherchent à exterminer Israël, sans craindre la vengeance de Yahwé, son Dieu (cf. XXXVI, 20, VI, 2), et aucunement des meurtriers en général.

Psaumes, XXII, 27-28 annonce la conversion des païens au yahwéisme et ne contient pas la moindre allusion à leurs péchés.

Isaïe, XXVI, 20-21 avertit les fidèles (עַמִּי) de patienter quelque temps, car Yahwé sortira bientôt de sa place pour venger les crimes du יֹשֵׁב הָאָרֶץ envers lui. En comparant le reproche (V, 9) והושבתם לבדכם בקרב הארץ, on voit clairement que, sous ce titre, Isaïe désigne le potentat inique prétendant s'implanter seul dans la terre en supprimant, même par le meurtre, les pauvres possesseurs de terrains qu'il ne veut pas avoir pour voisins (cf. 1 Rois, XXI). C'est évidemment le sens de יֹשְׁבֵי תֵבֵל (v. 18). Même si cette épithète désignait les rois païens des pays extrapalestiniens, les victimes en seraient toujours les Israélites et nullement les innocents de leurs propres pays, qui restent à l'écart de l'horizon de notre pro-

Digitized by Google

phète, car la mission de Jonas à Ninive est un drame littéraire et n'exprime point le procédé prophétique habituel. Encore Jonas ne reproche-t-il aux Ninivites ni leur idolâtrie, ni leur luxure, mais il leur prêche exclusivement la morale humanitaire.

Zacharie, IX, 7 annonce la prise en possession de la Philistide par Israël et son annexion à la Judée comme domaine particulier du temple de Jérusalem (ונשאר גם הוא לאלהינו וגו׳). Il n'y a là rien de commun avec le jugement général. Enfin, les ordonnances imposées aux Noachides (Genèse, IX, 4-6) se bornent à la défense du meurtre (celle de manger le sang est d'ordre cultuel) et ne mentionnent ni l'idolâtrie, ni l'adultère.

En résumé, les passages cités sont loin d'appuyer l'interprétation en question.

6. Aussi une malédiction dévore la terre et ceux qui la peuplent subissent le châtiment (יאשמו ; cf. Osée, XIV ; Psaumes, XXXIV, 22-23).

Le verbe suivant חָרוּ, de חָרָה « s'allumer », en parlant de la colère (אַף), ne convient guère dans le contexte ; la forme absolue נֶחֱרוּ (Cantiques I, 6 ; cf. נֶחֱרִים Isaïe, XLI, 11 ; XLV, 24) n'améliore pas le sens, qui doit se rapprocher du parallèle « peu d'hommes échapperont ». Marti parle d'une réminiscence de Joël, I, 18-20, entendu au sens propre de « être desséché par la chaleur » ; cf. Apocalypse de s. Jean, XVI, 8 ss. (*in Erinnerung an Jo 1, 18-20 im wörtlichen Sinne : « von der Hitze ausgedörrt werden » vgl.* Apk. Joh., 16, *8 f. zu verstehen*). Mais Joël parle d'herbes et d'arbres, et non pas d'hommes ; enfin, la correction de חָרוּ en חָדַלּוּ (Graetz, Oort, Cheyne) est inadmissible : חָדַל signifie « cesser », jamais « diminuer ». Je propose חָדוּ (נכ) (נכ tombés par suite des lettres précédentes כנ du mot כֵּן) « ont disparu » (et peu d'hommes sont restés). כחד et מזער sont employés respectivement dans Isaïe, III, 9 et X, 25.

7-12. Les bourgeois de la Judée, habitués à une vie agréable et gaie, se lamentent, ne trouvant plus aucun agrément pour passer le temps, le grand stimulateur, le vin, ayant

Digitized by Google

perdu sa qualité excitante. Ce rôle assigné au vin ne peut pas convenir à l'univers.

7. Le vin, boisson productrice de joie, est en deuil; la vigne est contristée de produire une liqueur fade ; même ceux qui sont doués d'un tempérament gai (כָּל שִׂמְחֵי לֵב) soupirent de chagrin.

8. On n'entend plus le battement gai des tambourins (תֻּפִּים), on n'entend plus le bruit de ceux qui s'amusent, probablement en dansant; cf. בתפים ובמחלת (Exode, XV, 20; Juges, XI, 34; Psaumes, CL, 4).

Les trois derniers mots שבת משוש כנור sont une variante de שבת משוש תפים.

9. On ne boit plus de vin en chantant (בְּשִׁיר) ; cf. V, 12; le vin fort (שֵׁכָר) a un goût amer pour ceux qui le boivent : ils n'en veulent point. Cela indique de nouveau la Palestine et spécialement la Judée; cf. Michée, II, 11.

10. La ville devenue déserte, vide d'habitants (קִרְיַת תֹּהוּ) par suite des violences sismiques et des maladies mortelles qui les déciment, voit les murs et les édifices se briser, tomber en ruines (Jérémie, LI, 8). D'une destruction après un siège par la main d'un ennemi il n'est question nulle part dans cette description (contre Marti). Toutes les maisons sont fermées, pour qu'on n'y entre point (סְגַר כָּל בַּיִת מִבּוֹא), on ne veut recevoir personne, on cherche la solitude. Cette phrase a influencé la transcription massorétique de XXIII, 1*b*; voyez le commentaire.

11. L'idée qui ressort de la traduction littérale : « Les cris au sujet du vin retentissent dans les rues » est absolument hors de propos après la description relative à la ville désolée et les maisons solitaires ; puis les gémissements des buveurs ont déjà occupé trop de place, trois versets complets (7, 8 et 9), pour revenir sans rime ni raison. La logique réclame des manifestations où la plante chère à Bacchus n'est plus en vedette. Je crois que les mots עַל־הַיַּיִן, formant le groupe consonantique עלהיין, représentent en réalité le mot unique עֲלִיזִים = עלזים (צוֹחֵת) (ה altéré de יז, et ין de מ = ם) « joyeux ». Il faut ajouter que צְוָחָה n'est pas un cri de tristesse (Jérémie, XIV, 2; XLVI, 2; Psaumes, CXLIV, 14); le verbe יִצְהֲלוּ

Digitized by Google

(Isaïe, XLII, 11) doit être changé en יִצְרְחוּ. Disons toutefois que la lecture massorétique devient supportable si ce verset est placé avant le verset 10 : « On ne boit plus de vin en chantant, le vin fort est amer pour les buveurs ; lamentations au sujet du vin dans les rues, etc. » ; le verset 12 s'y rattache très bien.

עָרְבָה כל שִׂמחה « toute joie est devenue soir » est une image étrange, mais la lecture עָבְרָה « est passée » (Marti) paraît assez faible ; plus énergique serait עָזְבָה ; cf. הָמוֹן עִיר עָזַב « le bruit de la cité est dans l'abandon, a cessé » (XXXII, 14).

La phrase parallèle est גָּלָה מְשׂוֹשׂ כָּל־הָאָרֶץ « l'allégresse de toute la terre (= Palestine) est exilée (גָּלָה) », bannie par la tristesse dominante.

12. Dans la ville il ne reste que la désolation et les portes (שַׁעַר) sont fracassées, se désagrègent (יִכַּת, de כתת) en ruines (שְׁאִיָּה).

Voici maintenant la remarque chronologique de M. Marti :

« Dans la peinture v. 10-12 il ne peut s'agir que de Jérusalem ; toute autre ville aurait dû être plus nettement désignée. De même que πόλις est Athènes, de même עִיר est Jérusalem. La destruction de Babel (Kittel) n'aurait pas été un motif de chagrin et de tristesse (v. 7-9, cf. Psaumes 137, 8 s.). D'autre part, on ne songe pas ici à différentes villes, comme Cheyne l'admet, à Sidon, qui a été détruite par Artaxerxès Ochus en 348 av. J.-C., et à Jérusalem, dont la destruction par ce roi n'est pas sûre. La misère de Jérusalem est un symptôme de la proximité des derniers temps et notre peinture s'applique à la situation où Jérusalem se trouvait au début du gouvernement de Jean Hyrcan I (134-104 av. J.-C.). Antiochus VII Sidétès, dès la première année de Jean Hyrcan, dévasta la Judée, puis força Jérusalem à se rendre, après un siège d'environ un an, pendant lequel beaucoup de personnes moururent de faim. Les Juifs furent obligés de payer une forte somme d'argent, de livrer des otages, et de plus les murs de la ville furent abattus ; enfin, Hyrcan fut bientôt obligé de fournir aux Syriens des troupes auxiliaires dans la guerre contre les Parthes. Il est manifeste que les Juifs furent redevables à l'intervention des Romains de ce que les conditions de la paix

Digitized by Google

ne furent pas plus dures encore. Comp. Josèphe, *Antiquités*, XIII, 8, 2-4 ; SCHÜRER, I, 205-208, et DUHM. On comprend que, dans de telles circonstances, Jérusalem, qui, d'après I Macchabées, III, 45, était déjà en 165 av. J.-C. « inhabitée comme un désert et privée de tout son de flûte et de cithare » ressemblât à une ville de solitude et qu'une humeur mélancolique pesait sur le peuple. » (*In der Schilderung v. 10-12 kann es sich nur um Jerusalem handeln ; jede andere Stadt müsste näher bezeichnet werden. Wie* πόλις *Athen, Urbs Rom, so ist* עיר *Jerusalem. Die Zerstörung Babels* (KITTEL) *wäre kein Grund zu Unmut und trübseliger Stimmung* (*v. 7-9 vgl. Ps.* 137, 8 f.). *Auch sind nicht verschiedene Städte gemeint, etwa, wie* CHEYNE *annimmt, Sidon, das von Artaxerxes Ochus 348 v. Chr. zerstört würde, und Jerusalem, dessen Zerstörung durch diesen Perserkönig nicht sicher ist. Jerusalems Not ist ein Symptom der Nähe der letzten Zeit, und unsere Schilderung geht auf den Zustand, in dem sich Jerusalem zu Anfang der Regierung des Johannes Hyrkanus I* (*134-104*) *befand. Antiochus VII Sidetes hatte nämlich gleich im ersten Jahre des Johannes Hyrkanus Judäa verwüstet, dann Jerusalem nach ungefähr einjähriger Belagerung, während welcher viele Hungers starben, zur Uebergabe gazwungen ; die Juden mussten eine hohe Geldsumme zahlen, Geisseln stellen, dazu wurden erst noch die Mauern der Stadt geschleift und Hyrkan musste bald darauf den Syrern Heresfolge leisten im Kriege gegen die Parther. Offenbar hatten es die Juden der Intervention der Römer zu danken, dass die Friedensbedingungen nach dem unglücklichen Kriege nicht noch härter waren. Vgl.* JOSEPHUS *Ant. XIII, 8, 2-4;* SCHÜRER *Gesch. des Jüd. Volkes I, 205-208 und* DUHM. *Dass unter solchen Umständen Jerusalem, das schon 165 v. Chr. nach* 1. *Mak.* 3, *45* « *unbewohnt wie eine Wüste und ohne jeden Klang von Flöte und Zither* » *war, einer* « *Stadt der Öde* » *glich und eine trübselige Stimmung auf der Bevölkerung lastete, ist zu begreifen.*)

A coup sûr, la nécessité de *démontrer* que l'appellation עִיר « ville » ne peut désigner ici que Jérusalem est due à la supposition gratuite qui place notre chapitre à l'époque postbiblique, depuis l'empire perse jusqu'au règne des derniers

Digitized by Google

Séleucides. Pour ceux que le credo grafien laisse froid, toute argumentation est superflue et la chose va de soi. En bonne conscience, ils mettent dos à dos Artaxerxès Ochus et Antiochus Sidètes et regardent avec admiration la peinture frémissante de la fuite éperdue des habitants de Jérusalem à l'occasion d'un tremblement de terre réel ou imaginé par le poète pour le besoin de son tableau apocalyptique. Isaïe a pu assister au désarroi causé à Jérusalem pendant le règne d'Uzzias, mentionné dans Amos, I, 1, et qui a fait une si profonde impression. La fuite des Jérusalémites est restée longtemps dans la mémoire de la population ; la ville semble s'être à moitié vidée (Zacharie, XIV, 5). Le tremblement de terre annoncé par Jésus comme symptôme de sa parousie au jugement dernier (Matthieu, XXIV, 7) produira une fuite générale en Judée et Jésus recommande aux disciples : « Priez donc Dieu pour que votre fuite n'arrive point durant l'hiver, ni au jour de sabbat » (*ibid.*, 20). Disons à ce propos que la dernière phrase « ni au jour de sabbat », encore toute empreinte de l'esprit pharisien, a été expulsée dans le récit de saint Marc (XIII, 18) ; saint Luc est encore plus radical : il expulse le verset tout entier (XXI, 23). Nos grafiens connaissent admirablement l'avantage de ce procédé commode.

13. La prophétie continue, car la peinture de la désolation de Jérusalem en fait partie ; elle constitue une pièce entière, qui va jusqu'au verset 15. Ce verset résume la substance de XVII, 4-6 et en conserve les termes les plus caractéristiques. Nous ne pouvons donc pas admettre le tour contraire que lui imprime l'interprétation moderne. « 13 commence *de nouveau* la prophétie. Ce que l'auteur a vécu et décrit dans les versets 4-12 n'est que le commencement du jugement. Ainsi qu'il est dit dans XVII, 6, qu'à l'occasion du jugement contre Israël il y a une seconde moisson, il en adviendra de même lors du jugement contre la terre : l'humanité doit être encore plus décimée. C'est pourquoi les voix jubilantes que l'auteur entend retentir de l'ouest et du bord de la terre sur l'événement qui vient d'arriver, v. 14-16*a*, ne sont pas en place ; en face de cela il a tout autre chose à rapporter dans les versets 16-20. » (13 *beginnt wieder die Weissagung. Was der Verf. erlebt und*

Digitized by Google

in v. 4-12 geschildert hat, ist nur der Anfang des Gerichts. Wie 17a gesagt ist, dass beim Gericht über Israel auf die Ernte noch die Nachlese folgt, so wird es kommen beim Gericht über die Erde : die Menschheit muss noch mehr decimiert werden. Darum sind auch die Jubelstimmen die der Verf. vom Westen und vom Saume der Erde her über ein so eben eingetretenes Ereignis v. 14-16a vernimmt nicht am Platze ; ganz anderes hat er demgegenüber zu vermelden.)
L' « autre chose » dont il est fait mystère en cet endroit manque d'ailleurs de toute base ; on le verra plus bas.

Le verbe יִהְיֶה, qui indique indubitablement le caractère d'oracle, c'est-à-dire de prédiction de la description précédente, ne peut pas manquer de sujet ; les comparaisons avec כְּקֹף et עוֹלֵלוֹת qui suivent l'exigent impérieusement. Le hasard l'a fait tomber du texte massorétique comme du texte type de la version grecque, mais il est certainement יִשְׂרָאֵל, qui forme une excellente antithèse à בְּקֶרֶב הָאָרֶץ (cf. V, 8, 25 ; VI, 12, 22 ; XIX, 24).

בְּתוֹךְ הָעַמִּים peut n'être qu'une variante de בְּקֶרֶב הָאָרֶץ. On trouve plutôt בְּתוֹךְ הַגּוֹיִם (Ézéchiel, V, 5 ; XXXI, 17).

Le second hémistiche est un abrégé de XVII, 6 ; voyez le *Commentaire*.

14. Aucune difficulté dans ce verset, qui est bien en situation : הֵמָּה « eux » se rapporte naturellement à l' « Israël » du verset précédent, aux justes peu nombreux qui resteront à Jérusalem après la catastrophe décrite : ils élèveront leurs voix, chanteront de satisfaction, הֵמָּה יִשְׂאוּ קוֹלָם יְרֹנֵּוּ. Cf. Michée, V, 3, et Amos, VIII, 7. Cf. הִנֵּה עֲבָדַי יְרֹנֵּוּ מִטּוּב לֵב (Isaïe, LXV, 13).

14*b*. Par la gloire (= par l'action glorieuse ; cf. Michée, V, 3 ; Amos, VIII, 7) de Yahwé ils élèvent la voix, (צָהַל est synonyme de נשא קול) plus haut que (le bruit de) la mer (מִשְׁאוֹן הַיָּם = מַיִם). C'est au tour des fidèles de manifester leur joie sans craindre la vengeance de leurs oppresseurs (XII, 6).

L'École messianiste complique les situations les plus simples ; l'*Ereignis* mystérieux y est pour une grande part.

« הֵמָּה est d'abord en opposition au « moi » du poète v. 16 (cf. Jérémie, XVII, 18 ; Psaumes, CXX, 7) ; ensuite aussi

Digitized by Google

parce qu'ils habitent loin de lui ; ils jubilent מִיָּם « de la région de la mer », c'est-à-dire du côté de l'ouest. Ce sont évidemment les Juifs de la diaspore de l'ouest, que ce soit sur la côte maritime asiatique, sur les îles d'en face ou même en Égypte. « Ceux-là » voient la situation autrement que l'auteur, ils jubilent sur un événement dans lequel ils reconnaissent l'élévation de Yahwé, une magnifique action divine (cf. Exode, XV, 1-21) et qui leur paraît être le commencement du salut. » (הַמָּה « *jene* » *steht einmal im Gegensatz zu dem* « *Ich* » *des Dichters v. 16* (*Vgl. Jer.* 17, 18, *Ps.* 120, 7), *dann aber auch, weil sie entfernt von ihm wohnen ; sie jubeln ja* מִיָּם « *vom Meer hin* » *d. h. von Westen her. Es sind offenbar Juden der Diaspora im Westen, sei es nun an der asiatischen Meeresküste und auf den vorliegenden Inseln oder selbst in Aegypten. « Jene » sehen die Situation anders an als der Verfasser. Sie jubeln über ein Ereignis in dem sie Jahwes Hoheit, eine herrliche Gottesthat, erkennen. Vgl.* Ex., 15, 1-11, *und das ihnen als der Anfang der Rettung erscheint.*)

Demandons incontinent si un auteur de bon sens construit une proposition pareille, qui est interrompue par le verset 15 contenant une phrase à l'impératif. Même sans le verset 15, המה ישאו קול ירנו ne forme pas antithèse avec מכנף הארץ זמרות שמענו, l'action est simultanée : l'un chante, l'autre l'écoute ; c'est seulement si l'un chante et que l'autre pleure qu'on peut dire qu'il y a antithèse.

D'autre part, מִיָּם ne peut pas indiquer la provenance de la voix comme le français « du côté de l'ouest » et l'allemand « vom Westen her » ; l'hébreu doit dire מִפְּאַת יָם ou מִקְצֵה יָם.

15. A cause de cela (עַל כֵּן), de la satisfaction accordée aux justes, honorez Yahwé parmi les nations (בָּאֻמִּים pour בָּאֻרִים), dans les îles de la mer (honorez) le nom de Yahwé, Dieu d'Israël. Le poète invite les voyageurs qui visitent la Palestine pour leurs affaires ou pour leur plaisir à relever avec honneur le nom de Yahwé, Dieu d'Israël, en racontant ce qu'il a fait pour son peuple ; cf. Psaumes, CVII, où le mot הָאֻמִּים est employé dans la même pensée souverainement prophétique.

16. Le cri joyeux des peuples éloignés convertis au culte de

Digitized by Google

Yahwé parvient jusqu'au prophète ; l'écho lui apporte l'exclamation : « Gloire au Juste ! (צְבִי לַצַּדִּיק) », qui englobe dans le même hommage Yahwé et son peuple actuel : Yahwé est juste parce qu'il a accompli son jugement même sur les pécheurs de son peuple élu (Exode, IX, 27 ; Jérémie, XII, 1), Israël épuré, parce qu'il constitue la « nation-juste » (גּוֹי־צַדִּיק Isaïe, XXVI, 2 ; III, 10) par excellence. Mais à ce moment de joie générale, le prophète est assailli d'une mélancolie aiguë : la longue histoire d'Israël lui a appris que les démonstrations populaires couvent souvent la trahison immédiate. Ce fâcheux revirement lui paraît tellement probable qu'il le croit certain ; navré, il s'écrie : « La misère est mon lot ! la misère est mon lot ! (רָזִי לִי רָזִי לִי), malheur à moi ! (אוֹי לִי), les traîtres exercent leurs trahisons (בּוֹגְדִים בָּגָדוּ), ils poussent au comble leurs trahisons ! » (וּבְגֹד בּוֹגְדִים בָּגָדוּ). בֶּגֶד est le complément direct du verbe בגדו ; cf. Jérémie, XII, 1. בּוֹגְדֵי בֶגֶד = m. à m. « qui trahissent trahison » ; ici l'insistance est mise sur בגד, qui occupe la première place : « et *trahison* traîtres trahissent ! » Cf. חֵטְא חָטְאָה יְרוּשָׁלַיִם (Lamentations, 1, 8), « des *péchés* a péché Jérusalem ! » Les autres peuples du monde reviennent à leurs anciennes trahisons à l'égard d'Israël et nourrissent encore l'espoir de l'anéantir par surprise, ainsi que sa ville sacrée. Alors le prophète ne met plus aucun frein à son indignation et prévoit un châtiment sans pitié. Comme Michée (IV, 11), il voit les peuples se jeter contre Jérusalem et y trouver leur fin. De peuples déterminés comme les Parthes (Marti) il n'est pas question ; Ézéchiel est déjà plus avancé, les hordes de Gog viennent du nord (Ézéchiel, XXXVIII).

17-18*a*. Par un hasard intéressant ce passage a été emprunté presque sans modification par le prophète Jérémie dans une prophétie sur Moab (Jérémie, XLVIII, 43), prophétie qui est en grande partie copiée sur celle d'Isaïe, XV et XVI. Cela prouve incontestablement l'origine isaïque des versets 17-18 ; l'idée de les déclarer interpolés dans Jérémie indique la bonne volonté de s'en débarrasser à tout prix, mais fera condamner la méthode anti-scientifique et arbitraire.

Cri de rage : « Épouvante, fosse et piège te menacent, habitant de la terre ! » non pas de la terre entière, du globe ter-

Digitized by Google

restre, comme l'École veut nous le faire croire, mais de la terre habitée par les peuples traîtres envers Israël, qu'on a en vue sous l'épithète flétrissante de « traîtres », בּוֹגְדִים. Cette interprétation est déjà celle de Jérémie, qui écrit en toute clarté יוֹשֵׁב מוֹאָב au lieu de notre יוֹשֵׁב הָאָרֶץ. Cela corrobore, de plus, le sens étroit que nous avons attribué plus haut à יֹשְׁבֵי אֶרֶץ (v. 6) et à הָאָרֶץ (v. 1).

A קוֹל הַפַּחַד comparez קוֹל פְּחָדִים (Job, XV, 21).

Il va sans dire que les fosses et les pièges dans lesquels les hommes alarmés tombent les uns après les autres ne sont que des figures poétiques employées délibérément dans le seul but de frapper l'ouïe par la répétition des mêmes consonnes. Mais d'où vient la folle terreur des hommes? Le poète nous l'explique par des phénomènes atmosphériques incomparablement plus violents que ceux auxquels il a pensé au début de la prédiction (v. 1) : « car des trous se sont ouverts dans les hauteurs célestes, le ciel présente des fentes et des cavités » comme au temps du déluge : la phrase אֲרֻבֹּת מָמָרוֹם נִפְתָּחוּ est copiée sur ארבת השמים נפתחו (Genèse, VII, 11). Les hommes craignent donc l'arrivée instantanée du déluge, d'autant plus que les fondements de la terre se sont aussi ébranlés avec fracas (ויִרעשׁוּ מוסדי ארץ). Isaïe ne va pas plus loin et se tait sur le déluge, pour la raison que le déluge aurait naturellement inondé la Palestine et Jérusalem ; son imitateur, Ézéchiel, a évité cet inconvénient en remplaçant le déluge par un orage violent, comme celui qui a détruit Sodome et Gomorrhe (Genèse, XIX, 24-26) et a laissé indemnes les régions voisines (Ézéchiel, XXXVIII, 22) ; les tremblements de terre, quelque violents qu'ils soient, sont aussi limités à certaines régions, et n'affectent pas le continent tout entier, pour l'anéantissement duquel aucune raison ne peut être donnée.

19-20. La terre des peuples coupables de trahison à l'égard d'Israël (בֹּגְדִים) éclatera en se brisant (רֹעָה תִּתְרֹעָעָה), tombera en pièces (פּוֹר תִּתְפּוֹרָרָה), vacillera étrangement (מוֹט תִּתְמוֹטָטָה), chancellera comme un homme ivre (נוֹעַ תָּנוּעַ אֶרֶץ כַּשִּׁכּוֹר), sera secouée comme une hutte (וְהִתְנוֹדְדָה כַּמְלוּנָה), son péché pèsera lourd sur elle (וְכָבַד עָלֶיהָ פִּשְׁעָהּ), elle tombera et ne se relèvera

Digitized by Google

plus (וְנָפְלָה וְלֹא תֹסִיף קוּם) ; cette phrase finale, qui ne peut s'appliquer qu'à des êtres humains, montre de nouveau que le poète pense réellement aux fortes terreurs causées aux habitants de ces terres coupables. La phrase est d'ailleurs empruntée à la complainte d'Amos sur le royaume condamné d'Éphraïm.

נָפְלָה לֹא תוֹסִיף קוּם בְּתוּלַת יִשְׂרָאֵל
נִטְּשָׁה עַל אַדְמָתָהּ אֵין מְקִימָהּ

« Elle est tombée et ne peut plus se relever, la vierge d'Israël,
Elle est étendue sur son sol et personne ne la redresse. »

Isaïe prévoit pour certains autres royaumes iniques le sort prévu par son prédécesseur Amos pour le royaume d'Israël.

Nous sommes loin, très loin, d'un jugement universel.

Sous ces réserves nous nous empressons de citer l'appréciation littéraire de M. Duhm : « On ne peut pas refuser à cet exposé des « douleurs » du jugement dans les versets 18*b*-20 un effet poétique ; la répétition continuelle du mot אֶרֶץ, les formes peu maniables *hitpaël* et *hitpolel* peignent excellemment la convulsion gigantesque de la grande nature, et les assonances peignent l'éclatement, la poussée et l'ébranlement de l'immense surface. Et grandiose est le fond éthique (se manifestant dans l'avant-dernière phrase, si simple, du v. 20) de cette scène mouvementée de la commotion des éléments, le sentiment désolant que toute la terre des hommes est accablée par ses crimes et que la nature est empoisonnée. » (*Man kann dieser Darstellung der « Wehen » des Gerichts in v. 18b-20 eine poetische Wirkung nicht absprechen ; die beständige Wiederholung des Wortes* אֶרֶץ, *die ungefügen hithpoele und hithpalele malen trefflich den gigantischen Krampf der grossen Natur und die Assonnanzen das Bersten, Stossen, Schwanken der ungeheuren Fläche. Und grossartig ist der in dem schlichten vorletzten Stichos von v. 20 sichtbar werdende ethische Hintergrund für diese wildbewegte Scene des Aufruhrs der Elemente, das trostlose Gefühl, dass die Menschenerde von Schuld erdrückt, die Natur vergiftet ist.*) Je comprends moins la remarque qui suit : « Mais ces misères ne sont pas la fin, ce sont les « douleurs » du jugement, et

Digitized by Google

avec cela aussi du magnifique temps final. Le poète qui ne partage point l'optimisme des voix venant du bord de la terre et pense d'une manière assez pessimiste sur la situation de l'univers, est aussi un optimiste lorsqu'il regarde le but des voies de Dieu : c'est le salut du monde, non point sa perte. » (*Aber diese Nöte sind nicht das Ende, es sind die « Wehen » des Gerichts und damit auch der herrlichen Endzeit. Der Dichter, der den Optimismus jener Stimmen vom Saume der Erde nicht teilt und über die Weltlage recht pessimistisch denkt, ist doch ein Optimist, wenn er auf das Ziel der Wege Gottes sieht : das ist das Heil der Welt, nicht ihr Untergang.*)

Comment un farouche pessimiste, qui refuse de croire à la glorification finale *du juste* et se fait la pire idée de la situation du monde, peut-il annoncer en même temps la glorification *des justes* à Jérusalem ? Voilà ce que ma logique bourgeoise est incapable de se figurer ; c'est qu'ici, plus que partout ailleurs, la nécessité d'attribuer les versets 21-22 à un autre auteur s'impose impérieusement, alors le verset 22 s'y accrochera comme l'œuvre d'un interpolateur et tout sera dit. On aurait au moins compris quelque chose. Absolument déroutante est la sentence finale, qui déclare que le but des voies de Dieu est « le *salut* du monde », non point son anéantissement (*das Heil der Welt, nicht ihr Untergang*). Comment ? le globe terrestre palpite fiévreusement, se désagrège et tombe sans plus pouvoir se relever ; les habitants, sauf quelques justes échappés, sont complètement anéantis, et on appelle cela « le *salut* du monde » ? L'École a évidemment pensé au salut des âmes et a oublié les pauvres corps qui périssent par myriades dans la catastrophe, mais pourquoi en fait-on un mystère et ne le dit-on pas clairement ?

21-23. Morceau détaché et relatif au rétablissement du règne de Yahwé dans le monde. Par sa teneur, il se relie à celle de IV, 2-6 et semble y avoir eu sa place primitive. A Sion et à Jérusalem Yahwé se manifeste majestueusement à ses fidèles par les soins particuliers qu'il leur voue sans cesse ; les grands peuples voisins, Assyriens, Égypto-Éthiopiens, Phéniciens, recherchent la faveur de Yahwé ; il faut maintenant que le règne de Yahwé soit accepté du reste de l'huma-

Digitized by Google

nité, qui est gouverné par des rois orgueilleux et partant peu inclinés à renoncer à leurs privilèges au profit d'un dieu étranger dont ils n'ont pas encore éprouvé la puissance. Contre ces rois incorrigibles, Yahwé prépare un coup suprême qui les amènera à résipiscence, et de telle façon le but sera atteint malgré eux.

21. Dans le polythéisme oriental les puissances terrestres ont pour protecteurs naturels les divinités astrales, surtout les plus grandes parmi elles, le soleil et la lune ; cette croyance est réduite à une simple image chez les poètes monothéistes, qui préfèrent relever le fait que les astres sont soumis sans condition à la toute-puissance de Yahwé (Amos, VIII, 9; Michée, III, 6-7; Exode, X, 21-23; Ézéchiel, XXXII, 7-8; Job, IX, 7). De même ici, Yahwé sévira (יִפְקֹד sous-entendu חֹטְאֹתָם ; cf. Osée, VIII, 13 ; IX, 9 ; Jérémie, XIV, 10) contre l'armée du ciel au ciel et contre les rois de la terre sur la terre ; cela revient uniquement au proverbe וְנִכְשַׁל עֹזֵר וְנֶפֶל עָזוּר (Isaïe, XXXI, 3) « le protecteur trébuche et le protégé tombe ».

Jamais il ne m'est venu à l'idée que des savants modernes puissent voir dans cette image si courante chez les poètes hébreux des entités mystiques de la dose la plus évaporée. Hélas ! c'est pourtant très vrai, littéralement vrai :

« Yahwé visite l'*armée du ciel*, ce sont les puissances surhumaines qui, dans le Nouveau Testament, s'appellent ἀρχαί (Romains, VIII, 38, Colossiens, I, 16, δυνάμεις Matthieu, XXIV, 29 ; Luc, XXI, 26, ἐξουσίαι (ἐν τοῖς ἐπουρανίοις), Éphésiens, III, 10 (του ἀέρος), Eph., II, 2 (τοῦ σκότους), Col. I, 13, θρόνοι, Col. I, 16 ; κυριότητες, Éph., I, 21, Col. I, 16, et qui sont déjà connus comme les patrons et conducteurs des peuples du monde et les chefs de diverses régions et sphères de l'univers par le livre de Daniel, qui a été écrit environ 40 ans avant notre Apocalypse, et spécialement par quelques parties du livre d'Hénoch, qui doivent être à peu près de même date que le chapitre XXIV. » (*Jahwe sucht heim das « Heer der Höhe »*, *das sind die übermenschlichen Mächte die im* NT ἀρχαί Röm. 8, 38, Kol. I, 16, δυνάμεις Mt. 24, 29, LC. 21, 26, ἐξουσίαι ἐν τοῖς ἐπουρανίοις, Eph., 3, 10 (τοῦ ἀέρος), Eph., 2, 2 (τοῦ σκοτους),

Digitized by Google

Kol. 1, 13, θρόνοι, Kol. 1, 16, κυριότητες, Eph., 1, 21, Kol. 1, 16 *heissen, die aber schon als die Patrone und Leiter der Weltvölker und als die Vorsteher der verschiedenen Regionen und Sphären des Weltalls aus Daniel, der ungefähr vierzig Jahre vor unserer Apokalypse geschrieben ist, und besonders aus den Teilen des Buches Henoch bekannt sind, welche mit Kap. 24 ziemlich gleichzeitig sein werden.*)

La science exige un parler franc :

1. Il est illégitime d'interpréter צִבְאָ֣א הַמָּר֔וֹם par « puissances célestes ou surhumaines » (*himmlische, übermenschliche Mächte*) : les auteurs bibliques connaissent des êtres célestes et surhumains (*himmlische, übermenschliche Wesen*), mais la conception de « puissances célestes » leur est inconnue. L'expression adéquate פַּחֲוֹת הַשָּׁמַיִם n'existe même pas dans les écrits talmudiques et n'a pris naissance que dans les traductions des philosophes grecs.

2. Le livre de Daniel ne les connaît pas davantage : les termes cités ci-dessus y expriment des qualités abstraites n'existant que dans l'imagination, par suite d'un animisme instinctif.

Daniel, VII, 14 : « C'est à lui (à l'homme qui est le symbole d'Israël) que furent données la domination, la gloire et la royauté (וְלֵה֣ יְהִב֗ שָׁלְטָן֙ וְיִקְר֣ וּמַלְכ֔וּ) et l'ensemble des nations, peuples et langues, lui rendaient hommage (לֵה֙ יִפְלְח֔וּן) ».

Ibidem, 27. « Mais la royauté, la domination et la puissance des royaumes qui sont sous toute l'étendue des cieux (וּמַלְכוּתָ֣א וְשָׁלְטָנָ֗א וּרְבוּתָ֛א דִּ֥י מַלְכ֖וּת תְּחֹ֣ת כָּל־שְׁמַיָּ֑א) seront données au peuple des saints du Très-Haut ; son empire sera un empire éternel et toutes les puissances lui seront assujetties et lui obéiront. »

C'est parler comme tout le monde.

Passons au Nouveau Testament.

ἀρχαί (Rom., VIII, 3) : « Car je suis assuré que ni la mort ni la vie, ni les anges ni les principautés, ni les puissances (οὔτε ἄγγελοι οὔτε ἀρχαί, οὔτε δυνάμεις), etc. »

Idem (Col., I, 16) : « Car tout a été créé par lui (le Christ) dans le ciel et sur la terre, les choses visibles et les invisibles, soit les trônes, soit les dominations, soit les *principautés*, soit

Digitized by Google

les puissances (εἴτε θρόνοι εἴτε κυριότητες εἴτε ἀρχαί εἴτε ἐξουσίαι), etc. »

δυνάμεις (Matth., XXIV, 29) : « Le soleil s'obscurcira et la lune ne donnera plus sa lumière, les étoiles tomberont du ciel et les *puissances* des cieux seront ébranlées (καὶ οἱ ἀστέρες πεσοῦνται ἀπὸ τοῦ οὐρανοῦ καὶ αἱ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν σαλευθήσονται). »

Idem (Luc, XXI, 26) : « Car les puissances des cieux seront ébranlées (αἱ γὰρ δυνάμεις τῶν οὐρανῶν σαλευθήσονται). »

ἐξουσίαι (Éph., III, 10) : « Afin que les principautés et les puissances qui sont dans les cieux connussent par l'Église (!) la sagesse de Dieu, etc. (ἵνα γνωρισθῇ νῦν ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἐξουσίαις ἐν τοῖς ἐπουρανίοις διὰ τῆς ἐκκλησίας κτλ.). »

Idem (Eph., II, 2) : « Vous (païens), vous avez autrefois vécu selon la coutume de ce monde, selon les principes des puissances de l'air, etc. (κατὰ τὸν ἄρχοντα τῆς ἐξουσίας τοῦ ἀέρος, κτλ.). »

Idem (Col., I, 13) : « Et nous a arraché à la puissance des ténèbres (ὃς ἐρρύσατο ἡμᾶς ἐκ τῆς ἐξουσίας τοῦ σκότους). »

Θρόνοι (Col., I, 16) : « Soit les trônes, soit les dominations. » (Voir ἄρχαι.)

Κυριότητες (Éph., I, 21) : « (Il plaça Jésus-Christ) au-dessus de toutes les principautés et de toutes les puissances, de toutes les vertus, de toutes les dominations, etc. (ὑπεράνω πάσης ἀρχῆς καὶ ἐξουσίας καὶ δυνάμεως καὶ κυριότητος κτλ.). »

C'est parler comme les gnostiques.

La métaphysique de l'Ancien Testament diffère absolument de la gnose du Nouveau Testament. Gardons-nous de les confondre !

22. La phrase initiale וְאֻסְפּוּ אֲסֻפַּה אֲסִיר עַל בּוֹר donne lieu à une grosse difficulté : l'emprisonnement des rois suppose un acte de révolte de leur part (*hier ist der Völkersturm die Einleitung des ersten Aktes.* Marti) ; mais ce motif éthique n'est nulle part indiqué dans le texte précédent. On incline plutôt à penser que c'est précisément la révolte que ce verset a pour objet ; il veut dire : les rois de la terre seront entassés comme un entassement de sauterelles sur une fosse (souterraine où l'on dépose les grains, les légumes, etc., pour les conserver) ou un silo. Les sauterelles s'assemblent dessus

Digitized by Google

pour en dévorer le contenu. La lecture que je propose est : וְאֶסְפּוּ [הֶ]חָסִיל עַל בּוֹר. La même phrase sans complément indirect revient XXXIII, 4 : וְאֶסֶף חֲסִיל (pour שְׁלָלְכֶם) : « Votre pilleur sera entassé comme l'entassement des sauterelles. » L'emploi de בּוֹר pour désigner le silo se constate aussi, selon moi, dans la fosse construite par Assa, roi de Juda, à cause des guerres qui le menaçaient continuellement de la part de Baésa, roi d'Israël (Jérémie, XLI, 9) ; c'était un grenier souterrain destiné à nourrir l'armée en temps de guerre.

Ces hordes innombrables des puissances lointaines seront d'abord mises sous verrou par Yahwé (וְסֻגְּרוּ עַל מַסְגֵּר), c'est-à-dire absolument empêchées de sortir de chez elles pour se déverser sur la Palestine ; leur compte définitif sera réglé (mot à mot : « ils seront visités », יִפָּקְדוּ) après un temps considérable (מֵרֹב יָמִים). Le retard subi par l'accomplissement de l'invasion est nécessaire pour laisser Israël justifié se rétablir solidement et commodément dans son pays et se faire aux conditions de sa vie nationale au milieu de la nouvelle société humaine. Quand la prospérité de son agriculture et de son commerce arriveront au comble, alors seulement sonnera l'heure de montrer à ces barbares envieux la main forte de Yahwé. Amos, IX, 12, prédit que la domination (morale) d'Israël s'étendra sur l'ensemble des nations (למען יירשו את שארית אדם וכל הַגּוֹיִם). Michée, V, 14, parle déjà de la vengeance que Yahwé prépare aux nations désobéissantes (ועשיתי באף ובחמה נָקָם את הגוים אשר לא שמעו), évidemment les mêmes qui se liguent contre Jérusalem (Michée, IV, 11-12 ; VII, 17). L'idée de ligue antijudéenne est délaissée chez Jérémie, tout absorbé par la misère du présent et préoccupé d'implanter la foi dans la restauration de la patrie ruinée. Elle a été reprise par Ézéchiel, qui l'a individualisée sous le nom de Gog, roi des barbares du Nord. La description de la marche de ces hordes (Ézéchiel, XXXVIII, 7-16) est un commentaire détaillé de nos versets 21*b*-22, coïncidant dans les termes même (ומרב ימים יפקדו = וסגרו על מסגר ; והיות להם למשמר = מימים רבים תפקד). Ézéchiel dit clairement que l'Israël de cette époque fera un commerce lucratif et ramassera de grandes

Digitized by Google

richesses qui exerceront une forte tentation sur son esprit rapace ; le sentiment religieux n'y est pour rien.

Après l'écoulement du temps préparatoire, les peuples arriveront sous les murs de Jérusalem et s'efforceront de prendre la ville par un assaut furieux ; ils échoueront honteusement et y périront tous, non par la main des habitants, dans un combat corps à corps, mais par la main de Yahwé, qui les anéantira d'une façon miraculeuse. Ce résultat est prévu par les prophètes ; Isaïe devait non seulement partager cette croyance, mais aussi l'exprimer clairement et en donner une description poétique. Je crois que cette description est représentée par le texte de XXV, 6-8, qui ne se rattache ni au passage précédent, ni au passage suivant.

XXV, 6-8. Préparatifs d'une beuverie fatale aux derniers ennemis d'Israël. Leur aveuglement prendra fin. La guerre d'extermination dont ils sont victimes depuis de longs siècles ne se renouvellera plus jamais, leurs larmes ne laisseront plus de traces et la honte qui les couvrait pendant les longues époques de leur abaissement sera disparue.

6. Yahwé préparera pour les peuples qui assaillent cette montagne de Sion (בְּהַר הַזֶּה), au lieu d'une beuverie de vins gras (agréables), une beuverie de vins de lies (=amers au goût et malsains pour le corps) ; au lieu de vins gras (agréables, fortement dosés), ils happeront des lies épurées (de tout élément vineux). Mot à mot : « Au lieu (תַּחַת est sous-entendu) d'un boire de graisses (מִשְׁתֵּה שְׁמָנִים), un boire de lies (מִשְׁתֵּה שְׁמָרִים, allitération), au lieu (תַּחַת sous-entendu) de graisses moelleuses (שְׁמָנִים מְמֻחִים, de מֹחַ « moelle »), des lies clarifiées » (שְׁמָנִים מְזֻקָּקִים). La vocalisation מְמֻחִים (cf. מְסֻבִּים) semble être plus exacte.

7. Sous cette montagne il déchirera (m. à m. détruira, בִּלַּע) le voile qui enveloppe tous les peuples (הַלּוֹט הַלּוֹט עַל פְּנֵי כָל הָעַמִּים) et la couverture qui couvre (וְהַמַּסֵּכָה הַנְּסוּכָה) sur toutes les nations. Jusque-là les peuples de la terre ne connaissaient point Yahwé ; ils avaient la figure voilée et couverte par les traditions et les croyances de leurs pères, mais enfin leur aveuglement disparaîtra (Jérémie, XVI, 19-20). Isaïe emploie une image semblable pour peindre l'aveuglement d'Israël, produit

Digitized by Google

par l'influence des faux prophètes : « Yahwé a étendu (répandu, נָסַךְ) sur vous un esprit d'assoupissement et a fait fermer vos yeux, les prophètes, et a couvert (כִּסָּה) vos chefs, les voyants » (XXIX, 10).

8. Yahwé a aboli à tout jamais la mort (violente qui décime Israël par suite des irruptions continuelles des peuples étrangers dans son pays). Ce sens restreint est garanti par le mot déterminatif עַמּוֹ dans l'hémistiche suivant. Le fait est que les auteurs bibliques, même les plus imaginatifs, n'ont pas cru que l'homme tel qu'il est puisse vivre éternellement (Isaïe, LXV, 19-20). Le Seigneur Yahwé essuiera les larmes de tous les visages (Isaïe II dit : קול בכי וקול זעקה, *ibid.*, 19) et fera disparaître de toute la terre l'opprobre de son peuple, partout méprisé à cause de sa faiblesse matérielle (cf. spécialement Isaïe, LIII, 1-3).

A cet exposé se rattache admirablement bien le dernier verset du chap. XXIV, 23. La honte disparaîtra d'Israël ; c'est la lune et le soleil, ces représentants des grandes puissances du vieux monde, qui blêmiront et seront couverts de honte, car Yahwé des armées régnera alors sur la montagne de Sion et à Jérusalem, et sa gloire (כְּבוֹדוֹ pour כָּבוֹד) aux yeux (mot à mot : « vis-à-vis », נֶגֶד) de ses anciens fidèles, ses sénateurs (III, 14).

Le sens exact du singulier festin offert par Yahwé aux peuples sur la montagne de Sion a déjà été méconnu par les anciens. Il s'est conservé dans la traduction courante : « Yahwé Ṣebaoth donnera à toutes les nations un festin de mets succulents, un festin de vins de choix, des mets pleins de moelle, des vins vieux clarifiés ». Marti expose comme suit la teneur de XXV, 6-8 : « Festin préparé par Yahwé à tous les peuples, festin par lequel ils sont reçus dans la communion de Dieu. La section est la continuation de XXIV, 23 ; cela est déjà démontré בהר הזה (v. 6), qui ne peut se rapporter qu'à Sion, XXIV, 23 : Lorsque Yahwé s'y installe en gloire visible devant les Anciens, il prépare, non pas seulement à ceux-ci (Exode, XXIV, 11), mais à tous les peuples dont les rois sont jugés (XXIV, 22 ss.) un festin joyeux, et prodigue à tous la consolation, après les souffrances qu'ils

Digitized by Google

ont supportées. Les jeux de mots des v. 6 s. ramènent aussi à l'auteur du chapitre XXIV, et comme l'annonce du changement du monde, la prophétie du salut se termine également ici par l'assurance que c'est Yahwé qui a dit cela, XXV, 8; voir à XXIV, 3. La splendeur et le bonheur de la proximité de Dieu avaient déjà été auparavant comparés, à plusieurs reprises, à la participation à un festin ; voyez Jérémie, XXXI, 10 ss. ; Psaumes, XXIII, 5 ; plus tard c'est un élément fixe de l'eschatologie (cf. Matthieu, VIII, 11 ; Luc, XIV, 15-24). Le grand point, dans notre description, est que la participation est accordée non pas seulement aux Juifs, mais aussi aux autres peuples, et qu'ici il n'est pas non plus question, comme c'est le cas dans la théologie talmudique, du « festin des justes » ; par là, l'auteur s'élève au-dessus du particularisme d'un Trito-Isaïe à l'universalisme deutéro-isaïque et s'approche de la parabole de Jésus, Luc, XIV, 21-24. » (25, *6-8. Das von Jahwe den Völkern auf Zion bereitete Mahl, durch das sie in die Gottesgemeinschaft aufgenommen werden. — Der Abschnitt ist die Fortsetzung von* 24, *23 ; das zeigt schon* בְּהַר הַזֶּה *v. 6, das sich nur auf Zion* 24, *23 beziehen kann : wenn dort Jahwe in sichtbarer Glorie vor den Aeltesten sich niederlässt, so bereitet er nicht nur diesen, wie Ex.* 24, *11, sondern allen Völkern, deren Könige* 24, *22 f. gerichtet sind, ein Freudenmahl und spendet allen Trost nach den Leiden, die sie erduldet haben. Ebenso führen die Lautspiele in v. 6 f. auf den Verf. von Cap* 24, *und wie* 24, *3 die Ankündigung der Weltumwälzung, so schliesst auch hier die Weissagung des Heils mit der Versicherung, dass Jahwe solches geredet hat* 25, *8, s. zu* 24, *3. — Die Herrlichkeit und das Glück der Gottesnähe, das Leben im Gottesreiche, ist schon früher öfters mit der Teilnahme an einem Mahle verglichen s. Jer* 31 *10 f. Ps.* 23 *5 ; später ist es ein stehendes Element in der Eschatologie vgl Mt* 8, *11 Lk* 14, *15-24. Das Grosse in der hier gegebenen Schilderung ist, dass die Teilnahme nicht nur den Juden, sondern allen Völkern gestattet und dass hier auch nicht, wie in der talmudischen Theologie, von « dem Mahle der Gerechten » die Rede ist ; dadurch erhebt sich der Verf. über den Particularismus eines Tritojesaja*

Digitized by Google

zu deuterojesajanischem Universalismus und nähert sich Jesu Gleichnis Lk 14, 21-24.)

Entre un festin de joie et un festin macabre la différence est radicale. Pour savoir duquel l'auteur a voulu parler, il faut connaître les invités.

Les invités, nous dit-on, sont, outre un petit nombre négligeable de Juifs, « tous les peuples dont les rois furent jugés ; Yahwé leur fait un festin joyeux et leur prodigue des consolations après les souffrances qu'ils ont supportées ». (*So bereitet er nicht nur diesen* (= *den Juden*) *sondern allen Völkern, deren Könige gerichtet sind, ein Freudenmahl und spendet allen Trost nach den Leiden, die sie erduldet haben.*) Sera-t-il permis de demander :

Pourquoi les rois sont-ils jugés et les peuples régalés dans un banquet pantagruélique ? On croit pourtant que la lutte des classes n'existe point au tribunal céleste.

Qu'ont fait les peuples pour mériter d'être invités à participer à cet honneur suprême ?

Dieu console les peuples de l'univers des souffrances qu'ils ont supportées, mais ils n'ont jamais souffert pour lui.

Ces doutes ébranlent la croyance qu'il s'agit ici d'un festin de joie.

D'autre part, on affirme que la vie dans le royaume de Dieu a déjà été jadis comparée à la participation à un festin (*das Leben im Gottesreiche ist schon früher öfters mit der Teilnahme an einem Mahle verglichen*), mais Jérémie, XXXI, 10, et Psaumes, XXIII, 5, parlent de la bonté de Dieu dans ce monde faillible, et nullement d'un royaume de Dieu transcendant. L'élément eschatologique ne se constate que dans les passages évangéliques cités à la suite, et encore est-il identique à celui des Pharisiens, qui ont pour maxime חסידי אמות העולם יש להם חלק לעולם הבא : « Les hommes vertueux des nations du monde prennent part aux félicités du monde futur. » On nous dit enfin que l'universalisme se *rapproche* de la parabole de Jésus (Luc, XIV, 21-24) : *se rapproche* sous-entend la réserve « mais ne l'égale point ». Voyons.

16. « Un homme fit (un jour) un grand souper, auquel il invita plusieurs personnes.

Digitized by Google

17. Et à l'heure du souper il envoya son serviteur dire aux conviés de venir, parce que tout était prêt.

18. Mais tous (comme) de concert, commencèrent à s'excuser. Le premier lui dit : « J'ai acheté une terre, il faut nécessairement que j'aille la voir, je vous supplie de m'excuser ».

19. Le second dit : « J'ai acheté cinq couples de bœufs et je vais les éprouver, je vous supplie de m'excuser ».

20. Et le troisième dit : « J'ai épousé une femme et ainsi je ne puis y aller ».

21. Le serviteur, étant revenu, rapporta tout ceci à son maître. Alors le père de famille se mit en colère et dit à son serviteur : « Allez-vous-en promptement dans les places et les rues de la ville et amenez ici les pauvres, les estropiés, les aveugles et les boiteux ».

22. Le serviteur lui dit ensuite : « Seigneur, ce que vous avez commandé est fait et il y a encore des places de reste ».

23. Le maître dit au serviteur : « Allez sur les chemins et le long des haies et forcez (les gens) d'entrer, afin que ma maison soit remplie ;

24. car je vous assure que nul de ces hommes que j'avais conviés ne goûtera de mon souper ».

Jésus est lui-même le héros de sa parabole : il est en colère parce que les gens du monde vaquent à leurs affaires et ne s'occupent pas de lui ; par vengeance, ils les remplace par des pauvres et des estropiés de toute provenance, non à cause de sa sympathie pour eux, mais pour satisfaire son ambition d'avoir sa maison remplie d'un monde qui s'occupe de lui ; les conviés sont exclus à tout jamais. Ceci est conforme à sa maxime connue :

« Je vous dis en vérité que plusieurs viendront d'Orient et d'Occident et auront place au festin dans le royaume des cieux avec Abraham, Isaac et Jacob, mais les enfants du royaume (= les Juifs) seront jetés dans les ténèbres extérieures. C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents » (Matthieu, VIII, 11-12).

L'auteur hébreu ignore cette férocité implacable contre sa propre race : il place à la table divine — selon l'exégèse

Digitized by Google

admise par les Gratiens — les Gentils à côté des Juifs et les entoure tous de la même bienveillance.

De quel côté se trouve l'idéal éthique ?

Malheureusement, ainsi que je l'ai dit plus haut, le poète de XXV, 6-8 décrit le repas funeste que Yahwé prépare aux derniers ennemis de son peuple et dont le prophète Obadia présente une description tranchante : « Quand approchera le jour du Seigneur pour toutes les nations ? Comme tu as fait (ô Édom !) il te sera fait, tes œuvres retomberont sur ta tête. Oui, comme vous avez bu sur ma montagne sainte, ainsi les nations boiront du vin (חֲמַר pour תָּמִיד) ; elles boiront et en perdront la raison, et seront comme si elles n'avaient pas été » (Obadia, 15-16). De même Zacharie, XII, 2 : « Je ferai de Jérusalem une amphore donnant le vertige (סַף רַעַל) à tous les peuples d'alentour » ; Yahwé en a souvent donné à Israël (Jérémie, VIII, 9, 14, *passim*).

Sur l'antithèse מִשְׁתֵּה שְׁמָנִים et מִשְׁתֵּה שְׁמָרִים, voir plus haut. — שְׁמָרִים ne signifie que « lie », et non pas « bons vins purs » (*Hefenweine, d. h. alte, reine Weine*), il est facile de le reconnaître. Le vin s'améliore en vieillissant parce que toutes les impuretés qui peuvent en gâter le goût s'en séparent successivement et tombent au fond dans la lie (Jérémie, XLVIII, 11). Noter les expressions שָׁקַט הוּא אֶל שְׁמָרָיו וְלֹא הוּרַק מִכְּלִי אֶל כְּלִי....עַל כֵּן עָמַד טַעְמוֹ בּוֹ וְרֵיחוֹ לֹא נָמָר.

Absolument gratuite est la supposition des modernes que בַּלַּע הַמָּוֶת לָנֶצַח (ou בָּלַע) est une glose. Marti attribue à l'auteur la pensée que tous les maux qui affligent partout les hommes sur la terre, y compris l'*odium* qui accable la diaspore juive du monde entier, disparaîtront. C'est précisément l'espérance incessante d'Israël qu'il exprime dans son culte. Mais j'ai le regret de ne pas comprendre comment cet *odium* maudit peut disparaître par l'action du repas messianique duquel le *Sauveur* les a formellement exclus. La citation d'Apocalypse, XXI, 1-4 achève ma déroute, car là il s'agit de la Jérusalem nouvelle, dont l'accès n'est accordé qu'aux croyants. Israël, comme nation incrédule, grillera dans l'étang brûlant de feu et de soufre, ce qui est la seconde mort (*ibidem*, verset 11).

Digitized by Google

CHAPITRE XXV

1. Yahwé, tu es mon dieu !
Je veux t'exalter, louer ton nom,
Car tu as accompli des merveilles,
Parfaitement fidèle aux résolutions prises dès longtemps.
2. Tu as fait de la ville un monceau de pierres,
De la cité fortifiée un amas de ruines.
La citadelle des barbares est rayée du nombre des villes,
Plus jamais elle ne sera rebâtie.
3. C'est pourquoi des peuples forts te révèrent,
Les cités de nations puissantes te craignent.
4. Car tu as été un refuge pour l'humble,
Un refuge pour le pauvre en sa détresse,
Un abri contre l'averse, un ombrage contre la chaleur.
Le souffle des tyrans est comme l'averse battant les murs.
5. Ainsi que fait la chaleur dans les régions arides,
Tu domptes l'arrogance des barbares,
Pareille à la chaleur sans nuages,
L'averse des tyrans est humiliée.

*
* *

9. On dira en ce jour :
Voici notre Dieu, en qui nous avons mis notre confiance
Pour être secourus.
Voici Yahwé en qui nous espérions :
Soyons à la joie et à l'allégresse
A cause de son salut.

*
* *

10. Car la main de Yahwé se posera sur cette montagne
Et Moab sera écrasé au-dessous d'elle
Comme la paille est écrasée
Dans la fosse à fumier ;

Digitized by Google

11. Dans cette fosse Moab étendra les bras
Ainsi que fait le nageur pour nager.
Mais (Dieu) abattra son orgueil,
De même que les pièges dressés par ses mains.
12. Ses remparts puissants et altiers
(Dieu) les inclinera et les fera tomber ;
Il les fera rouler à terre ;
(Il les fera rouler) en pleine poussière.

Commentaire.

Le chapitre XXV est un assemblage de quatre morceaux : I, un hymne de gratitude pour la destruction d'une ville ennemie, 1-5 ; II, une pièce de trois versets (v. 6-8) que nous avons rattachée plus haut à la fin du chapitre XXIV ; III, le refrain d'un hymne triomphal (v. 9) ; IV, trois derniers versets d'une prophétie contre Moab (v. 10-12). Le premier groupe a l'apparence de constituer un petit poème entier ; les autres font supposer des poèmes plus longs. A cause de cet état des textes, l'interprétation doit rester dans le vague et toute tentative de les localiser à une époque déterminée ne peut réclamer que la valeur d'une conjecture très risquée.

Une note instructive de Marti nous apprend toutefois que cette tentative a été faite par les partisans de la poésie machabéenne.

Voici d'abord ce qui concerne le premier poème :

« Le cantique (1-5) se réfère à la conquête de Samarie et à sa destruction complète par les fils de Jean Hyrcan, entre 111 et 107, lesquels n'ont pas interrompu le siège alors même qu'Antiochus Cyzicène essaya pour la deuxième fois de vaincre les Juifs au moyen des troupes auxiliaires de Ptolémée Lathyre (voir à 2, 3 et 4, et Josèphe, Antiq., XXIII, 10, 2-3). La conquête de Tyr par Alexandre le Grand, 332 av. J.-C., à laquelle Cheyne rapporte le cantique, ne fut pas pour les Juifs un motif de louer Yahwé. » (*Das Lied geht auf die Eroberung und völlige Zerstörung Samariens zwischen 111-107 v. Chr. durch die Söhne des Johannes Hyrcanus, die auch dann von der Belagerung nicht abliessen, als Antiochus Kyzikenus zum zweiten Mal mit den Hilfstruppen des Ptolemäus*

Digitized by Google

Lathurus die Juden zu besiegen versuchte (vgl. zu v. 2, 3 u. 4 *und* s. Josephus *Antiq.*, *23*, *10*, *2 f.*). *Die Eroberung von Tyrus durch Alexander den Grossen 332 v. Chr., auf welche* Cheyne *das Lied bezieht, war kein Anlass für die Juden, Jahwe zu danken, vgl. 23, 15-18*).

A coup sûr, l'explication de Cheyne peut se défendre en invoquant chapitre XIX, 23, dont l'auteur, s'intéressant à augmenter le commerce en Palestine, désire ardemment la construction d'une bonne route (מסלה) entre l'Égypte et la Syrie à travers le désert. (*Ist einmal Aegypten jüdisch geworden, wie man nach der grossen Diaspora und der Menge der Proselyten in Aegypten erwarten durfte, so wird auch Syrien folgen, und eine wohlgebaute Strasse* (מסלה, *die besonders durch die Wüste von Aegypten nach Palestina nothwendig sein mochte, wird Aegypten mit Syrien verbinden, so dass der Verkehr leicht wird und die Juden für Gottesdienst und Handel gute Wege haben*. Marti.) La ruine de Tyr en 332 servait dans tous les cas beaucoup mieux les intérêts commerciaux de Jérusalem, sa seule rivale sérieuse en Syrie (Ézéchiel, XXVI, 2). Mais l'impossibilité de l'application à Tyr réside dans la description même, qui n'a rien de ce qui rappelle un port de mer et le mouvement de la navigation. On est en présence d'une ville continentale fortifiée et habitée par une population barbare ayant commis des ravages dans le pays des faibles et des pauvres, épithètes habituelles de la Judée. A ce point de vue, la ville de Samarie, détruite par Jean Hyrcan, pourrait convenir à souhait, car les Samaritains ont souvent ravagé les territoires judéens voisins et les ont cruellement dévastés, mais ici également, la description n'aurait pas manqué de relever la qualité judéenne des vainqueurs. Une pareille victoire gagnée par les fils d'un prince juif réunissant dans sa personne le pontificat et la royauté, et encore malgré les contingents auxiliaires envoyés aux Samaritains par les rois syriens, une victoire aussi extraordinaire n'aurait pu être passée sous silence et sans la plus légère mention du triomphe célébré en Judée à cette occasion.

Ainsi donc, aussi longtemps qu'on descend à l'époque post-biblique, l'objet de notre hymne ne trouve aucune application

Digitized by Google

raisonnable : Tyr et Samarie ne s'y adaptent point et une ville correspondant à la description du poète n'existait pas alors. Le mystère s'éclaircit de lui-même quand on reste à l'époque d'Isaïe, qu'on a abandonnée pour des causes qui n'ont rien de scientifique. Alors la ville coupable apparaît aussitôt à nos yeux comme une ancienne connaissance : c'est la célèbre capitale du royaume d'Aram, Damas, dont la ruine a été annoncée par Isaïe dès le temps d'Aḥaz (VII, 4-9 ; VIII, 1-4 ; XVI, 1-3). Damas est une forte ville continentale, et des plus funestes, aussi bien pour le royaume d'Israël (II Rois, XIII, 4) que pour le royaume de Juda (Isaïe, VII, 2). Elle a été ruinée par Tiglatpiléser et a cessé d'être la capitale d'un royaume indépendant (II Rois, XVI, 9). Isaïe composa cet hymne aussitôt que cette catastrophe fut connue en Judée, où l'on se sentit heureux d'être délivré d'un ennemi si dangereux ; il fait même allusion à son ancienne prédiction. On le verra dans le commentaire suivant :

1. Yahwé, tu es mon Dieu ! L'invocation אֱלֹהַי a dans la bouche d'Isaïe un ton particulier : elle rappelle l'apostrophe lancée au roi polythéiste Ahaz : « Il ne vous suffit pas d'ennuyer des hommes, vous ennuyez même mon Dieu ! » (הֲתֹאִי גַם אֶת אֱלֹהָי VII, 13). Même énergie dans l'hymne Exode, XV, 2*b*, où il se trouve aussi associé au verbe רוּם : « Yahwé (יָהּ pour יָהּ) est mon dieu, je le loue (וְאַנְוֵהוּ pour וְאַנְוֵהוּ = ici אִידֶה שְׁמֶךָ), mon Dieu (אֱלֹהֵי pour אֱלֹהַי) est mon père, je l'exalte » (וַאֲרֹמְמֶנְהוּ = ici אֲרֹמִמְךָ).

Je t'exalte, je loue ton nom, car tu as accompli des merveilles (כִּי עָשִׂיתָ פֶלֶא = Exode, XV, 11, עֹשֵׂה פֶלֶא). Ce rapprochement empêche d'admettre la liaison פֶלֶא עֲצוֹת « car tu as accompli des décisions de merveilles » (*Denn du vollführtest Wunderbeschlüsse*, Duhm). — פֶלֶא יוֹעֵץ (IX, 5) est une inversion pour יוֹעֵץ פֶלֶא.

עֲצוֹת מֵרָחֹק אֱמוּנָה אָמֵן « parfaitement fidèle aux résolutions prises de longtemps », littéralement : « les résolutions (prises) dès longtemps, fidélité, constance ». La résolution de détruire la ville de Damas, Yahwé l'a déjà communiquée d'avance à Amos (I, 3-5), ensuite à Isaïe même (XVII, 1), de là le pluriel עֲצוֹת. Ce sont des oracles formellement transmis, et non pas

Digitized by Google

seulement la suite de la notion abstraite que les méchants doivent périr (*denn die Bösen müssen untergehn*). Pour מֵרָחֹק, au sens indéterminé de « longtemps d'avance », cf. Psaumes, CXXXIX, 2 : בַּנְתָּה לְרֵעִי מֵרָחֹק « longtemps d'avance tu es instruit de ma pensée », et *ibidem*, II, 7 : « dès longtemps (מֵרָחֹק pour אֵל חֹק) Yahwé m'a dit : Tu es mon fils ».

2. Car tu as fait de la ville (de Damas) un monceau de pierre (מֵעִיר לְגָל). L'addition pléonastique du מ—עִיר seul aurait suffi — rappelle intentionnellement la phrase הִנֵּה דַמֶּשֶׂק מוּסָר מֵעִיר de XVII, 1, qui constitue l'oracle spécial communiqué à Isaïe sur la prochaine destruction de Damas.

(Tu as fait) de la cité fortifiée un amas de ruines (קִרְיָה בְצוּרָה לְמַפֵּלָה). Ici de nouveau מַפֵּלָה assonne à מִעִי מַפָּלָה (peut-être mieux מַפֵּלָה) du même verset.

Le groupe אַרְמוֹן זָרִים מֵעִיר ne peut être compris que de deux façons :

1° En suppléant après זָרִים le mot מוּסָר « le palais (= la ville luxueuse) des barbares est rayée du nombre des villes » ; alors le premier מֵעִיר peut, avec quelque bonne volonté, être considéré comme ayant été affecté par celui-ci et avoir été primitivement עִיר ;

2° En corrigeant מֵעִיר en מִעִי « tu as fait du palais des barbares un amas confus » ; alors מִעִי rappellera le même mot dans מִעִי מַפָּלָה de XVII, 1, et le premier מֵעִיר sera l'écho du même mot du passage cité.

Rangeons les deux versets l'un à côté de l'autre :

Isaïe, XVII, 1 : הִנֵּה דַמֶּשֶׂק מוּסָר מֵעִיר והיתה מִעִי מַפָּלָה.

Isaïe, XXV, 2 : כי שמת מֵעִיר לְגַל קריה בצורה לְמַפֵּלָה ארמון זרים מֵעִיר.

Résultat de la confrontation : distribution de מעי מפלה entre deux phrases parallèles.

L'École a confondu Damas avec Samarie !

Pour comble de malchance, on ajoute des erreurs.

« ארמון זרים signifie « ville de barbares », « ville d'étrangers », mais dit peu de chose, c'est pourquoi il faut préférer (d'après les Septante : ἀσεβῶν) avec Bredenkamp, Oort, Duhm, Cheyne זדים = « le fort des *insolents* », qui contredisent à la volonté de Dieu et s'opposent aux fidèles de la loi..., soit la

Digitized by Google

ville des *schismatiques* (*das bedeutet « Barbarenstadt », « Fremdenstadt », besagt aber wenig, es ist daher nach* LXX ἀσεβῶν, *mit* BREDENKAMP, OORT, DUHM, CHEYNE זדים *vorzuziehen* = *« die Burg der Frechen », die dem Willen Gottes widersprechen und sich den Gesetzestreuen entgegenstellen... soviel als « die Burg der Schismatiker. »*) Malheureusement cette *Burg* plane en l'air, car les *schismatiques* sont tirés par les cheveux et ne sont jamais désignés par זרים ou זדים. Pour les Juifs de l'époque machabéenne, les Samaritains étaient de vrais גּוֹיִם « païens ». On les appelait tantôt שמרונים, tantôt כותים « Kouthéens ».

L'hyperbole « elle ne sera jamais reconstruite » est conforme à l'habitude du prophète. Cf. la prophétie contre Édom au chapitre XXXIV. Du reste l'énoncé signifie seulement qu'elle ne sera plus reconstruite par ses habitants ; la reconstruction par des étrangers marque au contraire la disparition complète ou presque complète de l'ancienne population.

3. La destruction de Damas aura pour conséquence que d'autres peuples forts (עַם עָז) t'honoreront (ô Yahwé !), que d'autres villes de nations puissantes (קִרְיַת גּוֹיִם עָרִיצִים) te craindront et n'oseront plus attaquer Israël. Il faut une fameuse imagination pour y trouver une allusion au secours envoyé par Antiochus IX Cyzicène et Ptolémée Lathyre aux Samaritains assiégés par les fils de Jean Hyrcan, Antigone et Aristobule. DUHM voit même les Romains se cacher sous l'épithète de עַם עָז et la ville de Rome sous celle de « ville des nations », d'après Apocalypse, XVII, 15. Je doute fort que la destruction de Samarie ait fait grand' peur aux Romains.

4. Car tu as été un refuge pour l'humble, un refuge pour le pauvre en sa détresse (בַּצַּר לוֹ). Les humbles et les pauvres sont les Judéens victimes des ravages commis par les Araméens (II Rois, XIII, 3-5 ; II Chroniques, XXVIII, 22 : בְּעֵת הַצַּר לוֹ), caractéristique qui ne convient nullement à l'époque de Jean Hyrcan, où les Judéens furent les agresseurs.

Parallèles à מָעוֹז sont מַחְסֶה מִזֶּרֶם « un abri contre l'averse » et צֵל מֵחֹרֶב « un ombrage contre la chaleur », images employées également par Isaïe dans IV, 6. Suit l'explication

Digitized by Google

symbolique de זָרִם : car le souffle des tyrans (רִיחַ עָרִיצִים) est comme l'averse qui (abat) les murs (בְּזֶרֶם הִיא קִיר) ; cf. Ézéchiel, XIII, 14-15. Trop faible est « l'averse battant les murs ». A rejeter la lecture בְּזֶרֶם קַר « comme un orage d'hiver » (*wie ein Unwetter im Winter*), qui n'est pas hébraïque : dans Psaumes. CXLVII, 17, le mot קָרָה ne désigne pas la saison hivernale, mais l'intensité du froid résidant dans la glace (קֶרַח).

La phrase proverbiale רוּחַ עָרִיצִים כְּזֶרֶם קִיר, une des plus belles et des plus énergiques d'Isaïe, est déclarée glose par quelques métromanes modernes, qui oublient que la phrase précédente מחסה מזרם צל מחרב, crûment réaliste, ferait triste figure après l'énoncé hautement éthique מְעוֹז לָאֶבְיוֹן מָעוֹז לַדָּל בַּצָּר לוֹ.

5. Cet infortuné verset, qui ne demande que deux petites corrections, est atrocement dépecé par les glossomanes :

« A cette glose (du verset 4) appartiennent aussi les deux premiers mots du verset 5 « *comme la grande chaleur dans un lieu sans ombre* » ; ainsi la glose explique les deux images du verset 4 (Duhm, Cheyne). שְׁאוֹן זָרִים תַּכְנִיעַ « le bruit des barbares, tu (l') abattais » n'offre cependant aucun sens : qu'on lise זֵדִים comme au verset précédent, et d'après XIII, 11, גְּאוֹן (ainsi Duhm) : « l'arrogance des insolents, des schismatiques, tu (l')abats ». Avec cela on gagne le 4e stiche, et le reste du texte, qui manque encore dans les Septante, est de nouveau une glose, comme le montrent la 3e personne יעבה, תכניע et la répétition de עָרִיצִים, — glose du texte déjà corrompu de 5*a* : שְׁאוֹן זָרִים est expliqué comme « chant triomphal des tyrans », et יעבה, que תַּכְנִיעַ doit expliquer, est entendu non comme *Kal* « s'abat, se perd » (Guthe), mais comme *Hiphil* « il abat », « il humilie ». Au בְּחֹרֶב בְּצִיּוֹן v. 5*a*, que le glossateur avait déjà trouvé et qu'il a relié à la suite, répond חרב בצל ענב = « grande chaleur par l'ombre des nuages », soit : « ainsi il humilie le chant triomphal du tyran. » (*Zu dieser Glosse gehören aber auch die zwei ersten Worte von 5 wie Hitze an schattenlosem Ort ; so erklärt die Glosse beide Bilder von v. 4* (Duhm, Cheyne). — שְׁאוֹן זָרִים « *das Gebrause der Barbaren beugtest du* » *giebt doch keinen Sinn, man lese wie v. 4* זדים

Digitized by Google

und nach 13, 11 וּגְאוֹן (*so* DUHM) : « *die Hoffart der Frechen, der Schismatiker beugst du* ». *Damit ist der vierte Stichos gewonnen, und der Rest des Textes, der in LXX noch fehlt, ist wiederum Glosse, wie die* 3. *Pers.* וַיַּעֲנֵהוּ, *das* תַּכְנִיעַ *und das ahermalige* עָרִיצִים *zeigen, und zwar Glosse zu dem bereits verdorbenen Texte v. 5a :* שְׁאוֹן זָרִים *wird als « Siegeslied der Tyrannen » erklärt, und* וַיַּעֲנֵהוּ, *das* תַּכְנִיעַ *verdeutlichen soll, ist nicht als Kal « senkt sich », « verliert sich » (*GUTHE*), sondern als Hiph. « er drückt nieder », « demütigt » gemeint. Dem* כְּחֹרֶב בְּצִיּוֹן *v. 5a, das der Glossator schon vorfand und dem folgenden verband, entspricht* חֹרֶב בְּצַל עָב *« Hitze durch Wolkenschatten » scil. so demütigt er das Siegeslied der Tyrannen.*)

Laissons les gloses et les gloses glosées ; notre verset est une pièce compacte, entière :

« Ainsi que fait la chaleur dans les régions arides (כְּחֹרֶב בְּצִיּוֹן), qui abat les hommes les plus forts, tu abats le bruit (l'arrogance) des barbares (שְׁאוֹן זָרִים תַּכְנִיעַ) ; pareille à la chaleur (חֹרֶב) *sans* nuages (בְּלִי עָב pour בְּצַל עָב), l'*averse* des tyrans (זְמִיר עָרִיצִים pour זֶרֶם עָרִיצִים = זמר) est humiliée (וַיַּעֲנֵהוּ) ». La graphie abrégée ב' עב a été erronément résolue en בְּצַל עָב, en pensant à צֵל מֵחֹרֶב du verset 4, au lieu de בְּלִי עָב, comme l'exige le parallèle בְּצִיּוֹן. — זמיר = זמר est une inversion fautive de זֶרֶם = זרם. — יענה est *Kal* ; cf. XXXI, 4, מֵהֲמוֹנָם לֹא יֵעָנֶה « le lion n'est pas intimidé » (au propre : « ne s'affaiblit pas »). La lecture תַּעֲנֶה (*Hiphil*) « tu affaiblis » est possible, mais non nécessaire. Le verbe *kal* ענה est ancien (Osée, V, 5).

En défalquant le groupe 6-8, que nous avons interprété et encadré plus haut dans le chapitre XXIV, avant le dernier verset (voir le *Commentaire*), il reste les versets 9-12, qui contiennent une prédiction de la ruine prochaine de Moab, cet autre ennemi acharné d'Israël, qui ne cessait pas de traquer les Juifs au temps d'Isaïe. Antérieurement le territoire transjordanique, situé entre l'Arnon et le Jabboc, était la pomme de discorde entre Moab et le royaume d'Ephraïm. Après la destruction de ce royaume, les Moabites redoublèrent de cruauté

Digitized by Google

envers les Juifs de ce territoire dont ils s'étaient emparé, probablement de plein accord avec les Ammonites. Les rois de Juda Uzzia et Jotham, parvinrent à dompter les Ammonites (II Chroniques, XXVI, 8; XXVII, 5), mais les Moabites étaient plus difficiles à soumettre. Isaïe prédit la chute de Moab aux chapitres XV et XVI; dans notre groupe 9-12, cette chute est présentée comme un événement heureux pour la Judée et comme l'œuvre de Yahwé. Il paraît vraisemblable que ce groupe, au lieu de former un hymne isolé, avait sa place primitive après XVI, 14, et formait la conclusion du long oracle antimoabite. Plus tard, lorsque la pièce se fut détachée de son ancien tronc, on la plaça ici, par égard aux mots בָּהָר הַזֶּה du verset 6 précédent.

Conclusion de l'oracle sur Moab, chapitres XV, 1-9, et XVI, 1-14.

9. On (Israël = Juda) dira en ce jour-là, savoir lorsque l'événement prédit sera accompli : « Voilà (l'œuvre de) notre Dieu, en qui nous avons eu confiance qu'il nous sauvera (זֶה קִוִּינוּ לוֹ וְיוֹשִׁיעֵנוּ); c'est (l'œuvre de) Yahwé; soyons à la joie et à l'allégresse (נָגִילָה וְנִשְׂמְחָה) à cause de son salut (בִּישׁוּעָתוֹ). »

C'est le refrain joyeux qu'on chantera alors en Judée.

L'idée de voir dans ce verset l'introduction (*Einleitung*) d'un petit poème interpolé ne laisse pas d'embarrasser l'École, à cause du כִּי qui ouvre le verset suivant; témoin le commentaire suivant : « Yahwé a secouru Sion, c'est pourquoi il ne refusera pas non plus le revers de ce secours, l'assujettissement de Moab. » (*Jahwe hat Zion geholfen, darum wird er es auch an der Kehrseite dieser Hilfe, an der Unterjochung Moabs nicht fehlen lassen.*) L'épithète indirecte *Kehrseite der Hilfe* est aussi subtile qu'ingénieuse.

10. On le chantera parce que (כִּי) la main de Yahwé se posera (תָּנוּחַ) sur cette montagne (בָּהָר הַזֶּה), savoir sur Moab, qui est surtout près du Jourdain un pays de montagnes, comme les montagnes d'Abarim (הָרֵי הָעֲבָרִים), la montagne de Nebo (Nombres, XXXIII, 47), région occupée alors par les Moabites (Inscription de Mêša', 14-17).

Digitized by Google

וְנָדוֹשׁ מוֹאָב תַּחְתָּיו « Moab sera écrasé sur place (*an Ort und Stelle*, Marti) comme un amas de paille est écrasé (הדוֹשׁ = הדוּשׁ) dans une fosse à fumier (מַדְמֵנָה) ».

11. « Il (Moab) étendra les bras dans cette fosse, ainsi que fait le nageur pour nager » = il s'efforcera de sortir de cette étreinte, mais « Yahwé abaissera son arrogance, de même que les pièges (אָרְבוֹת, sing. אָרְבָּה) dressés (à Israël) par ses mains. »

12. A lire חוֹמֹתֶיךָ au lieu de חוֹמֹתָיו : « Ses remparts puissants et altiers (ומבצר משגב חומתיו), il les inclinera (השׁח), les abaissera et les fera rouler (הגיע) en pleine poussière. »
Une variante de ce verset se présente XXVI, 5, mais pareilles répétitions s'observent souvent chez Isaïe.

Transcrivons, pour terminer, le résumé de M. Marti :

« Le poème clos avec v. 11 est plus récent que l'apocalypse dont le בהר הזה lui sert d'attache, peut-être, à cause du verset 12, encore plus récent que XXVI, 1-19. On devra donc admettre qu'il a été composé dans les derniers temps de Jean Hyrcan ou même seulement — ainsi que Duhm l'estime — au temps d'Alexandre Jannée. » (*Das mit v. 11 abgeschlossene Gedicht ist später als die Apokalypse, an deren* בהר הזה *es anknüpft, vielleicht wegen v. 12 noch später als* v. 26, 1-19. *Man wird daher annehmen müssen, dass es in der letzten Zeit des Johannes Hyrkanus, oder selbst erst, wie* Duhm *dafürhält, in der Zeit des Königs Alexander Jannäus entstanden ist.*)

Nous avons démontré plus haut que ladite apocalypse est d'origine isaïque, et la méthode employée par l'École pour l'interprétation des textes suivants laisse énormément à désirer. Respectons les opinions personnelles, mais déclarons franchement nos réserves absolues. Le chapitre XXV nou fournira encore d'autres sujets de scrupules.

CHAPITRE XXVI

1. En ce jour on chantera cet hymne dans le pays de Juda :
(Yah) est pour nous une ville forte,
Il assure le salut des murs et remparts.

Digitized by Google

2. Ouvrez les portes pour que puisse entrer
Un peuple juste, gardien de la loyauté.
3. L'esprit de celui qui s'appuie (sur toi), tu le préserves :
(A lui) la paix, la paix, car il a confiance en toi.
4. Mettez votre confiance en Dieu toujours.
Car en Yah-Yahwé (vous avez) un roc éternel.
5. Car il a humilié ceux qui siégeaient haut,
La cité altière, il l'a abaissée,
Abaissée jusqu'à terre,
Couchée dans la poussière ;
6. Les pieds la foulent,
Les pieds de l'humble,
Le talon des faibles.

***

7. La voie du Juste est droiture ;
(O Dieu) intègre, tu aplanis le sentier du juste !
8. Même sur la voie de tes jugements,
O Yahwé, nous espérons en cela ;
A ton nom et à ton souvenir
(Va) le désir de (notre) âme.
9. De tout mon être j'aspire à toi durant la nuit,
De toute la puissance de l'esprit qui est en moi, je te recherche le matin ;
Car lorsque tes jugements éclatent ici-bas,
Les habitants du globe apprennent la justice.
10. Que le méchant soit retranché,
Il n'a pas appris la justice ;
Au pays de la droiture il poursuit ses méfaits
Et ne considère pas la majesté de Yahwé.
11. Ta main est dressée, ô Yahwé, ils ne l'ont pas aperçue.
Puissent-ils, pour leur confusion, voir ton zèle pour ce peuple !
Puisse le feu dévorer tes adversaires !
12. Fonde la paix parmi nous, ô Yahwé,
Puisque aussi bien (les fruits de) toutes nos actions sont ton œuvre.

Digitized by Google

13. Yahwé, notre dieu, des maîtres autres que toi nous ont dévorés,
Mais, grâce à toi, c'est ton nom seul que nous invoquons
14. Les morts ne revivent point,
Les ombres ne se relèvent pas ;
Car tu as sévi et tu les a détruits
Et effacé d'eux tout souvenir.
15. Mais tu as ajouté (des maux) au peuple, ô Yahwé,
Tu en as ajouté au peuple, dont tu es honoré ;
Puis tu t'es éloigné aux confins de la terre.
16. Yahwé, dans la détresse, ils pensaient à toi,
Ils se répandaient en prières silencieuses,
Et (malgré cela) ton châtiment les atteint !
17. Comme une femme enceinte au point d'accoucher
Se tord, jette des cris dans ses douleurs,
Ainsi nous étions à cause de toi.
18. Nous avons conçu, nous avons été en travail,
Nous n'avons enfanté que du vent ;
Nul secours n'a été apporté au pays
Et ceux qui dominent le monde ne sont pas tombés.
19. Si tes morts revenaient à la vie
Si les cadavres des tiens ressuscitaient !
(Nous dirions :) « Réveillez-vous et entonnez des cantiques,
Vous qui dormez dans la poussière !
Car, pareille à la rosée (qui vivifie) les plantes est sa rosée ;
Par lui la terre laissera échapper les ombres. »
20. Va, mon peuple, retire-toi dans tes demeures
Et ferme les portes derrière toi ;
Cache-toi un court instant,
Jusqu'à ce que la bourrasque ait passé.
21. Car voici Yahwé qui sort de sa résidence
Pour faire expier leurs méfaits aux habitants de la terre ;
La terre va mettre au jour le sang qui l'a baignée
Et elle ne dérobera plus aux regards les victimes qu'elle a reçues.

Digitized by Google

Commentaire

1. Troisième chant populaire commémorant la destruction d'une ville ennemie pourvue de hautes murailles (v. 5). Cette fois les vainqueurs sont les humbles et les pauvres (v. 6), c'est-à-dire les Judéens. Au temps d'Isaïe, avant l'invasion de Sennachérib en Judée, qui eut lieu dans la 14e année du règne d'Ézéchias, ce roi n'avait à son compte que des victoires continues sur les Philistins (II Rois, XVIII, 8). Les annales de Sennachérib nous apprennent en outre que le roi Padi d'Accaron fut retenu prisonnier par Ézéchias à Jérusalem. Ce fait historique, qui n'est pas mentionné dans le livre des Rois, répand un jour inattendu sur le sens et la composition de notre chapitre, si méconnu et si audacieusement émietté par l'exégèse moderne. Le chant proprement dit commence v. 1*b* et finit au verset 6, mais Isaïe l'a fait suivre d'une prière à lui, inspirée par la terrible crise qui a secoué la Judée depuis la destruction du royaume d'Éphraïm jusqu'au départ de Sennachérib. Cette nouvelle explication donne finalement la raison pour laquelle cette prière est accompagnée du groupe XXVII, 1-5, qui intéresse l'Égypte ; éclaircissons d'abord les détails.

1*a*. En ce jour-là on chantera (m. à m. « sera chanté » יוּשַׁר, *Hophal*, unique dans la Bible) cet hymne dans le pays de Juda. L'expression בְּאֶרֶץ יְהוּדָה, qui ne se trouve dans la bouche d'aucun prophète, relève l'intérêt spécial que la défaite infligée aux Philistins par Ézéchias avait pour la sécurité future de la Judée. Elle semblait inaugurer un règne de paix et de prospérité ininterrompues (IX, 5-6), mais les progrès de l'Assyrie dans le reste de la Syro-Phénicie, et surtout son installation définitive dans l'ancien royaume d'Éphraïm devaient tenir la Judée plusieurs années sous la menace d'une guerre de vie et de mort avec ce colosse invincible.

1*b*. (Yah) est pour nous une ville forte (עִיר עָזֵּנוּ, mieux עִיר עֹז לָנוּ), non pas « nous avons une ville forte » ; la piété prophétique ne regarde les murs et les forteresses qu'avec une répugnance marquée (II, 15-16 ; Michée, V, 15-16, *passim*) : c'est Yahwé seul qui est le protecteur de Jérusalem ; les murs et les remparts (חוֹמוֹת וָחֵל), c'est lui qui en fait un moyen de

Digitized by Google

salut (ישועה ישית). L'idée est développée dans LX, 18, וקראת ישועה חומתיך, et la construction dans ושמתי פקדתך שלום (*ibidem*, 17) « pour magistrature je te donnerai la paix ». La traduction de DUHM : « Nous avons une ville forte, pour la protection il crée des murs et des remparts » (*Starke Stadt haben wir, zum Schutz schafft er Wälle und Wehr*) exprime le contraire de la conception prophétique et empêche l'intelligence du verset suivant. Pour l'antipathie contre les murs de fortifications, cf. Deutéronome, XXVIII, 52, où le blâme est exprimé par אֲשֶׁר אַתָּה בֹטֵחַ בָּהֶן : « murs élevés et forts *en lesquels tu es confiant* ». Ne péchant pas par cet excès d'arrogance, Néhémie a solennellement inauguré la construction des nouveaux murs de Jérusalem par de grandes théories d'actions de grâces (שְׁתֵּי תּוֹדֹת גְּדוֹלוֹת וַתֵּלַכְנָה לִימִין עַל הַחוֹמָה Néhémie, XII, 31).

2. Ce verset nous fixe au sujet de la date de notre cantique. Le sens est d'une clarté parfaite : « Ouvrez les portes, pour que puisse entrer un peuple juste, gardien de la loyauté. » L'ordre : « Ouvrez les portes » suppose évidemment que les portes étaient fermées jusqu'alors ; or les murs de Jérusalem furent abattus par les Chaldéens, qui brûlèrent en même temps les portes de la ville (II Rois, XXV, 10 ; II Chroniques, XXXVI, 19 ; Néhémie, I, 3). Même lorsque, grâce aux efforts de Néhémie, les murs entièrement achevés excitèrent la jalousie de Sanballat et des autres puissants ennemis des Juifs, les battants n'avaient pas encore été fixés aux portes de Jérusalem (Néhémie, VI, 1). Pareilles conditions étant données, notre chantre n'aurait jamais pu dire : « Ouvrez les portes pour que les fidèles y entrent » ; il aurait dit au contraire : « Fermez les portes pour que les infidèles n'y entrent pas ». Inutile d'insister davantage : l'application de notre chant à la victoire de Jean Hyrcan sur Samarie ne tient pas debout ; le mystère disparaît au contraire quand on se place dans la première année d'Ézéchias. On sait que ce roi, sincèrement dévoué au yahwéisme, a, dès son occupation du trône, donné l'ordre d'ouvrir les battants des portes du temple de Yahwé (פתח את דלתות בית יהיה), qui, après avoir été contaminé par diverses idoles, avait été finalement fermé sur l'ordre de son père Achaz (II Chroniques, XXVIII, 24).

Digitized by Google

פִּתְחוּ שְׁעָרִים « Ouvrez les portes » du temple de Yahwé, si longtemps fermé, pour que le peuple qui est resté fidèle à son culte puisse y entrer et faire ses dévotions (יבא גוי צדיק שומר אמונים) ; la variante נֹצֵר אֱמוּנִים qualifie Yahwé de gardien de ses fidèles (Psaumes, XXXI, 24).

3. L'esprit (יֵצֶר) de celui qui s'appuie (סָמוּךְ) sur toi, tu le gardes (תִּצֹּר) ; (à lui) la paix, la paix, qui est le bien le plus précieux. Il mérite cette protection, car il a confiance en toi (כי בך בטוח).

4. Le poète recommande la confiance infinie (עדי עד) aux fidèles ; le motif כי ביה יהוה צור עולמים est habituellement traduit « car en Yah-Yahwé vous avez un roc éternel » ; peut-être faut-il lire כי [א]ב יה יגו : « Car Yahwé est un père, un roc (protecteur) éternel ».

5-6. Car il a humilié ceux qui siégeaient haut (ישבי מרום), la cité altière (קריה נשגבה) il l'a abaissée (ישפילנה) jusqu'à terre, abaissée (וישפילה) jusqu'à terre, couchée (יגיענה) dans la poussière. Les Septante abrègent ce verset et le suivant, non sans en détruire le rythme.

6. Il a tellement abaissé la ville altière que les pieds (רגל collectif) la foulent, savoir les pieds des pauvres (עני coll.), les pas des humiliés, c'est-à-dire d'Israël, qui avait tant de fois été vaincu et foulé par les Philistins.

La critique récente transforme l'histoire pour l'amour de sa thèse macchabéenne. « Combien justifiée est la confiance en Yahwé, cela est montré par la destruction de « la ville très élevée. » Que cela voulût dire Samarie, le lecteur devait le comprendre, ישבי מרום fait allusion aussi par l'assonance au nom שמרון, de même אמרי גאון XXV, 2. Samarie était une ville située sur une colline, et ses habitants sont à tous égards « habitants de la hauteur »... Au v. 5, XXV, 12 forme un doublet abrégé et corrompu, qui en rapporte la teneur à Moab et transforme l'annonce en une allocution. Dans 6, רגל doit être biffé selon les Septante comme dittographie... Les humbles et les pauvres sont les Juifs ; cf. XIV, 30, 32 ; ils foulent aux pieds la ville schismatique ; cf. Malachie III, 21 ss. (*Wie berechtigt das Vertrauen auf Jahwe ist, zeigt die Zerstörung «der hochragenden Stadt». Dass Samarien gemeint*

Digitized by Google

ist, musste der Leser verstehen. יֹשְׁבֵי מָרוֹם *spielt auch lautlich an den Namen* שֹׁמְרוֹן *an, wie* אַרְמוֹן זֵדִים XXV, 2. *Samarien war auch eine auf einem Hügel gelegene Stadt und ihre Bewohner in jeder Hinsicht « Bewohner der Höhe »... In* 6 *ist* רַגְלֵי *nach* LXX *als Dittographie des folgenden Wortes zu tilgen... die « Niedrigen » und « Armen » sind die Juden vrgl* XIV, 30, 32, *sie treten die schismatische Stadt mit Füssen vgl Mal* III, 21.)

Nous opposons les plus termes réserves à la singulière idée que, grâce à l'assonance (?) de *marom* « élévation » avec *armon* « palais », tout lecteur saura qu'un roi nommé Jean Hyrcan, qui n'est pas mentionné dans le chant, a détruit la ville de Samarie, qui se nommait à cette époque *Šameraïn* שֹׁמְרַיִן en araméen et *Samareia* en grec. Littéralement שֹׁמְרוֹן est transcrit Σαμάρων (VII, 9).

Nous demandons, en outre, pourquoi le poète n'a pas nommé clairement le roi vainqueur et la ville détruite : Jean Hyrcan a mené ouvertement le siège de cette ville.

Nous demandons, de plus, pourquoi le poète cache la victoire gagnée par Jean Hyrcan et ses fils sur les armées grecques accourues au secours des Samaritains ?

Nous doutons enfin que la qualification de « pauvres et humbles » s'adapte bien aux habitants de la Judée pendant le règne de Jean Hyrcan (de 136 à 106 av. J.-C.), qui est précisément l'époque la plus prospère de la dynastie macchabéenne. D'après le souvenir des rabbins contemporains de Jésus, la prospérité était alors si grande que les Lévites cessèrent de réciter dans le temple le psaume XIV, qui offre un sombre tableau des défaites de l'armée juive sur les champs de bataille contre les païens (T. B. Soṭa, p. 47).

7-12. Prière pour la récompense des justes et la punition des méchants.

7. Le caractère vrai de ce verset a été méconnu par les opérateurs chirurgicaux de l'École, d'après lesquels la teneur de 7-10 serait : « Bonheur aux justes, mais aux impies pas de pitié, s'ils n'apprennent rien par les jugements de Dieu. » (*Die zweite Strophe* v. 7-10 : « *Den Gerechten Glück, aber*

Digitized by Google

den Gottlosen keine Gnade, wenn sie aus Gottes Gerichten nichts lernen !) Le v. 7 est interprété comme suit : « Le sentier... des justes est rectitude, c'est-à-dire court dans la plaine, ne mène pas à chute et péril, mais au but heureux ; cf. Psaumes, I, 6. יָשָׁר est une variante non offerte par les Septante, et oiseuse, de מֵישָׁרִים, et doit être biffé : la voie du juste, tu l'aplanis. » (« *Der Pfad der Gerechten ist Geradheit* » *d. h. läuft in der Ebene, führt nicht zu Fall und Gefahr, sondern zum glücklichen Ziel vgl Ps.* I, 6. יָשָׁר *ist als von* LXX *nicht gebotene und überflüssige Variante zu* מֵישָׁרִים *zu tilgen : des Gerechten Bahn ebnest du.*)

Nous nous garderons bien d'arracher l'épithète יָשָׁר et nous entendons par לצדיק et par ישר des qualificatifs de Yahwé, qui est toujours juste et équitable (צַדִּיק וְיָשָׁר הוּא Deutéronome, XXXII, 4) : « La voie du Juste est rectitude (= conforme à la rectitude) ; (c'est toi, ô) Équitable ! qui vas aplanir le sentier du peuple juste, c'est-à-dire de nous, Israël. » Le futur תְּפַלֵּס marque le désir commun d'échapper dorénavant aux dangers qui l'entourent, et, d'un autre côté, de voir le châtiment de ses ennemis ; c'est ce dernier désir que décrivent les versets suivants.

8. Nous espérons (קוִּינוּךָ pour קִוִּינוּךָ) aussi (אַף) voir la voie de tes jugements, comment tu exerceras le jugement, le châtiment (contre les méchants), le désir de l'âme (תְּאַוַּת נֶפֶשׁ), de notre âme (va) à ton nom et à ton souvenir (לְשִׁמְךָ וּלְזִכְרְךָ cf. Exode, III, 15).

9. De mon âme (נַפְשִׁי) = de notre âme (נפשנו) j'aspire (= nous aspirons) vers toi la nuit (בַּלַּיְלָה אִוִּיתִיךָ), de tout l'esprit qui est en moi je te recherche le matin (אשחרך, le poète s'identifie toujours au peuple) ; car lorsque tes jugements (éclatent) ici-bas (לארץ), les habitants de l'univers apprennent la justice, de peur qu'ils ne subissent le sort des méchants ruinés. J'ignore comment les modernes peuvent introduire ici le sens nébuleux de « alors les hommes reconnaissent qui a raison, les Juifs ou leurs adversaires ; ils apprennent la vérité de la loi » (*d. h. dann erkennen die Menschen wer Recht hat, die Juden oder ihre Gegner, sie lernen die Wahrheit des Gesetzes*).

Digitized by Google

לָמְדוּ au passé : chaque fois que (כאשר) tes jugements éclatent (sous-entendu וְיִבֹאוּ) dans un pays, les autres peuples de l'univers, et à plus forte raison le peuple châtié lui-même, ont appris la justice, sont venus à résipiscence.

10. Marti remarque justement que la considération qu'on croit trouver ici « si l'impie est pardonné, il n'apprend pas la justice » (*wird der Gottlose begnadigt, so lernt er nicht das Recht*) ne convient pas au contexte et se heurte à l'ordre des temps dans les verbes suivants. Je suis moins convaincu par sa propre explication : « Le sens devient meilleur et les deux lignes deviennent complètes si l'on admet la chute de בל au début (cf. le précédent תִּבֹל), ainsi : « Ne sera pas pris en pitié l'impie qui n'a pas appris la justice ; dans le pays de la rectitude il poursuit ses méfaits et ne voit pas la majesté de Yahwé. » C'est le contraire du sort des justes, dont la voie mène au but et qui attendent les jugements magnifiques de Yahwé ; l'impie qui n'a pas appris la loi ne trouve pas de pitié, il commet des méfaits dans le pays de la rectitude, c'est-à-dire en Judée (Sibylle, III, 218 ss., 573 ss.), et ne voit pas la majesté de Yahwé. Ce qui rend pire son péché, c'est qu'il a lieu dans le pays de Juda et que, bien qu'il y demeure, il ne reconnaît pas la majesté de Yahwé. Pareils impies sont exterminés en Judée, v. 2. » (*Der Sinn wird besser und die beiden Zeilen vollständig, wenn zu Anfang der Ausfall von* בַּל (*vrgl vorangehendes* תִּבֹל) *angenommen wird, also : « Nicht wird begnadigt der Gottlose, der das Recht nicht gelernt hat ; im Lande der Gradheit frevelt er und sieht nicht die Hoheit Jahwes. » Das ist der Gegensatz zu dem Schicksal der Gerechten, deren Weg zum Ziele führt und die auf Jahwes herrliche Gerichte harren ; der Gottlose, der das Gesetz nicht gelernt hat, findet keine Gnade, er frevelt im Lande der Gradheit, d. h. in Juda* (*Sibyll III, 218 ff. 573 ff.*) *und sieht Jahwes Majestät nicht. Das macht seine Sünde noch ärger, dass sie im Lande Juda geschieht und dass er, trotzdem er dort wohnt, Jahwes Majestät nicht erkennt. Solche Gottlose werden in Juda ausgerottet vrgl v. 2.*)

C'est vraiment malheureux que, malgré les triples répétitions des mots dans ce verset par tous les synonymes imagi-

Digitized by Google

nables, aucun rayon de clarté n'illumine le sens propre, compréhensible aux non-métaphysiciens. Plusieurs lecteurs studieux demanderont anxieusement au savant commentateur, comme jadis les auditeurs à Jésus : « Jusqu'à quand nous tiendrez-vous l'esprit en suspens? » (s. Jean, X, 24.) Nous sommes beaucoup moins incrédules que les auditeurs du Christ, dites-nous clairement quels sont ces *impies qui habitent en Juda* (*die Gottlosen die in Juda wohnen*) et qui, malgré cela, multiplient leurs méfaits et ne reconnaissent pas la majesté de Yahwé ; pensez-vous aux Grecs ou à un peuple païen, dites-le-nous sans voile, carrément. Si vous ne pouvez pas vous décider à faire le choix, dites-le-nous également, car votre indécision sera pour nous une leçon utile, que nous mettrons volontiers à profit dans la suite de nos recherches.

Mais reprenons notre commentaire.

10. Seconde partie de la prière, sujet : le châtiment des méchants. Ce but résulte de tous les verbes suivants, qui spécifient en termes clairs les mauvais actes des impies, à savoir : « ne pas apprendre la justice, commettre des méfaits dans le pays, ne pas voir la majesté de Yahwé ». Grâce à cette base certaine nous pensons, avec Marti, que la considération יֻחַן רָשָׁע « si le méchant est pardonné, il n'apprendra pas la justice » ne convient pas au contexte ; mais selon notre sentiment, la leçon בַּל יֻחַן רָשָׁע « le méchant ne sera pas pardonné » est encore trop pâle, par suite de sa forme négative : le contexte vibrant des méfaits commis par le méchant en révolte exige un châtiment radical et la présence d'un verbe qui l'exprime avec la dernière énergie. Je crois donc que la leçon יחן est une ancienne corruption de יתז = יֻתַּז, *hophal* de תָּזַז « retrancher, exterminer », employé au *hiphil* dans Isaïe, XVIII, 5 הסיר התז « il a enlevé, retranché », donc : « Retranché soit le méchant ! il n'a pas appris la justice. »

Dans la phrase suivante la qualité de אֶרֶץ נְכֹחוֹת « pays de droiture » désigne convenablement la Judée, pays qui est habité par le « peuple juste gardant la fidélité » נְצֵי צֶדֶק שֹׁמֵר אֱמֻנִים (v. 2). C'est un nouvel enchaînement voulu par le poète.

Digitized by Google

Troisième phrase : Le méchant ne voit pas la magnificence de Yahwé, les prodiges qu'il a faits pour le salut de son peuple. גאות rappelle XII, 5, et revient encore XXVIII, 1 et 3 ; le mot est indubitablement isaïque.

11. Yahwé, ta main est déjà levée pour les frapper (רָמָה יָדְךָ), ces méchants ne la voient pas (בל יחזיון) ; qu'ils (la) voient et qu'ils aient honte de leur prétention de pouvoir échapper à ta main. Ce n'est pas une annonce : ils le verront et blêmiront, c'est-à-dire : ils s'apercevront, à leur effroi, de la puissance de Yahwé (*sehen werden sie und erbleichen, d. h. sie werden zu ihrem Schrecken die Macht Jahwes erkennen*). Le sens jussif est prouvé par l'exclamation יהוה au début du verset, nom divin que certains critiques proclament être un doublet erroné du יהוה de la fin du verset précédent (יהוה *ist aus Versehen von einem Schreiber wiederholt* (*vgl. letztes Wort in v. 10, so* Duhm, Cheyne). Cf. les autres versets débutant par יהוה (12, 13, 16).

Le composé קִנְאַת עָם inspire à Marti la remarque suivante : « n'est pas le complément de יֶחֱזוּ, mais le sujet de תֹּאכְלֵם et le commencement du nouveau vers ; pour עָם, à cause du צָרֶיךָ suivant, il vaut mieux lire avec Cheyne עַמֶּךָ, cf. Psaumes, LXIX, 10 ; ce mot et צָרֶיךָ doivent être considérés comme les compléments directs des noms subordonnés = « le zèle pour le peuple », c'est-à-dire pour le peuple qui t'est fidèle, « et le feu contre tes adversaires les dévorera, Yahwé ». Yahwé doit être pris au v. 12. Les adversaires de Yahwé sont les adversaires des fidèles, auxquels appartient le poète. » (קִנְאַת עָם *ist nicht Objekt zu* יֶחֱזוּ, *sondern das Subjekt zu* תֹּאכְלֵם *und Anfang der neuen Zeile ;* עָם, *wofür man, wegen des folgenden* צָרֶיךָ, *mit* Cheyne *besser* עַמֶּךָ *lesen wird vgl Ps.* 69 10, *und* צָרֶיךָ *sind als Objekte der übergeordneten Nomina zu fassen = der Eifer um dein Volk », d. h. um das dir getreue Volk, und das Feuer um deine Gegner wird sie verzehren, Jahwe.* יְהוָה *ist aus v. 12 herüberzunehmen. Jahwes Gegner sind die Gegner der Getreuen, zu welchen der Dichter gehört.*) Je doute que la simplicité soit le propre de cette phrase. J'incline à placer אף אש avant קִנְאַת עָם : « et le feu du zèle

Digitized by Google

pour le peuple (d'Israël) les dévorera » ; « les » se rapporte naturellement à tes adversaires, צָרֶיךָ, car l'ennemi d'Israël est immanquablement l'ennemi de son dieu. אֵשׁ קַנְאָה est une figure ordinaire (Ézéchiel, XXXVI, 5 ; Sophonie, III, 8 ; Psaumes, LXXXIX, 9) ; צָרֶיךָ תֹּאכֵלֵם, belle inversion poétique de תֹּאכֵלֵם צָרֶיךָ.

Groupe 12-19. Prière pour obtenir une période de paix et de sécurité. Israël reconnaît que tous les événements qui se passent dans son pays sont dus à la direction propre de Yahwé, qui peut leur donner une tournure nouvelle et plus favorable.

12. O Yahwé ! Puisses-tu affermir pour nous la paix (תִּשְׁפֹּת שָׁלוֹם לָנוּ), car toutes nos actions, même celles que nous avons accomplies par notre volonté (כִּי גַם כָּל מַעֲשֵׂינוּ), c'est toi qui les as faites (פָּעַלְתָּ לָנוּ). Le futur-jussif תִּשְׁפֹּת sonne ici d'un timbre plus respectueux et figure les suppliants dans un état d'abattement plus profond que l'impératif שְׁפֹת ; le pléonastique לָנוּ répétant le לָנוּ précédent intensifie la pièce. C'est l'introduction on ne peut plus convenable de l'exposition qui va suivre. Les modernes n'ont pas saisi le sens réel du verset qu'ils ont aplati, à cause de leur fausse chronologie : « Yahwé anéantira les ennemis, il procure le salut aux fidèles, qui lui doivent aussi tous leurs succès jusqu'ici (! depuis v. 8 il n'est pas question de succès). תִּשְׁפֹּת, dont le sens de « procurer, arranger » ne peut pas être douteux ici en général, est encore inexpliqué dans son sens spécial : « Tu nous accorderas le salut, car tous nos actes aussi tu les accomplis pour nous. » Quels sont ces actes, c'est ce que montre 13. s. : l'éloignement complet des seigneurs hostiles à Yahwé, des seigneurs hormis toi, c'est-à-dire de ceux qui ne se sont pas soucié de Yahwé et de sa loi. On ne doit pas penser à des faux dieux, puisque בעליהו ne peut pas être dit d'eux, mais à des seigneurs étrangers, comme Antiochus Sidète. » (*Jahve wird die Feinde vertilgen, er schafft den Getreuen Heil, die auch ihm alle ihre bishigen Erfolge zu danken haben.* תִּשְׁפֹּת, *dessen Bedeutung verschaffen, anrichten hier im allgemeinent nicht zweifelhaft sein kann, ist nach*

Digitized by Google

seinem speziellen Sinn noch unerklärt : « du wirst uns Heil verleihen ; denn auch alle unsere Thaten hast du uns vollbracht. » Was das für Thaten sind, zeigt 13 f. : *die gründliche Entfernung der Jahwe feindlichen Herren, der Herren ausser dir, d. h. solcher Herrschaft die nach Jahwe und seinem Gesetz nichts fragten. An Götter ist nicht zu denken, da von diesen* בעלונו *nicht gesagt werden könnte, sondern an fremde Herrscher, wie Antiochus Sidetes.*) Des maîtres qui ignorent Yahwé et la loi ont depuis longtemps dominé sur Israël, et rien n'indique qu'il soit ici question d'Antiochus Sidète et non pas d'un roi antérieur. Le verset suivant nous fournira une plus sûre orientation.

13. La phrase נַזְכִּיר שְׁמֶךָ fixe la nature précative du verset ; grandes difficultés offrent à la fois le terme vague אֲדֹנִים « seigneurs », qui peut s'appliquer aussi bien aux rois qu'aux dieux étrangers, puis la préposition בָּךְ, qui se relie mal à נַזְכִּיר. Enfin, pour comble d'embarras, le verbe בָּעַל « féconder » nous éloigne de la situation générale et ne convient pas à des ennemis.

Ici, les Septante sont instructifs : Κύριε ὁ θεὸς ἡμῶν, κτῆσαι ἡμᾶς· κύριε, ἐκτός σου ἄλλον οὐκ οἴδαμεν, τὸ ὄνομά σου ὀνομάζομεν « Seigneur, notre Dieu, acquiers-nous ; Seigneur, hors de toi, un autre nous ne connaissons pas, ton nom nous nommons. » Cela revient à l'hébreu :

יהוה אלהינו בעלנו אדני זולתך לא נדע נזכיר שמך

Au lieu de לבד בך ils ont lu לנדע et séparé נדע (ל׳א).

Rien qui vaille du côté des critiques modernes, qui supposent la perte de plusieurs mots.

Le mal est cependant remédiable sans rien ajouter au texte reçu. Je transcris, avec deux modifications internes : יהוה אלהינו בלעונו אדנים זולתך לברכך נזכיר שמך « Yahwé, notre Dieu, bien que des seigneurs autres que toi nous aient avalés, c'est pour te bénir que nous mentionnons ton nom », c'est-à-dire « même au milieu des souffrances extrêmes, au lieu de blasphémer, nous ne faisons que te bénir en invoquant ton nom » ; c'est l'opposé de קְלֹל בְּמַלְּכוֹ וּבֵאלֹהָיו (VIII, 2). A l'arrivée d'un malheur, le code rabbinique prescrit la bénédiction בָּרוּךְ דַּיַּן הָאֱמֶת « Béni soit le juge incorruptible ».

Digitized by Google

14. Les seigneurs qui nous ont avalés sont des morts qui ne revivent pas, des ombres (רפאים) qui ne se relèvent point, parce que (לכן = כי) tu as voulu les anéantir (פָּקַדְתָּ וַתַּשְׁמִידֵם), et tu as fait périr tout souvenir à eux ; il s'agit de dynastie et de postérité, et non pas d'impôts, monnaies, murs et villes détruits, et choses pareilles (*Abgaben, Münzen, zerstörte Mauern und Städte und drgl.*) : les verbes הִשְׁמִיד et אָבַד ne s'appliquent pas à ces sortes d'objets. Curieuse est la remarque suivante : « Les dominateurs étrangers ne reviennent pas, ils sont morts ; il est possible que la mort d'Antiochus Sidète fut si imprévue qu'on ne voulait pas y ajouter foi, comme on a craint, plus tard, le retour de Néron, et comme on attendait le retour d'Élie (Malachie, III, 23 ss.) ; c'est pourquoi le poète tient à faire ressortir, en guise de consolation (!) : « les morts et les ombres ne reviennent plus. » (*Die fremden Herrscher kommen nicht wieder, sie sind tot ; es ist möglich, dass der Tod des Antiochus Sidetes so überraschend war, dass man daran nicht glauben wollte, wie man später Neros Wiederkehr fürchtete und wie man ja Elja erwartete Mal 3 23 f. Der Dichter hebt daher zum Troste hervor, dass : Tote und Schatten kommen nicht wieder.*) Combien de mystères ne peut-on pas tirer des morceaux interpolés !

15. Passage décisif contre l'hypothèse macchabéenne. Marti écrit : « Yahwé, le multiplicateur du peuple juif. 15 : L'accroissement déjà accompli du peuple et l'élargissement des frontières. יהוה יספת לגוי est à biffer comme répétition des premiers mots du verset, augmentés de יהוה « Tu as grandi le nombre du peuple, tu t'es honoré et tu as élargi toutes les limites du pays ». Le poète doit penser aux succès de Jean Hyrcan. » (*Jahwe, der Mehrer des jüdischen Folkes. 15 Die bereits erfolgte Vermehrung des Volkes und Erweiterung der Grenzen.* יהוה יספת לגוי יהוה *ist zu tilgen als um* יהוה *vermehrte Wiederholung der Anfangsworte : « Du vermehrtest das Volk, verherrlichtest dich, erweitertest alle Grenzen des Landes. » Der Dichter wird an die Erfolge des Johannes Hyrkanus denken.*) La critique chirurgicale fait trois amputations sans changer en rien les défectuosités du verset, qui sont, d'une part, le ל de לגוי, de l'autre, le fait que יהוה ne

Digitized by Google

peut pas signifier « étendre » des frontières. Il ne faut pas non plus une grande sagacité pour voir que l'idée de succès militaires et d'extension de frontières se trouve hors de propos dans le sombre tableau de tristesse et d'angoisse qui l'encadre de tous les côtés. Loin de diminuer les malheurs du peuple, la mort des anciens « seigneurs » a provoqué des malheurs encore plus lamentables qui ont placé Israël à deux doigts de sa perte (v. 16-19). Les anciennes versions se maintiennent dans la note triste. Septante : « Tu appliques à eux des maux, Seigneur, tu appliques des maux à tous les glorieux ; tu as éloigné tous les confins de la terre » (πρόσθες αὐτοῖς κακά, κύριε, πρόσθες κακὰ πᾶσιν τοῖς ἐνδόξοις ἐμάκρυνας πάντα τὰ πέρατα τῆς γῆς) ; « à eux » (αὐτοῖς) se réfère évidemment aux « seigneurs » disparus ou existants, et leur prototype semble avoir porté רָעוֹת « des maux », au lieu de לִרְעִי, qui pourrait au besoin en dériver, par corruption involontaire. La Vulgate semble vouloir opérer une conciliation en reprenant l'hébreu לִרְעִי et le grec κακά « choses mauvaises », que on original présentait sous la forme de καλά « choses bonnes ». Alors le verbe נִכְבַּדְתָּ a été compris d'une manière interrogative afin de rester dans le ton pessimiste. « Tu as été indulgent (= trop bon) pour le peuple. Yahwé, tu as été indulgent pour le peuple, as-tu été glorifié ? Tu as éloigné tous les confins de la terre (Indulsisti genti, Domine, indulsisti genti ; numquid glorificatus es ? elongasti omnes terminos terrae). Luther est singulièrement hésitant ; il présente deux traductions de tendances opposées :

A. Aber du Herr, du fährest immer fort unter den Heiden, du fährest immer fort unter den Heiden, beweist deine Herrlichkeit und kommst ferne bis an der Welt Ende. « Mais, Seigneur, tu continues à aller chez les païens, tu montres ta magnificence et tu vas loin jusqu'aux confins de la terre. »

B. Aber du hast das Volk gemehret, Herr, hast das Volk gemehret und bist herrlich worden, hast erweitert alle Enden des Landes. « Mais toi tu as augmenté le peuple, Seigneur, tu as augmenté le peuple, tu as été glorifié, tu as élargi tous les confins du pays. »

L'exégèse moderne accepte cette dernière traduction, ôte

Digitized by Google

trois mots prétendus parasites, mais n'améliore rien. Cherchons autre chose.

Réintégrons le mot רָעוֹת (κακά) qu'avait le prototype des Septante, et nous obtenons une phrase bien construite, יספת רעות לגוי יהוה יספת לגוי נכבדת, tout à fait analogue à אוי נא לי כי יָסַף יהוה יָגוֹן עַל מַכְאֹבִי « Malheur à moi, car Yahwé a ajouté de la tristesse à ma douleur » (Jérémie, XLV, 3). La répétition de la même phrase marque admirablement la fréquence extraordinaire de ces malheurs qui frappent coup sur coup l'infortunée nation : « Tu as ajouté des maux au peuple, Yahwé, tu en as ajouté au peuple et tu as été glorifié (cf. וְעַל פְּנֵי כָל הָעָם אֶכָּבֵד Lévitique, X, 3), puis tu t'es éloigné (רָחַקְתָּ pour רִחַקְתָּ, cf. Peŝitta אִתְרְחַקְתְּ) vers tous les confins de la terre, en nous laissant dans notre détresse. כל קצוי ארץ adverbialement.

16. Ils t'ont (= nous t'avons) recherché (פְּקָדוּךָ = פְּקָדוּנוּךָ) dans la détresse (בַּצַּר); cf. Osée, V, 15 בַּצָּר לָהֶם יְשַׁחֲרֻנְנִי. Le groupe צקין לחש, qui ne donne pas de sens, doit être corrigé en צָעֲ[עָ]קוּ בְּלַחַשׁ « ils (= nous) ont (= avons) crié en silence » (בְּלַחַשׁ, terme populaire pour la prière récitée tacitement. Cf. la prière de Ḥanna, I Samuel, I, 12 s.) et, malgré cela, « ton châtiment (מוּסָרְךָ) est pour eux (= nous, לָמוֹ = לָנוּ), continue à sévir comme auparavant ».

17. Situation horrible de la nation. Comme une femme enceinte sur le point d'accoucher, se tord, jette des cris dans ses douleurs, ainsi étions-nous, à cause de toi, ô Yahwé !

18. Dans cet état nous étions souvent et nous y sommes aujourd'hui, nous avons connu les désagréments de la gestation, nous avons été en travail, mais nous n'avons enfanté que du vent, en d'autres termes : nous avons conçu des projets, nous avons péniblement cherché à les mettre en pratique, mais nous n'avons obtenu aucun résultat utile. Des actes de secours, de salut (יְשׁוּעוֹת, cf. יְשׁוּעָה v. 1) ne se font pas sur la terre (בַּל נַעֲשֶׂה אֶרֶץ) et les dominateurs (מֹשְׁלֵי pour יֹשְׁבֵי) du monde (תֵּבֵל) qui nous oppriment ne sont pas tombés (יִבְלוּ יִפְלוּ).

19. Phrase conditionnelle : Si tes morts (יִחְיוּ מֵיתֶיךָ), si tes

Digitized by Google

justes qui ont été mis à mort par les méchants revenaient à la vie, si tes cadavres (נִבְלָתִי pour נִבְלָתִיךָ), ceux de tes fidèles, se levaient (יְקוּמוּן) de leurs tombeaux, nous aurions poussé le cri (sous-entendu קָרָאנוּ ou אָמַרְנוּ) : « Éveillez-vous et entonnez des cantiques (וְרַנְּנוּ), vous qui dormez dans la poussière, car sa rosée (טַלּוֹ pour טַלֶּךָ), la rosée que Yahwé a fait descendre sur vos ossements a la vertu de vous rendre la vie, comme la rosée vivifiante qui tombe sur des plantes (אוֹרוֹת) fanées, et par lui, c'est-à-dire par sa parole (résoudre וארץ en ארץ [בו] = אֶרֶץ [וּבְפִיו]) la terre a rejeté les ombres (רְפָאִים תַּפִּיל) ». Le fait que la résurrection dont il s'agit ici n'est qu'une supposition poétique résulte incontestablement de la réponse à cette prière v. 20-21, où Yahwé ne promet que le châtiment du maître de la terre et se tait sur le retour des morts à la vie terrestre.

L'exégèse moderne accompagne ce verset de singulières remarques divinatoires :

« Tes morts (les morts de Yahwé) sont les fidèles serviteurs de Yahwé, qui sont morts (cela est exact, mais tout ce qui suit ne repose que sur des préventions mal fondées) parmi eux, particulièrement les martyrs qui sont tombés dans le combat pour la religion juive (il n'y a pas un mot dans ce chapitre d'une persécution religieuse de la part des dominateurs). Ézéchiel, XXXVII, avait parlé dans sa vision de la résurrection des ossements sur le vaste cimetière, de la résurrection de la nation ; pour notre poète, c'est déjà un article de foi que chaque fidèle Israélite ressuscitera, croyance qui contient la réponse nécessaire à la question relative à ce qui arriverait aux martyrs qui sont morts peu de temps avant l'apparition du salut messianique (de ce *salut messianique* notre chapitre ne dit rien) ; cf. Daniel, XII, 1-3 (Daniel est un produit tardif, macchabéen ; notre chapitre est préexilique !) (*Deine, d. h. Jahwes* Toten *sind die treuen Verehrer Jahwes, die gestorben sind, unter diesen besonders die Märtyrer, die im Kampf für die jüdische Religion gefallen sind. Hes* 37 *hatte in seiner Vision von dem Lebendigwerden der Gebeine auf dem weiten Totenfelde, von dem Wiederaufleben der Nation gesprochen, für unsern Dichter ist es bereits Glaubenssatz, dass der*

Digitized by Google

einzelne Israelit auferstehen werde, ein Glaube der die notwendige Antwort auf die Frage nach dem Ergehen der kurz vor dem Anbruch des messianischen Heils gestorbenen Märtyrer enthält, vgl Daniel XII, 1-3.)

20-21. Réponse de Yahwé : « Va, mon peuple, entre dans tes chambres et ferme tes portes derrière toi, cache-toi (חֲבִי = חֲבָא pour חֲבִי qui est un aramaïsme) un court moment (כִּמְעַט רָגַע), jusqu'à ce que la bourrasque ait passé (עַד יַעֲבֹר זָעַם), conseil de parents à leur enfant impatient de respirer l'air des champs ; il ne faut pas le prendre à la lettre pour en tirer des concepts théologiques à la façon des aggadistes. Le début est utilisé pour combattre la publicité des prières pharisiennes, Matthieu, VI, 6.

21. Yahwé sortira bientôt de sa résidence habituelle, le ciel ou le sanctuaire de Jérusalem (cf. Michée, I, 3) pour faire expier à l'habitant (= au maître) de la terre ses méfaits (רִפְקֹד עֲוֹן יֹשֵׁב הָאָרֶץ עָלָיו) ; la terre mettra à nu le sang qui l'a baignée (וְגָלְתָה הָאָרֶץ אֶת דָּמֶיהָ) et ne dérobera plus aux regards les tués qu'elle a reçus (וְלֹא תְכַסֶּה עוֹד עַל הֲרוּגֶיהָ) et ainsi les puissants coupables accusés, ne pouvant pas nier leurs assassinats, seront punis comme ils le méritent. Il est vraisemblable que notre poète a sur l'expiation future des impies les mêmes idées que l'auteur d'Isaïe, LXVI, 24.

Divinatrice illuminée, l'École moderne y trouve un fait historique de premier ordre : « Yahwé sort de sa place, du ciel, pour tenir le jugement universel qui est déjà décrit XXIV, 18-23 (!). La marche des Parthes (?) est ici supposée passée (!). Ici il s'agit de la punition des meurtres à cause desquels le monde se disloque, XXIV, 5-20. » (*Jahwe zieht aus... vom Himmel, um das Weltgericht zu halten, das bereits* XXIV, 18-23 *geschildert ist. Der* XXIV, 16 *in Aussicht gestellte Zug der Parther ist hier als schon vorübergegangen vorausgesetzt. Hier handelt es sich um die Strafe für die Mordthaten, um deren willen die Welt aus ihren Fugen geht,* XXIV, 5-20.) En se creusant la tête, un novateur facétieux trouvera ici Aréthas le Nabatéen ou le grand « pacificateur » romain Pompée.

Digitized by Google

CHAPITRE XXVII

1. En ce jour, Yahwé châtiera,
Dans sa forte, grande et puissante colère,
Le léviathan, serpent droit comme une barre
(Et) le léviathan, serpent (aux replis) tortueux ;
Il fera périr le monstre qui habite la mer.

*
* *

2. En ce jour on entonnera à son intention
Le chant de la vigne du bon vin :
3. Moi, Yahwé, je suis son gardien,
A toute heure je l'arrose.
De peur qu'on ne l'attaque,
Nuit et jour je la surveille ;
4. De ressentiment il n'y a point chez moi ;
(Mais) si l'on m'y montrait des ronces et des épines,
Plein de colère, je marcherais contre elle,
Et d'un coup je l'anéantirais ;
5. Ou bien qu'on s'attache à ma protection,
Qu'on fasse la paix avec moi,
Qu'avec moi on fasse la paix.

*
* *

6. (Aux jours) à venir ! Jacob s'enracinera,
Israël donnera des bourgeons et des fleurs
Et ils couvriront de fruits la surface de la terre.
7. [Dieu] l'a-t-il frappé comme il a frappé ses agresseurs ?
A-t-il péri comme périrent ceux qui avaient comploté sa perte ?
8. C'est à pleine mesure qu'il a puni ce peuple avec son épée,
Lorsqu'il rejette (son ennemie), il anéantit avec son vent dur au jour de la tempête.
9. Or, voici comment sera effacée l'iniquité de Jacob
Et à quel prix disparaîtra sa faute :

Digitized by Google

Qu'il réduise toutes les pierres des autels
En morceaux de plâtras écrasés,
Que des *aŝêrîm* et des *hammanîm* tombent sans retour !

*
* *

10. Car la ville forte sera une solitude,
La résidence sera vide et abandonnée comme un désert;
Le veau y viendra paître,
Il y couchera et broutera les jeunes pousses.
11. Quand la moisson arrivera, elle sera brûlée ;
Des femmes viendront y mettre le feu,
Parce que c'est un peuple inintelligent ;
Aussi son tuteur sera pour lui sans pitié
Et son créateur ne lui fera point grâce.

*
* *

12. Il arrivera en ce jour que Yahwé fera un abatis de fruits
Depuis les flots du fleuve jusqu'au torrent d'Égypte;
Mais vous, enfants d'Israël, vous serez recueillis un à un.
13. En ce jour résonnera la grande trompette ;
Alors arriveront ceux qui étaient perdus dans le pays d'Assur
Et relégués dans le pays d'Égypte,
Et ils se prosterneront devant Yahwé,
Sur la montagne sainte, à Jérusalem.

Commentaire.

Ce chapitre constitue la suite de la réponse du prophète aux plaintes des justes commencée aux versets 20 et 21 du chapitre précédent.

1. Spécification des principales puissances qui se seront rendues coupables envers le peuple juif. Ces puissances, au nombre de trois, sont figurées sous la forme d'immenses serpents aquatiques : deux d'entre eux appartiennent à l'espèce dite *Liviatan* (לִוְיָתָן), mais l'un est un *serpent fugitif* (בָּרִיחַ), l'autre est un serpent aux replis tortueux, qui va facilement

Digitized by Google

dans toutes les directions. On reconnaît dans le serpent fugitif Mardukbalidin (Merodachbaladan מְרֹאדַךְ-בַּלְאֲדָן, II Rois, XXIII, 12), roi de Babel, et dans le serpent aux replis tortueux le roi d'Assyrie, Sennachérib, qui le poursuivait partout où il allait se réfugier, tantôt en Chaldée méridionale, tantôt en Susiane. Isaïe voit dans la douceur apparente de Merodachbaladan à l'égard d'Ézéchias une politique d'espionnage et d'hostilité cachée, aussi implacable que celle de l'Assyrie, à preuve son oracle sinistre au roi judéen (*Ibid.*, XXVIII, 16-18). Avant le dernier jugement contre les puissants du monde, le sang juif sera versé par les Babyloniens tout autant que par les autres peuples, le roi de Babel figurera donc à bon droit et en première ligne dans la triade des condamnés, dont le troisième, le roi d'Égypte, Pharaon, se cache sous la figure du « crocodile maritime » (התנין אשר בים), c'est-à-dire du Nil (cf. arabe *elbaḥr*, « le Nil », au propre « la mer »). Ézéchiel écrit תַּנִּים (XXXII, 2).

L'École des *barûs* modernes y voit des choses invisibles à la vue de l'humanité ordinaire :

« La vengeance que Yahwé accomplit atteint les trois puissances du monde, qui sont ici désignées (par allusion à l'ancien mythe babylonien du chaos ?) par les monstres jadis tués. Le Léviatan se divise ici en deux figures : le serpent fugitif, comme Job, XXVI, 13 s., et le serpent tortueux, et c'est ainsi qu'en ce lieu sont comptés trois monstres au lieu de deux, parce qu'ils doivent représenter trois puissances mondiales. On interprète diversement ce qu'ils désignent, mais il ne peut s'agir que de puissances contemporaines, puisque Yahwé les anéantit après un court procès (cf. v. 20). Le dragon de la mer est, comme Rahab, XXX, 7 ; Ps. LXXXVII, 4, sans doute l'Égypte, cf. Ézéchiel, XXIX, 2 ; XXXII, 2 ; c'est pourquoi un des serpents doit être la Syrie et le second signifier les *pilleurs* (XXIV, 16) et en effet le serpent *tortueux* pourrait désigner la Syrie, qui entourait la Judée en grande partie et menaçait de l'étouffer, et la fugitive, les Parthes, dont la façon de combattre et l'origine septentrionale conviennent le mieux à la constellation du dragon dans le ciel septentrional et qui méritent la première place comme les ennemis les plus dange-

Digitized by Google

reux, puisqu'ils firent irruption en Syrie, venant du nord, en 129 avant J.-Chr. (Duhm). Les trois épithètes de l'arme divine correspondent aux trois monstres : *dure* est l'épée, c'est-à-dire *cruelle* comme les Parthes, *grande* pour anéantir l'empire séleucide, et *forte* pour frapper les Égyptiens, contre lesquels on a aussi eu besoin de la main forte de Dieu. » (*Die Rache die Jahve vollzieht, trifft die drei Weltmächte, die hier in Anspielung an den alten babylonischen Chaosmythus mit den einst erschlagenen Weltungeheuern bezeichnet sind. Der Levjathan zerfällt hier in zwei Gestalten : die flüchtige Schlange, wie Hi* XXVI, 13, *und die gewundene, und so sind hier statt der sonst* (LI, 9, *Hi* XXVI, 12 f.) *gewöhnlichen zwei Ungeheuer deren drei gezählt, weil si dreie Weltmächte darstellen sollen. Wer gemeint ist, wird verschieden gedeutet ; aber es kann sich nur um gleichzeitige Mächte handeln, da sie Jahwe in raschem Processe vernichtet (vrgl. v. 20). Der Drache im Meere ist, wie Rahab* XXX, 7. *Ps* LXXXVII, 4, *ohne Zweifel Aegypten vgl Hes* XXIX, 3; XXXII, 2 ; *darum wird die eine Schlange Syrien* (= « *Assur* » *v. 13*) *und die andere die* « *Räuber* » (XXIV, 16) *bedeuten, und zwar dürfte die* « *gewundene* » *Schlange Syrien, das Judäa zu einem grossen Teil umfasste und zu erdrücken drohte und die* « *flüchtige* » *die Parther meinen, deren Fechtweise und nördliche Heimat am besten zu dem Sternbild des Drachen am nördlichem Himmel passen und die als die gefährlichsten Feinde, da sie 129 v. Chr. vom Nordem nach Syrien hineinbrachen, die erste Stelle verdienen* (Duhm). *Die drei Prädikate der göttlichen Waffe entsprechen den drei Ungeheuern :* « *hart* » *ist das Schwert d. h.* « *grausam* » *wie die Parther,* « *gross* », *um das Seleucidenreich zu vernichten, und* « *stark* » *um die Aegypter zu schlagen, für die es einst auch Gottes starke Hand brauchte.*)

Admirons la sagacité du poète : il sait que les Parthes combattent *même* en fuyant, il laisse tomber la particule extensive *même* et en fait des combattants *fuyants, durs et cruels*, pour l'assommement desquels l'épée de Yahwé est pourvue de *dureté*, et ce qui vaut plus, les Parthes, avant même de se mesurer avec les Romains, sont gratifiés du titre de נָחָשׁ בָּרִיחַ,

Digitized by Google

qui désigne le *dragon céleste* (Job, XXVI, 13). Les Séleucides intitulés « pillards dans XXIV, 16, où les horreurs de la guerre religieuse sont oubliées », se transforment en un serpent tortueux (on ne dit pas à quelle place il loge au ciel) et en l'assommant, l'épée de Yahwé attrape le titre de *grande*. Enfin, quand elle se consacre à la décollation des Égyptiens, elle peut se vanter d'être *forte* comme la main de Dieu au temps de l'Exode !

Pour comble de malaise, la lecture généralement admise pourrait bien ne pas être aussi sûre qu'on le croit. Je ne trouve nulle part dans la Bible ni « épée dure » (חרב קָשָׁה) ni « épée grande » (חֶרֶב גְּדוֹלָה) ni « épée forte » (חֶרֶב חֲזָקָה), mais je trouve חֵמָה עַזָּה (Proverbes, XXI, 14) = עֶבְרָה קָשָׁה (cf. אַפִּם כִּי עָז וְעֶבְרָתָם כִּי קָשְׁתָה (Genèse, XLIX, 7) « colère, fureur forte », חֵמָה גְדוֹלָה (Jérémie, XXXVI, 7 ; Zacharie, VIII, 2) « colère grande », et חֵמָה עַזָּה (Proverbes, XXI, 14), synonymes de חֵמָה חֲזָקָה « colère forte ». Alors je me demande si בחרבו n'est pas une ancienne corruption de בחמתו = בְּחֲמָתוֹ « dans sa colère » et la phrase dirait : « En ce jour Yahwé visitera dans sa *colère dure, grande et forte*, Liviatan », etc., et la phrase ne laisserait rien à désirer. Le mot חֵמָה revient au verset 4.

2-5. Fin du chant XXV, 5. Transformation optimiste du chant pessimiste sur la vigne V, 1-7.

2. En ce jour, après la victoire que les fidèles auront remportée sur la ville ennemie et l'obtention de la paix et de la sûreté de ce côté, on désignera la Judée par le titre de « vigne à bon vin » (כֶּרֶם חֶמֶר), cf. Deutéronome, XXXII, 14 ; l'ancienne vigne produisait des lambruches, dont la liqueur âcre est imbuvable (בְּאֻשִׁים, V, 3-4). La leçon כֶּרֶם חמד « vigne de délices, délicieuse » (Septante, quelques manuscrits hébreux, modernes) est due à Amos, V, 11, mais convient moins ici, parce qu'elle ne forme pas antithèse avec V, 3-4.

עֲנוּ לָהּ, lire וְעֵנוּ לָהּ : le futur *kal* est en place ici.

3. Moi-même, Yahwé, serai son gardien (נֹצְרָהּ), je l'arroserai aux instants de necéssité (לְרְגָעִים), naturellement au moyen de pluies fécondantes (qu'il ne faisait pas descendre sur la mauvaise vigne, ועל העבים אצוה מהמטיר עליו מטר V, 5).

Digitized by Google

Sur les tentatives d'interpréter les mots בֵּן יִפְקֹד עָלֶיהָ nous devons les meilleurs renseignements à Marti :

« 3 *b* commence le deuxième tristique. Pour בֵּן יִפְקֹד עָלֶיהָ, qui est effectivement étonnant avec la troisième personne singulier *ḳal* et qu'on a compris « pour que l'on ne s'attaque pas à elle (la vigne) », on a proposé les conjectures les plus diverses. Le plus simple est de lire le *niphal* יִפָּקֵד ; Duhm et Cheyne s'en contentent, seulement le premier dérive עָלֶיהָ = עָרֶיהָ de עיר et traduit « pour que ses feuilles ne manquent pas », ce qui s'adapte très bien à « arroser », pendant que le second accepte עָלֶיהָ « sur elle » et traduit « pour qu'aucune affliction ne l'atteigne », cf. Nombres, XVI, 29 ; Proverbes, XIX, 23. Puisque cette simple conception convient encore mieux à ce qui suit, elle est préférable et il ne faut rien changer à l'état consonantique, ni lire avec quelques manuscrits אִפָּקֵד « pour que je ne l'afflige », ni avec Oort יִפָּרֵק = « pour qu'il ne soit pas arraché (ses feuilles) », ni avec Rubens בֵּן יִמַּל עָלֶיהָ (pour que ses feuilles ne se fanent pas. » (*3 b beginnt das zweite Tristichon. Für* בֵּן יִפְקֹד עָלֶיהָ, *das mit der 3. Pers. Sing. Ḳal allerdings auffallend ist, und das man gefasst hat « dass man an ihm sich nicht vergreife », hat man die verschiedensten Konjekturen vorgeschlagen. Am einfachsten ist es, das Niph* יִפָּקֵד *zu lesen, mit dem sich auch* Duhm *und* Cheyne *begnügen, nur dass der Erstere* עָלֶיהָ = עָלֶהָ, *sein Laub » von* עָלֶה *ableitet und übersetzt* : « *dass nicht fehle sein Laub* », *was zu dem Bewässern (v 3 a) wohl passt vgl. auch Jer XVII, 8, während der Letztere* עָלֶיהָ = « *auf ihm* », « *an ihm* » *nimmt und übersetzt* : « *dass ihm keine Heimsuchung widerfahre* » *vgl Num XVI, 2 ;* Prv, *19, 23. Da sich diese einfache Auffassung zu dem Folgenden noch besser schickt, ist sie vorzuziehen und im Konsonnantenbestand nichts zu ändern, weder mit einigen Handschriften* אִפָּקֵד = « *damit ich nicht heimsuche* », *noch mit* Oort יִפָּרֵק = « *damit nicht abgerissen werde (sein Laub)* », *noch mit* Rubens בֵּן יִמַּל עָלֶיהָ = « *damit nicht welke sein Laub » zu lesen.*)

Je préfère la leçon du texte, sauf à employer le pluriel יִפְקְדוּ « pour que (sous-entendu אוֹיְבִים « les ennemis ») ne

Digitized by Google

l'attaquent, je la garderai nuit et jour ». inversion syntaxique au lieu de « je la garderai nuit et jour pour que (les ennemis) ne l'attaquent ». L'expresion פקד על au sens de « assaillir, attaquer » est des plus fréquentes dans la Bible et on l'a vue au verset 1. Pour détruire la mauvaise vigne Yahwé a brisé la haie, afin que les ennemis puissent la fouler (V, 5).

4. חֵמָה אֵין לִי « je n'ai plus de colère », cette colère que j'ai manifestée contre ma vigne (V, 5-6).

מִי יִתְּנֵנִי שָׁמִיר שַׁיִת, sans interrogation, mais conditionnel. Si quelqu'un me donnait, ou peut-être mieux me montrait (יראני) des ronces [et] des épines (שמיר ושית) poussant dans la vigne, ce qui ne pourrait venir que de la négligence des vignerons, qui ne les arrachaient pas au moindre indice d'apparition, en état de guerre (במלחמה), c'est-à-dire en voulant me venger, je me révolterais contre la vigne (אֶפְשְׁעָה בָהּ) (et) je la détruirais tout ensemble, la vigne et les épines (אציתנה יָחַד), je la traiterais encore plus sévèrement que la première fois.

5. אוֹ יַחֲזֵק בְּמָעֻזִּי « ou, si Israël ne veut pas être totalement anéanti, qu'il s'attache fermement à ma protection, qu'il fasse la paix avec moi ! qu'il fasse la paix avec moi ! » Redoublement énergique : Qu'il soit sincère ou qu'il périsse !

Il faut cependant revenir sur l'expression בַּמִּלְחָמָה, qui, malgré la tradition générale (Septante : ἐὰν δὲ πόλεμίαν ; Vulgate : in praelio. Le Pešiṭta בקורבא « à proximité » semble être une faute pour בְּקָרָבָא = « en guerre ») va mal, à mon sentiment, avec אפשעה ; j'incline à lire בְּכָל חֵמָה « en toute colère », ce qui est contraire à son habitude (לֹא יָעִיר כָּל חֲמָתוֹ, Psaumes, LXXVIII, 38. Cf. Osée, XI, 8-11 ; XIII, 14).

6-11. Prophétie de consolation qui se réalisera lorsqu'Israël aura définitivement renoncé à l'idolâtrie. Alors, la grande citadelle de l'ennemi, c'est-à-dire Samarie, sera changée en désert.

6. Après avoir vivement insisté sur ce qu'Israël ne peut pas compter vivre s'il ne fait pas la paix avec son Dieu, la vision s'adoucit envers la nation inconstante : « Aux jours qui viennent (הַבָּאִים sous-entendu הַיָּמִים, cf. Ecclésiaste, II, 16) Jacob s'enracinera (יַשְׁרֵשׁ mieux יִשְׁרֹשׁ), Israël s'épanouira et

Digitized by Google

fleurira (וְיָצִיץ וּפָרַח) et ils rempliront de produit (תְּנוּבָה) la surface de la terre », la Palestine sera de nouveau peuplée d'une manière dense.

7. Tout le monde verra alors si Yahwé a frappé Israël coupable comme il a frappé les peuples coupables qui frappèrent Israël (הַכַּמַּכַּת מַכֵּהוּ הִכָּהוּ), si Israël a été tué par Yahwé (הָרֻג) de la même façon définitive que le massacre accompli par Yahwé sur les massacreurs d'Israël (כְּהֶרֶג הֲרֻגָיו pour כְּ הֲרֻגָיו). En d'autres termes, la mort d'Israël n'a été que momentanée, celle des autres coupables est restée irrévocable.

8. On regarde בְּסַאסְאָה comme un mot composé de סְאָה « mesure-mesure », avec la signification de « avec mesure, doucement » (*mit Massen*, *glimpflich*) ou bien comme une dérivation de סוּא dans le sens de « rejeter, chasser ». La première idée paraît plus vraisemblable, mais je suppose que בְּסַאסְאָה signifie plutôt « à pleine mesure, entièrement, en totalité ».

Je trouve assez insipide la traduction de בְּשַׁלְּחָהּ תְּרִיבֶנָּה par « Il se montra comme son adversaire, pendant qu'il la rejetait, la chassait » (*Er zeigte sich als ihren Gegner, indem er sie fortscheuchte, sie verjagte*). Le verbe הָגָה n'ayant pas de complément direct, la lecture הגה (Marti) semble satisfaisante : donc il la repoussa (*er schaffte sie fort*), בְּשַׁלְּחָהּ « lorsqu'il la renvoie » ; le verbe תְּרִיבֶנָּה choque par l'emploi de la seconde personne de רִיב « quereller », qui est d'ailleurs trop faible ici. On ferait peut-être bien de corriger תְּרִיבֶנָּה en יְהָרִיבֶנָּה « il la détruira ». Sens d'ensemble : lorsque Dieu rejette la nation ennemie (= les nations ennemies) d'Israël, il la (= les) détruit entièrement, il la (= les) chasse par son vent dur (implacable) au jour de la tempête.

9. לָכֵן « à cause de cela », en conséquence de la sévérité de Yahwé, même à l'égard de son peuple, par cet acte seul (בְּזֹאת) le crime de Jacob peut être pardonné (יְכֻפַּר עֲוֹן יַעֲקֹב), et en ce fait seul (בה = זה) réside l'effet de faire retirer tout son péché (lire זה כל פרי הסר חטאתו au lieu de פְּרִי הָסֵר כָּל חַטָּאתוֹ). Pour le déplacement de כל cf. כל תשא עון pour תִּשָּׂא כָל עָוֹן (Osée, XIV, 3). Le pardon complet se réalisera lorsqu'il réduira toutes les pierres de l'autel à l'état de pierres à chaux brisées

Digitized by Google

menues (et) qu'ils ne rétabliront plus des *aŝêrîm* et des *ḥammanim*, symboles idolâtriques expliqués dans le commentaire de XVIII, 8.

La mention des *aŝêrim* et des *ḥammanim* dans le culte public à Jérusalem prouve avec évidence la date préexilique du sermon et ne cause pas peu d'embarras à l'École. Marti écrit :

« Que les Juifs n'étaient pas si fidèles à la loi, c'est ce que montrent des passages comme LXV, 3-5; LXVI, 3 (cf. les explications); au reste, il pouvait encore se trouver des pierres d'autels païens, qui n'avaient pas encore été mises de côté; puis l'auteur pense peut-être surtout à Samarie, cf. v. 10. Pour les aŝerim et les piliers du soleil, cf. XVII, 8. Par le fait que l'auteur relie l'apparition du salut à l'éloignement de ces objets cultuels, il montre sa différence avec l'apocalyptique qui, d'après XX, 6, promet un banquet divin à Sion pour tous les peuples. Toutefois, le point de vue qui fait dépendre le salut de l'éloignement des aŝêres et des piliers du soleil est si étroit et l'exposition de זה, c'est-à-dire de la condition pour la gratification de l'entière plénitude de la grâce divine au v. 9 *b* 3 est si courte qu'on désirerait volontiers en voir un complément. Ce complément du v. 9 *b* 3, c'est X s. qui l'apporte, introduit par כִּי qui, après la proposition négative = « plutôt, mais ». La עִיר בְּצוּרָה, la ville forte, est Samarie, comme XXV, 2; XXVI, 5 et la proposition n'est pas la constatation d'un fait, mais doit être conçue, avec les Septante, comme l'exposition de ce qui doit être et qui sera. La complète destruction de Samarie, l'écartement radical du culte illégitime est la condition de l'avènement du temps du salut. Les Samaritains sont le peuple insensé, qui ne se laisse pas instruire, et c'est pourquoi ils ne seront pas graciés par Yahwé, bien qu'ils appartiennent à son peuple tout comme les Juifs. Cette conception relie v. 10 s. plus étroitement avec v. 7 et 9 que si, par עִיר בְּצוּרָה, on entend, avec Duhm et Cheyne, Jérusalem et si l'allure de la pensée est figurée de la manière suivante : Israël a encore des méfaits sur lui, car il se porte encore mal (Duhm). De Jérusalem il serait tout de même trop de dire, en usant des imparfaits énergiques, לֹא יְחַנְּנוּ et לֹא יְרַחֲמֵנוּ, de même

Digitized by Google

que v. 10-11*a* est plus fort que XXIV, 10-12. » (*Dass die Juden nach dem Exil nicht so durchaus gesetzestreu waren, zeigen Stellen wie* LXV, 3-5 ; LXVI, 3 et XIX, 19 (*vgl. die Erklärung dazu*) ; *übrigens mochten auch von heidnischen Altären Steine vorhanden, die noch nicht gnügend beseitigt waren, und dann denkt der Verf. vielleicht hauptsächlich an Samarien vgl. v. 10. Zu den Ascheren und Sonnensäulen vgl. XXV, 6. Damit dass der Verf. den Anbruch der Heils an die Entfernung dieser Kultusgegenstände knüpft, beweist er seine Verschiedenheit von dem Apokalyptiker, der nach XXV, 6 ein Gottesmahl für alle Völker auf Zion verheisst. Immerhin erscheint der Standpunkt, der den Gipfel* (בר פרי) *des Heils von der Beseitigung der Ascheren und Sonnensäulen abhängig macht, so eng und die Exposition des* זֶה *d. h. der Bedingung für die Spendung der ganzen göttlichen Gnadenfülle in v. 9 b 3 so kurz, dass man eine Vervollständigung derselben nicht ungern sähe. Diese Ergänzung zu v. 9 b 3 bringt X f., mit* כִּי *eingeleitet, das nach dem negativen Satz* = « *vielmehr, sondern* » *ist. Die* עִיר בְּצוּרָה « *feste Stadt* » *ist, wie XXV, 2 ; XXVI, 5, Samarien, und der Satz ist nicht als Konstatierung einer Thatsache, sondern mit LXX als Darlegung dessen was sein soll und sein wird, aufzufassen. Die völlige Zerstörung Samariens, die gründliche Beseitigung jedes illegitimen Kultes, ist die Bedingung für das Kommen der Heilzeit ; die Samaritaner sind das unverständige Volk, das sich nicht belehren lässt und darum von Jahwe, zu dessen Volk sie doch wie die Juden gehören, nicht begnadigt wird. Diese Fassung bringt v. 10 f. in engere Verbindung mit v. 7 und 9, als wenn unter der* עִיר בְּצוּרָה *mit* Duhm *und* Cheyne *Jerusalem verstanden und der Gedankengang in folgender Weise gedacht wird : « Israel hat immer noch Schuld auf sich, denn es geht ihm noch schlecht »* (Duhm). *Von Jerusalem wäre doch mit den energischen Imperfekten :* לֹא יְחַנֵּנוּ *und* לֹא יְרַחֲמֵינוּ *v. 10, zu viel gesagt, wie auch v. 10-11a stärker ist als XXIV, 10-12.*)

Toutes ces propositions ont été réfutées au cours des explications détaillées qui précèdent, mais puisqu'elles se présentent de nouveau et soigneusement coordonnées, force m'est

Digitized by Google

de coordonner, de mon côté, mes antithèses, afin d'en faciliter la revue aux lecteurs.

Proposition nº 1.

Thèse. « Dass die Juden nach dem Exil nicht so durchaus gesetzestreu waren, zeigen Stellen wie LXV, 3-5; LXVI, 3 und XIX, 19. »

Antithèse. Notre verset (XXVII, 9) rattache le pardon d'Israël au rejet du culte spécial des ašères et des stèles solaires ; de la fidélité à la loi en général il n'y a pas un seul mot dans ce verset, pas même dans le chapitre tout entier. Une méthode qui évite le *point unique* à traiter et se réfugie dans des généralités indéterminables est ingénieuse, mais non scientifique.

Les références sont mal choisies :

Isaïe, LXV, 3-5, fait partie d'un oracle écrit en Babylonie pendant l'exil. Les impies visés sacrifient dans les jardins, encensent sur des briques, consultent les morts, mangent de la chair de porc, feignent la sainteté (v. 3-5), ne veulent rien savoir de la Palestine (השכחים את הר קדשי), dressent une table pour Gad (הָעֹרְכִים לַגָּד שֻׁלְחָן), remplissent des coupes en l'honneur de Meni (הממלאים למני ממסך). Les gens ainsi admonestés ne sont pas retournés en Palestine et n'ont pas pratiqué le culte des ašères et des hammanim ; ce n'est donc pas à eux, mais à de plus anciens, avant l'exil, que notre verset peut faire allusion.

Isaïe, LXVI, 3 et 17, annonce la destruction des mêmes apostats impies en Babylonie et non en Palestine. Notre verset n'a rien qui annonce le culte des ašères.

Isaïe, XIX, 19, annonce le culte de Yahwé en Égypte et ne parle pas des ašères ; la prévision de l'adoption du yahwéisme par les Égyptiens est en tous cas antérieure au retour de l'exil.

Proposition nº 2.

Thèse. « Uebrigens mochten auch von heidnischen Altären Steine vorhanden sein, die noch nicht genügend beiseitigt waren und dann denkt der Verfasser vielleicht hauptsächlich an Samarien vgl v. 10. »

Digitized by Google

Antithèse. Les expressions « *mochten* et *vielleicht* » montrent qu'en écrivant cette conjecture stupéfiante, le savant critique sentait toute base scientifique se dérober sous ses pieds. Acceptons ses scrupules et passons l'éponge sur de pareilles vétilles, auxquelles il doit regretter d'avoir pensé un instant ; il faut être fou pour exiger la cassure menue des anciennes pierres d'autels dispersées comme condition du salut et il faut ignorer la littérature rabbinique pour imaginer que les Samaritains font partie intégrante du peuple juif à l'époque des Séleucides.

Proposition n° 3.

Thèse. « Damit, dass der Verf. den Anbruch des Heils an die Entfernung dieser Kultusgegenstände knüpft, beweist er seine Verschiedenheit von dem Apokalyptiker, der nach XXV, 6 ein Gottesmahl für alle Völker auf Zion verheisst. »

Antithèse. Cette interprétation de XXV, 6 s'est montrée plus haut comme absolument imaginaire et inspirée par le repas mythique de Jésus à son retour sur la terre pour y installer le royaume céleste. Aucune contradiction n'existe entre notre verset et XXV, 6.

Proposition n° 4.

Thèse. « Die völlige Zerstörung Samariens, die gründliche Beseitigung jedes illegitimen Kultes, ist die Bedingung für das Kommen der Heilzeit. »

Antithèse. On a omis la condition principale, celle de ne plus *dresser* des Ašères et Ḥammanim à *l'avenir* (לא יקמו) ; une pareille appréhension n'a pu venir à l'idée de personne au temps de Jean Hyrcan.

Proposition n° 5.

Thèse. « Die Samaritaner sind das unverständige Volk, das sich nicht belehren lässt und darum von Jahwe, zu dessen Volk sie doch, wie die Juden, gehören, nicht begnadigt wird. »

Antithèse. On préfère évidemment le brouillard à la clarté du jour. Quelle est la *Unverständnis* des Samaritains et en

Digitized by Google

quoi ceux-ci *ne se laissent-ils pas instruire* (*das sich nicht belehren lässt*)? La vérité est qu'on ne le sait pas et qu'on recourt de nouveau à des expressions abstraites et ambiguës pour cacher l'embarras qu'une théorie insoutenable donne toujours à ses défenseurs. Je l'ai déjà dit plus haut, dans la thèse des critiques modernes, il y a un double défaut irréparable : notre prophète parle de la prochaine destruction de *Samarie-Šomeron*, capitale du royaume éphraïmite, et eux y entendent la *Samarie* de l'époque grecque, habitée par des colons étrangers, imparfaitement convertis au judaïsme.

10. La ville fortifiée (Samarie-Šomeron), la capitale du royaume d'Israël-Ephraïm, deviendra solitaire (בָּדָד), tombera au rang d'un parc entièrement abandonné (מִשְׁלַח וּנְעָזֻב) comme le désert ; là, paîtra le veau (= les jeunes bêtes y coucheront) et détruiront complètement les jeunes branches vertes qui s'y trouveraient (סַעֲפֶיהָ).

11. Quand son produit קָצִיר sera sec, des femmes viendront les cueillir (מְאִירוֹת אוֹתָהּ) pour les brûler, (cela arrivera) parce que (Ephraïm) est un peuple inintelligent (= qui ne connaît pas Yahwé), c'est pour cette raison que celui qui l'a fait n'aura pas pitié de lui et celui qui l'a créé (יֹצְרוֹ) ne le graciera point (לֹא יְחֻנֶּנּוּ). On sait que la scission des dix tribus de la dynastie davidique et la fondation du royaume d'Ephraïm ont été accomplies sur un oracle prophétique (II Rois, XII, 15, 24).

12-13. Ces deux versets appartiennent à la fin du chapitre XI. Le prophète y prévoit que Yahwé rendra guéables au Sud-Ouest (le golfe d'Égypte), à l'Est le courant de l'Euphrate et construira une chaussée unie dans le but que les Israélites dispersés puissent retourner en Palestine le plus commodément possible.

12. En ce jour, Yahwé battra (יַחְבֹּט, les épis, à suppléer שִׁבֳּלִים). Les populations de la terre et vous, enfants d'Israël, vous serez ramassés un à un (תְּלֻקַּטּוּ אֶחָד אֶחָד), pour vous ramener au magasin national. L'expression שִׁבֹּלֶת הַנָּהָר au lieu du simple מִן הַנָּהָר ou לְיֵאוֹר n'est là, semble-t-il, que pour faire jeu de mot avec le vocable שִׁבֳּלִים oublié par un scribe.

12. En ce même jour, il sera sonné (= Yahwé sonnera)

Digitized by Google

avec une grande trompette, et aussitôt arriveront ceux qui périssaient (הָאֹבְדִים) dans le pays d'Assur et ceux qui étaient refoulés (וְהַנִּדָּחִים) dans le pays d'Égypte et feront leur génuflexion (= leurs dévotions) sur la montage sainte, à Jérusalem, pléonasme insistant sur ce point que Jérusalem redeviendra alors le seul centre religieux de la nation tout entière, comme il l'était avant la scission des dix tribus.

CHAPITRE XXVIII

1. Malheur, couronne fastueuse des buveurs d'Éphraïm,
   Diadème éphémère dont se pare son orgueil,
   Posé sur la tête de ceux qui se délectent de parfums,
   (De buveurs) étourdis par le vin !
2. Voici venir, violent et impétueux, lancé par le Seigneur,
   Comme l'irruption de la grêle, un ouragan meurtrier,
   Comme l'irruption des grandes eaux qui submergent tout,
   Il a (tout) renversé sur la terre avec force.
3. Elle sera foulée aux pieds, aussi, la couronne fastueuse des buveurs d'Éphraïm,
4. Et il adviendra de ce diadème flétri qui pare la tête de ceux qui se délectent de parfums
   Comme d'une primeur avant l'été, qui, à peine aperçue,
   Dès qu'on s'en saisit, on l'avale.

*
* *

5. En ce jour, Yahwé Ṣebaoth sera une couronne de gloire
   Et un splendide diadème pour le reste de son peuple
6. Et une inspiration de justice pour ceux qui siègent pour la justice,
   De courage à ceux qui repoussent les attaques près des portes.
7. (Hélas !) ceux-ci aussi sont troublés par le vin.
   Égarés par la boisson.
   Le prêtre et le prophète
   Sont troublés par le vin,

Digitized by Google

Sont étourdis par la boisson.
Leur vision est devenue trouble,
Ils vacillent dans leur jugement.
8. En effet, toutes les tables sont couvertes
De vomissements et d'immondices ;
Pas un coin n'y échappe.
9. A qui donc veut-il enseigner la science ?
A qui inculquer des leçons ?
A des enfants qui viennent d'être sevrés,
De quitter la mamelle ?
10. (Si vous dites) : « ce n'est que loi sur loi, précepte sur précepte,
Règle sur règle, ordre sur ordre,
Tantôt par-ci, tantôt par-là ! »
11. Sans doute, c'est dans une langue barbare
Et dans un idiome étranger qu'il parlait à ce peuple,
12. Lorsqu'il leur disait :
Ceci est la paix : donnez du relâche à ceux qui sont las,
Ceci est la tranquillité : [apprenez à faire du bien].
Ils n'ont pas voulu écouter.
13. Ils n'ont vu dans la parole de Yahwé
Que loi sur loi, précepte sur précepte,
Règle sur règle, ordre sur ordre
Tantôt par-ci, tantôt par-là,
De sorte qu'en marchant
Ils trébuchent en arrière et se brisent,
S'engagent dans le piège et s'y embarrassent.

***

14. En vérité, écoutez la parole de Yahwé, ô gens de raillerie,
Vous qui dominez ce peuple dans Jérusalem.
15. Vous avez dit :
Nous avons contracté une alliance avec la mort,
Conclu un pacte avec le Šeol ;
Lorsque passera le fléau dévastateur, il ne nous atteindra pas,

Digitized by Google

Car nous avons fait de la fraude notre abri
Et du mensonge notre refuge.
16. Mais ainsi a parlé le Seigneur Yahwé :
Je vais dans Sion ériger une pierre de fondation,
Une pierre de fort, une précieuse pierre solidement fixée :
« Quiconque s'y appuiera ne sera pas réduit à la honte ».
17. J'emploierai la justice comme cordeau
Et le jugement comme fil à plomb ;
La grêle balaiera l'abri de la fraude
Et les eaux entraîneront le refuge [du mensonge].
18. Alors sera rompue votre alliance avec la mort,
Votre pacte avec le Šeol ne tiendra pas :
Lorsque s'avancera le fléau dévastateur,
Vous en serez écrasés.
19. Toutes les fois qu'il passera, il vous emportera ;
Matin après matin il passera le jour et la nuit
Et rien que d'en apercevoir le bruit sera un sujet d'épouvante.
20. Trop courte sera la couche pour s'y étendre
Et trop étroite la couverture pour s'y envelopper.
21. Car Yahwé se lèvera comme sur la montagne de Peraṣim
Et il manifestera sa colère comme dans la vallée de Gabaon.
Pour accomplir son œuvre — étrange est son œuvre.
Et pour exécuter son labeur — extraordinaire est son labeur.
22. Maintenant donc, trêve à vos railleries !
Elles renforceraient vos chaînes,
Car c'est un arrêt de destruction que j'ai entendu prononcer
Par Yahwé Ṣebaoth contre tout le pays.
23. Prêtez l'oreille et écoutez ma voix,
Soyez attentifs et écoutez mon discours.
24. Le laboureur passe-t-il tout son temps à labourer en vue de semer ?
A fendre le sol et à promener la herse dans son champ ?
25. N'est-ce pas ? Quand il a égalisé la surface.

Digitized by Google

Il y répand de la vesce, y jette du cumin,
Sème le froment dans les sillons,
L'orge aux endroits désignés
Et l'épeautre sur les bords.

*
* *

26. Et son instruction est selon la règle ;
C'est son dieu qui la lui inculque.

*
* *

27. Car ce n'est pas avec le rouleau tranchant
Que la vesce est battue ;
Ce n'est pas la roue du chariot qu'on fait passer sur le cumin :
La vesce est battue avec le bâton
Et le cumin avec la verge.
28. Mais le blé dont on fait le pain doit être écrasé,
Il ne sert de rien de le battre indéfiniment,
D'y faire passer avec force les roues du chariot
Et les chevaux ne le réduisent pas en poussière.
29. Cela aussi émane de Yahwé Ṣebaoth ;
Il conçoit des desseins merveilleux
Et déploie une haute sagesse.

Commentaire.

1. « Malheur à la couronne de faste (= fastueuse) des ivrognes d'Éphraïm, diadème (צִיץ) éphémère (נבל ?) dont se pare son orgueil (mot à mot : « qui est la parure de sa gloire »), (diadème) qui est posé sur la tête de ceux qui sont orgueilleux à cause des huiles (lire גְּאִי au lieu de גֵּיא), qui sont étourdis par le vin. »

La couronne est d'ordinaire un insigne des rois, mais on couronne aussi à l'occasion les vainqueurs et les héros ; un diadème (צִיץ) était porté par le grand-prêtre. Les riches et les buveurs s'en ornaient par orgueil dans les assemblées joyeuses et dans les banquets. Les Éphraïmites, qui possédaient un territoire fertile, en abusaient trop souvent et s'attiraient, à cause de cela, les menaces des prophètes. Isaïe applique à

Digitized by Google

tous les Éphraïmites les titres d' « ivrognes d'Éphraïm » (שִׁכּוֹרֵי אֶפְרַיִם) et de « gens assommés par le vin » (הַלּוּמֵי יָיִן). Ici, comme il s'agit de couronnes improvisées, ce sont bien des fleurs (צִיץ a le sens propre de « fleur », collectivement « fleurs »).

En parallèle avec עטרת גאות vient ציץ נבל צבי תפארתו « et la fleur fanée », ou mieux « prête à se faner, éphémère », qui est la parure (צְבִי, au propre « objet désirable », de צָבָא « désirer », usité surtout en araméen) de son orgueil.

L'unité de l'image est obtenue ici par la seule modification de גיא en גַּאֵי. Pour les interprètes récents, les solutions admises sont plus violentes. Meinhold rejette הלומי יין, Kittel éloigne גיא שמנים ; Marti pense que, si on ne veut lire שְׁמָנִים au lieu de שְׁמָנִים (donc : « vallée des gras » !), il faut voir dans שמנים une corruption de שִׁמְרוֹן, entré comme glose dans le texte... Le prosaïque אשר, qui manque dans les LXX, est à biffer (Duhm). La phrase finale est rapportée à Samarie et traduite : « Sur la tête de la vallée des ivres de vin » (*auf dem Haupt des Thales der vom Wein Berauschten*), sans reproduire שְׁמָנִים.

2. Le sujet de l'énoncé est שַׁעַר קָטֹב : « Voici venir un ouragan meurtrier » (au propre : « un ouragan de meurtre », cf. קָטְבֵךְ Osée, XIII, 14) violent et impétueux, (lancé) par le Seigneur, comme l'irruption de la grêle (כזרם ברד), comme l'irruption des grandes eaux qui submergent (tout), il a (tout) renversé sur la terre (הניח לארץ) avec force (בְּיָד). » La puissante inversion du sujet décuple la grandeur du phénomène décrit. L'expression הניח לארץ implique l'idée que la chose renversée gît, de façon que tout le monde marche dessus. Amos, V, 5, dit de ses contemporains צְדָקָה לָאָרֶץ הִנִּיחוּ « ils ont renversé par terre la justice, pour qu'ils puissent la fouler à toute occasion ». Ceci parfait la liaison avec les versets suivants.

3. Le suffixe f. pl. נָה dans תִּרְמַסְנָה ne peut se rapporter au singulier עֲטֶרֶת. Duhm, suivi par Marti, efface le verbe יהיה du verset 4 et y rattache ציצת, mais on verra bientôt l'inutilité de cette ablation à la mode. נה est simplement une ancienne erreur graphique de la conjonction גַּם « aussi, également ». Le sens est limpide : « Par les pieds (des marcheurs) sera piétinée aussi la couronne fastueuse des ivrognes d'Éphraïm (גאוני

Digitized by Google

תִּרְמֹס גַּם עֲטֶרֶת גְּאוּת שׁ' א') : en même temps que les cadavres couchés par terre, on fauchera aussi la couronne fastueuse dont ces buveurs de vin se réjouissaient tant.

4. Enfin, les fleurs éphémères, la parure de sa magnificence qui est sur la tête des orgueilleux débordant de parfums, ressemblera à la primeur avant l'été, qui, à peine aperçue, dès qu'on s'en saisit, on l'avale et on n'en laisse aucun reste. On reconnaît généralement la nécessité de lire צִיץ au lieu de צִיצַת à cause du participe masculin נֹבֵל, et cela suffit non pas pour retrancher le mot והיתה tout entier (voir au verset précédent), mais pour remplacer cette forme féminine par la forme masculine וְהָיָה. Alors on parvient à expliquer en même temps l'origine de la lecture actuelle. Le prototype massorétique présentait le groupe והיתהציצתנבל et on l'a naturellement divisé en והיתה ציצת נבל, mais le groupe de ce prototype était déjà la corruption d'un groupe antérieur et parfaitement correct והיההציצהנבל, dont la division doit être, sans aucun doute, וְהָיָה הַצִּיץ הַנֹּבֵל : « Et il sera que la fleur fanée ou flétrie, etc. » ; c'est le résultat de deux confusions entre ת et ה, si faciles dans les manuscrits. D'autre part, la présence de l'article défini avant צִיץ et son adjectif נֹבֵל est impérieusement exigée par le contexte, d'autant plus qu'il rappelle celui du verset 1, où son absence est régulière, par suite du parallélisme avec עטרת גאות qui précède.

Après avoir définitivement scellé la ruine du peuple d'Éphraïm, Isaïe s'adresse aux chefs de Jérusalem. Ceux-ci sont tombés dans les mêmes dérèglements que ceux de Samarie, contrairement à ce qu'il attendait de leur part. Osée a éprouvé les mêmes déboires (IV, 11 ; XII, 1). Aussi répète-t-il les sinistres prédictions à l'adresse de Juda, mais en traçant un tableau plus énergique, aussi bien de leur turpitude que de leur châtiment, sauf à laisser une petite issue à peine perceptible, quoique réelle, car son cœur de patriote n'a jamais pu imaginer la disparition complète de sa nation (Isaïe, VI, 13, *passim*).

5. Lorsque la destruction de Samarie sera prévue en Judée, j'ai dit (compléter אָמַרְתִּי) : « Yahwé Ṣebaoth sera une couronne de dilection (עטרת צבי) et une parure de magnificence

Digitized by Google

(ולצבירת תפארה) pour le reste de son peuple (לשאר עמו).

6. Qu'il sera une inspiration de justice pour ceux qui siègent pour la justice (לישבים על המשפט), de courage (litt. « à esprit de victoire ») à ceux qui repoussent les attaques (des ennemis) à la porte (משיבי מלחמה שערה) », c'est-à-dire les défenseurs qui font des sorties pour repousser les ennemis qui veulent s'emparer de la ville (XXII, 7). Isaïe s'est dit cela lors de la promulgation de son effrayant oracle sur Samarie ; il n'a pas tardé à s'apercevoir qu'il s'était étrangement trompé, et son indignation produira la semonce suivante.

Arrêtons-nous un instant pour nous faire une idée du trouble apporté par le système des critiques messianistes :

« XXVIII, 5 s. : L'addition postérieure.

« En antithèse avec Samarie, qui est foulée aux pieds, le « reste du peuple » aura en Yahwé « en ce jour » une couronne magnifique et une force vigoureuse. Cf. IV, 2-6, comme XXVII, 9-11.

« 5. Le compléteur s'aperçoit qu'il ne convient pas bien de comparer Yahwé même à une couronne et à un diadème, qui, peu de temps auparavant, v. 1-4, ont servi d'images pour les Samarites et les Éphraïmites ivres. Il cherche à mitiger au moyen de variations ; Isaïe aurait encore, même alors, senti l'inconvenance. צבירת est le diadème, le cercle frontal et ne revient, dans l'Ancien Testament, que dans le texte incertain d'Ézéchiel, VII, 7 et 10, et pas même certain dans ce sens. Par שאר עמו, on doit comprendre ce qui, IV, 2, 2 ss., est appelé פליטת ישראל, savoir « ceux qui sont sauvés au jour du jugement » ; cf. à IV, 2 ss., et XI, 11, 16. Par ביום ההוא, le compléteur pense au jour du jugement, avec ses magnifiques suites pour les justes, au temps où Jérusalem sera élevée et où la majesté de Yahwé y sera glorifiée.

« 6. Le fait qu'ici doit être indiqué, autant que possible, quelque chose des promesses de l'époque finale a conduit à la remarquable liaison : *Yahwé doit devenir l'esprit du jugement* : Yahwé doit remplir le roi idéal, ou entendez les chefs du peuple d'alors, de l'esprit juste ; cf. XI, 2-4. De plus, il sera force héroïque (cf. aussi ici XI, 2) pour tous ceux qui *chassent la lutte à la porte*, lire לבישיבי ; par là est marqué un trait spécial, qui indique des luttes du IIe siècle (Duhm). »

Digitized by Google

Suit ce résumé historique :

« Les versets ne sont pas d'Isaïe. Par leur forme ils rappellent IV, 2-6 ; cf. de plus au v. 5. Par leur teneur ils ont aussi une grande parenté avec IV, 2-6 ; ils connaissent en même temps XI, 1 ss. Isaïe lui-même n'a jamais dit que Juda recevra de la force guerrière pour vaincre les Assyriens. Les versets doivent être placés au plus tôt au temps où l'on attendait, au IIe siècle, la destruction de Samarie, ou lorsqu'on l'avait déjà vécue, soit à la fin du IIe siècle, sous Jean Hyrcan (135-105). Au surplus, le v. 7 montre aussi que les v. 5 s. sont une addition, car v. 7 enjambe par-dessus les v. 5 s. sur v. 1-4 » (XXVIII, 5 f. Der spätere Zusatz. — *Im Gegensatz zu Samarien, das in den Staub getreten wird, soll der Rest des Volkes an « jenem Tage » in Jahwe eine herrliche Krone und eine starke Kraft bekommen, vgl* IV, *2-6 sowie* XXVII, *9-11. 5. Der Ergänzer merkt, dass es sich nicht gut schickt, Jahwe selber mit Krone und Kranz zu vergleichen, die kurz vorher in v. 1-4 zu Bildern für Samarien und die berauschten Ephraimiten dienten. Durch Variation sucht er zu mildern ; ein Jesaja würde aber auch so noch das Ungeziemende gefühlt haben.* צפירת *ist der Kranz, der Stirnreif und kommt im Alten Testament nur noch in dem unsicheren Text Hes* VII, *7 und 10, und nicht einmal sicher in dieser Bedeutung, vor. Unter* שְׁאָר עַמּוֹ *ist dasselbe zu verstehen, was* IV, *2 f.* פְּלֵיטַת יִשְׂרָאֵל *heisst, also die am Gerichtstag Geretteten vgl zu* IV, *2 ff. und s.* XI, *14-16. An den Gerichtstag mit seinen herrlichen Folgen für die Geretteten denkt der Ergänzer mit* ביום ההוא, *an die Zeit wo Jerusalem erhöht sein und Jahwes Glanz daselbst verherrlicht wird. 6. Der Umstand, dass soviel wie möglich von den Verheissungen der Endzeit hier angedeutet werden soll, hat zu der merkwürdigen Verbindung geführt « Jahwe soll zum Geist des Gerichts sein » ; Jahwe soll den idealen König, resp. die einstigen Führer des Volkes mit dem rechten Geist erfüllen, vgl* XI, *2-4. Ferner wird er « Heldenkraft » (vgl auch hier* XI, *2) sein für die, welche den Kampf zum Thore hinaustreiben* למשיבי *; damit ist ein spezieller Zug genannt, der wohl auf Kämpfe im 2. Jahrh. hinweist* (Duhm). — *Die Verse sind nicht von Jesaja.*

Digitized by Google

In ihrer Form errinern sie an IV, *2-6 ; vgl ferner zu v. 5. Inhaltlich haben sie mit* IV, *2-6 grosse Verwandschaft ; zugleich kennen sie* XI, *1 ff. Jesaja selber hat niemals ausgesagt, dass Juda kriegerische Kraft erhalten werde, um die Assyrer zu besiegen. Die Verse sind am ehesten in die Zeit zu verlegen, da man Samariens Zerstörung im 2. Jahrh endlich erwartete, oder schon erlebt hatte, und dann die messianische Herrlichkeit erhoffte ; sie passen sehr gut in die Zeit von* XXVII, *9-11, also an das Ende des 2. Jahrh. unter Johannes Hyrkanus (135-105 vor hr.). Zum Ueberflusse zeigt auch v. 7, dass v. 5 f. Zusatz sind ; denn v. 7 greift über v. 5 f. hinweg auf v. 1-4 zurück.*)

La complexion de décrets et d'erreurs qu'on vient de lire disparaît comme un rêve quand on l'examine en détail :

a) Par un décret non motivé et non motivable, les versets 5 et 6 sont déclarés interpolés par un *pieux fraudeur* de 500 ans après Isaïe, afin de faire croire aux Juifs du IIe siècle, époque de Jean Hyrcan, que la prise de Samarie-Séleucide par ce roi a été prédite par Isaïe, tandis qu'en réalité Isaïe annonça l'accomplissement rapide de la ruine de Šomeron-Samarie, qu'il avait prévue au début de sa mission (VII, 8).

b) L'indication « en ce jour » se rapporte naturellement à la destruction de Šomeron par les Assyriens, et nullement au jour du dernier jugement, dont Isaïe n'a pas la moindre conception.

c) Il est faux que Yahwé soit ici *comparé* à une couronne et à une guirlande. Le poète dit לִצְפִירַת, לִעְטֶרֶת, et non pas בַּעֲטֶרֶת et כִּצְפִירַת, la confusion des deux formes est due à un absurde germanisme.

d) שְׁאָר עַמּוֹ se trouve déjà XI, 11 et désigne ici, comme là, simplement l'autre partie du peuple, sans être borné à ceux qui seront sauvés à l'époque de l'exaltation mystique de la Jérusalem future.

e) בַּיּוֹם הַהוּא se réfère à la catastrophe du Šomeron éphraïmite, décrite au verset précédent.

f) L'expression « Yahwé deviendra un esprit de jugement » est une locution régulière : « Yahwé deviendra l'inspirateur du jugement » : aux faux prophètes il inspire aussi l'erreur en

Digitized by Google

leur communiquant de faux oracles, והייתי לרוח שקר (II Chroniques, XVIII, 21).

g) ולגבורה est naturellement pour ולרוח גבורה « et pour inspirateur de force » à ceux qui repoussent les guerriers (מלחמה = אנשי מלחמה), qui se ruent contre la porte (שערה). Rien, absolument rien, n'indique que les ennemis occupaient l'intérieur de Jérusalem, de sorte qu'il ait fallu les en chasser.

h) Les mots allemands « *die, welche den Kampf zum Thore hinaustreiben* » sont d'ailleurs inintelligibles pour moi : Comment peut-on « *einen Kampf hinaustreiben* », et encore « *zum Thore* » ?

i) Ézéchias a gagné des victoires sur des ennemis voisins (II Rois, XX, 20 ; Annales de Sennachérib) ; il n'y a aucune mention ici d'une promesse de vaincre les Assyriens par les armes.

j) Qu'au IIe siècle avant J.-Chr., quand on pouvait croire à la prise de Samarie, on espérât la glorification messianique (*dann die messianische Herrlichkeit erhoffte*), c'est d'autant plus chimérique que la dynastie macchabéenne est d'origine sacerdotale, et nullement d'origine davidique, comme doit l'être le Messie selon tous les oracles prophétiques. Jean Hyrcan aurait-il cédé bénévolement son trône à un davidide qui se serait prétendu messie ? Comment des savants aussi éminents peuvent-ils caresser de pareilles excentricités ?

k) Le verset 7 continue directement les versets 5 et 6 et va beaucoup moins bien qu'un quelconque des versets précédents.

Rien de bon ni de solide ne reste dans cette longue argumentation : l'authenticité de v. 5-6 est définitivement démontrée.

Retournons à notre commentaire.

7. Dans גַּם אֵלֶּה réside une remarquable antithèse : même ceux que je viens de nommer « le reste de son peuple » (שְׁאָר עַמּוֹ), savoir les Judéens, eux qui semblaient devoir persévérer dans la justice, sont (maintenant) troublés par le vin, sont étourdis par la boisson forte ; le prêtre et le prophète sont troublés par le vin, leur vision est devenue trouble (litt. « ils sont troublés dans la vision », בָּרְאֹה, mieux בִּרְאוֹ), « ils ont vacillé » (פָּקוּ r. פוק « vaciller, s'égarer », accentué à la dernière

Digitized by Google

syllabe, à l'exemple de שְׁגוּ). — פְּלִילִיָּה (forme עֲלִילִיָּה) « jugement », adverbialement = « dans le jugement » ; lecture בְּפְלִילִיָּה possible.

La phrase נבלעו מן היין תעו מן השכר semble être une variante de בין שגו ובשכר תעו, toutefois la leçon נבלעו me paraît encore assez douteuse ; on pense à נפגעו « sont frappés » (talmudique).

8. Ils sont tellement abrutis par les boissons que toutes les tables auxquelles ils s'asseoient sont couvertes de vomissements et d'immondices (קִיא צֹאָה), pas un coin n'y échappe (litt. בלי מקום « sans lieu (propre) ».

9. Dans l'état actuel, où tous les adultes, troublés par le vin, refusent d'écouter les enseignements du prophète, à qui celui-ci pourra-t-il enseigner ce qu'il sait (sous-entendu par Dieu, את מי יורה דעה), et à qui fera-t-il comprendre ce qu'il a entendu de lui (ואת מי יבין שמועה) ? (Est-ce) à des enfants qui viennent d'être sevrés (גמולי מחלב), de quitter la mamelle, puisqu'il n'y a plus que ceux-là qui ne soient pas encore irrémédiablement corrompus ?

Marti voit dans les versets 7-9 le début d'un tableau dramatique réaliste qui, à mon sentiment, pourrait être plus simple.

« La description (v. 7) n'est pas trop forte, *car* (כי) Isaïe trouve les prophètes et les prêtres, ainsi que les fonctionnaires royaux et les chefs politiques du peuple leurs compagnons, au banquet du sacrifice, dans une position singulière : *Car toutes les tables* sur lesquelles les sacrifices ont été consommés dans la cour du temple sont pleines *de vomissements, d'immondices..... jusqu'à l'espace extrême*. Ainsi doit-on placer, avec Duhm, le milieu du distique après קִיא, et regarder צֹאָה comme le seul reste de la première moitié du second distique. Former des hypothèses sur les mots perdus n'est pas engageant ici. On s'éloigne volontiers de la scène à laquelle Isaïe a surpris les chefs jérusalémites. Sur de pareils écarts, cf. I, Samuel, I, 13 s. ; Am., II, 8 ; Isaïe, XXII, 13 ; Meh., II, 11. — Surpris, ils reçurent Isaïe avec des paroles de raillerie : le vin leur a donné du courage et leur a ôté toute retenue devant le prophète. — 9 s. Ils raillent en se disant les uns aux autres : *A qui veut-il révéler le comprendre et à qui veut-il enseigner*

Digitized by Google

l'entendre? Est-ce à des sevrés du lait, à des retirés des seins? c'est-à-dire : Pourquoi paraît-il chez nous ? Veut-il encore enseigner contre nous comment on parvient à l'entendement et à l'audition de ce que Dieu veut, de ce qui est la volonté de Dieu ? (דֵּעָה et שְׁמוּעָה sont complètement parallèles ; de même que דֵּעָה désigne l'entendre, le reconnaître, de même שְׁמוּעָה ne désigne pas la parole qu'on entend, le sermon, mais l'audition, savoir l'audition de la parole de Dieu). Pense-t-il que nous sommes encore des enfants, à peine sevrés du lait ou récemment retirés, ôtés עֲתִיקֵי des mamelles, pour qu'il nous arrive avec des choses qui pourraient être bonnes pour des écoliers d'a b c, mais qu'on devrait épargner à des hommes expérimentés comme nous? Ce qu'il faut ici, ce sont d'autres façons et mesures, des calculs sages et des actions politiques intelligentes. Ces hommes ne se font pas une idée de la force qui réside dans la connaissance de Dieu au sens prophétique (cf. דעת אלהים, Osée, IV, 1-6 ; V, 4 ; VI, 6) et dans l' « entendre » touchant Dieu (שְׁמוּעָה) ; c'est comme on méconnaît aujourd'hui souvent l'Évangile, le considérant encore comme suffisant pour des femmes et des enfants, mais en voyant l'unique salut dans toutes sortes d'efforts de la politique sociale ou dans la culture éthique. » (*Die Schilderung v. 7 ist nicht zu stark, denn* (כִּי) *Jes trifft die Propheten und Priester, und als ihre Genossen beim Opferschmause die königlichen Beamten und politischen Leiter des Volkes, in merkwürdigen Verfassung und Lage : « Denn alle Tische, auf denen die Opfer im Tempelhof verzehrt wurden, sind voll von Gespei, Unflat ; . . . bis auf den letzten Raum » ; so ist mit* Duhm *die Mitte des Distichens nach* קִיא *zu setzen und* צֹאָה *als der einzige Rest der ersten Hälfte des zweiten Stichons anzunehmen. Ueber den Verlust Vermuthungen anzustellen ist hier nicht einladend ; man entfernt sich gerne von der Scene, bei der Jes die Jerusalemischen Führer überrascht hat. Ueber ähnliche Ausschreitungen vgl I Sam. 1, 13 f. ; Am 2, 8 ; Jes 22, 13 ; Neh 2, 11. — Die Ueberraschten empfingen Jes mit spöttischen Worten, der Wein machte ihnen Mut und nahm ihnen jede Scheu vor dem Propheten : 9 f. Sie spotten, indem sie zu einander sagen : « Wem will er das Verstehen eröffnen und wem das Hören leh-*

Digitized by Google

ren, Etwa von der Milch Entwöhnte, von der Brust Abgesetzte? » d. h. wozu erscheint er bei uns? will er wieder uns noch lehren, wie man zum Verstehen und zum Hören dessen, was Gott will, was Gottes Willen ist, gelange (דֵּעָה *und* שְׁמוּעָה *sind einander völlig parallel ; wie* דֵּעָה *das Verstehen, Erkennen, so bedeutet* שְׁמוּעָה *nicht « das Gehörte », die Predigt, sondern « das Hören » scil. des göttlichen Wortes », die Audition) ? Meint er, wir seien immer noch Kinder, erst von der Milch entwöhnt, oder soeben von der Mutterbrust* גְּמוּלֵי *« weggenommen », dass er uns mit Dingen kommt, die für Abc-Schüler gut sein mögen, mit denen man aber gewiegte Männer, wie wir sind, verschonen sollte? Da braucht es andere Machschaften und Vorkehrungen, weise Berechnung und kluge politische Aktionen. Die Männer haben keine Idee davon, welche Kraft der Gotteserkenntnis im prophetischen Sinne* (*vgl* דַּעַת אֱלֹהִים *Hos 4, 1, 6 ; 5, 4, 6, 6*) *und dem « Hören » auf Gott* (שְׁמוּעָה) *innewohnt, wie man heute vielfach das Evangelium verkennt, es für Frauen und Kinder noch für genügend hält, aber in allerlei Bestrebungen der Sozialpolitik oder der ethischen Kultur das alleinige Heil sieht.*)

Quand on ne voit les choses qu'avec un verre grossissant, la conception des dimensions naturelles devient impossible. Ingénieuse et paulinienne, confite par-dessus tout, l'École hypercritique glisse dans notre verset une scène rappelant une de celles dont l'Homme-Dieu est le héros et le *vérificateur* dans l'Évangile. Jésus, doux et persuasif, recherche avidement les impies et les pécheurs pour les amener à la foi ; son prototype Isaïe, plus rude et plus cassant, se faufile dans les orgies de sacrifices du temple, y surprend les prêtres et les chefs autour de tables dégoûtantes de déjections. Les gais compagnons raillent insolemment le prophète intrus et lui exposent leur théorie d'hommes pratiques et de métaphysiciens consommés sur le thème éternellement litigieux de la connaissance de Dieu. Il faut croire que la théologie fait disparaître comme par enchantement les aigreurs de la digestion.

10. (Ils prétendent) que (les paroles prophétiques sont des préceptes sur préceptes, des règles sur règles, une vétille par-ci, une vétille par-là) ; ils feignent de regarder les sermons des

Digitized by Google

prophètes comme une accumulation de préceptes et de règles restrictifs de la vie sociale et sans aucune utilité, et ils ne veulent pas être toujours tourmentés pour rien.

11-12. Isaïe répond avec une amère ironie : « Sans doute (כִּי) (le prophète) leur parle dans des termes ridicules (בְּלַעֲגִי שָׂפָה : litt. « en ridiculités de lèvres ») ou dans une langue étrangère qu'ils ne comprennent pas ». Compléter : vous savez pourtant que le prophète (moi) sait parler comme il faut et se fait comprendre. Ce qu'il disait était (en résumé) : « Ceci est le repos (pour vous), donnez du relâche à ceux qui sont las (עָיֵף = le faible), et ceci est la tranquillité (pour vous) : [Recherchez la justice], voilà ce que je leur ai dit, mais ils n'ont pas voulu entendre (וְלֹא אָבוּ שְׁמֹעַ). » Après וזאת המרגעה, il manque un complément, je l'ai représenté par לִמְדוּ הֵיטֵב (I, 17) ; une autre maxime isaïque pourrait aussi convenir.

13. Retour au verset 10. « Et la parole de Yahwé est devenue pour eux précepte sur précepte, règle sur règle, une vétille par-ci, une vétille par-là, de façon qu'en marchant, ils trébuchent en arrière et se brisent, s'engagent dans le piège et s'embarrassent (וְנוֹקְשׁוּ וְנִלְכְּדוּ). Cette catastrophe est le résultat de leur refus d'écouter les admonestations du prophète.

Voyons maintenant ce que l'École occultiste a trouvé, ou plutôt introduit, dans le groupe 10-13, en commençant par le v. 10.

« En se moquant, ils (les bons vivants du Temple) imitent les paroles du prophète. 10. « Ṣaw laṣaw ṣaw laṣaw, ḳaw laḳaw, ḳaw laḳaw. Un moment ici, un moment là ! » On a lu tout ce qu'il est possible dans ces mots. Habituellement on explique קָו, d'après le v. 17, par « barre ou corde de direction » on fait signifier à *ṣaw* quelque chose d'analogue, soit « cordeau à mesurer », ainsi Guthe dans les remarques critiques chez Kautzsch. Mais avec cela on n'obtient pas de sens compréhensible. Duhm pense que « nous avons affaire à une locution du bas idiome populaire ; vraisemblablement, ṣaw laṣaw, ḳaw laḳaw sont des onomatopées imitant quelque chose comme la chute des gouttes ou la marche des pas, sons par lesquels serait raillé le flot incessant des paroles d'Isaïe ou le bruit de ses démarches de tous côtés ». Meinhold pense, au contraire, qu'on

Digitized by Google

a voulu imiter le mouvement de la bouche quand on enseigne à parler à des enfants, dont il est déjà question au v. 9. Mais dans ces deux explications on ne comprend pas pourquoi il y a en outre « un moment ici, un moment là ». Il doit donc s'agir plutôt de l'action d'apprendre à marcher, et l'on entend par ces mots l'imitation du piétinement, du trépignement, de la marche à petits pas, par laquelle les enfants sont initiés à la marche. C'est à cet enseignement élémentaire que ressemble la parole d'Isaïe, d'après la raillerie de ces « hommes expérimentés et intelligents », qui comprennent déjà depuis longtemps la marche et qui connaissent mieux les voies qu'ils ont à suivre. » (*Spottend ahmen sie des Propheten Worte nach. 10. Denn ṣaw laṣaw, ṣaw laṣaw, ḳaw laḳaw, ḳaw laḳaw, ein Weilchen da, ein Weilchen dort! Man hat alles mögliche aus diesen Worten gelesen. Gewöhnlich erklärt man* קַו *nach v. 17 als « Richtscheit, Richtschnur », und lässt dann* צַו *etwas ähnliches bedeuten, etwa « Massschnur », so Guthe in den textkritischen Anmerkungen bei* Kautzsch. *Allein damit gewinnt man keinen verständigen Sinn.* Duhm *denkt, dass « wir es hier mit einer sprichwörtlichen Redensart aus der niedrigen Volkssprache zu thun haben, wahrscheinlich sind ṣaw laṣaw, ḳaw laḳaw onomatopoetische Laute, etwa den Tropfenfall, oder den Schall eiliger Fusstritte nachahmend, mit denen Jesajas ewiger Redefluss und sein beständiges Hin und Her verhöhnt werden soll » ;* Meinhold *dagegen denkt, dass das Pappeln beim Sprechenlehren kleiner Kinder nachgeahmt sein soll, von denen ja v. 9 die Rede ist. Aber bei diesen beiden Erklärungen versteht man nicht warum « ein Weilchen da, ein Weilchen dort » hinzugefügt ist. Es dürfte sich daher vielmehr um das Gehenlernen handeln, und man hört in den Worten die des Schalls vom Trippeln der Füsschen, womit die Kinder zum Gehen angeleitet werden sollen. Solch einem Elementarunterricht gleicht Jesajas Rede nach dem Spotte dieser « gewiegten » und « klugen » Männer, die das Gehen schon längst verstehen und die Wege, die sie einzuschlagen haben, viel besser kennen.*)

Si la raillerie consiste dans l'emploi d'une onomatopée qui fait marcher les tout petits enfants, le prophète leur répond :

Digitized by Google

On vous fait bien marcher malgré vous, profonds diplomates! La réponse (11-13) à cette raillerie, Isaïe ne la leur a pas épargnée ; elle convient admirablement à l'explication donnée du v. 10 : Yahwé leur donnera par les Assyriens l'instruction à marcher, par ceux dont la langue paraît aussi comme un balbutiement et un bredouillement aux habitants de Jérusalem (v. 11), à marcher... à la ruine (v. 13) » (*Die Antwort 11-13 auf diesen Spott hat ihnen Jes nicht erspart ; sie passt vortrefflich zu der gegebenen Erklärung von v. 10: Jahwe wird ihnen durch die Assyrer Unterricht im Gehen erteilen, durch die Assyrer, deren Sprache den Jerusalemern auch wie Stammeln und Stottern vorkommt (v. 11) ; einen Unterricht zum Gehen — ins Verderben (v. 13).*

Malheureusement, par une faiblesse de rétine des plus regrettables pour moi, je n'aperçois dans v. 10-13 ni la marche enfantine, ni l'emploi d'onomatopées pour l'enseigner, ni les Assyriens faisant marcher les diplomates peu délicats à leur ruine. Notre entendement se borne aux paroles écrites, et nous laissons les visions aux occultistes. Et cela va loin. Citons.

Au v. 11 ils trouvent la jolie bizarrerie que voici : « Au לְ de ses adversaires, Isaïe oppose un autre לְ. Eh bien ! avec des lèvres balbutiantes, au propre : PAR DES GENS QUI SONT DES BALBUTIANTS *de lèvres et en langue étrangère, Il parlera* À CE PEUPLE-CI ; le sujet est donné par le v. 12 *aα* « CELUI QUI LEUR A PARLÉ ». Yahwé parlera maintenant en langue assyrienne avec ce peuple-ci, c.-à-d. avec cette BELLE BANDE-LÀ, puisqu'ils n'ont pas voulu écouter ce qu'il leur avait dit auparavant. » (*Dem לְ seiner Gegner setzt Jes ein anderes לְ gegenüber. « Ja wohl! Mit stammelnden Lippen, eigentlich durch solche, die Stammelnde von Lippe sind, und in fremder Zunge wird er reden zu dem Volke da » ; das Subjekt gibt 12 aα; « der zu ihnen gesprochen hat ». Jahwe wird nun auf assyrisch « mit diesem Volk da » d. h. mit dieser Sippschaft da reden ; was er früher gesprochen hat, wollten sie ja nicht hören.*)

Pour terminer, ne laissons rien perdre du commentaire du v. 13 :

« Comme ils n'ont pas voulu écouter, il leur deviendra, c.-à-d. ici : « deviendra au sujet d'eux » une vérité et une

Digitized by Google

réalisation « la parole de Yahwé », ce contre quoi ils se moquaient au v. 10. Les Assyriens prendront à présent leur instruction en mains, mais le résultat n'en sera pas le repos et le soulagement, mais la destruction. Si alors de bouches assyriennes les Jérusalémites entendent *ṣaw laṣaw*, etc., ils seront obligés de marcher, pour tomber en arrière et pour être mis en pièces. » (*Da sie die Mahnung nicht hören wollten, « wird ihnen werden » d. h. hier : wird an ihnen nun zur Wahrheit werden und zur Ausführung kommen das Wort Jahwes über das sie v. 10 spotteten : Die Assyrer werden nun ihren Unterricht in die Hand nehmen, aber dessen Ergebnis ist nicht Ruhe und Erquickung, sondern Verderben. Wenn dann aus assyrischem Munde die Jerusalemer ṣaw laṣaw etc., wahrnehmen, werden sie gehen müssen, um rückwärts zu fallen und zu zerschellen.*)

En voilà assez. A noter cependant un trait curieux. Dans toutes ces expositions la petite phrase « c'est-à-dire » (*das heisst*) exprime presque toujours le contraire de ce qui vient d'être dit par le traducteur en conformité avec le texte original !

Groupe 14-22. Sermon contre la fausse sécurité des chefs ; la date et la situation ne sont pas suffisamment indiquées.

14. לָכֵן pourrait n'être que la dittographie du לָכֵן mieux placé au verset 16.

Écoutez la parole de Yahwé, ô gens de raillerie (אַנְשֵׁי לָצוֹן), trait caractéristique des adversaires des prophètes (I Rois, IX, 11 *passim*), vous qui dominez ce peuple dans Jérusalem, où personne n'ose critiquer vos actes (משל ב).

15. כִּי pléonastique. Vous dites depuis longtemps (אֲמַרְתֶּם) : nous avons contracté une alliance avec la mort (כָּרַתְנוּ בְרִית אֶת מָוֶת) et avec l'Hadès (וְעִם שְׁאוֹל) ; nous avons conclu un pacte (עָשִׂינוּ חָזוֹת, ellipse pour דָּבָר חָזוֹה « chose voyant de loin » = prévoyante, de là « pacte ») ; il se peut même que חָזוֹה doive être corrigé en חָזוּת et vocalisé חָזוּת, d'après le חָזוּת du v. 18. Quant à מוֹת et שְׁאוֹל, c'était le grand couple des divinités infernales, analogues à Θάνατος et Ἅιδης chez les Grecs.

Maintenant, disent-ils, lorsque passera un fléau dévastateur (שׁוֹט שׁוֹטֵף), la peste ou la guerre, il ne nous atteindra point, car

Digitized by Google

nous avons fait notre abri d'un dieu puissant (אַדִּיר changé par antinomie en כָּזָב « fraude, faiblesse, impuissance ») et d'une déesse puissante (אַדִּירָה changé par antinomie en שֶׁקֶר « faux, mensonge »). Il est évident que les adversaires n'appelleront pas כזב et שקר leurs divinités protectrices. De démons tortureurs שוט שוטט שָׁטַף שֹׁטֵף il n'est pas question ici (contre Duhm); mais la lecture « le flot dévastateur » paraît probable.

16. Mais (לָכֵן) ainsi a parlé le Seigneur Yahwé : « Je vais ériger (הִנְנִי מְיַסֵּד pour הִנֵּה יָסַד) dans Sion une pierre, une pierre de fort (בְּחַן = בַּחַן XXXII, 14), une précieuse (pierre d')assise (פִּנַּת יְקָרָה = פִּנָּה יְקָרָה), une base solide (מְיוּסָד מוּסָד, litt. « une base basée »). « Le croyant n'aura pas honte » (הַמַּאֲמִין לֹא יבוש pour לֹא יָחִישׁ ה'. Septante), sera son nom (sous-entendre שְׁמוֹ). La leçon primitive יבוש a été nonchalamment écrite ימש, puis corrigée en יחש et complétée en יחיש. Pour les noms allégoriques d'objets poétiques, cf. Isaïe, LX, 18; Habacuc, III, 8-9; voir mon commentaire. Le verbe האמין est déjà employé VII, 9, mais sans l'idée de foi mystique que l'École y a introduite sans la moindre raison. Voir l'explication du passage.

17. Et j'emploierai la justice comme cordeau (וְשַׂמְתִּי צְדָקָה לְקָו) et le jugement comme « fil à plomb » (לְמִשְׁקֶלֶת), et la grêle balaiera (וְיָעָה בָּרָד) l'abri de la fraude (מַחְסֵה כָזָב) et le refuge [du mensonge] (lire [שֶׁקֶר] וְסֵתֶר) les eaux l'entraîneront. En somme, à Sion dominera la justice vraie et l'appui des cultes polythéistes sera entièrement anéanti.

18. Alors sera rompue (וְיֻתָּפַר pour וְיֻכַּפֶּר) votre alliance avec la mort, et votre pacte (חֲזוּתְכֶם) avec le Šeol ne tiendra pas (לֹא תָקוּם) : lorsque s'avancera le fléau dévastateur, vous en serez écrasés (והיותם לו למרמס), contrairement à ce que vous avez espéré (au v. 15).

19. Toutes les fois qu'il (le fléau ou le flot) passera (כְּמִדֵּי עָבְרוֹ), il vous (les dominateurs du peuple) enlèvera (וְלָקַח אֶתְכֶם), matin après matin il passera (בבקר בבקר יעבר), le jour et la nuit, et rien que d'en apercevoir le bruit sera un sujet d'épouvante (lire זועה רק au lieu de רַק זְוָעָה). Le verbe הָבִין « comprendre » se généralise souvent pour dire « s'apercevoir, sentir » :

Digitized by Google

שְׁגִיאוֹת מִי יָבִין (Psaumes, XIX, 13) « qui sent, s'aperçoit des erreurs qu'il commet » ; וַיַּחֲלֹף וְלֹא אֲבִין לוֹ (Job, IX, 11) « il passa et je ne m'en aperçus point ».

20. Le fléau vous enlèvera peu à peu, car la couche est trop courte (כִּי קָצַר הַמָּצָע) pour s'y étendre (מֵהִשְׂתָּרֵעַ) et la couverture est trop étroite (וְהַמַּסֵּכָה צָרָה) pour s'y envelopper (מֵהִתְכַּנֵּס, mieux מֵהִתְכַּנֵּף). Vous vous dites assurés de rester toujours dans vos palais seigneuriaux à Jérusalem ; non, leur répond le prophète, en leur rappelant le dicton populaire sur le malchanceux : « Couche trop courte pour s'étendre, couverture trop étroite pour s'envelopper ». Adapté ironiquement à leur cas, il signifie : « Jérusalem, et même la Judée, ne sont pas pour vous abriter, vous serez transportés dans un pays plus étendu, plus large, naturellement dans un pays d'exil » ; cf. XXII, 16-19. — Je ne puis y voir, avec Marti, l'idée « que toutes les tentatives et les moyens de *se protéger contre le jugement* n'aideront pas (*dass alle Versuche und Mittel sich vor* DEM GERICHTE ZU SCHÜTZEN, *nichts helfen*) : Veut-on se protéger en allongeant les jambes hors de la couverture? et le vague du *jugement* ne se dissipera-t-il jamais ?

21. Car, comme au mont (כְּהַר = כְּבָהַר) Perasim Yahwé se lèvera, et comme dans la vallée de Gabaon (כְּעֵמֶק = כְּבָעֵמֶק) il manifestera sa colère, fait qui se passa pendant les guerres de David contre les Philistins, où Yahwé, selon la légende, accourut quasi sensiblement au secours de David inquiet (II Samuel, V, 17-25) ; dans ce passage, le lieu de combat qui eut lieu au-dessous de גִּבְעָ, près גִּבְעוֹן (II Chroniques, XIV, 16, clairement גִּבְעוֹן), et qui se dit ici עֵמֶק בִּגִבְעוֹן, s'appelle « vallée Rephaïm » (עֵמֶק רְפָאִים) et le הַר פְּרָצִים d'ici y est désigné par בַּעַל פְּרָצִים, mais l'identité des localités est certaine. Il arrivera très irrité pour accomplir son œuvre — étrange est son œuvre (לַעֲשׂוֹת מַעֲשֵׂהוּ זָר מַעֲשֵׂהוּ) et pour exécuter son labeur — extraordinaire est son labeur (וְלַעֲבֹד עֲבֹדָתוֹ נָכְרִיָּה עֲבֹדָתוֹ), c'est-à-dire : pour accomplir son œuvre étrange et son labeur extraordinaire (לַעֲשׂוֹת מַעֲשֵׂהוּ הוּא וְלַעֲבֹד עֲבֹדָתוֹ הִוא נָכְרִיָּה) ; le remplacement des deux adjectifs synonymes précédés de l'article par deux petites phrases incidentes est d'un fin goût poétique.

Digitized by Google

L'effet étrange et extraordinaire de cette apparition sera naturellement ressenti par les railleurs impertinents qui se croyaient en sécurité contre la colère de Yahwé (v. 14-15).

22. Maintenant donc, trêve à vos railleries (וְעַתָּה אַל תִּתְלוֹצָצוּ), elles renforceraient, alourdiraient (יֶחְזְקוּ) vos chaînes (מוֹסְרֵיכֶם = מֵאסְרֵיכֶם), car c'est un arrêt de destruction définitive (כָּלָה וְנֶחֱרָצָה) que j'ai entendu prononcer par le Seigneur Yahwé Sebaoth contre tout ce pays. Cette dernière menace a déjà figuré dans X, 23. D'après Marti « sur toute la terre » est ajouté pour rendre les Juifs capables d'appliquer au jugement général les paroles si désagréables aux Juifs » (« *über die ganze Erde* » *soll die Deutung der für die Juden so wenig erfreulichen Worte auf das allgemeine Weltgericht ermöglichen*). « Fraude bien préméditée et pas pieuse », n'est-ce pas, critiques salutistes? Par malheur, X, 23 prouve que dans les deux passages עַל כָּל הָאָרֶץ désigne la Judée seule, et en Judée même le châtiment définitif n'atteindra que ceux qui persistent à railler le prophète.

Groupe 23-29. Poème didactique, illustrant l'enseignement moral de Yahwé par la méthode du sage agriculteur.

Sous le prétexte que le résultat de ce poème s'harmonise mal avec l'humeur courroucée de Yahwé dans le sermon précédent, l'exégèse hypercritique décrète que ce poème doit avoir été ajouté plus tard, dans le but de renforcer l'addition frauduleuse des mots עַל כָּל הָאָרֶץ au verset 22.

« Après l'énoncé formel du v. 22, que la destruction est définitivement décidée, vient d'une manière inattendue l'instruction qu'on peut connaître la méthode de Yahwé par les actions de l'agriculteur, qui ne laboure pas continuellement ni ne défriche le champ, mais, qui, après ce travail, le pourvoit de semences de diverses sortes, qui, au foulage, procède aussi de manière diverse, selon le fruit, afin de ne point gâter les grains. Car, évidemment, par là on doit reconnaître que le jugement de Yahwé ne veut pas détruire, et qu'il choisit, dans sa sagesse, le procédé approprié pour préparer un avenir à son peuple. Qu'Isaïe lui-même ait émoussé de cette façon la pointe de ses paroles des versets 7-22, c'est incroyable ; par contre, on comprend très bien comment un écrivain postérieur

Digitized by Google

a pu ajouter cette comparaison pour la compréhension de la section précédente. XXVIII, 23-29 est un supplément postexilique (ainsi également CHEYNE et BRÜCKNER), qui conçoit tous les jugements passés comme la préparation à un meilleur avenir. Yahwé est lui-même le sage laboureur et fouleur. Aller plus loin et appliquer cette parabole aux Assyriens, aux Babyloniens et aux Perses, on n'y est pas autorisé. » (*Auf die bestimmte Aussage von v. 22, dass der Untergang definitiv beschlossen sei, kommt die Belehrung unerwartet, dass man die Methode Jahwes an dem Thun des Landmanns kennen lernen könne, der nicht in einem fort pflüge und den Acker aufbreche, sondern nach dieser Arbeit ihn mit allerlei Samen versehe, der auch je nach der Art der Frucht beim Dreschen verschieden verfahre, um die Körner nicht zu verderben. Denn offenbar soll man daraus erkennen, dass Jahwes Gericht keine Vernichtung sein will und dass er in seiner Weisheit das richtige Verfahren wählt, um seinem Volk eine Zukunft zu bereiten. Dass Jes selber seinen Worten v. 7-22 auf diese Weise die Spitze abgebrochen habe, ist unglaublich; dagegen versteht man sehr wohl, wie ein Späterer dieses Gleichnis zum Verständnis des vorangehenden Abschnitts beifügte.* XXVIII, *23-29 sind ein nachexilischer Zusatz* (*so auch* CHEYNE *und* BRÜCKNER), *der alle vergangegen Gerichte als die Vorbereitung der bessern Zukunft auffasst. Jahwe ist selber der weise Pflüger und Drescher; diese weiter auf Assyrer, Babylonier und Perser zu deuten, ist man nicht berechtigt.*)

L'antithèse est facile à établir : deux prémisses rectifiées annihilent l'argumentation.

Définitivement décidée est l'extermination des railleurs non repentis. Il est illégitime de l'étendre aux justes.

Le traitement souvent dur de ces justes, semence d'un avenir meilleur, est illustré par la méthode sage de l'agriculteur, qui sème les grains et bat les épis produits selon la nature de chaque espèce.

D'autre part, l'aveu de Marti qu'on n'est pas autorisé à appliquer ce groupe à l'une des dynasties connues comme exécutrice du jugement en vue fortifie l'idée qu'il s'agit de l'époque d'Ézéchias, où les souffrances passagères ont abouti à fortifier le yahwéisme épuré.

Digitized by Google

23-26. Parabole du Semeur.

23. Prologue. « Prêtez l'oreille et écoutez ma voix, soyez attentifs et écoutez mon discours » ; cf. I, 3 ; Deutéronome, XXXII, 1.

24. Le laboureur passe-t-il tout son temps à labourer (הֲכֹל הַיּוֹם יַחֲרֹשׁ הַחֹרֵשׁ) en vue de semer (לִזְרֹעַ), passe-t-il tout son temps (sous-entendu הֲכֹל הַיּוֹם) à fendre le sol (וַיְפַתַּח) et à promener la herse dans son champ ? (וַיְשַׁדֵּד אֲדָמָתוֹ) L'École scalpeuse émet le décret que לִזְרֹעַ est à biffer, car il n'est qu'une glose de יְפַתַּח, qui trouble le sens du contexte et constitue la seconde opération de l'agriculteur à côté du semeur (לזרע *ist mit* Duhm *als eine den Sinn verwirrende Glosse zu* וַיְפַתַּח *zu tilgen, denn vom Säen darf hier nicht die Rede sein, das erst als zweite Thätigkeit des Landmanns neben dem Pflügen hervorgehoben ist*).

Un pareil passage de moucherons dépasse l'imagination ; puis on semble ignorer qu'il est nécessaire de remuer la terre par la charrue dans les plantations à grande échelle, où le creusement par main d'homme ne peut être opéré.

25. « N'est-ce pas (הלא) ? Quand il a égalisé sa face (אִם שִׁוָּה פָנֶיהָ), il y répand de la vesce (וְהִפִּיץ קֶצַח), y jette du cumin (וְכַמֹּן יְזָרֵק), sème (= pose שָׂם) le froment dans les sillons (שׁוּרָה = שׁוֹרָה ?) et l'orge est cachée (lire נִטְמָן pour נִסְמָן) et l'épeautre sur les bords (וְכֻסֶּמֶת גְּבוּלָתוֹ) ?

L'auditeur ou le lecteur intelligent comprendra aussitôt la portée morale. Yahwé a longtemps bouleversé le sol, c'est-à-dire le peuple qui constitue sa propriété ; l'époque de la semence est arrivée, il est en voie de semer diverses sortes de céréales nutritives en bon ordre, et conformément à des règles fixées par sa sage prévoyance.

26-29. Seconde opération : le battage ou foulage des épis.

26. Incidente de liaison. Et son instruction (celle de l'agriculteur) se poursuit selon la règle (וַיִּסְרוֹ לַמִּשְׁפָּט), cf. וְיִסְרֹתִיךְ לַמִּשְׁפָּט (Jérémie, XXX, 11 ; XLVI, 28) ; c'est son dieu (= l'esprit de son dieu) qui la lui inculque (inspire וַיּוֹרֵנּוּ). On verra bientôt qu'il s'agit de la manière dont se fait le battage des diverses espèces de grains.

Digitized by Google

Cette phrase énonce que l'instruction de l'agriculteur provient de l'inspiration de Dieu, aussi bien lorsqu'il accomplit l'opération de la semaille, qui vient d'être décrite dans la partie précédente, que celle du battage des épis, qu'il va décrire immédiatement ; à ce titre, notre verset 26 est à la fois épilogue et prologue.

27*b*. Dieu enseigne le battage des épis à l'agriculteur : « Car ce n'est pas avec le rouleau tranchant (כִּי לֹא בְחָרִיץ) que la vesce est battue (יֶחְבַּט קֶצָח), ce n'est pas la roue du chariot (וְאוֹפַן עֲגָלָה) qu'on fait passer sur le cumin (לֹא עַל כַּמּוֹן יוּסָב), mais la vesce est battue avec le bâton (כִּי בְמַטֵּה יֶחְבַּט קֶצָח) et le cumin avec la verge (וְכַמּוֹן בְּשֵׁבֶט) ».

28. « Mais le blé dont on fait le pain doit être écrasé (לֶחֶם יוּדַק) ; toutefois, il ne le bat pas indéfiniment (lire אֵכֶן לֹא לָנֶצַח דּוֹשׁ וְדוּשֵׁנוּ au lieu de א' ל' לנ' אדוש ונ'), et il arrête (lire וְהָמַם au lieu de וְהֹמָם) la roue de son chariot, et son rouleau tranchant ne l'écrase plus (וחרוצו לא ידקנו au lieu de וּפָרָשָׁיו לֹא יְדַקְּנֶנּוּ). — Vis-à-vis du genre humain Yahwé agit de même : les peuples de moindre valeur sont légèrement flagellés ; l'espèce la plus précieuse, Israël, est très durement éprouvée, mais l'épreuve ne va pas jusqu'à l'anéantissement complet, une partie du bon grain reste pour former une production plus parfaite.

29. Résumé des deux paraboles. Cela aussi, cette méthode agricole, émane de Yahwé Ṣebaoth (גַּם זֹאת מֵעִם י' צ' יָצָאָה), il conçoit des desseins merveilleux (הִפְלִיא עֵצָה), il déploie une haute sagesse.

Une dernière remarque à l'adresse de l'École :

« Si le poème v. 23-29 doit avoir le sens qu'on y met ordinairement, à savoir que Yahwé tiendra en temps voulu le jugement anéantissant qui a été prédit par Isaïe, il devait sonner tout autrement et parler d'un écrasement du blé ou d'un ultime délai que Dieu se propose de fixer. Mais le poème n'est pas d'Isaïe, il appartient au temps postexilique. En faveur de cela milite, outre le sens de l'ensemble, le v. 26 particulièrement, ainsi que les expressions qui appartiennent à la littérature tardive, יָסַר « enseigner » (Proverbes, XXXI, 1), et תּוֹשִׁיָּה,

Digitized by Google

qui ne se trouve que dans des pièces littéraires postexiliques. » (*Wenn das Gedicht v. 23-29 den gewöhlich darein gelegten Sinn, dass Jahwe schon zur rechten Zeit das von Jesaja gedrohte Vertilgungsgericht halten würde, haben sollte, müsste es ganz anders lauten und zum B. von einem Zermalmen des Kornes sprechen oder von einer Galgenfrist reden, die Jahwe zu bestimmen sich vorbehalten habe. Aber das Gedicht ist nicht von Jesaja, es gehört in die nachexilische Zeit ; dafür spricht ausser dem Sinn des Ganzen besonders v. 26, wie auch die der spätern Literatur angehörigen Ausdrücke* יִסֵּר « *belehren* » *vgl Prv.* XXXI, 1 *und* תּוּשִׁיָּה *das nur in nachexilischen Schriftstücken sich findet.*)

Enlevons d'abord l'argument tiré du fait que יסר et תושיה sont employés dans les livres sapientiaux : l'emploi et l'origine d'une expression sont deux choses que la prudence philologique ne permet pas de confondre ; les décrets d'autorité n'y ont aucune valeur. Nous le répéterons aussi souvent que les prétentions individuelles ou de confrérie y feront appel.

Quant au groupe 26-29, les violences exercées par l'École hypercritique suffisent pour condamner leur détermination chronologique comme une spéculation dénuée de fondement.

CHAPITRE XXIX

1. Malheur, Ariel, Ariel ! cité où résida David.
   Laissez l'année s'ajouter à l'année,
   Les fêtes de pèlerinage cesseront.
2. Je serrerai de près Ariel,
   Il y aura des plaintes et des lamentations ;
   Elle sera pour moi un ariel (= un message de révolte).
3. Je m'établirai contre toi comme David,
   Contre toi j'élèverai des vigies,
   Je dresserai des redoutes.
4. Tu descendras si bas que tu parleras comme de dessous terre
   Et que tes paroles affaiblies sembleront sortir de la poussière ;
   Ta voix montera de terre, pareille à celle d'un spectre,
   Et, comme un murmure, tes paroles s'élèveront du sol.

Digitized by Google

5. Mais (enfin) la multitude de tes ennemis sera comme de la menue poussière
Et la foule de tes tyrans comme le chaume qui passe:
Cela se produira soudain, en un instant.
6. Il y sera pourvu de la part de Yahwé Ṣebaoth
A l'aide du tonnerre, d'un tremblement de terre, d'un formidable fracas,
A l'aide d'une tempête, d'un ouragan et des flammes d'un feu dévorant.
7. Il en sera comme d'un songe et d'une vision nocturne.
De toute cette multitude des nations qui font campagne contre Ariel,
De tous les guerriers qui le combattent, lui et ses forts, et qui le serrent de près.
8. Tel l'homme affamé qui s'imagine en rêvant qu'il mange,
S'il se réveille, il a l'estomac creux,
Tel l'homme altéré de soif qui croit, en rêvant, qu'il boit,
S'il se réveille, il se sent épuisé et a le gosier sec,
Telle sera la foule de ces peuples qui vont au combat contre la montagne de Sion.
9. Soyez saisis de surprise et de stupeur!
Soyez fascinés et éblouis,
Vous qui êtes ivres, et non de vin,
Vous qui titubez, et non par excès de boisson!
10. Car Yahwé a répandu sur vous un esprit de torpeur,
Il a fermé vos yeux — les prophètes,
Et voilé vos têtes — les voyants.
11. Aussi la révélation de tous ces événements
Est-elle pour vous les mots de ce livre scellé
Qu'on présente à un homme lettré
En lui disant : « lis donc ceci », et lui de répondre :
« Je ne puis, car le livre est scellé. »
12. Et si on présente le livre à un homme illettré en lui disant :
« Lis-donc ceci! » il répond : « Je ne sais pas lire. »
13. Le Seigneur a dit : Puisque ce peuple ne me rend hommage que de la bouche

Digitized by Google

Et ne m'honore que des lèvres, et qu'il tient son cœur éloigné de moi
Et que sa piété à mon égard se borne à des préceptes d'hommes, à une leçon apprise,
14. Je vais continuer à faire avec ce peuple des choses surprenantes, inouïes,
Où la sagesse de ses sages restera courte,
Où l'intelligence de ses hommes d'esprit se voilera.
15. Malheur aux artisans de trames profondes croyant cacher leurs desseins au Seigneur,
Travaillant dans les ténèbres et disant : « Qui peut nous voir, nous reconnaître ? »
16. O perversité ! Le potier mis sur le même rang que l'argile !
L'œuvre disant de l'ouvrier : « Il ne m'a pas fabriquée ! »
Le vase disant de celui qui l'a créé : « Il n'y entend rien ! »
17. Certes, encore un peu de temps, et le Liban deviendra comme un verger,
Et le verger pourra passer pour une forêt touffue.
18. En ce jour, les sourds mêmes entendront la parole du livre
Et, du sein de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles verront.
19. Et les humbles goûteront des joies abondantes en Dieu,
Et les plus déshérités des hommes jubileront par le saint d'Israël.
20. Car c'en sera fini des tyrans, les railleurs disparaîtront
Et tous les fauteurs d'iniquité seront anéantis.
21. Ceux qui, par la parole, incitent les hommes au péché,
Dressent des embûches à qui prêche la morale sur la place publique
Et poussent le juste sur la voie du néant.
22. Donc, ainsi parle Yahwé, dieu de la maison de Jacob, lui, le libérateur d'Abraham :
« Désormais Jacob ne sera plus mortifié,
Désormais son visage ne doit plus pâlir.
23. Car lorsqu'il verra ses enfants, l'œuvre de mes mains, au milieu de lui, sanctifiant mon nom,

Digitized by Google

Sanctifiant le Saint de Jacob et exaltant le Dieu d'Israël,

24. Alors les esprits égarés connaîtront la sagesse
Et les révoltés accepteront l'instruction. »

Commentaire.

Ce chapitre contient trois sermons peu étendus : 1-8, 9-14, 15-24 ; le premier et le troisième sont en même temps des oracles. L'origine isaïque n'est pas contestée par l'École ; une date plus précise est fournie par la considération que Jérusalem est traitée comme une ville qui va bientôt être assiégée et échapper à la ruine par l'anéantissement miraculeux des assiégeants. On pense naturellement au siège malheureux de Sennachérib, 703 av. J.-C.

1-8. Le sort instructif de Sion-Jérusalem.

1. L'interjection הוי pourrait avoir ici un sens de simple appel : « hé, holà, ô » ; cependant le sens ordinaire de « malheur » peut être maintenu, à cause des dures épreuves qui sont destinées à Ariel avant qu'il voie venir son salut d'une manière inattendue.

Le mot encore peu clair אֲרִיאֵל désigne entre autres un certain messager politique (Isaïe, XXXIII, 7) (אַרְאֶלִּם, lire אַרְאִלִּים, spécialement le héraut de provocation : Benayâhu ben Yehoyâda', gibbor (champion) de David, tua deux Arélim de Moab (מֹואָב הִכָּה אֶת שְׁנֵי אַרְאֵלֵי II Samuel, XXIII, 20). Ce sens a l'avantage de convenir aux autres passages de cet oracle où il se trouve, ainsi qu'on le verra tout à l'heure.

Le nom Ariel = אריאל « lion d'Êl » peut avoir appartenu primitivement à un démon messager d'un dieu hébraïque, annonçant selon les circonstances le bonheur ou le malheur. Le monothéisme prophétique l'a réduit à symboliser le messager humain hostile, mais son caractère céleste lui est resté jusque dans le judaïsme tardif, qui admet les אראלים comme représentant une catégorie d'anges. Un mot אראל ou הראל se trouve dans Ézéchiel, XLIII, 15-16, mais l'insécurité de la forme nous engage à n'en pas tenir compte jusqu'à meilleure information. Marti note l'opinion de CHEYNE, qui ponctue *Uriel*,

Digitized by Google

אריאל comme étant une modification voulue de אריאל *Urusalem*, l'ancien nom de Jérusalem (cf. *Urusalim* sur les tablettes de Tell-Amarna), pour dire que Jérusalem ne va plus se nommer *Uriel*, mais *Arial* = « foyer de sacrifice », qui distille le sang des hommes massacrés (*so dürfte die Annahme* CHEYNES *am wahrscheinlichsten sein, dass man v. 12 a u. 7* אריאל *zu punktieren habe und dass diese Form eine absichtliche Modifikation von* אֲרִיאֵל *dem alten Namen für Jerusalem* (*vergleiche Urusalim auf den Amarna Tafeln*) *sei, um zu sagen : Jerusalem wird nicht mehr länger* URIEL, *sondern* ARIAL = *Opferherd, der vom Blut der Erschlagenen trieft, heissen*). Trop d'hypothèses mal fondées.

קִרְיָה חָנָה דָוִד = ק׳ ח׳ ד׳ « cité où résida David » = qu'il choisit comme résidence et capitale de son royaume et du culte de son dieu, celle même qui est devenue aujourd'hui un messager de provocation (אֲרִיאֵל) contre Yahwé.

Ajoutez une année à l'année présente (סְפוּ שָׁנָה עַל־שָׁנָה), c'est-à-dire : d'ici un an les fêtes de pèlerinage (חַגִּים) seront retranchées (יִנָּקְפוּ mieux יִנָּקְפוּ). La traduction « que les fêtes fassent leur tour » (« *Lasst die Feste kreisen !* »), bien que généralement admise, ne me paraît nullement justifiée ; נקף n'a que le sens de « abattre, arracher, retrancher ». L'oracle est mis dans la bouche de Yahwé.

2. Je serrerai de près Ariel, ce messager de rébellion, qui est Sion-Jérusalem ; il y aura des plaintes et des lamentations, תאניה ואניה, paronomasie instinctive, et elle sera pour moi (וְהָיְתָה לִי) = elle sera traitée comme est traité ce champion provocateur (כַּאֲרִיאֵל). Allusion probable à la victoire remportée par David sur le champion des Philistins, Goliath (I Samuel, XVII).

Entre v. 1 et v. 2 il y a la meilleure liaison possible et la supposition de la chute d'une phrase de transition (DUHM, CHEYNE) n'a rien pour elle. Nous n'admettons pas davantage le sens d'ensemble auquel ces critiques accordent leur suffrage : « Ensuite je serrerai Ariel (ou URIEL) et il y aura des plaintes et des complaintes. Et tu me seras comme un foyer de sacrifices, comme un Arial. Avec DUHM il faut lire, pour והיתה, la deuxième pers. fém. וְהָיִת, se rapportant à Jérusa-

Digitized by Google

lem-Uriel, puisque la parole lui est déjà adressée aussitôt dans la seconde moitié du verset (3 *a*). Remarquez la paronomasie תאניה ואניה. Lorsque Yahwé serrera Jérusalem, on y entendra des plaintes et des complaintes au lieu des jubilés de fêtes, puis Uriel sera pour lui un Arial, un foyer de sacrifices, puisqu'il accomplit maintenant un massacre et que la ville entière et ses environs dégouttent du sang des hommes tués, comme l'est ailleurs le foyer aux sacrifices pendant les grandes fêtes, à cause des bêtes sacrifiées. » (*Jahwe ergreift selber das Wort. Es ist daher möglich, dass die Ueberleitung von v. 1 zu v. 2 ausgefallen ist* (Duhm, Cheyne). *Dann werde ich Ariel resp. Uriel bedrängen und wird sein Gestöhne und Stöhnen entstehen. Und sein wirst du mir, wie ein Opferherd, wie ein Arial. Mit* Duhm *ist für* והיתה *die 2 Pers. femin.* וְהָיוֹת *auf Jerusalem-Uriel bezüglich zu lesen, da auch im Folgenden, besonders schon in der zweiten Hälfte* (*v. 3 a*) *unserer Verszeile, Jerusalem angeredet ist. Beachte die Paronomasie* תאניה ואניה. *Wenn Jahwe Jerusalem bedrängt, dann wird Gestöhne und Stöhnen anstatt des Festjubels zu hören sein, dann wird ihm Uriel ein Arial, ein Opferherd, da er nun ein Schlachten anrichtet und die ganze Stadt und ihre Umgebung vom Blute der erschlagenen Menschen trieft, wie sonst der Opferherd an den grossen Festen von dem der Geopferten Thiere.*)

3. Le sens apparent de וחניתי כַדּוּר עליך « je camperai comme une balle ou comme un cercle contre toi » n'est admissible que si on attribue à כַּדּוּר la valeur spéciale de « retranchements de siège » autour d'une ville assiégée. Le changement de כַּדִּיר en כְּדָוִד « je camperai comme David (a jadis campé) contre elle et l'enleva aux Chananéens » (Septante, exégètes récents) convient mieux, à cause de la mention de David au verset 1. Le poète semble établir une comparaison partielle : David a ménagé la ville conquise, Yahwé, après avoir humilié l'arrogance des habitants, ménagera pourtant la ville. Dans le cas présent sa colère se tournera même contre les assiégeants qui sont encore plus insolents que les coupables Judéens (v. 5-6).

בְּצָב, adverbialement : « Je mettrai le siège (וְצַרְתִּי) contre toi en amenant des guerriers stationnaires (בְּצָב) et je dresserai

Digitized by Google

contre toi des redoutes (והקימתי עליך מְצוּרֹת). » Pour exécuter les travaux de siège, Yahwé, cela va de soi, aura pour instruments les peuples ennemis. — Au lieu de מְצוּרֹת, le v. 7 offre מְצוּדַת ; dans Ecclésiaste, IX, 14, l'assiégeant construit des מְצוֹדִים, variantes probables des dialectes populaires.

4. « Alors, Jérusalem, toi qui es d'habitude une ville bruyante (קִרְיָה הִמְיָה) et joyeuse (עַלִּיזָה, XXII, 2), tu descendras si bas (וְשָׁפְלָה) que tu parleras comme de dessous terre (מֵאֶרֶץ תְּדַבֵּרִי) et que tes paroles affaiblies sembleront sortir de la poussière (וּמֵעָפָר תְּשַׁח אִמְרָתֵךְ) ».

La phrase suivante répète la même idée, en variant quelques synonymes ; elle ne forme cependant pas une véritable variante dont on pourrait se passer sans affaiblir le sens général : le point important ajouté ici est le mot כְּאֹב « comme l'esprit d'un mort évoqué du Šeol » (I Samuel, XXVIII, 7-9). L'ensemble dit : « Ta voix semblera monter de dessous terre comme la voix d'un mort, et comme un murmure sorti de la poussière sifflera ta parole » (אמרתך תצפצף, cf. VIII, 19). C'est ce changement affreux de Jérusalem en une nécropole souterraine habitée par des spectres murmurant faiblement leurs affres incessantes qui a réveillé la pitié de Yahwé, dieu de David, le fondateur du mono-yahwéisme national. C'est après cet éveil que le revirement dans la façon d'agir de Yahwé a pu avoir lieu et que sa colère, décidée à anéantir Jérusalem, s'est tournée contre ses oppresseurs, ainsi que l'annoncent les versets suivants.

Pour l'École, v. 4 *b* est l'explication de v. 4 *a*, insérée par un glossateur (*zu v. 4 a giebt v. 4 b die Erklärung eines Glossators*). Un glossateur qui plagie Isaïe, VIII, 19, et en forge une phrase parallèle très réussie pour l'interpoler comme glose après XXIX 4 *a*, qui n'a besoin d'aucune explication, un tel glossateur est un phénomène peu vraisemblable.

5. Mais lorsque le dernier moment de ton existence, ô Jérusalem ! semblera arrivé, la multitude de tes ennemis (lire צָרַיִךְ pour זָרִים) sera comme de la menue poussière (כְּאָבָק דַּק) et la foule de (tes) tyrans (הֲמוֹן עָרִיצִים) comme le chaume qui passe (כְּמֹץ עֹבֵר), et cela se produira soudain, en un instant

Digitized by Google

(לִפְתַע פִּתְאֹם, cf. Nombres, VI, 9), c'est-à-dire d'une manière miraculeuse.

6. Tu seras visitée (lire תִּפָּקְדִי au lieu de תִּפָּקֵד) par Yahwé Ṣebaoth, qui opérera contre eux à l'aide du tonnerre, d'un tremblement de terre, d'un formidable fracas (קוֹל גָּדוֹל), d'une tempête, d'un ouragan et des flammes d'un feu dévorant. Ce sont ces forces irrésistibles de la nature que tout le monde croyait devoir servir à ta destruction, ô Jérusalem ! qui seront employées contre tes ennemis. Les mêmes prévisions sont aussi exprimées IX, 16-20, et reviennent plus loin dans XXX, 27-31.

Dominée par la manie des interpolations, l'École a laissé échapper le sens si clair de ces deux versets. Renseignons-nous chez Marti :

« 5 jusqu'à עֲרִיצִים : « *Et sera comme de la poussière menue l'essaim de tes ennemis* (ou peut-être, si on lit צָרַיִךְ : tes oppresseurs) *et comme du chaume chassé l'essaim des tyrans* ». Ces mots ne conviennent pas dans le contexte ; avant et après il n'est pas question des ennemis comme de la menue poussière, ni du salut de Jérusalem, car Yahwé est l'ennemi et le thème est la punition la plus grave de la ville ! Le mètre n'est pas non plus le même ; avant, les moitiés des versets contiennent la plupart du temps trois élévations, ici, en règle générale, deux seulement. Enfin, עֲרִיצִים ne figure que dans des pièces tardives. C'est pourquoi ce distique n'émane pas d'Isaïe (ainsi également Duhm, Cheyne).

« La continuation de v. 4*a* est formée par la conclusion du 5 *b*3, qui appartient à 6 : Alors il arrive soudain, très soudain (ceci) : « *Tu seras éprouvée par Yahwé des armées, avec tonnerre et fracas et clameur, tempête et ouragan, et la flamme du feu dévorant* ». Il s'agit seulement d'une affliction de châtiment : Yahwé, qui dirigeait les Assyriens assiégeants, se jette ensuite subitement sur Jérusalem ; avec tonnerre et éclairs, ouragan et tempête il y pénètre, et la ruine totale s'accomplit subitement ; cf. XXX, 13. » (5 *bis* עֲרִיצִים : « *Und sein wird wie dünner Staub der Schwarm deiner Feinde* (*oder viell., wenn man* צָרַיִךְ *liest : deiner Bedränger*) *und wie zerstiebende Spreu der Schwarm der Tyrannen* ». Diese

Digitized by Google

Worte passen nicht in den Zusammenhang ; vorher und nachher ist nicht von dem Feinde als leichtem Staub, noch von der Rettung Jerusalems die Rede, denn Jahwe ist der Feind und die schwerste Heimsuchung der Stadt das Thema. Auch ist das Metrum nicht dasselbe ; vorher enthalten die Hälften der Verszeilen meist drei Hebungen, hier aber in der Regel nur zwei. Endlich kommt עֲרִיצִים *nur in späteren Stücken vor. Dieses Distichon stammt daher nicht von Jesaja* (*so auch* DUHM, CHEYNE).

Die Fortsetzung von v. 4a bildet der Schluss 5 *bβ, der mit* 6 *zusammengehört :* « *Dann geschieht's plötzlich urplötzlich, von Jahwe der Heere wirst du heimgesucht* (l. תִּפָּקֵד 2. *Pers fem.*) *mit Donner und Dröhnen und lautem Schall, Sturm und Wetter und der Flamme verzehrenden Feuers* ». *Es handelt sich nur um eine Strafheimsuchung ; Jahwe, der die belagernden Assyrer leitete, fällt dann urplötzlich über Jerusalem her ; mit Donner und Blitz, mit Sturm und Wetter fährt er darein und der längst drohende und vorbereitete Zusammenbruch tritt plötzlich ein vgl* 30, *13*).

Aux mutilations qu'elle fait subir aux versets précédents, l'École en ajoute de plus graves encore aux versets 7 et 8 qu'elle condamne, le cœur léger, comme interpolations tardives :

« 7 et 8 sont des additions tardives à la prophétie clairement terminée. Dans le verset 7 ce n'est pas seulement « la multitude des peuples » qui rappelle v. 5*abα*, mais aussi le mètre. Ces deux versets viennent donc de la même main, l'un et l'autre ont aussi le même but, celui de donner aux paroles d'Isaïe une signification consolante : « Et ce sera comme un rêve, une vision de nuit, la multitude de tous les peuples qui combattent contre Uriel », c'est-à-dire il vient un temps où le siège par les tyrans (v. 5) avec toute son angoisse sera passé, où il ne paraîtra plus que comme un songe. Le reste du v. 7 contient, soit les vestiges d'un autre distique de sens semblable, soit plus probablement, puisque v. 8 ne considère que v. 7*a*, des gloses corrompues qui, eu égard à v. 2 s., voulaient dire que non seulement les peuples hostiles, mais aussi tous ses postes militaires et travaux de siège paraîtront comme un songe aux habitants de Jérusalem. Ainsi צבית est, d'après la

Digitized by Google

conjecture de Duhm, une altération pour מִצְבִיָּה, respectivement מצביהם, comme מִצְדָתָה pour מְצֻדָתֶיהָ, respect. מִצֻרֹתֵיהֶם.

« 8 est une explication de v. 7, comme v. 4*b* de v. 4*a* ; mais, d'après ce verset, les ennemis de Sion ne sont pas un songe, comme au v. 7, mais les songeurs : « Et il sera comme si un affamé rêve qu'il mange, puis il s'éveille... et son appétit n'est pas encore satisfait, et si l'affamé rêve qu'il boit, puis s'éveille et est las et demande âprement son besoin, ainsi il en sera de la multitude de tous les peuples qui combattent contre la montagne de Sion. » Après le premier הקיץ il est tombé une petite phrase analogue à וְהִנֵּה עָיֵף derrière le second (Duhm). » (*7 und 8 sind spätere Zusätze zu der mit v. 6 deutlich abgeschlossenen Prophetie. In v. 6 erinnert nicht nur « der Schwarm der Völker », sondern auch das Metrum an v. 5abx; beide Verse stammen daher von derselben Hand, beide haben auch denselben Zweck, den Worten Jesajas eine tröstliche Deutung zu geben : « Und es wird sein wie ein Traum, ein Gesicht der Nacht, der Schwarm all der Völker die wider Uriel streiten », d. h. es kommt die Zeit, wo die Belagerung durch die Tyrannen (v. 5) mitsammt all ihrer Angst vorüber ist, wo sie nur noch als ein Traum erscheinen wird. Der Rest von v. 7 enthält entweder die Trümmer eines weiteren Distichons von ähnlichem Sinn oder wahrscheinlicher, da v. 8 nur auf v. 7 Rücksicht nimmt, verdorbene Glossen, die im Blick auf v. 2 f sagen wollten, dass nicht allein die feindlichen Völker, sondern auch alle ihre Heeresposten und Belagerungswerke einst nur auch wie ein Traum den Bewohnern Jerusalems vorkommen werden.* צביה *ist nämlich nach der Vermutung* Duhms *wohl Verderbnis für* מִצְבִיָּה *resp.* מצביהם, *wie* מִצְדָתָה *für* מְצֻרֹתֶיהָ *resp.* מִצֻרֹתֵיהֶם.)

L'exégèse prudente ne trouve dans ces versets que des choses très simples.

7-8. וְהָיָה. Il en sera comme d'un songe et d'une vision de nuit de toute cette multitude des nations qui ont fait campagne contre Ariel, de tous les guerriers qui le combattent, lui et ses forts, et qui le serrent de près ; quant à ceux qui entendront le récit de cet événement, « tel l'homme affamé qui s'imagine, en rêvant, qu'il mange, s'il s'éveille, il a l'estomac

Digitized by Google

creux (litt. « et voici son âme vide » וְהִנֵּה נַפְשׁוֹ רֵקָה), tel l'homme altéré de soif qui croit, en rêvant, qu'il boit, s'il se réveille il se sent épuisé (וְהִנֵּה עָיֵף) et a le gosier sec (litt. « et son âme est désirante » וְנַפְשׁוֹ שׁוֹקֵקָה), telle sera (sous-entendu לִשְׁבְעֵי « pour les auditeurs ») la foule de ces peuples qui vont contre la montagne de Sion. Les auditeurs sont les peuples voisins de la Palestine qui ne cessaient de souhaiter l'anéantissement d'Israël pour se partager le pays (Lamentations, 1, 21 *passim*).

Les vivisecteurs des prophètes ont fait un rêve analogue, car la conclusion de leur opération est résumée très clairement par Marti :

« La modification a su transformer, ici aussi, les paroles d'Isaïe pour les appliquer à l'avenir. Dans l'état original du texte, Isaïe prédisait à Jérusalem le jugement par les Assyriens et l'intervention directe de Yahwé. Yahwé conduit les Assyriens, comme dans Am., IX, 1-4, et comme dans Ézéchiel, IV, 1-3, les Chaldéens. Les additions interprètent la prophétie comme un jugement des peuples : les peuples marchent contre Sion, mais ils n'atteignent par leur but ; ils sont comme du chaume dissipé, lorsque Yahwé y va (פָּקַד v. 6, reçoit, par cette addition, le sens d'une visite de pitié, cf. XXIII, 7), et pour Jérusalem le siège est passé comme un rêve. Un point de vue identique aux additions est celui des gloses 4 *b* et 8, la dernière montre particulièrement combien sera vaine la poussée des peuples contre Sion. » (*Die « Umarbeitung » hat auch hier die Worte Jes's auf die Endzeit umzudeuten verstanden. Jesaja hat im ursprünglichen Bestande (v. 1-4 a 5b-6) Jerusalem das Gericht durch die Assyrer und das direkte Einschreiten Jahwes gedroht ; Jahwe leitet die Assyrer wie bei Am* IX *1-4 und wie bei Hes* IV *1-3 die Chaldäer. Die Zuthaten (v. 5abα u. 7) deuten die Prophetie auf das Völkergericht : die Völker ziehen gegen Zion, aber sie erreichen ihre Absicht nicht ; sie sind wie zerstiebende Spreu, wenn Jahwe dareinfährt (פָּקַד v. 6 bekommt dann durch diese Beifügung den Sinn einer Heimsuchung in* Gnade *(vgl 23, 17), und für Jerusalem ist die Belagerung vorübergegangen wie*

Digitized by Google

ein Traum. Auf dem gleichen Standpunkt mit den Zuthaten stehen die erklärenden Glossen v. 4 b u. 8, die letztere besonders zeigt, wie der Sturm der Völker gegen Zion vergeblich sein wird.)

Ces déclarations à casse-cou ont été réfutées dans les pages précédentes, il est inutile d'y revenir. Disons cependant, pour la dixième fois, que les moyens violents et le ton superbe dont la critique récente abuse pour faire plier le texte reçu à son système préconçu ont commencé à ouvrir les yeux aux hommes studieux.

9-14. Fragment d'un sermon blâmant le caractère superficiel du sentiment religieux enseigné par les prophètes.

9. Au premier aspect, le désaccord dans les personnes verbales de ces deux versets semble très étrange; aussi les exégètes récents se sont-ils donné beaucoup de peine sans obtenir une solution admissible : « Soyez pris de surprise et de stupeur, soyez éblouis et soyez aveuglés, soyez ivres, mais non de vin, titubez mais non de sicère ! » Au lieu de הִתְמַהְמְהוּ, qui ne pourrait signifier que « être lent », de מָהַהּ (cf. Genèse, XIX, 16), lire le hithpaël de תָּמַהּ, donc הִתְמַהּוּ (Cheyne, Guthe, Duhm), de même il faut lire שִׁכְרוּ et נְעוּ (Duhm et Cheyne). Ce qui va arriver, le prophète le commande. Eux tous seront pris de stupeur devant les choses terribles qu'il verront, ils seront éblouis et frappés d'aveuglement devant l'apparition de Yahwé et de son jugement, ils tituberont comme des ivrognes lorsqu'arrivera l'inconcevable, mais le jugement leur sera inconcevable parce que déjà à présent un profond sommeil pèse sur eux au point qu'ils ne se doutent pas de l'avènement du jugement. » (« *Erstarrt und starrt, erblindet und seid blind! Seid trunken doch nicht vom Wein, taumelt doch nicht von Met!* » *Für* ההמהמהו. *von* מָהַהּ (*vgl. Gen.* XIX, 16) *bedeuten könnte, ist das hithp, von* תָּמַהּ « *staunen* », *also* התמהו *zu lesen* (Cheyne, Guthe, Duhm)*; ebenso ist in der zweiten Zeile der Imperativ zu lesen :* שִׁכְרוּ *und* נְעוּ (*so* Duhm *und* Cheyne). *Was geschehen wird, befiehlt der Prophet. Alle werden erstarren vor dem Entsetzlichen, was sie sehen werden, sie werden geblendet und erblinden vor Jahwes Erscheinung und seinem*

Digitized by Google

Gericht, taumeln werden sie, wie Trunkene, wenn das Unfassbare geschieht. Unfassbar wird das Gericht ihnen aber sein, denn schon jetzt liegt ein tiefer Schlaf auf ihnen, so dass sie von dem Kommen des Gerichtes nichts merken.)

Je crois que ce verset se trouve dans l'état d'un homme bien portant que des médecins trop empressés cherchent à inonder de potions thérapeutiques. Il n'y a rien à changer, mais à comprendre que les impératifs sont prononcés par des étrangers ayant remarqué la marche titubante des Judéens. Ils disent les uns aux autres : « Marchez lentement et soyez stupéfaits, amusez-vous (en route) et tournez-vous de tous les côtés (וְשַׁעוּ forme pausale de וּשְׁעוּ), ils (les Judéens) sont ivres שָׁכְּ (sans avoir bu du vin) (וְלֹא יַיִן), ils marchent en titubant (נָּעוּ) sans avoir bu de la boisson capiteuse (וְלֹא שֵׁכָר). C'est ainsi qu'Israël se fait remarquer de tous ceux qui le regardent comme un peuple profondément déchu et ne sachant plus marcher droit.

10. Isaïe, se tournant vers ses compatriotes, ratifie le jugement de ces étrangers en disant : (Vous titubez en effet), car Yahwé a répandu sur vous un esprit de profond sommeil (תַּרְדֵּמָה « torpeur »). Il a fermé vos yeux (même ceux des prophètes) et voilé (כִּסָּה « couvert ») vos guides, les voyants.

Je lis מְאַשְּׁרֵיכֶם au lieu de רְאשֵׁיכֶם « vos têtes, vos chefs », qui convient moins au contexte. מְאַשֵּׁר « conducteur, guide » est un terme isaïque : IX, 15. La phrase sera encore plus vigoureuse si au lieu de הַחֹזִים « les voyants » on lit הַהֹדְּ « les endormis, assoupis » (LVI, 10) cf. arabe هزو.

11-12. L'étourdissement est si grand que la vision de tout (= ma vision qui s'adresse à tout le peuple indistinctement, חֲזוּת הַכֹּל) ressemble aux paroles d'une lettre scellée : quand on demande à un lettré de la lire, il refuse de la lire par la raison fallacieuse qu'elle est scellée (et qu'il n'ose pas briser le sceau), et si on la présente à un illettré, il répond : « je ne sais pas (lire) une lettre » ; en attendant la teneur de la lettre reste ignorée du peuple ; il s'agit vraisemblablement d'une proclamation royale importante et dont la négligence est une injure pour le roi. C'est une pareille injure qui sera vengée par Yahwé selon les deux versets suivants.

Digitized by Google

L'École préfère une voie différente : elle fabrique de l'histoire après avoir méconnu le sens des détails. « 11 et 12 sont un appendice prosaïque qui rapporte les versets 9 s. au temps de l'avenir, qui regarde les infidèles de son temps, qui ne veulent rien savoir de l'avènement du jugement, comme les gens décrits dans v. 10, saisis de torpeur et s'explique précisément par cette torpeur leur négation de l'eschatologie du prophète. A tous les infidèles l'annonce de toutes ces choses paraît être comme les paroles du livre scellé. Les lettrés parmi eux ne le comprennent pas parce qu'il est pour eux un livre scellé, dans les mystères duquel ils ne peuvent pas pénétrer, et les illettrés le peuvent d'autant moins qu'ils ne savent même pas lire..... — L'auteur de cet appendice, v. 11 s., n'est pas Isaïe, mais un des מַשְׂכִּילִים (Daniel, XII, 10) qui, comme l'auteur de Daniel, sait lire les livres des prophètes et y trouve la révélation des événements du temps de l'avenir, par conséquence aussi, à l'opposé des mécréants ou רְשָׁעִים (Daniel, XII, 9 s.), qui ne comprennent pas les écrits prophétiques, mais à leur grand étonnement seront présents à la réalisation de leur vérité, il maintient l'eschatologie juive. Le mieux sera de placer cet appendice au IIe siècle préchrétien, dans lequel fut également écrit le livre scellé de Daniel (Dan. XII, 4). » (*11 und 12 sind ein prosaischer Anhang der v. 9 f. auf die Endzeit bezieht, die Ungläubigen seiner Zeit, welche von dem Kommen des Gerichts nichts wissen wollen, als die in v. 10 geschilderten vom Tiefschlaf befallenen ansieht und sich eben der Unglauben an die prophetische Eschatologie aus diesem Tiefschlaf erklärt. Den Ungläubigen allen kommt die Weissagung von all diesen Dingen* (חֲזוּת הַכֹּל) *wie die Worte eines versiegelten Buches vor : die Schriftkundigen unter ihnen verstehen sie nicht, weil es ihnen ein versiegeltes Buch ist, in dessen Geheimnis sie nicht eindringen können, und die Analphabeten recht erst nicht, weil sie nicht einmal lesen können..... er Verfasser dieses Anhangs v. 11 f. ist nicht Jesaja, sondern einer von den* מַשְׂכִּילִים (*Dan.* 12, 10) *der wie der Verfasser von Daniel in den prophetischen Schriften zu lesen versteht und darin die Offenbarung der Ereignisse der Endzeit findet, darum auch den Ungläubigen oder* רְשָׁעִים

Digitized by Google

(*Dan.* 12, 9 f.) *gegenüber, die prophetischen Schriften nicht versethen, aber in fassungslosem Erstaunen ihre Wahrheit erleben werden, an der jüdischen Eschatologie festhält. Man wird am besten diesen Zusatz in das 2. vorchristliche Jahrh. verlegen, in welchem auch das versiegelte Buch Daniels* (*Dan.* 12, 4) *geschrieben ist.*)

13-14. On a Yahwé sur les lèvres, mais non pas dans le cœur. — Les prophètes et les guides ne trouvent pas de remède à la décadence du peuple, constatée déjà par les étrangers, le mal va encore empirer, le culte reste aussi superficiel qu'il l'est actuellement. Le Seigneur a dit : Puisque ce peuple s'approche de moi avec la bouche (נִגַּשׁ בְּפִיו), m'honore de ses lèvres (וּבִשְׂפָתָיו כִּבְּדוּנִי), mais quant à son cœur, il l'éloigne de moi (וְלִבּוֹ רִחַק מִמֶּנִּי), de sorte que l'hommage qu'ils me rendent (יִרְאָתָם אֹתִי) se borne à des préceptes d'homme, à une leçon apprise (מִלְמָדָה), c'est pourquoi je vais faire avec ce peuple des choses encore plus surprenantes, inouïes (הִנְנִי יוֹסִף לְהַפְלִיא אֶת הָעָם הַזֶּה הַפְלֵא וָפֶלֶא), où la sagesse de ses sages (חָכְמַת חֲכָמָיו) restera courte (= se perdra וְאָבְדָה), où l'intelligence de ses hommes d'esprit (וּבִינַת נְבוֹנָיו) disparaîtra (litt. « se cachera » תִּסְתַּתָּר), ils tomberont alors dans le désespoir absolu.

15. Sermon aux mauvais directeurs du peuple : « Malheur aux artisans de trames profondes (הוֹי הַמַּעֲמִיקִים), croyant cacher leurs desseins (לַסְתִּיר עֵצָה) à Yahwé (מיהוה), travaillant dans les ténèbres (והיה בְּמַחְשָׁךְ מַעֲשֵׂיהֶם) et disant : Qui peut nous voir? »

16. Leur cœur a été perverti (lire הֵפֶךְ לִבָּם au lieu de הֲפִכְּכֶם) ! Le potier est mis sur le même rang que l'argile; l'œuvre disant à l'ouvrier : tu ne m'as pas fabriquée ! Le vase (יצר) à celui qui l'a créé (יֹצְרוֹ) : il n'y entend rien (לֹא הָבִין) ! — Les directeurs du peuple, se croyant sages et expérimentés dans les affaires du gouvernement, se concertent ensemble en secret afin de cacher à Yahwé (= au prophète de Yahwé) les mesures qu'ils sont décidés de prendre pour le bien de l'État, mais Yahwé les révèle au prophète (Amos, III, 7) : c'est lui qu'il faut consulter quand on veut être bien conseillé.

L'École ferme les yeux et légifère avec son audace coutumière :

Digitized by Google

« Cela sonne déjà peu isaïque : Isaïe n'a certainement pas entamé de discussion théologique avec ses adversaires, encore moins de la manière qu'il est fait au v. 17 qui se résume en un : c'est écrit, ou en thèses dogmatiques. Les adversaires sont pour lui des rebelles. En outre, c'est seulement chez Deutéro-Isaïe (XLV, 9) qu'apparaissent « les conceptions du potier et de l'argile, du créateur et de la chose créée ». Dans le monde ancien, Yahwé est le roi de son peuple, qui impose sa volonté à ses sujets. » (*Das klingt schon wenig jesajanisch : Jesaja hat sich nicht in theologische Diskussion mit seinen Gegnern eingelassen, noch weniger, wie es v. 17 geschieht, sich auf eine : es steht geschrieben oder die Aufstellung der Dogmatik berufen ; ihm sind die Gegner Rebellen 30 1. Auch erscheinen erst bei Deutero-jesaja* (*vgl* 45 9) « *die Vorstellungen vom Töpfer und Thon, Schöpfer und Geschöpf* », *in der alten Welt ist Jahwe der König seines Volkes, der seinen Unterthanen seinen Willen befiehlt* (s. DUHM).

Nous voulons croire que c'est l'effet d'une seconde vue. Notre vue simple ne voit ici ni *une discussion théologique*, ni *une thèse dogmatique*, mais l'énoncé d'une conception élémentaire commune à toute l'humanité. Nous ne trouvons pas trace de la phrase « c'est écrit », mais l'image du potier et du vase d'argile dramatisée par Jérémie (XVIII, 2-6), le grand imitateur des premiers prophètes ; nous savons, d'autre part, que dans la langue hébraïque le verbe יָצַר « créer » signifie primitivement « faire l'œuvre du potier ». Enfin, qu'on nous permette de terminer la série : la qualité de « roi » exclut-elle la qualité de « sage » ? Le sémitique מלך a pourtant, à côté du sens de « régner », celui de « conseiller » ; les deux actes ne sont donc nullement incompatibles, comme on le croit.

17-19. Cela va changer : le peuple entier ne restera pas longtemps dans la torpeur actuelle.

17. Certes, encore un peu de temps, et le Liban (לְבָנוֹן) deviendra comme le Carmel (כַּרְמֶל), et le Carmel pourra passer (תֵּחָשֵׁב) pour une forêt touffue (הַיָּעַר). Isaïe a pensé au sommet de l'Antiliban, nommé anciennement par les Sidoniens *Sirion* (שִׂרְיוֹן ou שִׂרְיֹן), par les Amorrhéens *Senir* (שְׂנִיר ou שׂנִיר) et par

Digitized by Google

les Hébreux *Hermon* (חֶרְמוֹן), d'après la donnée du Deutéronome, III, 8-9. חֹרֶם « inaccessible » (de חֵרֶם « interdit ») décrit exactement la nature de cette montagne couverte de neige presque toute l'année et, par cela, dépourvue de végétation. Cette montagne stérile se couvrira de verdure comme le mont Carmel, dont le nom (כַּרְמֶל) signifie « céréale verte, fraîche » (II Rois, IV, 42; Isaïe, X, 18); le mont Carmel, enfin, se remplira de beaux arbres avec une telle abondance qu'il passera pour une forêt (יַעַר), plus exactement pour « la forêt » célèbre d'Éphraïm, où Jonathan remporta une grande victoire sur les Philistins (I Samuel, XIV).

Qui se doutera que ce verset est une citation d'un autre passage? l'École en est sûre : « XVII est la riposte à ces doutes téméraires (de v. 16) par l'allusion à l'écrit XXXII, 15 et aux doctrines de l'eschatologie : « Laissez passer seulement un petit moment (cf. aussi X, 25; XVI, 14) et le Liban se changera en un champ de produit et le champ de produit sera compté avec la forêt. » La citation n'est pas exacte : XXXII, 15 parle de la steppe changée en un ardin abondamment planté d'arbres et productif; ici, c'est le Liban qui devient par le changement un champ fruitier. Manifestement l'auteur pense aux circonstances générales du monde entier, non pas seulement à la fertilité merveilleuse du pays saint dans le temps de la fin, au grand tort de l'eschatologie juive, et non pas à un seul trait. Cela étant, le Liban représente ici, comme X, 34, la puissance païenne du monde, qui doit être abaissée, pendant que le champ bas, c'est-à-dire les Juifs est élevé. » (*Abweisung dieser dreisten Zweifel durch den Hinweis auf die Schrift* 32 *15 und die Lehren der Eschatologie : « Gehts denn nicht nur noch eine geringe Weile* (*vgl. auch* 10 *25* 16 *14*), *so verwandelt sich der Libanon in ein Fruchtfeld. Und das Fruchtfeld wird dem Walde zugerechnet. » Das Citat ist nicht genau : Fruchtfeld :* 32 *15 redet von der Umwandlung der Steppe in einen reich mit Bäumen besetzten fruchtbaren Garten; hier ist es der Libanon, der die Wandlung zum Fruchtfeld durchmacht. Offenbar denkt der Verfasser an die allgemeine Umänderung der Weltverhältnisse, nicht nur an*

Digitized by Google

die wunderbare Fruchtbarkeit des heiligen Landes in der Endzeit, an das grosse Ganze der jüdischen Eschatologie und nicht an einen einzelnen Zug. Dann repräsentiert auch hier, wie 10 34, der Libanon die heidnische Weltmacht, die erniedrigt werden soll, während das niedrige Feld d. h. die Juden, erhöht wird.)

L'abus fait de la généralisation démesurée « Puissance païenne universelle » (*die heidnische Weltmacht*) est connu et son inexactitude démontrée. Une citation n'existe dans aucun des passages identiques XXIX, 17 et XXXII, 15, mais c'est la répétition de la même idée. Matériellement les passages ont été écrits par Isaïe, mais sans qu'il se soit soucié de les calquer. Une ère nouvelle, une ère de prospérité agricole est annoncée dans les deux et il n'est point question d'une réfutation (*Abweisung*) du scepticisme. Ce thème est coutumier aux prophètes.

16-19. En ce jour ceux qui sont moralement sourds (חֵרְשִׁים) écouteront les paroles de l'Écriture (דִּבְרֵי סֵפֶר), du genre de la pièce contenant les ordonnances royales qui sont l'objet des versets 11 et 12 et, du sein de l'obscurité et des ténèbres, les yeux des aveugles (volontaires) finiront par voir (תִּרְאֶינָה). Les « humbles » (עֲנָוִים), ceux qui n'ont jamais abandonné la fidélité au dieu national, goûteront des joies abondantes en Yahwé et les plus déshérités des hommes (אֶבְיוֹנֵי אָדָם) jubileront (יָגִילוּ) par le saint d'Israël, en invoquant son nom avec des exclamations d'allégresse.

20. Car c'en est fini des tyrans (אֶפֶס עָרִיץ), les railleurs ont disparu (כָּלָה לָץ) et les fauteurs d'iniquité ont été anéantis (וְנִכְרְתוּ כָּל שֹׁקְדֵי אָוֶן).

21. Explication des derniers termes : ceux qui par la parole (בְּדָבָר) incitent les hommes au péché (מַחֲטִיאֵי אָדָם), dressent des embûches (יוֹקְשׁוּן) à ceux qui prêchent la morale (מוֹכִיחַ) sur la place publique (בַּשָּׁעַר) et poussent (וַיַּטּוּ) le juste sur la voie du néant (בַּתֹּהוּ).

22-24. Conclusion du discours : Jacob, le fondateur d'Israël, se félicite d'avoir une si excellente postérité.

22. Ainsi dit Yahwé à la maison de Jacob, lui qui a délivré Abraham : « Désormais (מֵעַתָּה = עַתָּה) Jacob ne sera plus mor-

Digitized by Google

tifié, désormais son visage ne doit plus pâlir (לֹא עַתָּה פָּנָיו יֵחֹוָרוּ). »

23. Mais il se réjouira (lire [כִּי]גִל) lorsqu'il verra (בִּרְאֹתוֹ) ses enfants (יְלָדָיו), l'œuvre de mes mains (מַעֲשֵׂה יָדַי), au milieu de lui (בְּקִרְבּוֹ = au milieu du temple הַבַּיִת), sanctifiant mon nom, lorsqu'il verra qu'ils sanctifient (וְהִקְדִּישׁוּ) le saint de Jacob et qu'ils exaltent (וְיַעֲרִיצוּ) le Dieu d'Israël. Le patriarche Jacob-Israël se sentira heureux de savoir que ses enfants sont revenus au culte de son Dieu.

24. Finalement les esprits égarés (litt. « les égarés d'esprit » תֹּעֵי רוּחַ) connaîtront la sagesse (בִּינָה), la soumission à la volonté de Dieu, et les énergumènes (נִרְגָּן = רֹגֶן) apprendront l'enseignement prophétique (לֶקַח), contrairement à leur habitude passée (v. 14-16).

Pour ce qui concerne la question de date, l'École croit pouvoir affirmer :

« Que les v. 16-24 forment un épilogue autre que celui qui convient au v. 15 et Isaïe c'est évident par tout le contexte. Isaïe blâme, au v. 15, les politiciens qui ont conclu un traité avec l'Égypte, dans v. 16-24, les Juifs, qui ne comprennent pas l'exigence du temps, sont consolés. Isaïe ne sait, contre ces machinations politiques, qu'annoncer le châtiment divin ; les versets 16-24 promettent aux Juifs murmurants l'arrivée du salut messianique dans l'avenir le plus prochain. XXIX, 15 émane de l'an 703 avant J.-C.; v. 16-24, au contraire, viennent des années 168-165, du temps où Antiochus Épiphane (le עָרִיץ du v. 20) abolit le culte juif; cf. ci-dessus, au v. 19 et au v. 20, puis Psaumes LXXIV, qui provient des mêmes années. » (*Dass v. 16-24 ein anderer Epilog sind, als er zu v. 15 und zu Jesaja passt, ist aus dem ganzen Inhalt klar. Jesaja tadelt v. 15 die Politiker, die im Geheimen einen Vertrag mit Aegypten geschlossen haben ; v. 16-24 dagegen werden die Juden, die die Not der Zeit nicht verstehen, getröstet. Jesaja weiss für jene politischen Machenschaften nur die göttliche Strafe zu verkünden; v. 16-24 verheisst den murrenden Juden den Eintritt des messianischen Heils in allernächsten Zukunft. 29 15 stammt aus dem Jahre 703 v. Chr., v. 16-24 dagegen am ehesten aus den Jahren 168-165 v. Chr., aus der Zeit, da Antio-*

Digitized by Google

chus Epiphanes (der עָרִיץ v. 20) den jüdischen Kultus sistiert hatte; vgl. oben zu v. 19 und v. 20, ferner Ps. 74, der aus den gleichen Jahren stammt.)

L'École est tenace, imitons son exemple ; détaillons :

Nous ne comprenons pas la phrase « *die die Not der Zeit nicht verstehen* », qui semble être l'écho de la plainte évangélique : « Vous ne savez pas discerner les signes du temps ! » (Matthieu, XVI, 4.)

Le verset 20 parle de la disparition simultanée du Tyran (עָרִיץ), du Railleur (לֵץ) et des fauteurs d'iniquité (כָּל־שֹׁקְדֵי אָוֶן). Si le « Tyran » est le grec Antiochus Épiphane, le « Railleur » sera le stratège grec Nicanor, dont les blasphèmes contre le temple juif ont donné lieu, après sa mort inespérée, à l'établissement de la fête nouvelle nommée « le jour de Nicanor » ; enfin, forcément, les « Fauteurs d'iniquité » seront les Grecs composant la garnison du fort Antonia, qui n'ont été chassés que par Hyrcan Ier, qui a régné de 136 jusqu'à 106 av. J.-C., et comme ce règne a été profondément troublé par la victoire des Sadducéens sur les Pharisiens, on ne peut y voir l'époque des félicités messianiques et il ne reste qu'à déclarer le passage en discussion bien antérieur à la captivité.

Dans tout le chapitre XXIX, il n'est pas dit un seul mot de la destruction du temple, l'appel au psaume LXXIV n'a donc aucune valeur.

CHAPITRE XXX

1. Malheur, enfants rebelles, dit Yahwé ;
   Vous osez machiner des plans en dehors de moi,
   Contracter des alliances contre mon gré
   Et accumuler ainsi faute sur faute.
2. Vous qui vous mettez en route pour descendre en Égypte sans avoir demandé mon avis
   Avec l'espoir de trouver une force dans l'appui de Pharaon
   Et un abri à l'ombre des Égyptiens.
3. Mais l'appui de Pharaon sera votre honte

Digitized by Google

Et l'abri à l'ombre des Égyptiens votre déshonneur.
4. C'est que déjà ses princes sont à So'an,
Et ses messagers ont atteint Ḥânês.
5. Mais tous seront déçus au sujet d'un peuple qui ne leur sera d'aucun secours,
Qui ne sera ni un appui ni une force.
Mais seulement une cause de déboire et même d'opprobre :
6. Le chargement des animaux du Negeb :
A travers un pays de détresse et d'angoisse,
Où vivent lion et lionnes,
Aspics et dragons volants,
Ils apportent sur la croupe des ânons leurs richesses
Et sur le dos des chamaux leurs trésors
Chez un peuple qui n'est d'aucun secours.
7. L'appui de l'Égypte, en effet, est vain et illusioire
Aussi je l'appelle « le monstre de l'impuissance ».

Commentaire.

A. Discours contre la poursuite de l'alliance avec l'Égypte, v. 1-18.

1. Malheur, enfants rebelles (בָּנִים סֹרְרִים, cf. I, 2, 4, 5, 23, *passim*) qui machinez (constamment) des plans (לַעֲשׂוֹת עֵצָה ; cf. XVI, 3) en dehors de moi (וְלֹא מִנִּי = וְלֹא מִנִּי) et fabriquez une couverture (litt. : « pour tisser un tissu » וְלִנְסֹךְ מַסֵּכָה cf. הַמַּסֵּכָה הַנְּסִיכָה XXV, 7) en dehors de mon esprit (ולא רוּחִי) pour accumuler faute sur faute (לִסְפּוֹת חַטָּאת עַל חַטָּאת). Etre les enfants d'un Dieu tout-puissant comme Yahwé et aller mendier l'aide d'une puissance terrestre, dans le cas actuel l'Égypte, n'est-ce pas en première ligne une abominable révolte contre l'autorité paternelle? Mais ce rejet prémédité de tout respect envers le dieu national devient encore la source de toute une série de fautes qui ne peuvent qu'augmenter son état d'irritation. Je ne pense pas qu'Isaïe fasse ici allusion plus particulièrement aux libations qui confirment les traités d'alliance, car la traduction de לִנְסֹךְ מַסֵּכָה par « ils font des libations » (*giessen sie Giessopfer aus* M.) ne s'adapte que fort péniblement au contexte et

Digitized by Google

ne se justifie point par des raisons philologiques : libation se dit נֶסֶךְ ou נָסִיךְ, jamais מַסֵּכָה.

2-3. הַהֹלְכִים, à sous-entendre אַתֶּם. Vous qui êtes prêts à descendre en Égypte sans avoir demandé ma permission (וּפִי לֹא שָׁאָלוּ cf. Genèse, XXIV, 57), pour obtenir l'appui (לָעוֹז בְּמָעוֹז) de Pharaon et pour se faire protéger par l'ombre de l'Égypte (וְלַחְסוֹת בְּצֵל מִצְרָיִם). Mais l'appui de Pharaon sera pour vous un sujet de honte et l'abri à l'ombre de l'Égypte un déshonneur (לְכִלְמָּה).

4-5. Oui ! (כִּי cf. XXVII, 10) ses princes (= ceux du roi de Juda qui a ordonné le message) sont déjà à Ṣo'an, ses messagers arriveront (bientôt) à Ḥanès, tous (כֹּל : envoyeur et envoyés) seront déçus (lire הִבִּישׁוּ pour הֵבִאוּשׁ) au sujet d'un peuple (= le peuple d'Égypte, עַם) qui ne leur sera d'aucune utilité (לֹא יוֹעִילוּ לָמוֹ), qui ne sera ni une aide (לֹא לְעֵזֶר) ni un appui utile (וְלֹא לְהוֹעִיל), mais une cause de déboire (לְבֹשֶׁת) et même d'opprobre (וְגַם לְחֶרְפָּה).

Marti expose minutieusement les singulières conjectures des critiques récents :

« 4-5 spécifient pourquoi les Judéens obtiendront des injures et de la honte à propos des Égyptiens. Les deux versets sont connexes. Le verset 4 est la protase ; les suffixes dans שָׂרָיו et מַלְאָכָיו ne peuvent qu'être rapportés à Pharaon, si on les maintient ; il ne s'agit que de la donnée relative à l'étendue de la puissance de Pharaon qui a ses fonctionnaires (שָׂרִים) à צֹעַן *Tanis* (v. XIX, 11) et dont les messagers arrivent jusqu'à חָנֵס. Or, חָנֵס se présente ici seulement ; on l'identifie avec *Hnês* = gr. Ἀνυσις, plus tard Heracleopolis magna, aujourd'hui Akhnas-el-Medine, qui est située bien au sud du Delta et de Memphis, entre le Nil et le Faïoum. Le Pharaon avec lequel les Judéens avaient contracté une alliance ne peut alors pas être un souverain éthiopien, qui aurait soumis la basse Égypte (la série des villes devrait avoir une suite inverse), mais un souverain qui s'est maintenu malgré les Éthiopiens et a même étendu sa puissance jusqu'à Ḥanès. Mais cette thèse a des difficultés historiques ; de plus, si dans v. 4 il est ques-

Digitized by Google

tion de princes égyptiens, on doit s'attendre au v. 5 à הָעָם (avec l'article) et finalement dans cette conception בּוֹ est dur. C'est pourquoi, puisque les Septante ne donnent pas non plus les suffixes, il est recommandable de lire avec CHEYNE כִּי חָנֵי בְצֹעַן שָׂרִים וּמַלְאָכִים תַּחְפַּנְחֵס יַגִּיעוּ : « Aussi souvent que des princes dans Ṣo'AN se sont campés et que des messagers sont arrivés à TAKHPANHÊṢ. » Dans ce texte il n'est question que de messagers non égyptiens qui se sont présentés dans les villes frontières Ṣo'an ou Takhpanhês, près de Pélusium. Et ces villes forment aussi le sujet au v. 5 et sont visées dans בּוֹ. Tout de même le texte est ici douteux : ni le ketib הֵבִאוּשׁ, ni le keri הֹבִישׁ ne sont sans heurt. Le premier signifie ailleurs « rendre puant, haïssable », mais non pas « emporter le déshonneur » et à cette dernière nuance = « être désappointé » ne convient pas l'introduction de la chose qui cause le désappointement par עַל et לְ. C'est pourquoi on doit lire avec KROCHMAL, GRÄTZ, CHEYNE : כֻּלָּם הֵבִיאוּ שַׁי : « Eux tous ont apporté des dons à un peuple qui n'est pas utile, à un peuple qui n'apporte pas de secours, mais de la honte et de l'injure par-dessus. » Ainsi l'Égypte n'a jamais apporté de secours. Avec DUHM, CHEYNE, puisqu'on n'a pas besoin d'ajouter un complément à לֹא יוֹעִילוּ, on le voit par la fin de v. 6, on doit corriger לָמוֹ « à eux » en לָעָם, mot par lequel un excellent appui est doné à לֹא לְעֵזֶר, et biffer ensuite וְלֹא לְהוֹעִיל, qui n'est pas rendu par les Septante. (*4-5 führen aus, warum die Judäer an den Aegyptern Schimpf und Schande erleben werden. Beide Verse gehören zusammen, v. 4 ist Vordersatz, die Suffixe in* שָׂרָיו *und* מַלְאָכָיו *können nur auf den Pharao bezogen werden, behält man sie bei, so kann es sich nur um die Angabe der weit ausgedehnten Macht des Pharao handeln, der seine* שָׂרִים « *Beamten* » *in* צֹעַן *Tanis* (*s. zu* 19,11) *habe und dessen Gesandte bis nach* חָנֵס *gelangen. Nun kommt* חָנֵס *nur hier vor. Mon identifiziert es mit* HNÊS, *griechisch* Ἡνησ, *späterem Heracleopolis magna, heutigem Ahnas el-Medine, das weit südlich vom Delta und Memphis, zwischen Nil und dem Fajûm liegt. Der Pharao, mit dem die Judäer ein Bündnis geschlossen hatten, kann dann nicht ein äthiopischer Herrscher, der Unterägypten unterworfen hätte* (*die Reihenfolge der*

Digitized by Google

Städte müsste die umgekehrte sein), *sondern nur ein Fürst sein, der sich gegen die Angriffe der Aethiopen hätte halten können und sogar seine Macht bis Hanes ausdehnte. Doch hat diese Annahme historische Schwierigkeiten; ferner sollte von v. 4 von ägyptischen Fürsten die Rede sein, in v. 5* « *das Volk* » (העם *mit Artikel*) *erwarten, und endlich ist bei dieser Fassung das* כל *hart. Es wird sich daher, da auch LXX wenigstens keine Suffixe wiedergibt, empfehlen, mit* Cheyne *zu lesen* כִּי חָנוּ בְצֹעַן שָׂרִים וּמַלְאָכִים תַּחְפַּנְחֵס וַגִּיעוּ « *so oft noch Fürsten in Zoan sich lagerten und Gesandte nach Tachpanhes gelangten* »; *bei diesem Text kommen nur nichtägyptische Staatsgesandte in Frage, die in den ägyptischen Granzstätten Zoan oder Tachpanhes, nahe bei Pelusium, erschienen, und diese sind nun auch Subjekt in v. 5 und unter* כל *zu verstehen. Immerhin ist auch hier der Text fraglich : weder das Ketib* הֵבִאוּשׁ, *noch das Kèrē* הֵבִישׁ *ist ohne Anstoss : ersteres heisst sonst entweder stinkend, verhasst machen oder stinken, verhasst sein, aber nicht Unehre davon tragen, und zu letzterem = enttäusch werden, passt die Einführung der Sache, worüber die Enttäuschung erfolgt, mit* עַל *und* לְ *nicht. Daher lese man mit* Krochmal, Grätz, Cheyne : כֹּלָם הֵבִיאוּ שֵׁוְ : « *Sie alle haben Geschenke gebracht einem Volk, das nichts nützt, einem Volk, das keine Hilfe bringt, sondern Schande und Schimpf dazu.* » *Also noch niemals hat Aegypten Hilfe gebracht. Mit* Dhum, Cheyne *ist* לָמוֹ « *ihnen* », *da man zu* לֹא יוֹעִילוּ *kein Objekt braucht, vgl., das. Ende von v. 6, in* לְעָם, *wodurch dem* לֹא לְעֵזֶר *ein trefflicher Halt gegeben wird, zu verbessern, und das von LXX nicht wiedergegebene* וְלֹא לְהוֹעִיל *zu tilgen.*)

Nous savons maintenant que l'alliance égyptienne rapporte de la honte au lieu de secours; le poète le dit en un seul hémistiche, mais l'exégèse récente a besoin de trente-trois lignes serrées pour justifier les folles excisions chères à ses habitudes. Voici quelques détails édifiants :

1. La substitution de הֵיוּ par חנו dans le seul but de produire la phrase insensée : *so oft noch Fürsten in Zoan sich lagerten* « aussi souvent que des prince campaient encore à

Digitized by Google

So'an », suivie d'une phrase non moins bizarre : *und (so oft) Gesandte nach Tachpanhes gelangten* « et aussi souvent que des messagers parvenaient à Hanês », qui n'offre aucun renseignement sur la nature de leur message.

2. Les suffixes de שָׂרָיו et de מַלְאָכָיו (ou שָׂרֵימוֹ, מַלְאָכֵימוֹ, cf. לָמוֹ) se rapporte nécessairement à בָּנִים סוֹרְרִים « enfants rebelles » = roi et chefs judéens présidant aux affaires intérieures et politiques du pays, car ce sont les seules autorités qui envoient des ambassadeurs chez les peuples étrangers pour arranger des conventions d'utilité commune.

3. La forme suffixée מַלְאָכָיו, שָׂרָיו apparaît aussi dans les autres textes anciens, gr. ἀρχηγοὶ αὐτοῦ καὶ ἀγγελοὶ αὐτοῦ, Peš. מלאכיהו, רוברבוהי ; Vulg. « principes tui et nuntii tui » = מַלְאָכֶיךָ, שָׂרֶיךָ qui adressent l'allocution au peuple ou au roi de Juda : la leçon admise שָׂרִים, מַלְאָכִים, très mal en situation, est donc d'autant plus fantaisiste.

4. Le premier לֹא יוֹעִילוּ (v. 5) ne peut pas se passer du complément indirect לָמוֹ « à eux, leur » ; quand on sollicite l'aide d'un roi puissant, on espère toujours qu'elle ne sera pas refusée par un désintéressement absolu. Dans les autres reprises où l'annonce est générale : « les Égyptiens ne sont utiles à personne » le complément indirect לְאִישׁ ou לְאָדָם va tellement de soi qu'on ne prend pas la peine de l'exprimer ; c'est ce qui a lieu dans 5 *b* et 6.

5. La suppression de וְלֹא יוֹעִילוּ est propre au Vaticanus seul et peut être due à la distraction d'un copiste.

En faveur de la leçon massorétique milite le beau parallélisme négatif לֹא לְהוֹעִיל — וְלֹא לְעֵזֶר confronté avec כִּי לְבֹשֶׁת — וְגַם לְחֶרְפָּה.

L'hypercritique a tout embrouillé, rien éclairé. Elle a même envie de nous obscurcir le nom géographique מִצְרַיִם, qui serait ici un tout autre pays que l'Égypte proprement dite, une Égypte n° 2 dont nous n'avons jamais entendu parler. On nous le dit sérieusement : « Si Winckler a raison (voir plus haut au chap. XX) de soutenir que ce n'est pas l'Égypte, mais Muṣri-Arabie qui avait alors promis du secours, on est obligé d'admettre que le verset 4 a été ajouté plus tard par un

Digitized by Google

écrivain qui ne distinguait plus entre Muṣri-Arabie et Miṣraïm-Égypte et qui pensait déjà que les Égyptiens figuraient dans l'alliance contre Sargon. Le parallélisme des v. 5 et 6 semble favorable à cette opinion (ainsi CHEYNE; cf. encore à v. 6 ss.). » (*Hat Winckler* (*s. o. zu Cap. 20*) *Recht, dass damals nicht Aegypten, sondern Muṣri-Arabien Hilfe versprochen hatte, so ist man gezwungen, v. 4 f. als die Einfügung eines Späteren anzusehen, der nicht mehr zwischen Muṣri-Arabien und Muṣri-Aegypten unterschied und bereits gegen Sargon die Aegypter im Bunde dachte. Der Parallelismes zwischen v. 5 und 6 scheint dieser Annahme günstig* (*so* CHEYNE; *vgl. noch zu v. 6 f.*).

Il faut que la manie des interpolations soit une infirmité irrémédiable pour que des savants aussi distingués y recourent même lorsqu'on se trouve en face d'une conjecture émanant d'une fantaisie exubérante. Une puissance politique du nom de *Muṣri* n'a jamais existé en Arabie (*Revue Sémitique*, 1903, p. 301-333); il est oiseux d'y revenir.

6-7. Reprise développée de כֹּל הוֹבִישׁ : Tout a été une cause de honte, le chargement des bestiaux du Negeb (כַּשָּׂא בַהֲמוֹת נֶגֶב), destinés à porter les cadeaux de la Judée au souverain d'Égypte. Les détails suivent immédiatement dans une proposition dont l'énergie a été singulièrement renforcée par l'effet d'une longue et vigoureuse inversion : « A travers (le désert) un pays d'angoisse et de détresse (בְּאֶרֶץ צָרָה וְצוּקָה), des lions et des lioncaux (לָבִיא וְלַיִשׁ), lieu (מֵהֶם pour מָקוֹם) d'aspics et de dragons volants (וְשָׂרָף מְעוֹפֵף), ils apportent sur la croupe des ânons (עַל כֶּתֶף עַיָרִים) leurs richesses (חֵילֵיהֶם) et sur la bosse (דַּבֶּשֶׁת) des chameaux leurs trésors (אוֹצְרוֹתָם) chez un peuple qui n'est d'aucun secours. » La conclusion v. 7 *a* exprime un mépris de vide écrasant : et les Égyptiens apportent un secours de vanité (וּמִצְרַיִם הֶבֶל וְרִיק יַעְזֹרוּ); le second hémistiche semble corrompu, voir plus bas.

Les animaux de charge élevés dans le sud de la Judée sont habitués à une nourriture maigre et à voyager dans les terrains déserts et privés d'eau; on les a donc choisis pour porter les bagages de l'ambassade préparée.

Digitized by Google

Pour le mot certainement fautif מֵהֶם j'ai lu מְקֹם « lieu de » ; la correction נֹהֶם « lions mugissants » (*knurrende Löwen* KLOSTERMANN, CHEYNE) se heurte à la considération qu'ici il s'agit de bêtes qui s'y trouvent à l'état normal. מְקֹם forme aussi parallélisme avec בְּאֶרֶץ et coupe bien la double espèce des animaux nuisibles : carnivores et reptiles.

7 *b*. Dernière insistance sur l'inutilité de l'alliance égyptienne : « Je suis sûr que les Égyptiens aident en vain et à vide (ומצרים הבל וריק יעזרו), c'est pourquoi (לָכֵן) j'appelle celle-ci (לְזֹאת = *Miṣraim* au sens politique) du sobriquet רַהַב הַמְשָׁבֶת- (pour l'inintelligible רַהַב הֵם שָׁבֶת) « le monstre de l'impuissance ». Rahab est le nom d'un monstre marin primordial et appliqué à l'Égypte par les poètes (Psaumes, LXXXVII, 4; Isaïe, LI, 9) ; on y suppose un synonyme de la Tiamat babylonienne. — מְשָׁבֶת « cessation, impuissance, ruine » (Lamentations, I, 8). Cf. les formes verbales de la même pensée : (l. מַרְהֶבָה) שָׁבְתָה מַדְהֵבָה Isaïe, XIV, 4) « l'orgueilleuse est anéantie » ; וְהִשְׁבַּתִּי גְּאוֹן זֵדִים (*ibid*, XIII, 11) « j'anéantirai l'orgueil des impies » ; גְּאוֹן עֻזָּהּ [בָּהּ] וְנִשְׁבַּת (Ezéchiel, XXX, 18; XXXIII, 28 *passim*) « son orgueil démesuré sera annihilé ».

La méthode de l'Ecole aime tout autre chose que la simplicité :

« 7 *b* n'est ni la parole de Yahwé, ni la parole du prophète, aucun des deux n'aurait cherché un nom énigmatique pour l'Égypte. Cette envie a pu venir à un homme tardif lorsqu'on se servait des êtres mythiques du temps primordial comme d'emblèmes des royaumes terrestres, cf. XXVII, 1 ; Ézéchiel, XXIX, 13; Psaumes, LXXXVII, 4. Étant donné, en effet, que רַהַב (litt. « le monstre ») se présente comme un nom de l'Égypte dans Ps. LXXXVII, 4 et que זֹאת ne doit être rapportée sans doute qu'à la glose בְּצָרִים (prise comme pays), il est naturel de trouver ce sens ici également : « c'est pourquoi j'ai donné à Miṣraïm le nom de Rahab hem Šabet. Quel que soit le sens dans lequel on entend ces deux derniers mots, il est impossible de comprendre l'hébreu הֵם comme permutatif de רַהַב et שָׁבֶת comme prédicat adjoint. On est ici obligé de faire une conjecture : רַהַב הַמְשָׁבֶת (ainsi HENSLER) a trouvé récemment beaucoup de

Digitized by Google

succès (GUNKEL, BUDDE, CHEYNE), mais « le monstre fait silencieux » reste réellement un nom énigmatique complet, puisque la relation avec le v. 6 s. reste obscure. De même la conjecture de DUHME רַהַב הַמִּשְׁמוֹת « Rahab du désert », c'est-à-dire : « un monstre aquatique sur la terre sèche », bien qu'elle se réfère convenablement à la suscription ne s'impose pas. Il se peut qu'ici également בהמות נגב, soit la bonne lecture. Les trois premières consonnes sont encore aujourd'hui ensemble ; les lettres précédentes רה pourraient constituer une dittographie mal lue de רה qui nous ramènerait à רהב. Ce serait à lire comme dans la suscription v. 6 *a* : « Behemot du pays du sud », l'hippopotame immobile du sud. 7 *b* émanerait alors de celui qui a ajouté la suscription et en donnerait la raison. De là aussi le verbe קָרָאתִי : « j'ai appelé », savoir dans la suscription.

« Le Rédacteur, soit qu'il ait lui-même ajouté ou non la suscription 6 *a*, la suscription v. 7 *b* et la glose וּבְצָרִים v. 7, a rapporté le *fragment* au transport des cadeaux en Égypte, c'est la raison pourquo il l'interpole ici. Si on fait abstraction de ces tardives adjonctions, la description du pays qui est traversé et des objets qui sont transportés conduit à penser qu'il s'agit de l'Arabie comme but, afin d'y mettre à l'abri toutes les choses de valeur. Pour arriver en Arabie, le voyage était pénible et dangereux, pour aller en Égypte, beaucoup moins. Alors il faut penser à la fuite de Hanno de Gaza, 720 av. J.-Chr., ou à celle de Yaman d'Asdod, 711, vers Pir'u le roi de Muṣri, c'est-à-dire en Arabie du nord, et le peuple qui ne vaut rien est au v. 6 non pas l'Égypte, mais l'Arabie (WINCKLER et CHEYNE). Il en résulte aussi que v. 4 s. n'a été inséré que par le Rédacteur qui a rapporté v. 6 s. à l'envoi fait par Ézéchias à l'Égypte, afin de relier ensemble les deux événements primitivement distincts, v. 1-3 et 6 *b*-7 *a* (CHEYNE). Ces conséquences sont nécessaires si l'explication que Winckler donne aux relations cunéiformes est exacte. »

(*7 b ist weder Yahwes noch des Propheten Wort, keiner von beiden wird Aegypten einen räthselhaften Namen ausgesucht haben. Dazu konnte ein Späterer Lust verspüren, als man die mythischen Wesen der Urzeit als Sinnbilder der Erdenreiche*

Digitized by Google

verwandte vgl. 27 1 Hes. 29 3 Ps. 87 4. Da nun in der That רַהַב (*wörtl : das Ungestüm*) *als Name Aegyptens Ps. 87 4 vorkommt, und da* זֹאת *ohne Frage nur auf die Glosse* מִצְרַיִם (*als Land gefasst*) *zu beziehen ist, liegt es nahe, auch hier diesen Sinn zu finden : darum habe ich Misraïm den Namen gegeben : Rahab hem Schabet. Wie man die letzten zwei Wörter nun auch fasst, hebräisch ist es unmöglich,* הֵם *als permutativ von* רַהַב *und* שָׁבֶת *als Predikat dazu zu fassen : Rahab, sie ein Setzen* (*ein Sitzstill*). *Man ist hier zur Konjektur gezwungen :* רַהַב הַמְשָׁבֶת (*so* HENSLER) *hat neuerdings vielen Anklang gefunden* (GUNKEL, BUDDE, CHEYNE), *aber « das geschweigte Ungetüm » bleibt wirklich ein völliger Rätselname, da die Beziehung auf den Inhalt v. 6 f. verborgen bleibt. Auch* DUHM הַמְשַׁמְּרוֹת, *Rahab der Wüste d. h. ein Wasserungeheuer auf dem Trockenen, obschon es mit Recht auf die Ueberschrift hinweist, leuchtet nicht ein. Es möchte daher am Ende auch hier* בַּהֲמוֹת נֶגֶב (*die drei ersten Buchstaben sind im jetzigen Text noch beisammen, die vorangehenden* רה *könnten verlesene Dittographie von* בה *sein, die zu* רהב *führt*), *wie in der Ueberschrift v. 6a zu lesen sein : « Behemot des Südlandes » das unbewegliche Nilpferd des Südens ; v. 7 b rührt dann von dem her, der die Ueberschrift hinzufügte und begründet dieselbe* (*darum auch das Perf.* קָרָאתִי : *ich habe gennant, nämlich in der Ueberschrift*).

Der Redaktor, mag er nun selber die Ueberschrift v. 6 a, die Unterschrift v. 7 b und die Glosse יְמִצְרַיִם *v. 7 beigegeben haben oder nicht, hat das « Fragment » auf den Transport von Geschenken nach Aegypten bezogen ; das ist der Grund, warum er es hier einfügt. Lässt man diese späteren Zugaben weg, so führt die Beschreibung des Landes, welches durchzogen wird, und der Gegenstände, die transportirt werden, auf den Gedanken, es möchte sich um Arabien als Ziel und um die Flüchtung alter wertvollen Habseligkeiten handeln. Um nach Arabien zu gelangen, war die Reise beschwerlich und gefährlich, nach Aegypten doch weniger. Dann muss man an die Flucht Hannas von Gaza 720 v. Chr. oder an die Jamanis von Asdod 711 v. Chr. zu Pir'u dem König von Muṣri*

Digitized by Google

d. h. Nordarabien denken, und das Volk, das nicht nützt, ist v. 6 nicht Aegypten, sondern Arabien (*so* WINKLER *und* CHEYNE). *Weiter ergibt sich aber dann, dass v. 4 f. erst vom Redaktor, der v. 6 f. auf die Sendung Hiskias nach Aegypten bezog, zur Verbindung der beiden ursprünglich auf verschiedene Ereignisse gehenden Fragmente v. 1-3 und v. 6 b 7-a eingesetzt ist* (CHEYNE). *Diese Folgerungen sind notwendig, wenn die Erklärung, die* WINCKLER *den keilinschriftlichen Berichten giebt, richtig ist. Vgl. oben zu Cap. 20.*)

Chacune de ces thèses appelle une ou plusieurs antithèses mieux fondées.

a. Le nom ou sobriquet de l'Égypte (7 *b*) *Rahab hammishbat* est communiqué par Yahwé au peuple par la bouche d'Isaïe, de même que le nom ou sobriquet du prêtre-prophète Pashḥûr *Màgôr missabîb* (מָגוֹר מִסָּבִיב) par la bouche de Jérémie (XX,1-6). Dans un cas comme dans l'autre, la dénomination péjorative exprime une idée de profond mépris envers la personne visée. Inutile de citer d'autres exemples.

b. Ces sortes de dénominations, loin d'être énigmatiques, comme on le prétend, sont d'une clarté parfaite : « Monstre d'impuissance » = « Monstre impuissant » n'exige pas le moindre effort pour être compris aussitôt qu'on l'entend.

c. Comparer l'Égypte impuissante à l'un des monstres nilotiques (hippopotame) dont la masse énorme est en contradiction avec sa force active réelle est si naturel que cette figure venait à l'idée dans toutes les occasions où le fait se présentait dans l'histoire. Pour les peuples voisins, l'Égypte était une grande puissance invincible dont le secours devait être recherché quand on prévoyait l'attaque d'un ennemi étranger. Isaïe, qui n'a confiance que dans le secours du dieu national, affirme au contraire l'impuissance de l'Égypte et la compare à un animal sans vigueur réelle malgré l'apparence. N'est-ce pas dans l'ordre des choses ?

d. L'affirmation que le groupe XXX, 1-7 se compose de deux fragments distincts juxtaposés par hasard et arrangés plus tard par un ou plusieurs scribes, ne repose que sur la mauvaise interprétation appliquée à des mots singuliers et à des phrases entières. La diversité de ces interprétations doit

Digitized by Google

recommander aux curieux de s'abstenir de toute spéculation historique précipitée. Qu'on se mette d'accord avant tout sur ces détails préalables.

e. En ce qui concerne le rêve d'un Muṣri arabe, on l'alourdit par la supposition que le transport des richesses mentionné au verset 6 avait primitivement pour but de les sauver d'un pillage prévu. Tout le monde pensera que leur sécurité aurait été plus grande si on les avait cachées dans quelque fossé écarté et couvertes de terre ou de pierres.

L'histoire littéraire de l'époque prophétique exige plus de précautions.

CHAPITRE XXX

8. Maintenant donc rentre, mets cela sur une tablette chez toi ;
Fixe-le sur un livre pour durer au jour le plus reculé,
Pour être témoin jusqu'à toujours.
9. Car c'est un peuple indocile, des enfants déloyaux,
Des enfants qui refusèrent d'entendre l'enseignement de Yahwé ;
10. Qui disent aux voyants : « Ne voyez point ! »
Et aux prophètes : « Ne nous révélez pas des vérités !
Débitez-nous des choses agréables,
Prophétisez de quoi nourrir nos illusions ;
11. Éloignez-vous du chemin, détournez-nous de la route,
Laissez-nous en paix avec le saint d'Israël ! »
12. C'est pourquoi le saint d'Israël parle ainsi :
Puisque vous avez méprisé la parole de mes prophètes,
Placé votre confiance en vos richesses et votre fortune
Et que vous vous appuyez là-dessus (pour trouver du secours),
13. Ce crime sera pour vous tel qu'une lézarde menaçante,
Apparaissant dans un mur élevé qui s'écroule brusquement en un instant,
14. Et dont les débris sont en ruines comme les morceaux d'un vase de potier,

Digitized by Google

Qui sans pitié est écrasé.
On ne peut même pas ramasser dans ses débris un tesson,
Pour prendre du feu au foyer ou puiser de l'eau à la citerne.

15. Car ainsi avait parlé le Seigneur Yahwé, le Saint d'Israël :
C'est le repentir et la douceur qui seront votre salut,
La quiétude et la confiance qui seront votre force,
Mais vous vous y êtes refusés.

16. Vous disiez : « Non ! nous voulons briller (en galopant) sur des chevaux » :
Eh bien ! vous galoperez pour fuir.
« Nous voulons monter des (coursiers) rapides » :
Eh bien ! ils seront rapides ceux qui courront après vous.

17. Au nombre de mille, vous fuirez devant la menace d'un seul (variante : Devant la menace de cinq).
De façon à vous trouver isolés comme un mât sur le sommet de la montagne,
Comme une bannière sur la hauteur.

18. Pourtant Yahwé ne demande qu'à vous rendre sa faveur,
Pourtant il se lèvera pour vous prendre en pitié.
Car Yahwé est un dieu de justice.
Heureux ceux qui espèrent en lui !

19. Certes, ô peuple de Sion qui habites dans Jérusalem, tu ne pleureras pas toujours,
Il accueillera avec bienveillance ta voix suppliante,
Dès qu'il t'entendra, il te répondra.

20. Yahwé vous accordera du pain sans détresse, de l'eau sans oppression ;
Ton guide ne se dérobera plus à ton regard,
Tes yeux pourront voir ton guide.

21. Et tes oreilles entendront les paroles de ceux qui te dirigent :
Voici la route ! suivez-la, que vous preniez à droite ou à gauche.

Digitized by Google

22. Alors vous déclarerez impur le revêtement de vos idoles d'argent
Et l'enveloppe de vos statues d'or ;
Vous les rejetterez comme une impure : « Hors d'ici », leur direz-vous.
23. Et Yahwé dispensera la pluie à la semence que vous confierez au sol ;
Le pain que vous produira la terre sera substantiel et savoureux,
Tes troupeaux paîtront en ce jour dans de vastes prairies.
24. Les bœufs et les ânes employés aux travaux des champs
Mangeront un fourrage assaisonné de sel et vanné avec la pelle et le van.
25. Sur toute montagne et sur toute colline élevée,
Il y aura des ruisseaux, des eaux courantes,
Au jour du grand massacre, lors de la chute des tours fortifiées.
26. La lune alors brillera du même éclat que le soleil
Et la lumière du soleil sera sept fois plus vive,
Comme la lumière des sept jours,
A l'époque où Yahwé pansera les blessures de son peuple
Et guérira les meurtrissures qui l'ont atteint.

*
* *

27. Voici, la majesté de Yahwé s'avance de loin :
Ardente est sa colère et pesant le tourbillon de fumée qui s'élève ;
Ses lèvres sont chargées de courroux, sa langue est comme un feu dévorant ;
28. Son souffle comme un torrent impétueux qui monte jusqu'au cou :
Il va secouer les peuples dans le van de la destruction
Et poser entre les mâchoires des peuples un frein qui les dirige de travers.

Digitized by Google

30. Yahwé fera éclater sa voix majestueuse
Et sentir la pesanteur de son bras qui s'abat
Dans un déchaînement de colère, dans l'embrasement d'un feu dévorant,
Accompagné de tempêtes, de pluies et de grêlons.
29. Parmi vous retentiront des chants comme dans la nuit consacrée à une fête,
Vous aurez le cœur joyeux comme les pèlerins qui, au son de la flûte,
Se rendent sur la montagne de Yahwé, auprès du rocher d'Israël.
31. Car à la voix de Yahwé Aššur sera pris de terreur,
Tandis que Yahwé le frappera de son bâton,
32*b*. Et lui livrera des combats acharnés.
32. Et chaque fois que retombera ce bâton prédestiné que Yahwé brandit contre lui,
On entendra des tambourins et des harpes.
33. Car dès longtemps son Tophet est tout prêt :
Il a été disposé, lui aussi, profond et large pour le roi, où le bois abonde
Et que la vengeance de Yahwé fait flamber tel qu'un torrent de soufre.

Commentaire.

8. Maintenant qu'ils persistent à effectuer leur voyage en Égypte malgré mes avis, rentre chez toi (בּוֹא), écris cela (ton discours : פְּתֻבָה) sur une tablette chez toi (lire אִתָּהּ au lieu de אִתִּי) et fixe-le (חָקָה) pour qu'il dure au jour le plus reculé (וִיהִי יוֹם אַחֲרוֹן), pour être témoin (לָעַד pour לַעַד) jusqu'à toujours. Que les générations futures sachent que le prophète a fait son devoir d'avertir les égarés et qu'il a eu la vue assez claire pour prévoir ce qui arriverait.

9. Le discours écrit témoignera que c'est (= que vous êtes) un peuple indocile (עַם מְרִי הוּא), des enfants déloyaux (כְּחָשִׁים), des enfants qui refusèrent d'entendre (לֹא אָבוּ שְׁמֹעַ) l'enseignement de Yahwé (sous-entendu « leur père » אֲבִיהֶם).

10. qui dirent aux voyants (לָרֹאִים, s.-ent. qu'il vous envoie) :

Digitized by Google

« Ne voyez point » (לֹא תֶרְאוּ), aux prophètes (וְלַחֹזִים) : « Ne nous révélez pas des choses sincères (= des vérités, נְכֹחוֹת), débitez-nous des choses agréables (litt. « parlez-nous des flatteries » דַּבְּרוּ לָנוּ חֲלָקוֹת), prophétisez-(nous) de quoi nourrir nos illusions (litt. prophétisez des choses burlesques : חֲזוּ מַהֲתַלּוֹת). »

11. Éloignez-vous (סוּרוּ) du chemin (s.-ent. « de Yahwé »), détournez-nous (הַטּוּ) de la route (מִנִּי אֹרַח, s.-ent. de Yahwé), laissez-nous en paix avec (litt. « faites cesser de notre face » הַשְׁבִּיתוּ מִפָּנֵינוּ) le saint d'Israël (אֶת־קְדוֹשׁ יִשְׂרָאֵל) : ce titre que vous appliquez souvent à Yahwé, nous sommes las de l'entendre. Ces paroles téméraires s'entendaient souvent dans les conciliabules des jeunes ambitieux, très indifférents à la morale sévère du yahwéisme, cf. Amos, II, 12; VII, 12; Michée, II, 6, 11; III, 11.

12. C'est pourquoi le « saint d'Israël », qui vous ennuie tant, parle ainsi : Puisque vous avez méprisé (מָאַסְכֶם) la parole de mes prophètes (lire בִּדְבַר חֹזִי au lieu de בִּדְבָר הַזֶּה), placé votre confiance (וַתִּבְטְחוּ) dans la richesse et dans la fortune (lire : בְּעֹשֶׁק וְנָלוֹז au lieu de בְּעֹשֶׁר וּבְהוֹן « dans le gain illicite et dans ce qui est tortueux, dans le désordre »). עֹשֶׁר est souvent le régime indirect du verbe בטח, cf. Proverbes, XI, 28 : בּוֹטֵחַ בְּעָשְׁרוֹ הוּא יִפֹּל « : Celui qui se confie en sa richesse tombera » ; Psaumes, LII, 9 : וַיִּבְטַח בְּרֹב עָשְׁרוֹ « il se confiait en sa grande richesse ». L'accusation fait allusion aux précieux cadeaux que les Judéens envoient au roi d'Égypte pour qu'il vienne à leur secours contre les Assyriens (v. 2 et 6). La correction de בְּעֹשֶׁק en בְּעִקֵּשׁ ou בְּעִקֹּשׁ « dans ce qui est tortueux » (*Krummes*, Marti), rapportée à l'alliance *secrète* envers l'Égypte, ne tient pas devant le fait que cette alliance était bien connue du roi assyrien qui s'en moquait d'une façon blessante pour le roi de Juda (II Rois, XVIII, 19-21 = Isaïe, XXXVI, 4-6). Toute demande de secours exige le secret, surtout quand il faut l'obtenir au moyen de grosses sommes payées d'avance. Dans le cas dont il s'agit ici, le secret était d'autant plus inévitable que le parti yahwéiste pur, auquel appartenait Isaïe, rejetait l'idée même de lier des rapports politiques avec les puissances païennes environnantes. Con-

Digitized by Google

formément à ses vues, Isaïe blâme avec vivacité une manière d'agir qui est irrespectueuse envers le dieu national, mais n'y mêle point d'autres choses : le refus d'écouter les prophètes de Yahwé est à lui seul un crime passible de mort.

13. Ce crime (הֶעָוֹן הזה) sera pour vous tel qu'une lézarde menaçante (כְּפֶרֶץ נֹפֵל) apparaissant (נִבְעָה) dans un mur élevé (בְּחוֹמָה נִשְׂגָּבָה), qui s'écroule (וְבָא שִׁבְרָהּ) brusquement לִפְתַע = (בְּפֶתַע, Nombres, VI, 9) en un seul instant (פִּתְאֹם).

14. Et dont les morceaux brisés (lire וּשְׁבָרָהּ) au lieu de (וְשִׁבְרָהּ) ressembleront aux morceaux (כִּשְׁבְרֵי = כְּשֶׁבֶר) d'un vase de potiers (נֵבֶל יוֹצְרִים), qui est écrasé sans pitié (פָּתוּת לֹא יַחְמֹל) et dans les débris duquel (בְּמַכְתָּתוֹ) on ne trouve pas un tesson (חֶרֶשׂ) pour prendre du feu au foyer (מִיָּקוּד = מְמוֹקֵד) ou puiser (לְשָׁאֵב = לַחְשׂוֹף) de l'eau à la citerne (מִגֶּבֶא).

15-18. Retour au blâme relatif au message en Égypte.

15. Car ainsi avait parlé (par des prophètes antérieurs et par moi-même) le seigneur Yahwé, le saint d'Israël : C'est par le repentir (בְּשׁוּבָה) et le repos (נַחַת) que vous serez sauvés, c'est par la tranquillité (בְּהַשְׁקֵט) et la confiance (וּבְבִטְחָה) que votre triomphe sera (גְּבוּרַתְכֶם), mais vous vous y êtes refusés (וְלֹא אֲבִיתֶם). Isaïe pense évidemment à la recommandation de Moïse près de la mer Rouge, qui fut convenablement suivie par Israël (Exode, XIV, 13-14).

Ce que l'École a trouvé dans ce verset, on le lira avec étonnement dans l'exposé suivant :

« Cela (שׁוּבָה) signifie « retour, recul », entendez de tous les plans belliqueux (cf. Michée, II, 8) et de l'emploi de tous les moyens propres, donc une abstention de la politique, un éloignement de tous les efforts près de la périphérie, une retraite sur le centre, une réduction telle que la représentait la Réforme vis-à-vis du catholicisme, qui voulait gagner le salut par toutes sortes d'institutions et de cérémonies, pendant que les réformateurs ont trouvé le salut en Dieu... Mais cette Thora de Yahwé, les Judéens n'en voulaient point (cf. XXVIII, 9-12), comme aujourd'hui également, on ne peut pas assez faire pour se perdre dans toutes sortes de machinations périphériques et s'écarter toujours davantage du centre où le

Digitized by Google

salut se trouve placé. » (*Es bedeutet « Umkehr, Rückkehr » und zwar offenbar von all den kriegerischen Plänen (vgl. Mich. 2, 8) und von der Anwendung eigenmächtiger Mittel, also ein Verzicht auf die Politik, eine Abkehr von all den Bemühungen an der Peripherie, ein sich Zurückziehen an das Centrum, eine Reduktion, wie sie die Reformation dem Catholicismus gegenüber bedeutete, der sich mit allerlei Institutionen und Ceremonien helfen wollte, während die Reformatoren das Heil in Gott fanden Diese Thora Jahwes wollten die Judäer aber nicht (vgl. 28 49-12) wie noch heute man nicht genug thun kann, sich in allerlei periphrastische Machinationen zu verlieren und immer weiter vom Centrum, wo die Hilfe liegt abzukommen.*)

En réfléchissant quelques minutes, le savant exégète constatera avec nous :

1° Que les réformateurs restent loin du centre en attendant d'un homme, né d'une femme enceinte du Saint-Esprit trop galant, puis mort et enterré comme les autres hommes, le salut éternel qu'ils demandent à Dieu ;

2° Que le baptême, la célébration de la Pâque, de la Pentecôte et du dimanche sont des œuvres *périphériques ;*

3° Qu'en règle générale, la conception d'un *homme-dieu* n'est autre chose que le culte de l'idolâtrie césarienne.

Les Judéens de jadis et les juifs d'aujourd'hui avaient et ont leurs défauts et leurs superstitions, mais ils sont monothéistes, ils restent au centre.

Ne nous lassons pas de rappeler cette vérité évidente, parce qu'elle est trop souvent oubliée.

16. Vous disiez : Non ! nous voulons briller (נָנוּם pour נָסַם, r. נסם = נצץ, cf. Zacharie, IX, 16 : מִתְנוֹסְסוֹת = מִתְנוֹצְצוֹת) sur le cheval, eh bien ! vous galoperez pour fuir (עַל כֵּן תְּנוּסוּן, jeu de mots). Nous voulons monter des (coursiers) rapides (קַל), eh bien ! ils seront rapides (עַל כֵּן יָקֵלּוּ), ceux courant après vous רֹדְפֵי וכם.

17. Au nombre de mille (אֶלֶף אחד) (vous fuirez) devant la menace d'un seul (מִפְּנֵי גַּעֲרַת אֶחָד, variante גַּעֲרַת חֲמִשָּׁה « la menace de cinq »), de façon à vous trouver isolés (עַד אִם נוֹתַרְתֶּם)

Digitized by Google

comme un mât sur le sommet de la montagne (כַּנֵּס עַל רֹאשׁ הָהָר) et comme une bannière sur une colline (כַּנֵּס עַל הַגִּבְעָה).

18. Pourtant (לָכֵן séparatif) Yahwé attend (le moment où il pourra) vous rendre sa faveur (יְחַכֶּה יְהוָה לַחֲנַנְכֶם), pourtant (וְלָכֵן) il se lèvera (יָרוּם = יָקוּם) pour vous prendre en pitié (לְרַחֲמְכֶם), car Yahwé est un dieu de jugement (= d'équité) et n'aime pas la destruction absolue; heureux sont ceux qui espèrent en lui (אַשְׁרֵי כָּל חוֹכֵי לוֹ). Ici le poète s'adresse aux justes, qui sont humbles et pacifiques.

Excellente finale pour encourager les fidèles à persévérer malgré les vicissitudes d'une longue période de terribles épreuves.

19-26. Description de l'avenir réservé aux justes.

19. Car, ô peuple de Sion qui habites dans Jérusalem, tu ne pleureras pas toujours (בָּכוֹ לֹא תִבְכֶּה), il accueillera avec bienveillance ta voix suppliante (לְקוֹל זַעֲקֶךָ), dès qu'il t'entendra (כְּשָׁמְעָתוֹ), il te répondra.

20. Le Seigneur vous accordera du pain hors d'étroitesse (צַר) et de l'eau hors d'oppression (לַחַץ), — peut-être, même y avait-il primitivement deux négations : יהם לֹא צַר וּמַיִם לֹא לַחַץ « du pain non d'étroitesse et de l'eau non d'oppression ». Les prisonniers accusés de désobéissance étaient condamnés à une alimentation réduite (I R., XXII, 27) — et ton guide (מוֹרֶיךָ), savoir ton prophète, ne se couvrira plus avec le pan de son manteau (וְלֹא יִכָּנֵף עוֹד), afin de se dérober à la vue de la populace hostile, mais au contraire, tes yeux verront (avec respect) ton guide (וְהָיוּ עֵינֶיךָ רֹאוֹת אֶת־מוֹרֶיךָ).

Lire לֶחֶם צַר וּמַיִם לַחַץ au lieu de לֶחֶם מִצַּר וּמַיִם מִלַּחַץ, qui ne peut signifier, à mon avis, que « du pain d'étroitesse et de l'eau d'oppression ». — יִכָּנֵף, *niphal*, de כָּנַף*, d'où כָּנָף « aile, pan de vêtement ». — מוֹרֶיךָ, pl. honorifique, allusion au prophète vrai apportant réellement l'ordre de Yahwé.

21. Et tes oreilles écouteront les paroles de ceux qui te dirigent (lire מְאַשְּׁרֶיךָ pour מְאַחֲרֶיךָ) en disant : « Voici la (bonne) voie, parcourez-la, soit que vous alliez à droite (כִּי תַאֲבִיבִי), soit que vous alliez à gauche (וְכִי תַשְׂמְאִילוּ) ». Les

Digitized by Google

justes écouteront les paroles de ces directeurs prophétiques, ils leur obéiront en toute occasion et suivront leur conseil, n'ayant plus confiance en eux-mêmes.

On veut voir dans cette description un indice de modernité. Marti écrit : « Ceci est pensé plus grossièrement que Jérémie, XXXI, 31 et suivants, où, dans la nouvelle alliance, la loi sera mise dans le cœur de chacun, mais dans l'atomistique du *scribisme* (= phariséisme) on avait besoin d'une telle connaissance de la loi, qu'un maître seul pouvait avoir. » (*Das ist viel gröber gedacht als Jer 31 31 ff. wo im neuen Bund jedem das Gesetz ins Herz gegeben ist : aber bei der Atomistik des Schriftgelehrtentums brauchte man eine Gesetzeskenntnis, die nur ein « Lehrer » haben konnte.*)

22. Et tu déclareras impures (וְטִמֵּאתְ avec Sept. mieux que וְטִמֵּאתֶם) tes idoles plaquées d'argent (litt. le placage des idoles de ton argent, צִפּוּי פְּסִילֵי כַסְפֵּךְ) et tes statuettes couvertes d'or (litt. le couvert des masques de ton or, אֶפֻדַּת מַסֵּכַת זְהָבֵךְ) : tu les rejetteras comme une impure (תִּזְרֵם כְּמוֹ דָוָה) : « Hors d'ici », leur diras-tu (צֵא תֹּאמַר לוֹ, לוֹ neutre marque avec mépris le tas des objets divinisés, de là le singulier צֵא). דָוָה désigne ici l'étoffe maculée de menstrues, appelée ailleurs בֶּגֶד עִדִּים, parallèle à טָמֵא (Isaïe, LXIV, 5). Je me demande même s'il n'est pas plus logique de voir dans כמו une ancienne altération de כבגד = כְּבֶגֶד « comme une étoffe, un vêtement » : le rapprochement entre כְּבֶגֶד דָוָה et כְּבֶגֶד עִדִּים serait alors encore plus complet. La destruction de l'idolâtrie populaire se présentant ici comme une prévision encore non accomplie et comme condition première de la faveur de Yahwé, c'est la preuve la plus certaine de l'origine préexilique de notre poeme. Je m'étonne qu'on puisse dire le contraire (*Götzendienst und Götterbilder kamen in späterer Zeit noch vor*). Zacharie, X, 2, parle d'oracles domestiques (תְּרָפִים) et de magiciens devins (קוֹסְמִים), et nullement du culte public. Les superstitions populaires raffinées en *occultisme* sont encore vivaces dans les pays les plus civilisés du monde et leurs *opérateurs* étalent leurs succès dans les colonnes des journaux. Pour le contexte, comparer Isaïe, II, 20, où les idoles de métal précieux sont

Digitized by Google

jetées dans les trous des chauves-souris. Par contre, la poudre produite par les idoles broyées a été donnée à boire par Moïse à ceux que l'on supposait avoir adoré le veau d'or (Exode, XXXII, 20), par analogie à l'eau poudreuse (= boueuse) que le prêtre donne à boire à la femme suspecte d'infidélité (Nombres, V, 11-31).

23. Et Yahwé vous dispensera la pluie nécessaire à la semence (מְטַר זַרְעֲךָ) que vous confierez au sol (אֲשֶׁר תִּזְרַע אֶת־הָאֲדָמָה), et quant au pain que produira la terre (יֶחֱם תְּבוּאַת הָאֲדָמָה), il sera (וְהָיָה, peut-être יִהְיֶה) substantiel et savoureux (דָּשֵׁן וְשָׁמֵן), et tes troupeaux paîtront (lire וְרָעָה au lieu de יִרְעֶה) en ce jour dans de vastes prairies (בְּכַר רְחָב), qui leur fourniront d'abondants herbages et des plantes succulentes.

24. Les bœufs, les ânes (והאלפים והעירים) employés aux travaux des champs (עֹבְדֵי הָאֲדָמָה), qui sont nourris à l'écurie, mangeront un fourrage assaisonné (de sel) qui a été vanné (אֲשֶׁר זֹרֶה) avec la pelle (בָּרַחַת) et le van (וּבַמִּזְרֶה). Touchant est le soin du prophète pour qu'avec le retour de la faveur de Dieu envers la Palestine, la vie matérielle des animaux utiles à l'agriculture soit aussi améliorée par la main de l'homme qui fait sa fortune grâce à eux Isaïe. s'est gardé de négliger les enseignements du grand législateur de Deutéronome, XXV, 4, et prescriptions analogues.

25. Yahwé, continue Isaïe, aura même soin d'assurer alors une boisson abondante et fraîche aux animaux : sur toute montagne haute, voire sur toute colline élevée (גִּבְעָה נִשָּׂאָה), il y aura des ruisseaux, des flaques d'eau courantes (פְּלָגִים יִבְלֵי מָיִם), redondance poétique pour dire « divers courants d'eau »; les êtres animés, hommes et bêtes, celles-ci tout aussi innocentes que les hommes (XI, 6-9*a*), y boiront avec délices.

Cet heureux changement dans l'hydrographie de la Palestine aura lieu en un jour de grande tuerie (בְּיוֹם הֶרֶג רָב), lorsque des tours s'écrouleront (בִּנְפֹל מִגְדָּלִים), naturellement par suite d'une forte commotion de la terre, prévue au chapitre XXIV et ailleurs ; dans ce tremblement de terre, qui coûtera la vie à beaucoup d'hommes et renversera tant de tours superbes, les sources souterraines rejailliront sur les montagnes et les

Digitized by Google

collines. Il va sans dire que, suivant le prophète, la mort n'atteindra que les rebelles à la parole de Yahwé, qui doivent disparaître sans recours.

Belle occasion pour l'École paulinienne : « Les epitheta ornantia des montagnes et des collines doivent être empruntés à II, 12-15, de même que les מִגְדָּלִים émanent de cette description du יוֹם יְהוָה (II, 15). L'auteur de notre pièce y voyait (tout autrement qu'Isaïe) les puissances païennes, les royaumes du monde. De son temps chacun savait, par l'eschatologie juive, ce que signifiait « le jour du grand massacre », à savoir le jour de l'anéantissement des païens, pour les souffrances desquels notre auteur n'a aucune compassion humaine; la dogmatique étouffe de tels sentiments. » (*Die Epitheta ornantia zu Berg und Hügel werden au 2 12-15 entlehnt sein, wie auch die* מִגְדָּלִים *aus jener Schilderung des* יוֹם יְהוָה (2 15) *stammen. Der Verfasser unseres Stückes verstand darunter (ganz anders als Jesaja) die heidnischen Mächte, die Reiche der Welt. Zu seiner Zeit wusste jedermann aus der wohlbekannten jüdischen Eschatologie, was der Tag des grossen Würgens bedeutete, nämlich den Tag der Vernichtung der Heiden, für deren Leiden unser Autor kein menschliches Rühren fühlt; die Dogmatik erstickt solche Gefühle.*)

Une argumentation contraire semblera à d'autres bien plus probable :

1. On ne voit guère pourquoi les epitheta ornantia et les מִגְדָּלִים particuliers au langage d'Isaïe ne sont pas plutôt un indice favorable, au moins au premier aspect, à l'origine isaïque.

2. Comment peut-on affirmer que l'auteur de notre passage entendait le יוֹם יְהוָה autrement qu'Isaïe ? La vaticination autoritaire a fait son temps.

3. Sur les puissances du monde, et encore moins en leur qualité de puissances universelles du paganisme, il n'existe pas un mot dans aucun des trente-cinq premiers chapitres du livre d'Isaïe. Cette conception reflétant la domination universelle de Satan est purement évangélique.

4. L'eschatologie juive elle-même ne considère pas le *paganisme* en soi comme un crime passible de mort; les

Digitized by Google

païens vertueux prennent même part aux félicités éternelles (חסידי אמות העולם יש להם חלק לעולם הבא).

5. Que la dogmatique étouffe la compassion humanitaire (*das menschliche Mitleiden erstickt*), c'est une vérité que le christianisme a déplorablement illustrée par sa manière de traiter les Juifs depuis sa fondation jusqu'au temps présent, partout où les lois civiles n'y mettent pas obstacle.

6. Le principe de cette rancune dogmatique implacable apparaît sous diverses formules du Nouveau Testament : cf. p. ex. Matthieu, XXI, 37-44 ; Jean, XVII, 9.

26. En même temps que Yahwé pansera les fractures de son peuple (בְּיוֹם חֲבֹשׁ אֶת שֶׁבֶר עַמּוֹ) et guérira les meurtrissures qui l'ont atteint (וּמַחַץ מַכָּתוֹ יִרְפָּא), le soleil et la lune augmenteront sept fois leur lumière, la lune brillera autant que le soleil et la lumière du soleil sera sept fois plus lumineuse (יִהְיֶה שִׁבְעָתַיִם) et ressemblera à la lumière des sept jours, c'est-à-dire de la semaine de la création du monde, où la lumière jaillit pour la première fois sur l'ordre de Dieu (Genèse, I, 3 : יְהִי אוֹר וַיְהִי אוֹר). L'institution du sabbat, fondé uniquement sur le récit de la création en sept jours, est déjà connue d'Amos (VIII, 5) et d'Osée (II, 11) ; Isaïe n'a donc pu l'ignorer. Le nombre sept est un chiffre cosmologique, savoir les quatre côtés du monde considéré comme un carré (l'Orient, l'Occident, le Sud et le Nord), plus les trois espaces verticaux : le haut, le milieu, le bas. Les sens astrologique et religieux lui ont été appliqués beaucoup plus tard.

* * *

XXX, 27-33. Avènement de Yahwé venant détruire l'armée assyrienne ; annonce parallèle à X, 16-27.

27. Voici, la majesté (litt. « nom, renom » שֵׁם) de Yahwé s'avance de loin ; ardente est sa colère (בֹּעֵר אַפּוֹ) et pesant (lire וְכָבֵד) le tourbillon de fumée qui s'élève (מַשָּׂאָה pour מַשָּׂאָה) : ses lèvres sont chargées de courroux, sa langue est comme un feu dévorant.

28. Son souffle comme un torrent impétueux (נַחַל שׁוֹטֵף)

Digitized by Google

qui monte (?) jusqu'au cou (עַד צַוָּאר יֶחֱצֶה) ; (il vient) pour secouer (לְהַנְפָּה) les nations dans le van du néant (בְּנַפַת שָׁוְא) et (pour poser) un frein trompeur (רֶסֶן מַתְעֶה) aux mâchoires des peuples.

Le verset 29 interrompt la description de l'avènement terrifiant de Yahwé : sa place convenable est après le verset suivant.

30. Yahwé fera éclater (litt. וְהַשְׁמִיעַ) sa voix majestueuse (הוֹד קוֹלוֹ) et fera sentir la pesanteur de son bras qui s'abat (וְנַחַת זְרוֹעוֹ יַרְאֶה, litt. « l'abattement de son bras il fera voir ») dans un excès de colère (בְּזַעַף אַף), dans l'embrasement d'un feu dévorant (accompagné de) tempêtes (נָפֶץ), de pluies violentes (זֶרֶם) et de grêlons (וְאֶבֶן בָּרָד = אַבְנֵי).

29. La grande armée assyrienne, si menaçante pour Sion-Jérusalem, sera bien vite emportée par ce déchaînement de la colère de Yahwé ; alors vous serez portés à entonner un chant joyeux (הַשִּׁיר יִהְיֶה לָכֶם), comme on chante dans la nuit consacrée à une fête, vous aurez le cœur joyeux comme les pèlerins qui, au son de la flûte (כַּהוֹלֵךְ בֶּחָלִיל), se rendent sur la montagne de Yahwé, auprès du rocher d'Israël.

31. Car Assur sera terrifié (יֵחַת) à la voix de Yahwé, tandis que Yahwé le frappera de son bâton (בַּשֵּׁבֶט וִפָּה, mieux בְּשִׁבְטוֹ יַכֶּה) et lui livrera des combats acharnés (וּבְמִלְחֲמוֹת תְּנוּפָה נִלְחַם בָּהּ (mieux בּוֹ). — Dans le texte reçu cette phrase termine le verset 32, où elle reste absolument isolée ; sa place convenable est à la fin de notre verset (31), d'où elle a été déplacée par un scribe distrait.

33. Car dès longtemps (lire מֵאֶתְמוֹל pour מֵאֶתְמוֹל, litt. « dès hier ») son *tophet* (lire תָּפְתֶּה (son foyer) pour תָּפְתֶּה) est tout prêt. Il a été disposé aussi pour des rois (lire גַּם לַמֶּלֶךְ הוּכָן הוּא pour גַּם הִוא לְמֹלֶךְ הוּכָן). Les commandants des troupes assyriennes étaient, pour la plupart, rois effectifs dans diverses provinces de l'empire, cf. X, 8 : שָׂרַי יַחְדָּו מְלָכִים « mes chefs d'armée sont tous des rois ».

העמיק הרחיב « il (Dieu) l'a rendu (le foyer) profond et large » ; son bûcher a du feu (des matières qui sont déjà en feu) (מְדוּרָתָהּ אֵשׁ) et une grande quantité de bois (וְעֵצִים הַרְבֵּה), la

Digitized by Google

vengeance de Yahwé (lire נִקְמַת au lieu de נִשְׁמַת), semblable à un torrent de soufre, y produit l'embrasement (בְּעֵרָה בָּהּ).

Quelques remarques spéciales peuvent être utiles.

Faute de mieux, on interprète יחצה (v. 28) par « il atteindra », ce qui paraît résulter de l'expression parallèle עַד צַוָּאר יִגּוֹעַ (VIII, 8). Cependant l'araméen חצר « entourer de tous côtés » semble philologiquement plus admissible, la lecture יִחְצַר n'est donc pas trop hasardée.

Le groupement אשור בשבט יכה, vocalisation à part, se superpose à אשור בשבט יככה (X, 24) : une fois Assur est celui qui frappe avec la verge, une autre fois Dieu frappe Assur avec la verge pour son arrogance, mais dans les deux cas, c'est la même entité ethnique, savoir : l'ancienne puissance assyrienne qui a pris fin en 606, lors de la prise de Ninive par les Mèdes. Ce rapprochement est, en outre, corroboré par l'application de מַטֵּה « bâton » ou même de אשור dans l'un et l'autre de ces passages (X, 24, et XXX, 32). Cependant, pour satisfaire à sa manie d'interpolations et de gloses, même les plus inutiles, l'École n'hésite pas à identifier le אשור de notre passage avec le royaume des Séleucides, au IIe siècle avant l'ère vulgaire, date contre laquelle militent tous les mots de la description prophétique.

Parmi les saillies amusantes, citons celles-ci :

« Notre groupe parle de combats, où Dieu brandit les Assyriens (= les Syriens) comme préparation au sacrifice pour les vouer à la mort. » (*Kämpfe, da Gott die Assyrer als Vorbereitung zur Opferung schwingt, um sie dem Tode zu weihen !*)

« Le ה final de תפתה doit être placé avant גַּם, comme une particule d'interrogation, de sorte que nous obtenons la petite phrase interrogative : « Est-elle aussi « au roi » ? = *Est-ce un Tophet voué à Moloch ?* », phrase qui ne peut être qu'une glose marginale comprenant par מֶלֶךְ le Mélek, respectivement Moloch, non le roi assyrien. » (*Das überflüssige* ה *ist als Fragepartikel dem folgenden* גַּם *vorzusetzen, so dass wir nun das Fragesätzchen : ist auch sie dem « König » ? (= ist es ein Moloch geweihtes Tophet ?) erhalten, das nur Randglosse sein kann und mit dem* מֶלֶךְ *eben den Melek resp. Moloch, nicht den assyrischen König meint.*)

Digitized by Google

CHAPITRE XXXI

1. Malheur à ceux qui descendent en Égypte pour y chercher de l'aide,
   Qui s'appuient sur des chevaux,
   Qui mettent leur confiance dans le nombre des chars
   Et la force évidente des cavaliers ;
   Mais qui ne tournent pas leurs regards vers le Saint d'Israël
   Et ne se soucient pas de Yahwé.
2. Lui aussi les a frappés ; il a amené le mal et ne retire pas sa parole ;
   Il se lèvera contre la maison des méchants
   Et contre les aides des auteurs d'iniquité.
3. L'Égyptien est un homme, non un dieu :
   Ses chevaux sont chair, non esprit.
   Yahwé étend sa main, le protecteur trébuche et le protégé tombe,
   Et tous deux périssent ensemble.

*
* *

4. Car ainsi m'a parlé Yahwé :
   Tels que le lion et le lionceau qui grondent auprès de leur proie
   Et, ameutant contre eux une multitude de bergers,
   Ne se laissent point effrayer par leurs cris,
   Ni intimider par leurs clameurs,
   Tel Yahwé Ṣebaoth descendra pour guerroyer sur la montagne de Sion et ses hauteurs.
5. Comme les oiseaux qui voltigent [sur leur couvée],
   Ainsi Yahwé couvrira de sa protection Jérusalem,
   Qu'il ne cessera d'abriter et de défendre,
   De s'arrêter et de sauver.

*
* *

6. Revenez à Celui dont les fils d'Israël sont si profondément séparés !

Digitized by Google

7. Car en ce jour les hommes répudieront avec dégoût
Leurs idoles d'or et leurs idoles d'argent,
Qu'ils se sont fabriquées de leurs mains coupables.
8. Assur tombera sous une épée qui ne sera pas celle d'un homme,
Il sera dévoré par un glaive qui ne sera pas celui d'un mortel ;
Il fuira comme devant l'épée
Et ses jeunes guerriers seront de la pourriture.
9. Son rocher s'évanouira de terreur,
Ses princes seront épouvantés par un étendard.
Telle est la parole de Yahwé, qui a son foyer à Sion
Et sa fournaise à Jérusalem.

Commentaire.

Traitement plus bref du thème du chapitre précédent.

1-3. Admonestation aux partisans de l'alliance avec l'Égypte.

1. Malheur à ceux qui descendent en Egypte pour chercher de l'aide (לְעֶזְרָה), qui s'appuient sur des chevaux (וְעַל סוּסִים יִשָּׁעֲנוּ, Sept. « et se tournent vers les chevaux », וְעַל סוּסִים יִשָּׁעוּ), mettent leur confiance (ויבטחו) dans le nombre des chars (litt. « dans les chars qui sont nombreux » = עַל רֶכֶב כִּי רָב) et dans la grande force des cavaliers (litt. « et dans les cavaliers qui sont très forts (וְעַל פָּרָשִׁים כִּי עָצְמוּ מְאֹד), mais ne se tournent pas (וְלֹא שָׁעוּ) vers le Saint d'Israël et ne se soucient pas de Yahwé (לֹא דָרָשׁוּ) pour lui demander aide. — La substitution de סוּסִים à כּוּשׁ (Cheyne) n'est pas nécessaire.

2. Le texte reçu porte : וגם הוא חכם ויבא רע « Lui aussi est sage et a amené le mal », phrase où l'adjectif « sage » ne convient évidemment pas. Marti essaie une explication ingénieuse : « Les sages politiciens croyaient qu'avec l'alliance égyptienne ils avaient atteint quelque chose qui était en dehors de l'horizon de Yahwé et supprimé par conséquent ses menaces; mais τὸ μωρὸν τοῦ θεοῦ σοφώτερον τῶν ἀνθρώπων ἐστίν I Cor. I, 25; cf. Isaïe, XXIX, 14 *b*. Yahwé n'a rien à révoquer, il ne fait pas de politique et ses projets ne peuvent pas être reculés par la diplomatie : « Mais lui aussi est sage et amène le malheur,

Digitized by Google

il n'a pas retiré ses paroles. Il s'élèvera contre la maison des méchants et contre l'aide des malfaiteurs » : les méchants et les malfaiteurs sont les Judéens et leur aide les Égyptiens. Pour ויבא « il amena », on lira mieux וְיָבִיא : Yahwé est aussi sage et voit aussi loin que vous, ne soyez pas soucieux ! « il amènera du mal sur les malfaiteurs comme il a menacé. » (*Die weisen Politiker meinten mit dem ägyptischen Bündnis etwas erreicht zu haben, das ausser dem Gesichtskreis Jahwes gestanden habe und daher seine Drohungen aufhebe ; aber* τὸ μωρὸν τοῦ θεοῦ σοφώτερον νῶν ἀνθρώπων ἐστίν I *Kor* I 25 *vgl Jes* 29 14 b. *Jahwe hat nichts zurückzunehmen, er treibt keine Politik und seine Pläne können nicht durch Diplomatie hintertrieben werden. Doch auch er ist weise und bringt Unheil, seine Worte hat er nicht zurückgenommen. Er wird sich erheben gegen das Haus von Bösewichtern und gegen die Hilfe der Uebelthäter. Die Bösewichter* (*vgl* I 4) *und Uebelthäter sind die Judäer und ihre Hilfe die Aegypter. Für* וַיָּבֵא « *er brachte* » *wird man besser* וְיָבִיא *lesen : Jahwe ist so weise und schaut so weit, wie ihr, habt keine Sorge ! « er wird Böses bringen » über die Uebelthäter, wie er bedroht hat.*)

Il sera difficile d'y souscrire :

La conception que Yahwé révoquera sa parole quand il s'apercevra que les Égyptiens font cause commune avec les Judéens contre Assur est en elle-même dépourvue du lien logique de cause à conséquence. Yahwé n'a qu'à se taire afin de prendre sa revanche une autre fois, lorsque l'Égypte se désintéressera de la Judée.

On va même jusqu'à insinuer que Yahwé se plait à agir comme un fou tout en étant « sage » et pour nous empêcher de nous récrier, on nous cite un dicton de S. Paul : « Ce qui est la folie de Dieu est plus sage que les hommes » (quia quod stultum est Dei, sapientius est hominibus = *Denn die göttliche Thorheit ist weiser denn die Menschen sind*). Mais S. Paul a eu soin de nous expliquer ce mystère dans les versets précédents (v. 23 et 24) : « le Christ crucifié est une folie aux gentils » (Christum crucifixum gentibus stultitiam = *Der gekreuzigte Christus ist den* [weisen] *Griechen eine Thorheit*). Ici on a oublié de nous dire quel mystère se cache dans

Digitized by Google

l'attitude de Yahwé, dans la folie qu'on lui attribue si gratuitement !

Le sens du contexte suffit à nous montrer le moyen le plus simple pour solutionner cette grosse difficulté sans commettre les violences arbitraires dont l'École fait un abus scandaleux. L'écueil d'achoppement est la phrase : « Dieu est aussi « sage » que les diplomates » ; il s'évanouit quand on corrige חָכָם en הִכָּם ainsi וְגַם הוּא הִכָּם וַיָּבֵא רָע וְאֶת דְּבָרָיו לֹא הֵסִיר : « Lui (= Yahwé) aussi les a frappés et a amené le mal et n'a pas retiré ses paroles menaçantes. » C'est d'une clarté cristalline et se passe de commentaire. La pièce appartient à l'Isaïe authentique, l'auteur de ces mots mémorables וַיֵּט יָדוֹ עָלָיו וַיַּכֵּהוּ (V, 25) « il (Yahwé) a tendu sa main sur lui (Israël) et l'a frappé » ; וְהָעָם לֹא שָׁב עַד הַמַּכֵּהוּ (IX, 12) : « Le peuple n'est pas retourné vers celui (= Yahwé) qui l'a frappé. »

3. L'Égyptien est un homme (וְלֹא אֵל), par conséquent, il peut être vaincu par les Assyriens, à qui j'ai donné la mission de vous châtier ; les chevaux égyptiens sont chair (בָּשָׂר), exposés aux maladies, aux fatigues et non esprit, entités solides et irrésistibles. Par surcroît Yahwé n'aura qu'à étendre la main (וַיֵּט יָדוֹ) et le protecteur (עֹזֵר = Égypte) trébuchera (וְנָכְשָׁל) et le protégé (עָזֻר = Judée) et les deux (armée égyptienne et armée judéenne) périront entièrement (כְּלָם יִכְלְיוּן). Les prévisions d'Isaïe se sont à peu près réalisées.

4-5. La disparition des méchants qui ont préféré l'homme au secours de Yahwé étant assurée d'avance, le prophète passe à l'apparition de Yahwé venant protéger les justes.

4. Car ainsi m'a parlé Yahwé : Tels que le lion et le lionceau (האריה והכפיר) qui grondent (יהגה = וְהָגָה) auprès de leur proie (טַרְפּוֹ = טַרְפָּם) et en ameutant contre eux (אשר יקרא עליו) une multitude de bergers (מְלֹא רֹעִים), ne se laissent point effrayer de leurs cris (מִקּוֹלָם לֹא יֵחָת), ni intimider par leurs clameurs (יִתְהַמְּוֹנָם לֹא יַעֲנֶה), tel Yahwé Ṣabaoth descendra (du ciel) pour guerroyer (לִצְבָּא) sur la montagne de Sion et sur ses collines (גִּבְעָתָהּ = גִּבְעֹתֶיהָ).

Yahwé descend sur la montagne de Sion pour guerroyer. Le poète n'a pas pensé qu'on puisse un instant se demander

Digitized by Google

contre qui il combattra, puisque le verset suivant dit qu'il protégera Jérusalem. Par quel miracle l'École a-t-elle pu méconnaître un fait aussi évident? car on lit : « Comme le lion et le lionceau rugissent sur sa proie, si on convoque contre lui le nombre complet des bergers, de leur cri il ne s'effraie pas, ne perd pas le courage devant leur bruit, ainsi descend Yahwé des armées pour le combat contre la montagne et les collines de Sion. » (*Wie der Löwe knurrt und der Jungleu über seine Beute, Wenn aufgeboten wird gegen ihn die Vollzahl der Hirten, Vor ihrem Geschrei erschrickt er nicht, noch verliert er von ihrem Lärm den Mut, So fährt Jahwe der Heere herab zum Kampf gegen den Berg und Hügel Zion.*) Le commentaire qui suit immédiatement chasse la moindre ombre : « Aussi peu qu'un lion qui tombe sur sa proie se laisse chasser par le ban de tous les bergers, aussi peu Yahwé se laissera arrêter dans la réalisation de ses intentions contre Jérusalem. Tout en accordant que יֵרֵד ne convient pas tout à fait à l'achèvement de l'image, puisque le lion a déjà saisi sa proie, on ne rejettera pas quand même le v. 4 *b* comme secondaire. Encore beaucoup moins peut-on comprendre צָבָא עַל dans un sens autre qu'hostile, cf. XXIX, 7 et 8. De plus Yahwé s'est déjà saisi de sa proie, la convocation des Égyptiens, des bergers, ne la lui reprendra pas. Une phrase pareille a dû exister primitivement, cf. V, 29. » (*So wenig sich ein Löwe, der über seine Beute herfällt, auch durch das Aufgebot aller Hirten, wird Jahwe sich von der Verwirklichung seiner Absichten gegen Jerusalem abhalten lassen. Wenn auch zugegeben ist, dass das* יֵרֵד *nicht völlig der Ausführung des Bildes entspricht, da der Löwe seine Beute bereits erfasst hat, so wird man doch v. 4 b nicht als sekundär beanstanden dürfen. Am allerwenigsten kann man* צָבָא עַל *in einem andern als feindlichen Sinn verstehen vgl 29, 7 und 8. Zudem hält Jahwe bereits seine Beute fest, das Aufgebot der Aegypter, « der Hirten », wird sie ihm nicht entreissen. Mindestens müsste eine ganz ähnliche Aussage ursprünglich da gestanden haben vgl 5 29*).

Deux erreurs exégétiques provenant de la fausse supposition que les versets 4 et 5 sont une interpolation postérieure.

Digitized by Google

Il était déjà hautement invraisemblable que l'interpolateur n'eût mis ensemble deux versets qui se contredisent aussi clairement : le verset 5, qui annonce la destruction totale de Jérusalem, à côté du verset 6, qui en prédit la conservation totale. Ne pouvant les mettre d'accord, on a cru sage de les attribuer à deux scribes divers, l'un aussi insensé et aussi *frauduleusement pieux* que l'autre. Quand on procède sans préjugé aucun, on ne trouve pas la moindre anicroche. Le verset 3 prédit la destruction entière des armées judéenne et égyptienne par leurs ennemis communs, les Assyriens. Ces derniers, enflés de la grande victoire qu'ils viennent de remporter, ne manqueront pas de s'emparer de Jérusalem, qui n'aura plus pour habitants que des justes, c'est-à-dire des Yahwéistes repentis. Alors Yahwé, pareil au lion qui, impavide, rugit sur sa proie, descendra du ciel sur les hauteurs de Sion-Jérusalem pour combattre l'immense et victorieuse armée assyrienne qui est en voie de s'y jeter. L'intention de Yahwé est décrite dans le verset 4.

La seconde erreur exégétique consiste dans l'application du titre de « bergers » au roi allié d'Égypte-Éthiopie, qui n'était pas alors maître de la Judée. Il s'agit non de bergers symboliques, de rois ou de chefs de peuple, mais de bergers réels qui, unis en grand nombre, poussent en vain des cris furieux dans le but d'épouvanter le lion qui s'est emparé d'une brebis de leur troupeau. En parlant de Yahwé, le grondement du lion est la voix du tonnerre décrite plus haut, XXX, 30-31. Ces erreurs en ont entraîné une foule d'autres dans le commentaire de tous les versets suivants de ce chapitre. Les lecteurs jugeront.

5. Action de Yahwé en faveur des Judéens repentants. Comme les oiseaux qui voltigent [sur leur couvée] (כְּצִפֳּרִים עָפוֹת, cf. Deutéronome, XXXII, 11), ainsi Yahwé Ṣebaoth couvrira de sa protection (כֵּן יָגֵן יהוה) Jérusalem (עַל יְרוּשָׁלִַם), qu'il ne cessera d'abriter (גָּנוֹן) et de défendre (וְהַצִּיל), de s'arrêter (פָּסוֹחַ) et de sauver (וְהִמְלִיט), comme jadis à la sortie d'Égypte (Exode, XII, 23, 27).

L'École a beaucoup de choses à nous dire :

« Comme des oiseaux voltigeant »... Au lieu de la conti-

Digitized by Google

nuation de ce commencement, nous recevons une nouvelle apodose du כַּאֲשֶׁר du verset 4, laquelle veut visiblement remplacer celle v. 4 ^{b}, opposer au כֵּן de là un autre כֵּן et donner la figure du v. 4 ^{a} à un sens amical. Après le commencement, qu'on doit maintenir comme un bien isaïque, la suite aurait été à peu près : comme les oiseaux qui s'éloignent en voltigeant, les protecteurs vaniteux, les sages politiciens et les Égyptiens appelés s'éloigneront en voltigeant. Tout autrement est cette suite : Ainsi Yahwé des armées protégera Jérusalem, protégeant et sauvant, ménageant et délivrant... פָּסוֹחַ « ménageant » n'a qu'un seul sens, s'il s'agit ici de ceci que, comme lors du ménagement en Égypte, Yahwé passe près de son peuple et juge les autres peuples : l'auteur pense au jugement universel à proximité de Jérusalem, où Sion est ménagée et les païens anéantis. C'est la nuit de pâque dans laquelle les Israélites seront disposés à chanter. » Cf. XXX, 29. (*Wie flatternde Vögel* »... *Statt der Fortsetzung zu diesem Anfang, erhalten wir einen neuen Nachsatz zu dem* כַּאֲשֶׁר *in v. 4, der offenbar den Nachsatz v. 4 ^{b} ersetzen, dem dortigen* כֵּן *ein anderes* כֵּן *entgegenhalten und das Bild von v. 4 ^{a} in einen freundlichen Sinn umbeugen sollte. Zu dem Anfang, der als jesajanisches Gut festzuhalten ist, wird die Fortsetzung etwa gelautet haben : wie davonflatternde Vögel « werden die prahlerischen Beschützer » die klugen Politiker und die herbeigerufenen Aegypter « auseinanderfliegen ». Ganz anders lautet die Fortsetzung : so wird beschirmen Jahwe der Heere Jerusalem, beschirmend und errettend, verschonend und befreiend...* פָּסוֹחַ « *verschonend* » *hat nur einen Sinn, wenn es sich nur darum handelt, dass wie bei der Verschonung in Aegypten Jahwe an seinem Volk vorübergeht und die übrigen Völker richtet; der Autor denkt an das Weltgericht in der Nähe Jerusalems, da Zion verschont und die Heiden vernichtet werden. Das ist die Passahnacht, in der es den Israeliten ums Singen sein wird, vgl 30 29.*)

Or, עוּף ne signifie pas « voltiger en s'éloignant » (*davonflattern* ou *auseinderfliegen*), mais simplement « voler, voltiger » et la conclusion supposée כֵּן יָעוּפוּ יְהוּדָה וּמִצְרַיִם aurait ce sens

Digitized by Google

inepte : « ainsi voleront (ou « voltigeront ») Juda et Égypte » (*so werden Judäa und Aegypten fliegen* oder *flattern*).

Le messianisme étant le refuge de l'exégèse aux abois, nous demandons quelque chose de plus actuel.

En attendant, soyons satisfait de la notion qu'Isaïe connaissait le récit concernant la fête de la pâque dans l'Exode. XII, 27 *passim*, en conformité avec II Chroniques, XXX.

6-9. Résumé de quelques prédictions des chapitres XXIX-XXXI, 5, spécialement en ce qui concerne la disparition de l'idolâtrie et de l'armée assyrienne, qui en paraissait être le plus fort appui.

6. Appel aux Judéens : Retournez à celui dont vous vous êtes si profondément détournés, ô fils d'Israël! Vous vous êtes profondément détournés de Yahwé (הֶעְמִיקוּ pour הֶעְמִיקֻתֶם), retournez à lui, il est encore temps.

7. Car en ce jour, pendant les souffrances de l'invasion assyrienne, vous répudierez (תִּמְאָסוּן pour וּמְאָסוּן) chacun (אִישׁ) ses idoles d'argent et ses idoles d'or, qu'ils se sont fabriquées de leurs mains coupables (litt. « de vos mains de péché » אֲשֶׁר עָשׂוּ לָכֶם יְדֵיכֶם חֵטְא litt. « que vous ont faites vos mains de péché ».

Un commentaire n'est pas nécessaire, mais l'École flaire l'interpolation.

« 6-7 ne sont ni un reste isaïque, ni une partie intégrante de l'interprétation tardive des paroles isaïques, qui commence au v. 5, mais l'admonestation mise par un lecteur à la marge d'après II, 20 et XXX, 22 d'abandonner finalement l'idolâtrie, dont la nullité sera si évidente, cf. à XXX, 22. » (*6-7 sind weder ein jesajanischer Rest, noch ein integrierender Bestandteil der spätern Umdeutung der jesajanischen Worte, der in v. 5 beginnt, sondern die Mahnung, die ein Leser nach 2 20 und 30 22 an den Rand setzte, doch endlich vom Götzendienst zu lassen, dessen Wertlosigkeit am Tage des Gerichtes so offenkundig sein werde, vgl zu 30 22.*)

Pur arbitraire : si un lecteur préexilique (car l'idolâtrie postexilique n'existe pas) a *pu* désirer la perte de l'idolâtrie, à plus forte raison Isaïe, qui combat avec acharnement les cultes étrangers, a-t-il pu y revenir à cette occasion, même sans nécessité. Des conjectures vides ne font pas la science.

Digitized by Google

8. L'idolâtrie entièrement disparue d'Israël, Assur tombera par l'épée d'un être qui n'est pas un homme (בְּחֶרֶב לֹא אִישׁ), mais un ange exterminateur, cf. Exode, XII, 23; II Samuel, XXIV, 16. Il sera dévoré par un glaive, qui ne sera pas celui d'un mortel (לֹא אָדָם), il (le reste peu nombreux X, 19) fuira (וְנָס לוֹ) comme devant l'épée (מִפְּנֵי חֶרֶב = מִפְּנֵי ח׳) et ses jeunes guerriers (וּבַחוּרָיו) seront de la pourriture (lire לְמַק יִהְיוּ au lieu de לָמַס). מַק « pourriture », mot isaïque; III, 24.

Malheureuse argumentation de l'École :

« 8 ^{b} Et il fuira devant l'épée. Et ses guerriers tomberont dans la corvée » ne peut pas être la continuation du v. 8 ^{a}, puisque ceux qui sont tués par l'épée ne peuvent plus fuir et ne sont plus bien aptes à la corvée. » (*8 ^{b} Und flüchten wird er sich vor dem Schwerte. Und seine Krieger werden dem Frohndienst verfallen kann nicht Fortsetzung von v. 8 ^{a} sein, da die durch des Schwert Erschlagenen (v. 8 ^{a}) doch nicht mehr fliehen können und zum Frohndienst nicht mehr gut brauchbar sind.*)

Aucun de ces fins railleurs n'a donc pensé que לָמַס est une fausse leçon de לְמַק !

9 ^{a}. Sa force (au propre « son rocher » סַלְעוֹ) disparaîtra יַעֲבוֹר « passera, s'évanouira »; cf. Job, VI, 15; Jérémie, XI, 15, יַעֲבוּ lire וְעָבְרוּ) devant la terreur inspirée par l'apparition de Dieu, et ses chefs d'armée (שָׂרָיו) seront épouvantés (וְחַתּוּ) devant l'étendard (מִנֵּס) qui annonce l'arrivée de Yahwé protecteur (Exode, XVII, 15; pour le bien, Isaïe XI, 12; pour le mal, V, 26). Moins adéquate est la traduction de Marti : « Son rocher, probablement les troupes de l'armée, dans lesquelles le roi mettait sa confiance, seront dispersées de tous côtés comme du son. Et dans la terreur ses officiers abandonneront l'étendard ». מִנֵּס signifie « s'éloigner de l'étendard ». (« *Sein Fels* », *also wahrscheinlich die Truppen des Heeres, auf die sich der König verliess*, « *wird vor Grauen auseinanderstieben* » *wie Spreu Und im Schrecken verlassen seine Offiziere die Fahne; מִנֵּס bedeutet « von der Fahne weg* »).

9 ^{b}. Conclusion. « Telle est la parole (נְאֻם) de Yahwé qui a un foyer (אוּר) à Sion et une fournaise (כִּבְשָׁן) à Jérusalem »,

Digitized by Google

allusion à XXX, 33 qui prédit presque par les mêmes figures l'anéantissement de l'armée assyrienne devant Jérusalem.

L'origine isaïque du chapitre XXXI est indubitable.

CHAPITRE XXXII

1. Voici qu'un roi régnera pour la justice
   Et que ses ministres gouverneront pour le droit.
2. Chacun d'eux sera comme un refuge contre le vent,
   Comme un abri contre l'orage,
   Comme l'ombre d'un rocher puissant sur un sol altéré,
   Comme les cours d'eau dans les lieux arides.
3. Ceux qui voient n'auront plus les yeux détournés,
   Ceux qui entendent prêteront une oreille attentive.
4. L'intelligence des gens légers apprendra à connaître
   Et la langue des bègues s'exprimera avec facilité et clarté.
5. L'homme pervers ne sera plus qualifié de noble
   Et le fourbe ne passera plus pour généreux.
6. Car l'homme pervers débite des propos pervers,
   Son cœur machine l'iniquité
   Pour accomplir des actions scélérates,
   Proférer contre Yahwé des inepties ;
   Pour faire languir d'inanition celui qui a faim,
   Et priver de breuvage celui qui a soif.
7. Le fourbe, ses armes sont mauvaises,
   Il trame des projets perfides,
   Afin de perdre les pauvres par des paroles de mensonge
   Et l'indigent qui réclame son droit.
8. L'homme généreux, lui, ne conçoit que desseins généreux,
   Et il persévère dans (sa) noblesse.

*
* *

9. Femmes paisibles, levez-vous, entendez ma voix ;
   (Et vous), filles insouciantes, écoutez mon discours.

Digitized by Google

10. Dans un an et des jours vous serez troublées, vous qui vivez dans une pleine quiétude,
Car c'en est fini des vendanges,
Et des récoltes, il n'en viendra plus.
11. Prenez peur, femmes paisibles,
Tremblez, filles insouciantes ;
Dépouillez vos vêtements,
Mettez-vous à nu,
Qu'un cilice couvre vos reins !
12. On se lamente sur les champs,
Sur les champs magnifiques, les vignes fertiles.
13. Sur le sol de mon peuple poussent des ronces et des épines :
Elles envahissent même les maisons de plaisance,
La ville joyeuse !
14. Car les palais sont délaissés,
La cité bruyante est dans l'abandon ;
Tours et châteaux forts sont devenus en permanence des cavernes,
La joie des fauves,
Un pâturage pour les onagres.
15. Jusqu'au jour où se répandra sur nous un esprit d'en haut,
Où le désert redeviendra un verger
Et le verger sera considéré comme une forêt touffue.
16. Alors le droit élira domicile dans le désert
Et la justice aura son siège dans les jardins plantureux.
17. Et l'œuvre de la justice sera la paix,
Et le fruit de la droiture sera le calme et la sécurité à tout jamais.
18. Mon peuple habitera dans un séjour de paix,
Dans des demeures bien protégées
Et dans des retraites tranquilles.
19. La porte descendra au bas de la montagne
Et la ville sera profondément abaissée.
20. Heureux cependant, ô vous qui pouvez semer au bord de tous les cours d'eaux

Digitized by Google

Et faire marcher le pied du bœuf et de l'âne [pour labourer votre terre] !

Commentaire.

1-8. Annonciation idéale du règne prochain, où la justice et la sincérité domineront partout.

1. Voici, un roi régnera pour exercer la justice (לְצֶדֶק) et aura des ministres (וְרוֹזְנָיו שָׂרִים pour וְרוֹזְנָיו יִשְׂרוֹם) qui administreront (יִשְׂרוּ) selon le droit (לְמִשְׁפָּט).

2. Chacun des ministres (אִישׁ) sera pour les administrés pareil à un refuge contre le vent (כְּמַחֲבֵא רוּחַ), à un abri contre l'orage (lire : כְּסֵתֶר זֶרֶם pour כְּסֵתֶר דְּ), à l'ombre d'un rocher massif dans le désert (lire כְּצֵל סֶלַע כָּבֵד בְּצִיּוֹן), à un cours d'eau dans une terre altérée (כְּפַלְגֵי מַיִם בְּאֶרֶץ עֲיֵפָה). — Cinq images figurant les mesures préservatrices contre les maux sociaux qui résultent d'une mauvaise administration : refuge contre la tempête qui renverse tout, abri contre l'orage qui abat tout, l'ombre épaisse d'un gros rocher dans la plaine brûlante du désert, le cours d'eau dans une terre aride où l'on meurt de soif. Dans le texte reçu, les trois dernières comparaisons ont subi des troubles évidents par suite de la négligence des copistes, et les exégètes modernes ne s'en sont pas aperçu! L'adjonction de גֶּבֶר après le ו de וְסֵתֶר (M.) n'est pas nécessaire.

3-4. Disparition des défauts moraux représentés par des infirmités physiques.

3. Les yeux de ceux qui voient ne se détourneront pas. — תִּשְׁעֶינָה kal de שָׁעָה « se tourner de tous les côtés » ; ici, au sens péjoratif : « se détourner (pour ne pas voir) » (le causatif apocopé הִשַּׁע VI, 10), — et les oreilles de ceux qui entendent feront attention (תַּקְשַׁבְנָה). Sauf une petite nuance, c'est l'opposé de VI, 9.

4. Le cœur (= l'intelligence) de ceux qui agissent avec précipitation (נִמְהָרִים) apprendra à connaître (יָבִין לָדָעַת) et la langue des bègues (עִלְגִים) s'exprimera avec facilité et clarté (litt. « s'empressera de parler clartés ») ; c'est, en somme, le contraire de VI, 10.

Digitized by Google

Le parallélisme antithétique des versets 3 et 4 avec les versets VI, 9 et 10 est une preuve absolue qu'ils émanent les uns et les autres du prophète Isaïe.

5-8. Le tableau des bons administrateurs futurs (1-4) entraîne Isaïe à nous présenter un tableau sombre du mauvais administrateur qui est destiné à disparaître. C'est un homme avare, rusé et hypocrite, il est personnifié par le surnom de *Nabal* (נָבָל Ignoble), l'antipode de son remplaçant *Nadib* (נָדִיב Noble). Peut-être la description a-t-elle en vue un administrateur particulièrement antipathique au poète moraliste.

5. L'homme ignoble ne sera plus qualifié de noble, l'avare (כִּלַּי) ne passera plus pour (litt. « ne sera plus dit ») généreux (שׁוֹעַ).

6. Car l'homme ignoble débite des paroles ignobles ; son cœur machine l'iniquité pour exercer la scélératesse, pour dire de Yahwé des inepties (תּוֹעָה), pour faire languir d'inanition (litt. « pour vider » לְהָרִיק) celui qui a faim et priver de breuvage celui qui a soif (litt. « et la boisson de celui qui a soif il fait manquer »).

7. (Cet) avare se sert de moyens mauvais (litt. « ses instruments sont mauvais »), il machine des projets perfides (litt. « il trame perversités »), afin de perdre les pauvres par des paroles de mensonge et l'indigent qui réclame son droit (lire : מִשְׁפָּט (וְ)אֶבְיוֹן בְּדַבְּר(וֹ) pour וּבְדַבֵּר אֶבְיוֹן מ׳). — כִּלַּי כֵלָיו, jeu de mots inimitable.

8. Par contre, le noble conçoit « noblesses » (= des actions nobles) et il persévère dans (sa) noblesse (עַל נְדִיבוֹת יָקוּם).

* * *

9-20. Oracle annonçant divers événements relatifs au sort de la ville et du pays.

9. Introduction. Invitation aux femmes de prendre le deuil. « Femmes paisibles, levez-vous, entendez ma voix, (et vous) filles insouciantes, écoutez mon discours ».

10. Dans quelques jours (יָמִים) après l'année, vous serez trou-

Digitized by Google

blées, insouciantes (בִּטְחוֹת), car c'en est fini des vendanges (כִּי כָלָה בָצִיר) et les récoltes ne viendront plus (אֹסֶף בְּלִי יָבוֹא). — בְּעֹד יָמִים adverbialement = בְּעֹד יָמִים.

11. Prenez peur (חִרְדוּ mieux חִרְדְנָה), femmes paisibles, tremblez, filles insouciantes, dépouillez vos vêtements (פְּשֹׁטָה = פְּשֹׁטְנָה), mettez-vous à nu (וְעֹרָה = וְעָרְנָה) et ceignez d'un sac vos reins (חֲגֹרָה = חֲגֹרְנָה — וְחֲגֹרָה [שַׂק] עַל חֲלָצִים).

12. On se lamente amèrement (סְפֵדִים) sur les champs (lire שָׂדִים pour שָׁדַיִם), sur les champs magnifiques (שְׁדֵי חֶמֶד), sur les vignes fertiles (גֶּפֶן פֹּרִיָּה) qui ont disparu.

Marti remarque : « Le texte est défiguré de plusieurs manières : עַל שָׁדַיִם « sur seins » ne convient pas au verbe סָפַד, il fait encore un jeu de mots étrange avec עַל שְׁדֵי ; mais si on lit avec quelques exégètes עַל שָׂדִים, on y gagnerait seulement une anticipation incroyable et maladroite du suivant עַל שְׁדֵי. Il y a plutôt une erreur du copiste, à qui ספדים avait d'abord échappé ; quand cela était dans le texte, on lisait, comme aujourd'hui la massore, tant bien que mal עַל שָׂדִים, et on a mis au verbe précédent un parallèle, עַל חֲלָצַיִם « sur les hanches ». Les deux, primitivement étrangers au texte, sont à effacer, d'accord avec Bickel. De plus, il y a dans les formes verbales חרדו, רגזה etc., et סְפֵדִים (masculin, 4 féminins, puis de nouveau masculin), une incongruence impossible, le féminin seul peut être correct ; c'est pourquoi il faut lire חֲרָדָה (Duhm, Cheyne) et aussi סְפֵדָה, et dans ces formes en ־ָה nous avons à voir les formes araméennes du féminin pluriel, cf. Dalman, *Gramm. des jüd.-paläst. Aram.* 221 et 224. עָרָה est à dériver de ערר « se découvrir » et les deux lignes deviennent : חֲרָדָה שַׁאֲנַנוֹת רַגָּזָה בִּטְחוֹת פְּשֹׁטָה וְעָרָה חֲגֹרָה וּסְפֵדָה = « Tremblez, insouciantes, frémissez, confiantes, déshabillez-vous et découvrez-vous, ceignez-vous et gémissez. » (*Der Text ist in mehfacher Weise entstellt :* על שדים « *auf die Brüste* » *passt zu dem Verbum* סָפַד « *klagen* » *nicht, giebt auch ein seltsames Wortspiel zu dem folgenden* עַל שְׁדֵי *; liest man aber mit manchen Exegeten* עַל שָׂדִים, *so wäre damit nur eine unglaubliche und ungeschickte Vorwegnahme des folgenden* עַל שְׁדֵי

Digitized by Google

gewonnen. Es wird daher darin ein Versehen des Abschreibers, der zuerst סִפְדִים *übersah, liegen ; als es im Texte stand, las man, wie jetzt die Mass., wohl oder übel* עַל שָׁדַיִם *und setzte zu dem vorhergehenden Verb ein paralleles* עַל חֲלָצַיִם « *auf die Hüfte* ». *Beides dem Text ursprünglich fremd, ist mit* Bickel *zu tilgen. Weiter existiert in den Verbalformen* חִרְדוּ, רְגָזָה *etc. und* סִפְדִים (*mascul., 4 femin. und dann wieder mascul.*) *eine anmögliche Inkongruenz, nur das Femininum kann richtig sein ; daher ist* חֲרָדָה (Duhm, Cheyne), *aber auch* סִפְדָה *zu lesen und in diesen Formen auf* ־ָה *haben wir die aramäischen Formen des femininen Plurals im Imperativ zu sehen vgl.* Dalman *Gramm. des jüd.-paläst. Aram.* 221 *und* 224. עֹרָה *ist von* עָרַר « *sich enthlössen* » *abzuleiten und die beiden Zeilen lauten* (voir ci-dessus) « *Zittert, Sorglose, hebt, Vertrauenselige, Ziehet euch aus und enthlösst euch, umgürtet euch und klaget.*)

Ce texte est défiguré ? Est-ce sérieux ?

סִפְדִים est une constatation « on = tous, hommes et femmes se lamentent » ; si on lit סִפְדָה, on attribue au poète deux idées absurdes, d'abord que les hommes se désintéressent du mauvais état des champs et des vignes, ensuite que toutes les femmes partagent les défauts d'insouciance et de confiance exagérées ; les femmes, spécialement celles des campagnes, sont d'habitude plus regardantes. La coutume de se ceindre d'un sac est aussi commune aux deux sexes. Le poète vise les femmes riches et heureuses et les exhorte à prendre part au deuil public.

L'effacement arbitraire de עַל שָׁדַיִם et de חלצים n'est fait que pour l'amour d'une métrique imaginaire et dépendant du goût individuel de l'exégète.

Mais la cause principale du chambardement reste le désir d'enlever à Isaïe cette vigoureuse allocution. Le prétexte de la désinence ־ָה est fallacieux ; cette désinence domine dans le verbe éthiopien, et bien téméraire sera celui qui l'attribuera à l'influence de l'araméen palestinien.

13. Sur le sol de mon peuple poussent (תעלה mieux יעלה)

Digitized by Google

des ronces et des épines (קוֹץ שָׁמִיר), sur toutes les maisons de plaisirs, (sur toute) la ville joyeuse (קִרְיָה עַלִּיזָה).

כי vient d'un copiste qui avait commencé à écrire la ligne suivante.

14. Car les palais sont délaissés, la ville bruyante (lire עִיר הָמוֹן pour הֲמוֹן עִיר), Ophel et les autres tours sont devenues des cavernes à jamais (lire מְעָרוֹת לָעַד au lieu de בְּעַד מְעָרוֹת), dans l'éternité, un lieu de joie pour les bêtes sauvages, un pâturage pour les onagres (lire עֲרָדִים pour עֲדָרִים).

Ophel עֹפֶל est le nom d'une colline de Jérusalem entourée d'un mur (Néhémie, III, 26-27). Baḥan בַּחַן (= inspection) est probablement une colline intérieure ou voisine pourvue d'une vigie (?). Je me demande si ce mot ne se trouve pas dans Nombres, XIV, 19. Les explorateurs devaient informer si les aborigènes habitent dans des *Maḥanim* (הַבְּמַחֲנִים) ou dans des forteresses. Le fait que le pluriel de מַחֲנֶה est partout ailleurs מַחֲנוֹת suggère l'idée de lire הַבְּבַחֲנִים : « Est-ce dans des *baḥans* (= des lieux entourés de palissades) ou dans des cités fortifiées ? » Le rapport des explorateurs fut (*ibid.*, 28) : « Les villes sont de très grandes forteresses » (הֶעָרִים בְּצֻרוֹת גְּדֹלֹת מְאֹד).

L'expression עֲדָרִים ne convient guère à une ville abandonnée par les hommes; la lecture עֲרָדִים « onagres » offre, par contre, une image juste, puisque l'onagre recherche les lieux les plus déserts. Le parallélisme de פְּרָאִים et עֲרָדִים correspond admirablement à celui de פֶּרֶא et עָרֹד dans Job, XXXIX, 5-8, où מִרְעֵהוּ « il explore les montagnes de son paturage » coïncide à la perfection avec מִרְעֵה עֲרָדִים de notre verset.

Les versets 13 *b* et 14 n'échappent pas au scalpel de l'École :

13 *b*. « Avec Bickel, et selon les Septante, au lieu de לֹא בָּתִּי on doit lire בְּתִי מִבְּלִי, מִן signifie « sans », comme p. ex. Genèse, XXVII, 39, « sans une seule maison de joie est la ville joyeuse », c'est-à-dire : « dans toute la ville joyeuse il n'y a plus de joie ». Pourquoi ? le v. 4 le dit. Le commencement et la fin sont clairs. On changera difficilement עֲדָרִים en עֲרָדִים « onagres » à cause du parallélisme (Job, XXXIX, 5) ; par contre, le texte est corrompu au milieu, car הָיָה בְעַד ne signifie pas :

Digitized by Google

servir comme quelque chose. Il paraît recommandable de lire au lieu de cela, avec Bickel, היה לבער, respectivement הָיְתָה (v. 5), et de considérer comme une interpolation postérieure le terme Ophel, qui est la colline de la partie sud-est de la montagne du temple et le Baḥan, la tour de vigie dans la région de l'Ophel (cf. Néhémie, III, 25-27). Mais מְעָרוֹת, lui, ne se laisse pas conserver non plus, en tout cas pas dans la signification de « cavernes ». Il est douteux qu'il signifie « nudités » (Duhm) ; on soupçonnera plutôt, selon Jérémie, XXIX, 13, quelque chose comme חָרְבוֹת « monceaux de ruines » : « elle est devenue comme chose à brouter, un monceau de ruines à tout jamais. » (13 *b Mit* Bickel *ist nach LXX für* על כל בחו *zu lesen* בְּכָל בַּיִת. מִן *bedeutet* « *ohne* » *wie z. B. Gen.* 27, 39 : « *ohne irgend ein Haus der Freude ist die fröhliche Stadt* » *d. h. in der ganzen fröhlichen Stadt ist kein Haus der Freude mehr. Warum? sagt 14. Anfang und Ende sind klar,* עדרים *wird man schwerlich wegen des Parallelismus in* עֲרָדִים « *Wildesel* » *Hi* 39, 5 *ändern; dagegen ist der Text in der Mitte verdorben, denn* הָיָה בָּעַד *bedeutet nicht : als etwas dienen. Es empfiehlt sich mit* Bickel *dafür* הָיָה לְבָעֵר *resp.* היתה (s. 5, 5) *zu lesen und die in LXX fehlenden Ophel, d. i. die Anhöhe im südöstlichen Teil des Tempelberges, und Bachan, den Wartturm viel. den Turm in der Gegend des Ophel* (*vgl. Neh.* 3, 25-27), *als spätere Einfügung zu betrachten. Aber auch* מְעָרוֹת *lässt sich nicht halten, jedenfalls nicht in der Bedeutung von* « *Höhlen* » *; ob es* « *Blössen* » (Duhm) *heissen kann, ist fraglich, man wird am ehesten nach Jer.* 49, 13 *etwas wie* חָרְבוֹת « *Trümmerhaufen* » *vermuten : sie ist geworden zum Abweiden, ein Trümmerhaufen auf immer.*)

Bien des choses à dire.

Dans מִשְׁמַנֵּי הָאָרֶץ (Genèse, XXVII, 39) le מ n'est certainement pas le מִן privatif.

Le mot « maison » serait ici superflu : « il n'y a plus de joie » serait plus naturel.

Les *troupeaux* paissants supposent la présence de bergers et le contexte parle au contraire d'un lieu qui fait la *joie des bêtes sauvages* ; la lecture עֲרָדִים est donc nécessaire.

Digitized by Google

וְהָיָה לְבָעֵר (V, 5 ; VI, 17) s'applique à des terrains (jardins, champs) de culture et de production, et nullement à une ville consistant en édifices destinés à l'habitation.

La manie de retrancher les mots et les phrases qu'on ne sait pas expliquer est hautement blâmable. L'aveu *nescio* ne déshonore personne.

מְעָרוֹת est un terme isaïque (II, 19), en usage aussi chez Jérémie (מערת VII, 11) et Ézéchiel (XXXIII, 27) et il n'y a aucune raison pour lui substituer un mot synonyme.

Comme d'habitude, on a oublié de nous éclairer sur le mobile de ces prétendues interpolations.

15-20. Le tableau pessimiste est d'un noir opaque, tout semble perdu dans peu de temps, le nom même d'Israël disparaîtra de la liste des peuples existants. Faut-il faire suivre cette terrible catastrophe du cri déchirant d'Amos, IV, 1 : « Elle est tombée et ne se relèvera plus (ah) vierge d'Israël ! » Isaïe ne put s'y résigner. Après avoir déversé toute sa rage contre le peuple rebelle, Isaïe fut saisi du frisson patriotique inévitable pour l'âme droite des prophètes ; il recula devant ce pas et, en reculant, il se laissa passionnément entraîner par la réaction contraire dans la vision d'un avenir où tout sera réparé, et ou l'idéal matériel et moral qu'il rêvait pour sa nation deviendra une vérité. Créateur de *quatre* types optimistes inoubliables, *Śear Yašûb*, *ʿImmanuél*, *Sar Śalom*, à peine interrompus par le type pessimiste inévitable *Mahêr-Śalal-Haš-Baz*, Isaïe n'a pu agir d'une manière différente.

15. Réparation finale de tous ces maux. Ces malheurs dureront jusqu'à ce que se répande sur nous, le peuple pris en totalité, l'esprit d'en haut, au fond miséricordieux et plein de grâce envers les pécheurs pour le mérite de leurs ancêtres (עֹשֶׂה חֶסֶד לַאֲלָפִים Exode, XX, 6 ; Isaïe, XXIX, 22). L'effet ne manquera pas de se faire sentir : le désert, la Palestine déserte deviendra un *carmel* (לַכַּרְמֶל), une campagne cultivée, productive de céréales et de fruits, et le *carmel* sera si touffu qu'on le considérera comme une forêt (וְהַכַּרְמֶל לַיַּעַר יֵחָשֵׁב).

16. La prospérité matérielle sera suivie de l'amélioration

Digitized by Google

de la morale populaire : le droit habitera même le désert, séjour habituel des bandits et des voleurs, et la justice demeurera dans le *carmel*, on y respectera consciencieusement le bien d'autrui. Cf. Deutéronome, XXIX, 17 ; Isaïe, V, 8 10.

17. La conséquence de l'œuvre de la justice sera la paix, le bien suprême d'une nation, et le culte de la justice sera la sécurité (בטח) et la tranquillité (השקט) à jamais. — הַשְׁקֵט et בֶּטַח (= בִּטְחָה) sont des termes isaïques (XXX, 15).

18-20. Yahwé confirme la prévision de son prophète : « Mon peuple habitera dans le séjour de la paix, dans des demeures de sécurité (בְּמִשְׁכְּנוֹת מִבְטָחִים) et dans des retraites tranquilles (וּבְמִבְטְחוֹת שַׁאֲנָנוֹת). »

19. La paix sera si assurée que la porte où siègent les juges descendra au bas de la montagne de Sion (lire וְיָרַד בָּרָדַת au lieu de l'inintelligible וּבָרַד בְּרֶדֶת הַיָּעַר) et la ville de Jérusalem s'établira dans le terrain bas (וּבַשְּׁפָלָה תִּשְׁפַּל הָעִיר). Le verbe תִּשְׁפַּל indique admirablement l'idée que, pour se défendre, Jérusalem n'aura besoin ni de la montagne, ni de ses murs, ni de ses tours (II, 14-15).

20. Yahwé termine par une parole encourageante aux agriculteurs : « Bienheureux vous qui sèmerez près de toutes les eaux, qui pousserez les pieds du bœuf et de l'âne [pour labourer la terre] ! »

« Sur toutes les eaux », allusion à XXX, 25, qui prévoit l'abondance future de l'eau en Palestine. שִׁלַּח רֶגֶל signifie « faire mouvoir, pousser le pied » (Job, XXX, 12). — Après וְהַחֲמִיר, il manque le complément indirect naturel לַחֲרֹשׁ אַדְמָתְכֶם « pour labourer votre terre ». Les agriculteurs seront largement récompensés par une moisson fort abondante.

CHAPITRE XXXIII

1. Malheur à toi, dévastateur sans qu'on t'ait dévasté !
Artisan de violence sans qu'on t'ait jamais fait violence !
Lorsque tu auras achevé tes ruines, tu seras ruiné ;
Quand tu auras mis un terme à tes violences, d'autres te violeront à ton tour.

Digitized by Google

2. Yahwé, sois-nous propice ! nous espérons en toi :
Que ton bras nous défende dans les terreurs !
Viens à notre aide à l'heure de la détresse !
3. Au bruit de ton courroux, les peuples prennent la fuite.
Devant ta sublime grandeur, les nations se dispersent.
4. Celui qui raflait votre butin comme raflent les sauterelles,
On se rue sur lui comme se ruent les locustes.
5. Sublime est Yahwé, il réside dans les hauteurs.
Il remplit Sion de justice et de droiture.
6. « Sécurité » sera (le nom de) ta ville,
Citadelle de salut, de sagesse et de connaissance :
La crainte de Yahwé, voilà son trésor.
7. Voilà les braves guerriers qui se lamentent dans les rues :
Les messagers de paix pleurent amèrement.
8. Les chaussées sont désolées ;
Plus de passants sur les routes !
Il a rompu le pacte !
Il montre son dédain pour les princes,
N'a aucun égard pour les hommes.
9. Le pays est désolé,
Le Liban, couvert de honte, est en deuil et se dessèche.
Le Saron a l'aspect de la plaine stérile,
Le Basan et le Carmel sont dépouillés.
10. Maintenant, je me lève, dit Yahwé,
Maintenant, je me redresse,
Maintenant, je me manifeste dans ma grandeur.
11. Vous avez conçu du chaume,
Vous enfanterez de la paille ;
Mon souffle, pareil au feu, vous dévorera.
12. Les peuples seront de la chaux en combustion,
Des épines coupées que le feu réduit en cendres.
13. Écoutez, vous qui êtes loin de ce que j'ai fait,
Et vous qui êtes près, connaissez mes exploits !
14. Les méchants sont terrifiés à Sion,
L'épouvante a saisi les malfaiteurs :
Qui de nous peut demeurer près d'un feu dévorant ?

Digitized by Google

Qui de nous peut rester dans le voisinage d'un éternel brasier?

15. Celui qui marche dans la justice
Parle avec droiture,
Refuse le profit de la violence,
Secoue la main pour repousser les dons,
Bouche ses oreilles aux propos sanguinaires,
Ferme les yeux pour ne pas se complaire au mal,
16. Celui-là habitera dans les hauteurs,
Des forts bâtis sur les rochers seront sa protection;
Son pain lui est garanti,
Sa ration d'eau est assurée.
17. Tes yeux contempleront ton roi dans sa beauté,
Ne verront pas le roi du pays aux lointains horizons.
18. Ton cœur ne gémira plus de terreur :
Où est le greffier? Où est le collecteur d'impôts?
Où est celui qui notait les tours?
19. Tu ne verras plus le peuple insolent,
Le peuple au parler obscur qu'on ne peut comprendre,
A la langue balbutiante, inintelligible.
20. Mais tu verras Sion, la cité de nos réunions de fête,
Tes yeux contempleront Jérusalem, résidence paisible,
Tente qui ne sera point déplacée,
Dont les chevilles ne bougeront jamais
Et dont les cordages ne se rompront pas.
21. Car Yahwé sera aussi une mer puissante pour nous,
Une réunion de fleuves, d'étangs de grande étendue,
Que ne sillonne aucune barque à rameurs,
Que ne traverse aucun fier navire.
23. Ses matelots sont tombés en défaillance,
Ils ne peuvent consolider le pied de leur mât
Ni déployer les voiles.
Aussi de riches dépouilles sont distribuées comme butin,
Les boiteux même prennent part au pillage,
24. Et aucun habitant ne pourra dire : « Je suis malade ».
Le peuple qui réside à Jérusalem a obtenu le pardon de ses péchés.

Digitized by Google

22. Yahwé est notre juge,
Yahwé est notre roi,
A lui nous devons le salut.

Commentaire.

1-12. Description poétique des gestes de Yahwé pendant l'invasion assyrienne. Le prophète reçoit un oracle menaçant pour l'envahisseur. Prière du peuple pour demander du secours. Débandade de l'ennemi. Partage du butin. Action de grâces. Description plus circonstanciée de l'événement passé, spécialement du temps de la ruine. Fin désastreuse de l'ennemi.

1. Oracle menaçant pour l'envahisseur : « Malheur à toi, dévastateur sans qu'on t'ait dévasté » (litt. « pilleur et toi non pillé » שׁוֹדֵד וְאַתָּה לֹא שֻׁדּוּד), artisan de violence sans qu'on t'ait jamais fait violence (litt. « traître, et ils n'ont pas été traîtres envers toi » בּוֹגֵד וְלֹא בָגְדוּ בָךְ) ; lorsque tu auras achevé tes ruines (lire כהתמך לשדד « lorsque tu auras achevé de piller »), tu seras ruiné (תֻּשַּׁד « tu seras pillé »), quand tu auras mis un terme (כַּלֹּתְךָ pour כְּנָלֹתְךָ) à tes violences (לִבְגֹּד), d'autres te violeront à leur tour (יִבְגְּדוּ בָךְ).

2. Prière du peuple pour demander du secours à Yahwé. « Yahwé, sois-nous propice (חָנֵּנוּ), nous espérons en toi ; sois notre bras (lire הֱיֵה זְרֹעָם pour הֱיֵה זְרֹעֵנוּ) dans les terreurs (lire בְּפָחֲדִים pour לַבְּקָרִים), et notre aide à l'heure de la détresse. » A mon sentiment, la lecture לַבְּקָרִים « sois leur (= notre) bras tous les matins », quoique incontestée jusqu'à présent, ne convient pas ici ; quand on est en proie à l'envahisseur, on ne demande habituellement pas une aide matinale ; puis le « matin » convient mal comme parallèle à « heure de détresse ». La version des Septante, ἐγενήθη τὸ σπέρμα τῶν ἀπειθούντωνεἰς ἀπώλειαν « il devint la semence de ceux qui s'en vont à la perdition » me semble être une interprétation élargie de la lecture textuelle הָיָה זַרְעָם לַפְּגָרִים « leur semence est devenue des cadavres ». La lecture est inacceptable, mais elle témoigne que leur texte avait פגרים au lieu de בקרים, et ces deux lectures peuvent venir d'une forme antérieure et convenable, פְּחָדִים « terreurs ».

Digitized by Google

Rien ne manque dans ce verset (contre DUHM, CHEYNE).

3. Débandade de l'ennemi. Au bruit de ta colère (lire חֲמָתְךָ pour הָמוֹן), les peuples prirent la fuite (נָדְדוּ), devant ta sublime grandeur (מֵרוֹמְמוּתְךָ) les nations se débandèrent (נָפָצוּ).

4. Course au butin de l'ennemi. « Et celui qui raflait (lire וְאֹסֵף pour וְאָסַף) votre butin comme la rafle (אֹסֵף adverbialement) des sauterelles (הֶחָסִיל), avec l'avidité des locustes (כְּמַשַּׁק גֵּבִים), on courra vers lui (l'ennemi mort) pour emporter le butin qu'il a laissé dans son camp. »

כְּמַשַּׁק, mieux מְשַׁק (cf. מְסָךְ de סכך), est un substantif et nullement un infinitif à מ initial de forme araméenne (contre DUHM, CHEYNE).

5. Actions de grâces. Sublime est Yahwé, car il réside dans les hauteurs (מָרוֹם) et voit, par conséquent, ce qui se passe sur la terre ; c'est lui (הוּא sous-entendu) qui a rempli Sion de justice et de droiture, c'est-à-dire qui a donné satisfaction pleine et entière à Sion repentie. Pour משפט dans le sens de revanche, cf. Isaïe, XL, 27.

6. Ta ville (עִירֵךְ pour עִתֵּיךְ) sera inébranlable (lire וְהָיְתָה אֱמוּנָה עִירֵךְ pour וְחָיָה אֱמוּנַת עִתֵּיךְ), Jérusalem deviendra une forteresse de salut (חֹסֶן pour וְ ח' וְשׁוּעָה) de sagesse (חכמה pour חָכְמַת) et de connaissance. La crainte de Yahwé sera son trésor, où il puisera toute sa sagesse et sa prospérité ; cf. Job, XXVIII, 28 ; Proverbes, X, 27 ; XIV, 27, *passim*. Le sujet de ce verset est une variation de I, 26.

La version grecque est très altérée et il n'y a pas trace de עתיך. « Selon Cheyne et Marti, אמונת עתיך signifie « il sera la constance de tes temps », c'est-à-dire : alors les temps agités et inquiétants pour Sion prendront fin, et est une glose de la phrase suivante, qui décrit les autres bénédictions de Sion. » (*Man wird daher mit* CHEYNE וְהָיָה אֱמוּנַת עִתֵּיךְ « *und er* (*oder es*) *wird die Beständigkeit deiner Zeiten sein* » (*d. h. dann haben die bewegten, unruhigen Zeiten ein Ende*) *als Glosse zu dem Folgenden ansehen müssen, das die weiteren Segnungen Zions beschreibt.*)

Toujours la manie irrémédiable de la recherche des abstractions nébuleuses : *Die Beständigkeit deiner Zeiten* (= la

Digitized by Google

constance des temps) n'a pas la moindre portée ni en français ni en hébreu et je doute même que le vide en soit quelque peu atténué en allemand. L'explication de *x* par *y* ne peut constituer un élément d'exégèse scientifique.

Les noms symboliques futurs des murs et des portes de Sion sont dans Isaïe, LX, 18, respectivement יְשׁוּעָה « salut » et תְּהִלָּה « gloire » ; ce détail constitue visiblement un développement naturel de notre verset.

Le suffixe de אוֹצָרוֹ « son trésor à lui » se rapporte à Sion sous son épithète symbolique de חֹסֶן יְשׁוּעָה « fort, forteresse de salut », qui est du genre masculin, tandis que Sion est habituellement du genre féminin. Toute forteresse possède un trésor formant un dépôt d'objets de valeur, surtout des sommes pécunières (cf. Osée, XIII, 15 ; Jérémie, XXXVIII, 11, *passim*) : le trésor futur de Sion contiendra une valeur plus précieuse encore, savoir : la crainte de Yahwé, bien suprême et source du bonheur matériel et moral. L'image est aussi charmante que limpide, cela fait qu'en jetant les yeux sur les premiers mots de la version allemande de M. Marti, je ne les comprends pas : « *Ein Reichtum von Glücksfülle ist Weisheit und Erkenntnis* » ; je comprends *ein Reichtum von Glück*, mais *ein Reichtum von Fülle* ne va guère à mon imagination bourgeoise.

7-12. Description plus détaillée de l'événement passé, spécialement du temps de la ruine, intervention de Yahwé, fin désastreuse de l'ennemi.

7. Voilà les hérauts (אֲרִאֵלָם pour אַרְאֵלָם) qui se lamentent dans la rue, les messagers de paix pleurent amèrement. Ils étaient venus pour admirer la prospérité et la force de la Judée, afin de rendre hommage à son roi et pour conclure avec lui un traité d'alliance contre l'ennemi commun et, ne rencontrant que des ruines, ils ne peuvent s'empêcher d'éclater en lamentations et en sanglots.

8. Ils constatent que les routes sont désolées (שָׁמְמוּ מְסִלּוֹת), que les passagers ne les fréquentent pas, de crainte de tomber entre les mains de l'ennemi, que cet ennemi a traîtreusement rompu le traité d'amitié qu'il avait conclu avec la Judée (הֵפֵר בְּרִית), qu'il a méprisé (מָאַס) les princes (שָׂרִים pour עָרִים), n'a eu

Digitized by Google

d'égard pour aucun homme (לֹא חָשַׁב אֱנוֹשׁ), mais qu'il les a massacrés ou amenés en captivité.

Marti traduit dubitativement אַרְאֵלִם (ou אֲרִאֵלִים) par « Héros » (*Helden* = égyptien *traira*), puis il ajoute : « D'après le contexte, il est à peine douteux que notre poète a en vue les guerriers de Juda Machabée, ces héros sur le champ de bataille; car la meilleure situation à envisager est l'époque (163 avant J.-Chr.) où Antiochus Eupator rompit la paix conclue avec les défenseurs du temple, ainsi que le serment juré à eux, et fit démolir les murs de Jérusalem (*Nach dem Zusammenhang ist es kaum zweifelhaft, dass die Krieger Judas, die Helden im Feld gemeint sind; denn als beste Situation empfiehlt sich der Zeitpunkt* (163 *vor Chr.*), *da Antiochus Eupator den mit den Verteidigern des Heiligtums geschlossenen Frieden, den ihnen geschworenen Eid brach und die Mauern niederreissen liess vgl. I Mak* 6, *18-63* (*so* Duhm). Au verset 8 il expose : « La raison des plaintes des guerriers et des messagers de paix est donnée 8*b* ; 8*a* trouble ce contexte et remplit trop la strophe, on doit le regarder comme une glose marginale du verset 9 (Duhm, Cheyne). Ensuite, et encore avec Duhm, au lieu de עָרִים, on lira mieux עֵדִים « les témoins de l'alliance », puisque מאס signifie « mépriser » (et non « maltraiter ») et le sens est qu'Antiochus Eupator, en rompant la paix, n'eut souci ni des témoins de ses affirmations, ni, en général, de tout homme, quel qu'il soit » (*Den Grund der Klage der Krieger und Friedensboten giebt v.* 8*b*; *v.* 8*a stört diesen Zusammenhang und überfüllt die Strophe, es ist als Randglosse zu v.* 9 *anzusehen* (Duhm, Cheyne). *Ferner wird ebenfalls mit* Duhm *für* עָרִים *besser* עֵדִים « *die Bundeszeugen* » *zu lesen sein, da* מָאַס « *verachten* » (*nicht* « *misshandeln* ») *bedeutet, und der Sinn ist, dass Antiochus Eupator bei dem Friedensbruch sich weder um die Zeugen seiner Versicherungen, noch überhaupt um irgend einen Menschen kümmerte.*)

La dernière phrase donne la mesure exacte de la nature de l'application historique de l'École. Notre poète machabéen aurait eu la naïveté de signaler que les dévastateurs et massacreurs de sa nation non seulement trahissent leurs alliés, mais

Digitized by Google

ne se soucient pas des témoins ayant assisté à la conclusion du pacte et — comble de naïveté — pas même de tout autre homme ! La découverte est superbe !

Un poète réellement machabéen connaissait mieux la psychologie des Séleucides ; il prie : « Retire-moi, sauve-moi des grandes eaux, de la main des étrangers, dont la bouche profère le mensonge, dont la droite (= serment) est une droite de fausseté (= un faux serment, Psaumes, CXLIV, 7-8, 11) ». Il sait qu'on ne parle pas de philanthropie avec les gens de cette espèce.

Mais c'est là une vétille en face de la mauvaise correction de עָרִים en עֵדִים. Toute la fausse combinaison historique en question se déchire comme une toile d'araignée devant la correction מָאַס שָׂרִים, qui rétablit l'admirable parallélisme avec לֹא חָשַׁב אֱנוֹשׁ, qui est bien isaïque. Jamais, dans les temps anciens, les princes et les habitants de la Judée ne reçurent de la bouche d'un ennemi des injures aussi blessantes que celles de Sennachérib ; le roi Ézéchias, les chefs et les prêtres se couvrirent de sacs et vinrent implorer l'intervention d'Isaïe en disant : « C'est aujourd'hui un jour d'angoisse, de châtiment et d'humiliation, les enfants sont près de naître, mais la force manque pour enfanter. Peut-être Yahwé, ton Dieu, accordera-t-il son attention aux paroles de Rabšaḳê, envoyé par le roi d'Assyrie pour outrager le Dieu vivant, et voudra-t-il demander compte de ces paroles qu'il a entendues. Prie donc en faveur des débris qui subsistent encore » (Isaïe, XXXVII, 3-4).

Quant à l'accusation constatant que Sennachérib a rompu le traité d'alliance qu'il avait conclu avec la Judée, cette forfaiture est un fait incontestable et se dégage du récit cunéiforme aussi bien que du récit hébreu. Saisi de crainte, Ézéchias retira l'élite de ses guerriers de Jérusalem, puis les expédia à Ninive avec 30 talents d'or et 800 talents d'argent, en dehors d'une grande variété d'objets précieux, ainsi que sa fille et ses serviteurs, accompagnés d'un messager pour annoncer sa soumission et l'envoi ultérieur de son tribut annuel (Smith, *History of Sennacherib*, p. 63-64). De son côté, le récit hébreu fait dire à Ézéchias : « J'ai péché (חָטָאתִי), retire-toi d'ici, je

Digitized by Google

te donnerai tout ce que tu m'imposeras » (II Rois, XVIII, 14). Après avoir reçu ces présents de soumission, Sennachérib n'arrêta pas la destruction de la Judée; probablement voulait-il célébrer son triomphe à Jérusalem et faire Ézéchias prisonnier de guerre. La trahison était évidente, et Isaïe l'exprime par הפר בְּרִית.

9. אבל, isolé au début, doit se placer avant le verbe קמל, qui est aussi au masculin, donc : « Le pays est désolé (אמללה ארץ), le Liban, couvert de honte (החפיר), est en deuil (אבל) et se dessèche (קמל), le Saron a l'aspect de la plaine déserte, le Basan et le Carmel, toujours verts et fertiles, sont dépouillés » (lire בְּעַר pour נער). Cette lecture s'adapte mieux au contexte que נָעַר « secouer ».

Curieux, le renseignement historique donné par les machabéistes :

« D'après I Machabées, VI, 49, 53, c'était une année sabbatique, et Juda et ses partisans souffraient de faim et de privation lorsqu'ils furent obligés de rendre Betzura et le temple ; si les hommes méchants avaient disparu et que l'époque finale fût arrivée, même les champs non labourés de l'année sabbatique auraient fourni assez de nourriture. » (*Nach I Mak.* 6 *49 53 war es ein Sabbathjahr und Juda und seine Mitkrieger litten Hunger und Not, als sie Betzura und den Tempel übergeben mussten : wären die bösen Menschen verschwunden und die herrliche Endzeit angebrochen, so würden auch im Sabbathjahre die unbestellten Aecker Nahrung genug bieten.*)

Douée d'une double vue extralucide, l'École lit dans notre verset des choses dont nous ne distinguons aucune trace. L'année sabbatique ici, voilà une découverte inattendue! D'autre part, on a oublié que, pour les guerriers de Juda, le Liban, le Carmel et le Basan n'auraient pu être d'aucune utilité, quand même ils auraient regorgé de produits alimentaires, et cela pour l'excellente raison que les combats livrés par Juda aux Gréco-syriens s'étaient tous passés dans la Judée intérieure, non loin de Jérusalem. Un poète contemporain ne pouvait l'ignorer. Enfin, la réflexion que si les hommes méchants étaient disparus et si les temps étaient arrivés, les champs non labourés mêmes auraient pu fournir assez de nourriture aux

Digitized by Google

guerriers machabéens est une réminiscence de Lévitique, XXV, 19-22, qui n'a rien de messianique.

10. Intervention de Yahwé. Maintenant je me lève (אָקוּם), dit Yahwé, maintenant je me redresse (אֶתְרוֹמָם pour אֲרוֹמָם), maintenant je me manifeste dans ma grandeur (אֶנָּשֵׂא). La triple répétition indique l'immuabilité de sa décision (Marti).

11. Châtiment des ennemis. « Vous avez conçu du chaume (תַּהֲרוּ חָשַׁשׁ), vous enfanterez de la paille, mon souffle, pareil au feu, vous dévorera » (תֹּאכְלֵכֶם רוּחִ[י] כְּמ[וֹ] אֵשׁ, au lieu de תֹּאכְלֵכֶם רוּחֲכֶם אֵשׁ), c'est le résumé de רָהַב אֵשׁ אוֹכָלָה (XXX, 30) et כְּמוֹ אֵפוֹ (*ibid.*, 27), qui peignent l'arrivée de Yahwé pour anéantir l'armée assyrienne (*ibid.*, 31).

12. Les peuples seront de la chaux en combustion (מִשְׂרְפוֹת שִׂיד), au propre : des fours ou foyers où l'on jette le plâtre à brûler, ils seront aussi comme des épines coupées qui (אֲשֶׁר sous-entendu) flambent en touchant le feu (בָּאֵשׁ). Il s'agit des troupes qui composent l'armée assyrienne et מִשְׂרְפוֹת שִׂיד, au singulier מִשְׂרֶפֶת שִׂיד, correspond au תַּנּוּר préparé pour le même ennemi sous les murs de Jérusalem (XXXI, 9).

Qui se serait douté que le verset 11 mérite une mauvaise note ? C'est pourtant réel. Marti nous l'apprend :

« 11 est suspect par la forme et par le contenu. Si l'ardeur de la colère personnelle (רוּחַ comme XXV, 4) anéantit les ennemis, Yahwé n'a pas besoin de se lever, puis ici ce sont les ennemis à qui on s'adresse [dans תאכלכם], tandis que dans le verset 12 Yahwé parle d'eux à la 3e personne. C'est pourquoi ce verset [11] doit être regardé, avec BICKEL, comme une glose, cela d'autant plus que l'image 11*a* n'est pas originale (cf. LIX, 4 ; Job, XV, 35 ; Psaumes, VII, 15). » (*11 ist formell und inhaltlich verdächtig. Wenn die eigne Zornglut* (רוּחַ *wie* 25 4) *die Feinde vernichtet, so braucht sich Jahwe nicht zu erheben ; dann aber sind hier die Feinde angeredet, während v. 12 Jahwe in der 3. Person von ihnen spricht. Der Vers wird daher mit* BICKEL *als Glosse anzusehen sein ; dies umsomehr als das Bild v. 11a nicht original ist* (*vgl.* 59 4 *Hi* 15 35, Ps. 7, 15.)

Répondons carrément :

Digitized by Google

On ne doit pas qualifier de *suspecte* une phrase corrompue, on doit simplement avouer qu'on ne sait pas la corriger.

Cette phrase corrigée רוּחִי כְמוֹ אֵשׁ תֹּאכַלְכֶם, loin d'être suspecte, apparaît matériellement intangible et digne d'Isaïe ; cf. v. 14.

La qualité de *glose* qui lui est attribuée par Bickel est le produit d'une exégèse insuffisante.

13-24. Description du bonheur des justes à Sion, leur joie de se voir délivrés du joug assyrien et assurés de la protection de Yahwé.

13. Introduction. Écoutez, vous qui êtes loin (רְחוֹקִים), ce que j'ai fait (dit Yahwé), et vous qui êtes près (קְרוֹבִים), connaissez mes exploits glorieux (גְּבֻרָתִי).

14. La terreur des méchants, c'est-à-dire les adversaires du prophétisme. Les méchants sont terrifiés (פָּחֲדוּ) à Sion, l'épouvante (רְעָדָה) a saisi les malfaiteurs (חֲנֵפִים), ils se disent : « Qui de nous peut demeurer [près de אֵצֶל] d'un feu dévorant ? Qui de nous peut rester dans le [voisinage d'un = אֵצֶל] éternel brasier (מוֹקְדֵי עוֹלָם) ? »

15-16. Le cœur (= conscience) répondra à chacun d'eux : « Celui qui marche dans la justice (הֹלֵךְ צְדָקוֹת), parle avec droiture (דֹּבֵר מֵישָׁרִים), refuse le profit de la violence (מֹאֵס בְּבֶצַע מַעֲשָׁקוֹת), secoue la main (נֹעֵר כַּפָּיו) pour repousser les dons (מִתֶּכֶת בַּשֹּׁחַד), bouche ses oreilles aux propos [des hommes] sanguinaires (מִשְׁמֹעַ [דִּבְרֵי אַנְשֵׁי] דָמִים), ferme les yeux (וְעֹצֵם עֵינָיו) pour ne pas se complaire au mal (מֵרְאוֹת בְּרָע). »

16. Celui-là habitera (tranquillement) comme sur des hauteurs (הוּא מְרוֹמִים יִשְׁכֹּן = הוּא בִּמְרוֹמִים [בָּמָה] יִשָּׂגֵב), comme des forts construits sur des rochers sera son lieu de refuge (מִבְצְרוֹת סְלָעִים מִשְׂגַּבּוֹ = מִבְצָדוֹת ס' מ'), son pain lui est garanti (לַחְמוֹ נִתָּן), sa ration d'eau est assurée (מֵימָיו נֶאֱמָנִים). En somme, sécurité personnelle et assurance contre les nécessités de la vie.

Dans leur dessein de machabiser ce chapitre, nos critiques modernes entendent par là les plans sanguinaires des méchants (מִשְׁמֹעַ דָּמִים), l'entraînement à l'idolâtrie par les amis de l'hellénisme, et renvoient à Deutéronome, XIII, 7-19 et à Job,

Digitized by Google

XXXI, 27 s. (*dass er die Ohren verstopft, um nicht Dinge zu hören, die eine Blutschuld auf ihn bringen könnten, wobei nicht an Mordpläne, sondern an Verführung zu Götzendienst gedacht ist vgl Dtn.* 13, *7-19*, *Hi* 31, *27* f.). C'est l'arbitraire le plus absolu et les références ne sont là que pour la forme. Le passage allégué du Deutéronome parle des sacrifices d'enfants en usage chez les Chananéens et inconnus aux Grecs ; le passage de Job parle du culte des astres, qui est également inconnu aux Hellènes, et par conséquent ne s'adapte nullement à l'époque tardive des Machabées.

Une ligne après on lit : « Mais XVI*aβb* est aussi étranger au contexte puisque celui qui, dans le temps magnifique du salut, demeure dans « la hauteur » près de Dieu n'a nullement besoin de l'assurance d'être bien abrité et d'être bien pourvu d'eau et de pain. Les deux lignes sont une explication de מְרוֹמִים v. XVI*aα*, que le glossateur croyait devoir comprendre comme « des bourgs sur des rochers », là il est en effet important qu'on soit bien approvisionné. La faim a bien forcé les Machabées à rendre Betzura et le Temple ; cf. au v. 9. » (*Ebenso ist auch* 16a*βb dem Zshg fremd, da wer in der herrlichen Heilszeit in der « Höhe » bei Gott wohnt, doch der Versicherung nicht bedarf, wohl geborgen und mit Wasser und Brot wohl versorgt zu sein. Die beiden Zeilen sind eine Erklärung zu den* מְרוֹמִים *v.* 16a*α*, *die der Glossator als « Felsenburgen » meinte fassen zu müssen, wo es dann allerdings wichtig ist, dass man gut verproviantirt sei. Der Hunger hatte ja die Makkabäer zur Uebergabe von Betzura und Tempel gezwungen* (*vgl. zu v. 9.*)

Répétons ce que nous avons dit plus haut : toute cette argumentation reste en l'air. Il est absurde d'attribuer ici à מְרוֹמִים le sens de « ciel », puisque, dès qu'on est sur terre, on ne peut se passer de nourriture. Dans la *Heilszeit* même, le *sauveur* invitera ses fidèles à un grand banquet et mangera et boira avec eux (Matthieu, XXVI, 29, *passim*). D'autre part, Juda et ses guerriers souffrirent la faim parce que c'était une année sabbatique, ce dont il n'y a pas trace dans notre chapitre. Quant au *glossateur* affirmé, on l'a, de toutes pièces, inventé.

17. Satisfaction patriotique : « Tes yeux verront ton roi

Digitized by Google

(מַלְכָּךְ pour מִלְכָּךְ) dans sa beauté (בְיָפְיוֹ = « dans sa magnificence »), ils ne verront pas le roi du pays lointain (lire אֶרֶץ מַרְחַקִּים [מלך] תִּרְאֶינָה [לא] au lieu de תִּרְאֶינָה א' ב'). La négation לא est tombée, par mégarde, ici et au verset suivant. Le complément du verbe est sans doute le parallèle sous-entendu מַלְכָּךְ.

Le changement de מֶלֶךְ בְיָפְיוֹ en מכלל יפי et celui de מַרְחַקִּים en מַחֲכִמִּים (CHEYNE, MARTI) n'ont aucune raison d'être et perdent de vue que le juste à qui le poète s'adresse est d'origine jérusalémite.

18. Ce verset a donné du fil à retordre aux anciens traducteurs. Les Septante traduisent : « Votre âme médite la crainte du Seigneur. Où sont les lettrés ? Où sont les conseillers ? Où est celui qui compte les élèves (19) petit et grand peuple ? » (ἡ ψυχή ὑμῶν μετελήσει φόβον κυρίου. Ποῦ εἰσὶν οἱ γραμματικοί ; ποῦ εἰσὶν οἱ συμβουλεύοντες ; ποῦ ἔστιν ὁ ἀριθμῶν τοὺς τρεφομένους (19) μικρὸν καὶ μέγαν λαόν). Ils ont dû lire à peu près : לבך יהגה איכת יהיה.איה סופרים איה יועצים איה סופר את הַמְגַדְּלִים עַם קָטֹן וְגָדוֹל

La Vulgate offre : « Ton cœur méditera la crainte. Où est le lettré ? Où celui qui pèse les paroles de la loi ? Où le maître des petits enfants ? » (Cor tuum meditabitur timorem. Ubi est litteratus ? ubi legis verba ponderans ? ubi doctor parvulorum ?) Elle a pour base la lecture massorétique jusqu'à « ponderans » (= שֹׁקֵל), ensuite elle a peut-être lu אַיֵּה מוֹרֶה אֶת הַמְגַדְּלִים.

Luther reconnaît qu'il s'agit du temps de terreur (*Schreckenszeit*), il traduit pourtant : « Que ton cœur s'étonnera beaucoup et dira : Où sont maintenant les lettrés ? Où sont les conseillers ? Où sont les chanceliers ? (*dass sich dein Herz sehr verwundern wird und sagen : Wo sind nun die Schriftgelehrten ? wo sind die Räthe ? wo sind die Kanzeler ?*). B. donne : *Richter... so die Thürme zählen ;* variante « *musterte* » ; cette idée est juste, mais ne s'adapte pas à סָפַר.

Mentionnons enfin la version syriaque de la Pešiṭta, qui suit strictement la massore, sauf qu'elle ajoute les premiers mots du verset 19 : איכו דמנא מגדלא לעמא עשינא « Où est celui qui compte les tours pour le peuple fort ? », ce qui suppose la

Digitized by Google

lecture אֶל עַם נוֹעָז au lieu de אֵת עַם נוֹעָז du texte hébreu actuel.

Les lectures variées se concentrent donc sur les mots אַיֵּה סֹפֵר אֶת הַמִּגְדָּלִים. Les critiques modernes en ont ajouté de nouvelles, et des moins attendues :

« Les derniers mots du v. 18 : « Où est celui qui comptait les tours? » ne conviennent pas au contexte, car le dénombrement des tours n'est pas une terreur, pas même pour des assiégés. Le texte semble altéré d'après Psaumes, XLVIII, 13, où le pèlerin compte les tours de la ville sainte afin d'en rendre compte dans son pays, et il faut lire soit avec Duhm, d'après Nahum, III, 12 : אַיֵּה טִפְסָר אֶת הַמְּנוּרִים « Où est le préfet (au propre : « le scribe de tablette » selon l'assyrien *dupšarru*; cf. Jérémie, LI, 27) avec les lansquenets? » ou, puisque מנורים même est indéterminable et sujet à question, on lira avec P. Rubens et Cheyne : אַיֵּה מִפְקְדִים אַיֵּה מְנֻדְּדִים « Où sont les scribes de tablettes, les employés des impôts et contributions? où les mesureurs des taxes? » (d'après l'assyrien *mindidu* « l'employé pour mesurer les blés »).

En vérité, tout devient clair quand on place la négation לֹא devant le verbe, ainsi : לִבְּךָ [לֹא] יֶהְגֶּה אֵימָה « Ton cœur ne gémira plus de terreur (אֵימָה adverbialement = בְּאֵימָה), comme c'était le cas pendant la présence de l'ennemi ». La phrase interrogative qui suit donne le motif de cette cessation de crainte : « Où est le greffier? Où est le percepteur d'impôts? Où est celui qui notait les tours? » Tous ces fonctionnaires assyriens qui dépouillaient le peuple et le blessaient par l'humiliation la plus flétrissante, où sont-ils? Ils ont disparu comme un mauvais rêve.

Au lieu de סֹפֵר אֶת הַמִּגְדָּלִים, on pourrait proposer חֹפֵר א׳ ה׳ « qui explore les tours? » (Deutéronome, I, 22; Josué, II, 2); le sens de l'ensemble reste le même. La répétition du אַיֵּה privatif est du style contemporain; cf. XXXVI, 19. Le correspondant assyrien *aa* exprime l'idée décidément négative, de même que le phénicien אי dans איבל et l'hébreu poétique אִי.

19. Disparition de la soldatesque assyrienne. « Tu ne verras plus le peuple insolent (נוֹעָז, cf. עַז שָׂפָה, Daniel, VIII, 23), le peuple au parler obscur (litt. « aux lèvres profondes »

Digitized by Google

עַם עִמְקֵי שָׂפָה) qu'on ne peut comprendre (מִשְׁמוֹעַ), à la langue balbutiante (נִלְעַג לָשׁוֹן), inintelligible (אֵין בִּינָה). »

20. Le plaisir de voir Sion. « Mais tu verras Sion (חֲזֵה, mieux תַּחֲזֵה), la cité de nos réunions de fêtes (קִרְיַת מוֹעֲדֵנוּ), tes yeux contempleront Jérusalem, résidence paisible (נְוֵה שַׁאֲנָן), tente qui ne sera point déplacée (בַּל יִצָּעֵן), dont les chevilles ne bougeront jamais (בַּל יִסַּע יְתֵדֹתֶיהָ לָנֶצַח) et dont les cordages ne se romperont pas (וְכָל חֲבָלֶיהָ בַּל יִנָּתֵקוּ). — אֹהֶל est synonyme de מִשְׁכָּן « demeure en général » (Jérémie, IV, 20).

21. Seconde image, celle de la mer : « Car Yahwé sera encore pour nous une mer puissante (lire כִּי גַם יָם אַדִּיר יהוה לָנוּ au lieu de כִּי אִם שָׁם אַדִּיר יה ה׳), une réunion de fleuves (lire מְקוֹם נְהָרִים au lieu de מָקוֹם נְהָרִים), d'étangs (יְאֹרִים) de grande étendue (רַחֲבֵי יָדַיִם), que ne sillonne (לֹא תֵלֵךְ בּוֹ) aucune barque à rameurs (אֳנִי שָׁיוֹט) et que ne traverse aucun fier navire (וְצִי אַדִּיר לֹא יַעַבְרֶנּוּ). » Yahwé protège Jérusalem plus qu'une mer ordinaire protège la ville qu'elle entoure (Nahum, III, 8) et qui peut être attaquée par une flotte ennemie ; la protection de Yahwé est une mer puissante, une vaste réunion de courants immenses qu'aucune barque, qu'aucune flotte n'ose aborder, et encore moins traverser. Le poète avait en vue les nombreuses flottes des peuples riverains de la mer Méditerranée.

Avec quelques rectifications de lettres uniques notre verset recouvre sa beauté primitive ; les amateurs de violences vivisectionnistes redoublent d'audace :

« Le texte du verset 21 est insoutenable, car la position de l'apposition אַדִּיר avant יהוה n'est pas possible et l'application de la même épithète à Yahwé et à un navire dans le même verset est incroyable, de même peut-on raisonnablement « passer Yahwé en bateau » et le « traverser », comme le demandent les suffixes בּוֹ et נּוּ־ ? A la description de l'exaltation de Jérusalem appartient d'ailleurs la source qui, fructifiante, sort du temple pour fertiliser le pays entier (cf. Ézéchiel, XLVII, 1-12 ; Joël, IV, 13 ; Zacharie, XIV, 8 ; voir aussi Psaumes, XLVI, 5) ; il faut donc chercher ici quelque chose de pareil. On atteint ce sens le plus facilement si on éloigne

Digitized by Google

d'abord אִם, qui est corrompu du שָׁם suivant (GRÄTZ, CHEYNE), et נהרים, glose qui explique le יְאֹרִים suivant (DUHM, KITTEL, CHEYNE), si on lit שָׁם comme שֵׁם et יְהוָה pour יְהֹוִה (KÖNIG, CHEYNE), et si on change en מְקוֹר l'impossible מְקוֹם qu'en désespoir de cause on traduit par « à la place de » ; alors les deux premiers hémistiches voudraient dire : « Car une gloire excellente sera à nous » (cf. IV, 2), une source de « vastes *fleuves* », c'est-à-dire : « Sion aura une gloire excellente lorsque la source de Yahwé arrosera le pays entier, de façon que de larges et fertiles rivages seront (*liegen*) près des fleuves qui sortent de Jérusalem » ; cf. surtout Ézéchiel, XLVII, 1-12. Celui que le texte ne satisfait pas peut opérer le difficile changement de אַדִּיר en נַהַר (BICKEL) ou en אֲפִיק (DUHM, KITTEL) : « Car là la rivière de Yahwé est à nous ». Mais, dans les deux cas, le verset 21 *b* ne paraît pas être une bonne continuation, puisque la source et le ruisseau de Yahwé (*der Jahwebach*) fournissent peu d'espace pour les opérations d'une flotte. Si on est certainement forcé d'enlever le v. 23 (jusqu'à גַּם) comme élément étranger, le jugement est aussi prononcé sur 21*b*, puisque les deux sont connexes et veulent écarter la pensée que les fleuves pourraient servir de routes à une flotte étrangère. » (*Der Text von v. 21 ist unhaltbar ; denn die Stellung der Aposition* אַדִּיר *vor* יְהֹוִה *ist nicht möglich und die Verwendung desselben Epithetons für Jahwe und für ein Schiff im gleichen Verse unglaublich, ebenso kann man doch kaum Jahwe* « *befahren* » *und überschreiten, wie jetzt die Suff.* בּוֹ *und* בָּנִי *verlangen. Zu der Schilderung des verherrlichten Jerusalems gehört nun sonst die Quelle, die befruchtend für das ganze Land vom Tempel ausgeht (vgl Hes* 47, *1-12, Io* 4, *13 Sach* 14, *8, s. auch Ps* 46, 5), *und demnach wird auch hier etwas Aehnliches zu suchen sein. Am leichtesten erreicht man diesen Sinn, wenn man ausser der Entfernung von* אם, *das aus dem folgenden* שם *verschrieben ist* (GRAETZ, CHEYNE) *und von* נהרים, *einer Glosse, die das folgende* יְאֹרִים *erklärt* (DUHM, KITTEL, CHEYNE), שָׁם *als* שֵׁם *und* יְהֹוִה *für* יְהוָה *liest* (KÖNIG, CHEYNE) *und das unmögliche* מְקוֹם, *das man in der Verzweiflung mit* « *anstatt* » *übersetzt, in* מְקוֹר *ändert, so dass die beiden ersten*

Digitized by Google

Stichen dann besagen : « Denn ein herrlicher Ruhm wird uns sein (vgl dazu 4, 2), Eine Quelle breitseitiger Ströme » das heisst : Einen herrlichen Ruhm wird Zion haben, wenn Jahwes Quelle das ganze Land bewässert, sodass breite, fruchtbare Ufer an den Strömen liegen, die von Jerusalem ausgehen vgl bes. Hes 47, 1-12. Wem dieser Text noch nicht genügt, mag die schwierigere Aenderung von אַדִּיר *in* נַהַר (Bickel) *oder in* אֲפִיק (Duhm, Kittel) *vornehmen : « denn dort ist der Bach Jahwes uns » In beiden Fällen erscheint aber v. 21 b nicht als gute Fortsetzung, da die Quelle und der Jahwebach für die Operationen einer Flotte wenig Raum bieten. Ist man sicher genötigt, v.* 23 (*bis zu* גַּם) *als fremden Bestandteil auszuscheiden, so ist das Urteil auch über v.* 21 *b gesprochen, da beide zusammenhangen und den Gedanken abwehren wollen, die Ströme könnten einer fremden Kriegsflotte als Wege dienen.*)

Quel chambardement ! Combien de scalpages et d'hypothèses vides et inintelligibles ! Mais la date machabéenne était à sauver et on s'est donné une peine énorme pour tout embrouiller et en attribuer la cause à un interpolateur de l'époque de décadence littéraire.

22-24. Fin du discours. Déjà, au premier aspect, on voit que le verset 22, qui caractérise Yahwé comme juge et législateur, ne se rattache ni aux versets précédents ni aux versets suivants ; il faut donc le placer à la fin du chapitre, où il forme une bonne conclusion.

23*a*. Il constitue la suite naturelle du v. 21 annonçant qu'aucune flotte ennemie (צִי אַדִּיר), quelque puissante qu'elle soit, ne traversera la mer immense, qui symbolise la protection divine, pour s'emparer de Jérusalem. Il poursuit : « Les matelots de cette flotte (צִי est masculin) hostile (lire חֹבְלָיו, Ézéchiel, XXVII, 29 *passim*) sont tombés en défaillance (נִטְּשׁוּ *niphal*, Amos, V, 2), ils ne peuvent consolider le pied de leur mât (בַּל יְחַזְּקוּ כֵן תָּרְנָם), ni déployer les voiles (בַּל פָּרְשׂוּ נֵס) ». — כֵּן « base » (Exode, XXX, 18).

23*b* : « Alors (אָז) lorsque l'équipage des navires sera tombé évanoui, de riches dépouilles seront distribuées comme butin (חֵלֶק עַד שָׁלָל רַב), les boiteux même prendront part au pillage (פִּסְחִים בָּזְזוּ בַז). »

Digitized by Google

24. « Aucun habitant ne dira (וּבַל יֹאמַר שָׁכֵן) : « Je suis malade (חָלִיתִי) et ne puis me rendre au camp assyrien pour ramasser du butin » ; le peuple qui habite à Jérusalem (הָעָם הַיּשֵׁב בָּהּ) a obtenu le pardon de ses péchés (נְשֻׂא עָוֹן) » et par conséquent ne sera pas malade, car les maladies sont toujours les conséquences des péchés (Exode, XV, 20, *passim*).

22. Cette satisfaction nous est accordée parce que Yahwé est notre juge, notre roi, notre législateur, c'est à lui que nous devons toujours notre salut.

Notons, à titre de curiosité, la saillie de remplacer עַד שָׁלָל par יַחֲלֹק עָוֹר (Buhl, Cheyne) ; on semble ignorer qu'un aveugle ne peut pas commodément se rendre dans la campagne pour y chercher du butin. La lecture חָטָאתִי « j'ai péché » au lieu de חליתי « je suis malade » (Grätz, Cheyne) ne peut séduire que ceux qui méconnaissent le vrai sens de notre chapitre. Je supprime sans scrupule les dernières affirmations machabéisantes

CHAPITRE XXXIV

1. Approchez, peuples, pour entendre,
   Nations, soyez attentives ;
   Que la terre écoute et tout ce qui la remplit,
   Le globe avec toutes ses créatures !
2. Car Yahwé est irrité contre tous les peuples
   Et en colère contre toutes leurs légions :
   Il les a frappés d'anathème, voués au carnage.
3. Leurs morts jonchent le sol,
   Leurs cadavres répandent une odeur putride,
   Leur sang fait fondre les montagnes.
4. Toute la milice céleste se dissout,
   Les cieux sont roulés comme un livre
   Et tous leurs astres tombent comme tombe la feuille de la vigne
   Et le fruit desséché du figuier.
5. Déjà mon glaive a été aiguisé au ciel,
   Le voici qui s'abat sur Édom,

Digitized by Google

Sur le peuple que j'ai frappé d'anathème pour faire justice.

6. Le glaive de Yahwé dégoutte de sang,
Est luisant de graisse :
C'est le sang des agneaux et des boucs,
La graisse des reins des béliers,
Car un festin se prépare pour Yahwé à Boṣra,
De grandes hécatombes au pays d'Édom.
7. Des rêms tombent avec les veaux (?),
Des taureaux et des bœufs ;
Leur pays est inondé de sang
Et la poussière de leur sol saturée de graisse.
8. C'est un jour de vengeance pour Yahwé,
Une année de représailles pour la cause de Sion.
9. Les rivières d'Édom se changeront en poix,
Sa poussière en soufre ;
Ainsi son pays sera comme de la poix en feu,
10. Qui ne s'éteindra ni la nuit ni le jour
Et d'où s'échapperont sans cesse des colonnes de fumée.
Il demeurera en ruines de génération en génération
Et, en aucun temps, nul n'y passera plus.
11. C'est le pélican et le hibou qui en prendront possession ;
La chouette et le corbeau en feront leur demeure.
On étendra sur ce pays le cordeau de la destruction et le niveau de la ruine.
12. Ses nobles — il n'y en aura plus pour proclamer la royauté,
Et tous ses grands seront réduits à néant.
13. Ses palais seront envahis par les broussailles,
Ses forteresses par les orties et les chardons ;
Ils deviendront la demeure des chacals,
Le séjour des autruches.
14. Là se rencontreront chats et chiens sauvages,
Là les satyres se donneront rendez-vous,
Là Lilit elle-même établira son gîte
Et trouvera une retraite tranquille.
15. Là aussi nichera la vipère (?), elle déposera ses œufs,

Digitized by Google

Les fera éclore et rassemblera ses petits sous son ombre ;
Là (enfin) se réuniront en troupes les vautours.
16. Interrogez le livre de Yahwé et lisez :
Nulle de ces bêtes ne fait défaut,
L'absence d'aucune n'est signalée.
C'est que la bouche de Yahwé les a convoquées,
C'est son souffle qui les a groupées.
17. Lui-même a jeté le sort pour elles,
Et sa main leur a mesuré une part au cordeau :
Elles en conserveront éternellement la possession
Et y séjourneront de génération en génération.

Commentaire.

1-17. Prédiction d'une terrible vengeance de Yahwé sur les peuples ennemis d'Israël, et particulièrement sur les Iduméens.

1. Introduction. Appel aux peuples du monde pour venir entendre cette prédiction, dont la première partie est évidemment imitée de Michée, I, 2-4 : « Approchez, peuples, pour entendre, nations, soyez attentives, que la terre écoute et tout ce qui la remplit (וּמְלֹאָהּ), le monde avec toutes ses créatures (כל צאצאיה) ».

2. Car Yahwé est irrité contre tous les peuples et en colère contre toutes leurs légions (על כל צבאם) ; cf. Jérémie, III, 19 ; il les a frappés d'anathème (החרימם), il les a voués au carnage (נתנם לטבח). Le passé est ici dans le sens du futur, ainsi qu'on le voit par l'emploi du futur dans les versets suivants.

3. Leurs morts joncheront le sol (וְיֻשְׁלְכוּ), leurs cadavres répandront une odeur putride (mot à mot « leurs cadavres, leur odeur putride montera »), leur sang fera fondre les montagnes (litt. « les montagnes seront fondues de leur sang »), forte hyperbole que personne ne prend à la lettre.

4. Toute la milice du ciel se dissoudra (ונמקו) ; les cieux seront roulés (ונגלו r. גלל), de sorte que les astres deviendront aussi invisibles que l'écriture d'un livre roulé. Puis les astres éteints tomberont comme tombe la feuille de la vigne et le fruit desséché du figuier (וכנבלת מתאנה).

Digitized by Google

5. Ce verset a passablement déconcerté les exégètes modernes ; Marti écrit :

« D'après le texte actuel, c'est Yahwé qui devrait prononcer ce verset. Outre cela, 5*a* est trop court pour deux hémistiches, de façon qu'on aime volontiers à regarder חרבי comme une abréviation pour חרב יהוה, mais alors il faut aussi admettre la chute d'un mot avant ou après בַּשָּׁמַיִם, quelque chose comme מְזַעַם (Duhm) ; car elle est déjà ivre (lire d'après Jérémie, XL, 10, le qal רְוָתָה, puisque le *piel* est causatif) de colère, qui a l'action enivrante ; cf. LI, 17 ; Jérémie, XXV, 15 s. « dans le ciel l'épée de Yahwé », qui est personnifiée ici, cf. XXVII, 1 ; Deutéronome, XXXII, 41-43. Le complément d'un second verbe שְׁכֻרָה (Cheyne) n'est pas tout à fait nécessaire ; il ne faut pas non plus lire דְּאָתָה, respectivement דְּוָתָה « planer en gémissant », au lieu de רותה (Buhl). Par contre, il faut rétablir dans 5*b* חרמו « le peuple de son anathème » ; cf. v. 2, X, 6. » (*5. Nach dem jetzigen Text müsste Jahwe diesen Vers sprechen, was in Widerspruch zu dem ganzen Capitel steht. Ohnehin ist v. 5a für zwei Stichen zu kurz, so dass man gerne* חרבי *als Abkürzung für* חרב יהוה *ansieht ; dann aber wird vor oder hinter* בשמים *ein Wort ausgefallen sein, etwa* מְזַעַם (Duhm) ; « *Denn schon berauscht* (*l. nach Jer* 46, *10 das Kal* רְוָתָה, *da das Pi. kausativ ist*) *von Zorn* », *der die berauschende Wirkung hat vgl* 51, *17 Jer* 25, *15 f.* « *im Himmel das Schwert Jahwes* », *das hier personnificiert ist, vgl* 27, 1, *Dtn.* 32, *41-43. Die Ergänzung eines zweiten Verbums* (Cheyne) *ist nicht durchaus nötig ; ebenso hat man nicht* דְּאָתָה *resp.* דְּוָתָה « *es schweht kreisend* » *für* רותה (Buhl) *zu lesen. Dagegen ist in v. 5b* חרמו « *das Volk seines Bannes* » *herzustellen, vgl. v.* 2, 10, *6.*)

Dans cet énoncé, c'est la correction manifeste de חרמי en חרבי qui est admissible, toutes les autres sont à écarter :

La combinaison רוה מזעם dans le sens de « ivre de colère » = *Zornberauscht* est un barbarisme insupportable en hébreu et ne se constate nulle part dans la littérature.

Malgré l'accord de toutes les versions, le verbe רוה n'a, en hébreu, que le sens unique de « être saturé, rassasié de boisson (ou de graisse) », et nullement celui de « être ivre,

Digitized by Google

s'enivrer » ; cette signification est propre à l'araméen, lequel, en revanche, ignore la valeur hébraïque « saturer, rassasier ». L'arabe ignore également le sens d'ivresse pour רוי et, comme l'hébreu, l'emploie exclusivement dans le sens de « saturation et satiété en eau ». La restitution מזעם ר' est donc doublement fautive.

Le renvoi à LI, 17 est erroné, car là il s'agit d'une boisson empoisonnée (כוס חמתו) donnée dans une coupe (אשר שתות) ; la colère, זעם, ne se verse pas dans une coupe. C'est aussi le cas de Jérémie, XXV, 15 et suivants.

Au point de vue littéraire, une phrase : « Son épée a été enivrée de colère au ciel » (*sein Schwert war schon zorntrunken im Himmel*) contient une localisation absurde, le mot בַּשָּׁמַיִם « au ciel = *im Himmel* » est de trop et n'a aucune raison d'être.

Enfin, et c'est la seule difficulté de notre verset, une épée et surtout une épée divine propre à Yahwé frappe raide aussitôt que Yahwé la manie, et n'a pas besoin d'être excitée par un moyen supplémentaire comme l'ivresse. N'est-il pas étonnant que pas un des exégètes modernes ne se soit douté que le sens « d'enivrer l'épée de Yahwé » constitue une absurdité excessive et impossible à attribuer à notre auteur ?

Partis de là, la plus petite réflexion nous montre que ריהה est une simple faute de scribe pour החדה, c'est-à-dire הֻחַדָּה (r. חדד) : « Car son épée a été *aiguisée* au ciel, voici qu'elle descendra sur Édom et sur le peuple de son anathème pour faire justice ». La liaison de la phrase est parfaite et elle a servi de modèle à l'énergique exclamation d'Ézéchiel, XXI, 14 ss. : חרב חרב הוּחָדָה « L'épée, l'épée a été aiguisée », etc.

Cette seule correction met fin à toutes les spéculations aussi fines qu'impuissantes que nous venons d'examiner. On nous dit que les hémistiches sont trop courts, c'est fâcheux pour la métrique ; qu'elle ne soit pas si exigeante !

6. L'épée de Yahwé dégoutte (litt. « est pleine » מלאה) de sang, est luisante (הֻדַּשְׁנָה) de graisse ; c'est le sang des agneaux et des boucs, la graisse des reins des béliers (מחרב כליות אילים ; cf. Deutéronome, XXXII, 14) ; car un festin se prépare pour

Digitized by Google

Yahwé à Boṣra, de grandes hécatombes (טבח גדול) au pays d'Édom.

7. Des rêms descendront (= tomberont) avec les veaux (lire עם עֲ[גָלִי]ם pour עִמָּם), des taureaux avec des taureaux engraissés (c'est-à-dire les classes supérieures de la population iduméenne). Leur pays sera inondé (ורותה) de sang et la poussière de leur sol saturée de graisse (מֵחֵלֶב יִדָּשֵׁן).

8. C'est un jour de vengeance pour Yahwé, une année de représailles pour la cause (litt. « procès » ריב) de Sion.

9. Les rivières d'Édom se changeront en poix (ונהפכו נחליה לזפת), sa poussière en soufre (לגפרית), son pays sera de la poix en feu (לְזֶפֶת בֹּעֵרָה).

10. Nuit et jour (לילה ויומם) elle ne sera pas éteinte (לא תכבה), à tout jamais montera sa fumée (יַעֲלֶה עִשְׁנָהּ), et (le sol) demeurera en ruines de génération en génération, et en aucun temps (עד נצח נצחים) nul n'y passera plus (אֵין עֹבֵר בָּהּ).

11. C'est le pélican (? קאת) et le hibou (? קִפּוֹד) qui en prendront possession (וְיֵרְשׁוּהָ) ; la chouette et le corbeau en feront leur demeure (וְשָׁכְנוּ בָהּ) ; on étendra sur ce pays (ונטה עליה) le cordeau de la destruction et le niveau de la ruine.

12. [On cherchera] (suppléer יבקשו) ses chefs (חֹרֶיהָ) et ils n'y seront plus (וְאֵין שָׁם) pour proclamer la royauté, et tous ses princes seront réduits à néant (יהיו אפס).

13. Ses palais seront envahis (וְעָלְתָה, mieux וְעָלוּ) par les broussailles (סִירִים), ses forteresses par les orties et les chardons (קִמּוֹשׁ וְחוֹחַ בְּמִבְצָרֶיהָ) ; ils deviendront la demeure des chacals (נוה תנים), le séjour (lire חָצֵר pour חָצִיר, Marti) des autruches (לִבְנוֹת יַעֲנָה).

14. Là se rencontreront chats sauvages (? צִיִּים) et chiens sauvages (? אִיִּים) ; là, les satyres se donneront rendez-vous (וְשָׂעִיר עַל רֵעֵהוּ יִקְרָא) ; là seulement (אַךְ שָׁם) Lilit établira son gîte (הֵרְגִּיעָה לִילִית) et trouvera une retraite tranquille (מָנוֹחַ).

שָׂעִיר « démon champêtre » ; cf. Lévitique, XVII, 7. — *Lilit*, démon féminin du désert, épouse de Lil, fils d'Anu, et personnification du vent destructeur chez les Babyloniens. Dans le folklore cabalistique, *Lilit* est devenue une sorte de démon féminin qui tue les enfants nouveau-nés.

Digitized by Google

15. Là aussi nichera la vipère (? קִפּוֹד) ; elle déposera ses œufs (ותמלט), les fera éclore (ובקעה) et rassemblera ses petits (? וְדָגְרָה) sous son ombre (בְּצִלָּהּ) ; là enfin se réuniront en troupe les vautours (נִקְבְּצוּ דַיּוֹת אִשָּׁה רֵעוּתָהּ).

16. Interrogez le livre de Yahwé et lisez, nulle de ces bêtes ne fait défaut (אחת מהנה לא נעדרה), l'absence d'aucune n'est signalée (אשה רעותה לא פקדו), c'est sa bouche (פִּיו pour פִּי) qui les a convoquées, c'est son souffle qui les a groupées (קִבְּצָן, lire קִבְּצָתַן).

17. Lui-même a jeté le sort pour elles et sa main leur a mesuré une part (חִלְּקָתָה) au cordeau (בַּקָּו) ; elles en conserveront éternellement la possession (יִירְשׁוּהָ), elles y séjourneront (יִשְׁכְּנוּ בָהּ) de génération en génération (לְדוֹר וָדוֹר).

CHAPITRE XXXV

1. Que le désert et le sol brûlé se réjouissent !
   Que la plaine aride exulte et fleurisse comme la rose !
2. Qu'ils se couvrent de fleurs, que leur joie délirante se traduise par des chants,
   Que la gloire du Liban leur soit prêtée,
   L'éclat du Carmel et du Saron !
   Ils vont voir la gloire de Yahwé, la splendeur de notre Dieu.
3. Fortifiez les mains défaillantes,
   Affermissez les genoux vacillants.
4. Dites à ceux qui ont le cœur effrayé :
   « Prenez courage, ne craignez pas !
   Voici votre Dieu.
   La consolation vient,
   La rémunération suprême,
   Il vient pour vous secourir ! »
5. Alors s'ouvriront les yeux des aveugles,
   Et les oreilles des sourds seront débouchées.
6. Alors le boiteux bondira comme le chamois,
   La langue des muets entonnera des chants ;
   Car des sources d'eau jaillissent dans le désert,
   Des rivières dans la plaine aride.

Digitized by Google

7. Le sol brûlé deviendra une nappe d'eau
Et le pays de la soif aura ses fontaines,
La demeure où gîtent les bêtes sauvages
Sera une région couverte de roseaux et de joncs.
8. Là s'ouvrira une chaussée, une route
Qui sera appelée la route sacrée,
Aucun impur n'y passera :
Elle leur est réservée, à eux,
Même les imprudents ne pourront s'égarer.
9. Sur cette route, pas de lion à craindre,
Nulle bête féroce ne l'abordera,
Il ne s'en trouvera pas.
Seuls, les affranchis y marcheront.
10. Les rachetés de Yahwé reviendront
Et rentreront dans Sion en chantant,
Une joie éternelle sur leur tête !
Ils auront retrouvé contentement et allégresse :
Adieu, peines et soupirs !

Commentaire.

Ce chapitre contient des paroles d'encouragement pour le faible reste du peuple qui est fixé dans la Judée devenue déserte de ses habitants par suite des massacres, et surtout par suite de leur déportation dans des pays éloignés. Se traînant comme des ombres au milieu des ruines et des champs désolés, ces tristes infortunés étaient en proie au désespoir le plus complet. Ils sentaient qu'un jour ou l'autre leur existence nationale prendrait fin et qu'ils seraient irrémédiablement noyés dans le flot des étrangers qui s'établiraient dans le pays. Leurs pressentiments pessimistes se seraient accomplis à la lettre ; heureusement un poète patriote fit surgir une réaction salutaire au milieu de l'infime communauté mourante. Il fit revivre la foi dans la restauration promise par les anciens prophètes et affirma hautement que le secours de Yahwé est prêt à venir.

1-2. Introduction. — Que le désert et le sol brûlé (צִיָּה) (de la Judée) se réjouissent (lire וְיָשִׂישׂוּ pour וְיָשִׂישׂוּם, le מ final est une dittographie du מ initial du mot suivant מִדְבָּר) ! Que la

Digitized by Google

plaine aride (עֲרָבָה) exulte (וְתָגֵל) et fleurisse (והפרח) comme la rose (?).

2. Qu'ils se couvrent de fleurs (פָּרֹחַ תִּפְרַח), que leur joie délirante (וְתָגֵל אַף גִּילַת) se traduise par des chants (litt. « et chanter » (וְרַנֵּן), la gloire du Liban lui sera prêtée (נִתַּן לָהּ), l'éclat du Carmel et du Saron! Ils (les habitants du désert judéen) vont voir la gloire de Yahwé, la splendeur de notre Dieu (הֲדַר אלהינו)!

3-10. Paroles d'encouragement et promesse d'une prochaine délivrance par l'arrivée des exilés conduits par Yahwé d'une façon miraculeuse à travers le désert par une voie directe.

3. Appel aux prophètes trop longtemps silencieux : « Fortifiez les mains défaillantes (חַזְּקוּ יְדוֹם רפות), affermissez les genoux vacillants (בִּרְכַּיִם כּשְׁלוֹת אַמְּצוּ) », c'est-à-dire : « Recommencez à agir auprès du peuple désorienté, l'inactivité a trop longtemps duré, à l'œuvre maintenant! »

4. Dites à ceux qui ont le cœur effrayé (lire לִנְבֹהֲלֵי לֵב pour לִנְמְהֲרֵי לֵב « à ceux qui ont le cœur précipité, étourdi ») : « Prenez courage, ne craignez pas, voici votre Dieu! la consolation » (lire נחם pour נָקָם « vengeance ») vient, la rémunération suprême (litt. « d'Élohim » גְּמוּל אֱלֹהִים), il vient pour vous secourir!

La leçon massorétique נִמְהֲרֵי לֵב ne peut avoir que le sens de « ceux qui ont le cœur précipité, étourdi », mais le contexte demande le sens de « ceux qui ont le cœur effrayé, pusillanime, timoré » ; la correction נִבְהֲלֵי לֵב répond à cette nécessité. — Le même cas se présente pour נָקָם, qui ne signifie que « vengeance », tandis que la situation et le contexte exigent נֶחָם « consolation » ; cf. נֶחָמִים LVII, 18. Dans l'ancienne écriture carrée, ח et ק se confondent facilement. — Je relève à l'occasion la confusion de ק avec ח dans Osée, XIII, 14, où, au lieu de נֹחַם, il faut lire נָקָם « vengeance » ; la ponctuation נֹחַם est aussi possible dans notre cas. — גְּמוּל אֱלֹהִים « une rémunération digne de Dieu » = « une rémunération parfaite, suprême ». — וְיֹשִׁעֲכֶם = וְיֹשִׁעֲנֵכֶם. — La prétendue correction de נָקָם יִקֹּם אֶת עַמּוֹ (Cheyne) est de la mauvaise prose et ne cadre pas ici.

Digitized by Google

5. Alors les yeux des aveugles s'ouvriront et les oreilles des sourds se déboucheront, au physique et au moral, grâce à l'apparition de Yahwé sauveur.

6. Alors le boiteux bondira comme un chamois (אַיָּל) et la langue du muet entonnera des chants, car des sources d'eau jailliront (נִבְקְעוּ) dans le désert, des rivières dans la plaine aride : la vue de ces merveilles réagira tellement sur ces invalides que leur mal disparaîtra.

7. Le sol brûlé (שָׁרָב) deviendra une nappe d'eau (לַאֲגַם) et (le pays de la) soif aura ses fontaines (לְמַבּוּעֵי מָיִם) ; dans la demeure des chacals (בִּנְוֵה תַּנִּים) il y aura une oasis (lire רִבְצָה pour רִבְצָה), des herbages (חָצִיר), des roseaux (lire וְקָנֶה pour לְקָנֶה) et des joncs (וְגֹמֶא).

La métrique pousse les interprètes modernes à affirmer qu'« un vrai sens ne se dégage pas de ces mots » (*ein wirklicher Sinn... ist den Worten nicht zu entlocken*). Le verset 7*b* serait : בנוה תנים ואיום רבצה עדריכם חצר בנות יענה לקנה וגמא תהיה « Dans la demeure des chacals et des chats sauvages gîtent vos troupeaux, l'enclos des autruches deviendra des roseaux et des joncs. » (*In der Wohnstatt der Schakale und wilden Hunde lagern eure Herden. Das Gehöft der Straussen, Zu Rohr und Schilf wird es sein.*) Mais qu'est-ce que c'est qu'une demeure d'autruches qui devient des roseaux et des joncs ?

8. Là s'ouvrira une chaussée (וְהָיָה שָׁם מְסִלּוֹר), une route qui sera appelée « la route sacrée », aucun impur n'y passera (לֹא יַעַבְרֻנּוּ טָמֵא), elle sera réservée à eux (וְהוּא לָמוֹ) ; ceux qui suivront (cette) route (lire הֹלְכֵי דֶרֶךְ pour הֹלֵךְ דֶּ), même les imprudents (אֱוִילִים), ne pourront s'égarer (לֹא יִתְעוּ).

Par « impur » l'auteur entend les peuples païens ; cf. עָרֵל יָטָמֵא (LII, 1). — Le sujet de הוּא est בִּיסִלּוֹר. — לָמוֹ se rapporte aux fidèles de Yahwé (v. 3-4) ; la correction לְעַמּוֹ « à son peuple » n'est pas nécessaire. — Le pluriel הֹלְכֵי au lieu de הֹלֵךְ se recommande par le pluriel אֱוִילִים. — L'expression ὁδὸς καθαρά est une interprétation de בִּיסִלּוֹל וְדֶרֶךְ et ne vient pas d'une lecture מְסִלָּה מְהֹרָה (XL, 3 בִּיסִלָּה est rendu par τὰς τρίβους (sing. ἡ τρίβος « chaussée »), et non pas par ὁδὸς « route ») et

Digitized by Google

il est imprudent de changer והיה en והיתה, יעברנו en יעברנה, et d'ajouter בָּהּ à la fin du verset pour compléter le sens et le rythme du verset qui ne manque de rien (Cheyne). Encore plus imprudente est la remarque de Bickel : « Par le mot « insensés » (אווילים) il ne faut pas entendre des sots, mais des mécréants, des impies, des athées (comme נָבָל, Psaumes, XIV, 1) ; la route sacrée n'est pas pour eux, ils s'agiteront par ailleurs comme les impurs. » (*Unter Toren sind nicht Unwissende, sondern Ungläubige, Unfromme, Atheisten (soviel wie* נָבָל *vgl Ps.* 14, 1) *gemeint ; die heilige Strasse ist nicht für sie, die werden sich anders wo in ihren Irrtum bewegen, wie die Unreinen.*) Cela a pour but de rabaisser la composition de notre chapitre à l'époque des Machabées. Nulle part, dans la Bible, אויל n'a le sens d'« athée, mécréant ».

9. Sur cette route, pas de lion à craindre (לֹא יהיה שם אריה), la bête la plus féroce (וּפֶרֶץ חַיּוֹת) n'abordera (לֹא תַעֲלֶנָּה) cette chaussée ; elle (la חַיָּה) ne s'y trouvera pas, seuls les affranchis y marcheront (גְּאוּלִים).

10. Les rachetés de Yahwé (וּפְדוּיֵי יהוה) reviendront ainsi (וְשָׁבוּן) et rentreront dans Sion en chantant (בְּרִנָּה), une joie éternelle sur leur tête ; ils auront retrouvé contentement et allégresse (שָׂשׂוֹן וְשִׂמְחָה יַשִּׂיגוּ) ; adieu, peines et soupirs (וְנָסוּ יָגוֹן וַאֲנָחָה). Notre verset tout entier est reproduit dans LI, 11, où les mots יַשִּׂיגוּ וְנָסוּ ont été corrompus en יַשִּׂיגֵן נָסוּ, mais là le verset est hors cadre, sans aucune liaison avec les versets environnants, tandis qu'ici il termine admirablement la description consolante du retour des exilés.

Enfin, la fixation historique de ce chapitre est bien résumée par Marti :

« Les multiples réminiscences des pièces très tardives du livre d'Isaïe (cf. seulement XXXIV, 9-10 avec XXX, 33 ; XXXI, 9 ; de plus, XXXV, 5 avec XXXII, 3, 4, XXXIII, 23, et XXXV, 8 avec XI, 16 et 19, 23) prouvent déjà que nous devons placer la composition des chap. XXXIV-XXXV probablement dans le II^e^ siècle avant J.-Chr. A cette époque conduit aussi la remarquable conception d'un écrit prophétique comme écrit de Yahwé (voir à XXXIV, 16). Rien n'y oppose un véto,

Digitized by Google

surtout pas la haine contre Édom qui, depuis l'exil, resta vive (voir à XXXIV, 8) et justement avant et pendant le temps des Machabées, lorsque les Iduméens, successivement poussés par les Nabatéens vers le nord, occupaient de plus en plus le territoire judéen, s'enflamma de nouveau avec une grande force (cf. Buhl, *Geschichte der Edom.*, 81 s., Lury, *Geschichte der Edom. im biblischen Zeitalter*, 66 s.). On devra donc admettre, avec Duhm, la seconde moitié du IIe siècle comme date d'origine, sans doute avant la soumission des Iduméens par Jean Hyrcan, 128 av. le Christ, mais en tout cas après 160. » (*Die vielen Reminiscenzen aus sehr späten Stücken des B. Jes* (*vgl nur* 34, *9, 10 mit* 30, *33*, 31, *9; ferner* 35, *5 mit* 32, *3, 4*, 33, *23 und* 35, *8 mit* 11, *16*, 19, *23*) *beweisen schon, dass wir die Entstehung von Kap.* 34-35 *weit ins zweite Jahrh. hinein verlegen müssen. Ebendahin führt auch die merkwürdige Auffassung einer Prophetenschrift als Jahweschrift* (*s. z.* 34, *16*). *Ein Veto dagegen legt nichts ein. Am wenigsten der Hass gegen Edom, der vom Exil an lebendig blieb* (*s. zu* 34, 8) *und gerade vor und in der Makkabäerzeit, da die von den Nabatäern nach Norden gedrängten Edomiter immer mehr vom judäischen Gebiete besetzten, kräftig aufloderte* (*vgl* Buhl *Gesch. der Edom.* 81 f., Lury *Gesch. der Edom. im bibl. Zeitalter* 66 f.). *Man wird daher mit* Duhm *die zweite Hälfte des zweiten Jahrhunderts als Entstehungszeit annehmen dürfen, wohl noch vor der Unterjochung der Edomiter durch Johannes Hyrkanus 128 v. Chr., aber jedenfalls nach 160 v. Chr.*)

Mais le véto est plus décidé que l'École ne l'imagine.

XXXIV, 9-10 avec XXX, 33 et XXXI, 9 : la relation est réelle, mais les deux derniers passages sont isaïques, puisqu'il s'agit là de la chute du roi d'Assur par l'épée non humaine (לֹא אִישׁ et לֹא אָדָם) ; XXXIV, 9-10 en est l'imitation ; une foule de passages d'autres sermons prophétiques sont puisés dans des sources plus anciennes.

XXXV, 5, avec XXXII, 3-4 ; XXXIII, 23, XXXV, 8 avec XI, 16 ; XIX, 23 ; de nouveau imitation de modèles isaïques, où il s'agit de faire traverser l'Euphrate d'une manière mira-

Digitized by Google

culeuse par le reste du peuple (שְׁאָר עַמּוֹ) qui viendra d'Assur (מֵאַשּׁוּר).

Précisément parce qu'au IIe siècle les Édomites occupaient une partie de la Judée, il aurait été absurde de prophétiser le changement du sol d'Édom en un désert affreux et éternellement inhabitable.

Les Édomites ont été remplacés par les Nabatéens longtemps avant Alexandre, dont le général Antigone fit une expédition à Pétra et, dans la conception géographique des Macédoniens, la partie sud de la Judée formait la province d'Idumée à cause de la nationalité édomite de ses habitants, et cette situation n'a pas changé, même après la conversion des Iduméens au judaïsme.

D'autre part, lors du retour d'Ezra et de Néhémie, les rapatriés occupèrent la Judée du sud sans y rencontrer aucune résistance, ce qui prouve que les Édomites n'y étaient pas encore, et cela nous fournit la preuve que nos deux chapitres anti-édomites sont antérieurs à Ezra et Néhémie. La date exacte doit se trouver vers la fin du Ve siècle avant l'ère vulgaire. Nous sommes loin de l'époque machabéenne.

Annexe historique

(CHAPITRES XXXVI-XXXIX)

CHAPITRE XXXVI

1. Introduction. Dans la quatorzième année du roi Ézéchias, Sennachérib, le roi d'Assur, marcha contre toutes les villes fortifiées de la Judée et s'en empara.

עָלָה עַל « marcher contre, attaquer ». — וַיִּתְפְּשֵׂם, de תָּפַשׂ « saisir, prendre (cf. III, 6), s'emparer ».

2. « Le roi d'Assur envoya Rabšaḳê de Laḳiš à Jérusalem contre le roi Ézéchias avec une puissante armée. Rabšaḳê s'établit près de l'aqueduc de la piscine supérieure, sur la route qui conduit au champ des foulons. » Le verset correspondant de II Rois, XVIII, 17 mentionne trois généraux assyriens et présente un langage moins châtié : « Le roi d'Assur envoya Tartan, Rabsaris et Rabšaḳê de Laḳiš contre

Digitized by Google

le roi Ézéchias, avec une puissante armée, à Jérusalem ; ils montèrent et vinrent à Jérusalem, ils montèrent et vinrent et s'établirent » ; le reste comme dans notre verset. Les mots וירושלים ויעלו ויבאו ont été écrits deux fois, certainement par une simple inadvertance. Cette dittographie ne se trouvait pas dans le modèle de l'intercalateur d'Isaïe, qui plaça וירושלימה (pour וירושלם) après le nom de ville (מִן לָכִישׁ = מִלָּכִישׁ). Laḳiš porte aujourd'hui le nom arabisé *Tell-el-Ḥasi*, sur la route de Gaza à Jérusalem, à quatre heures de Gaza. — La situation exacte de l'aqueduc est douteuse.

תְּעָלָה « fossé, canal, aqueduc » (I Rois, XVIII, 32), forme תַּלְאָה, r. עלי.

שְׂדֵה כֹבֵס « champ du foulon, du laveur ». Verbe כָּבַס, inusité au *ḳal*.

L'intercalateur a omis, en même temps que תַּרְתָּן et רַב סָרִים, la phrase וַיִּקְרְאוּ אֶל הַמֶּלֶךְ « et ils appelèrent le roi », que donne II Rois, XVIII, 18 ; une pareille invitation de la part de chefs subordonnés lui a paru trop humiliante pour le roi de Juda.

3. Ézéchias ne sortit point, il envoya à sa place Eliaḳim, fils de Ḥelkiyahu (אֶלְיָקִים בֶּן חִלְקִיָּהוּ), l'intendant du palais (אשר על הבית), Šebna le scribe (שֶׁבְנָא הַסֹּפֵר ou שֶׁבְנָה) et Yoaḥ, fils de Asaph l'archiviste (וְיוֹאָח בֶּן אָסָף הַמַּזְכִּיר). — Isaïe, XXII, 15-25, rapporte un oracle d'Isaïe très néfaste contre Šebna et prédit qu'il sera transporté en Assyrie et que sa fonction d'intendant du palais sera transmise à Eliaḳim ; étant donné que cette fonction est attribuée ici (comme II Rois, XVIII) à Eliaḳim, il est à supposer soit que la transportation prévue n'a pas eu lieu, soit qu'elle a eu lieu pendant les dernières secousses de la guerre. Selon II Chroniques, XXXIV, 8, Yoaḥ, fils de Asaph, resta dans la fonction de מַזְכִּיר (archiviste, historiographe) sous le règne de Josias.

4-10. Allocution de Rabšaḳê = II Rois, XVIII, 18-25.

Rapportez donc (נָא) à Ézéchias ces paroles du grand roi, le roi d'Assyrie : « Quel est donc l'appui (מה הבטחון הזה) dans lequel tu mets ta confiance ? » (אשר בטחת) — Rabšaḳê ne daigne même pas appeler Ézéchias roi. Il insinue, de plus, que s'il n'avait pas compté sur le secours étranger, Ézéchias n'aurait pas osé penser à la guerre.

Digitized by Google

5. Tu te dis (אָמַרְתָּ pour אמרתי), probablement [j'ai] (ajouter לִי) de la prudence et de la force qu'exige la guerre (לַמִּלְחָמָה) ! Sur qui donc comptes-tu pour t'être révolté contre moi ? (כִּי מָרַדְתָּ בִּי.)

Les questions ne sont que des formes de rhétorique, il est sûr que la confiance en une autre puissance est la cause de cette rébellion.

6. Il sait même que la puissance hostile est l'Égypte : « Ah, oui (הִנֵּה), tu espères prendre pour soutien ce roseau brisé, l'Égypte, qui, lorsque quelqu'un s'y appuie, pénètre dans la main et la transperce ! (וּבָא בְכַפּוֹ וּנְקָבָה), (car) tel est Pharaon, roi d'Égypte, pour tous ceux qui se fient à lui. » Il paraît s'agir d'un gros roseau sec ayant l'air d'un gros bâton qui, lorsqu'on veut s'y appuyer, se désagrège en bâtonnets pointus et transperce la main qui le tient. Ce commentaire est donné dans Ézéchiel, XXIX, 6-7. La fragilité du secours égyptien qui tourne plutôt au préjudice de ceux qui le demandent est un trait historique réel, et les Assyriens le savaient tout autant que les Judéens. Quant à la supposition qu'Ézéchiel est la source de cette comparaison (*Das Bild von dem Rohrstab hat der Erzähler aus Hes* 29 *6, 7 ; die Entlehnung deutet* הִנֵּה *an, das soviel heisst wie der « bekannte » (geknickte Rohrstab) ; vgl. « jener » Menschensohn im Buche Henoch als Hinweisung auf Dan* 7, *13*), elle ne repose sur rien ; l'allusion de Hénoch à Daniel est naturelle, puisque le sens messianique de l'expression « fils de l'homme » n'existe pas ailleurs dans la Bible.

7. Vous me répliquerez peut-être : « Nous mettons notre confiance dans Yahwé notre Dieu ! » Mais, n'est-ce pas ce Dieu dont Ézéchias a fait disparaître les hauts-lieux et les autels, en disant aux gens de Juda et de Jérusalem : « Vous ne vous prosternerez que devant cet autel » (= qui y était primitivement) ? En esprit, il continuait à dire : « Croyez-vous que votre Dieu ne soit pas irrité contre vous par suite du nombre si restreint des sacrifices que vous lui offrez depuis le règne d'Ézéchias ? »

Plaçons ici une remarque de haute critique :

« 7 parle d'Ézéchias à la 3e personne, il n'est donc pas

Digitized by Google

adressé à lui et n'est pas primitif dans le contexte des versets 4*b*-10. Pour תאמר, que ce contexte voudrait conserver, rétablir avec II Rois, XVII, 22, תֹּאמְרוּן, qui convient aussi seul au בָּטְחוּ suivant. La glose laisse anticiper par Ézéchias la réforme de Josias, de même que la donnée interpolée II Rois, XVIII, 4*a*, et attribue à l'Assyrien l'idée de considérer à son point de vue païen l'abolition des autels de la province comme une mesure irréligieuse ; pareillement à cela, Cyrus déclare sur son cylindre que Nabunaïd s'est attiré la colère des dieux pour avoir fait transporter à la capitale Babel des statues divines des autres sanctuaires. Le v. 7 interpolé peut, naturellement, aussi peu appuyer l'opinion d'une concentration cultuelle sous Ézéchias, qui est indémontrée et totalement invraisemblable, que la glose II Rois, XVIII, 4*a* ; cf. aussi la remarque sur II Rois, XVIII, 22. » (7 *redet von Hiskia in 3. Pers., ist daher nicht an ihn gerichtet und im Zusammenhang von v. 4b-10 nicht ursprünglich. Für* תאמר, *das dieser Zusammenhang aufrecht erhalten möchte, ist mit* II *Reg* 18, 22 תֹּאמְרוּן *herzustellen, das auch allein dem folgenden Plural* בָּטְחוּ *entspricht. Die Glosse lässt Hiskia die Reform Josias vorwegnehmen, wie die ebenfalls nachträglich eingesetzte Angabe II Reg* 18, 4*a*, *und den Assyrer von seinem heidnischen Standpunkt aus die Beseitigung der Altäre in der Provinz als eine irreligiöse Massregel beurteilen ; ähnlich erklärt Cyrus auf seinem Cylinder, Nabunaïd habe sich durch die Ueberführung der Götterbilder aus den Heiligtümern nach der Hauptstadt Babel den Zorn der Götter zugezogen. Der eingeschobene v. 7 kann die durch nichts bewiesene, völlig unwahrscheinliche Annahme einer Kultuskoncentration nach Jerusalem unter Hiskia natürlich so wenig stützen wie die Glosse II Reg* 18, 4*a* ; *vgl auch zu II, Reg* 18, 22.)

Nous préférons aussi la lecture וכי תאמרון, donnée par le passage parallèle de II Rois, XVIII, 22, mais l'unité avec 4*b*-10 est incontestable. Pour mettre en doute les réformes d'Ézéchias, on n'apporte que des sentiments personnels nés du système chirurgical de l'École. Dans ce discours, il n'y a rien d'incompatible avec le temps ou la situation. L'argumen-

Digitized by Google

tation de l'Assyrien est, à son point de vue, judicieuse, et de nature à aliéner le peuple à la politique d'Ézéchias. Cyrus argumente d'une manière analogue devant les Babyloniens dans le but d'enlever à Nabunaïd l'appui du parti clérical. De nos jours on agit de même dans les luttes internationales. Pour ce qui concerne l'exactitude des données assyriennes sur ces réformes, elle n'est que très compréhensible, car depuis plusieurs années les pays avoisinant la Judée étaient gouvernés par des princes assyriens, qui s'intéressaient, naturellement, aux troubles religieux du pays.

8. Retour au sujet général ; allocution directe à Ézéchias, suite du verset 6 : « Eh bien ! prends-donc cet engagement envers mon maître (וְעַתָּה הִתְעָרַב נָא), le roi d'Assyrie : Je te fournirai deux mille chevaux si tu peux trouver des cavaliers pour les monter (לְתֵת רֹכְבִים עֲלֵיהֶם). »

9. La première phrase est corrompue et présente une grave lacune. Après réflexion, je propose la lecture suivante ici et II Rois :

וְאִם au lieu de וְאֵיךְ.

תָּשִׁיב לֹא au lieu de תָּשִׁיב.

Après הַקְּטַנִּים, ajouter les mots יִבִי מָרַדְתָּ.

La phrase entière serait :

[וְאִם לֹא] תָּשִׁיב אֶת פְּנֵי פַּחַת אֶחָד עַבְדֵי אֲדֹנִי הַקְּטַנִּים
[וְיִבִי מָרַדְתָּ] וַתִּבְטַח לְךָ עַל מִצְרַיִם לָרֶכֶב וְלַפָּרָשִׁים

« Et si tu es incapable de repousser la face d'un seul gouverneur parmi les moindres serviteurs de mon maître, tu te révoltes contre moi et mets ta confiance dans l'Égypte pour avoir des chars et des cavaliers ! »

הָשִׁיב פָּנִים « refuser, repousser », littéralement « faire retourner le visage » ; cf. as. *irta taâru* « faire retourner la poitrine, le devant, repousser ».

פַּחַת « gouverneur » est plus près de l'assyrien *pihatu* que la forme hébraïsée פַּחָה, état construit פַּחַת. La ponctuation פַּחָה (Marti) est aussi possible.

Le retour à l'accusation de s'appuyer sur l'Égypte marque l'importance de cette alliance défensive.

Retour à l'idée du secours du dieu national, qui est d'une

Digitized by Google

importance plus grande. « D'ailleurs, est-ce sans l'assentiment de Yahwé que j'ai envahi (עליתי) le pays pour le ravager? C'est Yahwé qui m'a dit : Envahis cette région et saccage-la. » Les oracles d'Isaïe donnant formellement l'Assyrie comme instrument de la destruction prévue étaient courants chez les Judéens ; par une hyperbole permise aux conquérants, Sennachérib les prend à son compte.

Notre verset a deux fois על הארץ הזאת, le verset parallèle II Rois, XVIII, 25 a la première fois עַל הַמָּקוֹם הַזֶּה, qui se rapporte particulièrement à Jérusalem comme ville irréligieuse.

11. Les parlementaires juifs dirent alors à Rabšaḳê : « Daigne parler à tes serviteurs en araméen ; nous le comprenons, mais ne nous parle pas en judéen aux oreilles des gens qui se trouvent sur les remparts. » — Ils veulent épargner au peuple la honte d'entendre les blasphèmes du messager assyrien, mais celui-ci devient encore plus grossier.

12. Rabšaḳê répondit : « Est-ce à ton maître et à toi que mon souverain m'a donné le mandat de tenir ce discours? N'est-ce pas plutôt à ceux qui sont installés sur les remparts, condamnés, en votre compagnie (עִמָּכֶם), à manger leurs excréments (חָרְאֵיהֶם) et à boire leur urine (שִׁנֵּיהֶם), puisque bientôt ils n'auront plus de pain à manger et d'eau à boire? » Les mots חרא « excrément » et שין « urine » se trouvent aussi en arabe et en assyrien. La lecture notée par la Massore צוֹאָתָם et מֵימֵי רַגְלֵיהֶם n'est pas encore expliquée.

13. Puis, se mettant debout, il prononça d'une voix retentissante (בקול גדול) ces paroles, en judéen (יהודית) : « Écoutez le message du grand roi, le roi d'Assyrie ! »

14. Voici ce que dit le roi : « Ne vous laissez pas abuser par Ézéchias (אל יַשִּׁיא לָכֶם חִזְקִיָּהוּ), car il est incapable de vous sauver. »

15. « Ne vous laissez-vous pas induire par lui à mettre votre confiance en Yahwé, lorsqu'il vous déclare : « Yahwé nous délivrera certainement, et cette ville ne tombera pas au pouvoir du roi d'Assyrie ».

16. N'écoutez pas Ézéchias, car voici ce que propose le roi d'Assyrie : « Manifestez à mon égard des sentiments paci-

Digitized by Google

fiques (ברכה), rendez-vous auprès de moi, et chacun mangera les produits de sa vigne, et chacun boira l'eau de sa citerne (בורו). »

17. Pour que je ne vienne et ne vous emmène dans un pays qui [n'est pas] comme votre pays, un pays de blé et de moût, (תירוש = vin), un pays de pain et de vignes.

La lecture traditionnelle עד באי semble avoir ici le sens de בטרם אבוא « pour que je ne vienne pas » ; cf. בטרם יחשיך (Jérémie, XIII, 16) : « avant que la nuit (n')arrive ».

Avant כארצכם il faut restituer la négation לא : « Avant que je ne vienne vous emmener dans un pays qui n'est pas comme votre pays qui abonde en blé et en vin », avec la variante « pays de pain et de vignes ». II Rois, 22 ajoute ארץ זית יצהר ודבש « une terre d'oliviers, var. (d'huile) et de miel », où יצהר est une variante de זית. Le document assyrien racontant la prise de Lachiš par Sennachérib représente, en effet, un territoire abondant en oliviers.

Ce verset est généralement traduit : « Jusqu'à ce que je vienne vous emmener dans un pays semblable au vôtre, un pays de blé et de vin, un pays de pain et de vignes. » Mais on n'emmène pas des prisonniers de guerre pour leur procurer les commodités qu'ils ont chez eux, on les vend comme un article de commerce ou on les fait travailler gratuitement au profit du roi. Une pareille proposition est purement stupide et inimaginable, surtout au moment même de la guerre. Les interprètes modernes n'y voient qu'une amorce d'un diplomate rusé. Marti écrit : « Le fait que le narrateur laisse amorcer le peuple avec une prévision de déportation perd quelque chose de sa bizarrerie quand on sait qu'un grand nombre de Juifs ont, plus tard, préféré rester dans la Babylonie fertile au lieu de retourner dans Jérusalem. » (*Dass der Erzähler den Rabsake das Volk mit der Aussicht auf Deportation ködern lässt, verliert etwas von seiner Seltsamkeit, wenn man bedenkt, wie viele Juden nachmals das Bleiben im fruchtbaren Babylonien der Rückehr nach Jerusalem vorzogen.*) On oublie singulièrement que les rois assyriens déportaient leurs captifs non pas en Babylonie, qui est un pays productif, mais dans les régions, pour la plupart désertes et stériles, de la Mésopo-

Digitized by Google

tamie du nord, notamment Ḥalaḥ, Ḥabor et Gozan (II Rois, XVII, 4). L'Assyrie proprement dite n'abondait point en produits énumérés dans le discours du général assyrien ; enfin, beaucoup de déportés juifs ne sont pas retournés en Judée, malgré la permission de Cyrus, parce qu'ils n'avaient confiance ni dans la stabilité de l'empire perse, ni dans sa politique libérale envers les peuples des provinces lointaines. Mon interprétation écarte ces difficultés.

18. Prenez garde qu'Ézéchias ne vous abuse (יַסִּית אֶתְכֶם) par ses paroles : « Yahwé nous sauvera ». Quel dieu des autres nations a-t-il pu protéger son pays contre le roi d'Assyrie ?

19. Où sont donc les dieux de Hamat et d'Arpad ? Où les dieux de Sepharwayim ? Et qui a arraché Samarie de ma main ?

וְכִי (II Rois, 33 כִּי), impossible, les dieux des villes précitées ne s'occupent pas du sort de Samarie. Les Septante lisent וְאַיֵּה : « Et où sont les dieux du pays de Samarie ? » ; la même objection contrecarre la correction de וכי en הֲכִי (M.). Tout s'aplanit quand on corrige וְכִי, כִּי en וּמִי, מִי « (et) qui ? », c'est-à-dire « qui, parmi les dieux de Samarie, a sauvé cette ville de ma main ? »

Sepharwaïm a depuis longtemps été identifiée avec le bourg de סִבְרַיִם, situé entre Damas et Hamat (Ézéchiel, XLVII, 16), en assyrien *Saparain*.

20. « De tous les dieux de ces contrées, quel est celui qui a soustrait son pays à mon pouvoir ? Et Yahwé protégerait Jérusalem contre moi ? »

Encore du trouble critique :

18 jusqu'à v. 20, appendice secondaire dans la narration, qui cherche à établir l'énoncé des v. 14 s., que Yahwé ne sauvera pas Jérusalem, au moyen de la théologie assyrienne du succès. En cela l'interpolateur a X, 5-11 sous les yeux, mais en mettant Yahwé sur la même ligne que les dieux des païens, il oublie la contradiction avec le v. 10, selon lequel Sennachérib marche contre Jérusalem sur l'ordre de Yahwé, et se trahit en faisant parler Sennachérib lui-même d'abord à la 3e personne (cf. בְּיַד מֶלֶךְ אַשּׁוּר, v. 18, avec אֵלַי, אִתִּי, etc.,

Digitized by Google

v. 16 s.). D'ailleurs cette motivation se trouve à une place indue ; si elle était primitive, elle devrait venir après v. 15, respectivement v. 16*a*. Il est aussi possible que l'interpolateur l'ait effectivement considérée comme suite du v. 16*a*. Maintenant, on doit au moins compléter en tête אל תשבשו. Selon le parallèle II Rois, il y avait הצל avant הצילו (v. 18*b*)... Pour וכי, lire הֲכִי et faire précéder d'après II Rois (Septante, Lucien) de ואיה אלהי ארץ שמרון « Et où sont les dieux du pays de Samarie? » (*18 bis v. 20, ein sekundärer Nachtrag in der Erzählung, der die Behauptung v. 14 f. : « Jahwe rettet Jerusalem nicht », mit den Argumenten der assyrischen Erfolgtheologie zu begründen sucht. Der Interpolator hat dabei 10, 5-11 vor Augen, vergisst aber, indem er Jahwe mit Göttern der Heiden auf eine Linie stellt, den Widerspruch mit v. 10, nach welchem Sanherib auf Jahwes Befehl gegen Jerusalem zieht, und verrät sich ausserdem dadurch, dass er Sanherib von sich selber zuerst in der 3. Person sprechen lässt (vgl* מיד מלך אשור *v. 8 mit* אתי, אלי, *etc., v. 16 f.). Uebrigens steht diese Begründung auch an verkehrter Stelle ; wäre sie ursprünglich, müsste sie nach v. 15 resp. v. 16a folgen. Es ist auch möglich, dass sie wirklich vom Interpolator als Fortsetzung von v. 16a gedacht ist. Jetzt muss man mindestens* אל תשמעו *davor ergänzen vgl II, Reg 18, 32. Nach der Parallelstelle in Reg ist v. 18b* הַצֵּל *st. abs. vor* הצילו *ausgefallen... Für* וכי *l.* הֲכִי « *ist es etwa der Fall dass* » *und setze davor nach Reg LXX, Luc. ein* ואיה אלהי ארץ שמרון « *und wo sind die Götter des Landes Samarien?*)

Nous sommes moins convaincu qu'il y a contradiction entre l'affirmation d'être mandé par Yahwé pour détruire Jérusalem révoltée contre Yahwé même, qui est, d'ordinaire, son dieu tutélaire, et la seconde affirmation disant que si Yahwé, retirant son mandat, voulait sauver Jérusalem de son pouvoir, il serait incapable de le faire, puisque l'histoire du passé a prouvé que tous les autres dieux tutélaires des peuples en guerre contre l'Assyrie ont été incapables de les sauver. Et ceci est encore confirmé par les récentes conquêtes faites par moi-même des villes fortes, comme Arpad, Hamat, Sepharwaïm et Samarie. Votre Yahwé succombera, lui aussi, s'il

Digitized by Google

essaie de vous protéger contre mon pouvoir. C'est un fait qui est toujours arrivé et qui arrivera encore sans le moindre doute et fatalement, si vous vous obstinez à me combattre. La prétendue contradiction n'existe point, et aucune soudure ne sépare les versets 18-20 des autres versets du discours en qualité de glose. Benzinger maintient également l'authenticité de ces versets (Marti), mais j'ignore avec quelles explications.

21-22. Aucun des auditeurs judéens de ce discours n'a répondu, on a gardé un silence absolu, conformément à l'ordre préliminaire d'Ézéchias. Puis les trois délégués se rendirent auprès du roi et lui rapportèrent le discours de Rabšaḳê, ayant les vêtements déchirés, en signe de grand deuil.

CHAPITRE XXXVII.

1. Lorsque le roi Ézéchias les eut entendus, il déchira ses vêtements et, couvert d'un cilice, il se rendit dans la maison de Yahwé.

2. Puis il envoya Elyakim, l'intendant du palais, Šebna, le secrétaire, et les plus anciens des prêtres, enveloppés d'un cilice, auprès du prophète Isaïe, fils d'Amos,

3. avec ce message : Ainsi parle Ézéchias : « C'est aujourd'hui un jour d'angoisse, de châtiment et d'humiliation ; les enfants sont près de naître, mais point de force pour enfanter. »

4. Peut-être Yahwé, ton Dieu, accordera-t-il son attention aux paroles de Rabšakê, envoyé par le roi d'Assyrie pour outrager le Dieu vivant, et voudra-t-il demander compte de ces paroles qu'il a entendues. Prie donc en faveur des débris qui subsistent encore.

5. Les serviteurs du roi Ézéchias se rendirent auprès d'Isaïe.

6. Isaïe leur dit : « Vous parlerez ainsi à votre maître : Ne sois pas effrayé des paroles que tu a entendues, des blasphèmes proférés contre moi par les jeunes gens du roi d'Assyrie;

7. Je lui inspirerai la résolution de retourner [honteusement] dans son pays, à la suite d'une nouvelle qui lui parviendra ; là, je le ferai périr par le glaive. »

Digitized by Google

8. Lorsque Rabšakê revint auprès du roi d'Assyrie, il le trouva aux prises avec Libna; il avait, en effet, appris son départ de Lakiš.

9. Or, le roi d'Assyrie reçut l'information suivante : « Tirhaḳa, roi d'Éthiopie, marche contre toi pour te combattre. » A cette nouvelle, il envoya des messagers auprès d'Ézéchias avec cet ordre :

10. « Vous parlerez à Ézéchias, roi de Juda, en ces termes : Ne te laisse pas leurrer par ton Dieu, en qui tu mets ta confiance, en te disant que Jérusalem ne tombera pas au pouvoir du roi d'Assyrie.

11. Certes, toi aussi, tu as appris les exploits accomplis par les rois d'Assyrie dans tous les pays qu'ils ont dévastés. Et toi, tu serais sauvé ?

12. Les dieux ont-ils pu assurer le salut des peuples que mes ancêtres ont anéantis : Gozan et Ḥaran, Reṣeph et le Benê-'Éden établis à Telassar ?

13. Où est le Mélek de Hamat ? le Mélek d'Arpad, le Mélek de la ville de Sepharwaïm, Hèna et 'Iwwa (?) ? »

14. Ézéchias prit les lettres de la main des messagers et, après les avoir lues, il se rendit dans la maison de Yahwé et déploya ces lettres devant Yahwé.

15. Puis Ézéchias adressa la prière suivante à Yahwé :

16. « Yahwé Ṣebaoth, Dieu d'Israël, toi qui trônes sur les Chérubins, tu es le seul Dieu de tous les royaumes de l'univers ; c'est toi qui as créé le ciel et la terre.

17. Yahwé, prête l'oreille et écoute, ouvre les yeux et regarde ! Accorde ton attention au message envoyé par Sennachérib pour blasphémer le Dieu vivant.

18. Il est vrai, Yahwé, que les rois d'Assyrie ont ruiné tous les peuples avec tous leurs territoires

19. et livré leurs divinités aux flammes. Mais ce n'étaient point des dieux, c'étaient des œuvres fabriquées par l'homme, du bois ou de la pierre, on les a donc anéanties.

20. Et maintenant, protège-nous contre lui, Yahwé, notre Dieu, afin que tous les royaumes de la terre reconnaissent que toi seul, ô Yahwé, tu es Dieu. »

21. Isaïe, fils d'Amos, manda à Ezéchias : Ainsi parle

Digitized by Google

Yahwé, le Dieu d'Israël : En raison de la prière que tu m'as adressée à cause de Sénnachérib, roi d'Assyrie,

22. Voici l'oracle prononcé sur lui par Yahwé :
Elle te dédaigne et rit de toi
La vierge fille de Sion ;
Elle hoche la tête après toi,
La fille de Jérusalem.
23. A qui vont tes blasphèmes et tes insultes ?
Contre qui élèves-tu la voix ?
Tu as porté tes regards
Contre le saint d'Israël.
24. Par tes émissaires tu as outragé le Seigneur.
Tu as dit : « Avec mes nombreux chars
J'ai escaladé la cime des montagnes,
Les pentes escarpées du Liban ;
J'ai abattu ses cèdres superbes,
Ses plus beaux cyprès,
J'ai foulé le faîte de son dernier sommet,
Ses taillis les plus touffus.
25. J'ai creusé [des terrains brûlés]
Et j'ai bu de l'eau [froide].
Sous la plante de mes pieds
J'ai mis à sec tous les étangs de siège.
26. N'as-tu pas compris que j'ai tout résolu de loin,
Préparé ces événements dès les temps antiques ?
Maintenant je les ai suscités
Pour que, détruites par toi,
Des villes fortes se changent en monceaux de ruines.
27. Leurs habitants, réduits à l'impuissance,
Ont été frappés de terreur et de confusion,
Semblables à l'herbe des champs, au vert gazon,
28. A la mousse des toits et au blé flétri avant de monter [en épis.
28. Que tu demeures chez toi, que tu entreprennes des [expéditions,
Je le sais comme je connais tes emportements contre [moi.
29. Puisque tu t'emportes contre moi

Digitized by Google

Et que tes discours arrogants sont montés à mes oreilles,
Je fixerai mon anneau à ton nez
Et mon mors entre tes lèvres
Et te ferai reprendre le chemin par où tu es venu.

30. Et ceci te servira de signe : cette année on mangera le produit spontané des champs, la seconde année on mangera ce qui repoussera encore de soi-même, mais la troisième année vous ferez des semailles et des récoltes, vous planterez des vignes et vous en consommerez le produit.

31. Les débris qui ont survécu de la maison de Juda étendront de nouvelles racines sous la terre et porteront des fruits au-dessus.

32. Oui, un reste refleurira à Jérusalem et des débris sur la montagne de Sion ; voilà ce que réalisera le zèle de Yahwé Ṣebaoth.

33. Aussi Yahwé a-t-il fait cette déclaration au sujet du roi [d'Assyrie :

« Il ne pénétrera pas dans cette ville,
N'y lancera aucune flèche,
Ne lui opposera aucun bouclier
Et n'établira pas de redoute contre elle.

34. Il reprendra le chemin par où il est venu.
Mais dans cette ville il n'entrera pas,

35. Car je la protégerai cette ville, pour son salut,
En faveur de moi et de mon serviteur David.

36. Un ange de Yahwé se rendit au camp assyrien et y fit périr cent quatre-vingt-cinq mille hommes ; en se levant le matin, on aperçut tous ces cadavres.

37. Sennachérib, roi d'Assyrie, leva alors le camp, prit le chemin du retour et s'arrêta à Ninive.

38. Là, pendant qu'il était prosterné dans le temple de son dieu Nusuk, Adramelek et Šareser, ses fils, le frappèrent de leur glaive, puis s'enfuirent dans le pays d'Ararat. Ce fut son fils Essarhaddon qui lui succéda.

Commentaire.

1-7. Consternation d'Ézéchias, message à Isaïe, réponse du prophète.

Digitized by Google

1. Lorsque le roi Ézéchias eut entendu (leurs paroles), il déchira ses vêtements et, couvert d'un cilice, il se rendit dans la maison de Yahwé.

Évidemment pour faire la prière, conformément à I Rois, VIII, 33.

2. Puis il envoya Elyakim, l'intendant du palais, Šebna, le secrétaire, et les plus anciens des prêtres, enveloppés d'un cilice, auprès du prophète Isaïe, fils d'Amos.

3. Avec ce message : Ainsi parle Ézéchias :

C'est aujourd'hui un jour d'angoisse,
De châtiment et d'humiliation.
Les enfants sont près de naître,
Mais point de force pour enfanter.

Ézéchias parle en poète et son message décrit en peu de mots le danger suprême qui les menace. La Judée est représentée sous l'image d'une femme anéantie par ses douleurs d'enfantement : les enfants veulent sortir à la lumière du jour, mais la force leur manque de réaliser cet acte si pénible ; mère et enfants sont déjà plus morts que vivants, dans quelques minutes ils succomberont à leurs atroces douleurs.

4. Il ajouta : Peut-être Yahwé, ton Dieu, accordera-t-il son attention aux paroles de Rabšaḳê, envoyé par le roi d'Assyrie pour outrager le Dieu vivant et voudra-t-il demander compte (וְהוֹכִיחַ) de ces paroles qu'il a entendues. Prie donc (וְנַשֵּׂאתָ תְּפִלָּה) en faveur des débris qui subsistent encore.

5. Les serviteurs du roi Ézéchias se rendirent auprès d'Isaïe.

6. Isaïe leur dit : vous parlerez ainsi à votre maître :

Ainsi dit Yahwé :
Ne sois pas effrayé des paroles que tu as entendues,
Des blasphèmes prononcés contre moi,
Par les jeunes gens du roi d'Assyrie.
Je lui inspirerai une [autre] résolution,
Une nouvelle lui parviendra ;
Et il retournera [avec honte] dans son pays,
Et je le ferai périr par le glaive dans son pays.

7. Yahwé lui inspirera une autre résolution (הִנְנִי נֹתֵן בּוֹ רוּחַ, sous-entendre אַחֶרֶת) : au lieu de marcher de Lachiš directement

Digitized by Google

contre Jérusalem, où une grosse partie de l'armée assyrienne se trouvait déjà sous Rabšaḳê, Sennachérib s'attarda à prendre la forteresse peu importante de Libna. Là lui parvint la nouvelle que Tirhaka, roi d'Éthiopie, avait quitté l'Égypte pour se mesurer avec lui en Judée et il fut obligé de se diriger vers l'ouest pour lui barrer la route. Jérusalem fut délivrée par ce changement du premier projet. Bien qu'il fût victorieux contre le roi éthiopien, Sennachérib ne put plus rien entreprendre contre Ézéchias et dut retourner [honteusement] (lire [בבשת] וְשָׁב) dans son pays (לארצו) ; là Yahwé le fera périr par le glaive (והפלתיו בחרב).

La lecture וְשָׁב בבשת ou וְשָׁב בבשׁת פָּנִים est attestée par II Chroniques, XXXII, 21.

Marti suit une voie différente :

« A la nouvelle de l'approche de Tirhaḳa, un pressentiment sombre accable l'Assyrien, un esprit envoyé de Yahwé, il n'ose pas livrer bataille, mais la mort qu'il avait voulu fuir l'atteint rapidement dans son pays. Les vingt années qui sont entre l'expédition de Sanḥerib (701 av. J.-C.) et sa mort violente (681 av. J.-C.) ont été si rétrécies pour le narrateur tardif que, selon lui, les deux événements se suivent tout près l'un de l'autre. » (*Dann überkommt den Assyrer eine düstere Ahnung, ein von Gott gesandter Geist, er wagt keine Schlacht, aber daheim ereilt ihn der Tod, den er entfliehen wollte. Die zwanzig Jahre die zwischen Sanheribs Zug (701 vor Chr.) und Ermordung (681 vor Chr.) liegen, sind für den späten Erzähler so zusammengeschrumpft, dass ihm beide Ereignisse nahe aufeinander folgen.*)

Tout cela est peu conforme au texte :

Le texte ne sait rien d'un pressentiment sombre (*düstere Ahnung*) accablant le roi assyrien. Le terme רוּחַ a ici le sens de « résolution, volonté », comme dans תֹּעֵי רוּחַ, XXIX, 24, et רוּחִי, XXX, 2; c'est bien isaïque. La qualification « ein von Gott gesandter Geist » change entièrement la pensée du narrateur, qui n'a fait que rapporter les paroles d'Isaïe.

Le texte ne sait rien davantage de la pusillanimité subite de Sanḥérib ; non seulement il ne perdit pas le goût des batailles, mais encore il marcha à la rencontre de Tirhaka et le

Digitized by Google

défit complètement en réalisant ainsi, sans le savoir, la prophétie antérieure d'Isaïe relative à la déportation, dans un état de complète nudité, des prisonniers égypto-éthiopiens par le roi assyrien (XX, 1-6). La phrase : « *er wagt keine Schlacht, aber daheim ereilt ihn der Tod den er entfliehen wollte*) exprime un sentiment personnel qui n'est pas celui que le narrateur nous offre dans sa relation.

Plus grave est le verbe arbitrairement ajouté EREILT *ihn der Tod* (la mort lui survient rapidement). Le texte dit seulement « et je le ferai tomber par le glaive dans son pays » et ne détermine pas que sa mort arrivera immédiatement après son retour.

En partant d'une interprétation mal fondée, la haute critique veut nous faire croire que le narrateur du verset 7 vivait à une époque si tardive que les vingt ans écoulés entre le retour et la mort de Sanhérib ne furent plus remarqués par lui (*so zusammengeschrumpft, dass ihm beide Ereignisse nahe aufeinander folgen*) !

8-13. Rabšaḳê rejoint Sennachérib, sortie de Tirhaka, lettres de Sennachérib à Ézéchias.

8. Rabšaḳê revint auprès du roi d'Assyrie, il le trouva étant aux prises contre Libna, car il entendit que le roi était parti de Lachiš.

Le départ subit de Rabšaḳê, qui devait rester sous Jérusalem jusqu'à l'arrivée du roi avec la plus grande partie de l'armée, s'est évidemment fait sur un ordre formel de Sennachérib, qui changea son premier plan de guerre. Au lieu de se diriger vers le nord-est pour aboutir à Jérusalem, il prit la direction contraire du nord-ouest pour aboutir au bourg insignifiant nommé dans les annales assyriennes *Altaku*, dans Josué, XV, 59 אֶלְתְּקֹן ou אֶלְתְּקֵא, אֶלְתְּקֵה (Josué, XIX, 43; XXI, 23). En passant, Sennachérib s'empara de Libna, qui lui résista peu de temps. Ayant appris (כִּי שָׁמַע) que le roi était à Libna, Rabšaḳê alla le rejoindre dans cette ville.

9*a*. A Libna, Sennachérib reçut l'information suivante : Tarhaka, roi d'Éthiopie, marche contre toi pour te combattre (יָצָא לְהִלָּחֵם אִתָּךְ).

Digitized by Google

9*b*. A cette nouvelle (וישמע), Sennachérib eut le courage d'envoyer des messagers auprès d'Ézéchias avec cet ordre :

10-13. Blasphèmes contenus dans la lettre de Sennachérib, identiques à peu près à ceux prononcés par Rabšaḳê (XXXVI, 18-20.

C'est à peu près la répétition des bravades blasphémantes prononcées plus haut par Rabšaḳê ; le rédacteur s'est borné à les reproduire pour la reddition de Jérusalem, paroles que le narrateur a retranchées parce qu'elles n'intéressaient point la suite de son récit.

10. Vous parlerez à Ézéchias, roi de Juda en ces termes : « Ne te laisse pas leurrer par ton dieu, en qui tu mets ta confiance, en te disant que Jérusalem ne tombera pas au pouvoir du roi d'Assyrie.

11. Certes, toi aussi as appris les exploits accomplis par les rois d'Assyrie dans tous les pays qu'ils ont dévastés. Et toi, tu seras sauvé ?

12. Les dieux ont-ils pu assurer le salut (הִהצִילוּ) des peuplades que mes ancêtres ont anéanties : Gozan (גוזן) et Haran (חרן), Reṣeph (רצף) et les Benê-Eden (בני עדן), établis à Telassar (תלאשר).

13. Où est le Mélek (= le dieu tutélaire) de Hamat, les Mélek d'Arpad, le Mélek de la ville de Sepharwaïm, Hena' et Iwwa' (?).

Gozan = Gauzanitis dans la Mésopotamie supérieure, as. *Guzana*. — Haran = grec Κάρραι = Carrhae, à l'ouest du précédent. — Reṣeph = Ῥησάφα, aujourd'hui *Ruṣafa*, sur la route qui mène de Palmyre à l'Euphrate. — Les Benê-'Eden sont les habitants de l'ancien *Bit 'Admi*, au nord-ouest des localités précitées, Telassar probablement le *Tel-Baśir* d'aujourd'hui.

Comme simple conjecture, le mot לְעִיר peut être une corruption de לעש *La'aś* (?), ville fortifiée dans l'Hamatène (inscription de Zakir).

14-20. Ézéchias au temple ; sa prière.

14. Ézéchias prit la lettre des mains des messagers et, après l'avoir lue, il se rendit dans la maison de Yahwé et déploya cette lettre devant Yahwé (וייפרשהו ח׳ לפני יהוה).

Digitized by Google

15. Puis Ézéchias adressa la prière suivante à Yahwé :

16. Yahwé Ṣebaoth, Dieu d'Israël, toi qui trônes sur les chérubins (יֹשֵׁב הַכְּרֻבִים), tu es le seul Dieu des royaumes de l'univers, c'est toi qui as crée le ciel et la terre.

17. Yahwé, prête l'oreille et écoute, ouvre les yeux et regarde ! Accorde ton attention au message envoyé par Sennachérib pour blasphémer le dieu vivant !

Il est vrai (אמנם), Yahwé, que les rois d'Assyrie ont ruiné tous les peuples avec leurs territoires,

19. et livré leurs divinités aux flammes (וְנָתַן את אלהיהם באש). Mais ce n'étaient point des dieux, c'étaient des œuvres fabriquées par l'homme, du bois ou de la pierre ; on les a donc anéantis (וַיְאַבְּדוּם).

20. Et maintenant, protège-nous contre lui (הוֹשִׁיעֵנוּ מִיָּדוֹ), Yahwé, notre dieu, afin que tous les royaumes de la terre reconnaissent que toi seul, Yahwé, es le vrai Dieu.

Corriger כי אַתָּה יהוה לבדך en כי אתה אלהים לבדך, d'après II Rois, XXIX, 19.

21-22*a*. Isaïe répond aux messagers par une satire sur le vaniteux et impie roi assyrien.

21. Isaïe, fils d'Amoṣ, manda : Ainsi parle Yahwé, le Dieu d'Israël : En raison de la prière que tu m'as adressée à cause de Sennachérib, roi d'Assyrie,

22. voici l'oracle prononcé par Yahwé sur lui : Elle te dédaigne (בזה לך), se rit de toi (לעגה לך), elle hoche la tête après toi (אחריך ראש הניעה), la fille de Jérusalem. Les outrages reçus des femmes et des jeunes filles sont plus accablants que ceux qu'ont reçoit des hommes.

23. A qui vont tes blasphèmes et tes insultes (את מי חרפת וגדפת) ? Contre qui élèves-tu la voix ? Tu as porté haut tes regards (ותשא מרום עיניך) contre le saint d'Israël.

24. Par tes émissaires (litt. « par tes serviteurs » ביד עבדיך) tu as outragé Yahwé ; c'est relever davantage l'impiété de l'ennemi.

Prenons note de quelques observations critiques.

Sur le verset 8, on lit chez Marti :

« Le texte ne peut d'ailleurs pas être exact, car שָׁמַע « il (Rabšaḳê) entendit » est trop proche de וַיִּשְׁמַע « il (Sanhérib)

Digitized by Google

entendit ». Le mieux est d'admettre, non seulement que v. 8*b* est une glose, mais aussi que v. 8*b* avec נִלְחָם עַל לִבְנָה est le remplacement d'un primitif בְּלָכִישׁ « dans Lachiš » (Duhm, Cheyne), afin de parfaire l'harmonisation des deux relations relatives à l'expédition de Sanhérib, puisque la seconde fait bien partir les messagers de Libna, v. 9*b*. » (*Der Text kann übrigens nicht richtig sein, da sich* שָׁמַע « *er* (*Rabšake*) *hörte* », *mit* וַיִּשְׁמַע « *er* (*Sanherib*) *hörte* », *stösst. Am besten nimmt man nicht nur an, dass v. 8b Glosse, sondern dass v. 8b, samt* נִלְחָם עַל לִבְנָה, *der Ersatz eines ursprünglichen* בְּלָכִישׁ « *in Lachisch* » *sei* (Duhm, Cheyne), *um die Harmonisirung der beiden Darstellungen über Sanheribs Kriegszug zu vollziehen, da die zweite die Boten wohl von Libna ausgehen liess v. 9b.*)

Par malheur, le choc est purement imaginaire : il n'y a pas de lecteur qui essuie la moindre difficulté pour distinguer le sujet de chacun de ces deux « il entendit » d'après les mots qui viennent après. L'écrivain ne s'adressait pas à des lecteurs idiots pouvant confondre Sanhérib avec Rabšaḳê. Cf. entre tant d'autres exemples : Genèse, XVIII, 30, où le premier ויאמר a pour sujet Abraham, le second Yahwé.

Le remplacement de בלכיש par נלחם על לבנה est absolument arbitraire ; pour le narrateur, le point de départ des seconds messagers n'a aucune importance.

Au verset 9 la lecture וַיָּשָׁב pour le second וישמע, d'après les Septante, est assez probable.

Pour 9*b*, on a la remarque que voici :

« Avec וַיִּשְׁלַח commence une seconde narration. Comme continuation de v. 9*a*, l'envoi d'une lettre à Ézéchias serait étrange, après que les messagers qui venaient d'arriver lui ont rapporté la réponse négative ; en tout cas il est absurde que Sanhérib dise dans sa lettre presque la même chose qu'il a fait dire auparavant par ses chefs militaires. Cette parité montre qu'il s'agit simplement d'une narration parallèle du même événement, qui a été aussi raconté dans XXXVI, 1-XXXVII, 9*a*. Avant וישלח est tombée l'indication du sujet, vraisemblablement aussi du lieu de l'envoi (d'après v. 8 certes לִבְנָה) ; la petite

Digitized by Google

phrase peut avoir porté : וילך עד לִבְנָה « lorsque Sanhérib arriva jusqu'à Libna » (CHEYNE) ou quelque chose d'analogue. » (*9b. Mit* וישלח *setzt der Rest einer zweiten Erzählung ein. Als Fortsetzung zu 9a wäre die Sendung eines Briefes an Hiskia auffallend, nachdem soeben die heimgekehrten Boten Sanherib den abschlägigen Bescheid überbracht haben ; jedenfalls hat es keinen Sinn, wenn Sanherib im Briefe nur ungefähr dasselbe sagt, was er vorher durch seine Obersten sagen liess. Diese Gleichheit zeigt, dass es sich lediglich um eine Parallelerzählung über dasselbe Ereigniss handelt, das auch* 36, *1-37,9 a dargestellt wird. Vor* וישלח *ist mindestens die Angabe des Subjektes, wahrscheinlich auch des Standortes desselben* (*nach v. 8 wohl* לִבְנָה), *ausgefallen, mag das Sätzchen* וילך סנחריב עד לִבְנָה « *als Sanherib bis Libna gelangt war* » (CHEYNE) *oder ähnlich « als Sanherib Libna belagerte » gelautet haben.*)

On ne voit guère la nécessité d'admettre une nouvelle narration et un nouveau narrateur. Pour le rédacteur primitif, l'essentiel de la lettre était l'acte de renier la toute-puissance de Yahwé et de le comparer aux fausses divinités des villes conquises par les Assyriens. Ces blasphèmes étaient annoncés oralement et par écrit, le narrateur les donne deux fois. La lettre contenait sans aucun doute de grossières injonctions à défier Yahwé : Tu as dit : avec mes nombreux chars, j'ai escaladé la cime des montagnes, les pentes escarpées du Liban, j'abats ses cèdres superbes, ses plus beaux cyprès ; j'ai atteint la hauteur de son dernier sommet, ses taillis les plus touffus.

Ce verset est mieux transmis ici que dans II Rois, XX, 23, où ברכב et ואבואה מלון קצה sont moins exacts que בְּרֹב et ואבוא מְרוֹם קִצּוֹ. En outre, il me paraît convenable de placer en tête des verbes le waw conversif, donc : וְאָבוֹא, וְאכרֹת. Pour le dernier mot, la lecture וְאָבוֹם (cf. XLI, 25, ויבוֹם סגנים pour ויבא סגנים et Michée I, 15 יבוֹם כבוד ישׂראל pour יָבִיא כ' י'), donnerait à la phrase, à mon sentiment, une tournure plus poétique : « Et j'ai foulé aux pieds son dernier sommet, ses taillis les plus touffus. »

25. J'ai creusé [les terrains brûlés] et j'ai bu de l'eau [froide] ; (d'autre part) j'ai mis à sec sous la plante de mes pieds tous les étangs de siège.

Digitized by Google

Après קָרְתִּי « j'ai creusé » est tombé le complément direct, probablement אֶרֶץ צִיָּה « terrain brûlé ». — Après מַיִם « de l'eau » est tombé l'adjectif probablement קָרִים « froids, froides ». Dans II R. XX, 24, קָרִים a été corrompu en זָרִים « étrangers, étrangères ». Marti tient cette dernière lecture pour primitive ! Les deux lectures זָרִים et קָרִים se trouvent réunies dans Jérémie, XVIII, 14 par un scribe indécis sur le choix à faire.

Assonance intentionnelle entre קָרְתִּי et קָרִים.

Voici une déduction chronologique tirée de זָרִים :

« *De l'eau étrangère* » est un bien étranger, cf. Proverbes, V, 25 ; IX, 17. Cela n'a pas fait peur à l'Assyrien lorqu'il lui fallut marcher dans des contrées pauvres en eau, où on avait comblé les puits devant lui, ou même lorsqu'il devait marcher dans des contrées arides ; en tout cas il n'a jamais payé l'eau (cf. Nombres, XX, 9) et a toujours forcé le passage. De même la plénitude d'eau ne l'a jamais empêché : *les Nil d'Égypte* (cf. à XIX, 6. כל peut être secondaire, Budde), il les a desséchés. Dans la bouche de Sennachérib, cet éloge convient fort peu, puisque c'est seulement au VII^e^ siècle que les Assyriens parvinrent seuls jusqu'en Égypte et que ce sont seulement les successeurs de Sennachérib qui se vantent de leurs expéditions à travers des territoires arides et déserts. L'auteur appelle blasphème cette vantardise, parce que l'Assyrien attribue ses succès à lui-même et à son pouvoir, au lieu d'en reporter l'honneur à Dieu. Sennachérib aurait dû remplir les exigences du Deutéronome, cf. Deut. VIII, 12-18, particulièrement v. 15 et 17 et déjà connaître depuis longtemps comme un Théologien juif (cf. X, 5 f. XXII, 11 ; XLI, 21-24) expose le v. 26-29 ». (« *Fremdes Wasser* » *ist fremdes Gut. vgl. Prv.* 5, *15* ; 9, *17. Den Assyrer hat es nicht abgeschreckt, wenn er durch wasserarme Gegenden, wo man die Brunnen vor ihm verschüttet hatte, oder selbst durch wasserlose ziehen müsste ; bezahlt hat er das Wasser jedenfalls nirgends* (*vgl. Num.* 20, *9*) *und überall den Durchmarsch erzwungen. Ebenso hat ihn auch nirgends die Wasserfülle gehindert :* « *die Nile Aegyptens* » (*vgl. zu* 19, *6* ; כל *kann sekundär sein* Budde) *hat her ausgetrocknet. In Sanheribs Mund passt*

Digitized by Google

dieser Ruhm sehr wenig, da erst im 7. Jarhr. die Assyrer bis nach Aegypten gelangten und auch erst die Nachfolger Sanheribs sich ihrer Züge durch wasserlose öde Gegenden rühmen). Eine Gotteslästerung (v. 24) nennt der Verf. diese Prahlerei weil der Assyrer sich und seiner Macht seine Erfolge zuschreibt, statt Gott die Ehre zu geben. Sanherib sollte eben die Forderung des Dtn's erfüllen vgl. Dtn 8, 12-18, bes. v. 15 und 17, und schon lange, wie ein jüdischer Theologe, Gottes Plan kennen (vgl. 10, 5f. 22, 11; 41, 21-24), den v. 26-29 darlegt.)

L'argumentation se trompe étonnamment de direction : « *Fremdes Wasser ist fremdes Gut* » est classique en allemand, mais absolument barbare en hébreu. מַיִם זָרִים signifie en hébreu uniquement « eau profane, non sainte » ; en allemand : « *profanes Wasser* », ce qui est bien loin de « *fremdes Gut* ».

Que les Assyriens n'aient ressenti aucun scrupule de boire l'eau qui ne leur appartenait pas, cela va de soi, tous les peuples du monde ont fait comme eux en temps de guerre. Si les Hébreux ont offert de payer le pain et l'eau aux habitants des territoires qu'ils allaient traverser, c'est que les Hébreux étaient en état de paix avec ces peuplades. Aujourd'hui même les coutumes de la guerre ne sont pas plus scrupuleuses chez les nations civilisées que chez les Assyriens jadis.

L'authenticité de l'expression : « J'ai creusé et bu de l'eau froide » n'est pas naturelle dans la bouche du roi à la tête d'une nombreuse armée qui traverse des régions chaudes et désertes, mais se constate formellement dans les annales assyriennes.

Un écrivain juif de l'époque perse et encore moins de l'époque hellénique n'aurait eu aucune connaissance de ces vantardises des anciens rois de Ninive et ne pouvait par conséquent les attribuer à Sennachérib comme un acte répréhensible.

L'interprétation de « j'ai fait sécher par les plantes de mes pieds tous les *Nils* d'Égypte », outre qu'elle suppose un acte surhumain, dont aucun roi n'a pu se vanter, n'a d'autre base que la confusion de מצור « citadelle, fort » avec מִצְרַיִם « Égypte ». Les « étangs des forts » (יְאוֹרֵי מָצוֹר) sont les fossés contournant les murs du fort et qu'on remplit d'eau à l'approche de l'enne-

Digitized by Google

mi qui veut l'attaquer. En épanchant l'eau dans la campagne, l'armée assaillante qui parvient à attaquer les murs a l'air d'avoir séché cet étang par les plantes de ses pieds. Sennachérib parle des étangs de la plupart des forts qu'il a pris en Mésopotamie et en Syrie et ne pense point aux *Nils d'Égypte* qu'ils n'a jamais vus.

26. Certes, tu n'as jamais compris, je t'ai fait dès les temps antiques et je t'ai créé, maintenant je t'ai suscité pour que tu sois l'instrument apte à changer les villes fortes en monceaux de ruines.

הֲלֹא, lire הֵן לֹא « certes non ». — מֵרָחוֹק et son parallèle מִימֵי קֶדֶם ont ici le sens personnel : « depuis que tu existes, jamais, dans le passé, auparavant, avant » (cf. Jérémie, XXX, 20). — אוֹתָהּ עָשִׂיתִי, impossible, le suffixe ne se rapporte à rien ; lire אוֹתְךָ עָשִׂיתִי « je t'ai fait ». — Lire de même וַיְצַרְתִּיךָ « et je t'ai créé ». — גַּלִּים נִצִּים, adverbialement « en monceaux ruinés » (cf. תְּצִיָּה, Jérémie, IV, 7).

27. Leurs habitants (des villes fortes ruinées, réduits à l'impuissance, mot à mot « courts de main » קְצַרֵי יָד ; cf. Nombres, XI, 23 ; Isaïe, LIX, 1) ont été frappés de terreur (חַתּוּ) et de confusion (litt. « de honte » וָבֹשׁוּ), ils sont devenus semblables à (הָיוּ) l'herbe des champs, au vert gazon qu'on fauche (comme) la mousse des toits, comme des champs brûlés (שדמה), des champs de blé brûlés (lire [שדפה] יְשֻׁדְּמָה), d'être monté en tuyaux (קָמָה participe au féminin).

L'accumulation de ces comparaisons marque l'écrasement extrême des habitants. — Wellhausen corrige ingénieusement לפני קמה en לְפָנֶיךָ קוּמֶךָ qu'il rattache au verset suivant : « Devant moi est ton lever » (*vor mir offenbar ist dein Aufstehen*) d'après Psaume CXXXIX, 2. J'adopte cette excellente lecture, qui allège convenablement la construction.

28. Devant moi est ton lever et ton asseoir, je connais ton sortir et ton entrer et aussi ton emportement contre moi (וְאֵת הִתְרַגִּזְךָ אֵלָי).

29. Puisque tu t'emportes contre moi et que tes discours arrogants (lire וּשְׂאֹנְךָ pour יִשְׁאֲנָנְךָ) sont montés à mes oreilles, je fixerai mon anneau (וְשַׂמְתִּי חַחִי) à ton nez et mon mors entre

Digitized by Google

tes lèvres (ומתגי בשפתיך) et je te ferai reprendre le chemin par où tu es venu (בדרך אשר באת בה).

30. Tu en auras la preuve (litt. et ceci est pour toi le signe (וזה לך האות), cette année on mangera le produit spontané des champs (אכול השנה ספיח), la seconde année on mangera ce qui repoussera encore de soi-même (שחים), mais la troisième année vous ferez des semailles et des récoltes (זרעו וקצרו), vous planterez des vignes (ונטעו כרמים) et vous mangerez de leur fruit (ואכלו פריהם).

31. Et les débris qui ont survécu (פליטת) de la maison de Juda étendront de nouvelles racines (ויספה...שרש) sous la terre (למטה) et porteront des fruits au-dessus.

32. Car de Jérusalem refleurira un reste (מירושלים תצא שארית) et un peuple sauvé refleurira sur la montagne de Sion. Voilà ce que réalisera le zèle de Yahwé Sebaoth (קנאת י' צ' תעשה זאת).

33. Aussi Yahwé a-t-il fait cette déclaration au sujet (אל) du roi d'Assyrie : « Il ne lui (à la ville) opposera aucun bouclier, ne lancera aucune flèche et ne rétablira aucune redoute contre elle (ולא ישפך עליה סללה) et ne pénétrera pas dans cette ville.

J'ai rétabli l'ordre naturel des opérations militaires qui sont en désordre dans le textre hébreu, probablement par une négligence de scribe.

34. Il reprendra le chemin (בדרך ...בה ישוב) par où il est venu (אשר בא), mais dans cette ville il ne pénétrera pas, dit Yahwé.

35. Car je protégerai cette ville pour son salut (להושיעה) en faveur de moi (למעני) et en faveur de (ולמען) mon serviteur David.

36-37. Données historiques extraites de II Rois, XIX, 35-37 et relatives à la réalisation de la prédiction d'Isaïe.

36. Un ange de Yahwé se rendit au camp assyrien et fit périr (ויך) cent quatre-vingt-cinq mille hommes ; en se levant on aperçut tous ces cadavres (והנה כלם פגרים מתים).

37. Sennachérib, roi d'Assyrie, leva alors le camp, prit le chemin du retour (ויסע וילך וישב) et s'arrêta à Ninive (וישב בנינוה).

Digitized by Google

38. Là, pendant qu'il était prosterné dans le temple de son dieu Nesuk (נִסּוֹךְ pour נִסְרֹךְ, un dieu *Nisrok* n'existe pas), Aramelek et Sareṣer, ses fils, le frappèrent de (leur) épée, puis s'enfuirent dans le pays d'Ararat. Ce fut son fils Esarhaddon qui lui succéda (וַיִּמְלֹךְ תַּחְתָּיו).

CHAPITRE XXXVIII

1. En ce temps-là, Ézéchias fut atteint d'une maladie mortelle. Le prophète Isaïe, fils d'Amoṣ, lui rendit visite et lui dit : Ainsi parle Yahwé : « Donne tes ordres à ta maison, car tu vas mourir, tu ne te rétabliras pas. »

2. Ézéchias tourna la face vers le mur et implora Yahwé

3. en ces termes : « De grâce, Yahwé, daigne te souvenir que j'ai marché devant toi fidèlement et d'un cœur sincère, et que j'ai fait ce qui te plaît ! » Puis il éclata en longs sanglots.

4. Yahwé s'adressa alors à Isaïe en lui disant :

5. « Va et parle ainsi à Ézéchias : Voici ce que déclare Yahwé, le Dieu de David, ton père : J'ai entendu ta prière et vu tes larmes, je prolongerai ta vie de quinze ans.

6. Je te délivrerai, ainsi que cette ville, de la main du roi d'Assyrie, et j'étendrai ma protection sur cette ville.

7. Et ceci est le signe que t'accorde Yahwé pour te prouver qu'il accomplira la parole qu'il a prononcée :

8. Je vais faire revenir de dix degrés en arrière l'ombre qui était descendue sur le cadran solaire d'Achaz. » Et l'ombre revint de dix degrés en arrière sur le cadran où elle était descendue.

9. Cantique d'Ézéchias, roi de Juda, composé à l'occasion de sa maladie, maladie dont il guérit :

10. Moi je disais : « Dans la tranquillité de mes jours
Je vais franchir les portes du Śeol ;
Je suis frustré du surplus de mes ans. »

11. Je disais : « Je ne verrai plus Yah,
Yah dans le pays des vivants ;
Relégué chez les habitants du néant,

Digitized by Google

Je ne poserai plus mon regard sur un homme,
Sinon sur ceux qui peuplent le néant. »

12. Ma demeure est déracinée,
Emportée loin de moi comme une tente de berger ;
J'ai vu trancher ma vie, comme par le tisserand.
La maladie m'enlèvera ;
Du matin au soir tu m'aurais achevé !

13. Je tournai mon attente vers le matin,
Mais, comme un lion, on a brisé tous mes os.
(Du matin au soir tu m'aurais achevé !)

14. Ainsi qu'une hirondelle plaintive, je gémissais,
Je roucoulais comme une colombe ;
Mes yeux s'élevaient, languissants, en haut :
Seigneur, je suis accablé, garantis-moi !

15. (Que dirai-je ? Il a parlé et il a agi :)
Passerai-je toute mon existence dans l'amertume de mon cœur ?

16. Seigneur suprême, qu'ils guérissent,
Ainsi que toute la maison de mon esprit (mon corps).
Rends-moi force et santé.

17. Donne-moi la paix,
Car je souffre amèrement ;
Et toi, dans ton amour, tu as préservé mon âme
De la fosse de perdition,
Car tu as jeté derrière toi toutes mes fautes.

18. Aussi bien, ce n'est pas le Šeol qui te célèbre,
Ce n'est pas la mort qui te loue ;
Ceux qui sont descendus dans la sépulture
Ne comptent plus sur ta fidélité.

19. Le vivant, le vivant, voilà celui qui te loue,
Comme je le fais aujourd'hui :
Le père, à ses enfants, enseigne ta fidélité.

20. Yahwé (daigne) me sauver ;
Aussi nous ferons résonner nos lyres,
Tous les jours de notre vie,
Auprès de la maison de Yahwé.

21. Isaïe dit : « Qu'on prenne un gâteau de figues, qu'on l'applique sur l'ulcère, et il guérira. »

Digitized by Google

22. Ézéchias demanda : « A quel signe reconnaîtrai-je que je pourrai monter dans la maison de Yahwé? »...

Commentaire.

1-8. Maladie d'Ézéchias. Isaïe prédit sa mort. Ézéchias se retourne vers le mur et adresse une prière à Yahwé. Isaïe retourne auprès d'Ézéchias et lui dit que Yahwé aura pitié de lui par suite de cette prière et que sa vie sera prolongée de quinze ans. Pour le convaincre, il lui donne un signe.

1. En ces jours-là, Ézéchias fut atteint d'une maladie mortelle (חלה... למות). Le prophète Isaïe vint auprès de lui et lui dit : « Ainsi parle Yahwé : Donne des ordres à ta maison, car tu vas mourir, tu ne te rétabliras pas » (litt. « tu ne vivras pas » ולא תחיה).

Les ordres qu'Ézéchias devait donner à sa famille se rapportent, en première ligne, au choix de son successeur parmi les nombreux enfants qu'il avait sans doute, puisque même après cette maladie il ne cessa pas d'engendrer (II Rois, XX, 18). Pour la continuation de la dynastie davidique, tout le monde était d'accord en Judée, et on attendait l'ordre du roi mourant pour célébrer immédiatement l'intronisation du nouveau roi. Outre l'intérêt de la royauté, la famille royale avait encore d'autres intérêts à régler, afin d'éviter le mécontentement de certains de ses membres et du personnel de sa cour. Une parole du roi regretté se serait imposée à toute la nation.

2. Après avoir entendu cette sinistre prédiction, Ézéchias tourna sa face vers le mur et implora la pitié de Yahwé.

La désignation précise « il tourna sa face vers le mur » a un sens, quand on sait que le mur du palais royal touchait au mur du temple. Cf. Ézéchiel, XLIII, 8, בְּתִתָּם סִפִּי בְּצֵד מְזוּזֹתָי וּמְזוּזָתָם אֵצֶל מְזוּזֹתַי וְהַקִּיר בֵּינִי וּבֵינֵיהֶם « (Ils mettaient mon seuil près de mon seuil, leurs poteaux près de mes poteaux), n'ayant qu'un simple mur entre moi et eux ».

3. Prière d'Ézéchias : « De grâce (אָנָּה), Yahwé, daigne te souvenir (זְכָר־נָא) que j'ai marché (את אֲשֶׁר הִתְהַלַּכְתִּי) devant toi fidèlement et d'un cœur sincère (בֶּאֱמֶת וּבְלֵב שָׁלֵם), et que j'ai fait ce qui te plaît ! »

Digitized by Google

La prière est courte et fière. Ézéchias avait alors 39 ans ; mourir si jeune lui parut être la destinée des pécheurs et des impies (Lévitique, XX, 2-6, *passim*) ; il se sentit malheureux d'être la victime d'une pareille destinée sans l'avoir méritée : il a droit à une rémunération contraire. — Puis il éclata en longs sanglots (וַיִּבְךְּ בְּכִי גָדוֹל).

L'assertion qu'Isaïe n'a pas jugé Ézéchias si favorablement (*Jes hat aber noch nicht so gedacht vgl z. B.* XXX, 1-5 ; XXXI, 1-3) n'est pas aussi sûre qu'on le croit : l'alliance avec l'Égypte a été conclue par le parti populaire, et Ézéchias a été obligé de céder malgré lui ; aussi la réprimande d'Isaïe s'adresse-t-elle à la collectivité (בָּנִים סוֹרְרִים, הַיְּהוּדִים) et n'inculpe pas personnellement le roi Ézéchias.

4-5. Yahwé s'adresse alors à Isaïe qui, ayant quitté le palais, allait sortir de la ville intérieure (ישעיהו לא יצא העיר התיכונה, II R., XX, 4), et lui dit : Va (הָלוֹךְ, mieux « retourne » שׁוּב, *ibid.*) et dis à Ézéchias : Ainsi parle Yahwé, le Dieu de ton père David : « J'ai entendu ta prière et vu tes larmes, je prolongerai ta vie (הִנְנִי יוֹסֵף עַל יָמֶיךָ) de quinze ans. » C'est un beau cadeau, mais il est probable que la Divinité se serait montrée plus généreuse si elle ne lui eût gardé quelque rancune pour sa faiblesse dans l'affaire de l'alliance égyptienne.

6. « Et je te délivrerai, ainsi que cette ville (ואת העיר הזאת), de la main du roi d'Assyrie, et j'étendrai ma protection sur elle (וגנותי). »

7. Signe prouvant la véracité des prédictions. Ézéchias, mortellement souffrant et tremblant de voir bientôt la ville prise par les Assyriens, avait grandement besoin d'être fortifié par une preuve surnaturelle.

8. « Je vais faire revenir (dit Yahwé) (הנני משיב) de dix degrés en arrière (אֲחֹרַנִּית) l'ombre des degrés qui était descendue sur le cadran solaire d'Achaz », et le soleil revint de dix degrés en arrière sur les degrés où il était descendu.

La construction est embrouillée, on ne peut se faire une idée claire de la configuration de ce cadran solaire (?), dont la haute critique sait qu'Achaz l'a apporté de Damas, ainsi que le modèle de son autel (*Die Sonnenuhr könnte Achaz von*

Digitized by Google

Damascus gebracht haben wie das Modell zu seinem Altar II *Reg* 16, *10*).

Le récit parallèle II R., XX, 9-11 est plus développé, mais également obscur, surtout l'observation d'Ézéchias que l'ombre peut décliner facilement de dix degrés (נקי רצל לנטות עשר מעלות). Cette observation soupçonneuse est suivie d'une prière d'Isaïe pour que Yahwé consente à faire le miracle exigé pas Ézéchias. Il en fut ainsi : « Yahwé fit retourner l'ombre dans les degrés où était descendue, dans les degrés d'Achaz, en arrière dix degrés (v. 11) ». Notre verset 8*b* a השמש « le soleil » au lieu de הַצֵּל « l'ombre ».

Des fautes de scribes sont évidentes dans les deux textes parallèles. On voit seulement que le terme צֵל est employé à la fois comme masculin et comme féminin, ce qui est notoirement le cas de שֶׁמֶשׁ.

9-20. Cantique d'Ézéchias sur sa guérison.

9. Le titre du poème ne peut être מִכְתָּב, qui signifie « lettre » ; il faut corriger מִכְתָּם, mot figurant comme titre de quelques psaumes (Kuenen) et désignant probablement une certaine collection de psaumes (*Vermutlich hat so eine Psalmsammlung geheissen.* Marti). Ézéchias l'a composé lorsque sa guérison fut achevée (litt. « lorsque, étant malade, il guérit de sa maladie » (בַּחֳלֹתוֹ וַיִּחִי מֵחָלְיוֹ).

10-13. Description de son état pendant la maladie.

10. Moi je disais : « Dans la tranquillité de mes jours (בִּדְמִי יָמַי) je vais franchir les portes du Śeol, je suis frustré » (פֻּקַּדְתִּי, même sens que נִפְקַדְתִּי, cf. Deutéronome, XXXI, 49) du surplus de mes années (יֶתֶר שְׁנוֹתָי) ».

11. Je disais : « Je ne verrai plus Yah, Yah dans le pays des vivants ; relégué chez les habitants du néant (חֶדֶל « cessation d'existence, néant »), je ne poserai plus mon regard sur un homme (לֹא אביט אדם עוד) ».

12. Ma demeure est déracinée (דּוֹרִי נְסַע), emportée loin de moi (ונגלה מני), comme la tente du berger (לעה = רעי) ; j'ai vu trancher ma vie comme par le tisserand (קָפַדְתִּי כָאֹרֵג חַיָּי) (qui tranche les fils du tissu), la maladie me déchirera (lire מֵהָרָה

Digitized by Google

תְּבַצְּעֵנִי au lieu de מִדָּלָה תּ) du matin à la nuit (מִיּוֹם עַד לַיְלָה תַּשְׁלִימֵנִי).

13. J'ai espéré (lire קִוִּיתִי pour שִׁוִּיתִי) jusqu'au matin (עַד בֹּקֶר), en pensant que la lumière du jour naissant m'apporterait un soulagement ; hélas ! le contraire arrivait : le matin, pareil au lion, m'a brisé tous mes os. — Ici se termine le verset, les cinq mots suivants sont une dittographie de la fin du verset précédent.

14-20. La pensée se dirige en haut et Yahwé accueille avec clémence le désir du malade.

14. Ainsi qu'une hirondelle plaintive (? כְּסוּס עָגוּר) je gémissais (? כֵּן אֲצַפְצֵף), mes yeux s'élevaient, languissants, en haut (דַּלּוּ עֵינַי לַמָּרוֹם) : « Seigneur, je suis accablé (עָשְׁקָה לִי), garantis-moi ! (עָרְבֵנִי) ».

15. (Que dirai-je ? Il a parlé et il a agi.) Passerai-je (אַדְּדֶה) donc pendant toutes mes années dans (עַל) l'amertume de mon âme ? — La première moitié du verset est étrangère au contexte, c'est visiblement une note marginale appartenant à un autre texte. Primitivement, les versets 14 et 15 peuvent n'avoir formé qu'un seul verset.

16. O Seigneur très haut (lire עֶלְיוֹן pour עָלֶיהָ), qu'ils (mes os) guérissent (יִחְיוּ), et aussi toute (lire גַּם כָּל) la maison (lire בֵּית pour בָּהֶן) de la vie de mon esprit (périphrase poétique pour גּוּ « corps ») ; accorde-moi la force (lire וְהַחֲלִיצֵנִי pour וְתַחֲלִיצֵנִי) et rends-moi la vie (וְהַחֲיֵנִי) !

Ensemble : אֲדֹנָי עֶלְיוֹן יִחְיוּ גַּם כָּל־בֵּית חַיֵּי רוּחִי וְהַחֲלִיצֵנִי וְהַחֲיֵנִי

O Seigneur très haut, que (mes os brisés) guérissent, ainsi que toute la maison de la vie de mon esprit, accorde-moi la force, rends-moi la vie !

Duhm a proposé une correction très ingénieuse, qui m'avait séduit au premier aspect :

אֲדֹנָי עָלֶיהָ יְהוּה לְךָ לִבִּי הָנַח לִרוּחִי וְהַחֲלִיצֵנִי וְהַחֲיֵנִי

Herr, darüber (scil. über die Betrübnis meiner Seele) gab Kunde dir mein Herz (was der Kranke nicht in Worten ausdrücken vermag, sagte die innere Sprache seines Herzens, die der Herzenkündiger wohl versteht vgl. Ps. 27, 8 und bes.

Digitized by Google

Rm 8, 26). *Erquicke meinen Geist und lass mich genesen Und lass mich gesunden!*

(Seigneur, sur cela (savoir, sur l'affliction de mon âme) t'a donné connaissance mon cœur (ce que le malade est incapable d'exprimer en paroles, la langue intérieure de son cœur le dit, que le connaisseur des cœurs comprend bien : Ps. XXVII, 8, et particulièrement Romains, VIII, 26). Soulage mon esprit, et fais-moi guérir, et fais-moi devenir sain !)

Marti remarque avec raison : « Cette reconstruction donne au texte un sens profond (*Diese Rekonstruktion gibt dem Text ein tiefen Sinn*). On est cependant obligé d'y renoncer. עָלֶיהָ ne peut se rapporter à un sujet dont il n'est pas dit un mot jusqu'ici, il était plus naturel d'écrire צָרָתִי יְחַוֶּה לְךָ לִבִּי, ou צָרָתִי אַתָּה יָדַעְתָּ. L'expression הָנַח לִרוּחִי n'a pas le sens de *erquicken* (soulager), mais celui de « donner du repos, de la tranquillité, cesser de tourmenter » (cf. XXVIII, 12 ; Lamentations, V, 5). Une semblable idée impliquant un reproche à la Divinité est étrangère à notre poème.

17*a*. Les mots הנה לשלום מר לי מר sont difficiles à expliquer, et comme les Septante ne les ont pas, les critiques, en bons chirurgiens qu'ils sont, les retranchent gaiement. La traduction rabbinique offre : « Voici que ma profonde amertume s'est changée en paix », le second מר aurait le sens de הוּמַר (*hophal* de מור), et le premier serait l'infinitif *kal* de cette racine, מֹר = (מוֹר). Je propose de corriger הִנֵּה לְשָׁלוֹם en שָׁלוֹם [לִי] תְּנָה « donne-moi la paix, la santé, car je souffre affreusement », mot-à-mot : « il m'est amer! amer! ». La locution נתן שלום, au lieu de l'ordinaire שים שלום, se trouve dans Jérémie, XIV, 13 (כִּי שָׁלוֹם אֱמֶת אֶתֵּן לָכֶם).

17*b*. s'y rattache bien : (J'ai dit dans ma prière (ci-dessus v. 3) : « Donne-moi la santé, je souffre trop »), et toi, tu as préservé (חשכת = חשׁקת) mon âme de la fosse de perdition (בְּלִי « néant, perdition »), car tu as rejeté derrière toi (litt. « ton dos » גוֹךְ, ailleurs mieux גַּוְךָ) toutes mes fautes. C'est la notion religieuse commune de l'humanité que la maladie est toujours la suite de quelque faute (aujourd'hui nous disons de quelque imprudence) commise auparavant. Mais Yahwé ne désire pas la mort du pécheur.

Digitized by Google

18. Aussi bien, ce n'est pas le Šeol qui te célèbre, ce n'est pas la mort qui te loue, ceux qui sont descendus dans le silence ne comptent plus sur ta vérité.

19. Le vivant, le vivant, voilà celui qui te loue, comme je le fais aujourd'hui. Le père, à ses enfants, enseigne ta fidélité (lire אֶת אֲמִתֶּךָ pour אֵל א').

20. Yahwé [daigne] me sauver, et nous chanterons des hymnes tous les jours de notre vie près de la maison de Yahwé.

Au début, avant יהוה, est tombé le verbe רְצֵה « daigne » ; cf. Psaume XL, 14. — נַגֵּן « chanter au son du *kinnor* » (כִּנּוֹר « lyre ou harpe ») ; le substantif est נְגִינָה, נְגִינַת (?), נְגִינוֹתַי, נְגִינוֹת ; la dernière forme semble être un ancien adjectif. — עַל בֵּית יהוה « auprès de la maison de Yahwé », puisque le palais royal était contigu au Temple.

21-22. Deux versets isolés, qui manquent de suite dans notre texte. Il y a grande vraisemblance qu'ils formaient le commencement d'un nouveau récit relatif au dernier stade de la maladie d'Ézéchias. Le scribe qui a inséré le chant d'Ézéchias dans le livre d'Isaïe avait commencé à le copier et, s'apercevant qu'il n'était pas nécessaire à son but, il n'a pas continué, mais il a oublié d'effacer les deux versets en faisant l'intercalation dans le texte d'Isaïe.

21. Isaïe dit : « Qu'on prenne un gâteau de figues (דבלת תאנים), qu'on l'applique sur la lèpre (ויִמרחו עַל השחין) et il guérira. » — On apprend, par là, qu'Ézéchias était affligé d'une lèpre dangereuse. — Ce remède, par trop empirique, était-il suivi d'une prière du prophète ? Nous ne le saurons jamais.

22. Question d'Ézéchias. Ézéchias dit : « A quel signe reconnaîtrai-je que je pourrai monter dans la maison de Yahwé ? »....

La suite manque.

Digitized by Google

CHAPITRE XXXIX

1. En ce temps-là, Merodak-Baladan, fils de Baladan, roi de la Babylonie, envoya [des messagers], des lettres et un présent à Ézéchias, après avoir appris qu'il avait été malade et s'était rétabli.

2. Ézéchias accueillit les messagers avec joie et leur fit voir la maison de son trésor : argent, or, aromates et huiles précieuses, ainsi que son arsenal et tout ce que contenaient ses trésors ; il n'y eut rien dans son palais et dans toutes ses possessions qu'il ne leur montrât.

3. Le prophète Isaïe, rendant visite au roi Ézéchias, lui demanda : « Qu'ont dit ces hommes, et d'où viennent-ils pour te voir ? » Ézéchias répondit : « Ils viennent chez moi d'un pays lointain, de la Babylonie. »

4. Isaïe dit : « Qu'ont-ils vu dans ta maison ? » Ézéchias repartit : « Ils ont vu tout ce qui se trouve dans mon palais, mes trésors ne contiennent pas un objet que je ne leur aie montré. »

5. Isaïe dit alors à Ézéchias : « Écoute ce que dit Yahwé Ṣebaoth :

6. Il viendra des jours où l'on emportera en Babylonie tout ce que renferme ton palais, avec les trésors amassés par tes aïeux ; il n'en restera rien, dit Yahwé.

7. On amènera aussi une partie de tes fils que tu engendreras, pour les employer comme fonctionnaires au palais du roi de Babylone. »

8. Ézéchias dit alors à Isaïe : « Bienveillante est la sentence de Yahwé que tu m'as transmise », et il ajouta : « Au moins la paix et l'ordre régneront tant que je vivrai ! »

Commentaire.

Doublet de II Rois, XX, 12-19.

1-2. Message du roi babylonien Merodach-Baladan (= Marduk-abil-iddin « Marduk a donné un fils ») auprès d'Ézéchias.

1. En ce temps-là (בָּעֵת הַהִוא), savoir après la guérison du

Digitized by Google

roi Ézéchias, Merodach-Baladan, fils de Baladan, roi de la Babylonie, envoya [des messagers], des lettres et un présent (סְפָרִים וּמִנְחָה) à Ézéchias, après avoir appris qu'il avait été malade et s'était rétabli (litt. « et guéri de sa maladie » (וַיְחִי מֵחָלְיוֹ).

L'absence de messagers est impossible, puisqu'il en est question aux versets suivants ; il faut compléter סְפָרִים [מַלְאָכִים] וּמִנְחָה « des messagers avec des lettres et un présent ». Ces lettres étaient, sans aucun doute, écrites en araméen, et les messagers eux-mêmes étaient, probablement aussi, des Araméens natifs, appartenant aux fonctionnaires du gouvernement. Les Septante ont « des lettres et des πρέσβεις » (vieillards = anciens); II Chroniques, XXXII, 31 donne מְלִיצֵי שָׂרֵי « interprètes des chefs », et le grec πρεσβευταῖς τῶν ἀρχόντων « les anciens des chefs » ; cela suggère l'idée que leur original avait un mot qui ne leur était pas tout à fait clair, peut-être טַפְסָרִים ; le chroniqueur y a vu טוּף־סָרִים = מַטִּיפֵי־שָׂרִים ; les Hellénistes se sont arrêtés à « vieillard », qui est souvent synonyme de « chef ». Cheyne suppose סָרִיסִים « des eunuques », au lieu de סְפָרִים ; peu probable.

2. Joie du roi. Ézéchias les reçut avec joie et leur fit voir la maison de son trésor : argent, or, aromates et huiles précieuses, ainsi que son arsenal et tout ce que contenaient ses trésors ; il n'y eut rien, dans son palais et dans toutes ses possessions, qu'il ne leur montrât.

בֵּית נְכֹתוֹ, probablement terme assyrien *bit nakimati* = *bit nakiwati* (נְכֹת, contraction de נְכוֹת (racine פּוּם = כּוּם « assembler »). — בֵּית כֵּלָיו « magasin des armes » (כְּלֵי מִלְחָמָה), nommé ailleurs בֵּית יַעַר הַלְּבָנוֹן et plus brièvement בֵּית הַיַּעַר (XXII, 8).

3-4. Intervention du prophète : Le prophète Isaïe entra chez le roi Ézéchias et lui demanda : « Qu'ont dit ces hommes, et d'où viennent-ils pour te voir ? » Ézéchias répondit : « Ils viennent chez moi, d'un pays lointain, de la Babylonie. » — Il n'ose pas dire le but de leur message, de peur de contrarier le bouillant prophète, ennemi systématique de toute liaison politique avec les puissances étrangères. Le prophète s'en doute et pose une autre question à laquelle le roi était obligé

Digitized by Google

de répondre, parce que son acte était connu de tout le monde ; alors Ézéchias avoua tout. A la question : Qu'ont-ils vu dans ta maison ? Ézéchias répondit brièvement, mais sincèrement : « Ils ont vu tout ce qui se trouve dans mon palais, mes trésors ne contiennent pas un seul objet que je ne leur aie montré ». Ainsi, son entretien personnel avec les messagers resta un secret d'État. Si un traité d'alliance entre Ézéchias et Marduk-abil-iddin fut alors conclu, il ne servit à rien, puisque l'usurpateur babylonien fut, peu de temps après, vaincu par les Assyriens et définitivement chassé de la Babylonie.

Marti fournit une interprétation, à ce que je crois, moins simple :

« La première question : Qu'ont dit ces hommes ? est laissée sans réponse par le narrateur, comme indifférente pour la liaison avec la prophétie, et partant, comme chose secondaire, à moins que la phrase disant qu'ils sont venus pour féliciter le roi de sa guérison ne soit tombée du texte. Ézéchias nomme Babel un pays lointain, non pas afin de heurter d'avance l'idée présumée d'Isaïe, savoir qu'il s'agit d'une alliance politique. Ézéchias n'attend aucun reproche, il n'a conscience d'avoir commis aucune faute, mais il se sent flatté, dans sa vanité, par les messagers d'un pays éloigné, vanité qui lui procure l'occasion de parader avec ses richesses et de montrer, dans sa joie, tous ses trésors aux étrangers. » (*Die erste Frage : Was haben diese Männer gesagt ? wird als für die Anknüpfung der Weissagung gleichgiltig und daher nebensächlich vom Erzähler unbeantwortet gelassen, wenn nicht die Antwort, dass sie den König zu seiner Genesung beglückwünschten, ausgefallen ist. Hiskia nennt Babel ein fernes Land, nicht um von vornherein der bei Jesaja vermuteten Meinung es handle sich um ein politisches Bündnis, entgegenzutreten ; Hiskia erwartet keinen Vorwurf, ist sich auch keiner Sünde bewusst, sondern er fühlt sich durch die Gesandten aus dem fernen Lande in seiner Eitelkeit geschmeichelt, die ihn auch veranlasst hat, mit seinen Reichtümern zu prahlen und in seiner Freude den Fremden alle seine Schätze zu zeigen.*)

Voir les remarques plus bas.

Digitized by Google

5-7. Réprimande et prédiction sinistre d'Isaïe.

5. Isaïe dit alors à Ézéchias : « Écoute ce que dit Yahwé Ṣebaoth. »

Yahwé Ṣebaoth, dénomination solennelle et foncièrement isaïque.

6. Il viendra des jours où l'on emportera (וְנִשָּׂא) en Babylonie tout ce que renferme ton palais, avec les trésors amassés par tes aïeux, il n'en restera rien, dit Yahwé.

7. On amènera aussi une partie de tes fils que tu engendreras, pour être employés comme commissionnaires (סָרִיסִים) au palais du roi de Babylone.

Remarque importante de Marti :

« La prophétie 5-7 est totalement différente de la manière d'Isaïe : pas un mot de punition à Ézéchias pour un péché, pour sa vantardise ou son amitié avec les étrangers, et pas de menace avec les Assyriens, mais, en toute tranquillité d'esprit, seulement l'annonce que, dans les jours qui viendront, se produira le contrepied du présent, savoir que les trésors de Jérusalem seront emportés à Babel (non pas en Assyrie), et que des princes davidiques serviront comme eunuques dans le palais d'un roi babylonien. De la prophétie réelle, pleine de signification pour le présent, le narrateur n'a plus aucune connaissance. Le prophète est « un connaisseur des omina », dont l'application à un avenir éloigné laisse froids ses contemporains... 6. A l'omen du présent, au מוֹפֵת, tel que le prophète l'entend, que le roi n'a pas tardé à montrer tous ses trésors aux babyloniens, répond exactement la réalité future. 7. Le fait que des sarisim babyloniens sont entrés dans le château davidique est aussi un omen : un jour des davidiques seront sarisim dans le château royal de Babylone. L'auteur peut avoir connu des narrations analogues à celles du livre de Daniel, particulièrement I, 3-5. » (*Die Weissagung 5-7 ist so ganz von Jesajas Art verschieden : kein Wort der Strafe an Hiskia über eine Versündung, etwa seine Prahlerei oder seine Freundschaft mit den Fremden, und keine Drohung mit den Assyrern, sondern in aller Gemütsruhe blos die Ankündigung, dass in künftigen Tagen einmal das Widerspiel der Gegenwart sich einstellen werde, nämlich dass die*

Digitized by Google

Schätze Jerusalems nach Babel (nicht nach Assur) weggeführt und davidische Prinzen im Palast des babylonischen Königs als Eunuchen dienen werden. Von der wirklichen, für die Gegenwart bedeutungsvollen Prophetie hat der Erzähler keine Kenntnis mehr; die Weissagung greift nicht ins Leben ein und hat mit ihm einen blos zufälligen, äusseren Zusammenhang, der Prophet ist « ein Kenner der omina », ihre Deutung auf die ferne Zukunft lässt seine Zeitgenossen kalt (vgl v. 8)... 6. Dem Omen der Gegenwart, dem בּוֹצֵת, *als welcher der Prophet es versteht, dass der König den Babyloniern nichts von seinem Schätzen zu zeigen versäumte, entspricht aufs genauste die künftige Wirklichkeit, beachte bes. v. 6b* (Duhm). *7. Auch dass babylonische Sarisim in die davidische Königsburg kamen, ist ein Omen : einst werden Davididen Sarisim im babylonischen Königspalast sein. Der Verfasser mag schon ähnliche Erzählungen gekannt haben, wie das Buch Daniel vgl. Dan 1, bes. v. 3-5.*)

Cependant contre ces arguments, en apparence solides, des considérations opposées se présentent d'une manière plus convaincante :

La différence d'*agir* d'Isaïe est dictée par la différence de la cause.

Nous soulignons le verbe *agir*, car la prophétie qu'Ézéchias engendra des enfants, dont un lui succédera sur le trône et dont les descendants seront transportés en Babylonie, et non pas en Assyrie, comme on pouvait le supposer au temps d'Ézéchias, cette prophétie intéressait personnellement Ézéchias tout autant, et même beaucoup plus que la prophétie antérieure du même Isaïe, relative à la naissance d'Emmanuel, pouvait intéresser le roi Achaz (VII, 13-17). Avec l'audace qui lui était coutumière, Stade a affirmé que les mots אֲשֶׁר הוֹלִיד du verset 7 doivent être retranchés, mais c'est de l'arbitraire inacceptable.

La prédiction est, en même temps, une grave punition de l'orgueil vaniteux d'Ézéchias, qui montra aux étrangers ses richesses et ses armes, ce qui paraissait diminuer sa confiance en Yahwé. Le bon accueil fait par lui aux messagers, étant un acte de politesse internationale, n'avait rien de blâmable.

Digitized by Google

Au reste, l'emploi des omina est un trait fréquent de la prophétie d'Isaïe (cf. VIII, 8 ; XX, 3, 6, et les transpositions objectives XXX, 16), donc un excellent témoignage en faveur de l'origine isaïque de notre prophétie.

Isaïe annonce sa grave prédiction avec une tranquillité d'âme qu'on trouve étonnante, mais qu'en sait-on ? On oublie que notre chapitre, ici et dans le livre des Rois, n'est qu'un résumé très sommaire d'un récit beaucoup plus détaillé et qu'il faudrait posséder pour savoir au juste ce qu'Isaïe et Ézéchias se sont dit à cette occasion.

Enfin, le sens primitif de *saris*, סָרִיס, est « commissionnaire, chargé d'affaires d'occasion » (cf. II Rois, VIII, 6) ; peu à peu, grâce à l'idée intermédiaire de « homme de confiance », il a servi à désigner l'eunuque qui va et vient dans le harem des femmes sans éveiller des soupçons (LVI, 3, 4). Rien ne prouve que cette dernière signification ne soit pas assez ancienne. Duhm et Cheyne, qui corrigent סְרִיסִים en סָרִיסִים, traduisent ces mots par « eunuques (*Eunuchen*) ». Un point d'interrogation aurait été bien placé.

8. Ézéchias dit alors à Isaïe : « Bienveillante (טוֹב) est la sentence de Yahwé (דְּבַר יהוה) que tu m'as transmise » (אֲשֶׁר דִּבַּרְתָּ), et il ajouta (לֵאמֹר) : (au moins) la paix et l'ordre régneront tant que je vivrai (כִּי יִהְיֶה שָׁלוֹם וֶאֱמֶת בְּיָמָי). »

Les critiques ne trouvent pas cette réponse à leur convenance :

« Ézéchias nomme cette parole de Dieu « bonne », non bienveillante (*gut nicht gütig*) : c'est la piété orientale, pour laquelle tout ce que Dieu ordonne et fait est juste, et qui s'abandonne à la volonté de Dieu en toute soumission. Pour notre narrateur, Ézéchias est encore plus mal en point avec son indifférence, s'il lui a réellement prêté la réflexion égoïste (v. 8*b*). Mais peut-être cette remarque, qui frappe par la nouvelle introduction וַיֹּאמֶר, est-elle l'addition d'un scribe ultérieur, à qui la justification intentionnée du טוֹב royal ne plaisait pas, car ce terme relève encore plus clairement l'indifférence et l'égoïsme peu royal d'Ézéchias. » (8. *Gut, nicht gütig nennt Hiskia Gottes Wort in orientalischer*

Digitized by Google

Frömmigkeit, der alles was Gott anordnet und tut, recht ist und die sich voll Ergebung in Gottes Willen fügt. Noch schlimmer steht Hiskia in seinem Gleichmut bei unserm Erzähler da, wenn dieser wirklich die egoistische Ueberlegung (v. 8b) von ihm ausgesagt hat. Aber vielleicht ist die durch die neue Einleitung וַיֹּאמֶר *auffallende Bemerkung der Zusatz eines späteren, dem die beabsichtigte Rechtfertigung des königlichen* טוֹב *missglückte, da sie erst recht deutlich Hiskias Gleichgültigkeit und unköniglichen Egoismus hervortreten lässt* (?) (*vgl* DUHM, MEINHOLD.)

Je ne vois pas très clairement à quoi sert la fine distinction, purement germanique, « *gut nicht gütig* ».

En remerciant Yahwé de la promesse de finir son règne pacifiquement, Ézéchias a pensé également au bien que cette paix fera à son peuple et lui permettra, par une sincère amélioration morale, de faire casser la dure punition réservée à ses descendants.

Les interpolations affirmées par la haute critique ne reposent sur aucune base solide.

Digitized by Google

TABLE DES MATIÈRES

LE PROPHÈTE AGGÉE (HAGGAÏ)

CHAPITRE I..... 1
Discussion de la thèse de Wellhausen sur la construction du temple après l'établissement des rapatriés..... 2-4
Réfutation de l'interprétation de Wellhausen du verset 8..... 5-7

CHAPITRE II..... 9
Rétablissement du verset 5..... 11-12
Discussion de l'interprétation de W. du verset 11. 14-15

LE PROPHÈTE ZACHARIE

CHAPITRE I..... 22
Première vision, 1, 8-17..... 26
Réfutation de l'interprétation de l'école critique.. 27

CHAPITRE II..... 32
Seconde vision rétrospective, 4..... 33
Troisième vision rétrospective, 5-12..... 35

CHAPITRE III..... 39
Quatrième vision rétrospective..... 40

CHAPITRE IV..... 45
Cinquième vision..... 46
L'antériorité du Livre sacerdotal à la venue d'Ezra et le candélabre du Temple..... 48
Les « yeux de Yahwé »..... 52

CHAPITRE V..... 54
Sixième vision..... 54
Septième vision..... 55

*

Digitized by Google

CHAPITRE VI 57
Huitième vision 58
CHAPITRE VII 63
Les jeûnes du deuil national 64
CHAPITRE VIII 70
Israël, le peuple de la justice et de l'équité 74
CHAPITRE IX 75
Les chapitres IX-XIV appartiennent-ils à un auteur de l'époque séleucide ? 77
La situation de Ḥadrak 79
Tyr et Sidon 81
Gaza formant un royaume serait incompréhensible à l'époque séleucide 82
Le terme אכל על הדם 83
L'interprétation messianique du verset 9 86
La thèse séleucide et Yawan du verset 13 90
CHAPITRE X 96
La thèse séleucide 99
אשור ne signifie pas la Syrie 103
CHAPITRE XI 104
Rôle du prophétisme avant l'exil 109
Contre la thèse séleucide 113
Les trois rois du verset 12 114
Contre la thèse séleucide 121
CHAPITRE XII 122
La thèse macchabéiste 127
V. 10, אלי את corrigé en אֵלַי אֵת 131
Hadadrimmon 133
Les familles de Nathan et de Šim'î et la thèse séleucide 135
CHAPITRE XIII 136
Fin du péché et de la prophétie idolâtrique et la thèse séleucide 137
CHAPITRE XIV 140
Contre la thèse séleucide 147-154

Digitized by Google

LE LIVRE DE JOËL

CHAPITRE I..... 155
CHAPITRE II..... 161
Contre la thèse scythique et celle de Gog..... 171
Contre la thèse d'une prophétie antidatée..... 173
CHAPITRE III, 1-5 et IV, 1-21..... 174
Le « Jour de Yahwé »..... 177
CHAPITRE IV..... 181
Le « Jugement de Yahwé »..... 182
La date du livre de Joël..... 183
Les Yawanites et la thèse séleucide..... 184
La dépendance de Joël de Zacharie II..... 185

LE PROPHÈTE MALACHIE

CHAPITRE I..... 190
Prologue..... 193
Les Iduméens et les Nabatéens..... 196
לְהֶם מִגְאָל..... 197
Contre un polythéisme conçu comme un monothéisme diversifié..... 200
CHAPITRE II..... 204
Les Lévites et l'alliance de Yahwé avec Phineas dans Malachie..... 207
L'existence, en Israël, d'un code rédigé..... 211
La codification de la Thora..... 214
Les mariages avec des femmes étrangères..... 214
Yahwé, père et créateur des hommes..... 215
Le principe de la conversion au judaïsme et celui de l'*impelle intrare* du christianisme..... 216
Le divorce..... 218-220
II, 17-III, 5..... 221
CHAPITRE III..... 221
Jean-Baptiste et Élie..... 224
La date du livre de M..... 227
La rédaction de la Loi..... 228

Digitized by Google

L'immortalité de l'âme 230
M. et le code du Pentateuque 232
Élie, le messager et le « Jour de Yahwé » 233

LE LIVRE D'ISAÏE

Chapitre I 234
Titre général du livre 237
Introduction 238
שמע et האזין 238
Date du discours 242-243
החסן corrigé en החכין 252

Chapitre II 252
La première phase du « Jour de Yahwé » 259

Chapitre III 259
Seconde phase du « Jour de Yahwé » 261
La date du discours 262

Chapitre IV 268
Israël régénéré 269
La sanctification du sol 270
Les saints laïques 271
Dernière scène eschatologique 271
Supplément 272
Isaïe et les prophètes postexiliques 272
חָזוֹן et תּוֹרָה 272
La date du chap. I 274
יהוה צבאות 274
Les rites sacrificiels de l'Ancien Testament et le sacrifice du Dieu-homme du christianisme 275
Les prêtres et lévites ne forment pas une classe de professionnels, mais une tribu primitive 277

Chapitre V 279
Parabole de la vigne 283
La semonce de 19, et Amos, V, 18 291
La concatenatio dans le verset 22 293
La codification de la Thora 294

Digitized by Google

La situation politique de la Judée 296
Le système de l'École critique 298

CHAPITRE VI 299
La vision d'Isaïe et de Moïse 300
Sur la coutume de donner plusieurs noms à un individu 301
Le roi Azaria et les prophètes 302
Le Temple de Jérusalem et le Temple céleste 303
L'originalité d'Isaïe 304
Le sens législatif de l'attitude assise de Yahwé 304
Les Séraphins 304
Le serpent seraph de Moïse 305
La sainteté de Yahwé 306
Le pluriel « nous » au lieu du singulier « je » 308
Isaïe et Jésus 310
שְׁלֹכַת, une localité 312
Le système de l'École 314
La scène de la vision 315
Les péchés d'Isaïe et la mort de Jésus 315

CHAPITRE VII 317
Isaïe et Aḥaz 321
L'endroit et la signification historique de la rencontre d'Isaïe avec Aḥaz 322
Immanuel et le Messie 327

CHAPITRE VIII 330

CHAPITRE IX, 1-6 332
חרס אנוש 334
La signification historique du nom du second fils d'Isaïe 336
Les Davidides et les pariti prophétiques 337
Peḳaḥ et les Judéens 338
Les eaux de Siloé 337-339
Aḥaz et le peuple 339
Les Judéens, Reṣin et le Fils de Remaliahu 341
Les prophètes et les Judéens 344
Le מִקְדָּשׁ de Yahwé 347

Digitized by Google

Jésus et la pierre d'achoppement..... 348
Le système de l'École..... 350
Le canton de la capitale de Galgal..... 351
La provenance de IX, 1-6..... 353
IX, 1-6 appliqués à Ézéchias..... 354-358
L'idée messianique dans le Talmud..... 354
Bar Koziba et Rabbi Akiba..... 355
Isaïe et le Paulinisme..... 355
Le zèle de Yahwé..... 355
La date de la rédaction du Pentateuque..... 359

Chapitre IX, 7-X, 4..... 359
Les cèdres, les sycomores, et la fausse traduction de M. Marti..... 361
La construction strophique des périodes 11-16-20.. 362
Réfutation de l'interprétation des v. 15-16 proposée par l'École critique..... 364-67
La situation intérieure de Manassé, d'Ephraïm et de Juda, après l'invasion de Tiglatpiléser..... 370
L'interprétation du v. 4..... 371
Le culte de divinités égyptiennes en Palestine.... 373
La date de IX, 7-X, 4..... 374

Chapitre X, 5-34..... 374
La restitution du v. 5..... 378
Les conquêtes assyriennes en Syrie..... 379
Yahwé et les Assyriens..... 380
La restitution du v. 13..... 381
Contre l'interprétation messianique du verset 21.. 388
Restitution du v. 22..... 389
L'allusion à la campagne de Sennachérib contre Tirhaḳa dans le verset 24..... 390
Le bâton de Dieu..... 391
L'originalité des versets 24-27*a* et *b*..... 393
'Ayâth, Migron, Mikhmaš, Geb'a, wadi Suwênit, Rama, Gib'at Saül, Gallim, Laïša, 'Anathoth... 394-395
Madmêna, Gêbim, Nob..... 395
L'originalité des chap. I-X..... 395

Chapitres XI-XII..... 396

Digitized by Google

Restitution du verset 3 399
L'interprétation messianique et saint Pierre 400
L'unité des versets 1-10 et l'interprétation messianique 403
Jésus prophète 404
L'antériorité de XI, 10 par rapport à LXV, 25 405
L'époque messianique 406
Palestine le « Pays saint » 406
La provenance de XI, 1-8 406
L'idéal de la royauté d'Isaïe 407
La vertu venant de la « connaissance de Yahwé ». 408
La dynastie de David 408
La conception de la paix dans la nature dans les temps anciens 410
Le prince de paix davidide et le retour des exilés de Judée 411
Assyrie, Égypte du Delta, Thébaïde, Éthiopie, Sennar, Élam, Hamath 411
אשור = Assyrie, et non pas Syrie 412
L'exode de l'Égypte dans Isaïe 413-416
L'unification des deux royaumes chez les anciens prophètes 415
Les Judéens et les Samaritains 415
La revanche des Hébreux unifiés sur les peuples voisins 415
Padi, roi d'Accaron, prisonnier à Jérusalem 415
Benê-Ḳedem 416
Édom, Moab et Ammon subjugués par les Hébreux. 416
L'unité historique des chapitres X et XI 417

CHAPITRE XII 418
Les actes symboliques des prophètes 419
Noms auguraux 419
L'eau répandue devant l'autel et l'eau de joie 419
Le « Saint d'Israël » 421
La clôture des chapitres I-XII 421
L'originalité des chants d'Isaïe 421

CHAPITRE XIII 422

Digitized by Google

L'objet et le caractère du recueil des prophéties XIII-XXIII 425
L'originalité des prédictions contre la Babylonie (Chap. XIII-XIV ; XXI, 1-10) 426
Merodachbaladan et Ézéchias 426
Isaïe et l'alliance avec la Babylonie 426
Les Élamites et les Chaldéo-Babyloniens dans l'armée assyrienne 427
Bélibni, roi de Babylonie 427
La mort de Sennachérib et la Babylonie puissance ennemie de la Judée 427
Les Mèdes et la Judée 428
La guerre sainte 429
Le système de l'École 429-430
Les guerres de Yahwé 430
La morale biblique 430
Restitution du verset 4 431
L'originalité des versets 6-7 432
להבים (v. 8) = Libyens 433
Le « Jour de Yahwé » 434
Ophir 436
Les Mèdes 436
Les Scythes 436
Cyrus 436

CHAPITRE XIV 437
La composition du chapitre 441
Rapprochements des chap. XIV et XLIX 443
Les chapitres XIII et XIV et leur valeur historique. 444
Cyrus, « serf de Yahwé » 444
Les serfs d'Israël 445
3-4*a*, commencement du chapitre L primitif 445
הילל, étoile du matin 450
Satan, Lucifer et Jésus 450
Le dieu ' Elion 451
Restitution du verset 17 453
Restitution du verset 19 454
La place primitive des versets 24-27 459

Digitized by Google

Jésus et la destruction d'Israël 461
Isaïe et le jugement universel 461
Le but d'Isaïe 462
אשור ne signifie jamais « Syrie » 463
L'originalité des versets 28-32 464

Chapitre XV 465

Chapitre XVI 467
Restitution du verset 1 470
Hesbon et El'alé 471
Restitution du verset 5 472
Jéricho 472
Ṣo'ar 473
' Eglath Šelišia 473
Loyeitha 473
Ligaleim 474
Dibon-Dimon 474
Restitution du verset 9 474
Sela'-Midbar 480
Moab et Judée 480
'Ar-Moab-Ḳir-Moab-Kir-Haréset 484
Inscription de Mêša' 484
אשישה 485
L'unité, l'origine et le temps du poème sur Moab .. 489
Ruth 493
Nomades et agriculteurs 493
Les Nabatéens 493
Édom 494

Chapitre XVII 496
'Aroër 498
Le système de l'École 502
L'originalité des versets 7-8 505
Les veaux d'or et les Beâlîm 505
L'immatérialité de Yahwé 505
La religion des prophètes et les cultes étrangers .. 505
Les Aŝêrîm et les Hammanim chez les Hébreux ... 506
Adonis 507
Na'amân 507

Digitized by Google

La Judée et l'Assyrie 509
Les versets 12-14 513

Chapitre XVIII 515
L'unité avec les discours précédents 516
Taracos 517-522
L'Éthiopie et la Judée 517-521
Ṣephania III, 10 520
Le Nil 521
Les barques égyptiennes 521
Restitution du verset 2 521
Le rôle de la Judée 523
L'alliance éthiopienne contre l'Assyrie 523
Les messagers éthiopiens 525
La teneur du chapitre 526
Le vin vénéneux des coupables 528
Le jugement dernier 531
La date du poème 531
Les Éthiopiens et le yahwéisme 532
Le culte de Yahwé à l'étranger 532
La date du Deutéronome 532

Chapitre XIX 533
Conversion de l'Égypte 536
Le mouvement yahwéiste en Égypte 536
L'unité du chapitre et son rapport avec le chap. XVIII. 375
L'originalité du chapitre 539-543-544
Alexandre Jannée 540
Ptolémée Philométor et Cléopâtre 541
La conversion des Iduméens et des Ituréens par Jean Hyrcan et Alexandre Jannée 541
Les tendances universalistes du judaïsme 542
Idées et expressions remontant au Pentateuque 542
Les moyens de locomotion de Yahwé 543

Chapitre XX 545
Date de la prophétie 545
L'acte symbolique d'Isaïe 548

Chapitre XXI 549

Digitized by Google

La composition du chapitre 550
La date 550
Les Élamites et les Mèdes 552
L'époque de l'oracle 554
Douma 555
Le dialogue avec le veilleur 558
Les Dédanites 559-561
L'inscription de Mêša' 560
L'hospitalité de Teimâ 560-561
Isaïe et les tribus nomades 561

CHAPITRE XXII 562
La division du chapitre 565
Jérusalem, la « Vallée de la vision » 565
Sennachérib en Judée 566
La défense de Jérusalem 566
Le rôle d'Isaïe 566
Guê Ḥizzajon 568
Ben-Hinnom 568
חִזָּיוֹן et רְאִיוֹן 568
La manifestation sur les toits 569
Restauration du verset 3 571
Ḳo'a et So'a 572
Aram et Ḳir 572
בֵּית הַיַּעַר, l'arsenal de Jérusalem 572
Les Élamites dans l'armée de Sennachérib 574
Élam dans Isaïe 575
Šebna et le parti yahwéiste 576
L'originalité des versets 15-25 576
Isaïe et la cour royale 577
Šebna à Ninive 578
Le système de l'École 578
Restitution du verset 15 579
Le rôle de Šebna 580
La chute de Šebna 582
Éliaḳim 582-583

CHAPITRE XXIII 584
Tyr et Sidon 586-590

Digitized by Google

L'originalité du chapitre..... 587-596
Tyr et Ḳittim (Chypre)..... 588
Restitution du verset 13..... 596
Tyr..... 599, 600, 601
Jérusalem, centre international du yahwéisme.. 599-608
Le nombre de 70 ans..... 600
Hiram..... 600
La chanson de la courtisane..... 600
La conversion des Phéniciens et des Égyptiens à la religion yahwéiste..... 601
Les Ḳedêšim..... 602
La pureté de la famille hébraïque..... 603
Le Temple et le salaire des prostitués..... 603
Les termes אתנן et זנה..... 603-605
La morale évangélique..... 604-606
Le souper de Jésus chez la courtisane Marie..... 606
L'anecdote de saint Luc..... 607
La courtisane au vase de parfum..... 605-608
La décadence et la reprise de Tyr..... 609

CHAPITRE XXIV..... 610

CHAPITRE XXV, 6-8..... 612
Le prétendu « Jugement universel »..... 613
L'originalité du chapitre..... 613, 624, 628
Le système de l'École..... 616
L'épuration religieuse..... 616
Les termes חקים, תורות et ברית dans les écrits prophétiques..... 619
Jonas à Ninive..... 621
Le caractère imaginaire du chapitre..... 625
Isaïe et Jérémie..... 628
Isaïe et Ézéchiel..... 629
Isaïe et Amos..... 630
La glorification des « Justes » et le « Salut du monde »..... 631
Le triomphe du yahwéisme..... 631
Les divinités astrales dans le polythéisme oriental. 632
צְבָא הַמָּרוֹם..... 633

Digitized by Google

La métaphysique de l'Ancien Testament et la gnose du Nouveau Testament 634
La fosse d'Assa, roi de Juda 635
Israël justifié et la punition des peuples 635
Le festin offert par Yahwé aux nations 637-641
L'universalisme de XXV, 6-8 639
L'idéal éthique d'Isaïe et de Luc, XIV, 21-24 639

CHAPITRE XXV 642
La division du chapitre 643
L'application des versets 1-5 à Tyr ou à Samarie .. 644
L'application à Damas 645
La ruine de Moab 649

CHAPITRE XXVI 651
Application aux victoires d'Ézéchias sur les Philistins 654
Padi d'Accaron 654
L'ouverture des portes du Temple par Ézéchias 655
Šameraïn 657
La victoire de Jean Hyrcan et de ses fils sur les Samaritains 657
La prospérité sous le règne de Jean Hyrcan 657
Le châtiment des méchants 660
Restitution du verset 10 660
Réfutation de l'hypothèse macchabéenne 664

CHAPITRE XXVII 669
La réponse aux justes 670
Merodachbaladan le « serpent fugitif » 671
Sennachérib le « serpent aux replis tortueux » 671
Isaïe et Merodachbaladan 671
Pharaon le « crocodile maritime » 671
Les Parthes 672
Les Ašêrim et Ḥammanim, et la date du chapitre 677, 679, 680
Les ašères, les stèles solaires et le pardon d'Israël. 679
LXV, 3-5 679
Les Samaritains et les Juifs 680-681

Digitized by Google

L'interprétation de XXV, 6..... 680
Samarie-Somoron..... 681, 690
Ephraïm..... 681

Chapitre XXVIII..... 682
Les couronnes et les diadèmes des Éphraïmites... 685
Restitution du verset 4..... 687
Les Éphraïmites et les Judéens..... 687
Isaïe et le « dernier jugement »..... 690
Ézéchias..... 691
La glorification messianique et la dynastie maccha-
béenne..... 691
L'authenticité des versets 5-6..... 691
L'École, Jésus et Isaïe..... 694
Ṣaw laṣaw, ṣaw laṣaw, ḳaw laḳaw, ḳaw laḳaw... 695
Le mont Perasim et la vallée de Gabaon..... 700
L'originalité des versets 3-29..... 701
L'époque d'Ézéchias..... 702
Israël et les autres..... 704

Chapitre XXIX..... 705
Sort instructif de Sion-Jérusalem. — אריאל..... 710
Siège de Jérusalem..... 714
Sentiment religieux superficiel..... 716
רִשְׁעִים et מַשְׂכִּילִים..... 718
Lebanon et Carmel..... 720
Les sourds. — Abraham. — Jacob. — Les humbles. 722
Le Tyran ?..... 724

Chapitre XXX *a*..... 724
Recherche de secours en Égypte..... 726
Le chargement des bestiaux du Négub..... 730
רהב המשבת..... 733
מגור מסביב..... 734

Chapitre XXX *b*..... 735
Commentaire..... 738
בעשר בהון..... 739
לשאב = לַחֲשׂוֹף..... 740
נגוס pour נָגַס, r. נסס = נצץ..... 741

Digitized by Google

Ajouter לא 742
Sens de דָּוָה 743
Soin de la vie matérielle des animaux utiles 744
Félicité éternelle pour les non-juifs 746
הולך בחליל 747
נקמות pour נשמות 748

CHAPITRE XXXI 749
Difficulté de וגם הוא חכם 750
Un dicton de saint Paul 751
הֵכִם pour חָכָם 752
Les versets 4 et 5 ne sont pas interpolés 753
La seconde erreur exégétique 754
Signification de עוף 755
L'École suppose l'interpolation 756
למם, fausse leçon de למק 757

CHAPITRE XXXII 759
Commentaire 760
Apocope de נָה 762
בַּחַן et עָפַל 764
עֲרֹדִים 765
מערות 766

CHAPITRE XXXIII 767
Commentaire 770
L'avidité des locustes 771
ערום pour שרום 772
בְּעַר pour נעֹר 775
Rectification de voyelles 776
Réponse du cœur 777
Le sens de מרומים 778
La leçon des Septante 779
ספר את המגדלים 780
L'image de la mer 781
Leçon חֲבָלָיו 783

CHAPITRE XXXIV 784
Commentaire 786
חרמו pour חרמי 787

Digitized by Google

הַחֲדָה, faute pour רוּתָה 788
שָׂעִיר, démon champêtre 789

CHAPITRE XXXV 790
Commentaire 791
נבהלי לב pour נמהרי לב 792
והוא למו 793
La détermination historique de ce chapitre 794

CHAPITRES XXXVI-XXXIX. Annexe historique 796

CHAPITRE XXXVI 796
Rapport avec I Rois, XVIII, 32 797
Discours de Rabsaḳê 799
La phrase entière 800
Les parlementaires d'Ézéchias demandent qu'on leur parle en araméen 801
Restituer לא avant כארצכם 802

CHAPITRE XXXVII 805
Oracles d'Isaïe 807
La lecture וְשָׁב בְּבֹשֶׁת 810
Conjecture לעש pour לעיר 812
Probabilité de וְיָשָׁב pour le second וישמע 814
Meilleure lecture que dans II Rois, 23 815
Chute de quelques mots 816
Signification de מים זרים 817
Correction excellente de Wellhausen 818
בָּהּ וְשׁוּב 819

CHAPITRE XXXVIII 820
Commentaire 822
Cadran solaire 823
מכתם, מכתב 824
Correction très ingénieuse de DUHM 825
הנה לשלום pour תנה ל[ו] שלום 826
Deux versets isolés 827

CHAPITRE XXXIX 828
Commentaire 828
בית נכֹתה 829

Digitized by Google

Remarque importante de Marti..... 830
Sens primitif de סרים..... 833
Interpolations peu fondées..... 834

Table des Matières..... 835

MACON, PROTAT FRÈRES, IMPRIMEURS

Digitized by Google

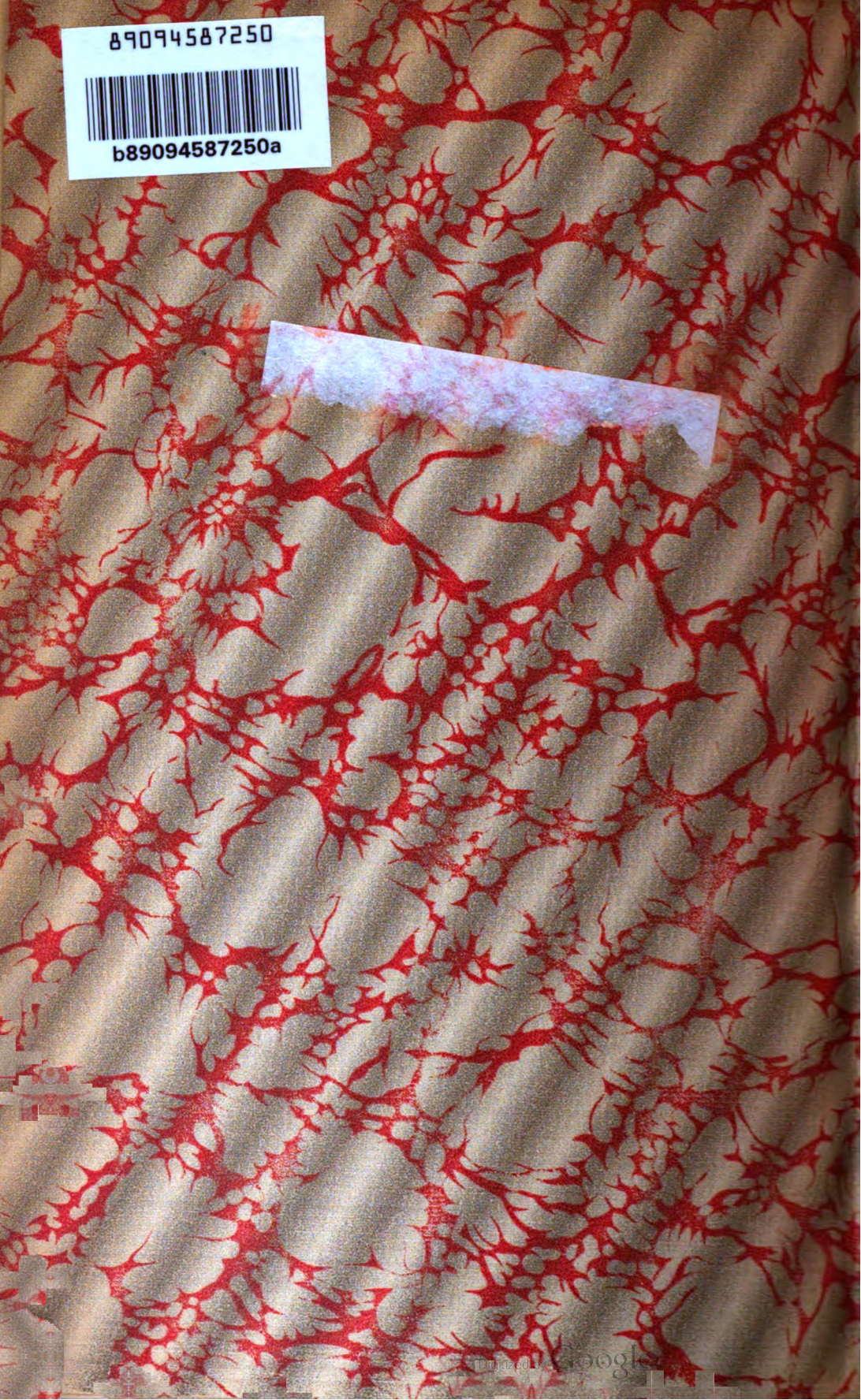
Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

89094587250
b89094587250a



Digitized by Google

G.E.STECHERT & Co
(ALFRED HAFNER)
NEW YORK
Digitized by Google

89094587250

B89094587250A

Digitized by Google